

FLL

17.117

SAINTE BIBLE

TRADUITE EN FRANÇOIS,
AVEC L'EXPLICATION

Du Sens Littéral & du Sens Spirituel,

Tirée des Saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques;

NOUVELLE EDITION;

MISE dans un meilleur ordre pour la distribution des Volumes;
& augmentée de plusieurs Pièces nouvelles, Notes &
Sommaires, & d'une Table générale des Matières contenues
dans tout l'Ouvrage, en forme de Dictionnaire.

T O M E S E C O N D

Du Nouveau Testament.



22

B53

ET SE TROUVE A PARIS;

Chez **GUILLAUME DESPREZ**, Imprimeur ordinaire du Roi
& du Clergé de France, rue S. Jacques.

17117

LE SAINT
ÉVANGILE

DE
JESUS-CHRIST

SELON
SAINT MARC

ET
SAINT LUC.

R. 251.295

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec l'Explication du Sens littéral & du Sens
spirituel, tirée des Saints Peres & des Auteurs
Ecclésiastiques.



ANISMES,

De l'Imprimerie de PIERRE BEAUME.

M. D C C. L X X V I I.

Avec Approbation & Privilège de Sa Majesté.



P R É F A C E

D E

S A I N T M A R C.

SAINT Marc étoit vraisemblablement Juif de naissance. On prétend même qu'il étoit de la race sacerdotale d'Aaron ; & il paroît par son style , que l'Hébreu étoit sa langue naturelle. Il fut converti, autant qu'on en peut juger, par la prédication des Apôtres, & particulièrement par saint Pierre, dont il se rendit le disciple. Aussi cet Apôtre l'appelle son fils, parce qu'il l'avoit, dit saint Jérôme, engendré en J. C. ; de même que Timothée, Luc & Tite étoient les fils spirituels, & les fruits de la charité & de la foi de saint Paul. Il est donc différent d'un autre Marc surnommé Jean, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui accompagna pendant quelque temps S. Barnabé & saint Paul dans leurs fonctions apostoliques, & qui les quitta ensuite.

Bed. in Marc. 19. 4. p. 92. Hieron. in Marc. præfat. Papias. 1. Petr. 5. 13. Hieron. in Isai. c. 65. v. 23. Act. 11. 12. 25. c. 13. 5. 13.

Il suivit saint Pierre dans le voyage qu'il fit à Rome l'an 43 de J. C. : & ce fut là qu'il écrivit l'Évangile qui porte son nom. Il l'écrivit, non de son propre mouvement, mais à la prière des fidèles, & par un ordre visible de Dieu. Car ceux qui avoient entendu saint Pierre prêcher l'Évangile de J. C. dans Rome, avec cette force & cette onction toute divine qui accompagnoit ses discours, se sentirent embrasés de l'amour de la vérité, qu'ils souhaitèrent avec une grande ardeur d'avoir par écrit les mêmes choses qu'ils avoient ouïes de sa bouche. Ils prièrent donc saint Marc, qui étoit & son disciple & son interprète, de vouloir bien leur écrire l'Évangile, afin qu'ils eussent comme un monument fixe & perpétuel de cette sainte doctrine qu'on leur avoit annoncée. Et ils ne se lassèrent point de l'en solliciter & de l'en presser, jusqu'à ce que par leurs instances continuelles ils obtinrent à la fin de lui ce qu'ils souhaitoient. Ainsi S. Marc écrivit son Évangile de ce qu'il avoit entendu dire à S. Pierre.

Euseb. hist. Eccl. l. 2. c. 15. Hieron. de Scrip. Eccles. c. 8. Idem. ep. 150. qu. 11. Biblioth. Patrum, to. 1. p. 563.

Et cet Apôtre ayant de la joie de voir l'ardeur des nouveaux fidèles pour la vérité qu'ils avoient apprise, confirma par son autorité l'Évangile de saint Marc, & approuva qu'il fut lu dans les Eglises. Un Ancien dit même, que c'étoit lui qui l'avoit dicté.

Athan. Syn. t. 2. p. 155. Mais il semble qu'on doit expliquer ceci par ce qu'ont dit ceux qui l'avoient précédé, qui est que saint Marc mit par écrit ce qu'il avoit seulement entendu prêcher à saint Pierre : ce qui néanmoins ne nous doit pas empêcher de reconnoître avec saint Epiphane, qu'il commença, & qu'il continua cet ouvrage par un ordre & un mouvement intérieur du Saint-Esprit. Il ne s'est pas attaché à garder exactement l'ordre du temps dans ce qu'il a écrit ; & son Évangile est presque par-tout comme un abrégé de celui de saint Matthieu ; quoiqu'il y ajoute aussi quelquefois en peu de mots des circonstances très-considérables. S. Chrysostôme témoigne, que s'il est plus court que les autres Évangélistes, c'est parce qu'il a voulu imiter saint Pierre, qui aimoit à parler peu. Comme il n'écrivoit que ce qu'il avoit entendu dire à cet Apôtre, c'est la raison pour laquelle, selon un Ancien, il ne rapporte point dans son Évangile ce que J. C. dit à l'avantage de son maître, après la célèbre confession qu'il fit de sa divinité. Et il raconte au contraire fort au long la manière dont S. Pierre renonça trois fois J. C. ; parce que, selon la remarque du même Auteur, l'humilité de ce saint Apôtre le portoit à raconter fort souvent cette faute dont il ressentoit un si vif regret, & qui lui avoit fait verser tant de larmes ; & que cette même humilité lui faisoit taire bien des choses qui auroient pu lui attirer de l'estime parmi les fidèles. Saint Chrysostôme dit même, que lorsque saint Marc s'est abstenu de rapporter certaines choses qui étoient fort honorables à saint Pierre, en même-temps qu'il racontoit avec grand soin son renoncement, ç'a été peut-être parce que le maître l'exigea ainsi du disciple. Mais quoiqu'il en soit, les Anciens ont cru pouvoir se servir de cet exemple tant du maître que du disciple, pour prouver aux fidèles combien des personnes si sincères & si éloignées de tout sentiment de vanité, devoient être crues dans ce qu'elles disoient ; c'est-à-dire, qu'ils ont jugé que rien n'étoit plus fort pour convaincre les plus impies de la vérité de l'Évangile, que cette simplicité étonnante de tous les saints Évangélistes, qui paroît dans le récit de ce qui sembloit déshonorer davantage les Apôtres, & qui n'a pas empêché tous les peuples de la terre de se soumettre à la foi qu'ils ont prêchée.

August. de conf. Evangel. Le sentiment des Anciens est, que S. Marc a écrit l'Évangile en Grec qui étoit alors une langue fort commune à Rome, où

Cet Evangile a été écrit. Que si l'on demande, comme a fait saint Chrysofôme, pourquoi saint Marc & saint Luc, qui n'étoient que disciples des Apôtres, ont eu l'avantage d'écrire le saint Evangile, lorsqu'entre les douze Apôtres il n'y en a eu que deux qui ayent eu le même avantage; on peut répondre premièrement avec ce Père, que c'est parce que ces hommes si saints ne faisoient rien par un vain amour de la gloire, & qu'ils agissoient en toutes choses par un mouvement de l'Esprit de Dieu, & dans la vue seule du bien de l'Eglise. Mais S. Augustin en rend encore une raison, lorsqu'il dit : Que Dieu voulut que saint Marc & saint Luc écrivissent l'Evangile, quoiqu'ils ne fussent pas au rang des Apôtres, afin que l'on ne crut pas que la grâce d'annoncer l'Evangile de J. C. fut renfermée dans les seuls Apôtres.

*L. 1. c. 2.
Hieron.
prefat. in
4. Evango*

*August.
ser. 249.
to 3. edit.
Bened. p.
998.*

Après que saint Marc eut écrit son Evangile, il le porta en Egypte lorsqu'il y fut envoyé par saint Pierre pour y annoncer la foi. On prétend cependant en avoir à Venise l'original écrit en Grec de la propre main de saint Marc. Et ce livre dont on dit que les caractères sont presque tout effacés, se tient maintenant toujours fermé avec des sceaux; en sorte qu'on ne l'ouvre plus pour personne.

*Epiph.
heres. 51.
c. 6.
Hieron.
de Script.
Eccles.
c. 18.
Cornel.
à
lapid. in
Marc. p.*

Saint Marc est représenté figurément, selon saint Jérôme, dans la vision d'Ezéchiël, sous la figure du lion; parce que son Evangile commence par la prédication de saint Jean dans le désert, & par la voix de celui qui crie, & qui étonne les pécheurs, en leur disant : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; faites pénitence* : ce qui étoit, pour le dire ainsi, comme le rugissement du lion.

*571.
Mabil.
Itin. Ital.
p. 33.
Hieron.
in Matt.
proam.
Ezech. 4.
10.*



APPROBATIONS DES DOCTEURS,

Contenues dans ce Volume.

PREMIÈRE APPROBATION.

J'AI lu un Manuscrit qui porte pour titre: *Les Evangiles de S. Marc & de S. Luc*, traduits en François avec des explications littérales & spirituelles tirées des SS. Pères & des Auteurs Ecclésiastiques. Fait à Paris le 7 Septembre 1695.

COURCIER, Théologal de Paris.

SECONDE APPROBATION.

NOUS avons lu avec application *les Evangiles de S. Marc & de S. Luc*, traduits en François, avec des explications littérales & spirituelles, dans lesquelles nous n'avons rien trouvé que de très-conforme à la piété & aux bonnes mœurs. A Paris, ce 2 Octobre 1695.

LE CARON, Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON, Curé de S. Merry.

TROISIÈME APPROBATION.

NOUS soussignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lu & examiné un livre qui a pour titre: *Les Evangiles de S. Marc & de S. Luc*, traduits en François, avec des explications littérales & spirituelles, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui soit contraire à la foi Catholique, Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris, le quinzième jour de Septembre 1695.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.



L E S A I N T
 E V A N G I L E
 D E
 J E S U S - C H R I S T
 S E L O N
 S A I N T M A R C .

C H A P I T R E P R E M I E R .

Prédication de S. Jean-Baptiste. Baptême & tentation de J. C. Sa prédication. Vocation de Pierre, André, Jacque & Jean. Pouvoir de J. C. sur les démons. Belle-mère de S. Pierre. Lèpreux.

1. **I**NITIVM Evangelii Jesu Christi Filii Dei.

1. * **L**É commencement de l'Évangile de JESUS-CHRIST Fils de Dieu.

2. Sicut scriptum est in Isaia propheta : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam , qui præparabit viam tuam ante te.

2. * Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : * J'envoie mon Ange devant votre face , qui marchant devant vous , vous préparera le chemin. *Mal. 3. 1.
Is. 40. 3.
Matth. 3.
3.*

†. 1. *autr.* Le commencement de l'Évangile de JESUS-CHRIST Fils de Dieu , fut tel. = †. 2. qu'il est écrit, &c. = *Ibid. altr.* Je vais vous envoyer mon Ange , &c.

Luc. 3. 4. 3. On entendra dans le désert la
Joan. 1. 23. voix de celui qui crie : Préparez la
 voie du Seigneur , rendez droits les
 sentiers.

4. Jean étoit dans le désert , bap-
 tisant , & prêchant le baptême de
 pénitence pour la rémission des pé-
 chés.

Matth. 3. 5. 5. Tout le pays de la Judée , &
 tous ceux de Jérusalem venoient à
 lui & confessant leurs péchés , ils
 étoient baptisés par lui dans le fleuve
 du Jourdain.

Matth. 3. 4. 6. Or Jean étoit vêtu de poil de
Levit. 11. 22. chameau : il avoit une ceinture de
 cuir autour de ses reins , & vivoit
 de sauterelles & de miel sauvage. Il
 prêchoit , en disant :

Matt. 3. 11. 7. Il en vient un autre après moi ,
Luc. 3. 16. qui est plus puissant que moi : & je
Joan. 1. 27. ne suis pas digne de délier les cor-
 dons de ses souliers en me proster-
 nant devant lui.

Act. 1. 5. 8. Pour moi , je vous ai baptisés
c. 2. 4. dans l'eau : mais pour lui , il vous
c. 11. 16. baptisera dans le Saint-Esprit.
c. 19. 4.

9. En ce même temps JESUS vint
 de Nazareth qui est en Galilée , & fut
 baptisé par Jean dans le Jourdain.

Luc. 3. 82. 10. Et aussitôt qu'il fut sorti de
Joan. 1. 82. l'eau , il vit les cieus s'ouvrir , &
 l'esprit en forme de colombe , des-
 cendre & demeurer sur lui.

11. Et une voix se fit entendre
 du ciel : Vous êtes mon Fils bien-
 aimé ; c'est en vous que j'ai mis
 toute mon affection.

Matth. 4. 1. 12. Aussitôt après l'Esprit le
Luc. 4. 1. poussa dans le désert ;

3. Vox clamantis in de-
 serto : Parate viam Domi-
 ni , rectas facite semitas
 ejus.

4. Fuit Joannes in de-
 serto baptizans , & prædi-
 cans baptismum pœniten-
 tiæ in remissionem pecca-
 torum.

5. Et egrediebatur ad
 eum omnis Judææ regio ,
 & Jerosolymitæ universi ,
 & baptizabantur ab illo in
 Jordanis flumine , confi-
 tentes peccata sua.

6. Et erat Joannes vesti-
 tus pilis cameli , & zona
 pellicea circa lumbos ejus ,
 & locustas & mel silvestre
 edebat. Et prædicabat , di-
 cens :

7. Venit fortior me post
 me , cujus non sum dignus
 procumbens solvere corri-
 giam calceamentorum ejus.

8. Ego baptizavi vos
 aquâ : ille verò baptizabit
 vos Spiritu sancto.

9. Et factum est , in die-
 bus illis venit Jesus à Naza-
 reth & Galilææ , & bap-
 tizatus est à Joanne in Jor-
 dane.

10. Et statim ascendens
 de aqua , vidit coelos aper-
 tos , & Spiritum tanquam
 columbam descendentem ,
 & manentem in ipso.

11. Et vox facta est de
 coelis : Tu es Filius meus
 dilectus , in te complacui ,

12. Et statim Spiritus exi-
 pulit eum in desertum ;

13. Et erat in deserto quadraginta diebus & quadraginta noctibus, & tentabatur à satana: eratque cum bestiis, & Angeli ministrabant illi.

14. Postquam autem traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam, prædicans Evangelium regni Dei,

15. & dicens: Quoniam impletum est tempus, & appropinquavit regnum Dei: pœnitementi, & credite Evangelio.

16. Et præteriens secus mare Galilææ, vidit Simonem & Andream fratrem ejus, mittentes retia in mare, erant enim pisces.

17. Et dixit eis Jesus: Venite post me, & faciam vos fieri pisces hominum.

18. Et protinus relictis retibus, secuti sunt eum.

19. Et progressus inde pusillum, vidit Jacobum Zebedæi, & Joannem fratrem ejus, & ipsos componentes retia in navi:

20. & statim vocavit illos; & relicto patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum.

21. Et ingrediuntur Capharnaüm; & statim sabbatis ingressus in synagogam, docebat eos.

22. Et stupebant super doctrina ejus: erat enim docens eos, quasi potestatem habens, & non sicut Scribæ.

13. où il demeura quarante jours & quarante nuits. Il y étoit tenté par satan, & il étoit parmi les bêtes sauvages, & les Anges le servoient.

14. Mais après que Jean eut été mis en prison, JESUS vint dans la Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu,

15. & disant: Puisque le temps est accompli, & que le royaume de Dieu est proche, faites pénitence, & croyez à l'Évangile.

16. Or un jour qu'il marchoit le long de la mer de Galilée, il vit Simon & André son frère qui jetoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs.

17. Et JESUS leur dit: * Suivez-moi, & je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

18. En même-temps ils quittèrent leurs filets, & le suivirent.

19. De là s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zébedée, & Jean son frère, qui étoient aussi dans une barque, où ils raccommodoient leurs filets:

20. il les appela à l'heure-même, & ils le suivirent, ayant laissé dans la barque Zébedée leur père, avec ceux qui travailloient pour lui.

21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm; & JESUS entrant d'abord le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisoit;

22. & ils étoient étonnés de sa doctrine, parce qu'il les instruisoit comme ayant autorité, & non pas comme les Scribes.

Matth. 4. 12. Luc. 4. 14. Joan. 4. 43.

Matth. 4. 28. Luc. 5. 24.

Matth. 4. 13. Luc. 4. 31.

Matth. 7. 28. Luc. 4. 32.

*. 14. *lecter. livré.* = *. 17. *lecter. Venez après moi.*

Luc. 4.
33.

23. Or il se trouva dans leur synagogue un homme possédé de l'esprit impur, qui s'écria,

24. disant : Qu'y a-t-il entre vous & nous *, JESUS de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sai qui vous êtes : *Vous êtes le Saint de Dieu.*

25. Mais JESUS lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, & fors de cet homme.

26. Alors l'esprit impur l'agitant avec de violentes convulsions, & jetant un grand cri, sortit hors de lui.

27. Tous en furent dans un si grand étonnement, qu'ils se demandoient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Et quelle est cette nouvelle doctrine ? Il commande même avec empire aux esprits impurs, & ils lui obéissent.

28. Sa réputation se répandit en même-temps dans toute la Galilée.

Matthæ
8. 14.
Luc. 4.
38.

29. Sitôt qu'ils furent sortis de la synagogue, ils vinrent avec Jacques & Jean en la maison de Simon & d'André.

30. Or la belle-mère de Simon étoit au lit ayant la fièvre : ils lui parlèrent aussitôt d'elle ;

31. & lui s'approchant, la prit par la main, & la fit lever. Au même instant la fièvre la quitta, & elle les servoit.

Luc. 4.
40.

32. Sur le soir le soleil étant couché, ils lui amenèrent tous les malades, & les possédés ;

23. Et erat in synagogâ eorum homo in spiritu immundo : & exclamavit,

24. dicens : Quid nobis & tibi, Jesus Nazarene ? Venisti perdere nos ? Scio qui sis : Sanctus Dei.

25. Et comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutefce, & exi de homine.

26. Et discerpens eum spiritus immundus, & exclamans voce magnâ, exiit ab eo.

27. Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se, dicentes : Quidnam est hoc ? Quænam doctrina hæc nova ? Quia in potestate etiam spiritibus immundis imperat, & obediunt ei.

28. Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

29. Et protinus egredientes de synagoga, venerunt in domum Simonis & Andreæ, cum Jacobo & Joanne.

30. Decumbebat autem focrus Simonis febricitans, & statim dicunt ei de illa ;

31. & accedens elevavit eam, apprehensa manu ejus. Et continuò dimisit eam febris, & ministrabat eis.

32. Vespere autem facto, cum occidisset sol, afferebant ad eum omnes malè habentes, & dæmonia habentes :

* 24. autr. Qu'avez-vous à faire à nous.

33. & erat omnis civitas congregata ad januam.

33. & toute la ville étoit assemblée devant sa porte.

34. Et curavit multos, qui vexabantur variis languoribus, & dæmonia multa ejiciebat, & non sinebat ea loqui quoniam sciebant eum.

34. Il guérit plusieurs malades de diverses maladies, & il chassa plusieurs démons, & il ne leur permettoit pas de dire qu'ils le connoissoient.

35. Et diluculo valdè surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat.

35. Le lendemain s'étant levé de fort grand matin, il sortit & s'en alla dans un lieu désert, où il prioit.

36. Et profecutus est eum Simon, & qui cum illo erant:

36. Simon & ceux qui étoient avec lui, l'y suivirent:

37. & cum invenissent eum, dixerunt ei: Quia omnes quærunt te.

37. & l'ayant trouvé, ils lui dirent: Tout le monde vous cherche.

38. Et ait illis: Eamus in proximos vicos & civitates, ut & ibi prædicem: ad hoc enim veni.

38. Il leur répondit: Allons aux villages & aux villes d'ici alentour, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis venu.

39. Et erat prædicans in synagogis eorum, & in omni Galilæa, & dæmonia ejiciens.

39. Il prêchoit *en effet* dans leurs synagogues, & par toute la Galilée, & il chassoit les démons.

40. Et venit ad eum leprosus, deprecans eum; & genu flexo dixit eis: Si vis, potes me mundare.

40. Pendant ce temps-là un lépreux vint à lui, qui le priant, & se jetant à ses genoux, lui dit: Si vous voulez, vous pouvez me guérir.

Matth.
8. 2.
Luc. 5.
12.

41. Jesus autem misertus ejus, extendit manum suam; & tangens eum, ait illi: Volo, mundare.

41. JESUS en eut pitié; & étendant la main, il le toucha, & lui dit: Je le veux, soyez * guéri.

42. Et cum dixisset, statim discessit ab eo lepra, & mundatus est.

42. Ayant dit cette parole, la lèpre le quitta au même instant, & il fut guéri.

43. Et comminatus est ei, statimque ejecit illum,

43. * JESUS le renvoya aussitôt; après lui avoir défendu fortement d'en parler,

44. & dicit ei: Vide ne mini dixeris: sed vade, ostende te Principi Sacerdo-

44. en lui disant: Gardez-vous bien de rien dire de ceci à personne; mais allez vous montrer au * Prince

Levit. 14.
2.

†. 41. *lectr. net.* = †. 43. *autr.* JESUS l'obligea aussitôt de s'en aller, &c. = †. 44. *gr.* Prêtre.

des Prêtres , & offrez pour votre guérison ce que Moyse a ordonné , afin que cela leur serve de témoignage.

45. Mais cet homme l'ayant quitté , commença à parler de sa guérison , & à la publier par tout : de sorte que JESUS ne pouvoit plus paroître dans la ville ; mais il se tenoit dehors dans les lieux déserts ; & on venoit à lui de tous côtés.

tum , & offer pro emundatione tua quæ præcepit Moyfes in testimonium illis.

45. At ille egressus , coepit prædicare & diffamare sermonem , ita ut jam non posset manifestè introire in civitatem , sed foris in desertis locis esset , & conveniebant ad eum undique.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. *L*E commencement de l'Évangile de J. C. Fils de Dieu , fut tel , qu'il est écrit dans le Prophète Isaïe : Je vais envoyer mon Ange devant votre face , &c.

C'est le sentiment de plusieurs habiles Interprètes , que ces paroles , *Initium Evangelii Jesu Christi* , &c. ne doivent point être regardées comme le titre de l'Évangile écrit par saint Marc ; mais qu'elles se rapportent à ce qui suit , & signifient que la prédication de J. C. commença , selon que l'avoient prédit les Prophètes ; c'est-à-dire , qu'elle fut précédée par le baptême que S. Jean donna aux peuples pour les préparer à la pénitence , & par cette voix qu'il fit entendre dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers.* Car en effet , & ce baptême de saint Jean , & ces avertissemens qu'il donnoit aux Juifs pour les porter à la pénitence , comme au seul remède qui pouvoit leur faire éviter les effets de la colère de Dieu ; toute prête à tomber sur eux , étoient comme les prémices de la prédication de J. C. ou comme une préparation aux grandes & sublimes vérités que cet Homme-Dieu venoit annoncer aux hommes. L'Évangéliste dispose donc les lecteurs à recevoir favorablement ce qu'il a à dire de la prédication du Sauveur , en faisant connoître d'abord , que les Prophètes en avoient parlé long-temps auparavant ; & qu'ainsi il paroïsoit que ce n'étoit point l'ouvrage de l'esprit de l'homme , ni du hasard , mais du Seigneur , qui accomplissoit alors ce qu'il avoit fait prédire avant plusieurs siècles.

Il est vrai qu'on trouve dans la citation même du Prophète une assez grande difficulté , qui semble d'abord affoiblir la preuve que l'Évangéliste en veut tirer. Car on voit bien qu'Isaïe a parlé de la voix de celui qui crie dans le désert ; *Préparez la voie du Sei-*

gneur, &c. Maison ne voit point qu'il y soit écrit, selon la citation de saint Marc : *J'envoie mon Ange devant votre face, &c.* Et c'est dans le prophète Malachie que ces paroles sont rapportées. Plusieurs répondent à cette difficulté, que le nom d'Isaïe ne se trouve point dans la plupart des manuscrits grecs, non plus que dans saint Irénée, & dans quelques autres anciens Auteurs, où il y a seulement : Selon qu'il est écrit dans les Prophètes. Mais les plus habiles Interprètes croient que le nom d'Isaïe est employé en ce lieu, comme celui du Prophète sans comparaison le plus célèbre, & qui dit, sinon dans les mêmes termes, au moins en substance, ce que Malachie a dit depuis lui. Malach. 3. 1. Irén. l. 3. c. 11.

On peut remarquer ici, que saint Marc commence son Evangile d'une manière assez différente des autres Evangélistes. Nous avons vu saint Matthieu commencer le sien par la généalogie de J. C. & décrire ensuite ce qui regarde sa naissance temporelle. Saint Luc après avoir raconté la grossesse miraculeuse de la mère de saint Jean-Baptiste, & l'Incarnation du Fils de Dieu, rapporte ce qui se passa, tant à la naissance du Précurseur, qu'à celle de J. C. Saint Jean ne décrit ni la généalogie, ni la naissance du Fils de Dieu dans le monde; & il s'élève tout-d'un-coup, ainsi qu'un aigle, jusqu'à la génération éternelle du Verbe. Mais saint Marc sans rien dire ni de la généalogie de J. C. ni de son Incarnation, ni de sa naissance temporelle, ni de sa génération éternelle, commence à parler d'abord de la prédication du saint Précurseur & de celle du Fils de Dieu. Il entre donc en matière tout-d'un-coup; & après avoir prouvé par les Prophètes la vérité de la mission de saint Jean, & représenté les vives exhortations qu'il faisoit au peuple Juif, il raconte le baptême du Sauveur, & commence ensuite à entrer dans le récit de ses prédications, & de ses œuvres miraculeuses. Car c'étoit-là principalement ce qu'il s'étoit proposé de faire voir comme en abrégé, de quelle sorte le Messie prédit depuis tant de siècles par les Prophètes, avoit accompli le grand ouvrage pour lequel il avoit été envoyé; c'est-à-dire, comment il avoit prêché aux hommes les vérités de la loi nouvelle, & confirmé ces vérités, tant par ses miracles & par sa vie toute divine, que par ses souffrances & par sa mort.

ψ. 12. *Aussitôt après l'Esprit le poussa dans le désert.*

Cette expression qui surprend d'abord, en ce qu'elle semble nous marquer quelque espèce de violence, ne doit néanmoins nous faire entendre autre chose, sinon que l'Esprit de Dieu qui étoit en J. C. dans toute sa plénitude, le porta à se retirer avec

ardeur dans le désert , aussitôt après qu'il eut reçu le baptême de saint Jean. Mais si J. C. ne put souffrir en sa personne aucune violence , agissant toujours avec une souveraine liberté , il pouvoit bien nous marquer par-là cette sainte violence que ses membres seroient obligés de se faire eux-mêmes par un mouvement de l'Esprit de Dieu , qui les porte à faire sans cesse de pieux efforts contre le penchant de leur nature corrompue , & à s'arracher , pour le dire ainsi , eux-mêmes à la vue de tous les attraits du monde , qui peuvent fouiller en eux la pureté & l'innocence de leur baptême. Car c'est de ces saints combats que le Fils de Dieu a dit : *Que depuis le temps de Jean-Baptiste , le royaume du ciel se prenoit par violence , & que c'étoient les violens qui l'emportoient.* Il faut donc souvent que J. C. dans la personne de ses membres qui sont foibles , soit ainsi poussé fortement , & non sans une sainte violence , au fond du désert , & comme attaché au monde ; afin qu'ils y soient plus en état de résister à leur ennemi. Car s'il se porte à les attaquer avec plus de fureur dans la solitude , il y trouve plus de résistance de la part de ceux qui y demeurent dans la compagnie de leur divin Chef & des saints Anges , & qui ont soin de s'y nourrir à son exemple de la parole de Dieu , qui est la vie de leurs ames. Ainsi J. C. n'a été conduit ou poussé par l'Esprit saint dans le désert , qu'afin d'y attirer après lui ses vrais disciples , dont le cœur au moins doit y aspirer , afin d'y être en état d'entendre d'autant plus librement la voix de celui qui leur a promis de les y entretenir , qu'ils y sont plus éloignés de tout le tumulte du siècle , qui les empêche d'entendre cette

Matth.
1. 12.

Osée 2. 1.

voix divine : *Ducam eam in solitudinem , & loquar ad cor ejus.*

ψ. 13. *Où il demeura quarante jours & quarante nuits. Il y étoit tenté par satan ; & il étoit parmi les bêtes sauvages , & les Anges le servoient.*

Hieron.
& Bed.
in hunc
locum.

La manière dont saint Marc parle ici en général de la tentation de J. C. a donné lieu à d'habiles Interprètes d'en conclure que le démon l'a souvent tenté pendant ces quarante jours. Et le texte Grec semble confirmer encore ce sens. Mais parce que S.

Matth.
4. 1. 2. 3.

Matthieu n'a parlé que de trois tentations , & que même la manière dont il en parle nous fait juger que ce ne fut qu'à la fin de la quarantaine que le démon s'approcha de lui pour le tenter ; on peut bien croire que saint Marc n'a aussi parlé que des mêmes tentations rapportées dans saint Matthieu. Et il est même assez vraisemblable que le Fils de Dieu ne permit point à cet esprit tentateur de l'approcher durant tout ce temps , comme il auroit fait à l'égard d'un autre ; mais qu'il voulut seulement le souffrir

tout à la fin de son jeûne , pour la consolation & l'instruction de ses disciples , à qui son exemple devoit servir d'un très-grand soutien dans de semblables combats.

Il est dit que J. C. étoit alors avec les bêtes ; ce qui signifie qu'il n'eut durant ce temps la compagnie d'aucun homme , & qu'il étoit dans une entière & effroyable solitude , n'y ayant dans ce désert que des bêtes farouches. Mais *il n'étoit pas néanmoins seul* , Joan. 8. comme il dit lui-même ailleurs , puisque *son Père qui l'avoit en-* 16. *voyé étoit avec lui.* Et ses disciples qui le suivent dans la solitude , ne doivent pas être non plus regardés comme y étant seuls , puisqu'ils y sont avec J. C. qui leur tient lieu de toutes choses. Que si ces bêtes farouches peuvent bien leur figurer les passions différentes qu'ils sont obligés de dompter sans cesse au-dedans d'eux-mêmes ; qu'ils soient assurés qu'elles ne pourroient leur nuire , tant qu'ils se tiendront en la compagnie de leur divin Maître , qui en vivant au milieu de toutes ces bêtes farouches dans le désert où il s'étoit retiré , pour le dire ainsi , aux yeux de leur foi comme un tableau de ce qu'il étoit venu faire au milieu des hommes. Car en s'incarnant il étoit entré dans ce monde comme en une affreuse solitude , où il se tenoit parfaitement séparé de toute la corruption des créatures plongées dans le péché ; & où ceux-mêmes qu'il regardoit comme son peuple , & qui auroient dû davantage le reconnoître pour leur Roi , non-seulement refusèrent de le recevoir , mais furent encore à son égard comme autant de bêtes farouches , toujours appliqués à le déchirer en mille manières par leurs médisances , jusqu'à ce qu'enfin *ils le dévorent* , selon l'expression du Sage , puisqu'ils n'assouvirent la fureur de leur ja- 12. lousie que par sa mort.

Saint Marc ajoute , Que les Anges le servoient : & quelques Au- Bed. in teurs en ont encore conclu , que dans tout le temps qu'il demeura hunc loc. dans ce désert , les saints Anges le servoient. , tandis que l'ange apostat le tentoit. Mais il paroît clairement par saint Matthieu , Matth. que ce ne fut qu'à la fin des tentations qui y sont décrites , que 4. 11. les Anges s'approchèrent d'une manière sans doute visible , pour le servir dans ses besoins comme homme , & comme un homme qui ayant passé miraculeusement quarante jours & quarante nuits sans manger , laissa alors agir la nature , & sentit la faim. Ce fut donc pour donner à J. C. l'assistance corporelle qu'il voulut bien recevoir d'eux , qu'ils s'approchèrent visiblement pour le servir. Il avoit exprès empêché jusqu'alors , que les Anges se montraient & le servissent ; parce que dans le dessein qu'il avoit de donner l'exemple d'un jeûne si admirable , & d'attirer dans la suite

son ennemi au combat par la faim même qu'il voulut souffrir, il eût été non-seulement inutile, mais contraire même aux conseils de sa divine sagesse, que ses saints Ministres parussent pour le servir. Ainsi il falloit que satan trouvât J. C. seul en apparence dans cette affreuse solitude, afin qu'il osât venir l'attaquer. Et il étoit nécessaire que les hommes fussent convaincus que ce n'étoit point par le secours d'aucun Ange, mais par sa propre vertu, qu'il avoit vaincu le fort armé; & qu'il avoit mérité par sa victoire à tous ses membres de le vaincre aussi, non pas néanmoins comme lui, par eux-mêmes, mais avec lui, par la vertu de sa grâce.

ψ. 15. Le temps est accompli, & le royaume de Dieu est proche: faites pénitence, & croyez à l'Évangile.

Saint Paul nous explique la manière dont on doit entendre cette parole du Fils de Dieu: Que le temps étoit accompli. Car il représente le temps qui a précédé l'avènement du Sauveur, comme le temps de l'enfance du peuple Juif, qui étoit encore assujetti aux cérémonies de la loi, comme aux premières & plus grossières instructions que Dieu s'étoit contenté jusqu'alors de donner au monde. Mais lors, dit-il, que les temps ont été accomplis; c'est-à-dire, que le temps de cette première enfance a été passé, & que le moment heureux de voir accompli ce que les saints Patriarches & les saints Prophètes avoient prédits touchant la promesse du Messie, & de celui qui étoit attendu par les nations, & touchant l'onction du Saint des Saints, selon l'expression de Daniel, est arrivé; alors Dieu a envoyé son Fils pour racheter ceux qui étoient assujettis à la loi.

C'étoit à cet accomplissement des temps que les vœux de tous les anciens justes avoient aspiré avec tant d'ardeur, selon que saint Paul le dit d'eux: Qu'ils étoient morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis, mais les voyant & comme les sauvant de loin. Le démon & le péché avoient régné jusqu'alors dans le monde. Et la loi même n'avoit servi, comme dit saint Paul, que d'aiguillon au péché: *Virtus peccati lex*; parce que le péché ayant pris occasion de s'irriter davantage par le commandement, produisoit toutes sortes de mauvais desirs, sans que la loi, impuissante par elle-même, pût y remédier en aucune sorte. Mais les temps étant accomplis de l'effusion de la grâce & de la miséricorde surabondante du Sauveur du monde, Dieu se préparoit à régner lui-même dans le cœur des hommes, en y détruisant l'empire du démon, & le règne du péché. C'étoit donc l'approche de ce royaume, ou de ce règne de Dieu, que JESUS annonçoit aux Juifs, en

Galat. 4.
3. 4.

Genes.
49. 10.

Dan. 9.
24.

Hebr. 11.
13.

1. Cor.
15. 56.
Rom. 7.
8.

les exhortant à la pénitence , & en les pressant de croire à l'Évangile.

Cette créance qu'il leur demandoit , étoit une humble soumission aux vérités qu'il venoit leur annoncer. C'étoit sans doute une heureuse nouvelle qu'il leur apportoit , selon la propre signification du mot d'Évangile , lorsqu'il assuroit que les promesses si magnifiques qui avoient été faites à leurs pères alloient s'accomplir par l'établissement du règne ou du royaume de Dieu. Mais s'ils pouvoient être disposés à ajouter foi à une chose qui leur devoit être également avantageuse & honorable , le chemin qu'on leur montrait pour parvenir à ce grand bonheur pouvoit leur paroître âpre & pénible. Car des pécheurs , tels qu'étoient alors la plupart des Juifs , ne pouvoient manquer de trouver dans eux une très-grande opposition à la pénitence. Et cependant il n'y avoit que cette voie seule par laquelle ils pussent se rendre dignes du royaume que leur annonçoit l'Évangile de J. C. qui en exhortant les peuples à croire à cet Évangile , les y conduisoit en même-temps par la pénitence : *Pœnitementi , & credite Evangelio*. Mais s'ils n'étoient point par eux-mêmes en état de goûter les vérités de l'Évangile , & s'ils étoient comme des malades spirituels à qui le pain de la vérité paroissoit encore amer , celui qui disoit alors que les temps étoient accomplis , & que le royaume de Dieu étoit proche , fournissoit à ces pécheurs une abondante consolation , & relevoit leurs espérances : car ce règne de Dieu qu'il leur annonçoit , étoit l'infusion même de sa grâce dans les cœurs ; de sa charité qui rend tout possible à l'homme ; puisqu'il n'y a rien , comme dit souvent saint Augustin , de difficile à celui qui aime.

ψ. 21. Ils vinrent à Capharnaüm : & JESUS entrant d'abord le jour du sabbat dans la Synagogue , il les instruisoit.

Le texte sacré porte au pluriel *les jours du sabbat* ; ce qu'un savant Interprète croit qu'on doit entendre au singulier , ainsi qu'on l'a mis. Et l'on peut dire même qu'en le traduisant ainsi , on rend le sens véritable de la Vulgate , de quelque manière que l'on veuille l'expliquer. Car le Fils de Dieu entra dans la Synagogue aussitôt qu'il fut arrivé à Capharnaüm. Or le jour qu'il y entra , étoit le jour du sabbat. Mais l'expression dont se sert l'Évangéliste en mettant *les jours du sabbat* , nous donne seulement lieu de juger qu'il faisoit la même chose dans la suite ; c'est-à-dire , que tant qu'il demeura à Capharnaüm , il entroit de même les jours du sabbat dans la Synagogue. Il y entroit , non comme un disciple , mais comme un maître excellent , qui avoit toute la lumière & toute l'au-

autorité, dont tous les Docteurs anciens & nouveaux n'avoient jamais possédé qu'une très-petite portion : car tout ce qu'ils en avoient eu ne devoit être regardé que comme un écoulement de cette source de la vérité essentielle, & de la puissance toute divine de celui qui étoit venu dans le monde pour enseigner les Docteurs mêmes, & pour confondre les sages du siècle. On voit ailleurs, **Luc. 4. 26.** que c'étoit la coutume de J. C. d'entrer les jours du sabbat dans la Synagogue des lieux différens où il se trouvoit. Et en cela il montrait l'exemple aux peuples, de se trouver exactement en ces jours consacrés au service du Seigneur, dans les saintes assemblées, où ils doivent écouter avec respect sa parole, & en recevoir l'intelligence des ministres établis pour leur en donner l'explication.

Il peut paroître surprenant de ce qu'on lui permettoit d'enseigner ainsi le peuple, puisqu'il sembloit que ce ministère fut confié aux Prêtres & Docteurs de la loi. Mais l'Écriture nous fait voir ailleurs, **Mat. 13. 15.** que les chefs des Synagogues permettoient à ceux qui étoient présens de parler, lorsqu'ils avoient quelques exhortations à faire au peuple. Et saint Luc témoigne même que JESUS étant entré un jour du sabbat dans la Synagogue à Nazareth, on lui présenta le livre du Prophète Isaïe pour en lire & en expliquer ce qu'il auroit lu, ainsi qu'il le fit, au grand étonnement de tous ceux qui entendirent les paroles pleines de grâces qui sortoient de sa bouche. C'étoit donc comme un usage parmi eux. Et l'on ne voit point effectivement que jamais les Prêtres, ni les Pharisiens, ni les Docteurs de la loi ayent fait un crime au Sauveur d'avoir parlé & enseigné dans leurs Synagogues. Ils l'accusoient seulement d'avoir enseigné des choses contraires à la loi; parce qu'ils ne comprenoient pas le vrai esprit de la loi. Mais *l'autorité* avec laquelle il parloit, faisoit sentir aux plus insensibles, qu'il y avoit quelque chose de surnaturel & de divin dans la manière dont il enseignoit les peuples; & *causoit le dernier étonnement* aux Docteurs mêmes.

Mat. 23. 24. Or il se trouva dans leur Synagogue un homme possédé de l'esprit impur, qui s'écria : Qu'y a-t-il entre vous & nous, JESUS de Nazareth? &c.

Ce possédé se trouva dans la Synagogue par un effet, non du hasard, mais de la divine providence, qui vouloit que le miracle de sa guérison & le témoignage très-éclatant du démon touchant la divinité de J. C. fussent d'autant plus connus, qu'il y auroit un plus grand nombre de Juifs témoins de ces deux prodiges. Le démon qui possédoit cet homme, est nommé *l'esprit*

impur ; soit parce que les démons se repaissent en quelque sorte de l'impureté , & de tous les vices des hommes ; soit parce que celui-là en inspiroit les mouvemens à celui dont il étoit en possession. La présence de J. C. dont la bonté pour les hommes étoit si directement opposée à sa malice , commença à le tourmenter. Et le désespoir où il fût , de sentir qu'il alloit être chassé d'un corps où il avoit établi sa demeure , lui fit jeter un grand cri par la bouche de cet homme , pour se plaindre au Fils de Dieu de ce qu'il venoit le tourmenter. Ce cri attestoit l'empire de J. C. sur lui , & en même-temps il servoit à faire entendre d'une manière plus éclatante à tous ceux de l'assemblée , le témoignage qu'il rendoit à sa sainteté & à sa puissance. *Qu'y a-t-il entre vous & nous* , lui dit-il ? c'est-à-dire , Pourquoi voulez-vous nous tourmenter , nous qui ne vous attaquons point ? *Etes-vous venu pour nous perdre* , en nous dépouillant de l'empire que nous exerçons sur les hommes ? *Je sai qui vous êtes*. Ainsi vous n'avez rien de commun avec celui-ci , puisque vous êtes le *Saint de Dieu* , & que celui-ci est un pécheur.

Il nomme d'abord le Sauveur par son propre nom , qui étoit celui de JESUS ; & il ajoute le nom de la ville de Nazareth , où il avoit été élevé , marquant par là clairement , que celui de qui il parloit lui étoit très-bien connu. Ainsi lorsqu'il dit ensuite , *Je sai qui vous êtes* ; & qu'il ajoute aussitôt , *Vous êtes le Saint de Dieu* ; il déclare qu'il parloit avec connoissance , en attestant qu'il étoit le *Saint de Dieu* ; c'est-à-dire , ce Saint par excellence descendu du ciel , & ce *Saint des Saints* qui avoit reçu l'onction en qualité de CHRIST , selon que les saints Prophètes en avoient parlé. Son témoignage en cette rencontre devoit donc faire d'autant plus d'impression sur l'esprit des Juifs , qu'il ne pouvoit être suspect , étant l'effet seul du sentiment qu'il avoit de la toute-puissance de celui qu'il étoit forcé de reconnoître pour le *Saint de Dieu* ou pour le *Fils de Dieu* ; ce qui étoit dans le fond la même chose : car il est marqué expressément dans les chapitres suivans , que quand les esprits impurs voyoient J. C. c'est-à-dire , que quand ceux qu'ils possédoient voyoient le Sauveur , ils se prosternoient devant lui , en criant : *Vous êtes le Fils de Dieu*. Quant à cette connoissance qu'avoit le démon , de celui dont il attestoit la divinité , on peut voir ce qui en a été dit ailleurs dans les explications de saint Matthieu , où l'on a eu soin de rapporter les sentimens de saint Augustin & de saint Jérôme sur ce sujet.

ψ. 25. 26. Mais JESUS lui parlant avec menaces , lui dit : Tais-

Deut. 10. 9. 24.

Cap. 3.
11. 12.

Matth. 8. 29.

toi, & fors de cet homme. Alors l'esprit impur l'agitant avec de violentes convulsions, &c.

Tertull.
advers.
Marcion.
l. 4. c. 8.

Tertullien dit admirablement, que J. C. menaçoit les démons, & leur imposoit silence lorsqu'ils déclaroient qui il étoit, parce qu'il vouloit être reconnu pour le Fils de Dieu par les hommes, & non pas par ces esprits impurs : *Proinde enim Christus ab hominibus, non à spiritibus immundis, volebat se Filium Dei agnosci.* Et d'ailleurs, comme il dit encore, celui qui daigna choisir les saints Apôtres pour être les dignes Prédicateurs de sa divinité, devoit bien sans doute rejeter le témoignage de l'esprit menteur. *Illius erat, præconium immutandi spiritus respuere, cui sancti abundabant.* Mais de plus, il ne vouloit pas que l'on découvrit encore si publiquement ce qu'il étoit, pour ménager les esprits grossiers des peuples, & les disposer insensiblement par la vue de ses miracles, & par la sublimité de sa doctrine, inconnue jusqu'alors à tous les hommes, à la créance du mystère si incompréhensible de son Incarnation. Car nous voyons en effet, qu'après que l'esprit de Dieu eut révélé à saint Pierre ce grand mystère, & que cet Apôtre eut déclaré à JÉSUS, qu'il étoit le CHRIST Fils du Dieu vivant; il défendit expressément à ses disciples de dire à personne qu'il fut le CHRIST; parce que ce n'en étoit pas encore le temps, & qu'il falloit que sa passion & sa mort précédassent sa glorification.

Matth.
16. 17.
20.

Il commande donc avec menace à l'esprit impur de *se taire*, lors même qu'il lui rendoit un témoignage si authentique, & de *sortir* de cet homme qu'il possédoit. Car c'étoit la crainte, dit le même Tertullien, qui le forçoit de parler, & non l'amour de celui dont il attestoit la puissance : *Jussu & increpitu dæmonia expellens, non suasu quâ bonus, timendum se exhibebat.* Ainsi c'étoit seulement à la crainte qu'il étoit forcé de céder pour sortir de ce possédé, comme c'étoit par la crainte du Dieu très-haut qu'il confessoit la divinité de son Fils : *Ergo timendi Dei Filium confitebantur, occasionem habitura non cedendi, si non timendi.* Lorsque J. C. commande à l'esprit impur de *se taire*, & de *sortir*, il prétend, dit un Interprète, tirer sa louange de son silence d'une manière beaucoup plus parfaite que de ses paroles : & il veut que cette puissance à laquelle il ne fauroit résister, lorsqu'elle le force de sortir du corps de ce possédé, soit le témoignage le plus éclatant de la divinité de celui qui l'en fait sortir. Aussi c'étoit pour cela que le Fils de Dieu s'étoit incarné, n'étant venu dans le monde que pour chasser le démon de l'ame & du corps des hommes. Et en commandant à celui-ci avec cette autorité sou-

veraine qu'il possédoit comme Dieu, de se taire, & de sortir, il lui faisoit voir par avance, qu'il n'auroit aucun besoin de son témoignage pour procurer dans le monde l'établissement de sa foi; & qu'il lui seroit aussi facile de le chasser du cœur des hommes dont il avoit usurpé l'empire, que de le faire sortir du corps de cet homme en particulier, dont il avoit pris possession.

Que si l'on s'étonne de ce qu'il permit à l'esprit impur de causer de si violentes *convulsions* à ce possédé avant que de le quitter, qu'il sembloit qu'il eut voulu lui *déchirer* tous les membres, selon l'expression littérale du texte sacré; c'est au contraire ce qui servit davantage à prouver, & la puissance du Sauveur, & la foiblesse du démon. Car il falloit qu'il parut par ces effets violens, que le malade souffroit une possession véritable, afin qu'on ne put douter du miracle de sa guérison. Et il falloit que cette même violence, devenue absolument inutile, fut une preuve incontestable, tant de la malice pleine de fureur de celui qui le possédoit, que du pouvoir souverain du Fils de Dieu, qui rendit vains, malgré lui, tous ses efforts. Car il est marqué expressément dans saint Luc, qu'il ne lui fit aucun mal. Et c'étoit sans doute une figure excellente de ce qui arriveroit dans l'établissement de l'Eglise. Car ce possédé pouvoit être regardé comme une image de tous les hommes, qui étoient pécheurs avant l'Incarnation & la mort de J. C. & par conséquent assujettis au démon. Il lui commanda par la bouche des Apôtres & des autres Prédicateurs qu'il envoya dans le monde, de *sortir* des âmes de ces infidèles, & de les rendre à leur Maître légitime, qui étoit Dieu. Combien d'efforts cependant cet esprit plein de fureur ne fit-il point pour se maintenir dans la possession de l'empire injuste qu'il avoit usurpé sur tous les hommes? Que ne fit-il point souffrir à ceux qui se retiroient de son esclavage? Par combien de violentes persécutions s'efforça-t-il d'ébranler & de renverser l'Eglise naissante? Combien de Martyrs se virent-ils *déchirés* par les différens supplices qu'il fit inventer contre eux? Toutes ces secousses si violentes étoient, pour parler ainsi, comme les *convulsions* qu'il faisoit souffrir à ce grand corps de l'Eglise, qui se formoit peu à peu, à mesure que le fort armé étoit chassé des lieux différens de son empire. Mais tous ces efforts furent rendus vains par la puissance de J. C. Il ne put point empêcher le grand ouvrage de Dieu, ni *nuire* même à ceux contre qui il s'emportoit avec une si grande fureur; puisque les Martyrs regardoient leur mort comme leur plus grand bonheur, & que l'Eglise pour qui ils souffroient, prenoit tous les jours un nouvel accroissement

Tertull.
apolog.

par l'effusion même de leur sang : *Sanguis Martyrum semen est Christianorum.*

Gregor.
Magn.
in Matt.
hom. 12.

Saint Grégoire Pape, dit que ce qui arriva à cet homme possédé de l'esprit impur, lorsqu'il en fut si violemment tourmenté avant que d'en être délivré, arrive encore souvent d'une manière spirituelle à ceux qui étant engagés dans le péché, veulent retourner à Dieu. Car aussitôt, dit ce Saint, qu'une ame plongée dans l'amour des choses terrestres, commence à s'en retirer & à goûter celles du ciel, l'ancien adversaire de son salut lui suscite des tentations beaucoup plus fortes qu'auparavant. Il faut donc alors que l'exemple de ce possédé l'affermisse contre la fureur de son ennemi; & que les nouveaux efforts qu'il fait contre elle ne le troublent point; mais lui servent seulement à se convaincre, tant de sa propre foiblesse, que du besoin où elle est du secours de son Sauveur, avec lequel tous les efforts de cet esprit tentateur serviront même à son salut.

ψ. 27. 28. *Tous en furent dans une si grande admiration, qu'ils se demandoient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Et quelle est cette nouvelle doctrine ? Il commande même avec empire aux esprits impurs, &c.*

Act. 19.
13.
Grotius.

Il y avoit parmi les Juifs des Exorcistes qui alloient de ville en ville, & qui chassoient les démons par l'invocation du nom de Dieu. Ce n'étoit donc pas précisément ce qui étonnoit les peuples, de voir J. C. chasser les démons; puisque ceux d'entre eux qui faisoient la fonction d'Exorcistes, les chassoient aussi quelquefois. Mais ce qui les remplissoit d'admiration, étoit cette autorité suprême avec laquelle il parloit aux esprits impurs, & leur commandoit en maître de *se taire* & de *sortir*. Car il n'y avoit qu'un Dieu qui put avoir cet empire. Et c'étoit aussi par un tel commandement que J. C. se faisoit connoître au démon, & qu'il lui faisoit sentir qu'il étoit Dieu; quoique cet esprit superbe ne put comprendre à cause de son orgueil, l'union de cette foiblesse de la nature selon l'homme, qui paroissoit en J. C. avec cette toute-puissance à laquelle il ne pouvoit résister.

C'a été de même par un effet de cet empire souverain de J. C. qu'il a commandé depuis à l'esprit menteur de *se taire* & de *sortir*, lorsqu'il a substitué dans le monde malgré lui la vérité de la foi à l'erreur de ses vaines superstitions, & qu'il s'est remis en possession du cœur de l'homme après l'en avoir chassé. C'est ce qui a fait dans tous les siècles le sujet de l'admiration des peuples, lorsqu'ils ont considéré de quelle sorte il a été obéi, & comment sous le règne de Constantin, l'Empire Romain, où il sembloit

sembloit que les démons avoient établi leur domination si puissamment, secoua leur servitude pour se soumettre au service de J. C. quand il le voulut, & que le temps marqué pour cela par ses conseils éternels fut arrivé. Qui n'a donc dû s'écrier avec ces peuples, dans l'admiration d'un si grand prodige : *Qu'est-ce que ceci ? Et quelle est cette nouvelle doctrine ?*

Si les Juifs furent alors dans l'étonnement, de voir chasser un démon du corps de l'homme ; tous les peuples ont dû être bien plus étonnés de voir depuis les démons chassés de toute la terre. Et ils avoient très-grande raison les uns & les autres de se demander : *Quelle étoit cette nouvelle doctrine*, qui en apprenant aux hommes à devenir humbles, les délivroit de l'esclavage des démons ; *Doctrine vraiment nouvelle*, & à l'égard de ces Juifs, qui jusqu'alors n'avoient point connu la nécessité de s'humilier, & à l'égard de ces Gentils, à qui l'exemple d'un Dieu incarné étoit encore plus nécessaire pour leur inspirer une vérité si opposée à leur orgueil. Mais ce qu'ils appellent proprement ici une *doctrine nouvelle*, étoit la manière dont le Fils de Dieu venoit les instruire, en joignant une autorité souveraine sur les démons, aux vérités qu'il leur découvroit touchant le royaume des cieux. Elle leur étoit véritablement très-nouvelle ; puisque jamais leurs Docteurs ne leur avoient révélé le mystère de ce royaume céleste ; & que dans toute leur conduite ils ne faisoient rien paroître que d'humain, ni qui eût le moindre rapport à cette divine autorité qui éclatoit dans toutes les actions & dans toutes les paroles de JESUS-CHRIST.

Ÿ. 32. 33. 34. *Sur le soir, le soleil étant couché, ils lui amenèrent tous les malades & les possédés, & toute la ville étoit assemblée devant sa porte. Il guérit plusieurs malades, &c.*

C'est le sentiment de plusieurs Interprètes anciens & nouveaux, que la raison pour laquelle il est marqué en ce lieu, qu'on n'amena tous ces malades à J. C. que sur le soir, & après que le soleil fut couché, est que ce jour même étoit celui du sabbat ; & que les peuples auroient craint d'en violer la sainteté, s'ils avoient plutôt amené leurs malades pour être guéris : car on peut se souvenir de ce qu'on a dit ailleurs, que cette solennité du sabbat commençoit dès le soir du Vendredi, & se terminoit au soir même du Samedi. Que si après que le saint Evangéliste a dit, *Qu'on amena au Sauveur tous les malades*, il ajoute, *Qu'il en guérit plusieurs* ; il ne faut pas entendre cela comme si de tous ceux qui lui furent présentés, il n'en guérit seulement qu'une partie : car il est marqué expressément dans saint Matthieu, qu'il

Theophylact. & Euthym. in hunc locum.

Matth. 8. 16.

les guérit tous. Mais ce que saint Marc témoigne, qu'il guérit alors plusieurs malades, se doit expliquer par rapport à ce qui précède immédiatement auparavant, *Que toute la ville étoit assemblée devant sa porte*; c'est-à-dire, que de toute cette foule d'habitans de Capharnaüm, qui s'étoient rendus devant la porte de la maison de saint Pierre, où étoit entré J. C. au sortir de la Synagogue, il guérit ceux qui étoient malades de différentes maladies & que ces malades qu'il guérit étoient en grand nombre.

Ÿ. 35. 36. 37. *Le lendemain s'étant levé de fort grand matin, il sortit & s'en alla dans un lieu désert, où il prioit. Simon & ceux qui étoient avec lui, l'y suivirent, & l'ayant trouvé, ils lui dirent: Tout le monde vous cherche.*

On vient de voir qu'une très-grande multitude de personnes s'étoient assemblées le soir du jour précédent à la porte de la maison où il s'étoit retiré. Comme il savoit donc que ces peuples attirés par ses miracles, ne manqueroient pas de le venir retrouver, il voulut apprendre aux Apôtres à fuir les vains applaudissemens. Ainsi dès le grand matin il sortit de Capharnaüm, pour s'en aller dans le désert y prier. Il eût pu prier dans cette maison aussi-bien que dans le désert. Et il n'avoit rien à craindre pour lui-même du côté de la vaine gloire. Mais il falloit que sa conduite servît de modèle à tous ses disciples, & qu'ils formassent la leur sur la sienne. Saint Luc dit, qu'il étoit jour quand le Fils de Dieu sortit. Mais comme saint Marc témoigne qu'il étoit fort grand matin, & que même, selon le texte grec, il étoit encore nuit, on peut concilier ensemble toutes ces expressions opposées en apparence, en disant que c'étoit dans l'obscurité, & lorsque l'on commençoit seulement à apercevoir la première petite pointe du jour.

Il paroît que J. C. se déroba même à ses disciples, & sortit de la maison sans qu'ils le fussent, puisqu'il est marqué que saint Pierre l'ayant suivi avec les autres Apôtres, ils le trouvèrent, & ils lui dirent alors, *Que les peuples le cherchoient*. Car comme l'on fut dans Capharnaüm qu'il étoit sorti, chacun se mit à le suivre, & à le chercher. Qui ne sera étonné en considérant d'une part cette ardeur des Capharnaïtes pour suivre & pour chercher J. C. & de l'autre, les reproches si terribles que J. C. même leur fait dans la suite, pour n'avoir pas profité des miracles qu'il avoit faits dans leur ville, & pour avoir négligé de faire pénitence? Qui ne sera effrayé en voyant ici Capharnaüm comme élevée jusqu'au ciel, par les grandes grâces qu'elle reçoit du Sauveur; & en la voyant après menacée par la bouche de la Vérité, d'être

Luc. 4.
42.

Matth.
13. 20.
23.

baissée jusqu'au fond des enfers, & traitée avec une plus grande rigueur au jour du jugement, que la ville de Sodome? Il paroît donc que ces habitans de Capharnaüm cherchoient alors J. C. dans des vues humaines, & par rapport seulement à leurs intérêts temporels. Mais la vérité de l'Évangile qu'il leur prêchoit, ne trouva aucune entrée dans leurs cœurs. Ils se contentoient d'admirer une doctrine qui leur paroissoit nouvelle, & ils n'alloient point plus loin; c'est-à-dire, qu'ils n'embrassoient point la pénitence à laquelle J. C. les invitoit, tant par sa doctrine que par ses miracles.

Il voyoit dès-lors en eux cette mauvaise disposition de leur cœur; & il la condamnoit dans le temps même qu'ils paroissoient le chercher avec plus d'empressement. Mais il se contente de dire aux Apôtres, lorsqu'ils lui représentèrent l'ardeur de ces peuples pour le suivre, Qu'il falloit qu'il allât prêcher aux villages d'alentour, & aux autres villes, afin d'accomplir l'ordre de son Père, & de satisfaire à sa mission, qui l'engageoit à répandre la vérité de sa parole dans toute la Palestine; afin que les Juifs n'eussent aucun lieu de se justifier de leur infidélité.

ψ. 45. Mais cet homme l'ayant quitté, commença à parler de sa guérison & à la publier par-tout; de sorte que JESUS ne pouvoit plus paroître dans la ville, &c.

J. C. avoit défendu à ce lépreux de parler à qui que ce fût de sa guérison miraculeuse, pour apprendre à ceux qui feroient par sa vertu des actions éclatantes, à désirer d'être cachés, en renonçant à tout sentiment d'amour propre & de vaine gloire. Mais ce lépreux, sans se mettre en peine de la défense de J. C. ne craint point de publier ce miracle, en disant à tout le monde la grâce qu'il avoit reçue. Et l'on ne voit point que ni lui, ni tous les autres qui en usèrent de même, ayent été blâmés dans l'Évangile, d'avoir manqué en cela à obéir à leur bienfaiteur. Car il étoit juste que la gratitude de ces malades éclatât pour la gloire du Fils de Dieu. Et il falloit que le silence qu'il leur imposoit, pour ménager les esprits de ses adversaires, ne pût nuire à la principale fin de sa mission, qui étoit de le faire reconnoître par sa doctrine & par ses miracles pour le CHRIST & le Messie promis à ce peuple dès le temps d'Abraham leur père. Ainsi quoiqu'il ordonnât à quelques-unes de ces personnes qu'il guériffoit, de ne point parler de leur guérison, pour les raisons qu'on a dites, il ne blâmoit point toutefois celles qui les publioient; & il ordonnoit même à d'autres de faire connoître les grandes grâces qu'ils avoient reçues du Seigneur, & la miséricorde qu'il leur avoit faite. Aussi

*Chrysoft.
in Matt.
hom. 16.*

*Marc. 53
19.
Joan. 9.
2. 3.*

parlant de l'aveugle-né à ses disciples, qui lui avoient demandé pourquoi cet homme étoit né aveugle, il leur dit : Que ç'avoit été afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclataient en sa personne : Or elles n'y auroient point éclaté si elles n'eussent été connues. Et pour les faire connoître, il falloit qu'on les publiât. Ainsi l'on peut dire véritablement, que si J. C. par un effet de cette douceur, que les Prophètes ont admirée longtemps auparavant, ordonnoit à quelques personnes de ne point parler de leur guérison miraculeuse, pour ne pas choquer les Prêtres, les Pharisiens, les Docteurs de la loi ; l'esprit de Dieu inspiroit intérieurement ces mêmes personnes, pour leur faire publier les merveilles du Seigneur, afin que la gloire de J. C. fût relevée aux yeux des peuples, & servit à le faire reconnoître pour ce qu'il étoit.

*Isai. 53.
7.
Jerem. 11.
28.*

*Gregor.
Nazian.
orat. 4. de
Theolog.*

Le bruit du miracle de la guérison de ce lépreux, inspira aux peuples de Capharnaüm un si grand désir de voir J. C. qu'il ne pouvoit plus, dit l'Évangéliste, *entrer publiquement en cette ville ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire de Nazianze, qu'il ne le vouloit plus. Car quoiqu'il l'eût pu, s'il l'avoit voulu, il l'évitoit à dessein, afin d'empêcher le trop grand éclat. Ainsi il se retiroit ordinairement dans les lieux déserts, où l'on venoit le trouver de toutes parts, mais avec moins de tumulte que dans les villes ; & il ne rentroit dans Capharnaüm qu'en secret, selon qu'il paroît par le chapitre suivant.*

Mais d'où vient que ce miracle de la guérison du lépreux requerra si fort tous les habitans de cette ville ? Les prodiges que le Fils de Dieu y avoit faits en guérissant miraculeusement tous leurs malades, & en délivrant leurs possédés, n'avoient-ils pas excité dès auparavant dans l'esprit de ces peuples toute l'admiration & toute l'ardeur possible ? Oui sans doute. Mais comme on a vu que J. C. s'étoit retiré secrètement après tous ces grands miracles, & avoit été prêcher aux autres villes & villages d'alentour ; l'ardeur des Capharnaïtes s'étoit rallentie par l'absence du Sauveur. C'est donc pour cette raison que la guérison miraculeuse du lépreux ayant fait du bruit, ils s'excitèrent de nouveau, & furent touchés d'un désir extrême de le revoir dans leur ville.

Telle est peut-être l'image d'un grand nombre de Chrétiens, qui comblés des grâces de J. C. en perdent facilement le souvenir. La divine providence a soin de les réveiller sans cesse par de nouvelles faveurs, sans qu'ils en deviennent néanmoins meilleurs. Et l'oubli de tant de bienfaits leur fait enfin mériter de tomber dans la dernière réprobation où est tombée cette ville malheureuse.

cause, pour avoir été moins sensible à ses maladies spirituelles, qu'à celles du corps ; & pour n'être pas entrée dans le dessein principal de la visite du Fils de Dieu. Car s'il l'honoroit extérieurement de sa présence, ce n'étoit que pour inviter les peuples à le recevoir dans leurs cœurs, & à implorer le secours de ce Médecin tout-puissant, pour la guérison des plaies de leurs ames.



CHAPITRE II.

Paralytique. Vocation de S. Matthieu. Jeûne. Epis rompus. Culte du sabbat.

1. **E**T iterum intravit Capharnaum post dies :

2. & auditum est quod domo esset, & convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam, & loquebatur eis verbum.

3. Et venerunt ad eum ferentes paralyticum, qui à quatuor portabatur.

4. Et cum non possent offerre eum illis præ turba, nudaverunt tectum ubi erat, & patefacientes submiserunt grabatum, in quo paralyticus jacebat.

5. Cum autem vidisset Jesus fidem illorum, ait paralytico : Fili, dimittuntur tibi peccata tua.

6. Erant autem illic quidam de Scribis sedentes, & cogitantes in cordibus suis :

7. Quid hic sic loquitur ?

1. **Q**UELQUE - TEMPS après il *Matt. 9^e* revint à Capharnaüm : 1.

2. & aussitôt qu'on eut oui dire qu'il étoit en la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprès la porte ne les pouvoit contenir ; & il leur prêchoit la parole de Dieu.

3. Alors quelques-uns lui vinrent amener un paralytique, qui étoit *Luc. 5^e* porté par quatre hommes. 18.

4. Mais la foule les empêchant de le lui présenter, ils découvrirent le toit de la maison où il étoit, & y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique étoit couché.

5. JESUS voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis.

6. Il y avoit quelques Scribes assis au même lieu qui s'entretenoient de ces pensées dans leur cœur :

7. * Que veut dire cet homme, *Job. 14^e*

* 7. gr. Pourquoi cet homme blasphème-t-il de la sorte ?

Isaï. 43. Il blasphème. Qui peut remettre
25. les péchés que Dieu seul ?

8. JESUS connut aussitôt par son Esprit ce qu'ils pensoient en eux-mêmes, & il leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées dans vos cœurs ?

9. Lequel est le plus aisé, ou de dire à ce paralytique : Vos péchés vous sont remis ; ou de lui dire : Levez-vous, emportez votre lit, & marchez ?

10. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir dans la terre de remettre les péchés, il dit au paralytique :

11. Levez-vous, je vous le commande, emportez votre lit, & allez-vous-en en votre maison.

12. Il se leva au même instant, emporta son lit, & s'en alla devant tout le monde : de sorte qu'ils furent tous saisis d'étonnement ; & rendant gloire à Dieu, ils disoient : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

13. JESUS étant sorti une autre fois du côté de la mer, tout le peuple venoit à lui, & il les enseignoit.

Matth. 9. 9. Et lorsqu'il passoit, il vit
Luc. 5. Lévi fils d'Alphée, assis au bureau
27. des impôts, auquel il dit : Suivez moi. Il se leva aussitôt, & le suivit.

15. * Et JESUS étant assis à table en la maison de cet homme, beaucoup de Publicains & de gens de mauvaise vie y étoient assis avec lui, & avec ses disciples : car il y en

Blasphemat. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?

8. Quo statim cognito Jesus spiritu suo, quia sic cogitarent intra se, dicit illis : Quid ista cogitatis in cordibus vestris ?

9. Quid est facilius, dicere paralytico, Dimittuntur tibi peccata, an dicere : Surge, tolle grabatum tuum, & ambula ?

10. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata [ait paralytico :]

11. Tibi dico : Surge, tolle grabatum tuum, & vade in domum tuam.

12. Et statim surrexit ille ; & sublato grabato, abiit coram omnibus, ita ut mirarentur omnes, & honorificarent Deum, dicentes : Quia nunquam sic vidimus.

13. Et egressus est rursus ad mare : omnisque turba veniebat ad eum, & docebat eos.

14. Et cum præteriret, vidit Levi Alphæi, sedentem ad telonium, & ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum.

15. Et factum est, cum accumberet in domo illius, multi Publicani & peccatores simul discumbabant cum Jesu, & discipulis ejus ; erant enim multi,

* 15. *autr.* Et Jesus étant à table en la maison. . . y étoient aussi avec lui, &c.

qui & sequebantur eum.

avoit même plusieurs qui le suivoient.

16. Et Scribæ & Pharisei videntes quia manducaret cum Publicanis & peccatoribus, dicebant discipulis ejus: Quare cum Publicanis & peccatoribus manducat & bibit magister vester?

16. Les Scribes & les Pharisiens voyant qu'il mangeoit avec les Publicains, & avec les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il, & boit-il avec des Publicains & des gens de mauvaise vie?

17. Hoc audito Jesus, ait illis: Non necesse habent sani medico, sed qui malè habent. Non enim veni vocare justos, sed peccatores.

17. Ce que JESUS ayant entendu, il leur dit: Ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de médecin. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*.

18. Et erant discipuli Joannis & Pharisei jejunantes, & veniunt, & dicunt illi: Quare discipuli Joannis & Phariseorum jejunant, tui autem discipuli non jejunant?

18. Or les disciples de Jean & ceux des Pharisiens jeûnoient souvent; & l'étant venus trouver, ils lui dirent: Pourquoi les disciples de Jean, & ceux des Pharisiens jeûnent-ils, & que vos disciples ne jeûnent pas?

19. Et ait illis Jesus: Numquid possunt filii nuptiarum, quandiù sponsus cum illis est jejunare? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare.

19. JESUS leur répondit: Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Non sans doute, ils ne peuvent pas jeûner pendant qu'ils ont l'époux avec eux.

20. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus: & tunc jejunabunt in illis diebus.

20. Mais il viendra un temps que l'époux leur sera ôté; & ce sera en ce temps-là qu'ils jeûneront.

21. Nemo assumentum panni rudis assuit vestimento veteri, alioquin aufert supplementum novum à veteri, & major scissura fit:

21. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, autrement la pièce neuve emporteroit encore une partie du vieux, & la rupture en deviendroit plus grande:

22. & nemo mittit vinum novum in utres veteres:

22. nul ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux*

*. 17. gr. à la pénitence. = v. 19. V. enfans de l'époux. G. enfans de la chambre de l'époux, i. e. amis, compagnons de l'époux. = v. 22. letr. outres, vaisseaux de cuir.

vaissaux ; parce que le vin nouveau romproit les vaissaux, le vin se répandroit, & les vaissaux se perdroient : mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaissaux neufs.

Matth.
12. 1.
Luc. 6. 1.

23. Il arriva encore que le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, ses disciples en marchant commencèrent à rompre des épis.

24. Sur quoi les Pharisiens lui dirent : Pourquoi *vos disciples* font-ils le jour du sabbat ce qu'il n'est point permis de faire ?

1. Reg.
21. 6.

25. Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans le besoin où il se trouva, lorsque lui & ceux qui l'accompagnoient furent pressés de la faim ?

Levit. 14.
9.

26. Comment il entra dans la maison de Dieu du temps du Grand-Prêtre Abiathar, & mangea les pains * de proposition, & en donna à ceux qui étoient avec lui, quoiqu'il n'y eut que les Prêtres à qui il fût permis d'en manger ?

27. Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le sabbat.

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

*. 26. *expl.* qui y étoient exposés.

alioquin dirumpet vinum utres, & vinum effundetur, & utres peribunt: sed vinum novum in utres novos mitti debet.

23. Et factum est iterum cum Dominus sabbatis ambularet per sata, & discipuli ejus coeperunt progredi, & vellere spicas.

24. Pharisei autem dicebant ei: Ecce, quid faciunt sabbatis quod non licet?

25. Et ait illis: Numquam legistis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, & esuriit ipse, & cui cum eo erant?

26. Quomodo introivit in domum Dei sub Abiathar principe Sacerdotum, & panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi Sacerdotibus, & dedit eis qui cum eo erant?

27. Et dicebat eis: Sabbatum propter hominem factum est, & non homo propter sabbatum.

28. Itaque Dominus est Filius hominis, etiam sabbati.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **Q**UELQUES jours après il revint à Capharnaüm : & aussitôt qu'on eut oui dire qu'il étoit en la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprès la porte ne les pouvoit contenir ; & il leur prêchoit la parole de Dieu.

Il paroît que J. C. entra secrètement à Capharnaüm; & qu'on ne le vint trouver qu'après que le bruit se fut répandu *qu'il étoit dans la maison*; c'est-à-dire, apparemment dans le même lieu où nous avons vu auparavant qu'il avoit guéri la belle-mère de S. Pierre. On ne peut douter qu'il n'eut ses desseins en revenant à cette ville. Et la guérison du paralytique qu'on lui présenta aussitôt après, put bien en être une des principales causes. Car il n'y avoit aucun hasard dans tous ces événemens de la vie de J. C. Et s'il déclare que l'aveugle-né étoit né aveugle, afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclataffent en sa personne; on peut croire aussi qu'il rentra dans Capharnaüm, afin de faire éclater en la personne du paralytique un nouvel effet de la divine vertu qui étoit en lui, & d'inviter de nouveau ses habitans à la pénitence, par la prédication de l'Évangile du royaume qui est dans les cieus. Car il est marqué, *Qu'il leur annonçoit la parole de Dieu*, lorsqu'on lui vint amener le paralytique. Et c'étoit par l'enchaînement de ces deux fonctions successives de son ministère, de la prédication, & des guérisons miraculeuses, qu'il travailloit à toute heure à établir avec sa grâce son royaume tout spirituel dans le cœur des hommes; quoique le temps de cet établissement parfait ne dût être qu'après la descente du Saint-Esprit, & par conséquent après la résurrection de J. C. Mais on ne fait ce qui doit ici surprendre le plus, ou la bonté du Sauveur, qui ne se lasse point de demeurer, de prêcher, & de faire des miracles dans Capharnaüm, ce qui même l'a fait appeler *sa ville* par saint Matthieu; ou l'aveuglement de ses habitans, qui toujours instruits des vérités de la loi nouvelle, & toujours comblés de nouvelles grâces, demeuroient sourds intérieurement à la parole de J. C. qui ne frapportait que les oreilles de leur corps, & qui ne plaisoit proprement qu'à leur esprit, sans pénétrer jusqu'à leur cœur.

Matth.
9. 1.

Nous ne parlons point ici de la guérison du paralytique, dont on a déjà parlé en expliquant saint Matthieu, où ce miracle est rapporté. Et il suffit de marquer ici, que ce fut par un effet de la divine providence, que tant de peuples s'assemblèrent en ce lieu, afin qu'il y eut un plus grand nombre de témoins de ce prodige. Car quoiqu'il ne dût faire aucune impression salutaire sur la plus grande partie de ces peuples, pour les porter à produire par une conversion véritable de dignes fruits de pénitence, la bonté du Fils de Dieu à leur égard n'en paroissoit qu'avec plus d'éclat; puisqu'il ne se lassoit point de faire du bien à des

ingrats, & d'amasser par ses bienfaits des charbons de feu sur leurs têtes.

ψ. 8. JESUS connut aussitôt par son Esprit ce qu'ils pensoient en eux-mêmes, &c.

L'Evangile nous marque par cette sorte d'expression, la différence qu'il y avoit entre J. C. & les Prophètes. Car on ne pouvoit pas dire de ces Prophètes, lorsqu'ils découvroient les choses cachées, ou qu'ils prédisoient les choses futures, que c'étoit par la lumière de leur esprit; puisque, comme dit saint Jean, c'est la lumière véritable qui éclaire tous les hommes :

Joan. 1. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem. Or cette lumière est Dieu même : & par conséquent c'étoit Dieu qui éclairoit par la lumière de son Esprit tous les Prophètes, qui n'étant, comme tous les autres hommes, que ténèbres par eux-mêmes, recevoient

Jacob. 1. d'en haut, & du Père des lumières, selon saint Jacques, toute la lumière dont ils étoient éclairés. Mais le Sauveur étant Dieu & homme par l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, n'étoit pas, comme ces Prophètes, éclairé par une lumière qui ne lui fut pas propre; puisque toute la plénitude de la divinité habitant en

Coloff. 2. la personne de J. C. corporellement, selon l'expression de saint Paul, c'est-à-dire, substantiellement; c'étoit par son propre Esprit, & par sa propre lumière, qu'il connoissoit ce qu'il y avoit de plus caché dans le cœur des hommes.

ψ. 15. Car il y en avoit même plusieurs qui le suivoient.

Il y a une force toute particulière dans ces paroles, car c'est de même que s'il disoit : Que la raison pour laquelle tant de Publicains & de gens de mauvaise vie se trouvoient alors à table avec J. C. étoit qu'il y en avoit beaucoup, qui touchés de ses discours & de ses miracles, le suivoient par-tout, dans le temps même que les Prêtres, les Pharisiens & les Docteurs de la loi ne songeoient qu'à le contredire & qu'à le persécuter. Ainsi ceux qui paroissent les plus malades, trouvoient leur consolation dans ce Médecin des âmes humbles & contrites; tandis que l'orgueil des autres qui se regardoient comme saints & justes, les empêchoit de jouir de l'effet de sa divine miséricorde.

ψ. 26. Il entra dans la maison de Dieu du temps du Grand-Prêtre Abiathar, & mangea les pains de proposition, &c.

1. Reg. 21. 1. &c. Dans le premier livre des Rois où cette histoire est rapportée, le Grand-Prêtre à qui David s'adressa pour lui demander quelque nourriture, n'est pas nommé Abiathar, mais Achimelec. Quelques-uns ont cru que le Grand-Prêtre Achimelec se nommoit aussi Abiathar, comme son fils; & que le fils se nommoit aussi Achi-

melec ; comme son père. Mais parce que les passages de l'Ecriture sur lesquels on fonde ce sentiment, ne paroissent pas sans difficulté, d'autres croient que le nom d'Abiathar est marqué ici au lieu d'Achimelec, parce qu'Abiathar étoit beaucoup plus connu du temps de David ; qu'il étoit présent, & dans les fonctions avec son père, quand David vint le trouver ; que son père ayant été tué aussitôt après par l'ordre du roi Saül, il devint célèbre en portant l'éphod à David, lorsqu'il se sauva auprès de lui ; & qu'enfin il put bien même du temps de son père, exercer conjointement avec lui la souveraine sacrificature, ainsi qu'on le vit lui-même depuis joint à Sadoc dans le souverain sacerdoce.

2. Reg.
15. 31.
1. Paral.
15. 11.

¶. 7. *Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le sabbat.*

L'homme a été fait pour Dieu. C'est pourquoi nulle raison ne peut jamais dispenser l'homme de ce qu'il doit à son Dieu, pour lequel il a été fait. Et il n'y aura jamais de nécessité à l'homme de se détourner de la fin de sa création, qui est de connoître, d'aimer, & de servir son Créateur. Mais il n'en est pas de même des choses qui ont été faites pour l'homme. Ainsi le sabbat, c'est-à-dire, le jour du Seigneur, ou le jour du repos, a été fait ou institué pour l'homme ; parce qu'il a été institué, tant afin de sanctifier son ame, en lui donnant lieu de s'appliquer davantage au service de son Dieu, & de s'occuper du souvenir de ses bienfaits, qu'afin même de donner quelque relâche à son corps, après le travail du reste de la semaine, comme il est marqué formellement dans l'Ecriture. Ce sabbat n'est donc pas d'une telle obligation, qu'on ne puisse point en être jamais dispensé.

Exod. 16
23. &c.
31. 13.
&c.
Deut. 5.
13. 14.
15.

Il est vrai que Dieu avoit défendu aux Juifs de préparer même à manger le jour du sabbat, & qu'il vouloit qu'il fut observé avec la dernière rigueur. Mais c'est que ce peuple, dont la tête étoit dure & inflexible, avoit besoin d'être retenu dans son devoir par une loi rigoureuse ; & que d'ailleurs ce que Dieu vouloit figurer par cette loi comme on l'a marqué ailleurs, étoit beaucoup plus considérable que la loi même. Ceux donc d'entre les Israélites qui pénétroient dans l'esprit du Législateur, savoient bien qu'il y avoit des occasions où ils étoient dispensés de la rigueur de la loi. Et l'exemple des Machabées, qui ne firent aucune difficulté de combattre leurs ennemis le jour du sabbat, fit connoître la vérité de ce que le Fils de Dieu dit ici : *Que le sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le sabbat, c'est-à-dire, que le sabbat fait pour l'homme ne lui étoit pas d'une*

1. Mach.
2. 41.

indispensable obligation : puisque l'homme en pouvoit être dispensé pour des raisons légitimes , au lieu qu'il ne peut l'être jamais de l'amour de Dieu , *pour lequel il a été fait.*

Mais comment de ce que *le sabbat a été fait pour l'homme , & non l'homme pour le sabbat*, tire-t-il cette conséquence marquée aussitôt après ? Que *le Fils de l'homme est donc maître du sabbat même* ? C'est qu'il vouloit faire entendre aux Pharisiens , que puisque les hommes n'avoient point été faits pour le sabbat , comme ils ont été faits pour Dieu ; celui qui étant Dieu par sa nature , étoit devenu *le Fils de l'homme* par son Incarnation , avoit très-certainement le pouvoir de les dispenser de l'obligation du sabbat ; au lieu qu'il ne pouvoit pas les dispenser d'aimer Dieu ; parce que c'étoit , comme on l'a dit , pour Dieu même qu'ils avoient été créés. Il dispensoit donc ses Apôtres de la rigueur de cette observation , à cause de la nécessité où ils se trouvoient alors ; & il devoit les en dispenser entièrement dans la suite , en abolissant le sabbat des Juifs , & faisant céder l'ombre à la lumière , & la figure à la vérité. Ainsi ce qu'il dit alors étoit comme une prédiction de ce qui devoit arriver.



C H A P I T R E I I I.

Main sèche. Concours du peuple. Confession des démons. Election des Apôtres. Blasphème des Pharisiens. Pêché contre le Saint-Esprit ; Mère & frères de Jesus-Christ.

*Matth.
12. 9.
Luc. 6. 6.*

1. **J**ESUS entra une autre fois dans la synagogue , où il se trouva un homme qui avoit une main sèche.

2. Et ils l'observoient *pour voir* s'il le guériroit un jour de sabbat , *afin d'en prendre sujet* de l'accuser.

3. Alors il dit à cet homme qui avoit une main sèche : *Levez-vous , tenez-vous* au milieu.

4. Puis il leur dit : Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal ? De sauver la vie , ou de l'ôter ? Et ils demeurèrent dans le silence.

5. Mais lui les regardant avec

1. **E**T introivit iterum in synagogam , & erat ibi homo habens manum aridam.

2. Et observabant eum ; si sabbatis curaret , ut accusarent illum.

3. Et ait homini habenti manum aridam : Surge in medium.

4. Et dicit eis : Licet sabbatis benè facere , an malè ? Animam salvam facere , an perdere ? At illi tacebant.

5. Et circumspiciens eos

Eum ira ; contristatus super cæcitate cordis eorum , dicit homini : **E**xtende manum tuam. Et extendit , & restituta est manus illi.

6. Exeuntes autem Pharisæi , statim cum Herodianis consilium faciebant adversus eum , quomodo eum perderent.

7. Jesus autem cum discipulis suis secessit ad mare , & multa turba à Galilæa & Judæa secuta est eum ,

8. & ab Jerosolymis , & ab Idumæa , & trans Jordanem : & qui circa Tyrum & Sidonem , multitudo magna , audientes quæ faciebat , venerunt ad eum.

9. Et dixit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam , ne comprimerent eum.

10. Multos enim sanabat , ita ut irruerent in eum , ut illum tangerent quotquot habebant plagas.

11. Et spiritus immundi , cum illum videbant , procedebant ei : & clamabant dicentes :

12. Tu es Filius Dei , & vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum.

13. Et ascendens in montem vocavit ad se quos voluit ipse : & venerunt ad eum.

14. Et fecit ut essent duodecim cum illo : & ut mitteret eos prædicare ;

15. & dedit illis potesta-

colère , étant affligé de l'aveuglement de leur cœur , il dit à cet homme : **E**tendez votre main. Il l'étendit , & elle devint saine *.

6. Aussitôt les Pharisiens étant fortis , tinrent conseil contre lui avec les Hérodiens , comment ils le perdroient. *Matt. 12^o*

7. Mais Jesus se retira avec ses disciples vers la mer , où une grande foule de peuple le suivit de Galilée & de Judée ,

8. de Jérusalem , de l'Idumée , & de delà le Jourdain : & ceux des environs de Tyr & de Sidon ayant oui parler des choses qu'il faisoit , vinrent en grand nombre le trouver.

9. Et il dit à ses disciples qu'ils lui tinssent là une barque , afin qu'elle lui servît pour n'être pas accablé par la foule du peuple.

10. Car comme il en guérissoit beaucoup , tous ceux qui étoient affligés de quelque mal se jetoient sur lui pour le pouvoir toucher.

11. Et quand les Esprits impurs le voyoient , ils se prosternoient devant lui , en criant :

12. Vous êtes le Fils de Dieu : mais il leur défendoit avec de grandes menaces de le découvrir.

13. Il monta ensuite sur une montagne , & il appela à lui ceux que lui-même voulut , & ils vinrent à lui. *Matt. 10^o*
1.
Luc. 6.
13. & 9.1.

14. Il en établit douze pour être avec lui , & pour les envoyer prêcher ;

15. à qui * il donna la puissance

* 5. gr. *aj.* comme l'autre. = 7. 15. gr. & pour leur donner.

de guérir les maladies, & de chasser les démons :

16. savoir, Simon, à qui il donna le nom de Pierre :

17. puis Jacques fils de Zébédée, & Jean frère de Jacques, qu'il nomma Boanergès; c'est-à-dire, enfans du tonnerre :

18. André, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thadée, Simon * Cananéen,

19. & Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit.

20. Et étant venus en la maison, le peuple s'y assembla encore *en si grande foule*, que ni lui, ni ses disciples ne pouvoient pas même prendre leur repas.

21. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour * se saisir de lui; car ils disoient qu'il avoit perdu l'esprit.

Matth. 9.
24.
Item. 12.
24.

22. Et les Scribes qui étoient venus de Jérusalem, disoient: Il est possédé de Béezebub, & il chasse les démons par le prince des démons.

23. Mais lui les ayant appelés à foi, leur disoit en paraboles: Comment satan peut-il chasser satan?

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, il est impossible que ce royaume subsiste.

25. Et si une maison est divisée contre elle-même, il est impossible que cette maison subsiste.

26. Si donc satan se soulève

tem curandi infirmitates, & ejiciendi dæmonia.

16. Et imposuit Simoni nomen Petrus :

17. & Jacobum Zebedæi, & Joannem fratrem Jacobi, & imposuit eis nomina Boanerges, quod est, filii tonitruï :

18. Et Andream, & Philippum, & Bartholomæum, & Matthæum, & Thomam, & Jacobum Alphæi, & Thadæum, & Simonem Cananæum,

19. & Judam Iscariotem, qui & tradidit illum.

20. Et veniunt ad domum, & convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare.

21. Et cum audissent sui, exierunt tenere eum, dicebant enim: Quoniam in furorem versus est.

22. Et Scribæ qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant: Quoniam Beelzebub habet, & quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

23. Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis: Quomodo potest satanas satanam ejicere?

24. Et si regnum in se dividatur, non potest regnum illud stare,

25. Et si domus super semetipsam dispertiat, non potest domus illa stare.

26. Et si satanas consur-

* 18. *autr.* de la ville de Cana. = * 21. *autr.* le tirez de-là, parce qu'on disoit qu'il étoit tombé en défaillance.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 7. **J**ESUS entra une autre fois dans la Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit une main sèche. Et ils l'observoient pour voir s'il le guétiroit un jour de sabbat, &c.

cap. 1.
21. &c.

Matt. 12.
80.

On a déjà expliqué cette histoire dans saint Matthieu ; & l'on trouve seulement ici quelque chose de différent , qu'il est besoin d'éclaircir. La Synagogue des Juifs où JESUS entra de nouveau , étoit celle de Capharnaüm , où nous avons vu auparavant qu'il avoit guéri un homme possédé de l'esprit impur. Il est dit dans saint Matthieu : Que les Pharisiens demandèrent à J. C. pour avoir un sujet de l'accuser : S'il étoit permis de guérir au jour du sabbat ; au lieu que saint Marc dit ici : Qu'ils l'observoient , afin de voir s'il guétiroit le jour du sabbat ce malade dont la main étoit séchée ; & que même J. C. les ayant interrogés, & leur ayant demandé s'il étoit permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal , de sauver la vie ou de l'ôter , ils demeurèrent dans le silence. On ne peut douter que ce que disent ces deux saints Evangélistes ne soit véritable. Ainsi l'on peut croire que les Pharisiens observèrent d'abord J. C. dans le dessein de l'accuser d'avoir violé le sabbat , s'il guériffoit ce malade : & que lui ayant même demandé ensuite s'il étoit permis de guérir au jour du sabbat , il leur répondit apparemment par cette demande qu'il leur fit aussi à son tour ; s'il étoit permis de faire du bien ou du mal en ce jour-là : car c'étoit la même chose que s'il leur eût dit : Vous me demandez s'il est permis de guérir un malade le jour du sabbat. Et moi pour répondre à votre demande , je n'ai qu'à vous proposer cette question : S'il est permis de faire du bien , & de sauver la vie à un homme le jour du sabbat , qui est le jour du Seigneur ? Or cette seule demande dans la bouche de J. C. leur représenta d'une manière si vive l'injustice de leur accusation , qu'ils furent réduits au silence. Car le Fils de Dieu pour confondre leur orgueil , leur fit comprendre sans doute dans cet instant , combien ils étoient déraisonnables de se vouloir opposer à la guérison miraculeuse de ce malade qu'on lui présentoit , pour cette seule raison qu'il étoit alors le jour du sabbat ; puisque cette guérison étant un effet de la bonté & de la puissance de Dieu , ne pouvoit être opposée à la sanctification d'un jour consacré particulièrement à son culte & à son service. Et on pouvoit dire véritablement au contraire , qu'il n'y avoit rien qui y fût plus opposé que cette maligne disposition du cœur des

Des Pharisiens , qui les empêchoit d'avoir le moindre scrupule de former ce même jour de méchans desseins contre la personne de J. C. & de conspirer contre sa vie , comme ils firent , selon l'Evangile , en *tenant conseil avec les Hérodiens pour le perdre*. Car c'est là peut-être le sens le plus naturel de ces paroles de J. C. *Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal ; de sauver la vie ou de l'ôter ?* Ils ne vouloient pas qu'on fit du bien à cet homme , en le guérissant le jour du sabbat , & ils ne songeoient eux-mêmes qu'à *faire du mal* à J. C. Ils faisoient un crime au Fils de Dieu de ce qu'il *sauvoit la vie* à un malade , en le délivrant d'un mal dont la cause étoit peut-être mortelle ; & ils se croyoient eux-mêmes innocens , en voulant *ôter la vie* à celui dont la sainteté & les miracles auroient dû au moins leur inspirer du respect pour sa personne.

Mais tel est , & tel a toujours été le caractère de ces esprits superbes & envieux , dont le Fils de Dieu a tracé lui-même une image véritable , en disant ; *Qu'ils voyent , ou qu'ils croient voir une paille dans l'œil des autres , lorsqu'ils ne s'aperçoivent pas d'une poutre qu'ils ont eux-mêmes dans l'œil*. Ils s'érigent en médecins pour sauver leurs frères , ou pour mieux dire , en censeurs pour critiquer leur conduite & pour condamner leurs sentimens ; lorsqu'ils sont eux-mêmes dangereusement malades , & très-couppables devant Dieu par l'orgueil secret qui empoisonne leur cœur , & qui envenime dans leur esprit tout ce qu'ils voyent. Rien sans doute n'est plus opposé à cet *œil simple* dont le Fils de Dieu parle ailleurs , qui a la force de *communiquer une lumière salutaire à tout le corps*. Et rien ne paroît plus directement contraire à cet esprit de charité qui nous est par-tout si recommandé dans les saintes Ecritures. Mais rien aussi n'a attiré les anathèmes du Sauveur , qui a toujours fait paroître une plus grande indignation contre l'orgueil de ces Pharisiens & de ces faux justes , que contre les vices de ceux-mêmes que l'on regardoit comme les plus grands pécheurs ; parce que la fragilité humaine avoit quelque part dans ces derniers ; au lieu que la seule malignité étoit le principe du dérèglement dans les autres. C'est pourquoi il est dit ici , que lorsque les Pharisiens furent réduits par la réponse du Fils de Dieu à *ne rien dire* , *il les regarda avec colère* , & qu'il *s'attrista* en considérant *l'aveuglement de leur cœur*. Or cette colère , aussi-bien que cette *tristesse* de J. C. faisoient connoître combien étoient criminels & incurables ces *aveugles volontaires* , qui ne refusoient de le reconnoître pour leur médecin , que parce qu'ils ne vouloient pas être guéris , ni renoncer à leur orgueil.

ψ. 8. jusqu'au 11. Mais JESUS se retira avec ses disciples vers la mer, où une grande foule de peuple le suivit de Galilée & de Judée, &c.

Matt. 12.
15.

Saint Matthieu nous marque plus clairement la raison de cette retraite de J. C. C'est qu'il connoissoit la conspiration des Phari- siens & des Hérodiens unis ensemble, & tenant conseil pour le perdre. Comme son heure n'étoit pas venue de consommer en- core sitôt son grand sacrifice, & qu'il falloit qu'il montrât aux Juifs plus long-temps l'exemple d'une vie évangélique, avant que de la sceller par sa mort, il quitta Capharnaüm cette ville

Matt. 15.
29.

ingrate, & s'en alla vers la mer qui est appelée ailleurs, mer de Galilée. Mais parce qu'il ne vouloit pas que la jalousie des Pha- risiens fût un obstacle à ses divines fonctions, ni qu'elle empê- chât les peuples d'ouïr sa parole, & d'être témoins de ses mira- cles, il attira par sa réputation en ce lieu même, où il s'étoit re- tiré, une grande foule de toutes sortes de personnes, qui ve- noient de divers endroits, ou pour l'entendre, ou pour rece- voir la guérison des différentes maladies dont ils étoient affligés.

Luc. 8.
45.

L'Evangeliste remarque qu'il guérissoit un grand nombre de malades, & que les peuples se jetoient sur lui pour le toucher. Mais il étoit bien à craindre qu'on ne pût dire en un sens spirituel de ces peuples, ce qu'il dit ailleurs en un autre sens, d'une grande foule de personnes qui le pressoient & l'accabloient, Qu'il n'y en avoit que peu dans toute cette multitude qui le touchassent véritablement, ou pour mieux dire, qui fussent touchés de lui par le sentiment d'une foi & d'un amour véritable. Car ils ac- couroient tous à J. C. non pas comme au vrai Sauveur, qui pou- voit guérir leurs ames de leurs péchés, mais comme à celui de qui ils espéroient recevoir la guérison de leurs corps. Ainsi les peuples ne s'attachant qu'à ce qui étoit corporel, se rendoient indignes de participer au fruit principal de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui étoit venu pour sauver son peuple de ses péchés,

Matth. 12.
21.

selon que l'Ange le prédit de lui avant sa naissance: *ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

ψ. 11. 12. Et quand les esprits impurs le voyoient, ils se prof- ternoient devant lui, en criant: Vous êtes le Fils de Dieu, &c.

L'Evangile attribue aux esprits impurs, ce qu'on doit entendre des hommes qu'ils possédoient. Car c'étoient ces possédés qui se prosternoient devant J. C. aussitôt qu'ils le voyoient. Mais ils n'en usoient ainsi, que parce que ces esprits à qui Dieu avoit permis de les posséder, étant effrayés par la présence du Fils de Dieu; les faisoient prosterner devant lui, & crier, Qu'il étoit vérita-

blement *Fils de Dieu*. C'étoit un aveu forcé , & bien différent de la confession si célèbre que fit saint Pierre touchant la divinité de J. C. Aussi au lieu que saint Pierre méritât que le Seigneur lui déclarât , *Qu'il étoit heureux de ce que son Père céleste avoit daigné lui révéler ce grand mystère* ; le Fils de Dieu au contraire défendit avec de grandes menaces à ces démons de le découvrir. Et il en usa ainsi , non-seulement parce qu'il ne vouloit pas qu'on parlât encore de lui trop ouvertement , comme on l'a remarqué auparavant ; mais même parce qu'ils étoient indignes de servir à faire connoître celui qui venoit pour les confondre , & pour détruire leur royaume.

Matt. 16
16.

ψ. 13. jusqu'au 20. *Il monta ensuite sur une montagne , & il appela à lui ceux que lui-même voulut , & ils vinrent à lui. Il en établit douze pour être avec lui , & pour les envoyer prêcher : & il leur donna la puissance de guérir les maladies , &c.*

Le Fils de Dieu voulant faire le choix de ses douze Apôtres , monte sur une montagne pour y prier , selon la remarque expresse de saint Luc. Car quoiqu'il n'eût pas besoin pour lui-même de prière , il montrait l'exemple , comme le chef à tous ses membres , & leur faisoit voir en sa personne la manière dont ils seroient obligés d'élire ceux qui devoient tenir sa place dans la conduite de son Eglise. Il falloit donc qu'ils montassent sur la montagne , en renonçant à toutes les vues de la terre , & à toute considération de la chair & du sang ; & qu'ils consultassent dans la prière la volonté de celui , qui lui-même se choisit & appelle à soi ceux qu'il lui plaît. Car ce que JESUS fit alors à l'égard de ses douze Apôtres , qu'il choisit du milieu de tous ses disciples , après que tous ses disciples avoient été séparés eux-mêmes par un effet de sa miséricorde du milieu des peuples ; il l'a toujours fait depuis , & il le fait encore tous les jours dans l'élection des ministres de son Eglise , lorsque les hommes ne gâtent point par des vues humaines l'œuvre de Dieu , & qu'ayant recours à la prière , ils n'ont point d'autre intention que de connoître la sainte vocation des Pasteurs , destinés par l'élection du Pasteur suprême à la conduite de son troupeau.

Luc. 9
12.

Le plus bel exemple qu'on en ait vu depuis cette élection des douze Apôtres a été celui de saint Matthias. Car comme après l'apostasie de Judas il fallut , selon l'Ecriture , qu'un autre prît sa place dans l'Episcopat , Joseph surnommé le Juste , & Matthias ayant été présentés , tous les disciples qui étoient ensemble environ au nombre de six-vingts , dirent à Dieu dans leur prière : *Seigneur , qui connoissez les cœurs de tous les hommes , montrez-nous*

Act. 1.20
24.

lequel de ces deux vous avez choisi. Car ils reconnoissoient véritablement qu'il ne leur appartenoit point de choisir, mais que c'étoit au Seigneur à le faire, & que leur devoir étoit seulement de prier; afin de pouvoir connoître celui qui étoit dans le choix de Dieu. Aussi nous voyons ailleurs que J. C. fait souvenir ses Apôtres, que ce n'étoient pas eux-mêmes qui l'avoient choisi, mais que c'étoit lui qui les avoit choisis & établis. S. Paul a soin de marquer souvent, qu'il étoit Apôtre par la vocation & par la volonté de Dieu. Et le même Apôtre parlant du Pontife qui est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte divin, afin qu'il offre des dons & des sacrifices pour les péchés, déclare, que nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais qu'il faut y être appelé comme Aaron. Et il ajoute: Que J. C. n'a point pris de lui-même la qualité glorieuse de Pontife, mais qu'il l'a reçue de celui qui lui a dit: Vous êtes mon Fils. . . . Que c'est Dieu qui l'a déclaré Pontife selon l'ordre de Melchisedech. Si donc J. C. lui-même ne s'est point attribué la dignité de Pontife, l'ayant reçue de son Père; combien falloit-il plutôt que ceux qui devoient tenir sa place en qualité de ses Apôtres, fussent choisis par sa volonté, & non par la leur? Et quelle horrible présomption seroit-ce à des hommes beaucoup inférieurs aux Apôtres en toutes sortes de dons & de grâces, de s'ingérer par eux-mêmes dans un ministère où ils succèdent à la dignité de ceux que le Fils de Dieu appela à soi, selon le choix de sa pure volonté, pour être avec lui, & pour être envoyés prêcher à toutes les nations?

J. C. n'envoya pas les Apôtres prêcher sa parole aussitôt qu'il les eut choisis. Il les destina seulement dès-lors à être envoyés dans le temps marqué par sa providence. Et il voulut cependant qu'ils demeurassent près de lui pour se former peu-à-peu sur son exemple, pour s'instruire de plus en plus en écoutant continuellement sa sainte parole, & pour s'affermir dans la pratique des vertus, avant que de les prêcher aux autres. Car il paroît que le Fils de Dieu ne les envoya que depuis prêcher aux peuples. Et ce qu'il est dit ici par avance, Qu'il leur donna le pouvoir de guérir les maladies & de chasser les démons, doit s'entendre aussi de ce temps auquel il les envoya prêcher. Car ce fut alors qu'il les revêtit de sa vertu toute-puissante, en leur ordonnant, comme à ses ministres, de guérir toutes sortes de malades, en même-temps qu'ils s'acquitteroient de la prédication de l'Évangile.

Il est dit que le Fils de Dieu donna à Jacques fils de Zébedée; & à Jean frère de Jacques, le nom de Boanergés, c'est-à-dire, enfans du tonnerre. Sur quoi quelques Interprètes croient qu'il faisoit

Allusion à ce passage du Prophète : *Dans un peu de temps, dit le Seigneur des armées, j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer & les déserts :* ce que saint Paul écrivant aux Hébreux, a entendu du grand changement qui est arrivé dans le monde par la prédication de l'Évangile. Il semble donc que J. C. a voulu marquer par ce nom *d'enfans du tonnerre*, qu'il donna à Jacques & à Jean, que ces deux frères lui serviroient particulièrement pour produire dans le monde ce changement si miraculeux, par lequel les cœurs seroient ébranlés, & les consciences heureusement renversées, pour secouer le joug tyrannique du démon, & s'assujettir à l'heureuse servitude du seul Maître légitime de tous les hommes. Il a paru en effet dans ces deux Apôtres, aussi-bien que dans saint Pierre, une éminence au-dessus des autres ; puisqu'ils ont été distingués de tous par J. C. même, étant choisis pour l'accompagner en différentes occasions où il vouloit qu'ils fussent les seuls témoins des plus grands secrets de sa conduite, comme de sa transfiguration sur la montagne, & de sa tristesse dans le jardin des oliviers. Aussi saint Jacques fut le premier de tous les Apôtres qui scella par son martyre la vérité de l'Évangile, qu'il fit entendre avec force aux oreilles de tous les Juifs. Et quant à saint Jean, outre qu'il survécut tous les Apôtres, & qu'il rendit très-long-temps un témoignage éclatant à la vérité, son Apocalypse & son Évangile ont été & sont encore comme une voix de tonnerre, qui se fait entendre, dit saint Epiphane, ainsi que du haut des nuées, par la sublimité & par la force dont est revêtue la vérité qu'il ne cesse point d'annoncer tous les jours à toute la terre : *Joannes revera tonitruum filius per propriam suam grandi loquentiam, velut ex quibusdam nubibus à sapientiæ anigmatibus ; divinam nobis de Filio intelligentiam juxta similem modum persuasit.* Qui n'est frappé en effet de l'éclat de ces paroles du commencement de son Évangile, qui semblent tonner du plus haut des cieux où il s'étoit élevé : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu ?* Qui ne seroit effrayé, lorsqu'il parle dans son Apocalypse de ces éclairs, de ces tonnerres, & de ces voix qui sortoient du trône de Dieu ? Mais qui pourroit ne l'être pas encore davantage, lorsqu'il fait entendre toutes ces trompettes dont sonnent les Anges, & qu'il représente en même-temps toutes ces plaies si terribles qu'ils produisent ?

Il n'y eut qu'à ces trois Apôtres, saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, que le Fils de Dieu donna des noms, comme pour marquer leur excellence au-dessus des autres, qui les fit effecti-

Galat. 2. 9. vement regarder par saint Paul même comme ayant quelque chose de plus éminent, lorsqu'il témoignoit en parlant de Jacques, de Cephas, & de Jean, à qui il communiqua en particulier l'Évangile qu'il prêchoit parmi les Gentils, *Qu'ils paroissent comme les colonnes de l'Eglise.* Le Fils de Dieu donna donc, comme on l'a marqué ailleurs, le nom de *Pierre* à Cephas, pour faire connoître qu'il destinoit cet Apôtre à être le fondement inébranlable sur lequel il bâtiroit son Eglise. Et il appela Jacques & Jean *enfants du tonnerre*; parce qu'il les destinoit à tenir le premier rang entre ceux dont il est dit, *Que leur voix a retenti par toute la terre, & que leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde*: ce que S. Paul explique lui-même des Apôtres, qui ont annoncé aux peuples l'Évangile de J. C.

Psf. 18. 5.

Rom. 10.

18.

ψ. 20. 21. Et étant venus en la maison, le peuple s'y assembla encore en si grande foule, que ni lui, ni ses disciples ne pouvoient pas même prendre leur repas. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, &c.

Rom. 17.

33.

Il y a tout lieu de croire que cette maison où le Fils de Dieu vint de nouveau avec ses disciples, étoit encore celle de saint Pierre, où il logeoit ordinairement dans Capharnaüm: car on ne voit pas qu'il eut encore tout-à-fait quitté cette ville. On ne peut assez admirer le concours extraordinaire de ces peuples, qui s'empressoient avec tant d'ardeur pour venir voir & entendre J. C. & le peu de fruit qu'ils retirèrent de la présence d'un hôte qui auroit dû les combler de bénédictions & de grâces. Ce doit être là sans doute le sujet de notre plus grand étonnement. Et nous sommes obligés d'adorer ici avec saint Paul, *la profondeur de la sagesse & de la science de Dieu, l'impénétrabilité de ses jugemens, & l'incompréhensibilité de ses voies.*

Cependant comme la grande foule du peuple qui s'assembla en la maison où étoit JESUS, l'accabloit de telle sorte, qu'il n'avoit pas le loisir de prendre même de la nourriture, *ses proches*, selon la chair, qui étoient peu affermis dans la foi de sa divinité, commencèrent à le regarder comme un homme qui en faisoit trop, qui s'oublioit en quelque sorte lui-même, & passant les bornes de la prudence, donnoit lieu de croire qu'il avoit besoin d'être retenu. Car ils n'avoient que des yeux de chair & de sang à son égard: ainsi le voyant continuellement prêcher des maximes élevées au-dessus de leurs lumières, ils attribuoient à folie & à un défaut de raison, ce qui étoit un effet surnaturel; & ils traitoient de *fureur* les excès divins de sa profonde sagesse, qu'ils ne pouvoient pénétrer. Il est presque incompréhensible

Comment des personnes qui avoient été témoins de tant de miracles qu'il fit à leurs yeux, purent se laisser aller à des sentimens si indignes de cet Homme-Dieu. Mais peut-être que la crainte même de la fureur que les Pharisiens avoient conçue contre lui, les porta, comme l'ont cru quelques-uns, à dire qu'il avoit perdu l'esprit, afin d'avoir lieu de le retirer d'entre leurs mains, & d'empêcher qu'il ne fut plus exposé à leur animosité. Quoiqu'il en soit, c'étoient des hommes qui jugeoient selon la foible lumière de leur raison, de la conduite toute divine de J. C. & qui ne pouvant s'élever jusqu'à cet Homme-Dieu, le rabaissoient lui-même jusqu'à l'état le plus méprisable où puisse être réduit l'homme, qui est celui de la fureur, ou de la perte de la raison.

C'est une assez grande difficulté de savoir qui étoient ces proches de J. C. Mais il semble que le sentiment le plus probable est celui de quelques habiles Interprètes, qui croient que ce sont les mêmes dont il est parlé à la fin de ce chapitre, qui le vinrent demander en se tenant à la porte de la maison, où il étoit tout environné du peuple. Car quoique la sainte Vierge y fut aussi, & qu'on ne puisse lui attribuer en aucune sorte ce qu'on vient de dire touchant la pensée qu'ils avoient de J. C. puisqu'elle étoit très-persuadée de la sagesse toute divine de son Fils; il suffisoit que quelqu'un des proches du Sauveur eût cette pensée, pour donner lieu à l'Évangéliste de la leur attribuer en général, comme on en voit des exemples dans l'Évangile. Si donc la mère du Fils de Dieu étoit du nombre de ces proches, qui vinrent le trouver en la maison de saint Pierre où il étoit, on ne peut lui attribuer d'autre dessein que celui de voir son Fils, & de jouir du bonheur de l'entendre, quelque pensée que les autres ayent pu avoir de sa conduite. Peut-être aussi qu'on peut dire, que l'amour très-pur qu'elle lui portoit lui donnant quelque inquiétude sur son sujet, à cause de la grande jalousie dont elle savoit que ses ennemis étoient transportés, lui fit désirer de lui en donner avis. Mais enfin de quelque manière qu'on explique cet endroit, il seroit impie d'attribuer sur cela à la sainte Vierge aucune pensée indigne de ce respect très-profond qu'elle a toujours eu pour la personne du Sauveur, qu'elle regardoit tellement pour son Fils, qu'elle n'oublioit jamais en même-temps qu'il étoit son Dieu & son Créateur, & que toute sa conduite étoit adorable.

Ÿ. 31. *Cependant sa mère & ses frères étant venus, & se tenant au-dehors l'envoyèrent appeler, &c.*

Saint Luc marque la raison pour laquelle ni la sainte Vierge, Luc. 1. 19.

Mat. 12.
46.

ni les frères de J. C. c'est-à-dire, ses proches, n'entrèrent point dans la maison, & demeurèrent dehors. Car il témoigne qu'étant venus le trouver & n'ayant pu l'aborder à cause de la grande foule du peuple qui l'environtoit, ils lui firent dire qu'ils étoient dehors, & qu'ils *désiroient de le voir*. On a éclairci toutes ces choses en expliquant saint Matthieu. Il suffira seulement d'ajouter ici, que l'exemple du Fils de Dieu, toujours appliqué à faire du bien au peuple & à l'instruire, & oubliant en quelque façon ses proches, apprend à ceux qui tiennent sa place ici-bas parmi les hommes, à ne s'occuper aussi que des fonctions de leur ministère, & à s'éloigner autant qu'ils peuvent de la vue de ceux qui leur appartiennent selon la chair, pour ne rien mêler d'humain & de charnel dans ce ministère tout spirituel & divin. Jamais mère n'a été plus sainte que celle du Fils de Dieu : & jamais fils n'a aimé sa mère plus saintement que J. C. a aimé la sienne. Cependant depuis qu'il a commencé à s'acquitter parmi les hommes de la mission importante pour laquelle il avoit daigné se revêtir de leur nature, on ne trouve presque jamais cette sainte mère avec son Fils. Et il semble même la traiter toujours avec quelque indifférence quand l'occasion s'en présente. Il n'avoit aucun besoin d'en user ainsi pour lui-même. Et l'on peut dire que ce n'étoit pas non plus pour sa mère, qui étoit remplie de grâce dès devant qu'elle l'eut conçu dans son chaste sein, & qui devint encore plus sainte en devenant la mère d'un Dieu. Mais il formoit dans sa conduite à l'égard de la sainte Vierge, le modèle de la conduite des plus saints Pasteurs à l'égard de ceux & de celles qui tiennent le premier rang parmi leurs proches. Un digne ministre de J. C. ne connoît plus ceux qui lui appartiennent selon la chair, lorsqu'il s'agit des fonctions spirituelles de son ministère. Et il doit être très-véritable de dire de lui, que *ceux qui font la volonté de Dieu* lui tiennent lieu de frère, de sœur, & de mère ; parce qu'il doit envisager cette divine volonté comme l'objet principal de son amour.



CHAPITRE IV.

Parabole de la semence. Lampe sur le chandelier. Semence jetée en terre. Grain de sénévé. Tempête apaisée.

1. **I**L se mit de nouveau à enseigner auprès de la mer ; & une si grande multitude de personnes

1. **E**T iterum cœpit docere ad mare : & congregata est ad eum tur-

ba multa , ita ut navim ascendens federet in mari , & omnis turba circa mare super terram erat :

2. & docebat eos in parabolis multa , & dicebat illis in doctrina sua :

3. Audite : Ecce exiit feminans ad feminandum :

4. & dum feminat , aliud cecidit circa viam , & venerunt volucres cœli , & comederunt illud.

5. Aliud verò cecidit super petrosa , ubi non habuit terram multam , & statim exortum est , quoniam non habebat altitudinem terræ :

6. & quando exortus est sol , exæstuavit ; & eò quòd non habebat radicem , exaruit.

7. Et aliud cecidit in spinas , & ascenderunt spinæ , & suffocaverunt illud , & fructum non dedit.

8. Et aliud cecidit in terram bonam : & dabat fructum ascendentem , & crescentem ; & afferebat unum triginta , unum sexaginta , & unum centum.

9. Et dicebat : Qui habet aures audiendi , audiat.

10. Et cùm esset singularis , interrogaverunt eum hi qui cum eo erant duodecim , parabolam ;

11. & dicebat eis ; Vobis datum est nosse mysterium regni Dei : illis au-

s'assembla autour de lui , qu'il monta sur mer dans une barque , & s'y assit , tout le peuple se tenant sur le rivage de la mer :

2. & il leur enseignoit beaucoup de choses en paraboles , & leur disoit en sa manière d'instruire : Matt. 13.
Luc. 8. 4.

3. Ecoutez : Celui qui sème s'en alla semer ;

4. & lorsqu'il semoit , une partie de la semence tomba le long du chemin , & les oiseaux du ciel étant venus , la mangèrent.

5. Une autre tomba dans des lieux pierreux , où elle n'avoit pas beaucoup de terre ; & elle leva aussitôt , parce que la terre où elle étoit avoit peu de profondeur :

6. le soleil s'étant levé ensuite ; elle en fut brûlée ; & comme elle n'avoit point de racine , elle se sécha.

7. Il en tomba une autre partie dans des épines , & les épines étant crues l'étouffèrent , & elle ne porta point de fruit.

8. Une autre enfin tomba en une bonne terre ; & elle porta son fruit , qui poussa & crut jusqu'à la maturité ; quelques grains rapportant trente pour un , d'autres soixante , & d'autres cent.

9. Et il leur disoit : Que celui-là l'entende , qui a des oreilles pour entendre.

10. Lorsqu'il fut en particulier , les douze qui le suivoient lui demandèrent le sens de cette parabole ,

11. & il leur dit : Pour vous , il vous est donné de connoître le mystère du royaume de Dieu ; mais

pour ceux qui sont dehors , tout se passe en paraboles ;

Isai. 6. 9. 12. * afin que voyant ils voient
Matt. 13. & ne voient pas , & qu'écoulant ils
 14.
Joan. 12. écoutent & n'entendent pas , &
 40.
Act. 28. qu'ils ne viennent point à se con-
 26.
Rom. 11. vertir , & que leurs péchés ne leur
 soient point pardonnés.

13. Et quoi , leur dit-il encore ,
 n'entendez-vous pas cette parabole ?
 Comment donc pourrez-vous les
 entendre toutes ?

14. Celui qui sème , sème la pa-
 role.

15. * Ceux qui sont le long du
 chemin où la parole est semée , sont
 ceux qui ne l'ont pas plutôt ouïe ,
 que satan vient , & enlève cette
 parole qui avoit été fermée dans
 leurs cœurs.

16. * De même ceux qui sont
 marqués par ce qui est semé en des
 lieux pierreux , sont ceux qui écou-
 tant la parole la reçoivent aussitôt
 avec joie ;

17. mais n'ayant point en eux-
 mêmes de racine , ils ne sont que
 pour un temps ; & lorsqu'il survient
 des traverses & des persécutions à
 cause de la parole , ils en prennent
 aussitôt un sujet de scandale.

18. Les autres qui sont marqués
 par ce qui est semé parmi les épines ,
 sont ceux qui écoutent la parole ;

1. *Tim.* 6. 19. Mais les sollicitudes de ce
 17. siècle , & l'illusion des richesses , &
 les autres passions s'emparant de
 leurs esprits , y étouffent la parole ,

tem , qui foris sunt , in pa-
 rabolis omnia fiunt ;

12. ut videntes videant , &
 non videant , & audientes
 audiant , & non intelligant :
 nequando convertantur , &
 dimittantur eis peccata.

13. Et ait illis : Nescitis
 parabolam hanc ? Et quo-
 modo omnes parabolas cog-
 noscetis ?

14. Qui seminat , ver-
 bum seminat.

15. Hi autem sunt , qui
 circa viam , ubi seminatur
 verbum , & cum audie-
 rint , confestim venit sata-
 nas , & aufert verbum ,
 quod seminatum est in cor-
 dibus eorum.

16. Et hi sunt similiter ,
 qui super petrosa semi-
 nantur : qui cum audierint
 verbum , statim cum gau-
 dio accipiunt illud ;

17. & non habent ra-
 dicem in se , sed tempora-
 les sunt : deinde ortâ tribu-
 latione & persecutione
 propter verbum , confes-
 tim scandalizantur.

18. Et alii sunt qui in spi-
 nis feminantur : hi sunt qui
 verbum audiunt ;

19. & æumnæ sæculi ,
 & deceptio divitiarum ,
 & circa reliqua concupis-
 centiæ introeuntes suffo-

†. 12. *autr.* de peur qu'ils ne se convertissent , & que leurs péchés ne
 leur soient pardonnés. = †. 15. *autr.* Ceux qui sont représentés par le
 chemin , le long duquel la semence est jetée , sont ceux en qui on sème la
 parole , & qui ne l'ont pas , &c. = †. 16. *autr.* De même ceux qui sont
 marqués par les lieux pierreux où l'on a semé , sont ceux , &c.

tant verbum, & sine fructu efficitur.

20. Et hi sunt, qui super terram bonam seminati sunt, qui audiunt verbum, & suscipiunt & fructificant, unum triginta, unum sexaginta, & unum centum.

21. Et dicebat illis: Numquid venit lucerna ut sub modio ponatur, aut sub lecto? Nonne ut super candelabrum ponatur?

22. Non est enim aliquid absconditum, quod non manifestetur, nec factum est occultum, sed ut in palam veniat.

23. Si quis habet aures audiendi, audiat.

24. Et dicebat illis: Videte quid audiatis; in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis, & adjicietur vobis.

25. Qui enim habet, dabitur illi, & qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.

26. Et dicebat: Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jaciatur semen in terram:

27. & dormiat, & exurgat nocte & die, & semen germinet, & increscat dum nescit ille;

28. ultrò enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica.

†. 27. autr. sans qu'il le sache,

& font qu'elle demeure sans fruit.

20. Enfin ceux qui sont marqués par ce qui est semé dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole, qui la reçoivent, & qui portent du fruit, l'un trente pour un, l'autre soixante, & l'autre cent.

21. Il leur disoit aussi: Fait-on apporter la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier?

22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive paroître en public.

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il l'entende.

24. Il leur dit encore: Prenez bien garde à ce que vous entendez: car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous ferez servis envers les autres; & il vous fera donné encore davantage.

25. Car on donnera à celui qui a déjà; & pour celui qui n'a point; on lui ôtera même ce qu'il a.

26. Il disoit aussi: Le royaume de Dieu est semblable à ce qui arrive lorsqu'un homme a jeté de la semence en terre:

27. soit qu'il dorme, ou qu'il se lève durant la nuit & durant le jour, la semence germe, & croît sans qu'il sache comment;

28. car la terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé qui remplit l'épi.

Matth. 5.
15.
Luc. 8.
19. 12.
33.

Matth. 20.
26.
Luc. 8. 17.

Matth. 7.
2.
Luc. 6.
38.

Matth. 13.
12. 25.
29.
Luc. 8.
18. 19.
26.

29. Et lorsque le fruit est dans sa maturité, on y met aussitôt la faucille, parce que le temps de la moisson est venu.

30. Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, & par quelle parabole le représenterons-nous ?

Matth. 13.
31.
Luc. 13.
19.

31. Il est semblable à un grain de * sénévé, qui étant la plus petite de toutes les semences qui sont dans la terre, lorsqu'on l'y sème,

32. monte, quand il est semé, jusqu'à devenir plus grand que tous les autres légumes, & pousse de si grandes branches, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre.

33. Il leur parloit ainsi sous diverses paraboles, selon qu'ils étoient capables de l'entendre ;

34. & il ne leur parloit point sans paraboles : mais étant en particulier, il expliquoit tout à ses disciples.

35. * Ce même jour sur le soir, il leur dit : Passons de l'autre côté de l'eau.

Matth. 8.
13.
Luc. 8.
22.

36. * Et après qu'ils eurent renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque où il étoit, & il y avoit encore d'autres barques qui le suivirent.

37. Alors un grand tourbillon de vent s'éleva, * & les vagues entroient avec tant de violence dans la barque, qu'elle s'emplissoit déjà d'eau.

* 31. *autr.* moutarde. = * 35. *autr.* Ce jour-là il leur dit, lorsque le soir fut venu, &c. = * 36. *autr.* Et quittant aussitôt le peuple, &c. = * 37. *autr.* & poussa les vagues avec tant de violence dans la barque, &c.

29. Et cum produxerit fructus, statim mittit facem, quoniam adest messis.

30. Et dicebat : Cui assimilabimus regnum Dei, aut cui parabolæ comparabimus illud ?

31. Sicut granum sinapis, quod cum seminatum fuerit in terra, minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra ;

32. & cum seminatum fuerit, ascendit, & fit majus omnibus oleribus, & facit ramos magnos, ita ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare.

33. Et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire :

34. sine parabola autem non loquebatur eis : seorsum autem discipulis suis differebat omnia.

35. Et ait illis in illa die, cum serò esset factum : Transeamus contrà.

36. Et dimittentes turbam, assumunt eum ita ut erat in navi : & aliæ naves erant cum illo.

37. Et facta est procella magna venti, & fluctus mittebat in navim, ita ut impleretur navis.

38. Et erat ipse in puppi super cervical dormiens : & excitant eum , & dicunt illi : Magister , non ad te pertinet , quia perimus ?

39. Et exurgens comminatus est vento , & dixit mari : Tace , obmutesce. Et cessavit ventus : & facta est tranquillitas magna.

40. Et ait illis : Quid timidi estis ? Necdum habetis fidem ? Et timuerunt timore magno , & dicebant ad alterutrum : Quis , putas , est iste , quia & ventus & mare obediunt ei ?

38. JESUS cependant étoit sur la poupe , où il dormoit sur un oreiller ; & ils le reveillèrent , en lui disant : Maître , ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssions ?

39. S'étant éveillé , il parla au vent avec menaces , & dit à la mer : Tais-toi , calme-toi. Et le vent cessa , & il se fit un grand calme.

40. Alors il leur dit : Pourquoi êtes-vous *ainsi* timides ? Comment n'avez-vous point encore de foi ? Ils furent saisis d'une extrême crainte , & ils se disoient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci , à qui les vents & la mer obéissent ?

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. 2. **I**L se mit de nouveau à enseigner auprès de la mer ; & une si grande multitude de personnes s'assembla autour de lui , qu'il monta sur mer dans une barque , & s'y assit , tout le peuple se tenant sur le rivage de la mer : & il leur enseignoit beaucoup de choses en paraboles , & leur disoit en sa manière d'instruire , &c.

Nous voyons dans saint Matthieu , que ces nouvelles instructions que le Fils de Dieu donna au peuple *près de la mer* , suivirent immédiatement celles qu'il venoit de lui donner dans la maison de saint Pierre à Capharnaüm. Car il y est dit expressément, que ce fut *ce même jour* qu'il sortit de la maison pour aller auprès de la mer ; & qu'ensuite la grande foule l'obligea de monter dans une barque , afin d'être plus en état d'enseigner sans être accablé du peuple. Qui est donc celui qui ayant été appelé à catéchiser & à instruire les peuples, se lassera de donner des instructions à ceux de qui il a lieu d'espérer la conversion , lorsqu'il voit ici J. C. ne se donner pas le temps de manger , & prêcher sans cesse la parole de Dieu à un peuple qu'il savoit bien en devoir faire si peu de profit ? Les Pharisiens s'unissoient avec les Hérodians pour chercher quelque moyen de le perdre. Ses proches mêmes s'élevoient en quelque façon contre lui, le regardant comme s'il avoit perdu l'esprit. Les Docteurs de la loi disoient

Matth. 13. 8.

Matth. 3.

6.

7. 21.

7. 22.

qu'il étoit possédé de Bêelzebub, & qu'il ne chassoit les démons que par la vertu du prince même des démons. Tout sembloit donc contribuer à lui imposer silence. Mais le principal ouvrage du Fils de Dieu étoit d'instruire les peuples & de prêcher l'Évangile. C'est pourquoi il fait céder toute autre considération à l'accomplissement de ce grand ouvrage, pour lequel il étoit venu. Or il ne faut point s'étonner si on s'élevoit avec tant de force & de jalousie contre lui. C'è n'étoit point une doctrine ordinaire ni une doctrine humaine qu'il leur enseignoit. Car *il enseignoit, dit saint Marc, beaucoup de choses en paraboles, & il leur disoit, non selon la doctrine des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi, mais selon sa doctrine, opposée aux dérèglemens & à la corruption de leur cœur, bien des choses qui devoient nécessairement choquer leur orgueil, & qui ne pouvoient être goûtées que par des âmes soumises & des cœurs humbles. C'étoit-là véritablement une doctrine qui étoit propre au Fils de Dieu; quoiqu'il dise ailleurs, Que sa doctrine n'est pas sa doctrine, mais la doctrine de celui qui l'a envoyé: parce qu'en effet J. C. selon l'homme, avoit puisé sa doctrine dans le Verbe; & que le Verbe est la sagesse du Père, de qui il reçoit éternellement, comme de son principe, sa propre substance, étant engendré de lui de toute éternité.*

Joan. 7.
16.

ψ. 10. 11. 12. *Lorsqu'il fut en particulier, les douze qui l'accompagnoient lui demandèrent le sens de cette parabole, &c.*

Mat. 13.
10.

Il n'est pas dit dans saint Matthieu, que les disciples de J. C. lui ayent demandé l'explication de la parabole qu'il venoit de leur proposer; & il marque seulement, qu'ils lui demandèrent pourquoi il parloit ainsi aux peuples en paraboles. Mais saint Marc dit ici expressément, que *les douze Apôtres qui étoient toujours avec lui, attendirent qu'il fut seul, c'est-à-dire, vers la nuit, lorsque tout le peuple se fut retiré, pour lui demander en particulier l'explication de la parabole de la semence. Que si ce fut quelque honte qui les empêcha de témoigner publiquement qu'ils n'entendoient pas le vrai sens des paroles de J. C. il étoit aussi dans l'ordre de sa justice, qu'on ne lui demandât pas l'explication de ces paroles devant un peuple comme celui de Capharnaüm, que son extrême ingratitude rendoit très-indigne de l'entendre.*

J. C. oblige donc ses disciples de reconnoître leur bonheur, de ce qu'ils étoient toujours avec lui, & la grâce qu'ils avoient reçue de pouvoir entrer dans l'intelligence des mystères tous divins de son royaume: au lieu que ceux qui étoient dehors, c'est-à-dire, selon le sens littéral, qui n'avoient point le bonheur

à être comme eux avec lui ; & selon le sens spirituel , qui devoient être regardés comme étrangers à l'égard de son royaume , n'entendoient les vérités qu'en énigmes , & en paraboles , où ils ne comprenoient rien. Et il leur fait remarquer que c'étoit une juste punition de l'orgueil de ce peuple ingrat , de voir ainsi sans voir , & d'entendre sans comprendre. Mais que veut dire ce que J. C. ajoute : *De peur qu'ils ne se convertissent , & que leurs péchés ne leur soient pardonnés ?* C'est que la malice des Capharnaïtes , & l'abus qu'ils avoient fait de tant de grâces , méritoient qu'on leur refusât l'intelligence des vérités qui auroient pu contribuer à leur salut ; & que d'ailleurs , comme on l'a marqué dans les explications de saint Matthieu , le salut de l'homme doit être , selon saint Paul , regardé comme un effet de la miséricorde de Dieu , qui fait grâce à qui il veut , & qui endurecît qui il lui plaît : *Rom. 91*
18. Cujus vult miseretur , & quem vult indurat.

ψ. 13. *N'entendez-vous pas cette parabole ? Comment donc pourrez-vous entendre toutes les autres ?*

De la manière dont J. C. parle aux Apôtres touchant cette parabole , il semble qu'il leur témoigne qu'elle étoit plus intelligible que beaucoup d'autres. Cependant après qu'il a bien voulu la leur expliquer lui-même dans la suite , il ne laisse pas d'ajouter : *Si quelqu'un a des oreilles pour entendre , qu'il l'entende.* Disons donc que le Fils de Dieu reprochoit avec raison à ses disciples , de ce qu'ayant le bonheur d'être toujours avec lui , & de l'entendre parler à toute heure des grandes vérités de la loi nouvelle , ils avoient encore si peu d'application & d'intelligence pour toutes les choses de leur salut. Car ils auroient dû en effet retirer un plus grand profit de ses divins entretiens , & comme se familiariser de plus en plus avec le langage du royaume des enfans de Dieu , qui étoit continuellement dans sa bouche. Cette parabole même de la semence devoit leur paroître plus sensible , étant prise d'une chose plus commune , & exposée tous les jours à la vue de tous les hommes. Car il n'étoit pas fort difficile , en considérant ce chemin battu , ces pierres , & ces épines , & cette terre excellente , où la semence du blé étoit jetée , de se figurer que J. C. qui parloit toujours en énigmes , & d'une manière parabolique des choses spirituelles , entendoit par là tous les états différens des ames , où il répandoit la semence de sa divine parole. *v. 23.*

Mais ce n'est point assez d'être en la compagnie de J. C. ni de l'entendre souvent parler , ni même de recevoir de sa bouche l'explication des mystères du royaume de Dieu , comme les Apôtres reçurent de lui alors l'explication de la parabole dont il s'agit.

Il faut encore que Dieu même donne à ses disciples, ces oreilles spirituelles, ces oreilles intérieures du cœur, dont ils ont besoin pour *entendre* comme il faut, ce qui frappe extérieurement celles de leurs corps. Il est vrai que les Apôtres étoient heureux, de ce qu'ils voyoient tous les jours l'image substantielle du Père, & de ce qu'ils entendoient la parole de son Verbe. Mais cette grâce si singulière n'auroit servi qu'à les rendre plus criminels, si leur cœur fut demeuré sourd à cette voix toute divine qui leur parloit, & si leurs yeux s'étoient arrêtés charnellement à ce qu'ils voyoient dans le Fils de Dieu. L'exemple seul de Judas en fut une preuve très-funeste. Ainsi lorsque J. C. après avoir expliqué cette excellente parabole, leur dit, *Que si quelqu'un avoit des oreilles pour entendre, il l'entendit*; il leur fit assez connoître, que tous ceux qui l'écoutoient n'avoient pas ces oreilles dont il leur parloit: mais en même-temps il les excitoit à demander ce qu'ils n'avoient pas encore, & ce qu'ils eurent depuis si parfaitement, lorsqu'il leur ouvrit l'esprit & le cœur, comme dit saint Luc, pour leur faire entendre les Ecritures d'une manière aussi utile pour leur salut propre, que pour le salut des autres.

Luc. 24.
45.

ψ. 21. 22. Il leur disoit aussi: Fait-on apporter la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier? Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, &c.

Ce que J. C. dit ici étant pris de certains proverbes usités parmi les Juifs, il le répète en divers endroits de l'Évangile, selon les sujets qui se présentent. Quoiqu'il paroisse d'abord que cela soit détaché de ce qui précède; c'est-à-dire, de la parabole de la semence, expliquée de la parole de Dieu: c'est néanmoins le sentiment des plus savans Interprètes, qu'il y a rapport, & qu'il doit en être entendu. Voici donc ce qu'il semble que le Fils de Dieu vouloit faire entendre par cette sorte de comparaison, *d'une lampe qu'on met sur le chandelier*. Il venoit de dire aux Apôtres, *Qu'il leur avoit été donné de connoître le mystère du royaume de Dieu; mais que pour ceux qui étoient dehors, ils n'entendoient rien qu'en paraboles & en énigmes*. Il confirme maintenant ce qu'il avoit dit, en ajoutant à l'explication qu'il avoit donnée de la parabole de la semence, *Qu'on ne fait point apporter la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit, mais sur le chandelier*. Cette lampe nous marque la vérité de la parole de Dieu, selon que S. Pierre nous donne lieu de le croire, lorsqu'il compare les oracles des Prophètes à *une lampe qui luit dans un lieu obscur*. Or cette lampe de la vérité n'avoit pas été apportée par J. C. pour être

2. Petr.
1. 19.

comme

comme cachée sous le boisseau, en sorte qu'elle ne fut point aperçue des Apôtres mêmes; mais c'étoit au contraire afin qu'elle fut mise sur le chandelier, pour éclairer, comme dit saint Matthieu, tous ceux qui étoient dans la maison avec J. C. parce qu'il n'y avoit rien, ajoute-t-il, de caché, qui ne dut être découvert. Aussi, comme il dit ailleurs en parlant à ses disciples : Je vous ai appelé mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père. Il ne leur cachoit donc rien de tous les secrets du ciel, parce qu'il les regardoit comme ses amis, & non comme des serviteurs, qui ne savent point ce que fait leur maître, selon qu'il le dit lui-même. Mais peut-être aussi qu'il leur marquoit par avance, qu'ils ne tiendroient pas eux-mêmes la lampe de la vérité sous le boisseau, & qu'ils la mettroient un jour sur le chandelier, pour éclairer tous ceux qui seroient dans la maison de l'Eglise; puisqu'ils ne recevoient cette divine lumière, que pour la communiquer aux autres.

Matth. 51
15.Joan. 154
15.

ψ. 24. 25. Il leur dit encore; Prenez bien garde à ce que vous entendez; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis; il vous sera encore donné davantage. Car on donnera à celui qui a déjà, &c.

C'est ici encore une suite de ce que le Fils de Dieu vient de dire à ses Apôtres. Comme ils étoient beaucoup plus privilégiés que tous les autres, ils étoient aussi obligés à une plus grande perfection. Il vous a été donné, leur dit-il, de connoître les mystères du royaume de mon Père. Je vous expose les vérités de mon Evangile, comme une lumière toute divine qui est destinée à vous éclairer, lorsque tant d'autres demeurent dans les ténèbres; & enfin je n'ai rien de caché pour vous. Prenez donc bien garde, mes Apôtres, à ce que vous entendez; & veillez, pour ne recevoir pas inutilement la semence que je répands dans vos âmes. Car on usera envers vous de la mesure dont vous aurez vous-mêmes usé; il vous sera donné encore davantage. C'étoit un proverbe du pays, dont J. C. vouloit bien se servir pour se faire mieux entendre à ses disciples. Et voici, selon d'habiles Interprètes, quelle en pouvoit être l'application particulière qu'il en faisoit au sujet dont il venoit de parler. Autant qu'ils apporteroient d'attention & de travail pour recevoir, comme ils devoient, & pour cultiver la divine semence de la parole; autant le Seigneur devoit être libéral & magnifique pour répandre en eux avec abondance de nouvelles grâces. » Car il n'en est pas, dit saint Cyprien, des dons célestes, comme des bienfaits des hommes; & il n'y a point de bornes ni de mesures pour celui qui les reçoit. Le Saint-

epist. 1. ad
Donat.

» Esprit se répand abondamment dans les âmes, sans être resserré
 » par des limites, ni renfermé dans certains espaces. Il fait sans
 » cesse couler ses eaux avec une profusion qui ne peut tarir. Il
 » faut seulement que notre cœur en soit altéré, & qu'il s'ouvre
 » pour les recevoir. Car autant que notre foi étendra sa capa-
 » cité, autant nous y recevrons de cette source inépuisable de
 » toutes sortes de grâces : *Nostrum tantum sicut pectus, & pateat :*
 » *quantum illuc fidei capacis afferimus, tantum gratiæ inundantis*
 » *haurimus.* »

Ce que le Sauveur fait donc entendre aux Apôtres, est la même chose que saint Paul a dite depuis : *Que l'homme recueillera selon Gal. 8. 8. qu'il aura semé.* Et ailleurs : *Que celui qui sème peu, moissonnera peu.*
 2. Cor. 9. 6. Mais comme dans la semence qu'on jette en terre, on ne retire pas seulement ce qu'on a semé, mais trente, soixante, & cent pour un, selon que le Fils de Dieu le dit lui-même; aussi en ce qui regarde cette sorte de semence spirituelle, que l'on a soin de recevoir & de faire croître dans la terre d'un bon cœur; après l'avoir multipliée avec le secours & la grâce de celui qui donne l'accroissement, on doit s'attendre d'en recevoir une récompense surabondante, & telle que J. C. nous fait concevoir ailleurs, lorsqu'il dit, en usant de cette même expression figurée :
 Luc. 6. 38. *On versera dans votre sein une mesure bonne, pressée, entassée, & qui se répandra par-dessus.*

Plus donc on s'applique à entendre les vérités du salut, plus on se rend digne d'en recevoir l'intelligence. Et plus on travaille à mettre en pratique ces vérités, après en avoir reçu l'intelligence, plus on se prépare pour l'avenir une moisson abondante. Car ceux-là méritent qu'on leur donne de plus en plus, qui ont soin de mettre en usage ce qu'ils ont déjà: au lieu que ceux qui ont ce qu'ils ont, comme s'ils ne l'avoient pas, parce qu'ils négligent de s'en servir, méritent que ce qu'ils ont leur soit ôté. C'est ce qu'on vit en effet arriver au commun des Capharnaïtes, qui ayant possédé au milieu d'eux la source de tous les biens en la personne de J. C. sans en avoir profité, & sans s'être mis en peine de recevoir l'intelligence des vérités qui regardoient leur salut, méritèrent à la fin, & d'être privés de la présence du Fils de Dieu, & de n'entendre plus, comme auparavant, la divine parole; & de tomber dans la dernière malédiction dont on a déjà parlé plusieurs fois.

Ps. 26. jusqu'au 30. Il disoit aussi: *Le royaume de Dieu est semblable à ce qui arrive lorsqu'un homme a jeté de la semence dans la terre; & que soit qu'il dorme ou qu'il se lève durant la nuit & durant*

le jour , la semence germe & croit sans qu'il le sache , &c.

Cette parabole paroît assez claire par elle-même. Car on comprend aisément , qu'après qu'un homme a semé sa terre , le grain qu'il a jeté germe & croit jusqu'à sa parfaite maturité , *sans que cet homme le sache ; c'est-à-dire , sans qu'il s'aperçoive chaque jour de l'accroissement , ou sans qu'il y songe , ni qu'il s'occupe en aucune sorte de cette pensée , & soit qu'il dorme ou qu'il soit levé , & la nuit également comme le jour ;* parce qu'il ne dépend plus de lui , que cette *semence germe* du moment qu'elle est jetée dans la terre : mais c'est *la terre qui d'elle-même , & par la vertu que le Créateur lui a donnée , produit l'herbe , ensuite l'épi , & enfin le grain de froment qui remplit l'épi.* Tel est l'ouvrage ordinaire de la nature , exposé continuellement à nos yeux.

Le dessein que le Fils de Dieu semble avoir en proposant cette parabole , est de faire remarquer principalement deux choses très-importantes : l'une , que quand le ministre de sa parole a répandu cette divine semence dans les ames , il ne doit point se décourager pour ne voir pas d'une manière sensible leur accroissement , dont Dieu est souvent le seul témoin : & la seconde , qu'il ne doit pas s'attribuer non plus par une vaine présomption , le progrès que font les ames dans la piété , après qu'il y a semé le bon grain , ou comme parle saint Paul , après qu'il y a planté ^{1. Cor. 3i} & arrosé ; parce que c'est au Seigneur à donner l'accroissement. Ce n'est pas qu'il soit permis au ministre qui a semé la parole de s'endormir par une négligence criminelle , & de ne songer en aucune sorte à entretenir cette divine semence dans les ames. Mais c'est qu'il ne peut proprement que semer par la prédication , & arroser par ses exhortations & ses prières. Car quant à l'accroissement , il ne dépend nullement de lui , comme saint Paul même l'affure en parlant de soi. Ce n'est pas non plus , que l'ame comparée ici à la bonne terre puisse produire toute seule & par elle-même le fruit d'une piété solide , dont le froment qui remplit l'épi est la figure ; puisque saint Paul nous déclare encore , ^{1. Cor. 3i} Que nous ne sommes nullement capables de former de nous-mêmes aucune bonne ^{5.} pensée , comme de nous-mêmes ; & que c'est Dieu qui nous en rend capables. Ce qu'il entend donc par cette sorte d'expression est , que l'ame produit d'elle-même , c'est-à-dire , par un effet de sa volonté , & non de celle des Prédicateurs , le fruit qui doit naître de la semence qu'ils ont eu soin d'y répandre. Or cette même volonté vient de Dieu en elle , comme la vertu qui est dans la terre pour la production du blé & des autres fruits , lui vient de son Créateur. Car c'est Dieu , selon l'Apôtre , qui opère en nous , & le ^{Philip. 2i} ^{13.}

vouloir & le faire , par un effet de sa bonté. Et c'est aussi ce que nous trouvons parfaitement exprimé dans ces paroles de saint Grégoire le Grand : *Utrò terra fructificat , quia , præveniente se*

Gregor.
Magn.
moral. 1.
22. c. 14.

gratiâ , mens hominis spontaneè ad profectum boni operis assurgit.

Il faut donc , selon la remarque des Interprètes , prendre bien garde au point principal que le Fils de Dieu a en vue dans ces paraboles , & s'y arrêter , sans prétendre que chaque partie de la figure ait rapport exactement à toutes celles de la vérité qu'elle représente. Ce qu'il ajoute du temps de *la maturité du fruit* , & de *la moisson* , & de *la faucille qu'on y met* , nous figure le moment auquel le juste , ou est immolé à Dieu par le martyre , ou est enlevé de ce monde par une mort ordinaire. Et peut-être aussi qu'il entend principalement le temps de la fin du monde , qui sera comme celui de *la moisson générale* , où tout le bon grain sera serré dans les greniers du Père éternel.

Matth. 3.
12. 13.
30.

¶. 33. 34. Il leur parloit ainsi sous diverses paraboles , selon qu'ils étoient capables de l'entendre. Et il ne leur parloit point sans paraboles : mais étant en particulier , il expliquoit tout à ses disciples.

Il paroît par-là , que les paraboles qui ont suivi celle de la semence , ne furent pas proposées en particulier aux Apôtres , après que le Fils de Dieu leur eut expliqué cette parabole de celui qui sème , mais en présence du peuple , soit le même jour , soit quelqu'autre ; & que l'explication de cette même parabole ne leur fut donnée qu'après ; puisqu'il est marqué expressément , qu'ayant parlé de la sorte à ce peuple de Capharnaüm , à qui il parloit toujours alors sous des paraboles , pour les raisons qu'on a vues ailleurs , il expliquoit toutes choses à ses disciples , quand il se trouvoit en particulier avec eux ; c'est-à-dire , quand le peuple s'étoit retiré. Ce que saint Marc dit ici , Que le Fils de Dieu leur parloit sous beaucoup de paraboles semblables , fait assez connoître qu'il ne veut point s'attacher à rapporter toutes ces différentes paraboles , comme l'on voit en effet qu'il en a omis plusieurs qui sont rapportées par saint Matthieu ; quoique saint Matthieu peut bien en avoir aussi passé lui-même plusieurs autres ; puisque saint Jean dit des actions de J. C. ce qu'il est sans doute aussi véritable de dire de ses paroles , Que si on les rapportoit toutes en détail , il ne croyoit pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écriroit.

Joan. 21.
25.

Mais ce que le même saint Marc ajoute , Qu'il leur parloit selon qu'ils étoient capables de l'entendre , souffre une assez grande difficulté. Car nous avons vu auparavant , que le Fils de Dieu ne rend point d'autre raison pourquoi il parloit toujours en pa-

paraboles aux Capharnaïtes , sinon que c'étoit afin qu'en voyant ils ne vissent point , & qu'en écoutant ils n'entendissent point , de peur qu'ils ne fussent convertis , &c. Comment donc l'Évangéliste dit-il ici , Qu'il leur parloit en usant de diverses paraboles , selon qu'ils étoient capables de l'entendre ; puisque J. C. avoit dit expressément qu'il leur parloit en paraboles , afin qu'ils n'entendissent point ? Saint Clément d'Alexandrie , saint Ambroise , avec d'autres Interprètes anciens & nouveaux , nous donnent lieu d'expliquer l'un de ces passages par l'autre , pour réunir en un seul , des sens qui d'ailleurs pourroient paroître contraires. Lors donc qu'il est dit , Que le Fils de Dieu usoit de diverses paraboles , selon qu'ils étoient capables de l'entendre ; il veut dire , que l'orgueil & l'ingratitude des Capharnaïtes les rendant incapables d'entendre d'une manière salutaire les vérités qu'il leur annonçoit , il se servoit d'un langage proportionné à la disposition de leur cœur , qui étoit indigne d'être instruit de Dieu comme les Apôtres , & de recevoir l'intelligence des choses qu'on leur disoit. Et c'étoit là la plus terrible justice que Dieu pouvoit exercer sur eux , de leur parler de telle sorte qu'ils ne l'entendissent pas , en punition sans doute de ce qu'ils avoient refusé d'écouter pour leur salut les premières instructions , & négligé de profiter de son exemple , & de la vue de tant de miracles , comme il le leur reproche dans la suite.

*Clement,
Alexand.
Strom. l.*

*1.
Ambros.
in Ps. 43.*

*Bed. in
hunc loc.
Maldon,
ibid.*

Ces mêmes paroles que nous expliquons peuvent recevoir encore un autre sens , qui ne détruit point ce premier , mais qui s'y rapporte même fort bien. Ces peuples étoient fort grossiers ; & ils étoient tous accoutumés dans la Palestine à ce langage de paraboles , pris des choses les plus communes & les plus sensibles ; parce qu'il étoit très-propre à leur exposer comme sous les yeux & sous les sens ce qu'on leur disoit. Ainsi il est vrai de dire qu'il leur parloit en diverses paraboles , selon qu'ils étoient capables de l'entendre , parce que ce langage parabolique étoit le plus en usage parmi eux. Mais comme ils étoient indignes de comprendre les vérités renfermées sous les voiles de ces paraboles , on pouvoit dire véritablement , & qu'il leur parloit , selon qu'ils pouvoient l'entendre , parce que cette manière de parler leur étoit fort familière ; & qu'il leur parloit , afin qu'ils ne pussent l'entendre , parce qu'il ne leur étoit pas donné , comme aux Apôtres , de connoître le mystère du royaume de Dieu , caché & voilé sous ces figures , quoique sensibles.

v. 11.

ψ. 35. 36. Ce jour-là il leur dit , lorsque le soir fut venu : Pas-

sons de l'autre côté de l'eau. Et quittant le peuple, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque où il étoit, &c.

Grotius.

vers. 1.

vers. 2.

Un Interprète ne croit pas qu'on doive entendre par *ce jour-là*, le même jour où le Fils de Dieu avoit donné toutes les instructions précédentes; mais que c'est une manière de parler assez ordinaire dans les livres saints, qui ne signifie autre chose qu'un certain jour. Il est visible, comme on l'a dit, que l'Évangéliste vient de rapporter tout de suite différentes choses, quoique dites en divers temps, au moins pour ce qui regarde l'explication des semences. Cependant comme JESUS étoit dans la barque lorsqu'il enseigna le peuple sous la parabole si célèbre de *celui qui sème*; qu'il est dit présentement qu'il demanda qu'on le passât de l'autre côté de l'eau; & qu'il paroît qu'on l'emmena aussitôt dans la barque où il étoit; il semble que ce *jour-là* dont parle saint Marc, pouvoit bien être le même auquel J. C. enseignoit au peuple beaucoup de choses en paraboles sur la mer, & entre autres ce qui regarde la semence. Et c'est aussi ce qui fait juger que l'explication de cette parabole de la semence qu'il donna à ses Apôtres, lorsqu'il fut en particulier avec eux, a été rapportée en ce lieu par anticipation, & qu'il ne la leur donna qu'après qu'ils eurent quitté le peuple, & passé de l'autre côté de l'eau.

Matth. 8.
23.

Maldon.
Grotius.

Luc. 8.
25.

Matth. 8.
27.
c. 16. 16.

Nous ne dirons rien ici de la tempête excitée sur le lac de Génézareth dans le temps qu'ils le passoient, en ayant déjà parlé dans les explications de saint Matthieu. Mais il suffira de marquer ici, que ce qui est dit ensuite de l'étonnement de ces hommes qui se dirent l'un à l'autre, en voyant cette tempête apaisée en un instant: *Qui est donc celui-ci? &c.* ne se doit pas seulement entendre, comme l'ont cru quelques Interprètes, de ceux qui étoient dans les autres barques à la suite du Sauveur, mais même de ses disciples, selon que saint Luc le marque assez clairement. Car leur foi étoit encore très-imparfaite, selon que le Fils de Dieu leur en fait ici des reproches: *Comment, n'avez-vous point encore de foi*, leur dit-il? Saint Pierre n'avoit pas encore confessé, comme il fit depuis, *Qu'il étoit le CHRIST, Fils du Dieu vivant*. Et on ne lui avoit point encore dit, *Qu'il étoit heureux d'avoir connu cette grande vérité par la révélation du Père éternel*. Ainsi la créance qu'ils avoient alors touchant sa divinité n'étoit pas sans doute bien affermie; & la chair & le sang y avoient encore part. C'est ce qui causoit leur étonnement, puisqu'ils avoient peine à allier cette autorité suprême, qui calma en un instant la tempête, avec la foiblesse apparente de la nature de l'homme dont il s'étoit revêtu.

C H A P I T R E V.

Démons chassés. Pourceaux précipités. Fille de Jaire. Hémorrhôisse.

1. **E**T venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum.

2. Et exeunti ei de navi, statim occurrit de monumentis homo in spiritu immundo ;

3. qui domicilium habebat in monumentis , & neque catenis jam quisquam poterat eum ligare :

4. quoniam sæpè compedibus & catenis vinctus dirupisset catenas , & compedes comminisset , & nemo poterat eum domare.

5. Et semper die ac nocte in monumentis & in montibus erat , clamans , & concidens se lapidibus.

6. Videns autem Jesum à longe , cucurrit , & adoravit eum ;

7. & clamans voce magna , dixit : Quid mihi & tibi , Jesu Fili Dei altissimi ? Adjuro te per Deum , ne me torqueas ;

8. dicebat enim illi : Exi , spiritus immunde , ab homine.

9. Et interrogabat eum : Quod tibi nomen est ? Et dicit ei : Legio mihi nomen est , quia multi sumus :

1. **A**YANT passé la mer , ils vinrent au pays des [†] Geraséniens. Matt. 8. 28. Luc. 8. 26.

2. Et JESUS ne fut pas plutôt descendu de la barque , qu'il se presenta à lui un homme possédé de l'esprit impur , sortant des sépulcres ,

3. où il faisoit sa demeure ordinaire ; & personne ne le pouvoit plus lier , même avec des chaînes ;

4. [†] car ayant souvent été lié de chaînes , & ayant eu les fers aux pieds , il avoit rompu ses chaînes , & brisé ses fers , & nul homme ne le pouvoit dompter.

5. [†] Il demouroit jour & nuit sur les montagnes , & dans les sépulcres , criant & se meurtrissant lui-même avec des pierres.

6. Lors donc qu'il eut vu JESUS de loin , il courut à lui , & l'adora ;

7. & jetant un grand cri , il lui dit : Qu'y a-t-il entre vous & moi , JESUS Fils du Dieu très-haut ? Je vous conjure par le nom de Dieu , de ne me point tourmenter ?

8. car JESUS lui disoit ; Esprit impur , fors de cet homme.

9. Et il lui demanda : Comment t'appelles-tu ? A quoi il répondit : Je m'appelle Légion , parce que nous sommes plusieurs :

[†] 1. gr. Gadaréniens. = [†] 4. autr. car ayant souvent les fers aux pieds , & étant lié de chaînes , &c. = [†] 5. autr. Il demouroit jour & nuit dans les sépulcres , & sur les montagnes , &c.

36 NOUVEAU TESTAMENT.

10. & il le prioit avec instance qu'il ne les chassât point hors de ce pays-là.

11. Or il y avoit là un grand troupeau de pourceaux qui paissoient le long des montagnes ;

12. & ces démons le supplioient, en lui disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.

13. JESUS le leur permit aussitôt ; & ces esprits impurs sortant du possédé, entrèrent dans les pourceaux ; & tout le troupeau, qui étoit environ de deux mille, courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, où ils furent tous noyés.

14. Ceux qui menoient paître les pourceaux, s'enfuirent, & en allèrent porter les nouvelles dans la ville & dans les champs : ce qui fit que plusieurs sortirent pour voir ce qui étoit arrivé.

15. Et étant venus à JESUS, ils virent celui qui avoit été tourmenté par le démon, assis, habillé, & en son bon sens, ce qui les remplit de crainte.

16. Et ceux qui avoient * été présens leur ayant rapporté tout ce qui étoit arrivé au possédé & aux pourceaux,

17. Ils commencèrent à le prier de sortir de leur pays.

18. Comme il rentroit dans la barque, celui qui avoit été tourmenté par le démon, * le supplia qu'il lui permît * d'aller avec lui :

10. & deprecabatur eum multum, ne se expelleret extra regionem.

11. Erat autem ibi circa montem grex porcorum magnus pascens ;

12. & deprecabantur eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porcos, ut in eos introeamus.

13. Et concessit eis statim Jesus ; & exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos : & magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, & suffocati sunt in mare.

14. Qui autem pascebant eos fugerunt, & nuntiaverunt in civitatem, & in agros. Et egressi sunt videre quid esset factum.

15. Et veniunt ad Jesum : & vident illum qui à dæmonio vexabatur, sedentem, vestitum, & sanæ mentis, & timuerunt.

16. Et narraverunt illis, qui viderant, qualiter factum esset ei qui dæmonium habuerat, & de porcis,

17. & rogare cœperunt eum ut discederet de finibus eorum.

18. Cùmque ascenderet navim, cœpit illum deprecari, qui à dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo :

†. 16. *lett.* avoient vu. = †. 18. *auct.* le supplia de lui permettre de l'accompagner. = *ibid.* *lett.* d'être avec lui.

19. & non admisit eum ,
sed ait illi : Vade in domum
tuam ad tuos , & annuntia
illis quanta tibi Dominus
fecerit , & misertus fit tui.

20. Et abiit , & coepit
prædicare in Decapoli ,
quanta sibi fecisset Jesus :
& omnes mirabantur.

21. Et cum transcendisset
Jesus in navi rursus
transfretum , convenit tur-
ba multa ad eum , & erat
circa mare.

22. Et venit quidam de
archisynagogis nomine Jai-
rus , & videns eum , proci-
dit ad pedes ejus ;

23. & deprecabatur eum
multum dicens : Quoniam
filia mea in extremis est ;
veni , impone manum su-
per eam , ut salva sit , &
vivat.

24. Et abiit cum illo , &
sequebatur eum turba mul-
ta , & comprimebant eum.

25. Et mulier , quæ erat
in profluvio sanguinis annis
duodecim ,

26. & fuerat multa per-
peffa à compluribus medi-
cis : & erogaverat omnia
sua , nec quidquam pro-
fecerat , sed magis dete-
rius habebat :

27. cum audisset de Jesu ,
venit in turba retrò , & te-
tigit vestimentum ejus ;

28. dicebat enim : Quia

19. mais JESUS le lui refusa , &
lui dit : Allez-vous-en chez vous
trouver vos proches , & leur an-
noncez les grandes grâces que vous
avez reçues du Seigneur , & la mi-
séricorde qu'il vous a faite.

20. Cet homme s'en étant allé ,
commença à publier en Décapolis
les grandes grâces qu'il avoit reçues
de JESUS ; & tout le monde étoit
ravi en admiration.

21. JESUS étant encore repassé
dans la barque à l'autre bord * , lors-
qu'il étoit auprès de la mer , une
grande foule de peuple s'amassa au-
tour de lui.

22. Et un chef de Synagogue , *Matth. 9.*
nommé Jaïre , le vint trouver , & *18.*
le voyant , il se jeta à ses pieds ; *Luc. 8.*
41.

23. & il le supplioit avec grande
instance , en lui disant : J'ai une
fille qui est à l'extrémité ; venez lui
imposer les mains pour la guérir , &
lui sauver la vie *.

24. JESUS s'en alla avec lui ; &
il étoit suivi d'une grande foule de
peuple qui le pressoit.

25. Alors une femme malade d'u-
ne perte de sang depuis douze ans ,

26. qui avoit beaucoup souffert
entre les mains de plusieurs méde-
cins , & qui ayant dépensé tout son
bien , n'en avoit reçu aucun soula-
gement , mais s'en étoit toujours
trouvée plus mal ,

27. ayant ouï parler de JESUS ;
vint dans la foule par derrière , &
toucha son vêtement ;

28. car elle disoit : Si je puis

*. 21. expl. vers Capharnaüm, = *. 23. gr. & je sai qu'elle vivra.

seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

29. Au même instant la source du sang qu'elle perdoit fut séchée, & elle sentit dans son corps qu'elle étoit guérie de cette maladie.

30. Aussitôt JESUS connoissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, & dit : Qui est-ce qui a touché mes vêtements ?

31. Ses disciples lui dirent : Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, & vous demandez qui vous a touché ?

32. Et il regardoit tout autour de lui pour voir celle qui * l'avoit touché.

33. Mais cette femme qui faisoit ce qui s'étoit passé en elle, étant faisie de crainte & de frayeur, vint se jeter à ses pieds, & lui déclara toute la vérité.

*Luc. 7.
50. 8. 48.* 34. JESUS lui dit : Ma fille, votre foi vous a * sauvée ; allez en paix, & soyez guérie de votre maladie.

35. Lorsqu'il parloit encore, il vint des gens du chef de la synagogue, qui lui dirent : Votre fille est morte, pourquoi voulez-vous donner au Maître la peine d'aller plus loin ?

36. Mais JESUS ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques, & à Jean frère de Jacques.

si vel vestimentum ejus tetigero ; salva ero.

29. Et confestim ficcatus est fons sanguinis ejus : & sensis corpore quia sanata esset à plaga.

30. Et statim Jesus, in semetipso cognoscens virtutem, quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat : Quis tetigit vestimenta mea ?

31. Et dicebant ei discipuli sui : Vides turbam comprimentem te, & dicis : Quis me tetigit ?

32. Et circumspiciebat videre eam, quæ hoc fecerat.

33. Mulier verò, timens & tremens, sciens quod factum esset in se, venit, & procidit ante eum, & dixit ei omnem veritatem.

34. Ille autem dixit ei : Filia, fides tua te salvam fecit, vade in pace, & esto sana à plaga tua.

35. Adhuc eo loquente, veniant ab archisynagogo, dicentes : Quia filia tua mortua est : quid ultra vexas Magistrum

36. Jesus autem audito verbo quod dicebatur, ait archisynagogo : Noli timere, tantummodò crede.

37. Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum & Jacobum, & Joannem fratrem Jacobi.

*. 32. *lett.* avoit fait cela. = *. 34. *autr.* guérie.

38. Et veniunt in domum archisynagogi, & vidit tumultum, & flentes, & ejulantes multum;

39. & ingressus, ait illis: Qui turbamini, & plorans? Puella non est mortua, sed dormit.

40. Et irridebant eum. Ipse verò eiecit omnibus, assumit patrem & matrem puellæ, & qui secum erant, & ingreditur ubi puella erat jacens.

41. Et tenens manum puellæ, ait illi: Talitha cumi, quod est interpretatum, Puella (tibi dico) surge.

42. Et confestim surrexit puella, & ambulabat: erat autem annorum duodecim: & obstupuerunt stupore magno.

43. Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret; & dixit dari illi manducare.

38. Etant arrivé dans la maison de ce chef de la synagogue, il y vit une troupe confuse de personnes qui pleuroient, & qui jetoient de grands cris;

39. auxquels il dit en entrant: Pourquoi faites-vous tant de bruit, & pourquoi pleurez-vous? Cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie.

40. Et ils se moquoient de lui. Alors ayant fait sortir tout le monde, il prit le père & la mère de l'enfant, & ceux qu'il avoit menés avec lui, & il entra au lieu où la fille étoit couchée.

41. Il la prit par la main, & lui dit: Talitha cumi, c'est-à-dire: Ma fille, levez-vous, je vous le commande.

42. Au même instant la fille se leva, & commença à marcher, car elle avoit déjà douze ans: & ils furent merveilleusement étonnés.

43. Mais il leur commanda très-expressément de prendre garde que personne ne le fût; & il leur dit, qu'on lui donnât à manger.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ψ. 2. **E**T JESUS ne fut pas plutôt descendu de la barque, qu'il se présenta à lui un homme possédé de l'esprit impur, sortant des sépulcres, &c.

On a déjà remarqué sur saint Matthieu, qu'il y eut deux possédés qui se présentèrent à J. C. quoique saint Marc & saint Luc ne parlent que d'un seul; peut-être à cause que celui-là étoit possédé d'une manière plus violente, ou qu'il étoit même plus connu dans le pays. Saint Matthieu dit seulement, que ces possédés étoient si furieux, que personne n'osoit passer par l'endroit où ils étoient. Mais saint Marc dit de celui dont il parle cette

Matth. 8.
28.
Chrysoſt.
in Matth.
hom.
August.
de conf.
Evangel.
l. 2. c. 24.

circonstance particulière , qu'on ne pouvoit plus le lier avec des chaînes, ayant souvent rompu celles qu'on lui avoit mises, & brisé les fers de ses pieds; en sorte que nul homme n'avoit la force de le dompter. Il ajoute ce que saint Matthieu a encore omis, *Que jour & nuit il étoit sur les montagnes, criant sans cesse, & se meurtrissant ou se déchirant à coups de pierres; & que du moment qu'il eut vu JESUS de loin, il courut à lui, & l'adora.*

Cette grande force lui venoit de la fureur du démon qui le possédoit, & qui étant comme déchaîné lui-même à son égard, avoit reçu du Seigneur la liberté d'exercer sa rage contre cet homme, & d'en faire ressentir les effets funestes à tous ceux qui auroient osé passer par ce lieu. Ces cris qu'il pouffoit le jour & la nuit, exprimoient assez ce qu'il lui faisoit souffrir, aussi-bien que ces blessures qu'il se faisoit à lui-même. Mais quand il accourt à J. C. d'aussi loin qu'il l'aperçoit, & quand il l'adore, c'est un effet de la toute-puissance de celui, qui étant couvert au dehors de notre nature foible & mortelle, le forçoit de se venir prosterner à ses pieds pour lui rendre ses hommages comme à son Dieu. Il est vrai que cette adoration venoit de la crainte, & non de l'amour; puisque le démon, déchu comme il est, de la vérité dans laquelle il avoit été créé, n'est plus en état d'aimer son Créateur, ni de l'adorer comme les saints Anges, qui ne l'adorent qu'en l'aimant, comme le principe & l'objet suprême de leur bonheur. Mais cette adoration, quoique forcée, que le démon lui rendoit, devoit au moins faire connoître à ces peuples, qu'il étoit l'esclave de celui qu'il adoroit, & qu'il ne pouvoit se soustraire à sa puissance; puisqu'en même-temps qu'il le connoissoit pour *le Fils du Dieu très-haut, il le conjuroit de ne le pas tourmenter.* Or JESUS ne le tourmentoit, selon que marque l'Evangeliste, qu'en lui commandant *de sortir de l'homme* qu'il possédoit. C'étoit donc la preuve la plus manifeste de sa souveraine autorité sur ces esprits, de voir ce démon si furieux, qui brisoit toutes les chaînes & tous les fers, & qui tourmentoit si cruellement tous les hommes, souffrir lui-même un tourment insupportable par une seule parole que J. C. lui disoit.

Mais afin que l'on connut encore plus clairement l'extrême foiblesse de celui qui est appelé ailleurs *le fort armé*, ou pour mieux dire, la toute-puissance du Fils de Dieu à son égard, il oblige cet esprit, à qui il parloit alors, de déclarer *quel étoit son nom*; à quoi le démon répondit qu'il se nommoit *Légion*, parce qu'ils étoient en grand nombre. Ainsi c'étoit à une troupe de démons que J. C. commandoit de sortir de ce possédé. Et toute cette

multitude d'esprits, dont un seul peut faire de si terribles renversemens dans le monde, quand le Seigneur le permet, tremble maintenant à la voix du Fils de Dieu, parce qu'il dit seulement : *Esprit impur, fors de cet homme.* En leur reprochant leur impureté, il leur reprochoit l'orgueil par lequel ayant osé s'élever contre leur Dieu & leur Créateur, ils étoient déchus en même-temps de la pureté si parfaite de leur création. Et ce seul reproche de leur orgueil fut pour ces esprits si superbes un tourment insupportable ; parce qu'ils se virent obligés en sortant d'un homme, où ils avoient établi leur demeure, de reconnoître la souveraineté de Dieu sur eux. Aussi nous voyons, ce qu'on a déjà remarqué ailleurs, que dans une contestation que l'Archange saint Michel eut avec le diable touchant le corps de Moïse, il se contenta, pour réprimer son orgueil, de lui dire cette seule parole, rapportée dans saint Jude : *Imperet tibi Dominus, Jud.* Que le Seigneur soit ton maître. 7.9-

ψ. 10. *Et il le prioit avec instance, qu'il ne les chassât point de ce pays-là.*

On ne voit pas bien pourquoi ces esprits témoignent un si grand attachement à demeurer en ce lieu, jusqu'à prier J. C. avec instance, de vouloir bien ne les point chasser du pays où ils étoient. Il est vrai que la haine si furieuse que le démon a conçue contre les hommes dès le moment de leur création, & l'empire que leur chute lui avoit acquis sur eux & sur toute leur postérité, lui faisoit envisager comme un grand supplice, de devenir comme enchaîné à leur égard, de perdre la liberté de leur faire tout le mal qu'il eût voulu, & d'être banni par la toute puissance de Dieu, des lieux où il exerçoit auparavant sa tyrannie. Mais des Interprètes ont cru qu'il pouvoit bien y avoir encore une raison particulière, qui attachoit si fortement ces esprits impurs au pays des Geraséniens. Ils disent donc qu'il s'étoit établi en ce pays-là, qui étoit un pays d'infidélité, beaucoup de Juifs apostats, qui ayant été assez malheureux de renoncer à la divine alliance contractée avec leurs pères, s'étoient rendus dignes que Dieu les abandonnât plus que tous les autres hommes, à la cruelle tyrannie du diable. Aussi l'on voit dans saint Paul, 1. Cor. 51 que des Chrétiens, qui s'abandonnoient à de grands excès, ou 5 qui avoient fait naufrage en perdant la foi, étoient livrés à satan 1. Tim. 1. par la puissance de l'Eglise, qui jugeoit ce châtement nécessaire 20. tant pour eux-mêmes, que pour les autres Chrétiens, à qui des exemples si redoutables de la justice de Dieu pouvoient devenir très-salutaires pour les tenir dans leur devoir. Et saint Cyprien

témoigne dans ses écrits, que de son temps il arrivoit tous les jours que plusieurs Chrétiens ayant renoncé J. C. durant la persécution, & refusant de confesser leur péché, & d'en faire pénitence, étoient tout-d'un-coup possédés des esprits impurs, & privés de la protection toute-puissante de Dieu, parce qu'ils avoient quitté celui qui étoit leur maître légitime, pour se donner à son esclave.

ψ. 18. 19. 20. *Comme il rentroit dans la barque, celui qui avoit été tourmenté par le démon, le supplia de lui permettre de l'accompagner. Mais JESUS le lui refusa, & lui dit : Allez chez vous trouver vos proches, & leur annoncez les grandes grâces que vous avez reçues du Seigneur, &c.*

*Theoph.
& Euth.
in hunc
locum.*

Cet homme craignoit peut-être de retomber en la puissance du démon, s'il s'éloignoit de J. C. Mais le Fils de Dieu voulut lui faire connoître, selon la remarque d'un Ancien, que sa présence corporelle ne lui étoit pas nécessaire pour le protéger contre la fureur de son ennemi, & qu'il pouvoit, étant même absent, mettre en sûreté ceux qui se confioient en son assistance. C'est pour cela en partie qu'il l'envoie chez lui, & qu'il le charge de devenir en quelque façon prédicateur de l'Évangile parmi les Payens, à qui il lui ordonnoit de faire connoître qui étoit son bienfaicteur, *en leur annonçant les grandes grâces qu'il avoit reçues du Seigneur, & les effets admirables de sa divine miséricorde.*

Ce que l'on vit arriver alors n'étoit qu'une image ou une figure du grand prodige que le Fils de Dieu opéra après sa mort dans la conversion de tout l'Univers. Cet homme représentoit donc tous les hommes qui *ne pouvoient plus être domptés*, étant sans joug, sans religion & sans foi. Ils *demeuroient sur les montagnes, & dans les sépulcres*, étant toujours élevés contre le ciel par l'enflure de leur orgueil, & toujours comme ensevelis dans la terre par la pourriture & la corruption de leur cœur. J. C. alla les trouver en la personne des Apôtres & des autres Prédicateurs de la foi. Et lorsqu'il pressa les esprits impurs de *sortir* de ces infidèles, ils firent tous leurs efforts pour ne pas abandonner ceux qu'ils regardoient comme leurs esclaves. Ils étoient vraiment *une légion* à cause de leur grand nombre; & ils avoient su affermir d'une manière si redoutable leur empire dans les cœurs des hommes, qu'ils les gouvernoient plus souverainement, que les Empereurs ne tenoient les peuples assujettis par la force de leurs légions Romaines. Ils se virent néanmoins forcés à la fin de céder à la puissance d'un plus fort qu'eux, qui les chassa d'un empire qu'ils ne possédoient que par usurpation. Et ce fut par *la publication des*

grandes grâces & de la miséricorde surabondante du Seigneur à l'égard des uns , que les autres furent gagnés peu à peu à J. C. & convertis à la foi. Car il étoit de la reconnoissance des premiers fidèles envers leur libérateur , de travailler à répandre parmi ceux qui étoient encore dans les ténèbres , la lumière de l'Évangile qui les avoit éclairés eux-mêmes , & à leur communiquer quelque chose de ce feu de la charité qui les embrasoit : car cette lumière céleste , & ce feu divin ne peut pas demeurer stérile dans le cœur de ceux en qui il est allumé.

Telle a été en un degré éminent la disposition des Apôtres. Ils souhaitèrent d'abord , étant encore imparfaits comme cet homme , de demeurer toujours avec J. C. attachés trop charnellement à sa présence corporelle. Mais lorsque par la vertu du commandement qu'il leur fit , d'aller dans le monde prêcher l'Évangile à toutes les créatures , & par une suite de l'infusion de son Saint-Esprit dans leurs ames, ils se sentirent revêtus de cette force d'en haut, que le Fils de Dieu l'avoit promise , avant que de les quitter pour s'en retourner au ciel ; ils commencèrent, selon qu'il est dit de cet homme , à publier les grandes grâces qu'ils avoient reçues de J. C. & ils ravirent tout le monde en admiration. C'est ainsi que son Eglise s'est formée par le ministère des Prédicateurs , figuré par la mission de cet homme envoyé par le Sauveur vers ses proches , & publiant dans le pays de Décapolis les effets si merveilleux de sa grâce.

Marc. 16
15.
Luc. 24
49

ψ. 25. 26. Une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans , qui avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins : & qui ayant dépensé tout son bien , n'en avoit reçu aucun soulagement , &c.

Il étoit très-important pour faire éclater davantage la toute-puissance de J. C. de représenter tout ce qui pouvoit contribuer à faire paroître incurable la maladie de cette femme , qu'il guérit en un instant. Premièrement , la qualité de la maladie. En second lieu , le long-temps qu'il y avoit qu'elle s'étoit comme enracinée dans le corps de cette femme. Troisièmement , l'inutilité de tous les remèdes de la médecine , employés sans aucun succès pour la guérir. En quatrième lieu , l'accroissement même du mal , causé par tous ces remèdes. Et enfin , l'épuisement où elle étoit après avoir consumé tout son bien , se trouvant encore plus mal qu'auparavant , & sans argent. Toutes ces choses jointes ensemble , rendoient sans doute sa guérison impossible du côté des hommes ; & présentoient à J. C. une occasion d'autant plus visible de signaler sa bonté toute-puissante.

Mais nous pouvons dire, que toutes ces circonstances de la maladie de cette femme, qui rendirent sa guérison plus miraculeuse, nous font voir comme une image de ce qui arrive souvent dans les maladies spirituelles des ames, & dans les divines guérisons de la grâce. Car plus ces maux paroissent invétérés & incurables, plus ceux qui les souffrent se sont épuisés, & ont travaillé inutilement à s'en guérir; & plus même les médecins ou les Pasteurs ignorans & incapables, ont contribué par leur mauvaise conduite à augmenter leurs maladies, au lieu de les soulager; plus au contraire on a sujet d'espérer de la foi vive, & de la profonde humilité de ces ames, qui étant comme anéanties devant le Seigneur, & comme toutes épuisées & tombées dans la défaillance par la vue de leur extrême misère, retirent enfin leurs yeux de dessus les hommes, & se tournent tout-à-fait vers Dieu, d'où elles attendent tout leur secours. Rien en effet n'approche plus ces malades spirituels de leur guérison, que l'extrémité même où ils se trouvent, lorsqu'ils n'ont plus rien à espérer ni d'eux-mêmes ni de tous les autres. Car Dieu se plaît à réduire l'homme en un tel état, en l'abandonnant à sa foiblesse, qu'il ne trouve plus aucun appui, & que se sentant comme défaillir, il soit obligé de se jeter entre ses bras pour y recouvrer la vie.

Ÿ. 29. Au même instant la source du sang qu'elle perdoit fut séchée, & elle sentit dans son corps qu'elle étoit guérie.

C'est-à-dire, que le simple attouchement de l'habit de J. C. eut la vertu d'arrêter la cause maligne de cette perte de sang continuelle, qui épuisoit toutes les forces de cette femme, & de resserrer dans le corps, ce qui étoit destiné pour le soutien de tous les membres. Car c'est en cette manière qu'on doit entendre que *la source du sang* de cette malade fut séchée. Elle le fut en ce qu'elle ne coula plus pour se répandre au-dehors, mais qu'elle fut renfermée au-dedans par la vertu de l'attouchement de celui qui rétablit dans son état naturel un corps qu'il avoit lui-même formé, & qui fit reprendre le cours ordinaire au sang dans les veines. L'Évangile ajoute, qu'elle *sentit dans son corps qu'elle étoit guérie*; parce que comme elle perdoit auparavant tout son sang, ce qui lui causoit un extrême épuisement, elle se sentit, dans l'instant qu'elle toucha J. C. toute fortifiée, ayant recouvré dans ce moment même une parfaite santé.

Tels doivent être aussi les effets de la guérison parfaite des ames. Il faut que cet épanchement continuel du cœur de l'homme vers les créatures, soit resserré, pour le dire ainsi, par la vertu

Vertu toute divine de la grâce. Il faut qu'une foi vive & humble lui serve à s'approcher de J. C. & à le toucher salutairement ; afin que rentrant en soi, au lieu de se répandre au-dehors, il ne perde plus sa force, mais qu'il recouvre au contraire une nouvelle vigueur, en s'unissant étroitement à cette source de toutes les grâces. Il faut qu'à l'exemple de cette femme *il sente*, sinon dans son corps, au moins dans son ame, *qu'il est guéri*, c'est-à-dire, qu'il se puisse rendre à soi-même ce témoignage sincère, que son cœur est vraiment changé ; qu'il commence à n'aimer plus ce qu'il aimoit auparavant, & à aimer au contraire ce qu'il haïssoit. Car c'est en cela principalement que consiste la guérison de notre cœur, lequel est sain ou malade, selon qu'il se porte vers son principe, qui est Dieu, ou s'écoule vers le néant de toutes les choses qui sont créées.

Ÿ. 30. 31. *Aussitôt JESUS connoissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, & dit : Qui est-ce qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui dirent : Vous voyez que le peuple en foule vous presse de tous côtés, &c.*

Il y a une grande force, & un sens très-expressif dans ces paroles : *JESUS connoissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de lui.* Cette vertu qui sortoit de lui pour produire la guérison de cette femme, lui étoit donc propre, & non étrangère, comme à tous les Saints, qui ont fait divers miracles dans tous les siècles. Ainsi quand il guérissoit tous les malades, ou ressuscitoit les morts, il le faisoit par la puissance de sa nature divine, revêtue de l'infirmité de la nature de l'homme. Que s'il dit, *Qu'il connut en soi-même que cette vertu étoit sortie de lui*, c'est qu'il se sert d'une expression commune, & proportionnée à l'intelligence des peuples, pour leur faire entendre que cette vertu n'étoit pas *sortie de lui sans sa connoissance* ; & par conséquent que la guérison miraculeuse de cette femme avoit été un effet de sa volonté & de sa bonté à son égard.

Ses disciples encore grossiers ne comprirent point ce qu'il vouloit dire, lorsqu'il demanda *qui l'avoit touché*. Il étoit vrai en effet, que *le peuple en foule le pressoit de tous côtés*, comme ils le lui dirent. Mais s'ils avoient eu plus d'intelligence, ils auroient jugé aisément que le Fils de Dieu, en parlant ainsi, entendoit toute autre chose. Car, comme dit saint Augustin, il témoignoit bien par ces paroles, que tous ceux qui le pressoient ne le touchoient pas : *Quasi enim sic ambularet, ut à nullo prorsus corpore tangeretur, ita dixit : Quis me tetigit ?* C'est par la foi que l'on touche J. C. Et ce fut aussi à l'ardeur de cette foi, que le Fils de

*Augustin
de verbis
Domini ;
serm. 1.
c. 30.*

Dieu rendit un si illustre témoignage, lorsqu'au milieu de cette foule de tant de peuples qui *le pressoient*, il dit qu'une seule femme avoit eu le bonheur de *le toucher*.

L'Eglise, qui est le corps mystique de J. C. souffre encore maintenant, dit saint Augustin, la même chose que souffrit alors son corps mortel. La foule des peuples la pressent & l'accablent, mais la foi de peu de personnes la touche : *Quod tunc corpus ejus in turba patiebatur, hoc patitur Ecclesia ipsius. Tangit eam fides paucorum, premit eam turba multorum.* Cela nous prouve en un mot, qu'il y a un grand nombre de Chrétiens, mais très-peu de vrais fidèles. Les Eglises sont remplies de personnes qui font profession d'adorer J. C. mais elles sont vides de ces vrais adorateurs, dont il est dit de l'Évangile, *Qu'ils l'adorent en esprit & en vérité.* Et il n'y a cependant que ces vrais adorateurs, pleins de foi, & d'une foi vive, qui ont le bonheur de *le toucher*, & d'attirer ses regards sur eux. Et quoiqu'il soit dit ensuite, *Qu'il regardoit tout autour de lui, pour voir celle qui l'avoit touché*; il est néanmoins très-vrai de dire, que cette femme ne l'avoit touché, que parce qu'il l'avoit déjà regardée le premier d'un regard favorable de sa grâce : *Gratia præcessit, ut illa sanaretur.* Lors donc qu'il cherchoit en apparence à voir celle qui l'avoit touché; il agissoit en cela d'une manière ordinaire, pour donner lieu à cette femme de se découvrir elle-même, & de déclarer publiquement le miracle qui s'étoit fait en secret dans elle.

¶ 34. Et JESUS lui dit : *Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix, & soyez guérie.*

Cette femme étoit guérie dès auparavant. D'où vient donc que J. C. lui dit ici, *Soyez guérie de votre maladie*, comme si elle ne l'eut pas été? C'est que J. C. en confirmant de nouveau sa guérison par ces paroles, faisoit connoître à tout le peuple qui l'environnoit, & particulièrement au chef de la Synagogue, qui le pressoit de venir guérir sa fille, que c'étoit lui-même qui avoit produit ce grand miracle au milieu de cette foule, sans qu'aucun le fut que lui & celle qui avoit été guérie. Il vouloit donc affermir par là ce chef de la Synagogue dans la foi qui l'avoit porté à venir implorer son assistance, & le convaincre par ses yeux de *la divine vertu* qui étoit en lui, & qui *en sortoit*, selon l'expression d'un Évangéliste, *pour guérir tous les malades*; sans que néanmoins il se fit, dit saint Augustin, aucune diminution de cette source inépuisable qui étoit en lui : *Gratia præcessit, ut illa sanaretur, non ut ille minueretur.*

Mais que cet exemple de la guérison miraculeuse de cette fem-

me, confirmée tout de nouveau par le Fils de Dieu, nous est d'une grande utilité pour nous convaincre nous-mêmes, combien il est important que celui qui nous a guéris par l'attouchement divin de sa grâce, affermissé en nous de plus en plus cette guérison spirituelle qu'il y a produite? Que de rechutes en effet ne voit-on pas tous les jours en ceux qui ont négligé de demander au Seigneur qu'il les confirmât dans la grâce qu'ils avoient reçue! Et c'est aussi ce qui portoit l'Apôtre saint Paul à offrir à Dieu ses vœux & ses supplications, pour lui demander que les fidelles fussent affermis jusqu'à la fin dans la foi, dans toutes sortes de bonnes œuvres, & dans une vie irrépréhensible, pour le jour de l'avènement de J. C.

Rom. 16:

25.

1. Cor. 13:

8.

2. Theſſ.

2. 7.

ſ. 41. 42. 43. Il la prit par la main, & lui dit: *Talitha cumi*, c'est-à-dire: *Ma fille, levez-vous, je vous le commande.* Au même instant la fille se leva, & commença à marcher, &c.

Le Fils de Dieu fit sortir de la chambre où étoit le corps de l'enfant, tous ceux qu'il jugea indignes d'être témoins du miracle qu'il devoit faire. Il leur avoit déclaré, que cette fille n'étoit pas morte, mais seulement endormie; parce qu'en effet la devant ressusciter, c'étoit comme la réveiller d'une espèce de sommeil, selon le langage ordinaire de l'Écriture. Mais ils se moquoient de lui, dit l'Évangile, parce qu'ils ne comprenoient pas le vrai sens de ses paroles. Il n'admet donc dans la chambre que les trois Apôtres, Pierre, Jacques, & Jean son frère, avec le père & la mère de l'enfant; étant nécessaire qu'il y eut autant de témoins pour attester la vérité du miracle de la résurrection de cette fille. Il est vrai qu'il leur commanda ensuite très-expressement de prendre garde que personne ne le sut; parce qu'il ne jugeoit pas à propos de faire encore éclater si publiquement son empire souverain sur la mort, qui ne devoit être connu avec évidence de toute la terre qu'après sa résurrection. Mais il vouloit toutefois qu'il y eut assez de témoins oculaires de ces grands prodiges, pour en attester la vérité quand le temps en seroit venu. Ainsi évitant alors l'éclat, pour donner l'exemple de l'humilité dans le temps de ses humiliations, & pour ôter tout le prétexte à la jalousie de ses ennemis, il se préparoit en même-temps des preuves solides de la vérité de sa mission. Car le témoignage tant du père que de la mère de cet enfant mort, ne pouvoit être rejeté comme suspect; puisqu'il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent point s'il étoit vrai en effet que leur fille fut morte, & qu'ils virent dans la suite de leurs propres yeux le miracle de sa résurrection. Mais il étoit nécessaire aussi que les Apôtres, que Dieu destinoit à rendre un jour

Act. 13:

22. 2. 34

témoignage à la résurrection de J. C. fussent convaincus auparavant de sa toute-puissance sur la mort, par le miracle de la résurrection de cette fille, comme ils le furent encore de plusieurs autres.

Il fait paroître ce pouvoir suprême par ces paroles qu'il lui dit, comme le Dieu & le maître de la vie & de la mort: *Enfant, levez-vous, c'est moi qui vous le commande.* Quand S. Pierre guérit miraculeusement cet homme boiteux dès le ventre de sa mère, qui demandoit l'aumône à la porte du temple de Jérusalem, il lui dit: *Levez-vous au nom de J. C. de Nazareth, & marchez.* De même lorsqu'il rétablit encore depuis un nommé Enée, qui étoit paralytique, il lui dit: *Enée, le Seigneur J. C. vous guérit, levez-vous.* Et enfin quand il fut pressé par les fidelles de Joppé, de ressusciter une femme nommée Tabithe, quoiqu'il lui dit de *se lever*, il est marqué qu'il *se mit* lui-même auparavant à genoux, & qu'il *pria*, parce que c'étoit comme Ministre de J. C. & en son nom, & par sa vertu qu'il agissoit: c'est pourquoi il se prosternoit en la présence de Dieu, pour lui demander un pouvoir qu'il n'avoit pas par lui-même. Mais quand J. C. ou guérissoit les malades, ou ressuscitoit les morts, il le faisoit par sa vertu propre, comme étant Dieu aussi-bien qu'homme. Ainsi il commande en Dieu à cette fille du chef de la Synagogue, lorsqu'il lui dit de *se lever.*

C'est par un effet semblable de son empire sur la mort, qu'il commande encore tous les jours à ceux qui sont morts dans l'ame, de *se lever*, & de sortir des ombres de la mort & du péché. Il n'y a que lui qui ait le pouvoir de dire à ces morts spirituels: *Levez-vous; c'est moi qui vous le commande.* Tous les Apôtres & tous les autres Ministres de l'Eglise ne peuvent être que de simples coopérateurs, pour contribuer, comme dit saint Jean, à l'avancement de la vérité, & pour travailler avec l'assistance du Seigneur, à entretenir la vie de la grâce dans les ames, après qu'elles l'ont reçue. Mais il n'appartient qu'au Fils de Dieu de leur donner cette vie, lui qui dit de ses brebis, *Qu'il est venu afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment; & que c'est lui qui leur donne la vie éternelle.* Or il la leur donne, & par sa grâce, & par sa parole, & par sa chair adorable. *Je vous dis en vérité*, disoit-il autrefois aux Juifs, *que l'heure vient, & qu'elle est déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront. Le pain de Dieu*, dit-il encore, *est celui qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde. Je suis le pain de vie . . . si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* Il rend donc la vie aux ames qui sont

mortes par le péché , en leur tendant la main , comme à la fille du chef de la Synagogue ; c'est-à-dire , en les prévenant par la vertu toute-puissante de sa grâce , & en commandant à la mort & au péché , avec cette autorité souveraine qui paroît ici , de se retirer. Car c'est cette voix du Fils de Dieu que les morts entendent pour vivre.

Or la marque que ces morts spirituels sont vraiment ressuscités , c'est lorsqu'ils se lèvent , ainsi qu'il est dit de cette fille , lorsqu'ils marchent & qu'ils mangent. Ces trois circonstances sont nécessaires pour une résurrection véritable. Si vous êtes ressuscités avec J. C. dit saint Paul , recherchez ce qui est en haut , où J. C. est assis à la droite de Dieu. Ayez du goût pour les choses du ciel , & non pour celles de la terre. C'est donc se lever , de tirer son cœur d'ici-bas , & de l'élever au ciel en y suivant J. C. comme les membres sont obligés de se réunir au chef. On marche par la charité , selon que saint Paul nous y exhorte par ces paroles : Marchez dans l'amour & la charité , comme J. C. nous a aimés , & s'est lui-même livré pour nous. Car la charité , qui est proprement la vie de l'ame , la fait marcher , pour le dire ainsi , sans cesse , & s'avancer vers l'objet divin , qu'elle lui présente comme infiniment aimable. Et enfin il est nécessaire de manger le pain céleste , si l'on veut se soutenir dans la vie qu'on a reçue. Car vous n'aurez point la vie en vous , dit J. C. si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , qui est ce pain adorable , figuré anciennement par celui qu'un Ange , qui s'apparut au Prophète Elie , lui commanda de manger. Car comme ce saint Prophète , lassé du chemin qu'il avoit fait , & accablé de tristesse , se fut endormi , un Ange le réveilla , & lui ordonna de manger du pain qu'il lui présenta , en lui disant : Levez-vous , & mangez ; car il vous reste beaucoup de chemin. Et il est marqué qu'en ayant mangé , & étant fortifié par cette nourriture , il marcha quarante jours & quarante nuits , jusqu'à la montagne d'Horeb , qui nous figure le ciel.

CHAPITRE VI.

Jesus méprisé dans sa patrie. Mission & puissance des Apôtres. Prison & mort de Jean-Baptiste. Multiplication des cinq pains. Jesus marche sur les eaux.

1. **E**T egressus inde, abiit in patriam suam & sequebantur eum discipuli sui.

†. 1. expl. à Nazareth , où il avoit été élevé.

1. **J**ESUS étant sorti de ce lieu , vint * en son pays , où ses disciples le suivirent.

Matt. 13.
54.
Luc. 4.
16.

2. Le jour du sabbat étant venu, il commença à enseigner dans la synagogue; & plusieurs de ceux qui l'écoutoient étant extraordinairement étonnés de l'entendre ainsi parler, disoient: D'où sont venues à celui-ci toutes ces choses? Quelle est-cette sagesse qui lui a été donnée? Et d'où vient que tant de merveilles se font par ses mains?

Joan. 6.
42.

3. N'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie, frère de Jacques, de * Joseph, de Jude, & de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et ils se scandalisoient à son sujet.

Matt. 13.
57.
Luc. 4.
24.
Joan. 4.
44.

4. Mais JESUS leur dit: Un Prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison, & parmi ses parens.

5. Et il ne * put faire en celieu-là aucun miracle, sinon qu'il y guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains:

6. de sorte qu'il admiroit leur incredulité; il alloit cependant enseigner de tous côtés dans les villages d'alentour.

Matt. 10.
1.
Suprà 9.
13.
Luc. 9.
1.

7. Or JESUS ayant appelé les douze, il commença à les envoyer deux à deux; & il leur donna puissance sur les esprits impurs.

8. Il leur commanda d'aller avec leur bâton seulement, & de ne rien préparer pour le chemin, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse;

Act. 12.
8.

9. mais de ne prendre que leurs souliers, & de ne point faire provision de deux habits,

2. Et factò sabbato cœpit in synagoga docere, & multi audientes admirabantur in doctrina ejus, dicentes: Unde huic hæc omnia? Et quæ est sapientia, quæ data est illi, & virtutes tales, quæ per manus ejus efficiuntur?

3. Nonne hic est fafer, filius Mariæ, frater Jacobi, & Joseph, & Judæ, & Simonis? Nonne & sorore ejus hic nobiscum sunt? Et scandalisabantur in illo.

4. Et dicebat illis Jesus: Quia non est Propheta sine honore nisi in patria sua, & in domo sua, & in cognatione sua.

5. Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit:

6. & mirabatur propter incredulitatem eorum, & circuibat castella in circuitu docens.

7. Et vocavit duodecim, & cœpit eos mittere binos, & dabat illis potestatem spirituum immundorum.

8. Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum, non peram, non panem neque in zona æs;

9. sed calceatos sandaliis, & ne induerentur daabus tunicis.

*. 3. gr. ἰσχύει. = v. 5. expl. Non qu'il ne l'eût pu s'il l'eût voulu; mais leur incredulité fut cause qu'il ne le voulut pas.

10. Et dicebat eis : Quocumque introieritis in domum, illic manete donec exeatis inde :

11. & quicumque non receperint vos, nec audierint vos, exeuntes, inde, excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis.

12. Et exeuntes prædicabant, ut poenitentiam agerent :

13. & dæmonia multa ejiciebant, & ungebant oleo multos ægros, & sanabant.

14. Et audivit rex Herodes, [manifestum enim factum est nomen ejus] & dicebat : Quia Joannes Baptista resurrexit à mortuis, & propterea virtutes operantur in illo.

15. Alii autem dicebant : Quia Elias est. Alii verò dicebant : Quia Propheta est, quasi unus ex Prophetis.

16. Quo audito Herodes ait : Quem ego decollavi Joannem, hic à mortuis resurrexit.

17. Ipse enim Herodes misit, ac tenuit Joannem, & vinxit eum in carcere propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui, quia duxerat eam.

18. Dicebat enim Joan-

10. Et il leur dit : En quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là :

11. & lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront pas vous recevoir, ni vous écouter, secouez, en vous retirant, la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux *.

12. Etant donc partis, ils prêchoient aux peuples qu'ils fissent pénitence :

13. ils chassoient beaucoup de démons, ils oignoient d'huile plusieurs malades, & les guériffoient.

14. Or la réputation de JESUS s'étant beaucoup répandue, le roi Hérode entendit parler de lui; ce qui lui faisoit dire : Jean-Baptiste est ressuscité après sa mort, c'est pour cela * qu'il se fait par lui tant de miracles.

15. D'autres disoient : C'est Elie. Mais d'autres disoient : C'est un Prophète égal à l'un des anciens Prophètes.

16. Hérode entendant ces bruits différens, disoit : Jean à qui j'ai fait trancher la tête, est celui-là même qui est ressuscité après sa mort.

17. Car † Hérode ayant épousé Hérodiade, quoiqu'elle fût femme de Philippe son frère, avoit envoyé prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en prison à cause d'elle ;

18. parce que Jean disoit à Hé-

*. 11. gr. aj. Je vous dis en vérité; & le reste du verset 15. de saint Matthieu, ch. 20. ce qui semble être pris de là; car plusieurs manuscrits ne l'ont pas; quoiqu'il se trouve aussi dans le Syriaque. = *. 14. letr. que les vertus opèrent dans lui.

Levit. 18.
16.

rode : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme celle de votre frère.

19. Depuis cela Hérodiade avoit toujours cherché l'occasion de le faire mourir ; mais elle n'avoit pu en venir à bout ,

20. parce qu'Hérode sachant qu'il étoit un homme juste & saint, le craignoit & avoit du respect pour lui , faisoit beaucoup de choses selon ses avis , & étoit bien-aïse de l'entendre.

21. Mais enfin il arriva un jour favorable au dessein d'Hérodiade , qui fut le jour de la naissance d'Hérode , auquel il fit un festin aux Grands de sa Cour , aux premiers Officiers de ses troupes , & aux principaux de la Galilée ;

22. car la fille d'Hérodiade y étant entrée , & ayant dansé devant le Roi , elle lui plut tellement , & à ceux qui étoient à table avec lui , qu'il lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez , & je vous le donnerai ;

23. & il ajouta avec serment : Oui , je vous donnerai tout ce que vous me demanderez , quand ce seroit la moitié de mon royaume.

24. Elle étant sortie , dit à sa mère : que demanderai-je ? sa mère lui répondit : La tête de Jean-Baptiste.

25. Et étant rentrée aussitôt en grande hâte où étoit le Roi : Je demande , dit-elle , que vous me donniez tout présentement dans un bassin , la tête de Jean-Baptiste.

26. Le Roi en fut fort fâché. Néanmoins à cause du serment qu'il avoit fait , & de ceux qui étoient à

nes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui

19. Herodias autem insidiabatur illi , & volebat occidere eum , nec poterat ,

20. Herodes enim metuebat Joannem , sciens eum virum justum & sanctum ; & custodiebat eum , & audito eo multa faciebat , & libenter audiebat.

21. Et cum dies opportunus accidisset , Herodes natalis sui coenam fecit Principibus & Tribunis , & primis Galilææ ;

22. cumque introisset filia ipsius Herodiadis , & saltasset , & placuisset Herodi , simulque recumbentibus ; Rex ait puellæ : Pete à me quod vis , & dabo tibi ;

23. & juravit illi : Quia quidquid petieris dabo tibi , licet dimidium regni mei.

24. Quæ cum exisset , dixit matri suæ : Quid petam ? At illa dixit : Caput Joannis Baptistæ.

25. Cumque introisset statim cum festinatione ad Regem , petivit dicens : Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis Baptistæ.

26. Et contristatus est Rex. Propter jusjurandum , & propter simul discum

bentes, noluit eam contristare :

27. sed misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere ,

28. & attulit caput ejus in disco ; & dedit illud puellæ , & puella dedit matri suæ.

29. Quo audito , discipuli ejus venerunt , & tulerunt corpus ejus , & posuerunt illud in monumento.

30. Et convenientes Apostoli ad Jesum , renuntiaverunt ei omnia , quæ egerant , & docuerant.

31. Et ait illis : Venite seorsum in desertum locum , & requiescite pusillum. Erant enim qui veniebant & redibant multi , & nec spatium manducandi habebant.

32. Et ascendentes in navim , abierunt in desertum locum seorsum :

33. & viderunt eos abeuntes , & cognoverunt multi , & pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc , & prævenerunt eos.

34. Et exiens vidit turbam multam Jesus , & miseratus est super eos , quia erant sicut oves non habentes pastorem , & cœpit

table avec lui , il ne voulut pas la refuser * :

27. ainsi il envoya un de ses gardes avec ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin : & ce garde étant allé dans la prison , lui coupa la tête ,

28. l'apporta dans un bassin , & la donna à la fille , & la fille la donna à sa mère.

29. Ses disciples l'ayant vu , *Matt. 14. 12.* vinrent emporter son corps , & le mirent dans un tombeau ¶.

30. Or les Apôtres s'étant rassemblés près de JESUS , lui rendirent *Luc. 9. 18.* compte de tout ce qu'ils avoient fait , & de ce qu'ils avoient enseigné.

31. Et il leur dit : Venez vous retirer en particulier dans quelque *Joan. 6. 1.* lieu solitaire , & vous reposer un peu : car comme il y avoit plusieurs personnes qui venoient vers lui les uns après les autres , ils ne pouvoient pas seulement trouver le temps de manger.

32. Ils entrèrent donc dans une *Matt. 14. 13.* barque pour se retirer à l'écart dans *Luc. 9. 10.* un lieu désert :

33. mais le peuple les ayant vu partir , & plusieurs autres en ayant eu connoissance , ils y accoururent à pied de toutes les villes voisines , & ils y arrivèrent avant eux. *Joan. 6. 10.*

34. JESUS sortant de la barque , *Matt. 9. 36. & 24. 24.* vit une grande multitude de peuple , & il en eut compassion ; parce qu'ils étoient comme des brebis qui n'ont point de pasteur ; & il se mit à leur

dire beaucoup de choses pour leur instruction.

35. Mais le jour étant déjà fort avancé, ses disciples vinrent à lui, & lui dirent : Ce lieu est désert, & il est déjà tard :

Luc. 9.
12.

36. renvoyez-les, afin qu'ils s'en aillent dans les villages & les bourgs d'ici alentour acheter de quoi manger.

37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui répartirent : * Irons-nous donc acheter pour deux * cents deniers de pain, afin de leur donner à manger ?

38. JESUS leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir. Et y ayant regardé, ils lui dirent : Nous en avons cinq, & deux poissons.

Joan. 6.
101

39. Alors il leur commanda de les faire tous asséoir en diverses troupes sur l'herbe verte ;

40. & ils s'assirent en divers rangs, les uns de cent personnes, & les autres de cinquante.

41. JESUS prit donc les cinq pains & les deux poissons, & levant les yeux au ciel il les bénit : & ayant rompu les pains, il les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple ; & il partagea à tous les deux poissons.

42. Tous en mangèrent, & furent rassasiés.

43. Et les disciples remportèrent douze paniers pleins des morceaux

illos docere multa:

35. Et cùm jam hora multa fieret, accesserunt discipuli ejus, dicentes : Desertus est locus hic, & jam hora præteriit :

36. dimitte illos, ut euntes in proximas villas & vicus, emant sibi cibos, quos manducent.

37. Et respondens ait illis : Date illis vos manducare. Et dixerunt ei : Euntes emamus ducentis denariis panes, & dabimus illis manducare.

38. Et dicit eis : Quot panes habetis ? Ite, & videte. Et cùm cognovissent, dicunt : Quinque, & duos pisces.

39. Et præcepit illis, ut accumbere facerent omnes secundùm contubernia super viride foenum ;

40. & discubuerunt in partes, per centenos & quinquagenos.

41. Et acceptis quinque panibus & duobus piscibus, intuens in cœlum, benedixit, & fregit panes, & dedit discipulis suis, ut ponerent ante eos : & duos pisces divisit omnibus.

42. Et manducaverunt omnes, & saturati sunt.

43. Et sustulerunt reliquias, fragmentorum duo-

ψ. 37. autr. Allons donc acheter pour deux cents deniers de pain ; & nous leur donnerons à manger. = Ibid. expl. Cela faisoit de notre monnoie environ soixante-dix-sept livres.

décim cophinos plenos , & de piscibus.

44. Erant autem qui manducaverunt , quinque millia virorum.

45. Et statim coegit discipulos suos ascendere navim , ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaidam , dum ipse dimitteret populum.

46. Et cum dimisisset eos, abiit in montem orare.

47. Et cum serò esset , erat navis in medio mari , & ipse solus in terra ;

48. & videns eos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis) & circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare , & volebat præterire eos.

49. At illi ut viderunt eum ambulantem supra mare , putaverunt phantasma esse , & exclamaverunt ;

50. omnes enim viderunt eum , & conturbati sunt. Et statim locutus est cum eis , & dixit eis : Confidite , ego sum , nolite timere.

51. Et ascendit ad illos in navim , & cessavit ventus : & plus magis intra se stupebant :

52. non enim intellexerunt de panibus ; erat enim cor eorum obcæcatum.

53. Et cum transfretas-

qui étoient restés des pains & des poissons ;

44. quoique ceux qui avoient mangé de ces pains fussent au nombre de cinq mille hommes.

45. Il pressa aussitôt ses disciples de monter dans la barque , & de passer avant lui à l'autre bord vers Bethsaïde , pendant qu'il renvoyeroit le peuple.

46. Et après qu'il l'eut renvoyé , il s'en alla sur la montagne pour prier.

47. † Le soir étant venu , la barque étoit au milieu de la mer , & JESUS étoit seul à terre ;

† I. Samedi de Carême.

48. & voyant que ses disciples avoient grande peine à ramer , parce que le vent leur étoit contraire , vers la quatrième veille de la nuit , il vint à eux marchant sur la mer , & il vouloit les devancer.

Matt. 14:25.

49. Mais eux le voyant marcher ainsi sur la mer , crurent que c'étoit un fantôme , & ils jetèrent un grand cri ;

50. car ils l'aperçurent tous , & en furent épouvantés. Mais aussitôt il leur parla , & leur dit : * Rassurez-vous ; c'est moi , ne craignez point.

51. Il monta ensuite avec eux dans la barque , & le vent cessa : ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement où ils étoient :

52. car ils n'avoient pas fait assez d'attention sur le miracle des pains , parce que leur cœur étoit aveuglé.

53. Ayant passé l'eau , ils vin-

Matt. 14:34.

rent au territoire de Génésareth, & y abordèrent.

54. Et ceux de ce lieu-là l'ayant aussitôt reconnu au sortir de la barque,

55. ils coururent toute la contrée, & commencèrent à lui apporter de tous côtés les malades dans des lits, par-tout où ils entendoient dire qu'il étoit.

56. Et dans quelques bourgs, villes ou villages qu'il entrât, on mettoit les malades dans les places publiques, & on le prioit de permettre qu'ils pussent seulement toucher le bord de son vêtement; & tous ceux qui le touchoient étoient guéris ¶.

sent, venerunt in terram Genesareth, & applicuerunt.

54. Cùmque egressi essent de navi, continuò cognoverunt eum,

55. & percurrentes universam regionem illam, coeperunt in grabatis eos, qui se malè habebant circumferre, ubi audiebant eum esse.

56. Et quocumque introibat in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, & deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent: & quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 5. 6. **E**T il ne put faire en ce lieu là aucun miracle, sinon qu'il y guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains; de sorte qu'il admiroit leur incrédulité, &c.

Grégor.
Nazianz.
oratio 4.
de Theol.

Nul ne doute que J. C. n'eut une souveraine puissance, pour faire en tous lieux & à toute heure toutes sortes de miracles. Quand donc il est dit ici, qu'il n'en put faire dans la ville de Nazareth, il faut entendre cette impuissance, non de la part du Sauveur, mais de la part de ces peuples, dont la jalousie & l'orgueil étoient un très-grand obstacle à ses grâces. Ainsi J. C. ne pouvoit faire en ce lieu les miracles qu'il faisoit par-tout ailleurs, parce qu'il ne le vouloit pas, dit saint Grégoire de Nazianze. Et il ne le vouloit pas, parce que l'incrédulité de ses citoyens étoit telle, que le saint Evangéliste, pour l'exprimer d'une manière plus vive, a cru devoir dire, qu'elle le mettoit dans l'impuissance de faire, ce qu'il refusoit néanmoins par un effet adorable de sa justice, à l'aveuglement de leur cœur. Il est donc vrai qu'il l'auroit pu s'il l'avoit voulu. Mais, qui osera, dit saint Paul, contester avec Dieu? Et qui peut se plaindre de lui, si voulant montrer sa juste colère, & faire connoître sa puissance, il souffre avec une patience extrême les vases de colère destinés à la perdition, afin de faire paroître

Rom. 9.
20. &c.

Les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire ?

Que l'on ne soit point non plus surpris, s'il est dit ici du Fils de Dieu, qu'il *admiroit l'incrédulité* de ceux de sa ville : car elle étoit en effet très-étonnante. Mais s'il l'admiroit, c'étoit pour nous la faire admirer & nous donner lieu de concevoir une horreur extrême de cette disposition si capable d'éloigner de nous toutes les grâces de Dieu. Car quant à lui, rien ne pouvoit le surprendre, étant la sagesse éternelle de son Père, & pénétrant par sa divine lumière les replis les plus cachés du cœur des hommes, & tous les ressorts les plus secrets de leur conduite. Lors donc que l'Écriture attribue à Dieu ces sortes de mouvemens *d'admiration & d'étonnement*, c'est qu'elle nous avertit des choses qui doivent véritablement nous étonner. Or il n'y a rien de plus étonnant que l'aveuglement & la dureté d'un cœur qui s'oppose à tous les effets de la bonté de son Dieu, & qui le regarde ou avec haine, ou avec mépris, lorsqu'il répand ses faveurs sur lui. Tels étoient les habitans de la ville de Nazareth, prévenus contre la personne de J. C. par la seule idée qu'ils avoient conçue de lui, à cause qu'ils l'avoient vu dans son enfance, & qu'ils connoissoient ses proches, qui étoient dans un état rabaisé & méprisable selon le monde. N'ayant point les yeux de la foi, ils ne pouvoient s'élever au-dessus des voiles de cette chair & de cette humanité qui couvroit la nature divine du Fils de l'homme ; & au lieu de juger de ce qui étoit caché en lui, par les signes de sa puissance qui éclatoient au dehors, ils jugeoient de ces effets éclatans de sa divine vertu, par l'idée qu'ils s'étoient formée de lui, sur la vue de sa foiblesse apparente & de ses abaiffemens.

ψ. 12. 13. Etant donc partis, ils prêchoient aux peuples qu'ils fissent pénitence ; ils chassoient beaucoup de démons ; ils oignoient d'huile plusieurs malades, & les guérissent.

Ils *prêchoient la pénitence* avant que de *chasser les démons & de guérir les malades*. Et en cela ils faisoient voir que le principal étoit la pénitence, à laquelle ils invitoient tous les peuples, parce que tous les peuples avoient péché, & avoient besoin de la miséricorde de Dieu, qui s'obtient par la pénitence. Et quant aux miracles, ils suivoient la prédication, tant pour confirmer la vérité que les Apôtres prêchoient, que pour montrer même que *les démons* ne pouvoient être chassés du corps des hommes, ni leurs *ames guéries des différentes maladies* du péché, qu'après que la pénitence auroit précédé & préparé la voie au Seigneur. Ainsi ce qui se passoit alors à l'égard de ces Juifs, ou possédés, ou mala-

des de différentes maladies, étoit une image de ce qui arrive à l'égard des ames à qui le remède de la pénitence est nécessaire pour une vraie & solide guérison, & pour le salut éternel, selon cet oracle du Fils de Dieu: *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

Ce que l'Evangile ajoute, *Qu'ils oignoient d'huile plusieurs malades, & les guérissent*, a produit quelques contestations entre les Auteurs & les Interprètes. Quelques-uns croient que cette onction dont se servoient les Apôtres pour la guérison de plusieurs malades, étoit simplement un moyen pour se rebaisser en quelque sorte aux yeux du peuple, en comparaison de leur divin Maître; c'est-à-dire, qu'ils vouloient témoigner par-là, qu'ils agissoient comme ses ministres, non par leur propre puissance, mais par la vertu de celui qui étoit nommé le CHRIST, à cause de l'onction abondante & très-parfaite qu'il avoit reçue dans son Incarnation, par l'union de la nature divine avec la nature humaine, pour devenir le souverain Prêtre de la loi nouvelle. D'autres entendent par cette onction le Sacrement même de l'Extrême-Onction qu'on donne aux malades, & dont l'Apôtre saint Jacques a parlé depuis, lorsqu'il a dit, *Que si quelqu'un devenoit malade, il falloit qu'il fit venir les Prêtres de l'Eglise, afin qu'ils priaient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.* Ceux qui sont dans le premier sentiment, soutiennent que les Apôtres n'avoient pas encore reçu le caractère de la Prêtrise, & qu'ainsi ils n'étoient pas en état de conférer ce Sacrement de l'Extrême-Onction, pour l'administration duquel il faut, selon S. Jacques, faire venir ceux qui sont Prêtres dans l'Eglise. Mais le saint Concile de Trente dit, que par cette huile dont les Apôtres oignoient les malades pour les guérir, le Sacrement dont nous parlons nous étoit au moins comme insinué ou figuré. Et de même, dit un Interprète, que l'imposition des mains, la salive, & d'autres semblables cérémonies extérieures, qui étoient d'abord employées par J. C. dans les guérisons miraculeuses qu'il opéroit, furent ensuite transférées par l'Eglise dans l'usage de ses Sacrements; aussi J. C. put bien faire passer dans l'usage du Sacrement de l'Extrême-Onction, cette onction de l'huile dont se servirent d'abord les Apôtres pour guérir les maladies d'une manière plus humble & plus proportionnée à leur foiblesse. Ce n'étoit pas néanmoins par une vertu naturelle, que cette onction appliquée par les Apôtres sur les malades, les guérissoit; mais n'étoit par une vertu surnaturelle, couverte sous l'apparence d'une chose commune; c'est-à-dire, par un effet de ce pouvoir que J. C. comme

Luc. 13.
5.

Jacob. 5.
14.

Concil.
Trident.
sess. 14.
cap. 2.

Dieu leur donna alors selon un autre Evangéliste , de guérir toutes *Matt. 10*
sortes de maladies & de langueurs. 1.

ÿ. 30. 31. Or les Apôtres s'étant assemblés près de JESUS lui rendirent compte de tout ce qu'ils avoient fait , & de ce qu'ils avoient enseigné. Et il leur dit : Venez vous retirer en particulier , &c.

Nous ne disons rien ici de ce qui regarde la mort de saint Jean-Baptiste , parce qu'on en a parlé fort au long dans les explications de saint Matthieu , où les mêmes circonstances de son martyre sont rapportées. Mais il est bon seulement de remarquer que le Roi Hérode , qui fit mourir ce saint Précurseur , ayant entendu parler de J. C. & de ses miracles , & s'imaginant que c'étoit saint Jean qui étoit ressuscité , & qui faisoit ces prodiges , en parla publiquement. Ce fut ce qui obligea le Fils de Dieu de se retirer. Car il vouloit éviter le trop grand éclat , tant pour donner moins d'ombrage à ce Prince , que pour apprendre par son exemple à ses disciples , que ce n'étoit pas à la Cour des Rois qu'ils devoient chercher à paroître : comme en effet on ne voit point que J. C. ait paru avant le temps de sa passion devant les Princes. C'étoit le peuple qu'il cherchoit toujours ; c'étoit aux simples , aux ignorans & aux pauvres qu'il prêchoit principalement : & il disoit même , en expliquant les Prophéties , Que le Seigneur l'avoit oint , & envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres , & guérir ceux qui avoient le cœur brisé. Or ce n'est pas dans les Cours des Princes que l'on va chercher les pauvres , & ceux dont le cœur est brisé en la présence de Dieu. *Matt. 14*
1. &c.
Ibid. 13.
Luc. 4
18. 21.

J. C. ayant donc appris ce qu'il connoissoit déjà par lui-même , que le roi Hérode parloit tout publiquement de ses miracles , il se retira , comme le marque saint Matthieu. Et ce fut en ce même-temps , que selon qu'il est dit ici , les Apôtres se rassemblèrent près de lui , dont ils s'étoient éloignés auparavant pour aller prêcher par son ordre & guérir en divers lieux les malades. Ils vinrent , dit l'Evangile , lui rapporter toutes les choses qu'ils avoient faites , & la manière dont ils avoient enseigné les peuples. Car il étoit important qu'ils vinssent ainsi se rejoindre à J. C. pour lui rendre compte de leur conduite & des instructions qu'ils avoient données. Saint Paul disoit depuis parlant de soi , Qu'il alla à Jérusalem , suivant une révélation qu'il en avoit eue , & qu'il exposa aux fidèles , & en particulier à ceux qui étoient les plus considérables , l'Evangile qu'il prêchoit parmi les Gentils , afin de ne perdre pas le fruit de ce qu'il avoit déjà fait , ou de ce qu'il devoit faire dans le cours de son ministère. Combien donc les disciples de J. C. qui parurent si imparfaits avant sa mort , étoient-ils encore *Galat.* 2

plus obligés de consulter leur divin maître , touchant la doctrine qu'ils commençoient à prêcher aux peuples , & les miracles qu'ils faisoient par la vertu de son nom pour la guérison des malades ? N'y avoit-il pas tout sujet de craindre , que dans ces commencemens ils ne s'écartassent de la règle étroite de la vérité , ou que même ils ne s'élevassent insensiblement des œuvres miraculeuses dont ils n'étoient que les ministres ? Ainsi il falloit que le Fils de Dieu les fit revenir auprès de lui , pour les former peu à peu , pour les fortifier & pour les accoutumer à se passer un jour de sa présence corporelle , afin de pouvoir agir par eux-mêmes , étant aidés intérieurement par son Esprit. C'est ainsi que l'aigle , auquel Dieu s'est comparé dans l'Écriture , excitant d'abord ses perits à voler , voltige sur eux , & étendant ses ailes , les prend même & les porte au commencement sur soi ; & c'est ainsi que lorsqu'il les voit encore trop foibles pour s'envoler , après avoir éprouvé leurs forces , il les oblige de rentrer & de demeurer encore dans le nid pendant quelque temps.

Telle est la conduite que tient J. C. à l'égard de ses Apôtres : *Venez* , leur dit-il , *vous retirer en particulier dans quelque lieu solitaire , & vous reposer un peu.* Le désert & la retraite étoit , pour le dire ainsi , comme le nid où cet aigle tout divin formoit ses aiglons. C'étoit-là qu'il les rappeloit , sachant qu'ils étoient encore trop foibles pour en sortir tout-à-fait , ainsi qu'ils firent depuis , lorsque l'Esprit saint fut répandu avec plénitude dans leurs cœurs , & qu'ils se virent en état de souffrir même avec joie les opprobres & les outrages. Tous les fidèles sont obligés de regarder l'éloignement du grand monde comme le nid où ils doivent se tenir , comme des petits encore foibles & incapables de se soutenir par eux-mêmes. Et ils n'en doivent sortir que lorsque l'aigle , qui est J. C. les appelle ailleurs , & les oblige , pour parler ainsi , de voler par-tout où il est lui-même ; c'est-à-dire , de l'accompagner dans toutes les différentes fonctions du ministère qu'il a accompli en sa personne pendant le cours de sa vie mortelle , & qu'il accomplit encore tous les jours dans la personne de ses ministres. Mais lors même que l'ordre de J. C. les a fait sortir de la retraite pour aller prêcher comme les Apôtres , & travailler à la guérison des âmes , ils doivent à leur exemple , & en suivant le conseil du Fils de Dieu , y rentrer de temps en temps , & se tenir en particulier pour se reposer un peu , non d'un repos de paresse , & d'amour propre ; mais d'un repos qui rappelle l'âme à une piété toute intérieure , en la retirant de la dissipation de tous les objets extérieurs.

37. 38. 39. 40. Il leur répondit : *Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui répartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger ?* JESUS leur dit : *Combien avez-vous de pains ? Allez voir, &c.*

Les Apôtres revenoient actuellement de faire beaucoup de miracles par la puissance que le Fils de Dieu leur avoit donnée, de chasser les démons des corps des hommes, & de guérir toutes sortes de malades. Lors donc qu'il leur dit présentement *de donner eux-mêmes à manger à tout ce peuple*, ce n'est point une ironie dont il use ; mais il leur parle très-sérieusement, en leur donnant lieu de juger qu'ils pouvoient avec la même facilité nourrir ces peuples, qu'ils avoient pu faire tant d'autres miracles, pourvu qu'ils eussent la même foi pour l'un que pour l'autre. Mais les Apôtres ne prirent point les paroles de J. C. dans le sens qu'ils le devoient ; & ils crurent simplement qu'il les obligeoit de nourrir toute cette multitude de personnes d'une manière ordinaire, & sans le secours de sa divine vertu. C'est pourquoi ils lui répondent, pour lui marquer l'impuissance où ils se trouvoient humainement de donner du pain à tant de peuples : *Voulez-vous que nous allions acheter pour deux cents deniers de pain, afin que nous leur donnions à manger ?* Ce qui étoit la même chose dans leur pensée, que de dire, qu'il les vouloit obliger à l'impossible. Car comme l'Evangeliste le dit d'eux, après même ce grand miracle de la multiplication des pains, *leur cœur étoit* Jansen.
Gand.

aveuglé. vers. 52

Quand le Fils de Dieu leur demande *combien ils avoient de pains*, & qu'il les oblige *d'y aller voir*, il le savoit bien sans qu'on le lui dit : mais il vouloit qu'ils y fissent eux-mêmes une réflexion particulière ; afin que la vue d'un nombre de pains & de poissons si petit, en comparaison de tout ce peuple qu'il falloit nourrir, servît à faire éclater davantage la gloire de Dieu. Car rien n'attire plus fortement sur les hommes son secours, que l'humble conviction où ils sont de leur néant, & de l'extrême besoin qu'ils ont de son assistance : au lieu que ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, & qui se regardent comme riches, & n'ayant besoin de rien, tombent à la fin dans un vide épouvantable, selon que la plus sainte, & par conséquent la plus humble de toutes les créatures, l'a reconnu au milieu des richesses dont la grâce l'avoit comblée, lorsqu'elle s'écrie : *Il a rempli de bien ceux qui étoient affamés, & renvoyé vides ceux qui étoient riches.* Luc. 11
53.

L'ordre qu'il donna à ses Apôtres de *faire asséoir & partager tout ce peuple en diverses bandes, les unes de cent, & les autres de*

cinquante, tendoit, selon le sens littéral, à empêcher la confusion, & même à faciliter aux Apôtres la distribution qu'ils devoient faire de la nourriture à tant de monde. Il pouvoit aussi contribuer à faire connoître plus distinctement le grand nombre des personnes qui seroient nourries, puisqu'il étoit plus facile de les compter ainsi séparées par troupes égales, & qu'il falloit que la connoissance d'une si grande multitude d'hommes, nourris d'une manière si miraculeuse, fervît à faire admirer davantage la toute-puissance de l'auteur de ce miracle. Mais on peut bien tirer aussi, que selon un sens spirituel qui se présente naturellement à l'esprit, J. C. sembloit tracer dès-lors une image de ce qui s'est fait depuis dans l'Eglise, où les fidèles, qui sont nourris divinement du pain de sa parole & de sa chair adorable, sont partagés en diverses troupes, qui sont les Eglises différentes & les troupeaux commis à la conduite de divers Pasteurs. C'est le même J. C. qui les nourrit tous par le ministère de ceux qu'il charge de leur conduite. Et de tous ces différens troupeaux, il ne s'en forme qu'un seul troupeau, qui est l'Eglise répandue dans toute la terre : comme de tous les Pasteurs, il ne s'en forme

Joan. 10. qu'un seul Pasteur qui est J. C. *Fiet unum ovile & unus Pastor.*

16. *ψ. 48.* *Vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer, & il vouloit les devancer.*

L'Evangeliste a raison de dire, que le Fils de Dieu *vouloit passer les Apôtres* : car il les auroit effectivement passés, si lorsqu'ils le reconnurent ils ne l'avoient supplié de monter dans la barque où ils étoient, comme il paroît par saint Jean. Et ce fut

Joan. 6. alors que le vent ayant cessé, & la mer s'étant calmée, ils arrivèrent aussitôt à l'autre bord, c'est-à-dire, vers Capharnaüm,

Ib. v. 17. comme il est marqué dans le même Evangeliste. Il n'y avoit donc aucune fiction ni déguisement dans la conduite de J. C. non plus qu'il n'y en eut point depuis, lorsqu'après sa résurrection s'étant

Luc. 24. apparu à deux de ses disciples qui alloient à Emmaüs, il se disposa à l'approche de ce bourg à aller plus loin : ce que l'Evangeliste exprime, en disant qu'il le feignit ou en fit semblant. Car il est certain qu'il auroit aussi quitté ces deux disciples, s'ils ne l'avoient obligé, & même *forcé*, selon l'expression de l'Evangeliste, *de demeurer avec eux*. Il est vrai qu'en l'une & en l'autre de ces deux occasions, il savoit bien ce qui devoit arriver; c'est-à-dire, que ses disciples l'empêcheroient de passer plus loin. Mais il agissoit comme s'il ne l'eut pas su, se conformant à la manière ordinaire des hommes, & leur donnant lieu d'agir eux-mêmes selon le libre mouvement de leur volonté. Car il étoit nécessaire, & que

Les Apôtres désiraient la présence de J. C. pour mériter d'être délivrés de cette tempête , & que les disciples d'Emmaüs se rendissent dignes de le reconnoître en le forçant de recevoir d'eux l'hospitalité.

Mais ce qu'on a peine à concevoir, est ce que saint Marc ajoute : *Qu'ils furent dans le dernier étonnement de voir le vent abattu dans l'instant qu'il fut monté dans la barque. Car étoit-il plus étonnant de lui voir calmer la tempête , que de le voir marcher sur la mer ? Et l'un & l'autre de ces deux miracles devoient-ils surprendre ceux qui venoient d'être témoins d'un prodige aussi surprenant qu'étoit celui d'avoir nourri cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons , & de les avoir multipliés de telle sorte , qu'il resta encore douze corbeilles pleines de morceaux après qu'ils furent rassasiés ? Il est donc visible que leur cœur étoit dans l'aveuglement , comme le dit l'Évangile , & que les miracles du Fils de Dieu ne faisoient point l'impression qu'ils devoient faire sur leurs esprits. Ils voyoient souvent sans voir , & ils n'avoient point compris , dit saint Marc , le mystère de cette multiplication si miraculeuse des cinq pains : *Non enim intellexerunt de panibus.* Et pourquoi ne l'avoient-ils point compris ? C'est parce que la vue corporelle de J. C. revêtu extérieurement d'infirmités comme nous , empêchoit souvent qu'ils ne s'élevassent jusqu'à sa divinité.*

Mais n'en soyons point toutefois trop étonnés. Cette disposition si imparfaite des Apôtres , est comme un miroir où nous pouvons nous envisager nous-mêmes. Car quoique nous ne con- 2. Cor. 5: noissions plus maintenant ; dit saint Paul , *J. C. selon la chair ; c'est-* 16. à-dire , quoique nous ne le regardions plus en cet état d'infirmité où le voyoient les Apôtres dans le temps de sa vie mortelle , mais à la droite de son Père où il est assis , comme dit le même Apôtre ; nous ne laissons pas néanmoins d'oublier à tous momens les preuves si éclatantes qu'il nous a données de sa puissance & de sa bonté , non-seulement en se multipliant lui-même , comme un pain de vie d'une manière si miraculeuse , pour la nourriture de toute l'Eglise répandue dans tous les coins de la terre ; mais encore en calmant par son pouvoir souverain toutes les tempêtes des persécutions , qui ont commencé dès la naissance de l'Eglise à s'élever contre la barque de saint Pierre , & à l'attaquer avec une si grande fureur. Ces prodiges beaucoup plus divins que ceux qui frapportoient alors les yeux des Apôtres , ne nous touchent point d'une vive reconnoissance. Nous vivons souvent comme insensibles à tant de grâces , & il semble que la justice de

Coloss. 3: 1.

Deut. 28. 28. 29. Dieu pour venger notre ingratitude, nous ait frappés de cette plaie de *l'aveuglement du cœur*, dont Moÿse menaça anciennement les Israélites, qui fait que l'on marche comme à tâtons en plein midi, ainsi qu'un aveugle, & qu'on ne peut se conduire dans ses voies : *Percutiat te Dominus amentia & cæcitate, ac furore mentis, & palpes in meridie, sicut palpare solet cæcus in tenebris, & non dirigas vias tuas.*

Matth. 14. 33. Mais nous remarquons ici une difficulté considérable, en comparant saint Matthieu avec saint Marc, dans ce qu'ils rapportent touchant la disposition où se trouvèrent les disciples de J. C. lorsqu'il eut calmé cette tempête. Car au lieu que S. Marc ne parle que de leur étonnement, de leur peu d'intelligence, & de l'aveuglement de leur cœur; saint Matthieu témoigne au contraire, que *ceux qui étoient dans la barque*, ce qu'on ne sauroit ne pas entendre des Apôtres, *s'approchèrent de J. C. & l'adorèrent, en lui disant : Vous êtes vraiment Fils de Dieu.* Comment donc ceux qui l'adorèrent alors comme le vrai Fils de Dieu, étoient-ils dans l'aveuglement? Il semble qu'on peut concilier ces deux saints Evangélistes, en disant que les Apôtres avoient été jusqu'alors dans une espèce d'aveuglement, puisque le miracle de la multiplication des cinq pains n'avoit point servi à empêcher qu'ils ne fussent si étonnés en voyant cette tempête calmée tout-d'un-coup par sa présence : mais que ce nouveau miracle les fit rentrer en eux-mêmes, & regarder J. C. comme Fils de Dieu. Car telle fut proprement la disposition de leur cœur pendant le cours de sa vie mortelle, & jusqu'après sa résurrection : tantôt convaincus de sa divinité, tantôt ébranlés par la vue de l'infirmité humaine dont ils le voyoient environné, ils étoient flottans entre ce que la lumière de la foi leur inspiroit, & le jugement qu'en portoient leurs sens, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint, dont ils reçurent la plénitude à la Pentecôte, bannit tous leurs doutes, dissipa toutes leurs craintes, & les rendit dignes de devenir les témoins irréprochables de J. C.

CHAPITRE VII.

Mains non lavées. Traditions humaines. Vraie impureté. Chanante. Sourd & muet.

1. **L**ES Pharisiens & quelques-uns des Scribes qui étoient venus de Jérusalem, se trouvèrent ensemble auprès de JESUS,

1. **E**T conveniunt ad eum Pharisei, & quidam de Scribis, venientes ab Jerosolymis.

1. Et cum vidissent quosdam ex discipulis ejus, communibus manibus, id est non lotis, manducare panes, vituperaverunt:

3. Pharisei enim, & omnes Judaei, nisi crebro laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum:

4. & à foro, nisi baptizentur, non comedunt: & alia multa sunt, quae tradita sunt illis servare baptismata calicum, & urceorum, & aëramentorum, & lectorum.

5. Et interrogabant eum Pharisei & Scribae: Quare discipuli tui non ambulant juxta traditionem seniorum, sed communibus manibus manducant panem?

6. At ille respondens, dixit eis: Bene prophetauit Isaias de vobis hypocritis, sicut scriptum est: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me:

7. in vanum autem me colunt, docentes doctrinas & praecepta hominum;

8. Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum, baptismata urceorum, & calicum, & alia similia his facitis multa.

9. Et dicebat illis: Bene

2. Et ayant vu quelques-uns de *Matth.* ses disciples * prendre leur repas ^{15. 2.} avec des mains impures, c'est-à-dire, qui n'avoient pas été lavées, ils les en blâmèrent:

3. car les Pharisiens & tous les Juifs ne mangent point sans avoir souvent lavé leurs mains, gardant en cela la tradition des anciens:

4. * & lorsqu'ils reviennent du marché, ils ne mangent point non plus sans s'être lavés. Ils ont encore beaucoup d'autres observations qu'ils ont reçues, & qu'ils gardent: comme de laver les coupes, les pots, les vaisseaux d'airain, & les bois de lit.

5. C'est pourquoi les Pharisiens & les Scribes lui dirent: D'où vient que vos disciples * n'observent point la tradition des anciens, mais qu'ils prennent leur repas sans avoir lavé leurs mains?

6. Il leur répondit: C'est avec grande raison qu'Isaïe a fait de vous *Isai.* 29. autres hypocrites cette prophétie ^{13.} qui se lit dans l'Écriture: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est bien éloigné de moi:

7. & c'est en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes & des ordonnances humaines;

8. car laissant là le commandement de Dieu, vous observez avec soin la tradition des hommes, lavant les pots & les coupes, & faisant encore beaucoup d'autres choses semblables.

9. N'êtes-vous donc pas, leur

†. 2. *lett.* manger du pain. = †. 4. *autr.* & ils ne mangent rien de ce qui a été acheté au marché qui n'ait été lavé. = †. 5. *lett.* ne mangent point.

disoit-il, des gens * bien religieux de détruire le commandement de Dieu, pour garder votre tradition ?

Exod. 10. 10. Car Moyse a dit : Honorez
12.
Deut. 5. votre père & votre mère. Et : Que
16.
Ephes. 6. celui qui outragera de parole son
2. père ou sa mère, soit puni de mort.

Exod. 21. 11. Mais vous dites vous autres :
17.
Levit. 20. Si un homme dit à son père ou à
9.
Proverb. Dieu vous soit utile, *il satisfait à*
20. 20. *la loi ;*

12. * & vous ne lui permettez pas de rien faire davantage pour son père ou pour sa mère ,

13. rendant ainsi inutile le commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie : & vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.

Matth. 15. 10. 14. Alors ayant appelé de nouveau le peuple, il leur dit : Ecoutez-moi tous, & comprenez bien ce que je vous dis :

15. Rien d'extérieur qui entre dans *le corps* de l'homme n'est capable de le souiller : mais ce qui sort de l'homme est ce qui le souille.

16. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il l'entende.

17. Après qu'il eut quitté le peuple, & qu'il fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent ce que vouloit dire cette parabole.

18. Et il leur dit : Quoi ! vous avez encore vous-mêmes si peu d'in-

irritum facitis præceptum Dei, ut traditionem vestram servetis ?

10. Moyse enim dixit : Honora patrem tuum & matrem tuam. Et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur.

11. Vos autem dicitis : Si dixerit homo patri aut matri, Corban (quod est donum) quodcumque ex me, tibi profuerit :

12. & ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo, aut matri,

13. rescindentes verbum Dei per traditionem vestram quam tradidistis : & similia hujusmodi multa facitis.

14. Et advocans iterum turbam, dicebat illis : Audite me omnes & intelligite :

15. Nihil est extrà hominem introiens in eum ; quod possit eum coinquinare : sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem.

16. Si quis habet aures audiendi, audiat.

17. Et cum introisset in domum à turba, interrogabant eum discipuli ejus parabolam.

18. Et ait illis : Sic & vos imprudentes estis ?

* 9. *lett.* benè (gr. χαλῶς) enferme le sens qu'on a exprimé.
= * 12. *aut.* & vous ne l'obligez pas de rien faire davantage, &c.

Non intelligitis , quia omne extrinsecus introiens in hominem , non potest eum communicare ;

19. quia non intrat in cor ejus , sed in ventrem vadit , & in secessum exit , purgans omnes escas ?

20. Dicebat autem , quoniam quæ de homine exeunt , illa communicant hominem.

21. Ab intus enim de corde hominum malæ cogitationes procedunt , adulteria , fornicationes , homicidia ,

22. furta , avaritiæ , nequitia , dolus , impudicitia , oculus malus , blasphemia , superbia , stultitia.

23. Omnia hæc mala ab intus procedunt , & communicant hominem.

24. Et inde surgens abiit in fines Tyri , & Sidonis , & ingressus domum , neminem voluit scire , & non potuit latere.

25. Mulier enim statim ut audivit de eo , cujus filia habebat spiritum immundum , intravit , & procedit ad pedes ejus.

26. Erat enim mulier Gentilis , Syrophœnissa genere. Et rogabat eum ut demonium ejiceret de filia ejus.

27. Qui dixit illi : Sine prius saturari filios , non est enim bonum sumere

telligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans le corps de l'homme , ne peut le souiller ,

19. parce que cela ne va pas dans son cœur , mais dans son ventre , * d'où ce qui étoit impur dans tous les alimens est séparé & jeté dans le lieu secret ?

20. Mais ce qui souille l'homme , leur disoit-il , c'est ce qui sort de l'homme même.

21. Car c'est du dedans du cœur *Genes. 6. 1.* des hommes que sortent les mauvaises pensées , les adultères , les fornications , les homicides ,

22. les larcins , l'avarice , les méchancetés , la fourberie , la dissolution , l'œil malin & envieux , les médifances , l'orgueil , la folie & le dérèglement de l'esprit.

23. Tous ces maux sortent du dedans , & souillent l'homme.

24. Il partit ensuite de ce lieu-là *Matt. 13. 21.* & s'en alla sur les confins de Tyr & de Sidon ; & étant entré dans une maison , il désiroit que personne ne le fut : mais il ne put être caché.

25. Car une personne dont la fille étoit possédée d'un esprit impur , ayant oui dire qu'il étoit là , vint aussitôt se jeter à ses pieds.

26. Elle étoit payenne , & Syrophœnicienne de nation. Et elle le supplioit de chasser le démon du corps de sa fille.

27. Mais JESUS lui dit : Laissez premièrement rassasier les enfans ; car il n'est pas bon de prendre le

* 19. & il va dans le lieu secret , purgeant toutes les viandes.

pain des enfans pour le donner aux chiens.

28. Elle lui répondit : Il est vrai, Seigneur : mais les petits chiens mangent au moins sous la table des miettes *du pain* des enfans.

29. Alors il lui dit : Allez , à cause de cette parole le démon est sorti de votre fille.

30. Et étant revenue en sa maison , elle trouva que le démon étoit sorti de sa fille , & qu'elle étoit couchée sur son lit.

† II. Di-
manche
après la
Pentec.

31. † JESUS quitta les confins de Tyr , & vint encore par Sidon vers la mer de Galilée , passant au milieu du pays de Décapolis.

Mat. 9.
32.

32. Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & * muet , le supplioient de lui imposer les mains.

33. Alors JESUS le tirant de la foule , & le prenant à part , lui mit ses doigts dans les oreilles , & de sa salive sur la langue :

34. Et levant les yeux au ciel , il jeta un soupir , & lui dit : Ephphetha ; c'est-à-dire , Ouvrez-vous.

35. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes , & sa langue fut déliée , & il parloit fort distinctement.

36. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il le leur défendoit , plus ils le publioient ;

37. & ils disoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds & parler les muets ¶.

*. 32. gr. qui avoit peine à parler.

panem filiorum & mittere canibus.

28. At illa respondit , & dixit illi : Utique , Domine , nam & catelli comedunt sub mensa de micis puerorum.

29. Et ait illi : Propter hunc sermonem vade , exiit dæmonium à filia tua.

30. Et cùm abiisset domum suam , invenit puellam jacentem supra lectum , & dæmonium exiisse.

31. Et iterùm exiens de finibus Tyri , venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos.

32. Et adducunt ei surdum & mutum , & deprecabantur eum , ut imponat illi manum.

33. Et apprehendens eum de turba seorsum , misit digitos suos in aurículas ejus , & expuens tetigit linguam ejus :

34. & suspiciens in cælum , ingemuit , & ait illi : Ephphetha , quod est , Adaperire.

35. Et statim apertæ sunt aures ejus , & solutum est vinculum linguæ ejus , & loquebatur rectè.

36. Et præcepit illis ne cui dicerent : quantò autem eis præcipiebat , tantò magis plus prædicabant ;

37. & eò ampliùs admirabantur dicentes : Bene omnia fecit ; & surdos fecit audire , & multos loqui.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. &c. **L** Es Pharisiens & quelques-uns des Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jérusalem, se trouvèrent ensemble auprès de JESUS. Et ayant vu quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures ; c'est-à-dire, qui n'avoient pas été lavées, ils les en blamèrent, &c.

On a déjà dit ailleurs, que ce n'est pas sans raison que l'Evangéliste a marqué, en parlant de ces Pharisiens & de ces Docteurs de la loi, *Qu'ils étoient venus de Jérusalem.* Car comme ceux de cette ville capitale de la Judée se prétendoient plus éclairés que tous les autres, ils étoient aussi plus superbes, & avoient par conséquent une plus grande opposition à l'Evangile que le Fils de Dieu prêchoit ; parce que cet Evangile ne respiroit que l'humilité, la pauvreté, & le parfait renoncement à soi-même. Ils observoient donc, non par un vrai zèle de la loi de Dieu qu'ils violoient les premiers, mais par un secret mouvement de jalousie, dans J. C. & dans ses disciples, tout ce qu'ils voyoient de contraire à la pratique & aux coutumes des Juifs ; & ils en prenoient sujet de blâmer tant les disciples que le maître, ne séparant point l'un d'avec les autres, & le regardant comme coupable de toutes les fautes qu'ils s'imaginoient trouver dans ses disciples.

Ces faux justes de l'ancienne loi faisoient consister une partie de leur pureté dans des pratiques purement extérieures, qui ne regardoient que le dehors, & qui n'alloient point jusqu'à purifier le dedans du cœur. Ainsi laissant-là l'essentiel des commandemens de Dieu, qui étoit la charité & la justice, ils s'attachoient à certaines cérémonies qui étoient de tradition humaine, & qu'ils pouvoient très-aisément observer, sans se faire la moindre violence pour corriger leur volonté déréglée, & pour abaisser l'enflure de leur orgueil. Telles étoient ces fortes d'observations superstitieuses, de se regarder comme impurs s'ils mangeoient sans avoir auparavant lavé leurs mains, & les lits sur lesquels ils se couchoient pour prendre leur nourriture ; ou s'ils buvoient sans avoir bien nettoyé les coupes & tous les vases dont ils se servoient. Ils croyoient aussi qu'on étoit impur pour avoir été au marché, à cause qu'il s'y trouvoit des étrangers dont le commerce pouvoit les fouiller. Mais ce qu'il y avoit de déplorable, c'est qu'en même-temps qu'ils faisoient scrupule de violer la moindre chose ces traditions des hommes, ils ne craignoient

Grotius!
in hunc
locum.

point de s'emporter dans des excès de jalousie , de médisance & d'injustice contre J. C. D'où vient , lui dirent-ils , que vos disciples n'observent point la tradition des anciens ? Mais quel étrange renversement d'esprit en eux , d'exiger une si grande exactitude pour leurs propres ordonnances , lorsqu'ils témoignent eux-mêmes une si grande indifférence pour les préceptes de Dieu ! Comme on a fait voir en expliquant saint Matthieu , cette absurdité du raisonnement & de la conduite des Pharisiens , on ne s'y arrête point davantage ici.

Ÿ. 24. 25. Il partit ensuite de ce lieu & s'en alla sur les confins de Tyr & de Sidon ; & étant entré dans une maison , il ne voulut point que personne le fut : mais il ne put être caché. Car une femme , dont la fille étoit possédée de l'esprit impur , ayant ouï dire qu'il étoit-là , vint aussitôt se jeter à ses pieds.

JESUS semble vouloir s'éloigner pour un peu de temps des Juifs , & s'approcher des Gentils , qui habitoient dans les villes de Tyr & de Sidon : ce qu'il faisoit néanmoins d'une manière secrète , & qui ne pouvoit donner d'ombrage à son peuple. Car il est marqué exprès , qu'étant entré dans une maison , peut-être pour se reposer , il ne voulut point que personne en eût connoissance ; c'est-à-dire , qu'il défendit à ses disciples de le faire connoître à ces infidèles ; parce que ce n'étoit pas encore le temps de faire passer l'Evangile aux nations. Mais il ne put être caché , dit saint Marc ; c'est-à-dire , que l'ordre qu'il avoit donné qu'on ne parlât point de lui , n'empêcha pas qu'on ne fut que celui qui faisoit tant de miracles dans la Judée , étoit retiré en cette maison. Ce qui est dit donc , Que le Fils de Dieu ne voulut point qu'on le connût , & qu'il ne put se cacher , ne doit pas s'entendre comme s'il n'eût pas été au pouvoir de J. C. de se cacher s'il l'avoit voulu : mais cela ne signifie autre chose , sinon qu'il donna cet ordre qu'on ne parlât point de lui , afin qu'on ne pût lui reprocher d'agir lui-même contre la défense qu'il avoit faite à ses disciples

*Matt. 10.
5.*

d'aller vers les Gentils : mais que nonobstant cet ordre qu'il avoit donné , on eut bientôt connoissance qu'il étoit en ce lieu-là. Or bien loin que cela fût opposé à sa volonté , c'en fut même visiblement un effet , puisqu'on ne sauroit douter que cette femme Cananéenne qui vint le trouver , n'y soit venue par un mouvement de son Saint-Esprit , qui l'attira intérieurement à foi , pour donner à tous les Juifs en sa personne , un exemple de la foi la plus ardente & la plus capable de confondre leur insensibilité.

Mais il se trouve une difficulté plus considérable à concilier S. Matthieu avec saint Marc , en ce que l'un dit , que cette femme

vint se prosterner aux pieds du Sauveur dans la maison où il s'étoit retiré ; & que de la manière dont en parle l'autre, il est visible que ce fut dans le chemin que J. C. lui parla , & lui accorda enfin la guérison de sa fille. Saint Augustin éclaircit cette contrariété apparente , en distinguant deux temps différens , auxquels cette femme parla au Sauveur. Il paroît , comme on l'a marqué auparavant , que lorsque le Fils de Dieu entra dans cette maison , le peuple n'en avoit point encore de connoissance. Ainsi on ne sauroit dire , comme l'ont fait quelques-uns , que la femme Cananéenne lui parla d'abord dans le chemin , avant qu'il entrât en cette maison ; puisqu'il eût été connu dès-lors , ce qui n'étoit pas. Comme elle eut donc découvert qu'il étoit en ce lieu-là , elle y vint dans le moment , selon saint Marc , & le supplia d'avoir pitié d'elle , & de chasser le démon du corps de sa fille. J. C. ne lui répondit pas un seul mot , selon saint Matthieu. Et ce fut , dit saint Augustin , dans le temps-même de ce silence étonnant qu'il gardoit à l'égard de cette femme , qu'il sortit de la maison , peut-être pour donner lieu au peuple d'être témoin de la foi si vive & si humble de cette Cananéenne , qui auroit pu sans cela être moins connue.

August.
de conf.
Evangel.
l. 2. c. 49.

Matth. 15:
22.

Lorsqu'il fut sorti avec ses disciples , elle le suivit sans se rebuter de son silence , & elle se mit à crier : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi, &c.* Alors les disciples voyant que le Fils de Dieu ne lui parloit point du tout , lui dirent en s'approchant , ce qui est marqué dans saint Matthieu : *Accordez-lui ce qu'elle demande , afin qu'elle s'en aille , parce qu'elle crie après nous.* Car elle suivoit en criant ; & elle espéroit obtenir enfin par ses cris , ce que l'on avoit d'abord refusé à sa prière.

Tout le reste de cette histoire est expliqué fort au long dans saint Matthieu. Et il est bon seulement de dire ici , que la fermeté si persévérante de cette femme à demander avec des cris redoublés , & avec une humilité presque incroyable , la guérison de sa fille , possédée extérieurement & tourmentée par le démon , confond bien notre insensibilité par l'état beaucoup plus déplorable où est notre ame. Esclaves des passions qu'excite en nous cet esprit impur , nous négligeons de recourir au Seigneur , qui n'est nommé *fils de David* que pour nous faire souvenir qu'il est plein de compassion pour les pécheurs , ou rebutés quelquefois des longs délais qu'il semble apporter à nous secourir , nous tombons dans le découragement , nous abandonnons la prière , & nous nous lassons d'implorer la main secourable du médecin souverain , qui est seule capable de nous guérir ; comme si notre gué-

raison nous étoit due dès que nous la demandons , & qu'il ne dépendît pas de la volonté de celui que nous avons offensé de se réconcilier avec nous.

ψ. 32. &c. Quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet , le supplioit de lui imposer les mains. Alors JESUS le tirant de la foule du peuple , & le prenant à part , lui mit ses doigts dans les oreilles , & de sa salive sur la langue , &c.

Les plus habiles Interprètes ont remarqué que ce miracle est différent de celui qui est rapporté au neuvième chapitre de saint *Matth. 9.* Matthieu. Car en celui-là , l'homme muet étoit possédé du démon , qui n'eut pas été plutôt chassé par la puissance de J. C. que ce muet se mit à parler. Mais en celui-ci , c'étoit un homme *32.* sourd & muet , qui n'étoit point possédé du démon , & que J. C. guérit en le tirant de la foule , en mettant ses doigts dans ses oreilles , & de sa salive sur la langue , en levant les yeux au ciel , en jetant un soupir , & en lui disant : *Ouvrez-vous.* Ces circonstances , qui font voir la différence de ce miracle , d'avec celui qui est rapporté dans saint Matthieu , méritent bien d'être examinées. Le Fils de Dieu tire ce malade de la foule du peuple , & le prend à part pour le guérir avec moins d'éclat , & d'une manière qui excitât moins la jalousie des Pharisiens. Il lui met ses doigts dans les oreilles & de sa salive sur la langue , quoiqu'il lui fût très-facile de le guérir par sa seule volonté , ou d'une seule parole ; parce qu'il vouloit agir quelquefois en homme , & couvrir de signes humains & sensibles ses divines opérations. Comme il semble donc que la surdité soit causée par quelques obstructions dans les oreilles , il y mit ses doigts , comme afin de les ouvrir & d'en ôter ce qui les bouchoit. Et parce qu'il semble aussi que ce qui rend un homme muet , est quelque malignité qui a abreuvé sa langue , & qui la tient comme liée ou attachée au palais , le Fils de Dieu appliqua sur la langue de ce muet sa salive , comme un baume d'une vertu admirable , pour la délier & lui rendre son mouvement ; faisant voir en l'un & en l'autre , selon la pensée de quelques Anciens , que chaque partie de son corps par l'union qu'elle avoit avec la divinité , pouvoit être très-efficace pour la guérison des maladies.

*Euthym.
& Theo-
philact.
in hunc
locum.*

Il est dit encore , qu'il leva les yeux au ciel pour faire connoître que c'étoit d'en-haut , c'est-à-dire , de sa nature divine élevée au-dessus de tous les cieux , que lui venoit ce pouvoir suprême qu'il avoit sur toute la nature. Il jette ensuite un soupir , pour déplorer ces tristes effets du péché dans l'homme , qui n'eût point été sujet à toutes ces maladies , s'il eût conservé la grâce de son

innocence. Enfin il joint son commandement à tout ce qu'il avoit fait, lorsqu'il dit à ce malade avec cette voix efficace à laquelle toute la nature obéit; *Ephphetha*, c'est-à-dire, *ouvrez-vous*. Car il étoit nécessaire de faire connoître à tous ceux qui étoient présents, que c'étoit par un effet de sa volonté souveraine que les oreilles de ce sourd furent ouvertes, & que sa langue fut déliée; en sorte qu'il commença à parler très-bien.

Saint Grégoire Pape, dit que lorsque JESUS leva les yeux au ciel, & qu'il jeta un soupir, il le fit, non pour lui-même, mais pour nous. Car quant à lui, dit ce Père, il n'avoit aucun besoin de soupirer, puisque c'étoit lui-même qui accordoit comme Dieu, ce qu'il demandoit comme homme: *Non quòd ipse necessarium gemitum haberet, qui dabat quod postulabat*. Mais en gémissant & en regardant le ciel, il nous apprenoit par son exemple à soupirer vers celui qui préside dans le ciel; afin que les oreilles de notre cœur soient ouvertes par la vertu de son Saint-Esprit, figurée par ses doigts divins, & que notre langue soit déliée par la divine sagesse du Verbe éternel, figurée par cette salive dont il mit sur la langue de ce muet. Il semble que la sainte Eglise inspirée de Dieu, ait pris de cette action miraculeuse de J. C. quelques-unes des cérémonies dont elle use en conférant le baptême; pour nous apprendre, comme dit un Interprète, que celui qui doit être baptisé, est vraiment sourd & muet à l'égard de la parole de Dieu; & qu'ainsi il faut, & que ses oreilles soient ouvertes pour pouvoir entendre cette divine parole, & que sa langue soit déliée pour faire une généreuse profession de sa foi, & qu'il soit présenté à l'Eglise par le parrain & par la marraine; de même que cet homme sourd & muet fut présenté à J. C. par ceux qui lui demandèrent sa guérison.

*Gregori,
Magn.
in Ezech:
hom. 50.
Beda in
hunc loc.*

ψ. 36. 37. Il leur défendit de le dire à personne; mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient. Et ils disoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient: Il a bien fait toutes choses, &c.

On a déjà remarqué que ces sortes de défenses de J. C. étoient plutôt pour la confusion des Pharisiens & pour notre propre instruction, que pour ceux qu'il guérissoit; c'est-à-dire, qu'il songeoit uniquement à ménager l'esprit jaloux & superbe de ces faux justes de l'ancienne loi, en même-temps qu'il nous apprenoit à éviter de faire le bien par un mouvement d'ostentation. Mais il étoit très-éloigné de condamner cet esprit de reconnaissance, qui portoit ceux qu'il avoit guéris à publier les louanges du Seigneur. Plus donc il leur défendoit de parler de leurs guérisons miraculeuses, plus ils se sentoient pressés de les divulguer.

par-tout , dans la joie & l'admiration extraordinaire où ils étoient de ces marques éclatantes de la puissance & de la bonté de Dieu: Cet éloge seul qu'ils lui donnoient , *d'avoir bien fait toutes choses* ; sembloit détruire tous les faux bruits & toutes les impostures que les Pharisiens , les Prêtres & les Docteurs femoient par-tout contre lui. Car c'est de même que s'ils avoient dit : Il est trop visible qu'on impute faussement tant de crimes à celui qui fait tous les jours éclater une si divine vertu en faveur des hommes: Celui qui a le pouvoir de *faire entendre les sourds & parler les muets* , ne peut être qu'injustement accusé de faire du mal ; puisqu'il mérite au contraire d'être loué *de faire bien toutes choses* ; c'est-à-dire , d'être bon , juste & bienfaisant à l'égard de tous.

Il n'y avoit proprement que de J. C. qu'on pût dire , qu'il *faisoit bien toutes choses*. Car qui pouvoit , comme il dit lui-même , le convaincre d'aucun péché ? Les hommes jaloux & superbes , & par conséquent aveugles , pouvoient bien l'en accuser. Mais la sagesse de Dieu se plaisoit à le justifier dans le même temps par la bouche du commun du peuple , qui agissant simplement , & jugeant de la vérité des choses sans prévention , rendoit gloire à J. C. On voit ailleurs qu'un aveugle-né qu'il avoit guéri , se voyant pressé par les Pharisiens de blasphémer contre lui , & de le regarder comme un pécheur , n'opposa à tous leurs vains raisonnemens que celui-ci : *Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore & accomplit sa volonté , c'est celui-là qu'il exauce. Si cet homme n'étoit point de Dieu , il ne pourroit rien faire de tout ce qu'il fait*. Les peuples ici en jugent de même ; & de ce qu'il a fait *entendre les sourds , & parler les muets* , ils en concluent fort juste , *Qu'il a bien fait toutes choses* , non-seulement en faisant du bien à tout le monde , mais encore en faisant ce bien d'une manière irréprochable , quelque envenimée que pût être la médifance des Pharisiens contre lui.

Mais reconnoissons aussi que c'est de lui véritablement qu'on doit dire encore en un autre sens , *Qu'il a bien fait toutes choses* ; puisque c'est par lui que toutes choses sont bien faites , & que sans lui , comme il assure lui-même , on ne peut faire aucun bien : *Sine me nihil potestis facere*. Car c'est lui-même qui produit encore tous les jours par sa grâce ces grands miracles , de faire entendre ceux qui sont sourds dans le cœur , & dont les oreilles intérieures sont fermées à l'égard de Dieu. C'est lui qui délie la langue des muets spirituels , en les faisant parler pour se condamner eux-mêmes comme pécheurs , & pour publier les miséricordes

de leur Sauveur. Sans lui donc il n'y a rien de bien fait, & avec lui toutes choses sont bien faites.

CHAPITRE VIII.

Multiplication des sept pains. Prodige refusé. Levain des Phariséens. Aveugle guéri. Passion prédite. S. Pierre repris. Croix & renoncement à soi-même.

1. **I**N diebus illis iterum cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

1. Misereor super turbam : quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducant :

3. & si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via ; quidam enim ex eis de longe venerunt.

4. Et responderunt ei discipuli sui : Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine ?

5. Et interrogavit eos : Quot panes habetis ? Qui dixerunt : Septem.

6. Et præcepit turbæ discumbere super terram : & accipiens septem panes, gratias agens fregit, & dabat discipulis suis ut apponerent ; & apposuerunt turbæ.

7. Et habebant pisciculos paucos ; & ipsos benedixit, & iussit apponi.

8. Et manducaverunt,

1. † **E**N ce temps-là, le peuple s'étant trouvé encore une fois en fort grand nombre de JESUS, & n'ayant point de quoi manger, il appela ses disciples, & leur dit :

2. J'ai compassion de ce peuple : parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger :

3. & si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, les forces leur manqueront en chemin ; parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin.

4. Ses disciples lui répondirent : Comment pourroit-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier ?

5. Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils.

6. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre : il prit les sept pains, & rendant grâces, il les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer ; & ils les distribuèrent au peuple.

7. Ils avoient encore quelques petits poissons, qu'il bénit aussi : & il commanda qu'on les leur distribuât de même.

8. Ils mangèrent donc, & furent

Matth. 15. 32. † VI. Dimanche après la Pentec.

rassasiés : & on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés.

9. Or ceux qui mangèrent étoient environ quatre mille : & JESUS les renvoya ¶.

10. Aussitôt étant entré dans une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha :

Matt. 16. 1.
Luc. 11. 54.
11. où les Pharisiens l'étant venus trouver, ils commencèrent à disputer avec lui, & lui demandèrent pour le tenter, qu'il leur fit voir quelque prodige dans le ciel.

12. Mais JESUS * jetant un soupir du fond du cœur, leur dit : Pourquoi * ces gens-là demandent-ils un prodige ? Je vous dis en vérité, qu'il ne sera point donné de prodige à ces gens-là.

13. Et les quittant là, il remonta dans la barque, & passa à l'autre bord.

Matt. 16. 5.
14. Or les disciples avoient oublié de prendre des pains ; & ils n'avoient qu'un seul pain dans leur barque.

15. JESUS leur donna ce précepte : Ayez soin de vous bien garder du levain des Pharisiens, & du levain d'Hérode.

16. Sur quoi ils pensoient & se disoient l'un à l'autre : En effet nous n'avons point pris de pain.

17. Ce que JESUS connoissant, il leur dit : Pourquoi vous entreprenez-vous de cette pensée, que vous n'avez point de pain ? N'avez-vous point encore de sens ni d'intelligen-

& saturati sunt ; & sustulerunt quod superaverat de fragmentis, septem sportas.

9. Erant autem qui manducaverant, quasi quatuor millia : & dimisit eos.

10. Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha :

11. & exierunt Pharisei, & coeperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo signum de cœlo, tentantes eum.

12. Et ingemiscens, spiritu, ait : Quid generatio ista signum quærit ? Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum.

13. Et dimittens eos, ascendit iterum navim, & abiit trans fretum.

14. Et oblitum sunt panes sumere ; & nisi unum panem non habebant secum in navi.

15. Et præcipiebat eis, dicens : Videte, & cavete a fermento Phariseorum, & fermento Herodis.

16. Et cogitabant ad alterutrum, dicentes : Quia panes non habemus.

17. Quo cognito, ait illis Jesus : Quid cogitatis, quia panes non habetis ? Nondum cognoscitis nec intelligitis ? Adhuc cæca-

*. 12. *lett.* gémissant en son esprit. = *ibid. lett.* cette génération.

tum habetis cor vestrum ?

ce ? & votre cœur est-il encore dans l'aveuglement ?

18. Oculos habentes non videtis ? & aures habentes non auditis : Nec recordamini ?

18. Aurez-vous toujours des yeux sans voir & des oreilles sans entendre ? Et avez-vous perdu la mémoire ? ^{Suprà 6.} ^{4^e.} ^{Joan. 6.} ^{11.}

19. Quando quinque panes fregi in quinque millia, quot cophinos fragmentorum plenos sustulistis ? Dicunt ei : Duodecim.

19. Lorsque je rompis les cinq pains pour cinq mille hommes, combien remportâtes-vous de paniers pleins de morceaux ? Douze, lui dirent-ils.

20. Quando & septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis ? Et dicunt ei : Septem.

20. Et lorsque je rompis les sept pains pour quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux ? Sept, lui dirent-ils.

21. Et dicebat eis : Quomodo nondum intelligitis ?

21. Et il ajouta : Comment donc ne comprenez-vous pas encore ce que je vous dis ?

22. Et veniunt Bethsãdam, & adducunt ei cæcum, & rogabant eum ut illum tangerent.

22. Et étant arrivés à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher.

23. Et apprehensâ manu cæci, eduxit eum extra vicum : & expuens in oculos ejus, impositis manibus suis, interrogavit eum si quid videret.

23. Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg : il lui * mit de sa salive sur les yeux ; & lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyoit quelque chose.

24. Et aspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes.

24. Cet homme regardant, lui dit : Je vois marcher des hommes, qui me paroissent comme des arbres.

25. Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus, & cœpit videre ; & restitutus est ita, ut clarè videret omnia.

25. JESUS lui mit encore une fois les mains sur les yeux, & il * commença à mieux voir ; & fut tellement guéri, qu'il voyoit distinctement toutes choses.

26. Et misit illum in domum suam, dicens : Vade in domum tuam ; & si in

26. Il le renvoya ensuite dans sa maison, & lui dit : Allez-vous-en en votre maison ; * & si vous en-

* 23. Lettr. cracha sur les yeux. = * 25. gr. le fit voir, ou il le fit regarder. = * 26. gr. n'entrez point dans le bourg, & ne dites à personne de ceux qui y demeurent, ce qui vous est arrivé.

trez dans le bourg, n'y dites à personne *ce qui vous est arrivé.*

Marc. 16. 13. 27. JESUS partit de là avec ses disciples, pour s'en aller dans les villages qui sont aux environs de Césarée de Philippe, & il leur fit en chemin cette question : Qui * dit-on que je suis ?

Luc. 9. 18.

28. Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres Elie ; les autres que vous êtes égal à l'un des anciens Prophètes *.

29. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Vous êtes le CHRIST.

30. Et il leur défendit avec menaces de le dire à personne.

31. Il commença en même-temps à leur déclarer, qu'il falloit que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fut rejeté par les Sénateurs, par les Princes des Prêtres & par les Scribes, qu'il fût mis à mort, & qu'il ressuscitât trois jours après :

32. & il en parloit tout ouvertement. Alors Pierre le tirant à part, commença à le reprendre.

33. Mais lui se retournant, & regardant ses disciples, reprit rudement Pierre, & lui dit : Retirez-vous de moi, satan ; parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour * les choses de la terre.

34. Et appeiant à foi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si

vicum introieris, nemini dixeris.

27. Et egressus est Jesus, & discipuli ejus, in castella Cæsareæ Philippi : & in via interrogabat discipulos suos, dicens eis : Quem me dicunt esse homines ?

28. Qui responderunt illi, dicentes : Joannem Baptistam ; alii Eliam ; alii verò quasi unum de Prophetis.

29. Tunc dicit illis : Vos verò quem me esse dicitis ? Respondens Petrus, ait ei : Tu es Christus.

30. Et comminatus est eis, ne cui dicerent de illo.

31. Et cœpit docere eos, quoniam oportet Filium hominis pati multa, & reprobari à senioribus, & à summis Sacerdotibus, & Scribis, & occidi, & post tres dies resurgere :

32. Et palàm verbum loquebatur. Et apprehendens eum Petrus, cœpit increpare eum.

33. Qui conversus, & videns discipulos suos, comminatus est Petro, dicens : Vade retro me, satana, quoniam non sapiſ quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum.

34. Et convocatâ turbâ cum discipulis suis, dixit

*. 27. *lett.* disent les hommes que je suis. = v. 28. *autr.* l'un des anciens Prophètes qui est ressuscité. V. Luc. 9. 8. = v. 33. *autr.* mais seulement pour celles des hommes.

eis : Si quis vult me sequi ,
denerget semetipsum , &
tollat crucem suam , & se-
quatur me.

35. Qui enim voluerit
animam suam salvam face-
re, perdet eam? qui autem
perdiderit animam suam
propter me & Evange-
lium, salvam faciet eam.

36. Quid enim proderit
homini, si lucretur mun-
dum totum, & detrimen-
tum animæ suæ faciat?

37. Aut quid dabit homo
commutationis, pro anima
sua?

38. Qui enim me con-
fusus fuerit, & verba mea,
in generatione ista adultera
& peccatrice, & Filius ho-
minis confundetur eum,
cum venerit in gloria Patris
sui cum Angelis sanctis.

39. Et dicebat illis: Amen
dico vobis, quia sunt qui-
dam de hic stantibus, qui
non gustabunt mortem,
donec videant regnum Dei
veniens in virtute.

†. 35. expl. Il y a par tout le mot d'ame: Qui voudra sauver son ame, &c.
Mais voyez saint Matthieu, 16. 25. = †. 37. autr. ou que pourra donner
l'homme en échange pour soi-même? = †. 39. lett. ne goûteront point la
mort.

quelqu'un veut venir après moi ,
qu'il renonce à soi-même , & qu'il
se charge de sa croix , & me suive.

35. Car celui qui se voudra sau-
ver * soi-même, se perdra; & celui
qui se perdra pour l'amour de moi
& de l'Evangile, se sauvera.

36. Car que serviroit à un hom-
me de gagner tout le monde, & de
se perdre soi-même?

37. Et s'étant perdu une fois, *
par quel échange se pourra-t-il ra-
cheter?

38. Car si quelqu'un rougit de
moi & de mes paroles parmi cette
race adultère & pécheresse, le Fils
de l'homme rougira aussi de lui,
lorsqu'il viendra accompagné des
saints Anges dans la gloire de son
Père.

39. Et il ajouta: Je vous dis en
vérité, qu'il y en a quelques-uns de
ceux qui sont ici qui ne * mourront
point, qu'ils n'aient vu arriver le
règne de Dieu dans sa puissance.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

†. 1. &c. **E**N ce temps-là, le peuple s'étant trouvé encore une
fois en fort grand nombre auprès de JESUS, &
n'ayant point de quoi manger, il appela ses disciples, & leur
dit, &c.

Nous apprenons de saint Matthieu, que JESUS étant monté
sur une montagne, il s'y assit; & que là de grandes troupes de
peuples le vinrent trouver, & lui présentèrent des muets, des
aveugles, des boiteux, & beaucoup d'autres malades, qu'il gué-

rit tous. Et ce fut alors sans doute qu'arriva aussi le miracle de la guérison de cet homme sourd & muet, dont il est parlé à la fin du chapitre précédent. *En ce temps-là* donc, lorsqu'un fort grand nombre de peuples se trouva encore une fois dans le désert avec J. C. sans avoir de quoi manger, il fut touché de compassion de les voir ainsi attachés auprès de lui, sans songer à leurs besoins. Ce fut ce qui l'engagea à faire pour la seconde fois le miracle de la multiplication des pains en faveur de toute cette multitude, & de ces malades, qui préféroient à toutes choses la consolation de l'entendre; & de se tenir près de sa personne. Et il est vrai qu'il y a autant de sujet d'admirer la persévérance de la foi de tout ce peuple, qui ne témoignoit aucune inquiétude pour sa nourriture dans un lieu désert; qu'il y avoit lieu de s'étonner en même-temps de la foiblesse des Apôtres, à qui le premier miracle de la multiplication des cinq pains ne servit de rien pour leur faire concevoir que celui qui leur témoignoit alors avoir compassion de tant de peuples affamés, n'étoit pas moins puissant pour les nourrir de nouveau d'une manière miraculeuse, qu'il l'avoit été la première fois. *Comment pourra-t-on*, lui dirent-ils, *trouver assez de pain dans ce désert pour les nourrir?* Mais comment en avoit-on trouvé l'autre fois pour nourrir encore un plus grand nombre de personnes? N'est-ce pas le même JESUS qui avoit fait ce miracle, à qui ils parloient? Et ne sont-ce pas les mêmes Apôtres, qui lui avoient fait auparavant la même difficulté, qu'ils virent levée tout-d'un-coup par la bénédiction toute-puissante de leur maître? Comment donc est-il possible, que ceux que le Fils de Dieu destinoit à être les colonnes de son Eglise, & à soutenir tous les autres par leur fermeté, paroissent présentement plus foibles que les moindres du commun du peuple? C'est que le temps où ils devoient être, comme dit J. C. *revêtus de la force d'en haut*, n'étoit pas encore arrivé. Et plus leur foiblesse se faisoit sentir alors, plus le Fils de Dieu fit éclater dans la suite cette divine force dont ils furent tout remplis, lorsqu'il envoya d'en haut, & fit descendre sur eux son Saint-Esprit.

Luc. 24.
49.

ψ. 12. *Mais jetant un soupir du fond du cœur, il leur dit : Pourquoi ces gens-là demandent-ils un prodige? Je vous dis en vérité qu'il ne sera point donné de prodige à ces gens-là.*

Ce qui faisoit soupirer le Fils de Dieu, étoit cet horrible aveuglement des Pharisiens, qui ayant été témoins tant de fois des miracles qu'il faisoit en faveur des hommes, s'endurcissoient par un effet déplorable de leur orgueil contre le témoignage de

leurs propres yeux , & fermoient leur cœur d'autant plus à la vérité , qu'ils voyoient à tous momens plus de preuves incontes- tables de sa divine puissance. Mais pourquoi donc J. C. *soupire-t-il* ; lorsqu'ils lui demandent un nouveau prodige ? Ne pouvoit-il pas leur donner un esprit de componction , & amollir la dureté de leur cœur , selon cette vérité annoncée aux Juifs par saint Jean-Math. 3: Baptiste , *Que Dieu peut des pierres mêmes faire naître des enfans* ^{9.} *d'Abraham ?* Oûi sans doute , il le pouvoit. Mais s'il n'a pas fait ce qu'il pouvoit , pour des raisons dont saint Paul n'a osé sonder Rom. 11: lui-même la profondeur , l'endurcissement & l'aveuglement de 33. ces Pharisiens en étoit-il moins criminel , & moins un effet de la malice de leur volonté ? Et n'étoit-il pas d'une très-grande importance que le Fils de Dieu , en *soupirant* , comme il fait ici , nous fit concevoir par-là d'une manière plus vive , combien en effet cet état des Pharisiens , & de ceux qui leur ressembtent dans le cours de tous les siècles , est digne de nos soupirs ? Car ce qui a fait soupirer un Dieu , doit être bien déplorable : & l'homme ne peut avoir assez de larmes pour pleurer ce qui a été capable de faire gémir son Sauveur.

Ce qu'il dit ensuite avec serment , *Qu'il ne seroit point donné de prodige aux Pharisiens* , comme ils lui en demandoient , n'est point contraire à ce qu'il déclare dans saint Matthieu , touchant Math. 16: le prodige du *Prophète Jonas* . Car ce prodige qui arriva en la per- 4. sonne de Jonas , n'étoit point nouveau. Et J. C. leur donnoit lieu seulement de le remarquer , comme un signe ou une image de ce qui lui arriveroit à lui-même. D'ailleurs , il est vrai encore , qu'il refusa de leur accorder ce qu'ils demandoient ; puisqu'ils vouloient voir *un prodige dans le ciel* . Mais de quelle utilité eut pu être un tel prodige pour les convertir , eux à qui l'obscurcissement même du soleil , qui arriva à la mort de JESUS-CHRIST , ne servit qu'à augmenter les ténèbres de leur orgueil ?

ψ. 22. 23. &c. *Etant arrivés à Bethsaïde , on lui amena un aveugle , qu'on le pria de toucher : & prenant l'aveugle par la main , il le mena hors du bourg , &c.*

Ceux qui amenèrent cet aveugle à J. C. faisoient paroître leur foi en ce qu'ils le regardoient comme pouvant rendre la vue à cet homme qui l'avoit perdue. Mais ils témoignoiient en même temps que leur foi n'étoit pas assez éclairée ; puisqu'en priant le Sauveur de *le toucher* , ils sembloient borner sa puissance comme s'il n'eut pu guérir cet aveugle qu'en le touchant. Il est vrai aussi , que comme le Fils de Dieu guériffoit souvent les malades

en leur imposant les mains , ceux qui vinrent lui présenter celui-ci , purent bien agir simplement lorsqu'ils le prièrent de le toucher , à cause de cette manière dont il en usoit dans la guérison de plusieurs malades. *Il prend celui-ci par la main* pour le conduire hors de Bethsaïde , voulant éviter le concours du peuple , que lui auroit attiré la vue de sa guérison miraculeuse , & nous apprendre , selon sa coutume , à fuir les actions éclatantes. Mais il nous enseigne encore en le prenant par la main , que tous ceux qui sont aveugles dans l'ame , comme cet homme l'étoit des yeux corporels , ont souvent besoin d'être conduits par la main du Fils de Dieu , c'est-à-dire , par son Esprit & par sa grâce , hors du tumulte des villes , où ils peuvent difficilement recouvrer la lumière de la charité & d'une foi vive , que la vue même du siècle leur a peut-être fait perdre. Après avoir *mis de sa salive* sur ses yeux , pour les raisons que l'on a marquées auparavant dans la guérison de celui qui étoit sourd & muet ; & après lui avoir *imposé les mains* , il lui demanda *s'il voyoit quelque chose*. La foi nous apprend que J. C. ne doutoit pas du pouvoir très-absolu qu'il avoit de guérir cet homme. Et ainsi cette demande qu'il lui fait , tendoit seulement à lui faire remarquer le commencement de sa guérison , & même à lui faire peut-être sentir qu'il manquoit encore quelque chose de nécessaire à sa foi. Car quoiqu'il l'eut pu guérir tout-d'un-coup , comme tant d'autres , il le voulut faire par degrés , & en augmentant sans doute peu à peu la foi de cet homme , pour nous tracer dans sa guérison une image de ce qui se passe presque toujours d'une manière invisible dans la guérison spirituelle de l'aveuglement de nos ames , dont la parfaite conversion n'est pas ordinairement l'ouvrage d'un jour , mais de plusieurs mois , & même de plusieurs années.

Que veut dire cet aveugle , lorsque J. C. lui demandant s'il commençoit à voir quelque chose , il répond : *Qu'il voit des hommes qui marchent ; mais que ces hommes lui paroissent comme des arbres ?* Cela signifie seulement , selon la lettre , qu'il voyoit encore d'une manière fort imparfaite. Car quand des hommes nous paroissent comme des arbres , c'est signe que nous ne distinguons point encore ce que nous voyons , & que les objets se présentent tout informes à nos yeux par le défaut même de notre vue. Il fut donc besoin , selon le dessein qu'avoit J. C. de faire connoître plus sensiblement la nécessité de son secours , & l'excès de l'aveuglement des hommes , qui nous étoit figuré dans ces guérisons corporelles , qu'il imposât encore une fois les mains sur les yeux de cet aveugle , afin qu'il put voir distinctement

les objets. Car ç'eut été une guérison trop imparfaite , que celle qui l'auroit mis seulement en état de prendre des hommes pour des arbres.

Et c'est ainsi qu'il arrive encore souvent dans les guérisons spirituelles des ames , que la lumière de la foi ne leur est rendue , pour le dire ainsi , qu'à demi. Elles commencent en effet à voir quelque chose comme cet aveugle , lorsque J. C. leur a mis comme le premier appareil de sa grâce sur les yeux. Mais parce qu'elles négligent de lui demander qu'il confirme & acheve en elles ce qu'il y a commencé , elles demeurent comme entre la lumière & les ténèbres , ne discernant qu'à demi toutes les choses qui regardent leur salut ; & elles retombent même assez souvent dans cette première obscurité d'où elles étoient sorties. C'est la raison pour laquelle le grand Apôtre disoit aux premiers Chrétiens : *Qu'il ne cessoit point de prier pour eux , & de demander à Dieu qu'il les remplit de la connoissance de sa volonté , en leur donnant toute la sagesse & toute l'intelligence spirituelle , afin qu'ils marchassent d'une manière digne de Dieu , s'appliquant à lui plaire en toutes choses , portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres , & croissant en la connoissance de Dieu.* C'est à cette divine lumière de la foi , qui agit par la charité , que nous devons aspirer sans cesse. C'est elle que nous devons attirer continuellement par nos prières. Sans elles nous sommes vraiment aveugles plus ou moins , selon ou qu'elle s'éloigne de nous , ou qu'elle se dérobe entièrement à nous. Mais nous ne pouvons néanmoins nous attendre en cette vie à être , comme cet aveugle , tellement guéris , que nous voyons distinctement toutes choses. Ce n'est point ici le temps de la claire vision. *Ce que nous avons maintenant de connoissance , dit saint Paul , n'est qu'imparfait . . . Nous ne voyons présentement que comme en un miroir & en des énigmes : mais alors nous verrons face à face.*

Coloss. 1.
9. 10.

1. Cor.
13. 9. 10.
12.

J. C. après avoir rétabli la vue de cet homme , le renvoie dans sa maison , & lui défend , en cas qu'il entrât dans Bethsàïde , de dire à aucun des habitans le miracle par lequel il avoit été guéri. Sur quoi l'on peut demander deux choses ; la première , pourquoi le Sauveur le renvoie en sa maison ; & la seconde , pourquoi il lui fait défense en le renvoyant , de parler de sa guérison miraculeuse. Nous voyons bien en effet , qu'ayant guéris d'autres malades , il les renvoyoit de même chez eux ; mais il leur commandoit en même-temps de publier les grandes grâces qu'ils avoient reçues du Seigneur , & la miséricorde qu'il leur avoit faite. Il paroît donc que le Fils de Dieu renvoie cet hom-

Marc. 5.
19.

me chez lui, pour l'empêcher d'aller à Bethsaïde faire du bruit de ce grand miracle. Car il est clair que la maison de cet homme n'étoit pas dans Bethsaïde, puisqu'il lui dit, qu'en cas qu'il entrât dans cette ville ou dans ce bourg, parce qu'il falloit peut-être y passer pour s'en retourner chez lui, il ne parlât à personne de ce miracle, c'est-à-dire, à aucun des habitans de Bethsaïde. C'est donc au peuple de cette ville qu'il ne vouloit pas qu'il en parlât, & non à ses proches; puisqu'il est juste de les informer de la manière dont JESUS l'avoit guéri, & que même il auroit été difficile de le leur cacher.

Que si l'on demande maintenant pourquoi il ne vouloit pas que ce miracle fut divulgué dans Bethsaïde, on peut dire premièrement, que ce pouvoit être la raison générale, dont on a déjà parlé plusieurs fois; c'est-à-dire, que c'étoit pour éviter un trop grand éclat, & pour nous apprendre à l'éviter avec encore bien plus de soin. En second lieu, il vouloit peut-être punir l'orgueil & l'ingratitude de cette ville, qui avoit déjà négligé beaucoup de grâces qu'elle avoit reçues, comme J. C. le lui reproche dans saint Matthieu, en la joignant à Corozain dans la même insensibilité, lorsqu'il leur dit: *Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïde; parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & Sidon, il y a déjà long-temps qu'elles auroient fait pénitence.* Il paroît donc que cette ville de Bethsaïde s'étoit rendue indigne des grâces du Fils de Dieu, & qu'ainsi elle ne méritoit pas même de connoître davantage les miracles qu'il faisoit, étant plus aveugle dans le cœur que l'aveugle qu'il venoit de guérir, & d'une espèce d'aveuglement beaucoup plus incurable aux hommes, quoiqu'il ne le fut pas néanmoins à la puissance de J. C.

Matth.
21. 21.

Ÿ. 38. *Car si quelqu'un rougit de moi, & de mes paroles parmi cette race adultère & pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra accompagné des saints Anges dans la gloire de son Père.*

C'est une des plus grandes tentations pour les justes d'être exposés aux insultes & aux moqueries des méchans, lorsqu'ils ne songent qu'à plaire à Dieu. Car le Diable ne pouvant les détourner de la voie de la justice, dans laquelle ils ont commencé de marcher avec courage, a recours à ce moyen comme au plus puissant qu'il ait, pour ébranler ou pour renverser leur piété, s'ils ne sont, comme dit saint Paul, enracinés très-fortement dans l'amour de J. C. Il oppose donc sans cesse à la race des hommes justes, une autre race, qui est celle des méchans, que

le Fils de Dieu appelle ici une *race adultère & péchereffe*. Elle est *adultère*, à cause de sa prostitution à toutes sortes d'impuretés, & de son éloignement de Dieu, à qui elle auroit dû se tenir inviolablement attachée, comme à son véritable époux. Elle est *péchereffe*, parce qu'elle fait comme une profession publique d'offenser Dieu, s'abandonnant au péché avec plaisir, & l'avalant comme l'eau, selon l'expression de l'Écriture.

Cette race de méchans, qui est toute possédée de l'esprit du démon, n'aspire non plus que lui à autre chose qu'à pervertir les voies du Seigneur dans ses serviteurs : & autant que le mensonge est exposé à la vérité, que la cupidité est contraire à la charité, que l'orgueil est ennemi de l'humilité ; autant cette race adultère & péchereffe est aussi nécessairement opposée à la race des hommes justes, de ceux qui cherchent sincèrement le Seigneur, comme parle le Prophète. Ils sont donc sans cesse obligés de se roidir contre ce torrent de la malice des pécheurs, *Pf. 13.6.* qui s'opposent continuellement à leur piété par leur exemple, *Pf. 23.6.* par leurs insultes, par leurs persécutions. Et comme il est assez ordinaire qu'une mauvaise honte l'emporte enfin sur ce que l'on doit à Dieu, & à sa conscience, & qu'on se lasse de résister aux moqueries de ceux qui foulent aux pieds les saintes maximes de l'Évangile ; J. C. oppose ici à cette confusion criminelle dont on est touché à son égard, lorsque par des considérations humaines on s'écarte de la piété, une autre sorte de confusion bien plus redoutable, & qui doit servir à affermir dans la vertu ceux que cette autre honte auroit eu la force d'ébranler.

Il proteste donc que si quelqu'un *rougissoit de lui & de sa parole*, c'est-à-dire, de son Évangile, au milieu de ces méchans & de ces pécheurs, en craignant de pratiquer les préceptes & de suivre son exemple, de peur de déplaire au monde & à tous ses sectateurs, *il rougiroit aussi de lui* ; c'est-à-dire, qu'il refuseroit de le reconnoître pour son disciple *en présence des saints Anges*, lorsqu'il viendrait à la fin du monde dans la gloire de son Père pour juger toute la terre. Quelle différence de cette mauvaise honte dont on est frappé présentement dans un petit coin de la terre, & devant quelque petit nombre de personnes, que leur impiété même nous doit rendre méprisables ; & cette autre honte qu'on recevra très-justement à la vue de tous les hommes & de tous les Anges, lorsqu'on sera convaincu d'avoir préféré à son Dieu & à son salut la vaine estime de quelques méchans, & qu'on se verra privé pour toujours de *la gloire de Dieu* même, pour avoir ainsi cherché vainement la gloire des hommes ! Il

faut donc que la foi détrompe nos sens , & qu'elle nous représente si vivement cette éternelle confusion , qui doit être le châtiment de cette autre honte passagère , qu'elle nous fasse fouler aux pieds toutes vues & toutes craintes humaines , lorsqu'il s'agit d'affurer notre bonheur éternel. C'étoit dans cette dernière

Pf. 118. 22. confusion , que le roi David demandoit à Dieu d'être préservé ; parce , disoit-il , qu'il s'attachoit à ses ordonnances. Et le fondement sur lequel il s'appuyoit , lorsqu'il disoit à Dieu même , qu'il ne tomberoit point dans cette confusion éternelle , étoit qu'il

Pf. 70. 1. avoit mis son espérance en lui seul , & non dans les créatures : *In te Domine speravi , non confundar in æternum.*

CHAPITRE IX.

Transfiguration. Avènement d'Elie. Lunatique. Puissance de la foi. Prière & jeûne. Passion prédite. S'humilier. Fuir le scandale.

Matth. 17. 1. Luc. 9. 28.

1. **S**IX jours après , JESUS ayant pris Pierre , Jacques & Jean , les mena seuls avec lui sur une haute montagne à l'écart , & il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtemens devinrent tout brillans de lumière , & blancs comme la neige , & d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourroit jamais égaler.

3. Et ils virent paroître Elie & Moïse , qui s'entretenoient avec JESUS.

4. Alors Pierre dit à JESUS : Maître , nous sommes bien ici ; faisons-y troistentes , une pour vous , une pour Moïse , & une pour Elie :

5. car il ne savoit ce qu'il disoit , tant ils étoient effrayés.

6. En même-temps il parut une nuée * qui les couvrit ; & il sortit

1. **E**T post dies sex assumit Jesus Petrum , & Jacobum , & Joannem , & ducit illos in montem excelsum seorsum solos , & transfiguratus est coram ipsis.

2. Et vestimenta ejus facta sunt splendentia , & candida nimis velut nix , qualia fullo non potest super terram candida facere.

3. Et apparuit illis Elias cum Moysè , & erant loquentes cum Jesu.

4. Et respondens Petrus , ait Jesu : Rabbi , bonum est nos hic esse : & faciamus tria tabernacula , tibi unum , & Moysi unum , & Eliæ unum :

5. non enim sciebat quid diceret , erant enim timore exterriti.

6. Et facta est nubes obumbrans eos : & venit

* 6. obumbravit. On n'a pas cru devoir traduire , qui les couvrit de son ombre , parce que cette nuée étoit lumineuse , comme il paroît par S. Matthieu 17.

voix de nube , dicens : Hic est Filius meus carissimus , audite illum.

7. Et statim circumspicientes , neminem amplius viderunt , nisi Jesum tantum secum.

8. Et descendentibus illis de monte , præcepit illis ne cuiquam quæ vidissent , narrarent , nisi cum filius hominis à mortuis resurrexerit.

9. Et verbum continuerunt apud se , conquièntes quid esset : Cum à mortuis resurrexerit.

10. Et interrogabant eum , dicentes : Quid ergo dicunt Pharisei & Scribæ , quia Eliam oportet venire primùm ?

11. Qui respondens , ait illis : Elias cum venerit primò , restituet omnia : & quomodo scriptum est in Filium hominis , ut multa patiatur & contemnatur.

12. Sed dico vobis quia & Elias venit , & fecerunt illi quæcumque voluerit , sicut scriptum est de eo.

13. Et veniens ad discipulos suos , vidit turbam magnam circa eos , & Scribas conquièntes cum illis.

14. Et confestim omnis

une voix de cette nuée , qui fit entendre ces mots : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le.

7. Aussitôt regardant de tous côtés , ils ne virent plus personne que Jesus , qui étoit demeuré seul avec eux.

8. Lorsqu'ils descendoient de la montagne , il leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils avoient vu , jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts. *Matt. 17. 9.*

9. Et ils tinrent la chose secrète , s'entredemandant ce qu'il vouloit dire par ce mot : Jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité.

10. Alors ils lui demandèrent : Pourquoi les Pharisiens & les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ? *Matt. 17. 10. Malach. 4. 5.*

11. * Il leur répondit : Il est vrai qu'auparavant Elie doit venir , & rétablir toutes choses , & qu'il souffrira beaucoup , & sera rejeté avec le même mépris qu'il a été écrit que le Fils de l'homme le doit être. *Isai. 53. 3. 4.*

12. Mais je vous dis , qu'Elie même est déjà venu , & qu'ils l'ont traité comme il leur a plu , selon ce qui en avoit été écrit. *Matt. 17. 12.*

13. Lorsqu'il fut venu au lieu où étoient ses autres disciples , il vit une grande multitude de personnes autour d'eux , & des Scribes qui dispuoient avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple ayant

†. 11. *autr.* Il leur répondit : Il est vrai qu'Elie viendra d'abord , & rétablira toutes choses , & que de même qu'il est écrit du Fils de l'homme , il doit souffrir beaucoup , & être méprisé par les hommes.

aperçu JESUS, fut saisi d'étonnement & de frayeur, & étant accourus, ils le saluèrent.

15. Alors il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble ?

Luc. 9.
38.

† Mer-
credi des
Quatre
Temps de
Septemb.

16. † Et un homme d'entre le peuple prenant la parole, lui dit : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet :

17. & toutes les fois qu'il se saisit de lui, il le jette contre terre, & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout sec. J'ai prié vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

18. JESUS leur répondit : O gens incrédules, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amenez-le moi.

19. Ils le lui amenèrent ; & il n'eut pas plutôt vu JESUS, que l'esprit commença à l'agiter avec violence, & il tomba par terre, où il se rouloit en écumant.

20. JESUS demanda à son père : Combien y a-t-il que cela lui arrive ? Dès son enfance, dit le père :

21. & l'esprit l'a souvent jeté, tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau, pour le faire périr : mais si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous, & nous secourez.

22. JESUS lui répondit : Si vous pouvez croire, toutes choses sont possibles à celui qui croit.

23. Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes : Sei-

populus, videns Jesum, stupefactus est, & expaverunt, & accurrentes salutabant eum.

15. Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis.

16. Et respondens unus de turba, dixit : Magister, attuli filium meum ad te habentem spiritum mutum :

17. qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, & spumat, & stridet dentibus, & arefcit. Et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, & non potuerunt.

18. Qui respondens eis, dixit : O generatio incredula, quandiù apud vos ero ? quandiù vos patiar ? Afferte illum ad me.

19. Et attulerunt eum, & cum vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : & elisus in terram volubatur spumans.

20. Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit ? At ille ait : Ab infantia :

21. & frequenter eum in ignem, & in aquas misit, ut eum perderet, sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostrî.

22. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possible sunt credenti.

23. Et continuò exclamans pater pueri, cum

lactimis aiebat : Credo , Domine , adjuva incredulitatem meam.

24. Et cum videret Jesus concurrentem turbam , comminatus est spiritui immundo , dicens illi : Surde & mute spiritus , ego præcipio tibi , exi ab eo ; & amplius ne introeas in eum.

25. Et exclamans , & multum discerpens eum , exiit ab eo , & factus est sicut mortuus ; ita ut multi dicerent : Quia mortuus est.

26. Jesus autem tenens manum ejus , elevavit eum , & surrexit.

27. Et cum introisset in domum , discipuli ejus secretò interrogabant eum : Quare nos non potuimus ejicere eum ?

28. Et dixit illis : Hoc genus in nullo potest exire , nisi in oratione , & jejunio.

29. Et inde profecti prætergrediebantur Galilæam ; nec volebat quemquam scire.

30. Docebat autem discipulos suos , & dicebat illis : Quoniam Filius hominis tradetur in manus hominum , & occident eum , & occisus tertiâ die resurget.

31. At illi ignorabant verbum ; & timebant interrogare eum.

32. Et venerunt Capharnaüm. Qui cum domi essent ,

gneur , je crois ; * aidez-moi dans mon incrédulité.

24. Et JESUS voyant que le peuple accouroit en foule , parla avec menaces à l'esprit impur , & lui dit : Esprit sourd & muet , fors de cet enfant , je te le commande ; & n'y rentre plus.

25. Alors cet esprit ayant jeté un grand cri , & l'ayant agité par de violentes convulsions , sortit , & l'enfant devint comme mort ; de sorte que plusieurs disoient qu'il étoit mort.

26. Mais JESUS l'ayant pris par la main , & le soulevant , il se leva.

27. Lorsque JESUS fut entré dans la maison , ses disciples lui dirent en particulier : D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon ?

28. Il leur répondit : Cette sorte de démons ne peut être chassée par aucun autre moyen que par la prière , & par le jeûne ¶.

29. Au sortir de ce lieu , ils traversèrent la Galilée : & il vouloit que personne ne le sût.

30. Or il instruisoit ses disciples , & leur disoit : Le Fils de l'homme fera livré entre les mains des hommes , & ils le feront mourir , & il ressuscitera le troisième jour après sa mort. Matt. 17: 22.
Luc. 9: 22. 44.

31. * Mais ils n'entendoient rien à ce discours : & ils craignoient de lui en demander l'éclaircissement.

32. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm. Et lorsqu'ils furent à la

†. 23. expl. suppléez par votre bonté à ce qui manque à ma foi. = †. 31. autr. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit , &c.

maison, il leur demanda : * De quoi disputiez-vous ensemble pendant le chemin ?

Matth. 18. 1. Luc. 9. 46. 33. Mais ils demeurèrent dans le silence ; parce qu'ils avoient disputé entr'eux dans le chemin, qui d'eux tous étoit le plus grand.

34. Et s'étant assis, il appela les douze, & leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, & le serviteur de tous.

35. Puis il prit un petit enfant qu'il mit au milieu d'eux ; & l'ayant embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit : & quiconque me reçoit, ne me reçoit pas, mais celui qui m'a envoyé,

Luc. 9. 49. 37. Alors Jean prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un certain homme qui chasse les démons en votre nom, quoiqu'il ne nous suive pas ; & nous l'en avons empêché.

1. Corint. 12. 3. 38. Mais JESUS lui répondit : Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a personne qui ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.

39. Qui n'est pas contre * vous, est pour vous ;

Matth. 10. 42. 40. & quiconque vous donnera à boire *seulement* un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez au CHRIST, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense.

†. 32. *autr.* De quoi vous entreteniez-vous dans le chemin ? = †. 39. gr. nous, est pour nous.

interrogabat eos : Quid in via tractabatis ?

33. At illi tacebant ; siquidem in via inter se disputaverant quis eorum major esset.

34. Et residens vocavit duodecim, & ait illis : Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, & omnium minister.

35. Et accipiens puerum, statuit eum in medio eorum ; quem cum complexus esset, ait illis :

36. Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recepit : & quicumque me susceperit, non me suscipit, sed eum, qui misit me.

37. Respondit illi Joannes, dicens : Magister, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, qui non sequitur nos, & prohibuimus eum.

38. Jesus autem ait : Nolite prohibere eum : nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo, & possit citè malè loqui de me.

39. Qui enim non est adversum vos, pro vobis est ;

40. Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ in nomine meo quia Christi estis : amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

41. Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me, bonum est ei magis si circumdaretur mola asinaria collo ejus, & in mare mitteretur.

42. Et si scandalizaverit te manus tua, abscinde illam. Bonum est tibi debilem introire in vitam, quàm duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inextinguibilem;

43. ubi vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur.

44. Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum. Bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quàm duos pedes habentem, mitti in gehennam ignis inextinguibilis;

45. ubi vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur.

46. Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum. Bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis;

47. ubi vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur.

48. Omnis enim igne salietur, & omnis victima

41. Que si quelqu'un est un sujet de scandale à l'un de ces plus petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jetât dans la mer.

42. Et si votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux, & d'aller en enfer, dans ce feu qui brûle éternellement;

43. où le ver qui les ronge ne meurt point, & où le feu ne s'éteint jamais.

44. Et si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le. Il vaut mieux pour vous, que n'ayant qu'un pied vous entriez dans la vie éternelle, que d'en avoir deux & être précipité dans l'enfer, dans ce feu qui brûle éternellement;

45. où le ver qui les ronge ne meurt point, & où le feu ne s'éteint jamais.

46. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le. Il vaut mieux pour vous, que n'ayant qu'un œil vous entriez dans le royaume de Dieu, que d'en avoir deux & être précipité dans le feu de l'enfer;

47. où le ver qui les ronge ne meurt point, & où le feu ne s'éteint jamais.

48. * Car ils doivent tous être salés par le feu, * comme * toute

*. 48. expl. Le feu sera comme un sel, qui les rendra incorruptibles dans les tourmens. = Ibid. autr. & c'est ainsi que toute victime, &c. = Ibid. letr. &, qui se prend quelquefois pour comme, Prov. 15. v. 3. 23. & 25.

victime doit être salée avec le sel salietur.
sel.

Matth. 5.
13.
Luc. 14.
34.

49. Le sel est bon : mais si le sel devient fade , avec quoi l'affaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous , & conservez la paix entre vous.

49. Bonum est sal : quòd si sal insulsum fuerit , in quo illud condietis ? Habete in vobis sal , & pacem habete inter vos.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ψ. 11. 12. **I**L est vrai qu'Elie viendra d'abord , & rétablira toutes choses ; & que de même qu'il est écrit du Fils de l'homme , il doit souffrir beaucoup , & être méprisé par les hommes , &c.

J. C. parle ici visiblement du prophète Elie , lorsqu'il dit :
4. Reg. 2. 21. *Qu'il viendra d'abord.* Car en effet ce Prophète ne fut autrefois enlevé dans un char de feu , que pour être mis en réserve , dans un lieu que Dieu seul connoît , en attendant l'heure du dernier avènement du Sauveur. *Elie viendra donc d'abord ;* c'est-à-dire , qu'il paroîtra sur la terre de nouveau avant que le Fils de Dieu se montre dans la gloire de son Père. Et *il rétablira toutes choses ;* c'est-à-dire , que faisant alors la fonction d'Apôtre à l'égard des Juifs , il fera entrer ceux qui resteront , en leur faisant reconnoître & adorer J. C. comme le Messie véritable qu'ils attendoient depuis tant de siècles. Mais étant le Précurseur du second avènement du Fils de l'homme , il fera traité comme le Fils de l'homme l'a été lui-même à son premier avènement ; c'est-à-dire , qu'il souffrira beaucoup de maux de la part des hommes , & qu'il sera méprisé par les méchans. Car il est marqué dans l'Apocalypse ,
Apoc. 11. 7. 8. 6. *que ceux qui sont nommés les deux témoins du Seigneur , & les deux Prophètes de la fin du monde ; c'est-à-dire , Enoc & Elie , ayant prophétisé revêtus de sacs , & achevé de rendre leur témoignage , la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre , les vaincra & les tuera ; . . . & que les habitans de la terre s'en réjouiront , parce que ces deux Prophètes les auront fort tourmentés par leurs reproches , par leurs menaces de la part de Dieu , & par l'exemple de la pureté de leur vie , toute opposée à la corruption de la leur.*

Mais après que J. C. a parlé ici du prophète Elie , il parle aussitôt de saint Jean-Baptiste , qui a été la figure de ce Prophète , en ce qu'il a été le Précurseur du premier avènement du Messie

Messie, comme ce Prophète le doit être du second; & même il lui donne le nom d'Elie: *Je vous dis, ajoute le Fils de Dieu, qu'Elie même est déjà venu, & qu'ils l'ont traité comme il leur a plu, selon ce qui en avoit été écrit; c'est-à-dire, que Jean-Baptiste est déjà venu, ayant marché devant le Seigneur dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, selon l'expression de l'Evangeliste saint Luc. On ne voit point en quel lieu de l'Ecriture il est marqué, selon qu'il est dit ici, que les Juifs feroient à saint Jean tout ce qu'ils voudroient. Mais ils lui firent en effet tout ce qu'ils voulurent; & cette sorte d'expression marque le dernier outrage avec lequel après qu'ils l'eurent emprisonné, & qu'on lui eut coupé la tête, on apporta cette tête vénérable au milieu d'un grand festin, comme le prix de la danse d'une fille, & on le traita avec les dernières indignités.* Luc. 11
17.
Marc. 6

ψ. 13. 14. *Lorsqu'il fut venu au lieu où étoient ses Disciples, il vit une grande multitude de personnes autour d'eux, & des Docteurs de la loi qui dispuoient avec eux. Aussitôt tout le peuple ayant aperçu JESUS, fut saisi d'étonnement & de frayeur, &c.*

On a vu auparavant, que le Fils de Dieu ayant dessein de se montrer dans sa gloire à quelques-uns de ses disciples, mena avec soi sur une haute montagne Pierre, Jacques & Jean, & fut là transfiguré devant eux. Ce fut donc à son retour de cette montagne, qu'il trouva ses autres disciples environnés, comme il est marqué ici, de beaucoup de monde, & en disputes avec les Docteurs. Le sujet de ce grand concours de peuple, étoit un malade, dont on a déjà parlé sur saint Matthieu, que les Juifs avoient présenté aux disciples de J. C. en son absence pour être guéri; & que ces disciples, manque de foi, de prières, & de jeûnes, ne purent guérir. Comme il se trouva au même lieu des Docteurs, qui cherchoient toujours à observer toutes les paroles & toutes les actions, tant du maître que des disciples, ils voulurent profiter en quelque sorte de l'absence du Sauveur, & de l'impuissance où se trouvèrent ses disciples, de guérir le malade qu'on leur présentoit; & ils prirent cette occasion d'entrer en dispute avec eux, pour surprendre leur simplicité, & pour les pousser lorsqu'ils n'étoient point soutenus comme à l'ordinaire par leur divin maître. Ce fut donc dans ce temps même que JESUS revenant de la montagne avec Pierre, Jacques & Jean, parut tout-d'un-coup lorsqu'on ne l'attendoit pas. Et la surprise où fut tout le peuple en le voyant, leur causa cet étonnement dont il est parlé. *Ils furent saisis d'étonnement, dit l'Evangeliste, & en même-temps de frayeur, peut-être à cause, comme dit un Inter-*

Gen. 34. 30. prête, qu'il étoit resté sur le visage de J. C. quelques marques de cette gloire éclatante que les Apôtres y virent paroître dans sa transfiguration; comme il est dit de Moyse, que les enfans d'Israël ayant aperçu sur son visage, après qu'il fut descendu de la montagne de Sinai, où il avoit vu le Seigneur, des rayons de gloire, ils en furent effrayés.

Mc. 16. 17. *Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet: & toutes les fois qu'il se saisit de lui, il le jette contre terre, & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout sec.*

Quoique J. C. ne fut pas d'abord en ce lieu, cet homme lui dit: *Qu'il lui avoit amené son fils, parce qu'il croyoit apparemment qu'il y fut, & qu'il avoit espéré l'y trouver avec ses disciples.* Il prend la parole, & répond au Fils de Dieu, à cause que ses disciples & les Docteurs de la loi se tinrent dans le silence; quoiqu'il semble qu'il se fut particulièrement adressé à eux lorsqu'il avoit demandé *de quoi ils dispuoient.* Or la raison du silence qu'ils gardèrent les uns & les autres pouvoit être la confusion qu'ils eurent également; les Docteurs, d'avoir abusé de la simplicité, & de s'être prévalus de l'ignorance de ses disciples; & les disciples, de s'être engagés à vouloir guérir un malade sans l'avoir pu, & de s'être aussi peut-être embarrassés légèrement dans quelque vaine dispute avec ces Docteurs.

7. 24. Quoi qu'il en soit, le père de ce malade parlant lui-même lorsqu'ils se taisoient, s'efforça d'exciter la compassion de J. C. par le récit qu'il lui fit de l'état si déplorable de son fils, & de tout ce que le démon lui faisoit souffrir. C'étoit *un démon muet;* c'est-à-dire, que l'esprit qui possédoit ce malade le rendoit muet: & il le rendoit aussi sourd, comme il paroît dans la suite. *Toutes les fois, ajoute-t-il, qu'il se saisit de lui; ce qui marque qu'il ne le tourmentoit pas toujours, mais par intervalle; il le jette très-rudemment contre terre, comme voulant le briser; & la violence de ce qu'il souffre lui fait jeter de l'écume par la bouche, & grincer les dents, & le rend tout décharné & tout sec.*

C'est l'état terrible où la fureur du démon réduisoit le corps de ce malade qu'il possédoit, & en même-temps l'image de celui où il réduit l'ame d'un pécheur qu'il rend *muet* devant Dieu. Ce pécheur muet est celui que son orgueil empêche de reconnoître & de confesser son péché. Le démon lui tient la langue comme liée, parce qu'il est maître de son cœur: c'est pourquoi il est aussi *sourd*, parce qu'il le tient fermé à toutes les inspirations de Dieu. Il le *brise contre terre* par la violence du mouvement avec lequel il le pousse vers les objets terrestres, ou il se brise, pour

le dire ainsi , de plus en plus devant Dieu. Cette *écume* aussi bien que ce *grincement de dents* , nous figurent l'excès de la fureur qui l'agite, tant qu'il s'abandonne aux différentes passions que le démon lui suggère : car il n'y a rien de plus furieux qu'un homme qui suit avec une impétuosité aveugle ce que lui inspire cet esprit dont il s'est rendu l'esclave; comme il n'y a rien au contraire de plus doux que celui dont l'Esprit de Dieu s'est rendu le maître; puisqu'autant que la cupidité est emportée & capricieuse, autant la charité est patiente, selon saint Paul, pleine de douceur, & éloignée de toute ambition & de tout orgueil. Ce malade à force de s'agiter *devenoit tout sec*, & tout décharné; & l'ame de ce pécheur qu'il figuroit, *se sèche* de même, pour parler ainsi, en s'éloignant de plus en plus de la divine rosée de la grâce de celui qui est son soutien & sa vie; ce qui faisoit dire au Roi prophète, parlant à Dieu dans l'amertume de son péché : *J'ai étendu mes mains vers vous; mon ame est devant vous, Seigneur, comme une terre sans eau. Exaucez-moi promptement; parce que je tombe en défaillance.* Répandez donc dans mon ame, disoit autrefois à Dieu un grand Saint, votre céleste rosée, afin que je porte de bons fruits. Je puis avoir soif de votre divine grâce; mais je ne puis m'arroser moi-même pour désaltérer ma soif : *Complue me ad faciendum fructum bonum. Sitire tibi possum. Me irrigare non possum.*

1. Cor. 13

Auguste
in Psalms
142. 6

¶. 19. Ils le lui amenèrent, & il n'eut pas plutôt vu JESUS, que l'esprit commença à l'agiter avec violence : & il tomba par terre, où il se rouloit en écumant.

Il est étonnant que la vue de J. C. au lieu d'arrêter toute la violence du démon, excite au contraire sa fureur. Il est aisé de juger que si le Sauveur l'avoit voulu, cet esprit tout furieux qu'il étoit, auroit fui dans le moment qu'il parut. Mais il ne le voulut pas. Et il permit même qu'il fit éclater toute sa rage en sa présence, pour donner ensuite une preuve plus sensible de la foiblesse de son ennemi, & de sa propre vertu. Car telle est l'admirable économie de la sagesse du Dieu tout-puissant, de ne donner quelquefois en apparence aucunes bornes à la fureur du démon, afin de confondre ensuite davantage son orgueil, en l'arrêtant tout-d'un-coup, lorsqu'il se flatte de pouvoir tout contre nous. Or il en use de cette sorte, parce qu'il est tout-puissant, & qu'il est maître par conséquent de lier quand il lui plaît, ce fort armé, qui n'est fort que par rapport à la foiblesse des hommes, que la propre corruption de leur volonté lui a assujéti. Et il fait paroître par cette conduite, combien les Princes qui

vantent le plus leur puissance, sont foibles & impuissans en comparaison de lui; puisque toute leur sagesse consiste toujours à affoiblir leurs ennemis, & à empêcher l'accroissement de leur puissance, par la juste crainte qu'ils doivent avoir, que ces ennemis de leur couronne ne deviennent à la fin plus forts qu'eux: au lieu que le fort armé de l'Évangile n'est jamais fort que par un effet de la volonté de Dieu, au pouvoir duquel il est toujours d'anéantir toute sa force, quand il veut. Ne soyons donc point touchés de frayeur, en voyant tous ces effets de la rage du démon. Ne le craignons point, lorsque nous avons une juste confiance que J. C. est présent au milieu de nous. Car cette présence du Sauveur peut bien exciter davantage la fureur de notre ennemi, & le désir qu'il a de nous perdre: mais elle donne certainement des bornes à son pouvoir, l'empêchant de faire tout ce qu'il voudroit contre nous; & l'accroissement même de sa fureur, est quelquefois une marque des approches de sa ruine; comme il parut plus violent à l'égard de ce possédé, dans le moment que J. C. l'en alloit chasser.

ψ. 20. 21. JESUS demanda à son père: Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès son enfance, dit le père: & l'esprit l'a souvent jeté tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau pour le faire périr: mais si vous pouvez quelque chose, &c.

On voit aisément que le Fils de Dieu n'avoit pas besoin pour lui-même, que le père de ce malade l'instruisît du temps auquel le démon avoit commencé à le tourmenter. Car que pouvoit ignorer celui à qui toutes choses sont toujours présentes, & devant lequel le vaste espace de tous les siècles est comme un point fixe qui ne s'écoule jamais? Ce fut donc pour ceux qui étoient présens, que le Fils de Dieu demanda au père, quand la maladie ou la possession de son Fils avoit commencé. C'étoit pour les mieux convaincre de la puissance de Dieu, par la difficulté de la guérison d'un mal si grand, & qui étoit comme né avec lui. Mais c'étoit en même temps pour donner lieu à ce père de découvrir la plaie de son cœur; c'est-à-dire, son infidélité, qui jointe à celle des Apôtres mêmes, avoit été cause jusqu'alors que son

Matt. 17. 19. fils n'avoit point été guéri. Car nous avons vu dans saint Matthieu, que les Apôtres ayant demandé à J. C. pourquoi ils n'avoient pu chasser ce démon, il leur répondit, que leur propre incrédulité en avoit été la cause. Et l'on voit ici combien la foi de ce père étoit encore défectueuse; puisqu'après avoir exagéré la grandeur du mal de son fils, en parlant au Fils de Dieu, il ajoute: *Si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous, &c.*

nous secourez. Il doutoit donc si J. C. avoit le pouvoir de guérir son fils ; & par conséquent il ne reconnoissoit pas encore sa divinité.

ψ. 22. 23. *JESUS lui répondit : Si vous pouvez croire , toutes choses sont possibles à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes : Seigneur, je crois ; aidez-moi dans mon incrédulité.*

Tout est certainement possible à Dieu. Mais Dieu ne veut pas tout ce qu'il peut. Ainsi quoiqu'il put guérir le fils de ce père qui lui parloit, sans qu'il eut la foi, il ne voulut pas le faire : & sa volonté étoit en cette rencontre, que la guérison de ce malade fut l'effet de la foi de son père.

Si donc , lui dit J. C. vous pouvez croire , toutes choses sont possibles à celui qui croit. Or on ne peut pas douter qu'en lui disant ces paroles, *Si vous pouvez croire*, il ne lui ait inspiré la foi dont il lui parloit ; au moins la créance très-ferme qu'il dépendoit du Fils de Dieu, & qu'il étoit en son pouvoir de lui donner cette foi qui *pouvoit tout* ; puisque s'étant écrié dans le moment, *qu'il croyoit*, il ajouta : *Aidez-moi dans mon incrédulité : Adjuva incredulitatem meam* ; c'est-à-dire, suppléez à ce qui manque à ma foi. C'étoit aussi ce que J. C. avoit voulu lui faire comprendre, en lui disant : *Si vous pouvez croire.* Car il voulut par le sentiment même qu'il lui donna de la foiblesse de sa foi, l'exciter à avoir recours à lui, & à songer sérieusement à lui demander, comme *au Seigneur véritable*, cette foi vive à laquelle toutes choses sont possibles, & qui pouvoit par conséquent guérir aussi-bien l'ame du père, que le corps du fils.

ψ. 24. 25. *JESUS voyant que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'esprit impur, & lui dit : Esprit sourd & muet, sors de ce corps ; je te le commande, & n'y rentre plus. Alors cet esprit ayant jeté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulsions, sortit, & le laissa comme mort, &c.*

J. C. voulant toujours éviter l'éclat pour ménager les Phariens & les Docteurs jaloux de sa gloire, & pour nous donner dans sa conduite l'exemple d'une humilité toujours uniforme, se hâte de guérir le malade qu'on lui avoit présenté, aussitôt qu'il voit le peuple accourir. Et pour cet effet il parle avec l'autorité d'un Dieu au démon qui le tourmentoit, *le menaçant* comme un esclave qui étoit assujetti à sa puissance, & lui ordonnant de sortir du corps de celui dont il s'étoit rendu maître. L'Evangeliste nomme ce démon *l'esprit impur* ; & J. C. en s'adressant à lui-même, l'appelle *esprit sourd & muet*. Il est *impur*, comme on l'a marqué ailleurs, à cause de l'impureté qu'il inspire aux hommes ;

& de son orgueil qui le rend abominable aux yeux de Dieu. Il est *sourd & muet*, à cause qu'étant devenu lui-même insensible à la voix de son Créateur, & inflexible dans son péché, qui l'empêche de se reconnoître pécheur, il rend ceux qui imitent son orgueil, sourds aussi & muets pour toutes les choses qui regardent leur salut; & il rendoit même ce malade sourd des oreilles, & muet de la langue de son corps.

Quand le Sauveur lui ordonne de *sortir*, il le fait, non-seulement en le menaçant, mais en lui disant, comme son maître: *C'est moi qui te le commande*; c'est-à-dire, moi, qui suis ton Seigneur, & à qui tu ne saurois résister. Et parce que ce démon sembloit quitter ce malade, & n'entrer en lui que par intervalle pour le tourmenter, le Fils de Dieu *lui défend d'y rentrer à l'avenir*, voulant que la guérison qu'il lui procuroit fut parfaite & sans retour. Et en cela il donnoit à ceux qui sont figurés par ce malade, cette instruction importante; qu'ils ne peuvent être non plus guéris que par un effet de la volonté toute-puissante de Dieu, qui daigne chasser pour toujours le démon de leurs cœurs, par la vertu de sa parole & de sa grâce, comme il chassa cet esprit impur, sourd & muet du corps de ce possédé; & que c'est à la force toute divine de cette voix de leur Dieu, qu'ils sont redevables de leur parfaite justification. Ce n'est pas qu'il ne puisse arriver, & qu'il n'arrive en effet que l'on retombe sous la possession du démon après en être sorti. Mais les rechutes si fréquentes dans le péché, sont souvent un signe, au moins vraisemblable, qu'on n'a pas quitté le péché comme on le devoit; & que cet esprit impur, qui ne tourmentoit ce malade que par intervalle, avant que le Fils de Dieu l'eût guéri parfaitement & sans retour, ne nous a peut-être quittés qu'en apparence & pour un temps.

Quoiqu'on soit surpris de la résistance qu'il fit pour sortir du corps de ce possédé, & de la fureur avec laquelle il l'agita avant que de le quitter, jusqu'à *le laisser comme mort*, & que plusieurs crurent en effet qu'il étoit mort, c'est néanmoins ce qui prouvoit davantage la toute-puissance de Dieu. Car quoiqu'il eût pu, comme on l'a dit, d'une parole le mettre en fuite, il voulut exprès le laisser agir dans toute sa rage, tant pour faire voir l'excès de sa haine contre les hommes, que pour donner une idée plus vive de l'empire souverain avec lequel il tient cet esprit si furieux, assujetti à ses ordres. En effet, lorsque celui, dont il l'avoit obligé de sortir, *paroissoit mort*, il ne fit que le *prendre par la main pour le soulever*, & il se leva à l'heure même. Heureux

donc celui que Dieu n'a abandonné , comme Job & comme ce possédé , pour un temps à la fureur du démon , qu'afin qu'il soit dans la suite un plus grand sujet de la compassion d'un Dieu ! Heureux celui à qui les violentes agitations que lui fait souffrir son ennemi , lorsqu'il travaille à se soustraire de sa domination , font un préjugé favorable de sa prochaine délivrance ! Heureux enfin est celui à qui l'auteur de la vie tend la main pour le relever dans l'état de mort où il paroïssoit aux yeux des hommes ; puisqu'il ressuscitera à la grâce par une parfaite conversion !

ψ. 29. 30. 31. *Au sortir de ce lieu ils traversèrent la Galilée , & il vouloit que personne ne le sut. Or il instruisoit ses disciples , & leur disoit : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes... Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit , &c.*

J. C. ne vouloit point être connu dans la Galilée ; c'est-à-dire , qu'il ne vouloit point y faire d'éclat , ni attirer le concours du peuple après lui , & être obligé de s'arrêter lorsqu'il songeoit à aller à Jérusalem pour y souffrir. C'est donc aussi pour cela qu'il avertit de nouveau ses Apôtres de ce qui devoit lui arriver ; c'est-à-dire , de ses souffrances , de sa mort & de sa résurrection ; afin qu'ils y fussent préparés. Mais quoiqu'ils pussent aisément entendre ce qu'il leur disoit , Qu'il devoit mourir , & ressusciter le troisième jour après sa mort , l'Evangile marque expressément , qu'ils ne le comprirent point. Il est vrai qu'ils comprenoient bien que J. C. les assuroit qu'il souffriroit beaucoup de choses , & qu'il mourroit. Mais ce qu'ils ne pouvoient comprendre , c'est qu'étant le CHRIST , le Messie attendu depuis si longtemps , & que le Fils de Dieu , au lieu de rétablir le royaume d'Israël , comme les Juifs l'avoient toujours espéré du Messie , il ne leur parloit que de ses souffrances & de sa mort. Car quant à sa résurrection dont il leur parloit en même temps , c'étoit pour eux un mystère où ils ne pouvoient atteindre , n'alliant point dans leur esprit les humiliations de ses souffrances & de sa mort sur la croix , avec la gloire d'une résurrection triomphante.

Mais quoiqu'ils ne pussent comprendre ce que JESUS leur disoit , il étoit bien nécessaire néanmoins qu'ils en fussent avertis , & il falloit que le Fils de Dieu , en leur prédisant ce qui devoit lui arriver , leur fit connoître qu'il ne lui arriveroit rien qu'il n'eût prévu , & qui ne fût un effet de sa volonté & de la justice de son Père. Cependant quelque incompréhensible que leur parut ce que JESUS leur disoit , ils craignirent par respect sans doute , de l'interroger , & de lui en demander l'éclaircissement. Peut-être aussi qu'ils avoient une véritable appréhension d'envisager de trop

Matt. 18. près, & de trop approfondir une chose qui les affligoit extrêmement, selon S. Matthieu.

22.

On a expliqué au commencement du dix-huitième chapitre de saint Matthieu tout ce qui regarde la contestation des Apôtres touchant la prééminence.

Ÿ. 37. 38. 39. Alors Jean prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un homme chasser les démons en votre nom, quoiqu'il ne nous suive pas : & nous l'en avons empêché. Mais JESUS lui répondit : Ne l'en empêchez pas, &c.

Il semble que la liaison la plus naturelle qui se trouve entre ce que l'Apôtre saint Jean dit ici à J. C. & ce qui précède, est celle-ci : Le Fils de Dieu avoit pris occasion de la dispute des Apôtres touchant la prééminence, de leur présenter un petit enfant, & de leur faire connoître en l'embrassant devant eux, combien il prisoit la simplicité & l'humilité, qui est comme le principal caractère de cet âge. Il leur avoit dit ensuite, *Que quiconque auroit reçu en son nom un enfant comme celui-là, l'auroit lui-même reçu.* Saint Jean ayant donc compris par-là le mérite d'une action qui se faisoit au nom du Sauveur, commença à craindre d'avoir mal fait de s'être opposé à un homme qui ne suivoit point JESUS, & qui néanmoins chassoit les démons par la vertu de son nom. Les Interprètes ne croient pas que les Apôtres se soient opposés par jalousie à cet homme, mais par un zèle pour la gloire de leur maître, & pour empêcher qu'une personne qui ne faisoit point profession d'être à sa suite, n'usurpât en quelque façon un droit qui n'appartenoit, & qu'il n'avoit accordé qu'à ceux qui le suivoient comme ses disciples. Il est toutefois assez croyable, qu'étant encore imparfaits, & venant même actuellement de disputer qui d'entre eux étoit le plus grand, ils aient un peu ressemblé aux disciples de saint Jean, & qu'un secret mouvement de jalousie ait eu peut-être autant de part dans ce qu'ils dirent alors, qu'un vrai zèle pour les intérêts de J. C. Car on voit souvent des disciples se regarder eux-mêmes dans ce qui regarde le maître qu'ils suivent. Et les Apôtres purent bien être choqués de ce qu'un homme qu'ils ne connoissoient point, chassoit les démons comme eux, au nom de JESUS ; parce qu'eux-mêmes n'étoient pas encore dans cette triste disposition, où le grand Apôtre étoit depuis, lorsque parlant des différentes personnes qui annonçoient J. C. les uns le prêchant par un principe de charité, & les autres par un esprit de contention & de jalousie, & avec une intention qui n'étoit pas pure, & il ajoute, *Mais qu'importe, pourvu que J. C. soit annoncé en quelque manière que ce*

Philipp. 1.
18.

Soit, soit par occasion, soit par un vrai zèle ? Les Apôtres auroient donc pu se réjouir aussi de voir un homme chasser les démons par l'invocation du nom de JESUS, quoiqu'il ne le suivît pas ; puisque J. C. étoit au moins glorifié par ces effets miraculeux de sa puissance, qui sembloit même se faire paroître alors d'une manière plus indépendante des hommes.

Aussi il leur fit connoître par sa réponse, qu'ils avoient eu tort de s'opposer à cet homme. Et la raison qu'il en rend, est, *Que nul ayant fait un miracle en son nom, ne pourra aussitôt après* v. 38. *parler mal de lui ; c'est-à-dire, que cette œuvre miraculeuse qu'il aura faite par la vertu du nom de JESUS, lui imprimera un certain respect, qui l'empêchera pour le moins de parler contre celui dont il aura éprouvé le pouvoir suprême. Soit donc que celui dont saint Jean parloit, crût en J. C. quoiqu'il ne le suivît pas comme les Apôtres, soit qu'il n'y crût pas encore, mais que l'exemple des Apôtres l'eût excité seulement à invoquer son saint nom comme eux pour chasser des corps les démons, on ne devoit point, selon J. C. s'opposer à lui, parce que c'étoit en son nom qu'il opéroit ces merveilles, & que la vue même de ces prodiges pouvoit contribuer ou à le convertir, s'il ne l'étoit pas, ou à en toucher plusieurs autres comme lui.*

C'est en ce sens que l'on doit entendre ce que J. C. ajoute aussitôt : *Que celui qui n'étoit pas contre eux, étoit pour eux ; ce qui* v. 39. *signifie, que ceux qui comme cet homme n'étoient pas contre eux, quoiqu'ils ne leur fussent pas unis à l'extérieur, étoient effectivement pour eux ; c'est-à-dire, qu'ils contribuoient au même dessein, qui étoit l'accroissement de son royaume. Car en effet il suffisoit que les peuples vissent chasser les démons au nom de JESUS par cet homme, pour être persuadés que J. C. étoit plus puissant que les démons, puisque l'invocation seulement de son nom avoit la vertu de les mettre en fuite. Or ce que le Fils de Dieu dit ici, n'est point contraire, quoiqu'il le paroisse d'abord, à ce qu'il dit dans saint Matthieu ; *Que celui qui n'est point avec lui, Matt. 12: est contre lui.* Car il est certain que cet homme, dont parle saint 30. Marc, qui chassoit le diable au nom de JESUS, n'étoit pas contre le Sauveur, puisqu'il agissoit même pour lui & par lui. Et il est visible aussi que ceux dont parle saint Matthieu ; c'est-à-dire, & les démons & les Pharisiens, n'étoient pas avec J. C. puisqu'ils agissoient directement contre lui, & s'opposoient de toutes leurs forces à son Evangile. Les Pharisiens & les Docteurs, qui auroient dû contribuer les premiers à faire connoître & recevoir le Messie, eux qui paroissoient avoir une plus grande intelligen-*

ce de la loi, qu'on regardoit comme les plus justes des Juifs; étoient au contraire ceux qui s'éloignoient le plus de lui, & par conséquent qui s'opposoient davantage à sa doctrine. Ainsi on pouvoit véritablement dire d'eux, que *n'étant pas avec J. C. ils étoient contre J. C.* Mais cet homme dont parle saint Jean, témoignoit bien *n'être pas contre J. C.* puisqu'en chassant les démons par l'invocation de son nom, il contribuoit lui-même à sa gloire.

ψ. 43. *Où le ver qui les ronge ne meurt point, & où le feu ne s'éteint jamais.*

Isai. 66.
17. 24.

Cette parole est tirée du prophète Isaïe. Ce Prophète ayant représenté la colère du Seigneur contre les Juifs, à cause de leurs continuelles prévarications & abominations, & prédit les tristes effets de sa divine justice, qui devoit les consumer par le feu, exprime le carnage qu'on feroit de cette nation par ces paroles: *Et egredientur, & videbunt cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me.* Et ensuite pour faire voir que leur ruine seroit entière & sans espérance de rétablissement, il ajoute d'une manière métaphorique, *Que le ver ne mourra point, & que le feu ne s'éteindra point.* Au lieu donc que les vers mangent en très-peu de temps les corps de ceux qui ont été tués dans le combat, ou que le feu les réduit promptement en cendres; le Prophète faisant une allusion à ces deux choses, montre que les peines destinées par la justice de Dieu à punir les Juifs, seroient d'une autre espèce; puisque *le ver qui les rongera ne mourra point*; c'est-à-dire, qu'il les rongera toujours, & que *le feu qui les brûlera ne s'éteindra point* non plus; c'est-à-dire, qu'ils seront continuellement dans la souffrance.

Or cette explication littérale des paroles du Prophète, n'empêche pas qu'on ne puisse les entendre encore d'une manière spirituelle, des supplices éternels des réprouvés. Et c'est en ce sens que J. C. les a prises en ce lieu. Il se sert de ces paroles d'Isaïe, quoiqu'il ne le nomme point, car il est le maître des paroles des Prophètes, lui qui est le Verbe & la parole du Père; & en cette qualité il a lui-même parlé par leur bouche, pour instruire, pour menacer, & pour corriger les peuples, avant que de s'être fait homme, & d'avoir instruit par lui-même ceux qu'il avoit enseignés auparavant par le ministère des hommes. « Or ce que Dieu a déclaré, dit saint Augustin, touchant l'éternel supplice des réprouvés, arrivera très-certainement. Et c'est afin de nous l'imprimer plus fortement dans l'esprit, que notre Seigneur J. C. nous représentant ce que nous aimons le plus sous

Aug. de
civ. Dei.
l. 21. c. 9.

» la figure de ceux de nos membres qui nous doivent être les plus *Matth. 5:*
 » chers , & nous ordonnant de le retrancher lorsqu'il nous est *29. &c.*
 » un sujet de scandale , n'a pas dédaigné de répéter en ce même
 » lieu par trois fois la même chose touchant ce *ver qui ne meurt*
 » *point* , & ce *feu qui ne s'éteindra jamais*. Qui ne sera donc ef-
 » frayé , ajoute ce Saint , par cette triple répétition d'une peine
 » si terrible , lorsque c'est Dieu même qui nous en menace avec
 » tant de véhémence » ? *Quem non terreat ista repetitio , & illius*
pœnæ comminatio tam vehemens ore divino ?

On ne peut douter que ce feu dont parle ici J. C. ne soit très-réel : & quant au *ver* au contraire , on l'entend ordinairement d'une manière métaphorique , du regret & du désespoir éternel qui tourmentera l'ame des damnés dans les enfers ; quoique quelques-uns ont cru que ce *ver* pouvoit être aussi réel que le feu , par un effet de la toute-puissance du Créateur , qui peut , s'il le veut , comme dit saint Augustin , faire subsister les vers au milieu des feux , sans qu'ils en soient consumés. Or quoique l'on trouve qu'il soit difficile de comprendre comment ce feu étant corporel , peut agir sur une substance toute spirituelle , telle qu'est l'ame , ce qui nous paroît incompréhensible n'en est pas moins véritable , & ce n'est point à l'esprit de l'homme à vouloir borner la puissance du Seigneur , par l'étendue si étroite de sa propre intelligence. Ainsi nous pouvons dire encore avec S. Augustin sur ce sujet , qu'il faut attendre à connoître clairement ces choses , lorsque la lumière des Saints sera telle , qu'il ne sera pas besoin qu'ils fassent l'épreuve de ces peines dont nous parlons pour le comprendre , mais que leur science , qui sera alors pleine & parfaite , leur suffira pour leur en donner la connoissance : *Quando erit scientia tanta sanctorum , ut eis cognoscendarum illarum pœnarum necessaria non sit experientia , sed ea quæ tunc erit plena atque perfecta ; ad hoc quoque sciendum sapientia sola sufficiat.*

ψ. 48. *Car ils doivent être tous salés par le feu , comme toute victime doit être salée avec le sel.*

Dieu avoit ordonné dans l'ancienne loi , qu'on assaisonnât de *Levit. 2:*
 sel tout ce qu'on lui offroit , & il avoit défendu expressément *13.*
 qu'aucun sacrifice manquât de ce sel , qu'il nomme le sel de l'alliance qu'il avoit faite avec son peuple : *Quidquid obtuleris sacrificii , sale condies , nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo.*
 J. C. fait ici allusion à cette ancienne ordonnance , comme aussi à la qualité du sel , qui est de rendre incorruptibles les choses qui en sont assaisonnées , & il dit que le feu de l'enfer aura à l'égard des corps des damnés , la propriété du sel , en les rendant

incorruptibles au milieu des flammes les plus ardentes ; & qu'ainsi ces réprouvés feront en un sens , comme des victimes assaisonnées de sel ; mais des victimes dévouées à la justice de Dieu , & destinées à souffrir éternellement dans les feux , qui leur tiendront lieu d'un sel , pour les rendre toujours immortelles dans une mort continuelle.

ψ. 49. Le sel est bon ; mais si le sel devient fade , avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous , & conservez la paix entre vous.

A l'occasion de ce sel , dont on étoit obligé , selon la loi d'assaisonner tout ce qu'on offroit en sacrifice , le Fils de Dieu prend sujet de donner une instruction importante à ses Apôtres , pour les préserver d'un aussi grand mal qu'étoit le désir de la préférence , & la jalousie , qui avoit été , comme on l'a vu , la première cause de tout ce qu'il avoit dit dans les versets précédens.

Il compare donc les Apôtres , comme il est marqué plus particulièrement dans saint Matthieu , à du sel , qui est , dit-il , *une bonne chose*. Mais ce sel devient fade & perd sa force ; c'est-à-dire , si vous autres que j'ai destinés à être le sel de la terre par la sagesse & la sainteté de votre vie , & par la pureté de votre doctrine , vous perdez cette divine vertu , qui doit servir à communiquer l'incorruptibilité aux peuples , qui seront les hommes qui vous feront recouvrer ce que vous aurez perdu , puisque c'est vous-même qui devez le donner aux autres ?

Ayez donc du sel en vous ; c'est-à-dire , cette sagesse qui est figurée par le sel ; mais une sagesse qui soit d'en haut & selon Dieu , & une sagesse qui tende à la charité & à la conservation de la paix entre vous , en vous faisant renoncer à toute contestation & à toute jalousie. Car c'est pour cette raison que le Fils de Dieu joint ici le sel , qui est le symbole de la sagesse , à la paix qui est le fruit de l'humilité & de l'amour. Aussi l'Apôtre saint Jacques dit , que ceux qui sont vraiment sages de cette sagesse , qui est selon Dieu , doivent le faire paroître par la douceur de leur conduite. Mais si vous avez , continue ce Saint , une amertume de jalousie , & s'il se trouve dans vous un esprit de contention & de dispute , ne vous glorifiez point vainement. . . . car ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en haut ; mais c'est une sagesse terrestre , animale , diabolique : puisque là où il y a de la jalousie & de la dispute , il n'y a que de l'inconstance , & toute sorte de mal. Mais la sagesse qui est d'en haut , est premièrement chaste , & puis pacifique. Telle est donc la liaison que ce saint Apôtre nous découvre entre le sel de la sagesse & la

paix , dont parle ici J. C. lorsqu'il disoit aux Apôtres-mêmes :
Ayez du sel en vous , & conservez la paix entre vous.



C H A P I T R E X.

Mariage indissoluble. Petits enfans. Conseils de perfection. Salut des riches difficile. Centuple promis. Passion prédite. Demande des enfans de Zébedée. Domination interdite. Aveugle de Jéricho.

1. **E**T inde exurgens venit in fines Judææ ultra Jordanem : & conveniunt iterum turbæ ad eum ; & sicut consueverat , iterum docebat illos.

2. Et accedentes Pharisæi interrogabant eum : Si licet viro uxorem dimittere , tentantes eum.

3. At ille respondens , dixit eis : Quid vobis præcepit Moyses ?

4. Qui dixerunt : Moyses permisit libellum repudii scribere , & dimittere.

5. Quibus respondens Jesus , ait : Ad duritiam cordis vestri scripsit vobis præceptum istud.

6. Ab initio autem creaturæ , masculum & foeminam fecit eos Deus.

7. Propter hoc relinquet homo patrem suum & matrem , & adhærebit ad uxorem suam :

8. & erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo , sed una caro.

1. **J**ESUS étant parti de ce lieu , *Matt. 19. 1.* vint aux confins de la Judée par le pays qui est * au-delà du Jourdain : & le peuple s'étant encore assemblé auprès de lui , il recommença aussi à les instruire selon sa coutume.

2. Les Pharisiens y étant venus , lui demandèrent pour le tenter : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?

3. Mais il leur répondit : Que vous a ordonné Moyses ?

4. Ils lui répartirent : * Moyses a *Deut. 24. 1.* permis de renvoyer sa femme , en lui donnant un écrit , par lequel on déclare qu'on la répudie.

5. JESUS leur dit : c'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a fait cette ordonnance.

6. Mais dès le commencement * *Genes. 1. 27.* que le monde fut créé , Dieu forma un homme & une femme.

7. C'est pourquoi l'homme *Genes. 6. 24.* quittera son père & sa mère , & *Matt. 19. 5.* demeurera avec sa femme ,

8. * & ils ne seront tous deux *1. Cor. 7. 20. & 6. 11.* qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux ; mais une seule chair. *Ephes. 5. 31.*

†. 1. *autr.* le long. = †. 4. *letr.* Moyses a ordonné qu'on écrivit un acte de répudiation , & qu'on la laissât. = †. 6. *letr.* de la création. = †. 8. *letr.* & ils seront deux dans une seule chair , &c.

1. Cor. 6.
16.

9. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a joint.

10. Etant dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur la même chose.

11. Et il leur dit : * Si un homme quitte sa femme, & en épouse une autre, il commet un adultère à l'égard de sa première femme :

12. & si une femme quitte son mari, & en épouse un autre, elle commet un adultère.

13. Alors on lui présenta de petits enfans, afin qu'il les touchât, & comme ses disciples repouffoient avec des paroles rudes ceux qui les lui présentoient ;

14. JESUS les voyant, s'en fâcha, & leur dit : Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

15. Je vous dis & je vous en assure, que quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

16. * Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains.

Matt. 19.
16.

Luc. 18.
18.

17. Comme il sortoit pour se mettre en chemin, une personne accourut, & se mettant à genoux devant lui, lui dit : Bon Maître, que dois-je faire, je vous prie, pour acquérir la vie éternelle ?

18. JESUS lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon ? * Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

γ. 11. *autr.* Quiconque renvoie sa femme, & en épouse une autre, commet avec elle un adultère. = γ. 16. *autr.* Il les embrassa en même temps, & leur imposant les mains, il les bénit. = γ. 18. *lectr.* Nul n'est bon que Dieu seul.

9. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.

10. Et in domo iterum discipuli ejus de eodem interrogaverunt eum.

11. Et ait illis : Quicumque dimiserit uxorem suam, & aliam duxerit, adulterium committit super eam ?

12. & si uxor dimiserit virum suum, & alii nupsarit, moechatur.

13. Et offerebant illi parvulos, ut tangeret illos : discipuli autem comminabantur offerentibus :

14. quos cum videret Jesus, indigne tulit, & ait illis : Sinite parvulos venire ad me, & ne prohibueritis eos ; talium enim est regnum Dei.

15. Amen dico vobis : Quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud.

16. Et complexans eos, & imponens manus super illos, benedicebat eos.

17. Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam, genu flexo ante eum, rogabat eum : Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam ?

18. Jesus autem dixit ei : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus, nisi unus Deus.

19. Præcepta nosti : Ne adulteres : Ne occidas : ne fureris : Ne falsum testimonium dixeris : Ne fraudem feceris : Honora patrem tuum & matrem.

20. At ille respondens , ait illi : Magister , hæc omnia observavi à juventute mea.

21. Jesus autem intuitus eum , dilexit eum & dixit ei : Unum tibi deest ; vade , quæcumque habes vende , & da pauperibus , & habebis thesaurum in cælo ; & veni , sequere me.

22. Qui contristatus in verbo , abiit mœrens ; erat enim habens multas possessiones.

23. Et circumspiciens Jesus , ait discipulis suis : Quàm difficile qui pecunias habent , in regnum Dei introibunt !

24. Discipuli autem obtupescebant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens , ait illis : Filioli , quàm difficile est , confidentes in pecuniis in regnum Dei introire !

25. Facilius est camelum per foramen acûs transire , quàm divitem intrare in regnum Dei.

26. Qui magis admirabantur , dicentes ad semetipfos : & quis potest salvus fieri ?

19. Vous savez les commandemens : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne tuerez point : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage : Vous ne ferez tort à personne : Honorez votre père & votre mère. Exod. 20^e 13.

20. Il lui répondit : Maître , j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse.

21. Et JESUS jetant la vue sur lui , l'aima & lui dit : Il vous manque encore une chose : Allez , vendez tout ce que vous avez , donnez-le aux pauvres , & vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez , & me suivez *.

22. Mais cet homme affligé de ces paroles , s'en alla tout triste , parce qu'il avoit de grands biens.

23. Alors JESUS regardant autour de lui , dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu !

24. Et comme les disciples étoient tout étonnés de ce discours , JESUS ajouta : Mes enfans , qu'il est difficile que ceux qui mettent leur confiance dans les richesses , entrent dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille , que non pas qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Ils furent remplis d'un étonnement beaucoup plus grand , & ils * se disoient l'un à l'autre : Et qui peut donc être sauvé ?

†. 21. gr. vous étant chargé de la croix, = †. 26. autr. disoient en eux-mêmes.

27. Mais JESUS les regardant , leur dit : Cela est impossible aux hommes , mais non pas à Dieu ; car toutes choses sont possibles à Dieu.

Matt. 19. 29. *Luc.* 18. 28. 28. Alors Pierre prenant la parole , lui dit : Pour nous vous voyez que nous avons tout quitté , & que nous vous avons suivi.

29. JESUS répondit : Je vous dis & je vous en assure , que personne ne quittera pour moi & pour l'Évangile , sa maison , ou ses frères , ou ses sœurs , ou son père , ou sa mère , * ou ses enfans , ou ses terres ,

30. que présentement dans ce siècle même il ne reçoive cent fois autant de maisons , de frères , de sœurs , de mères , d'enfans , & de terres* , avec des persécutions , & dans le siècle à venir la vie éternelle.

Matt. 19. 30. 31. Mais plusieurs de ceux qui auront été les premiers , seront les derniers ; & plusieurs de ceux qui auront été les derniers , seront les premiers.

Suprà 9. 30. *Luc.* 18. 31. 32. Lorsqu'ils étoient en chemin * pour aller à Jérusalem , JESUS marchoit devant eux , & ils étoient tout étonnés , & le suivoient saisis de crainte. Et JESUS prenant à part de nouveau les douze disciples , commença à leur dire ce qui lui devoit arriver.

33. Nous allons , comme vous voyez , à Jérusalem ; & le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres , aux Scribes & aux Sénateurs ; ils le condamneront à la

27. Et intuens illos Jesus , ait : Apud homines impossibile est , sed non apud Deum ; omnia enimabilia sunt apud Deum.

28. Et cœpit ei Petrus dicere : Ecce nos dimisimus omnia ; & secuti sumus te.

29. Respondens Jesus , ait : Amen dico vobis : Nemo est : qui reliquerit domum , aut fratres , aut sorores , aut patrem , aut matrem , aut filios , aut agros , propter me , & propter Evangelium ;

30. qui non accipiat centies tantum , nunc in tempore hoc , domos , & fratres , & sorores , & matres , & filios , & agros , cum persecutionibus , & in sæculo futuro vitam æternam.

31. Multi autem erunt primi novissimi , & novissimi primi.

32. Erant autem in via ascendentes Jerosolymam , & præcedebat illos Jesus , & stupebant , & sequentes timebant. Et assumens iterum duodecim , cœpit illis dicere quæ essent ei evenitura.

33. Quia ecce ascendimus Jerosolymam , & filius hominis tradetur Principibus Sacerdotum , & Scribes , & Senioribus , &

* 29. gr. ou sa femme. = * 30. *curr.* au milieu même des persécutions. = * 32. *lestr.* montant.

damnabunt eum morte , & tradent eum gentibus ;

34. & illudent ei , & conspuent eum , & flagellabunt eum , & interficient eum ; & tertiâ die resurget.

35. Et accedunt ad eum Jacobus & Joannes filii Zebedæi , dicentes : Magister , volumus ut quodcumque petierimus , facias nobis.

36. At ille dixit illis : Quid vultis ut faciam vobis ?

37. Et dixerunt : Da nobis , ut unus ad dexteram tuam , & alius ad sinistram tuam , sedeamus in gloria tua.

38. Jesus autem ait eis : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibo ; aut baptismo , quo ego baptizor , baptizari ?

39. At illi dixerunt ei : Possumus. Jesus autem ait eis : Calicem quidem , quem ego bibo , bibetis ; & baptismo , quo ego baptizor , baptizabimini :

40. sedere autem ad dexteram meam , vel ad sinistram , non est meum dare vobis , sed quibus paratum est :

41. Et audientes decem , ceperunt indignari de Jacobo , & Joanne.

42. Jesus autem vocans eos , ait illi : Scitis quia hi ,

mort , & ils le livreront aux Gentils ;

34. ils le traiteront avec moquerie & avec outrage ; ils lui cracheront au visage ; ils le fouetteront ; ils le feront mourir ; & il ressuscitera le troisième jour.

35. Alors Jacques & Jean fils de Zébedée , vinrent à lui , & lui dirent : Maître , nous * voudrions bien que vous fissiez pour nous tout ce que nous vous demanderons.

36. Il leur répondit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

37. Accordez-nous , lui dirent-ils , que dans votre gloire nous soyons assis , l'un à votre droite , & l'autre à votre gauche.

38. Mais JESUS leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je * dois boire , & être baptisés du baptême dont je * dois être baptisé ?

39. Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et JESUS répartit : Vous boirez en effet le calice que je dois boire , & vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé :

40. mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche , ce n'est point à moi à vous le donner ; mais ce sera pour ceux à qui il a été préparé.

41. Et les dix autres Apôtres ayant entendu ceci , en conçurent de l'indignation contre Jacques & Jean.

42. C'est pourquoi JESUS les appelant à lui , leur dit : Vous savez

Matt. 20

Luc. 22

* 35. *lett.* voulons que vous fissiez pour nous. = * 38. *lett.* bois.

■ *ibid.* *lett.* suis baptisé.

que ceux qui ont l'autorité de commander aux peuples, exercent une domination sur eux, & que leurs princes les traitent avec empire.

43. Il n'en doit pas être de même parmi vous; mais si quelqu'un veut y devenir le plus grand, il faut qu'il soit * prêt à vous servir :

44. * & quiconque voudra être le premier d'entre vous, doit être le serviteur de tous.

45. Car le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

Matt. 20.
29.
Luc. 18.
35.

46. Après cela ils vinrent à Jéricho : & comme il sortoit de Jéricho avec ses disciples, suivi d'une grande troupe de peuple, un aveugle nommé Bartimée, fils de Timée, qui étoit assis sur le chemin pour demander l'aumône,

47. ayant appris que c'étoit JESUS de Nazareth, se mit à crier : JESUS fils de David, ayez pitié de moi.

48. Et plusieurs le reprenoient rudement, & lui disoient qu'il se tût; mais il crioit encore beaucoup plus haut : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Alors JESUS s'étant arrêté, commanda qu'on l'appelât. Et quelques-uns appelèrent l'aveugle, lui disant : Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous appelle.

50. Aussitôt il jeta son manteau, & se levant il vint à JESUS.

*. 43. *Minister*, qui est moins que *servus*; du verset suivant. = *. 44. *autr.* & si quelqu'un veut être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit l'esclave de tous.

qui videntur principari gen-
tibus, dominantur eis; &
Principes eorum potesta-
tem habent ipsorum.

43. Non ita est autem in vobis; sed quicumque voluerit fieri major, erit vester minister :

44. & quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus.

45. Nam & Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, & daret animam suam redemptionem pro multis.

46. Et veniunt Jericho, & proficiscente eo de Jericho, & discipulis ejus, & plurimâ multitudine, filius Timæi Bartimæus cæcus, sedebat juxta viam mendicans,

47. qui cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare, & dicere : Jesu fili David, miserere mei.

48. Et comminabantur ei multi ut taceret : at ille multò magis clamabat : Fili David, miserere mei.

49. Et stans Jesus præcepit illum vocari. Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto, surge, vocat te.

50. Qui projecto vestimento suo, exiliens venit ad eum.

51. Et respondens Jesus dixit illi : Quid tibi vis faciam ? Cæcus autem dixit ei : Rabboni , ut videam.

52. Jesus autem ait illi : Vade , fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit , & sequebatur eum in via.

51. Et JESUS lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle lui répondit : Maître , faites que je voie.

52. Allez , lui dit JESUS , votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant , & il suivoit JESUS dans le chemin.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 29. 30. **P**ERSONNE ne quittera pour moi & pour l'Évangile , sa maison , ou ses frères . . . que présentement dans le siècle même , il ne reçoive cent fois autant . . . avec des persécutions , &c.

Il y a une grande différence entre la Philosophie & le Christianisme. On peut être aux yeux du monde un grand philosophe , en quittant extérieurement les biens du siècle ; quoiqu'on ne se quitte pas soi-même , & qu'on soit peut-être d'autant plus rempli d'orgueil au-dedans de soi , qu'on s'est dépouillé de plus de choses en apparence. Mais on n'est Chrétien parfait aux yeux de Dieu & de l'Eglise , que lorsqu'on quitte toutes ces choses pour J. C. & pour l'Évangile ; c'est-à-dire , pour imiter J. C. & pour pratiquer les saintes maximes de son Évangile , en se renonçant soi-même , & se consacrant intérieurement à Dieu. Car il est aisé , dit saint Paulin , de quitter des choses qui ne nous sont que purement extérieures , & comme un manteau , ou un habit dont on se dépouille. Mais la grande difficulté est de consacrer à Dieu ce qui est vraiment à nous , c'est-à-dire , notre cœur , notre ame , & notre chair même , en rendant nos corps comme des hosties vivantes pour la gloire du Seigneur. Ce n'est pas que l'Évangile oblige pour être Chrétien , d'abandonner tous ses proches , & tous ses biens , puisqu'on peut être au milieu de ses parens , & dans la possession de ses richesses , très-bon Chrétien , par l'usage évangélique de toutes ces choses. Aussi le même S. Paulin répondant à son ami Sévère Sulpice , qui l'avoit loué d'avoir tout vendu & tout donné pour l'amour de J. C. & qui se blâmoit lui-même de n'en avoir pas ainsi usé , il lui dit ces excellentes paroles : » Confidérez , je vous prie , qu'il y a divers partages de grâces , & différentes mesures de dons , qu'un même Seigneur distribue , comme il lui plaît , à tous les membres de son corps mystique : & remarquez en même-temps combien

Paulin.
ep. 2.

» vous avez reçu pour votre part, lorsque Dieu vous a donné
 » le partage de ceux qui ont vécu dans la perfection de la loi,
 » en possédant de telle sorte les biens de la terre, qu'ils n'en
 » étoient point possédés eux-mêmes, & n'ayant jamais préféré
 » l'amour ni de ces biens, ni de leurs proches à l'amour de Dieu,
 » & à ce qu'ils lui devoient. . . . Et je ne fais, ajoute ce Saint,
 » si ce n'est point même l'effet d'une foi plus forte, & d'un
 » cœur plus ferme & plus constant, d'être, comme vous, au
 » milieu des feux, sans brûler, & au milieu de tant de pièges,
 » sans s'y laisser prendre, & de toucher à la poix, sans néan-
 » moins en être souillé, que de se hâter par un sentiment de
 » sa foiblesse, d'éloigner de soi des choses auxquelles on crai-
 » gnoit de s'attacher : » *Atque haud scio, an fortioris fidei judi-*
canda sit ista constantia & firmitas tui cordis, qua inter ignes non ure-
ris; inter laqueos non caperis; picem tangis, nec inquinaris; quam
eorum, quos tu fortes putas, ego autem infirmiores arbitror judican-
dos; quia non credentes infirmitati suæ, festinaverunt alienare omnia,
quibus inhærere timuerunt.

Ce qui est dit ici du précepte évangélique, est d'être prêt de quitter & tous ses biens & tous ses proches, si l'amour de Dieu & notre devoir nous y obligent; c'est-à-dire, si nous ne pouvons les conserver sans manquer à cet amour & à ce devoir. Et c'étoit-là, selon saint Paulin, la perfection de la loi. Mais la perfection de l'Évangile va plus loin, puisqu'elle porte à tout quitter actuellement pour J. C. comme avoient fait les Apôtres, qui quittèrent tout afin de le suivre, & de prêcher l'Évangile, tant par leurs paroles, que par leur exemple. Or le Fils de Dieu leur promet ici, & à tous ceux qui les auront imités, *le centuple de ce qu'ils auront quitté, non-seulement dans le siècle futur, où la vie éternelle, qu'ils recevront, réparera d'une manière infinie la perte de toutes ces choses; mais dès-à-présent dans ce siècle même, pour les raisons que l'on a marquées en expliquant ces mêmes paroles de J. C. dans saint Matthieu.*

Matt. 19.
27.

Saint Marc rapporte en ce lieu une parole très-remarquable du Sauveur, lorsqu'après avoir déclaré que ceux qui auront quitté toutes choses pour son amour, en recevront le centuple dès ce monde, il ajoute : *avec des persécutions.* Comme les disciples du Fils de Dieu, entendant parler de récompense au centuple dès cette vie, auroient pu avoir en vue ces récompenses temporelles, en abandonnant toutes choses pour le suivre, & se promettre ici-bas une espèce de félicité humaine & terrestre; il leur apprend en leur parlant aussitôt *de persécutions*, qu'ils ne

devoient nullement se proposer dans son service de jouir ici d'une vie calme, & d'une paix de Philosophe. Le centuple qu'il leur promet se doit donc entendre principalement des biens spirituels, des consolations intérieures, & de la joie toute sainte qui se goûte dans la charité qui unit ensemble les vrais serviteurs de Dieu; & non des richesses & des plaisirs de la terre, qui sont le partage de ceux qui aiment le siècle. Car la parole de saint Paul, qui nous assure que *tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. souffriront persécution*, se vérifiera dans tous les siècles. Et le même Apôtre nous exhortant de jeter les yeux sur J. C. comme sur l'auteur & le consommateur de la foi, ajoute, selon le texte grec: *Qu'au lieu de la joie & du bonheur dont il pouvoit jouir, il a souffert la croix, en méprisant la honte & l'ignominie.*

Si donc le Sauveur nous promet dès la vie présente, dans le sens qu'on l'a marqué, le centuple de ce que nous aurons quitté pour l'amour de lui, il nous promet en même-temps des persécutions, comme la récompense même de notre foi, qui nous aura fait renoncer à toutes ces choses. Car comme la gloire du Chrétien est d'être conforme à l'image du Fils de Dieu; & qu'il est dit du Fils de Dieu dans un Prophète, *Qu'il a été rassasié d'opprobres*; aussi un Chrétien doit mettre sa gloire dans ses souffrances, afin que plus il aura pris de part à la croix de J. C. plus il participe un jour à sa gloire: *Si compatimur, ut & conglorificemur.* Ainsi plus Dieu lui présente d'occasions de souffrir, plus il récompense en quelque sorte sa piété, qui lui a fait tout quitter pour l'amour de lui, puisqu'il multiplie en même-temps ses couronnes. C'est-là sans doute un centuple, connu de peu de personnes, & encore moins goûté. Mais saint Paul le connoissoit & le goûtoit parfaitement lorsqu'il disoit: *Nous nous glorifions même dans nos différentes afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'espérance.*

¶ 32. *Lorsqu'ils étoient en chemin pour aller à Jérusalem, JESUS marchoit devant eux, & ils étoient tout étonnés, & le suivoient saisis de crainte. Et JESUS prenant à part de nouveau les douze disciples, commença à leur dire ce qui lui devoit arriver.*

On a vu auparavant, que le Fils de Dieu avoit déjà averti ses Apôtres qu'il devoit être livré entre les mains des hommes, & mis à mort, & ressusciter le troisième jour. Ainsi ce que dit S. Marc en ce lieu, qu'il commença à leur dire ce qui lui devoit arriver, est seulement une manière de parler, qui ne signifie autre chose, sinon que JESUS les entretenoit de ce qui lui arriveroit dans Jérusalem. Il prenoit toujours le temps qu'ils étoient seuls, pour leur

Theoph.
in hunc
locum.

Grotius.

Bede. in
hunc loc.

1. Cor. 4.
17.

Matth.
20. 29.
&c.

parler de ce grand mystère, qui étoit beaucoup au-dessus de la portée du commun du peuple. Et c'est pour cette raison qu'il est dit ici, Que JESUS prit encore à part les douze disciples pour leur en parler. Un ancien Auteur a remarqué, Que JESUS marchoit devant eux, allant à Jérusalem pour y mourir; & qu'eux le suivoient tout étonnés & saisis de crainte; parce, dit-il, qu'il vouloit leur faire connoître que c'étoit volontairement qu'il alloit où il savoit bien qu'il devoit souffrir la mort. Il marchoit donc à leur tête comme leur chef, & comme chef intrépide. Les Apôtres au contraire le suivoient, n'allant sans doute en Judée qu'avec peine, comme en un lieu où les Juifs avoient conspiré sa mort. C'est pourquoi même il est dit, qu'ils étoient saisis d'étonnement & de crainte. Car ils ne pouvoient assez admirer, comme dit un Interprète, cette grandeur d'ame & cette force extraordinaire d'esprit, avec laquelle il alloit ainsi s'exposer à une mort très-certaine. Et ils craignoient, selon la pensée du pieux Bede, ou d'être eux-mêmes tués aussi avec lui, ou au moins d'être privés tout-d'un-coup de la présence de celui qui étoit alors toute leur consolation & tout leur soutien. *Ecce*, leur dit-il, *ascendimus Jerosolymam*; c'est-à-dire: Voici pour la dernière fois que nous allons à Jérusalem; parce que c'est là que le Fils de l'homme doit mourir, comme je vous l'ai déjà prédit. Mais si vous êtes étonnés des outrages, & de la mort que les Princes des Prêtres, les Docteurs & les Sénateurs lui feront souffrir, envisagez aussitôt la gloire de sa prompte résurrection. Et concevez bien que celui qui aura le pouvoir de ressusciter le troisième jour, pourroit bien plus aisément empêcher sa mort, si lui-même ne vouloit mourir, & procurer en mourant le salut des hommes. Envisageons donc aussi nous autres, au milieu des confusions & des souffrances, qui sont comme inséparables de sa piété, la résurrection de J. C. comme l'image & le gage de la nôtre. N'allons pas à Jérusalem avec frayeur, comme les Apôtres y alloient alors; mais allons-y avec joie & avec confiance, pourvu que nous suivions véritablement J. C. Car ceux qui le suivent ne doivent point être étonnés de sa croix & de ses souffrances, lorsqu'ils envisagent ce poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire, que doit produire en nous, comme dit saint Paul, le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie.

¶ 52. Alors JESUS lui dit: *Votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant, & il suivoit JESUS dans le chemin.*

On a déjà expliqué dans saint Matthieu l'histoire de la guérison de cet aveugle; & on a tâché de concilier autant qu'on a

pu ce qu'il y a de différent dans les trois Evangélistes qui en ont parlé. Il suffit donc d'éclaircir ici deux ou trois circonstances particulières qui n'ont point été touchées ailleurs. On voit en différentes occasions, que le Fils de Dieu guérissant quelque malade, lui disoit cette parole, *Votre foi vous a sauvé*; parce qu'ordinairement lorsqu'il en vouloit guérir quelqu'un, il lui inspiroit cette foi vive, qui lui faisoit espérer d'être guéri. Et ainsi sa guérison étoit doublement un don de Dieu; puisqu'elle étoit un fruit de sa foi, & que sa foi étoit elle-même une grâce du Seigneur. Mais elle paroît d'une manière toute singulière dans cet aveugle nommé Battimée, & c'étoit avec beaucoup de raison qu'elle méritoit l'éloge de J. C. Car si l'on se représente ce que l'on a dit sur saint Matthieu, que cet aveugle étoit d'abord, selon saint Luc, le long du chemin par où passa le Sauveur avant que d'entrer dans Jéricho; & que n'ayant pu obtenir cette première fois sa guérison, il alla se mettre de l'autre côté de Jéricho, où JESUS devoit passer au sortir de cette ville, pour aller à Jérusalem; & si l'on considère de plus la persévérance avec laquelle il cria, & redoubla même ses cris à mesure qu'on s'efforçoit davantage de lui imposer silence, on sera très-convaincu que sa foi étoit vraiment grande, & méritoit bien que J. C. s'arrêtât pour l'exaucer en le guérissant. C'étoit donc véritablement, comme le dit le Sauveur, *sa foi qui l'avoit sauvé*. Car ce fut à la grandeur de sa foi qu'il voulut accorder sa guérison: au lieu que d'autres malades étoient quelquefois guéris par un effet de la foi de ceux qui le présentoient.

Luc. 18.

25.

Secondement, il est remarquable que l'Evangile dit de cet aveugle, que J. C. s'étant arrêté pour l'appeler, *il jeta aussitôt son manteau*, pour pouvoir venir le trouver plus vite. Car il y a des obstacles qui nous empêchent de courir à J. C. lorsqu'il nous appelle. Et c'est souvent un des effets les plus sensibles de la foi vive qui accompagne la grâce par laquelle Dieu nous invite intérieurement à son service; de nous inspirer, comme à cet aveugle, une grande ardeur pour nous dépouiller de ce qui pourroit nous retarder, & ralentir notre course vers celui qui nous appelle.

En troisième lieu, il est dit de cet aveugle, qu'aussitôt qu'il fut guéri, il se mit à suivre le Fils de Dieu dans le chemin; c'est-à-dire, qu'il fit connoître sa guérison, en se conduisant alors lui-même, au lieu qu'il avoit besoin auparavant d'un conducteur, & marchant après son suprême médecin, par un effet de son humble reconnoissance, qui le portoit à publier le miracle

par lequel il avoit été guéri, & à s'attacher à son bienfaiteur. Telle est l'image très-naturelle de la disposition qui se doit aussi rencontrer dans les aveugles spirituels, que la lumière de la vérité, & la grâce du Fils de Dieu a éclairés d'une manière beaucoup plus miraculeuse, quoiqu'invisible. Ils étoient aveugles; parce qu'ils étoient privés de la vraie lumière des âmes, qui est le Verbe fait homme, pour éclairer tous les hommes. Mais après que J. C. par sa grâce leur a rendu la lumière spirituelle qu'ils avoient perdue, ils commencent alors à le suivre comme leur chef & leur modèle. Et comment suivent-ils JESUS? *En marchant dans le chemin où il a marché, Car c'est-là & l'effet, & la marque la plus visible de leur guérison, de marcher, comme dit saint* 1. *Theff. Paul, dans la voie de Dieu, de la manière qu'ils ont appris qu'ils y* 4. 1. *doivent marcher pour lui plaire. Et c'est, comme il dit encore, en observant les préceptes que J. C. nous a donnés, & en accomplissant la volonté du Seigneur, qu'on marche après lui dans cette voie.*

CHAPITRE XI.

Entrée de J. C. dans Jérusalem. Figuier maudit. Vendeurs chassés du Temple. Autorité de J. C.

Matt. 21. 1. **L**ORSQU'ILS approchoient de Jérusalem, étant près *
Luc. 9. de Béthanie vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. & leur dit: Allez à ce village qui est devant vous; & sitôt que vous y ferez entrés, vous trouverez un ânon lié sur lequel nul homme n'a encore monté; déliez-le, & me l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande, Pourquoi faites-vous cela? dites-lui: C'est que le Seigneur en a besoin; & il le laissera amener ici aussitôt.

4. Y étant allés, ils trouvèrent l'ânon qui étoit attaché dehors au-

1. **E**T cum appropinquarent Jerosolymæ & Bethaniæ ad montem Olivarum, mittit duos ex discipulis suis,

2. & ait illis: Ite in castellum, quod contra vos est; & statim introentes illuc, invenietis pullum ligatum, super quem nemo adhuc hominum sedit; solvite illum, & adducite.

3. Et si quis vobis dixerit, Quid facitis? dicite, quia Domino necessarius est; & continuo illum dimittet huc.

4. Et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante

Januam foris in bivio , & salvunt eum.

5. Et quidam de illic stantibus , dicebant illis : Quid facitis solventes pullum ?

6. Qui dixerunt eis sicut præceperat illis Jesus , & dimiserunt eis.

7. Et duxerunt pullum ad Jesum , & imponunt illi vestimenta sua ; & sedit super eum.

8. Multi autem vestimenta sua straverunt in via. Alii autem frondes cædebant de arboribus , & sternerant in via.

9. Et qui præibant , & qui sequebantur , clamabant , dicentes : Hosanna.

10. Benedictus qui venit in nomine Domini : benedictum quod venit regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis.

11. Et introivit Jerosolymam in templum : & circumspexit omnibus ; cum jam vespera esset hora , exiit in Bethaniam cum duodecim.

12. Et alia die cum exirent à Bethania , esuriit ;

13. cumque vidisset à longe ficum habentem folia , venit , si quid forte inveniret in ea : & cum venisset ad eam , nihil invenit præter folia ; non enim erat tempus ficorum.

14. Et respondens dixit ei : Jam non amplius in

près d'une porte entre deux chemins , & ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étoit là , leur dirent : Que faites-vous ? Pourquoi déliez-vous cet ânon ?

6. Ils leur répondirent comme JESUS le leur avoit ordonné ; & ils le leur laissèrent emmener.

7. Ainsi ayant emmené l'ânon *Joan. 12.* à JESUS , ils le couvrirent de leurs ^{14.} vêtements ; & il monta dessus.

8. Plusieurs aussi étendirent leurs vêtements le long du chemin. D'autres coupoient des branches d'arbres , & les jetoient par où il passoit.

9. Et tant ceux qui marchaient *Matth. 21.* devant , que ceux qui suivoient , ^{9.} crioient : Hosanna , *salut & gloire.*

10. Béni soit celui qui vient au *Luc. 19.* nom du Seigneur : béni soit le règne ^{58.} de notre père David , que nous *Pf. 117.* voyons arriver : Hosanna , *salut & gloire* au plus haut des cieux. ^{26.}

11. JESUS étant ainsi entré dans *Matth.* Jérusalem , s'en vint au temple : & ^{21. 10.} après avoir tout regardé , comme il étoit déjà tard , il s'en alla à Bethanie avec les douze *Apôtres.*

12. Le lendemain , lorsqu'ils sortoient de Bethanie , il eut faim ;

13. & voyant de loin un figuier *Matth.* qui avoit des feuilles , il y alla pour ^{21. 19.} voir s'il y pourroit trouver quelque chose ; & s'en étant approché , il n'y trouva que des feuilles ; car ce n'étoit pas * le temps des figues.

14. Alors JESUS dit au figuier : Qu'à jamais nul ne mange plus de

* 13. *autr.* une année de figues.

toi aucun fruit : ce que ses disciples entendraient.

15. Etant revenus à Jérusalem, il entra dans le temple, d'où il chassa ceux qui y vendoient, & qui y achetoient; & il renversa les tables des banquiers, & les bancs de ceux qui vendoient des colombes :

16. & il ne permettoit pas que personne transportât aucun ustensile par le temple.

17. Il les instruisoit aussi en leur disant : N'est-il pas écrit, Ma maison sera appelée la maison de prière pour toutes les nations ? Et cependant vous en avez fait une caverne de voleurs.

Isai. 56.
7.
Jerem. 7.
11.

18. Ce que les Princes des Prêtres & les Scribes ayant entendu, ils cherchoient un moyen de le perdre; car ils le craignoient, parce que tout le peuple étoit ravi en admiration de sa doctrine.

19. Et lorsqu'il étoit déjà tard, il sortit de la ville.

20. Le lendemain matin ils virent en passant le figuier, qui étoit devenu sec jusqu'à la racine.

21. Et Pierre se souvenant de la parole de Jésus-Christ, lui dit : Maître, voyez comme le figuier que vous avez maudit, est devenu sec.

22. Jésus lui répondant, leur dit : Ayez * de la foi en Dieu.

23. Je vous dis en vérité, que quiconque dira à cette montagne, Ote-toi de là, & te jettes dans la mer, & cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fermement que

Matt. 21.
21.

* 22. *lett.* la foi de Dieu.

æternum ex te fructum quisquam manducet : & audiebant discipuli ejus.

15. Et veniunt Jerosolymam ; & cum introisset in templum, coepit ejicere vendentes & ementes in templo, & mensas numulariorum, & cathedras vendentium columbas evertit;

16. & non sinebat ut quisquam transferret vas per templum.

17. Et docebat dicens eis : Nonne scriptum est : quia domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus ; Vos autem fecistis eam speluncam latronum.

18. Quo audito Principes Sacerdotum & Scribae querebant quomodo eum perderent : timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur supra doctrina ejus.

19. Et cum vespera facta esset, egrediebatur de civitate.

20. Et cum mane transirent, viderunt ficum aridam factam à radicibus.

21. Et recordatus Petrus, dixit ei : Rabbi, ecce ficus, cui maledixisti, aruit.

22. Et respondens Jesus, ait illis : Habete fidem Dei.

23. Amen dico vobis, quia quicumque dixerit huic monti : Tollere, & mittere in mare, & non hæsitaverit in corde suo,

sed crediderit , quia quodcumque dixerit , fiat , fiet ei.

24. Propterea dico vobis , omnia quaecumque orantes petitis , credite quia accipietis & evenient vobis.

25. Et cum stabitis ad orandum , dimittite si quid habetis adversus aliquem , ut & Pater vester , qui in caelis est , dimittat vobis peccata vestra.

26. Quod si vos non dimiseritis , nec Pater vester , qui in caelis est , dimittet vobis peccata vestra.

27. Et veniunt rursus Ierosolymam. Et cum ambularet in templo , accedunt ad eum summi Sacerdotes , & Scribae , & Seniores.

28. & dicunt ei : In qua potestate haec facis ? Et quis dedit tibi hanc potestatem ut ista facias ?

29. Jesus autem respondens , ait illis : Interrogabo vos & ego unum verbum , & respondete mihi , & dicam vobis in qua potestate haec faciam.

30. Baptismus Joannis de caelo erat , an ex hominibus ? Respondete mihi.

31. At illi cogitabant secum , dicentes : Si dixerimus , De caelo , dicet : Quare ergo non credidistis ei ?

32. Si dixerimus , Ex ho-

tout ce qu'il aura dit arrivera , il le verra en effet arriver.

24. C'est pourquoi je vous le dis : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière , croyez que vous l'obtiendrez , & il vous fera accordé. *Matt. 7. 7. & 21. 22. Luc. 11. 9.*

25. Mais lorsque vous vous presenterez pour prier , si vous avez quelque chose contre quelqu'un , pardonnez-lui , afin que votre Père qui est dans les cieus vous pardonne aussi vos péchés. *Matt. 6. 14. 18. 35.*

26. Que si vous ne pardonnez point , votre Père qui est dans les cieus ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

27. Ils retournèrent encore à Jérusalem. Et Jesus se promenant dans le temple , les Princes des Prêtres , les Scribes , & les Sénateurs le vinrent trouver.

28. & lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ceci ; & qui vous a donné l'autorité de faire ce que vous faites ?

29. Jesus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire & après que vous m'y aurez répondu , je vous dirai par quelle autorité je fais ceci.

30. Le baptême de Jean étoit-il du ciel , ou des hommes ? Répondez-moi.

31. Mais ils raisonnoient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons qu'il étoit du ciel , il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ?

32. Que si nous disons qu'il

* 23. *lett.* lui sera fait. = * 29. *lett.* répondez , & je vous dirai aussi , &c.

étoit des hommes , nous avons à craindre le peuple ; parce que tout le monde considéroit Jean comme ayant été véritablement Prophète.

33. Ainsi ils répondirent à JESUS : Nous ne savons. Et JESUS leur dit : Je ne vous dirai point non plus par quelle autorité je fais ceci.

minibus , timemus populum : omnes enim habebant Joannem , quia verè Propheta esset.

33. Et respondentes dicunt Jesu : Nescimus. Et respondens Jesus ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc faciam.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 20. 21. **L** E lendemain matin ils virent en passant le figuier , qui étoit devenu sec jusqu'à la racine. Et Pierre se souvenant de la parole de J. C. lui dit : Maître , voyez comme le figuier que vous avez maudit est devenu sec.

Mat. 21. 20. Il est dit dans saint Matthieu , que le figuier devint sec dans le moment que J. C. l'eut maudit. Mais il est dit seulement ici , que le lendemain les disciples virent en passant ce figuier séché jusqu'à la racine , & qu'ils le firent remarquer au Fils de Dieu. Cela s'éclaircit facilement , si l'on considère que le figuier sécha dans l'instant que le Sauveur lui eut donné sa malédiction ; mais que les disciples ne s'en aperçurent que le lendemain lorsqu'ils passèrent devant. Ainsi , quoique saint Matthieu témoigne qu'aussitôt après que J. C. eut maudit cet arbre , ses disciples en furent dans l'admiration , & lui dirent : *Voyez comme ce figuier est devenu sec en un instant* ; il y a sujet de croire que ce saint Evangéliste a rapporté tout de suite , ce qui néanmoins n'est arrivé , selon saint Marc , que le jour suivant.

Mat. 17. 19. On a expliqué ailleurs ce que J. C. dit à ses disciples de la vertu toute divine de la foi , capable de transporter les montagnes d'un lieu en un autre ; cette foi dont parle saint Paul , lorsqu'il s'écrie : *Quand j'aurois toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes*. Mais on pourroit seulement demander ici ce que le Sauveur entend , lorsqu'il déclare que le propre de cette foi est de *n'hésiter point dans son cœur*. J. C. nous oblige-t-il donc par-là à n'avoir jamais aucun doute , que le Seigneur ne nous accorde les plus grands miracles lorsque nous les lui demanderons ? Pour bien entendre ceci , il faut supposer premièrement , qu'il ne peut jamais nous être permis de tenter Dieu. Et ce seroit le tenter de lui demander sans nécessité des miracles. Le temps des Apôtres étoit le temps des prodiges , parce qu'il étoit besoin alors d'établir la vérité de l'Evangile par l'éclat des œuvres miraculeuses

& funaturelles. Ainsi les Apôtres avoient cette foi dont parle S. Paul, qui est capable de transporter les montagnes. Et cette foi étoit telle, qu'ils *n'hésitoient point dans leur cœur*, étant toujours assurés que Dieu leur accorderoit ce qu'ils demandoient, parce qu'il les avoit rendu les dépositaires de sa puissance pour l'établissement de son Eglise, & que d'ailleurs ils ne lui demandoient rien que dans cette vue & pour cette fin, qui étoit l'essentiel de leur ministère.

L'on a vu aussi beaucoup de Saints, à qui Dieu avoit donné un pouvoir égal à celui des Apôtres, pour faire divers prodiges en faveur des peuples. Tels ont été en orient saint Grégoire surnommé le Thaumaturge, & en occident saint Martin, & plusieurs autres, à qui il sembloit que toute la nature fût soumise comme à Dieu-même, parce qu'ils étoient eux-mêmes si parfaitement soumis à Dieu, qu'ils ne vouloient que ce que le Seigneur vouloit, & qu'ainsi leur volonté étoit toujours accomplie, parce qu'elle étoit elle-même la volonté du Seigneur.

Disons donc que les Apôtres, & tous les hommes apostoliques *n'hésitoient point dans leur cœur*, toutes les fois qu'ils demandoient des miracles; parce que c'étoit l'esprit de Dieu qui les remplissoit, & qui les faisoit agir pour sa gloire, & pour les divers besoins de son Eglise: mais ce seroit une illusion de s'imaginer qu'il nous fût permis de demander quand il nous plairoit des prodiges, ou par la curiosité, ou sans une nécessité considérable; & qu'il suffiroit pour les obtenir de *n'hésiter point dans notre cœur*, lorsque d'ailleurs ni la grande gloire de Dieu, ni d'autres raisons très-pressantes ne l'exigent pas. On ne prétend pas néanmoins accourcir le bras du Seigneur, qui est encore tout-puissant pour opérer des prodiges, quand il lui plaît, & faire paroître sa gloire dans ses Saints; mais ce qu'on peut dire en général, c'est qu'après que Dieu a établi si puissamment la vérité de son Eglise, par les miracles qu'ont faits les Apôtres, & tous les hommes apostoliques, par le sang de tant de Martyrs, dont les souffrances doivent être considérées comme les plus grands de tous les miracles, & par tant d'autres merveilles que la puissance de Dieu a fait éclater en divers siècles, il paroît moins de nécessité de demander ces sortes de prodiges, qui ont été plus particulièrement nécessaires dans les premiers temps de l'établissement de l'Eglise. Notre foi présentement doit être une foi toute intérieure, & toute appliquée à la prière, dans la vue de la grandeur infinie de Dieu, & du néant où nous réduit devant lui notre extrême misère. Elle doit nous engager à lui demander avec con-

fiance son divin secours, sans lequel nous sentons bien que nous ne pouvons accomplir par nous-mêmes ce qu'il nous commande. C'est de cette vive foi qui doit accompagner la prière, que saint *Jacob. 1. 6.* Jacques dit : *Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement & sans reproche ; & la sagesse lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi ET SANS HÉSITER ; car celui qui hésite dans son cœur, est semblable au flot de la mer, qui est agité & emporté çà & là par la violence du vent. Telle est donc la foi qui doit animer notre prière ; une foi qui ne soit point inconstante. Et le même Apôtre explique aussitôt en quoi consiste cette inconstance lorsqu'il ajoute : Que l'homme qui a un cœur double est inconstant dans toutes ses voies. Ainsi l'inconstance d'une foi qui ne sauroit obtenir de Dieu ce qu'elle demande, est causée, selon ce grand Saint, par la duplicité d'un cœur partagé entre Dieu & le monde ; entre l'amour de la vérité & la vanité des créatures ; entre l'esprit & la chair. Car dans ce partage de son cœur, il est impossible qu'il prie Dieu avec cette foi qui n'hésite point, & à laquelle J. C. aussi-bien que son Apôtre, nous déclare que Dieu ne refusera point ce qu'elle demande.*

Matt. 21. Tout le reste de ce chapitre étant rapporté presque en mêmes termes dans saint Matthieu, il est inutile d'expliquer ici de nouveau ce qui a été déjà éclairci dans les explications de cet autre Evangéliste.



CHAPITRE XII.

Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu & César. Résurrection. Amour de Dieu & du prochain. Le Messie Fils & Seigneur de David. Docteurs hypocrites. Aumône de la vérité.

Isai. 5. 1. Jerem. 2. 21. Matt. 21. 23. Luc. 20. 9. 1. **J**ESUS commença ensuite à leur parler en paraboles : Un homme, dit-il, planta une vigne, l'entoura d'une haie, & creusant dans la terre y fit un pressoir*, y bâtit une tour ; & l'ayant louée à des vigneron, il s'en alla en un pays éloigné.

2. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs aux vi-

1. **E**T cœpit illis in parabolis loqui : Vineam pastinavit homo, & circumdedit sepem, & fodit lacum, & ædificavit turrim, & locavit eam agricolis, & peregrè profectus est.

2. Et misit ad agricolas in tempore servum, ut ab

*. 1. lettr. lacum, qui est une partie du pressoir.

agricolis acciperet de fructu vineæ.

3. Qui apprehensum eum ceciderunt, & dimiserunt vacuum.

4. Et iterum misit ad illos alium servum; & illum in capite vulneraverunt, & contumeliis affecerunt.

5. Et rursus alium misit, & illum occiderunt; & plures alios, quosdam cædentes, alios verò occidentes.

6. Adhuc ergo unum habens filium carissimum, & illum misit ad eos novissimum, dicens: Quia revereantur filium meum.

7. Coloni autem dixerunt ad invicem, Hic est heres; venite, occidamus eum, & nostra erit hereditas.

8. Et apprehendentes eum, occiderunt: & ejecerunt extra vineam.

9. Quid ergo faciet Dominus vineæ? Veniet, & perdet colonos, & dabit vineam aliis.

10. Nec Scripturam hanc legistis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli:

11. à Domino factum est istud; & est mirabile in oculis nostris?

12. Et quærebant eum tenere, & timuerunt turbam; cognoverunt enim

gnerons, pour recevoir ce qu'ils devoient du fruit de la vigne.

3. Mais l'ayant pris, ils le * battirent, & le renvoyèrent sans lui rien donner.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur *, & ils le blessèrent à la tête, & lui firent toutes sortes d'outrages.

5. Il leur en envoya encore un; qu'ils tuèrent; & de plusieurs qu'il leur envoya ensuite, ils en battirent quelques-uns, & tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant un fils unique qu'il aimoit très-tendrement, il le leur envoya encore après tous les autres, en disant: Ils auront quelque respect pour mon fils.

7. Mais ces vigneronns dirent entre eux: Voici l'héritier; allons, tuons-le, & l'héritage sera à nous.

8. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, & le jetèrent hors de la vigne.

9. Que fera donc le Seigneur de cette vigne? Il viendra lui-même, il exterminera ces vigneronns, & il donnera sa vigne à d'autres.

10. N'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture: La pierre qui avoit été rejetée par ceux qui bâtissoient, est devenue la principale pierre de l'angle:

11. c'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voient avec admiration?

12. Ceux à qui il parloit cherchoient les moyens de l'arrêter; car ils virent bien que c'étoit d'eux.

Pf. 117.
22.
Isai. 28.
16.
Matt. 21.
42.
Act. 4. 11.
Rom. 9.
33.
1. Petr. 2.
7.

* 3. *autr.* fouettèrent. = * 4. *gr.* qu'ils poursuivirent à coups de pierres.

qu'il vouloit parler dans cette parabole : mais ils craignirent le peuple ; c'est pourquoi le laissant là , ils se retirèrent.

Matth.

22. 15.

Luc. 20.

20.

13. Voulant ensuite le surprendre dans ses paroles , ils lui envoyèrent quelques-uns des Pharisiens & des Hérodiens ,

14. qui lui vinrent dire : Maître , nous savons que vous êtes sincère & véritable , & que vous n'avez égard à qui que ce soit ; car vous ne considérez point la qualité des personnes , mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité : * Est-il permis , ou non , de payer le tribut à César * ?

15. Mais JESUS connoissant leur hypocrisie , leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier , que je le voie.

16. Ils lui en apportèrent un ; & il leur demanda : De qui est cette image , & cette inscription ? De César , lui dirent-ils.

Rom. 13.
7.

17. JESUS leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César ; & à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils admirèrent sa réponse.

Matth. 22.

23.

Luc. 20.

27.

Deut. 25.

5.

18. Après cela , les Sadducéens qui nient la résurrection , le vinrent trouver , & ils lui proposèrent cette question :

Deut. 25.

5.

19. Maître , Moïse nous a laissé par écrit : Que si un homme en mourant laisse sa femme sans enfans , son frère doit épouser sa femme ,

quoniam ad eos parabolant hanc dixerit : & relicto eo , abierunt.

13. Et mittunt ad eum quosdam ex Phariseis & Herodianis , ut eum caperent in verbo ,

14. qui venient dicunt ei : Magister , scimus quia verax es , & non curas quemquam , nec enim vides in faciem hominum , sed in veritate viam Dei doces : Licet dari tributum Cæsari , an non dabimus ?

15. Qui sciens versutiam illorum , ait illis : Quid me tentatis ? Afferte mihi denarium , ut videam.

16. At illi attulerunt ei ; & ait illis : Cujus est imago hæc , & inscriptio ? Dicunt ei : Cæsaris.

17. Respondens autem Jesus dixit illis : Reddite igitur quæ sunt Cæsaris , Cæsari , & quæ sunt Dei , Deo. Et mirabantur super eo.

18. Et venerunt ad eum Sadducæi , qui dicunt resurrectionem non esse ; & interrogabant eum dicentes :

19. Magister , Moyses nobis scripsit , ut si cujus frater mortuus fuerit , & dimiserit uxorem , & filios

γ. 14. *autr.* Est-il permis de payer le tribut à César , ou ne le payerons-nous point ? = *Ibid. gr. ajoute :* Le payerons-nous , ou ne le payerons-nous pas ?

non reliquerit , accipiat fratrem ejus uxorem ipsius , & resuscitet semen fratri suo.

20. Septem ergo fratres erant , & primus accepit uxorem , & mortuus est non relicto semine.

21. Et secundus accepit eam , & mortuus est , & nec iste reliquit semen , & tertius similiter ;

22. & acceperunt eam similiter septem : & non reliquerunt semen ; novissima omnium defuncta est & mulier.

23. In resurrectione ergo cum resurrexerint , cujus de his erit uxor ; septem enim habuerunt eam uxorem ?

24. Et respondens Jesus , ait illis : Nonne ideò erratis , non scientes Scripturas , neque virtutem Dei ?

25. Cum enim à mortuis resurrexerint , neque nubent , neque nubentur ; sed sunt sicut Angeli in cœlis.

26. De mortuis autem quòd resurgant , non legistis in libro Moyse , super rubum quomodo dixerit illi Deus , inquiens : Ego sum Deus Abraham , & Deus Isaac , & Deus Jacob ?

27. Non est Deus mortuorum , sed vivorum ; vos ergo multum erratis.

28. Et accessit unus de Scribis , qui audierat illos conquirentes : & videns

pour susciter des enfans à son frère mort.

20. Or il y avoit sept frères , dont le premier ayant pris une femme , mourut sans laisser d'enfans.

21. Le second l'ayant épousée ensuite , mourut aussi sans enfans , & le troisième de même ;

22. & tous les sept l'ont ainsi eue pour femme , sans qu'aucun ait laissé d'enfans ; & enfin cette femme est morte elle-même la dernière.

23. Lors donc qu'ils ressusciteront dans la résurrection générale , duquel d'entre eux sera-t-elle femme , puisqu'elle l'a été de tous les sept ?

24. Et JESUS leur répondit : Ne voyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur ; parce que vous ne comprenez ni les Ecritures , ni la puissance de Dieu ?

25. Car lorsque les morts seront ressuscités , les hommes n'auront point de femmes , ni les femmes de maris : mais ils seront comme les Anges qui sont dans les cieux.

26. Et quant à la résurrection des morts , n'avez-vous point lu dans le livre de Moyse ce que Dieu lui dit dans le buisson : Je suis le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , & le Dieu de Jacob ?

27. Or il n'est point le Dieu des morts , mais des vivans ; & ainsi vous êtes dans une grande erreur.

28. Alors l'un des Docteurs de la loi , qui avoit ouï cette dispute , voyant que JESUS avoit si bien ré-

Exod. 31

6

Mat. 22

32.

Mat. 22

35.

pondu aux Sadducéens , s'approcha de lui , & lui demanda , Quel étoit le premier de tous les commandemens.

Dent. 6. 4. 29. Et JESUS lui répondit : Le premier de tous les commandemens est celui-ci : Ecoutez , Israël , le Seigneur votre Dieu est le seul * Dieu :

30. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur , de toute votre ame , de tout votre esprit , & de toutes vos forces. C'est là le premier commandement.

31. Et voici le second , qui est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Il n'y a aucun autre commandement plus grand que ceux-ci.

32. Le Docteur lui répondit : * Maître , ce que vous avez dit est très-véritable , qu'il n'y a qu'un seul Dieu , & qu'il n'y en a point d'autre que lui :

Levit. 19. 18. Matt. 22. 39. Rom. 15. 9. Galat. 5. 14. Jacob. 2. 8. 33. & que de l'aimer de tout son cœur , de tout son esprit , & de toute son ame , & de toutes ses forces , & son prochain comme soi-même , est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes , & que tous les sacrifices.

34. JESUS voyant qu'il avoit répondu sagement , lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu. Et depuis ce temps-là personne n'osoit plus lui faire de questions.

35. Mais JESUS enseignant dans le temple , leur dit : Comment les Scribes disent-ils que le CHRIST est fils de David ,

quoniam benè illis responderit , interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum.

29. Jesus autem respondit ei : Quia primum omnium mandatum est : Audi , Israel , Dominus Deus tuus , Deus unus est :

30. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , & ex tota anima tua , & ex tota mente tua , & ex tota virtute tua. Hoc est primum mandatum.

31. Secundum autem simile est illi : Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Majus horum aliud mandatum non est.

32. Et ait illi Scriba : Benè , Magister , in veritate dixisti , quia unus est Deus , & non est alius præter eum :

33. & ut diligatur ex toto corde , & ex toto intellectu , & ex tota anima , & ex tota fortitudine ; & diligere proximum tanquam seipsum , majus est omnibus holocaustibus , & sacrificiis.

34. Jesus autem videns quòd sapienter respondisset , dixit illi : Non es longè à regno Dei. Et nemo jam audebat eum interrogare.

35. Et respondens Jesus dicebat , docens in templo : Quomodo dicunt Scribæ Christum filium esse David ,

* 29. gr. Seigneur. = †. 32. eutr. Maître , assurément que ce que vous avez dit est très-véritable , &c.

36. ipse enim David dicit in Spiritu sancto : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis : donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ?

37. Ipse ergo David dicit eum Dominum : & unde est filius ejus ? Et multa turba eum libenter audivit.

38. Et dicebat eis in doctrina sua : Cavete à Scribis, qui volunt in stolis ambulare ; & salutari in foro,

39. & in primis cathedris sedere in synagogis, & primos discubitus in cœnis :

40. qui devorant domos viduarum, sub obtentu prolis orationis : hi accipient prolis iudicium.

41. Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspicebat quomodo turba jactaret æs in gazophylacium, & multi divites jactabant multa.

42. Cùm venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans.

43. Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium :

36. puisque David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?

37. Puis donc que David l'appelle lui-même son Seigneur, comment est-il son fils ? Une grande partie du peuple prenoit plaisir à l'écouter.

38. Et il leur disoit en sa manière d'instruire : Gardez-vous des Docteurs de la loi, qui aiment à se promener avec de longues robes, & à être salués dans les places publiques ;

39. à être assis dans les premières chaires dans les synagogues, & à avoir les premières places dans les festins :

40. qui dévorent les maisons des veuves, * sous prétexte qu'ils font de longues prières. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

41. JESUS étant assis vis-à-vis du tronc, il prenoit garde de quelle manière le peuple y jetoit de l'argent ; & comme plusieurs gens riches y en mettoient beaucoup.

42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit seulement deux petites pièces de la valeur d'un liard.

43. Alors JESUS ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc :

* 40. gr. & qui font de longues prières, pour servir de prétexte à leur avaries.

44. car tous les autres ont donné de leur abondance; mais celle-ci a donné de son indigence même toute ce qu'elle avoit, & tout* ce qui lui restoit pour vivre.

✧. 44. *lectr.* son vivre.

44. omnes enim ex eo quod abundabat illis, miserunt: hæc verò de penuria sua omnia quæ habuit, misit totum victum suum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. **J**ESUS commença ensuite à leur parler en paraboles, &c.

Marc. 4.
33. 34.

Ceci ne signifie pas que J. C. ait seulement commencé alors à parler aux Prêtres & aux Docteurs en paraboles; puisque l'on a vu auparavant qu'il avoit accoutumé de parler ainsi aux Juifs sous diverses paraboles, & même qu'il ne leur parloit point sans paraboles. Mais le saint Evangéliste ne veut marquer autre chose, sinon, qu'après que le Fils de Dieu eut confondu tous ces Prêtres & tous ces Docteurs, par la demande qu'il leur fit touchant le baptême de saint Jean, au lieu de répondre à ce qu'ils lui demandoient eux-mêmes, il commença à leur tracer une image de leur propre infidélité sous diverses paraboles qu'il leur proposa, & entre autres sous la figure de ces vigneronns dont il est parlé ici. Car quoique saint Marc ayant parlé de paraboles au pluriel, ne rapporte néanmoins que celle des vigneronns; saint Matthieu en marque encore quelques autres, qu'on a expliquées avec celle-ci, à l'endroit où il en parle.

Matt. 21.
28. 22.
2.

✧. 2. *Car ils connurent que c'étoit d'eux qu'il vouloit parler dans cette parabole, &c.*

Ibid. 21.
43.

Saint Matthieu fait voir comment ces Prêtres connurent que J. C. parloit d'eux sous cette figure de vigneronns infidelles envers leur maître, & cruels envers son fils. Car il témoigne que le Sauveur leur déclara nettement, *Que le royaume de Dieu leur seroit ôté, & donné à un autre peuple, qui en produiroit les fruits.* Ainsi il leur fut aisé de comprendre alors, qu'ils étoient ces vigneronns, qui ayant si mal reçu, & traité même avec tant d'outrages, en la personne de leurs pères, les saints Prophètes que le Seigneur, le Dieu d'Israël leur avoit envoyés en divers temps, se trouvoient encore eux-mêmes dans la cruelle disposition de faire mourir celui que les prophéties devoient leur faire reconnoître pour le CHRIST; & le Fils de Dieu. Mais de quoi leur servit-il de s'être aperçus que c'étoit d'eux que JESUS parloit, & qu'il traçoit leur propre image sous la figure de ces cruels vigneronns,

homicides du Fils de leur Maître & de leur Seigneur ? En deviennent-ils plus modérés ? Et conçoivent-ils de l'horreur de cette disposition si criminelle, où le Fils de Dieu leur faisoit voir qu'ils étoient tous engagés ? Ils n'en deviennent au contraire que plus furieux ; & ils se hâtent, pour le dire ainsi, de vérifier par l'effet ce qu'il disoit d'eux, voulant dès-lors l'arrêter, s'ils l'avoient pu, & la seule crainte du commun des Juifs qui respectoient J. C. les en ayant empêchés.

Qui s'étonnera donc que dans tous les siècles on ait vu souvent que la vérité représentée à ses ennemis n'ait fait que les irriter ? Car tel a été toujours le caractère de ceux qui ont ressemblé à ces Prêtres & à ces Pharisiens envieux de la gloire du Fils de Dieu, & ennemis de la vérité de ses paroles, qui leur faisoit voir leurs dérèglemens ; toujours prêts à condamner dans les autres, le mal qui étoit encore plus grand dans eux-mêmes, & toujours prêts à s'irriter contre ceux qui leur donnoient lieu de se connoître tels qu'ils étoient : toujours clair-voyans pour découvrir une paille dans l'œil de leurs frères, & toujours aveugles pour ne pas voir dans leurs propres yeux des poutres qui y étoient visibles à tous les autres : enfin toujours attentifs sur leur prochain, pour en observer les moindres défauts ; & toujours hors d'eux-mêmes, pour n'y point considérer ce qui s'y passe, & n'être point obligé de le condamner : Bien éloignés de la disposition si humble de ce Roi vraiment pénitent, dont il est parlé dans l'Écriture, qui ^{1. Reg.} après avoir condamné dans la parabole que Nathan lui proposa, ^{12.} l'injustice d'un homme riche, qui avoit ôté à un pauvre sa brebis unique, ne craignit point de se condamner aussi lui-même, dans le moment qu'il connut que c'étoit de lui que ce Prophète avoit parlé, & dont il avoit représenté l'injustice sous le voile de cette figure.

ψ. 32. 33. *Maître, assurément que ce que vous avez dit est très-véritable, qu'il n'y a qu'un seul Dieu & que de l'aimer de tout son cœur & son prochain comme soi-même, est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes, & que tous les sacrifices.*

Les Juifs regardoient ordinairement les holocaustes, où la victime étoit consumée en l'honneur de Dieu, & les autres sacrifices de la loi, comme les devoirs les plus essentiels du culte qu'on lui rendoit. Et étant charnels & grossiers, ils bornoient là ordinairement leur piété ; parce qu'ils ne connoissoient point, ou ne vouloient point connoître, que ce qu'ils devoient à Dieu principalement, étoit l'amour de leur cœur. Ils s'attachoient

donc à l'extérieur de la Religion, & à ce qui paroïssoit le plus facile; n'y ayant rien en effet de plus aisé que d'offrir à Dieu quelques sacrifices, comme toutes les différentes nations en offroient aussi à leurs idoles. Et la plupart ne faisoient aucune réflexion sur le premier des commandemens, qui les obligeoit à *aimer Dieu de tout leur cœur, de tout leur esprit, de toute leur ame, & de toutes leurs forces*; ils ne considéroient point aussi que les holocaustes, & les autres sacrifices qu'on les obligeoit d'offrir à Dieu, ne devoient être que des effets de cet amour, & des témoignages de la préférence qu'ils étoient obligés de lui donner dans leur cœur au-dessus de toutes les choses de la terre, figurées par les différentes oblations qu'ils faisoient dans leurs sacrifices. Le Docteur de la loi, dont il est parlé ici, étoit donc louable, de s'élever en ce point au-dessus du sentiment du commun des Juifs, lorsqu'il dit à J. C. *Que c'étoit quelque chose de plus grand que tous les holocaustes & que tous les sacrifices, d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même.*

Mais comment peut-il tirer des paroles de J. C. cette conséquence? Que l'amour de Dieu & du prochain, tel qu'il est prescrit dans le premier & dans le second commandement, étoit préférable à tous les holocaustes & à tous les sacrifices? Car on ne voit point que le Fils de Dieu lui eût parlé dans sa réponse, ni de sacrifices, ni d'holocaustes. Il la tira visiblement de ce que J. C. lui avoit dit, *Qu'il n'y avoit aucun autre commandement plus grand que ces deux premiers.* Car puisque les autres préceptes du Décalogue étoient moindres que ceux de l'amour de Dieu, & de l'amour du prochain, il n'étoit pas difficile de conclure, ainsi que fit ce Docteur, que les ordonnances de la loi, qui ne regardoient que le culte extérieur de la Religion des Juifs, & auxquels néanmoins tous ces Juifs paroïssent si attachés, devoient être aussi par conséquent inférieurs à ce double amour qu'on devoit premièrement au Seigneur, & ensuite à son prochain. Il comprit donc la vérité de ce qu'un Prophète avoit dit long-temps auparavant au premier roi d'Israël: *Le Seigneur demande-t-il des holocaustes & des victimes? Et ne veut-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? Car l'obéissance est meilleure que les victimes, & il vaut mieux se soumettre à ce qu'il dit, que lui offrir ce qu'il y a de plus gras dans les troupeaux.*

1. Reg.
15. 22.

ψ. 24. JESUS voyant qu'il avoit répondu sagement, lui dit: *Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu,*

Il y a plusieurs degrés pour s'approcher du royaume de Dieu; c'est-à-dire, de la grâce par laquelle Dieu règne dans le cœur

de l'homme. Et c'en est un assez proche de commencer à comprendre comme faisoit ce Docteur, en quoi consiste l'essentiel de la piété. Car on doit sans doute regarder, comme un effet très-particulier de la miséricorde de Dieu, quand il éclaire notre cœur sur nos devoirs, & quand il empêche que nous ne tombions sous la conduite de guides aveugles, qui au lieu de nous enseigner la voie de Dieu dans la vérité, nous détournent du vrai chemin du salut, en nous inspirant des traditions & des maximes humaines, comme faisoient la plupart des Pharisiens, & des Docteurs de la loi. J. C. témoigne donc à celui-ci, Qu'il n'étoit pas éloigné du royaume de Dieu; parce qu'il étoit persuadé que l'amour de Dieu au-dessus de tout, & l'amour du prochain soumis à celui de Dieu, étoient plus grands que tous les devoirs extérieurs de la Religion. Car ce lui étoit déjà un grand avantage de connoître ce qu'il devoit principalement à Dieu.

Mais que lui manquoit-il encore pour faire partie de ce royaume de Dieu? La connoissance de J. C. comme Fils de Dieu; lui qui s'appelle dans l'Évangile, *la voie, la vérité, & la vie*. Car c'étoit par J. C. seul qu'il pouvoit arriver à ce royaume; par J. C. qui étant *la voie*, pouvoit l'y conduire par son exemple; par J. C. qui étant *la vérité*, pouvoit lui donner toutes les instructions qui lui manquoient; & qui étant *la vie* même, pouvoit lui communiquer par sa grâce la vie véritable qui consiste dans la connoissance & dans l'amour du vrai Dieu, & de son Fils, qui est appelé par le disciple de son amour, & *la vie, & la lumière des hommes*. Or J. C. témoignant à ce Docteur qu'il n'étoit pas éloigné du royaume de Dieu, lui faisoit connoître qu'il n'y étoit pas encore entré. Et il l'invitoit en même-temps à aspirer à un bonheur qui étoit si proche de lui: car celui qui lui parloit, étoit lui-même le Roi de ce royaume tout spirituel & tout divin. Et il pouvoit bien lui dire ce qu'il dit en une autre occasion à la femme de Samarie qu'il convertit: *Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous parle, vous lui auriez demandé, & il vous auroit donné de l'eau vive; cette eau qui désaltère pour toujours, & qui devient dans celui à qui il la donne, une fontaine d'eau qui réjaillira jusques dans la vie éternelle.*

ψ. 37. 38. Une grande partie du peuple prenoit plaisir à l'écouter. Et il leur disoit en sa manière d'instruire: Gardez-vous des Docteurs de la loi, qui aiment à se promener avec de longues robes, &c.

C'étoit un effet de la simplicité des peuples, de ce qu'ils prenoient plaisir à écouter le Sauveur, dans le temps-même que les

Pharisiens s'irritoient le plus de ses divines instructions. Ils étoient exempts de la jalousie qui possédoit ces hommes superbes; & jugeant sans prévention des œuvres miraculeuses, & de la sainte doctrine de celui qui guérissoit leurs malades, & qui ne les instruisoit que pour leur salut, ils avoient au moins du respect pour sa personne, de la reconnoissance pour ses bienfaits, & de la joie de l'entendre lorsqu'il enseignoit avec cette autorité & cette onction, qu'ils ne trouvoient point dans tous leurs Docteurs. Aussi J. C. ayant parlé aux Pharisiens, s'adressa ensuite, comme le remarque saint Matthieu, au peuple & à ses disciples, qu'il joignoit ensemble, à cause de cette humble simplicité avec laquelle ils l'écoutoient. Et il est marqué qu'il leur parla, *selon sa doctrine*, si différente de celle des Pharisiens, lorsqu'il leur dit: *Gardez-vous des Docteurs de la loi*. Mais de quoi donc devoient-ils se donner de garde? De l'orgueil qui paroissoit dans toute la conduite de ces Docteurs. Car comme c'étoit cet orgueil qui les empêchoit de reconnoître JESUS pour le CHRIST & pour le Messie, il vouloit lever le plus grand obstacle à toutes les vérités qu'il leur enseignoit pour leur salut, en déracinant cet orgueil du fond de leurs cœurs, & en leur montrant par son propre exemple, lui qui s'étoit anéanti jusqu'à se faire homme pour les sauver, combien leurs Docteurs étoient éloignés d'une si humble disposition. C'est ce qu'il fait voir plus particulièrement, lorsqu'il représente tous les effets qui naissoient en eux de ce fond de corruption & de vanité qui les dominoit. C'étoit cet orgueil, qu'on pouvoit dire en un sens, être *le levain des Pharisiens*, dont le Fils de Dieu ordonne ailleurs à ses disciples de *se garder*: un levain capable de les corrompre; puisqu'il n'y a rien qui agisse si fortement sur l'esprit des peuples, que l'exemple de leurs Pasteurs & de leurs Docteurs; & qu'ainsi des maîtres d'orgueil ne pouvoient guère former que des disciples semblables à eux.

Matt. 16.
6.

Marc. 8.
25.

ψ. 41. 42. &c. JESUS étant assis vis-à-vis du tronc, il prenoit garde de quelle manière le peuple y jetoit l'argent, & comme plusieurs gens riches y en mettoient beaucoup, &c.

vers. 35.

Il est dit auparavant, que le Fils de Dieu enseignoit dans le temple. Ainsi c'est du tronc du temple dont il est parlé ici; du tronc où les peuples mettoient chacun leurs offrandes volontaires en argent, pour l'entretien du temple même, pour lequel les Juifs avoient une attache, ou une dévotion extraordinaire. J. C. s'assit proche de ce tronc, pour considérer la manière dont chacun faisoit son offrande, & en prendre occasion d'instruire d'une grande vérité ses Apôtres. Il connoissoit, selon qu'il est dit ail-

Joan. 24.
25.

leurs , tous les hommes. Et il n'avoit pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme ; parce qu'il connoissoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme. Ainsi il savoit avant que d'avoir considéré la manière dont tous ces riches d'entre les Juifs jetoient leurs offrandes dans le tronc , ce qui étoit dans leur cœur ; c'est-à-dire , cette vaine complaisance qu'ils avoient à donner beaucoup , & à donner avec ostentation , pour paroître généreux & magnifiques envers le temple. Il savoit aussi que cette veuve , dont il est parlé , toute pauvre qu'elle étoit , avoit un riche trésor dans son cœur , qui étoit sa simplicité & sa charité.

Mais il falloit découvrir aux Apôtres ces deux sortes de dispositions : des Juifs riches qui donnoient beaucoup , mais avec orgueil ; & d'une veuve qui étoit fort pauvre , mais qui donnoit le peu qu'elle avoit avec une grande charité. Et afin de les découvrir , le Fils de Dieu se conduit en la manière ordinaire des autres hommes. Il s'assit devant ce tronc. Il considère & les riches & les pauvres ; & en cela il fait paroître visiblement ce qui se passe tous les jours d'une manière invisible , lorsque l'œil de Dieu toujours ouvert sur les mouvemens du cœur des hommes , condamne ou approuve leurs actions extérieures , selon que le principe d'où elles partent en est ou bon ou mauvais. J. C. observe donc la manière dont tous ces Juifs faisoient leurs offrandes , & dont les riches principalement affectoient de faire éclater aux yeux des hommes la magnificence de leurs dons. Car il semble , selon la remarque d'un Interprète , que l'Évangéliste ait usé de cette expression , *Et multi divites JACTABANT multa* , pour nous faire entendre que ces riches faisoient ostentation de leurs offrandes : au lieu qu'il dit seulement de la veuve , qui étoit pauvre : *Misit duo minuta* ; ce qui semble nous marquer la manière simple dont elle mit dans le tronc deux petites pièces , valant seulement un liard.

L'Évangéliste oppose donc une seule veuve à un grand nombre de Juifs ; celle qui étoit très-pauvre , à ceux qui étoient dans l'abondance ; & l'offrande qu'elle fait , quoique fort petite , à tous les grands dons des riches. Mais quelle étrange différence met-il entre cette veuve , & tous ces Juifs ; entre le don qu'elle fait au temple , & ceux qu'ils y font ? Et que l'on vit bien alors la même chose que l'on avoit vue au commencement du monde , lorsque Caïn & Abel ayant offert leurs présens à Dieu , l'Écriture dit : *Que le Seigneur regarda premièrement Abel , & ensuite ses présens ; c'est-à-dire , qu'il jugea des présens d'Abel , par le cœur d'Abel ; & qu'au contraire , il refusa de regarder ceux de* Gen. 4: 5.

Cain, parce que le cœur de Cain étoit indigne de son regard favorable : car voici le jugement que le Fils de Dieu porta de ces offrandes qu'on faisoit au temple.

Ÿ. 43. 44. *Alors JESUS ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a plus donné, que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Car tous les autres ont donné de leur abondance, &c.*

Marc. 4.
11.

Il est dit ailleurs : *Qu'il étoit donné aux Apôtres de connoître le mystère du royaume de Dieu ; au lieu que tout se passoit en paraboles & en énigmes à l'égard des autres, qui étoient indignes de recevoir l'intelligence des secrets célestes. C'est donc pour cette raison que JESUS appelle à soi ses disciples, afin de leur apprendre une grande vérité sur ces offrandes différentes, qu'on faisoit au temple. Les Apôtres avoient vu, comme le Sauveur, ce que ces riches avoient jeté dans le tronc, & ce que cette pauvre veuve y avoit mis. Mais ils n'en avoient pas sans doute jugé comme lui ; & l'on peut dire, sans se tromper, que les dons des riches leur avoient paru, sans comparaison, plus considérables que celui de cette veuve. Le Sauveur les détrompe donc, en réformant sur cela leur jugement. Et comme ce qu'il avoit à leur dire devoit leur paroître une espèce de paradoxe, il le confirme par un serment : *Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc : ce qui est de même que s'il leur eut dit : Ne jugez pas, mes Apôtres, de ce que vous avez vu, par l'apparence ; mais jugez-en, comme Dieu même, par la vérité : or la vérité est, que cette veuve a plus donné que tous les autres, tant par rapport au Seigneur, à qui elle a fait son offrande, que par rapport à elle-même. Le Seigneur n'a pas besoin de tous nos biens, comme un grand Roi le proteste hautement en lui parlant. Ce n'étoit donc pas proprement les dons des Juifs que Dieu demandoit, mais leur cœur. Ainsi ces Juifs en donnant beaucoup, donnoient très-peu, parce qu'ils ne donnoient point à Dieu ce qu'il regardoit uniquement, qui étoit un cœur plein d'amour & de piété. Au contraire, cette veuve donnant très-peu, donnoit néanmoins beaucoup ; parce qu'elle le donnoit avec une plénitude de volonté. Secondement, tous ces riches, quoiqu'ils offrissent en apparence de grands dons, n'offroient toutefois à Dieu que ce qui étoit leur superflu ; *ils donnoient*, dit J. C., *de leur abondance, & sans se rien refuser : mais cette femme donna même son nécessaire, n'ayant que ces deux petites pièces pour vivre, & les ayant offertes à Dieu par une foi dont il n'y avoit peut-être pas d'exemple dans la loi ancienne, où l'on***

Pf. 15. 2.

crovoit beaucoup faire , que d'être exact dans le payement des dixmes , & dans quelques autres offrandes que l'on faisoit *de son abondance*.

Il ne s'ensuit pas néanmoins de là , que les aumônes & les offrandes des riches soient toujours défagréables à Dieu. Il les regarde au contraire d'un œil favorable , toutes les fois qu'ils les offrent avec charité & avec foi. Et cet exemple que J. C. nous propose , doit seulement nous convaincre que les pauvres mêmes peuvent faire de riches présens à Dieu , si leur cœur ressemble à celui de cette veuve ; comme au contraire , que les riches ne doivent pas se glorifier dans la grandeur de leurs dons & de leurs aumônes , puisqu'ils ne tirent tout leur prix que de la foi de celui qui les présente.

C H A P I T R E X I I I .

Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jérusalem & le dernier avènement de J. C.

1. **E**T cùm egréderetur de templo , ait illi unus ex discipulis suis : Magister , aspice quales lapides , & quales structuræ.

2. Et respondens Jesus ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes ? Non relinquetur lapis super lapidem , qui non destruat.

3. Et cùm sederet in monte Olivarum contra templum , interrogabant eum separatim Petrus , & Jacobus , & Joannes , & Andræas :

4. Dic nobis , quando ista fient , & quod signum erit , quando hæc omnia incipient consummari ,

5. Et respondens Jesus cœpit dicere illis : Videte ne quis vos seducat ;

1. **L**ORSQU'IL sortoit du temple , un de ses disciples lui dit : Maître , regardez quelles pierres , & quels bâtimens. *Matt. 24. 1.*

2. Mais JESUS lui répondit : Voyez-vous tous ces grands bâtimens ? Ils seront tellement détruits , qu'il * n'y demeurera pas pierre sur pierre. *Luc. 1. 44. 21. 6.*

3. Et lorsqu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers , vis-à-vis du temple , Pierre , Jacques , Jean , & André lui demandèrent en particulier :

4. Dites-nous quand ceci arrivera , & quel signe il y aura que toutes ces choses seront prêtes à être accomplies.

5. Et JESUS leur répondit : Prenez-garde que personne ne vous séduise ; *Ephes. 5. 6. 2. Thess. 2. 3.*

* 2. *lett.* Il ne demeurera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.

6. car plusieurs viendront sous mon nom, qui diront : C'est moi qui suis le CHRIST : & ils en séduiront plusieurs.

6. multi enim venient in nomine meo, dicentes quia ego sum, & multos seducent.

7. Lorsque vous entendrez parler de guerres & de bruits de guerres, ne craignez point ; parce qu'il faut que cela arrive : mais ce ne sera pas encore la fin.

7. Cùm audieritis autem bella, & opiniones bellorum ; ne timueritis ; oportet enim hæc fieri : sed nondum finis.

8. On verra se soulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume : il y aura des tremblemens de terre en divers lieux, & des famines * ; & ce ne sera là que le commencement des douleurs.

8. Exurget enim gens contra gentem, & regnum super regnum, & erunt terræ motus per loca, & fames. Initium dolorum hæc.

*Matt. 10.
27.*

9. Pour vous autres, prenez bien garde à vous. Car on vous fera comparoître dans les assemblées des Juges : on vous fera fouetter dans les synagogues, & vous serez présentés à cause de moi aux Gouverneurs & aux Rois, afin que vous me rendiez témoignage devant eux.

9. Videte autem vosmetipsos. Tradent enim vos in conciliis, & in synagogis vapulabitis, & ante Præsides & Reges stabitis propter me, in testimonium illis.

*Matt. 24.
24.*

10. Il faut * aussi auparavant que l'Évangile soit prêché à toutes les nations.

10. Et in omnes gentes primùm oportet prædicari Evangelium.

*Matt. 10.
19.*

*Luc. 12.
11. 21.*

24.

11. Lors donc qu'on vous mènera pour vous livrer entre leurs mains, ne préméditez point ce que vous leur devez dire ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même : * car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais le Saint-Esprit.

11. Et cùm duxerint vos tradentes, nolite præcogitare quid loquamini : sed quod datum vobis fuerit in illa hora, id loquimini : non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus.

12. Or le frère livrera le frère à la mort, & le père le fils ; les enfans s'éleveront contre leurs pères & leurs mères, & les feront mourir.

12. Tradet autem frater fratrem in mortem, & pater filium : & consurgent filii in parentes, & morte afficient eos.

13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom :

13. Et eritis odio omnibus propter nomen meum :

* 8. gr. & des troubles. = v. 10. autr. Il faut aussi premièrement que l'Évangile, &c. = v. 11. lessr. car ce n'est pas vous qui parlez, &c.

Qui autem sustinuerit in finem, hic salvus erit.

14. Cum autem videritis abominationem desolationis stantem ubi non debet, qui legit, intelligat: tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes:

15. & qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat ut tollat quid de domo sua:

16. & qui in agro erit, non revertatur retrò tollere vestimentum suum.

17. Væ autem prægnantibus & nutriendis in illis diebus.

18. Orate verò ut hieme non fiant.

19. Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ, quam condidit Deus, usque nunc, neque fient.

20. Et nisi breviaffet Dominus dies, non fuisset salva omnis caro: sed propter electos, quos elegit, breviavit dies.

21. Et tunc si quis vobis dixerit: Ecce hic est Christus, ecce illic, ne credentis.

22. Exurgent enim pseudo-christi, & pseudo-prophetæ, & dabunt signa & portenta ad seducendos, si fieri potest, etiam electos.

23. Vos ergo videte; ecce

mais celui qui persévérera jusques à la fin, sera sauvé.

14. Mais lorsque vous verrez l'abomination * établie au lieu où elle ne doit pas être (que celui qui lit entende *ce qu'il lit*): alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes:

15. que celui qui sera sur le toit ne descende point dans sa maison, & n'y entre point pour en emporter quelque chose:

16. & que celui qui sera dans le champ ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement.

17. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là.

18. Priez Dieu que * ces choses n'arrivent point durant l'hiver.

19. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, que depuis le premier moment où Dieu créa toutes choses jusqu'à présent, il n'y en eut jamais de pareille, & il n'y en aura jamais.

20. Que si le Seigneur n'avoit abrégé ces jours, nul homme n'auroit été sauvé *: mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

21. Si quelqu'un vous dit alors, * le CHRIST est ici, ou il est là, ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux christi, & de faux prophètes qui feront des prodiges & des choses étonnantes, pour séduire, s'il étoit possible, les élus mêmes.

23. Prenez donc garde à vous

†. 14. gr. dont parle le Prophète Daniel. = †. 18. gr. votre fuite. = †. 20. autr. ne s'en sauveroit, = †. 21. lectr. Voilà le CHRIST qui est ici, ou le voilà qui est là, &c.

autres ; vous voyez que je vous ai tout prédit.

Matt. 24. 24. Mais après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumière :

25. les étoiles tomberont du ciel, & les puissances qui sont dans les cieus seront ébranlées.

26. Alors on verra le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées avec une grande puissance & une grande gloire.

Ezech. 27. Et il enverra ses Anges pour rassembler ses élus des quatre coins * du monde, depuis l'extrémité de la terre, jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Apprenez sur ceci une * comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres, & qu'il pousse ses feuilles, vous savez que l'été est proche.

Matt. 24. 29. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses arriver, sachez que * le Fils de l'homme est proche, & qu'il est déjà à la porte.

30. Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient accomplies.

31. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

32. Quant à ce jour ou à cette heure là, nul ne la fait, ni les Anges qui sont dans le ciel, ni le Fils ; mais le Père seul.

† Un S. Confess. Pontife. 33. † Prenez garde à vous, veillez.

† Un S. Confess. Pontife. † Prenez garde à vous, veillez.

prædixi vobis omnia.

24. Sed in illis diebus ; post tribulationem illam, sol contenebrabitur, & luna non dabit splendorem suum :

25. & stellæ cœli erunt decidentes, & virtutes, quæ in cœlis sunt, movebuntur.

26. Et nunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa, & gloria.

27. Et nunc mittet Angelos suos, & congregabit electos suos à quatuor ventis, à summo terræ, usque ad summum cœli.

28. A ficu autem discite parabolam. Cùm jam ramus ejus tener fuerit, & nata fuerint folia, cognoscitis, quia in proximo sit æstas.

29. Sic & vos cùm videritis hæc fieri, scitote quòd in proximo sit in ostiis.

30. Amen dico vobis ; quoniam non transibit generatio hæc, donec omnia ista fiant.

31. Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt.

32. De die autem illo vel hora nemo scit, neque Angeli in cœlo, neque Filius ; nisi Pater.

33. Videte, vigilate, &

† Un S. Confess. Pontife. † Prenez garde à vous, veillez.

orate; nescitis enim quando tempus sit.

34. Sicut homo, qui peregrè profectus reliquit domum suam, & dedit servis suis potestatem cujusque operis, & janitori præcepit ut vigilet.

35. Vigilate ergo, nescitis enim quando dominus domûs veniat: serò, an mediâ nocte, an galli cantu, an manè;

36. ne cùm venerit repente, inveniatur vos dormientes.

37. Quod autem vobis dico, omnibus dico: Vigilate.

lez, & priez; parce que vous ne savez quand ce temps viendra.

34. Car il en sera comme d'un homme, qui s'en allant faire un voyage, laisse sa maison sous la conduite de ses serviteurs, *marquant* à chacun ce qu'il doit faire, & recommande au portier qu'il soit vigilant.

35. Veillez donc *de même*; puisque vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir: si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin;

36. de peur que survenant tout d'un coup, il ne vous trouve endormis.

37. Or ce que je vousdis, je le dis à tous: Veillez ¶.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **L**ORSQU'IL sortoit du temple, un de ses disciples lui dit: Maître, regardez quelles pierres, & quels bâtimens: mais JESUS lui répondit: Voyez-vous tous ces grands bâtimens? Ils seront tellement détruits, &c.

Saint Matthieu dit en général, que les disciples de J. C. s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la beauté du temple. Et saint Luc dit seulement, que quelques-uns lui témoignèrent que le temple étoit bâti de belles pierres, sans spécifier que ce fussent ses disciples. Pour concilier saint Marc, avec les autres Evangélistes, on peut supposer que l'un des disciples de J. C. prenant la parole pour tous les autres, comme il arrivoit en plusieurs occasions, parla de ce temple au Fils de Dieu au nom de tous, qu'ainsi saint Matthieu attribue avec raison aux disciples en général, ce que l'un d'eux disoit au Sauveur de la part de tous. Ou il peut être arrivé, que l'un des disciples ayant commencé à parler à J. C. tous les autres, ou quelques-uns d'eux se joignirent aussitôt à lui, pour exagérer la structure si magnifique du temple.

Mais en quelle considération pouvoient être devant Dieu tous

ces bâtimens , quelque magnifiques qu'ils parussent , lorsqu' il n'étoient qu'un sujet de chute , & qu'une occasion de scandale aux Juifs qui mettoient toute leur confiance & toute leur gloire dans le temple de Jérusalem , en même-temps qu'ils ne témoignent que du mépris pour la volonté & les ordonnances du Dieu de ce temple ? Qu'on ne s'étonne donc point du peu de cas que fait J. C. d'un temple si magnifique : mais qu'on s'étonne plutôt du mépris que tous les Juifs en faisoient eux-mêmes, lorsqu'au lieu d'y offrir au Dieu d'Israël avec un cœur pur des victimes qui lui fussent agréables , ils en profanoient tous les jours la sainteté par leurs crimes , & obligeoient le Seigneur de leur dire

Levit. 16. 31. par la bouche de son Prophète : Qu'il réduiroit leurs villes en solitude , qu'il rendroit désert son sanctuaire , & qu'il n'agréeroit plus leurs sacrifices, dont l'odeur lui étoit auparavant si agréable : *In tantum ut urbes vestras redigam in solitudinem , & deserta faciam sanctuaria vestra , nec recipiam ultra odorem suavissimum.*

Ce temple de Jérusalem n'étoit qu'une image de l'Eglise. Et ainsi , sera-t-on surpris que l'image , quelque éclatante qu'elle fût , ait été détruite , à cause de l'impiété des Juifs , lorsqu'on a vu des Eglises mêmes de J. C. renversées , en punition des crimes de ceux qui les profanoient ? Quelles traces reste-t-il présentement de cette Eglise autrefois si florissante de l'Afrique ? Et avec quelle douleur se souvient-on de tant de Conciles qui se sont tenus du temps de saint Cyprien , de saint Augustin , & de saint Fulgence , pour la défense de la vérité , & pour la conservation de la discipline dans ces mêmes lieux , où règne présentement l'infidélité ? Il est vrai que l'Eglise catholique subsistera jusques à la fin des siècles ; mais combien de portions différentes de cette Eglise sont-elles tombées en ruine ? & combien de membres , pour parler ainsi , se sont retranchés de ce grand corps , & ne vivent plus de l'Esprit de Dieu , qui en est l'ame & la vie ? Tremblons en considérant nos propres péchés , & nous souvenant , que dans le temps-même que les disciples de J. C. lui faisoient considérer la magnificence du temple des Juifs , il prononça l'arrêt de sa ruine , en déclarant : *Qu'il seroit tellement détruit , qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre.*

ψ. 32. *Quant à ce jour , ou à cette heure , nul ne la fait , ni les Anges qui sont dans le ciel , ni le Fils , mais le Père seul.*

Matth.
24. 36.

Saint Matthieu parlant de ce jour & de cette heure du second avènement du Fils de Dieu , dit bien , que les Anges mêmes qui sont dans les cieux n'en ont point la connoissance ; mais il ne parle point du Fils , comme fait saint Marc , qui ajoute , que le

Fils

Fils même ne fait point ce jour ni cette heure. Cependant comment pourroit-il être vrai à la lettre, dit saint Chrysostôme, *Chrysoft. in Matt. hom. 78. Coloss. 2. 3.* que celui en qui, selon l'expression de saint Paul, tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés, n'eut pas lui-même la connoissance de ce jour ? « Le Fils connoît le Père, & il le con-
 » noît aussi clairement que le Père connoît lui-même le Fils : &
 » il pourroit ignorer ce jour ? L'Esprit-saint pénètre la profon-
 » deur des secrets de Dieu : & le Fils de Dieu ne connoitroit pas
 » le jour du jugement général ? Il fait la manière dont il doit ju-
 » ger les hommes, & découvre ce qu'il y a de plus caché dans
 » leurs consciences : & il pourroit ignorer ce qui est beaucoup
 » moindre qui est le jour auquel il les doit juger ? ... Celui qui a
 » fait les siècles, a aussi très-certainement créé les temps. Que
 » s'il a créé les temps, il est aussi Créateur du jour où le juge-
 » ment se doit faire. Comment donc pourroit-il ne pas connoître
 » ce qu'il a fait lui-même » ?

Ainsi on ne peut douter que tous les trésors de la sagesse & de la science ne soient renfermés dans J. C. selon l'Apôtre : mais ils y sont renfermés de telle sorte, dit saint Jérôme, qu'ils y sont cachés, selon la force de l'expression de saint Paul : *In quo sunt omnes thesauri sapientiae & scientiae absconditi.* Et pourquoi, ajoute saint Jérôme, y sont-ils cachés ? C'est parce qu'il ne nous appartient pas de savoir les temps & les momens que le Père a réservés à son souverain pouvoir, selon qu'il le déclare lui-même aux Apôtres, lorsqu'après sa résurrection ils l'interrogèrent touchant ce jour même où il devoit rétablir le royaume d'Israël. Quand il dit donc, *Ce n'est pas à vous de savoir* ; il montre, dit saint Jérôme, que ce jour lui est connu, mais qu'il n'est pas à propos que ses Apôtres le connoissent ; afin qu'étant incertain du jour de l'avènement du souverain Juge, ils aient soin de vivre chaque jour, comme s'ils devoient être jugés le jour suivant : *Ut semper incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant, quasi die alia judicandi sint.*

C'est donc en ce sens qu'on peut entendre ce qui est dit en ce livre, *Que le Fils même ne fait pas ce jour* ; c'est-à-dire, qu'il ne le fait pas pour nous le faire savoir. Ainsi c'est une ignorance, si on peut user de ce terme, non pas absolue, mais conditionnelle, & par rapport à ceux à qui il parloit, & pour qui il ignoroit en quelque façon ce qu'il vouloit qu'ils ignorassent eux-mêmes. Mais cela se peut entendre encore en un autre sens, selon les Pères, qui est que le Fils, comme Fils de l'homme, ne connoissoit point ce jour ; parce que c'étoit comme Dieu qu'il le connoissoit : de même que J. C. dit autre part : *Ce n'est pas à moi à vous donner*

Ambros.
in Luc. l.
8. c. 17.
Gregor.
Nazianz.
orat. 34.
to. 1. p.
588.
Matt. 20.
29.

d'être assis à ma droite, ou à ma gauche; parce que les deux Apôtres à qui il parloit alors, le regardant encore d'une manière charnelle, plutôt comme un homme & un grand Prophète, que comme un Dieu, il répondoit proprement à cette idée qu'ils avoient de lui, & leur témoignoit qu'il ne lui appartenoit pas, comme à un simple homme, de leur donner ce qu'ils demandoient; outre que le Père étant le principe du Fils, il attribuoit particulièrement à son Père, ce que, comme son Fils, il avoit reçu de lui.

ψ. 33. *Prenez garde à vous, veillez & priez; parce que vous ne savez quand ce temps viendra.*

Ces trois choses renferment en quelque manière toute l'occupation de la piété chrétienne. *Videte*; Considérez bien tout ce qui se passe tant au-dehors qu'au-dedans de vous; tant de la part des autres que de la part de vous-mêmes. *Vigilate*; Veillez sur la garde de votre cœur, pour empêcher qu'il ne se livre à quelque un de ces objets ou extérieurs, ou intérieurs, qui se présentent à vos yeux, & à votre esprit: car ce regard que J. C. nous ordonne, n'est pas un regard de curiosité, & pour satisfaire nos sens; mais un regard de précaution & de vérité: un regard qui tend à nous découvrir les choses telles qu'elles sont dans la vérité de Dieu, & non selon la prévention de nos sens corrompus par le péché; & à nous porter par une sainte vigilance sur nous-mêmes, à éviter de prendre la moindre part à aucune de toutes ces choses qui seroient capables de corrompre notre cœur.

Psf. 126.
1.

Mais comme il est dit ailleurs: *Que si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain qu'on veille pour la garder*; aussi J. C. après avoir dit, *Videte, vigilate, voyez & veillez*; ajoute dans le moment: *Et orate, & priez*; c'est-à-dire, ne vous contentez pas de voir, & de veiller; mais vous défiant de vous-mêmes, reconnoissant votre misère & votre foiblesse, adressez-vous au Tout-puissant, pour lui demander son assistance. Implorez la grâce de celui, sans l'aide duquel toute votre vigilance seroit inutile. Demandez-lui qu'il garde lui-même votre cœur, en même-temps que vous vous appliquerez, selon le conseil du Sage, à le garder avec tout le soin possible. Car vous veillerez inutilement à sa garde, s'il ne le gardoit lui-même contre tous vos ennemis. Et ce fera en le priant que vous obtiendrez sa protection, car c'est la prière qui en nous humiliant devant Dieu nous rend dignes de sa miséricorde. Telle est donc l'occupation toute sainte, où le second avènement du Fils de Dieu doit nous trouver; soit celui qui est particulier à notre égard, & qui regarde notre mort; soit le général qui regarde tous les hommes, & qui ne doit arri-

Proverb.
4. 23.

ver qu'à la fin du monde. Et c'est-là ce que saint Paul appelle, *Tit. 2*
être toujours dans l'attente de la bienheureuse espérance, & de l'avé- 13
nement glorieux du grand Dieu, & de notre Sauveur J. C.

¶ 34. 35. 36. *Car il en sera comme d'un homme, qui s'en allant
 faire un voyage, laisse sa maison sous la conduite de ses serviteurs,
 marquant à chacun ce qu'il doit faire, & recommande au portier qu'il
 soit vigilant. Veillez donc de même; puisque vous ne savez quand le
 maître de la maison doit venir, &c.*

Le sens de cette parabole est fort clair, selon la lettre, & n'a
 pas besoin d'explication : mais selon le sens spirituel, que nous y
 devons considérer principalement, cet homme nous figure J. C.
 qui étant alors sur le point de *faire un grand voyage*, puisqu'il ap-
 prochoit du temps auquel il devoit, comme il dit ailleurs, s'en
 retourner vers son Père, *laissoit sa maison*, c'est-à-dire, son Egli- *Joan. 16*
se, sous la conduite de ses Apôtres, figurés par les serviteurs de 28.
 cet homme. Il leur *marqua à tous ce qu'ils devoient faire*, non-seu-
 lement dans les règles générales qu'il leur prescrivoit de vive
 voix, mais encore par les mouvemens particuliers de son Esprit, *Joan. 20*
 qu'il leur donna avant que de les quitter, & qu'il leur envoya 22.
 depuis avec plénitude au jour de la Pentecôte, pour les conduire
 dans tous les ouvrages qu'ils entreprendroient pour la gloire de
 son nom. L'ordre que cet homme donne plus particulièrement à
 son portier d'être vigilant, peut nous marquer en particulier celui *Joan. 21*
 qu'il donne à saint Pierre, d'avoir soin de ses brebis, & de ses 15. 17.
 agneaux. Car c'est à lui comme au chef, qu'il a confié les clefs
 de son royaume, lorsqu'il lui a déclaré qu'il établiroit sur lui son *Matt. 16*
 Eglise, quoiqu'il soit vrai qu'il les a confiées en même-temps à 18. 19.
 tous les Pasteurs; puisque, comme dit saint Cyprien, l'Episco- *Cyprien*
 pat est un, & que chaque Evêque y participe solidairement. *de unit.*
Episcopatus unus est, cujus à singulis in solidum pars tenetur. Ecclesiæ

Comme donc cet homme auquel J. C. se compare ici, étant
 parti après avoir donné tous ses ordres à ses serviteurs, ils sont
 obligés de veiller chacun à s'acquitter de leur devoir, de peur
 qu'ils ne soient surpris à son retour, faisant autre chose que ce
 qu'il leur a prescrit : de même, le Fils de Dieu dit à ses disciples
 de *veiller*, parce qu'ils ignorent le moment auquel il viendra leur
 demander compte de leur administration. Ce moment est celui de
 leur mort, qui leur est absolument inconnu, ce qu'il exprime en
 cette manière figurée : *Vous ne savez*, leur dit-il, *quand le maître*
de la maison doit venir, si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant
du coq, ou au matin. Il parle exprès de la nuit, parce que c'est or-
 dinairement le temps où l'on est plutôt surpris; & que d'ailleurs

tout le temps de la vie présente peut être très-bien comparé à l'obscurité de la nuit, par rapport à la lumière ineffable de l'autre vie, qui doit découvrir la vérité de toutes choses dans tout leur éclat; au lieu qu'on ne les voit ici bas que comme à travers les ombres d'une nuit obscure. Et quant à ces heures différentes qui sont encore marquées, elles peuvent nous figurer tous les âges différens de cette vie, en remontant depuis la vieillesse représentée par *le soir*, jusqu'au *matin*, qui peut nous marquer la première enfance.

Mais de quelque manière que l'on explique toutes ces heures de la nuit, il est visible que le Fils de Dieu n'en a parlé que pour obliger ses disciples à une continuelle vigilance, dans l'incertitude où ils sont du temps de son second avènement, ou de leur mort. Car quant à la parabole, il suffisoit que les serviteurs dont il y étoit parlé, veillassent dans le temps qu'il falloit veiller, c'est-à-dire, que chacun d'eux s'appliquât le jour à l'ouvrage qu'il avoit à faire, la nuit étant destinée pour se reposer, & n'étant pas nécessaire qu'ils veillassent toutes les nuits, afin d'attendre leur maître. Il paroît donc clairement que cela n'est vrai que par rapport à ce que la parabole signifie, & non à la parabole même. Car il n'y a point de temps dans toute la vie d'un Pasteur où il puisse se dispenser de la vigilance à laquelle J. C. comme le Pasteur suprême l'oblige ici. Ce n'est pas qu'il ne lui soit point permis de donner à son corps le repos qui est nécessaire pour le soutenir. Il ne s'agit point de ce sommeil corporel, lorsque le Sauveur ajoute : *De peur que le maître de la maison survenant tout-d'un-coup, il ne vous trouve endormis.* Ce sommeil qu'il leur défend, & dont il leur donne une grande appréhension, est la négligence de leurs devoirs, le défaut de vigilance sur eux-mêmes & sur leur troupeau, l'endormissement de l'esprit & de l'assoupissement du cœur à l'égard des choses de Dieu, & de la conduite de l'Eglise. C'est de ce sommeil criminel que le grand Apôtre disoit aux Romains : *Il est temps que nous nous réveillions de notre assoupissement.*

Rom. 13.
11. 12. *La nuit est déjà fort avancée, & le jour s'approche. Quittons donc les œuvres de ténèbres, & revêtons-nous des armes de lumière.* Il est donc bien important de n'être pas surpris étant endormi de ce funeste sommeil du péché & de ses passions : car *le maître de la maison*, qui est J. C. *viendra tout-d'un-coup.* Et malheur à ceux qui ne vivant pas dans l'attente de sa venue, en seront surpris.

Quoique J. C. parlât d'abord principalement aux Apôtres, & quoique la vigilance des Pasteurs soit d'une plus grande étendue, par rapport à tous les peuples qui leur sont soumis, & sur

lesquels ils sont obligés de veiller, comme étant chargés très-étroitement de leur conduite & du soin de leur salut; le Fils de Dieu en finissant ce chapitre, ajoute: *Ce que je vous dis, je le dis à tous, Veillez.* Le précepte de la vigilance regarde donc généralement tout le monde. Et l'on peut dire même en un sens, que chaque fidelle est obligé de veiller aussi pour le salut de son frère, selon cette parole du Sage: *Et mandavit illis unicuique de proximo suo.* Car tous les fidelles sont unis entre eux, ou par les liens de la nature, ou par ceux de la vie civile. Et tous ces liens différens leur sont comme autant d'engagemens particuliers de veiller chacun sur leurs frères, soit pour prendre garde de ne leur être jamais une occasion de scandale; soit pour les édifier au contraire par leur exemple; soit pour leur donner quelque secours dans leurs différens besoins; soit même pour les assister de leurs conseils; ou les reprendre charitablement, selon que le rang qu'ils tiennent à leur égard, leur en donne le pouvoir: *Quod autem vobis dico, omnibus dico: Vigilate.*

CHAPITRE XIV.

Conspiration des Juifs. Parfum sur la tête de J. C. Trahison de Judas. Cène Pascale. Eucharistie. Renoncement de S. Pierre prédit. Tristesse de J. C. Baïser de Judas. Fuite des disciples. J. C. est mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de S. Pierre.

1. ERAT autem Pascha & azyma post biduum: & quærebant summi Sacerdotes & Scribæ, quomodo eum dolo tenerent, & occiderent.

2. Dicebant autem: Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

3. Et cum esset Bethaniæ in domo Simonis leprosi, & recumberet: venit mulier habens alabastrum un-

1. † * LA Pâque, * où l'on commençoit à manger des pains sans levain, devoit être deux jours après: & les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient un moyen de se saisir adroitement de JESUS, & de le faire mourir.

2. Mais ils disoient: Il ne faut pas que ce soit le jour de la fête, * de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple.

3. JESUS étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme, qui portoit un vase d'albâtre plein d'un * parfum de nard

Matt. 26.
2. 3.
Luc. 22.
1.
† Passion pour le Mardi Saint.

Matt. 26.
6.
Joan. 12.
1.

†. 1. autr. La Pâque & la fête des azymes arrivoit deux jours après, &c. = Ibid. lectr. & les azymes étoient. = †. 2. autr. de peur qu'il ne s'excitât quelque tumulte, &c. = †. 3. expl. d'un parfum fait d'une sorte de nard qui croit en épi.

d'épi de grand prix , entra lorsqu'il étoit à table ; & ayant rompu le vase , lui répandit le parfum sur la tête.

4. Quelques-uns en conçurent de l'indignation en eux-mêmes , & ils disoient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

5. Car on le pouvoit vendre plus de * trois cents deniers , & le donner aux pauvres ; & ils murmuroient fort contre elle.

6. Mais JESUS leur dit : Laissez-là cette femme : pourquoi la tourmentez-vous ? Ce qu'elle vient de me faire est une bonne œuvre ;

7. car vous avez toujours des pauvres parmi vous ; & vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez : mais pour moi , vous ne m'avez pas toujours.

8. Elle a fait ce qui étoit en son pouvoir , elle a répandu ses parfums sur mon corps , pour me rendre par avance les devoirs de la sépulture.

9. Je vous dis en vérité que partout où sera prêché cet Evangile , qui le doit être dans tout le monde , on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire.

10. Alors Judas Iscariote , l'un des douze , s'en alla trouver les Princes des Prêtres pour leur livrer JESUS.

11. Après qu'ils l'eurent écouté , ils en eurent beaucoup de joie , & lui promirent de lui donner de l'argent : & dès-lors il chercha une

guenti nardi spicati pretiosi ; & fracto alabastro , effudit super caput ejus.

4. Erant autem quidam indignè ferentes intra semetipsos , & dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est ?

5. Poterat enim unguentum istud venundari plus quàm trecentis denariis , & dari pauperibus ; & fremebant in eam.

6. Jesus autem dixit : Sinite eam , quid illi molesti estis ? Bonum opus operata est in me :

7. semper enim pauperes habetis vobiscum ; & cum volueritis , potestis illis benefacere : me autem non semper habetis.

8. Quod habuit hæc , fecit : prævenit ungere corpus meum in sepulturam.

9. Amen dico vobis ; ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo , & quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.

10. Et Judas Iscariotes , unus de duodecim , abiit ad summos Sacerdotes , ut proderet eum illis.

11. Qui audientes gavisi sunt : & promiserunt ei pecuniam se daturus : & quærebat quomodo illum

Matth. 26.
14.
Luc. 22.
3.

* 3. qui sont de notre monnoie près de cent seize livres.

opportune traderet.

12. Et primo die azymorum, quando Pascha immolabant, dicunt ei discipuli: Quò vis eamus, & paremus tibi ut manducemus Pascha?

13. Et mittit duos ex discipulis suis, & dicit eis: Ite in civitatem, & occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans, sequimini eum:

14. & quocumque introierit, dicite domino domûs, quia magister dicit: Ubi est refectio mea, ubi Pascha cum discipulis meis manducem?

15. Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum: & illic parate nobis.

16. Et abierunt discipuli ejus, & venerunt in civitatem: & invenerunt sicut dixerat illis, & paraverunt Pascha.

17. Vespere autem facto, venit cum duodecim.

18. Et discumbentibus eis, & manducantibus, ait Jesus: Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum.

19. At illi cœperunt contristari, & dicere ei singulatim: Numquid ego?

20. Qui ait illis: Unus ex duodecim, qui intingit mecum manum in catino.

occasion favorable pour le livrer entre leurs mains.

12. * Le premier des jours qu'on mangeoit des pains sans levain, auquel on immoloit l'agneau pascal, ses disciples lui dirent: Où voulez-vous que nous vous allions préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque?

13. Il envoya donc deux de ses disciples, & leur dit: Allez-vous-en à la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le:

14. & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison: Le Maître * vous envoie dire: * Où est le lieu où je dois manger la Pâque avec mes disciples?

15. Il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée; préparez-nous là ce qu'il faut.

16. Ses disciples s'en étant allés, vinrent en la ville, & trouvèrent tout ce qu'il leur avoit dit, & ils préparèrent ce qu'il falloit pour la Pâque.

17. Sur le soir il se rendit là avec les douze.

18. * Et étant à table, & mangeant, JESUS leur dit: Je vous dis en vérité, que l'un de vous qui mange avec moi, me trahira.

19. Ils commencèrent à s'affliger, & chacun d'eux lui demandoit: Est-ce moi?

20. Il leur répondit: C'est l'un des douze qui met la main avec moi dans le plat.

†. 12. *lestr.* Le premier jour des azymes qu'on immoloit la Pâque. = †. 14. *lestr. dit.* = *Ibid. austr.* Où est un lieu, où je puisse manger, &c. = †. 18. *austr.* Et lorsqu'ils étoient à table, & qu'ils mangeoient, Jesus leur dit:

Pf. 40.
10.
Act. I. 16.
Matt. 26.
24.

21. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui : mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudroit mieux pour cet homme-là que jamais il ne fut né.

Matt. 26.
26.
1. Cor.
21. 24.

22. Pendant qu'ils mangeoient encore, JESUS prit du pain, & l'ayant béni, le rompit, & le leur donna, en disant : Prenez, * Ceci est mon corps.

23. Et ayant pris le calice, après avoir rendu grâces, il le leur donna, & ils en burent tous.

24. Et il leur dit : Ceci est mon sang, *le sang* * de la nouvelle alliance, qui * sera répandu pour plusieurs.

25. Je vous dis en vérité * que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

26. Et ayant chanté * le cantique d'action de grâces, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers.

Zachar.
13. 7.

27. Alors JESUS leur dit : * Je vous ferai à tous cette nuit une occasion de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront dispersées.

28. Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée.

29. Pierre lui dit : * Quand vous seriez pour tous les autres un sujet

21. Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo : vae autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur, bonum erat ei, si non esset natus homo ille.

22. Et manducantibus illis, accepit Jesus panem, & benedicens fregit, & dedit eis, & ait : Sumite, Hoc est corpus meum.

23. Et accepto calice, gratias agens dedit eis ; & biberunt ex illo omnes.

24. Et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur.

25. Amen dico vobis, quia jam non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam novum in regno Dei.

26. Et hymno dicto exierunt in montem Olivarum.

27. Et ait eis Jesus : Omnes scandalizabimini in me in nocte ista ; quia scriptum est : Percutiam Pastorem, & dispergentur oves.

28. Sed postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

29. Petrus autem ait illi : Et si omnes scanda-

* 22. *gr. aj. manger.* = * 24. *letr. du nouveau Testament.* = *Ibid. gr. est répandu.* = * 25. *autr. que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour, &c.* = * 26. *autr. une hymne.* = * 27. *letr. Vous serez tous scandalisés en moi durant cette nuit.* = * 29. *autr. Quand tous seroient scandalisés en vous, je ne le serai pas.*

izati fuerint in te, sed non ego. de scandale, vous ne le ferez pas pour moi.

30. Et ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.

30. Et JESUS lui répartit : Je vous dis en vérité, qu'aujourd'hui, cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois.

31. At ille amplius loquebatur : Et si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Similiter autem & omnes dicebant.

31. Mais Pierre insistoit encore davantage : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerais point. Et tous les autres en dirent autant.

32. Et veniunt in prædium, cui nomen Gethsemani, & ait discipulis suis : Sedete hic donec orem.

32. Ils allèrent ensuite en un lieu appelé Gethsémani, où il dit à ses disciples : Asséyez-vous ici jusqu'à ce que j'aye fait ma prière. Matt. 26. 36. Luc. 22. 40.

33. Et assumit Petrum, & Jacobum, & Joannem secum, & cœpit pavere, & tædere.

33. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques, & Jean, il commença à être saisi de frayeur, & d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction.

34. Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hic, & vigilate.

34. Alors il leur dit : Mon ame est * triste jusqu'à la mort, demeurez ici, & veillez *.

35. Et cùm processisset paululùm, procidit super terram, & orabat, ut, si fieri posset, transfiret ab eo hora :

35. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna contre terre, priant que s'il étoit possible cette heure s'éloignât de lui ;

36. & dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me : sed non quod ego volo, sed quod tu.

36. & il disoit : * Mon Père, mon Père, toutes choses vous sont possibles, transportez ce calice loin de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

37. Et venit, & invenit eos dormientes. Et ait Petro : Simon, dormis ? Non potuisti unâ horâ vigilare ?

37. Il revint ensuite vers ses disciples, & les ayant trouvé endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi, n'avez-vous pu seulement veiller une heure ?

* 34. *autr.* dans une tristesse mortelle. = *Ibid. gr.* avec moi. = * 36. *lett.* Abba, Père.

38. Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est foible.

39. Il s'en alla pour la seconde fois, & fit sa prière dans les mêmes termes.

40. Et étant retourné vers eux, il les trouva encore endormis; car leurs yeux étoient appesantis de sommeil, & ils ne savoient que lui répondre.

41. Il revint encore pour la troisième fois, & il leur dit : Dormez maintenant, & vous reposez; c'est assez; l'heure est venue: le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des pécheurs:

42. levez-vous, allons: voilà celui qui me doit trahir bien près d'ici.

43. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Iscariote, l'un des douze, parut suivi d'une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Grands-Prêtres, par les Scribes & les Sénateurs.

44. Or Judas qui le trahissoit leur avoit donné ce signal, & leur avoit dit: Celui que je baisera, c'est celui que vous cherchez: saisissez-vous de lui, & me l'emmenez sûrement.

45. Aussitôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de JESUS, & lui dit: Maître, je vous salue; & il le baïsa.

46. Ensuite ils mirent la main sur JESUS, & se saisirent de lui.

47. Un de ceux qui étoient présents, tirant son épée, en frappa

38. Vigilate & orate; ut non intretis in tentationem: spiritus quidem promptus est, caro verò infirma.

39. Et iterum abiens oravit, eundem sermonem dicens.

40. Et reversus, denuò invenit eos dormientes, (erant enim oculi eorum gravati) & ignorabant quid responderent ei.

41. Et venit tertio, & ait illis: Dormite jam, & requiescite, sufficit; venit hora: ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum;

42. surgite, eamus, ecce qui me tradet, propè est.

43. & adhuc eo loquente, venit Judas Iscariotes, unus de duodecim, & cum eo turba multa, cum gladiis & lignis, à summis Sacerdotibus, & Scribis, & senioribus.

44. Dederat autem traditor ejus signum eis: Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, & ducite cautè.

45. Et cum venisset, statim accedens ad eum, ait: Ave, Rabbi; & osculatus est eum.

46. At illi manus iniecerunt in eum, & tenuerunt eum.

47. Unus autem quidam de circumstantibus, edu-

Matth.

26. 47.

Luc. 22.

47.

Joan. 18.

3.

tens gladium, percussit ferrum summi Sacerdotis, & amputavit illi auriculam.

48. Et respondens Jesus, ait illis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis & lignis comprehendere me.

49. Quotidie eram apud vos in templo docens, & non me tenuistis : sed ut impleantur Scripturæ.

50. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt.

51. Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo ; & tenuerunt eum ;

52. at ille rejectâ sindone, nudus profugit ab eis.

53. Et adduxerunt Jesum ad summum Sacerdotem ; & convenerunt omnes Sacerdotes, & Scribæ, & seniores.

54. Petrus autem à longe secutus est eum, usque intrò in atrium summi Sacerdotis : & sedebat cum ministris ad ignem, & calefaciebat se.

55. Summi verò Sacerdotes, & omne concilium, quærebant adversus Jesum testimonium, ut eum morti traderent, nec inveniebant.

56. Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum ; & convenientia testimonia non erant.

57. Et quidam surgentes falsum testimonium fere-

un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa une oreille.

48. Et JESUS leur dit : Vous êtes venus pour me prendre, armés d'épées & de bâtons, comme si j'étois un voleur.

49. J'étois tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris : mais il faut que les Ecritures soient accomplies.

50. Alors ses disciples l'abandonnèrent, & s'enfuirent tous. *Matt. 26. 56.*

51. Or il y avoit un jeune homme qui le suivoit, couvert seulement d'un linceul ; & comme on voulut se saisir de lui,

52. il laissa aller son linceul, & s'enfuit tout nu des mains de ceux qui le tenoient.

53. Ils amenèrent JESUS au Grand-Prêtre : chez qui s'assemblerent tous les Princes des Prêtres, les Scribes, & les Sénateurs. *Matt. 26. 57. Luc. 22. 54. Joan. 18. 23.*

54. Pierre le suivit de loin jusques dans la cour du Grand-Prêtre, où s'étant assis auprès du feu avec les gens, il se chauffoit.

55. Cependant les Princes des Prêtres, & tout le Conseil cherchoient des dépositions contre JESUS pour le faire mourir, & ils n'en trouvoient point. *Matt. 26. 59.*

56. Car plusieurs déposoient fausement contre lui ; mais leurs dépositions ne s'accordoient pas.

57. Quelques-uns se levèrent, & portèrent un faux témoignage *Joan. 20. 19.*

contre lui en ces termes :

58. Nous lui avons ouï dire : Je détruirai ce temple bâti par la main *des hommes* , & j'en rebâtirai un autre en trois jours, qui ne fera point fait par la main *des hommes*.

59. * Mais ce témoignage-là même n'étoit pas encore suffisant.

60. Alors le Grand-Prêtre se levant au milieu de l'assemblée, interrogea JESUS, & lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ?

61. Mais JESUS demouroit dans le silence, & il ne répondit rien. Le Grand-Prêtre l'interrogea encore, & lui dit : Etes-vous le CHRIST, le Fils de Dieu béni à jamais ?

*Matt. 24.
30. 26.
64.*

62. JESUS lui répondit : Je le suis; & vous verrez *un jour* le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté divine, & venant sur les nuées du ciel.

63. Aussitôt le Grand-Prêtre déchirant ses vêtemens, leur dit : * Qu'avons-nous plus besoin de témoins ?

64. Vous venez d'entendre le blasphème *qu'il a proféré* ; qu'en jugez-vous ? Ils le condamnèrent comme ayant mérité la mort.

65. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage, & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups de poing, en lui disant : Devine *qui t'a frappé* ;

bant adversus eum dicentes :

58. Quoniam nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manu factum, & per triiduum aliud non manu factum ædificabo.

59. Et non erat conveniens testimonium illorum.

60. Et exurgens summus Sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his ?

61. Ille autem tacebat, & nihil respondit. Rursum summus Sacerdos interrogabat eum, & dixit ei : Tu es Christus Filius Dei benedicti ?

62. Jesus autem dixit illi : Ego sum ; & videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem cum nubibus cœli.

63. Summus autem Sacerdos, scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes.

64. Audistis blasphemiam ; quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

65. Et cœperunt quidam conspuere eum, & velare faciem ejus, & colaphis eum cædere, & dicere ei : Prophetiza ; &

* 59. *autr.* mais ils ne s'accordoient point encore dans cette déposition. = * 63. *autr.* Quel besoin avons-nous encore de témoins ? ou : Pourquoi cherchons-nous encore des témoins.

ministri alapis eum cædebant.

& les valets lui donnoient des soufflets.

66. Et cùm esset Petrus in atrio deorsum , venit una ex ancillis summi Sacerdotis ;

66. Cependant Pierre étant en bas dans la cour , une des servantes du Grand-Prêtre y vint ;

Matt. 26: 69.
Luc. 22: 56.
Joan. 18: 17.

67. & cùm vidisset Petrum calefacientem se , aspiciens illum , ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras.

67. & l'ayant vu qui se chauffoit , après l'avoir considéré , elle lui dit : Vous étiez aussi avec JESUS de Nazareth.

68. At ille negavit , dicens : Neque scio , neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium , & galus cantavit.

68. Mais lui le nia , en disant : Je ne le connois point , & je ne fais ce que vous dites. * Et étant sorti dehors dans le vestibule , le coq chanta.

69. Rursus autem , cùm vidisset illum ancilla , cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est.

69. Et une servante l'ayant encore vu , commença à dire à ceux qui étoient présens : Celui-ci est de ces gens-là.

Matt. 26: 71.

70. At ille iterùm negavit. Et post pusillum rursus , quia astabant , dicebant Petro : Verè ex illis es ; nam & Galilæus es.

70. Mais il le nia pour la seconde fois. Et peu de temps après , ceux qui étoient présens dirent encore à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là ; car vous êtes de Galilée *.

Luc. 22: 59.
Joan. 18: 25.

71. Ille autem cœpit anathematizare , & jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis.

71. Il se mit alors à faire des sermens exécrables , & à dire en jurant : Je ne connois point cet homme dont vous me parlez.

72. Et statim gallus iterùm cantavit. Et recordatus est Petrus verbi , quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis , ter me negabis. Et cœpit flere.

72. Aussitôt le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se ressouvint de la parole que JESUS lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté deux fois , vous me renoncerez trois fois ; & * il se mit à pleurer.

Matt. 26: 75.
Joan. 13: 28.

* 68. *autr.* Et il sortit dehors devant la cour , & le coq chanta. = * 70. *gr.* & vous parlez comme ceux de ce pays-là. = * 72. *gr.* s'étant retiré.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

* 1. **L**A Pâque où l'on commençoit à manger des pains sans levain , devoit être deux jours après : & les Princes , &c. Saint Marc ne rapporte ici qu'une petite partie des excellen-

tes instructions que le Fils de Dieu donna aux Apôtres deux jours avant la Fête de Pâque, & qui sont marquées fort au long dans saint Matthieu. Mais nous avons vu jusqu'à présent que l'Evangile de saint Marc est comme une espèce d'abrégé de celui de cet autre Evangéliste. Il joint *la Pâque avec les azymes*, parce qu'ils étoient inséparables. Ce nom *d'azymes*, signifie pains sans levain. Car il étoit ordonné expressément par la loi, qu'on ne mangeroit que des pains sans levain pendant les sept jours de cette grande solennité; que dès le premier jour, qui commençoit sur le soir du jour de devant, il n'y auroit aucun levain dans toutes les maisons des Juifs; & que quiconque mangeroit du pain levé dans ces jours-là périroit, & seroit exterminé du milieu d'Israël. On a expliqué ailleurs ce que signifioit ce mystère. *La Pâque & les azymes* étoient donc la même fête. Et cette grande solennité *devoit arriver deux jours après* que le Fils de Dieu donna aux Apôtres toutes ces grandes instructions dont nous venons de parler, & qui ont été rapportées & expliquées avec étend dans saint Matthieu. Car comme le temps approchoit qu'il devoit être séparé d'eux, il ménageoit ces derniers momens qui lui restoient, pour les instruire de plus en plus, & pour leur donner divers moyens de s'affermir contre les scandales de sa passion & de sa mort. Il est vrai qu'il ne parut pas qu'ils en devinssent plus forts; puisque la croix du Sauveur leur fut à tous une occasion de scandale & de chute, selon qu'il le leur prédit

Matt. 26. 31. par ces paroles : *Omnes vos scandalum patiemini in me.* Mais si elles leur furent inutiles alors, elles leur servirent infiniment dans la

suite. Et l'on peut dire que J. C. n'ayant point d'égard à leur chute passagère, n'avoit en vue que l'état où la descente du Saint-Esprit devoit les mettre après son ascension; il pensoit dès-lors à former l'Eglise sur ces règles toutes divines qu'il leur prescrivait, & il savoit que le Paraclet ou Consolateur devoit leur remettre dans l'esprit toutes ces choses, selon la promesse qu'il

Joan. 14. 26. leur en fit dans saint Jean : *Paracletus autem . . . suggeret vobis omnia quaecumque dixerō vobis.*

ψ. 11. *Après qu'ils eurent écouté, ils en eurent beaucoup de joie; & lui promirent de lui donner de l'argent.*

Matt. 26. 25. Il est dit dans saint Matthieu, que Judas alla trouver les Princes des Prêtres, & leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner, afin qu'il leur mit JESUS entre les mains. Ce fut donc cet apostat, qui dominé par son avarice, songea à trahir son maître pour une somme d'argent. Ainsi lorsque l'Evangéliste saint Marc dit seulement, *Que les Princes des Prêtres lui promirent de lui donner de*

Pargent, il faut entendre avec saint Matthieu, que ce fut lui-même qui osa leur en demander le premier ; & qu'ensuite ils lui promirent de lui donner une somme ; c'est-à-dire, les trente pièces spécifiées dans saint Matthieu : car ils n'auroient peut-être pas osé même lui en offrir, s'il ne leur eut découvert ce qui le portoit à vouloir livrer son maître. Qui pourra donc s'étonner que les ennemis de J. C. ayent conspiré contre lui, lorsqu'on voit un de ses Apôtres mettre à prix sa mort, & songer à s'enrichir en le trahissant ?

ψ. 13. 14. *Il envoya donc deux de ses disciples, & leur dit : Allez-vous-en à la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le : & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison, &c.*

Ces deux disciples que le Fils de Dieu envoya pour lui préparer ce qu'il falloit pour la Pâque, étoient saint Pierre & saint Jean, qui sont nommés dans saint Luc. Cette ville dont il parle, étoit la ville de Jérusalem, où Dieu avoit ordonné qu'on immoleroit la Pâque, & non ailleurs. Car il falloit que la figure précédât la vérité, & que le véritable Agneau pascal, qui est J. C. devant être mis à mort en cette ville, cet autre qui en étoit une image, y fut aussi immolé. Il est marqué seulement dans saint Matthieu que le Sauveur envoya ses disciples chez un certain homme, sans le désigner : *Ite in civitatem ad quemdam*. Mais saint Marc & saint Luc spécifient la marque qu'il leur donna pour connoître qui étoit celui chez qui il vouloit faire la Pâque avec ses Apôtres. Il leur dit donc qu'ils rencontreroient en entrant dans Jérusalem un homme qui porteroit une cruche, & leur ordonna de le suivre dans la maison où il entreroit, & de demander au maître de cette maison un lieu pour manger chez lui la Pâque avec ses disciples. Car nous avons vu ailleurs que JESUS n'avoit dans Jérusalem aucun lieu pour se retirer. Et c'est peut-être pour cette raison qu'il est marqué dans saint Luc, Que pendant le jour il enseignoit dans le temple, & que la nuit il sortoit & se retiroit sur la montagne appelée des Oliviers. Mais nous voyons qu'il agit en maître quand il le veut, & qu'il se choisit un lieu pour faire la Pâque dans Jérusalem, tel qu'il lui plaît, lorsqu'il déclare à ses deux disciples, que la personne chez qui ils devoient entrer, leur montreroit une grande chambre, haute & toute meublée, & que c'étoit là où il devoit célébrer la Pâque avec eux. Il les envoya donc demander à cet homme où il pourroit manger la Pâque ; & il les assure en même temps qu'il leur montrera la chambre qu'il a lui-même

Luc. 22
8.

Deut. 16
5. 6.

Matt. 26
18.

Luc. 22
10.

Luc. 22
37.

choisie , pour s'y acquitter de cette observation de la loi :

Que si nous voulons envisager cette chambre telle que le Fils de Dieu la dépeint , comme une image de l'ame , où la vraie Pâque se doit immoler , & où le véritable Agneau pascal doit être mangé dignement ; nous y trouverons dépeintes les excellentes qualités qui doivent se rencontrer en cette ame. C'étoit une *chambre haute*. Et cette élévation marque admirablement ce que saint Paul demande d'une ame qui veut être unie à J. C. lorsqu'il dit : *Recherchez ce qui est en haut , où J. C. est assis à la droite de Dieu : goûtez les choses d'en haut , & non celles de la terre*. Cette chambre étoit *grande & vaste*, comme il falloit qu'elle le fut pour recevoir J. C. & ses douze Apôtres. Et cette grandeur nous peut encore marquer fort bien l'étendue de la charité ; car comme il n'y a rien qui rétrécisse davantage le cœur de l'homme que la cupidité , il n'y a rien au contraire qui l'élargisse davantage que la charité. C'est pourquoi David disoit à Dieu ; qu'il *avoit couru dans la voie de ses préceptes dès qu'il lui avoit élargi le cœur*. Et saint Paul marquant aussi l'effet ordinaire de la charité , se plaignoit aux fidèles de Corinthe de ce qu'ils étoient resserrés à son égard : *O Corinthiens , leur disoit-il , ma bouche s'ouvre , & mon cœur s'étend , par l'affection que je vous porte. Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous , mais les vôtres le sont pour moi. Rendez-moi donc amour pour amour ; je vous parle comme à mes enfans ; étendez aussi pour moi votre cœur*.

Tel doit être donc un cœur qui veut recevoir J. C. Il faut que la charité lui ôte le resserrement que produit l'amour criminel des créatures. Car plus une ame a d'engagemens qui l'attachent encore au monde , moins elle est capable de recevoir dignement son Dieu , qui veut toute l'étendue d'un cœur fait tout entier pour l'aimer.

Enfin cette chambre étoit *meublée*. Et ces ornemens extérieurs & sensibles pouvoient être la figure des différentes vertus , qui sont les vrais ornemens intérieurs de l'ame , qui se prépare à recevoir J. C. Car comment une ame qui n'est point humble osera-t-elle s'approcher d'un Dieu anéanti dans son Incarnation , dans sa mort , & dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie ? Comment une ame attachée encore à ses plaisirs , pourra-t-elle soutenir la présence de cet Homme-Dieu crucifié pour elle ? Comment une ame plongée dans l'amour des biens de la terre , prétendra-t-elle s'unir à celui qui n'avoit point ici-bas où pouvoir même reposer sa tête ? Il faut donc que l'humilité , la mortification , l'amour de la pauvreté , & toutes les autres vertus soient les ornemens intérieurs ,

intérieurs, qui rendent l'ame digne de servir à J. C. comme de cénacle, en le recevant dans l'Eucharistie, comme le véritable Agneau pascal.

ψ. 23. 24. *Et ayant pris le calice, après avoir rendu grâces; il le leur donna, & ils en burent tous, & il leur dit: Ceci est mon sang, &c.*

A considérer la manière dont ceci est rapporté, il sembleroit que le Fils de Dieu auroit donné le calice à ses Apôtres, & qu'ils en auroient tous bu avant qu'il eut dit ces paroles; *Ceci est mon sang, &c.* Mais il faut entendre ce qui est dit en ce lieu, par la manière dont saint Matthieu & saint Paul rapportent la consécration du vin, & son changement au vrai sang de J. C. Car ils remarquent tous deux, que le Fils de Dieu donna aux Apôtres le calice, en disant: *Buvez-en tous; car ceci est mon sang.* Il est donc visible, que lorsque saint Marc après avoir marqué qu'ils en burent tous, ajoute ensuite qu'il leur dit: *Ceci est mon sang, &c.* Il n'a dit que par anticipation, que les Apôtres burent tous de ce calice; & qu'ainsi il faut joindre ces mêmes paroles, *Ceci est mon sang,* avec ces autres, *Buvez-en tous,* comme elles sont jointes effectivement dans saint Matthieu & dans saint Paul.

ψ. 40. *Car leurs yeux étoient appesantis de sommeil, & ils ne savoient que lui répondre.*

Il est étonnant que saint Pierre, qui venoit d'entendre de la propre bouche de J. C. qu'il le devoit renoncer trois fois cette nuit-là même, & qui avoit insisté au contraire très-fortement, qu'il ne le renonceroit point, quand il lui faudroit mourir avec lui; paroisse aussitôt après dans un si grand calme, qu'il ne songe qu'à dormir, lors même que le Fils de Dieu est triste jusqu'à la mort. Il est vrai qu'un autre Evangéliste témoigne, que c'étoit la tristesse même qui le rendoit ainsi endormi. Mais enfin, comment pouvoit espérer de mourir avec J. C. celui qui ne pouvoit pas même veiller avec lui pendant l'espace d'une heure? Et étoit-ce prendre part à la frayeur & à l'extrême angoisse que souffroit son divin Maître, de s'abandonner ainsi au sommeil dans un temps où il le voyoit comme accablé sous le poids de cette tristesse mortelle? Il ne faut donc point s'étonner de l'impuissance où il se trouva avec les autres Apôtres, de répondre au Fils de Dieu, lorsqu'il leur fit ce reproche, & à Pierre en particulier: *Simon, vous dormez? Quoi vous n'avez pu seulement veiller une heure?* Car que répondre en effet à ce reproche, après tout ce que J. C. lui avoit dit, & ce qu'il avoit lui-même dit à J. C. Ainsi il paroît que non-seulement leurs yeux étoient appesantis de sommeil, com-

me le marque l'Évangéliste, mais que leur esprit & leur cœur étoient encore plus appesantis; car ils ne s'élevoient point par la foi jusqu'à la vue des desseins de Dieu, dans cet abandonnement apparent de son propre Fils, & ils n'entroient point, comme ils auroient dû, dans les sentimens de cet Homme-Dieu, qui ne s'affujettissoit à tant de souffrances, que pour leur salut. Ils voyoient donc, pour le dire ainsi, sans voir; & ils entendoient sans entendre, tout ce qui se passoit alors devant eux.

ψ. 44. *Celui que je baiserais, c'est celui-là même que vous cherchez: saisissez-vous de lui, & l'emenez surement.*

Matt. 26.
48.

On a déjà remarqué en expliquant saint Matthieu, combien cette circonstance, rapportée dans saint Marc, fait connoître le renversement d'esprit de Judas, & son effroyable chute. Car il paroît par ces paroles, que la corruption de son cœur le fit déchoir même de la foi. Cette perfidie qui le porta à donner aux Juifs pour signal de sa trahison, la marque la plus ordinaire de l'amitié, qui est le baiser, n'étoit qu'une suite de la chute déplorable où son avarice l'avoit engagé. Mais depuis que la cupidité eut empoisonné son cœur, on vit arriver à son égard ce qu'a dit saint Paul de quelques personnes de son temps: *Qu'ayant renoncé à la bonne conscience, ils avoient fait dans la suite naufrage en ce qui regardoit la foi.* Car cet Apôtre qui avoit été élu pour être un des douze, avoit sans doute reconnu avec saint Pierre la divinité de J. C. & fait en son nom plusieurs miracles, par la puissance qu'il leur en donna à tous, en les envoyant prêcher la pénitence, chasser les démons, & guérir tous les malades. Cependant ce même Apôtre ne juge plus maintenant de J. C. que comme d'un homme habile, avec lequel il falloit prendre des mesures de précaution: *Emmenez surement*, dit-il aux Juifs, *celui que j'aurai baisé, Ducite cautè.* Quoi donc, Judas! Est-ce de celui que vous avez reconnu pour le CHRIST, que vous parlez? Si c'est le CHRIST, le Fils de Dieu, que peuvent servir toutes ces précautions contre celui qui est la sagesse essentielle & éternelle? Et s'il ne l'est pas, comment vous-même avez-vous pu chasser les démons, & rendre miraculeusement la santé à tant de malades, en invoquant son saint nom? Comment ces démons en sortant des corps dont vous les chassiez, ont-ils souvent attesté en votre présence la divinité de celui dont vous étiez le disciple? Reconnaissez donc que l'avarice ayant gâté votre cœur, votre intelligence & votre foi ont aussi été renversées. Mais tremblons nous autres, en considérant de quelle importance il est de veiller toujours sur la garde de son cœur, qui est le principe de la vie, selon

1. Tim.

1. 19.

Joan. 6.

71.

Matt. 16.

16.

Marc. 6.

7. 12. 13.

Cet avis que donne le Sage : *Omni custodia serva cor tuum , quia ex ipso vita procedit.* Proverb. 4. 23.

ψ. 51. 52. Or il y avoit un jeune homme qui le suivoit , couvert seulement d'un linceul ; & comme on voulut se saisir de lui , il laissa aller son linceul , & s'enfuit tout nu , &c.

Nous ne nous arrêtons point à rapporter ce que disent beaucoup d'Auteurs , & les conjectures sur lesquelles ils se fondent , pour prouver que ce jeune homme dont il est parlé ici , étoit ou saint Jacques , appelé ordinairement frère du Seigneur , & surnommé le juste , ou saint Jean , ou quelqu'un de la maison dans laquelle J. C. avoit soupé en cette même nuit. Comme nous ne voyons guère de vraisemblance dans ces différentes opinions , nous nous contentons de dire ici , que ce qui paroît le plus croyable , est que ce jeune homme pouvoit être de quelque maison voisine de ce jardin où JESUS étoit. Ayant été réveillé par le bruit de tout ce monde qui venoit pour prendre le Fils de Dieu , il se leva de son lit , & prit seulement sur lui le linceul même dans lequel il étoit couché , pour aller plus promptement être témoin de ce qui se passeroit. Ce que saint Marc dit au même lieu , que les Disciples de J. C. l'avoient alors abandonné , & s'étoient tous enfuis , suffit pour prouver que ce jeune homme dont il est parlé ensuite , n'étoit pas du nombre de ses Apôtres. Car quoique S. Jean & saint Pierre se trouvèrent depuis dans la maison du Grand-Prêtre , on ne peut douter après cette déclaration si expresse de saint Marc , qu'ils n'ayent au commencement pris la fuite , c'est-à-dire , après que saint Pierre eut d'abord tiré son épée , & coupé l'oreille à Malchus.

Epiphanius
haeres. 87.
Theoph.
in hunc
locum.
Chryf. in
Pfal. 12.
Ambros.
in Ps. 36.
Gregor.
Magn.
Moral.
l. 14. c. 2.
nov. edit.
cap. 49.
n. 57.
Grotius.
Maldon.
Jansen.

vers. 47.
& 50.

Joan. 18.
10.

Il est marqué que ce jeune homme *suivoit* , non cette troupe de gens armés , mais J. C. & c'est ce qui a donné lieu de croire qu'il pouvoit avoir de la vénération & de l'attache pour sa personne. En effet la plupart du peuple n'entroit point dans les sentimens des Pharisiens , ni ne se laissoit point aller à leurs passions. Ainsi il aimoit dans J. C. cette bonté toujours bienfaisante , & cette vertu toute-puissante pour la guérison de toutes sortes de maladies. Mais soit qu'il suivît le Fils de Dieu par le motif d'un amour sincère , qui lui donnoit de l'inquiétude pour ce qui lui arriveroit , ou par un simple mouvement de curiosité , on le regarda sans doute comme un des disciples du Sauveur , puisqu'on voulut l'arrêter ; & il l'eût été , s'il n'avoit usé de la même adresse dont usa Joseph pour se tirer d'entre les mains de la femme de Putifar , à qui il laissa son manteau qu'elle tenoit. Il quitta donc le linceul duquel il s'étoit couvert en sortant du lit , & s'échappa

Gen. 39.
12.

ainsi des mains de ceux qui l'avoient saisi. Quelques-uns le blâment de s'être enfui, & d'avoir abandonné J. C. s'il est vrai qu'il ait été attaché à sa personne. Mais l'exemple des Apôtres, qui étoient bien plus obligés de ne pas quitter leur Maître après l'assurance qu'ils avoient osé lui donner, d'être prêts de mourir même avec lui, fit bien connoître la vérité de ce que le Fils de
vers. 38. Dieu leur avoit dit : *Que l'esprit est prompt & ardent, mais que la chair est foible.* Ils étoient donc les uns & les autres prompts à promettre, & prompts même à suivre d'abord J. C. mais ils sentoient leur foiblesse quand il s'agissoit de souffrir pour lui. Ce n'étoit pas même encore le temps de le suivre jusqu'à la croix : car il falloit qu'il mourût pour eux, avant qu'ils pussent mourir pour son nom. Ainsi la fuite des Apôtres & de tous les autres disciples auroit pu être un effet de leur sagesse & de leur humilité, s'ils avoient plus consulté leur propre foiblesse, que leur vaine présomption. Et Pierre n'auroit pas renoncé son maître, s'il ne s'étoit glorifié de pouvoir mourir pour le Fils de Dieu, avant que le Fils de Dieu lui eût acquis par le mérite de sa mort, la grâce de pouvoir un jour accomplir ce qu'il ne pouvoit que témérairement se promettre de soi-même.

ψ. 68. 69. Et étant sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. Et une servante l'ayant encore vu, &c.

On a de la peine à découvrir ce qu'on doit entendre par ces paroles, que Pierre *sortit dehors dans le vestibule, & qu'alors le coq chanta.* Car si dès que la première servante lui eut parlé, & qu'il eut pour la première fois renoncé le Fils de Dieu, il sortit hors de la cour; comment cette autre servante le vit-elle de nouveau, & lui dit-elle devant ceux qui étoient présens, qu'il étoit de la compagnie de JESUS? Et comment quelque temps après, ceux qui se trouvèrent au même lieu lui reprochèrent-ils encore *qu'il étoit de ces gens-là*, c'est-à-dire, de la suite de J. C. Mais ce qui paroît encore plus fort, comment est-il dit dans saint Matthieu, après que Pierre eut renoncé le Sauveur la troisième fois, *Qu'il sortit dehors, & qu'il pleura amèrement*, s'il est vrai qu'il étoit déjà sorti, selon qu'il semble qu'on doit l'entendre par le texte de saint Marc. Pour concilier donc cette contrariété apparente,
Matt. 26. on peut expliquer saint Marc par saint Matthieu, qui ne dit pas
71. de saint Pierre, qu'après son premier renoncement, il sortit dehors; mais que *lorsqu'il sortoit*, c'est-à-dire, apparemment lorsqu'il étoit prêt de sortir, une autre servante, qui étoit peut-être la portière dont il est parlé, dans saint Jean, lui dit encore
Jean. 18. la même chose que la première. Et après qu'il eut renoncé de
16.

nouveau le Fils de Dieu ; ceux qui se trouvèrent là présens , le voyant sortir , & jugeant peut-être par-là qu'il étoit effectivement un de ses disciples , que la crainte avoit saisi , ils lui tinrent de nouveau le même langage que les deux servantes , & le pressèrent encore plus , lorsqu'ils lui dirent que *son langage le trahissoit : Car vous êtes de Galilée* , dirent-ils , & *votre parler découvre assez qui vous êtes.* Ce fut donc alors que pressé par la frayeur de se voir ainsi découvert par tant de personnes , il s'abandonna à toutes sortes de sermens pour confirmer ce qu'il avoit dit , qu'il ne connoissoit en aucune sorte celui dont ils lui parloient. Et en même-temps il sortit tout-à-fait dehors , & alla pleurer amèrement , après néanmoins que *le Seigneur l'eut regardé* , comme dit saint Luc , d'un regard intérieur de grâce , pour le faire souvenir de la parole qu'il lui avoit dite , & lui inspirer un véritable regret de sa faute. Matt. 26: 73.
Ib. v. 75.
Luc. 22.
61.

Ce n'est pas qu'il ne reste encore des difficultés dans cette manière dont nous expliquons le triple renoncement de saint Pierre , & sa sortie hors de la cour de la maison du Grand-Prêtre. Car au lieu qu'il est dit ici , Qu'il y eut très-peu de temps entre le second & le troisième renoncement de cet Apôtre , *Et post pusillum rursus* ; saint Luc au contraire met une heure d'intervalle , ou environ , entre l'un & l'autre : *Et intervallo facto quasi horæ unius.* Et le même Evangéliste parlant du second renoncement de saint Pierre , ne dit point que ce fut une servante qui l'interrogea , mais un homme ; ce qui néanmoins peut se concilier , en disant que l'homme dont parle saint Luc , se joignit à la servante dont parlent les autres Evangélistes. Mais enfin , quelque obscurité qui puisse rester dans ces passages que nous expliquons , il faut toujours convenir de la certitude de la vérité historique de l'Evangile , quoiqu'elle ne nous paroisse pas toujours évidente. Et peut-être même que Dieu a voulu permettre que les saints Evangélistes parussent quelquefois contraires entr'eux , pour exercer davantage notre intelligence , & soumettre enfin le défaut de notre lumière au respect que nous devons à la vérité de sa parole , lorsqu'elle choque non-seulement la corruption de notre cœur , mais encore l'intelligence de notre esprit.



CHAPITRE XV.

Jésus devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation. Portement de la croix. Crucifiement. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture.

Matth. 1. **A**USSITÔT que le matin fut
27. 1. venu, les Princes des Prê-
Luc. 22. tres avec les Sénateurs & les Scri-
66. bes, & tout le Conseil, ayant dé-
Joan. 18. libéré ensemble, lièrent JESUS,
28. l'emmenèrent, & le livrèrent à
Pilate.

2. Pilate l'interrogea, en lui di-
sant : Etes-vous le Roi des Juifs ?
JESUS lui répondit : * Vous le
dites ; je le suis.

Luc. 23. 3. Or comme les Princes des
3. Prêtres formoient diverses accu-
Joan. 18. sations contre lui *.
23.
Matth. 27. 12.

4. Pilate l'interrogeant de nou-
veau, lui dit : Vous ne répondez
rien ? Voyez de combien de choses
ils vous accusent.

5. Mais JESUS ne répondit plus
rien davantage ; de sorte que Pila-
te en étoit tout étonné.

6. Or il avoit accoutumé de dé-
livrer à la fête de Pâque celui des
prisonniers que le peuple lui deman-
doit.

7. Et il y en avoit un alors nom-
mé Barabbas, qui avoit été mis en
prison avec d'autres séditieux, *
parce qu'il avoit commis un meur-
tre dans une sédition.

8. * Le peuple étant donc venu
devant le Prétoire, lui demanda * qu'il
leur fit la grâce qu'il avoit toujours
accoutumé de leur faire.

1. **E**T confestim manè
concilium facientes
summi Sacerdotes, cum
Senioribus & Scribis, &
universo concilio, vincien-
tes Jesum, duxerunt, &
tradiderunt Pilato.

2. Et interrogavit eum
Pilatus : Tu es Rex Judæo-
rum ? At ille respondens,
ait illi : Tu dicis.

3. Et accusabant eum
summi Sacerdotes in mul-
tis.

4. Pilatus autem rursus
interrogavit eum, dicens :
Non respondes quidquam ?
Vide in quantis te accusant.

5. Jesus autem amplius
nihil respondit ; ita ut mi-
raretur Pilatus.

6. Per diem autem fes-
tum solebat dimittere illis
unum ex vincis, quem-
cumque petissent.

7. Erat autem qui dice-
batur Barabbas, qui cum
seditiosis erat vincis, qui
in seditione fecerat homi-
cidium.

8. Et cum ascendisset
turba, cœpit rogare, sicut
semper faciebat illis.

* 2. V. *Matth.* 26. 64. = * 3. & qu'il n'y répondoit rien. = * 7. gr. qui avoient, = * 8. *leter.* Le peuple étant monté. = *Ibid.* gr. Le peuple commença à lui demander avec de grands cris.

9. Pilatus autem respondit eis, & dixit : Vultis dimittam vobis Regem Judæorum ?

10. (Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi Sacerdotes.)

11. Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis.

12. Pilatus autem iterum respondens, ait illis : Quid ergo vultis faciam Regi Judæorum ?

13. At illi iterum clamaverunt : Crucifige eum.

14. Pilatus verò dicebat illis : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant : Crucifige eum.

15. Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, & tradidit Jesum flagellis cæsum ut crucifigeretur.

16. Milites autem duxerunt eum in atrium Prætorii, & convocant totam cohortem.

17. Et induunt eum purpurâ, & imponunt ei plectentes spineam coronam :

18. & cœperunt salutare eum : Ave rex Judæorum.

19. Et percutiebant caput ejus arundine : & conspuiebant eum, &ponentes genua, adorabant eum.

20. Et postquam illuse-

9. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Joan. 18. 39.

10. (Car il savoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres le lui avoient mis entre les mains.)

11. Mais les Prêtres excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas.

12. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse * du Roi des Juifs ? Matt. 27. 21.

13. Mais ils crièrent de nouveau, & lui dirent, Crucifiez-le. Luc. 23. 14.

14. Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et eux crioient encore plus fort : Crucifiez-le.

15. Enfin Pilate voulant satisfaire le peuple, leur délivra Barabbas ; & ayant fait fouetter JESUS, il le livra pour être crucifié.

16. Alors les soldats l'ayant emmené * dans la salle du Prétoire, rassemblèrent toute la compagnie. Matt. 27. 27. Joan. 19. 2.

17. Et l'ayant revêtu d'un manteau d'écarlate, ils lui mirent sur la tête une couronne d'épines entrelacées :

18. puis ils commencèrent à le saluer, en lui disant : Salut au Roi des Juifs.

19. Ils lui frapportoient la tête avec * un roseau, & lui crachoient au visage, & se mettant à genoux devant lui, ils l'adoroient.

20. Après s'être ainsi joués de

*. 12. gr. de celui que vous appelez Roi des Juifs. = *. 16. gr. au-dedans du palais, qui est le Prétoire. = *. 19. autr. une canne.

lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate, & lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent dehors pour le crucifier.

Matth. 27. 32.
Luc. 23. 26. 21. Et un certain homme de Cyrène, nommé Simon père d'Alexandre & de Rufus, qui venoit d'une maison de campagne, passant par-là, ils le contraignirent de porter sa croix.

22. Et ensuite l'ayant conduit jusqu'au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du * Calvaire,

23. ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en prit point *.

24. Et après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses vêtemens, jetant au sort pour savoir ce que chacun en auroit.

25. Il étoit la troisième heure du jour, quand ils le crucifièrent.

26. Et la cause de sa condamnation étoit marquée par cette inscription: LE ROI DES JUIFS.

27. Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche:

Isaï. 53. 12. 28. ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie: Et il a été mis au rang des méchans.

Joan. 2. 19. 29. Ceux qui passoient par là le blasphémoient en branlant la tête, & lui disant: Toi, qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâties en trois jours,

30. sauve-toi toi-même, en descendant de la croix.

31. Et les Princes des Prêtres

runt ei, exuerunt illum purpura, & induerunt eum vestimentis suis: & educunt illum, ut crucifigerent eum.

21. Et angariaverunt prætereuntem quempiam, Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri & Rufi, ut tolleret crucem ejus.

22. Et perducunt illum in Golgotha locum: quod est interpretatum Calvariæ locus,

23. & dabant ei bibere myrrhatum vinum; & non accepit.

24. Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret.

25. Erat autem hora tertia, & crucifixerunt eum.

26. Et erat titulus causæ ejus inscriptus; REX JUDÆORUM.

27. Et cum eo crucifigunt duos latrones: unum à dextris, & alium à sinistris ejus:

28. & impleta est Scriptura, quæ dicit: Et cum iniquis reputatus est.

29. Et prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua, & dicentes: Vah, qui destruis templum Dei, & in tribus diebus reædificas,

30. salvum fac te ipsum, descendens de cruce.

31. Similiter & summi

* 22. *expl.* le mont du têt, ou du crâne de la tête. = * 23. *expl.* Il n'en voulut point boire, après en avoir goûté. *Matth. 27. 31.*

Sacerdotes, illudentes ad alterutrum cum Scribis, dicebant: Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere:

32. Christus Rex Israel descendat nunc de cruce, ut videamus, & credamus. Et qui cum eo crucifixi erant convitiabantur ei.

33. Et facta hora sexta, tenebrae factae sunt per totam terram usque in horam nonam.

34. Et hora nona exclamavit Jesus voce magna, dicens: Eloi, Eloi, lamma sabachthani? quod est interpretatum: Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

35. Et quidam de circumstantibus, audientes, dicebant: Ecce Eliam vocat.

36. Currens autem unus, & implens spongiam aceto, circumponensque calamo, potum dabat ei, dicens: Sinite, videamus si veniat Elias ad deponendum eum.

37. Jesus autem emissâ voce magna, expiravit.

38. Et velum templi scissum est in duo, à summo usque deorsum.

39. Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirasset, ait: Verè hic homo Filius Dei erat.

40. Erant autem & multi, 36. aut. d'une canne.

avec les Scribes, se moquant de lui entre eux, disoient: Il en a sauvé d'autres, & il ne fauroit se sauver lui-même.

32. Que le CHRIST, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions, & que nous croyions. Et ceux qui avoient été crucifiés avec lui l'outrageoient aussi de paroles.

33. A la sixième heure du jour, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième.

34. Et à la neuvième heure, JESUS jeta un grand cri, en disant: Eloi, Eloi, lamma sabachthani? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? *Pf. 21. 1: Matt. 27. 46.*

35. Quelques-uns de ceux qui étoient présens l'ayant entendu, s'entredisoient: Le voilà qui appelle Elie.

36. Et l'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, & l'ayant mise au bout* d'un roseau, la lui présenta pour boire, en disant: Laissez, voyons si Elie le viendra tirer de la croix.

37. Alors JESUS ayant jeté un grand cri, rendit l'esprit.

38. En même-temps le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

39. Et le Centenier qui étoit là présent vis-à-vis de lui, voyant qu'il étoit mort en jetant ce grand cri, dit: Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.

40. Il y avoit aussi là des fem-

Matth. 27.
55.

mes qui regardoient de loin, entre lesquelles étoit Marie Magdeleine, Marie mère de Jacques le jeune & de Joseph, & Salomé * ;

Matth. 27.
56.

41. qui le suivoient lorsqu'il étoit en Galilée, & l'assistoient de leur bien : & encore plusieurs autres, qui étoient venues avec lui à Jérusalem.

Matth. 27.
57.

Luc. 23.

50.

Joan. 19.

38.

42. Le soir étant venu, (parce que c'étoit le jour de la préparation ; c'est-à-dire, la veille du jour du sabbat,)

43. Joseph d'Arimathie, qui étoit un homme de considération & Sénateur *, & qui attendoit le règne de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de JESUS.

44. Pilate s'étonnant qu'il fût mort sitôt, fit venir le Centenier, & lui demanda s'il étoit déjà mort.

45. Le Centenier l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph.

46. Joseph ayant acheté un linceul, descendit JESUS de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre, qui étoit taillé dans le roc, & * ferma l'entrée du sépulcre avec une pierre.

47. Cependant Marie Magdeleine, & Marie mère de Joseph, regardoient où on le mettoit. ¶

†. 40. *expl.* la mère de saint Jacques & de saint Jean. *Matthieu 27. 56.*
= †. 43. *expl.* de la ville de Jérusalem, & non pas du grand Sanedrion.
= †. 46. *letr.* roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

lières de longe aspicientes : inter quas erat Maria Magdalene, & Maria Jacobi minoris & Joseph mater, & Salome :

41. & cum esset in Galilæa, sequebantur eum, & ministrabant ei : & aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

42. Et cum jam sero esset factum, (quia erat parasceve, quod est ante sabbatum,)

43. venit Joseph ab Arimathæa, nobilis Decurio, qui & ipse erat expectans regnum Dei, & audacter introivit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu.

44. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset ; & accersito Centurione interrogavit eum si jam mortuus esset.

45. Et cum cognovisset à Centurione donavit corpus Joseph.

46. Joseph autem mercatus sindonem, & deponens eum involvit sindone, & posuit eum in monumento, quod erat excisum de petra, & advolvit lapidem ad ostium monumenti.

47. Maria autem Magdalene, & Maria Joseph, aspiciebant ubi poneretur.



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. 5. **P**ILATE l'interrogeant de nouveau, lui dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais JESUS ne répondit rien davantage, &c.

Saint Marc dit ici que le Fils de Dieu ne répondit plus au Gouverneur, depuis qu'il lui eut déclaré qu'il disoit vrai, en l'appelant *roi des Juifs*. Cependant on peut remarquer dans saint Jean, comme nous verrons en l'expliquant, que J. C. dit beaucoup de choses à Pilate, pour lui faire voir que son royaume n'étoit pas de ce monde, & qu'il étoit né, afin de rendre témoignage à la vérité; & qu'ayant ensuite refusé de lui répondre sur ce qu'il lui demandoit; comme il vit que ce Gouverneur se vantoit d'avoir la puissance de le délivrer, ou de le faire attacher à une croix, il lui dit encore, que ce pouvoir qu'il avoit lui venoit d'en haut, &c. Comment donc saint Marc s'accorde-t-il en ce point avec saint Jean ? Ce qu'on peut dire pour concilier ces contrariétés apparentes, c'est que saint Marc & saint Matthieu disant tous deux, que le Sauveur ne répondit aucune chose à Pilate, ont entendu seulement, comme il paroît par la suite du texte de l'Évangile, qu'il refusa de répondre à toutes les accusations que les Princes des Prêtres & les Sénateurs avancèrent contre lui; & qu'ainsi tant que Pilate l'interrogea sur toutes ces accusations de ses ennemis, il garda un entier silence.

Or il le garda pour plusieurs raisons. Premièrement, il savoit bien que Pilate n'avoit pas besoin qu'il répondit pour justifier devant lui son innocence : Car l'Évangéliste nous assure que ce Gouverneur en étoit très-persuadé, lorsqu'il dit, Que Pilate connoissoit que c'étoit l'envie qui avoit porté les Princes des Prêtres à lui mettre J. C. entre les mains. Secondement, les choses mêmes dont ils l'accusoient, ne méritoient pas que le Fils de Dieu y répondît, tant la calomnie y étoit visible : ce qui fit dire à Pilate en parlant à ces Princes des Prêtres, qui le pressoient de le condamner à la mort : Qu'il ne trouvoit aucun crime en lui. En troisième lieu, quoiqu'il pût confondre ses ennemis d'une seule parole qu'il eût prononcé avec cette autorité qu'il leur fit sentir en les renversant par terre, au moment qu'ils se présentèrent pour le prendre, il ne vouloit pas éloigner de soi le calice qu'il avoit résolu de boire, ni se soustraire par sa justification, à la mort qu'il étoit venu souffrir pour sauver les hommes. Car les pécheurs ne pouvoient être justifiés que par la mort de l'inno-

Joan 58.
36. 37.
c. 39. 9.
10. 11.

Matt. 27.
13. 14.

vers. 20.

Joan. 19.
6.

cent, regardé & traité comme un criminel. Enfin, il falloit qu'il donnât à tous ses disciples ce grand exemple d'une patience si divine, qui bien loin de se laisser vaincre par les plus injustes accusateurs, favoit au contraire les ménager pour le salut de ceux-là mêmes qui sollicitoient sa mort. Telles étoient les admirables instructions que le Fils de Dieu nous donnoit à tous par son silence-même, plus éloquent sans comparaison, & plus efficace que toutes les paroles des hommes.

¶ 9. *Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs.*

Matt. 27.
17.

Selon saint Matthieu, Pilate ne proposa au peuple Juif, de leur délivrer JESUS, qu'en mettant en parallèle avec lui un grand scélérat & un insigne voleur : *Lequel voulez-vous, leur dit-il, que je vous délivre de Barrabas, ou de JESUS, appelé CHRIST ?* Or quoique cette alternative parût extrêmement injurieuse au Fils de Dieu, elle ne l'étoit pas néanmoins dans l'intention de ce Gouverneur, qui ne présentait aux Juifs Barrabas avec JESUS, qu'afin de les engager par-là davantage à demander la délivrance de celui contre lequel ses accusateurs ne pouvoient prouver aucun crime. Car plus cet homme qu'on mettoit en parallèle avec J. C. étoit scélérat, plus on pressoit le peuple Juif de demander que l'innocent fût mis en liberté, & un innocent qui avoit comblé ce peuple de toutes sortes de biens. Mais pourquoi Pilate l'appelle-t-il *le roi des Juifs* ? Etoit-ce par dérision ? Il est difficile d'affurer quel a été le véritable motif qui le fit ainsi parler. On voit seulement dans un autre Evangéliste, que ce qui lui donna occasion d'appeler le Fils de Dieu, *roi des Juifs*, fut l'accusation même que les Juifs avoient formée contre lui, en se plaignant de ce qu'il disoit qu'il étoit le CHRIST, & qu'il étoit Roi : ce qui engagea Pilate à lui demander, *s'il étoit le roi des Juifs*. A quoi J. C. lui repartit, qu'il avoit dit la vérité.

Luc. 23.
2.

Il semble donc que sans pénétrer trop avant dans l'intention de Pilate, on peut dire qu'il servoit alors, quoique payen, comme d'organe à Dieu-même, lorsqu'il appeloit son Fils, *roi des Juifs*; car il l'étoit en effet malgré eux. Aussi ce même Gouverneur ayant reconnu publiquement avant qu'il le condamnât, qu'il étoit un homme juste, *Innocens ego sum à sanguine justi hujus*; fit mettre depuis pour l'inscription au haut de sa croix; JESUS de Nazareth roi des Juifs. Et lorsque les Princes des Prêtres le pressèrent de changer cette inscription, il ne le voulut jamais, parce qu'il étoit dans l'ordre de Dieu, que tous les hommes, Hébreux, Grecs, & Romains, connussent que celui que les Juifs avoient

Matt. 27.
24.
Joan. 19.
19. 21.
22.

fait crucifier , étoit leur Roi , ainsi que ce Gouverneur payen le déclara , & avant & après sa mort.

ψ. 21. *Et un certain homme de Cyrene , nommé Simon , père d'Alexandre & de Rufus , qui venoit d'une maison de campagne , passant par-là , ils le contraignirent de porter sa croix.*

On a déjà dit ailleurs que *Cyrene* , dont il est parlé ici , étoit un canton d'Afrique , & non une ville de Syrie , comme l'ont cru quelques-uns : car outre que nous voyons par l'histoire de Joseph , que beaucoup de Juifs s'étoient établis en cette province ; la même chose est encore confirmée par plusieurs endroits de l'Écriture. Ainsi quoique plusieurs Pères ayent cru , comme on l'a dit autre part , que *Simon* étoit payen , & qu'ils ayent même regardé ce qu'il fit alors en portant la croix de J. C. comme une figure de l'assujettissement des Gentils sous le joug du Fils de Dieu ; il paroît plus vraisemblable de préférer le sentiment de quelques autres Auteurs , qui ont cru *Simon* Juif de religion & de nation. Il semble même , selon que le croit un Interprète , que les soldats ne le forcèrent de se charger de la croix de J. C. que parce que les Juifs , qui le connoissoient sans doute , le firent passer pour l'un des disciples du Sauveur. Et en effet la manière dont saint Marc en parle , fait au moins assez juger que dans le temps qu'il écrivoit son Évangile , son nom étoit fort connu parmi les fidèles ; puisqu'en le nommant , il se contente de dire , qu'il étoit père d'Alexandre & de Rufus ; c'est-à-dire , de deux célèbres Chrétiens connus à Rome où il écrivoit , & qui pouvoient attester la vérité de ce qu'il disoit , l'ayant pu savoir de la propre bouche de leur père. Aussi nous voyons entre les fidèles qui étoient à Rome lorsque saint Paul écrivoit sa lettre célèbre aux Chrétiens de cette Eglise , le nom de *Rufus* , avec celui de tous ceux qu'il salue. Et l'éloge particulier qu'il lui donne , est celui-ci , qu'il est un élu du Seigneur , & qu'il regardoit sa mère comme la sienne propre.

ψ. 25. *Il étoit la troisième heure du jour quand ils le crucifièrent.*

Ce que dit ici saint Marc forme une grande difficulté , & paroît d'abord tout-à-fait contraire à ce qu'un autre Évangéliste déclare : Qu'il étoit environ la sixième heure , lorsque Pilate présenta JESUS aux Juifs , en disant : *Voilà votre Roi*. Car s'il étoit environ la sixième heure du jour avant que le Fils de Dieu eût été condamné à la mort , comment put-il être crucifié à la troisième , selon que le dit saint Marc ? Pour éclaircir cette difficulté , il suffit de se souvenir de ce qu'on a dit ailleurs , que le jour étoit divisé anciennement en quatre parties , dont chacune

Matt. 27

32.

Joseph.
de Bell.

Jud. l. 7^e
6. 38.

Act. 2.

10. c. 6.

9.

Euseb.

hist. Eccl.

l. 2. c. 15

Rom. 16

13.

Joan. 19

14.

Grotius.

in Matt.

c. 27. 45.

& in

Marc. 15.
25. comprenoit trois heures. *La première* commençoit au temps que se lève le soleil à l'équinoxe, c'est-à-dire, à six heures du matin, selon notre manière de compter. Et cette première partie du jour, qui se nommoit *la première heure*, comprenoit les trois heures suivantes. La seconde partie du jour, qui commençoit à neuf heures, selon nous, se nommoit *la troisième heure*, & comprenoit comme la première, les trois heures qui suivoient. La troisième partie du jour, qui commençoit à midi, selon nous, se nommoit *la sixième heure*, & comprenoit de même les trois autres heures suivantes. Et la quatrième partie du jour, qui commençoit à trois heures après midi, se nommoit *la neuvième heure*, & comprenoit comme les autres les trois heures qui suivoient, & se terminoit à soleil couchant.

Joan. 19.
14. Selon cet éclaircissement des quatre parties du jour, il est aisé de comprendre que saint Jean n'est point contraire à saint Marc; mais qu'ils se sont seulement expliqués en deux manières différentes. Ainsi quand saint Jean a dit, qu'il étoit environ *la sixième heure*, lorsque Pilate présenta JESUS aux Juifs avant qu'il le condamnât, il a entendu que cela se fit avant que la troisième partie du jour eût commencé, c'est-à-dire, avant l'heure de midi, selon nous. Et quand saint Marc dit qu'il étoit *la troisième heure*, lorsque J. C. fut crucifié; il entend de même que la seconde partie du jour, qui commençoit, comme on l'a dit, à neuf heures du matin, selon nous, duroit encore, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas encore midi: car on sonnoit une trompette au commencement de chacune de ces quatre parties du jour pour les marquer. Et tant que la trompette de la troisième partie, nommée *la sixième heure*, ne sonnoit point, on disoit toujours qu'on étoit *à la troisième heure*; & ainsi des autres. C'est un éclaircissement, qui bien qu'ennuyeux peut-être à quelques-uns, est néanmoins nécessaire pour bien établir la vérité de l'histoire évangélique, & pour empêcher qu'on n'abuse de certaines contradictions apparentes, pour affoiblir en quelque sorte la certitude de ces livres fondamentaux de notre foi.

ψ. 28. *Ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie: Et il a été mis au rang des méchants.*

Les Évangélistes ont grand soin de faire toujours remarquer l'accomplissement des prophéties dans toutes les choses qui arrivoient à J. C. car il étoit de la dernière conséquence, pour l'établissement de la vérité de sa Religion, de faire voir que toutes choses étoient arrêtées dans le conseil de sa profonde sagesse; & qu'ainsi il ne souffrit rien de la part des hommes, qu'il n'eût

prévu dans sa divine prescience, & qu'il n'eût même fait prédire long-temps auparavant par ses saints Prophètes. Après donc que l'Évangéliste a marqué que deux voleurs furent crucifiés avec J. C. l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, il ajoute dans l'instant, qu'on vit par-là s'accomplir cette parole de l'Écriture : *Isai. 53*
Et il a été mis au rang des méchans. C'est d'Isaïe que ce passage est ^{12.}
tiré, & d'un chapitre qui regarde tout entier la passion de J. C. mais ce n'est pas seulement l'Évangéliste qui a expliqué ce passage du Fils de Dieu; puisque l'on voit dans saint Luc, que le Sau- *Luc. 22*
veur en parlant à ses Apôtres l'explique aussi de soi-même, lors- ^{27.}
qu'il leur disoit : *Je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accomplir en moi ce qui est écrit : Il a été mis au rang des méchans & des scélérats; parce que les choses qui ont été prédites de moi, vont être accomplies.*

Le Fils de Dieu fut donc mis au nombre des scélérats, & lorsqu'il fut attaché à une croix, ce qui étoit le supplice des esclaves *Lips. 1: de croix*
& des voleurs; & lorsque l'on crucifia actuellement deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les Prêtres, & les Docteurs de la loi, qui étoient les dépositaires & les Interprètes des livres sacrés, ayant tous les jours entre les mains, & lisant même publiquement les prophéties qui prédisoient cette mort du CHRIST & du Messie, telle que les saints Évangélistes décrivent celle du Sauveur dans toutes ses circonstances; & étant alors eux-mêmes, pour le dire ainsi, les principaux acteurs de cette triste tragédie, ils ne s'en apercevoient pas cependant, & triomphoient même en insultant à la souveraine douceur de cet Agneau, qui se laissoit égorger par eux sans ouvrir la bouche, lorsqu'ils lui disoient : *Toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix.* Ils lisoient dans Isaïe : *Qu'il a Isai. 53*
été tout couvert de plaies à cause de nos péchés, & tout brisé à cause ^{5. 6. 7.}
de nos crimes. . . Que le Seigneur l'a chargé de toutes nos iniquités : qu'il a été offert, parce qu'il l'a bien voulu; . . . & qu'il a été conduit à la mort comme une brebis, sans ouvrir la bouche : . . . & qu'étant mis au rang des méchans. . . il a prié pour les pécheurs. Ils lisoient & ils chantoient tous les jours dans les prophéties du roi David, ces paroles qui marquoient si clairement ce qui se passoit alors devant leurs yeux ; *Ils ont percé mes mains & mes pieds, & Ps. 21:*
ils ont compté tous mes os. . . . Ils ont partagé mes vêtements entre ^{18. 19.}
eux, & ils ont jeté ma robe au sort. Ils lisoient dans Daniel, non- *Dan. 9:*
seulement leur propre crime, par lequel ils mettoient le CHRIST ^{25. 26.}
à mort, & renonçoient à être son peuple, en refusant de le

reconnoître pour leur Roi : *Occidetur Christus : & non erit ejus populus , qui eum negaturus est* ; mais encore le temps précis auquel ils devoient commettre un si grand crime , marqué très-exactement par la supputation des semaines d'années dont il parle , & dont l'accomplissement tomboit alors. Cependant au milieu de cette grande lumière des prophéties , ils étoient eux-mêmes dans les ténèbres. Et se laissant emporter aveuglément à leur jalousie & à leur fureur , ils exécutoient sans y penser ce qui avoit été prédit par les Prophètes , & ne faisoient pas la moindre réflexion sur ce qui les regardoit dans leurs prophéties. Terrible & funeste exemple de l'obscurcissement , toujours inséparable des grands crimes !

Mais si la lecture des anciennes prophéties fut inutile à tous ces Docteurs & à tous ces Prêtres , pour leur faire reconnoître la divinité de celui qu'ils firent mourir si indignement ; elle ne l'a pas été pour tous les fidèles , à qui ces mêmes prophéties touchant J. C. ont été & seront toujours , comme dit S. Pierre , *ainsi qu'une lampe qui luit dans un lieu obscur , c'est-à-dire , qui les éclaire dans tous leurs doutes , & qui dissipe toutes les ténèbres de leur esprit. C'est aussi pour cette raison que saint Marc & les autres Evangélistes ont tant de soin , comme on l'a dit , de marquer dans les différentes circonstances de la passion du Fils de Dieu , l'accomplissement de la vérité de ces anciennes prophéties.*

ψ. 36. L'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre , & l'ayant mise au bout d'un roseau , la lui présenta pour boire , en disant : Laissez , voyons si Elie le viendra tirer de la croix.

Matt. 27. 49. Saint Matthieu rapporte cette parole , comme de ceux qui étoient présens , & non de celui qui courut emplir une éponge de vinaigre pour la présenter à J. C. Mais puisque saint Marc l'attribue expressément à cet homme , & que saint Matthieu l'attribue aux autres , il est aisé de concilier ces deux saints Evangélistes , en reconnoissant que , & l'homme qui présenta le vinaigre au Fils de Dieu , & les autres , dirent tous également , *Laissez , voyons si Elie le viendra tirer de la croix.* Soit que ce fussent les soldats Romains , comme l'a cru saint Jérôme , ou les Juifs avec ces soldats , ils regardoient J. C. comme un homme abandonné , & qui demandant du secours , n'en pouvoit point espérer. Ainsi en s'entredisant , *Voyons si Elie le viendra tirer de la croix* , ils lui insultoient de la manière la plus insolente , persuadés qu'ils étoient que ce Prophète ne viendrait pas le secourir ; & ils se moquoient de ce qu'il disoit à Dieu son Père , en l'interprétant

interprétant ridiculement , & en expliquant d'Elie ce que l'on devoit entendre de Dieu même. Mais cette raillerie sanglante doit tourner un jour d'une terrible manière à la confusion de tous les Juifs , qui verront à la fin des siècles *Elie venir* en effet , non pour retirer de la croix celui qu'ils y avoient mis , mais pour publier sa gloire , & annoncer le triomphe de cette croix avant son second avènement. Ce sera alors qu'ils se verront obligés de reconnoître pour le CHRIST & pour le Roi , non-seulement d'Israël , mais encore de tous les hommes , cet Homme-Dieu , dont la patience infinie passe maintenant dans leur esprit pour une marque de sa foiblesse.

ψ. 39. *Le Centenier , qui étoit là présent , vis-à-vis de lui , voyant qu'il étoit mort en jetant ce grand cri , dit : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.*

On voit dans un autre Evangéliste , que plusieurs choses contribuèrent à remplir d'étonnement ce Centenier , & à lui faire reconnoître la divinité de J. C. Car il dit que cet officier , & les soldats qui gardoient JESUS avec lui , ayant vu le tremblement de terre , & toutes les choses qui arrivoient ; c'est-à-dire , ces effroyables ténèbres qui survinrent en plein jour , ce fracas de pierres qui se fendoient , & cette force prodigieuse que fit paroître le Sauveur dans le moment même de sa mort , par ce grand cri qu'il jeta en expirant ; ils furent remplis de frayeur , & dirent : *Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.* Que si l'on demande ce qu'ils entendoient par-là , puisqu'étant Payens , ils ne pouvoient pas pénétrer naturellement dans ce grand mystère de l'Incarnation ; il semble qu'on ne peut douter qu'ils n'aient parlé par un mouvement de l'Esprit de Dieu , quand même les soldats qui étoient avec le Centenier , n'auroient pas connu bien clairement ce qu'ils disoient. Car pour ce qui est du Centenier , saint Basile assure , qu'il reconnut la puissance de J. C. par les prodiges qui arrivèrent à sa mort ; & qu'ainsi sans craindre les Juifs , qui étoient alors dans leur plus grande fureur , il publia hautement sa divinité , en déclarant qu'il étoit véritablement *Fils de Dieu.*

Dieu prit donc plaisir à confondre l'aveuglement des Docteurs des Juifs & des Prêtres de la loi , en faisant dire à des Payens ce que toutes les prophéties & la connoissance de toutes les Ecritures n'avoient pu faire découvrir à ceux mêmes qui étoient les chefs de son peuple. Et en cela il donnoit aux Juifs une preuve plus miraculeuse de sa puissance , que celle qu'ils demandoient pour croire au Sauveur , lorsqu'ils disoient avec insulte : *S'il est vraiment Fils de Dieu , s'il est le Roi d'Israël , qu'il descende présente-*

*Matt. 27
34.*

*Basil. in
Gordium
Martyr.
tom. 1.
451.*

*Sapientia
2. 18.*

Mat. 27. *42.* *ment de la Croix ; & nous croirons en lui.* Car c'étoit vraiment un prodige de tirer de la bouche des soldats payens , la confession de la divinité de J. C. dans le temps même qu'ils le voyoient attaché à cette croix ; comme c'en étoit aussi un très-grand de voir celui qui avoit ressuscité les morts , guéri les aveugles-nés , délivré les possédés les plus furieux , marché sur les eaux , & calmé d'une parole les tempêtes , demeurer calme sur la croix , au milieu de toutes sortes d'insultes , & y mourir , ainsi qu'il l'avoit prédit , par un pur effet de son amour pour ses propres ennemis.

ŷ. 42. 43. *Le soir étant venu , (parce que c'étoit le jour de la préparation ; c'est-à-dire , la veille du jour du sabbat ,) Joseph d'Arimathie , qui étoit un homme de considération & Sénateur , & qui attendoit aussi le règne de Dieu , s'en vint hardiment , &c.*

Mat. 27. *57.* Ce que saint Matthieu & saint Marc disent tous deux , Que *le soir étant venu* , doit être expliqué , parce que saint Marc ajoute aussitôt après , *Que c'étoit le jour de la préparation ; c'est-à-dire* , que ce qu'il va rapporter de Joseph d'Arimathie , se passa lorsque

Exod. 16. *23.* ce jour de la préparation duroit encore. Or ce jour de la préparation , selon qu'il l'explique au même endroit , étoit *celui de devant le jour du sabbat*. Car c'étoit en ce jour-là qu'on préparoit toutes choses pour le lendemain. Joseph voyant donc que la solennité du sabbat alloit bientôt commencer , parce qu'elle commençoit le Vendredi après le coucher du soleil , il se hâta d'aller demander au Gouverneur la permission d'ensevelir le corps de JESUS sur *le soir* , & avant que le soleil se couchât , afin de ne pas violer la sainteté du sabbat , qu'il eût violée , selon

Mat. ib. *ut supra.* les Juifs , s'il eût attendu à l'ensevelir après le soleil couché. Nous avons parlé ailleurs du courage que ce Sénateur de Jérusalem fit paroître en cette rencontre. Et nous remarquons seulement ici , que ce qui est dit dans saint Matthieu , *Qu'il étoit du nombre des disciples de J. C.* saint Marc l'exprime en cette autre manière , *Qu'il étoit de ceux qui attendoient le règne ou le royaume de Dieu.* C'étoit donc être disciple de J. C. d'attendre le règne de Dieu.

Mais qu'étoit-ce que cette attente , & en quoi consistoit-elle ? Elle consistoit à souhaiter avec ardeur de voir l'accomplissement des vœux des saints Patriarches & des Prophètes , qui avoient toujours aspiré au règne du CHRIST & du Fils de Dieu. Si Joseph ne démêloit peut-être pas bien encore tout le mystère de ce royaume de J. C. non plus que tous les Apôtres , à cause du grand scandale de sa croix , il l'attendoit néanmoins , & le souhaitoit , puisqu'il étoit du nombre de ses disciples. Et il mérita sans doute par la piété si généreuse qu'il fit paroître en cette

rencontre , de voir ce myſtère développé par la foi en la gloire de la réſurrection de ſon divin maître , qui fut proprement le commencement du *règne de Dieu* , c'eſt-à-dire , de J. C. Fils de Dieu. Car juſqu'alors ſa divinité étoit demeurée cachée ſous les voiles de l'infirmité humaine , & avoit paru comme éclipſée entièrement à ſa mort. Mais du moment qu'il eut triomphé de la mort par la vertu de ſa réſurrection , & tiré des limbes les âmes des juſtes , qui y étoient retenues depuis tant de ſiècles , il commença à faire éclater ſon empire , & à régner comme Fils de Dieu ſur tous ceux qu'il avoit rachetés de la mort , en mourant lui-même pour eux. C'eſt de ce *règne de Dieu* dont parloit le ſaint Prêtre Zacharie , lorsqu'il diſoit tout transporté de la joie du Saint-Eſprit , *Que le Seigneur leur avoit ſuſcité un puiffant Sauveur dans la maiſon de ſon ſerviteur David , ſelon qu'il avoit promis par la bouche de ſes ſaints Prophètes dans tous les ſiècles paſſés , de nous délivrer de nos ennemis , & des mains de tous ceux qui nous haïſſent afin que nous le ſervions ſans crainte dans la ſainteté & dans la juſtice , nous tenant en ſa préſence tous les jours de notre vie.*

Luc. 3.
69. &c.

ŷ. 44. *Pilate ſ'étonnant qu'il fût mort ſiôt , fit venir le Centenier , & lui demanda ſ'il étoit déjà mort.*

On a remarqué auparavant , que le grand cri que J. C. jeta en mourant , avoit donné lieu au Centenier & à les ſoldats , de juger qu'il y avoit quelque choſe de divin dans cet homme. Car en effet , il n'étoit point naturel , ou qu'il pût jeter un tel cri un moment avant ſa mort , ou qu'il mourût dans l'inſtant qu'il eut crié de la forte. Mais de plus même , il paroît que ceux que l'on crucifioit vivoient plus long-temps ſur la croix : ce qui fut cauſe que les Juifs , ſelon que le dit ſaint Jean , prièrent Pilate qu'on rompît les jambes à ceux qui étoient crucifiés , afin qu'ils mouruſſent plus promptement , & que leurs corps ne demeuruſſent point à la croix le jour du ſabbat. Ce fut donc pour cette raiſon que Joſeph ayant demandé , comme l'on a dit , vers ce même temps , au Gouverneur la permission d'enlever & d'enſevelir le corps de JESUS , ſaint Marc témoigne que Pilate *parut étonné , & avoit peine à croire qu'il fût mort ſiôt.* Car il étoit mort dans le moment qu'il l'avoit voulu. Et quoique les Juifs auroient deſiré ſans doute d'ajouter à la cruauté de tous ſes autres tourmens , celle de lui faire rompre les jambes , comme aux deux voleurs qui étoient à ſes côtés , il ne fut pas néanmoins en leur pouvoir de le faire.

Joan. 19.
31.

Le Centenier atteſta donc à Pilate la vérité de cette mort ſi

Tertul.
apolog.
cap. 21.

prompte de J. C. Et ce qu'il avoit lui-même déjà regardé comme un prodige, en s'écriant, Que celui qui étoit mort de la sorte, étoit vraiment le Fils de Dieu, confirma apparemment aussi à Pilate dans la pensée qu'il avoit, que c'étoit un juste, qu'on l'avoit forcé de le condamner à la mort. Mais de quoi lui put servir de reconnoître l'innocence de ce juste, ne l'ayant point adoré comme Dieu, ni imploré sa miséricorde? Que si cela ne lui servit point pour son salut, il servit au moins à l'Eglise pour attester la sainteté du Sauveur; puisque Tertullien assure que Pilate, qu'il dit avoir été en quelque sorte Chrétien dans sa conscience, à cause de la persuasion où il étoit de l'innocence de J. C. manda très-exactement tout ce qui s'étoit passé à Tibère, qui régnoit alors dans tout l'Empire Romain: *Ea omnia super Christo Pilatus, & ipse jam pro sua conscientia Christianus, Cæsari tunc Tiberio nuntiavit.*

CHAPITRE XVI.

Résurrection de J. C. Ses apparitions. Mission des Apôtres. Ascension de J. C.

Matth.
18. 1.

Luc. 24.

Joan. 20.

1.

† Pâque.

1. † **L**ORSQUE le jour du sabbat fut passé, Marie Magdeleine, & Marie mère de Jacques, & Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer JESUS.

2. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil :

3. Elles disoient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?

4. Mais en regardant, elles virent que cette pierre qui étoit fort grande, en avoit été ôtée.

5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées.

1. **E**T cum transisset sabbatum, Maria Magdalene, & Maria Jacobi, & Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.

2. Et valdè manè una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole :

3. & dicebant ad invicem : Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?

4. Et respicientes viderunt revolutum lapidem : erat quippe magnus valdè.

5. Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stolâ candidâ, & obstupuerunt.

6. Qui dicit illis : Nolite expavescere : Jesum quaeritis Nazarenum crucifixum ; surrexit , non est hic ; ecce locus ubi posuerunt eum.

7. Sed ite , dicite discipulis ejus , & Petro , quia praecedit vos in Galilaeam : ibi eum videbitis , sicut dixit vobis.

8. At illae exeuntes , fugerunt de monumento , invaserat enim eas tremor & pavor : & nemini quidquam dixerunt ; timebant enim.

9. Surgens autem mane primae sabbati , apparuit primo Mariae Magdalenae , de qua ejecerat septem daemona.

10. Illa vadens nuntiavit his , qui cum eo fuerant , lugentibus & flentibus.

11. Et illi audientes quia viveret , & visus esset ab ea , non crediderunt.

12. Post haec autem duobus ex his ambulans ostensus est in alia effigie , euntibus in villam :

13. & illi euntes nuntiaverunt caeteris : nec illis crediderunt.

14. Novissime recumbentibus illis undecim apparuit , & exprobravit incredulitatem eorum ; & duritiam cordis ; quia iis , qui viderant eum resurrexisse , non crediderunt.

15. Et dixit eis : Euntes in mundum universum ,

6. Mais il leur dit : Ne craignez point : Vous cherchez JESUS de Nazareth , qui a été crucifié ; il est ressuscité , il n'est point ici : voici le lieu où on l'avoit mis. *Matt. 28. 5. Luc. 24. 5. Joan. 20. 12.*

7. Allez dire à ses disciples & à Pierre , qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est-là que vous le verrez , selon ce qu'il vous a dit ¶. *Suprd 14. 28.*

8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre , & s'enfuirent , étant saisies de crainte & de tremblement ; & elles ne dirent rien à personne , tant leur frayeur étoit grande.

9. JESUS étant ressuscité le matin le premier jour de la semaine , apparut premièrement à Marie Magdeleine , dont il avoit chassé sept démons. *Joan. 20. 16.*

10. Et elle s'en alla le dire à ceux qui avoient été avec lui , & qui étoient alors dans l'affliction & dans les larmes.

11. Mais eux lui ayant oui dire qu'il étoit vivant , & qu'elle l'avoit vu , ils ne la crurent point.

12. Après cela il apparut en une autre forme à deux d'entre eux , qui s'en alloient en une maison de campagne : *Luc. 24. 13.*

13. ceux-ci le vinrent dire aux autres disciples ; mais ils ne les crurent pas non plus.

14. † Enfin il apparut aux onze , lorsqu'ils étoient à table : & leur reprocha leur incrédulité , & la dureté de leur cœur , de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité. *† Ascension.*

15. Et il leur dit : Allez partout le monde , prêcher l'Évangile

à * toutes les créatures.

16. Celui qui croira , & qui sera baptisé , fera sauvé : mais celui qui ne croira point sera condamné.

Mat. 1. 4.
10. 46.
Act. 16.
18.
17. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom , ils parleront de nouvelles langues :

Act. 28.
3. 8.
18. * ils prendront les serpens avec la main ; & s'ils boivent quelque breuvage mortel , il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades , & ils seront guéris.

Luc. 24.
51.
19. Le Seigneur JESUS après leur avoir ainsi parlé , fut élevé dans le ciel , où il est assis à la gloire de Dieu.

20. Et eux étant partis prêchèrent par-tout , le Seigneur coopérant avec eux , & * confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient ¶.

ψ. 15. *autr.* tous les hommes. *Expl.* à toutes sortes de personnes Juifs & Gentils. = ψ. 18. *autr.* ils feront mourir les serpens. = ψ. 20. *autr.* & confirmant leur parole , &c.

prædicatę Evangelium omni creaturę.

16. Qui crediderit , & baptizatus fuerit , salvus erit : qui verò non crediderit , condemnabitur.

17. Signa autem eos , qui crediderint , hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient ; linguis loquentur novis :

18. serpentes tollent : & si mortiferum quid biberint non eis nocebit : super ægros manus imponent , & benè habebunt.

19. Et Dominus quidem JESUS postquam locutus est eis , assumptus est in cœlum , & sedet à dextris Dei.

20. Illi autem profecti prædicaverunt ubique , Domino cooperante , & sermonem confirmante , sequentibus signis.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. 2. **L**ORSQUE le jour du sabbat fut passé , Marie Magdeleine , & Marie mère de Jacques , & Salomé , achetèrent des parfums pour venir embaumer JESUS. Et le premier jour de la semaine , étant parties de grand matin , &c.

Luc. 23.
56. 24. 1.
Ce passage qui paroît d'abord tout-à-fait contraire à saint Luc , a besoin d'éclaircissement pour être entendu ; puisqu'il est certain que les saints Evangélistes inspirés de Dieu , ne peuvent se contredire l'un l'autre. Saint Luc dit expressément que les femmes qui étoient venues de Galilée avec JESUS , considérèrent le sépulcre , & comme le corps de JESUS y avoit été mis ; que s'en étant retournées , elles préparèrent des aromates & des parfums , & que le jour du sabbat elles demeurèrent sans rien faire , comme il étoit ordonné , &c.

Il paroît donc par saint Luc , que ces femmes , entre lesquelles étoient , selon saint Marc , Marie Magdeleine & Marie mère de Joseph , préparèrent des parfums dès le jour de la préparation ; c'est-à-dire , dès le Vendredi avant le coucher du soleil , après lequel commençoit , comme on l'a dit , la solennité du jour du sabbat. Et après qu'elles eurent acheté , selon saint Marc , & préparé , selon saint Luc , ces parfums , afin d'embaumer le corps de JESUS , elles se tinrent en repos tout le jour du sabbat , pour obéir au commandement de Dieu , qui leur défendoit de travailler ce jour-là. Mais lorsque le jour du sabbat fut passé , elles partirent de Jérusalem de grand matin avec les parfums qu'elles avoient , comme dit saint Luc , préparés , & arrivèrent au sépulcre , le soleil étant déjà levé.

Lors donc que saint Marc dit ici , Que le jour du sabbat étant passé , Marie Magdeleine , & Marie mère de Jacques , & Salomé , achetèrent des parfums pour venir embaumer JESUS , il faut entendre , selon saint Luc , que ces saintes femmes allèrent alors au sépulcre de J. C. avec les parfums qu'elles avoient achetés dès le jour de la préparation. Car il est assez ordinaire aux Historiens de joindre ainsi pour abréger , deux choses ensemble , comme faites en même-temps , quoique l'une ait été faite auparavant.

Mais ce fut par une providence particulière de Dieu , que ces femmes n'eurent point le temps , après avoir acheté & préparé leurs parfums , de retourner dès le même jour embaumer le corps du Sauveur. Car il falloit qu'elles fussent les premiers témoins de sa résurrection , & qu'elles l'annonçassent les premières aux Apôtres. Or il étoit nécessaire pour cela , que le devoir de piété , qu'elles désiroient lui rendre , fut différé jusqu'au jour même de sa résurrection , c'est-à-dire , jusqu'au Dimanche de grand matin , qui étoit le premier jour de la semaine ; afin qu'en venant lui rendre ce dernier devoir , elles le trouvassent ressuscité. Ainsi Dieu qui fait tirer de grands biens du mal même , quand il lui plaît , permit que l'infidélité de Magdeleine & des autres femmes ses compagnes contribuât à établir la foi du plus important de nos mystères , qui étoit celui de la résurrection. Car il est visible qu'allant au sépulcre avec des parfums , elles n'avoient plus d'espérance qu'il ressuscitât le troisième jour , comme il l'avoit dit plusieurs fois à ses disciples , puisqu'elles n'auroient nullement songé à embaumer son corps , si elles avoient espéré sa prompte résurrection. Dieu tire donc de leur infidélité , la créance de ce grand mystère. Et quoique leur piété envers J. C. fut alors accom-

pagnée de ténèbres , il ne laissa pas de récompenser leur sainte inquiétude pour ce qui regardoit son corps , en leur faisant part , avant tous les autres , du plus grand sujet de consolation & d'espérance qu'elles pouvoient désirer ; c'est-à-dire , en les assurant que la mort n'avoit eu qu'un empire passager sur lui , & qu'il étoit alors vivant de la vie de Dieu même.

¶. 3. 4. *Elles disoient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ? Mais en regardant , elles virent que cette pierre , qui étoit fort grande , en avoit été ôtée.*

cap. 15.
46. 47.

Ces femmes dont il est parlé ici , avoient vu , selon que l'a remarqué auparavant l'Evangeliste , de quelle manière Joseph d'Arimathie avoit mis le corps de J. C. dans le sépulcre , & fermé l'entrée de ce sépulcre d'une grosse pierre. C'est ce qui leur cause présentement une grande inquiétude , dans l'impuissance où elles étoient de remuer cette pierre de sa place. Car il est visible , comme on l'a dit autre part , qu'elles n'avoient point oui parler des gardes qu'on y avoit mis ; parce que ce fut le jour du sabbat même , que les Princes des Prêtres & les Pharisiens demandèrent à Pilate qu'il fit garder le sépulcre , & que par son ordre ils y allèrent eux-mêmes en sceller la pierre , & mettre des gardes. Ainsi elles vinrent au sépulcre sans avoir aucune connoissance de ce qui s'étoit passé. Car elles n'auroient jamais osé y venir , si elles avoient su que les soldats le gardoient.

Matt. 27.
62.

Joan. 20.
1.

Tout est donc digne d'admiration , & tout nous marque la conduite de l'Esprit de Dieu dans ce que font ces pieuses femmes. Elles savent que le corps de J. C. est dans un sépulcre , dont l'entrée est fermée d'une grande pierre , qu'il leur étoit impossible de remuer. Et elles sont très-bien informées de la haine que les Prêtres , les Docteurs & les Pharisiens avoient pour la mémoire de leur divin maître. Elles partent cependant de très-grand matin de Jérusalem , & selon saint Jean , lorsqu'il faisoit encore nuit , pour s'en venir au sépulcre embaumer son corps. Mais qu'espèrent-elles , partant de si grand matin , ne pouvant pas s'attendre que quelqu'un à cette heure-là se présentât pour les assister ? Elles voient bien en effet la difficulté de venir à bout de ce qu'elles prétendoient. Et c'est ce qui leur fait dire entre elles : *Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?* Mais elles marchent toujours cependant. Car quels obstacles peut trouver l'amour lorsqu'il est ardent ? C'est un feu qui consume tout. Tel étoit celui que Dieu allumoit au fond du cœur de ces humbles & chastes amantes. Elles courroient sans se pouvoir arrêter , par-tout

où l'impétuosité de leur amour les emportoit. Et toute la crainte des hommes ne pouvoit rien sur l'esprit de celles que Dieu même conduisoit, comme par la main, à la foi de la résurrection de son Fils. Heureuses les ames qui courent ainsi où leur devoir les appelle, sans que la vue de tous les obstacles humains, ni la crainte de toutes les créatures soient capables de les arrêter.

Saint Marc se contente de nous dire, que ces femmes *virent la pierre*, dont elles étoient si en peine, *retirée* de devant la porte du sépulcre du Sauveur. Mais saint Matthieu, que saint Marc *Matt. 18.* abrège, ajoute que ce fut un Ange qui renversa cette pierre, & 8. qu'il se fit dans l'instant un grand tremblement de terre; & que les gardes furent tellement épouvantés, qu'ils demeurèrent comme morts. Ce fut donc ce qui donna lieu à Magdeleine & aux autres femmes, de s'approcher, & d'entrer dans le sépulcre. Et c'est ainsi que contre toute apparence, Dieu lève, quand il lui plaît, les plus grands obstacles, en faveur de ceux qui n'espérant rien du côté des hommes, vont à lui dans la simplicité de leur cœur. Ce qu'ils regardoient comme des difficultés insurmontables, s'aplanit en un instant par un effet de sa grâce. Et ils sont ensuite, comme saint Cyprien le dit de lui-même, dans une profonde admiration de ce changement que l'Esprit de Dieu a produit en eux, en leur rendant tout-d'un-coup & faciles & agréables les choses mêmes qui leur paroissoient les plus impossibles. » Lorsque
 » j'étois, dit ce grand Saint, encore engagé dans les ténèbres *Cyprian.*
 » & dans la nuit si obscure de mon infidélité, lorsqu'agité par *epist. 1.*
 » les flots impétueux de la mer du siècle, j'étois jeté miséra- *ad Don.*
 » blement de côté & d'autre, sans savoir même où j'allois, &
 » sans avoir la connoissance de la vérité; je regardois comme
 » une chose très-difficile & très-dure, à cause de la corruption
 » où mon cœur étoit plongé, de pouvoir renaître de nouveau,
 » selon que la divine miséricorde me le promettoit pour mon
 » salut. Comment, disois-je, est-il possible qu'il se fasse un si
 » prodigieux changement, qu'on se dépouille tout-d'un-coup,
 » ou de ce qui étant né avec nous, s'y est affermi par une suite
 » de la nature; ou de ce que l'on a acquis, & qui par une longue
 » accoutumance s'est tourné en habitude? Toutes ces choses ont
 » pris de trop profondes racines au-dedans de nous, & y sont
 » trop fortement attachées: *Alta hæc & profunda penitus radice*
 » *sederunt.* C'est-là, continue ce saint Evêque, ce que je me disois
 » souvent à moi-même. Mais après que par la vertu de l'eau qui
 » nous fait renaître, les taches de ma première vie furent effa-

» cées, & la lumière d'en haut répandue dans mon cœur ainsi
 » purifié; après que cette seconde naissance m'eut changé en un
 » nouvel homme, par l'infusion du Saint-Esprit, je sentis dans
 » le moment que par un effet admirable, tous mes doutes furent
 » éclaircis; tout ce qui étoit auparavant fermé pour moi, me
 » fut ouvert; toutes mes ténèbres furent dissipées; ce qui me
 » sembloit si difficile & impossible, me parut facile. Et ainsi je
 » reconnus que l'état de ma première corruption venoit de l'hom-
 » me terrestre & pécheur; au lieu que cette seconde vie étoit
 » en moi un effet de la grâce de Dieu & du souffle du Saint-
 » Esprit. »

Voilà donc en la personne d'un grand Saint l'application, & en même-temps l'explication de ces paroles de notre Evangile, selon le sens spirituel qu'on peut leur donner : *Et dicebant ad invicem : Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ? Et respicientes viderunt revolutum lapidem ; erat quippe magnus valdè.*

¶ 5. *Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, revêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées.*

Matth. 28.
2.

Saint Matthieu dit, que l'Ange du Seigneur étant descendu du ciel, renversa la pierre de devant l'entrée du sépulcre, & étoit assis dessus. Et saint Marc dit, que Magdeleine & les autres femmes virent que cette pierre étoit ôtée; & qu'entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit. Il semble donc que saint Matthieu & saint Marc soient contraires en quelque sorte l'un à l'autre; puisque l'un dit, que l'Ange étoit assis sur la pierre qui fermoit l'entrée du sépulcre; & l'autre, que les femmes ne virent l'Ange qu'étant entrées dans le sépulcre même. Mais cette contrariété apparente peut s'expliquer en la manière que l'a entendu saint Augustin, qui est conforme à la description que quelques Auteurs nous ont donnée de la figure du sépulcre de J. C.

August.
de conf.
Evangel.
l. 3. c. 24.

Ce saint sépulcre étoit double. Il avoit une partie tout-à-fait intérieure taillée dans le roc, où le corps du Fils de Dieu avoit été mis, & dont Joseph avoit fermé l'entrée avec cette grosse pierre dont on a parlé. Mais outre cette partie intérieure, il y en avoit encore une autre au-devant, qui étoit aussi enceinte de murs. Il est donc vrai, selon saint Matthieu, que l'Ange du Seigneur étoit assis sur la pierre de devant l'entrée du sépulcre intérieur, après qu'il l'en eut ôtée. Et il est encore vrai, selon saint Marc, que les saintes femmes virent cet Ange après qu'elles furent entrées, non pas dans le sépulcre intérieur, mais dans l'en-

ceinte qui étoit devant. Aussi ce qu'ajoute ensuite saint Marc, que l'Ange leur dit : *Voici le lieu où l'on avoit mis JESUS de Nazareth*; saint Matthieu l'explique plus clairement, en faisant dire au même Ange : *Venez, voyez le lieu où le Seigneur avoit été mis*; c'est-à-dire, Approchez-vous pour regarder dans le sépulcre intérieur, & vous verrez qu'il n'y est plus. Car c'étoit, comme on l'a marqué sur saint Matthieu, pour attester à ces saintes femmes, & aux disciples de J. C. que le Seigneur étoit véritablement ressuscité, en rendant leurs propres yeux témoins d'un si grand miracle, que l'Ange avoit renversé la pierre; puisque celui qui étoit ressuscité étant sorti du tombeau, comme du sein de sa mère, n'avoit eu aucun besoin pour en sortir, que la pierre qui fermoit la porte en fut ôtée. L'Ange du Seigneur étoit donc assis sur cette pierre, selon saint Matthieu; & il étoit en même-temps, selon saint Marc, assis du côté droit; parce que la pierre sur laquelle il étoit assis, avoit été roulée de ce côté-là.

Il est étonnant que cet Ange parlant à ces saintes femmes, pour les rassurer contre la crainte que sa vue & le tremblement de terre leur avoient causée, il ne leur dit point : *Vous cherchez le Fils de Dieu, ou votre Roi, ou le CHRIST & le Messie*; mais il leur dit : *Vous cherchez JESUS de Nazareth, qui a été crucifié*. Il le nomme donc JESUS de Nazareth, qui étoit dans l'esprit des Juifs un nom odieux, un nom de mépris : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* disoit autrefois Nathanael à saint Philippe. Et outre ce nom si odieux à tous les Juifs, par lequel il le désigne, il ajoute, *qui a été crucifié* : ce qui sembloit déshonorer encore beaucoup davantage le Fils de Dieu dont il annonçoit la résurrection à ces femmes. Mais ce qui passoit pour un sujet de confusion dans l'esprit des hommes, faisoit la gloire de J. C. Car c'est de même que si cet Ange leur avoit dit : *Vous cherchez dans la poussière du tombeau celui que les hommes y ont mis*. Mais sachez que celui-là même que les Juifs ont regardé avec le dernier mépris, comme un homme de néant, & qu'ils ont osé attacher à une croix, est ressuscité; & que sa croix même, & tous les autres outrages qu'il a soufferts, sont maintenant le sujet de son triomphe & de sa gloire. Ne craignez donc plus, vous autres, qui le cherchez comme ses disciples, & qui avez été conservées par sa mort. Car votre maître divin est ressuscité & a triomphé de ses ennemis & des vôtres.

V. 7. *Allez dire à ses disciples & à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée, &c.*

Le soin qu'a le Fils de Dieu de nommer ici particulièrement saint Pierre, fait bien connoître qu'il n'avoit pas oublié cet Apôtre depuis sa chute, & qu'il pensoit même à lui en quelque sorte plus qu'à tous les autres, pour le consoler dans cette vive douleur que lui causoit le regret de son péché. C'étoit aussi ce qu'il lui avoit promis, en lui prédisant en termes couverts ce qui devoit arriver : *Simon, Simon, lui dit-il, satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point.* Ainsi l'Ange qui exécutoit ses ordres, dit expressément aux femmes d'assurer Pierre en particulier, qu'il verroit bientôt J. C. Quel sujet de consolation pour cet Apôtre, qui étoit depuis sa chute toujours dans les larmes, & dans des larmes très-amères! Mais quel sujet de confusion en même-temps pour celui qui avoit si honteusement renoncé son divin maître, de songer qu'il se souvenoit encore de lui, après une si grande lâcheté! Ç'a été aussi le fondement de l'humilité & de la reconnoissance si admirable, qui furent toujours depuis très-profondément gravées dans le cœur de Pierre, & qui l'établirent dans cet amour très-ferme de J. C. qui le rendit digne de paître, comme le premier Pasteur, ses agneaux & ses brebis:

Luc. 22. 31. Simon, Joannis, diligis me plus his? ... Pasce agnos meos... Pasce oves meas.

¶ 8. *Elles sortirent aussitôt du sépulcre, & s'enfuirent, étant saisies de crainte & de tremblement; & elles ne dirent rien à personne, tant leur frayeur étoit grande.*

Saint Marc ne parle que de la frayeur extraordinaire, dont Magdeleine & ses compagnes furent saisies à la vue de cet Ange, & en entendant ce qu'il leur disoit. Et il ne pouvoit plus vivement exprimer la crainte dont elles furent toutes pénétrées, qu'en disant, qu'elles s'en fuirent du sépulcre. Mais il paroît par saint Matthieu, que cette frayeur étoit néanmoins accompagnée d'une grande joie. Car quoique la vue d'un Ange qui leur parloit, & des gardes renversés & à demi morts, qu'ils aperçurent sans doute, jointe au tremblement de terre, dont elles avoient apparemment senti en venant la secousse violente, les eut jetées dans la dernière frayeur; toutefois ce que ce même Ange leur déclara touchant la résurrection de J. C. & l'assurance qu'il leur donna, qu'elles le verroient en Galilée, leur causa une extrême joie. Il est vrai que tout cela étoit encore bien enveloppé de nuages dans leur esprit, & qu'elles n'ajoutoient point une entière foi à la parole de l'Ange; puisque saint Jean dit de Magdeleine, qu'elle

Mat. 28. 8. Joan. 20. 2.

alla trouver saint Pierre , & qu'elle lui dit que l'on avoit enlevé le Seigneur hors du fépulcre , & qu'elle ne favoit pas où on l'avoit mis. Cependant cette grande joie qu'elle ressentit , selon saint Matthieu , marquoit au moins , que ce que l'Ange lui avoit dit , lui avoit donné quelque espérance ; quoique sa foi , qui étoit encore foible , ne pouvoit se persuader de la vérité de la résurrection du Sauveur , dont il lui avoit parlé.

Telles sont ordinairement les premières semences de la foi & de la piété dans les ames , avant leur entière conversion. On croit sans croire ; & on veut sans vouloir entièrement. On est en suspens , comme ces femmes , entre la crainte & l'espérance , entre la joie & la tristesse. Tout est en trouble dans l'esprit , & en agitation dans le cœur , jusqu'à ce que la lumière du Saint-Esprit éclairant l'entendement par une foi vive , & son feu divin embrasant le cœur par une ardente charité , tous les nuages soient dissipés , & tout ce qu'il y avoit de froid soit échauffé par l'ardeur toute céleste de son amour. Et c'est aussi ce qui arriva peu de temps après à Magdeleine , qui dans le moment que J. C. s'apparut & se fut fait connoître à elle , ne douta plus , mais le reconnut pour son maître , & l'adora comme son Dieu. Joan. 20.
16.

Lorsqu'il est marqué ici , que ces femmes en s'enfuyant du fépulcre *ne dirent rien à personne* ; on doit entendre qu'elles ne parlèrent de ce qu'elles avoient vu à aucun des Juifs qu'elles purent rencontrer : car elles appréhendoient leur fureur. Et d'ailleurs , la crainte même dont elles furent saisies en voyant l'Ange , les empêcha de ne rien dire à personne dans le chemin. Mais elles coururent , selon qu'il est dit dans saint Matthieu , annoncer aux disciples tout ce qu'elles avoient vu & entendu. Matt. 28.
8.

ψ. 9. 10. 11. JESUS étant ressuscité le matin , le premier jour de la semaine , apparut premièrement à Marie Magdeleine , dont il avoit chassé sept démons , &c.

Ceci ne nous marque pas que JESUS se soit apparu à Magdeleine dans le moment qu'il ressuscita ; mais l'Evangeliste entend seulement , qu'après la résurrection du Sauveur , qui arriva dès le matin du premier jour de la semaine , c'est-à-dire , du Dimanche , la première personne à qui il s'apparut , pour prouver cette même résurrection , fut Magdeleine. Quand il ajoute , que c'étoit celle de qui J. C. avoit chassé sept démons ; saint Ambroise , avec plusieurs autres Interprètes , l'explique dans le premier sens qui se présente à l'esprit , qui est que cette femme avoit été possédée effectivement par plusieurs démons , dont le Fils de Dieu l'avoit Ambros.
de Salomé
cap. 5.

Luc. 8. 2. délivrée. Et il est même difficile de l'expliquer autrement, de la manière dont saint Luc en parle; quoique quelques Anciens ayent entendu d'une manière spirituelle tous les vices par ces démons; ce qui ne peut aisément s'accorder avec l'expression de saint Luc. On peut dire seulement, que cette possession corporelle de Magdeleine étoit peut-être la figure de sa possession spirituelle; & que l'Évangéliste marquant ici que JESUS en avoit chassé sept démons, en même-temps qu'il dit qu'elle fut la première à qui il s'apparut, il a pu avoir dessein de nous faire connoître par là, que plus elle avoit été sous l'empire du démon, soit seulement quant au corps, soit même quant à l'esprit, plus celui qui l'en avoit délivrée par sa grâce, voulut la combler de ses faveurs, en se hâtant de l'assurer la première par lui-même de la vérité de sa résurrection.

**Joan. 20.
16. &c.**

Or cette apparition de JESUS à Magdeleine arriva lorsque cette pieuse femme ayant averti S. Pierre & saint Jean, que la pierre de devant l'entrée du sépulcre avoit été renversée, & que le corps du Sauveur ne s'y étoit plus trouvé, ces deux Apôtres y coururent pour s'assurer par eux-mêmes de ce qu'elle leur disoit: car Magdeleine qui les suivoit au sépulcre, ne s'en étant point retournée avec eux, & demeurant là toute baignée de larmes, dans la créance où elle étoit que l'on avoit enlevé le corps de son divin maître, ce fut alors que le Fils de Dieu se montra à elle; & qu'après qu'elle l'eut pris pour un jardinier, il daigna lui faire connoître qui il étoit, en l'appelant par son nom.

C'est ainsi que Magdeleine mérita par un privilège tout particulier, d'être honorée de la première visite du Seigneur; & qu'elle fut même chargée d'aller annoncer aux Apôtres, qu'elle l'avoit vu, & de leur dire de sa part, *Qu'il s'en retournoit à son Père & à leur Père, & qu'il s'en alloit monter vers son Dieu & leur Dieu.* C'est ce que nous apprenons de l'histoire évangélique de saint Jean, & ce que nous sommes obligés de toucher ici par avance, pour éclaircir ce que dit saint Marc. Elle alla donc, selon l'ordre qu'elle avoit reçu de J. C. *annoncer ces choses à ceux qui avoient été avec lui, & qui étoient alors dans l'affliction & dans les larmes; c'est-à-dire, selon saint Jean, à ses disciples, qui pleuroient & ne pouvoient se consoler de la mort du Fils de Dieu, n'ayant point encore la foi de la résurrection.* En effet, *lorsqu'ils lui eurent entendu dire qu'il étoit vivant, & qu'elle l'avoit vu, ils ne crurent point ce qu'elle disoit.* Et il falloit que l'incrédulité des Apô-

tres, qui résistèrent d'abord à tant de témoignages de la résurrection de J. C. servit dans la suite à affermir davantage la foi de toute l'Eglise touchant cette même résurrection. Car plus ils eurent de peine à la croire, & plus elle mérita d'être crue par toute la terre; puisqu'il parut visiblement que leur créance n'étoit pas fondée sur de foibles preuves & de légères conjectures, mais sur le propre témoignage des yeux & des oreilles de ces témoins choisis de Dieu avant tous les temps, comme dit saint Pierre, qui mangèrent & qui burent avec lui depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

ψ. 12. 13. Après cela il apparut en une autre forme à deux d'entre eux, qui s'en alloient en une maison de campagne, &c.

Ces deux disciples sont ceux dont nous parlerons en expliquant l'Evangile de saint Luc, qui rapporte la manière dont le Fils de Dieu s'apparut à eux. Ils alloient à Emmaüs, qui étoit un bourg éloigné de deux lieues & demie de Jérusalem, & s'entretenoient ensemble de tout ce qui s'étoit passé lorsqu'il les vint joindre, en leur paroissant, comme dit saint Marc, sous une autre forme que celle qu'ils connoissoient; & saint Luc explique ceci en disant, que leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, qu'encore il fut le même quand il s'apparut à eux, sans changer réellement de figure ni de visage, il y avoit quelque chose dans leurs yeux qui les empêchoit de le reconnoître. Et il dit même que ce nuage pouvoit y être formé par le démon; & que J. C. voulut bien le permettre ainsi, jusqu'à ce qu'il les eut fait participer au Sacrement du pain céleste; afin qu'on connut que par la participation de l'unité de son corps, tous les obstacles que l'ennemi nous oppose pour nous empêcher de connoître J. C. sont levés: *Ut unitate corporis ejus participatâ, removeri intelligatur impedimentum inimici, ut Christus possit agnosci.* C'est pourquoi le même Saint nous fait remarquer, que saint Marc ajoutant que ces deux disciples s'en allèrent raconter ceci aux autres, a omis ce que l'on doit suppléer par saint Luc, qui est que n'ayant pas d'abord reconnu JESUS, ils le reconnaurent dans la suite à la fraction du pain.

Lorsqu'il dit de même, Que les disciples à qui ils racontèrent ces choses, ne les crurent point non plus; il est visible, selon le même saint Augustin, qu'on ne doit l'entendre que de quelques-uns d'entr'eux. Car saint Luc marque expressément, que Cléophas & son compagnon étant retournés à Jérusalem y trouvèrent

Act. 19

41.

Luc. 24

13. &c.

August.
de conf.
Evangel.
l. 3. c. 256

Grotius
in hunc
locum.

Luc. 24
31. 34.

les onze Apôtres, & ceux qui demeuroient avec eux, assemblés; & se disant les uns aux autres : *Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il a apparu à Simon.* Comment donc auroient-ils pu reconnoître véritablement que J. C. étoit ressuscité, & qu'il s'étoit apparu à Pierre, & refuser en même-temps d'ajouter foi à ce que disoient les deux disciples qui revenoient d'Emmaüs ? Ainsi il faut nécessairement conclure avec saint Augustin, qu'on ne doit pas attribuer à tous, mais seulement à quelques-uns, cette incrédulité des disciples dont parle saint Marc. Et par ce même passage de saint Luc, on prouve aussi que saint Marc n'a parlé qu'en abrégé des apparitions de J. C. puisqu'il est visible qu'il s'étoit apparu à S. Pierre, lorsque les deux disciples d'Emmaüs retournèrent à Jérusalem ; & qu'ainsi parlant de l'apparition de JESUS à ces deux disciples, aussitôt après celle dont la Magdeleine fut honorée, il paroît qu'il a passé celle qui fut faite, selon saint Luc, à saint Pierre.

¶. 14. Enfin il apparut aux onze lorsqu'ils étoient à table. Il leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité.

Le mot de *novissimè*, que nous avons exprimé par celui d'*enfin*, sembleroit d'abord signifier que l'apparition dont saint Marc parle en ce lieu, fut la dernière de toutes. Mais saint Augustin & quelques habiles Interprètes qui l'ont suivi, font voir clairement qu'on ne peut l'entendre de cette sorte. Car, comme le remarque ce Père, la dernière apparition de J. C. fut celle qui arriva le quarantième jour après sa résurrection, immédiatement avant qu'il montât au ciel. Or comment, dit saint Augustin, leur auroit-il fait alors le reproche dont il est parlé ici, touchant *leur incrédulité & la dureté de leur cœur*, d'avoir refusé de croire ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité, puisqu'ils l'avoient vu eux-mêmes en ce temps-là plusieurs fois depuis sa résurrection ? Voici donc comme il explique la chose très-nettement. J. C. étant ressuscité, s'apparut le même jour d'abord à Marie Magdeleine, dans le lieu même du sépulcre ; ensuite aux femmes dans le chemin, lorsqu'elles retournoient du sépulcre à Jérusalem ; puis à saint Pierre ; après aux deux disciples d'Emmaüs ; & *enfin*, c'est-à-dire, pour la dernière fois de ce même jour de la résurrection, aux Apôtres lorsqu'ils étoient à table, vers le soir.

L'Evangeliste témoigne, qu'il s'apparut aux onze. Mais comme on voit par saint Jean, que Thomas ne se trouva point en cette occasion avec les autres, il faudroit dire avec le même saint

Augustin,

Augustin, Qu'encore un d'eux fut alors absent, saint Marc n'a pas cru peut-être devoir les nommer autrement que *les onze* : parce que c'étoit le nom du Collège Apostolique, depuis l'apostasie de Judas, & avant l'élection de Matthias. Le Fils de Dieu leur reprocha donc alors cette dureté de cœur, qui les avoit empêché d'ajouter foi au témoignage de ceux à qui il s'étoit déjà fait voir ; c'est-à-dire, de Magdeleine, & des autres femmes, de saint Pierre, & des deux disciples d'Emmaüs. Car en effet, c'étoit, comme dit encore le même Saint, une honte à ses Apôtres d'avoir refusé de croire sa résurrection avant que de l'avoir vu ; eux qui devoient la prêcher à toutes les nations, après qu'il seroit monté au ciel, & à la prédication desquels toutes les nations devoient croire sans l'avoir vu. Aussi lorsque saint Thomas eut vu depuis J. C. dans une autre apparition, & l'eut reconnu pour son Seigneur & son Dieu, JESUS lui dit ces paroles remarquables : *Parce* Luc. 20^e
que vous m'avez vu, Thomas, vous avez cru. Heureux ceux qui ont 29^e
cru sans avoir vu. Ce qui étoit le même reproche d'incrédulité qu'il fait maintenant aux autres. Mais enfin, comme on l'a dit, il falloit que cette même incrédulité des Apôtres servît à établir d'une manière plus inébranlable la foi dans tous les Chrétiens.

ψ. 15. *Et il leur dit : Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile à toutes les créatures.*

Quelques Interprètes croient que J. C. dit ceci à ses Apôtres, non dans cette apparition, mais depuis, lorsqu'ils se furent assemblés, selon saint Matthieu, sur cette montagne de Galilée, *Matt. 28^e*
 où il leur avoit commandé de se trouver ; & qu'ainsi saint Marc *16.*
 rapporte en ce lieu ces paroles du Sauveur, selon la coutume des Évangélistes, qui joignent souvent ensemble des choses qui ont été dites en divers temps. Mais d'autres ont cru qu'il étoit fort vraisemblable, que le Fils de Dieu ait dit plusieurs fois les mêmes choses aux Apôtres, & que pendant les quarante jours qu'il demeura sur la terre depuis sa résurrection, il les ait entretenus en différentes occasions, tant en Judée qu'en Galilée, de tout ce qui regardoit cet essentiel du ministère apostolique. *Allez* *Matt. 10^e*
 donc, leur dit J. C. *par tout le monde* ; c'est-à-dire : Je ne vous *5.*
 défends plus, comme auparavant, d'aller trouver les Gentils, & je ne borne plus votre mission aux seules brebis de la maison d'Israël : mais allez par tout le monde *prêcher l'Évangile à toutes les créatures.* Car je ne fais plus d'exception d'aucun peuple ; & tous peuvent avoir part à la grâce qu'Israël a rejetée. Il entend visiblement par *les créatures* tous les hommes. Car il ne prétendoit

Gregor.
Magn. in
Evangel.
hom. 89.

pas, dit le Pape saint Grégoire, qu'on dût prêcher l'Évangile à des bêtes brutes, ou à des choses insensibles. Mais parce que toutes les créatures qui sont dans le monde, ont été faites pour l'homme, & qu'il est sans comparaison, le plus excellent de tous ces ouvrages de Dieu; sous ce nom de *créature*, à qui l'Évangile devoit être prêché, J. C. entend cette créature si excellente par rapport aux autres, que le Seigneur avoit regardée uniquement dans la création de l'Univers, & pour laquelle il s'étoit fait homme, afin de la rétablir dans sa dignité, dont le péché l'avoit fait déchoir.

On ne voit pas néanmoins que les Apôtres aient accompli à la lettre ce que J. C. leur ordonne ici, *d'aller prêcher l'Évangile dans tout le monde*. Mais s'ils ne l'ont fait entièrement par eux-mêmes, ils l'ont fait, & ils le feront jusqu'à la fin des siècles par ceux qui ont succédé à leur ministère. Car il est certain que ce sont encore leurs paroles qui retentissent, selon l'expression du Prophète, jusqu'aux extrémités de la terre, lorsqu'on n'y prêche que la foi qu'ils ont laissée à l'Église en dépôt, & que l'on n'y fait entendre que ce qu'ils ont annoncé & transmis à leurs successeurs, tant de vive voix que par écrit : *Et in fines orbis terræ verba eorum.*

ψ. 16. *Celui qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé : mais celui qui ne croira point, sera condamné.*

Ces paroles du Sauveur ont été dès le commencement de l'Église, & seront toujours un grand écueil pour bien des personnes, qui plongées dans la mollesse d'une vie lâche & indigne du Christianisme, se flattent qu'ils ont la foi, qui leur fait croire tous les mystères de notre Religion; & qu'ainsi étant du nombre de ceux qui croyoient & qui ont été baptisés, ils seront sauvés. Mais il faut entendre en quoi consiste cette *créance* dont parle J. C. Et c'est aux Apôtres mêmes à qui il parloit alors, que nous devons le demander. L'un d'eux, qui est saint Jacques, nous assure, Que la foi qui n'a point les œuvres, est morte en elle-même. Il dit que ceux qui croient qu'il y a un Dieu, sont bien de le croire : mais que les démons le croient aussi, & tremblent en le croyant. Voulez-vous donc savoir, ajoute-t-il, ô homme vain, que la foi qui est sans les œuvres, est morte? Notre père Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? ... Et sa foi ne fut-elle pas ainsi consommée par ses œuvres? Saint Paul, qui déclare qu'il n'a point reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de J. C. l'Évangile qu'il avoit prêché, nous assure aussi : Qu'en J. C.

Jacob. 2.
17. 19.
20. 21.

Galat. 1.
H. 12.

ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui agit par la charité. Qu'on ne se trompe donc pas volontairement soi-même, lorsqu'on entend J. C. dire ici : Que celui qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé. Car comme le corps est mort, dit saint Jacques, lorsqu'il est sans ame; ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres. Cette créance ou cette foi dont parle le Fils de Dieu, est donc une foi vivante, & non pas une foi morte. Or cette foi, pour être vivante, doit être animée, comme dit saint Paul, de la charité : *Fides quæ per caritatem operatur*. Car c'est cette charité qui est la vie & comme l'ame de la foi; puisque sans elle, elle est morte. Jacob. 21
26.

Que si, pour être sauvé, il ne suffit pas de croire d'une foi stérile en bonnes œuvres, d'une foi morte; il suffit au contraire, afin d'être condamné, de ne point croire; c'est-à-dire, non-seulement de n'avoir point les bonnes œuvres avec la foi, mais d'avoir même de bonnes œuvres sans la foi pure & orthodoxe, telle que l'Eglise la propose à tous ceux qui se présentent ou que l'on présente pour recevoir le Baptême. Car ces deux choses sont également nécessaires avec le Baptême, pour être sauvé; la foi touchant les mystères, & la charité qui produit les œuvres: ce qui néanmoins s'entend des adultes, & non des enfans, qui étant encore sans connoissance & sans raison, trouvent dans la foi de ceux qui les présentent à l'Eglise, & de ceux qui le baptisent, de quoi suppléer à ce qui leur manque encore par la seule nécessité & l'impuissance naturelle de leur état.

ψ. 17. *Or ces miracles accompagneront ceux qui auront cru; ils chasseront les démons en mon nom: ils parleront de nouvelles langues.*

Comme J. C. avoit établi lui-même sa divine mission, & confirmé sa céleste doctrine par un grand nombre de miracles, il voulut aussi qu'après son ascension dans le ciel, & la descente du Saint-Esprit, les miracles servissent encore à l'établissement de son Eglise. Car il s'agissoit de changer la face du monde, & d'y faire goûter des maximes entièrement opposées aux dérèglements des mœurs & à la raison corrompue des hommes. Ainsi il falloit donner de l'autorité à ceux qui les annonçoient. Et c'étoit par les miracles qu'ils se pouvoient acquérir de la créance dans les esprits: ce qui fait dire à saint Augustin ces excellentes paroles: Que J. C. étant venu dans le monde apporter une médecine toute céleste, pour la guérison des mœurs très-corrompues des hommes, s'est acquis l'autorité par les miracles; qu'il a mérité leur créance par l'autorité qu'il s'est acquise parmi eux; Aug. de
utilit.
credend.
c. 14.

& que par cette créance qu'il s'est acquise dans les esprits, il a attiré à foi toute la multitude des peuples : *Ergo ille afferens medicinam, quæ corruptissimos mores sanatura esset, miraculis conciliavit autoritatem; autoritate meruit fidem, fide contraxit multitudinem.*

J. C. déclare donc aux Apôtres, que ceux qui croiroient, dans ces premiers temps de l'Eglise, c'est-à-dire, qui embrasseroient la foi en son nom, & une foi telle qu'on la vient de représenter, feroient ces miracles dont il parle dans la suite. Car il n'entend pas sans doute, que la foi de tous les Chrétiens seroit toujours accompagnée de ces miracles dans le cours de tous les siècles. Et saint Paul déclare en effet, que la diversité des langues, dont il est parlé ici, c'est-à-dire, ce prodige par lequel les Apôtres & tous les premiers fidèles parloient tout-d'un-coup diverses langues, après qu'ils avoient reçu le Saint-Esprit, étoit un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles; c'est-à-dire, que ce miracle étoit nécessaire pour attirer à la foi ceux qui ne croyoient pas encore, mais qu'il étoit inutile pour ceux qui avoient déjà la foi. Car lorsque les infidèles entendoient parler les premiers Chrétiens diverses langues, ils étoient surpris d'un si grand prodige, & en devenoient plus susceptibles de la vérité qu'on leur annonçoit. Et ceux qui parloient toutes ces langues différentes, étoient aussi d'autant plus en état de répandre la grâce de l'Evangile, qu'ils pouvoient se faire entendre à plus de peuples différens; puisque la foi se communique par l'ouïe, comme dit saint Paul, & que la parole de J. C. ne peut être entendue que lorsqu'on la prêche.

Le premier miracle dont parle ici le Fils de Dieu, qui devoit accompagner la foi de ceux qui croiroient, étoit celui de pouvoir chasser les démons du corps de ceux qu'ils possédoient. Car le démon exerçoit alors un grand empire sur le corps aussi-bien que sur l'Esprit & le cœur des hommes. Et J. C. voulant faire voir qu'il étoit plus fort que ce fort armé dont il parle dans l'Evangile, & que celui qu'il appelle encore le Prince du monde, alloit être chassé dehors par la vertu de sa croix, donna, non pas seulement aux Apôtres, mais au commun des fidèles, le pouvoir de le chasser de tous les corps dont il s'étoit emparé: ce qui marquoit d'une manière très-sensible l'extrême foiblesse où le démon se trouvoit réduit alors par la mort de J. C. puisqu'il étoit dans l'impuissance de résister au moindre d'entre les Chrétiens.

Tertull. apol. cap. 23. 24. » Qu'on amène devant votre tribunal, disoit autrefois Tertullien aux Magistrats de l'Empire, quelque homme qui soit vraiment possédé du démon, & qu'un Chrétien commande à cet

« esprit de parler; il se trouvera forcé de confesser aussi véritablement qu'il est démon, qu'il veut en d'autres rencontres être faussement reconnu pour Dieu. » Aussi il paroît par le même Auteur, que ces témoignages que les démons étoient forcés de rendre à la vérité contre eux-mêmes, convertissoient beaucoup de Payens. Et l'on doit dire la même chose des miracles par lesquels les moindres fidelles les obligeoient de sortir des corps des hommes. Car en les voyant soumis au commandement du premier Chrétien, qui les pressoit au nom de J. C. de sortir des possédés; on demeueroit convaincu de leur foiblesse, & par conséquent de la fausseté de leur Religion; & on embrassoit celle du Sauveur, selon que l'attestent les plus anciens Pères de l'Eglise. Irenæus;
lib. 2.

ψ. 18. Ils prendront les serpens avec la main; & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains sur les malades, & ils seront guéris.

Le Grec aussi bien que la Vulgate, signifient également, ou que les fidelles prendroient les serpens avec les mains sans en être blessés, ou qu'ils les feroient mourir, & les ôteroient des lieux où ils nuisoient aux hommes. Nous en voyons un exemple en la personne de saint Paul, lorsqu'étant conduit à Rome pour être présenté à l'Empereur, le vaisseau dans lequel on l'y conduisoit, fit naufrage, & échoua à l'Isle de Malte. Car, comme ce saint Apôtre eut ramassé quelques sarmens, & qu'il les eut mis au feu, une vipère que la chaleur en fit sortir, le prit à la main. Les habitans de cette île crurent d'abord que c'étoit un scélérat, puisqu'après avoir été sauvé de la mer, la vengeance divine le poursuivoit de nouveau pour le faire mourir. Mais Paul ayant secoué la vipère dans le feu n'en reçut aucun mal: ce qui effraya si fort ces Barbares, qu'ils changèrent tout-d'un-coup de sentiment, & commencèrent à le regarder comme un Dieu. C'est ce que nous apprenons de certain de l'Ecriture. Et l'on tient que depuis ce même-temps on n'a plus vu de serpens dans l'île de Malte, la parole du Sauveur s'étant vérifiée entièrement en la personne de son Apôtre, Act. 28.
3. 4. 5.
Qu'ils prendroient les serpens avec la main, & les ôteroient des lieux où ils nuisoient aux hommes.

Ce que J. C. ajoute, *Que s'il arrivoit qu'ils eussent bu quelque chose de mortel, il ne leur nuiroit point*, s'est encore vérifié en la personne de plusieurs Saints. Et c'est une ancienne tradition, que la même chose arriva à saint Jean l'Evangeliste. Quant à l'imposition des mains pour la guérison de toutes sortes de maladies,

Mat. 8. c'étoit un usage fort commun dans la primitive Eglise, comme
12. 28. 8. on le voit même en quelques endroits de l'Ecriture. Et ç'avoit
Marc. 6. été aussi la manière dont le Fils de Dieu avoit voulu en user en
 bien des occasions, lui qui auroit pu d'une parole, s'il avoit voulu,
 guérir généralement tous les malades.

Mais, comme dit un Interprète, tous ces miracles ne tendoient pas seulement à soulager les maladies corporelles : car outre qu'ils étoient avantageux pour attirer un grand nombre de personnes à la foi ; ils étoient encore des signes extérieurs de ce que la grâce produisoit au fond des ames de ceux qui se convertissoient à J. C. C'est ce qu'un grand Saint, qui s'attachoit principalement dans l'Ecriture, à ce qui pouvoit servir pour l'édification des mœurs, nous représente admirablement. Car après avoir témoigné que de son temps très-peu de personnes avoient le pouvoir de faire ces signes extérieurs, que le Fils de Dieu donna au commencement de l'Eglise, pour preuves de la foi de ses disciples ; & qu'ainsi il falloit chercher présentement d'autres signes de la foi & du salut des Chrétiens, encore plus assurés que les miracles, il ajoute : » Le premier effet de la foi qui agit par la charité, est

Bernard.
de Ascen-
sion.
Domin.
serm. 1.
 n. 2. 3.

» la componction du cœur, par laquelle *les démons en sont chas-*
 » *sés*, en même-temps que les péchés en sont arrachés. Ensuite
 » ceux qui croient en J. C. *parlent des langues nouvelles*, lorsqu'ils
 » renoncent à l'ancienne malice de leurs pères, qui les portoit
 » à s'excuser vainement dans leurs péchés. Mais après que par
 » la componction du cœur, & par la confession de la bouche,
 » les péchés de la vie passée sont effacés, pour empêcher que
 » par la rechute on ne retombe dans un état pire que le premier,
 » il est nécessaire *d'ôter & de faire mourir les serpens* ; c'est-à-di-
 » re, d'étouffer en nous toutes les malignes suggestions du dé-
 » mon. Que faut-il faire néanmoins s'il arrive que quelque ra-
 » cine amère repousse en nous, qui ne puisse être arrachée si
 » promptement, ou que nous soyons tentés par quelque attrait
 » de la concupiscence de la chair ? C'est alors que l'on verra ac-
 » compli ce que dit le Fils de Dieu, *Que si l'on a bu quelque*
Mat. 27. *chose de mortel, il ne fera aucun mal* ; parce qu'en suivant l'exem-
 34. *ple du même Sauveur, lorsqu'on en aura goûté, on ne vou-*
 » dra point en boire ; c'est-à-dire, que l'on pourra en avoir le
 » sentiment, mais qu'on n'y donnera point son consentement.
 » Il est vrai, ajoute le même Saint, qu'un tel combat causé
 » par la corruption & par la foiblesse de notre nature, est
 » en même-temps, & bien pénible, & bien périlleux. Mais

Deux qui croiront, dit le Fils de Dieu, imposeront les mains sur les malades, & ils seront guéris; c'est-à-dire, qu'ils auront soin de couvrir par leurs bonnes œuvres, ce qu'il y a encore de malade en eux; & que ce sera par ce remède qu'ils seront guéris, Super aegros manus imponent & benè habebunt: id est; aegras affectiones bonis operibus operient, & hoc remedio curabuntur.

ψ. 19. *Le Seigneur après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.*

Ce ne fut pas, comme on l'a dit, immédiatement après cette apparition, que le Fils de Dieu fut élevé dans le ciel. Mais il peut bien avoir dit plusieurs fois les mêmes choses aux Apôtres; ou l'Évangéliste, pour abrégé selon sa coutume, a rapporté tout de suite, après cette cinquième apparition de J. C. ce qu'il ne leur dit peut-être que lorsqu'il étoit sur le point de les quitter. Quoiqu'il en soit, le Seigneur JESUS, après leur avoir parlé en cette manière, & leur avoir dit encore plusieurs autres choses que nous verrons dans saint Luc, fut enlevé dans le ciel par la puissance de son Père, & par sa propre vertu; puisque comme Fils il reçoit du Père, ainsi que du principe, son essence; & que comme Dieu égal à son Père, il a de toute éternité la même puissance que lui. Mais ce mot d'enlevé, *assumptus*, regardant la sainte humanité du Fils de Dieu, on peut dire encore qu'il fut enlevé au ciel, parce que ce fut par la vertu de la nature divine que cet Homme-Dieu fut élevé de la terre, où il avoit conversé quarante jours depuis sa résurrection, au plus haut des cieux, & par-dessus tous les Anges. Car c'étoit-là qu'il devoit établir le trône de son royaume tout spirituel. C'étoit de là qu'il devoit faire descendre sur ses Apôtres & sur ses disciples le Saint-Esprit, afin de former l'Église. C'étoit-là qu'il avoit dessein d'attirer & les regards & les cœurs de tous ceux qui avoient appris de lui que son royaume n'est point de ce monde, comme il le dit à Pilate lorsqu'il le jugeoit à mort. Car il étoit important de détacher ses disciples de la terre. Et il falloit pour cela que le chef précédât ses membres au ciel, afin qu'ils fussent portés à le suivre lorsqu'ils ne le verroient plus. C'est dans cette vue qu'il disoit aux Juifs: *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.* Car quoiqu'on entende ordinairement ces paroles de la croix, où il se vit élevé par son propre peuple, & d'où il a attiré à lui tous les hommes, & que l'Évangile même donne lieu de l'expliquer de la sorte; c'est néanmoins principalement de la droite de Dieu son Père où il est assis; selon qu'il est dit ensuite,

Luc. 24.
44. &c.

Joan. 18.
36.

Joan. 12.
32.

Coloss. 3. qu'il attire à lui tous ceux qui ont appris de S. Paul à chercher les choses d'en haut, où J. C. est à la droite de Dieu, & non celles de la terre, s'ils sont véritablement ressuscités avec J. C.

Mais que devons-nous proprement entendre par ces paroles de l'Évangéliste, Que le Seigneur JESUS est dans le ciel à la droite de son Père? Nous entendons que saint Marc a voulu témoigner par là, que ce que le Père éternel avoit dit par la bouche de David à son Fils fait homme dans son Incarnation, & triomphant de la mort par sa résurrection; *Assseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied*, se trouvoit alors réellement accompli. Car quoique J. C. comme l'on a marqué ailleurs, fut établi au moment de l'union du Verbe avec l'homme, dans une entière égalité avec Dieu son Père, en tant que Fils unique de Dieu, né de lui avant tous les siècles, elle n'a éclaté proprement qu'après sa résurrection d'entre les morts, lorsque sa sainte humanité fut élevée dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les Puissances, comme dit S. Paul; & que malgré tous les Juifs qui l'avoient crucifié, il y a été regardé & adoré des nations, comme le vrai Fils de Dieu, égal en puissance à Dieu son Père, & comme le Roi immortel de tout l'Univers & de tous les siècles.

C'est donc sous cette idée de grandeur & d'élévation que l'Évangéliste nous le propose, après nous avoir représenté ses divins abaissemens. Il veut que nous le regardions maintenant comme ayant passé par toutes sortes d'humiliations, jusqu'à cet état où toute la terre devoit l'adorer à la droite de Dieu son Père; c'est-à-dire, dans une parfaite égalité avec lui de puissance, & de toutes les autres divines perfections. Il veut que nous regardions ce parfait repos dont il jouit, après de si grands travaux; & qui nous est figuré par cette séance dont il est parlé; comme le prix de ses souffrances; puisqu'il dit lui-même, *Qu'il a fallu que le CHRIST souffrit tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire.* Il veut que nous détachions & nos esprits & nos cœurs de ce qui est sur la terre, pour les tenir élevés où est notre chef; & que pour y arriver un jour, nous marchions par le chemin où J. C. a marché; c'est-à-dire, qu'en nous abaissant comme lui, nous nous rendions dignes d'être élevés avec lui.

Luc. 24. **26.** *20.* Eux étant partis, prêchèrent par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnoient.

Lorsque saint Marc dit ici, que les Apôtres étant partis prê-

chèrent par-tout, il n'entend pas que du lieu où ils l'avoient vu monter au ciel, c'est-à-dire, de la montagne appelée des Oliviers, *ils partirent* pour aller prêcher dans l'instant de tous côtés. Car il est marqué expressément autre part, que le Fils de Dieu Luc. 24. 50. 52. Act. 1. 4. 12. leur commanda de ne point sortir d'abord de Jérusalem, mais d'y attendre, selon la promesse que le Père leur avoit faite par sa bouche, qu'ils y fussent baptisés dans le Saint-Esprit, ce qui devoit arriver peu de jours après. Ainsi de la montagne des Oliviers, ils s'en retournèrent à Jérusalem, comme dit saint Luc; comblés de joie. Et ce fut après qu'ils eurent reçu la plénitude du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, qu'ils *partirent* de Jérusalem, où l'Eglise prit sa naissance, pour aller *prêcher par tout*; c'est-à-dire, indifféremment à toutes les nations, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu de J. C. parce que le royaume des cieux vers. 15. commençoit à être ouvert à tous les peuples sans exception.

Il est dit, que *le Seigneur coopéroit avec eux*, pour marquer ce que dit saint Paul, *Qu'ils plantoient & qu'ils arrosoient; mais que c'étoit Dieu qui donnoit l'accroissement.* 1. Cor. 3. 6. Ils travailloient donc par leurs prédications pour les instruire de la vérité. Ils prioient pour leur attirer les grâces du ciel. Ils s'efforçoient par leur bon exemple & par toutes leurs bonnes œuvres, de leur inspirer l'amour de la piété. Mais en même-temps que Dieu mettoit des paroles de salut dans la bouche de ses saints ministres, & qu'il délioit leurs langues pour les faire parler d'une manière efficace aux peuples qui les écoutoient, il dispoisoit intérieurement ces peuples à recevoir, comme une bonne terre, les semences de la divine parole qu'on y répandoit, & à goûter les vérités qu'on leur annonçoit. Il formoit lui-même par son Esprit dans le cœur de ses Apôtres, les prières qu'il vouloit exaucer en faveur de tous les nouveaux fidèles. Et il se servoit de l'exemple de la vie si sainte de ces premiers Prédicateurs de l'Evangile, pour leur inspirer d'une manière plus efficace l'amour des maximes évangéliques qu'ils leur prêchoient. C'est ainsi que *le Seigneur coopéroit avec eux*, donnant sa bénédiction à tous leurs travaux apostoliques, afin qu'ils pussent produire beaucoup de fruit par la conversion d'une grande multitude de personnes. Car, comme il leur avoit dit expressément, *Qu'ils ne pouvoient rien faire sans lui*; saint Paul Joan. 15. 5. Philip. 4. 13. assuroit aussi, *qu'ils pouvoient tout en J. C. qui les remplissoit de force.*

Il employa, comme on l'a dit, dans ces premiers temps, pour convertir les nations, les miracles qui ont ordinairement

beaucoup de force sur l'esprit des peuples. Il est vrai qu'il auroit pu, sans avoir recours à ces moyens extraordinaires, changer le cœur des pécheurs par un effet purement intérieur de sa grâce toute-puissante : mais il ne le voulut pas. Et il usa extérieurement dans la formation de son Eglise, d'une voie, qui bien que surnaturelle, paroïsoit d'une manière visible plus capable de soumettre les Gentils à l'obéissance de la foi. Car rien n'est plus propre par lui-même à attirer la créance des peuples, que ces signes miraculeux de la toute-puissance de Dieu. Mais parce que ces miracles mêmes ne peuvent rien pour toucher les cœurs, si celui par la vertu duquel ils se font, n'y joint la lumière & l'onction intérieure de sa grâce ; c'étoit véritablement le Seigneur qui confirmoit la parole de ses ministres par les miracles, & qui coopéroit avec eux, lorsque donnant le pouvoir à ses Apôtres d'autoriser par des prodiges la vérité de l'Evangile qu'ils annonçoient, il remplissoit en même-temps de son Saint-Esprit, tous ceux qui, selon l'expression de l'Ecriture, avoient été prédestinés à la vie éternelle : *Et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam.* Car combien y en avoit-il parmi ces peuples, qui entendoient les mêmes vérités, & qui étoient témoins oculaires des mêmes miracles, sans en être néanmoins convertis ? Combien de persécutions s'élevèrent contre ces Apôtres de la part des hommes charnels, qui attachés à la terre, & plongés dans les plaisirs, ou remplis d'eux-mêmes ; & de l'idée fautive de leur justice apparente, comme les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la loi, rejetèrent, selon l'expression de l'Ecriture, le conseil que Dieu avoit sur eux : *Consilium Dei spreverunt in semetipsos ?* Ainsi il ne suffisoit pas que Paul eut planté, ni qu'Apollon eut arrosé ; & il étoit nécessaire que celui qui donne l'accroissement, qui est Dieu, coopérât avec eux pour la conversion des peuples, en même-temps qu'ils coopéroient eux-mêmes avec Dieu, comme dit l'Apôtre, par tous leurs travaux apostoliques, pour procurer leur salut.

Mat. 13.
48.

Luc. 7.
30.
1. Cor. 3.
6. 9.



P R É F A C E

D E

S A I N T L U C .

SAINT LUC étoit originaire d'Antioche en Syrie. Et il fut d'abord engagé dans le paganisme , puisqu'il passoit communément , selon saint Jérôme , pour avoir été du nombre des profélytes. Mais quoiqu'on entende d'ordinaire par ce nom , ceux qui s'étoient associés à la Religion des Juifs en quittant l'idolâtrie , quelques-uns ont cru qu'on peut l'entendre à l'égard de saint Luc , du renoncement qu'il fit au paganisme pour embrasser la Religion de JESUS-CHRIST ; & ce sentiment est fondé sur un passage de saint Paul , où il semble séparer saint Luc de ceux qui avoient été circoncis. Quoi qu'il en soit , Dieu se servit des Apôtres , & particulièrement de saint Paul , pour le convertir à la foi chrétienne ; ce qui l'a fait appeler par saint Jérôme , le fils spirituel de ce grand Apôtre ; & par saint Irenée , le disciple des Apôtres. Car il paroît qu'il n'a point été disciple de JESUS-CHRIST , comme l'ont dit quelques-uns ; puisqu'il déclare lui-même qu'il a écrit son Evangile , non sur ce qu'il avoit vu comme témoin oculaire , mais seulement sur ce qu'il avoit entendu des autres. Aussi Tertullien assure qu'il avoit appris l'Evangile de saint Paul , n'ayant point été à la suite du Sauveur comme son disciple.

Ce fut donc dans cette école admirable , dans l'école des saints Apôtres de JESUS-CHRIST , que saint Luc de Médecin qu'il étoit , selon l'Écriture , & même de Peintre très-habile qu'il fut aussi , selon un Auteur , devint un Prédicateur & un ouvrier évangélique , qui travailla beaucoup plus avantageusement pour la guérison des ames , qu'il n'avoit fait auparavant pour la guérison des corps , quoique , selon saint Jérôme , il excellât dans cet art , & qui employa tout le reste de sa vie

*Hieron.
Scriptor.
eccl. cap.
17. id.
in Galat.
p. 226.*

*Coloss. 4.
11. &c.*

*Hieron.
in Isa.
cap. 65.
p. 250.*

*Iren. l. 1.
c. 20.*

*Tertull.
contra
Marcion.
l. 4. c. 2.*

*Coloss. 4.
11.
Niceph.
l. 2. c. 43.*

*Hieron.
in Isa.
c. 6. p. 30.*

Coloff. 4. 24. avec une ardeur digne du disciple bien-aimé de saint Paul ; tel qu'il l'appelle lui-même , à retracer dans les hommes avec le secours du Saint-Esprit , le caractère tout divin de leur création , & cette image primitive de Dieu même que le péché y avoit défigurée. Car il n'accompagnoit pas seulement les Apôtres dans les voyages où leur ministère les engageoit , mais il annonçoit aussi avec eux le royaume de JESUS-CHRIST ; ayant une égale ardeur & pour travailler à l'accroissement de l'Eglise , & pour s'avancer lui-même de plus en plus dans la connoissance & dans la pratique de ce qu'il devoit enseigner aux autres.

2. Cor. 8. 18. &c. La réputation de sa parfaite fidélité à s'acquitter de tous les devoirs du saint ministère , étoit si bien établie dans l'esprit de tous les premiers fidèles , qu'il fut choisi par les Eglises pour être associé à saint Paul dans ses voyages , & pour recueillir avec lui les aumônes des Chrétiens , que ce saint Apôtre devoit porter à l'église de Jérusalem. Car c'est de lui que plusieurs anciens & nouveaux Auteurs ont entendu ce que saint Paul dit en écrivant aux Corinthiens , Qu'il leur avoit envoyé avec *Origen. in Luc. hom. 1. Chryf. in 1. Tim. hom. 10. p. 610. in Act. hom. 1. p. 2. Hieron. Script. eccles. 6. 27. Grotius in 2. Cor. 8. Fromond. ibid.* Tite , son frère qui étoit devenu célèbre par l'Evangile , ou par la prédication de l'Evangile ; à quoi il ajoute , Que le dessein qu'il avoit eu en se faisant associer ce fidèle compagnon , étoit d'ôter toute occasion à ceux qui auroient voulu le rendre suspect dans la dispensation de ces aumônes dont les Eglises l'avoient chargé. Ainsi cet Apôtre s'assuroit en la personne de saint Luc , un témoin irréprochable de son parfait désintéressement : ce qu'on pouvoit regarder comme une preuve très-honorable de l'estime toute particulière que lui-même , aussi bien que les Eglises qui envoyoient ces aumônes , avoient pour saint Luc.

Tel étoit celui que Dieu avoit destiné pour être un de ces Ecrivains sacrés de l'Evangile de son Fils. Il le choisit pour cela comme un homme tout rempli de l'esprit apostolique ; ou pour mieux dire , il l'avoit formé lui-même pour cet ouvrage tout divin , en le rendant digne par sa grâce , de recevoir ses divines inspirations pour écrire le saint Evangile , qui devoit être dans la suite de tous les siècles & le fondement de notre foi , & la règle de nos mœurs. Il l'écrivit en langue grecque , & selon l'opinion la plus vraisemblable , environ l'an 53 de JESUS-CHRIST , étant alors dans la Grèce vers l'Achaïe & la Béotie. Saint Matthieu & saint Marc avoient déjà mis aussi leur Evangile par écrit : & c'étoit du vivant

des Apôtres ; qui pouvoient encore , comme parlent les saints Pères, juger eux-mêmes de son ouvrage. Mais quoiqu'il l'ait composé, selon qu'il le dit d'abord, sur ce qu'il avoit appris de ceux qui avoient suivi J. C. dès le commencement, c'est-à-dire des Apôtres, il n'a été néanmoins que l'organe du Saint-Esprit, qui lui a, selon le consentement unanime de toute l'Eglise, inspiré lui-même ce qu'il avoit à écrire. Car on ne doit regarder l'Evangile que comme l'ouvrage de l'Esprit de Dieu, qui a suggéré à chacun des quatre Ecrivains sacrés, ce qu'il favoit être le plus propre pour servir à l'édification du corps mystique de JESUS-CHRIST, tant par l'exemple de la vie toute divine & des souffrances du chef, que par les paroles de la vie éternelle, sorties de sa bouche.

Evangel. l. 4. c. 8. Gregor. Nazianz. Carm. 33. Luc. 1. Hieron. Script. eccles. c. 17.

On peut remarquer dès le commencement de l'Evangile de saint Luc, que la raison qui l'obligea à l'écrire, fut que plusieurs autres s'étant engagés d'eux-mêmes à le vouloir faire, & ayant été abandonnés du secours de Dieu, comme disent les saints Interprètes, ou n'avoient pu achever ce qu'ils avoient commencé, ou avoient été rejetés de l'Eglise, comme des gens qui n'étoient point envoyés de la part de Dieu pour annoncer sa parole aux hommes. Ce fut au contraire l'Esprit du Seigneur qui engagea ce saint Evangéliste, ou, selon l'expression d'un Ancien Père, qui le poussa, & le força même à écrire ce qu'il vouloit faire ajouter à ce que saint Matthieu & saint Marc avoient écrit avant lui. Car il y a une harmonie admirable entre ces grands hommes dont Dieu conduisoit la plume selon les desseins de son éternelle sagesse, & qui ont chacun leur caractère particulier. Celui de saint Luc, selon la remarque de saint Ambroise & de saint Epiphane, est d'être plus historique, & de rapporter plus de faits, que de préceptes qui regardent la morale. C'est lui en effet qui nous a instruits si particulièrement de tout ce qui se passa à la naissance du saint Précurseur du Fils de Dieu, de toute l'histoire qui regarde le mystère de l'Incarnation du Verbe dans le chaste sein de la Vierge, dont les autres n'avoient presque point parlé; de l'apparition des Anges aux pasteurs; de la circoncision du Sauveur, & de son oblation dans le temple; du prodige par lequel étant seulement âgé de douze ans, il voulut paroître dans ce même temple au milieu des Docteurs Juifs, qu'il remplit dès lors de l'admiration de sa divine sagesse; & de beaucoup d'autres choses importantes, dont le Saint-Esprit a voulu nous donner la connoissance par lui seul.

Hieron. in Matt. præfat. Ambr. in Luc. p. 5. August. ut suprâ. Origen. in Luc. p. 210. Epiph. hæres. 51. c. 7.

Quelques - uns disent que lorsque saint Paul parle de son *Rom. 2.*

16. c. 16. *Evangile*, il entend par là l'Evangile de saint Luc : & plusieurs
 25. it. 1. même l'en nomment l'Auteur. Mais il est assez raisonnable, dit
 Theff. 1. Tertullien, d'attribuer au maître l'ouvrage de son disciple. Et
 5. *Euseb.* il semble que l'on ne peut guère entendre autre chose par cette
 l. 3. c. 4. expression de saint Paul, sinon l'Evangile qu'il prêchoit aux
 Tertull. in nations. Ainsi lorsqu'on trouve dans un Ancien, que c'étoit S.
 Marcion. l. 4. c. 5. Paul qui avoit dicté l'Evangile, & que saint Luc l'avoit seule-
 Athanas. *Synopf.* ment écrit, on peut expliquer cela par ce que dit saint Irenée :
 p. 155. *Iren. l. 3.* Que saint Luc a mis par écrit l'Evangile qui avoit été prêché par
 c. 1. saint Paul.

Hieron. Mais il ne l'a pas seulement écrit ; & il le prêcha long-temps ;
Scriptor. à l'exemple de son saint maître, ayant reçu, selon saint Epipha-
eccles. c. ne, la commission de le faire ; & l'ayant fait en plusieurs Pro-
 17. *Epiphan.* vinces, comme en Dalmatie, en Italie, & en Macédoine. Car
heres. 51. ce fut en s'acquittant de ce ministère d'un véritable Evangéliste,
 c. 11. qu'il passa tout le reste de sa vie jusqu'à une grande vieillesse, &
 qu'il consumma sa course marchant sur les traces du grand Apô-
 tre, dont il faisoit gloire d'être le disciple. Après avoir donc beau-
 coup souffert pour J. C. & pour l'Evangile, & souvent même
 exposé sa vie pour la vérité de la foi qu'il annonçoit, il reçut
 enfin du juste Juge la couronne de justice, soit par le martyre,
 comme quelques-uns l'ont cru ; soit par la mortification de la
 croix, qu'il portoit sans cesse sur son corps, selon que l'Eglise
 le dit de lui tous les ans, pour engager les fidelles à se rendre ses
 imitateurs, comme il l'a été lui-même de JESUS-CHRIST.

Paulin.
 ep. 22.
 p. 155.
Gregor.
Nazianz.
 orat. 3.
 p. 76.





L E S A I N T
E V A N G I L E
D E
J E S U S - C H R I S T
S E L O N
S A I N T L U C .

C H A P I T R E P R E M I E R .

Préface. Naissance de saint Jean prédite. L'Incarnation du Verbe annoncée. La sainte Vierge visite Elisabeth. Cantique de la sainte Vierge. Naissance de saint Jean. Cantique de Zacharie.

1. **Q**UONIAM quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum,

2. sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt,

1. **B**EAUCOUP de personnes ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses * qui ont été accomplies parmi nous,

2. suivant le rapport que nous en ont fait ceux qui *, dès le com-

ψ. 1. gr. dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude. = ψ. 2. autr. ont vu le Verbe de leurs propres yeux, & qui en ont été les ministres: λόγος pro persona verbi, ou, qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux, & ils y ont eu grande part: λόγος pro re, ut apud Hebraeos.

mencement les ont vues de leurs propres yeux , & qui ont été les ministres de la parole :

3. j'ai cru , très-excellent Théophile , qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses , depuis leur premier commencement , je devois aussi vous en représenter par écrit toute la suite ,

4. afin que vous reconnoissiez la vérité * de ce qui vous a été annoncé.

† Veille
de S. Jean-
Baptiste.
1. Paral.
24. 10.

5. † Il y avoit sous le règne d'Hérode roi de Judée , un Prêtre nommé Zacharie , de la famille sacerdotale d'Abia , l'une de celles qui servoient dans le temple chacune en leur rang : & sa femme étoit aussi de la race d'Aaron , & s'appeloit Elisabeth.

6. Ils étoient tous deux justes devant Dieu , & ils marchaient dans tous les commandemens & les * ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.

7. Ils n'avoient point de fils , parce qu'Elisabeth étoit stérile , & qu'ils étoient déjà tous deux avancés en âge.

8. Or Zacharie faisant sa fonction de Prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille ,

9. il arriva par le sort , selon * ce qui s'observoit entre les Prêtres , que ce fut à lui à entrer dans le temple du Seigneur , pour y offrir les parfums :

Exod. 30.
Levit. 16.
17.

10. cependant toute la multitude du peuple étoit dehors , faisant sa prière à l'heure qu'on offroit les parfums.

* 4. g. certitude. = * 6. let. justifications. = * 9. l. la coutume de la sacrificature.

runt , & ministri fuerunt sermonis :

3. visum est & mihi , affecuto omnia à principio diligenter ex ordine tibi scribere , optime Theophile ,

4. ut cognoscas eorum verborum , de quibus eruditus es , veritatem.

5. Fuit in diebus Herodis , regis Judææ , sacerdos quidam , nomine Zacharias , de vice Abia : & uxor illius de filiabus Aaron , & nomen ejus Elisabeth.

6. Erant autem justi ambo ante Deum , incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini sine querela.

7. Et non erat illis filius , eò quòd esset Elisabeth sterilis , & ambo processissent in diebus suis.

8. Factum est autem , cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum ,

9. secundum consuetudinem sacerdotii , sorte exiit ut incensum poneret , ingressus in templum Domini ;

10. & omnis multitudo populi erat orans foris horâ incensi :

11. apparuit autem illi Angelus Domini, stans à dextris altaris incensi.

12. Et Zacharias turbatus est videns, & timor irruit super eum.

13. Ait autem ad illum Angelus : Ne timeas, Zacharia ; quoniam exaudita est deprecatio tua : & uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, & vocabis nomen ejus Joannem.

14. Et erit gaudium tibi, & exultatio, & multi in nativitate ejus gaudebunt ;

15. erit enim magnus coram Domino : & vinum & ficeram non bibet : & Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ.

16. Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum ;

17. & ipse præcedet ante illum in spiritu & virtute Eliæ : ut convertat corda patrum in filios, & incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

18. Et dixit Zacharias ad Angelum : Unde hoc sciam ; ego enim sum senex, & uxor mea processit in diebus suis ?

19. Et respondens Angelus dixit ei : Ego sum Gabriel, qui esto ante Deum : & missus sum loqui ad te, & hæc tibi

11. & un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums.

12. Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le saisit.

13. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée : & Elisabeth votre femme vous enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jean.

14. Vous en ferez dans la joie & dans le ravissement, & beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance ;

15. car il sera grand devant le Seigneur : il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer : & il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère.

16. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu ;

17. & il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfans, & rappeler les * désobéissans à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple * parfait. *Mal. 4.5.
Matt. 11.14.*

18. Zacharie répondit à l'Ange : A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites ; car je suis vieux, & ma femme est déjà avancée en âge ?

19. L'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui * suis toujours présent devant Dieu : j'ai été envoyé pour vous parler, & pour

* 17. *lester.* Incrédules. = *Ibid. gr.* bien disposé à le recevoir. = * 19. *lester.* assiste devant Dieu.

vous porter cette heureuse nouvelle : evangelizare :

20. & dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour que ceci arrivera ; parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeueroit si long-temps dans le temple.

22. Mais étant sorti il ne leur pouvoit parler : & comme il leur faisoit des signes *pour se faire entendre*, ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le temple, & il demeura muet.

23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Quelque temps après Elisabeth sa femme conçut, & elle se tenoit cachée durant cinq mois, en disant :

25. C'est * là la grâce que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes †.

26. Or comme Elisabeth étoit dans son sixième mois, † l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27. à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée : & cette vierge s'appeloit Marie.

28. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô

20. & ecce eris tacens ; & non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quòd non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.

21. Et erat plebs expectans Zachariam : & mirabantur quòd tardaret ipse in templo.

22. Egressus autem, non poterat loqui ad illos : & cognoverunt quòd visionem vidisset in templo : & ipse erat innuens illis, & permanfit mutus.

23. Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam.

24. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, & occultabat se mensibus quinque, dicens :

25. Quia sic fecit mihi Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

26. In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

27. ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David ; & nomen virginis Maria.

28. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratiâ

† An-
noncia-
tion de la
Vierge.
Mercredi
des quatre
temps de
l'Avent.

plena : Dominus tecum :
Benedicta tu in mulieribus.

pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

29. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, & cogitabat qualis esset ista salutatio.

29. Mais elle l'ayant * entendu, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit *en elle-même* quelle pouvoit être cette salutation.

30. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, inveniisti enim gratiam apud Deum.

30. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus JESUM.

31. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. *Isai. 7.^{14.} Infrà 2.^{21.} Dan. 7.^{14. 17.} Mach.*

32. Hic erit magnus, & Filius Altissimi vocabitur : & dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : & regnabit in domo Jacob in æternum ;

32. Il fera grand, & sera appelé le Fils du Très-haut : le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. & regni ejus non erit finis.

33. & son règne n'aura point de fin.

34. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?

34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme ?

35. Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideòque, & quod nasce-tur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei :

35. L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi * le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu :

36. & ecce Elisabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua : & hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis ;

36. & sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixième mois de *la grossesse* de celle qui est appelée stérile ;

37. quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

37. parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

38. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat

38. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me

*. 29. gr. vii. = *. 35. leser. Sanctum.

soit fait selon votre parole ¶. Ainsi l'Ange se sépara d'elle.

† Visita-
tion de la
Vierge.
Vendre-
di des 4.
temps de
l'Avent.

39. † Marie partit en ce même temps, & s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée, en une ville de la tribu de Juda :

40. & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elifabeth.

41. Aussitôt qu'Elifabeth eut entendu la * voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint-Esprit :

42. & élevant sa voix elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni :

43. & d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vient vers moi ?

44. Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. * Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli.

46. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur. :

47. & mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur ¶,

48. parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : & désormais * je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles.

mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus.

39. Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda :

40. & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elifabeth.

41. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elifabeth, exultavit infans in utero ejus, & repleta est Spiritu sancto Elifabeth :

42. & clamavit voce magnâ, & dixit : Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui :

43. & unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ?

44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.

45. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi à Domino.

46. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum :

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo,

48. quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

†. 41. *lett.* salutation de Marie. = †. 45. *aut.* Et vous êtes heureuse d'avoir cru que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur seroit accompli. = †. 48. *lett.* toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est , & sanctum nomen ejus.

50. Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

51. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede , & exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis , & divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel puerum suum , recordatus misericordiæ suæ ,

55. sicut locutus est ad patres nostros , Abraham , & semini ejus in secula.

56. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus : & reversa est in domum suam.

57. Elisabeth autem impletum est tempus pariedi , & peperit filium.

58. Et audierunt vicini & cognati ejus , quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa , & congratulabantur ei ;

59. & factum est in die octavo , venerunt circumcidere puerum , & vocabant eum nomine patris sui Zachariam.

60. Et respondens mater ejus , dixit : Nequaquam , sed vocabitur Joannes.

61. Et dixerunt ad illam :

†. 50. *lett.* de race en race. = 51. *aut.* renversé les superbes , en dissipant leurs desseins.

49. Car il a fait en moi de grandes choses , lui qui est tout-puissant , & de qui le nom est saint.

50. Sa miséricorde se répand * d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a déployé la force de son bras. Il a * dissipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. *Isaïe 51. 9. Ps. 32. 10.*

52. Il a arraché les grands de leurs trônes , & il a élevé les petits.

53. Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés , & il a renvoyé vides ceux qui étoient riches. *1. Reg. 2. 5. Ps. 33. 21.*

54. S'étant souvenu de sa miséricorde , il a pris en sa protection Israël son serviteur , *Gen. 17. 9. 22. 16. Ps. 131. 11.*

55. selon la promesse qu'il a faite à nos pères , à Abraham , & à sa race pour toujours. *Isaï. 41. 8.*

56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois ; & elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. † Cependant le temps auquel Elisabeth devoit accoucher arriva , & elle enfanta un fils. † Naissance de S. Jean-Baptiste.

58. Ses voisins & ses parens ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde à son égard , s'en réjouissoient avec elle ; *Suprà. v. 13.*

59. & étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant , ils le nommoient Zacharie du nom de son père.

60. Mais sa mère prenant la parole , leur dit : Non , mais il sera nommé Jean.

61. Ils lui répondirent : Il n'y a

personne dans votre famille qui porte ce nom.

62. Et en même-temps ils demandoient par signe au père de l'enfant comment il vouloit qu'on le nommât.

63. Ayant demandé des tablettes il écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement.

64. Au même instant sa bouche s'ouvrit , sa langue se délia , & il parloit en bénissant Dieu.

65. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins furent saisis de crainte : le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur , & disoient entre eux : Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant ? car la main du Seigneur étoit avec lui.

67. Et Zacharie son père ayant été rempli du Saint-Esprit , prophétisa , en disant :

68. Béni soit le Seigneur , le Dieu d'Israël , de ce qu'il a visité & racheté son peuple ¶ :

Psf. 73. 69. de ce qu'il nous a suscité *
12. un puissant Sauveur dans la maison
Psf. 131. de son serviteur David,

17. 70. selon qu'il avoit promis par
Jer. 23. la bouche de ses saints Prophètes ,
6. 30. 10. qui ont été dans tous les siècles passés ,

71. de nous délivrer de nos en-

Quia nemo est in cognatione tua , qui vocetur hoc nomine.

62. Innuebant autem patri ejus , quem vellet vocari eum.

63. Et postulans pugillarem scripsit , dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

64. Apertum est autem illicò os ejus , & lingua ejus , & loquebatur benedicens Deum.

65. Et factus est timor super omnes vicinos eorum : & super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc.

66. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo , dicentes : Quis , putas , puer iste erit ? Etenim manus Domini erat cum illo.

67. Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto , & prophetavit dicens :

68. Benedictus Dominus Deus Israel : quia visitavit , & fecit redemptionem plebis suæ :

69. & erexit cornu salutis nobis , in domo David pueri sui ,

70. sicut locutus est per os sanctorum , qui à seculo sunt , Prophetarum ejus ,

71. salutem ex inimicis

* 69. *lestr.* & nous a élevé la corne du salut.

nostris, & de manu omnium qui oderunt nos :

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, & memorari testamenti sui sancti ;

73. jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis,

74. ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. in sanctitate & iustitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu puer, Propheeta Altissimi vocaberis ; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

77. ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum,

78. per viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto,

79. illuminare his qui in tenebris, & in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

80. Puer autem crescebat, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis suae ad Israel.

nemis, & des mains de tous ceux qui nous haïssent :

72. pour exercer sa miséricorde envers nos pères, & se souvenir de son alliance sainte ;

73. selon qu'il a juré à Abraham notre père, qu'il nous feroit cette grâce, Gen. 22: 16. 17. Jer. 31. 33. Hebr. 6. 13. 17.

74. qu'étant délivrés des mains de nos ennemis nous le servirions sans crainte,

75. dans la sainteté & dans la justice, nous tenant en sa présence tous les jours de notre vie.

76. Et vous, petit enfant, vous ferez appelé le Prophète du Très-haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies : Mal. 4. 5. Suprà v. 17.

77. pour donner à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés,

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui a fait que ce Soleil-levant nous est venu visiter d'en-haut, Zach. 3. 8. 6. 22. Mal. 4. 2.

79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres, & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

80. Or l'enfant croissoit, & se fortifioit* en esprit, & il demouroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

* 80. *entr.* par l'esprit, i. e. de Dieu.



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. **B**E A U C O U P de personnes ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, suivant le rapport que nous en ont fait ceux, qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux, qui ont été les ministres de la parole.

Origen.
in Luc.
homil. 1.
Ambr.
in hunc
locum.
August.
de conf.
Evangel.
l. 4. c. 8.
Epiph.
hæres. 51.

Il y a des Interprètes qui ont cru que ceux dont parle saint Luc, étoient saint Matthieu & saint Marc, qui ont écrit avant lui l'histoire de J. C. Mais outre que le mot latin & le mot grec, qui signifient beaucoup de personnes, ne peuvent s'entendre de ces deux-là seulement; plusieurs Pères & d'autres habiles Interprètes, ont regardé comme de faux Apôtres & de faux Evangélistes, ceux que saint Luc a voulu désigner ici. Satan, qui sentoît déjà combien l'Evangile annoncé aux peuples par les Apôtres avoit de pouvoir pour détruire les superstitions du paganisme, s'efforça dès-lors d'opposer à la vérité le mensonge; & il remplit pour cela d'un esprit de séduction & d'erreur beaucoup de personnes, qui entreprirent de donner aux peuples l'histoire de la vie de J. C. pour les tromper sous ce nom sacré de l'Evangile, & les jeter dans l'illusion. Comme donc, dit saint Ambroise, il y eut du temps des Juifs plusieurs Prophètes inspirés de Dieu, & aussi plusieurs faux-prophètes, qui s'attribuant l'esprit de prophétie, ne disoient que des mensonges; de même au temps de l'établissement de la foi, plusieurs *entreprirent* d'écrire des Evangiles, qui ont été rejetés comme des ouvrages de l'esprit menteur: & l'Eglise n'a reçu que quatre Evangiles, ou pour mieux dire, qu'un seul Evangile, divisé en quatre livres. Saint Augustin dit aussi, que ceux dont parle saint Luc étoient des personnes pour qui l'Eglise n'avoit aucune considération.

Mais saint Ambroise remarque encore que cette expression de la Vulgate, *Conati sunt*, fait voir que l'ouvrage de ces personnes étoit un effet de leur travail, qui ne pouvoit réussir, & non l'ouvrage du Saint-Esprit. Car les dons de l'Esprit saint & la grâce du Seigneur ne font point l'effet du travail des hommes. Mais où cette grâce se répand, elle y apporte une abondance de la céleste rosée, qui remplit l'esprit de ceux qui écrivent, & qui leur fournit très-pleinement ce qu'ils doivent annoncer aux autres. Ainsi on ne peut point dire, que ni saint Matthieu, ni saint Marc, ni saint Jean, ni saint Luc ont tâché d'écrire le saint Evangile de J. C. : car l'esprit de Dieu leur suggérant & les paro-

les & les choses, ils ont accompli sans aucun effort ce qu'ils n'avoient entrepris que par son ordre.

Saint Luc marque ici ce que ces personnes avoient entrepris d'écrire, lorsqu'il dit, que c'étoit *l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous*, ou selon le grec, *des choses dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude*. C'est ainsi qu'il parle de ce qui s'étoit passé dans le temps que J. C. avoit conversé parmi les hommes. Et ces choses pouvoient être regardées dans le premier sens, comme *l'accomplissement* des prophéties, qui avoient marqué, comme on l'a dit plusieurs fois, toute l'économie de l'Incarnation; ou dans l'autre sens, comme des choses dont la vérité ne pouvoit être révoquée en doute, à cause de *la certitude entière* qu'on en avoit. Or quoique le Saint-Esprit ait rempli le cœur, & conduit la plume des Ecrivains canoniques, il ne laissoit pas d'employer extérieurement des moyens humains pour les instruire de ce qu'ils avoient à dire. Et c'est ce que saint Luc exprime ici en disant, *Que ceux qui dès le commencement avoient vu ces choses de leurs propres yeux, & été même les ministres de la parole, lui en avoient fait le récit*. Car il étoit important de bien établir d'abord la vérité & la certitude des choses qu'il vouloit écrire, comme étant le fondement de toute notre Religion. Et il ne pouvoit le faire d'une manière plus solide, qu'en proposant premièrement l'Evangile, comme la preuve de toutes les prédictions des Prophètes, qui se trouvoient accomplies en la personne de J. C.; & qu'en déclarant ensuite que ce qu'il devoit croire, il le savoit très-certainement, pour l'avoir appris de la propre bouche de ceux qui avoient été témoins oculaires des choses, & qui même y avoient eu part, *ayant été*, comme il le dit, *les ministres de la parole*. On peut entendre par ceux dont il parle ici, non-seulement les Apôtres, qui accompagnèrent par-tout le Sauveur depuis qu'il les eut appelés à lui, & qui travailloient sous ses ordres à répandre la parole de l'Evangile, de son vivant même; mais encore, comme le témoigne saint Augustin, la sainte Vierge & saint Joseph, & d'autres témoins irréprochables de ce qui se passa à sa naissance, & dans son enfance; puisque les Apôtres ni les disciples n'avoient pas vu par eux-mêmes tout ce que saint Luc, par exemple, a rapporté touchant la naissance du saint Précurseur, & celle de J. C.

August.
de conf.
Evangel.
l. 1. c. 1.

ψ. 3. *J'ai cru, très-excellent Théophile, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses, depuis leur premier commencement, je devois aussi vous en représenter par écrit toute la suite.*

Saint Luc se compare à ces personnes dont il a parlé, dans le

dessein seulement qu'elles avoient eu d'écrire l'histoire de J. C. mais non pas dans l'intention qu'elles pouvoient avoir eu d'y mêler, comme dit saint Augustin, des choses fausses & contraires à la saine foi. Il dit donc, *qu'il lui a paru aussi qu'il devoit représenter par écrit la suite de toutes ces choses.* Et quand il dit que *cela lui a paru*, il ne faut pas croire, selon la remarque de saint Ambroise, que c'ait été l'effet seul de la volonté de l'homme. Car ce qui a plu à Dieu, qui animoit son esprit & qui remplissoit son cœur, lui a plu aussi; parce que Dieu qui préparoit sa volonté pour cette bonne œuvre, lui faisoit intérieurement paroître bon ce qui l'étoit en effet, étant conforme à la volonté du Seigneur: *Non enim voluntate tantum humana visum est . . . à Deo enim preparatur voluntas hominum.*

*Ambros.
in hunc
locum.*

Il marque d'abord ce qui est particulier dans son Evangile; en disant qu'il s'est instruit de toutes choses *dès le premier commencement.* Car en effet nul autre des Evangélistes n'a remonté si haut que lui, puisqu'il rapporte ce qui a même précédé la naissance du saint Précurseur. Et quant à l'*exactitude* dont il parle, elle paroît en ce qu'il raconte avec un soin extraordinaire tout le détail de ce qui regarde & la naissance de saint Jean, & l'Incarnation du Fils de Dieu, que les autres Evangélistes ont omis.

*Ambr. in
hunc loc.*

*August.
de conf.
Evangel.
l. 4. c. 8.
Joan. 21.
25.*

Mais quoiqu'il dise *qu'il a été informé de toutes choses*, il n'a pas voulu néanmoins, selon la réflexion des saints Interprètes, marquer par là qu'il n'ait rien omis de toutes ces choses; puisque, comme dit saint Jean, si elles étoient toutes écrites, *le monde même ne pourroit pas les contenir.* Ainsi il s'est contenté, s'étant informé de tout très-exactement, de choisir de tout cela ce qu'il avoit à écrire, ou plutôt ce que l'Esprit saint, qui le conduisoit dans cet ouvrage, lui en inspira. Et ç'a été même par un effet particulier de la conduite de l'Esprit de Dieu, qu'il a passé plusieurs choses que les autres Evangélistes ont écrites, afin qu'on vît éclater différentes grâces dans l'Evangile, & que tous les livres qui le composent fussent distingués, & excellassent chacun par cette diversité de mystères & d'actions miraculeuses qui leur sont propres: *Ut diversa in Evangelio gratia refulgeret, & propriis quibusdam singuli libri mysteriorum gestorumque miraculis eminerent.*

Quelques Pères croient que le nom de *Théophile*, à qui saint Luc adresse son Evangile, n'est point le nom propre d'une personne, mais seulement un nom significatif, qui marquoit, selon la force de ce mot grec, ceux qui aimoient Dieu, ou qui étoient aimés de Dieu; & qu'ainsi l'Evangéliste adressoit son livre, non pas à un homme particulier, mais à tous ceux qui étoient remplis

de l'amour de Dieu. Cependant ce sentiment ne peut guère s'accorder avec l'épithète de *très-excellent* qui y est jointe, & qui se donnoit ordinairement alors aux personnes les plus qualifiées, comme à des Gouverneurs de Provinces. Ainsi il semble que c'étoit plutôt un grand Seigneur, qui pouvoit avoir été instruit & converti par saint Luc, & qui est le même que celui à qui ils s'adressa encore depuis l'histoire des Actes des Apôtres.

Act. 23.
26. 24.
3. 26. 25.
Rom. 1.
16.

Quoiqu'il témoigne qu'en écrivant l'Évangile, il avoit dessein de lui faire reconnoître la vérité de toutes les choses dont il avoit été déjà instruit, on ne doit pas croire que ç'ait été là l'unique but de ce saint Évangéliste, ou de l'Esprit saint qui écrivoit par sa plume. Car en instruisant Théophile, il donnoit des instructions à toute l'Église, pour laquelle l'Évangile a été & inspiré & dicté par l'Esprit de Dieu. Ce qu'il lui représentoit par écrit étoit donc à la vérité très-capable de l'affermir dans sa foi; parce qu'en le faisant souvenir de toutes les choses qu'on lui avoit annoncées, il lui en apprenoit même plusieurs, qui pouvoient bien ne lui avoir pas été déclarées de vive voix, & qu'il étoit important qu'il fut pour mieux connoître le fondement de toute sa Religion. Mais ce qui étoit l'avantage particulier de Théophile, étoit celui de tous les fidèles; de même que les lettres Apostoliques de saint Paul, écrites en particulier à Timothée, à Tite & à Philémon, étoient dans l'intention du Saint-Esprit & de cet Apôtre un bien propre à toute l'Église.

Quelques-uns disent, que saint Luc mettant le nom de Théophile à la tête de l'Évangile, a voulu aussi peut-être rendre la vérité de cette histoire moins odieuse en quelque sorte à ceux qui savoient qu'un homme élevé en dignité, n'avoit pas cru s'abaisser de vouloir en être instruit. Mais l'Évangile de J. C. n'avoit pas besoin pour être reçu parmi les hommes d'être autorisé par le nom des Grands, puisqu'il est véritablement un sujet, non de confusion, mais de gloire, selon ce que dit saint Paul en écrivant aux Romains mêmes : *Je ne rougis point de l'Évangile; parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, premièrement les Juifs, puis les Gentils.* Et en effet on a vu sous le règne du grand Constantin tout le faste de l'Empire s'abaisser sous cet Évangile de J. C. & la croix par laquelle il a vaincu le Prince du monde, qui est le démon, triompher enfin de toute la grandeur, & de toutes les superstitions Romaines.

Rom. 1.
16.

ψ. 5. Il y avoit sous le règne d'Hérode, roi de Judée, un Prêtre nommé Zacharie, de la famille sacerdotale d'Abia, l'une de celles qui servoient chacune en leur rang. Et sa

femme étoit aussi de la race d'Aaron, & s'appeloit *Elisabeth* :

Saint Jean étant destiné à être le précurseur de J. C., il falloit parler premièrement de sa naissance. Et c'étoit aussi établir la vérité de l'histoire évangélique, de donner lieu tout-d'un-coup de remarquer en sa personne l'accomplissement de l'ancienne prédiction de Malachie, qui portoit que le Seigneur *envoyeroit son Ange préparer la voie devant sa face; & qu'on verroit aussitôt venir le Dominateur qu'on cherchoit depuis si long-temps, & l'Ange de l'alliance que l'on désiroit*, c'est-à-dire le Messie. C'est donc de cet Ange envoyé devant la face du Dominateur tout-puissant, que saint Luc décrit ici l'origine & la naissance, en remontant, selon *Malac. 3.* qu'il l'avoit promis, *au premier commencement* de tout ce qui regardoit l'Incarnation & la mission du Sauveur. Or il a eu soin de relever ce saint Précurseur de J. C., non-seulement par sa piété personnelle, mais encore par la qualité des personnes de qui il tiroit son origine. Et il fait voir qu'il étoit illustre, non par la noblesse d'une puissance séculière, mais par la dignité sacerdotale qui étoit héréditaire dans sa famille : *Non seculari potestate hunc loc. sublimis, sed religionis successionem venerabilis.*

On marque d'abord l'époque de sa naissance par le temps du règne d'Hérode, surnommé le Grand, qui étoit le temps désigné par Jacob dans sa prophétie touchant la venue du CHRIST, comme on l'a marqué ailleurs. Il y avoit donc *sous le règne de cet Hérode, un Prêtre nommé Zacharie, de la famille sacerdotale d'Abia*, que plusieurs Anciens ont cru avoir été le Grand-Prêtre de ce temps-là, mais qui de la manière dont l'Évangéliste en parle, n'a été visiblement qu'un des Prêtres ordinaires, qui servoit comme les autres dans le temple selon le rang qui étoit échu à ceux de la race d'Abia. Car comme les Prêtres s'étant extrêmement multipliés, ne pouvoient servir tous ensemble dans le temple du Seigneur, le roi David qui faisoit gloire de s'appliquer avec un grand zèle à toutes les choses qui regardoient le culte de Dieu, les partagea en vingt-quatre familles sacerdotales, qui devoient servir chacune en leur rang dans le cours d'une semaine sous la conduite du Grand-Prêtre. Et pour assigner le rang de chacune, il les jeta toutes au fort. Celle d'*Abia*, dont il est parlé ici, se trouva être la huitième. Et c'est de cette famille qu'étoit Zacharie père de saint Jean.

Il ne paroît point d'ordonnance qui ait obligé les Prêtres de prendre des femmes de leur tribu : mais saint Luc marque exprès que la femme de Zacharie appelée *Elisabeth*, étoit comme son mari de la race d'Aaron, c'est-à-dire, d'une famille sacerdotale; parce

que celui que Dieu choissoit pour être Précurseur de J. C. devoit bien avoir, dit saint Ambroise, de tels ancêtres afin qu'il parut que la foi qu'il prêchoit touchant l'avènement du Seigneur, lui étoit venue non tout-d'un-coup, mais comme par une suite héréditaire de sa naissance : *Ut non repente conceptam, sed à majoribus acceptam, & ipso infusam jure naturæ, prædicare fidem Dominici videretur adventus.* Ambr. in hunc loc.

ψ. 6. *Ils étoient tous deux justes devant Dieu, & ils marchaient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.*

Saint Luc ne dit pas seulement de Zacharie & d'Elisabeth, qu'ils étoient justes, mais qu'ils l'étoient devant Dieu. Car ceux qui sont justes devant les hommes, ne le sont pas tous devant le Seigneur. Les yeux de Dieu, bien différens de ceux des hommes, regardent le cœur, au lieu que les hommes ne s'attachent qu'à l'extérieur. Et ainsi nul, dit saint Ambroise, ne peut être juste à ses yeux, si sa justice qui paroît devant les hommes ne naît d'un cœur simple & pur. Quel avantage étoit-ce donc à S. Jean, d'être né d'un si saint mariage, de deux personnes unies ensemble, autant par l'esprit de Dieu que par le lien conjugal, & toutes deux justes au jugement de celui qui ne peut être trompé ? Mais les Pères ont tiré de ce témoignage si honorable que le Saint-Esprit rend ici à la justice de Zacharie & d'Elisabeth, une preuve convainquante contre ceux, qui comme plusieurs hérétiques de ce temps-ci, abusoient dès-lors de ces paroles de Job : *Que nul n'est pur en cette vie.* Ces personnes, dit saint Ambroise, se flattant dans leurs défordres, & cherchant à justifier en quelque sorte leurs dérèglements, prétendent que l'homme ne peut vivre sans commettre beaucoup de péchés. Il est vrai, ajoute ce Saint, que tous ont péché & ont besoin de la miséricorde de Dieu. Mais si après qu'on a été purifié de la corruption de sa naissance, & qu'étant sorti de l'état du péché, on a commencé à entrer dans le règlement d'une vie nouvelle, ils prétendent qu'on ne peut point vivre sans crime, c'est ce qu'on ne peut leur accorder ; puisque l'Évangile ne diroit pas de Zacharie & d'Elisabeth, qu'ils étoient tous deux justes devant Dieu ; & que saint Paul ne diroit pas non plus, *Que J. C. a aimé l'Église, & s'est livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier . . . & de la rendre sainte & sans tache,* si les fidèles ne se pouvoient abstenir de ces sortes de péchés qui sont incompatibles avec la justice. Ils le peuvent donc, & ils s'en abstiennent en effet, mais avec le secours du Seigneur. Car ce qui est impossible à la nature de l'homme par elle-même, lui Ambr. ibid.

devient possible par la grâce de son Dieu, qui la rend pure & exempte de ces taches criminelles.

Que si l'on demande en quoi consistoit la *justice* de Zacharie & d'Elisabeth, saint Luc l'explique, lorsqu'il ajoute : Qu'ils *marchoient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible*. Le premier de ces commandemens étoit celui qui les obligeoit d'aimer Dieu de tout leur cœur, & sans lequel ils n'auroient pu observer utilement tous les autres. Ainsi puisqu'ils marchaient dans tous les divins préceptes, qui pouvoient *les rendre justes* devant Dieu, il s'ensuit qu'ils marchaient, comme l'ordonne saint Paul, dans la charité & dans l'amour. Ils *marchoient* donc dans tous ces commandemens, c'est-à-dire, qu'ils ne s'arrêtoient point ; mais qu'ils s'avançoient toujours, en *devenant justes* de plus en plus par la pratique fidelle, non pas seulement de quelques-uns de ces préceptes, mais *de tous* ; parce que, comme dit saint Jacques, *Quiconque viole la loi en un seul point, quand il l'auroit gardée dans tout le reste, devient coupable comme l'ayant toute violée*. Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que ces deux personnes fussent *justes devant Dieu* d'une justice si parfaite qu'elles ne commissent aucun péché. Car, comme dit saint Augustin sur ce sujet même, il n'y a aucun fidelle dans l'Eglise, quelque avancé qu'il puisse être dans la voie de la justice, qui ose dire, Qu'il n'a pas besoin d'adresser à Dieu cette prière, *Pardonnez-nous nos péchés* ; & qui puisse se persuader qu'il est exempt de tout péché ; parce qu'il se séduiroit visiblement, & que la vérité ne feroit point dans son cœur, ni dans sa bouche, selon que l'a déclaré celui de tous les Apôtres que J. C. témoignoit aimer le mieux, & qui paroissoit aussi le plus plein de son amour. Lors donc qu'il est dit du père & de la mère du saint Précurseur, Qu'ils marchaient dans tous les commandemens du Seigneur *d'une manière irrépréhensible* ; on doit entendre avec le même S. Augustin, qu'ils étoient exempts, non de toutes sortes de péché, où l'humaine fragilité expose même les plus justes, mais des péchés considérables, dont les justes sont exempts. En effet, comme il dit encore, Zacharie étant du nombre des Prêtres de Dieu, étoit obligé par la loi d'offrir au Seigneur le sacrifice, premièrement pour ses péchés propres, & ensuite pour ceux du peuple ; & par conséquent, les sacrifices des victimes des animaux qu'il leur étoit ordonné d'offrir pour eux-mêmes, devoient les convaincre qu'ils n'étoient point sans péché : *Per sacrificia victimarum animalium convincebantur sacerdotes sine peccato non esse, qui pro suis peccatis jubebantur offerre,*

ŷ. 7. *Ils n'avoient point de fils, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & qu'ils étoient déjà tous deux avancés en âge.*

Plusieurs raisons contribuent à rendre plus grand le miracle de la naissance de saint Jean. Sa mère étoit stérile, & n'avoit pu par conséquent avoir de fils dans le temps même qu'elle étoit jeune & en âge d'avoir des enfans. Secondement, ils avoient beaucoup désiré un fils, & l'avoient même demandé à Dieu avec de grandes instances, dans le temps sans doute qu'ils auroient pu en avoir, selon le cours ordinaire de la nature. Mais ils n'avoient point été exaucés, au moins à ce qu'ils croyoient; puisqu'ils n'avoient point eu d'enfans lorsqu'ils auroient pu en espérer. Enfin ils étoient arrivés l'un & l'autre à un âge si avancé, qu'il leur étoit impossible d'en avoir sans un miracle; & apparemment ils n'y songeoient plus du tout. C'est ainsi qu'il a plu à Dieu de renverser l'ordre commun de la nature, pour faire éclater sa toute-puissance, & pour donner lieu aux Juifs d'attendre quelque chose de grand de l'enfant qui naîtroit d'un tel mariage, dans des conjonctures si étonnantes. Et ç'a été en effet l'impression qu'une naissance si miraculeuse fit dans leurs esprits, comme *vers. 66.* on le verra ensuite.

ŷ. 8. 9. 10. *Or Zacharie faisant sa fonction de Prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille, il arriva par le sort, selon ce qui s'observoit entre les Prêtres, que ce fut à lui à entrer dans le temple du Seigneur, &c.*

Cela signifie, que pendant la semaine où les Prêtres de la famille d'Abia s'acquittoient des fonctions du sacerdoce, Zacharie étoit un jour dans cette partie du temple qu'on nommoit le lieu saint, & qui étoit immédiatement avant le Sanctuaire où reposoit l'arche, & que le Seigneur honoroit d'une manière particulière de sa présence; ce que l'Évangile exprime en disant, *Qu'il étoit devant Dieu*, c'est-à-dire proprement, devant le Sanctuaire, ou le Saint des Saints. Or comme les Prêtres avoient différentes fonctions dans le temple, c'étoit la coutume parmi eux, qu'ils jetassent au sort, pour connoître de laquelle de ces fonctions chacun devoit s'acquitter. Il arriva donc que ce jour-là ce fut au saint Prêtre Zacharie d'offrir l'encens au Seigneur sur l'autel des parfums, selon qu'il se pratiquoit exactement tous les jours, tant le matin que le soir. Et tout le peuple qui venoit au temple dans le temps qu'on y offroit les parfums, faisoit dehors sa prière; c'est-à-dire, qu'il prioit dans la partie du temple, qui n'étoit ni le lieu saint, ni le Sanctuaire, mais qui étoit extérieure & destinée au peuple. *Exod. 30. 6. 7. 8.*

ŷ. 11. 12. 13. *Et un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums. Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le saisit. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, &c.*

*Luc. 1.
19.
Apud.
Aug. in
append.
serm. 7. 6.
Maxim.
homil. 3.
de Joan.*

*August.
ep. 112.*

*Ambr. in
hunc loc.*

Pf. 15. 8.

Cet Ange dont il est parlé ici, étoit saint Gabriel. Et les Anciens ont regardé comme une gloire toute singulière de S. Jean-Baptiste, de ce qu'il fut promis à son père dans sa vieillesse, & à sa mère, nonobstant sa stérilité & son grand âge, par le même Ange qui fut envoyé à la sainte Vierge, pour lui annoncer la conception & la naissance du Seigneur. *Il s'apparut tout-d'un-coup à Zacharie ; c'est-à-dire, que celui qui par sa nature toute spirituelle est invisible aux yeux du corps, se fit voir sous une forme extérieure à ce saint Prêtre. Car il n'est pas en notre puissance de voir ces esprits célestes, quand nous le voulons ; mais ils peuvent nous apparôître lorsque Dieu le leur permet ou le leur ordonne. Cet Ange apparôit à Zacharie, à la droite de l'autel des parfums, pour marquer, selon la pensée de saint Ambroise, qu'il lui apportoit une nouvelle avantageuse, & qui devoit être pour lui comme un gage de la divine miséricorde. Car la droite nous figure dans les livres saints, quelque chose de favorable. Le Seigneur est à ma droite, disoit autrefois le roi Prophète, afin que je ne sois point ébranlé. Nous ne devons point douter, comme dit encore le même Saint, que les Anges n'assistent aussi, quoique d'une manière invisible, près de nos autels, lorsque l'on n'y offre pas seulement des parfums, mais que J. C. même y est immolé. Et il seroit à souhaiter, qu'on y put voir le profond respect avec lequel ces esprits célestes assistent à cette immolation du divin Agneau : l'on seroit sans doute étonné du peu de foi des peuples fidèles, qui ont l'avantage d'en approcher ; sur-tout si l'on se souvient, que l'ancien peuple d'Israël n'osoit même entrer dans la partie du temple où étoit placé l'autel des parfums, quoiqu'il ne fut qu'une foible image de la sainteté de l'autel où se fait l'immolation Eucharistique.*

*Exod. 33.
20.
Ambr. in
hunc loc.
Daniel.
10. 7. 8.*

Le trouble extraordinaire & la frayeur que la vue de l'Ange causa au saint Prêtre dont nous parlons, put bien venir en partie selon quelques-uns, de la pensée qu'avoient les Juifs, qu'on devoit mourir quand avoit vu un Ange, fondés sur cette parole que Dieu avoit dite à Moïse leur législateur : *Que l'homme qui l'auroit vu ne vivroit point.* Mais l'exemple de Daniel, qui étant seul vit aussi un Ange sous la figure d'un homme tout éclatant de lumière, fait connoître combien ces sortes d'apparitions des puissances supérieures sont capables par elles-mêmes de nous effrayer,

effrayer. Car ce Prophète témoigne que la vue de l'Ange le faisoit de telle sorte, que son visage en fut tout changé, qu'il ne lui resta aucune force, & qu'il demeura couché par terre.

Mais d'où vient que Dieu envoie l'Ange Gabriel à Zacharie pour lui annoncer la naissance miraculeuse de saint Jean? Et pourquoi ne fait-il point ce grand miracle, de rendre mère Elisabeth malgré sa stérilité & sa vieillesse, sans faire paroître un Ange, auquel même Zacharie ne devoit point ajouter de foi? C'est qu'il s'agissoit de faire voir les premiers signes de l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites aux Patriarches & des anciennes prédictions touchant le Messie. Ainsi il falloit que la naissance de son Précurseur fut annoncée; & qu'elle le fut avec de telles circonstances, que tout y parut miraculeux, & que l'incrédulité de Zacharie fervit même, comme on le verra ensuite, à relever davantage aux yeux du peuple une si grande merveille; afin qu'ils y fissent plus d'attention, ou qu'au moins ils fussent plus inexcusables s'ils ne vouloient pas connoître à de tels signes les approches de la délivrance d'Israël.

Le saint Prophète Daniel ayant été tout consterné par la vue de l'Ange dont on a parlé, cet Ange lui dit de ne point craindre, parce que dès le premier jour qu'il avoit appliqué son cœur à connoître la volonté de son Dieu, & à s'affliger en sa présence, ses prières avoient été exaucées. La même chose arrive ici maintenant à l'égard de Zacharie. Car au milieu de son trouble & de sa frayeur, l'Ange lui dit : *Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée.* Ce saint homme avoit demandé à Dieu avec instance, qu'il bénit son mariage & qu'il lui donnât un fils. Il crut sans doute que le Seigneur avoit rejeté sa prière, puisque sa femme, aussi-bien que lui, étoit avancée en âge, & hors d'état d'avoir des enfans. Cependant il est vrai de dire de lui, comme du prophète Daniel, que dès le premier jour qu'il avoit appliqué son cœur pour s'affliger en la présence de Dieu, *sa prière avoit été exaucée*, quoiqu'il n'en vît pas alors l'accomplissement. Car Dieu a ses temps & ses momens, selon qu'il est dit dans l'Evangile; & ils ne s'accordent pas toujours avec ceux des hommes, dont il est même bien-aïse de guérir la précipitation & l'impatience par l'humble soumission avec laquelle il veut qu'ils attendent l'exécution de ses volontés. Ainsi tel prie qui est exaucé, quoiqu'il ne croie pas; parce que sa prière, bien qu'exaucée, ne doit avoir son effet que dans son temps, qui n'est pas souvent celui du désir de l'homme, mais infailliblement celui de la volonté de Dieu.

ibid. 12.

*Act. 1. 7.
Joan. 7.
6.*

Zacharie est donc exaucé, en ce que l'Ange lui promet un fils. Et par conséquent, dit saint Ambroise, la fécondité dans le mariage doit être considérée comme un don de Dieu : *Divinum igitur munus, fecunditas est parentis.* Aussi dans le même temps que cet Ange dit à Zacharie, que sa prière a été exaucée, il ajoute : Que sa femme Elisabeth lui enfantera un fils ; & il lui ordonne de le nommer Jean, qui signifie *gratiosus*, du nom de *gratia* ; comme pour marquer que ce seroit par une grâce particulière, que Dieu donneroit ce fils à son père & à sa mère. Il étoit donc un enfant de grâce : & c'est selon la réflexion de saint Ambroise, un privilège singulier de quelques grands Saints, d'avoir reçu leur nom de Dieu même, & dans leur nom comme un gage de ses desseins adorables sur eux ; ainsi qu'on le voit en la personne de Jacob, qui est nommé *Israël*, pour avoir vu Dieu ; & dans le chef des Apôtres, que J. C. appelle *Pierre* pour marquer qu'il seroit la pierre sur laquelle il devoit bâtir son Eglise.

Saint Augustin, avec plusieurs Interprètes anciens & nouveaux, explique encore d'une autre manière ce qui est dit en ce lieu de la prière de Zacharie, qui fut exaucée. Il dit qu'il ne paroît point vraisemblable, que dans le temps que ce Prêtre devoit offrir ses prières pour les péchés de tout le peuple, ou pour son salut & sa rédemption, il ait pu, étant juste comme il étoit, & dans un âge si avancé, & ayant sa femme avancée en âge aussi bien que lui, négliger en quelque sorte ce qui regardoit les vœux publics, & prier pour son intérêt particulier, afin d'avoir des enfans. Et il ajoute que cela est d'autant moins croyable, que nul ne prie pour recevoir ce qu'il n'a nulle espérance d'obtenir : comme il paroît en effet qu'il étoit alors si absolument éloigné d'espérer d'avoir des enfans, qu'il refusa même d'ajouter foi à la promesse que lui en fit l'Ange. Ainsi lorsqu'on lui déclare que sa prière est exaucée, il faut entendre, dit saint Augustin, la prière qu'il avoit faite pour le peuple. Et comme ce peuple ne pouvoit attendre son salut, sa rédemption, & la rémission de ses péchés, que du CHRIST, on annonçoit à Zacharie la naissance d'un fils qui devoit être le précurseur de ce CHRIST & de ce Sauveur d'Israël.

Mais ce sens revient en quelque façon avec le premier ; puisque la prière qu'il fit alors, comme Prêtre, pour tout le peuple, ne fut exaucée qu'en ce que celle qu'il avoit faite autrefois, comme on l'a dit, pour avoir un fils, avoit été favorablement reçue de Dieu. Car les anciens justes en demandant des enfans, avoient en vue celui qui étoit l'attente des peuples. Et quand même

Zacharie n'auroit pas eu la pensée du Sauveur, en priant Dieu autrefois qu'il daignât lui donner un fils, il l'exauça véritablement d'une manière très-avantageuse, & pour le peuple pour lequel il prioit alors, & pour lui-même quand il avoit demandé un fils; puisqu'il lui en accorda un qui devoit être honoré de la dignité de précurseur du Messie attendu depuis tant de siècles, & promis aux hommes dès le commencement du monde. Genes. 3. 15.

ψ. 14. 15. 16. *Vous en ferez dans la joie & dans le ravissement, & beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance : car il sera grand devant le Seigneur : il ne boira point de vin, &c.*

La joie que l'on promettoit à Zacharie à cause de la naissance d'un fils, n'étoit pas pour lui seulement, mais encore pour beaucoup d'autres; parce que ce fils devant être un grand Prophète, & le précurseur du Prophète par excellence que Moïse avoit promis à son peuple, tout Israël avoit intérêt à sa naissance, qui lui seroit un gage assuré de son salut. On doit se réjouir, dit S. Ambroise, de la naissance des Saints, parce qu'ils sont remplis de grâces, pour les répandre sur les autres, & pour devenir une source de salut pour plusieurs. Combien donc a dû être dans la joie tout Israël, mais dans une joie spirituelle, & éloignée des dissolutions du siècle, lorsqu'après avoir été si long-temps dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ils virent enfin luire dans la naissance du saint Précurseur de J. C. les prémices d'une lumière, qui, comme l'aurore, précédoit le lever du divin Soleil de justice? L'Evangeliste rendant la raison de cette joie extraordinaire que devoit causer la naissance de saint Jean, ajoute : *Car il sera grand devant le Seigneur.* Et saint Ambroise nous explique en quoi consistoit cette grandeur, lorsqu'il dit, *Que c'est être grand devant le Seigneur, de renoncer à la vaine grandeur du siècle, à ses plaisirs & à ses pompes; d'avoir un cœur grand pour Dieu & pour la vertu, & resserré pour le monde; d'avoir l'esprit & les sens, non d'un enfant, mais d'un homme parfait, qui ne juge pas des choses selon l'idée basse de l'enfance, mais selon la vérité, & qui ne se laisse point séduire par toutes les illusions de la chair & du démon.* Deut. 18. 15.

Il devoit dans tout le cours de sa vie s'abstenir du vin & de toute autre liqueur qui peut enivrer, selon que les Pères ont entendu ces paroles : *Vinum & siceram non bibet.* Et en cela sa parfaite consécration au Seigneur, & sa rigoureuse abstinence étoient fort bien désignées. Car c'est ainsi que les vrais Nazaréens étoient obligés, par la loi de Dieu, d'en user dans tout le temps qu'ils s'étoient voués & consacrés au Seigneur. Et Dieu Num. 6. 3. &c. Tertull. de jejun. cap. 9. Hieron. in Num. 6. 3.

Cyprian.
ep. 76.

faisoit voir ainsi par l'exemple de saint Jean , que la pénitence ne contribuoit pas peu à rendre un homme *grand* devant lui ; puisqu'en mortifiant sa chair , elle servoit à purifier davantage son esprit , & à le rendre plus digne d'approcher de lui. Mais saint Luc en ajoutant qu'il *seroit rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère* , nous dit en un mot quel a été le principe de sa sainteté & de sa grandeur. Car comment celui que le Saint-Esprit remplissoit , lorsqu'il étoit encore renfermé dans le ventre de sa mère , auroit-il vécu ensuite par l'esprit du monde ? Il avoit , dit saint Ambroise , l'esprit de grâce , avant presque que d'avoir l'esprit de vie ; puisqu'on ne vit qu'à demi avant que de naître à la lumière du monde. Saint Cyprien & plusieurs Pères ont entendu , comme saint Ambroise , que Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit , avant même qu'il fût né : & il est visible qu'on ne peut point expliquer , comme ont fait quelques Interprètes , ces paroles de l'Evangile , *Adhuc ex utero matris sue* , aussitôt qu'il fut sorti du sein de sa mère ; le mot *adhuc* déterminant tout-à-fait le sens que l'on a marqué. Ainsi , quoique saint Augustin ait dit au sujet de Jérémie , comme on l'a marqué en l'expliquant , que nul ne renaît véritablement à la grâce , qui ne soit auparavant né dans le monde ; il a pu sans doute excepter de cette règle générale celui que Dieu même en a excepté , lorsqu'il a dit par la bouche de son Ange : *Il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère*. Car , comme dit saint Ambroise , où se trouve l'esprit de grâce , là il ne peut rien manquer ; & celui dans le cœur duquel le Saint-Esprit a été répandu est vraiment *rempli* , puisqu'il a la plénitude de toutes sortes de vertus.

Ce fut par la force de cet Esprit saint qui le remplit dès le ventre de sa mère , qu'il *convertit plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu* ; c'est-à-dire , qu'il procura à un grand nombre de Juifs la connoissance de JESUS-CHRIST , en les envoyant à lui , comme au Messie & au Seigneur d'Israël. Car c'est de lui visiblement qu'il est parlé en ce lieu ; puisque dans le temps que le Fils de Dieu se fit homme , les Juifs n'étoient plus comme avant la captivité de Babylone , engagés dans l'idolâtrie. Ainsi cette *conversion* de plusieurs d'entre les enfans d'Israël , ne consistoit pas à renoncer aux idoles qu'ils n'adoroient plus , mais à reconnoître pour leur Seigneur celui qui ayant été prédit par les Prophètes , paroissoit alors au milieu d'eux comme l'un d'entre eux , revêtu de l'infirmité de notre nature , quoiqu'il fût le Dieu de tout l'Univers. Saint Jean fut donc vraiment

grand devant le Seigneur, en ce qu'il songea uniquement à s'abaisser devant lui, pénétré de cette importante vérité, qu'il falloit que J. C. crut, & que pour lui il diminuât : *Illum oportet crescere, me autem minui.* Ainsi au lieu d'attacher à foi ses disciples, il les envoyoit à J. C. voulant qu'ils le regardassent comme leur maître. Et c'est en cela qu'il les convertissoit au Seigneur leur Dieu, puisqu'il ne les attiroit d'abord à lui, qu'afin de les adresser au Sauveur du monde, dont il se reconnoissoit lui-même le disciple & le serviteur. Mais il ne les convertit pas tous. Il y en eut seulement plusieurs. Car, comme il est dit dans l'Evangile, tout le peuple & les publicains rendirent gloire à Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi rejetèrent le conseil que Dieu avoit sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean. Et par conséquent ils refusèrent de se convertir au Seigneur leur Dieu, ayant refusé d'ajouter foi à celui qui leur montrait l'Agneau de Dieu, qui ôtoit les péchés du monde.

Joan. 3^oLuc. 7^o
29. 3^o

ψ. 17. *Et il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec les enfans, & rappeler les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.*

Il marchera devant lui, c'est-à-dire, devant JESUS-CHRIST; dont l'Ange parloit visiblement lorsqu'il dit à Zacharie, que son fils convertiroit plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu. Il marchera donc devant JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qu'il sera le précurseur de son premier avènement dans le monde. Et il marchera dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, selon qu'on l'a expliqué ailleurs, pour réunir les cœurs des pères avec les enfans. Ces paroles qui sont prises du prophète Malachie, sont appliquées à saint Jean par l'Ange qui parle à son père. Car comme il le comparoit à Elie, pour l'Esprit & pour la force, il dit encore de lui ce que Malachie avoit prédit touchant la dernière prédication que ce Prophète doit faire à la fin du monde. Voici quelles sont ses paroles : *Je vous enverrai, dit le Seigneur des armées, le prophète Elie avant que le jour du Seigneur arrive, ce jour grand & terrible. Et il convertira le cœur des pères vers leurs enfans, & le cœur des enfans vers leurs pères, de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème; c'est à-dire, que je ne perde tous ses habitans.* Les Pères & les Interprètes ont donné à ces paroles plusieurs sens : mais nous nous arrêterons à ce qui paroît plus simple & plus naturel.

Matt. 11^o
14.

Mal. 4. 5

Cette conversion du cœur des pères vers leurs enfans, & du cœur

Grotius

des enfans vers leurs pères , nous marque la réunion des pères avec leurs enfans , & des enfans avec leurs pères , dans une même Religion & une entière conformité de mœurs. Il est vrai qu'au tems que saint Jean s'acquitta de son ministère de précurseur de J. C. les Juifs étoient tous , comme on l'a dit , dans la vraie Religion , ne s'abandonnant plus comme autrefois à l'idolâtrie. Mais ils se trouvèrent cependant divisés entre eux en plusieurs sectes , dont les principales étoient celles des Pharisiens , des Sadducéens & des Esséniens , fort opposées & animées les unes contre les autres. On peut même mettre encore de ce nombre les Samaritains , qui bien que séparés tout-à-fait des Juifs , étoient néanmoins comme eux dans l'attente du Messie. Toutes ces sectes ou sociétés différentes formoient de grandes divisions parmi eux , qui auroient dû être unis comme le peuple de Dieu. Ainsi les pères étoient quelquefois divisés contre leurs enfans , & les enfans contre leurs pères. Il s'agissoit donc de les réunir tous ensemble dans la connoissance & dans l'adoration de celui qu'ils attendoient depuis si long-temps , de JESUS le vrai Messie. Et c'est pour cela que saint Jean est envoyé dans le monde , afin de *marcher devant J. C.* & de conduire jusqu'à lui ces Juifs divisés entre eux , en réunissant les brébis dispersées de la maison d'Israël sous un seul pasteur.

Saint Augustin explique encore ce même passage d'une autre manière très-solide. Cette *réunion du cœur des pères avec leurs enfans* , & *du cœur des enfans avec leurs pères* , devoit se faire par Elie à la fin du monde , & par saint Jean au premier avènement du Fils de Dieu ; parce que les Juifs devoient recevoir par leur moyen l'intelligence spirituelle de la loi , qu'ils n'avoient jusques alors entendue que charnellement. Alors , dit ce Saint , *le cœur des pères sera converti vers leurs enfans* , puisque les enfans seront d'accord avec les Prophètes & avec Moïse , dans l'intelligence véritable de la loi qui conduit à J. C.

Il devoit aussi *rappeler les incrédules ou les désobéissans à la prudence des justes*. Ces *incrédules* nous marquent encore les Juifs ; soit ceux qui vivoient du tems de saint Jean-Baptiste , soit ceux qui se trouveront du tems d'Elie à la fin du monde. Les uns & les autres sont nommés des *incrédules* , à cause de leur infidélité à l'égard de J. C. qu'ils attendent & qu'ils attendront toujours , depuis le refus qu'ils ont fait d'ajouter foi à la prédication de S. Jean-Baptiste , jusqu'à ce que Dieu leur ouvre à la fin les yeux par le ministère d'Elie , pour connoître & pour adorer le vrai Sauveur d'Israël. Il est vrai que plusieurs d'entre eux ayant été

Joan. 4.
29.

August.
de civit.
Dei. lib.
20. c. 29.

incrédules & désobéissans, furent rappelés par saint Jean-Baptiste à la prudence des justes : c'est-à-dire, que ce saint Précurseur leur montrant l'Agneau divin, & leur déclarant que c'étoit-là l'Époux véritable de leurs ames, en engagea plusieurs à entrer dans l'intelligence qu'avoient eue les anciens justes touchant le Messie. Car telle fut la prudence, la lumière, & la sagesse de tous les saints Patriarches, & particulièrement du père de tout Israël, d'Abraham ce juste incomparable, & ce père de tous les fidèles, de qui JESUS-CHRIST assure lui-même, Qu'il avoit désiré avec ardeur de voir son jour, c'est-à-dire le temps de son Incarnation ; Qu'il l'avoit vu en effet par la lumière de la foi, & qu'il en avoit été comblé de joie. Mais si plusieurs furent rappelés à la prudence de ces justes, par les prédications de Jean-Baptiste, qui envoyoit au Seigneur ses propres disciples, afin qu'ils fussent instruits par lui ; il y en eut beaucoup d'autres qui demeurèrent dans leur incrédulité.

L'Ange comprend en un mot l'essentiel de la fonction du saint Précurseur de JESUS-CHRIST, lorsqu'il ajoute, que c'étoit afin qu'il préparât au Seigneur un peuple parfait. Les Juifs étoient avant Jean-Baptiste très-imparfaits, puisque la plupart d'entre eux ne rendoient à Dieu qu'un culte charnel extérieur : bien éloignés de le servir en esprit & en vérité, ils n'envisageoient què les seuls biens temporels dans les promesses qu'il avoit faites à leurs pères ; au lieu qu'Abraham regarda la terre qui lui avoit été promise, comme une terre étrangère... attendant cette Cité bâtie sur un fondement éternel, dont Dieu même est l'architecte & le fondateur. Mais Jean-Baptiste fut envoyé à Israël, pour le préparer à devenir un peuple parfait, c'est-à-dire un peuple qui vit de la foi, qui regardant les choses présentes comme si elles n'étoient pas, espère les choses futures, & qui vivant sur la terre, ne tend qu'au ciel. C'est ce qui fait dire à J. C. Que depuis le temps de Jean-Baptiste le royaume du ciel se prenoit par violence, & que c'étoient les violens qui l'emportoient. Car ce fut lui qui commença à prêcher la pénitence, & l'approche du royaume des cieux dont on n'avoit point entendu parler auparavant.

ψ. 18. Zacharie répondit à l'Ange : A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites ? Car je suis vieux, & ma femme est déjà avancée en âge.

Il paroît bien que c'est par le cœur, & non pas par les paroles que Dieu juge l'homme. Car quand il promit à Abraham qu'il auroit un fils, de qui naîtroit un grand peuple, & des Rois qui le devoient gouverner, il semble d'abord qu'Abraham ait

Ps. v. 17. ajouté aussi peu de foi à cette promesse, que Zacharie à celle de l'Ange. Il est dit qu'il rit, & qu'il raisonna ainsi en lui-même : *Un homme qui a cent ans aura-t-il un fils ? Et Sara sa femme deviendra-t-elle mère à l'âge de quatre-vingt-dix ans ?* Cependant on ne peut douter de la disposition du cœur d'Abraham, puisque sa foi est louée si hautement dans les Ecritures, & qu'il est même dit de lui au sujet de cette promesse que Dieu lui fit, *Qu'il crut à Dieu, & que sa foi lui fut imputée à justice ;* & ailleurs, *Qu'il espéra contre l'espérance..... & qu'il ne s'affoiblit point dans sa foi, ni ne considéra point qu'étant âgé de cent ans, son corps étoit déjà comme mort, & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans celui de Sara.* Nous sommes donc assurés par l'Ecriture, qu'Abraham ne pécha point contre la foi en cette rencontre ; & qu'au contraire Zacharie pécha, puisque l'Ange l'en reprit ensuite, & le punit même de son incrédulité, en le rendant muet pour un temps. Mais d'où vient qu'Abraham ne pécha point, & que Zacharie pécha, quoiqu'ils ayent usé en apparence des mêmes paroles ? C'est sans doute qu'Abraham parlant comme il fit, n'étoit pas dans la défiance, mais plutôt dans l'admiration d'un si grand miracle ; & que le ris même de ce saint homme, dont il est parlé, n'étoit pas un ris d'infidélité, comme celui de Sara sa femme ; mais un ris de joie, & un effet de ce transport d'admiration où il étoit : au lieu qu'il paroît que Zacharie ne crut point ce que disoit l'Ange, mais s'arrêta à considérer sa vieillesse, & le grand âge de sa femme.

Ps. 19. 20. *L'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui suis toujours présent devant Dieu. J'ai été envoyé pour vous parler, & vous apporter cette heureuse nouvelle. Et dans ce moment vous allez devenir muet, &c.*

Gen. 8. 6. 9. 21. L'Ange Gabriel étoit fort connu parmi les Juifs, à cause des prophéties de Daniel, où il en étoit parlé. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce même Ange qui instruisit ce Prophète touchant le temps de l'avènement du Fils de Dieu dans le monde, & de la mort que son propre peuple devoit lui faire souffrir, est celui qui annonce maintenant la naissance de son Précurseur, & de celui qui devoit préparer le peuple Juif à recevoir cet homme-Dieu, comme le Sauveur d'Israël. Ce ministre du Très-haut voyant donc que Zacharie refusoit d'ajouter foi à ses paroles, lui déclara qui il étoit, pour lui faire mieux connoître combien sa défiance blessait le respect qu'il devoit à Dieu : *Je suis, lui dit-il, Gabriel ; & ma fonction est d'être toujours présent devant le Seigneur, comme l'un de ses principaux ministres, appliqué continuellement à recevoir & à exécuter ses*

ordres à l'égard des hommes. Quelques-uns ont cru que la cause de son doute fut , qu'il ignoroit si c'étoit véritablement un Ange de Dieu qui lui annonçoit cette agréable nouvelle. Mais il semble qu'un tel doute n'auroit nullement blessé la fidélité qu'il devoit à Dieu. Ainsi il paroît plus vraisemblable , comme on l'a déjà marqué , que sa faute consistoit en ce qu'il eut plus d'égard à sa vieillesse & à celle d'Elisabeth , selon ce qu'il dit , *Je suis vieux , & ma femme est déjà avancée en âge* , qu'à la puissance de celui de la part duquel l'Ange lui parloit. Lors donc que l'Ange lui dit : *Je suis Gabriel* , il le fait souvenir en quelque sorte de l'ancienne prophétie de Daniel , où lui-même avoit marqué à ce Prophète le temps de l'avènement si attendu de J. C. dont il lui parloit alors en lui annonçant la naissance de Jean-Baptiste , & lui déclarant qu'il seroit son précurseur , & *marcheroit devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie*.

Zacharie avoit demandé à l'Ange un signe qui pût l'affurer de la vérité de ses paroles. Ainsi la punition de son incrédulité lui est donnée par saint Gabriel pour le signe qu'il lui demandoit. Dans ce moment , lui dit l'Ange , *vous allez devenir muet , & vous ne pourrez parler jusqu'au jour que ces choses arriveront*. Dieu punit donc Zacharie en le privant pour un temps de l'usage de la langue : mais il l'affure par ce châtement passager de la vérité de la nouvelle qu'il lui annonçoit. Ainsi c'étoit une punition bien avantageuse pour lui , puisqu'elle ne le guériffoit pas seulement de son infidélité , mais qu'elle lui devenoit un gage de la grande bénédiction de Dieu sur son mariage. Et tels sont les châtimens par lesquels il afflige ceux qui sont à lui , & qu'il veut combler de ses grâces : car en servant à les purifier de plus en plus de leurs fautes , ils contribuent en même-temps à les assurer de son abondante miséricorde ; puisqu'il n'y a guère de gages plus assurés de la gloire dont il veut récompenser ses enfans , que les peines qu'il leur fait souffrir en cette vie, lorsqu'il les traite comme il a traité son propre Fils : *Si compatimur , ut & conglorificemur*. Rom. 8.

Vous n'avez point cru à mes paroles , dit saint Gabriel à Zacharie : & *c'est pour cela que vous ne pourrez parler jusqu'au jour que ces choses arriveront* ; car mes paroles seront accomplies en leur temps. Ainsi l'incrédulité de l'homme ne peut rien changer à la vérité des paroles du Seigneur , qui s'accomplissent infailliblement en leur temps. Mais malheur à ceux qui persistent dans leur infidélité , & heureux est au contraire celui qui étant puni temporellement de son peu de foi , comme Zacharie , se soumet enfin à la vérité de Dieu.

ψ. 21. 22. *Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demouroit si long-temps dans le temple : mais étant sorti il ne pouvoit leur parler, &c.*

Levit. 9.
22.

Il y a quelque apparence que le peuple n'avoit point accoutumé de se retirer avant que le Prêtre qui offroit l'encens au Seigneur dans le lieu saint, n'en fût parti & qu'il ne leur eût donné sa bénédiction, comme on voit ailleurs, qu'Aaron bénit le peuple aussitôt après qu'il eut offert au Seigneur le sacrifice selon la loi. Ainsi le peuple attendoit que Zacharie sortît du lieu saint où étoit l'autel des parfums, pour revenir dans cette partie extérieure du temple où ils étoient : & ils s'étonnoient de ce qu'il y demouroit plus long-temps qu'à l'ordinaire. Car outre que l'entretien qu'il eut avec l'Ange le retarda dans ses fonctions, la frayeur même dont il fut saisi, & le trouble que lui causa tant ce qu'il vit que ce qu'il entendit, le tinrent peut-être pendant quelque temps comme hors de lui. Mais ils furent encore plus étonnés lorsque le voyant sortir, ils s'aperçurent sans doute de quelque changement sur son visage; car il étoit impossible qu'une si grande frayeur, telle que l'Evangéliste la représente, n'eût fait une très-forte impression sur son corps même. Ce qui augmenta beaucoup leur surprise, fut de voir qu'il n'avoit plus de parole, & qu'il s'efforçoit de se faire entendre par quelques signes. Car toutes ces choses leur firent juger qu'il falloit nécessairement qu'il eût vu, ou qu'il lui fût arrivé quelque chose d'extraordinaire. Peut-être même, comme l'a cru un Interprète, qu'il leur fit entendre autant qu'il le put par ces mêmes signes, qu'il avoit eu une vision dans le temps qu'il s'acquittoit de ses fonctions dans le temple.

Grotius.

ψ. 23. 24. 25. *Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Quelque temps après Elisabeth sa femme conçut, & elle se tint cachée durant cinq mois, &c.*

Hieron.
contra
Jovin. l.
1.

L'Evangile entend par ces jours de son ministère, la semaine pendant laquelle il servoit, comme on l'a dit, avec les Prêtres de sa famille dans le temple. Car pendant cette semaine les Prêtres ne retournoient point en leur maison, n'y ne voyoient point leurs femmes, mais étoient uniquement appliqués aux choses de Dieu, ne sortant point de l'enceinte du temple, où étoient divers logemens destinés pour leur demeure. Ainsi il paroît que ce qui étoit arrivé à Zacharie ne l'empêcha point de continuer à s'acquitter de ses fonctions sacerdotales, jusques au premier sacrifice de la semaine suivante. Et en demeurant ainsi fidelle à son ministère, il se rendoit digne de plus en plus de

voir accomplir en lui les grandes choses qu'il avoit plu au Seigneur de lui promettre par la bouche de son Ange. Après qu'il fut retourné chez lui, Elisabeth conçut, selon la promesse de l'Ange : mais elle se tint cachée pendant cinq mois. Car, comme dit saint Ambroise, il y a un temps d'avoir des enfans, & il y a un temps de les élever. Ainsi à chaque âge conviennent ses fonctions : & lorsqu'une femme dans un âge trop avancé paroît grosse, elle ne peut s'empêcher d'en avoir quelque forte de confusion, quoique sa grossesse ne soit qu'un signe du fruit légitime de son mariage. Cette sainte femme rougissoit donc en quelque façon, continue le même Père, de la grâce qu'elle avoit reçue à cause de sa grande vieillesse : & néanmoins elle se réjouissoit en même temps de voir l'opprobre levé de dessus elle ; parce que c'étoit un sujet de confusion, principalement au temps de l'ancienne loi, où les femmes espéroient devenir mères du Messie, d'être privées du fruit légitime de leur union conjugale. Saint Ambroise tire encore cette conséquence : Que Zacharie & Elisabeth n'étant plus alors en âge d'avoir des enfans, s'abstenoient d'un commun consentement de l'usage du mariage ; puisque celle qui n'auroit pas eu de confusion d'en user dans sa vieillesse, n'en auroit pas eu non plus d'en porter le fruit dans son sein. Ce qu'elle appelle un *opprobre* lorsqu'elle dit, que Dieu l'avoit regardée favorablement pour l'en retirer, étoit sa stérilité même qui l'avoit privée jusqu'alors, comme on l'a dit, de ce que l'on regardoit comme une très-grande bénédiction, c'est-à-dire des enfans de qui on pouvoit espérer que le CHRIST naîtroit un jour. Et il paroît en effet par l'Écriture, que la stérilité étoit regardée comme une malédiction & un châtement : ce qui n'a pas empêché que de très-saintes femmes n'aient été stériles. Et ainsi c'étoit, selon qu'il est dit ici, un *opprobre devant les hommes*, d'être stérile dans le mariage, mais non devant Dieu, qui se plaisoit même à faire éclater souvent sa gloire à l'égard de ces saintes femmes, en les rendant mères contre l'ordre de la nature, & contre toute espérance ; & mères d'enfans qu'il remplissoit de sa grâce & de son Esprit, pour faire des choses grandes & miraculeuses. C'est ce que l'on avoit vû anciennement dans la personne de Samson, & dans celle de Samuël, dont les mères avoient été, aussi bien qu'Elisabeth, stériles avant que d'avoir conçu ces enfans par un miracle de la puissance de Dieu.

Ambrosi.
in hunc
locum.

Gen. 20.
18.
Osée 9.
14. 16.

Judic. 13.
1.
1. Reg. 1.
5. 6. 20.

ψ. 26. 27. Or comme Elisabeth étoit dans son sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appe-

lée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David ; nommé Joseph, avoit épousée, &c.

J. C. voulut que saint Jean, qui devoit être son précurseur ; le précédât de six mois. Et l'Évangéliste voulant établir la vérité de l'Incarnation, a soin de marquer différentes circonstances qui pouvoient servir à la rendre plus certaine. C'est pourquoi il en exprime le temps par rapport à la conception de Jean-Baptiste, dont la naissance fit beaucoup de bruit parmi les Juifs. Il nomme aussi l'Ange dont Dieu se servit pour ce grand mystère ; & il fait connoître que c'étoit le même, qui non-seulement avoit annoncé à Zacharie la naissance du saint Précurseur, mais qui avoit même prédit tant de siècles auparavant à Daniel la naissance & la mort de J. C. Il dit que cet Ange nommé Gabriel, fut envoyé immédiatement de Dieu même, comme l'un de ses principaux ministres, qui recevoit, non des autres, mais de lui, ses ordres les plus importants, parce qu'il étoit toujours présent devant lui pour connoître & exécuter sa volonté. Il nomme aussi & la province, & la ville où Dieu l'envoya. Quant à la personne vers qui Dieu l'envoie, il a soin en même-temps qu'il parle de son mariage, de marquer qu'elle étoit vierge : car ce devoit être, selon l'ancienne prédiction d'Isaïe, une vierge qui concevroit & enfanteroit le CHRIST. Il déclare aussi, que son époux étoit de la maison de David, & par conséquent qu'elle en étoit elle-même, pour les raisons que l'on a marquées sur saint Matthieu. Car il étoit important de faire voir en cela l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à ce Prince, de faire naître après lui un de sa race, dont il affermiroit le trône pour toujours : ce qu'on ne pouvoit entendre que de J. C. *Suscitabo semen tuum post te, & stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum.*

ψ. 28. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Elle est seule dans sa chambre, dit saint Ambroise, lorsque l'Ange la vient trouver. Et peut être même, dit saint Bernard, que s'y étant enfermée, elle y prioit en secret le Père céleste. Car quelle plus digne occupation convenoit à cette vierge, destinée par le conseil adorable du Très-haut, à devenir un moment après la mère du Fils de Dieu ? Et à quoi pouvoit-elle penser, dans cet instant, où un tel mystère s'alloit opérer en elle, sinon à Dieu même qui l'avoit remplie de son esprit & de sa grâce ? L'Ange Gabriel la trouvant donc seule avec Dieu

Isai. 7.
14.

Matt. 1.
16.

2. Reg. 7.
22. 13.

Bernard.
sup. Mis-
sus est.
hom. 3.
n. 1.

seul, la salue avec un profond respect, non pas seulement comme une vierge qui étoit remplie du Saint-Esprit, mais comme celle qu'il avoit plu au Seigneur de choisir pour être la mère de son Fils. Et il la salue, en lui disant, qu'elle étoit *pleine de grâce.* « Nous lisons dans les Actes des Apôtres, dit *ibid.* » saint Bernard, que saint Etienne étoit plein de grâce, & que *num. 2.* » les Apôtres furent remplis du Saint-Esprit, mais c'étoit d'une *Act. 6. 8.* » manière bien différente de Marie. Car l'Homme-Dieu n'a *2. 4.* » pas habité corporellement dans saint Etienne comme dans » Marie; & les Apôtres n'ont pas conçu du Saint-Esprit com- » me elle. *Le Seigneur est avec vous*, ajoute l'Ange. Il y étoit, » continue saint Bernard, non pas seulement comme avec *ib. n. 4.* » tous les autres Saints, mais d'une façon toute singu- » lière, puisqu'il se forma une liaison si parfaite entre le » Seigneur & elle, qu'il s'unit très-étroitement, non-seule- » ment sa volonté, mais sa chair même; en sorte que de sa » propre substance, & de celle de cette vierge incomparable, » il ne s'en fit qu'un seul CHRIST, qui bien qu'il ne fût pas » tout entier de Dieu, ni tout entier de Marie, étoit néan- » moins tout à Dieu & tout à elle, n'étant qu'un seul & uni- » que Fils de l'un & de l'autre: *Qui est nec totus de Deo, nec* » *totus de Virgine, totus tamen Dei, & totus Virginis esset, nec duo* » *filius, sed unus utriusque filius.* Le Seigneur étoit donc avec Ma- » rie, non pas seulement le Fils, qui s'est revêtu de sa chair, » mais encore le Saint-Esprit de qui elle conçut, & le Père qui » a engendré de toute éternité celui qu'elle a conçu dans le » temps. Le Père étoit avec elle, lui qui fit qu'elle devint mère » de celui qui étoit son Fils avant tous les temps. Le Fils étoit » avec elle, lui qui pour produire l'ineffable mystère de son In- » carnation, entra d'une manière toute miraculeuse dans son » sein, sans blesser sa virginité. L'Esprit saint étoit avec elle, » lui qui sanctifia conjointement avec le Père & avec le Fils » son sein virginal.

Disons néanmoins avec quelques Interprètes, que ce que *ib. num. 5.* l'Ange dit de cette *plénitude de grâce* qui étoit dans la sainte Vier- » ge, doit plutôt s'entendre à la lettre de l'abondance des grâces » dont le Seigneur l'avoit remplie, que de cette dignité de mère de » Dieu qu'elle n'avoit pas encore. Ainsi elle étoit *pleine de grâce*, » & le Seigneur étoit avec elle d'une façon toute singulière; parce » que celle que Dieu destinoit à être la mère de son Fils, avoit » été prévenue de toutes les grâces, & étoit d'une manière émi- » nente le temple du Saint-Esprit.

Enfin l'Ange dit à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Et d'où vient qu'elle est bénie de la sorte ? C'est, dit saint Bernard, parce que le fruit de ses entrailles devoit être une source de bénédiction pour tous les peuples ; & qu'en devenant mère de ce Fils, qui est Dieu élevé au-dessus de tout, & béni dans tous les siècles, selon l'expression de saint Paul, elle a reçu de sa plénitude avec tous les autres, quoique d'une manière bien différente des autres. » Ouvrez donc, ô Vierge, s'écrie saint Bernard, ouvrez votre sein, & préparez vos chastes entrailles, parce que le Tout-puissant va faire en vous de si grandes choses, que dans la succession de tous les siècles vous serez nommée bienheureuse. »

Rom.9.5.

ib. num. 8.

ψ. 29. *Elle l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit en elle-même, quelle pouvoit être cette salutation.*

ib. num. 9.

Le Grec porte qu'ayant vu l'Ange, elle fut troublée. Mais rien n'empêche qu'on ne joigne ensemble ce qui est dans la Vulgate & dans le Grec. Car, comme dit saint Ambroise, il convient aux vierges de trembler à la vue des hommes, & de craindre leurs entretiens : *Trepidare virginum est, & ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri.* La sainte Vierge est donc troublée en voyant l'Ange, & elle est encore plus troublée en l'entendant. Son trouble est causé par sa grande modestie & par sa profonde humilité, qui lui faisoit craindre ces louanges qu'on lui donnoit, & qui l'empêchant de reconnoître dans soi ce qu'on disoit d'elle, appréhendoit, selon la réflexion de saint Bernard, que quelque ange de satan ne se transformât en un Ange de lumière, pour la tromper. Car elle fut fort surprise, dit saint Ambroise, de cette sorte de *bénédition* toute nouvelle qu'on lui donnoit, & dont on n'avoit jamais entendu parler.

ψ. 30. 31. *L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS.*

ib. num. 10.

Quoique la sainte Vierge n'eut rien répondu à l'Ange, il connut facilement, selon saint Bernard, les différentes pensées qui s'élevoient dans son esprit, & qui la troubloient. C'est pourquoi il la rassure dans sa crainte, & la nommant familièrement par son nom, il l'engagea davantage à ajouter foi à ses paroles. La raison même qu'il lui apporte pour apaiser tout son trouble, étoit très-capable de la calmer. Car il lui donne à connoître, que s'il l'a louée, comme étant *bénie par-dessus toutes les femmes*, c'étoit parce qu'elle avoit trouvé grâce devant Dieu. Ainsi la louange qu'il lui donne est fondée sur la grâce dont il avoit

plu à Dieu de la combler, & sur une grâce dont aucune créature n'avoit pu par elle-même se rendre digne; puisque c'étoit une chose élevée infiniment au-dessus de toutes les créatures les plus parfaites, de devenir la mère d'un Dieu. Il est donc très-vrai de dire, selon l'expression de l'Ange, que la sainte Vierge avoit trouvé grâce devant lui, sans avoir pu mériter par elle-même une faveur si divine.

Mais saint Bernard donne encore un autre sens à ces paroles de l'Ange. Car admirant la profonde humilité de Marie, qui la rendoit si agréable au Très-haut, & la sublime grandeur où cette même humilité l'élevoit devant ses yeux, il la regarde comme ayant cherché en quelque sorte par ses ardens soupirs & par ses continuel abaissemens, la grâce ineffable à laquelle & les Patriarches, & tous les justes avoient aspiré depuis le commencement du monde, & comme l'ayant enfin trouvée, cette grâce, que nul avant elle n'avoit pu trouver, & qui tendoit à réconcilier Dieu avec les hommes, à détruire l'empire de la mort & du péché, & à réparer la vie dans les ames. Ainsi l'Ange s'explique aussitôt, & fait connoître en quoi consistoit cette grâce que la Vierge avoit trouvée devant Dieu, lorsqu'il ajoute: *Voici la grande nouvelle que je vous annonce; c'est que vous concevrez dans votre sein & que vous enfanterez un fils que vous nommerez JESUS: Ecce concipies.* Il dit que la sainte Vierge concevra dans son sein ou dans ses entrailles, c'est-à-dire de sa propre substance; & qu'en suite elle enfantera un fils; c'est-à-dire, que celui qui naîtra d'elle sera véritablement son fils, ne passant pas seulement par elle, comme ont voulu l'enseigner quelques hérétiques, mais ayant été réellement formé dans elle de son plus pur sang, comme dans sa mère. Or il est visible que l'Ange se servant des mêmes paroles qu'on a déjà rapportées d'Isaïe, *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*, donnoit lieu à la sainte Vierge de faire réflexion sur cette ancienne prophétie, qui marquoit si clairement la naissance du fils tout miraculeux qu'on lui promettoit, & qui ne blesseroit point sa virginité: *Ecce virgo concipiet.* Le nom même de JESUS, que l'Ange lui marque, comme le nom propre qu'elle devoit lui donner, prouvoit que ce fils seroit le CHRIST & le Messie; puisque ce nom signifioit, selon S. Matthieu, que c'étoit lui qui devoit sauver son peuple, en le délivrant de ses péchés; ce qui ne pouvoit convenir qu'à celui-là seul, qui selon la prédiction du même Isaïe, devoit se nommer Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Car il n'y avoit qu'un Homme-Dieu, à qui cette qualité put appartenir; puisqu'il n'y avoit

Isai. 7.

14.

Matth. 12

21.

que Dieu seul qui eut le pouvoir de remettre les péchés!

Ÿ. 32. 33. *Il sera grand, & s'appellera le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, &c.*

Dieu est grand de toute éternité; & la seconde Personne de la Trinité adorable a été avant tous les temps, *le Fils du Très-haut*. Mais l'Homme-Dieu n'étoit pas encore conçu dans le chaste sein de Marie. Ainsi il est dit, *qu'il sera grand, & s'appellera le*

Bern. sup. Missus est homil. 3. num. 13. Luc. 7. 16.

Fils du Très-haut; parce que, comme dit saint Bernard, celui qui comme Dieu étoit grand avant tous les siècles, devoit devenir grand comme homme par son Incarnation, étant ce Prophète vraiment grand, qui s'est levé au milieu du peuple Juif: *Quia Propheta magnus surrexit in nobis*. Il n'y a aussi que celui-là seul à qui le nom de *Fils du Très-haut* puisse convenir. Car étant

Hebr. 1. 3. 4. 5. 13.

lui seul, comme dit S. Paul, *la splendeur de la gloire de son Père, & le caractère de sa substance, il est aussi élevé au-dessus des Anges que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Et qui est l'Ange en effet,* continue ce saint Apôtre, *à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon Fils... Assseyez-vous à ma droite?* C'est de lui qu'il est dit enco-

Philip. 2. 6. &c.

re: *Qu'ayant la forme & la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais qu'il s'est lui-même anéanti, en prenant la forme & la nature de serviteur.*

Mais comment l'Ange dit-il de celui qui s'est rabaisé si profondément, *Qu'il seroit grand?* C'est qu'autant que Dieu s'est abaissé en devenant homme, autant l'homme a été élevé par l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine; en sorte qu'il est devenu véritablement *le Fils du Très-haut*. Imitons donc dans notre Sauveur, dit saint Bernard, ce qui a été pour nous le fondement de notre salut. Apprenons de lui véritablement son humilité, sa douceur & sa charité, de peur que Dieu qui est grand de toute éternité, ne se soit fait inutilement & homme & petit pour nous, & qu'il ne soit mort & n'ait été crucifié en vain à notre égard: *Ne magnus videlicet Deus, sine causa factus homo parvus, ne gratis mortuus, ne in vacuum crucifixus.*

L'Ange ajoute: Que *le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père*. Car J. C., selon la nature humaine, étoit descendu du roi David. Et c'étoit lui-même que le Seigneur avoit promis à ce Prince, en lui disant, comme on l'a déjà marqué:

2. Reg. 7. 12.

Qu'il susciteroit après un fils de sa race, qu'il seroit régner, & dont il affermiroit le trône pour toujours. Il est vrai que J. C. n'a pas régné temporellement, comme David; mais il a régné & il régnera jusqu'à la fin des siècles d'une manière toute spirituelle.

C'est

C'est Dieu qui lui a donné le trône de David son père, parce que, comme homme, il l'a reçu du Seigneur Dieu. Et ce trône, ou ce règne de David, avoit été seulement la figure de celui de J. C., qui est élevé infiniment au-dessus du sien, & de tous les trônes des Rois de la terre; parce qu'il est éternel, & non temporel; parce qu'il est universel, & que se soumettant les cœurs & les âmes par l'onction de son Saint-Esprit, & par la vertu toute divine de sa grâce, il n'est point borné à une partie de l'Univers comme celui des autres Princes; mais qu'il s'étend sur toute la terre, & qu'il comprend tous les siècles, tant ceux qui ont précédé son avènement dans le monde, que tous ceux qui le suivront; puisque nul des hommes nés d'Adam ne peut se soustraire à l'empire ou de sa miséricorde ou de sa justice.

Mais où devoit-il régner? Dans la maison de Jacob. Hé! Quelle est, dit saint Bernard, cette maison de Jacob? Car si nous n'envisageons qu'une maison temporelle, comment y régnera-t-il éternellement? Demandez donc à l'Apôtre, & il vous découvrira qui est le vrai Juif, c'est-à-dire, celui qui l'est intérieurement; & quelle est la circoncision véritable, c'est-à-dire, telle du cœur, qui se fait par l'esprit. Il vous dira, que tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela vrais Israélites, & que tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses vrais enfans. Disons donc avec saint Bernard, que tous ceux qui sont de la race de Jacob, ne sont pas pour cela de cette maison de Jacob dans laquelle le Seigneur JESUS doit régner éternellement; mais que ce sont ceux-là seulement, qui se trouveront parfaits dans la foi qu'avoit Jacob: *Solos igitur, qui in fide Jacob perfecti inveniendi sunt, reputa in domo Jacob; vel potius ipsos noveris fore spiritualem & æternam domum Jacob, in qua regnabit Dominus JESUS in æternum.* Ainsi cette maison de Jacob se doit entendre de tous ceux qui dans Israël, & dans tous les autres peuples, auront la foi de Jacob, la foi d'Isaac, la foi d'Abraham. Et de même que le trône de David n'étoit qu'une image du trône & du règne de J. C., cette maison de Jacob figuroit aussi seulement tous les vrais enfans de la vertu de Jacob. Car pour ce qui est de la maison temporelle de ce particulier, elle parut bien indigne que le Fils de Dieu y établît pour toujours son trône; puisqu'elle le renonça avec la dernière impiété, & tomba dans cet excès de folie, de refuser devant Pilate de le reconnoître pour son Roi, lorsqu'ils dirent tous d'une voix, *Qu'ils n'avoient point d'autre Roi que César.* C'est ce qui fait dire à saint Augustin, qu'on ne peut entendre par ce règne de J. C. dans la maison de Jacob,

contra
Priscil. &
Orig. c. 7.
1. Cor.
15. 24.

& sur le trône de David, autre chose que son règne dans l'Eglise, & parmi ce peuple qui est vraiment son royaume, & dont saint Paul dit : Que la fin de toutes choses viendra, lorsqu'il aura remis son royaume à Dieu son Père, c'est-à-dire, lorsqu'il aura conduit ses Saints jusqu'à la vue de Dieu même : *Cum perduxerit sanctos suos ad contemplationem Patris.*

August.
de civ.
Dei. l.
22. c. 1.

Lorsque l'Ange, après avoir dit : Que JESUS régneroit éternellement, ajoute encore, que son règne n'auroit point de fin ; il confirme par cette sorte de répétition, ce qu'il avoit dit, & il a voulu, selon la pensée du même saint Augustin, empêcher que l'on ne crut que ce vrai Fils de David régneroit dans la suite de toutes les différentes générations, qui se succèdent les unes aux autres. » Car la béatitude éternelle de la cité de Dieu, dit » ce Père, ne doit pas s'entendre d'un bonheur, qui s'étendant » seulement jusqu'à un grand nombre de siècles, finiroit un » jour ; puisque le royaume de J. C., selon l'Evangile, n'aura » point de fin. Et il durera de telle sorte, que ce ne sera pas com- » me à présent, une succession continuelle de différentes per- » sonnes, qui prenant la place les unes des autres, & la don- » nant elles-mêmes à d'autres, formeroient ainsi une espèce de » royaume perpetuel ; comme certains arbres sont toujours » verts, quoiqu'ils se dépouillent des premières feuilles, parce » que d'autres naissent continuellement en la place de celles qui » tombent. Mais dans ce royaume de J. C., tous les citoyens » seront immortels, les hommes acquérant ainsi en l'autre monde » ce que les saints Anges n'ont jamais perdu. C'est ce que fera » le Dieu tout-puissant dans cette cité bienheureuse, dont il » est le fondateur & l'architecte. *Faciet hoc Deus omnipotentissimus » ejus conditor.* »

Ÿ. 34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ; puisque je ne connois point d'homme ?

Ambros.
in hunc
locum.

On pourroit d'abord s'imaginer, selon que les hérétiques l'ont soutenu, qu'il y avoit quelque défiance dans ces paroles de la sainte Vierge, & qu'elle tomba dans la même faute que Zacharie père de saint Jean, n'ayant pas cru l'Ange non plus que lui, lorsqu'il parloit de la part de Dieu. Mais à les bien considérer, dit saint Ambroise, on trouvera une extrême différence entre sa réponse & celle de Zacharie. Celui-ci ne crut point l'Ange, parce qu'il envisagea plus son grand âge & la vieillesse de sa femme, que la volonté & la puissance de Dieu. La Vierge au contraire étant revenue de son premier trouble, après avoir reconnu que c'étoit un Ange qui lui parloit, ne douta point de la

vérité de sa parole, mais elle voulut seulement savoir la manière dont s'accompliroit le grand mystère qu'on lui annonçoit. Car ayant vécu, & voulant vivre à l'avenir avec Joseph son époux, comme si elle n'avoit pas été mariée, il lui étoit important & nécessaire de connoître de quelle sorte elle *concevrait ce fils* qu'on lui promettoit, qui devoit être *le Fils du Très-haut*, le Roi & le Sauveur de son peuple: *Non est Virginis Mariæ diffidentia*, dit saint Augustin. *Quod enim futurum esse certa erat, modum qua fieret inquirebat.* Elle ne douta donc pas de l'effet, mais du moyen. Car une conception aussi incroyable & aussi inouïe que celle de J. C., a dû sans doute être expliquée avant que d'être crue par une vierge: *Incredibilis & inaudita generatio antè audiri debuit, ut crederetur. Virginem parere divini est signum mysteriï, non humani.* Il avoit été prédit par un Prophète, *Qu'une Vierge concevrait & enfanteroit un Fils*; ce que Marie pouvoit bien y avoir lu: mais elle n'y avoit pas lu comment cela se feroit, parce qu'il n'avoit point été révélé à ce Prophète, quoique si grand & si éclairé. C'étoit un mystère élevé au-dessus de l'homme, & réservé à être éclairci par un Ange.

Aug. de civ. Dei. l. 16. c. 24. Ambr. in hunc loc.

Isaï. 71. Ambros. in Luc. li. 1. 38.

Il paroît visiblement, quoique quelques-uns ayent voulu le contester, que ces paroles de la sainte Vierge, *Je ne connois point d'homme*, ou *je ne connois point mon époux*, ce qui est la même chose, signifient non-seulement qu'elle ne l'avoit point connu jusqu'alors, mais encore qu'elle étoit dans la résolution de ne le connoître point à l'avenir. C'est ainsi que les saints Pères l'ont entendu, & il est même impossible de l'entendre en un autre sens. Car si la Vierge n'avoit résolu dès auparavant de conserver sa virginité, la raison qu'elle rend à l'Ange en lui disant *qu'elle ne connoissoit point d'homme*, n'auroit eu rien de solide; puisqu'encore qu'elle n'eut point connu son époux jusques alors, elle auroit pu le connoître dans la suite. » Le Verbe choisit donc, » dit saint Augustin, une vierge déjà consacrée à Dieu, pour » être conçu dans son chaste sein. Et elle n'auroit point dit à » l'Ange, *Comment cela se fera-t-il*, puisque je ne connois point » d'homme, si elle n'avoit voué auparavant de demeurer vierge? » Mais parce qu'une telle résolution ne s'accordoit point avec » les mœurs des Israélites, elle fut mariée à un homme juste, » qui bien loin de lui ravir le précieux dépôt de sa virginité, » étoit plutôt établi de Dieu pour en être le gardien. »

Greg. Nyss. Orat. de sanct. Chr. nati. viti. Aug. de sanct. virginit. cap. 4. Bern. sup. Missus est hom. 4. num. 34.

Le même Saint fait encore cette excellente réflexion, que quand Marie n'auroit pas fait vœu de virginité, on auroit pu lui ordonner de demeurer vierge, afin que le Fils de Dieu prît dans

elle , par le miracle de son Incarnation , la nature & la forme de serviteur. Mais comme , dit-il , elle devoit être l'exemple de toutes les autres vierges , elle consacra à Dieu sa virginité avant même qu'elle fut qu'elle concevrait J. C. , afin qu'on vît dans un corps terrestre & mortel une imitation toute volontaire de la vie céleste & angélique. On s'étonnera peut-être de ce que non-seulement la sainte Vierge avoit fait ce vœu en un temps où l'on regardoit comme une chose honteuse à une personne mariée de n'avoir point d'enfans , mais encore de ce que Joseph son époux entroît dans ses sentimens. Mais on ne doit regarder tout ce qui se passa dans le mariage de ces deux personnes si saintes , que comme l'ouvrage du Saint - Esprit , qui ne les unit ensemble qu'afin de les préparer l'un & l'autre à un aussi grand mystère qu'étoit celui de l'Incarnation. Ainsi c'est par la lumière de la foi , & non par celle de la raison , qu'il faut juger de l'un des plus grands objets de notre foi. Et celui qui inspira à Marie de demeurer vierge , au milieu même de son mariage , dans le temps de la loi ancienne , n'avoit pas moins le pouvoir d'inspirer aussi à Joseph de conserver à sa chaste épouse ce qu'elle avoit voué au Seigneur.

ψ. 35. L'Ange lui répondit : Le Saint - Esprit surviendra en vous , & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous , sera appelé le Fils de Dieu.

*Chrysoft.
in Genes.
hom. 49.*

*Ber. sup.
Missus est
homil. 2.
num. 3.*

Ne craignez donc point , Marie , pour votre virginité. Car c'est même , parce que vous ne connoissez point d'homme , que ce grand ouvrage se doit accomplir en vous. Ce sera le Saint-Esprit qui formera par sa vertu toute-puissante le fruit *saint* de vos entrailles. Quoique vous soyez déjà pleine de grâce , & par conséquent de l'Esprit divin , qui est la source de toutes les grâces , il viendra en vous d'une manière toute nouvelle , afin que Dieu même qui habite déjà spirituellement dans votre cœur & dans votre ame , demeure encore dans vous corporellement par un privilège qui vous fera singulier , en s'incarnant dans votre sein.

L'Ange dit , *Que la vertu du Très-haut la couvrira de son ombre ;* pour marquer par cette expression figurée , que l'ouvrage de l'Incarnation seroit l'effet non-seulement de *la toute-puissance* de celui qui est *élevé* au-dessus de tous les Anges , mais encore de l'ardeur toute divine de son amour pour les hommes , comparé en quelque façon à celui d'une poule qui *couvre* & qui met à *l'ombre* sous ses ailes ses œufs pour former les petits , & les petits

quand ils sont éclos, pour les échauffer & les fortifier de plus en plus, selon que le Fils de Dieu l'a dit de soi-même à l'égard des Juifs : mais cette même expression peut marquer encore figurément, selon la pensée de saint Augustin, que la conception de J. C. devant être l'ouvrage tout pur du Saint-Esprit, seroit sous son ombre, comme à couvert de toute ardeur de la concupiscence, qui accompagne la conception des autres hommes : car J. C. comme dit le même Saint, voulut naître d'une vierge, afin que sa chair qui n'étoit point l'ouvrage de la concupiscence, fut digne de purifier la chair du péché.

Matt. 232

37.

August.

epist. 57.

Comme ce ne sera point d'un homme, dit l'Ange à la Vierge, mais du Saint-Esprit, que vous concevrez, *celui qui naîtra de vous étant le Saint* par excellence, & le Saint des Saints, sera appelé, & sera véritablement *le Fils de Dieu* ; c'est-à-dire, celui qui est engendré de toute éternité dans le sein du Père, prendra de votre propre substance ce qu'il unira hypostatiquement à sa Personne divine ; en sorte que ce qui est né du Père avant tous les temps sera vraiment votre fils, & que ce qui naîtra de vous dans le temps sera aussi véritablement le sien. Comme il y a eu des hérétiques qui soutenoient que la Vierge n'étoit point la mère du Fils de Dieu, saint Athanase prouve par les paroles mêmes de l'Ange, qu'on ne pouvoit pas lui contester cette dignité. Car il faut bien remarquer avec ce Père, que le saint Ange Gabriel ne lui dit pas simplement, *ce qui naîtra dans vous* ; de peur qu'on ne crut que le corps de J. C. étant étranger à l'égard de la sainte Vierge, & formé hors d'elle, il y eut été apporté de dehors ; mais il dit expressément, *ce qui naîtra de vous* ; afin qu'on ne put douter qu'il ne fut son fils, né de sa propre substance.

Athanas.

epist. ad

Epist. 10.

1. p. 585.

ψ. 36. 37. *Et sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qui est appelée stérile ; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.*

Qu'étoit-il donc nécessaire, dit saint Bernard, d'annoncer à la sainte Vierge le miracle qui s'étoit fait en la personne d'une femme qui avoit conçu quoique stérile ? Est-ce qu'elle étoit encore dans le doute, & qu'ayant peine à croire ce que l'Ange lui disoit, elle eut besoin d'être affermie par l'exemple de ce miracle tout récent de la conception du saint Précurseur ? A Dieu ne plaise que l'on ait cette pensée. Car nous voyons bien que Zacharie fut puni par ce même Ange pour son incrédulité. Mais on ne voit point que Marie ait été reprise en quoi que ce

Ber. sup.

Missus est

hom. 4.

num. 6.

Luc. 1.
41. 45.

soit. Et nous savons au contraire que sa foi a été louée par Elisabeth, lorsqu'étant remplie du Saint-Esprit, elle s'écria : *Vous êtes heureuse d'avoir cru.* L'Ange lui annonce donc la conception miraculeuse qui s'étoit faite dans une femme stérile & âgée, afin que lorsqu'il ajoute à un miracle un autre miracle, il la comble en même-temps d'une double joie.

Mais ne pourroit-on pas dire aussi sans blesser en aucune sorte l'humble foi de la sainte Vierge, que la profondeur du mystère de l'Incarnation étoit telle, que son humilité même sembloit engager l'Ange à la confirmer dans la créance d'une chose qu'elle regardoit comme élevée infiniment au-dessus d'elle ? Car quelle surprise pour la plus humble de toutes les créatures, d'entendre dire tout-d'un-coup qu'elle deviendrait la mère de Dieu, & qu'elle alloit concevoir par une voie si divine *le Fils du Très-haut* ? C'étoit sans doute un miracle de la puissance de Dieu, qu'une femme stérile & aussi avancée en âge qu'Elisabeth, eut conçu dans sa vieillesse. Mais qu'étoit-ce en comparaison de ce prodige au-dessus de tous les prodiges, que non-seulement une vierge conçût sans perdre sa virginité, mais qu'elle conçût le Fils du Très-haut dans son chaste sein ? Et quel miracle fut-ce encore à cette humble Vierge, de l'avoir cru sans cesser d'être humble, & étant même devenue encore plus humble ? Disons donc avec le saint Ange, dans la profonde admiration de tant de prodiges : *Qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu*, puisque Dieu même a pu se faire homme ; puisqu'une vierge a pu devenir la mère de Dieu ; puisqu'une simple créature étant élevée jusqu'au comble de gloire de la divine maternité, s'est regardée plus que jamais comme un néant devant Dieu.

Ambros.
in Luc.
ibid. 3.
init.
Rom. 9.3.

On a quelque peine à expliquer ce que dit l'Ange, qu'Elisabeth étoit la cousine de la sainte Vierge. Saint Ambroise a cru que c'étoit assez pour les appeler *cousines*, qu'elles fussent toutes deux Juives ; parce que tous les Juifs se regardoient comme parents, selon que le dit saint Paul, *Qu'il eut désiré d'être anathème & séparé de J. C. pour ses frères, qui étoient d'un même sang que lui, selon la chair, c'est-à-dire, pour les Juifs.* Mais quoique la sainte Vierge & Elisabeth fussent de différentes tribus, le père ou l'ayeul d'Elisabeth, qui étoit de la tribu de Lévi, pouvoit bien avoir épousé une femme qui étoit comme la Vierge de la tribu de Juda, & de la famille de David ; puisqu'il n'étoit pas défendu d'épouser des femmes d'une autre tribu, pourvu qu'elles ne fussent pas héritières, comme on l'a marqué ailleurs.

¶ 38. *Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur,*

qu'il me soit fait selon votre parole. Ainsi l'Ange se sépara d'elle.

Ces paroles de la sainte Vierge renferment, selon saint Ambroise, & l'obéissance avec laquelle elle se soumit à l'ordre de Dieu, & le désir très-ardent qu'elle eut que ce qu'on lui annonçoit fut accompli : *Habes obsequium : Vides votum.* Saint Bernard nous représente l'Ange Gabriel, comme ayant été jusques alors dans une sainte impatience de recevoir de Marie cette réponse qui devoit être la source du salut des hommes. Car c'étoit par cette parole d'une profonde humilité, qui marquoit son consentement & sa parfaite soumission à l'ordre de Dieu, qu'elle devoit concevoir dans elle le Verbe adorable : *Responde citius angelo ; imò, per angelum Domino. Responde Verbum, & suscipe Verbum.* O heureuse obéissance, s'écrie un Ancien ! O grâce ineffable ! O humble foi, qui a eu la force de faire descendre dans le chaste sein de Marie le Créateur tout-puissant des cieux !

*August.
de sanct.
serm. 18.*

C'est le sentiment de toute l'antiquité, que le moment même auquel Marie consentit à l'opération de ce grand mystère en elle, fut celui de la conception de J. C. Et Tertullien comparant le premier Adam avec le second, Eve avec Marie, & le serpent avec l'ange Gabriel, dit : Que comme la terre de laquelle le premier Adam fut formé par les mains de Dieu, étoit encore vierge, le second Adam qui est J. C. fut formé de même dans ce moment de la terre, c'est-à-dire, de la chair d'une vierge, par la vertu toute-puissante du Seigneur. « Et Dieu voulut, continue-t-il, recouvrer son image & sa ressemblance par les mêmes voies par lesquelles le démon s'en étoit rendu le maître. Car comme une parole étant entrée dans Eve lorsqu'elle étoit encore vierge, lui avoit donné la mort, il falloit aussi qu'une parole, mais une parole divine, entrât dans Marie toujours vierge, pour être en elle une source & un principe de vie, afin que le sexe qui avoit servi pour perdre les hommes, servît de même pour les sauver. Eve avoit cru au serpent : & Marie crut à Gabriel. Mais ce qui fut un effet funeste de la crédulité de l'un, fut effacé par la foi salutaire de l'autre. Au lieu donc que la parole du démon ne fit concevoir à Eve que les douleurs de l'enfantement, & un enfant fratricide, la parole du Seigneur fit concevoir à Marie celui qui devoit sauver un jour son propre frère selon la chair, c'est-à-dire Israël, devenu son meurtrier ».

*Irenæus
advers.
heres. l.
1. c. 33.
l. 5. c. 19.
Tertull.
de carn.
Chr. c. 2.
17.
Athanas.
orat. de
sanct.
Deipara.*

« Mais quelle est donc cette humilité si sublime & si divine, s'écrie saint Bernard, qui ne se laisse point emporter par les

*Ber. sup.
Missus.
hom. 4.
n. 9.*

» honneurs, & à qui la gloire n'est point un sujet d'élévation ?
 » Marie entend dire qu'elle est choisie pour être la mère de
 » Dieu : & elle se nomme sa servante. Ce n'est pas une grande
 » vertu d'être humble dans l'abaissement. Mais c'en est une
 » très-grande & très-rare de conserver l'humilité dans les hon-
 » neurs. Il ajoute : Si l'Eglise trompée peut-être par quelque
 » apparence de vertu qu'elle voit en moi, jette les yeux sur
 » un homme aussi misérable que je suis, pour m'élever à quel-
 » que petit degré d'honneur, Dieu le permettant ainsi à cause
 » de mes péchés, ou de ceux des personnes qu'il soumet à ma
 » conduite ; dans l'instant je perds de vue ce que j'ai été, pour
 » ne me plus regarder que selon l'idée avantageuse qu'en ont
 » les hommes, qui ne voient pas le fond de mon cœur. Ecou-
 » tons donc, nous tous qui sommes sujets à cette foiblesse, ce
 » que répondit alors celle qui se voyant élevée à la dignité de
 » Mère de Dieu, étant toujours également humble, dit à l'An-
 » ge : *Qu'elle étoit la servante du Seigneur : Qu'il me soit fait,*
 » ajoute-t-elle, *selon votre parole ; c'est-à-dire, Que le Verbe*
 » *qui étoit en Dieu au commencement, se fasse chair de ma chair :*
 » *Verbum quod erat in principio apud Deum, fiat caro de carne*
 » *mea* ».

Qu'on ne dise pas que la sainte Vierge en donnant son
 consentement pour l'Incarnation du Verbe n'a rien fait de grand
 & de difficile, puisqu'il lui étoit si glorieux d'entrer ainsi tout-
 d'un-coup dans cette divine alliance. C'est en juger, selon la
 lumière de l'homme superbe, qui par lui-même se porte tou-
 jours à ce qu'il y a de plus élevé. Car plus cette dignité de Mère
 de Dieu qu'on présentait à Marie, étoit élevée au-dessus de
 tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Univers, plus l'humilité
 dans laquelle le Seigneur l'avoit affermie, à proportion de cette
 gloire éminente qu'il lui destinoit, la porta à s'anéantir dans la
 vue de sa propre indignité. Ainsi le comble de la gloire de la
 sainte Vierge a été, pour parler ainsi, comme la mesure de l'hu-
 milité la plus profonde où elle entra pour toujours. Et il fallut
 que sa foi & l'obéissance très-parfaite qu'elle rendoit au Seigneur
 lui fit une espèce de violence pour consentir, étant aussi hum-
 ble qu'elle étoit, à recevoir cette qualité de Mère de Dieu,
 lorsqu'elle se regardoit véritablement comme *sa servante*. C'est
 pourquoi on ne doit pas s'étonner si quelques Saints ont relevé
 avec tant d'éloges ce consentement qu'elle donna à la fin à l'Ange :

» O Vierge bienheureuse, s'écrie saint Bernard, pourquoi tardez-
 » vous, pourquoi craignez-vous ? Que votre humilité prenne enfin

une sainte hardiesse, & que votre modestie se laisse vaincre. Voici celui qui est désiré par toutes les nations, qui frappe à votre porte. Levez-vous, courez, & ouvrez au Tout-puissant. Si donc les Saints parloient de la sorte, c'est qu'ils connoissent beaucoup mieux que nous, les effets d'une humilité aussi profonde qu'étoit celle de la sainte Vierge. C'est qu'ils entroient mieux que nous dans les sentimens de la plus humble de toutes les créatures, qui se voyoit élevée en gloire au-dessus de tous les Anges.

Dans le moment que la Vierge eut consenti au mystère de l'Incarnation qui se devoit accomplir en elle, & qui ne pouvoit s'y accomplir sans qu'elle y donnât son consentement, l'Ange disparut & se retira. Car ces célestes Esprits que le Seigneur établit ses Ministres pour les envoyer quand il lui plaît vers les hommes, ne parlent & n'agissent qu'autant qu'il est nécessaire pour exécuter précisément ses volontés. Il est dit qu'ils se retirèrent d'avec les hommes, lorsqu'après leur avoir fait entendre les ordres qu'ils leur apportent de la part de Dieu, ils retournent dans le ciel, où la vérité fera durant tous les siècles la nourriture de ces Esprits bienheureux. Car celui qui remplit toutes ces choses par l'immensité de son être, se fait voir d'une manière plus parfaite dans les cieux des cieux, qu'il a choisis pour en faire à l'égard des Anges & de ses Saints, comme le trône de sa gloire: *Dominus in cælo paravit sedem suam*. Et c'est-là qu'ils lui rendront éternellement les louanges dues à sa grandeur & à sa grâce, selon qu'il nous est représenté dans les Ecritures.

*Ps. 102
19.
Apoc. 19.
4. 6. 7.*

ψ. 39. Marie étant ensuite partie de sa maison, s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée en une ville de la tribu de Juda.

C'est un sentiment tout-à-fait indigne de la sainteté & de la foi de la sainte Vierge, de dire, comme quelques-uns ont fait, qu'elle se hâte d'aller voir Elisabeth, pour connoître la vérité de ce que l'Ange lui avoit dit touchant sa grossesse miraculeuse. Ainsi ce n'étoit en aucune sorte, dit saint Ambroise, par un défaut de créance, ni par quelque doute qui lui restât dans l'esprit sur ce que l'Ange venoit de lui déclarer, qu'elle témoigna de l'empressement pour aller rendre visite à sa cousine. Mais elle agit en cela par un mouvement du Saint-Esprit, qui la conduisoit intérieurement chez Elisabeth, afin que le Fils de Dieu qui s'étoit déjà incarné en elle, sanctifiât par sa présence son Précurseur, qui étoit encore enfermé dans les entrailles de sa mère. Elle y alla par un sentiment de la joie qu'elle eut, de ce qu'il avoit plu à Dieu de lever l'opprobre de la stérilité d'une

*Ambr. in
hunc loc.*

personne qui lui étoit chère. Enfin la charité la pressa d'aller rendre à la mère du saint Précurseur de JESUS-CHRIST les assistances dont elle pouvoit avoir besoin dans sa grossesse, à cause de ce grand âge où elle étoit. Elle va donc dans les montagnes, qui étoient celles de la Judée, & qui commençant, selon saint Jérôme, depuis Emmaüs, ou Nicopolis, s'élevoient insensiblement d'un côté jusqu'à la montagne des Oliviers, & d'un autre vers le midi de Jérusalem, jusqu'à la ville d'Hébron. Ce fut-là que la sainte Vierge se hâta d'aller en une ville de la tribu de Juda, que l'Évangéliste ne nomme point, & que quelques-uns ont cru être Hébron même, quoiqu'on ne puisse en rien affurer.

Hieron.
in Dan.
c. 10.

Grotius,
in hunc
locum.

Saint Ambroise a cru pouvoir se servir de l'exemple de ce saint empressement de la Vierge à aller voir Elisabeth, pour exhorter les femmes chrétiennes à témoigner une semblable charité aux autres femmes qui sont dans le même état où Elisabeth se trouvoit alors. Il ne peut assez admirer celle qui étant accoutumée à demeurer seule dans le secret de sa chambre, ne sauroit plus maintenant être retenue par sa pudeur naturelle, lorsqu'il s'agit de s'acquitter d'un devoir à l'égard de sa parente; & que ni la difficulté des montagnes, ni la longueur du chemin, ne sont point capables de ralentir l'ardeur de sa charité. Il la considère, comme faisant ce voyage en diligence, non-seulement par un effet de la tendresse de son affection pour Elisabeth, mais encore par un mouvement de cette piété intérieure, qui la portoit à se retirer du dehors le plus promptement qu'elle pouvoit : *Maria in domo sera, festina in publico*. Car c'est ainsi que les âmes saintes, à l'exemple de ce modèle accompli des Vierges, étant toujours prêtes à s'acquitter des devoirs de la charité avec Marthe, sont toujours portées à se renfermer dans le secret, pour se nourrir elles-mêmes de la vérité avec Marie.

Ÿ. 40. 41. *Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, &c.*

La Mère de J. C. prévient la Mère de son Précurseur; & oubliant ce qu'elle étoit devenue par le mystère de l'Incarnation, elle salue la première Elisabeth, par qui elle eût dû être saluée elle-même, comme la Mère de son Dieu. Que si, comme dit saint Ambroise, Elisabeth entendit la voix de la Vierge la première, son fils sentit le premier la grâce que lui apportoit la présence de J. C. *Le fils tressaillit, & la Mère fut remplie du Saint-Esprit*. Car la mère n'en fut pas remplie avant le fils; mais le

filz en ayant été rempli, en remplit sa mère : *Non prius mater repleta, quam filius. Sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit & matrem.*

Il est vrai que saint Augustin parlant de l'effet miraculeux du tressaillement de saint Jean-Baptiste dans le ventre de sa mère, dit d'abord que ce mouvement surnaturel se fit en lui par une vertu divine, sans que sa raison & sa volonté y eussent de part : *Hæc exultatio facta est divinitus in infante, non humanitus ab infante.* Mais il reconnoît ensuite lui-même, que l'usage de la raison & de la volonté a pu néanmoins être avancé de telle sorte dans cet enfant par un miracle de la puissance de Dieu, qu'étant encore enfermé dans les entrailles de sa mère, il eût déjà & la connoissance & la foi. C'est aussi le sentiment des autres Pères. Saint Irénée témoigne que saint Jean salua le Seigneur, en le connoissant lorsqu'il tressaillit. L'Écriture semble elle-même le marquer assez clairement par la bouche d'Elisabeth, lorsqu'elle dit dans la suite, *Que son enfant avoit tressailli de joie dans son sein.* Et l'Ange l'avoit prédit encore plus expressément, en déclarant à Zacharie, *Qu'il seroit rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère :* Sur quoi saint Bernard ne craint pas de dire : Que dès ce moment l'Esprit saint remplit ce vase d'élection, & le prépara à servir comme de flambeau devant J. C. Car il fut, dit-il, dès-lors une lampe ardente, mais cachée encore sous le boisseau jusqu'à ce qu'elle pût être mise sur le chandelier, afin d'éclairer tous ceux qui étoient dans la maison du Seigneur.

August.
epist. 57^a

Ambr. in
hunc loc.
Id. de fid.
l. 4. c. 4.
Irenæus
contra
hæres. l.
3. c. 18.
Origen.
in Luc.
hom. 10.
Tertull.
de carn.
Chr. c. 21.
Ber. ser.
nativit.
S. Joan.
Bapt. nu.
4. 5. v. 15.

L'Évangile ajoute, qu'Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Et ce fut, dit saint Augustin, ce divin Esprit qui lui fit connoître par une révélation intérieure, ce que signifioit ce mouvement surnaturel de son enfant, lorsqu'il tressaillit dans son sein au moment que la sainte Vierge la salua ; c'est-à-dire, qu'il lui fit comprendre, que celle qui la saluoit, étoit la mère de celui dont son enfant devoit donner la connoissance à tous les Juifs.

August.
epist. 57^a

ψ. 42. 43. 44. *Et élevant sa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi, &c.*

Elisabeth élève sa voix & s'écrie ; parce qu'étant remplie du Saint-Esprit, qui la fit prophétiser dans cet instant, elle ne put contenir sa joie & son humble reconnoissance de la grâce toute singulière qu'elle recevoit, en voyant la mère de son Seigneur venir,

Grotius.
Maldon.

lui rendre visite. Mais que dit-elle dans ce transport de joie ? *Vous êtes bénie entre toutes les femmes* : ce qui fait bien voir, selon la remarque des Interprètes, que c'étoit le Saint-Esprit qui faisoit parler Elisabeth, puisqu'il lui mit dans la bouche les mêmes paroles dont s'étoit servi l'Archange saint Gabriel, lorsqu'il avoit annoncé à la sainte Vierge le grand mystère de l'Incarnation du Verbe. Car l'Esprit saint connoît son langage, & fait le faire parler à qui il lui plaît.

Que si au moment qu'Elisabeth a dit à la Vierge, *Qu'elle étoit bénie entre toutes les femmes*, elle ajoute, *Et le fruit de vos entrailles est béni* ; il ne faut pas s'imaginer que la bénédiction qu'on donne à Marie soit la même que celle qui est propre à J. C. Car la Vierge n'est bénie entre toutes les femmes, que parce que le fruit de ses entrailles est devenu par son union hypostatique avec le Verbe, la source de toutes sortes de bénédictions, & digne d'être béni par les Anges & par les hommes dans tous les siècles. Ainsi c'est ce Fils unique de Dieu, devenu par son Incarnation le Fils de Marie, qui est le principe de la bénédiction de sa mère.

Elisabeth fut bien éloignée de concevoir quelque jalousie contre la Vierge en la voyant élevée à cette gloire qui la rendoit mère de son Dieu. Mais elle s'anéantit au contraire en sa présence, & ne songea qu'à la grâce qu'elle recevoit elle-même dans cet instant : *D'où me vient, dit-elle, un si grand bonheur, que la mère de mon Dieu vienne vers moi ?* Que si elle parle ainsi, dit saint Ambroise, ce n'étoit pas qu'elle ignorât d'où ce bonheur lui venoit. Car elle étoit convaincue que tout ce qui se passoit étoit un effet de la grâce, & un ouvrage du Saint-Esprit, qui portoit la mère de Dieu à saluer la mère du Prophète son précurseur, pour l'avantage de son propre fils. Mais elle parloit ainsi, pour faire connoître le sentiment qu'elle avoit de cette grâce & de son indignité. Lors donc qu'elle dit : *D'où me vient ce bonheur ?* c'est de même, selon saint Ambroise, que si elle eût dit : *Par quelle justice, par quelles actions, & par quels mérites cela m'est-il arrivé ?* Je ne vois en tout ceci que miracles, que mystères : *Miraculum sentio, agnosco mysterium*. Rendant la raison qui lui faisoit dire que la mère de son Seigneur étoit venue la trouver, elle ajoute : *Que son enfant avoit tressailli de joie dans son sein, lorsqu'elle avoit entendu la voix de la Vierge qui la saluoit*. Mais ce tressaillement de son fils étoit-il capable de lui faire discerner, que celle qui la saluoit étoit la mère de Dieu ? Non sans doute, puisqu'il ne paroît aucun rap-

port entre ces deux choses. Mais il est visible que le même esprit qui fit tressaillir d'une manière miraculeuse le saint Précurseur dans les entrailles de sa mère, fit connoître aussi à la mère dans ce même instant, comme dit saint Augustin, que celle qui la saluoit étoit devenue la mère de Dieu; & qu'ainsi dans le temps même que sa voix frappa les oreilles d'Elisabeth, son cœur fut tout pénétré de ce grand mystère. Aug. ep. 57.

ψ. 45. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli.

Saint Grégoire Pape nous fait remarquer, que la mère de saint Jean ayant été tout-d'un-coup remplie du Saint-Esprit, prophétisa en trois différentes manières, touchant le passé, le présent & l'avenir. Elle dit, pour ce qui regarde le temps présent, que celle qui la saluoit étoit *la mère de son Seigneur*, ce qui ne pouvoit lui être connu que par une lumière prophétique. Elle déclare, pour ce qui étoit du passé, que la Vierge étoit bienheureuse *d'avoir cru*. Car il n'y avoit que la lumière de l'esprit de Dieu, qui eût pu lui découvrir le mérite de l'humble foi de Marie, qui sans s'arrêter à la vue de *sa bassesse*, avoit cru, par un effet de la grâce dont elle étoit pleine, qu'un si grand mystère, tel que l'Ange le lui avoit annoncé, devoit s'opérer en elle. Enfin elle prophétisa touchant l'avenir, lorsqu'elle dit à la sainte Vierge, que *tout ce qui lui avoit été déclaré de la part du Seigneur, seroit accompli*; c'est-à-dire, que le Fils qu'elle enfanteroit, porteroit véritablement le nom de JESUS; qu'il seroit grand, & s'appelleroit le Fils du Très-haut; que le Seigneur lui donneroit le trône de David son père, & qu'il régneroit éternellement sur la maison de Jacob. *Heureuse* donc fut Marie, *d'avoir cru* toutes ces choses, qui pouvoient paroître si incroyables à une jeune fille toute abymée dans l'humilité en la présence de Dieu. « Mais » heureux aussi vous tous, s'écrie saint Ambroise, qui entendez » & qui croyez. Car toute ame qui croit, & qui a une foi » vive, conçoit aussi & engendre le Verbe de Dieu, & recon- » noît humblement ses œuvres miraculeuses ». Gregor. Magn. in Ezech. hom. 24.

ψ. 46. 47. 48. Alors Marie dit ces paroles: Mon ame glorifie le Seigneur: & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur; parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, &c.

La profonde humilité de la sainte Vierge la porte à répondre par ce cantique si célèbre, aux louanges qu'Elisabeth lui donnoit. Elle le fait donc, non en refusant de reconnoître la qualité si glorieuse qu'elle avoit acquise par le mystère de l'Incarnation du Verbe, mais en faisant remonter jusqu'à Dieu toute la gloire.

dont elle se voyoit comblée. *Mon ame*, dit-elle, *glorifie le Seigneur*, ou pour l'expliquer plus à la lettre, relève sa grandeur, *magnificat*. Ce n'est pas que la voix de l'homme puisse rien contribuer à la grandeur de son Dieu. Mais le Seigneur est en quelque façon, dit saint Ambroise, *rendu grand* par rapport à nous, ou dans nous. Car l'ame de l'homme est l'image de Dieu. Et lorsque cette ame s'exerce dans la piété & dans la justice, elle relève dans soi la grandeur de l'image de Dieu, à la ressemblance duquel elle est créée. Ainsi en relevant sa grandeur, elle devient elle-même plus grande par la participation de celui qui est vraiment grand; en sorte qu'elle semble exprimer cette divine image par l'éclat de ses bonnes œuvres, & par une espèce d'émulation pour la vertu.

Et mon esprit, ajoute la sainte Vierge, *est ravi de joie en Dieu mon Sauveur*; c'est-à-dire, qu'il n'y avoit aucune partie en elle, soit entendement, soit mémoire, soit volonté, soit ce qu'on appelle la partie supérieure ou inférieure de l'homme, qui ne fût toute pénétrée de reconnoissance & de joie, en considérant que celui qui étoit son Dieu, avoit daigné se revêtir de notre nature dans son sein, & la combler la première de toutes les grâces qu'il venoit nous apporter en qualité de Sauveur. Ce n'est donc pas en elle-même qu'elle se réjouit; mais c'est en Dieu son Sauveur, c'est-à-dire, en Dieu, qu'elle regardoit comme la source de son salut. C'est pourquoi elle témoigne, que le sujet de sa joie étoit de ce qu'il avoit daigné regarder la bassesse de sa servante: ce qui est de même que si elle eût dit: Celui qui est vraiment grand en lui-même, & le principe de toute grandeur, a bien voulu s'abaisser jusqu'à sa créature. Il l'a regardée, toute petite qu'elle est, pour l'élever à une gloire & à un honneur dont lui seul pouvoit la rendre digne.

C'est encore ce même regard favorable du Seigneur vers les hommes, qui les rend dignes, en leur faisant accomplir sa volonté, de devenir & les frères & les sœurs, & les mères de JESUS-CHRIST. Car qu'est-ce que l'homme, par lui-même, ô mon Dieu, s'écrie le Prophète roi, pour que vous vous souveniez de lui? Et qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous l'honoriez de votre visite? Cependant non-seulement vous vous êtes souvenu de lui; non-seulement vous l'avez honoré de votre visite: mais vous l'avez élevé au-dessus de tous les Anges, en la personne de JESUS-CHRIST, par l'union du Verbe avec la nature humaine; & en la personne de la sainte Vierge, par la gloire qu'elle a eue de devenir, selon la chair, la mère de votre Fils. C'est

donc là le grand sujet de la joie & de la gloire de Marie, qui envisageant par un esprit prophétique la manière dont les hommes releveroit son bonheur dans la suite de tous les siècles, veut qu'ils ne l'appellent bienheureuse, que parce que le Seigneur avoit regardé la bassesse de sa servante : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Quelques Pères ont néanmoins expliqué de l'humilité de Marie ces paroles : *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. Mais ce sens paroît plus spirituel que littéral. Et il est plus naturel, que la sainte Vierge, dans l'étonnement d'une si grande grâce qu'elle a reçue, s'abaisse profondément devant la grandeur de Dieu, dans la vue de sa petitesse.

ψ. 49. 50. *Car il a fait de grandes choses en moi, lui qui est tout-puissant, & de qui le nom est saint. Et sa miséricorde s'étend de race en race sur ceux qui le craignent.*

D'où vient qu'elle parle de la puissance de Dieu dans le mystère de l'Incarnation, puisqu'il n'y paroît que de l'humiliation & de la foiblesse ? Un Dieu se fait homme. Le Tout-puissant devient un enfant. Le Fils de Dieu même devient le fils de Marie ; & le Seigneur reconnoît sa servante pour sa mère. Qu'y a-t-il en tout cela qui nous marque qu'il est tout-puissant ? Cependant nous pouvons dire que la puissance a éclaté dans ce mystère d'une manière admirable ; & que ce qui a paru en Dieu une foiblesse, comme dit saint Paul, a été plus fort que la force de tous les hommes. Car il n'y avoit que le Tout-puissant qui pût user de moyens si rabaisés pour vaincre le fort armé. Il n'y avoit que le Seigneur & le Dieu de gloire qui pût choisir une fille foible & petite selon le monde, afin d'accomplir en elle la plus ancienne des prophéties, qui marquoit que la femme briseroit la tête du serpent, c'est-à-dire, comme l'expliquent les saints Pères, celui qui naîtroit de la sainte Vierge. Considérons donc avec une profonde reconnoissance la vérité de ces paroles de la sainte Vierge : Que celui qui est tout-puissant a daigné se rabaisser jusqu'à une simple créature, pour faire en elle des choses vraiment grandes & admirables. Car qu'y a-t-il de plus grand, qu'une vierge qui conçoit un fils sans perdre sa virginité ; qu'une créature qui devient la mère de son Créateur ; qu'une fille qui sert d'instrument à Dieu pour triompher du démon qui avoit vaincu le plus parfait de tous les hommes ; & qu'enfin le salut des hommes commence par une femme, comme la perte étoit venue de la femme ? C'est en cela que Dieu a fait éclater, non-seulement sa puissance, mais encore la sainteté de son nom. Car rien n'a fait plus paroître combien Dieu est saint, que de

ce qu'après avoir attendu quatre mille ans à expier le péché de l'homme, il a choisi une vierge pour former en elle la chair virginale & toute pure de celui qui devoit travailler à ce grand ouvrage de la réconciliation de l'Univers, & de la sanctification des hommes.

Mais il a fait éclater *sa miséricorde* autant que sa sainteté & sa puissance. Il l'a répandue premièrement sur Marie d'une façon toute singulière, en la rendant mère de celui qui devoit ôter les péchés du monde; & ensuite sur tous les hommes, en se faisant la victime de la justice de son Père pour procurer leur salut. Mais comment se doit entendre ce qu'elle dit : Que cette *miséricorde* de Dieu *s'étend de race en race sur ceux qui le craignent*? Car si le Seigneur ne répand sa miséricorde que sur ceux qui ont sa crainte, comment tous les hommes que J. C. a trouvés dans l'infidélité en venant au monde, ont-ils pu participer au fruit de sa rédemption, & à cette divine miséricorde? Pour entendre cette expression du cantique de la Vierge, il faut savoir que l'homme ne peut mériter la miséricorde de Dieu, qui le prévient en lui donnant la lumière de la foi, & lui inspirant son amour. Mais après qu'il l'a ainsi prévenu par cette première miséricorde, il l'oblige à être fidelle à sa grâce, & à travailler avec elle à se rendre digne du principal fruit de sa divine rédemption, qui est le salut. Or nul ne peut l'espérer que celui *qui a la crainte de Dieu*; non une crainte d'esclave, qui craint seulement la peine, mais une crainte d'enfant, qui appréhende d'offenser son père qu'il aime.

Ps. 51. *Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé les superbes qui s'élevoient dans les pensées de leur cœur.*

On exprime ordinairement la force de l'homme par son bras. C'est pour cela que la Vierge voulant marquer les effets de la toute-puissance de Dieu, dit : *Qu'il a fait éclater sa puissance par la force de son bras.* Mais en quoi? En ce qu'il a dissipé les superbes, rendant vaines les pensées de leur cœur. Ceci peut s'entendre, selon quelques-uns, du passé, ou selon d'autres, de l'avenir. Et rien n'empêche qu'on ne l'entende également de l'un & de l'autre. Quant au passé, on voit dans l'histoire du peuple de Dieu, combien de fois le Seigneur s'étoit joué de la sottise vanité des pensées des hommes superbes, lorsqu'ils avoient entrepris de s'opposer à ses desseins, & de détruire sa Religion. Il suffit pour en être convaincu, de jeter les yeux sur les seuls exemples de

cent quatre-vingt-cinq mille hommes des Assyriens en une nuit ; le second fut vaincu par une femme qui eut le courage de lui couper la tête ; & le troisième fut tellement humilié dans sa plus grande fureur contre le peuple de Dieu, qu'il périt misérablement, frappé par la divine justice qui rejeta les prières hypocrites de cet impie.

Quant à l'avenir, on explique ces paroles de la sainte Vierge des Juifs mêmes, qui étant remplis d'orgueil, & ayant fait attacher à une croix le Fils de Dieu, parce qu'il étoit contraire à leurs œuvres, ont mérité d'être dispersés par toute la terre ; & de déchoir de la vanité de leurs superbes pensées, qui les portoit à souhaiter de devenir grands sur la terre. Car ils espéroient que le règne du Messie feroit un règne pompeux & accompagné d'éclat : & cette vaine espérance empêcha qu'ils ne se soumissent à l'humble joug de J. C. & de l'Évangile.

Mais on peut entendre encore ces mêmes paroles, des nations infidèles, dont le Roi prophète dit : *Qu'elles se sont élevées avec fureur contre J. C., & ont formé de vains projets pour détruire sa Religion. Les Rois & les Princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur, & contre son CHRIST, Rompons, disoient-ils, les chaînes dont ils veulent nous lier, & rejetons leur joug loin de nous. Mais celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, & le Seigneur s'en moquera. Ils ont donc été renversés dans les superbes pensées de leur cœur, comme dit la sainte Vierge ; parce qu'ils n'ont pu accomplir ce qu'ils vouloient. Celui qu'ils ont persécuté durant plusieurs siècles avec un si grand excès de fureur, a été enfin établi malgré tous leurs efforts, & reconnu Roi sur la sainte montagne de Sion, qui est la figure de l'Eglise. Et ces mêmes nations sont devenues l'héritage du Fils unique de Dieu, qui a étendu son divin empire sur toute la terre.*

*Ps. 2. 10.
&c.*

*August.
in Ps. 2.
1.*

Ps. 52. Il a fait descendre les puissans de dessus leur trône, & il a élevé les petits.

Rien ne fait paroître davantage la grandeur de Dieu que ce pouvoir souverain qu'il a d'abaisser les plus puissans, en les dépouillant de leur couronne & de leur empire ; & d'élever au contraire les plus petits aux plus hautes dignités. Il en a donné des exemples dans tous les siècles, mais particulièrement en la personne de Saül, le premier roi d'Israël, qui fut rejeté de Dieu à cause de son orgueil, & de David l'un des ancêtres de la sainte Vierge, qui de dernier qu'il étoit de sa famille, fut élevé sur le trône en la place du fils de Saül. La Vierge adore cette souveraine puissance du Seigneur, & dans ses ancêtres & dans elle.

même, se voyant ainsi élevée tout-d'un-coup à la gloire si éminente de mère de Dieu, elle qui se regardoit très-sincèrement, comme sa plus petite servante.

ψ. 53. Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés ; & il a renvoyé vides ceux qui étoient riches.

Selon la lettre, cela signifie la même chose que ce que la Vierge a marqué dans le verset précédent, c'est-à-dire le pouvoir qu'a Dieu de combler de biens ceux qui sont dans l'indigence, & d'appauvrir au contraire ceux qui sont dans les richesses. Or tout ceci a rapport à la présente disposition où se trouvoit la mère de Dieu, qui pénétrée de reconnoissance pour tant de grâces dont il avoit plu au Seigneur de la combler, ne pouvoit assez admirer cette divine magnificence, avec laquelle *il remplit de biens* tout-d'un-coup, quand il lui plaît, *ceux qui sont petits, & comme affamés* par leur pauvreté; en même-temps qu'il rend pauvres plusieurs de ceux qui se glorifioient dans leurs richesses.

Cette sentence se prend néanmoins aussi en cet autre sens plus spirituel par plusieurs, Dieu se plaît à donner sa grâce; & à se donner lui-même, comme la source de tous les biens, à ceux qui en sont comme affamés, par le grand désir qu'ils ont de voir croître la justice & la piété en eux; ce qui est la même chose que J. C. a exprimée dans l'une des béatitudes, lorsqu'il dit : *Bien-*
Matth. 5. heureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice ; parce qu'ils
6. seront rassasiés, c'est-à-dire, selon l'expression de la sainte Vierge, *remplis de biens*. Mais *ceux au contraire qui sont riches*, c'est-à-dire, qui se regardant comme riches, n'ont point cette *faim & cette soif de la justice* de Dieu, parce qu'ils croient ne manquer de rien; ceux-là *sont renvoyés vides & pauvres*; car pour attirer en soi la divine rosée de la grâce, il faut que le cœur en soit altéré. Et c'est dans ce même sens que J. C. dit encore:
Matth. 9. Qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs. Car
13. quoique tous les hommes fussent pécheurs ayant tous, comme
Rom. 3. dit saint Paul, péché en Adam, & qu'ils eussent tous besoin de la
23. miséricorde de Dieu; il n'y avoit néanmoins que ceux qui se recon-
noissoient pécheurs, & par conséquent pauvres & dénués des
biens de la grâce, qui fussent dignes d'être remplis de ces biens,
dont tous les autres qui se regardoient comme justes, & par
conséquent comme riches, méritoient d'être privés & ren-
voyés vides. C'étoit à un de ces faux justes que le Fils de Dieu
disoit : Vous dites, Je suis riche & comblé de biens, & je n'ai besoin
Apoc. 3. de rien ; & vous ne savez pas que vous êtes malheureux & misérable,
17. & pauvre & aveugle & nu.

ŷ. 54. 55. *Il a pris en sa protection Israël son serviteur, s'étant souvenu de sa miséricorde, selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham, & à sa race pour toujours.*

Ce que la Vierge dit ici, a rapport & au passé & à l'avenir. Dieu avoit pris en sa protection les Israélites, lorsqu'il les avoit tirés de la servitude de l'Égypte & de l'esclavage de Pharaon sous lequel ils gémirent si long-temps. Mais il se déclara d'une manière beaucoup plus avantageuse leur protecteur au temps de l'Incarnation de son Fils; puisqu'il fit naître ce Fils unique au milieu d'eux, & d'une vierge de la race de David; & qu'il les rendit les premiers participans des fruits de sa rédemption, & de la grâce de l'Évangile. Enfin il leur donnera un jour de nouvelles marques de sa divine protection, lorsque vers la fin des siècles, il amollira leurs cœurs endurcis, & que, selon la créance de l'Église, il leur fera reconnoître J. C. pour le vrai Messie, pour leur Sauveur, & pour leur Roi. Or tout cela ou s'est fait dans les temps passés, ou se doit faire dans les siècles à venir, par un effet de la miséricorde de Dieu, & de la promesse qu'il a faite à Abraham, & à sa race.

La Vierge dit, que le Seigneur s'est souvenu de sa miséricorde & de sa promesse. Car il sembloit en effet, lorsque son peuple gémissoit sous la cruauté des Egyptiens, qu'il eut oublié en quelque sorte la parole qu'il avoit donnée à Abraham, de faire une alliance éternelle avec lui, & avec sa race, & la promesse qu'il lui avoit faite de tirer le peuple qui devoit sortir de lui, de l'esclavage où il tomberoit, & de tous les maux qu'il auroit à souffrir dans un pays étranger. Qui n'eut dit aussi que le Seigneur avoit oublié ses anciennes miséricordes & sa promesse touchant une alliance éternelle avec la race d'Abraham, lorsque près de deux mille ans s'étoient écoulés depuis le temps de cette promesse, jusqu'au temps de l'avènement de celui qui étant de la race d'Abraham, devoit établir cette éternelle alliance, dont toutes les précédentes n'avoient été que des figures? Et enfin ne pourra-t-on pas dire aussi dans la consommation des siècles, qu'il sembloit avoir oublié entièrement *Israël son serviteur*, lorsqu'il enverra Elie & Enoch prêcher aux Juifs la pénitence, & les faire entrer dans la foi de la nouvelle alliance, qui est celle de J. C., le vrai Messie, qu'ils auront jusques alors méconnu? Il a donc paru par le passé, & il paroîtra encore par l'avenir, que les promesses du Seigneur, comme le dit la sainte Vierge, sont pour toujours; qu'il est fidelle dans sa parole; & qu'enfin, comme dit saint Paul, *l'infidélité des peuples ne peut anéantir la fidélité de*

Gen. 17.
19.

Ibid. 15.
13. 14.

Rom. 3.
3.

Mat. 12. Dieu. Car ses dons & sa vocation sont immuables, & il ne s'en repent point.

ψ. 56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois; & elle s'en retourna ensuite en sa maison.

Aubr. in hunc loc. La sainte Vierge demeura avec Elisabeth durant trois mois, non-seulement pour lui tenir compagnie, dit saint Ambroise, mais encore pour procurer l'avantage du Prophète qu'elle portoit dans ses entrailles. Car si dès son entrée chez Elisabeth, & dès le moment qu'elle l'eut saluée, l'enfant tressaillit de joie, & la mère fut remplie du Saint-Esprit; combien doit-on croire que dans un si long espace de temps Marie ait contribué à l'avancement de ce saint fils d'Elisabeth par sa présence? Il recevoit donc alors, continue le même Saint, l'onction des athlètes de J. C. & il étoit préparé avant même que de naître, aux grands combats qu'il avoit à soutenir pour la piété: *Amplissimo enim virtus ejus certamini parabatur.*

L'Evangeliste témoigne que la sainte Vierge ayant demeuré environ trois mois avec sa cousine, s'en retourna en sa maison. Sur quoi plusieurs Interprètes ont cru qu'elle s'y en retourna avant que sainte Elisabeth fut accouchée; & ce sentiment semble être en effet fondé sur le texte même de l'Evangile, puisque saint Luc marque son retour avant que de parler de l'accouchement d'Elisabeth. Mais d'autres jugent au contraire, que la sainte Vierge étant venue la trouver dès qu'elle apprit sa grossesse, & ne l'ayant point quittée jusqu'à son accouchement, il n'y a point d'apparence qu'elle l'ait abandonnée dans le temps-même qu'elle avoit le plus de besoin de son assistance. Que si on a peine à croire que ce devoir ait convenu à la sainte Vierge, c'est qu'on ne considère pas assez que celui qu'elle portoit dans son sein étoit la source même de la pureté, & le véritable soleil de justice, qui consumoit, pour le dire ainsi, par sa présence ce qui pouvoit rester encore des marques du péché dans la naissance de son Précurseur. Ainsi quand saint Luc parle du départ de Marie avant que de rapporter ce qui se passa à l'accouchement d'Elisabeth, il fait ce que tous les saints Evangelistes font très-souvent, lorsque sans garder l'ordre des temps dans plusieurs choses qu'ils racontent, ils les rapportent avant d'autres, quoiqu'elles soient arrivées depuis; afin peut-être de ne pas rompre la suite de leurs discours.

ψ. 57. 58. Cependant le temps auquel Elisabeth devoit accoucher arriva, & elle enfanta un fils. Ses voisins & ses parens ayant appris la grande miséricorde dont le Seigneur avoit usé à son égard, s'en réjouissoient avec elle.

L'Évangéliste marque exprès, que *le temps de l'accouchement d'Elisabeth fut accompli*, pour faire voir plus clairement la fidélité de la promesse de Dieu, & son pouvoir souverain pour accomplir ce qu'il avoit dit, précisément dans le temps réglé par l'ordre commun de la nature; quoique le fils dont elle étoit devenue grosse eût été conçu par une femme stérile, & dans un âge, où selon le cours naturel, il paroïssoit impossible qu'elle en eût. Si c'est une grande joie à une femme de mettre au monde son premier fils; & si cette joie est telle, comme l'assure J. C. même, qu'elle lui fait oublier tous les maux qu'elle a soufferts dans l'enfantement: c'en étoit une sans comparaison plus grande dans l'ancienne loi, à cause de l'espérance dont les femmes se flattoient alors, de devenir mères du Messie. Mais que peut-on concevoir de celle qu'eut Elisabeth, d'avoir mis au monde par un pur effet de la toute-puissance de Dieu, un fils, qu'un Ange l'avoit assurée devoir être le précurseur de J. C., pour marcher devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, & préparer au Seigneur un peuple parfait? Il n'y a donc pas sujet de s'étonner si *ses voisins & ses parens s'en réjouirent avec elle*. Saint Luc appelle *une grande miséricorde du Seigneur*, cette grâce qu'il lui avoit faite, de concevoir & d'enfanter un fils malgré sa stérilité & sa vieillesse. Car c'en étoit une, selon l'esprit de l'ancienne loi, de la retirer de l'opprobre de la stérilité. Mais c'en étoit une infiniment plus considérable, de la rendre mère d'un fils destiné pour préparer les voies au Seigneur, & servir en quelque façon à ouvrir la porte à l'abondante miséricorde qui devoit être répandue sur tous les hommes par le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

✠. 59. jusqu'au 65. *Et étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prenant la parole, leur dit: Non; mais il sera nommé Jean, &c.*

C'étoit l'ordre que Dieu même avoit donné à Abraham, en *Gen. 71* faisant alliance avec lui & avec sa postérité, que tout enfant mâle seroit circoncis le huitième jour de sa naissance. Il n'est marqué nulle part qu'on dut le faire dans la synagogue, quoique les Juifs l'observent présentement. Et il paroît même que saint Jean fut circoncis dans la maison de son père; puisqu'Elisabeth étoit présente à cette cérémonie, elle qui, selon la loi, devoit demeurer retirée pendant l'espace de trente-trois jours. Il paroît aussi que c'étoit une coutume parmi les Juifs, de donner *Levitici 12. 4.* le nom à l'enfant le jour même de sa circoncision, comme c'est

l'usage parmi les Chrétiens, de nommer l'enfant en même-temps qu'on le baptise. Et cette coutume étoit peut-être fondée sur l'exemple de Dieu même, qui changea le nom d'Abram en celui d'Abraham, le même jour qu'il lui ordonna la circoncision. Mais ce changement de nom pouvoit bien marquer aussi l'empire nouveau que le Seigneur acquéroit sur ceux qui, par le signe de la circoncision, étoient consacrés à son service. Car il étoit en usage, comme on le peut voir en divers endroits de l'Ecriture, que les Princes changeassent le nom de ceux qu'ils s'étoient assujettis.

Gen. 17.
5. 23. 24.
4. Reg.
22. 34.
24. 17.

Ceux dont il est dit, *Qu'ils vinrent le huitième jour pour circoncire l'enfant*, étoient sans doute *les voisins & les parens* dont saint Luc venoit de parler. Car comme la Circoncision étoit une cérémonie considérable dans les familles, celle-ci dut l'être encore plus, à cause de l'extrême joie que la naissance si miraculeuse de saint Jean causa à son père & à sa mère. Toutes ces personnes ainsi rassemblées dans la maison de Zacharie, songeoient à donner au fils le nom du Père. Mais Elisabeth s'y opposa, & déclara avec fermeté, que son fils *seroit nommé Jean*. Il est visible que Zacharie étant devenu muet au moment que l'Ange lui eut déclaré la naissance miraculeuse d'un fils, & qu'il refusa d'ajouter foi à sa parole, il ne put pas dire à Elisabeth ce que l'Ange lui avoit prescrit touchant le nom qu'il devoit donner à ce fils. Il est vrai qu'il n'étoit pas impossible qu'il l'en informât par écrit. Mais saint Ambroise témoigne, ce qui est très-vraisemblable, que ce fut le Saint-Esprit qui fit lui-même connoître à Elisabeth ce que l'Ange avoit déclaré à Zacharie. Ainsi s'élevant alors au-dessus & de la chair & du sang, & n'ayant aucun égard aux raisons humaines que ses parens lui représentoient, elle fut ferme dans sa foi, pour empêcher qu'on ne lui donnât le nom de son père, ou de quelqu'autre de ses proches, selon la pratique qui paroissoit être alors en usage parmi les Juifs; & elle dit hautement, qu'on ne lui donneroit point d'autre nom que celui de Jean.

Ambr. in
hunc loc.

On vit donc alors un saint combat entre la foi d'Elisabeth, qui suivoit le mouvement de l'esprit de Dieu, & le zèle de ses proches, qui regardoient comme un devoir de faire porter au fils le nom de son père. Mais il falloit que cette même contestation donnât lieu à Zacharie de réparer par une preuve éclatante de sa foi, la faute de sa première incrédulité. Ainsi, parce qu'il étoit devenu sourd aussi bien que muet, pour n'avoir pas cru la parole du Seigneur, ses voisins & ses parens *lui firent des signes*, pour lui demander comment il vouloit qu'on nommât son fils.

Il déclara sur des tablettes, exprimant avec ses mains, dit Tertullien, ce qu'il pensoit, & prononçant le nom de son fils, non de sa bouche, qui étoit muette, mais avec un poinçon dont il grava sur la cire, selon l'usage de ces anciens temps, ce que sa voix même n'auroit pas pu déclarer d'une manière si éclatante: *Manibus suis à corde dictat, & nomen filii sine ore pronunciat; loquitur in stylo, auditur in cera manus omni sono clarior.* Tertull. De idolatr. c. 23. Il écrivit donc sur des tablettes, qui étoient de cire, selon Tertullien, ces paroles: *Jean est son nom*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Ambroise: Ce n'est pas moi qui le nomme ainsi, & je déclare seulement le nom qui lui a été donné d'en-haut.

Cette déclaration de Zacharie, conforme à celle d'Elisabeth, remplit d'admiration & d'étonnement tous ceux qui étoient présents; parce qu'ils ne savoient pas tout ce qui s'étoit passé auparavant entre l'Ange & Zacharie, & que Dieu ne leur avoit pas révélé, comme à sainte Elisabeth, tout ce mystère de la naissance du saint Précurseur de JESUS-CHRIST. Mais ce qui put augmenter beaucoup leur étonnement, fut que dans l'instant que Zacharie eut rendu gloire au Seigneur en lui donnant cette preuve de sa foi & de sa soumission, sa langue fut déliée, & il parla pour bénir Dieu. On l'avoit bien vu neuf mois auparavant sortir du temple muet & sourd; & le peuple s'étoit persuadé qu'il avoit eu une vision. Mais il n'en connoissoit point la cause. Et on le voit maintenant recouvrer l'usage de sa langue, au moment qu'il a écrit sur des tablettes le nom de l'enfant miraculeux qui lui étoit né, & un nom inconnu à tous ceux de sa famille. Ils furent donc dans un grand étonnement, & ce qu'ils voyoient alors leur donna sujet de croire, comme on le verra ensuite, que le Seigneur avoit quelques grands desseins sur cet enfant.

Saint Ambroise considérant ce double miracle qui se fit en la personne de Zacharie, que son incrédulité rendit muet, & à qui sa foi délia ensuite la langue, nous exhorte à croire aussi avec une ferme foi, afin que nous parlions, comme il a fait, pour la gloire du Seigneur. *Car on croit du cœur pour être justifié*, dit l'Apôtre; *& on confesse de la bouche pour être sauvé.* Ainsi croyons les mystères, dit ce grand Saint, par une foi vive & non chancelante. Croyons-les comme Zacharie les a crus, en obéissant à ce que Dieu nous commande. Nous aurons alors le bonheur de nous voir guéris de la surdité intérieure que notre infidélité nous avoit causée; & notre langue étant déliée par notre foi, notre bouche s'ouvrira pour parler, non le langage du vieil

homme, non le langage du monde, mais celui de l'homme nouveau, pour *béni Dieu* à l'exemple de Zacharie, & pour donner à sa grâce les justes louanges qui lui sont dues.

¶ 65. 66. *Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins furent saisis de crainte: le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, &c.*

Græius
Maldon.

Il sembloit que le saint Evangéliste dût plutôt parler de joie que de crainte. Cependant il est marqué, que *la crainte saisit tous ceux qui étoient dans les lieux voisins*. Mais cette crainte n'étoit autre chose qu'une certaine impression de religion & de respect, que firent en eux tant de choses surprenantes, qui leur donnèrent, comme on l'a dit, de grandes idées touchant cet enfant. Aussi ils ne les écoutèrent pas, comme en passant; mais *ils les mirent, comme en dépôt au fond de leur cœur*; c'est-à-dire, qu'ils y firent une profonde réflexion, en jugeant par toutes les circonstances qui avoient accompagné la naissance de saint Jean, qu'il seroit à l'avenir comme quelque grand Prophète. *Quel pensez-vous, se disoient-ils, que sera un jour cet enfant?* Et saint Luc rend aussitôt la raison de ce grand étonnement des Juifs, lorsqu'il ajoute: *Car la main du Seigneur étoit avec lui*; c'est-à-dire, qu'il parut visiblement par tant de signes miraculeux de la puissance de Dieu, qu'il étoit avec cet enfant, pour le prendre en sa divine protection, pour le remplir de sa grâce & de son esprit, & pour se servir un jour de lui, afin d'accomplir de grandes choses par son ministère.

¶ 67. 68. *Et son père Zacharie ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.*

Ambroise in
hunc locum

C'est par un effet de la grande bonté de Dieu, que Zacharie, qui avoit été rendu muet à cause de son incrédulité, reçoit maintenant en récompense de sa foi, le don même de *prophétie*, & recouvre l'usage de sa langue. Que nul donc, dit saint Ambroise, ne tombe dans la défiance. Que le souvenir de ses anciens crimes ne lui ôte point l'espérance de recevoir les dons du Seigneur. La miséricorde du Tout-puissant est plus grande que l'indignité de l'homme. Et celui qui est notre père est toujours prêt de changer les arrêts de sa justice, au moment que nous changeons de conduite, & que nous nous corrigeons: *Novit mutare sententiam, si tu noveris emendare delictum*. Il est dit que *Zacharie fut rempli du Saint-Esprit, & qu'il prophétisa*. Il étoit juste dès auparavant, selon l'Evangile; mais il n'est point dit

vers. 63.

jusques ici ; qu'il fut rempli du Saint-Esprit. Car ; quoiqu'il n'eût pas été *juste devant Dieu*, s'il n'eût eu le Saint-Esprit au-dedans de soi, il ne l'avoit pas néanmoins encore reçu en la manière qu'il le reçoit maintenant, & qu'Elisabeth l'avoit reçu elle-même lorsque la Vierge la salua. Il est donc rempli dans cet instant de l'esprit de prophétie, qui est l'esprit du Seigneur, & il parle à l'heure même d'une manière prophétique, dans ce cantique si célèbre que l'Eglise met tous les jours dans la bouche de ses Ministres. Ainsi on doit regarder les paroles de Zacharie, non pas comme les paroles d'un homme ordinaire, mais comme celles d'un Prophète qui parle par l'esprit de Dieu.

Il appelle le Seigneur *le Dieu d'Israël*. Mais Dieu n'est-il, dit saint Paul, *que le Dieu des Juifs ? Et ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oui certes, il l'est aussi des Gentils. Car il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la même foi les incirconcis & les circoncis.* Pourquoi donc le saint Prêtre Zacharie, en bénissant le Seigneur, le nomme-t-il plus particulièrement, *le Dieu d'Israël* ? C'est qu'il n'étoit adoré que parmi ce peuple ; toutes les autres nations étant plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Ainsi Zacharie, en disant *le Dieu d'Israël*, marquoit que c'étoit le Dieu véritable. Et il le nommoit ainsi, pour le distinguer de tous les faux dieux des infidèles. Car le Seigneur avoit fait anciennement alliance avec ce peuple, tant en la personne d'Abraham leur père, que de ses enfans du temps de Moïse ; & Israël étoit regardé véritablement comme le peuple de Dieu. Ce saint Prêtre bénit donc le Seigneur par un esprit prophétique, qui lui fit connoître aussi bien qu'à Elisabeth, que le temps de l'avènement du Messie étoit arrivé, du vrai Sauveur de sa nation, attendu depuis tant de siècles par Israël : *Béni soit, dit-il, le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.* Il parle visiblement de l'Incarnation, par laquelle le Fils de Dieu venoit visiter en personne tous les hommes, mais particulièrement Israël, puisqu'il s'incarna au milieu d'eux, & que la grâce de l'Incarnation les regardoit avant tous les autres, eux à qui toutes les promesses avoient été faites, & qui n'en furent exclus que par le refus qu'ils firent eux-mêmes de prendre part à la grâce qu'on leur présentait. Il est dit aussi, que le Seigneur l'a racheté : ce n'est pas que les autres peuples ne l'aient été par son Incarnation & par sa mort : mais c'est que ce peuple a reçu les prémices du salut & de la rédemption de JESUS-CHRIST. Car l'Eglise a pris sa naissance au milieu d'eux, & les Apôtres qui ont été les colonnes de l'Eglise, faisoient partie d'Israël.

Gen. 17:

7.

Exod. 19:

5.

On peut être surpris , de ce que cet homme prophétique parle des choses futures comme si elles étoient déjà passées. Mais ce langage est ordinaire aux Prophètes , à qui l'avenir est déjà présent par un effet de la lumière de l'esprit de Dieu qui les éclaire. Et d'ailleurs il étoit vrai en un sens , que le Seigneur *avoit racheté son peuple* , en ce qu'il avoit envoyé dans le monde son rédempteur ; & que l'Incarnation de son Fils étoit déjà le commencement de sa rédemption & de son salut.

Ps. 69. 70. 71. De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David, selon qu'il avoit promis par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont été dans tous les siècles passés, de nous délivrer, &c.

L'expression littérale du Texte sacré porte : *Il a élevé en notre faveur la corne du salut dans la maison de David, &c.* & elle enferme un grand sens qu'il est nécessaire de développer. La corne dans le taureau & dans d'autres animaux fait toute leur force, pour attaquer, & pour se défendre. C'est pourquoi il est ordinaire dans les Ecritures, de marquer la force par cette expression figurée de la corne. Et par une suite de cette même figure, elles expriment assez souvent par ce mot de *corne*, la puissance des royaumes & des empires. Il seroit aisé de rapporter beaucoup d'exemples de ces sortes d'expressions figurées des livres saints. Moïse en donnant sa bénédiction aux différentes tribus d'Israël avant sa mort, dit d'Ephraïm & de Manassé, que leurs cornes seroient comme celles du rhinoceros, & qu'avec ces cornes ils renverseroient & dissiperoient les nations. Dieu voulant faire connoître à un de ses saints Prophètes, qu'il puniroit les nations qui avoient affligé son peuple & sa ville de Jérusalem, leur représente ce peuple, sous la figure de quatre cornes qui avoient comme enlevé en l'air Juda & Israël, & qui les avoient dispersés après s'en être joués, comme un taureau qui enlève un homme avec ses cornes, & qui le jette par terre. On voit ailleurs, que le saint ange Gabriel expliquant à un Prophète une vision mystérieuse que Dieu lui faisoit représenter, lui déclara qu'une grande corne qu'il voyoit entre les deux yeux d'un animal, lui marquoit figurément la puissance du grand Alexandre Roi des Grecs. Et dans le même Prophète, les Rois qui ont possédé l'empire des Chaldéens lui furent représentés sous la figure de dix cornes.

Mais pour dire quelque chose qui ait plus particulièrement rapport au règne spirituel de JESUS-CHRIST, Anne mère de Samuël chantant à la gloire du Seigneur un cantique d'action de grâces,

Dent. 3. 17.

Jachar. 1. 18. &c.

Daniel. 8. 21.

Ab. 7. 24.

1. Reg. 2. 10.

dans le temps qu'elle lui offrit ce fils qu'elle avoit eu par miracle, nonobstant sa stérilité, dit entre autres choses par un esprit prophétique: Que le Seigneur jugeroit toute la terre, & qu'il donneroit l'empire à son Roi, & élèveroit la corne, ou la puissance de son CHRIST. Enfin David, ce Roi si chéri de Dieu, ce Prophète si éclairé dans tout ce qui regardoit l'établissement du règne futur du Messie qui devoit naître de sa race, selon la chair, parlant de Sion ou de Jérusalem, que le Seigneur avoit choisie pour sa demeure, déclare prophétiquement dans les mêmes termes qu'Anne & que le prêtre Zacharie: Que c'étoit-là que le Seigneur élèveroit la corne du roi David; c'est-à-dire, qu'il rétablirait dans Jérusalem, quoique d'une manière toute spirituelle, le sceptre & le règne de David, en la personne de JESUS-CHRIST, dont il fut non-seulement l'un des ayeux, selon sa naissance temporelle, mais encore une excellente figure, par la patience si admirable avec laquelle il souffrit toutes les persécutions du roi Saül, sans que jamais il ait pensé à se venger de ses injustices, quoiqu'il s'en fut présenté diverses occasions.

C'est donc à ces prophéties touchant JESUS-CHRIST, que Zacharie fait allusion, lorsqu'il rend grâces à Dieu de ce qu'il voyoit accompli ce que l'esprit saint avoit prédit par la bouche de tous ses saints Prophètes des siècles passés, touchant l'établissement du règne d'un puissant Sauveur d'Israël, dans la maison de David son serviteur. Car il faut bien se souvenir de ce que le Fils de Dieu déclare lui-même en parlant aux Juifs: Que c'étoit de lui que Moïse avoit écrit; c'est-à-dire, comme l'expliquent les saints Pères, que les écrits de Moïse se rapportoient tous à JESUS-CHRIST. Et il est marqué encore ailleurs: Que commençant par Moïse, & continuant par tous les Prophètes, il expliqua à quelques-uns de ses disciples, après sa résurrection, ce qui étoit dit de lui dans toutes les Ecritures. Ainsi tous les saints Prophètes, dans tous les siècles précédens, avoient été les organes du Seigneur, pour prédire en différentes manières le règne du Fils de Dieu pour le salut de son peuple. Et le Seigneur ayant déclaré au roi David, Que ce seroit de sa race qu'il naîtroit; ce saint Roi l'avoit ensuite prédit lui-même, comme on l'a marqué auparavant par ces paroles: *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.*

Mais de quelle espèce de salut, & de quelle sorte d'ennemis entend parler Zacharie, lorsqu'il dit: Que ce Sauveur les délivreroit de leurs ennemis, & des mains de ceux qui les haïssoient? Selon l'esprit charnel de la plus grande partie des Juifs, il eût sem-

Pf. 131
14. 18.

Joan. 8
46.

Luc. 24
27.

2. Reg. 7
12. 13.

blé qu'on devoit n'entendre par-là que les Romains qui les tenoient sous leur joug, & les autres peuples voisins de la Judée de qui ils étoient haïs. Car c'étoient-là les seuls ennemis qu'ils croyoient avoir; & à l'exception d'un petit nombre de véritables Israélites, qui étoient les dignes enfans d'Abraham, & les héritiers de sa foi, tous les autres Juifs ne songeoient point aux ennemis de leurs ames, & à ceux qui les haïssoient pour les perdre éternellement. Mais souvenons-nous que celui qui parle dans ce cantique, étoit juste, non pas simplement d'une justice extérieure & judaïque, mais devant Dieu; c'est-à-dire, d'une justice intérieure & véritable. Et souvenons-nous aussi qu'il parle en ce lieu, étant rempli du Saint-Esprit, & de l'esprit de prophétie, qui envisageoit, non pas les choses présentes, ni les choses temporelles, mais les biens de la vie future. Ainsi le salut dont il est parlé ici, est un salut tout spirituel; ces ennemis sont des ennemis spirituels; ce sont ceux que saint Paul appelle les esprits de malice, les principautés & les puissances, les princes du monde, c'est-à-dire, des ténèbres de ce siècle. Et Dieu n'envoyoit ce puissant Sauveur à son peuple, que pour l'arracher, selon l'expression du même Apôtre, de la puissance de ces ténèbres, & le transférer dans le royaume de son Fils bien-aimé. Car c'est lui, comme il dit encore, qui nous a rachetés, en nous méritant par son sang la rémission de nos péchés. Et c'est ainsi qu'il a délivré véritablement son peuple de ceux qui le haïssoient. Car celui qui est un véritable Israélite, ne connoît point d'autres ennemis que ceux qui le font de son salut. Et il ne croit point que d'autres le haïssent, que ceux qui ont de la haine pour son ame, & qui s'efforcent de la priver de l'amour de Dieu.

Ephes. 6.
12.

Coloss. 1.
13. 14.

Ps. 72. jusqu'au 76. Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, & se souvenir de son alliance sainte, selon qu'il a juré à Abraham notre père, qu'il nous feroit cette grâce, qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte, &c.

Act. 15.
11.

C'est-à-dire, Que Dieu avoit suscité un puissant Sauveur à Israël, pour faire éclater sa divine miséricorde envers leurs pères, en accomplissant la promesse qu'il leur avoit faite, d'envoyer un libérateur à leur race, & en faisant recueillir aux enfans de ces Patriarches les fruits du salut, qu'il devoit leur procurer par le Messie, selon qu'il le promettoit depuis tant de siècles. Car les pères ont été, comme dit saint Pierre, aussi bien que leurs enfans, sauvés par la grâce du Seigneur JESUS: *Per gratiam Domini Jesu-Christi credimus salvari, quemadmodum & illi.* Et c'est ainsi qu'il s'est souvenu de l'alliance sainte qu'il lui avoit

plus d'établir avec Jacob, avec Isaac, & Abraham; & sur-tout, *Levit. 26*
du serment qu'il avoit fait à Abraham même. Car quand ce saint 42.
 Patriarche lui eut obéi, jusqu'à vouloir immoler son Fils unique,
 le Seigneur jura par foi-même, & lui dit: Que *toutes les nations Gen. 22.*
de la terre seroient bénies en sa race, c'est-à-dire en J. C. descendu 16. 17.
 de lui selon la chair. Aussi saint Pierre prêchant aux Juifs, &
 leur faisant voir, comme Zacharie, que *tous les Prophètes 18.*
avoient prédit ce qu'ils voyoient accompli en leurs jours, ajoute, ce 24. &c.
 qui sert à expliquer les paroles de ce saint Prêtre: Vous êtes,
 dit-il, *enfants des Prophètes, & de l'alliance que Dieu avoit faite avec*
nos pères, en disant à Abraham: Toutes les nations de la terre seront
bénies en votre race. C'est pour vous premièrement que Dieu a suscité
son Fils; & il vous l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun se
convertisse de sa mauvaise vie.

Dieu avoit promis à Abraham, de rendre sa race maîtresse
 des villes de ses ennemis: *Possidebit semen tuum portas inimicorum Gen. 12.*
suorum. Et cela pouvoit s'entendre, selon le premier sens litté- 17.
 ral, des victoires qu'il fit remporter aux Israélites sous la con-
 duite de Moïse & de Josué contre les Chananéens, lorsqu'il
 les rendit effectivement maîtres de leurs villes & de leur pays.
 Mais il est très-naturel de l'entendre aussi, selon l'explication
 de Zacharie, de la grâce, par laquelle ceux qui sont la vraie
 race d'Abraham & les enfans de la foi, *sont délivrés de la puissan-*
ce des démons leurs vrais ennemis. Et l'on peut dire des Apôtres
 & des hommes apostoliques qui les ont suivis, *qu'ils sont deve-*
nus, selon la promesse du Seigneur, les maîtres des villes de leurs
ennemis; puisqu'ils leur ont enlevé tant de dépouilles & tant de
peuples, qui d'esclaves du démon se sont consacrés au service
de J. C.

Mais on a peine à comprendre comment Zacharie dit ici:
 Qu'étant délivrés de leurs ennemis, ils devoient *servir le Sei-*
gneur sans crainte. Car dira-t-on que les Apôtres, & tous les fi-
 dèles des premiers siècles se soient vus dans la liberté de servir
 Dieu sans rien craindre; eux contre qui tous les peuples de
 la terre se soulevèrent, & qui eurent à soutenir tant de combats
 pour l'établissement de l'Eglise, qui ne devoit être affermie que
 par le sang de tant de Martyrs? Dira-t-on encore que depuis
 la fin des persécutions des infidèles, les Chrétiens soient en
 état tant qu'ils vivent dans la corruption de ce corps mortel,
 de pouvoir *servir le Seigneur sans crainte, eux à qui l'Apôtre or- Philip. 2.*
 donne de *travailler à leur salut avec crainte & tremblement; eux à 12.*
 qui il représente la guerre continuelle où un Chrétien est exposé

Ephes. 6. par son état , comme une guerre redoutable , *parce qu'il n'a pas*
11. &c. à combattre contre des hommes de chair & de sang , mais contre les
 princes du monde , contre les puissances des ténèbres , & les esprits
 de malice répandus en l'air ? Cependant il est véritable de dire ,
Luc. 12. que le Fils de Dieu en s'incarnant est venu pour nous délivrer
32. de la crainte de nos ennemis. C'est à quoi il nous exhorte lui-
Joan. 16. même lorsqu'il nous dit : *Ne craignez point , petit troupeau ; car il*
33. *a plu à votre Père de vous donner son royaume.* Et c'est ce choix
 tout gratuit de sa bonté envers nous , qui doit être tout le fon-
 dement de l'espérance très-ferme que nous avons. Il veut donc
 que nous soyons *pleins de confiance* , non en nous-mêmes , mais
 en lui , *parce qu'il a vaincu le monde.*

Ainsi quoique les Apôtres & tous les premiers fidèles fussent
 tous les jours exposés aux persécutions & au martyre , ils vi-
 voient en quelque façon sans crainte , parce qu'ils mettoient
 toute leur confiance en JESUS-CHRIST , dont la charité régnoit
 si parfaitement dans leur cœur , & pour la gloire duquel ils
 avoient une extrême joie de souffrir la mort. Depuis la paix
 de l'Eglise , quoique la vie d'un Chrétien soit un combat con-
 tinuel contre le monde , contre le démon , & contre la chair , &
 qu'il soit par conséquent obligé de vivre dans la crainte , en con-
 sidérant sa propre foiblesse ; il a néanmoins la consolation de
 trouver en J. C. une assurance toute divine , *en se fortifiant* ,
Ephes. 6. comme dit saint Paul , *dans le Seigneur & en sa vertu toute-puissante.*
30.

Mais disons de plus , selon un des sens de ces paroles de Za-
 charie , également beau , simple & littéral , que le temps de
 l'ancienne loi étoit le temps de *la crainte* ; parce que les Juifs
 étoient , comme des esclaves , retenus sous le joug de diverses
 ordonnances , qu'ils ne pouvoient point porter , l'esprit qui les
 animoit étant un esprit de crainte & de servitude , qui ne fait
 point pratiquer la loi avec cet attrait intérieur , capable de la
 rendre douce à l'homme. Or le Fils de Dieu s'étant incarné
 pour nous sauver , venoit bannir de nos cœurs cette *crainte* lâ-
 che & servile , qui ne fait que des esclaves , & y établir son
 amour , qui fait les enfans de Dieu. Il venoit , *afin que nous le*
servissions dans la sainteté & dans la justice , en sa présence tous les
jours de notre vie ; c'est-à-dire en esprit & en vérité ; & selon saint
Joan. 4. Paul , *dans une justice & une sainteté* , qui ne soit pas seulement
23. judaïque & extérieure , mais *véritable* , & du cœur. Car telle
Ephes. 4. est celle que Dieu nous demande , lui qui est esprit & vérité.
14. Il ne veut pas un culte passager & interrompu , comme étoit
 souvent celui des Juifs , qui n'étoient point fermes dans son ser-

vices, mais une consécration perpétuelle de nous-mêmes pendant tous les jours de notre vie. Car c'est pour cela que le Fils de Dieu a paru au milieu de nous, voulant nous apprendre à devenir véritablement les temples du Saint-Esprit, des temples saints & inviolables, des temples dignes de la sainteté & de la justice de celui qui veut bien y habiter. 1. Cor. 3. 26.

ψ. 76. jusqu'au 80. *Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies; pour donner à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il obtienne la remission de ses péchés, &c.*

C'est-ici une apostrophe que fait Zacharie, lorsqu'ayant parlé du Seigneur, il s'adresse tout-d'un-coup à son Prophète; & qu'après avoir représenté le bien général qui regardoit tous les hommes, il raconte maintenant les grâces qui lui étoient particulières; de peur de paroître ingrat à son bienfaicteur, s'il le passoit sous silence. Quelques-uns, dit saint Ambroise, pourront traiter d'un excès & d'une espèce de faillie contre la raison, d'adresser ainsi sa parole à un enfant de huit jours. Mais si nous faisons, ajoute-t-il, une sérieuse attention sur les choses, nous concevrons aisément que celui qui avant que de naître entendit la voix de Marie qui saluoit Elisabeth, put bien entendre la voix de son père, après qu'il fut né. Et Zacharie n'ignoroit pas qu'un Prophète, comme son fils, avoit des oreilles que le Saint-Esprit ouvroit quand il lui plaisoit, sans attendre que le temps & l'âge les ouvrît comme celles des autres hommes. Mais quand même il seroit vrai, selon que quelques Anciens l'ont cru, que cet enfant ne put point alors entendre ce que lui disoit son père, c'est une figure très-vive & fort ordinaire dans les Ecritures, d'apostropher jusqu'à des choses inanimées; & cette manière d'exprimer ce que l'on veut dire, a une beauté & une force admirable; comme lorsqu'un Prophète voulant marquer le lieu de la naissance du Messie, l'apostrophe en lui disant : *Et toi, Bethléem, quoique tu sois si petite entre les villes de Juda, il sortira néanmoins de toi celui qui doit être le dominateur en Israël.* Mich. 5. 2.

C'est ainsi que Zacharie s'adressant présentement à son fils, lui dit : *Et toi, qui n'es encore qu'un petit enfant, tu seras appelé par excellence, le Prophète du Très-haut, c'est-à-dire J. C., qui dans sa nature divine est égal & consubstantiel à son Père. Car ta fonction sera de marcher devant la face du Seigneur, présent réellement avec nous dans la chair dont il a daigné se revêtir; & de préparer ses voies, exhortant son peuple à la pénitence, & lui donnant la connoissance du salut pour la remission de leurs péchés; ce*

Joan. 1. 29. qui signifie qu'il leur donneroit la connoissance de J. C. le vrai Sauveur, & leur montreroit l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Car saint Jean ne pouvoit pas par lui-même remettre les péchés des hommes. Mais il travailla pour les préparer à en recevoir la rémission, lorsqu'étant si révééré de tout Israël, il se servit de la créance que les peuples avoient en lui pour les conduire à J. C., & qu'il témoignoit publiquement être indigne de délier même les cordons de ses souliers.

Rom. 3. 23. Zacharie déclare aussitôt après quelle fut la cause de cette rémission des péchés, lorsqu'il ajoute : *Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu*; c'est-à-dire, que ce fut un pur effet de la grande charité & de sa compassion pour les pécheurs, & non pas d'aucun mérite des hommes; car ils avoient tous péché, comme dit saint Paul, & ils avoient tous besoin de sa gloire. Ce fut donc cette infinie miséricorde de Dieu, qui porta celui qui est appelé le soleil levant & le soleil de justice, à nous visiter d'en haut, lorsqu'il descendit, pour parler ainsi, de la droite de son Père, afin de s'unir à nous, & de demeurer au milieu de nous, selon la signification du nom d'Emmanuel, qui lui a été donné par les Prophètes.

Hebr. 1. 3. Mais pourquoi ce divin Soleil s'est-il levé & nous a-t-il visités? C'a été pour éclairer ceux qui étoient assis dans les ténèbres, & dans l'ombre de la mort. Car les ténèbres de l'ignorance & du péché couvroient toute la face de la terre, lorsque celui qui est la splendeur de la gloire de son Père, comme l'appelle saint Paul, s'est levé d'en haut, par le mystère de son Incarnation. Et les hommes étoient assis dans cette ombre de la mort: parce qu'étant tout-à-fait privés de l'amour de Dieu, ils vivoient dans l'oubli de leur salut, & se reposoient, pour le dire ainsi, dans l'état mortel où le péché les avoit réduits, qui n'étoit encore que comme l'ombre d'une autre mort plus redoutable, qui est la mort éternelle. Au milieu de ces ténèbres ils avoient besoin de la lumière de ce Soleil, c'est-à-dire de la vérité de l'Évangile, pour connoître le chemin qui mène à la paix, & pour y marcher. Ce séjour de paix est proprement la Jérusalem céleste, où l'on ne peut arriver qu'à la faveur de la lumière de la vérité que le Soleil de justice a fait luire sur nous, en nous visitant par son Incarnation, & nous découvrant les grands mystères de la loi nouvelle.

Mais il y a encore une paix où nous devons tendre dès cette vie par tous nos efforts, & par une sainte violence sur nous-mêmes. C'est celle qui rend notre cœur soumis à Dieu par une humble dépendance de ses volontés, & notre corps soumis à
notre

notre âme par une sainte mortification de nos membres. Et il a fallu pour cela que le Fils de Dieu nous ait visités d'en haut par un effet de son ineffable miséricorde, en venant lui-même nous tracer la voie pour arriver à cette paix, en nous l'ouvrant par son propre exemple, & en y marchant le premier. Car c'est seulement en suivant l'exemple du Fils de Dieu incarné qu'on peut espérer de l'obtenir ; puisqu'il est lui-même & la voie, & la vérité, & la vie. Joan. 14/6.

ψ. 80. Or l'enfant croissoit & se fortifioit dans l'esprit, & il demouroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

Saint Luc se contente de dire en deux mots tout ce qui regarde le temps depuis la naissance de saint Jean, jusqu'à celui de sa prédication, c'est-à-dire l'espace de trente années. Il crut donc de corps & d'esprit ; c'est-à-dire, qu'à mesure qu'il croissoit en âge, il croissoit aussi en sagesse & en piété, étant fortifié de plus en plus par l'esprit de Dieu, qui le préparoit tous les jours par de nouvelles lumières qu'il répandoit dans son esprit, & par une plus grande charité dont il embrasoit son cœur, à lui servir de Précurseur dans le grand ouvrage de la réparation de l'Univers tout plongé dans le péché. Or il le perfectionna de la sorte en le conduisant dans la solitude, où il nous promet de parler à notre cœur. Car il est marqué qu'il demeura dans les déserts jusques au jour qu'il parut devant Israël ; c'est-à-dire, jusques au temps qu'il commença à prêcher aux peuples la pénitence, & à leur parler de J. C., pour les exhorter à le recevoir comme leur Seigneur & leur Epoux. Osée 14/14.

Le sentiment des Anciens a été qu'il se retira dans le désert dès son enfance. Peut-être que ce qui en fut la première cause, fut l'emportement plein de fureur du roi Hérode envers les saints Innocens. Car cette cruelle persécution put bien obliger Elisabeth, comme l'ont cru quelques historiens, à se sauver avec son enfant dans les déserts, où il éprouva, selon saint Jérôme, que les serpens avec lesquels il se jouoit, lui étoient moins redoutables que ce tyran. Il est difficile de savoir comment il y fut élevé, Dieu ayant voulu cacher les circonstances de sa vie pendant tout ce temps. Un historien dit, que sa mère sainte Elisabeth étant morte peu après qu'elle s'y fut enfuie, un Ange de Dieu en prit le soin. Mais laissant à part ce qui n'est point assuré, nous pouvons dire que le Seigneur qui l'avoit fait naître d'une manière si miraculeuse, qui le sauva dans la suite, en le mettant à couvert de la cruauté d'Hérode, & qui l'avoit destiné

à servir comme de héraut à J. C., pour le faire reconnoître des Juifs, n'avoit garde de l'abandonner dans les déserts, où sa providence l'avoit fait conduire.

Matt. 3. 4. Ce fut donc là qu'il le prépara durant trente années, d'une manière que lui seul connoît, aux fonctions de son ministère de précurseur du Fils de Dieu. Et ce fut-là qu'il le tint caché avant que de le montrer à Israël, & qu'il parla à son cœur pendant tout ce temps, pour le disposer à parler aux Juifs, comme un digne prédicateur de la pénitence. Car nous apprenons de saint Matthieu, que son vêtement dans le désert étoit fait de poil de chameaux, qu'il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, & que son manger n'étoit que des fauterelles & du miel sauvage. Car c'étoit ainsi que le premier prédicateur de la pénitence devoit lui-même en servir d'exemple à tout le peuple d'Israël.



CHAPITRE II.

Naissance de J. C. Adoration des Pasteurs. Circoncision de J. C. Purification de Marie. Cantique & Prophétie de Simeon. Anne la Prophétesse. Jesus au milieu des Docteurs.

† 1. Mes-
se de
Noël.

1. † **V**ERS ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitans de toute la terre.

2. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par * Cyrinus Gouverneur de Syrie.

3. Et tous allant pour se faire enregistrer chacun dans sa ville,

1. Reg.
20. 6.

Mich. 5.

2. Matth. 2.
6.

4. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, & vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David,

5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit grosse.

6. Pendant qu'ils étoient en ce

1. **F**ACTUM est autem in diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

2. Hæc descriptio prima facta est à Præside Syriæ Cyrino.

3. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem,

4. ascendit autem & Joseph à Galilæa, de civitate Nazareth, in Judæam civitatem David, quæ vocabatur Bethleem; eò quòd esset de domo & familia David,

5. ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore, prægnante.

6. Factum est autem,

* 2. *autr. Quirinus, Tacit. Grot.*

tum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret :

7. & peperit filium suum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit eum in præseplo ; quia non erat eis locus in diversorio.

8. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, & custodientes vigiliis noctis super gregem suum ;

9. & ecce Angelus Domini stetit juxta illos, & claritas Dei circumfulsit illos : & timuerunt timore magno.

10. Et dixit illis Angelus : Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :

11. quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David :

12. & hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, & positum in præseplo.

13. Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, & dicentium :

14. Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

15. Et factum est, ut discesserunt ab eis Angeli in cœlum, pastores loque-

lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit :

7. & elle enfanta son fils premier-né, & l'ayant emmailloté elle le coucha dans une crèche ; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs * veillant tour à tour à la garde de leur troupeau :

9. & tout-d'un-coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & * une lumière divine les environna : ce qui les remplit d'une extrême crainte.

10. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle qui fera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :

11. C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le CHRIST le Seigneur :

12. & voici la marque à laquelle vous le reconnoîtrez : Vous trouverez un enfant emmailloté, couché dans une crèche.

13. Au même instant il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, * & paix sur la terre aux hommes * chéris de Dieu ¶.

15. Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, † les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons

‡ 2. Mettez de Noël.
 † les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons
 † 8. *letter.* & qui gardoient les veilles de la nuit sur leur troupeau.
 = † 9. *gr.* la gloire du Seigneur. = † 14. paix sur la terre, grâce aux hommes. = *Ibid. letter.* de bonne volonté.

jusqu'à Bethléem , & voyons * ce qui est arrivé , & ce que le Seigneur nous a fait connoître.

16. S'étant donc hâtés d'y aller , ils trouvèrent Marie & Joseph , & l'enfant couché dans une crèche.

17. Et l'ayant vû , ils * reconnurent *la vérité de ce qui leur avoit été dit* touchant cet enfant.

18. Et tous ceux qui l'entendirent , admirèrent * ce qui leur avoit été rapporté par les bergers.

19. Or Marie conservoit toutes ces choses *en elle-même* , les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant & louant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entendues & vues , selon qu'il leur avoit été dit ¶.

† Circor-
cison.
Gen. 17.
22.
Levit. 12.
3.
Supr. 1.
21.
Matth. 1.
21.
† Purifi-
cation de
la Vierge.
Levitiq.
12. 6.
Exod. 13.
2.
Num. 8.
16.
Levitiq.
12. 8.

21. † Le huitième jour , que l'enfant devoit être circoncis , étant arrivé , il fut nommé JESUS , qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de *sa mère* ¶.

22. † Et le temps de * la purification de Marie étant accompli , selon la loi de Moÿse , ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

23. selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera * consacré au Seigneur ;

24. & pour donner ce qui de-

bantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem , & videamus hoc verbum , quod factum est , quod Dominus ostendit nobis.

16. Et venerunt festinantes , & invenerunt Mariam , & Joseph , & infantem positum in præsepio.

17. Videntes autem cognoverunt de verbo , quod dictum erat illis de puero hoc.

18. Et omnes qui audierunt , mirati sunt : & de his , quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos.

19. Maria autem conservabat omnia verba hæc , conferens in corde suo.

20. Et reversi sunt pastores , glorificantes & laudantes Deum in omnibus quæ audierant & viderant , sicut dictum est ad illos.

21. Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer , vocatum est nomen ejus Jesus , quod vocatum est ab Angelo , priusquam in utero conciperetur.

22. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moÿsi , tulerunt illum in Jerusalem , ut sisterent eum Domino ,

23. sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam , sanctum Domino vocabitur ;

24. & ut darent hostiam ;

ψ. 15. *lett.* la parole qui a été faite. *hebraïsm.* = ψ. 17. *Le mot grec peut aussi signifier* , publièrent. = ψ. 18. *lett. v. &* = ψ. 22. *gr.* leur purification. = ψ. 23. *lett.* appelé saint au Seigneur.

secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.

25. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon; & homo iste justus & timoratus, expectans consolationem Israel, & Spiritus sanctus erat in eo:

26. & responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

27. Et venit in Spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo,

28. & ipse accepit eum in ulnas suas, & benedixit Deum, & dixit:

29. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace;

30. quia viderunt oculi mei salutare tuum,

31. quod parasti ante faciem omnium populorum:

32. lumen ad revelationem gentium: & gloriam plebis tuæ Israel.

33. Et erat pater ejus & mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo.

34. Et benedixit illis Simeon, & dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam, & in re-

voit être offert en sacrifice selon la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

25. Or il y avoit dans Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui:

26. il lui avoit été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le CHRIST du Seigneur.

27. Il vint donc au temple* par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le père & la mère de l'enfant JESUS l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné,

28. il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant:

29. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole;

30. puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

31. & que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples:

32. comme la lumière qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël ¶.

33. † * Le père & la mère de JESUS étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.

34. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mère: Cet enfant est * pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour

† Dim: dans l'Octave de Noël.

Isai. 8. 14.

Rom. 9.

32. 33.

1. Petr. 2. 8.

†. 27. *letr.* en esprit. = †. 33. *gr.* Joseph. = †. 34. *letr.* est mis.

être * en butte à la contradiction des hommes ;

35. (*jusques-là que* votre ame même fera percée *comme* par une épée ;) afin que les pensées *cachées* dans le cœur de plusieurs soient découvertes.

36. Il y avoit aussi une prophétesse nommée Anne , fille de Phanuel , de la tribu d'Aser , qui étoit fort avancée en âge , & qui avoit seulement vécu sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge.

37. Elle étoit alors veuve , âgée * de quatre-vingt-quatre ans ; & elle demouroit sans cesse dans le temple , servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières.

38. Etant donc survenue en ce même instant , elle se mit aussi à louer le Seigneur , & à parler * de lui à tous ceux * qui attendoient la rédemption d'Israël.

39. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur , ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville.

40. Cependant l'enfant croissoit , & se fortifioit * étant rempli de sagesse ; & la grâce de Dieu étoit * en lui ¶.

Exod. 23. 15. 34. 18. Deut. 16. 41. Son père & sa mère alloient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

† Dim. dans l'oc-tave des Rois. 42. Et † lorsqu'il fut âgé de douze ans , ils y allèrent , selon

surrectionem multorum in Israel , & in signum , cui contradicetur :

35. & tuam ipsius animam pertransibit gladius ; ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

36. Et erat Anna prophetissa , filia Phanuel , de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis , & vixerat cum viro suo annis septem à virginitate sua.

37. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo , jejuniis , & obsecrationibus serviens nocte ac die.

38. Et hæc , ipsâ horâ superveniens , confitebatur Domino : & loquebatur de illo omnibus , qui expectabant redemptionem Israel,

39. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini , reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.

40. Puer autem crescebat , & confortabatur , plenus sapientiâ , & gratiâ Dei erat in illo.

41. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem , in die solenni Paschæ.

42. Et cùm factus esset annorum duodecim , ascen-

† 34. *letr.* un signe auquel on contredira. = † 37. *gr.* environ. = † 38. *ex Jesus.* = Ibid. *gr.* de Jérusalem. = † 40. *gr.* en esprit. = Ibid. *gr.* sur lui.

dentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi ,

43. consummatisque diebus , cum redirent , remansit puer Jesus in Jerusalem , & non cognoverunt parentes ejus.

44. Existimantes autem illum esse in comitatu , venerunt iter diei , & requirebant eum inter cognatos , & notos.

45. Et non invenientes , regressi sunt in Jerusalem , requirentes eum.

46. Et factum est , post triduum invenerunt illum in templo , sedentem in medio Doctorum , audientem illos , & interrogantem eos.

47. Stupebant autem omnes , qui eum audiebant , super prudentia & responsis ejus.

48. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili , quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebatimus te.

49. Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt , oportet me esse ?

50. Et ipsi non intellexerunt verbum , quod locutus est ad eos.

51. Et descendit cum eis , & venit Nazareth ; &

†. 43. gr. Joseph.

qu'ils avoient accoutumé au temps de la fête.

43. Après que les jours que dure la fête furent passés , lorsqu'ils s'en retournèrent , l'enfant JESUS demeura dans Jérusalem , sans que son père ni sa mère s'en aperçussent.

44. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie , ils marchèrent durant un jour ; & ils le cherchoient parmi leurs parens , & ceux de leur connoissance.

45. Mais ne l'ayant point trouvé , ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher.

46. Trois jours après ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des Docteurs , les écoutant , & les interrogeant.

47. Et tout ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses.

48. Lors donc qu'ils le virent , ils furent remplis d'étonnement , & sa mère lui dit : Mon fils , pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre père & moi qui vous cherchions étant tout affligés.

49. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchez ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père ?

50. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit.

51. Il s'en alla ensuite avec eux , & il vint à Nazareth , & il leur

étoit soumis. Or sa mère conservoit dans son cœur toutes ces choses.

52. Et JESUS croissoit en sagesse, en âge, & en grâce devant Dieu & devant les hommes ¶.

erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

52. Et Jesus proficiebat sapientiâ, & ætate, & gratiâ apud Deum & homines.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 6. **V**ERS ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitans de toute la terre. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus Gouverneur de Syrie. Et tous allant pour se faire enregistrer chacun dans sa ville, &c.

Mich. 5.
2.

Grotius.

Justin.
Oration.
ad Anto.
Pium.
Tertull.
contra
Marcion.
l. 4. c. 7.
& 19.

Ambr. in
hunc loc.

Ce fut, selon la remarque de plusieurs Auteurs, par un ordre singulier de la Providence, qu'Auguste fit publier cet édit pour faire le dénombrement des habitans de toute la terre, c'est-à-dire, de tout l'Empire Romain. Car comme il falloit que chacun fit enregistrer son nom dans sa propre ville, & que les Prophètes avoient marqué que le Messie devoit naître dans Bethléem, l'Empereur donna aussi lui-même occasion à l'accomplissement des prophéties, puisque Joseph & Marie étant de la maison & de la famille de David, furent obligés de se retirer à Bethléem lorsque le temps de la naissance de J. C. fut accompli. Ce dénombrement fut ordonné, afin qu'on connut toutes les forces & les richesses de l'Empire. Et il est très-remarquable, que les enfans y étoient compris aussi-bien que les hommes & les femmes, avec tous leurs biens. Ainsi, selon la réflexion de saint Justin, de Tertullien, & d'autres Auteurs, Dieu voulut que les archives publiques de l'Empire Romain fussent dépositaires du nom de JESUS, & du lieu de sa naissance, afin que ceux qui pourroient douter dans la suite de l'accomplissement des prophéties en ce point, pussent s'en assurer par le témoignage des payens mêmes, sans avoir recours aux Juifs ennemis de la Religion de J. C.

Mais saint Ambroise nous découvre encore ici un autre mystère. Car il témoigne qu'en même-temps que le Prince faisoit un dénombrement qui n'avoit que l'ambition & l'avarice pour principe, & qui regardoit des intérêts purement humains & temporels, Dieu songeoit à en faire un autre qui n'étoit pas seulement borné à l'empire des Romains, mais qui comprenoit véritablement l'étendue de tout l'Univers, qui avoit l'amour inflexible du Seigneur pour origine, & qui comprenoit tous ceux qui

dans la suite de tous les siècles devoient entrer en la sainte & divine société des membres de J. C. L'Empereur Auguste ne commandoit pas aux Goths, dit ce grand Saint. Il ne commandoit ni aux Arméniens, ni à tant d'autres nations barbares. Mais l'empire du Sauveur s'est étendu sur les peuples de toute la terre. Et nul sexe, nul âge n'est exclus de cet enregistrement, par lequel une multitude innombrable d'hommes de toutes sortes de pays s'est consacrée à son service. Qui pouvoit donc ordonner ce dénombrement spirituel de tout l'Univers, sinon celui qui avoit véritablement l'empire de tout le monde? *Quis ergo poterat professionem totius orbis exigere, nisi qui totius habebat orbis imperium?*

Saint Luc témoigne que ce fut-là le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus Gouverneur de Syrie : ce que l'on explique en différentes manières. Les uns disent que l'Evangeliste appelle ce dénombrement *le premier*, par rapport à un second que Cyrinus, ou Quirinus, fit dans la suite, & dont ils croient qu'il est parlé dans Joseph. Les autres témoignent que ce même dénombrement est appelé par saint Luc *le premier*, à cause qu'on n'en avoit point encore fait d'universel dans tout l'Empire Romain. Et d'autres croient enfin qu'il est nommé de la sorte, parce que ce fut *le premier* que les Romains firent faire dans la Judée. Il y a aussi une grande difficulté sur ce qu'il est dit que ce premier dénombrement fut fait par *Cyrinus Gouverneur de Syrie*. Car il est marqué expressément dans Tertullien, que ce n'étoit pas Cyrinus, ou Quirinus, qui étoit alors Gouverneur de la Syrie, mais Saturnin. Et cet Auteur ne pouvoit pas se tromper sur ce sujet, puisque ces sortes de dénombremens étoient exposés publiquement, & ensuite conservés dans les archives. Quelques-uns prétendent que Cyrinus est nommé ainsi, à cause du pouvoir extraordinaire qui lui fut donné dans la Syrie & dans la Judée pour faire ce dénombrement. Mais peut-être qu'on pourroit dire plus simplement en s'attachant à la Vulgate, que Cyrinus est nommé ici par anticipation Gouverneur de la Syrie, parce qu'il le fut effectivement dans la suite.

*Joseph:
antiq. l.
18. c. 12*

*Tertull.
ut suprâ:
Grotius*

Qui n'admira la profondeur de la sagesse du Fils de Dieu, qui en voulant bien se soumettre, comme tous les autres hommes, à l'ordre d'un Empereur, conduisoit d'une manière insensible sa sainte Mère au lieu où, selon la vérité infallible de ses oracles, il devoit naître au milieu de nous, & commencer à condamner par la pauvreté & la bassesse apparente de sa naissance, le faste des Princes mêmes, auxquels il venoit s'assujettir pour un temps? Rien n'est en effet plus admirable que cet humble

assujettissement d'un Dieu sous l'homme, qui devoit guérir l'indépendance de l'homme à l'égard de Dieu. Et rien aussi n'est capable d'exciter plus vivement notre foi, que cet exemple de la foi de saint Joseph & de sa très-sainte épouse, qui savent qu'ils ont Dieu même, & le maître souverain de l'Univers au milieu d'eux, & qui obéissent néanmoins avec une simplicité étonnante à cet ordre général de l'Empereur, dont il sembloit, selon la raison humaine, que le Seigneur dût être excepté. Mais on doit bien admirer encore avec saint Bernard, dans la mère de J. C., les miracles de sa sainte maternité. Elle seule, dit ce Père, n'a point senti ces tristes effets & ces peines inséparables de la grossesse de toutes les autres femmes; parce qu'elle seule avoit conçu d'une manière où la concupiscence n'avoit eu aucune part. C'est pourquoi, ajoute-t-il, aussitôt après qu'elle eut conçu J. C., qui est le temps où les autres femmes souffrent d'ordinaire davantage, elle au contraire s'en alla, comme on l'a vu, dans les montagnes avec une promptitude & une joie extraordinaire rendre visite à sa cousine Elisabeth, & la servir. Et maintenant lorsqu'elle est prête d'accoucher, elle va sans peine à Bethléem, parce que portant dans son chaste sein ce dépôt si précieux, & ce fardeau très-léger, elle étoit portée elle-même par celui qu'elle portoit : *Ascendit Bethleem imminente jam partu, portans pretiosissimum illud depositum, portans onus leve, portans à quo portabatur.*

ψ. 6. 7. Or il arriva pendant qu'ils étoient en ce lieu, que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit : & elle enfanta son fils premier-né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, &c.

Il paroît que la sainte Vierge n'accoucha pas aussitôt qu'elle fut arrivée à Bethléem, mais qu'il se passa quelques jours, pendant lesquels le temps où elle devoit accoucher s'accomplit. Or soit qu'il y eut trop de monde qui y abordât de tous côtés, ou peut-être que la grande pauvreté de Joseph & de Marie, & l'état même où l'on voyoit une femme toute prête d'accoucher empêchât qu'on ne les reçut, Dieu voulut pour la consolation de tous les pauvres, que sa propre mère ne trouvât aucune place pour loger dans l'hôtellerie. Ainsi elle fut contrainte de se retirer dans une grotte ou caverne qui servoit d'étable à des bestiaux au faubourg de Bethléem : & ce fut là qu'elle enfanta le Seigneur de l'Univers, non comme les autres femmes, qui ont besoin de secours dans cet état si périlleux, mais comme la mère d'un Homme-Dieu, qui bien loin de perdre sa virginité, en devint plus pure

Bernard.
de Virg.
Deipar.
serm. 1.
num. 9.

Origen.
in Luc.
hom. 13.
Epiphani.
hæres. 51.
Gregor.
Nyss. de
Chr. na-
siv. or. 1.

lorsqu'elle le mit au monde, puisque selon les saints Pères, & la vérité de la créance de l'Eglise Catholique, il sortit du chaste sein de Marie, ainsi qu'il sortit depuis du tombeau, sans y faire la moindre ouverture: il en sortit comme un soleil tout divin qui pénètre tout par son ardeur: ce qu'un grand Saint a nommé le miracle de la naissance toute singulière de J. C., accompagné du mystère de la virginité maternelle de Marie: *Exceptis ipsius Salvatoris propriis singularibusque miraculis, maximè nativitatibus & resurrectionis, in quorum uno maternæ virginitatis sacramentum demonstravit, &c.* La sainte Vierge l'enfanta donc, comme le dit saint Bernard, sans souffrir la moindre chose de ce que souffrent les autres femmes en cet état. Elle l'enfanta & le mit au monde, comme un corps, qui bien que passible & mortel, avoit néanmoins la pénétration d'un corps glorieux, par un effet de l'union hypostatique du Verbe avec l'homme. Et quoique cet enfant tout divin fut dès-lors aussi parfait en connoissance & en sagesse qu'il le fit paroître depuis, lorsqu'il confondoit par sa doctrine les Prêtres, les Pharisiens, & les Docteurs de la loi, il voulut bien pour l'amour de nous être exposé à toutes les humiliations extérieures de l'enfance, & souffrir que sa sainte Mère l'emmailotât comme un enfant du commun, & le couchât dans une crèche, où étoient pour lors attachés, selon le commun sentiment des Anciens, le bœuf & l'âne, dont les Prophètes avoient parlé; c'est-à-dire, que le Fils de Dieu voulut naître dans le monde de la manière la plus humiliante, & comme le moindre de tous les hommes, étant placé au milieu des bêtes dans une étable, & n'ayant pas, ainsi qu'il le dit depuis lui-même, un lieu où il put reposer sa tête.

Saint Luc nous a exposé en peu de mots comment JESUS-CHRIST est né selon la chair, en quel temps & en quel lieu. Mais si vous voulez connoître, dit saint Ambroise, quelle est sa génération céleste, lisez l'Évangile de saint Jean, qui a commencé par sa naissance éternelle, & est descendu ensuite à sa génération temporelle. C'est-là que vous trouverez, & ce qu'il étoit avant tous les temps, & où il étoit; où il est venu, & comment il est venu; en quel temps, & pour quel sujet. Après donc qu'on a connu sa double naissance, & le sujet qui a fait venir cet Homme-Dieu dans le monde, qui étoit de se charger des péchés des hommes qui périssoient, afin de détruire en sa personne la mort du péché qui régnoit dans tous les hommes; il est dans l'ordre, comme dit le même Saint, que l'Évangéliste nous enseigne présentement les voies du Seigneur, croissant

Gregor. Naz. in Chr. pat. Gregor. Nyss. de resurrect. Chr. or. 1. August. de civit. Dei. l. 10. c. 32. Id. ep. 3. ad Volusian.

Bernard. de Virg. Deipar. serm. 1. num. 9.

Isai. 1. 3. Habac. 3. 1. Origen. in Luc. hom. 13. Gregor. Naz. de Chr. nat. Gregor. Nyss. or. de sanct. Chrysm. Ambr. in hunc loc. Hieron. epist. 27. Gaudenc. in Exod. tract. 9.

dans le monde , selon la chair. Et nul ne doit être surpris de ce que n'ayant rien dit de l'enfance de saint Jean-Baptiste , il s'est senti obligé de parler de l'enfance de JESUS-CHRIST , puisque ç'a été l'effet de la divine sagesse de l'Esprit de Dieu qui l'animoit , n'ayant été dit d'aucun autre que du Sauveur : Qu'il a été blessé à cause de nos iniquités , & qu'il s'est rendu foible pour nos péchés. « Il a donc été petit , il s'est fait enfant , afin que vous pussiez devenir homme parfait. Il a souffert d'être enveloppé de langes , afin de vous dégager de tous les liens de la mort. Il a voulu être couché dans une étable , pour vous admettre à son autel. Il est descendu en terre , pour vous élever jusques aux cieus. Et le rebut qu'il a souffert lorsqu'on lui a refusé une place dans l'hôtellerie , vous assuroit à vous-même une demeure dans le paradis. Enfin il s'est , comme dit saint Paul , rendu pauvre pour l'amour de vous , afin que vous devinssiez riche par sa pauvreté. Sa pauvreté est donc mon patrimoine ; & la foiblesse où s'est réduit mon Seigneur , est ma force. Ses pleurs m'ont lavé ; ses larmes ont effacé mes péchés , & je suis plus redevable , Seigneur JESUS , à ce que vous avez souffert pour me racheter , qu'à ce que vous avez fait pour me créer ; puisque ma naissance ne m'auroit servi de rien , sans la grâce de votre rédemption ».

¶ 8. jusqu'au 13. Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs , veillant tour à tour à la garde de leur troupeau : & tout-d'un-coup un Ange du Seigneur se présenta à eux , & une lumière divine les environna , &c.

1. Reg. 17. 15. On avoit vu autrefois David paître les troupeaux d'Isaïe son père en ce même endroit près de Bethléem , avant qu'il fût parvenu au royaume d'Israël. Et cette occupation , qui avoit été celle des Patriarches , étoit regardée dans ces premiers temps comme la plus innocente. Ce fut aussi pendant que Moïse menoit paître dans le désert les brebis de son beau-père Jétro , que le Seigneur lui apparut , & lui déclara qu'il le choisissoit pour l'envoyer vers Pharaon parler en faveur de son peuple , & le délivrer de la servitude des Egyptiens. Il ne faut donc pas s'étonner si à la naissance de JESUS-CHRIST , le même Seigneur qui choisit depuis des pêcheurs pour en faire des Apôtres , voulut alors faire annoncer à des bergers pendant la nuit cette nouvelle si surprenante de l'Incarnation du Fils de Dieu. Plus ces hommes étoient rabaisés selon le monde , plus ils étoient disposés à écouter le mystère des abaissemens d'un Dieu. L'état même où ils se trouvoient , souffrant le froid pendant la nuit , & veil-

lant à la garde de leurs troupeaux, lorsque tous les peuples étoient endormis, les rendoit, selon saint Ambroise, comme des images vivantes de ceux que cet Homme-Dieu venoit établir pour la conduite des troupeaux spirituels de son Eglise, dont il est lui-même le premier & le souverain Pasteur. Mais enfin si l'on demandoit encore pourquoi le Seigneur choisit plutôt des pauvres bergers de la campagne, que les Prêtres de la ville de Jérusalem, que les Docteurs de la loi & les Pharisiens, que l'on regardoit comme les plus parfaits d'entre tous les Juifs, pour leur déclarer ce qu'il cachoit à tous les autres; on ne doit répondre que ce que le Fils de Dieu dit depuis lui-même devant ses disciples, lorsqu'il rendit gloire à son Père de ce qu'il avoit caché ces choses aux sages & aux prudens, & les avoit révélées aux simples & aux petits: *Cela est ainsi, mon Père, lui dit-il, parce qu'il vous a plu de la sorte.* Luc. 102
21.

On croit que l'Ange dont il est parlé ici, est le même qui avoit parlé à Zacharie dans le temple, & qui s'étoit apparu à la sainte Vierge, c'est-à-dire saint Gabriel, qui fut employé dans tout ce qui regardoit l'Incarnation du Fils de Dieu, & la naissance de son Précurseur. Il ne faut point s'étonner si ces bergers en le voyant tout-d'un-coup paroître tout environné de lumière, au milieu d'une nuit profonde, *sont effrayés.* Mais c'est le propre des divines apparitions, que la frayeur qu'elles produisent d'abord est suivie d'une admirable consolation. Aussi le même Ange ayant dit à ces bergers de *ne pas craindre*, leur inspira une vraie confiance, sur-tout lorsqu'il ajouta: *Que la nouvelle qu'il venoit leur apporter, seroit le sujet d'une grande joie pour tout le peuple.* Il y avoit en effet très-long-temps que le peuple Juif attendoit que Dieu accomplit la promesse qu'il leur avoit faite par la bouche des Prophètes, de leur donner un *Sauveur.* Isai. 191
20. 52. Ainsi c'étoit véritablement pour ces bergers & pour tout le peuple d'Israël la plus grande joie qu'ils pussent jamais recevoir, d'apprendre par un Ange même que *ce Sauveur*, qui étoit l'objet de toutes leurs espérances, étoit né; & qu'il étoit né pour eux: *Natus est vobis hodie salvator;* c'est-à-dire, que ce bonheur les regardoit tous, & que c'étoit véritablement pour eux que ce Sauveur venoit dans le monde. Les Prophètes leur avoient parlé du CHRIST, comme de celui qui devoit être leur chef. Ainsi l'Ange en nommant à ces bergers le Sauveur qui leur étoit né, *le CHRIST, & le Seigneur*, leur donnoit lieu Dan. 92
25. de connoître encore dans ce qu'il leur annonçoit, l'accomplissement des prophéties. Mais en ajoutant, que c'étoit *dans la ville*

Matt. 22.
42.

de David qu'il étoit né , il leur marquoit clairement que c'étoit celui que tout Israël attendoit avec tant d'ardeur , puisqu'il devoit naître de la race de David : & c'est ce qu'ils reconnurent eux-mêmes depuis en parlant au Fils de Dieu , lorsqu'après qu'il eut demandé aux Pharisiens ce qu'il leur sembloit du CHRIST , & de qui ils croyoient qu'il dût être le fils , ils lui répondirent que c'étoit de David. Il n'y a donc rien dans les paroles de l'Ange , qui étant bien considéré , ne fût capable de porter la lumière dans l'esprit & dans le cœur de ces bergers , autant que celle qui l'environnoit extérieurement éclatoit aux yeux de leur corps.

2. *Reg.* 7.
12. 23.
26.

Mais autant que ce qu'il venoit de leur dire étoit capable de les éclairer par l'intelligence des prophéties qui regardoient JESUS-CHRIST , autant il semble que ce qu'il ajoute pouvoit les troubler & les jeter dans l'obscurité. *Voici* , leur dit-il , *le signe* que je vous donne pour le connoître : *Vous trouverez un enfant emmailloté , & couché dans une crèche.* Quoi donc , pouvoient dire ces bergers , est-ce là celui que les Prophètes nous annoncent depuis tant de siècles ? Est-ce là celui que Dieu a promis au Roi David , de susciter de sa race après lui , d'affermir son règne , & d'établir pour jamais son trône ? Un enfant que l'on nous dit être couché dans une étable , & dans une crèche ? Et c'est même à ce signe-là qu'on veut que nous le reconnoissions ; quoiqu'un tel signe dût nous le rendre tout-à-fait méconnoissable. Pour développer ce mystère , il suffit de se souvenir que tout ce qui se passoit alors étoit divin : & ainsi le même Dieu qui envoya un de ses Anges pendant la nuit annoncer à ces bergers une nouvelle si surprenante , éclaira intérieurement leur cœur par la lumière de sa grâce , pour empêcher qu'ils ne fussent scandalisés des marques si extraordinaires qu'on leur donnoit de la naissance du Messie. Car comme il vouloit qu'ils fussent les premiers Evangélistes de cette naissance de JESUS-CHRIST , qui peut douter qu'il ne remplît leur esprit dans cet instant , de la connoissance de la vérité de l'Incarnation , par une foi vive , semblable à celle qu'il donna depuis aux saints Mages , lorsque venant de l'orient pour l'adorer , comme Roi des Juifs , ils ne furent point surpris non plus de le trouver dans un tel abaissement , & dans une si grande pauvreté ?

Lors donc que l'Ange leur dit qu'ils trouveroient un enfant emmailloté & couché dans une crèche , il ne veut pas seulement le leur désigner par cette marque assez singulière , mais encore prévenir dans leur esprit le scandale que la vue d'un état si dif-

proportionné à l'idée qu'avoient les Juifs touchant le Messie, eût pu y causer. Et ainsi en leur ôtant tout-d'un-coup cette vaine idée qu'ils s'en étoient faite, il leur en donnoit la véritable qu'ils devoient avoir, que c'étoit celle d'un Homme-Dieu, anéanti pour le salut des pécheurs.

D'ailleurs, cette même circonstance qu'on leur marquoit pour connoître le Sauveur des Juifs, avoit été spécifiée aussi en quelque sorte dans les Prophètes, où nous avons vu, que selon le sentiment commun des Anciens, il étoit prédit, quoique d'une manière figurée, que le CHRIST naîtroit au milieu des animaux. C'étoit donc *un signe* tout singulier pour connoître le *Sauveur*, le CHRIST, & le Roi des Juifs, de ce qu'il étoit couché dans une crèche, au milieu des bêtes: mais un tel signe ne pouvoit être que pour ceux que Dieu naissant dans le monde attiroit à foi par la lumière intérieure de son Esprit; pour ceux à qui il donnoit l'intelligence des prophéties, afin qu'ils le reconnussent dans ces *langes* dont il étoit *emmailloté*, & dans ces profonds abaiffemens, où la synagogue superbe ne pouvoit le découvrir; & pour ceux enfin qu'il choisissoit par un pur effet de son éternelle élection, pour les rendre les premiers témoins de l'excès de sa charité pour les hommes, qui avoit la force de le réduire en un tel état, afin de mettre un si divin appareil sur la plaie mortelle de leur orgueil.

ÿ. 13. 14. *Au même instant il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu.*

Comme il étoit important de confirmer ces Pasteurs dans la créance d'un mystère si opposé à l'orgueil des Juifs, une multitude d'autres Anges se joignirent à l'heure-même à celui qui leur parloit; & soit qu'ils parussent tout-d'un-coup, comme le premier, soit qu'ils fissent seulement entendre leur voix, ils se mirent tous ensemble à louer Dieu, de ce grand prodige de sa divine miséricorde envers les hommes. L'Evangeliste donne aux Anges le nom d'une *armée céleste*; & ce même nom leur est donné en divers endroits des Ecritures; soit à cause de leur grand nombre; soit à cause de la diversité de leurs Ordres; soit parce qu'ils sont les ministres de la toute-puissance de Dieu, pour protéger ou pour châtier les hommes, & pour lui assujettir ses ennemis. Car ils sont prêts à toute heure pour exécuter les ordres de leur Souverain. Et quoiqu'il n'ait pas besoin de leur ministère pour accomplir ce qu'il veut, puisque rien ne peut ré-

sifier à la volonté du Tout-puissant ; il fait néanmoins , selon
 Ps. 103. l'Écriture , des esprits célestes , les ministres de ses volontés & de
 5. sa justice. Aussi quand saint Pierre tira l'épée pour défendre
 Matt. 26. JESUS-CHRIST , il lui dit en lui défendant de s'en servir : Que
 52. 53. s'il eût voulu prier son Père , il lui auroit envoyé plus de douze
 légions d'Ange. Et lorsque Pilate lui demandoit s'il étoit Roi ,
 Joan. 18. 36. il lui répondit : *Que son royaume n'étoit pas de ce monde ; parce que
 s'il en eût été , ses ministres auroient combattu pour lui.* Ainsi il pa-
 roit que des Anges , le Seigneur en fait ses armées célestes pour
 combattre ses ennemis , & pour protéger ses serviteurs. Que si
 un seul de ces ministres du Très-haut a pu tuer autrefois cent
 quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib
 en une nuit , qu'auroient fait ces douze légions d'Ange pour la
 défense du Sauveur ; & que n'eût pas fait de même cette multi-
 tude de l'armée céleste dont il est parlé ici , pour faire rendre à
 l'Homme-Dieu naissant dans le monde , tous les honneurs qui
 lui étoient dûs ?

Mais ce n'étoit pas le temps de faire éclater sa puissance ; puis-
 qu'il venoit dans le monde pour s'abaisser. Et c'est en cela qu'il
 fait consister sa gloire , lorsqu'il fait chanter par toute cette
 grande troupe d'Ange : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux ;*
 c'est-à-dire , que lorsqu'il étoit ainsi abaissé dans une crèche ,
 & dans l'état de notre nature mortelle , il méritoit plus que ja-
 mais les louanges & les adorations , non pas seulement des hom-
 mes , mais des Anges mêmes. Car l'Incarnation du Verbe n'a
 rien diminué de sa grandeur infinie , & a servi seulement à éle-
 ver en sa personne la nature humaine jusques à Dieu. *Gloire*
donc à Dieu au plus haut des cieux , dans le temps même qu'on le
 voit comme anéanti sur la terre , & réduit à la condition la plus
 rabaisée des hommes.

Les Anges ajoutent dans leur saint cantique : *Et paix sur la*
terre aux hommes chéris de Dieu : Et in terra pax hominibus bonæ vo-
luntatis. Plusieurs Pères ont expliqué ces paroles dans le sens
 qu'on leur donne ordinairement ; c'est-à-dire , *Paix sur la terre*
aux hommes de bonne volonté. Mais Maldonat & les plus habiles
 Interprètes conviennent que ces deux mots *bonæ voluntatis* , ne
 peuvent , ni selon le Grec , ni selon le sens véritable de la let-
 tre , s'appliquer aux hommes , mais qu'ils se rapportent à Dieu
 même , dont le bon plaisir , si on peut user de ce terme , a été
 la source de cette *paix* si désirée , qui a été à l'égard des hom-
 mes , comme le fruit principal de l'Incarnation du Fils de Dieu ;
 de cette *paix* par laquelle ils ont été réconciliés avec le Seigneur ,
 lorsque

lorsque Dieu, comme dit saint Paul, a réconcilié le monde avec soi en JESUS-CHRIST; lorsqu'il a effacé la cédule qui nous étoit contraire, & qu'il l'a entièrement abolie en l'attachant à sa croix; lorsqu'il a purifié par le sang qu'il a répandu sur sa croix, tant ce qui est dans la terre que ce qui est dans le ciel. Il faut donc bien se garder, dit le savant Maldonat, de considérer cette paix & cette réconciliation de l'homme avec Dieu, comme un effet de la bonne volonté & du mérite de l'homme, puisqu'elle est l'effet tout pur de la miséricorde de Dieu. Et c'est, comme il dit encore, ce que saint Paul nous exprime si parfaitement, lorsqu'il semble avoir eu dessein d'expliquer ces mêmes paroles de l'Évangile, en disant: Dieu nous a prédestinés par un effet de sa bonne volonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs par JESUS-CHRIST, afin que la louange & la gloire en soit donnée à sa grâce, par laquelle il nous a rendu agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé, dans lequel nous trouvons la rédemption par le mérite de son sang, & la rémission de nos péchés, selon les richesses de sa grâce. Et il ajoute; que Dieu nous a fait connoître ainsi le mystère de sa volonté fondée sur sa pure bienveillance, par laquelle il avoit résolu en soi-même, que les temps ordonnés par lui étant accomplis, il réuniroit tout en JESUS-CHRIST, comme dans le chef. Voilà donc quelle est cette paix que les Anges annonçoient alors aux hommes, fondée sur la bonne volonté & la bienveillance de Dieu envers eux. Ce n'est pas que, comme le remarque le même Interprète, J. C. n'ait apporté la paix à tous les hommes, puisqu'il a, selon saint Paul, réconcilié toutes choses avec soi, & qu'il s'est lui-même livré pour être le prix de la rédemption de tous: mais c'est que sa paix & sa rédemption regarde plus particulièrement ceux que le Seigneur a prédestinés, pour être éternellement conformes à l'image de son Fils.

ψ. 15. jusqu'au 21. Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, les Bergers se dirent l'un à l'autre: Passons jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui y est arrivé, & que le Seigneur nous a fait connoître. Ils y allèrent donc en grande hâte, & y trouvèrent Marie, &c.

Dieu, en faisant annoncer la naissance de J. C. aux Pasteurs, vouloit publier par leur entremise un si grand sujet de joie. Mais il falloit auparavant qu'ils fussent eux-mêmes témoins oculaires de ce que l'Ange leur avoit dit. Et c'étoit à quoi il les avoit exhortés, en leur disant: Qu'ils le trouveroient emmailloté & couché dans une crèche. Car il falloit pour trouver l'enfant qu'on leur désignoit, qu'ils allassent le chercher. Ainsi, aussitôt que cette groupe d'esprits célestes les eut quittés, ils se mirent en chemin.

1. Cor. 5.

19.

Coloss. 1.

14. 1. 20.

Ephes. 1.
5. 6. 7.

Coloss. 1.

20.

2. Tim.

2. 6.

Joan. 8.
56.

pour aller chercher l'enfant ; soit que l'Ange leur eût fait connoître précisément où il étoit né ; soit que Dieu même les y conduisit par une lumière intérieure. Il est dit , qu'ils y allèrent *en grande hâte*. Car ils n'étoient pas indifférens , comme le furent depuis les Prêtres & les peuples de Jérusalem , lorsqu'on leur eut annoncé que le roi des Juifs , que le Sauveur d'Israël , & le CHRIST , attendu depuis tant de siècles , étoit enfin né au milieu d'eux. Une si grande nouvelle méritoit bien qu'ils se hâtassent d'en connoître la vérité par eux-mêmes. Ils y vont donc , & ils y vont en diligence. Et parce qu'ils sont fidelles à la parole de l'Ange , ils ont le bonheur de voir les premiers ce qu'Abraham , & ce que les saints Patriarches avoient désiré avec tant d'ardeur. Au lieu que l'indifférence des Prêtres & des autres Juifs les rendit indignes d'un si grand bonheur.

Mais que voyent-ils ? Ce que l'Ange leur avoit dit. C'est pourquoi ils ne furent point surpris de trouver celui qu'on les avoit assurés devoir être leur Sauveur , dans une crèche , au milieu des bêtes , & rejeté de la compagnie des hommes. Ce fut par la foi qu'ils en jugèrent , & non par les yeux. Ce fut par la très-ferme créance qu'ils eurent à ce que Dieu leur avoit fait dire , & non par cet appareil si rebutant qui se présentoit à leur vue. Enfin ce qui auroit dû les scandaliser , contribua , selon l'Évangile , à affermir même leur foi ; puisqu'il est marqué expressément : *Qu'ayant vu l'enfant , ils connurent la vérité de ce qu'on leur avoit dit ; c'est-à-dire , qu'ils jugèrent par ces marques extérieures d'abaissement & de pauvreté , dont on leur avoit parlé , que c'étoit celui qu'ils devoient effectivement regarder comme leur Sauveur. Quelle foi ! Et quel étrange sujet de confusion pour tous ceux , qui après l'éclat de tant de miracles qu'il a faits pendant sa vie , & depuis sa mort , & après la conversion si miraculeuse de tout l'Univers , refusent encore de reconnoître ce même JESUS dans sa crèche , dans sa pauvreté , dans ses abaissemens & dans ses souffrances , pour leur chef & pour celui qui les doit sauver , s'ils n'ont pas de honte de ses humiliations & de sa croix !*

Il paroît que ces Bergers publièrent ce qui leur étoit arrivé , c'est-à-dire , l'apparition des Anges , & ce qu'ils leur avoient dit. Car il est marqué , que *tous ceux qui l'entendirent en furent dans l'admiration*. Ce n'étoit à la vérité que des Bergers qui publioient cette nouvelle si importante : mais plus ils étoient méprisables aux yeux du monde , plus leur témoignage fut d'un grand poids pour l'établissement de la foi d'un mystère tout en-

vironné de bassesse & d'humilité. Car le Seigneur ne recherchoit pas alors, dit saint Ambroise, la sagesse des savans, mais la simplicité des moindres du peuple, pour attester sans artifice la vérité de la naissance de son Fils. Aussi les paroles de ces saints Bergers eurent la force d'inspirer à tous ceux qui les entendirent, un vrai respect pour la majesté de Dieu, dont la gloire se faisoit sentir d'une manière si opposée à la vaine idée de l'ambition des hommes du siècle.

Mais *Marie*, qui avoit le cœur rempli de ce grand mystère ; admira plus que tous les autres, ce que les Pasteurs disoient. Elle étoit toute occupée de la grâce que Dieu leur faisoit, de vouloir bien leur communiquer ce qu'il cachoit aux Grands de la terre. Elle ne considéroit pas toutes ces choses en passant ; mais elle les conservoit en elle-même, les repassoit dans son cœur comme l'objet de sa méditation, & en faisoit le sujet de sa profonde reconnaissance envers celui qui l'avoit choisie elle-même, toute petite qu'elle étoit, pour la combler de ses grâces. Il n'est point marqué qu'elle ait parlé aux Pasteurs, ni qu'elle leur ait découvert tout ce qui s'étoit passé de grand dans elle. Car la vertu de la sainte Vierge a été toujours une vertu de silence, qui la renfermoit intérieurement avec Dieu, & qui la portoit plutôt à se nourrir au-dedans de foi de ce qu'elle entendoit, qu'à se produire au-dehors par des paroles.

Quant aux Pasteurs, ils furent fidèles à accomplir le dessein de Dieu sur eux, en ce qu'ils le glorifièrent & le louèrent hautement de toutes les choses qu'ils avoient ou entendues, ou vues-eux-mêmes. Ils publièrent qu'un Ange s'étoit apparu à eux, pour leur annoncer qu'un Sauveur leur étoit né dans une crèche ; qu'ils avoient en même-temps entendu diverses voix qui rendoient gloire au Seigneur, & qui publioient la paix & la réconciliation des hommes avec Dieu ; & qu'enfin étant accourus pour voir ce prodige d'un Dieu fait homme, ils avoient trouvé un enfant dans la dernière pauvreté, comme on le leur avoit dit, accompagné de Marie & de Joseph. Tel fut le sujet de ces saints transports de joie, qui les portèrent à glorifier Dieu & à le louer en s'en retournant ; un sujet qui auroit été capable de rebuter l'orgueil de tous les sages, & de tous les Grands d'entre les Juifs ; mais qui combla de consolation ces hommes simples, à qui J. C. naissant dans le monde daigna se faire connoître, par le privilège d'une foi, qui étoit déjà un fruit du profond anéantissement de son Incarnation.

ψ. 21. *Le huitième jour, que l'enfant devoit être circoncis ;*

étant arrivé, il fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère.

Gen. 17.

7. 10. 11.

12. 14.

21. 4.

La Circoncision avoit été établie comme la marque & le caractère de l'alliance que Dieu fit avec Abraham & avec toute sa postérité pour les tirer du rang des pécheurs & les consacrer à son service. Tout enfant mâle devoit être circoncis le huitième jour de sa naissance. Et Dieu avoit déclaré en parlant à ce Patriarche, que si quelqu'un n'avoit point reçu dans sa chair cette marque de son alliance, il seroit exterminé du milieu de son peuple. C'étoit donc une ordonnance inviolable parmi les Juifs. Mais elle ne regardoit pas le Fils de Dieu, qui n'étant point sujet au péché, & venant même dans le monde pour le détruire, n'avoit nul besoin d'un remède qui n'étoit que pour les pécheurs. Cependant, comme il s'étoit revêtu de l'apparence d'un pécheur, & qu'il venoit se charger effectivement de tous nos péchés, il voulut bien se soumettre à cette marque infamante, qui le confondoit en quelque façon avec les pécheurs; & il commença dès-lors à répandre pour leur salut une partie de son sang, dont il devoit faire un jour une entière profusion en mourant pour eux.

Epiphani.
heres. 30.

Saint Epiphane témoigne, que J. C. en se soumettant à la Circoncision, voulut confondre par avance plusieurs hérétiques; & qu'il fit voir contre Manichée, qu'il avoit pris une véritable chair comme nous; contre Valentin, que le corps qu'il avoit pris, n'étoit pas un corps descendu du ciel; & contre l'hérésie d'Apollinaire, que ce même corps dont il daigna se revêtir n'étoit pas, comme cet hérétique l'osa avancer, consubstantiel à la nature divine. On ne fait point par qui J. C. fut circoncis. S. Augustin dit, que cette opération légale se faisoit alors par le ministère des Juifs; c'est-à-dire, qu'elle se faisoit avec cérémonie, & en présence de plusieurs témoins. Et il ajoute, que lorsque le Fils de Dieu, par le principe d'une humilité vraiment divine, & de cette parfaite obéissance dont il nous donnoit un grand exemple, voulut se soumettre à recevoir, comme les autres, ce Sacrement de l'ancienne loi, il ne participa non plus à aucun levain de la corruption du peuple Juif, que lorsqu'il vécut depuis avec celui même qui conspiroit pour le trahir, après qu'il l'avoit choisi pour être du nombre de ses disciples: *Ipsæ Dominus Jesus nullâ contagione malignitatis in Judæorum gente pollutus est, neque cum illa prima Sacramenta secundum perfectam humilitatis viam, factus sub lege, suscepit, neque cum postea, discipulis electis, cum suo traditore usque ad extremum osculum vixit.*

August.
contr. ep.
Parmen.

l. 2. c. 7.

C'étoit la coutume, comme on l'a dit, de donner le nom en

même-temps que la Circoncision. Ainsi l'enfant fut nommé JESUS, c'est-à-dire Sauveur, le même jour qu'il fut circoncis ; afin que lors même qu'il se mêloit dans la foule des pécheurs par la marque qu'il en recevoit, il fut distingué aux yeux de la foi par ce nom au-dessus de tous les noms, qui n'avoit été donné anciennement à Joseph & à Josué, que comme en figure, mais qui étoit propre uniquement à l'Homme-Dieu, comme au Sauveur véritable de tous les hommes. C'est pourquoi l'Évangéliste a eu soin de remarquer de nouveau, que ce nom si excellent lui fut donné, non par les hommes, mais par l'Ange avant même sa conception. Car c'étoit à Dieu qu'il appartenoit de donner à son Fils unique le nom qui lui convenoit, & de le donner avant même qu'il s'incarnât ; afin de faire connoître par ce seul nom de JESUS, toute l'essence & tout le motif de l'Incarnation.

Ÿ. 22. 23. 24. *Et le temps de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, &c.*

Le Seigneur avoit ordonné dans l'ancienne loi, que si une femme ayant conçu par la voie ordinaire, mettoit au monde un enfant mâle, elle demeureroit séparée pendant sept jours, à cause de l'impureté légale qu'elle avoit contractée, & qui eut rendu impur tout ce qu'elle auroit touché : Que le huitième jour son enfant seroit circoncis ; mais qu'elle demeureroit encore trente jours, sans pouvoir toucher à tout ce qui étoit saint & consacré au Seigneur, ni par conséquent entrer dans son temple. Quand donc le quarantième jour depuis son accouchement étoit arrivé, il falloit qu'elle s'allât présenter au Prêtre, pour faire à Dieu son offrande, afin qu'il priât pour elle, & qu'elle fut ainsi purifiée. Or il est visible que cette loi, selon qu'elle est exprimée dans le sacré Texte, ne pouvoit en aucune sorte regarder la sainte Vierge ; puisque n'ayant pas conçu J. C. par la voie ordinaire, mais par l'opération toute divine du Saint-Esprit, non-seulement elle n'avoit pas contracté d'impureté, en le mettant au monde, mais qu'elle en étoit devenue plus pure qu'auparavant. Cependant elle se soumet à cette loi si humiliante, comme si elle eut eu besoin de cette purification légale. Et il n'est pas surprenant que le Fils ayant bien voulu s'assujettir à la loi pénible de la Circoncision, la mère ait aussi embrassé ce qu'il y avoit de plus humiliant pour elle, afin qu'elle fut plus conforme à celui qui étant Fils de Dieu s'étoit anéanti dans son Incarnation.

*Levit. 12;
2. &c.*

*Aug. in
Levitic.
qu. 40.*

Exod. 13. 2. 13. 15. &c. Dieu avoit encore ordonné dans la même loi, que tout premier-né des animaux lui seroit immolé, & que tout premier-né des enfans des hommes lui appartenant, seroit racheté, en mémoire de ce que les premiers-nés des Egyptiens ayant tous été tués par un Ange en une nuit, ceux de son peuple avoient été épargnés. Le Fils de Dieu, qui venoit pour nous racheter du péché, est donc racheté lui-même présentement. Et sa pauvreté, dit saint Augustin, étoit si grande, qu'on ne put offrir pour lui un agneau, mais seulement, selon qu'il étoit marqué dans la loi, ou deux tourterelles, ou deux petits de colombes, qui étoit l'offrande des personnes pauvres. L'on ne fait lequel des deux fut offert, ou des colombes, ou des tourterelles, l'Evangile ne le marquant pas. Mais il est certain que ce que l'on fit alors pour le Sauveur né d'une Vierge, se fit seulement, selon l'expression évangélique, pour *se conformer à la coutume de la loi*, & non par aucune nécessité, puisqu'il ne pouvoit y avoir aucun péché à purifier dans celui qui étoit lui-même la source de la pureté. Et qu'on ne s'étonne pas, de ce que venant dans le monde, pour apprendre aux hommes à retourner au Seigneur par la voie de l'humilité, comme ils s'en étoient éloignés par l'orgueil, il ait choisi de marcher toujours au milieu d'eux par des voies humiliantes : car il falloit pour les engager à rentrer dans la vérité dont ils s'étoient écartés, qu'ils n'eussent qu'à suivre ses traces, selon ces paroles de saint Pierre : *J. C. nous a laissé son exemple, afin que nous marchions sur ses pas.*

1. Petr. 2. 2. On doit néanmoins remarquer que ce que dit saint Augustin, qu'on offrit alors pour J. C. deux tourterelles ou deux petits de colombes, n'est point suivi par d'habiles Interprètes de l'Ecriture, qui soutiennent & qui prouvent par la suite du sacré Texte, que la loi n'obligeoit à autre chose, à l'égard des premiers-nés, sinon de *les présenter au Seigneur*, c'est-à-dire, dans le temple, comme étant à lui, & ensuite de les racheter ; ce qui se faisoit, selon la loi, pour cinq sicles, c'est-à-dire, pour quatorze ou quinze sous de notre monnoie. Ainsi cet agneau, & ces tourterelles, ou ces petits de colombes étoient offerts, selon ces Auteurs, pour la mère qui venoit accomplir sa purification, & non pour l'enfant. Mais on pourroit dire avec d'autres Interprètes qu'étant offerts principalement pour la mère, ils l'étoient aussi pour le fils.

ψ. 25. jusqu'au 29. Or il y avoit dans Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël ; & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit

Aug. ib. ut supra.

Levitic. 12. 8.

Aug. ib. v. 27.

Levitic. 27. 6.

Leo Ep. 4.

été révélé par le Saint-Esprit , qu'il ne mourroit point , qu'auparavant il n'eut vu le CHRIST du Seigneur , &c.

Les hommes justes de l'ancienne loi , tel qu'étoit cet homme , nommé *Siméon* , vivoient comme lui , dans l'attente de la consolation d'Israël ; c'est-à-dire , qu'ils envisageoient des yeux de la foi , & désiroient avec une ardeur extrême , comme il est dit d'Abraham , le jour du Seigneur , le temps auquel le Messie devoit venir pour la consolation de son peuple. Ils envisageoient ce jour heureux , non d'une manière basse & charnelle , comme le commun des Juifs , qui s'attendoient seulement que le CHRIST les délivreroit de l'oppression de leurs ennemis , qu'il les feroit jouir sous son règne de toutes sortes de biens temporels ; mais d'une manière spirituelle & digne des vrais enfans d'Abraham , *Heb. 11.1* qui n'eut jamais dans l'esprit & dans le cœur , que cette cité ^{10.} permanente dont Dieu est lui-même le fondateur & l'architecte. Ils envisageoient ce temps de bénédiction & de grâce , touchant lequel l'Archange saint Gabriel avoit autrefois instruit un Prophète , en lui disant : *Que le péché finiroit alors : que l'iniquité ^{Dan. 9.} seroit effacée : que la justice éternelle paroîtroit parmi les hommes : que le Saint des Saints recevrait l'onction divine. ^{24.}*

Telle étoit l'attente du saint homme *Siméon* , qui étoit juste de la justice d'Abraham , & non de celle des Pharisiens ; qui étoit juste , parce qu'il mettoit toute sa confiance en celui qui devoit être le vrai consolateur d'Israël , & que dans l'attente continuelle de ce Sauveur , il craignoit Dieu d'une crainte chaste & filiale , appréhendant de l'offenser , parce qu'il l'aimoit. Le principe de sa justice , étoit l'Esprit saint qui étoit en lui. Et il y étoit non-seulement pour le rendre juste en répandant sa charité dans son cœur , mais encore pour lui faire voir par une lumière prophétique , ce que Dieu cachoit à tous les Juifs touchant la naissance du CHRIST , qu'il attendoit avec une sainte ardeur. Car il mérita par sa piété , que l'Esprit saint l'assurât , qu'il ne mourroit point qu'il n'eut vu non-seulement des yeux de la foi , comme auparavant , mais des yeux mêmes du corps , le CHRIST du Seigneur ; c'est-à-dire , le Fils unique de Dieu , à qui le Père éternel a dit , selon le prophète Roi , & selon saint Paul : *Votre ^{Psf. 44.} trône , ô Dieu , sera un trône éternel : le sceptre de votre empire sera ^{7. 8.} un sceptre d'équité & de justice. C'est pourquoi Dieu , votre Dieu vous ^{Hebr. 1.} a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux ^{8. 9.} qui participeront à votre gloire. C'est-là celui qui est appelé par excellence , le CHRIST du Seigneur , à cause de l'onction si éminente qu'a reçue la nature humaine , par l'union hypostatique*

de la nature divine en une seule personne, qui est J. C., Dieu & homme tout ensemble.

Comme donc le Saint-Esprit avoit promis à Siméon, qu'il verroit avant sa mort ce CHRIST attendu depuis tant de siècles, il lui inspira de venir au temple de Jérusalem dans le temps même que le père & la mère de l'enfant JESUS l'y apportèrent. Et ce bienheureux vieillard eut la joie de voir alors, selon la promesse du Saint-Esprit, & non-seulement de voir mais d'embrasser même celui qu'une divine lumière lui fit reconnoître pour le vrai CHRIST du Seigneur. Le voyant, dit saint Irenée, entre les bras de sa mère, il voulut aussi lui-même jouir de la consolation de le porter entre les siens; & le prenant, tout transporté de la joie du Saint-Esprit, des mains de la sainte Vierge, il l'embrassa comme celui qui venoit dans le monde pour le sauver. On ne doit pas s'étonner de ce que la Vierge le lui laissa prendre; car tout ce qui se passoit alors étoit inspiré de Dieu. Et d'ailleurs des personnes aussi pauvres qu'étoient Joseph & Marie, ne pouvoient pas refuser à un vieillard aussi vénérable par sa piété que par son âge, la consolation qu'il voulut avoir, de prendre un enfant entre ses mains; ce qui étoit même, selon l'usage ordinaire, une marque de tendresse. Ainsi on ne peut prouver par là ce que quelques-uns ont prétendu, que Siméon étoit Prêtre, & qu'il prit l'enfant entre ses bras, lorsqu'on vint le présenter au Seigneur, puisqu'il est croyable que l'Evangeliste n'auroit point manqué, en décrivant les qualités de Siméon, de marquer aussi celle-là.

ψ. 29. jusqu'au 33. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole; puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné, & que vous avez destiné pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière, &c.

*Origen.
in Luc.
hom. 15.*

On peut bien juger, dit un Père, par la grâce que reçut la femme de l'Evangile, qui ne toucha que l'extrémité de la robe de J. C., combien fut grande celle que reçut alors le saint vieillard Siméon, en portant entre ses bras J. C. même, & l'embrassant avec une foi vive. Aussi on le voit tout rempli de l'Esprit de Dieu, ne songer plus à toutes les choses de la vie présente, & préparé à mourir avec une admirable consolation, après avoir vu le Sauveur de tous les peuples. Il témoigne donc dans ces saints transports de joie qu'il fait paroître en chantant un cantique à la louange de Dieu, qu'il ne pensoit plus qu'à mourir en paix: *C'est maintenant, Seigneur, dit-il, que vous laisserez mourir en paix votre*

Serviteur; Selon votre parole; c'est-à-dire: Vous m'aviez promis que je verrois votre CHRIST avant ma mort. Je l'ai vu, & je suis comblé de consolation d'avoir embrassé celui que vous nous donnez pour nous sauver. Vous m'avez fait vivre jusques à présent, pour accomplir votre promesse à mon égard. Il est donc temps maintenant que *vous me laissiez mourir en paix.*

Après qu'il eut reconnu par l'Esprit de Dieu, dit S. Cyprien, que le CHRIST étoit né; le CHRIST, au sujet duquel le Saint-Esprit lui avoit dit, » Qu'il ne mourroit point qu'il ne l'eut vu: » après que l'ayant considéré de ses propres yeux, il eut connu » qu'il étoit prêt de mourir, il fut tout rempli de joie de sa mort » prochaine, & se tenant assuré que le Seigneur l'alloit appeler » à lui, il ne pensa plus qu'à *mourir en paix.* Et il témoigna par- » là, qu'il n'y a de paix & de vrai repos pour les serviteurs de » Dieu, que lorsqu'étant délivrés de toutes les agitations du » siècle présent, ils arrivent par la mort au port tranquille & » assuré de l'éternité bienheureuse. » Mais nous pouvons ajouter à ce que dit saint Cyprien, que cette *paix* dont il semble que Siméon parloit principalement, étoit la joie qu'il avoit de voir l'accomplissement de ses desirs, & de la prédiction qui lui avoit été faite. Car on peut dire que s'il eut été possible qu'il fut mort sans avoir vu de ses yeux le CHRIST, selon la promesse du Seigneur, il ne seroit pas mort dans cette paix dont il est parlé ici, parce que tout le sujet de l'inquiétude & des vœux des anciens justes, étoit la venue du Messie, après laquelle ils aspiraient tous; comme les justes de la loi nouvelle doivent être, selon S. Paul, dans une continuelle attente de l'avènement glorieux de JESUS-CHRIST.

Siméon ajoute: Que Dieu avoit destiné ce Sauveur pour être exposé à la vue de tous les peuples. Sur quoi il paroît en quelque sorte étonnant, que ce juste de l'ancienne loi ait pu découvrir à la seule vue d'un enfant tout enveloppé de langes, un mystère tel que celui de la vocation des Gentils, dont saint Pierre ne put recevoir l'intelligence du vivant de J. C., ni même après son Ascension, que par la descente du Saint-Esprit qui lui apprit toute vérité, & par le miracle de cette vision d'un grand vase descendant du ciel en terre, & rempli de toutes sortes d'animaux qu'on lui commandoit de tuer & de manger. Mais Dieu suivant en cela la sagesse de ses conseils éternels, résolut de donner dès-lors aux nations mêmes l'espérance de leur salut, par cette prophétie de Siméon, & il l'augmenta encore par la vocation des Mages, dont on a parlé dans les explications de saint Matthieu:

*Cyprien:
de mort.
init.*

*Tite. 2:
13.*

*Act. 10:
11. 12.*

mais il la cacha long-temps aux Apôtres & à saint Pierre, pour donner lieu à l'accomplissement des promesses qui s'étoient faites à Israël, & qui regardoient premièrement la postérité d'Abraham.

- Rom. 3. 1. 2. ibid. 9. 4. 5.* Car l'avantage que les Juifs ont eu sur les Gentils, a été, comme dit saint Paul, en ce que *les oracles de Dieu leur ont été confiés*; Que c'étoit à eux qu'appartenoit l'adoption des enfans de Dieu, sa gloire, son alliance, sa loi, son culte & ses promesses; Que les Patriarches étoient leurs pères; & que J. C. étoit sorti d'eux selon la chair. Ainsi il falloir, selon saint Paul, que les Apôtres s'attachassent uniquement dans les premiers temps à leur annoncer la parole de Dieu; en quoi consistoit l'avantage de son peuple. Et c'est pour cela que Siméon dit ici: Que le CHRIST seroit la gloire de son peuple d'Israël, en même-temps qu'il le représente comme devant être la lumière qui éclaireroit les nations. Car le Fils de Dieu a été certainement la lumière d'Israël, aussi-bien que des Gentils, puisqu'il est, selon l'Évangile, la lumière véritable qui éclaire tous les hommes venant dans le monde: mais le Saint-Esprit aime mieux le nommer ici la gloire de son peuple d'Israël, pour faire connoître que la gloire de ce peuple a été de ce que la lumière véritable, qui devoit même éclairer les nations, s'est élevée & est sortie du milieu d'eux, lorsque le Verbe se fit chair, & naquit de la race de David.

Tel est le sens littéral & naturel de ces paroles prophétiques de Siméon, qui nous donnent lieu de considérer d'une part combien Israël répondit peu à cette gloire si particulière qu'il avoit d'être le peuple de Dieu, parmi lequel le Verbe divin daigna se faire homme; & de l'autre, quelle profusion de grâce il se fit depuis sur les Gentils par une suite de l'ingratitude & de l'incrédulité des Juifs, & par un effet de la miséricorde toute gratuite de Dieu sur ces nations. C'est aussi ce que le même Siméon exprime en partie dans les paroles suivantes qu'il dit à la sainte Vierge.

ψ. 33. jusqu'au 36. Le père & la mère de JESUS étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mère: Cet enfant est pour la ruine, & pour la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes, &c.

Joseph est nommé le père de JESUS-CHRIST, soit parce que comme époux de sa sainte mère, il pouvoit être ainsi appelé plus justement que ceux qu'on nommoit autrefois pères des enfans qu'ils adoptoient; soit parce que dans le sentiment commun du peuple il étoit véritablement regardé comme son père, car

le temps n'étoit pas encore arrivé de révéler publiquement le mystère de la conception miraculeuse du Fils de Dieu dans le chaste sein de la sainte Vierge. Le père & la mère de JESUS étoient donc dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui. Mais que pouvoit admirer dans les paroles des hommes la mère de J. C. à qui l'Ange avoit découvert si parfaitement tout le mystère de l'Incarnation du Verbe, lorsqu'il lui avoit déclaré : Qu'elle con- Luc. 1.
cevrait dans son sein par l'opération du Saint-Esprit un fils qui 31. &c.
seroit grand, & qui seroit appelé le Fils du Très-haut : Que le Seigneur lui donneroit le trône de David son père ; & qu'il régneroit éternellement sur la maison de Jacob ? Il est vrai que la sainte Vierge avoit dès-lors une parfaite connoissance du mystère de l'Incarnation qui s'étoit passé en elle, & de la dignité suprême de celui qu'elle avoit conçu & mis au monde d'une manière si divine. Mais elle ne connut pas tout-d'un-coup toutes les suites de ce grand mystère. Ainsi quoique l'Ange l'eût assurée que celui qui naîtroit d'elle seroit appelé, & seroit véritablement le Fils de Dieu, & qu'il régneroit éternellement sur la maison de Jacob, il ne lui avoit pas dit ce que Siméon lui déclare présentement, qu'il ne seroit pas seulement la gloire d'Israël, mais encore la lumière des nations pour les éclairer. Il ne lui avoit pas dit non plus cette vérité si étonnante que Siméon lui découvre ici : Que cet enfant étoit pour la ruine, aussi-bien que pour la résurrection de plusieurs dans Israël même, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Dieu ne lui faisoit connoître toutes ces choses que par degrés. Et elle étoit avec saint Joseph dans l'admiration de tout ce qu'ils apprenoient de nouveau par le ministère de ceux que Dieu remplissoit de son esprit pour publier ses merveilles.

Il est dit que Siméon les bénit ; c'est-à-dire, qu'il releva hautement le bonheur de Joseph & de Marie, de même qu'Elisabeth, remplie comme lui du Saint-Esprit, dit à la Vierge : Qu'elle étoit bénie entre toutes les femmes, & qu'elle étoit bienheu- Luc. 1.
reuse d'avoir cru. Car il ne lui appartenoit pas de bénir d'une au- 42. 45.
tre manière celle qui étoit la mère d'un fils en qui toutes les nations ont été bénies. Ce fut à elle en particulier qu'il déclara, que Gen. 22.
JESUS seroit pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Is- 18.
raël. Car il étoit juste qu'ayant la gloire d'être sa mère, elle eût part à ses souffrances, & que dès-lors elle entrât dans les adorables desseins de Dieu, qui en envoyant son Fils dans le monde, l'exposoit pour être non-seulement une source de salut pour plusieurs, mais encore une occasion de ruine pour beaucoup d'autres parmi même son propre peuple. C'est ce que saint

2. *Pet.* 1. Pierre expliqua depuis , lorsqu'en nommant J. C. *la pierre vi-*
 4. 7. 8. *vante* , il disoit aux premiers fidelles : *C'est donc une pierre précieuse*
pour vous qui croyez ; mais pour les incrédules , c'est une pierre contre
laquelle ils se heurtent , & une pierre qui les fait tomber , eux qui se
heurtent contre la parole de l'Évangile , par une incrédulité à laquelle
ils ont été abandonnés. Ainsi tous ceux d'Israël qui ont cru à la pa-
 role de J. C. pour lui obéir , ont eu part à *la résurrection* & au
 salut dont il est parlé ici : mais pour les autres , qui étoient au
Hebr. 12. nombre de ces *pêcheurs* dont parle saint Paul , *de la part desquels*
 3. J. C. a souffert une si grande contradiction , il leur a été par leur
 propre faute , une occasion de ruine & de perte entière , parce
 qu'ils se sont élevés avec orgueil contre leur propre Sauveur.
 1. *Cor.* 2. C'est ainsi que le même Apôtre rendant grâces à Dieu , qui ré-
 14. &c. *pandoit en tous lieux par son ministère l'odeur de la connoissance de*
 son nom , ajoute ces paroles étonnantes : *Car nous sommes de-*
vant Dieu , disoit-il , la bonne odeur de J. C. soit à l'égard de ceux
qui se sauvent , soit à l'égard de ceux qui se perdent ; étant aux uns
une odeur de mort qui les fait mourir , & aux autres une odeur de vie
qui les fait vivre.

- Mais comment donc J. C. comment les ministres de sa parole
 pouvoient-ils être en même-temps *pour la ruine des uns , & pour*
la résurrection des autres ; pour la vie & pour la mort ? J. C. qui est
 la voie , & la vérité , & la vie , ne peut jamais par lui-même
 donner la mort. Mais comme *la vie éternelle* consistoit , selon qu'il
 le dit , à *connoître celui qui étoit le seul Dieu véritable , & J. C.*
 3. *qu'il avoit envoyé ; c'étoit au contraire être dans la mort de re-*
 fuser de le connoître pour son Sauveur , de l'adorer comme son
 Dieu , & de se soumettre à la vérité de son Évangile comme à la
 source de la vie qui est éternelle. C'est ainsi que les Pharisiens ,
 les Prêtres , & les Docteurs de la loi ayant rejeté la vérité qu'il
 32. leur annonçoit , ont été indignes d'être *délivrés par cette même*
vérité de la mort de leurs péchés ; lorsqu'au contraire les grands
 pêcheurs , les publicains , & les hommes les plus simples d'entre
 le peuple , tels qu'ont été les Apôtres , reconnoissant humblement
 69. que le Fils de Dieu *avoit en lui-même les paroles de la vie éternelle ,*
 & s'y soumettant , étoient justifiés par sa grâce.

Cette expression par laquelle il est dit de J. C. Qu'il *seroit en*
butte à la contradiction de plusieurs , est une espèce de métapho-
 re prise d'un signe ou d'un but dans lequel on tire. Car J. C. a
 été ainsi exposé , pendant tout le temps de sa prédication , aux
 traits de la médisance , de la jalousie , & de la fureur de ses en-
 nemis , jusqu'à ce qu'ils achevèrent de le percer , comme dit saint

Augustin, avec l'épée de leur langue, en le faisant attacher à une croix. C'est de ce temps de la passion de J. C. qu'il semble que le saint vieillard Siméon entend parler, lorsqu'il dit à la sainte Vierge, que *son ame même sera percée comme d'une épée*. On peut entendre par cette épée, la douleur extrême dont la passion de notre Seigneur J. C. perça le cœur de sa sainte mère. Car qu'y avoit-il en effet de plus sensible pour cette mère toute pénétrée d'amour, & de la plus profonde vénération pour un fils qu'elle regardoit comme le Dieu de majesté, que la vue du traitement si outrageant qu'il eut à souffrir de la part de son propre peuple, après qu'il l'avoit comblé de tant de biens ? Cette douleur si pénétrante fut donc pour elle comme une épée, qui perça son ame très-vivement, dans le même temps que la pointe des épines & des clous perçoit la chair adorable du Fils de Dieu. Et le Roi prophète s'étoit servi long-temps auparavant d'une semblable expression, parlant de Joseph dans ses cantiques sacrés : *Joseph, dit-il, fut vendu pour être esclave : on lui mit les chaînes aux pieds, & son ame fut percée par le fer : Ferrum pertransiit animam ejus*; ce qui signifie, selon saint Augustin, que la douleur d'un si rude traitement le perçoit jusques dans l'ame. Le même Saint comparant ces deux expressions toutes semblables dont a usé l'Écriture pour marquer l'extrême douleur de Joseph, l'une des figures les plus excellentes de J. C. & celle de la sainte Vierge, ajoute : Qu'on ne peut douter aussi qu'elle n'ait été frappée très-rudement par l'affliction que lui causa la mort de ce divin fils, en la laissant comme seule & abandonnée selon la chair : *Passio quippe Domini..... ipsam ejus matrem graviter carnali orbitate percussam sine dubio contristavit.*

Ce qui suit dans les paroles de Siméon, lorsqu'il ajoute, *Afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes*, ne doit pas être rapporté à ce qui précède immédiatement, mais à ces autres : *In signum cui contradicetur*. J. C. a donc été exposé en butte à la contradiction des hommes, afin que par cette contradiction même qu'il a soufferte, comme dit saint Paul, de la part des pécheurs, & par l'humiliation de ses souffrances, ce qu'il y avoit de caché dans le cœur des hommes se produisît au-dehors ; c'est-à-dire, qu'il se fit connoître par les divers sentimens & les différentes dispositions où ils se trouvèrent, dit saint Augustin, à l'égard de J. C. même, ainsi humilié & anéanti dans sa passion : *Multorum cordium occulta patuerunt, quoniam expressum est quid de Domino sentiebant*. C'est ce qu'on vit tout d'abord en la personne des deux larrons attachés aux deux côtés du

August.
in Ps. 63.
v. 2.

August.
ep. 59.
qu. 9.

August.
in Psal.
104.

Grotius,
Maldon.
Jansen.

Hebr. 12.
13.

Aug. ib.
ut supr.

Sauveur, dont l'un prévenu par une grâce abondante de celui qui répandoit actuellement son sang pour sauver les hommes, reconnut publiquement sa divinité, & l'autre abandonné à sa propre corruption, s'emporta en des blasphèmes contre son Dieu. Ce qui a paru alors avec tant d'éclat, s'est vérifié toujours depuis, & se vérifiera dans la suite de tous les siècles; puisqu'on verra jusqu'à la fin du monde J. C. l'auteur & le consommateur de notre foi, comme l'appelle saint Paul, exposé aux différens jugemens des hommes, devenir ou une source de salut, ou une occasion de ruine à plusieurs, selon que les uns se soumettent à sa divine parole, & que les autres la rejettent, & selon que l'Evangile est à quelques-uns une odeur de vie, pour les ressusciter de leurs péchés, en les faisant vivre à la grâce; ou qu'il est à d'autres une odeur de mort & une occasion de ruine entière, par le mépris qu'ils en font.

ψ. 36. 37. 38. Il y avoit aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit seulement vécu sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avoit épousé étant encore vierge, &c.

Ambr. in Luc. c. 2. v. 26. Saint Ambroise nous fait remarquer particulièrement cette diversité si admirable des témoignages que Dieu fait rendre à la naissance de son Fils, afin que les Juifs ne pussent pas s'y tromper, ou qu'au moins ils fussent inexcusables s'ils rejetoient cette vérité attestée d'une manière si invincible. Les Anges, les Prophètes, les Bergers, les enfans encore enfermés dans le ventre de leur mère, les Mages, les vieillards, & jusques aux femmes mariées & aux veuves, enfin tout âge, toute condition, & tout sexe rendent témoignage à ce grand mystère, d'où dépendoit le salut de l'Univers. Anne, dont il est parlé ici, nous est présentée par l'Evangeliste comme une vraie veuve, que sa vie sainte, toute occupée dans la prière & dans les jeûnes, rendoit très-digne d'annoncer au peuple, que le Rédempteur de tous étoit venu dans le monde. Saint Augustin croit qu'elle avoit bien pu prévoir dès auparavant la naissance de J. C. par la lumière du même Esprit qui le lui fit reconnoître alors, quoiqu'il ne fût qu'un petit enfant. Et il dit même qu'elle avoit peut-être renoncé à un second mariage, par la connoissance qu'elle avoit que le temps étoit venu auquel on pourroit beaucoup mieux servir aux desseins de J. C. par l'amour de la continence, & où il seroit plus avantageux aux veuves de mener une vie toute pure, en renonçant au mariage, qu'aux femmes mariées de mettre des enfans au monde.

Elle ne sortoit point du temple, dit le sacré Texte, & cela marquoit, non pas qu'elle y demeurât, ce qui n'étoit point permis aux femmes, mais qu'elle y étoit presque toujours, priant sans cesse, & travaillant, comme dit saint Cyprien, à se rendre Dieu favorable, non-seulement par l'ardeur de ses prières, mais encore par les jeûnes & par les mortifications qu'elle pratiquoit, comme si elle eût vécu depuis l'établissement de l'Évangile. Cette sainte veuve vint donc dans le temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu, au même temps que Simeon prophétisoit touchant J. C. afin qu'il parût plus visiblement que tout ce qui se passoit alors étoit l'ouvrage de l'Esprit saint, & que ce rapport si juste de plusieurs personnes, qui s'accordoient à publier dans le même temps la gloire toute divine de cet enfant, fit connoître d'une manière plus sensible la vérité de ce qu'ils disoient.

*Cyprien
de orat.
Dom.*

Il est marqué seulement en général qu'elle *louoit le Seigneur*. Mais lorsque l'Évangile ajoute, qu'elle *parloit de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël*, il paroît qu'elle parloit de l'enfant, comme de celui qui étoit véritablement *le Seigneur, & le Rédempteur d'Israël*. Or elle en parloit, non à tout le monde, mais à ceux-là seulement, qui vivoient comme *attendant* avec une foi plus éclairée l'Incarnation & la *rédemption* que Dieu promettoit depuis si long-temps à son peuple; soit qu'on doive entendre par-là ceux que Dieu permit qui se trouvaient alors dans le temple, ou en général tous ceux de la ville de Jérusalem, qui étoient dans cette sainte disposition touchant l'avènement du Messie; car il est parlé dans le Grec de la ville de Jérusalem.

Ÿ. 39. 40. *Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville. Cependant l'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse, &c.*

La manière dont saint Luc s'exprime en ce lieu, sembleroit marquer que la sainte Vierge & saint Joseph retournèrent aussitôt avec l'enfant JESUS à *Nazareth en Galilée*; mais il faut se souvenir de la règle générale que nous a donnée saint Augustin, pour bien entendre l'Évangile, qui est que les saints Évangélistes ne sont pas contraires les uns autres, lorsque quelques-uns omettant des choses que les autres disent, ils racontent néanmoins tellement de suite ce qu'ils ont à dire, qu'on jugeroit qu'ils n'ont rien omis. Il suffit donc, comme dit ce Saint, pour les concilier ensemble, de considérer avec soin dans ce que

*Matt. 2.
13.
August.
de conf.
Evangel.
l. 2. c. 5.*

l'un dit, & que l'autre ne dit pas, l'ordre des choses, qui fait juger aisément du temps & du lieu où elles se sont passées. C'est ainsi que saint Luc dit présentement, que Joseph & la sainte Vierge, après avoir accompli dans Jérusalem tout ce que la loi ordonnoit pour la purification de la mère, & pour l'oblation du fils, *s'en retournèrent en leur ville de Nazareth.* Car il passe ici visiblement ce qui regarde leur fuite en Egypte, dont il est parlé dans saint Matthieu; à moins qu'on ne veuille suivre le sentiment de ceux qui croient que les Mages ne vinrent adorer l'Enfant JESUS que long-temps après son oblation dans le temple: mais c'est ce qu'il paroît difficile d'accorder avec ce que dit saint Jérôme, que ce fut dans Bethléem que les Mages adorèrent JESUS-CHRIST, & avec les preuves tirées des Prophètes, qu'on donna à ces Mages, pour leur montrer que ce seroit dans Bethléem qu'ils pourroient trouver celui qu'ils cherchoient. Il est donc plus vraisemblable, que la Vierge étant retournée à Bethléem avec son époux & l'Enfant JESUS, qui avoit été déjà adoré par les Mages, ils furent bientôt obligés de s'enfuir en Egypte, pour éviter la fureur d'Hérode. Ainsi ce fut seulement après la mort de ce Prince, qu'ils vinrent en Galilée demeurer à Nazareth, afin que cette prédiction des Prophètes fût accomplie: *Il sera appelé Nazarien.* Or l'Evangeliste appelle ici Nazareth, leur ville, tant parce que la sainte Vierge y demouroit lorsque l'Ange lui vint annoncer le mystère de l'Incarnation, que parce qu'elle y demeura encore depuis son retour d'Egypte.

Saint Luc ajoute: *Que l'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse, & que la grâce de Dieu étoit en lui.* Il parle de cet enfant, comme d'un enfant ordinaire, pour faire connoître qu'ayant bien voulu se faire homme pour l'amour de nous, il s'étoit véritablement revêtu de notre nature, & rendu sujet, comme tous les autres hommes, aux divers accroissemens de l'âge. Il croissoit donc, & se fortifioit à mesure que son âge avançoit: & selon le texte grec, *il se fortifioit en esprit* ou dans l'esprit, c'est-à-dire, que son esprit se conformoit, pour toutes les productions extérieures, à l'accroissement de son corps; afin qu'il ne parût pas aux yeux des Juifs plus avancé pour l'esprit, que son âge ne le demandoit. Car comme *il étoit rempli de sagesse*, étant lui-même par sa nature divine la sagesse essentielle du Père; & que *la grâce de Dieu étoit en lui* d'une façon toute singulière, par la plénitude de la divinité qui y habitoit corporellement, selon l'expression de saint Paul, il auroit pu dès ses premières années effrayer les Juifs par les rayons éclatans de cette

profonde

Hieron.
epist. 17.
Matt. 2.
5. 6. 8.

Matt. 2.
2.

Coloss. 2.
9.

profonde sagesse, s'il ne l'eût tenue comme éclipsee sous les foiblesses apparentes d'une chair sujette à croître & à se fortifier insensiblement, de même que celle des autres enfans. Et nous verrons en effet, que dès l'âge de douze ans, ayant voulu faire paroître aux Docteurs quelque étincelle de cette sagesse toute divine, il les ravit tous en admiration.

¶. 41. jusqu'au 48. *Son père & sa mère alloient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, y étant allés, selon qu'ils avoient accoutumé, au temps de la fête; après que les jours que dure la fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant JESUS demeura dans Jérusalem, sans que son père & sa mère s'en aperçussent, &c.*

La loi de Dieu ordonnoit à tous les hommes, & à tous les enfans mâles, de se présenter devant lui dans le temple de Jérusalem, trois fois l'année, c'est-à-dire, à la fête de la Pentecôte, à la fête des Tabernacles, à la grande solennité de Pâque, & d'y faire leur oblation au Seigneur. Ainsi il y a de l'apparence que la sainte Vierge & saint Joseph y venoient régulièrement avec l'enfant JESUS toutes ces trois fêtes; quoique saint Luc ne parle ici que de la Pâque, à cause de cet événement qu'il veut raconter, & qui arriva à cette fête. On demande néanmoins comment ils pouvoient aller à Jérusalem plusieurs fois l'année, puisque la crainte d'Archelaüs les empêchoit de revenir en Judée après leur retour d'Égypte; & qu'il paroît par l'histoire de Joseph, que le règne de ce Prince dura dix ans. Mais saint Augustin répond à cette difficulté, en faisant voir qu'il leur étoit très-aisé dans ces grandes solennités, de se cacher dans la foule de tant de personnes qui abordoient à Jérusalem de toutes parts. Si donc la crainte d'Archelaüs les empêchoit de demeurer dans Jérusalem, la crainte de Dieu empêchoit aussi, dit ce Père, qu'ils ne manquassent à y venir solenniser ces grandes fêtes: & ils s'acquittoient de telle sorte des devoirs de la Religion en venant à Jérusalem toutes les fois qu'ils y étoient obligés, qu'ils s'en retournoient aussitôt, pour ne se pas exposer à la cruauté du Roi s'ils y étoient demeurés.

Que si J. C. voulut alors y demeurer, après même que les jours que duroit la fête de Pâque furent passés, c'est qu'il faisoit voir qu'il étoit maître dès son plus bas âge, de faire ce qu'il vouloit, sans qu'il put craindre aucun homme. Il demeura donc à Jérusalem, s'étant retiré de la compagnie de ses proches, sans qu'ils s'aperçussent de son absence, & s'étant même pour cela rendu peut-être invisible, selon Origene, comme il dispa-

In Luc.

hom. 19.

Joan. 8.

59.

rut depuis de devant les Juifs, lorsqu'ils voulurent le lapider. Marie & Joseph ne doivent pas être accusés de négligence, pour avoir passé un jour entier sans chercher ce fils si chéri, qui n'étoit plus avec eux. Car comme après la solennité chacun retournoit chez soi, & qu'apparemment toutes les personnes d'une même ville & tous ceux d'une même parenté marchaient ensemble confusément, il ne faut pas s'étonner si saint Joseph & la sainte Vierge se persuadèrent que l'enfant JESUS marchoit dans la compagnie de leurs proches & de leurs amis, sans qu'ils l'aperçussent, à cause de cette grande confusion de personnes qui marchaient ensemble. Mais on ne peut pas douter non plus, que le Fils de Dieu voulant rester dans la ville de Jérusalem pour exécuter les ordres de Dieu son Père, n'ait lui-même contribué à ôter en cette rencontre à sa sainte mère l'inquiétude où elle eut pu être sur son sujet, afin qu'il put faire librement ce qu'il avoit résolu.

Il y a tout lieu de croire que ce fut le soir du premier jour que J. C. les quitta, que l'ayant cherché parmi leurs parens & les personnes de leur connoissance, sans le trouver, ils commencèrent à entrer dans une très-grande inquiétude. Retournant donc sur leurs pas le lendemain, ils furent encore un jour à arriver à Jérusalem. Et le troisième jour, ou, selon l'expression de l'Évangile, *trois jours après*, ils le trouvèrent enfin. Mais où le trouvèrent-ils ? Fut-ce dans les rues ou dans les places publiques de Jérusalem ? Non sans doute. Mais ce fut dans la maison de son Père, qui est le nom qu'il donnoit depuis au temple de Jérusalem. Ce fut dans le lieu de la prière & des instructions publiques.

Joan. 2.
16.

Ce fut *au milieu des Docteurs de la loi*. Et d'où vient donc que prévenant en quelque sorte le temps de sa mission, il se produit dès l'âge de douze ans au milieu de ces Docteurs, qui devoient être très-surpris de voir paroître une si profonde sagesse dans un jeune enfant ? Ce n'est pas à nous de pénétrer les conseils de Dieu. Mais on peut dire, sans les trop approfondir, qu'il étoit avantageux que cet enfant commencât dès-lors à confondre par sa doctrine admirable ces sages & ces savans de la loi, qui osèrent depuis qu'il fut parvenu à l'âge d'un homme parfait, rejeter si obstinément la vérité qu'il leur annonçoit. Il falloit que cet enfant, qui devoit être à l'avenir le maître de tous les hommes, & le grand Docteur de l'Univers, fit connoître à ces Docteurs enflés vainement de leur science, & à tous les Juifs, qu'il y avoit une doctrine sans comparaison plus élevée que la leur, & que s'il ne vouloit pas encore les instruire de cette doctrine

céleste dont il possédoit tous les trésors dans lui-même, c'étoit *Eccles. 3:*
 afin de leur apprendre, & à tous les hommes, qu'il y avoit, 7.
 comme dit le Sage, *un temps de se taire, & un temps de parler.* Il
 falloit que ce Soleil de justice faisant paroître ces rayons de la
 divinité, comme au travers des voiles charnels qui la couvroient,
 il jetât en quelque sorte dès-lors les premiers fondemens de sa
 mission, & qu'il ôtât aux savans de la Synagogue tout sujet d'être *Matt. 13:*
 étonnés, comme ils le furent dans la suite, lorsqu'ils s'entrede- 54
 mandoient l'un à l'autre d'où lui venoit cette science, cette
 sagesse, & cette vertu toute divine. Car ils auroient dû juger en
 la voyant dans cet enfant, qu'elle venoit non de l'homme, mais
 d'en-haut; non de la tradition de leurs pères, mais de cette source
 primitive de toute sagesse & de toute science qui n'est qu'en Dieu.

Quoiqu'il parut donc au milieu de ces Docteurs, comme un
 enfant & un disciple qui veut s'instruire; quoiqu'il se soumit à
les écouter, comme dit l'Évangéliste, il leur montra néanmoins
 en même-temps par la sagesse des *demandes* qu'il leur fit, & par
 la lumière de ses *réponses* à ce qu'ils lui demandoient, que ce
 n'étoit pas un enfant qui leur parloit, mais une personne con-
 sommée. Et il est moins étonnant qu'il leur ait parlé dès-lors
 d'une manière à *les transporter d'admiration*, puisque son enfan-
 ce, selon la chair, ne diminuoit rien de sa profonde sagesse;
 que de ce qu'il se tut depuis ce moment, jusques au temps qu'il
 commença à prêcher publiquement la pénitence, c'est-à-dire,
 pendant l'espace de dix-huit années, qu'il se cacha de nouveau
 sous les apparences d'un enfant, & ensuite d'un homme ordi-
 naire. C'est-là véritablement le miracle qui nous doit surprendre,
 en considérant cette manière admirable dont il parle mainte-
 nant à ces Docteurs. Ce sont ces paroles si divines dont les au-
 diteurs sont charmés, qui nous doivent faire admirer davantage
 un silence qui paroît en quelque façon plus divin.

Lorsque saint Luc dit de J. C., *Qu'il étoit assis au milieu des*
Docteurs, on ne le doit pas entendre comme s'il avoit été effec-
 tivement au même rang qu'eux. Car comme l'a remarqué un *Mald.*
 Interprète, l'orgueil dont étoient remplis les Pharisiens & les
 Docteurs de la loi, ne leur auroit pas permis de souffrir ainsi
 qu'un enfant eût pris place dans leurs sièges. Et la modestie de
 J. C., qui vouloit passer encore pour un disciple, s'y seroit aussi
 opposée. Mais ils pouvoient être comme en cercle en un lieu
 plus élevé. Et JESUS étoit sans doute avec plusieurs autres assis en-
 bas, comme sont ceux qui écoutent les maîtres qui les instruisent.

ψ. 48. 49. *Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'éton-*

nément ; & sa mère lui dit : *Mon fils , pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre père & moi qui vous cherchions , étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? &c.*

Marie & Joseph étant très-persuadés de la divinité de J. C. , ne pouvoient pas être en peine pour sa personne ; mais ils l'étoient pour eux-mêmes. Ils craignoient d'avoir perdu ce dépôt sacré qui avoit été confié à leurs soins dans le temps de son enfance. Et ils gémissoient de se voir privés de ce bien suprême , qui faisoit tout leur bonheur en ce monde & toute leur gloire. Que s'ils paroissent dans l'admiration lorsqu'ils le trouvent parlant avec les Docteurs ; leur étonnement ne vient pas tant de cette profonde sagesse qui le faisoit admirer de tous ceux qui étoient présens , puisqu'ils savoient qu'il étoit le Fils de Dieu , & que tout ce qu'ils voyoient ne pouvoit rien ajouter à l'idée qu'ils avoient de sa personne , que de ce qu'ils ne l'avoient peut-être point encore entendu parler de la sorte ; le Verbe éternel s'étant , pour le dire ainsi , rendu muet jusqu'alors. Ils purent bien donc être surpris de voir qu'il les eut quittés pour venir paroître publiquement au milieu de ces Docteurs , que le père d'Archelaüs avoit consultés sur la naissance du Messie ; car ces Docteurs découvrant dans cet enfant un si grand fonds de sagesse , pouvoient entrer dans quelque doute , si ce n'étoit point le CHRIST dont les Mages avoient parlé , & en répandre le bruit , qui seroit peut-être venu jusqu'aux oreilles du Prince. Sa sainte mère qui sembloit avoir plus de droit de lui parler , lui demandant en l'appelant , *son fils* , comme pour lui faire voir le juste sujet qu'elle avoit eu de *s'affliger* ; *Pourquoi il avoit voulu en user de cette sorte avec eux ?* Et elle parla ainsi , selon qu'on en peut juger , pour deux raisons ; l'une , parce qu'elle se regardoit véritablement , comme ayant été chargée par l'ordre de Dieu de sa conduite ; & l'autre , parce qu'elle craignoit peut-être d'avoir été cause en quelque façon qu'il l'eut quittée. *Voilà votre père & moi ,* ajoute-t-elle , *qui vous cherchions tout affligés ;* comme si elle eut voulu s'excuser en quelque façon envers J. C. , de ce qu'elle l'avoit perdu , lui témoignant que Joseph qu'on regardoit comme *son père* , & elle , *l'avoient cherché avec une extrême affliction.* Heureuse l'ame qui cherche ainsi J. C. , toute pénétrée de douleur , lorsqu'elle craint de l'avoir perdu , & de lui avoir donné lieu de s'éloigner d'elle , au moins pour un temps ! On le trouve assurément quand on le cherche avec cette humble contrition du cœur , figurée par la douleur de la sainte Vierge & de saint Joseph. Mais il se cache au contraire à ceux qui ne le cher-

cheat point avec cette ardeur d'une ame, qui ne peut souffrir d'être séparée de celui qui seul mérite d'être cherché & aimé plus que toutes choses.

La Vierge en parlant à J. C., avoit appelé Joseph, son père. Mais J. C. en répondant à l'un & à l'autre, leur parle de *son Père véritable*, qui étoit Dieu; & il élève leur esprit au-dessus de ce qu'ils voyoient en lui, en leur témoignant qu'ils devoient déjà s'accoutumer, quoiqu'il fut encore, selon l'homme, dans l'enfance, à le voir agir pour les intérêts de Dieu son Père: *Pourquoi*, leur dit-il, *me cherchiez-vous?* Nous vous cherchions, Seigneur, parce que vous avez daigné, en vous faisant homme, devenir *mon fils*, & me charger avec Joseph mon époux, du soin de votre personne sacrée. *Mais ne saviez-vous pas*, leur répondit-il, *que je me dois occuper à ce qui regarde le service de mon Père?* C'est-à-dire: N'avez-vous pas dû juger qu'étant Dieu, comme je suis, & envoyé de mon Père pour travailler à son ouvrage, je ne dois dépendre en cela, ni de la chair ni du sang, & que dans ce qui regarde ma mission, je ne connois ni père ni mère sur la terre?

ψ. 50. 51. *Mais ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disoit. Il s'en alla ensuite avec eux, & il vint à Nazareth: & il leur étoit soumis, &c.*

On ne peut douter que l'entretien des Docteurs avec J. C. n'ait été sur les choses de la Religion, & apparemment sur l'intelligence de quelques endroits de l'Écriture, & des prophéties, qui pouvoient bien même le regarder: car c'est ainsi que l'on vit depuis, qu'étant entré dans la synagogue à Nazareth, & ayant été chargé de lire Isaïe, il tomba sur un passage où ce Prophète parloit de lui, & l'expliqua avec l'admiration de tout le monde. Mais ni Joseph ni la Vierge *ne comprirent point ce qu'il leur dit: Qu'il falloit qu'il s'occupât dans les choses qui regardoient le service de son Père.* Car, quoiqu'ils fussent très-convaincus de sa divinité, ils le regardoient néanmoins encore comme un enfant, en tant qu'homme, & ne savoient pas ni en quel temps, ni de quelle manière il accompliroit l'ouvrage de notre rédemption: & ainsi ils ne purent point comprendre, que ce qu'il faisoit alors en conférant avec ces Docteurs, regardât effectivement le service de son Père. Lors donc que le Fils de Dieu leur avoit dit, *Ne saviez-vous pas, &c.* il avoit voulu les exciter insensiblement à entrer dans ses desseins, au lieu de s'y opposer sous prétexte de piété, & d'une tendresse maternelle. Et quand l'Évangile ajoute, *qu'ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disoit*, on doit

Luc. 4.
17. &c.

entendre que le Fils de Dieu ne se hâtoit pas de leur en donner l'intelligence, parce qu'il vouloit encore vivre dans la dépendance de sa mère, & de celui que l'on regardoit comme son père; il vouloit montrer par son exemple à tous les hommes jusqu'où doit aller la soumission qu'il les oblige de rendre à leurs proches; puisqu'il est marqué aussitôt après: *Qu'il s'en alla avec Joseph & Marie à Nazareth, où il leur étoit soumis comme auparavant.*

Il vivoit donc, quoiqu'il fut Dieu, dans une parfaite dépendance à leur égard, si ce n'étoit dans les choses où il étoit obligé d'agir indépendamment d'eux pour la gloire de son Père. Et il faisoit voir par ce prodige d'un Dieu soumis sur la terre aux hommes, quelle devoit être la soumission des hommes mêmes à Dieu, & des enfans à leurs pères, qui tiennent à leur égard la place de Dieu. Car pourrons-nous, dit saint Ambroise, nous étonner que J. C. ait été si obéissant à son Père, lui qui l'étoit si parfaitement à sa mère? *Et miramur, si Patri defert, qui subditur matri? Non ubique infirmitatis, sed pietatis ista subjectio est.*

*Ambros.
in hunc
locum.*

*Origen.
in Luc.
hom. 20.*

Origene prend sujet de ce grand exemple de l'obéissance de J. C., pour exhorter les Chrétiens à obéir à leurs Pasteurs, & il dit ces excellentes paroles: » Si JESUS étant Fils de Dieu, se » rend soumis à Joseph & à Marie, refuserai-je moi-même de » me soumettre à l'Evêque qui a été établi par l'ordre de Dieu » pour me tenir lieu de père? Refuserai-je d'obéir au Prêtre que » le Seigneur a daigné préposer sur ma conduite? Joseph ne » pouvoit douter que JESUS, qui lui étoit soumis, ne fut sans » comparaison plus grand que lui. Et sachant ainsi que le plus » grand obéissoit au plus petit, il modéroit avec une crainte respectueuse le commandement qu'il lui faisoit. Que chacun de » nous considère donc, que souvent celui qui est inférieur en » mérite se trouve établi sur ceux qui sont meilleurs que lui. Et » ainsi celui qui se voyant élevé en dignité au-dessus des autres, » aura bien compris ce que je dis, ne s'enflera point d'orgueil » à cause de son élévation; mais il saura que celui qui est meilleur » lui est soumis, comme JESUS a été soumis lui-même à » Joseph. »

Quoique saint Luc ait témoigné en général, de Marie & de Joseph, qu'ils ne comprirent point ce que JESUS leur avoit dit, il remarque en particulier de la sainte Vierge: *Qu'elle conservoit dans son cœur toutes ces paroles, & toutes ces choses.* Car ce qu'elle ne comprenoit pas encore, elle le mettoit comme une divi-

semence au fond de son cœur , afin que dans cette excellente terre , elle germât & se fortifiât pour porter son fruit dans son temps. Ainsi & tout ce qu'elle voyoit , & tout ce qu'elle entendoit servoit à la nourriture intérieure de sa piété & de sa foi , qui devenoit tous les jours plus éclairée par cette continuelle attention à méditer & les paroles & les actions de son fils , & tout ce que l'on disoit de lui. Car elle ne le regardoit pas seulement , dit Origène , comme un enfant de douze ans , mais comme le Verbe & la sagesse du Père , qu'elle avoit conçu dans son sein par l'opération du Saint-Esprit , dont elle étoit obligée de révéler toutes les paroles & toutes les actions , comme celles de Dieu même.

Origen.
in hunc
locum.

ψ. 52. *Et JESUS croissoit en sagesse , en âge & en grâce devant Dieu & devant les hommes.*

Comme J. C. a été , selon que le dit le bienheureux Siméon , pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs , sa sainte parole a produit aussi & produira jusques à la fin des siècles le même effet dans les ames. Les Ariens ont donc pris occasion de ces paroles de l'Évangile , de soutenir leurs blasphèmes contre J. C. prétendant prouver par-là qu'il n'étoit pas Dieu , puisqu'il *croissoit* , comme les autres hommes , *en sagesse & en grâce* , aussi-bien *qu'en âge*. Mais ils étoient du nombre de ces *hommes ignorans & légers* , dont parle S. Pierre , *qui détournent en de mauvais sens les Écritures à leur propre perte*. Ces paroles de saint Luc ne doivent donc pas être expliquées , comme dit encore le même Apôtre , *par une interprétation particulière* de l'esprit de l'homme , qui se prend lui-même pour guide , mais par la lumière de l'esprit de Dieu , & de la tradition de l'Eglise. Ainsi , puisqu'il est constant par la foi que *la plénitude de la divinité habitoit corporellement* en J. C. , selon l'expression de saint Paul , *c'est-à-dire substantiellement* , & non en figure , ni seulement par une inhabitation de grâce ; il est visible qu'on doit entendre ce que dit ici saint Luc , non pas de *l'accroissement de la sagesse & de la grâce* en celui qui étoit lui-même la sagesse essentielle & l'auteur de toute grâce ; mais de la production extérieure des effets de cette grâce & de cette divine sagesse. Car *le Verbe étoit* , comme dit saint Jean , *la lumière véritable*. Mais cette divine lumière s'est cachée aux hommes , lorsque *le Verbe s'est fait chair* , selon l'expression du même Apôtre. Et ne voulant se communiquer à eux que par degrés , il a fait en quelque façon comme le Soleil , qui étant toujours égal à soi-même , ne nous éclaire néanmoins que peu-à-peu , & à mesure qu'il s'élève sur notre horizon. Ainsi J. C. *croissoit en*

2. Petri
3. 16.

2. Petri
20.

Coloss. 2.
9.

Joan. 1. 7.
v. 14.

sagesse & en grâce, non en lui-même, mais à notre égard; parce que cachant au commun des hommes ce qu'il étoit, il ne produisoit à leurs yeux cette grâce & cette sagesse, qu'à proportion qu'il croissoit en âge, & qu'il devenoit plus grand, pour ne pas trop effrayer, comme on l'a déjà marqué, ceux que les rayons d'une lumière si divine auroit éblouis.

La seule difficulté qui pourroit rester dans les paroles de saint Luc, c'est qu'il dit expressément de J. C., Qu'il croissoit en sagesse & en grâce *devant Dieu*, aussi-bien que devant les hommes. Mais cette manière de parler ne fait entendre autre chose, sinon qu'il faisoit paroître tous les jours de plus en plus, & dans sa conduite qui regardoit le service de Dieu son Père, & dans sa conduite à l'égard des hommes, les rayons de la sagesse & de la grâce dont la source étoit en lui-même. Or ce qui ne se passoit qu'extérieurement en J. C., doit s'accomplir intérieurement en nous; c'est-à-dire, que toute l'application de notre cœur, tout le but de notre travail, & toute la fin de nos prières, doit tendre à cet accroissement de sagesse & de grâce, dont notre Sauveur a voulu nous tracer l'image dans sa conduite extérieure. Car un Chrétien a ses âges différens, par lesquels il doit passer, & non s'y arrêter jusqu'à ce qu'il soit arrivé, comme dit saint Paul, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle J. C. doit être formé en lui. C'est ce qui fait dire au même Apôtre, Qu'il n'avoit encore nourri que de lait, & non de viandes solides certains Chrétiens, parce qu'étant encore charnels, & comme enfans en J. C., ils n'étoient pas capables d'une nourriture plus forte. C'est ce qui l'engage à exhorter d'autres fidèles, à n'être plus comme des enfans, & comme des personnes toujours flottantes; mais à pratiquer la vérité par la charité, afin qu'ils pussent croître en toutes choses dans J. C., qui est notre chef & notre tête. C'est pour cela qu'il témoigne à d'autres, qu'il ne cessoit point de prier pour eux, afin qu'ils crussent en la connoissance de Dieu, & qu'ils tâchassent de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres. C'est pour la même raison que saint Pierre parlant aux nouveaux Chrétiens, les compare à des enfans nouvellement nés, & les excite à désirer ardemment le lait spirituel & tout pur de la piété, non afin de s'arrêter, mais afin qu'il leur servît à se fortifier & à croître pour leur salut. Croissez donc, leur dit-il ailleurs, de plus en plus dans la grâce & dans la connoissance de notre Seigneur, & notre Sauveur J. C. Ainsi il paroît que tout le but d'un Chrétien doit être d'imiter ce chef divin du corps de l'Eglise, dont il n'est

*Ephes. 4.
13. &c.*

*1. Cor. 3.
1. &c.*

*Ephes. 4.
14.*

*Coloss. 1.
9.*

*1. Petr.
2. 2.*

*2. Petr.
3.*

dit, Qu'il croissoit en sagesse & en grâce devant Dieu & devant les hommes, qu'afin que ses membres travaillent & s'efforcent tous les jours pour obtenir ce divin accroissement par sa grâce. Car c'est de lui, comme dit saint Paul, que tout le corps dont les parties sont jointes ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement qu'il lui communique par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi, & s'édifie par la charité.

Ephes. 4: 16.

CHAPITRE III.

Prédication & Baptême de S. Jean. Ses reproches & ses instructions. Témoignage qu'il rend à J. C. Sa prison. Baptême & généalogie de J. C.

1. **A**Nno autem quinto-decimo imperii Tiberii Cæsaris [procurante Pontio - Pilato Judæam, Tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus Tetrarcha Ituræ, & Traconitidis regionis, & Lyfaniâ Abilinæ Tetrarchâ,

1. † **O**R l'an quinzième de l'empire de Tibère César (Ponce-Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe son frère de l'iturée, & de la province de Traconite, & Lyfaniâ d'Albilene,

† 4. Dim: de l'Av.

2. sub principibus Sacerdotum Anna & Caïpha] factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium in deserto ;

2. Anne & Caïphe étant Grands-prêtres) * le Seigneur fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert :

Mat. 4. 6.

3. & venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum,

3. & il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

Matth. 3. 1. Marc. 1. 4.

4. sicut scriptum est in libro sermonum Isaïæ prophetæ : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini ; rectas facite semitas ejus :

4. ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe : On entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits & unis les sentiers :

Isai. 40: 3. Joan. 1. 23.

5. omnis vallis implebitur

5. * toute vallée fera remplie,

† 2. lexx. la parole du Seigneur fut faite sur Jean. = † 5. autr. Que toute vallée soit remplie, &c. implebitur, id est, impleatur, hebr.

& toute montagne, & toute colline fera abaiffée : les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis :

6. & * tout homme verra le Sauveur, *envoyé* de Dieu ¶.

Matt. 3. 7. Il difoit donc au peuple qui venoit en troupes pour être baptifé par lui : Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit * tomber fur vous ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence ; & n'allez pas dire : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut * faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham.

9. La cognée eft déjà à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits, fera coupé & jeté au feu.

10. Et le peuple lui demandant, Que devons-nous donc faire ?

1. Joan.
2. 17.
Jac. 2.
25.

11. Il leur répondit : Que celui qui a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point : & que celui qui a de quoi manger en faffe de même.

12. Il y eut auffi des Publicains qui vinrent à lui pour être baptifés, & qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous faffions ?

13. Il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

14. Les foldats auffi lui demandoient : Et nous que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'u-

bitur, & omnis mons & collis humiliabitur ; & erunt prava in directa, & aspera in vias planas :

6. & videbit omnis caro falutare Dei.

7. Dicebat ergo ad turbas, quæ exhibant ut baptizarentur ab ipfo : Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere à ventura ira ?

8. Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, & ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis fufcitare filios Abrahæ.

9. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor, non faciens fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur.

10. Et interrogabant eum turbæ dicentes : Quid ergo faciemus ?

11. Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; & qui habet escas, fimiliter faciat.

12. Venerunt autem & Publicani ut baptizarentur, & dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus ?

13. At ille dixit ad eos : Nihil amplius, quàm quod constitutum est vobis, faciatis.

14. Interrogabant autem eum & milites, dicentes : Quid faciemus & nos ? Et

*. 6. *lett.* toute chair verra le Saint de Dieu. = *. 7. *lett.* avertisse
= *. 8. *lett.* fufciter,

ait illis: Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis: & contenti estote stipendiis vestris.

15. Existimante autem populo, & cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus:

16. Respondit Joannes, dicens omnibus: ego quidem aquâ baptizo vos; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus: ipse vos baptizabit in Spiritu sancto, & igni.

17. Cujus ventilabrum in manu ejus, & purgabit aream suam, & congregabit triticum in horreum suum paleas autem comburet igni inextinguibili.

18. Multa quidem & alia exhortans evangelizabat populo.

19. Herodes autem Tetrarcha, cum corripere ab illo de Herodiade, uxore fratris sui, & de omnibus malis quæ fecit Herodes,

20. adjecit & hoc super omnia, & inclusit Joannem in carcere.

21. Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, & Jesu baptizato, & orante, apertum est cœlum,

22. & descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum; &

†. 15. *lett.*, pensant que Jean, &c.

sez point de violence, ni de fraude envers personne, & contentez-vous de votre paye.

15. Cependant le peuple * étant dans une grande suspension d'esprit, & tous pensant en eux-mêmes, si Jean ne pourroit point être le CHRIST:

16. Jean dit devant tout le monde: Pour moi je vous baptise dans l'eau: mais il en viendra un autre plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit, & dans le feu.

17. Il prendra le van en main, & il nettoira son aire: il amassera le blé dans son grenier, & il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

18. Il disoit encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il leur faisoit.

19. Mais Hérode le Tétrarque étant repris par lui sur le sujet d'Herodiade femme de son frère, & de tous les autres maux qu'il avoit faits,

20. ajouta encore à tous ses crimes celui de faire enfermer Jean dans une prison.

21. Or il arriva que tout le peuple recevant le baptême, & JESUS ayant été aussi baptisé, comme il faisoit sa prière, le ciel s'ouvrit,

22. & le Saint-Esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une colombe; & on entendit cette

*Matth. 3.
11.
Marc. 1.
8.
Joan. 1.
29.
Act. 1. 5.
& 11. 16.
& 19. 4.*

*Matth. 3.
12.*

*Matth.
14. 3.
Marc. 6.
17.*

*Matth. 3.
13.
Marc. 1.
10.
Joan. 1.
32.*

Matt. 3. voix du ciel : Vous êtes mon Fils
17. 17. 5. bien-aimé ; c'est en vous que j'ai
infra. 9. mis toute mon affection.
35.

2. Petr.
1. 17.

23. JESUS avoit environ trente ans, lorsqu'il commença à exercer son ministère, étant, comme l'on croyoit, fils de Joseph, qui fut *frs* d'Héli, qui fut *frs* de Mathat,

24. qui fut *frs* de Lévi, qui fut *frs* de Melchi, qui fut *frs* de Janna, qui fut *frs* de Joseph,

25. qui fut *frs* de Mathathias, qui fut *frs* d'Amos, qui fut *frs* de Nahum, qui fut *frs* d'Héli, qui fut *frs* de Naggé,

26. qui fut *frs* de Mahath, qui fut *frs* de Mathathias, qui fut *frs* de Seméi, qui fut *frs* de Joseph, qui fut *frs* de Juda,

27. qui fut *frs* de Joanna, qui fut *frs* de Refa, qui fut *frs* de Zorobabel *, qui fut *frs* de Salathiel, qui fut *frs* de Néri,

28. qui fut *frs* de Melchi, qui fut *frs* d'Addi, qui fut *frs* de Cosan, qui fut *frs* d'Elmadan, qui fut *frs* d'Her,

29. qui fut *frs* de Jesus, qui fut *frs* d'Eliezer, qui fut *frs* de Jorim, qui fut *frs* de Mathath, qui fut *frs* de Lévi,

30. qui fut *frs* de Siméon, qui fut *frs* de Juda, qui fut *frs* de Joseph, qui fut *frs* de Jona, qui fut *frs* d'Eliakim,

31. qui fut *frs* de Melea, qui fut *frs* de Menna, qui fut *frs* de

vox de caelo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.

23. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

24. qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Jannæ, qui fuit Joseph,

25. qui fuit Mathathiaë, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Helli, qui fuit Nagge,

26. qui fuit Mahath, qui fuit Mathathiaë, qui fuit Semei, qui fuit Joseph, qui fuit Juda,

27. qui fuit Joanna, qui fuit Refa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri,

28. qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Cosan, qui fuit Elmadan, qui fuit Her,

29. qui fuit Jesu, qui fuit Elieser, qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi,

30. qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joseph, qui fuit Jona, qui fuit Eliakim,

31. qui fuit Melea, qui fuit Menna, qui fuit Ma-

*. 27. *expl.* Zorobabel & Salathiel, dont il est parlé ici, ne sont pas les mêmes que ceux dont il est parlé dans saint Matthieu, ch. 1. v. 12. Et tous les autres que saint Luc nomme ici depuis Heli jusqu'à Nathan, sont aussi différens de ceux que saint Matthieu nomme depuis Jacob jusqu'à Salomon, chacun de ces deux Evangélistes faisant la généalogie de Jesus-Christ par des enfans différens du roi David. *Jansen.*

Mathatha, qui fut Nathan, qui fut David,

32. qui fut Jesse, qui fut Obed, qui fut Booz, qui fut Salmon, qui fut Naasson,

33. qui fut Aminadab, qui fut Aram, qui fut Esron, qui fut Phares, qui fut Judæ,

34. qui fut Jacob, qui fut Isaac, qui fut Abraham, qui fut Thare, qui fut Nachor,

35. qui fut Sarug, qui fut Ragau, qui fut Phaleg, qui fut Heber, qui fut Sale,

36. qui fut Cainan, qui fut Arphaxad, qui fut Sem, qui fut Noe, qui fut Lamech,

37. qui fut Mathusale, qui fut Henoch, qui fut Jared, qui fut Malaleel, qui fut Cainan,

38. qui fut Enos, qui fut Seth, qui fut Adam, qui fut Dei.

Mathatha, qui fut *fil*s de Nathan, qui fut *fil*s de David,

32. qui fut *fil*s de Jesse, qui fut *fil*s d'Obed, qui fut *fil*s de Booz, qui fut *fil*s de Salmon, qui fut *fil*s de Naasson,

33. qui fut *fil*s d'Aminadab, qui fut *fil*s d'Aram, qui fut *fil*s d'Esron, qui fut *fil*s de Phares, qui fut *fil*s de Juda,

34. qui fut *fil*s de Jacob, qui fut *fil*s d'Isaac, qui fut *fil*s d'Abraham, qui fut *fil*s de Tharé, qui fut *fil*s de Nachor,

35. qui fut *fil*s de Sarug, qui fut *fil*s de Ragau, qui fut *fil*s de Phaleg, qui fut *fil*s d'Heber, qui fut *fil*s de Salé,

36. qui fut *fil*s de Cainan *; qui fut *fil*s d'Arphaxad, qui fut *fil*s de Sem, qui fut *fil*s de Noé, qui fut *fil*s de Lamech,

37. qui fut *fil*s de Mathusalé, qui fut *fil*s d'Enoch, qui fut *fil*s de Jared, qui fut *fil*s de Malaléel, qui fut *fil*s de Cainan,

38. qui fut *fil*s d'Enos, qui fut *fil*s de Seth, qui fut *fil*s d'Adam, qui fut *créé* de Dieu.

* 36. *expl.* Cainan ne se trouve point dans le Texte Hébreu ni dans la Vulgate de la Genèse, ch. 11. 12. Et il semble avoir été ajouté par les Septante que saint Luc suit ici. Ou peut-être qu'il a suivi les Tables publiques du dénombrement, dans lesquelles ce nom se trouvoit. *Jansen.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. jusqu'au 7. **O**R l'an quinzième de l'empire de Tibère César (Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée..... Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres) le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, &c.

Il semble que l'Évangéliste veuille prendre toutes les précautions pour bien établir la vérité de l'histoire de J. C. & pour em-

pêcher que les impies ne se donnassent la liberté de traiter de faux & de fabuleux ce qu'il en diroit. Il marque donc toutes sortes d'époques, & tous les noms tant de l'Empereur qui régnoit alors, que de ceux qui gouvernoient sous son empire les différentes parties de la Judée, qui n'étoit plus comme autrefois, un seul royaume gouverné par un seul Prince, mais qui étoit séparé en plusieurs provinces particulières, soumises au gouvernement de divers Officiers de l'Empire. Et il fait voir par toutes ces différentes circonstances le temps exact de la mission de saint Jean, qui devoit précéder immédiatement la prédication de J. C. & disposer tous les Juifs à le recevoir comme le Messie, qu'ils attendoient depuis si long-temps. Car il ne faut pas s'imaginer que le Saint-Esprit, qui conduisoit & le cœur & la plume de saint Luc, lui ait fait marquer inutilement, & l'année du règne de l'Empereur, & les noms de tant de provinces, & de tous les Gouverneurs. *Est-ce que Dieu se met en peine de ce*

1. Cor. 9. *qui regarde les bœufs ?* disoit autrefois saint Paul, en parlant d'une ordonnance de la loi ancienne; & nous pouvons bien dire de même: *Est-ce que Dieu se mettoit en peine de tous ces noms de Gouverneurs idolâtres & impies ?* Non sans doute. Mais il étoit de sa providence de faire servir ces noms mêmes d'infidèles, à établir la certitude de l'établissement de sa divine Religion. Car il falloit que l'on sût & en quel temps, & sous quel Empereur, & sous quels Gouverneurs de la Judée, & sous quels Grands-Prêtres l'ordre fut donné d'en-haut au saint Précurseur de J. C. de sortir de son désert, de rompre un silence de trente années, & de venir annoncer aux Juifs l'avènement du Messie, afin qu'on ne pût s'y tromper. Il est dit ici que cet ordre du Seigneur fut donné à Jean fils de Zacharie, *sous les Grands-Prêtres Anne & Caïphe*: ce qui fait une assez grande difficulté; puisqu'on ne voit point qu'il y ait eu parmi les Juifs deux Grands-Prêtres tout à la fois, & que cela paroïssoit même incompatible. On peut répondre premièrement: Que comme *Anne* qui avoit été

Joan. 18. *Grand-Prêtre*, étoit beau-père de *Caïphe* qui avoit pour lors la souveraine sacrificature, il étoit encore en grande considération parmi les Juifs; & que le peuple continuoit à le regarder en quelque sorte, comme s'il avoit été encore Grand-Prêtre. Aussi il paroît par l'Évangile, que les Juifs ayant arrêté & lié JESUS, le menèrent tout d'abord chez *Anne*; *parce que*, comme dit saint Jean, *il étoit beau-père de Caïphe qui étoit Grand-Prêtre cette année-là*. On peut bien aussi se souvenir de ce qu'on a dit ailleurs, que ceux qui avoient été Grands-Prêtres parmi les Juifs, quoy-

qu'ils vinssent à être dépossédés de la souveraine sacrificature par la violence des usurpateurs , qui renversoient l'ordre de la religion Juive , ne laissoient pas de conserver dans la suite le nom de ce qu'ils avoient été. Enfin on peut dire encore , selon quelques Interprètes , que le texte même de l'Évangile de saint Jean semble donner lieu de croire , que le beau-père & le gendre , c'est-à-dire , Anne & Caïphe , pouvoient bien chacun exercer en son année les fonctions de la grande sacrificature des Juifs. Car il semble que l'Évangéliste en disant , Que *Caïphe étoit Grand-Prêtre cette année-là* , ait voulu nous faire entendre qu'ils l'étoient successivement l'un après l'autre , quoiqu'il soit vrai que ces paroles peuvent signifier tout simplement , que Caïphe étoit Grand-Prêtre en ce même temps.

Alors donc la parole du Seigneur se fit entendre d'en-haut sur Jean fils de Zacharie dans le désert : *Factum est verbum Domini super Joannem in deserto*. Plus cette sorte d'expression est surprenante , plus elle est digne d'attention. Jean étoit dans le désert dès sa jeunesse. Et il y vivoit , selon que dit J. C. non d'une vie *Matt. 112* molle & sensuelle , puisqu'on ne va pas se confiner dans les dé- *8.* serts , pour y chercher les délices , mais d'une vie mortifiée & pénitente. Il y vivoit en la présence de Dieu , sans songer aux hommes , & ne pensant , comme dit saint Paul , qu'à *plaire à celui* *2. Tim.* *qui l'avoit enrôlé* dans une si sainte milice. Il y vivoit dans un si- *2. 4.* lence étonnant , ne parlant qu'à Dieu dans la prière , & n'écou- tant que lui seul , comme le maître céleste qui le préparoit pour l'ouvrage auquel il l'avoit destiné avant tous les siècles. Car , comme il devoit être , selon les Prophètes , *la voix de celui qui* *Isai. 40* *crie dans le désert , Préparez les voies du Seigneur* , il falloit que le *8.* Seigneur lui apprit auparavant à lui-même , ce qu'il seroit obligé de *crier* , pour porter les hommes à la pénitence. Il falloit que par un long exercice de cette même pénitence , il le rendit d'autant plus digne d'y exhorter tous les autres qu'il étoit plus innocent. Et c'est ce qu'il fit pendant l'espace de trente années que saint Jean vécut , inconnu aux hommes , & instruit , pour le dire ainsi , dans l'école du Verbe éternel , qui se préparoit en lui un saint Précurseur.

Saint Ambroise dit excellemment , que l'Évangéliste a tout *Ambr. in* compris dans cette parole : *Factum est Verbum Domini super Joan-* *hunc loc.* *nem*. Le Verbe , dit-il , a rempli saint Jean de sa parole , & a agi au-dedans de lui , en éclairant son esprit , & en remuant son cœur , afin qu'il fût en état de faire entendre la voix de la pénitence. Cette parole se fait entendre d'en-haut sur saint Jean :

car le ministère où il étoit appelé, étoit tout céleste ; & il n'appartenoit qu'au Seigneur de lui faire entendre cette parole qui l'appeloit à la prédication de la pénitence, & à la publication de l'avènement du Messie. Elle se fait entendre dans le désert ; car c'est-là que Dieu conduit ceux au cœur desquels il veut parler, comme à celui de saint Jean. Elle se fait entendre à ce bienheureux Précurseur après trente années de pénitence, de retraite & de silence ; pour faire voir comment des Prédicateurs de la pénitence doivent être préparés à cet emploi important.

*Isai. ib.
ut suprâ.*

Il dit au peuple entre autres choses, après le Prophète : Que toute vallée seroit remplie, que toute montagne & toute colline seroient abaissées ; ce qui signifie seulement, selon la lettre, qu'on aplaniroit les chemins, en comblant les fonds & en abattant les hauteurs ; en sorte que les endroits par où le Messie passeroit, fussent unis & égaux, & que ce qu'il y avoit de tortu & de raboteux fût redressé : car c'est ce qu'on fait ordinairement dans les chemins où doivent passer les Princes. Mais quant au sens spirituel de ces sortes d'expressions, elles peuvent nous marquer que ce qu'il y a de bas ou d'élevé, de lâche ou de présomptueux en nous, en doit être retranché, pour y donner une entrée libre au Sauveur du monde. Car la pusillanimité, si on ose user de ce terme, n'est guère moins opposée à la grâce de l'avènement du Fils de Dieu dans les âmes, que l'orgueil. Et le Saint-Esprit joint en effet les lâches & les timides, avec les fornicateurs, les meurtriers, les empoisonneurs, & les idolâtres ; tant il a horreur de cette disposition d'une âme qui craint tout, qui n'a rien que de rampant & de languissant, & qui ne peut s'élever de sa bassesse, par une sainte confiance en la bonté de son Dieu.

*Apoc. 21.
8.*

Il veut donc que nous connoissions notre néant, & l'abyme du péché où nous nous sommes précipités. Mais il ne veut pas que nous en demeurions-là : & il nous commande de lever nos yeux en haut, pour envisager celui qui doit être notre Sauveur : *Et videbit omnis caro salutare Dei.* C'est dans ce Sauveur, envoyé de Dieu pour le salut des nations, que les hommes, quelque criminels qu'ils soient, doivent mettre toute leur confiance. C'étoit lui qu'on leur promettoit lorsqu'Isaïe, & depuis lui saint Jean-Baptiste exhortant les peuples à préparer les voies du Seigneur, & à rendre droits & unis ses sentiers, les assuroient que toute chair, ou tout homme verroit le Sauveur envoyé de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe incarné pour le salut de tous les hommes. Et c'étoit parce qu'on devoit voir le Sauveur revêtu de chair

*Isai. ut
suprâ.*

comme

tôme nous , que Jean exhortoit son peuple à préparer toutes choses pour le recevoir selon qu'il le méritoit.

Il ne leur demande point qu'ils lui préparent quelque palais magnifique. Car son royaume n'étoit pas, comme il le dit, de ce monde ; c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas un royaume temporel. Et il venoit dans le monde, comme un pauvre, prêcher aux pauvres son Evangile. Il vouloit entrer & régner au fond de leurs cœurs par l'onction de son esprit & de sa grâce. Il falloit donc préparer ces cœurs à recevoir un Dieu incarné : & c'est ce qui ne pouvoit se faire que par de dignes fruits de pénitence, qui consistoient à détester leurs péchés ; à abattre *les montagnes* de leur orgueil ; à *combler les vallées* de leurs crimes différens, qui les séparoient comme un grand cahos, d'avec Dieu ; à rendre droit par l'amour de la vérité & de la justice ce qu'il y avoit en eux de *tortu*, par la fuite de l'iniquité & du mensonge qu'ils avoient toujours aimé ; & à unir par la charité ce que la cupidité y avoit rendu comme inégal & *raboteux*.

ψ. 10. 11. *Et le peuple lui demandant, Que devons-nous donc faire ? il leur répondit : Que celui qui a deux vêtements en donne à celui qui n'en a point, &c.*

Un Interprète remarque fort bien, que le premier mouvement qui se produit au-dehors par la pénitence, est de demander conseil pour changer de vie. Ainsi le peuple touché des paroles de saint Jean, qui les exhortoit à la pénitence, s'adresse à lui-même pour savoir ce qu'ils devoient faire. Et alors le Saint leur fait connoître que ce ne seroient ni les victimes, ni toutes les cérémonies de la loi, qui leur feroient éviter les effets de la colère de Dieu ; mais les vraies vertus, dont la charité est la principale, comme ayant la force, selon saint Pierre, de *couverrir beaucoup de péchés*. Ce précepte de la charité ne regarde pas en particulier, dit saint Ambroise, ni les Publicains, ni les soldats ; mais il regarde généralement tous les hommes. Car la miséricorde est d'obligation pour tous les états, & elle renferme toutes les vertus. Il faut néanmoins, selon la remarque du même Saint, garder quelque sorte de mesure dans l'exercice de cette miséricorde, en la proportionnant chacun au pouvoir de son état ; en sorte qu'on ne se dépouille pas tout-à-fait soi-même, mais qu'on partage seulement ce qu'on a avec le pauvre. Ainsi quand saint Jean disoit, *Que celui qui a deux vêtements en donne à celui qui n'en a point* ; on doit l'entendre en cas que ce double vêtement soit superflu. Car c'est de la superfluité des habits & du manger, qu'on doit couvrir & nourrir les pauvres ;

1. *Petrà*
4. 8.
Ambros.
in hunc
locum.

1. Tim. 6. 8. notre superflu devenant proprement leur nécessaire. Et sous ces deux choses il a prétendu comprendre toutes les autres; puisqu'en effet *lorsqu'on a de quoi manger & se vêtir*, comme dit saint Paul, *on doit se tenir content*. Or l'exemple du Sauveur & des Apôtres fait voir que ce que saint Jean-Baptiste dit ici de ces *deux vêtements*, ne se doit pas prendre à la rigueur, comme on pourroit le juger d'abord. Car outre les vêtements de J. C. que les soldats partagèrent à sa mort, il avoit encore une tunique qu'on jeta au sort. Il paroît aussi que saint Paul avoit laissé à Troade un manteau lorsqu'il s'en alla à Rome. Et saint Pierre étant en prison à Jérusalem paroît de même avoir eu un second habit, dont l'Ange qui vint pour le délivrer, lui commanda de se couvrir. C'est la raison pour laquelle S. Jérôme expliquant ceci, dit : Que tout ce qui est nécessaire à notre corps pour le mettre à couvert de la rigueur des saisons, ne doit être regardé que comme un habit; de meme que ce qui est nécessaire pour le nourrir, ne doit point non plus être regardé comme superflu. Ainsi il faut s'arrêter à ce que dit saint Paul : Que *lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas; en sorte qu'il ne se réduise pas à souffrir lui-même, voulant soulager les autres*: ce qui néanmoins est permis à ceux dont la charité, comme celle de saint Martin, est dans un degré plus parfait.

ψ. 12. 13. 14. Il y eut aussi des Publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, & qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions ? Il leur dit : *N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné, &c.*

- L'emploi de ces Publicains étoit de lever les deniers des impôts publics, & ils étoient pour cette raison haïs extraordinairement des Juifs: car ce peuple se regardant comme libre, en qualité de peuple de Dieu, croyoit être assujetti injustement à ces impôts que les Empereurs Romains donnoient ordre qu'on levât sur eux. Les Publicains croyoient donc peut-être, comme dit un Interprète, en entendant les prédications de saint Jean, & ses fortes exhortations au sujet de la pénitence, qu'il pourroit leur interdire l'exercice de leur emploi, qui les rendoit si odieux à tout le peuple: effrayés des menaces qu'il leur faisoit de la colère de Dieu, ils lui demandent ce qu'ils doivent faire pour éviter ces rigueurs de sa justice. Mais le saint Précurseur de J. C. savoit distinguer les crimes qui se commettoient dans un emploi, d'avec l'emploi même, & il connoissoit par l'esprit de Dieu ce que J. C. déclara depuis, *Qu'il falloit rendre à César ce*
- Luc. 20. 25.

qui appartenoit à César; & ce que saint Paul a dit aussi: Qu'il *Rom. 13:*
 faut payer le tribut à celui à qui le tribut est dû, & les impôts à qui ^{7.}
les impôts sont dus. C'est pourquoi il se garda bien de troubler
 l'ordre établi dans les Etats, en interdisant tout-à-fait aux Publi-
 cains l'exercice de leur profession. Car si l'on est obligé, selon
 J. C. de rendre à César ce qui appartient à César; & selon saint
 Paul, de payer le tribut & les impôts à qui ils sont dus: il faut
 aussi que César ait ses Officiers pour se rendre ce qui lui appar-
 tient, & pour se faire payer ces impôts & ces tributs. Ainsi il se
 contenta de leur interdire les exactions & les abus de leur pro-
 fession, qui n'étant point criminelle en elle-même, le devenoit
 par l'abus qu'ils en faisoient, lorsqu'ils accabloient les peuples
 par leurs violences & leurs injustices, en exigeant d'eux au-delà
 de ce qui leur étoit ordonné.

Il en use encore de même à l'égard de ceux qui faisoient pro-
 fession des armes, c'est-à-dire, apparemment des soldats Juifs,
 qui étoient à la solde ou du roi Hérode, ou de l'Empereur. Car
 son discours eut aussi la force de les toucher, quelques durs que
 soient ordinairement les gens de guerre: & comme ils lui de-
 mandèrent ce qu'ils feroient pour être sauvés, il se contenta
 de leur ordonner de s'abstenir des injustices & des violences qui
 sont ordinaires à ceux de cette profession. En effet, Dieu ne
 défend pas de porter les armes pour son Prince légitime & pour
 sa patrie. Mais il défend les concussions & les violences, que
 ceux qui ont les armes en main, croient pouvoir faire impuné-
 ment. « Si la discipline de J. C. condamnoit toutes les guerres, *August.*
 » dit saint Augustin, on auroit dit dans l'Évangile à ces soldats *epist. 5.*
 » qui demandoient un conseil pour leur salut, de quitter les
 » armes, & de renoncer tout-à-fait à la milice du siècle. Mais
 » la réponse que leur fait saint Jean, en leur ordonnant de se
 » contenter de leur paye, & de ne frapper personne, ne les oblige
 » point à quitter leur profession. C'est pourquoi, que ceux qui
 » prétendent que la doctrine de J. C. est contraire au bien de
 » la République, nous fassent voir une armée composée de
 » soldats, tels que la doctrine de J. C. veut qu'ils soient;.....
 » qu'ils nous fassent voir de tels juges, de tels receveurs des
 » domaines des Princes, que l'Évangile leur ordonne d'être;
 » & qu'ils osent dire après cela que cette doctrine est contraire
 » au bien de l'État; ou plutôt qu'ils soient forcés de recon-
 » noître, que si on lui obéit, elle est capable de procurer le
 » plus grand bonheur de la République ».

« Que blâme-t-on en effet dans la guerre, dit ailleurs le

Id. cont. Faust. l. 22. c. 74. » même Saint ? Est-ce la mort de ceux qui devoient mourir un
 » jour ; & une mort qui assujettit les autres qu'on veut faire
 » vivre dans la paix ? *An quia moriuntur quandoque morituri ,*
 » *ut domentur in pace victuri ?* Ce seroit une foiblesse , & non
 » une vraie piété de blâmer la guerre pour un tel sujet : *Hoc*
 » *reprehendere timidorum est , non religiosorum.* Ce qu'on blâme
 » avec raison dans les guerres , c'est le désir de faire du mal ,
 » la cruauté de la vengeance , l'emportement d'un esprit plein
 » de fureur & de rebellion , & ennemi de la paix , & d'autres
 » choses semblables. . . . Si donc les bons ne pouvoient pas
 » très-justement , en obéissant au commandement de ceux qui
 » ont l'autorité légitime , prendre les armes & faire la guerre ,
 » saint Jean auroit dit à ces soldats , qui s'approchant pour
 » recevoir son baptême , lui demandoient ce qu'ils devoient
 » faire : Quittez les armes , abandonnez la guerre , & ne tuez
 » personne. Mais parce qu'il savoit qu'ils n'étoient point ho-
 » micides en faisant ce qui leur étoit commandé dans la guerre ,
 » mais simples ministres de la loi , ni vengeurs de leurs injures
 » particulières , mais protecteurs du salut public , il leur dé-
 » fendit seulement les violences qui ne regardoient point la
 » cause publique. Que si l'autorité de saint Jean-Baptiste ne
 » suffit pas , qu'on écoute J. C. même , lorsqu'il commande
 » de rendre à César ce qui est à César , afin de donner *la paye*
 » au soldat , qui est nécessaire à cause de la guerre » : *Ad hoc*
enim tributa præstantur , ut propter bella necessario militi stipendium
præbeatur.

¶ 15. Cependant le peuple étant dans une grande suspension d'esprit , & tous pensant en eux-mêmes , si Jean ne pourroit point être le CHRIST , &c.

Il est étonnant que les Juifs se soient portés si facilement à croire de Jean-Baptiste , qu'il pouvoit être le CHRIST , lui qui ne faisoit aucuns miracles , & dont l'extérieur n'avoit rien de cet éclat qu'ils se figuroient devoir accompagner le Messie : & qu'ils ayent eu au contraire tant de peine à se persuader que JESUS fût le vrai CHRIST , lui qui ressuscitoit les morts , qui apaisoit les tempêtes , qui nourrissoit d'une manière miraculeuse tant de peuples , qui guérissoit tous les malades , qui chassoit des corps par la vertu de sa parole les démons les plus obstinés , & qui charmoit tout le monde par sa doctrine toute céleste. Car en effet on ne voyoit rien en la personne de Jean-Baptiste , qui portât le caractère du Messie ; comme en la personne de J. C. Et tout le sujet du soupçon que les Juifs eurent de lui , n'étoit

fondé que sur ce qu'il baptisoit les peuples, & les invitoit, tant par son exemple, que par ses paroles, à la pénitence. Pourquoi donc ces peuples témoignoiient-ils un si grand penchant à croire de lui, ce qu'on ne crut qu'avec grande peine de J. C. puisque saint Jean ne reprenoit pas avec moins de force les Pharisiens que J. C. même le fit depuis ; & qu'il les nomma *une race de vipères*, lorsqu'ils s'approchoient pour recevoir son baptême, parce qu'ils étoient remplis d'hypocrisie & d'orgueil ? C'étoit peut-être un effet de la malice du démon, qui ayant un pressentiment de l'entière destruction de son empire qui approchoit, eût été bien aise de pouvoir tromper les peuples, en leur faisant prendre pour le Messie, celui qui ne l'étoit pas. Et ainsi le même artifice qui le portoit à vouloir faire révéler alors S. Jean comme le CHRIST, le porta depuis à détourner, autant qu'il le put, les Juifs de regarder JESUS même, comme le CHRIST véritable & le Messie, quoiqu'il n'en eût pas une entière connoissance. Mais si le père du mensonge travailloit alors à tromper les peuples, le saint Précurseur *rendit témoignage à la vérité*, *Joan. 5.* comme J. C. le dit de lui, & il fit connoître à tout le peuple la *33.* différence infinie qui étoit entre celui qui ne baptisoit que *dans l'eau*, & celui qui devoit *les baptiser dans le Saint-Esprit, & dans le feu*. Comme l'on a éclairci toutes ces paroles de saint Jean dans les explications de saint Matthieu, il est inutile de les répéter ici.

ψ. 23. *JESUS avoit environ trente ans, lorsqu'il commença à exercer son ministère, étant, comme l'on croyoit, fils de Joseph, qui fut fils d'Héli.*

On a cru que l'on devoit suivre le sentiment de quelques habiles Interprètes, en expliquant ce passage de l'Évangile de S. Luc, par deux autres des Actes des Apôtres, où cet Ecrivain sacré semble lui-même expliquer ce qu'il avoit dit plus obscurément dans son Évangile. Ainsi ces paroles, *Jesus erat incipiens*, ne se doivent pas rapporter aux années de l'âge de J. C. mais aux fonctions de son divin ministère, comme il paroît clairement par ces deux autres passages du même saint Luc dont nous parlons. J. C. commença donc à paroître parmi les hommes, en se présentant au baptême de saint Jean, lorsqu'il avoit environ *trente ans*. Et cette sorte d'expression ne nous marquant pas un compte tout-à-fait précis, mais un compte rond, a donné lieu aux Interprètes d'ajouter ou de retrancher quelque chose à l'âge de J. C. sans pouvoir être accusés de blesser la vérité du saint Évangile. Mais l'opinion la plus commune, est qu'il avoit ef-

festivement alors environ trente ans avec quelques mois.

*Ambr. in
Luc. l. 3.
initio.*

Quant à sa généalogie rapportée ici par saint Luc, il est vrai qu'elle paroît différente de celle qui est marquée dans saint Matthieu; mais nous ne devons pas croire, dit saint Ambroise, que ces deux Evangélistes qui étoient également inspirés de Dieu, ayent pu écrire des choses contraires les unes aux autres; & encore moins sur un sujet aussi important qu'étoit celui qui regardoit l'origine du Fils de Dieu, selon sa nature humaine. Car il étoit d'une grande conséquence pour l'établissement de la vérité de notre Religion, que ses ennemis, qui étoient les idolâtres & les Juifs, ne pussent pas lui reprocher la moindre ombre de fausseté dans l'histoire de son origine, de peur qu'ils ne l'accusassent d'être établie sur un fondement fabuleux. C'est ce qui a engagé les Interprètes à expliquer en différentes manières ces contrariétés apparentes, que Dieu a permis qui se soient trouvées dans l'Evangile, pour exercer l'humble piété des fidèles, & pour confondre l'orgueil des impies. La première difficulté qui se présente dans cette généalogie rapportée par saint Luc, est que Joseph, l'époux de la sainte Vierge, y est nommé le fils d'Héli, & que dans celle de saint Matthieu, son père est nommé Jacob. On peut expliquer ceci en plusieurs manières. Mais il semble qu'on doit s'arrêter à ce qui est appuyé sur de plus grandes autorités. Le sentiment de saint Jérôme, de saint Ambroise, de saint Augustin, & d'autres encore plus anciens qu'eux, est celui-ci; que Mathan descendu de Salomon mourut, ayant eu un fils nommé Jacob; que la veuve de Mathan fut épousée par Melchi, qui en eut un fils nommé Héli, lequel est celui dont parle saint Luc: Qu'Héli étant mort sans enfans, Jacob qui étoit son frère utérin épousa sa femme, selon l'ordonnance de la loi, qui vouloit qu'un frère suscitât un héritier à son frère en épousant sa veuve, & en eut Joseph, l'époux de la sainte Vierge, qui fut appelé le fils d'Héli, selon la coutume légale, quoiqu'il fût véritablement, selon la nature, le fils de Jacob. Ainsi saint Luc appelle Joseph *fils d'Héli*, parce qu'il l'étoit selon l'ordonnance & l'usage de la loi; & saint Matthieu l'appelle fils de Jacob, parce qu'il l'étoit par la voie de la génération.

*Euseb.
hist. l. 1.
c. 7.
Ambr. in
Luc. c. 3.
v. 24. 10.
3. col. 45.
August.
Retract.
l. 2. c. 7.
Hieron.
in Matt.
n. 1.
Deut. 25.
5.*

ψ. 31. *Qui fut fils de Nathan, qui fut fils de David.*

*Ambr. ut
supr.*

On peut remarquer avec saint Ambroise, que les ancêtres de J. C. sont différens jusques ici dans la généalogie rapportée par saint Matthieu, & dans celle de saint Luc, parce que l'un a nommé les descendans de Nathan, & l'autre les descendans de

Salomon, tous deux enfans de David: mais que ceux qui ont précédé David sont les mêmes dans ces deux Evangélistes.

ψ. 38. *Qui fut fils d'Adam, qui fut créé de Dieu.*

Saint Ambroise dit qu'Adam ayant été, selon saint Paul, la figure de JESUS-CHRIST, rien ne convenoit mieux à cette sainte généalogie du Sauveur, qui ayant commencé par celui qui étoit de toute éternité le Fils de Dieu, elle remontât jusques à celui qui avoit été l'ouvrage, & pour parler ainsi, l'enfant de Dieu: *Quid pulchrius potuit convenire, quàm ut sacrosancta generatio à Dei filio inciperet, & usque ad Dei filium deduceretur.* Il falloit, ajoute ce Saint, que celui qui avoit été créé précédât comme la figure, & que celui qui naquit comme le vrai Adam, figuré par l'autre, le suivît: *Creatusque præcederet in figura, ut natus in veritate sequeretur.* Il falloit que l'homme qui avoit été fait à l'image & à la ressemblance divine parût le premier, afin que celui qui étoit l'image essentielle & éternelle de Dieu même descendit du ciel par son Incarnation, pour redonner à cet homme défiguré par le péché, la divine ressemblance qu'il avoit perdue: *Ad imaginem factus præiret, propter quem Dei imago descenderet.*

CHAPITRE IV.

Jeûne & tentation de J. C. Il commence à prêcher. Il prêche à Nazareth. Délivrance d'un possédé. Guérison de la belle-mère de saint Pierre. Retraite de Jesus dans le désert.

1. **J**ESUS autem plenus Spiritu sancto, regressus est à Jordane: & agebatur à Spiritu in deserto

2. diebus quadraginta; & tentabatur à diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis: & consummatis illis, esuriit.

3. Dixit autem illi diabolus: Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat.

4. Et respondit ad illum

1. **J**ESUS étant plein du Saint-Esprit, revint des bords du Jourdain; & il fut poussé par l'Esprit dans le désert. *Matt. 4. 1. Marc. 1. 12.*

2. * Il y demeura quarante jours, & il y fut tenté par le diable. Il ne mangea rien pendant tout ce temps-là: & lorsque ces jours furent passés il eut faim.

3. Alors le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, * commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. JESUS lui répondit: Il est écrit

*. 2. gr. Il y fut tenté pendant quarante jours. = ψ. 3. *lett. dites.*

Deut. 8. que l'homme ne vit pas seulement
3. Matt. 4. de pain, mais * de toute parole de
 4. Dieu.

5. Et le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde,

6. il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance, & la gloire de ces royaumes : car elle m'a été donnée, & je la donne à qui il me plaît.

7. Si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous.

Deut. 6. 8. JESUS lui répondit : * Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.
 13. 10.
 20.

9. Le diable le transporta encore dans Jérusalem; & l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas;

Pf. 90. 10. car il est écrit, Qu'il a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous, & de vous garder :
 11.

11. & qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

Deut. 6. 12. JESUS lui répondit : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.
 16.

13. Le diable ayant achevé toutes ses tentations, se retira de lui pour un temps.

Matt. 4. 14. Alors JESUS s'en retourna :
 12.

* 4. *autr.* tout ce qu'il plaît à Dieu lui donner pour sa nourriture,
 † 8. *gr.* Retire-toi de moi, satan; car, &c.

Jesus : Scriptum est, Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.

5. Et duxit illum diabolus in montem excelsum, & ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis,

6. & ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam, & gloriam illorum : quia mihi tradita sunt, & cui volo do illa.

7. Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia.

8. Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies.

9. Et duxit illum in Jerusalem, & statuit eum super pinnam templi, & dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum ;

10. scriptum est enim quod Angelis suis mandavit de te, ut conservent te :

11. & quia in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

12. Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

13. Et consummatâ omni tentatione, diabolus recessit ab illo, usque ad tempus.

14. Et regressus est Je-

fus in virtute Spiritus in Galilæam, & fama exiit per universam regionem de illo.

en Galilée par la vertu de l'Esprit *Marc. 16*
de Dieu, & sa réputation se répan- ^{14.}
dit dans tout le pays d'alentour. *Joan. 4.* 45.

15. Et ipse docebat in synagogis eorum, & magnificabatur ab omnibus.

15. Il enseignoit dans leurs synagogues, & il étoit estimé & honoré de tout le monde.

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, & intrauit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, & surrexit legere.

16. Etant venu à Nazareth, où *Matt. 13:*
il avoit été élevé, il entra, selon ^{54.}
sa coutume, le jour du sabbat *Marc. 6.*
dans la synagogue, & il se leva *Joan. 4.*
pour lire. 43.

17. Et traditus est illi liber Isaïæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat:

17. On lui présenta le livre du prophète Isaïe; & l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites:

18. Spiritus Domini super me; propter quod unxit me: Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde:

18. L'Esprit du Seigneur s'est *Isai. 41:*
1.
reposé sur moi; c'est pourquoi il m'a * consacré par son onction: il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé:

19. prædicare captivis remissionem, & cæcis visum: dimittere contractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum, & diem retributionis.

19. pour annoncer aux captifs leur délivrance, & aux aveugles le recouvrement de la vue; pour renvoyer libres ceux qui sont brisés sous leurs fers; pour publier l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel * il se vengera de ses ennemis.

20. Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, & sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

20. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, & il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui.

21. Cœpit autem dicere ad illos: Quia iodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris.

21. Et il commença à leur dire: C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et omnes testimonium illi dabant, & mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore

22. Et tous lui rendoient témoignage: & dans l'étonnement où ils étoient des paroles pleines de grâce

qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

† 3. Lundy de Caireme.

23. † Alors il leur dit : Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même ; & que vous me direz : Faites ici en votre pays d'aussi grandes choses que nous avons oui dire que vous en avez faites à Capharnaüm.

24. Mais je vous assure, ajouta-t-il, qu'aucun Prophète n'est bien reçu en son pays.

1. Reg. 17. 9.

25. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit beaucoup de veuves dans Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans & six mois, & qu'il y eut une grande famine dans toute la terre :

26. & néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles ; mais chez une femme veuve de Sarepte dans le pays des Sidoniens.

4. Reg. 5. 24.

27. Il y avoit de même beaucoup de lépreux dans Israël au temps du prophète Elisée ; & néanmoins aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman qui étoit de Syrie.

28. Tous ceux de la synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère :

29. & se levant ils le chassèrent hors de leur ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter.

30. Mais il passa au milieu d'eux, & se retira ¶.

Matth. 4. 23.

31. Il descendit à Capharnaüm,

ipsum, & dicebant : Nonne hic est filius Joseph ?

23. Et ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura teipsum : quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac & hic in patria tua.

24. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo Propheta acceptus est in patria sua.

25. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus, & mensibus sex, cum facta esset fames magna in omni terra :

26. & ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam.

27. Et multi leprosierant in Israel sub Elisæo propheta : & nemo eorum mundatus est nisi Naaman Syrus.

28. Et repleti sunt omnes in synagoga irâ, hæc audientes :

29. & surrexerunt & eiecerunt illum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.

30. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

31. Et descendit in Ca-

pharnaüm, civitatem Galilææ, ibique docebat illos sabbatis.

32. Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius.

33. Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, & exclamavit voce magnâ,

34. dicens : Sine, Quid nobis & tibi, Jesu Nazarene? Veuisti perdere nos? Scio te quis sis : Sanctus Dei.

35. Et increpavit illum Jesus, dicens : Obmutesce, & exi ab eo. Et cum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

36. Et factus est pavor in omnibus, & colloquebantur ad invicem, dicentes : Quid est hoc verbum, quia in potestate & virtute imperat immundis spiritibus, & exeunt?

37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

38. Surgens autem Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis : Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus, & rogarunt illum pro ea.

39. Et stans super illam, imperavit febrî; & dimisit illam. Et continuò surgens ministrabat illis.

qui est une ville de Galilée, où il les enseignoit les jours du sabbat.

32. Et sa manière d'enseigner les remplissoit d'étonnement; parce que sa parole étoit accompagnée de puissance & d'autorité.

33. Il y avoit dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui jeta un grand cri,

34. en disant : Laissez-nous : Qu'y a-t-il de commun entre nous & vous, JESUS de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sai qui vous êtes: vous êtes le Saint de Dieu.

35. Mais JESUS lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, & fors de cet homme. Et le diable l'ayant jeté à terre au milieu de tout le peuple, sortit de lui, sans lui avoir fait aucun mal.

36. Tous ceux qui étoient là en furent épouvantés, & ils se parloient l'un à l'autre, en disant : Qu'est-ce donc que ceci? il commande avec autorité & avec puissance eux esprits impurs, & ils sortent aussitôt.

37. Et sa réputation se répandit de tous côtés dans le pays d'alentour.

38. † JESUS étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre. Ils le prièrent pour elle.

39. Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fièvre de la quitter; & la fièvre la quitta. Et s'étant levée aussitôt, elle les servoit.

Marc. 1: 21.
Matt. 7: 28.

Marc. 1: 23.

† 4. Jeudi de Carême.

Samedi des 4. temps de la Pentecôte.

Matt. 8: 14.

Marc. 1: 30.

40. Le soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades *affligés* de diverses maladies, les lui amenoient : & imposant les mains sur chacun d'eux, il les guériffoit.

Marc. 1.
30.

41. Les démons fortoient du corps de plusieurs, criant & disant: Vous êtes le * Fils de Dieu. Mais il les menaçoit, & les empêchoit de dire qu'ils fussent qu'il étoit le CHRIST.

42. Lorsqu'il fut jour il sortit dehors, & s'en alla en un lieu désert : & tout le peuple le vint chercher jusqu'où il étoit; & comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât,

43. il leur dit : Il faut que je prêché aussi aux autres villes l'Évangile du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

44. Et il prêchoit dans les synagogues de Galilée ¶.

ψ. 41. gr. le CHRIST.

40. Cùm autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum : at ille singulis manus imponens, curabat eos :

41. Exhibant autem demonia à multis, clamantia & dicentia : Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.

42. Factâ autem die, egressus ibat in desertum locum : & turbæ requirebant eum, & venerunt usque ad ipsum : & destinebant illum, ne discederet ab eis,

43. quibus ille ait : Quia & aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideò missus sum.

44. Et erat prædicans in synagogis Galilææ.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 13. **L**E diable ayant achevé toutes ses tentations, se retira de lui pour un temps.

Hieron.
advers.

Pelag. 1.

2. 10. 1.

p. 862.

Ambr. in
hunc loc.

Saint Ambroise croit que le saint Évangéliste ne diroit pas; que toute la tentation du démon avoit été consommée, si dans ces trois différentes manières dont il tenta J. C., il n'avoit en quelque sorte épuisé toutes ses tentations, & tous les moyens dont il use ordinairement pour perdre les hommes. Il fait consister ces trois sortes de tentations dans le plaisir de la chair ou des sens, dans l'amour vain de la gloire, & dans le désir de la puissance: *Causa autem cupiditatum sunt, carnis oblectatio, species gloriæ, aviditas potentia.* Et il ajoute que saint Paul parlant de soi-même, & de la couronne de justice qu'il espéroit du Seigneur, pour avoir évité ces sortes de pièges, les a touchés en quelque façon, lorsqu'il disoit aux fidèles de Thessalonique : *Car nous n'avons point usé d'aucune parole de flatterie, & notre ministère n'a*

1. Theff.
2. 5. 6.

point servi de prétexte à notre avarice ; & nous n'avons point aussi recherché aucune gloire de la part des hommes. Or nous voyons, comme dit encore le même Saint, par la manière dont le démon en usa alors avec J. C., qu'il n'est pas obstiné à nous tenter, qu'il ne cède enfin à une véritable vertu. Car quoiqu'il ne cesse point de porter envie aux hommes, il appréhende néanmoins de les presser avec trop d'instance, à cause que son orgueil lui fait craindre de se voir vaincu trop souvent.

Il est dit que toute sa tentation étant consommée, ou épuisée, il se retira de J. C. pour un temps, ou jusqu'à un autre temps ; c'est-à-dire, selon que l'expliquent les saints Pères, & entre autres saint Jérôme & saint Ambroise, jusqu'au temps de la passion, auquel il vint, comme dit l'un de ces Saints, non pas tant pour le tenter, que pour combattre ouvertement contre lui : *Postea enim, non tentaturus, sed aperte pugnaturus advenit.* Mais on peut bien dire aussi avec un ancien Auteur, que J. C. dans le temps de sa passion n'a pas été seulement attaqué à force ouverte par cet ennemi de notre salut, mais aussi tenté de la même manière qu'il le fut dans le désert. Car comme il lui dit ici, *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ;* il lui fit dire de même, lorsqu'il étoit élevé sur la croix par les Juifs impies, qui étoient ses membres : *Si vous êtes le Fils de Dieu, descendez présentement de la croix où vous êtes attaché ;* & il lui fit dire encore dans le même esprit par un des voleurs qui étoit à son côté : *Si vous êtes le CHRIST, sauvez-vous vous-même ; & nous avec vous.* -

*Euthym.
in Matt.
c. 4.*

Or il ne faut pas nous lasser ni perdre courage, si le démon, après que nous l'avons surmonté, comme J. C., une ou plusieurs fois, revient à nous pour nous tenter de nouveau. *Pensez en vous-mêmes*, disoit saint Paul aux Hébreux, *à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs qui se sont élevés contre lui, afin que vous ne vous découragez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement ; car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang, en combattant contre le péché.* On peut juger, dit saint Chrysostôme, de la grandeur d'un Chrétien, par la guerre qu'il est obligé de soutenir. Car il n'a pas seulement à combattre contre la chair & contre le sang, mais contre les princes des ténèbres de ce monde. Sa guerre est une guerre toute spirituelle ; & ses ennemis, des esprits puissans & pleins de malice. Un Chrétien ne combat pas sur la terre pour des biens terrestres, mais il se propose dans ce saint combat une céleste récompense, il tend au royaume de Dieu même, & à l'héritage de J. C. Puis donc

*Hebr. 12
3.*

qu'il aspire à une telle couronne, il doit s'attendre à de grands combats, e'est-à-dire, à de grandes tentations. Mais bien loin de craindre ces tentations, il doit les envisager comme le sujet de ses victoires, & la matière de ses triomphes. Ce riche qui ne souffrit point de tentations dans le siècle, gémit ensuite dans les flammes des enfers. Lazare au contraire accablé de pauvreté & de maladies, trouva en passant par les travaux d'une vie si affligée, l'immortalité & la gloire qu'il cherchoit avec ardeur. Ainsi les différentes afflictions sont comme l'appanage de la vie présente des justes ; car Dieu châtie ceux qu'il aime.

ψ. 14. 15. Alors JESUS s'en retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit de Dieu, & sa réputation se répandit part-tout, &c.

Marc. 1. 9. JESUS avoit quitté la Galilée pour venir trouver S. Jean au Jourdain, afin d'y recevoir son baptême. Et après avoir été baptisé,

il s'étoit retiré dans les déserts, *plein de l'Esprit saint*, selon qu'il est dit au commencement de ce chapitre. Ce n'est pas que le baptême de son précurseur eut ajouté quelque chose à la plénitude de l'Esprit de Dieu qui étoit en lui ; mais l'Évangéliste donne lieu d'entendre par là, que J. C. commença dès-lors à faire éclater les effets de cet Esprit saint dont il fut rempli, comme homme, dès le moment de son Incarnation. Il est dit présentement, *Qu'il s'en retourna en Galilée*, après que le diable eut consommé toute sa tentation, & qu'il se fut retiré de lui. Et un

Matt. 4. 12. autre Evangéliste nous apprend, que la raison qui l'obligea à y retourner, fut qu'on lui dit, que Jean-Baptiste avoit été mis en prison, & qu'ainsi il ne voulut pas donner ombrage au Prince qui l'y avoit fait mettre. Mais étoit-il nécessaire que l'Evangéliste ajoutât, que *ce fut par la vertu de l'Esprit de Dieu*, qu'il s'en retourna en cette province ? Car pouvoit-on attribuer aucune

action ni aucune démarche de J. C. à un autre mouvement qu'à celui de l'Esprit saint dont il possédoit la plénitude ? Il est vrai que si l'on regarde J. C. seulement en lui-même & sans rapport à l'Eglise, il pouvoit paroître inutile en quelque sorte d'ajouter cette circonstance. Mais si on le considère comme chef du corps mystique, dont tous les fidèles sont les membres, il étoit très-important de faire connoître aux membres dans la personne du chef, une image de la conduite qu'ils devoient tenir. Et ainsi S. Luc a grand soin de remarquer en diverses occasions, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui conduisoit J. C. ; soit lorsqu'il alla dans le désert pour être tenté par le démon ; soit lorsqu'il s'en retourna en Galilée après que le diable eut consommé toute sa tentation ; afin que nous apprenions à suivre aussi, autant qu'il

nous est possible , le même Esprit saint dans toute notre conduite.

ψ. 16. 17. 18. *Etant venu à Nazareth , où il avoit été élevé , il entra , selon sa coutume , le jour du sabbat dans la synagogue , & il se leva pour lire. On lui présenta le livre du Prophète Isaïe , & l'ayant ouvert , il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites : l'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi , &c.*

C'est le sentiment des plus savans Interprètes , que J. C. étant retourné en Galilée ne vint pas d'abord à Nazareth. Et il paroît même par le treizième verset du quatrième chapitre de S. Matthieu , selon que plusieurs l'ont expliqué , que le Sauveur ne voulut pas s'y retirer , & qu'il préféra la demeure de Capharnaüm. Aussi il est dit dans cet endroit même de saint Luc que nous expliquons , que J. C. *enseignoit dans les synagogues , & qu'il étoit estimé & honoré de tout le monde , avant qu'il y soit marqué qu'il alla à Nazareth.* Lors donc que saint Luc rapporte , *Que JESUS étant venu à Nazareth , entra , selon sa coutume , le jour du sabbat dans la synagogue ;* il faut entendre , que JESUS entra une fois dans la synagogue de Nazareth le jour du sabbat , selon qu'il avoit accoutumé d'entrer dans les autres synagogues en ce même jour. Luc. 4.
14. 15.

On a déjà vu ailleurs , que c'étoit assez l'usage que le chef de la synagogue présentât , ou fit présenter un livre de l'Écriture à quelqu'un de ceux qui étoient présens dans ces assemblées publiques , lorsqu'il étoit en réputation d'être savant dans l'intelligence de la loi , afin qu'il en expliquât quelque chose au peuple. Ainsi la réputation de J. C. s'étant , comme dit saint Luc , *répandue dans tout le pays d'alentour , sans doute à cause de ses miracles , & des maximes toutes célestes qu'il avoit déjà enseignées dans les autres synagogues , & qui le faisoient admirer de tout le monde ;* il ne faut pas s'étonner si lorsqu'il entra dans la synagogue de Nazareth *on lui présenta le livre du prophète Isaïe , pour en lire devant le peuple , & pour leur en expliquer quelque passage.* Origene a attribué à un effet de la divine providence , de ce que le livre , où le Prophète parloit du Sauveur si expressément , lui fut présenté , afin que ce lui fut une occasion de donner aux Juifs l'intelligence de ce qui le regardoit dans ces prophéties. D'autres Interprètes l'attribuent à un effet de jalousie & de la malice secrète de ceux mêmes qui lui présentèrent ce livre divin , qu'ils regardoient comme très-obscur , & qui voulurent par là mettre à l'épreuve la science de J. C. , dont les peuples relevoient si hautement le mérite : car la prévention où ils étoient contre lui , Marc. 12
21.

Origen.
in hunc
locum.

à cause de sa pauvreté & de l'idée qui leur restoit de son enfance, les empêchoit d'en avoir la même estime que le peuple. Ces deux sentimens peuvent fort bien s'accorder l'un avec l'autre; puisque Dieu fait se servir de la mauvaise volonté des hommes pour accomplir ses adorables desseins.

Voici donc quel est le passage d'Isaïe que le Fils de Dieu lut devant les Juifs dans la synagogue de Nazareth : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi*; non pas simplement comme sur les autres justes qui ne reçoivent, selon l'Évangile, que de la plénitude de J. C., mais d'une manière unique & singulière à celui en qui habitoit toute la plénitude de la divinité. Ainsi Dieu ayant donné son Esprit, non par mesure, mais dans toute sa plénitude, à celui qu'il a envoyé comme son Fils dans le monde; le Prophète ajoute, Que le Seigneur l'a oint par une consécration & une onction toute divine. Or J. C. a été oint en cette manière si excellente & si élevée au-dessus des autres Prophètes & de tous les autres hommes, au moment de son Incarnation; parce que dans cet instant le Verbe ayant été fait chair, & l'homme uni hypostatiquement à Dieu, il s'est fait en la personne du Sauveur comme une onction très-intime de la divinité, qui a pénétré d'une manière si parfaite la nature humaine, qu'il ne s'est fait de Dieu & de l'homme qu'un seul J. C., consacré par la double onction de la royauté & du sacerdoce qu'il possède comme le Messie & le vrai CHRIST.

Mais pourquoi a-t-il été consacré de cette sorte? C'étoit, ajoute Isaïe, afin qu'il prêchât l'Évangile aux pauvres, & qu'il guérît ceux qui avoient le cœur brisé. Les riches sont-ils donc exclus du bonheur qui est annoncé par l'Évangile? Non sans doute. Mais, parce que le Fils de Dieu s'est fait pauvre en se faisant homme, il a voulu que son royaume appartint singulièrement aux pauvres; afin que les riches mêmes, s'ils vouloient y aspirer, aimassent la pauvreté. Ainsi, bienheureux, dit-il autre part, sont les pauvres de cœur & d'affection, parce que le royaume est à eux. J. C. a donc été envoyé pour annoncer l'Évangile particulièrement aux pauvres, qui l'ont reçu les premiers, & pour guérir ceux qui avoient le cœur brisé; c'est-à-dire, selon le sens littéral de ces paroles, expliquées par quelques Anciens, ceux qui étoient dans le dernier accablement de misère, & comme brisés sous le poids de leurs péchés. Car pour ce qui est de la contrition salutaire du cœur, ce devoit être l'effet même de la grâce médicinale de J. C., qui en brisant, pour le dire ainsi, le cœur des hommes

par

Joan. 1. 16.
Coloss. 2. 9.
Joan. 3. 34.

Matt. 5. 3.

Hilar. in
Ps. 52.
Euthym.
in hunc
locum.

par un saint regret de leurs crimes , leur a procuré la guérison & le salut véritable.

¶ 19. Pour annoncer aux captifs leur délivrance , & aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont brisés sous leurs fers ; pour publier l'année favorable du Seigneur , & le jour auquel il se vengera de ses ennemis.

Selon le sens littéral de cette prédiction d'Isaïe , il promettoit au peuple Juif , qui étoit captif parmi les Babyloniens , que le Seigneur les délivreroit de cette captivité. Et tout ce qu'il dit se doit entendre littéralement par rapport à l'état même où sont des captifs , qui gémissent dans l'obscurité affreuse des cachots , étant privés de la vue de la lumière , qui sont brisés par la dureté de leurs chaînes , & qui désirent ardemment que quelque libérateur vienne les venger de leurs ennemis. Mais il est visible que le Prophète , sous ce style figuré , marquoit aussi une autre sorte de captivité , & avoit en vue une autre espèce de délivrance. En parlant donc de cette captivité des Juifs en Babylone , il parloit en même-temps de l'esclavage de tous les hommes , réduits en captivité sous la tyrannie du démon ; & en prédisant la délivrance de ces mêmes Juifs , & leur retour à Jérusalem , il marquoit figurément les effets miraculeux de l'Incarnation de J. C. , qui devoit être une source de salut pour les pécheurs. Tous les Interprètes conviennent que par cette *année favorable du Seigneur* , il faisoit allusion à l'année célèbre du Jubilé , dans laquelle chacun rentroit en possession de ce qu'il avoit vendu , & recouvroit même la liberté s'il l'avoit perdue. Ainsi Isaïe en parlant de cette année de miséricorde & de grâce , marquoit prophétiquement le temps de l'avènement du Fils de Dieu incarné pour la rédemption des hommes qui étoient captifs du démon.

Mais il ne faut pas , comme dit saint Irenée , resserrer cette *année favorable du Seigneur* , dans des bornes aussi étroites que le faisoient certains hérétiques de son temps , qui prétendoient s'appuyer de ce passage d'Isaïe , pour prouver que J. C. avoit prêché seulement durant l'espace de douze mois depuis son baptême. » Car les Prophètes , ajoute-t-il , déclarent eux-mêmes qu'ils ont dit beaucoup de choses en allégories & en paraboles , qu'on ne doit pas expliquer selon le sens extérieur de leurs paroles L'année favorable du Seigneur comprend donc le temps dans lequel il daigne appeler ceux qui croient en lui , & qu'il reçoit en sa grâce ; c'est-à-dire , tout le temps depuis son premier avènement jusques à la consommation des siècles. » C'est ce qui fait dire à saint Paul en expliquant cette

parole du Seigneur dans Isaïe : *Je vous ai exaucé au temps favorable , & je vous ai aidé au jour du salut : Voici maintenant , ajoutez-il , le temps favorable , voici maintenant le jour du salut.* Car depuis le temps que le Fils de Dieu a paru au monde , qu'il est mort , & qu'il est ressuscité , ce temps favorable du salut des hommes , & de la grâce du Seigneur a été ouvert ; & il le fera jusques au jour des vengeances , lorsque , selon l'Écriture , il n'y aura plus de temps , & que chacun recevra selon ses œuvres.

Mais quoique l'on puisse entendre avec saint Irenée & plusieurs autres , par *le jour de la vengeance* , le jour du jugement général , auquel Dieu rendra à chacun des hommes selon leurs mérites , il semble qu'il doit être ici entendu plus particulièrement , & selon le premier sens littéral , du temps même du premier avènement du Fils de Dieu : car il a dès-lors commencé à prendre vengeance de ses ennemis , en triomphant du démon par la délivrance des captifs , qu'il a arrachés d'entre ses mains , qu'il a dégagés des péchés qui comme des chaînes de fer les tenoient liés & les brisoient devant Dieu , & qu'il a enfin retirés de l'obscurité affreuse des ténèbres criminelles , qui leur déroboient la lumière de la vérité.

ψ. 20. 21. *Ayant fermé le livre il le rendit au ministre , & il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui. Et il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Écriture que vous venez d'entendre est accomplie.*

Luc. 2:
46.

J. C. agit ici , non en disciple comme il avoit fait étant âgé de douze ans , mais en Docteur. Il ne se contente pas , comme alors , d'écouter & d'interroger les Docteurs des Juifs ; mais s'étant assis , il leur parle avec cette autorité qu'il s'étoit déjà acquise dans les autres synagogues , en enseignant une doctrine aussi élevée au-dessus de ceux qui l'écoutoient , que son Évangile étoit plus parfait que l'ancienne loi. *Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui ;* parce que sa réputation s'étant répandue , & les habitans de Nazareth se laissant aller au mouvement d'une jalousie secrète contre un Prophète de leur pays , ils avoient une espèce de curiosité de connoître par eux-mêmes , si ce qu'on disoit de J. C. étoit véritable. Il s'étendit donc à leur expliquer ce passage d'Isaïe qu'il avoit lu , & il leur fit voir que *ces paroles de l'Écriture qu'ils venoient d'entendre s'accomplissoient en leurs jours* : ou que ce qu'ils entendoient alors de leurs oreilles étoit l'accomplissement de ce passage du Prophète ; c'est-à-dire , que ce qu'Isaïe avoit prédit par ces paroles , il l'accomplissoit lui-même alors , en les enseignant comme il faisoit ,

& en les portant à reconnoître que ce temps de la miséricorde du Seigneur, de leur délivrance, & de leur salut, étoit arrivé.

ψ. 22. 23. *Et tous lui rendoient témoignage : & dans l'étonnement où ils étoient des paroles pleines de grâce qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? &c.*

Ce témoignage que les habitans de Nazareth rendirent à J. C., ne tendoit pas à reconnoître sa qualité toute divine du Messie, mais seulement à admirer la sagesse, la grâce, & l'efficace de ses paroles. Car ils sentoient une certaine vertu dans ses discours, qu'ils ne trouvoient point dans leurs Docteurs. Mais saint Matthieu & saint Marc nous donnent lieu de juger que l'étonnement & l'admiration même où ils étoient, tant de sa sagesse que des merveilles qu'il avoit faites en divers lieux, ne servit qu'à leur causer du scandale. Car au lieu de remonter à la source de cette divine sagesse, & de ces œuvres miraculeuses, ils s'arrêtèrent à considérer la naissance de celui qu'ils regardoient comme *le fils de Joseph, comme le fils d'un charpentier, & comme étant charpentier lui-même.* Aussi J. C. connoissant la plaie de leur cœur, & voulant la leur faire connoître, se fit devant eux cette objection : *Sans doute que vous me direz ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. Faites donc ici dans votre pays, me direz-vous, d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous avez faites dans Capharnaüm.* On a vu auparavant que J. C. étant retourné en Galilée, ne voulut point demeurer à Nazareth, sans doute à cause qu'il connoissoit la secrète jalousie de ces peuples contre lui; mais qu'il s'établit dans Capharnaüm, où il fit beaucoup de miracles, & où en prêchant la pénitence, il fit paroître à ces peuples ensevelis dans les ténèbres, cette grande lumière qui éclaira, selon Isaïe, ceux qui étoient assis dans la région des ombres de la mort. Ceux de Nazareth étoient informés de tous ces miracles; & ils avoient peine à souffrir que J. C. élevé au milieu d'eux, ne leur fit point voir de ces merveilles. Ainsi ils étoient dans la disposition de lui faire ce reproche, dont il parle ici, Qu'il négligeoit sa propre ville, lorsqu'il accabloit les autres de ses faveurs. On ne fait pas néanmoins s'ils étoient bien persuadés des miracles de J. C., ou si en doutant de la vérité des choses qu'ils avoient apprises, ils voulurent en quelque façon le piquer par une espèce de raillerie attachée à ce proverbe commun qu'on dit à un médecin, qui se vante de guérir beaucoup de malades étrangers, lorsqu'il ne sauroit se procurer la guérison à lui-même, ni aux siens.

Nous avons vu autre part l'explication de la réponse qu'il

Marc. 6. leur fit : Que nul Prophète n'étoit bien reçu dans son pays. Mais il ajouta :

ψ. 25. 26. 27. Je vous dis en vérité qu'il y avoit beaucoup de veuves dans Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans & six mois, & qu'il y eut une grande famine dans toute la terre : & néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles ; mais chez, &c.

Comme l'ancien Testament étoit en grande vénération parmi les Juifs, J. C. s'en fert d'une manière avantageuse pour confondre les habitans de Nazareth, & leur donner lieu par deux exemples qu'il leur en cite, de reconnoître que c'étoit leur faute, & leur propre orgueil qui les empêchoit de se rendre à la vérité de ses paroles. Lors donc qu'il leur représente une veuve étrangère qui reçut seule l'assistance du prophète Elie, dans le temps même que toutes les veuves Israélites se voyoient abandonnées durant la famine ; & qu'il leur cite l'exemple de Naaman Syrien, qui fut seul guéri de la lèpre par le prophète Elifée, quoiqu'il y eut tant de lépreux parmi Israël, qui ne reçurent point la guérison ; il les presse intérieurement de reconnoître qu'ils étoient eux-mêmes la cause par leur orgueil, de ce qu'il ne faisoit pas dans sa propre ville les miracles qu'il avoit faits en divers lieux, qui pouvoient être regardés comme étrangers à son égard. Il voulut leur faire entendre, dit S. Ambroise, que Dieu considère, non le pays, mais le cœur de l'homme, pour le guérir, & que sa grâce n'est point comme un droit qui est dû à la nature, mais qu'elle est l'objet & le prix de nos desirs : *Voluntatis est medicina, non gentis ; & divinum munus votis eligitur, non naturæ jure defertur.* » Apprenez, ô Chrétien, ajoute » le même Saint, à demander ardemment ce que vous désirez » obtenir. Car les biens du ciel ne s'accordent point à ceux » dont le cœur a du dégoût pour les dons de Dieu » : *Fastidiosos viros cælestium profectus munerum non sequuntur.*

Mais outre ce sens moral, saint Ambroise trouve encore dans ces exemples de l'Écriture, la vérité d'un grand mystère, & il fait voir d'une part, que cette veuve étrangère assistée par le Prophète, figuroit admirablement l'Église des nations, préférée à la synagogue par la propre faute des Israélites, tout remplis d'ingratitude & d'orgueil : & de l'autre, que Naaman de Syrie guéri de sa lèpre, préférablement à tant de lépreux d'Israël qui demeurèrent toujours lépreux, étoit aussi la figure de ces peuples étrangers à l'égard de Dieu, qui ayant été lavés dans les saintes eaux du baptême, ont reçu la guérison de la lèpre de

leurs péchés, lorsqu'Israël le peuple de Dieu en a été rejeté, après qu'il a le premier rejeté le conseil de Dieu sur lui. C'étoient ces grandes & étonnantes vérités que J. C. vouloit découvrir à ses propres citoyens, les habitans de Nazareth, pour guérir la plaie secrète de leur orgueil. Mais il parloit à des sourds, & il traçoit ces figures à des aveugles, qui n'avoient ni les oreilles du cœur pour entendre comme il faut, ni les yeux spirituels pour voir d'une manière salutaire ce qu'il leur montrait. C'est pourquoi leur première admiration se tourne en fureur; & se sentant seulement choqués de ces deux exemples qui les condamnoient si terriblement, ils cherchèrent les moyens de faire mourir J. C., s'ils l'avoient pu.

ŷ. 28. 29. 30. *Tous ceux de la synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère: & se levant ils le chassèrent hors de leur ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la montagne, sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter, &c.*

C'étoit hors les villes qu'on exécutoit les criminels; & c'est pour cette raison qu'ils chassent tumultuairement J. C. hors de Nazareth, dans le dessein de le conduire sur le haut de la montagne où la ville étoit bâtie, afin de le précipiter ensuite de haut en bas. Il ne faut pas s'étonner, dit saint Ambroise, si ces peuples se rendent indignes du salut, eux qui osent bien chasser le Sauveur du milieu d'eux. Comme il ne les force point, il ne leur résiste point non plus lorsqu'ils le chassent. Mais il *passé ensuite au milieu d'eux*, sans qu'ils puissent l'arrêter, soit qu'il se rendit en ce moment invisible, comme quelques-uns l'ont cru; soit qu'il les rendît eux-mêmes comme interdits, ou comme immobiles, selon que l'a cru saint Ambroise. Et se déroband ainsi à leur fureur, il fit connoître très-clairement que ce ne fut point par nécessité, mais par un effet de sa volonté qu'il souffrit depuis; & que les Juifs n'auroient point eu le pouvoir de l'arrêter, si lui-même ne s'étoit offert à la mort volontairement. Il passe donc maintenant au milieu de ces furieux, parce que l'heure de ses souffrances n'étoit pas encore arrivée; & il y passe, dit saint Cyrille, non en fuyant, mais d'un pas libre & assuré. Il aimoit mieux, dit saint Ambroise, travailler encore à la guérison des Juifs, & leur donner lieu par cette épreuve de sa puissance qui rendoit vaine toute leur fureur, de renoncer d'autant plus à leur volonté criminelle, qu'il les mettoit hors d'état de la pouvoir accomplir: *Ut inefficaci furoris exitu, desinerent velle, quod implere non possent.*

*Ambros.
orat cont.
Auxent.
Idem. in
hunc loc.*

*Cyroll.
12. in
Joan. 22.*

CHAPITRE V.

Pêche miraculeuse. Vocation de Pierre, Jacque & Jean. Lèpreux. Paralytique. Vocation de S. Matthieu. Jeûne.

† 4. Dim.
après la
Pentec.

1. † **U**N jour que JESUS étoit sur le bord du lac de Génésareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu,

Matt. 4.
18.
Marc. 1.
16.

2. Il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étoient descendus & lavoient leurs filets.

3. Il entra donc dans l'une de ces barques, qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre : & s'étant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher.

5. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre : mais néanmoins je jetterai le filet sur votre parole.

6. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond.

8. Ce que Simon Pierre ayant vu, il se jeta aux * pieds de JESUS, en disant : Seigneur, retirez-vous de

1. **F**Actum est autem ; cum turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, & ipse stabat secus stagnum Genesareth,

2. & vidit duas naves stantes secus stagnum ; piscatores autem descenderant, & lavabant retia.

3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terra reducere pusillum : & sedens docebat de navicula turbas.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, & lavate retia vestra in capturam.

5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete.

6. Et cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum.

7. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent, & adjuvarent eos. Et venerunt, & impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur.

8. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à

* S. *lett.* genoux.

me, quia homo peccator sum, Domine.

9. Stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant, in captura piscium, quam ceperant:

10. Similiter autem Jacobum & Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus: Noli timere, ex hoc jam homines eris capiens.

11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

12. Et factum est, cum esset in una civitatum, & ecce vir plenus leprâ, & videns Jesum & procidens in faciem, rogavit eum, dicens: Domine, si vis, potes me mundare.

13. Et extendens manum, tetigit eum, dicens: Volo; Mundare. Et confestim lepra discessit ab illo.

14. Et ipse præcepit illi ut nemini diceret; sed, Vade, ostende te Sacerdoti, & offer pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses in testimonium illis.

15. Perambulabat autem magis sermo de illo: & conveniebant turbæ multæ ut audirent, & curarentur ab infirmitatibus suis:

16. ipse autem secedebat in desertum, & orabat.

17. Et factum est in una

moi, parce que je suis un pécheur.

9. Car il étoit tout épouvanté; aussi bien que tous ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite.

10. Jacque & Jean, fils de Zébedée, qui étoient compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Mais JESUS dit à Simon: Ne craignez point; votre emploi sera désormais de prendre des hommes*.

11. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout & le suivirent ¶.

12. Lorsque JESUS étoit en une certaine ville, un homme tout couvert de lèpre l'ayant vu, se prosterna contre terre, & le prioit en lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Matt. 8. 2. Marc. 1. 4.

13. JESUS, étendant la main, le toucha & lui dit: Je le veux, soyez* guéri. Et sa lèpre disparut au même instant.

14. JESUS lui commanda de n'en parler à personne, mais allez, dit-il, vous montrer au Prêtre, & offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage. Levit. 14. 4.

15. Cependant, comme sa réputation se répandoit de plus en plus, les peuples venoient en foule pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies:

16. mais il se retiroit dans le désert, & il y prioit.

17. † Un jour, comme il en- † Vendr.

ψ. 10. ex. Non pour les tuer, mais pour leur donner la vie, selon la force du mot grec, Syrus: capiens ad vitam. = ψ. 13. lett. net.

des 4.
temps de
la Pent.

seignoit , étant assis , & que des Pharisiens & des Docteurs de la loi qui étoient venus de tous les villages de la Galilée , du pays de Judée , & de la ville de Jérusalem , étoient assis *près de lui* , la vertu du Seigneur agissoit pour la guérison des malades :

Matt. 9.
2.

18. & quelques personnes portant sur un lit un homme , qui étoit paralytique , cherchoient le moyen de le faire entrer *dans la maison* , & de le présenter devant lui.

19. Mais ne trouvant point par où le faire entrer à cause de la foule du peuple , ils montèrent sur le haut de la maison , d'où ils le descendirent par les tuiles avec le lit où il étoit , & le mirent au milieu de la place devant JESUS ;

20. lequel voyant leur foi , dit au malade : * Mon ami , vos péchés vous sont remis.

21. Alors les Docteurs de la loi & les Pharisiens dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui blasphème de la sorte ? Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ?

22. Mais JESUS connoissant leurs pensées leur dit : A quoi pensez-vous dans vos cœurs ?

23. Lequel est le plus aisé , ou de dire , Vos péchés vous sont remis , ou de dire : Levez-vous , & marchez ?

24. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous , je vous le commande ,

dierum , & ipse sedebat docens. Et erant Pharisei sedentes , & legis Doctores , qui venerant ex omni castello Galilææ , & Judææ , & Jerusalema : & virtus Domini erat ad sanandum eos :

18. & ecce viri portantes in lecto hominem , qui erat paralyticus : & quærebant eum inferre , & ponere ante eum.

19. Et non invenientes quâ parte illum inferrent præ turba , ascenderunt supra tectum , & per tegulas summisserunt eum cum lecto in medium ante Jesum ;

20. quorum fidem ut vidit , dixit : Homo , remittuntur tibi peccata tua.

21. Et cœperunt cogitare Scribæ & Pharisei , dicentes : Quis est hic , qui loquitur blasphemias ? Quis potest dimittere peccata , nisi solus Deus ?

22. Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum , respondens , dixit ad illos : Quid cogitatis in cordibus vestris ?

23. Quid est facilius dicere , Dimittuntur tibi peccata ; an dicere : Surge , & ambula ?

24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata , ait paralytico :

*. 20. *lezzr. homme.*

Tibi dico, surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam.

25. Et confestim confurgens coram illis, tulit lectum, in quo jacebat, & abiit in domum suam, magnificans Deum.

26. Et stupor apprehendit omnes, & magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes: Quia vidimus mirabilia hodie.

27. Et post hæc exiit, & vidit Publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium; & ait illi: Sequere me.

28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

29. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua: & erat turba multa Publicanorum, & aliorum, qui cum illis erant discumbentes.

30. Et murmurabant Pharisei & Scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus: Quare cum Publicanis & peccatoribus manducatis & bibitis?

31. Et respondens Jesus, dixit ad illos: Non egent qui sani sunt medico, sed qui malè habent.

32. Non veni vocare justos, sed peccatores ad poenitentiam.

33. At illi dixerunt ad eum: Quare discipuli Joannis jejunant frequenter &

dit-il au paralytique; emportez votre lit, & vous en allez en votre maison.

25. Il se leva au même instant en leur présence: & emportant le lit où il étoit couché, il s'en retourna en sa maison, rendant gloire à Dieu.

26. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, & ils rendoient gloire à Dieu. Et dans la frayeur dont ils étoient saisis ils disoient: Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

27. † Après cela JESUS étant sorti vit un Publicain nommé Lévi, assis au bureau des impôts; & il lui dit: Suivez-moi.

28. Et lui quittant tout, se leva & le suivit.

29. Lévi lui fit ensuite un grand festin dans sa maison, où il se trouva un grand nombre de Publicains, & d'autres, qui étoient à table avec eux.

30. Mais les Pharisiens & les Docteurs des Juifs en murmuroient, & disoient aux disciples de JESUS: Pourquoi est-ce que vous mangez & buvez avec des Publicains & des gens de mauvaise vie?

31. Et JESUS prenant la parole, leur dit: Ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

32. Je suis venu pour appeler non les justes, mais les pécheurs à la pénitence ¶.

33. Alors ils lui dirent: Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des Pharisiens, font-ils

† Veille de saint Matth. *Matth.* 9. *Marc.* 2. 14.

Marc. 3. 16.

souvent des jeûnes & des prières, & que les vôtres mangent & boivent ?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les * amis de l'époux, tandis que l'époux est avec eux ?

35. Mais il viendra un temps que l'époux leur sera ôté, & alors ils jeûneront.

36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car si on le fait, * le neuf déchire le vieux, & cette pièce de drap neuf ne convient point au vieux vêtement.

37. Et l'on ne met point non plus le vin nouveau dans de vieux * vaisseaux ; parce que si on le fait, le vin nouveau rompra les vaisseaux ; le vin sera répandu, & les vaisseaux se perdront.

38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, & ainsi tout se conserve.

39. Et il n'y a personne, qui buvant du vin vieux veuille aussitôt du nouveau, parce qu'il dit : Le vieux est meilleur.

* 34. *lett. gr.* enfant de la chambre de l'époux : *lett. v.* enfans de l'époux. = * 36. *autr.* on rompt le drap neuf. = * 37. *lett.* outres, vaisseaux de cuir.

obsecrationes faciunt, sicut milites & Phariseorum: tui autem edunt & bibunt ?

34. Quibus ipse ait : Numquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare ?

35. Venient autem dies, cum ablati fuerint ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus.

36. Dicebat autem & similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram à novo vestimento immittit in vestimentum vetus : alioquin & novum rumpit, & veteri non convenit commissura à novo.

37. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres ; alioquin rumpet vinum novum utres, & ipsum effundetur, & utres peribunt.

38. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, & utraque conservantur.

39. Et nemo bibens vetus statim vult novum ; dicit enim : Vetus melius est.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

* 1. 2. 3. **U**N jour que JESUS étoit sur le bord du lac de Génézareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, &c.

August.
de conf.
Evang. l.
2. 7.
Grosius.
Maldon.
Jansen.

Saint Augustin & les plus habiles Interprètes qui l'ont suivi, croient que cette histoire de la pêche miraculeuse des poissons, est arrivée avant la vocation de saint Pierre & de saint André,

quoique saint Matthieu & saint Marc n'en aient rien dit. Il semble même que JESUS-CHRIST ait voulu faire par ce miracle une forte impression sur l'esprit de ces deux frères, afin qu'étant étonnés par la vue d'un si grand prodige, ils fussent plus en état d'écouter sa voix, lorsqu'ensuite il les appela, & leur commanda de le suivre. Car quoique sa seule parole fut toute-puissante pour convertir les pécheurs quand il le vouloit, il se servoit néanmoins souvent des miracles pour toucher les cœurs des hommes; & ce fut même par l'éclat de ces œuvres miraculeuses qu'il voulut se concilier parmi les peuples l'autorité nécessaire pour l'établissement de sa divine Religion, lui qui ayant d'une parole créé le monde, auroit pu aussi aisément le réparer après les ruines du péché.

Il est dit dans saint Matthieu & dans saint Marc, que Pierre Matth. 4.
18. & André son frère jetoient leurs filets dans la mer de Galilée, Marc. 1.
16. autrement nommée *le lac de Génésareth*, lorsque J. C. les appela, & leur commanda de le suivre. Ici au contraire, il est dit qu'il les trouva lorsqu'ils étoient *descendus de leur barque, & qu'ils lavoient leurs filets*. Ces deux circonstances nous marquent visiblement deux temps différens. Et voici quelle est la manière qui nous paroît la plus naturelle pour expliquer & concilier ces deux passages. D'abord J. C. trouva ces deux frères, qui après avoir travaillé inutilement à la pêche toute la nuit, étoient descendus à terre pour laver & raccommoder leurs filets. Ce fut alors qu'étant *accablé par une foule de peuple qui se pressoit pour entendre de sa bouche la parole de Dieu*, il monta sur la barque de Simon, qui n'étoit pas encore son disciple, & *le pria de s'éloigner un peu de la terre*, afin qu'il pût *enseigner plus librement tout ce peuple*. Après qu'il leur eut donné ses Instructions, il fit le miracle qui est rapporté ici. Et ensuite étant revenu à terre, & descendu de la barque, lorsqu'il passoit, soit le même jour, ou ce qui paroît plus vraisemblable, quelques jours après, il trouva encore les mêmes frères dans leur barque, qui jetoient en mer leurs filets, afin de pêcher. Alors il les appela avec cette voix toute-puissante, dont on a parlé ailleurs, qui les engagea à tout quitter pour le suivre.

ψ. 4. 5. 6. 7. *Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais néanmoins je jetterai le filet sur votre parole, &c.*

C'étoit la coutume de J. C. d'accompagner ses instructions de miracles, pour donner un plus grand poids à la vérité qu'il

enseignoit. Mais ici il semble qu'il eut moins d'égard au peuple qu'il venoit d'instruire, qu'à Simon & aux autres compagnons de sa pêche, qu'il destinoit pour en faire ses Apôtres. Il veut donc leur faire sentir plus particulièrement à eux-mêmes sa toute-puissance. Et dans ce dessein, après qu'il eut enseigné le peuple, il commanda à Simon de mener sa barque en pleine eau, & de jeter ses filets. Il est remarquable qu'il voulut l'accompagner dans cette pêche, afin qu'il fût plus persuadé par l'événement, qu'il étoit l'auteur d'une pêche si miraculeuse; & que lorsqu'il travailleroit dans la suite avec un si grand succès à la pêche encore plus miraculeuse des ames, il ne pût aussi l'attribuer qu'à un effet de sa grâce. Car *la pleine mer*, où il lui ordonne de mener sa barque, étoit l'image de la profondeur des abymes de ce siècle, d'où il devoit retirer avec *les filets* de la parole de l'Évangile, ce grand nombre de pêcheurs, figurés par la multitude des poissons qu'il prit en cette rencontre.

La réponse que Simon fit à J. C. ne servit qu'à faire éclater davantage la toute-puissance de sa parole. Car il falloit que l'inutilité du travail de l'homme, destitué du secours de Dieu, fût une preuve convaincante du pouvoir très-efficace de la grâce du Sauveur. *Maître*, lui dit-il, *nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre*. Mais bien loin de se décourager de ce qu'il avoit travaillé en vain toute la nuit, il ajoute : *Je jetterai néanmoins le filet sur votre parole*. Il met donc toute sa confiance en la parole de ce divin Maître; & d'autant plus, qu'il n'avoit aucun sujet de rien espérer de son seul travail. Aussi cette grande foi mérita d'être récompensée par une pêche si prodigieuse, que *leur filet se rompant*, ils furent contraints de faire signe à leurs compagnons, les enfans de Zébedée, Jacques & Jean, de venir avec leur barque, pour les aider; & que les deux barques furent remplies jusqu'à être en danger de couler à fond.

Les saints Interprètes ont trouvé de grands mystères dans cette pêche miraculeuse de S. Pierre, & ils y ont découvert toute la suite des travaux apostoliques dans le cours de tous les siècles. Cette barque de saint Pierre, dans laquelle étoit J. C. pouvoit figurer l'Eglise des Juifs fondée la première par le Fils de Dieu, qui dit lui-même avoir été envoyé pour les brebis d'Israël. Et l'autre barque pouvoit bien marquer l'Eglise des Gentils, qui est venue la dernière; quoique ces deux n'en aient composé depuis qu'une seule. Cette grande multitude de poissons marquoit le grand nombre de personnes qui devoient être prises dans les filets des Apôtres, & converties à la foi de J. C. Il est dit, qu'

le filet se rompoit : ce qui étoit la figure de ce qu'on vit arriver dans la suite des temps , lorsque les fidèles s'étant multipliés à l'infini , il arriva , comme dit saint Augustin , des ruptures & des schismes dans l'Eglise , qui la mirent comme en danger de périr , si la promesse que J. C. lui avoit faite , d'être présent avec elle jusqu'à la consommation des siècles , ne l'assuroit contre tous les périls dont elle peut être menacée. Et d'où viennent en effet dans l'Eglise , dit ce Saint , tant de maux qui nous font gémir , sinon de ce qu'on ne peut résister à une si grande multitude , qui met presque sa discipline en danger d'être submergée par la corruption de leurs mœurs , si éloignée de la vie & des mœurs des Saints.

Qu'on travaille donc à la pêche mystérieuse des pêcheurs , mais par l'ordre & sous la conduite de J. C. Qu'on y travaille , non en s'ingérant de soi-même dans le ministère de l'Eglise , puisqu'on y travailleroit en vain , étant destitué de la lumière de son esprit , & du secours de sa grâce ; mais qu'on y travaille en obéissant à sa parole , & en ne se promettant de son travail , que le succès qu'il lui plaira de lui donner. Qu'on y travaille dans la barque de saint Pierre , & en la présence de J. C. ne se séparant jamais de l'Eglise fondée sur ce chef des saints Apôtres , & ne se promettant rien que de l'assistance & des mérites infinis de celui qui engage ceux qu'il a choisis dans ce sacré ministère , & qui les soutient par son regard favorable dans la carrière des combats apostoliques.

ψ. 8. jusqu'au 12. *Ce que Simon Pierre ayant vu , il se jeta aux pieds de JESUS , en disant : Seigneur , retirez-vous de moi , parce que je suis un pêcheur. Car il étoit tout épouvanté , aussi-bien que tous ceux qui étoient avec lui , &c.*

Pierre étonné d'une pêche si prodigieuse , & si différente de celle de la nuit passée , où il n'avoit pu rien prendre , jugea aisément que celui par l'ordre duquel il l'avoit faite , devoit être au moins quelque grand Prophète. C'est ce qui le porta à se jeter tout-d'un-coup *aux pieds de JESUS* , par un effet du profond respect qu'il conçut pour sa personne , & de la crainte dont il fut saisi , en se regardant lui-même comme un grand pêcheur. Car on ne peut point douter que le Fils de Dieu , qui l'avoit choisi pour être le chef de tous ses Apôtres , & qui vouloit se servir de l'occasion de ce grand miracle pour l'appeler à son service , ne lui ait dans ce moment inspiré , & cette vénération pour la sainteté de celui dont il n'avoit fait qu'exécuter le commandement , & cette horreur de soi-même , qui lui fit dire à JESUS : *Seigneur* ,

retirez-vous de moi , parce que je suis un pécheur. Il falloit qu'il se connût dans sa misère , & qu'il connût Dieu dans sa sainteté , pour être en état d'obéir au Fils de Dieu quand il entendroit sa voix. Il falloit que la conviction de cette vertu toute-puissante de celui *sur la parole duquel il avoit jeté son filet* contre toute sorte d'apparence , le disposât à se soumettre à son ordre dans une autre occasion plus importante. Enfin il falloit , selon les desseins de son éternelle sagesse , que ce prodige d'un si grand nombre de poissons pris d'un seul coup de filet , devint la cause d'un autre miracle encore plus surprenant. Ce fut celui par lequel Pierre & André , Jacque & Jean tombèrent eux-mêmes heureusement sous les filets du Sauveur , lorsqu'il leur dit de le suivre , & qu'ayant abandonné toutes choses dans l'instant pour s'attacher à sa suite , ils devinrent par sa divine vocation , *des pêcheurs d'hommes* ; c'est-à-dire , des hommes apostoliques , destinés pour travailler à la conversion de l'Univers : *Ne craignez point* , dit-il à Simon , *vosre emploi sera désormais de prendre des hommes.* C'est-à-dire : Que la vue de ma puissance , & la considération de votre propre indignité , ne vous jette point dans le découragement. Je ne vous ai pas fait connoître qui je suis , ni qui vous êtes ; pour vous effrayer , & pour vous porter à vous éloigner de moi ; mais pour vous convaincre que si l'inutilité de votre travail précédent n'a pu empêcher l'effet de ma parole toute-puissante lorsque vous y avez obéi ; votre indignité & la vue de vos péchés qui vous effrayent présentement , ne pourront aussi empêcher l'effet de votre vocation. Vous êtes pêcheur , comme vous le dites ; & vous faites bien de reconnoître ce que vous êtes par vous-même : mais je vous ferai devenir par ma grâce *pêcheur d'hommes* , de pêcheur que vous êtes de poissons : Et ce sera , non pour les tuer , mais pour leur donner la vie , & une vie de grâce & de foi , que vous les prendrez dans vos filets.

J. C. en lui parlant de la sorte , ne l'appela pas encore , mais l'assura seulement de l'emploi auquel il le destinoit. Car quoique saint Luc ajoute aussitôt , *Que Pierre & André , Jacque & Jean ayant ramené leurs barques à bord , quittèrent tout & le suivirent* , il est visible par saint Matthieu & par saint Marc , qu'ils n'abandonnèrent toutes choses pour suivre le Fils de Dieu , que lorsqu'il les appela d'une manière plus particulière , & leur commanda effectivement de le suivre. Ainsi saint Luc a passé cette circonstance , ayant rapporté tout-d'un-coup ce qu'ils ne firent que depuis , soit le même jour , ou plutôt quelques jours après.

ψ. 16. *Mais il se retiroit dans le désert , & il y prioit.*

C'est-à-dire , que J.-C. au milieu de tous ces miracles qu'il faisoit , & de toutes ces instructions qu'il donnoit au peuple , se retiroit de temps en temps dans le désert , non par rapport à lui-même , mais pour nous donner dans sa conduite un exemple que nous puissions imiter. Car il travailloit par ses actions autant que par ses paroles , à guérir les différentes passions des hommes. Il vouloit que ses disciples , lorsqu'ils seroient engagés à instruire , comme lui , les peuples , & qu'il leur auroit donné la puissance de guérir miraculeusement tous les malades , veillassent sur eux pour éviter une trop grande dissipation dans l'exercice même de ces bonnes œuvres , qu'ils se gardassent de la vaine gloire , qui est capable d'empoisonner tout le bien dans ses serviteurs ; & que se formant sur son modèle , ils s'affermissent contre cette dangereuse tentation par la retraite & par la prière. Car c'étoit pour nous que le Fils de Dieu se retiroit , c'étoit pour nous qu'il prioit , n'en ayant aucun besoin pour lui-même. Et lorsqu'il prioit dans sa retraite , il nous méritoit & nous obtenoit la grâce de prier de même dans la solitude , ne nous donnant pas seulement l'exemple , comme saint Paul , qui exhortoit les premiers Chrétiens à l'imiter , comme il imitoit J. C. lui-même , mais nous procurant la force de devenir ses imitateurs.

ŷ. 26. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement , & ils rendoient gloire à Dieu. Et dans la frayeur dont ils étoient saisis , ils disoient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

Les Pharisiens & les Docteurs de la loi purent bien sans doute être remplis d'étonnement , comme les autres , en voyant ce grand miracle de la guérison soudaine du paralytique , dont ils ne pouvoient contester la vérité. Car qui n'eût été effrayé de cet effet si surprenant de la parole de celui-là même qu'ils avoient traité de blasphémateur , pour avoir dit au malade , *Que ses péchés lui étoient remis ?* Mais s'ils furent étonnés & comme interdits à la vue de ce prodige , qui les couvroit de confusion , il ne paroît pas qu'ils aient été du nombre de ceux dont il est dit : *Qu'ils rendirent gloire à Dieu , & qu'ils s'écrioient avec admiration : Qu'ils avoient vu en ce jour-là des choses vraiment merveilleuses.* Car ces hommes orgueilleux , dont le cœur étoit empoisonné par une secrète jalousie contre J. C. ne reconnoissoient jamais qu'ils s'étoient trompés dans les jugemens précipités & téméraires qu'ils avoient portés de lui. Aussi saint Matthieu dit expressément que ce fut le peuple , qui en voyant ce miracle , *rendit gloire à Dieu , de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes.* Car le commun de ces Juifs qui n'étoient point

prévenus contre J. C. le regardoient comme un de ces grands Prophètes qui avoit paru anciennement parmi leurs pères.

¶. 33. *Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des Pharisiens, font-ils souvent des jeûnes & des prières ? &c.*

Matt. ib.
14.

Il est dit dans saint Matthieu, que ce furent les disciples de saint Jean qui s'approchèrent de J. C. & qui lui dirent : *Pourquoi les Pharisiens & nous jeûnons-nous souvent, & que vos disciples ne*

Marc. 2.
18.

jeûnent point ? Saint Marc témoigne que ces disciples de Jean & les Pharisiens vinrent dire à J. C. ce qui est marqué ici. On peut donc concilier saint Luc avec saint Matthieu, en disant avec saint Marc, que les disciples de saint Jean vinrent se joindre aux Pharisiens qui parloient à J. C. & qu'ils lui firent tous ensemble cette question touchant le jeûne, dont on a déjà parlé dans les explications des autres Evangélistes, & dont il est inutile de parler ici de nouveau.

¶. 39. *Et il n'y a personne qui buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau, parce qu'il dit, Le vieux est meilleur.*

J. C. compare ici au vin vieux, la vie à laquelle étoient accoutumés ses disciples, une vie conforme aux sens, & celle qu'on nomme dans le langage de la loi nouvelle, la vie du vieil homme. Et il compare au vin nouveau les maximes austères de l'Evangile, contraires à la volonté & à la sensualité du cœur humain. Comme donc un homme accoutumé au vin vieux, ne passe pas aisément au vin nouveau, dans lequel il ne trouve point la même douceur ; aussi les disciples de JESUS-CHRIST n'avoient point la force de renoncer tout-d'un-coup à la douceur de leur vie passée, pour embrasser l'austérité des jeûnes & de la vie toute mortifiée de la loi nouvelle. Et le Fils de Dieu vouloit ne les y conduire que par degrés, en les fortifiant peu-à-peu auprès de lui par son exemple. Ainsi le jeûne des Pharisiens & celui des disciples de saint Jean, ne devoit point être la règle du jeûne des disciples de J. C. Car quoiqu'il eût pu les rendre parfaits tout-d'un-coup, il vouloit pour la consolation des foibles, les traiter comme des enfans. Et tant qu'il fut avec eux, il ne travailloit qu'à leur inspirer doucement l'esprit & le culte véritable de sa Religion, se réservant après sa mort à les engager à le suivre par les croix, par les jeûnes, & par tous les exercices laborieux qui devoient être inséparables de l'Apostolat.

C H A P I T R E V I.

Épis rompus. Main sèche. Election des Apôtres. Sermon sur la montagne. Béatitudes & malédictions. Amour des ennemis. Ne point juger témérairement. Guides aveugles. Fruit semblable à l'arbre. Bâtir sur la pierre & non sur le sable.

1. **F** Actum est autem in sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, & manducabant confricantes manibus.
1. **U** N jour de sabbat, appelé le second premier *, comme JESUS passoit le long des blés, ses disciples se mirent à rompre des épis, & les froissant dans leurs mains en mangeoient. *Matt. 12. 1. Marc. 2. 23.*
2. Quidam autem Pharisæorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in sabbatis ?
2. Et quelques-uns des Phariséens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours de sabbat ?
3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cum esurisset ipse, & qui cum illo erant :
3. JESUS prenant la parole, leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, lorsque lui & ceux qui l'accompagnoient furent pressés de la faim :
4. quomodo intravit in domum Dei, & panes propositionis sumpsit, & manducavit, & dedit his qui cum ipso erant : quos non licet manducare nisi tantum Sacerdotibus ?
4. comment il entra dans la maison de Dieu, & prit les pains * qui y étoient exposés, en mangea, & en donna à ceux qui étoient avec lui, quoiqu'il n'y ait que les Prêtres seuls auxquels il soit permis d'en manger ? *1. Reg. 21. 6. Exod. 29. 32. Levitic. 24. 9.*
5. Et dicebat illis : Quia Dominus est Filius hominis, etiam sabbati.
5. Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître du sabbat même.
6. Factum est autem & in alio sabbato ut intraret in synagogam, & doceret. Et erat ibi homo, & manus ejus dextera erat arida.
6. Une autre fois étant encore entré dans la synagogue un jour de sabbat, il enseignoit : & il y avoit là un homme dont la main droite étoit sèche. *Matt. 12. 10. Marc. 3. 1.*
7. Observabant autem Scribæ & Pharisei, si in
7. Et les Docteurs de la loi & les Pharisiens l'observoient, pour voir

†. 1. expl. Sabbatum paschale, id est, quod incidit in ipsum diem Paschatis, dicebatur, primorum primum : Sabbatum Pentecostes, dicebatur, primorum secundum, vel secundo primum : & illud est, de quo hic agitur. *Grot. = †. 4. letr. de proposition.*

s'il le guériroit le jour du sabbat, afin d'avoir sujet de l'accuser :

8. Mais comme il connoissoit leurs pensées, il dit à cet homme qui avoit la main sèche : Levez-vous, tenez-vous là au milieu *de ce monde*. Et se levant il se tint debout.

9. Puis JESUS leur dit : J'ai une question à vous faire : Est-il permis aux jours de sabbat de faire du bien, ou du mal ; de sauver la vie, ou de l'ôter ?

10. Et les ayant tous regardés, il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, & elle devint saine comme l'autre :

11. ce qui les remplit de fureur ; & ils s'entretenoient ensemble de ce qu'ils pourroient faire contre JESUS.

† S. Barthelemi.

12. † En ce temps-là JESUS s'en étant allé sur une montagne pour prier, il y passa toute la nuit * à prier Dieu.

Matt. 10.
1.
Marc. 3.
13.

13. Et quand il fut jour, il appela ses disciples, & en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma Apôtres :

14. Simon, auquel il donna le nom de Pierre, & André son frère, Jacque & Jean, Philippe & Barthelemi,

15. Matthieu, & Thomas, Jacque d'Alphée, & Simon, appelé le Zélé,

16. Judas frère de Jacque, & Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit.

*. 12. *lectr.* dans la prière de Dieu.

sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum :

8. ipse verò sciebat cogitationes eorum, & ait homini, qui habebat manum aridam : Surge, & sta in medium. Et surgens stetit.

9. Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an malè ; animam salvam facere, an perdere ?

10. Et circumspectis omnibus dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit ; & restituta est manus ejus :

11. ipsi autem repleti sunt insipientiâ ; & colloquebantur ad invicem, quidnam facerent Jesu.

12. Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei.

13. Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos : & elegit duodecim ex ipsis, quos & Apostolos nominavit :

14. Simonem, quem cognominavit Petrum, & Andream fratrem ejus, Jacobum & Joannem, Philippum, & Bartholomæum,

15. Matthæum, & Thomam, Jacobum Alphæi, & Simonem qui vocatur Zelotes,

16. & Judam Jacobi, & Judam Iscariotem, qui fuit proditor,

17. Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, & turba discipulorum ejus, & multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, & Jerusalem, & maritima, & Tyri, & Sidonis,

18. qui venerant ut audirent eum, & sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur.

19. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, & sanabat omnes.

20. Et ipse elevatis oculis in discipulos suos, dicebat: Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei:

21. Beati, qui nunc esuritis, quia saturabimini: Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.

22. Beati eritis cum vos oderint homines, & cum separaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis.

23. Gaudete in illa die, & exultate; ecce enim merces vestra multa est in cælo; secundum hæc enim faciebant Prophetis patres eorum.

17. † Il descendit ensuite avec eux *, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ses disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem & du pays maritime de Tyr & de Sidon,

18. qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Parmi lesquels il y en avoit aussi qui étoient possédés des esprits impurs, & ils étoient guéris ¶.

19. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guériffoit tous ¶.

20. Alors JESUS levant les yeux *Matt. 5^a* vers ses disciples, leur dit: Vous ^{2.} êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous:

21. Vous êtes bienheureux, *Matt. 5^a* vous qui avez faim maintenant, ^{6.} parce que vous serez rassasiés: Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

22. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous hairont, lorsqu'ils vous sépareront, lorsqu'ils vous traiteront injurieusement, lorsqu'ils * rejeteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitoient les Prophètes.

* 17. *expl.* Voyez les explications du 5 chapitre de saint Matthieu, v. 1.
= * 22. *autr.* vous décrieront comme des méchants.

† Veille
de tous
les Saints.
Plusieurs
Ss. Marto

Eccli. 3.
31. 8.

24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde !

24. Verumtamen vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram !

Isai. 65.

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous ferez réduits aux pleurs & aux larmes !

25. Vae vobis qui saturati estis, quia esurietis ! Vae vobis qui ridetis nunc ; quia lugebitis & flebitis !

13.
Amos 6.
1.

26. Malheur à vous, lorsque * les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs pères faisoient à l'égard des faux prophètes.

26. Vae cum benedixerint vobis homines ; secundum hæc enim faciebant pseudoprophetae patres eorum.

Matt. 5.
44.

27. Mais pour vous, qui m'écoutez, je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent :

27. Sed vobis dico, qui auditis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos :

28. bénissez ceux qui * font des imprécations contre vous, & priez pour ceux qui * vous calomnient.

28. benedicite maledicentibus vobis, & orate pro calumniantibus vos.

Matt. 5.
9.
1. *Cor.* 6.
7.

29. Si un homme vous frappe sur une joue, tendez-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un vous prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre aussi votre robe.

29. Et qui te percutit in maxillam, præbe & alteram. Et ab eo, qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.

30. Donnez à tous ceux qui vous demanderont ; & ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.

30. Omni autem petenti te, tribue : & qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.

Tob. 4.
16.
Matt. 7.
12.

31. Traitez les hommes de la même manière que vous voudriez vous-même qu'ils vous traitassent.

31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter.

Matt. 5.
46.

32. Que si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ; puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment ?

32. Et si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia, nam & peccatores diligentes se diligunt ?

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ; puisque les

33. Et si benefeceritis his, qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia, siqui-

*. 26. gr. tous. = *. 28. lectr. vous maudissent. = lb. gr. cherchent à vous faire du mal,

dem & peccatores hoc faciunt ?

34. Et si mutuum dederitis his , à quibus speratis recipere , quæ gratia est vobis , nam & peccatores peccatoribus foenerantur , ut recipiant æqualia ?

35. Verumtamen diligite inimicos vestros ; benefacite , & mutuum date , nihil inde sperantes : & erit merces vestra multa , & eritis filii Altissimi , & quia ipse benignus est super ingratos & malos.

36. Estote ergo misericordes , sicut & Pater vester misericors est.

37. Nolite judicare , & non judicabimini. Nolite condemnare , & non condemnabimini. Dimitte , & dimittemini.

38. Date , & dabitur vobis. Mensuram bonam , & confertam , & coagitatam , & supereffluentem , dabunt in sinum vestrum ; eadem quippe mensura , quâ mensi fueritis , remetietur vobis.

39. Dicebat autem illis & similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere ? Nonne ambo in foveam cadunt ?

40. Non est discipulus super magistrum : perfectus autem omnis erit , si sit sicut magister ejus.

gens de mauvaise vie font la même chose ?

34. Et si vous prêtez * à ceux de qui vous espérez de recevoir *la même grâce* , quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie s'entreprêtent de la sorte , pour recevoir le même avantage ?

35. Vous donc , aimez vos ennemis : faites du bien à tous , & prêtez sans en rien espérer ; & alors votre récompense sera très-grande , & vous ferez les enfans du Très-haut ; parce qu'il est bon aux ingrats mêmes , & aux méchans.

36. † Soyez donc pleins de miséricorde , comme votre Père est plein de miséricorde.

37. Ne jugez point , & vous ne ferez point jugés. Ne condamnez point , & vous ne ferez point condamnés. Remettez , & il vous sera remis.

38. Donnez , & il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure , pressée , entassée , & qui se répandra par-dessus ; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres.

39. Il leur proposoit aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans * le précipice ?

40. Le disciple n'est pas plus que le maître : mais tout disciple est parfait , lorsqu'il est semblable à son maître.

* 34. *autr.* à ceux de qui vous espérez de recevoir ce que vous avez prêté , &c. C'est le sens que saint Ambroise donne à ce passage. *Ambros. in Luc. præfat. idem de Tob. 16. = v. 39. lectr. la fosse.*

Matt. 7. 41. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil ?

42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Mon frère, laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre qui est dans votre œil, & après cela vous verrez * comment vous pourrez tirer la paille qui est dans l'œil de votre frère ¶.

Matt. 7. 43. L'arbre qui produit de mauvais fruits n'est pas bon : & l'arbre qui produit de bons fruits n'est pas mauvais ;

44. car chaque arbre se connoît par son propre fruit. On ne cueille point de figes sur des épines, & on ne coupe point des grappes de raisin sur des ronces.

45. L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur : & le méchant en tire de mauvaises du mauvais trésor * de son cœur : car la bouche parle de * la plénitude du cœur.

Matt. 7. 46. Mais pourquoi m'appellez-vous, Seigneur, Seigneur, & ne faites-vous pas ce que je vous dis ?

Rom. 2. 13. *Jacob.* 1. 22. 47. Je veux vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles, & qui les pratique :

48. Il est semblable à un homme qui bâtit une maison ; & qui ayant creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre : un débordement

41. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras ?

42. Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns ? Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo ; & tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

43. Non est enim arbor bona, quæ facit fructus malos : neque arbor mala, faciens fructum bonum ;

44. unaquæque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam.

45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum : & malus homo de malo thesauro profert malum ; ex abundantia enim cordis os loquitur.

46. Quid autem vocatis me, Domine, Domine, & non facitis quæ dico ?

47. Omnis qui venit ad me, & audit sermones meos, & facit eos, ostendam vobis cui similis sit :

48. Similis est homini ædificanti domum, qui fodit in altum, & posuit fundamentum super pe-

ψ. 42. *aut.* gr. assez clair, pour tirer, &c. = ψ. 45. *expl.* Cela est ainsi expliqué dans le Grec, = *Ibid.* *læter.* l'abondance.

trám : inundatione autem factâ, illisum est flumen domui illi, & non potuit eam movere ; fundata enim erat super petram.

ment d'eaux étant arrivé, un fleuve est venu fondre sur cette maison, & il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

49. Qui autem audit, & non facit, similis est homini ædificanti domum suam super terram sine fundamento : in quam illisus est fluvius, & continuo cecidit, & facta est ruina domûs illius magna.

49. Mais celui qui écoute mes paroles sans les pratiquer, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans y faire de fondement : un fleuve est venu ensuite fondre sur cette maison ; elle est tombée aussitôt, & la ruine en a été grande.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 12. 13. **E**N ce temps-là JESUS s'en étant allé sur une montagne pour prier, il y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour il appela ses disciples, &c.

D'où vient que le Fils de Dieu ayant à élire ses douze Apôtres, se retire sur une montagne, & y passe toute la nuit en prières ? Est-ce qu'il avoit besoin de prier, pour connoître ceux qu'il devoit choisir & en faire ses Apôtres ? Celui qui étoit la lumière du monde, & qui par sa nature divine étoit le terme de la connoissance du Père, son Verbe & sa Sagesse éternelle, auroit-il pu ignorer quelque chose des secrets de l'esprit de Dieu, qui procède de lui comme de son Père ? Non sans doute. Mais il agissoit comme chef de son Eglise qu'il vouloit former ; & il apprenoit, en priant comme homme, la manière dont les hommes devoient prier, pour l'élection de ceux qui sont destinés à remplir les premières places de son royaume sur la terre. Il monte donc sur une montagne, pour nous montrer qu'il faut s'élever vers Dieu, & quitter la terre, & toutes les pensées terrestres, tous les sentimens de la chair & du sang, quand il s'agit d'établir des Ministres dans l'Eglise, pour la conduite spirituelle des peuples. Il prie long-temps, pour nous faire voir que la prière, & une prière persévérante, est un moyen nécessaire pour pouvoir connoître ceux qu'il a lui-même choisis & destinés par sa volonté suprême à cet important emploi qui regarde le salut des ames. Car il n'y a proprement que ceux que Dieu a choisis, qui doivent être établis Pasteurs des peuples ; l'élection de ces Pasteurs étant un droit qui lui appartient, & que l'homme ne peut usur-

Pf. 17.
29.

per par un effet de sa propre présomption , sans sacrilège. Enfin il prie pendant la nuit , peut-être pour nous faire souvenir que nous ne sommes par nous-mêmes que ténèbres , & que nous devons sans cesse dire à Dieu avec David : *Éclairer, Seigneur, mes ténèbres, puisque c'est de vous que je puis attendre toute ma lumière.* Que s'il est vrai que nous prions , pour le dire ainsi , pendant la nuit , tant que nous sommes dans cette région de l'ombre de la mort , nous pouvons bien regarder avec encore plus de raison comme une nuit très-obscurcure pour nous , le secret impénétrable des conseils de Dieu , qui ne peut être découvert que par son esprit , & qui ne l'est jamais que par un effet de la prière.

Ambr. in hunc loc.

« Tous ceux qui prient , dit saint Ambroise , ne montent pas sur la montagne ; mais celui-là seulement , qui priant comme il doit prier , quitte la terre pour s'élever vers le ciel. Celui-là donc qui est encore possédé du soin des richesses , ou du désir des honneurs ; ne monte point sur la montagne , non plus que celui qui désire le bien d'autrui. Celui-là y monte , qui cherche Dieu. Celui-là y monte , qui demande à Dieu son secours pour pouvoir remplir sa course. . . . Le Seigneur prie , ajoute ce Saint , non pour lui-même , mais pour nous. Car quoique le Père ait mis toutes choses en la puissance du Fils , le Fils néanmoins , pour se conformer à la nature de l'homme , dont il s'étoit revêtu , a cru qu'il devoit prier son Père pour nous ; parce qu'il s'est établi notre avocat. Mais prenez garde de ne vous pas laisser tromper , en regardant le Fils , lorsqu'il prie , comme s'il prioit par foiblesse , & comme s'il ne pouvoit pas accomplir ce qu'il demande ; car il est le Tout-puissant : mais se rendant notre maître , pour nous apprendre l'obéissance , il nous dresse à la pratique de la vertu par son propre exemple. Lors donc qu'il passe la nuit dans la prière , que ne devez-vous point faire , pour vous-mêmes , en voyant JESUS prier pour vous toute une nuit ? Et osez-vous entreprendre quelque action de piété sans la prière , vous qui savez qu'il n'a voulu ni choisir , ni envoyer ses Apôtres , sans avoir prié auparavant » ?

ŷ. 19. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous.

Il ne faut pas s'étonner si J. C. guérissoit avec une si grande bonté tous les malades. Car il étoit descendu du ciel , pour venir en qualité de médecin guérir les plaies des pécheurs. Et c'étoit pour procurer cette guérison spirituelle aux hommes , qu'il s'abaissoit jusqu'à guérir toutes leurs infirmités corporelles , qui

étoient autant d'images de celles des ames, qu'il étoit venu principalement guérir dans le monde. Ainsi étant sur le point d'annoncer aux peuples ce qu'il y avoit de plus parfait dans les maximes de son Evangile; c'est-à-dire, les béatitudes évangéliques, qui renverfoient tous les sentimens naturels de l'homme corrompu par le péché; il voulut auparavant se concilier l'autorité par les miracles; il voulut s'acquérir la créance dans l'esprit des peuples par cet empire souverain qu'il avoit sur la nature, afin qu'ils devinssent plus susceptibles de ce qu'il devoit leur dire de si élevé touchant la perfection des ames.

Chacun s'empressoit de *le toucher*, parce qu'ils étoient sensibles au mal qu'ils souffroient, & qu'ils avoient une entière conviction de cette *vertu toute divine qui sortoit de JESUS-CHRIST* pour la guérison des maladies, voyant que *tous* ceux qui le touchoient étoient aussitôt guéris. D'où vient donc que l'on s'empresse si peu de *le toucher* présentement par la foi, pour la guérison des plaies secrètes de nos ames? C'est sans doute, que nous ne sommes nous-mêmes que très-foiblement *touchés* du sentiment de ces plaies spirituelles, & que notre foi, à l'égard du Médecin tout-puissant, à qui il est si facile de les guérir, est aussi très-foible & très-languissante. Cette femme de l'Evangile, Matt. 91
20. devenue si célèbre par l'humilité & par l'ardeur de sa foi, n'auroit point été guérie de la perte de son sang, si elle n'eût cru fortement que J. C. pouvoit la guérir, & si dans cette assurance elle ne s'étoit approchée par derrière pour toucher le bas de sa robe. Car ce fut cet attouchement, encore plus de son cœur rempli de foi, que de sa main, qui eut la force de *faire sortir de J. C. une divine vertu* qui la guérit dans l'instant.

Ÿ. 22. *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront; lorsqu'ils vous sépareront, lorsqu'ils vous traiteront injurieusement, lorsqu'ils rejeteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme.*

Il étoit très-important que le Fils de Dieu affermît & ses Apôtres, & tous ses disciples, qui se devoient succéder dans la suite de tous les siècles, comme une des tentations les plus sensibles qui pouvoient jamais éprouver leur piété. Il le fait de la manière du monde la plus capable de les consoler, en attachant même une béatitude à la souffrance de ce qu'il y a de plus odieux, qui est d'être rejeté des hommes comme des méchans, & séparé de leur société comme des personnes empestées. Et ce qu'il leur dit, il le leur a confirmé par son propre exemple, lorsqu'il a souffert le premier d'être traité de Samaritain, c'est-à-dire,

d'hérétique & de possédé du démon, & qu'il l'a souffert de la part de son propre peuple qu'il combloit de biens. Rien n'est plus pénible à un serviteur de Dieu, que de se voir non pas seulement *haï des hommes* du siècle; ce qu'il fait être le caractère de ceux qui se veulent attacher à JESUS-CHRIST, mais encore d'être même *séparé* quelquefois & *rejeté* par ses propres frères, & de voir *son nom en horreur* à ceux qui le traitoient de *méchant* & de *scélérat*, lorsqu'il n'a que la charité & la vérité dans le cœur. C'est donc alors qu'il est nécessaire de se souvenir de cette déclaration que J. C. nous a faite: Que c'est être *bienheureux* de se voir *haï, traité injurieusement, & rejeté par les hommes, à cause du Fils de l'homme*. S'ils ont appelé le père de famille, *Béelzebub*, dit-il ailleurs; combien se porteront-ils plutôt à traiter de même ses domestiques? C'est donc une gloire, c'est un bonheur pour les disciples d'être traités comme leur maître. On voit dans saint Jean que du vivant même de J. C. cette prédiction qu'il leur avoit faite, *Qu'on rejetteroit leur nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme*, fut accomplie: car dès le temps qu'il guérit miraculeusement l'aveugle-né, il est marqué: Que les Juifs avoient déjà conspiré & résolu que quiconque reconnoitroit JESUS pour le CHRIST, seroit chassé de la synagogue. C'est ainsi que le nom de disciple de J. C. a commencé à être *rejeté comme mauvais*; premièrement par les Juifs, superstitieusement attachés à leur Synagogue, à laquelle ils ne pouvoient voir préférer l'Eglise; en second lieu par les idolâtres, qui animés par les démons, ne pouvoient souffrir la destruction du paganisme; & enfin par les faux frères, dont saint Paul s'est plaint dès son temps, lorsqu'il raconte tous les périls qu'il avoit courus, & entre autres ceux où il s'étoit vu de la part des hommes charnels de l'Eglise, à qui il donne le nom de faux frères: *Periculis in falsis fratribus*.

Matt. 10.
24. 25.

Joan 9.
21.

1. Cor.
11. 26.

ψ. 24. *Mais malheur à vous riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde.*

Comme J. C. a déclaré par la première des béatitudes, Que *le royaume des cieux appartient aux pauvres*, il ne faut pas s'étonner s'il prononce ici sa malédiction contre les riches, & s'il les exclut par conséquent de ce royaume, qui ne nous ayant été ouvert que par un Dieu fait homme, & devenu pauvre pour l'amour de nous, ne peut être pour les riches, s'il est vrai qu'il soit le domaine & l'héritage des pauvres. Mais comme ces pauvres que J. C. établit les héritiers de son royaume, sont *les pauvres de cœur & d'affection*, & non pas tous ceux qui sont pau-

Matt. 5.
3.

vres des biens de la terre ; aussi ces riches contre lesquels il prononce sa malédiction , & qu'il rejette du royaume destiné aux pauvres , sont ceux dont le cœur est attaché à leurs richesses , qui y mettent leur confiance , comme il dit lui-même ailleurs , & qui négligent , selon saint Ambroise , d'en faire l'usage pour lequel elles leur ont été données. Ce ne sont donc pas , ajoute ce Saint , les richesses en elles-mêmes , que le Fils de Dieu condamne , mais l'attache criminelle à ces richesses : *Non census igitur , sed affectus in crimine est.* Marc. 10. 24. Ambro. in hunc loc.

La raison que J. C. rend de la réprobation de ces mauvais riches est étonnante : Malheur à vous , leur dit-il , parce que vous avez votre consolation en ce monde. Qui auroit cru , si le Fils de Dieu ne nous l'avoit déclaré , qu'il suffit à un homme riche , pour être éternellement malheureux en l'autre monde , d'avoir eu sa consolation en celui-ci ? Qui ne tremblera , en considérant ce funeste effet des richesses , qui portent avec elles la malédiction , si les hommes qui les possèdent ne veillent sans cesse pour en détacher leur cœur , s'ils ne s'en servent pour soulager les besoins des pauvres , s'ils en prennent occasion pour satisfaire tous leurs plaisirs , pour jouir paisiblement des douceurs de la vie présente , & pour éloigner de soi tout ce qu'il y a de mortifiant & de pénible , en renonçant à porter leur croix après J. C. selon qu'il l'a ordonné à tous ses disciples ? Un saint Roi avoit bien compris cette grande vérité , lorsqu'il disoit : Si les richesses vous viennent en abondance , prenez garde de n'y mettre pas votre cœur : *Divitiæ si affluant , nolite cor apponere.* Car plus les riches se sont attachés à leurs trésors pendant qu'ils vivoient , plus ils sentent un épouvantable vide à leur mort , selon la déclaration qu'en a faite ce même Prince animé de l'esprit de Dieu par ces paroles : *Dormierunt somnum suum : & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* Matt. 10. 38. Psal. 61. 11. Psal. 75. 6.

¶ 25. Malheur à vous qui êtes rassasiés , parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant , parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes.

La vie présente n'est pas le temps d'être rassasié , mais d'être dans la faim & dans la soif , comme les Saints y ont été , & comme saint Paul disoit de soi-même : Qu'il avoit souffert la faim & la soif , les jeûnes réitérés , le froid & la nudité. Malheur à vous , disoit un Prophète , à vous qui êtes dans l'abondance . . . qui mangez les agneaux les plus excellens , & des veaux choisis de tout le troupeau . . . qui buvez le vin à pleines coupes , & vous parfumez des huiles de senteur les plus précieuses. Telles sont les suites funestes 2. Cor. 11. 17. Amos 6. 1. 4. 6.

*Isai. 65.
13. 14.*

de l'état des riches , à qui il paroît pénible de jeûner au milieu de l'abondance , & qui abusant des biens que le Seigneur leur a donnés , vivent toujours dans la bonne chère , tandis que les pauvres meurent de faim. Mais quelle sera la fin terrible & l'étrange catastrophe de cet état qu'ils regardent maintenant comme si heureux ? *Vous verrez bientôt*, dit le Seigneur par la bouche d'un de ses Prophètes , *que mes serviteurs mangeront , & que vous serez dans la faim ; que mes serviteurs boiront , & que vous serez dans la soif : que mes serviteurs se réjouiront , lorsque vous serez couverts de confusion : que mes serviteurs chanteront mes louanges dans le ravissement de leur cœur , lorsque vous pousserez vous autres de grands cris dans l'amertume de votre cœur , & de tristes hurlemens dans le brisement de votre esprit.* Cependant si la certitude de la foi nous persuade cette vérité , nos sens obsédés de tous les objets qui nous environnent , & notre chair toute plongée dans l'amour de la vie présente , s'y opposent. Et c'est dans ce combat continuel de la foi contre les sens , que consiste tout l'exercice du Chrétien , qui a appris de la doctrine apostolique de saint Paul , à ne pas vivre selon la chair , s'il veut acquérir la vraie vie , mais à travailler sans cesse à faire mourir par l'esprit de Dieu les passions de cette chair qui s'opposent à son salut.

*Rom. 8.
12. 13.*

ψ. 26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs pères faisoient à l'égard des faux prophètes.

*Jerem. 5.
30. 31.*

La seconde partie de ce verset nous fait entendre comment on doit en expliquer la première. Les Juifs avoient dit anciennement mille biens des faux prophètes , parce que ces faux prophètes les trompoient , en s'étudiant à ne leur dire que des choses agréables. *Il s'est fait sur la terre*, disoit autrefois le Seigneur , *des choses étranges , & qu'on ne peut écouter qu'avec le dernier étonnement. Les Prophètes débitaient des mensonges comme des Prophéties ; Les Prêtres leur applaudissoient ; & mon peuple y trouvoit son plaisir. Quelle sera donc à la fin la punition qui l'attend ?* Ainsi c'étoit , comme on l'a marqué ailleurs , cette conspiration des Prophètes , des Prêtres , & du peuple unis ensemble pour se tromper misérablement , que Dieu vouloit que l'on regardât comme *la chose du monde la plus étonnante & la plus funeste.* C'est donc sur cela qu'il semble que J. C. veut instruire ici ses disciples , lorsqu'il prononce *malheur à ceux de qui tous les hommes diroient du bien ;* c'est-à-dire , à ceux qui , comme les faux prophètes du temps passé , s'attireroient par leurs fausses complai-

Galat. 1. 9. 10. sances envers les peuples, & par le relâchement d'une morale accommodante, les vains applaudissemens des hommes. *Je vous l'ai dit*, s'écrioit autrefois saint Paul, *& je vous le redis encore une fois : Si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. Car enfin est-ce des hommes, ou de Dieu, que je desire maintenant d'être approuvé ; ou ai-je pour but de plaire aux hommes ? Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST.* Si donc par la crainte de choquer les hommes, on s'abstient de leur dire la vérité, & qu'on leur enseigne au-contraire des maximes relâchées qui les flattent dans leurs désordres ; on tombe infailliblement dans la malédiction prononcée ici par le Fils de Dieu, lors même qu'on se rejouit des vains applaudissemens de ceux que l'on trompe. Car le monde aime à être trompé de la sorte, & il hait ceux qui, comme *Joan. 7. 7.* le Fils de Dieu, *rendent témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.*

Que si c'est une malédiction pour un ministre de JESUS-CHRIST, de s'attirer par ses flatteries ces louanges des pecheurs & cet applaudissement *du monde* ; c'est-à-dire, des hommes possédez de l'amour du monde, qui aiment, selon le *Psal. 9. 24.* Prophete, à être approuvez dans les desirs de leur cœur ; c'est au-contraire un effet très-saint de la piété des vrais fidèles, de donner de justes louanges aux Predicateurs évangéliques, qui ne songeant qu'à s'acquitter de leur ministere dans la vûe de Dieu, leur disent des choses dont ils sont touchés, parce qu'ils aiment la vérité, aussi-bien lorsqu'elle reprend leurs défauts, que lorsqu'elle plaît à leur esprit. Ainsi ce n'est pas toujours une marque qu'on merite la malédiction du Seigneur, lorsque les hommes *disent du bien* de nous ; car la vérité a aussi ses approbateurs. Mais c'en est une certaine, lorsqu'on cherche leur estime, à l'exemple des faux-prophetes, aux dépens de la vérité de l'Evangile, dont la voye étroite & les sentiers opposés à la voye large du siècle, ont toujours été un grand sujet de scandale pour beaucoup de faux-prophetes, & de peuples qui se sont conduits mutuellement dans le précipice. Et c'est de ceux-là seulement que le Fils de Dieu parle ici.

V. 27. Mais je vous dis à vous-mêmes qui m'écoutez, &c.

Ce que JESUS-CHRIST alloit dire, étoit d'une grande perfection, & le véritable esprit de l'Evangile, inconnu dans l'ancienne loi, sinon à ceux qui par une foi anticipée en JESUS-CHRIST, appartenoient dès ce tems-là à la loi nouvelle. C'est pour cela qu'il semble demander ici une attention particuliere, & ces oreilles du cœur que tous n'avoient pas. C'est proprement à ces personnes qu'il

adresse son discours : *Je vous dis à vous autres qui m'écoutez, &c.* Tous entendoient parler J. C. : mais tous ne l'écouloient pas avec cette humble docilité qui est l'effet d'une foi animée par la charité. Et sans cette foi, des maximes si parfaites ne pouvoient trouver d'entrée dans le cœur de l'homme. L'on a expliqué la plupart de ces grandes vérités dans saint Matthieu.

ψ. 35. Faites du bien, & prêtez sans en rien espérer.

*Matt. 1.
42.*

J. C. dit seulement dans saint Matthieu : *Donnez à celui qui vous demande, & ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.* Mais ici il dit beaucoup davantage : car il nous ordonne de *faire du bien* à notre prochain, c'est-à-dire, de l'assister de telle sorte qu'il en soit vraiment soulagé. Et il ajoute aussitôt : *prêtez sans en rien espérer* : ce qui signifie premièrement que l'on ne doit point *prêter à usure*, comme le dit un Prophète, ni *recevoir plus qu'on n'a donné*, en exigeant de son frère un intérêt que Dieu nous défend : ce qui est tout-à-fait criminel, & opposé à ce précepte que le Sauveur donne ici, de *faire du bien* à nos frères. Secondement, ces mêmes paroles de J. C. signifient que l'on doit prêter, sans même espérer que celui à qui on prête puisse faire le même plaisir dans une semblable occasion. Enfin S. Ambroise croit qu'il y a encore quelque chose de plus parfait renfermé dans ces paroles : car il témoigne que le Fils de Dieu prétend par là engager celui qui prête à un autre, à le faire, sans espérance même de recevoir à l'avenir ce qu'il a prêté, lorsque la personne à qui il fait ce plaisir se trouve par sa pauvreté hors d'état de le lui rendre. » Prêtez, dit-il, à ceux mêmes de qui » vous n'espérez pas de recevoir ce que vous aurez prêté. Ce » n'est point ici une perte, mais un gain pour vous ; puisqu'en » donnant peu, vous recevrez beaucoup : Vous donnez un peu » de bien sur la terre, & vous en serez payé dans le ciel. » Ne croyez donc pas que j'envie votre avantage, puisqu'en » vous ôtant un débiteur en la personne d'un pauvre, je mets » Dieu même en sa place ; je substitue à votre frère qui ne sauroit vous payer, JESUS - CHRIST qui ne peut manquer de » payer pour lui. »

*Ezech.
18. 8.*

*Ambros.
proam. in
comment.
Luc.
Id. lib.
de Tob.
c. 16.*

*Gen. 14.
21. 22.
23. 15. 1.*

Nous voyons dans la Genèse, par l'exemple de la générosité d'Abraham, qui ne voulut rien recevoir du Roi de Sodome, après l'avoir délivré avec ses sujets de l'oppression de ses ennemis, qui lui avoient enlevé tous ses trésors, combien un Chrétien & un disciple de J. C. doit être élevé au-dessus de tout intérêt : *Je jure, disoit ce saint Patriarche, par le Seigneur, le Dieu très-haut, & le maître du ciel & de la terre, que je ne recevrai aucune des*

choses qui sont à vous, afin que vous ne puissiez pas dire : J'ai enrichi Abraham. Aussi Dieu fit voir ensuite combien ce désintéressement lui avoit été agréable, lorsqu'il l'assura qu'il seroit son protecteur, & que lui-même lui tiendrait lieu de toutes les plus grandes récompenses : *Ego protector tuus sum, & merces tua magnanimis.*

Saint Jérôme a remarqué sur ce passage de saint Luc que nous expliquons, le progrès des vérités que Dieu enseignoit aux peuples, ayant commencé d'abord par les moins parfaites. Au commencement, dit ce Père, la loi de Moïse défendoit seulement aux Juifs de prêter à d'autres Juifs avec usure, le leur permettant à l'égard des étrangers. Le Prophète roi & les autres qui l'ont suivi, ont en général défendu l'usure. Et J. C. le Seigneur de tous les Prophètes, fait ici dans l'Évangile ce nouveau précepte plus parfait que tous les autres : *Prêtez à ceux mêmes de qui vous n'espérez point de recevoir ce que vous aurez prêté.* Ainsi Dieu par sa profonde sagesse, a voulu accoutumer peu-à-peu l'homme à ce qui étoit d'une plus grande perfection, lui interdisant d'abord l'intérêt de ce qu'il auroit prêté, afin de le rendre, dit Tertulien, plus susceptible de perdre, s'il étoit besoin, le fonds même qu'il auroit prêté aux autres. Car c'étoit-là, continue-t-il, à quoi tendoit la loi de Moïse, qui travailloit seulement à préparer les hommes à recevoir l'Évangile : *Hanc etenim dicimus operam legis fuisse, procurantis Evangelio.* Elle formoit insensiblement dès-lors la foi de plusieurs, pour les mettre ensuite en état d'embrasser la parfaite pureté de la discipline chrétienne. Et ces premières ordonnances de l'ancienne loi, qui servoient ainsi à les former peu-à-peu pour les rendre dignes de quelque chose de plus grand, pouvoient être regardées, dit encore le même Auteur, comme le premier langage de la bonté de leur Dieu, qui s'abaissoit, pour le dire ainsi, jusqu'à bégayer comme eux, afin de s'en faire mieux entendre : *Quorundam tunc fidem paulatim ad perfectum disciplinae christianae nitorem, primis quibusque praeceptis balbutientis adhuc benignitatis informabat.*

Hieron:
In Ezech:
cap. 18.
10. 3. col.
7. 10.
Dent. 13.
19. 20.
Ps. 14. 5.
Ezech.
18. 8.

Tertull:
advers.
Marcio.
l. 4. c. 17.

✠. 38. *Donnez, & il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée, entassée, & qui se répandra par-dessus: car on se servira envers vous de la mesure, &c.*

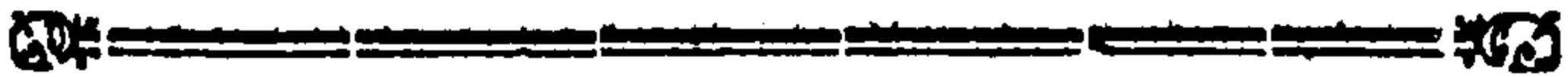
Dieu pouvoit nous obliger de donner nos biens, & d'en faire part à nos frères, sans nous promettre de récompense; puisque n'ayant rien nous-mêmes que nous n'ayons reçu du Seigneur, nous devons nous considérer, non comme les maîtres, mais comme les économes des biens qu'il nous a confiés. Car il les a

mis entre nos mains comme en dépôt, afin que nous en usions seulement selon ses ordres. Or il est dans l'ordre de sa justice, qu'après avoir pris ce qui nous est nécessaire, nous faisons part du surplus à nos frères qui sont pauvres. Ainsi il est vrai de dire, selon l'Évangile, lorsque nous avons satisfait à ce devoir, que nous sommes à l'égard de Dieu des serviteurs inutiles. Mais sa bonté est si grande, qu'en nous obligeant de partager avec les autres les biens qu'il nous a donnés à cette seule condition, il veut bien encore s'engager par une promesse solennelle, de nous rendre avec une profusion digne de lui, ce que nous aurons distribué de ses propres biens à nos frères. Et il ne met point d'autres bornes à la récompense que nous devons en attendre, que celles que nous y aurons mises nous-mêmes, soit en donnant peu, ou en donnant libéralement. La manière dont J. C. nous exprime ici cette promesse, est une figure de ce qu'on pratique quelquefois dans le commerce, ou en mesurant des grains dans un boisseau, on les presse, & on les entasse, en sorte qu'il s'en répand par-dessus.

Ces paroles qu'il ajoute : *Car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis, &c.* ne se doivent pas entendre littéralement comme si la récompense qu'il nous promet devoit répondre précisément à la mesure de nos aumônes. Car qu'est-ce que nous donnons aux pauvres; & qu'est-ce que nous attendons de Dieu? Nous donnons un peu d'argent, ou un peu de pain, ou quelques habits: & nous espérons de recevoir en récompense le royaume de Dieu même. Quelle est donc la comparaison qu'il peut y avoir entre deux choses si infiniment disproportionnées? Il y a néanmoins un sens auquel il est véritable de dire, que *notre mesure envers nos frères, sera la mesure de Dieu envers nous*: c'est-à-dire, qu'encore qu'il y ait une disproportion infinie entre ce que Dieu promet aux hommes, & ce que les hommes font pour Dieu; il mesurera néanmoins ses récompenses sur la mesure de leur charité: en sorte qu'il se communiquera à eux avec d'autant plus de profusion, qu'ils n'auront rien épargné de leur côté pour procurer le soulagement de ses membres.

L'expression dont se sert le Fils de Dieu pour marquer la récompense qu'il donnera à la charité de ses véritables serviteurs, est très-propre pour nous en faire comprendre toute l'étendue: *On versera dans votre sein, dit-il, une bonne mesure, &c.* c'est-à-dire: Vous serez remplis au-dedans, & votre ame se sentira toute pénétrée des biens ineffables de son Dieu; ou selon le

Prophète roi : Vous serez comme enivrés par l'abondance des biens *Psalm. 35* du Seigneur, & vous boirez dans le torrent de ses divines délices. Car 9. les biens dont on jouit ici-bas, n'étant proprement qu'extérieurs à notre égard, ne sont point capables de remplir le cœur de l'homme, qui est trop grand pour des choses si bornées. Mais ce cœur de l'homme juste sera un jour tout rempli de Dieu, dont l'être immense se communiquera jusques au fond de son ame avec une profusion, dont cette mesure, bonne, pressée & entassée jusqu'à se répandre par-dessus, n'est qu'une très-foible image. Que doit-on donc épargner dans la vue d'une telle récompense, si l'on est convaincu qu'on a reçu du Seigneur ce qu'on doit donner aux autres; & que la mesure de ce qu'on aura donné dans le temps si court de la vie présente, sera celle de ce qu'on doit recevoir dans toute l'éternité ?



CHAPITRE VII.

Centenier. Veuve de Naïm. S. Jean envoie à J. C. Eloge de S. Jean. J. C. & S. Jean rejeté. Pêchereffe.

1. **C**UM autem impleisset omnia verba sua in aures plebis, intravit Capharnaüm.

2. Centurionis autem cujusdam servus malè habens, erat moriturus; qui illi erat pretiosus.

3. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret, & salvaret servum ejus.

4. At illi cum venissent ad Jesum, rogabant eum sollicitè, dicentes ei: Quia dignus est ut hoc illi præstes;

5. diligit enim gentem nostram: & synagogam ipse ædificavit nobis.

6. Jesus autem ibat cum

1. **A**PRÈS qu'il eut achevé tout ce discours devant le peuple qui l'écoutoit, il entra dans Capharnaüm. *Matth. 23*

2. Il y avoit-là un Centenier, dont le serviteur, * qu'il aimoit beaucoup, étoit fort malade, & près de mourir.

3. Et qu'ayant ouï parler de JESUS, il lui envoya quelques-uns des Sénateurs Juifs, pour le supplier de venir guérir son serviteur.

4. Etant donc venus trouver JESUS, ils l'en conjuroient avec grande instance, en lui disant: C'est un homme qui mérite que vous lui fassiez cette grâce;

5. car il aime notre nation, & il nous a même bâti une Synagogue.

6. JESUS s'en alla donc avec

* 2. *lett. qui lui étoit précieux.*

Matth. 8.
8.

eux. Et comme il n'étoit plus guère loin de la maison, le Centenier envoya ses amis au-devant de lui, pour lui dire de sa part : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine, car je ne mérite pas que vous entriez dans mon logis.

7. C'est pourquoi je ne me suis pas même cru digne de vous venir trouver : mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri :

8. car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un, Allez-là, & il y va ; & à l'autre, Venez ici, & il y vient ; & à mon serviteur, Faites cela, & il le fait.

9. JESUS l'ayant entendu parler, en fut dans l'admiration ; & se tournant vers le peuple qui le suivoit, il leur dit : Je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël même.

10. Et ceux que le Centenier avoit envoyés, étant retournés chez lui, trouvèrent ce serviteur qui avoit été malade, parfaitement guéri.

11. † * Le jour suivant, JESUS alloit en une ville appelée Naïm ; & ses disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple.

12. Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort qui étoit le fils unique de sa mère, & cette femme étoit veuve ; & il y avoit une grande quantité de personnes de la ville avec elle.

†. 11. expl. Ce deinceps de la Vulgate est expliqué par le grec, qui porte : Le jour suivant,

illis. Et cum jam non longe esset à domo, misit ad eum Centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari, non enim sum dignus ut sub tectum meum intres.

7. Propter quod & meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te : sed dic verbo, & sanabitur puer meus :

8. nam & ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites : & dico huic, Vade, & vadit ; & alii, Veni, & venit ; & servo meo, Fac hoc, & facit.

9. Quo audito, Jesus miratus est : & conversus sequentibus se turbis, dixit : Amen dico vobis, nec in Israël tantam fidem inveni.

10. Et reversi, qui missi fuerant, domum, invenerunt servum, qui languebat, sanum.

11. Et factum est, deinceps ibat in civitatem, quæ vocatur Naïm : & ibant cum eo discipuli ejus & turba copiosa.

12. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, & hæc vidua erat ; & turba civitatis multa cum illa.

† 5. Jeudi de Carême.

15. Dim. après la Pentec.

13. Quam cum vidisset Dominus, misericordiam motus super eam, dixit illi: Noli flere.

14. Et accessit & tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Et ait: Adolescens, tibi dico, surge.

15. Et resedit qui erat mortuus, & cepit loqui. Et dedit illum matri suæ.

16. Accepit autem omnes timor, & magnificabant Deum, dicentes: Quia Propheta magnus surrexit in nobis, & quia Deus visitavit plebem suam.

17. Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, & in omnem circa regionem.

18. Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his,

19. & convocavit duos de discipulis suis Joannes, & misit ad Jesum, dicens: Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

20. Cum autem venissent ad eum viri, dixerunt: Joannes Baptista misit nos ad te, dicens: Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

21. In ipsa autem hora multos curavit à languoribus, & plagis, & spiritibus malis, & cæcis multis donavit visum:

22. & respondens, dixit illis: Euntes renuntiate

13. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion envers elle, & il lui dit: Ne pleurez point.

14. Et s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent, & il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.

15. En même-temps le mort se leva en son séant, & commença à parler: & JESUS le rendit à sa mère.

16. Tous ceux qui étoient présents furent saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en disant: Un grand Prophète a paru au milieu de nous, & Dieu a visité son peuple ¶.

17. Le bruit de ce miracle qu'il avoit fait se répandit dans toute la Judée, & dans tout le pays d'alentour.

18. Les disciples de Jean lui ayant rapporté toutes ces choses,

19. il en appela deux, & les envoya à JESUS pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

20. Ces hommes étant venus trouver JESUS, ils lui dirent: Jean-Baptiste nous a envoyés à vous pour vous demander, si vous êtes celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?

21. JESUS en cette même heure délivra plusieurs personnes des maladies & des plaies dont ils étoient affligés; & des malins esprits qui les possédoient; & il rendit la vue à plusieurs aveugles:

22. leur répondant ensuite, il leur dit: Allez rapporter à Jean ce

que vous venez d'entendre & de voir : Que les aveugles voient , que les boiteux marchent , que les lépreux sont * guéris , que les sourds entendent , que les morts ressuscitent , que l'Évangile est annoncé aux pauvres :

23. & que bienheureux est celui qui ne * prendra point de moi un sujet de scandale & de chute.

24. Ceux qui étoient venus de la part de Jean s'en étant retournés , JESUS s'adressa au peuple , & leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? un roseau agité du vent ?

25. Qu'êtes-vous , dis-je , allé voir ? un homme vêtu avec luxe & avec mollesse ? Vous savez que c'est dans les palais des Rois que se trouvent ceux qui sont vêtus magnifiquement , & qui vivent dans les délices.

26. Qu'êtes-vous donc allé voir ? un Prophète ? Oui certes , je vous le dis , & plus qu'un Prophète.

27. C'est de lui qu'il a été écrit :

Mal. 3. J'envoie devant vous mon Ange ,
qui vous préparera la voie.

*1.
Matt.* 11.

10.
Marc. 1.

2.

28. Car je vous déclare , qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes , il n'y a point de plus grand Prophète que Jean-Baptiste : mais celui qui est plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.

29. Tout le peuple & les Publicains * l'ayant entendu , ont justi-

Joanni quæ audistis , & vidistis : Quia cæci vident , claudi ambulant , leprosi mundantur , surdi audiunt , mortui resurgunt , pauperes evangelizantur :

23. & beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me.

24. Et cum discessissent nuntii Joannis , cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam ?

25. Sed quid existis videre ? hominem mollibus vestimentis indutum ? Ecce qui in veste pretiosa sunt & deliciis , in domibus Regum sunt.

26. Sed quid existis videre ? Prophetam ? Uti que dico vobis , & plusquam Prophetam.

27. Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam , qui præparabit viam tuam ante te.

28. Dico enim vobis : Major inter natos mulierum Propheta Joanne Baptista nemo est ; qui autem minor est in regno Dei , major est illo.

29. Et omnis populus audiens & Publicani , justi-

* 22. *lett.* purifiés. = * 23. *lett.* se scandalisera point en moi. = * 29. *autr.* qui avoient été baptisés du baptême de Jean , entendant ceci , rendirent gloire à Dieu.

ficaverunt Deum , baptizati baptismo Joannis.

30. Pharifæi autem , & Legisperiti confilium Dei spreverunt in femetipfos , non baptizati ab eo.

31. Ait autem Dominus : Cui ergo fimiles dicam homines generationis hujus ? & cui fimiles funt ?

32. Similes funt pueris fedentibus in foro , & loquentibus ad invicem , & dicentibus : Cantavimus vobis tibiis , & non saltastis : lamentavimus , & non plorastis.

33. Venit enim Joannes Baptista , neque manducans panem , neque bibens vinum , & dicitis : Dæmonium habet.

34. Venit Filius hominis manducans , & bibens , & dicitis : Ecce homo devorator , & bibens vinum , amicus publicanorum , & peccatorum.

35. Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

36. Rogabat autem illum quidam de Pharifæis , ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharifæi , discubuit.

37. Et ecce mulier , quæ erat in civitate peccatrix , ut cognovit quòd accubisset in domo Pharifæi , attulit alabastrum unguenti :

fiè la conduite de Dieu , ayant été baptisés du baptême de Jean.

30. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi * méprisèrent le dessein de Dieu sur eux , ne s'étant point fait baptiser par Jean.

31. A quoi donc ; ajouta le Seigneur , comparerai-je les hommes de ce temps-ci ? & à qui sont-ils semblables ? Matt. 11. 16.

32. Ils sont semblables à ces enfans qui sont assis dans la place , & qui se parlant les uns aux autres , disent : Nous avons joué de la flûte devant vous , & vous n'avez point dansé : nous avons chanté devant vous des airs lugubres , & vous n'avez point pleuré.

33. Car Jean-Baptiste est venu , ne mangeant point de pain , & ne buvant point de vin ; & vous dites de lui : Il est possédé du démon. Matt. 3. 4. Marc. 1. 6.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant & buvant , & vous dites : C'est un homme de bonne chère , & qui aime à boire du vin : c'est l'ami des Publicains , & des gens de mauvaise vie.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous les enfans.

36. † Un Pharisien ayant prié JESUS de manger chez lui , il entra en son logis , & se mit à table. † Jeudi de la Passion. Vendr. des 4. temps de Septem. Ste. Magdeleine.

37. En même-temps une femme de la ville , qui étoit de mauvaise vie , ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien , y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum :

†. 30. *autr.* méprisèrent le conseil de Dieu sur eux , en ne recevant point le baptême de Jean. = †. 31. *let.* de cette génération. *autr.* de cette race.

Matt. 26.

7.
Marc. 14.

3.

Joan. 11.

2. 12. 3.

38. & se tenant * derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec * ses cheveux; elle les baisoit, & y répandoit ce parfum.

39. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité considérant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie.

40. Alors JESUS prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit, Maître, dites.

41. Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit * cinq cents deniers, & l'autre * cinquante :

42. mais comme ils n'avoient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette : lequel des deux l'aimera donc davantage ?

43. Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. JESUS lui dit : Vous avez fort bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds : & elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser : mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez point répandu

38. & stans retrò sesecum pedes ejus, lacrymis coepit rigare pedes ejus, & capillis capitis suis tergebat, & osculabatur pedes ejus, & unguento ungebat.

39. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset Propheta, sciret utique quæ & qualis est mulier, quæ tangit eum, quia peccatrix est.

40. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait ; Magister, dic.

41. Duo debitores erant cuidam foeneratori : unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta :

42. non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque : quis ergo eum plus diligit ?

43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicasti.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Videtis hanc mulierem ? Intra vi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis suis terfit.

45. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

46. Oleo caput meum

*. 38. gr. en pleurant. = Ibid. *letr.* les cheveux de sa tête. = †. 41. environ de notre monnaie 193 livres 13 sous. = Ibid. près de 19 liv. 6 sols.

Non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.

47. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa , quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur , minus diligit.

48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

49. Et cœperunt , qui simul accumbebant , dicere intra se : Quis est hic , qui etiam peccata dimittit ?

50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

d'huile sur ma tête : & elle a répandus ses parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous déclare , que beaucoup de péchés lui sont remis , parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins , aime moins.

48. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. *Matt. 9: 1.*

49. Et ceux qui étoient à table avec lui , commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés ?

50. Et JESUS dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée : allez en paix ¶.

¶. 49. *expl.* prétend même remettre les péchés.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 11. jusqu'au 15. **L**E jour suivant , JESUS alloit en une ville appelée Naïm ; & ses disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple. Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville , il arriva qu'on portoit en terre un mort , qui étoit le fils unique de sa mère , &c.

Cette ville , ou , comme Joseph semble l'appeler , ce bourg de Naïm , étoit dans la Galilée , selon saint Jérôme. Il est dit que JESUS y alloit : Et à juger seulement des choses par l'apparence , la rencontre qu'il fit de ce mort à la porte de la ville ne paroît qu'un pur hasard. Mais la foi nous fait juger que ces sortes d'événemens étoient dans l'ordre de sa providence , & destinés par sa volonté , pour servir à ses grands desseins sur son peuple. Ainsi un seul mort est pour la vie & le salut de plusieurs , à qui le miracle de sa résurrection devoit ouvrir les yeux , pour découvrir à travers les nuages d'une chair environnée de foiblesse , la divinité qui y étoit jointe en la personne de JESUS-CHRIST , & qui faisoit éclater sa toute-puissance dans ces sortes de prodiges , élevés au-dessus du pouvoir du commun des hommes. C'est à la porte de la ville que JESUS rencontre ce mort qu'on portoit en terre , afin que le grand abord du peuple qui s'y trouvoit servît à une plus grande preuve du miracle. Car les sépulcres des Juifs ,

Joseph. antiquit. l. 20. c. 5. Hieron. de loc. hebr.

Grotius.

& même des autres peuples , étoient hors des villes. C'étoit le *fil unique d'une mère* , & d'une *veuve* défolée , afin que la joie de sa résurrection en fût plus sensible ; & que plus la perte qu'avoit fait la mère lui attiroit de personnes qui l'accompagnoient pour prendre part à sa douleur , plus il y eut dans la suite de témoins de sa consolation , d'avoir recouvré un fils que tous pleuroient avec elle.

Le Fils de Dieu n'attend point pour ressusciter ce mort qu'on le prie. C'est par un pur mouvement de sa bonté , *qu'aussitôt qu'il voit la mère comblée de douleur , il est touché de compassion envers elle.* Ses larmes tiennent lieu à J. C. de toute prière. Et il n'appartient qu'à celui qui a le pouvoir de ressusciter le fils , de commander à la mère de *ne plus pleurer* ; parce qu'en rendant la vie à ce Fils unique , il arrêtoit tout-d'un-coup la source des larmes de celle qui ne pleuroit qu'à cause qu'il étoit mort. Ainsi en disant à cette femme de ne pleurer plus , il lui donna lieu en même-temps de concevoir l'espérance d'un grand miracle. Et lorsqu'il *toucha aussitôt après le cercueil du mort* , il fit connoître sans doute aux personnes qui le portoient qu'il avoit quelque dessein , puisqu'ils s'arrêtèrent dans l'instant ; soit qu'il le leur commandât effectivement , quoique l'Évangile ne le marque pas ; soit qu'il touchât ce cercueil d'une manière qui les obligea de ne pas aller plus loin. Il ne tarda pas aussi à déclarer ce qu'il vouloit faire. Car dans le moment qu'il eut touché le cercueil , & que par l'attouchement de sa main sacrée , il eut arrêté ceux qui le portoient en terre , il parla au mort avec cette voix toute-puissante , qui doit à la fin du monde ressusciter tous les morts : *Jeune homme , levez-vous , je vous le commande* , lui dit JESUS-CHRIST : *Tibi dico* : c'est moi-même qui vous le commande ; moi qui ai l'empire sur les morts aussi-bien que sur les vivans , & à qui toute la nature est parfaitement soumise.

¶ 15. jusqu'au 18. *En même-temps le mort se leva en son séant , & commença à parler , & JESUS le rendit à sa mère.* Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur , & ils glorifioient Dieu , en disant : *Un grand Prophète a paru au milieu de nous , &c.*

Joan. 5. 25. On vit dès-lors l'accomplissement de cette parole que le Sauveur dit dans saint Jean , en parlant aux Juifs incrédules qui s'irritoient de ses miracles : *Je vous dis en vérité , que l'heure vient , & qu'elle est déjà venue , que les morts entendront la voix du Fils de Dieu , & que ceux qui l'entendront vivront.* Car ce jeune homme , ce fils unique & chéri uniquement de sa mère , ce mort regretté & pleuré de tant de personnes , entendit la voix qui lui comman-

doit de se lever ; & la mort même cédant à ce souverain commandement , *il se leva tout-d'un-coup en son séant , & commença à parler* , pour marque certaine de sa véritable résurrection : ce qui fait juger que ce jeune homme ne pouvoit pas être enfermé dans un cercueil , mais couché comme dans une espèce de petit lit , qui étoit alors en usage parmi ceux d'entre les Juifs , qui étoient riches & d'une famille considérable. S'étant donc levé au moment que le Fils de Dieu lui fit entendre sa voix , *il parla* , pour rendre gloire sans doute à la bonté & à la puissance de celui qui l'arrachoit d'entre les morts. Car lorsque tous ceux qui étoient présents furent saisis d'une frayeur toute sainte , qui les porta à glorifier le Seigneur leur Dieu , celui en qui ce miracle s'étoit fait ne put pas manquer à reconnoître & à publier la gloire de son bienfaicteur. *Il parla* donc ; mais c'eût été un ingrât , si le sujet de ses paroles n'avoit été la grandeur de Dieu , de qui il venoit de recevoir une marque si éclatante de sa bonté.

L'Evangeliste a eu soin de remarquer , que J.-C. *le rendit* , après qu'il l'eut ressuscité , *à sa mère*. Car c'étoit les larmes de cette mère affligée qui eurent la force de *le toucher de compassion*. Et comme c'étoit pour elle qu'il l'avoit ressuscité , il est dit qu'il rendit le fils à la mère , parce que c'étoit pour la secourir dans ses besoins , pour la consoler dans son veuvage , pour la soutenir dans l'abandon où elle étoit qu'il lui avoit redonné la vie. Ainsi il nous fait entendre par cette sorte d'expression , que ce fils ressuscité ne devoit plus vivre que pour sa mère , étant véritablement devenu par ce miracle de sa résurrection , le fruit & comme le fils de ses larmes.

Saint Ambroise a regardé cette mère , comme une figure excellente de l'Eglise. Elle est veuve par l'absence de son époux , qui n'est plus visible sur la terre qu'aux yeux de la foi. Elle est dans les pleurs par la perte d'un grand nombre de ses enfans , dont elle regarde chacun en particulier , comme s'il lui étoit unique , à cause de la grandeur de son amour , & du prix inestimable de son salut. Que peut un mort , pour demander & pour mériter sa résurrection ? Que peut aussi un pécheur accablé sous le poids énorme de ses crimes ? » S'il arrive donc , dit saint Ambroise , que votre péché soit tel que vous ne puissiez le laver » vous-même par les larmes de la pénitence ; que l'Eglise votre » mère pleure alors pour vous , elle qui prie pour chacun de ses » enfans , comme s'il étoit son fils unique. Car elle est véritablement touchée de compassion , & d'une douleur toute sainte , » lorsqu'elle voit ses enfans percés de plaies mortelles , & mena-

Ambr. in
hunc loc.

Philom.
60. 1. » cés d'une mort funeste. Nous sommes nous-mêmes une partie
» de ses entrailles ; mais de ces entrailles spirituelles dont parle
» saint Paul, lorsqu'il prioit Philemon pour Onesime qu'il avoit
» engendré à J. C. dans ses liens , & qu'il lui disoit : Soulagez au
» nom du Seigneur celui que je porte dans mes entrailles : *Re-*
» *sice viscera mea in Domino.* Nous sommes donc comme les en-
» trailles de l'Eglise , parce que nous sommes les membres de
» son corps mystique. Ainsi que cette mère pleine de tendresse
» soit dans la douleur sur votre sujet ; & que la multitude des
» fidèles prenne part à la compassion dont elle est touchée à
» votre égard : vous ressuscitez alors , & vous serez arraché
» d'entre les bras de la mort. »

Ambros. S'il fallut que J. C. touchât lui-même le cercueil de ce jeune-
homme pour faire arrêter ceux qui le portoient dans le tombeau,
il est encore plus nécessaire qu'il touche présentement le corps
de ceux qui sont morts spirituellement devant Dieu ; ce corps
qui devient l'égard de ces pécheurs , comme le cercueil de leurs
ames mortes ; & qu'il le touche par des maladies , par des disgraces ,
& par d'autres afflictions , pour arrêter l'impétuosité des
passions criminelles & des plaisirs sensuels qui l'emportent dans
l'abyme. Mais si quelque cuisante douleur , ou quelque affliction
très-pesante , a la force de les arrêter pour un peu de temps dans
le cours de ces plaisirs si funestes , quoiqu'agréables à leurs sens ;
ils ne ressusciteront pourtant point si le Fils de Dieu ne parle à
leur cœur , & s'il ne leur fait entendre cette voix forte & effica-
ce , qui a la vertu de rendre la vie à ceux qui sont morts. Car il faut
que ce soit lui qui leur dise avec cette autorité suprême qui n'appartient
qu'à lui seul : *Tibi dico ; Surge , Levez-vous ; c'est moi*
qui vous le commande. En vain les hommes parleroient à ces
sourds & à ces morts spirituels , s'ils n'accompagnoient leurs paroles
de la voie toute intérieure de sa grâce , qui ranime les ames
mortes des pécheurs , & qui les faisant relever de l'état mortel où
elles étoient assoupies , les fait parler , pour confesser leur misère
& la bonté de leur Dieu : ce qui engage en même-temps tous les
fidèles à glorifier le Seigneur , comme ces peuples le firent alors ,
dans la vue de ces effets miraculeux de la droite du Très-haut.

Deut. 18.
15. Les Juifs ayant vu ce prodige de la résurrection soudaine d'un
mort qu'on portoit en terre , s'écrièrent , *Qu'un grand Prophète*
étoit né au milieu d'eux. Sur quoi quelques Interprètes croient que
ces peuples regardèrent J. C. , comme le Messie , & comme ce
Prophète par excellence , que Moïse leur avoit promis que Dieu
devoit susciter du milieu de leur nation & du milieu de leurs frè-

res. Ils pouvoient bien en effet avoir de lui cette pensée ; & d'autant plus que l'autorité avec laquelle ils lui avoient entendu commander au mort de se lever , surpassoit ce qu'on avoit vu dans tous les autres Prophètes des siècles passés. Lors donc qu'ils ajoutent , *Que Dieu avoit visité son peuple* , ils parlent aussi peut-être de la visite favorable du même Messie , qu'ils attendoient comme le libérateur de leur nation , se regardant comme esclaves sous la domination des Romains , & attendant à toute-heure celui qui les devoit affranchir de cet esclavage. Mais cette vue néanmoins étoit bien troublée en eux par l'état si rabaisé où ils le voyoient réduit. Et ils ne pouvoient allier ensemble l'idée qu'ils avoient conçue de la grandeur du Messie , avec cette humiliation extérieure du Fils de Dieu , qui choquoit trop leur orgueil. C'est ce qui a fait juger à d'autres Auteurs , que ces Juifs le regardoient seulement comme un grand Prophète , que Dieu avoit envoyé à son peuple pour le visiter , c'est-à-dire , pour le consoler , après qu'il sembloit l'avoir en quelque façon abandonné , puisqu'ils n'avoient vu depuis très-long-temps nul Prophète parmi eux.

ψ. 29. 30. *Tout le peuple & les Publicains l'ayant entendu , ont justifié la conduite de Dieu , ayant été baptisés du baptême de Jean, Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu sur eux , &c.*

Il semble plus naturel de regarder ces paroles comme la suite du discours de J. C. , que comme celles de l'Évangéliste. Car comment saint Luc auroit-il interrompu le discours du Fils de Dieu , pour dire que le peuple & les Publicains l'ayant entendu parler , confessèrent la justice & la sagesse des desseins de Dieu , & se soumirent à recevoir le baptême de saint Jean ; puisqu'il étoit actuellement en prison lorsqu'il envoya , comme il est marqué ici , ses disciples au Sauveur , & qu'ainsi il n'étoit plus en état de baptiser ? JESUS parla donc aux Juifs de saint Jean , après que ses deux disciples s'en furent allés ; & leur ayant fait cet éloge magnifique de sa personne , où il le représentoit comme un homme solidement affermi dans la piété , consommé dans la pénitence , & l'un des plus grands Prophètes , il ajoute : *Tout le peuple* , c'est-à-dire , ceux d'entre les Juifs qui étoient simples & qui agissoient sans prévention ; & *les Publicains* , c'est-à-dire , ceux qu'on regardoit comme des pécheurs publics , ayant entendu les prédications de Jean-Baptiste , & ses fortes remontrances , se sont humiliés devant Dieu , ont reconnu la justice , & la sagesse de sa conduite dans la mission du saint Précurseur , qui ne leur parloit que pour leur salut , & se sont soumis humblement à

faire ce qu'il leur disoit , & à recevoir son baptême.

Il oppose ensuite à l'humble soumission du peuple & des Publicains , l'orgueil des *Pharisiens* & des *Docteurs de la loi* , qui ne témoignèrent que du mépris pour les desseins tout pleins de bonté que Dieu même avoit sur eux , & qui rejetèrent le baptême de saint Jean. Car quoiqu'en effet ce baptême du saint Précurseur n'eut pas la force de laver les crimes des hommes , c'étoit néanmoins le dessein de Dieu , que son peuple s'y soumit , comme à une espèce de préparation pour recevoir le baptême du Sauveur. Et l'exemple de J. C. , qui voulut s'y assujettir , lui qui n'en avoit aucun besoin pour lui-même , auroit bien dû les confondre , si le même orgueil qui les empêcha de connoître le dessein de Dieu sur eux , ne les avoit empêchés aussi de profiter pour leur salut d'un si grand exemple d'humilité.

¶. 36. 37. 38. *Un Pharisien ayant prié JESUS de manger chez lui , il entra en son logis , & se mit à table. En même-temps une femme de la ville , qui étoit de mauvaise vie , ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien , y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum , &c.*

J. C. ne refuse point d'aller manger chez un Pharisien , quoiqu'il connut l'éloignement que l'orgueil de ces faux justes leur donnoit de la vérité de l'Évangile. Car il le considéroit comme un malade , qui avoit d'autant plus de besoin de médecin , qu'il ne sentoit point les plaies de son ame , & la profonde misère où il étoit devant Dieu. Il va donc en la maison de ce Pharisien , étant prié d'y manger ; mais dans le dessein véritablement de lui présenter à lui-même une nourriture beaucoup plus solide , par les divines instructions qu'il lui donna , & par l'exemple qu'il lui proposa de l'humilité & de la pénitence d'une femme , qui bien que pécheresse dans l'esprit des hommes , étoit déjà justifiée devant Dieu , & faisoit honte à la justice orgueilleuse des Pharisiens. On croit que celui chez qui il alla manger , & qui se nommoit

vers. 40. *Simon* , comme il paroît par la suite , pouvoit bien être le même que celui chez qui il fut encore invité à Béthanie , un peu avant qu'il mourut. Quant à cette femme qui l'y vint trouver , saint

Gregor. Magn. in Evang. hom. 33. Grégoire Pape qui a cru que c'étoit la même que Marie Magdeleine dont il est parlé dans le chapitre suivant , explique de tous les péchés où elle s'abandonnoit avant sa conversion , les sept

Luc. 8. 2. démons dont saint Luc dit , que Magdeleine avoit été délivrée.

Ambr. de Virg. l. 3. Phot. c. 275. Mais saint Ambroise , qui est suivi de plusieurs , distingue la pécheresse de Magdeleine , qu'ils mettent au rang des Vierges , & qu'ils disent avoir conservé une entière pureté. D'autres encore

prétendent que la péchereffe dont nous parlons, étoit Marie ſœur de Lazare, qui depuis ſa conversion fit paroître autant d'attache à écouter J. C., qu'elle avoit eu auparavant d'amour pour le monde. Plusieurs au contraire ſoutiennent, que la péchereffe n'étoit ni Marie ſœur de Lazare, ni Marie ſurnommée Magdeleine.

Quoi qu'il en ſoit de cette célèbre diſpute, qui a partagé les ſentimens des Interprètes de l'Écriture, celle-ci étoit, ſelon qu'il paroît viſiblement par l'Évangile, *une femme de mauvaiſe vie* & connue pour telle *dans la ville* où étoit alors J. C., & que ſaint Luc ne nomme point. Ayant ſu que le Sauveur étoit entré dans la maiſon du Phariſien, elle ſe ſentit intérieurement attirée par ſon amour, qui s'étoit déjà rendu maître de ſon cœur; & accourant à ce céleſte médecin des ames, elle paroît la première qui vient chercher J. C. pour la guérifon de ſes maladies ſpirituelles; puisſque tous les autres ne venoient à lui que pour obtenir la guérifon de leurs corps. Si elle avoit paru effrontée dans ſes défordres, elle le parut encore plus, dit ſaint Auguſtin, quoique d'une manière très-ſainte, pour ſon ſalut: *Quæ ſolebat in ſua fornicatione fortaffe eſſe frontoſa, frontoſior facta eſt ad ſalutem.* Elle entre donc hardiment en une maiſon où elle n'étoit point invitée, en une maiſon étrangère. Mais elle ſentoit ſes plaies; & elle venoit où elle ſavoit qu'elle trouveroit ſa guérifon: *Ille curare volebat, conſcia magni vulneris.* Et ce médecin ſuprême lui permettoit par un effet tout ſingulier de ſa bonté, comme à un malade, de toucher celui qui avoit ſeul le pouvoir de la guérir.

Elle vient donc lui marquer & ſon regret de ſes défordres paſſés, par l'abondance de ſes larmes; & l'amour céleſte dont elle brûloit pour ſon Dieu, par la ſainte profuſion de ſes parfums; & ſon parfait renoncement à toutes ſes vanités, par le mépris qu'elle témoigne pour ce qu'elle avoit le plus aimé, en ſe ſervant de *ſes cheveux* mêmes pour *eſſuyer les pieds* du Sauveur, après les avoir arroſés de ſes larmes, afin de les parfumer. C'étoit, comme l'on l'a marqué ailleurs, la coutume dans l'orient, de répandre des parfums & ſur la tête & ſur tout le corps des perſonnes à qui on vouloit témoigner de la vénération. Mais cette célèbre pénitente ſ'attache aux pieds de JESUS, non-ſeulement par humilité, comme n'oſant s'élever plus haut, mais peut-être encore à cauſe de la ſituation même où étoit le Fils de Dieu, couché ſur un lit, ſelon l'uſage le plus ordinaire de ces peuples orientaux, qui ſe mettoient ſur des lits pour pren-

Luc. 7: 37. 39.

Aug. in Ps. 125. qu. 603. in Psal. 140.

dre leur nourriture, & qui ayant la tête & les mains vers la table où étoient les viandes, étendoient leurs pieds vers le bord du lit.

ψ. 39. 40. *Ce que le Pharisien, qui l'avoit invité, considérant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie, &c.*

Aug. in
Psf. 125.
P. 603.

Les hypocrites cherchoient seulement la pureté extérieure : & de ce nombre, dit saint Augustin, étoit le Pharisien qui avoit prié J. C. de manger chez lui : car il n'étoit pur qu'au-dehors, & son cœur étoit rempli d'iniquité. Mais d'où pouvoit-il connoître, comme dit encore le même Saint, que JESUS ne savoit pas qui étoit la femme qui le touchoit ? C'étoit sans doute, parce qu'il ne la repoussa pas loin de soi. Car si elle se fut approchée du Pharisien, lui qui se regardoit comme étant pur, il l'auroit assurément rejetée avec indignation, de peur qu'il ne fut souillé par l'impureté de celle qui l'auroit touché. Et parce que J. C. ne fit pas la même chose, il crut qu'il ne savoit pas qui étoit la femme qui s'approchoit de ses pieds. Mais le Fils de Dieu la connoissoit parfaitement, lui qui l'avoit même attirée à soi par un mouvement de sa grâce. Et non-seulement il la connoissoit, mais il entendoit les murmures intérieurs de celui qui la condamnoit, sans connoître la disposition où étoit alors son cœur.

» Que si l'attouchement du corps fait quelque chose, ô Phari-
 » sien hypocrite & impur, la chair du Seigneur pouvoit-elle con-
 » traire de l'impureté par l'attouchement extérieur de cette
 » femme ; ou cette femme ne pouvoit-elle pas plutôt être rendue
 » pure par l'attouchement de la chair sacrée du Seigneur ? C'est
 » donc parce qu'ayant invité ce souverain médecin à venir man-
 » ger en votre maison, vous vous regardiez vous-même comme
 » étant pur & comme étant sain, que vous n'avez pas été guéri
 » aussi-bien que cette femme, & que vous êtes demeuré dans
 » l'impureté de votre cœur. » J. C., pour faire rentrer ce
 Pharisien en lui-même, & lui donner lieu de juger qui étoit celui
 qui lui parloit, le prie d'écouter la parabole suivante.

ψ. 41. jusqu'au 44. *Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit cinq cents deniers, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera donc davantage ?*

Le Fils de Dieu a dessein dans cette parabole, de représenter au Pharisien à qui il parloit, la différence de la disposition intérieure où il étoit devant Dieu, de celle où cette illustre pénitente y étoit aussi. Car Simon, tout juste qu'il croyoit être, étoit néanmoins beaucoup redevable à la divine justice, qui

sonde les cœurs des hommes, & qui y condamne l'iniquité qui s'y tient souvent cachée sous le voile d'une justice apparente. J. C. le compare donc à un homme, qui devoit à un créancier *cinquante deniers*. Et il compare cette femme de mauvaise vie à un autre qui lui seroit redevable de *cing cents deniers*, c'est-à-dire, qui lui devoit dix fois autant. Car c'est en ce point que consiste sa comparaison, sans qu'il soit besoin de se mettre en peine à quoi se montoit précisément cette somme. Quand il dit ensuite, que le créancier dont il parloit *remit à l'un & à l'autre ce qu'ils lui devoient*, parce qu'ils étoient tous deux *dans l'impuissance de le lui rendre*, il ne prétend pas nous faire entendre par là qu'il avoit effectivement pardonné au Pharisien : mais il se conforme en quelque façon à l'idée qu'il avoit lui-même de sa propre justice, par rapport à celle qu'il avoit aussi du dérèglement de cette femme ; & il veut lui faire concevoir, par le pardon qu'il a accordé gratuitement à une si grande pécheresse, la grandeur de son amour & de sa reconnoissance, puisque de l'aveu même de ce Pharisien, celui des deux débiteurs de la parabole, à qui il avoit été plus remis, devoit aimer davantage celui qui avoit usé d'une si grande bonté à son égard.

Mais comme le Fils de Dieu tire ensuite cette conséquence ; *Que beaucoup de péchés étoient remis à cette femme, parce qu'elle avoit beaucoup aimé* ; on doit regarder son amour, comme ayant été & la cause du pardon de tous les crimes qu'elle avoit commis, parce que c'est la charité qui couvre la multitude des péchés ; & l'effet de ce pardon même & de cette grâce du Seigneur, parce que plus on reconnoît que l'on étoit redevable, plus on se sent obligé d'aimer sans mesure, celui qui nous a remis volontairement tout ce que nous lui devons, & qui veut bien en échange ne nous demander que notre amour. J. C. fait donc connoître à Simon, en lui proposant cette parabole, combien la femme qu'il condamnoit comme pécheresse, s'étoit rendue agréable à Dieu par la grandeur de sa charité & de sa reconnoissance. Mais il lui fait en même-temps sentir à lui-même, combien il étoit éloigné de la justice présente de cette femme ; puisque, quelque disproportion qu'il y eut entre sa vie & la sienne, ses péchés & ceux qu'elle avoit commis ; la différence de leur conduite envers J. C. étoit une preuve de la différence de leur disposition envers Dieu.

Ÿ. 44. jusqu'au 48. *Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous n'en avez point donné d'eau pour laver mes pieds : & elle au*

contraire a arrosé mes pieds de ses larmes , & les a essuyés avec ses cheveux , &c.

Mais ce Pharisien ne pouvoit-il pas dire au Fils de Dieu, qu'en l'invitant à manger chez lui , il avoit donné une marque aussi certaine de son amour , que cette femme en arrosant les pieds de ses larmes , les essuyant avec ses cheveux , & y répandant des parfums ? Il est vrai que saint Matthieu témoigna de cette sorte à J. C. la sincérité de son amour , & sa parfaite reconnaissance de la grâce par laquelle il l'avoit comme arraché à l'amour du siècle , puisqu'il est dit dans saint Luc : *Qu'il fit à*
JESUS, après sa conversion , *un grand festin , où il se trouva un*
grand nombre de Publicains. Il est vrai encore que Zachée fit pa-
 roître de la même sorte l'ardeur de sa charité , en *recevant J. C.*
avec joie dans sa maison , & en exerçant à son égard tous les
devoirs d'une sainte hospitalité , qui lui firent mériter que le
Fils de Dieu déclarât , Que cette maison avoit reçu le salut en ce
jour-là. Et cependant ni Zachée ni saint Matthieu ne lui donnèrent
 point le baiser , ni ne lui lavèrent point les pieds , ni ne répandirent
 point sur sa tête des parfums. D'où vient donc que le Sauveur
 semble reprocher ici à Simon , de n'avoir pas fait envers lui ce
 qu'avoit fait cette femme ; puisqu'il avoit fait la même chose
 que Zachée & saint Matthieu ; & que ces deux Publicains qu'il
 avoit reçus en sa grâce , ne lui donnèrent point d'autre témoi-
 gnage de leur véritable conversion , que le même qu'il lui donna ,
 en l'invitant à manger chez lui ? C'est sans doute que le Fils de
 Dieu jugeoit de l'action du Pharisien & de celle de la femme pé-
 cheresse , par le fond du cœur de l'un & de l'autre : & il fit sen-
 tir à ce premier , que le mouvement par lequel il l'avoit invité
 à manger chez lui , étoit ou humain, ou accompagné même de
 cette malignité secrète , qui portoit presque toujours les Phari-
 siens à observer J. C. dans ses paroles & dans sa conduite , pour
 trouver quelque prétexte de l'accuser. Mais il lui fit remarquer
 en même-temps, que les larmes , les parfums , & les autres cir-
 constances qui accompagnèrent l'action de cette femme , étoient
 les preuves sensibles de sa pénitence & de son retour plein de
 charité vers Dieu.

Il est vrai , qu'afin que ces choses fussent une preuve qui pût
 convaincre entièrement le Pharisien , il auroit dû être convaincu
 auparavant de la divinité de celui , à l'égard duquel cette femme
 s'acquittoit de tous ces devoirs de piété. Mais c'étoit aussi la
 conséquence que le Fils de Dieu vouloit l'obliger de tirer de la
 conduite de cette sainte pénitente qui fondoit en larmes à ses
 pieds,

pieds. Car si une jalousie secrète ne l'eût aveuglé, il auroit jugé de celui qui lui parloit, comme en jugeoit cette femme même, attirée par la grandeur de ses miracles & la sainteté de sa doctrine. Mais son orgueil empêchoit qu'il ne reçut cette grâce intérieure, qui avoit rompu les chaînes des malheureuses habitudes de celle qu'il condamnoit avec un si grand mépris : & se croyant juste, il étoit indigne que le souverain médecin des âmes le guérit de cet apparence de justice, dont il se glorifioit, & qui n'étoit qu'abomination devant ses yeux : car il ne se regardoit comme sain, dit saint Augustin, & il n'ignoroit quel étoit le médecin qui l'honoroit de sa présence, que par un effet semblable à celui de la fièvre, qui l'agitoit avec violence, & qui lui avoit comme renversé l'esprit ; ressemblant à ces malades frénétiques qui rient lorsque ceux qui se portent bien les pleurent : *Nam & phreneticus ridens ploratur à sanis.*

August.
hom. 32.
c. 7. s. 104

Mais il se présente ici une question, que le même Saint a regardée, comme étant d'une difficulté très-profonde ; car il est beaucoup à craindre, dit-il, que des personnes charnelles & attachées à leurs plaisirs, ne comprenant pas le sens véritable de ces paroles de J. C. *Cui minus dimittitur, minus diligit*, n'en tirent cette conséquence également fautive & pernicieuse, dont parle saint Paul : *Pourquoi donc ne ferons-nous point de mal, afin qu'il en arrive du bien ?* Car s'il est vrai, diront ces personnes, que celui-là aime moins, à qui on remet moins ; & par conséquent, que celui à qui on remet davantage, aime davantage ; il s'ensuit qu'étant plus avantageux d'aimer beaucoup que d'aimer moins, il vaut mieux aussi pécher beaucoup, afin d'aimer avec plus d'ardeur celui qui nous aura remis de plus grandes dettes. Mais saint Augustin coupe pied tout-d'un-coup à cette objection pleine de malignité, & y répond avec le secours de J. C. en cette manière : O Pharisien, s'écrie-t-il, vous aimez peu, non parce qu'on vous pardonne peu, mais parce que vous croyez que ce que l'on vous pardonne est peu de chose. Vous dites que vous n'avez point commis d'homicides, ni d'adultères. Mais d'où vient que vous n'en avez point commis ? Et qui vous en a empêché ? N'est-ce pas par le secours de votre Dieu, que vous n'avez point commis de ces grands crimes ; comme c'est par la bonté du même Dieu, que celui qui en a commis, en a obtenu le pardon ? Reconnoissez donc la grâce de celui à qui vous êtes redevable, même de ce que vous n'avez point commis tous les crimes qu'ont commis ceux à qui il les a pardonnés : *Agnosce ergo gratiam ejus cui debes, & quod non admisisti.* Car il n'y a nul péché commis par un

1b. c. 41

Rom. 3. 8

cap. 61

cap. 75

homme, qu'un autre homme ne puisse commettre aussi bien que lui, si le Créateur de tous les hommes ne l'en préserve par son assistance : *Nulum est enim peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, si desit rector à quo factus est homo.*

Nous pouvons même ajouter, que si Dieu par son infinie bonté fait tirer, quand il lui plaît, un très-grand bien, d'un aussi grand mal qu'est le péché; ce seroit à l'homme la dernière impudence, de prétendre tenter Dieu en l'offensant; dans l'espérance que le pardon même qu'il lui accordera dans la suite, lui deviendra un sujet d'augmenter sa charité. Car qui assure cet homme que Dieu daignera lui pardonner, après qu'il l'aura outrageusement offensé? Et qui même se tenant assuré de ce pardon, pourroit bien se persuader que ce fut pour lui un moyen avantageux pour mériter l'amour de son Dieu, de faire ce qu'il pourroit pour s'en rendre indigne? Il n'y a donc que l'esprit menteur; cet esprit qui a corrompu dès le commencement du monde la parole de la vérité, qui soit capable de tirer de si fausses conséquences d'une vérité annoncée par J. C. & mal entendue. Il est vrai que par un effet miraculeux de sa surabondante miséricorde, il arrive assez souvent que les grands pécheurs sont plus touchés que les justes de la grâce de leur Dieu. Mais c'est par un regret même très-sensible d'avoir offensé une bonté si infinie. Et combien souhaiteroient-ils, s'il étoit possible, de ne l'avoir jamais offensé, mais d'avoir toujours aimé une beauté si aimable, selon ces excellentes paroles d'un grand Saint, qui regrettoit infiniment tout le temps passé, où il n'avoit point aimé son Dieu: *Quàm serò te amavi, pulchritudo antiqua & nova! Quàm serò te amavi!*

August.
Confes.

Que s'il arrive au contraire assez souvent, que les justes & les innocens sont moins touchés de reconnoissance envers J. C. & moins enflammés de son amour, c'est par un défaut de ce sentiment continuel qu'ils devroient avoir du secours divin, par lequel ils ont été préservés des grands péchés qu'ils auroient commis infailliblement s'ils avoient été abandonnés, comme les autres, à de fortes tentations, sans être assistés aussi puissamment qu'ils l'ont été: *Ut adulterium non committeres suasor defuit; ut suasor deesset ego feci. Locus & tempus defuit; & ut hæc deessent ego feci. Affuit suasor, non defuit locus, non defuit tempus; ut non consentire, ego terrui.* Ce sont les paroles que le même Saint met dans la bouche de Dieu, qui dit à ce Pharisien superbe & enflé de sa justice prétendue: Si vous n'avez point commis d'adultère, c'est que vous n'avez point eu de tentateur qui vous y ait engagé;

Idem.
Rom. 23.
c. 6.

C'est que le temps & l'occasion vous ont manqué pour cela. Et qui a fait que ces choses vous ont manqué, si ce n'est moi ? Que si au contraire & le tentateur & l'occasion, & le temps ne vous ont point manqué, n'est-ce pas encore moi, qui par ma crainte vous ai empêché d'y consentir ? Vous m'êtes donc redevable de votre innocence à l'égard de tant de crimes que vous n'avez point commis, aussi bien que ce pécheur m'est redevable de sa justification à l'égard de tous ceux que je lui ai pardonnés : *Mihi debet iste quod factum est, & dimissum vidisti; mihi debes & tu quod non admisisti.*

ŷ. 48. 49. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés ?

Saint Augustin considérant tout ce que fait cette femme, aux pieds du Sauveur, dit : Qu'encore qu'elle ne vit qu'extérieurement que l'homme en la personne de JESUS, non plus que les autres, elle y reconnut néanmoins des yeux de la foi quelque chose de plus grand, & qu'en pleurant, en arrosant ses pieds de ses larmes, les essuyant avec ses cheveux, & y répandant des parfums, elle ne tendoit à autre chose qu'à obtenir le pardon de ses péchés. Elle savoit donc, ajoute ce Saint, qu'il pouvoit remettre les péchés des hommes. Et étant très-persuadée, aussi bien que tous les conviés, que l'homme ne le pouvoit point, elle croyoit par conséquent, que celui qui avoit ce pouvoir étoit plus qu'un homme : *Illa quæ credidit eum posse peccata dimittere, plusquam hominem esse intellexit.* Mais que nous marque J. C. lorsqu'il dit à cette femme, Vos péchés vous sont remis ? Est-ce une simple déclaration, que ses péchés lui avoient été remis ; ou comme une confirmation de ce qu'il avoit déjà fait ; ou bien les lui remet-il actuellement en lui parlant de la sorte ? Il semble que saint Augustin ait cru que le Fils de Dieu lui remit effectivement alors ses péchés, puisque tout ce qu'elle avoit fait jusqu'à ce moment ne tendoit, selon ce Saint, qu'à en obtenir le pardon : *Nam quare fecit illa omnia; nisi ut sibi dimitterentur peccata ?* Aussi saint Cyrille a regardé ces paroles, Vos péchés vous sont remis, comme ayant été prononcées par J. C. avec une souverainé autorité ; c'est-à-dire, qu'il parla, comme ayant le pouvoir suprême de lui pardonner ses péchés, & comme les lui pardonnant en effet, selon que ceux qui étoient présents témoignèrent le comprendre. Mais qu'avoit donc entendu le Fils de Dieu, lorsqu'en parlant au Pharisien, il avoit dit, Que beaucoup de péchés étoient remis à cette femme ; parce qu'elle avoit

August.
hom. 236
c. 7.

Cyrril.
thesaur.
l. 8. c. 2.

*Estius
in hunc
locum.
Jansen.
ibid.*

beaucoup aimé? Quelques savans Interprètes ont cru qu'il avoit voulu seulement marquer par-là ce qui devoit arriver aussitôt après, & ce qui même avoit déjà commencé en quelque sorte, puisque l'amour qu'elle avoit pour J. C. étoit déjà un commencement de sa grâce, qui s'accrut ensuite, & se perfectionna par l'entier pardon de ses péchés, lequel fut ainsi & l'effet & la cause de sa grande charité, comme on l'a marqué auparavant.

*August.
hom. 23.
6. 7.*

Tous ceux qui étoient présens furent dans un grand étonnement lorsqu'ils entendirent J. C. lui déclarer, Que ses péchés lui étoient remis : car ils savoient bien, dit saint Augustin, que l'homme n'avoit point un tel pouvoir. C'est pourquoi ils murmuroient secrètement, & ils disoient en eux-mêmes : *Qui est celui-ci qui remet, c'est-à-dire, qui prétend remettre les péchés?* Car ils n'étoient pas persuadés qu'il les remit. Lors donc qu'ils avoient cette pensée, *Qui est celui-ci?* il ne leur répondit pas, C'est le Fils de Dieu, c'est le Verbe de Dieu : mais voyant clairement ce qui se passoit au fond de leurs cœurs, il se contenta, pour résoudre leur difficulté, de se tourner vers cette femme pénitente, & de lui dire, *Votre foi vous a sauvée* : ce qui est de même, selon la pensée de saint Augustin, que s'il lui eût dit : Que ces personnes qui disent avec murmure, *Qui est celui-ci qui remet même les péchés?* me regardent comme un homme : mais pour vous, ô femme, c'est votre foi qui vous a sauvée ; votre foi, par laquelle vous ne m'avez pas seulement regardé comme homme, mais comme Dieu ; votre foi, qui vous ayant persuadée que je pouvois vous remettre tous vos crimes, vous a fait avoir recours aux larmes de la pénitence, & aux bonnes œuvres qui pouvoient fléchir ma miséricorde. Car *la foi* dont parle ici J. C. n'étoit pas une foi morte, mais une foi accompagnée de la charité, & de tous les exercices de piété, qui la rendit digne d'être renvoyée en paix, c'est-à-dire, de recevoir de la bouche du Fils de Dieu même, l'assurance de sa parfaite réconciliation avec celui qu'elle avoit tant offensé.



CHAPITRE VIII.

Parabole des semences. Lampe sur le chandelier. Mère & frères de J. C. Tempête apaisée. Démon chassé. Pourceaux précipités. Fille de Jaire. Hémorrhôisse.

1. **Q**UELQUE temps après, JESUS alloit de ville en ville, & de village en village, pré-

1. **E**T factum est deinceps, & ipse iter faciebat per civitates & cas-

tella ; prædicans & evangelizans regnum Dei ; & duodecim cum illo.

2. Et mulieres aliquæ , quæ erant curatæ à spiritibus malignis , & infirmitatibus : Maria , quæ vocatur Magdalenæ , de qua septem dæmonia exierant ,

3. & Joanna uxor Chusæ Procuratoris Herodis , & Sufanna , & aliæ multæ , quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

4. Cùm autem turba plurima convenirent , & de civitatibus properarent ad eum , dixit per similitudinem :

5. Exiit qui seminat , seminare semen suum : & dum seminat , aliud cecidit secus viam , & conculcatum est , & volucres cœli comederunt illud.

6. Et aliud cecidit super petram : & natum aruit , quia non habebat humorem.

7. Et aliud cecidit inter spinas : & simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.

8. Et aliud cecidit in terram bonam : & ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi , audiat.

9. Interrogabant autem eum discipuli ejus , quæ esset hæc parabola.

10. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei , ceteris

chant l'Evangile , & annonçant le royaume de Dieu ; & les douze Apôtres étoient avec lui.

2. Il y avoit aussi quelques femmes , qui avoient été délivrées des malins esprits , & guéries de leurs maladies , entre lesquelles étoit Marie , surnommée Magdeleine , dont sept démons étoient sortis ,

3. Jeanne , femme de Chusa , Intendant de la maison d'Hérode , Sufanne , & plusieurs autres qui l'assistoient de leurs biens.

4. † Or le peuple s'assemblant en foule , & se pressant de sortir des villes pour venir vers lui , il leur dit en parabole :

† Le Dimanche de la Sexagésime.

5. Celui qui sème est allé semer son grain : & une partie de la semence qu'il semoit , est tombée le long du chemin , où elle a été foulée aux pieds , & les oiseaux du ciel l'ont mangée.

Matt. 13.
3.
Marc. 4.
3.

6. Une autre partie est tombée sur des pierres ; & ayant levé elle s'est séchée , parce qu'elle n'avoit point d'humidité.

7. Une autre est tombée au milieu des épines : & les épines croissant avec la semence l'ont étouffée.

8. Une autre partie est tombée dans de bonne terre ; & ayant levé elle a porté du fruit , & a rendu cent pour un. En disant ceci , il crioit : Que celui-là l'entende , qui a des oreilles pour entendre.

9. Ses disciples lui demandèrent ce que vouloit dire cette parabole.

10. Et il leur dit : Pour vous , il vous a été donné de connoître le mystère du royaume de Dieu ; mais

Isa. 6. 9. pour les autres, il ne leur est proposé
Matt. 13. 14. qu'en paraboles; afin qu'en voyant
Marc. 4. 12. ils ne voient point, & qu'en écou-
 tant ils ne comprennent point.

11. Voici donc ce que veut dire
 cette parabole: La semence c'est la
 parole de Dieu.

12. Ceux qui sont marqués par
 ce qui tombe le long du chemin,
 sont ceux qui écoutent la parole:
 mais le diable vient ensuite, qui en-
 lève cette parole de leur cœur, de
 peur qu'ils ne croient & ne soient
 sauvés.

13. Ceux qui sont marqués par
 ce qui tombe sur des pierres, sont
 ceux qui écoutant la parole la reçoivent
 avec joie; mais ils n'ont point
 de racine, parce qu'ils croient seu-
 lement pour un temps, & qu'au
 temps de la tentation ils se retirent.

14. Ce qui tombe dans les épi-
 nes, * marque ceux qui ont écouté
 la parole, mais * en qui elle est en-
 suite étouffée par les inquiétudes,
 par les richesses, & par les plaisirs
 de cette vie; de sorte qu'ils ne por-
 tent point de fruit *.

15. Enfin ce qui tombe dans la
 bonne terre, marque ceux qui ayant
 écouté la parole avec un cœur bon
 & excellent, la retiennent & la
 conservent, & portent du fruit * par
 la patience ¶.

Matt. 5. 15. 16. Il n'y a personne, qui après
 avoir allumé une lampe la couvre
Marc. 4. 21. d'un vase, ou la mette sous le lit:
 mais on la met sur le chandelier,
 afin qu'elle éclaire à ceux qui en-
 trent;

* 14. *lett.* ce sont ceux. = *Ibid. less.* qui sont étouffés. = *Ibid. gr.* qui
 arrive à la maturité. = * 15. *autr.* dans la patience, ou avec patience.

autem in parabolis; ut vi-
 dentes non videant, & au-
 dientes non intelligant.

11. Est autem hæc para-
 bola: Semen est verbum
 Dei.

12. Qui autem secus
 viam, hi sunt qui audiunt;
 deinde venit diabolus, &
 tollit verbum de corde eo-
 rum, ne credentes salvi
 fiant.

13. Nam qui supra pe-
 tram: qui cum audierint,
 cum gaudio suscipiunt ver-
 bum; & hi radices non ha-
 bent, quia ad tempus cre-
 dunt, & in tempore ten-
 tationis recedunt.

14. Quod autem in spi-
 nas cecidit, hi sunt, qui
 audierunt, & à sollicitudi-
 nibus & divitiis, & volup-
 tatibus vitæ, euntes suffo-
 cantur, & non referunt
 fructum.

15. Quod autem in bo-
 nam terram, hi sunt, qui
 in corde bono & optimo
 audientes verbum retinent,
 & fructum afferunt in pa-
 tientia.

16. Nemo autem lucer-
 nam accendens, operiteam
 vase, aut subtus lectum
 ponit: sed supra candela-
 brum ponit, ut intrantes
 videant lumen;

17. non est enim occultum, quod non manifestetur; nec absconditum, quod non cognoscatur, & in palam veniat.

17. car il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu, & paroître publiquement. Matt. 10: 26. Marc. 4: 22.

18. Videte ergo quomodo audiatis: qui enim habet, dabitur illi; & quicumque non habet, etiam quod putat se habere auferetur ab illo.

18. Prenez donc bien garde de quelle manière vous écoutez; car on donnera encore à celui qui a déjà; & pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir. Matt. 13: 12. 25. 29.

19. Venerunt autem ad illum mater & fratres ejus, & non poterant adire eum præ turba,

19. Cependant, sa mère & ses frères étant venus vers lui, & ne le pouvant aborder à cause de la foule du peuple,

20. & nuntiatum est illi: Mater tua, & fratres tui stant foris, volentes te videre.

20. il en fut averti, & on lui dit: Votre mère & vos frères sont là dehors qui demandent de vous voir.

21. Qui respondens, dixit ad eos: Mater mea, & fratres mei, hi sunt, qui verbum Dei audiunt, & faciunt.

21. Mais il leur répondit: Ma mère & mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

22. Factum est autem in una dierum, & ipse ascendit in naviculam, & discipuli ejus; & ait ad illos: Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt.

22. Un jour étant monté sur une barque avec ses disciples, il leur dit: Passons à l'autre bord du lac. Ils partirent donc. Matt. 8: 23. Marc. 4: 36.

23. Et navigantibus illis, obdormivit, & descendit procella venti in stagnum, & complebantur, & periclitabantur.

23. Et comme ils passaient, il s'endormit, & un si grand tourbillon de vent vint tout-d'un-coup fondre sur le lac que leur barque s'emplissant d'eau ils étoient en péril.

24. Accedentes autem suscitaverunt eum, dicentes: Præceptor, perimus. At ille surgens, increpavit ventum, & tempestatem aquæ, & cessavit: & facta est tranquillitas.

24. Ils s'approchèrent donc de lui, & l'éveillèrent, en lui disant: Maître, nous périssons. Jésus s'étant levé, parla avec menaces aux vents & aux flots agités, & ils s'appaisèrent; & il se fit un grand calme.

25. Dixit autem illis: Ubi est fides vestra? Qui timentes, mirati sunt ad invicem, dicentes: Quis putas hic est, quia & ven-

25. Alors il leur dit: Où est votre foi? Mais eux remplis de crainte & d'admiration, se disoient l'un à l'autre: Quel est donc cet homme

qui commande de la sorte aux vents & aux flots, & à qui ils obéissent ?

26. Ils abordèrent ensuite au pays des * Géraféniens, qui est sur le bord opposé à la Galilée.

27. Et lorsque JESUS fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme * qui depuis long-temps étoit possédé du démon, & qui ne portoit point d'habit, ni ne demouroit point dans les maisons, mais dans les sépulcres.

28. Aussitôt qu'il eut aperçu JESUS, il jeta un grand cri, & se vint prosterner à ses pieds, en lui disant à haute voix : JESUS Fils du Dieu très-haut, qu'y a-t-il entre vous & moi ? Je vous conjure de ne me point tourmenter.

29. Car il commandoit à l'esprit impur de sortir de cet homme qu'il * agitoit avec violence depuis long-temps. Et quoiqu'on le gardât lié de chaînes, & les fers aux pieds, il rompoit tous ses liens, & étoit poussé par le démon dans les déserts.

30. JESUS lui demanda : Quel est ton nom ? Il lui dit : Je m'appelle Légion ; parce que plusieurs démons étoient entrés dans cet homme.

31. Et ces démons le supplioient qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abyme.

32. Mais comme il y avoit là un grand troupeau de pourceaux qui païssoient sur une montagne, ils le supplioient de leur permettre d'y entrer. Ce qu'il leur permit.

33. Les démons étant donc sortis de cet homme, entrèrent dans

tis & mari imperat, & obediunt ei ?

26. Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam.

27. Et cum egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, & vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monimentis.

28. Is, ut vidit Jesum, procidit ante illum : & exclamans voce magnâ, dixit : Quid mihi & tibi est, Jesu Fili Dei altissimi ? Obsecro te, ne me torqueas.

29. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret ab homine ; multis enim temporibus arripiebat illum. Et vinciebatur catenis, & compedibus custoditus, & ruptis vinculis agebatur à dæmonio in deserta.

30. Interrogavit autem illum Jesus, dicens : Quod tibi nomen est ? At ille dixit : Legio ; quia intraverant dæmonia multa in eum.

31. Et rogabant illum, ne imperaret illis ut in abyssum irent.

32. Erat autem ibi grex porcorum multorum, pascentium in monte ; & rogabant eum, ut permitteret eis in illos ingredi. Et permisit illis.

33. Exierunt ergo dæmonia ab homine, & in-

* 26. gr. Gadareniens. = v. 27, gr. de cette ville. = v. 29. autr. tourmentoit fort souvent.

traverunt in porcos : & impetu abiit grex per præceps in stagnum , & suffocatus est.

34. Quod ut viderunt factum qui pascebant , fugerunt ; & nuntiaverunt in civitatem , & in villas.

35. Exierunt autem videre quod factum est : & venerunt ad Jesum , & invenerunt hominem sedentem , à quo dæmonia exierant , vestitum , ac sanâ mente , ad pedes ejus , & timuerunt.

36. Nuntiaverunt autem illis & qui viderant , quomodo sanus factus esset à legione.

37. Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut discederet ab ipsis : quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens navim , reversus est.

38. Et rogabat illum vir à quo dæmonia exierant , ut cum eo esset. Dimisit autem eum Jesus , dicens :

39. Redi in domum tuam , & narra quanta tibi fecit Deus. Et abiit per universam civitatem , prædicans quanta illi fecisset Jesus.

40. Factum est autem cum redisset Jesus , excepit illum turba : erant enim omnes expectantes eum.

41. Et ecce venit vir , cui nomen Jairus ; & ipse princeps synagogæ erat. & cecidit ad pedes Jesu , rogans

les pourceaux , & aussitôt le troupeau courut avec violence se précipiter dans le lac , où ils se noyèrent.

34. Ceux qui les gardoient ayant vu ce qui étoit arrivé , s'enfuirent , & s'en allèrent le dire à la ville , & dans les villages ,

35. d'où plusieurs sortirent pour voir ce qui étoit arrivé : & étant venus à JESUS , ils trouvèrent cet homme , dont les démons étoient sortis , assis à ses pieds , habillé & en son bon sens , ce qui les remplit de crainte.

36. Et ceux qui avoient vu ce qui s'étoit passé , leur racontèrent comment le possédé avoit été délivré de la légion *des démons*.

37. Alors tous les peuples du pays des Geraséniens le prièrent de s'éloigner d'eux , parce qu'ils étoient saisis d'une grande frayeur. Il monta donc dans la barque , pour s'en retourner.

38. Et cet homme , dont les démons étoient sortis , le supplioit qu'il lui permît d'aller avec lui ; mais JESUS le renvoya , en lui disant :

39. Retournez en votre maison , & publiez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur. Et il s'en alla par toute la ville , publiant les grâces que JESUS lui avoit faites.

40. JESUS étant revenu , le peuple le reçut avec joie , parce qu'il étoit attendu de tous.

41. Alors il vint à lui un homme appelé Jaire , qui étoit chef de la Synagogue ; & se prosternant aux pieds de JESUS , il le supplioit de

Matt. 9:18.
Marc. 5:22.

venir en sa maison,

42. parce qu'il avoit une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mouroit. Et comme JESUS s'en alloit avec lui, & qu'il étoit pressé par la foule du peuple,

43. une femme qui étoit malade d'une perte de sang depuis douze ans, & qui avoit dépensé tout son bien à se faire traiter par les Médecins, sans qu'aucun d'eux l'eût pu guérir,

44. s'approcha de lui par derrière, & toucha le bord de son vêtement : au même instant son sang s'arrêta.

45. Et JESUS dit : Qui est-ce qui m'a touché ? Mais tous assurant que ce n'étoit pas eux, Pierre & ceux qui étoient avec lui, lui dirent : Maître, la foule du peuple vous presse & vous accable, & vous demandez qui vous a touché ?

46. Mais JESUS dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.

47. Cette femme se voyant ainsi découverte, s'en vint toute tremblante, se jeta à ses pieds, & déclara devant tout le peuple ce qui l'avoit portée à le toucher, & comment elle avoit été guérie à l'instant.

48. Et JESUS lui dit : Ma fille *, votre foi vous a guérie ; allez en paix.

49. Comme il parloit encore, quelqu'un vint dire au chef de la Synagogue : Votre fille est morte, ne

eum ut intraret in domum ejus,

42. quia unica filia erat ei ferè annorum duodecim, & hæc moriebatur. Et contigit, dum iret, à turbis comprimebatur,

43. & mulier quædam erat in fluxu sanguinis ab annis duodecim, quæ in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab illo potuit curari,

44. accessit retrò, & tetigit fimbriam vestimenti ejus; & confestim stetit fluxus sanguinis ejus.

45. Et ait Jesus : Quis est qui me tetigit ? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, & qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimunt & affligunt, & dicis : Quis me tetigit ?

46. Et dixit Jesus : Tetigit me aliquis ; nam ego novi virtutem de me exiisse.

47. Videns autem mulier, quia non latuit, tremens venit, & procidit ante pedes ejus, & ob quam causam tetigerit eum, indicavit coram omni populo, & quemadmodum confestim sanata sit.

48. At ille dixit ei : Filia, fides tua salvam te fecit; vade in pace.

49. Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei : Quia

* 48. gr. ayez confiance.

mortua est filia tua , noli vexare illum.

50. Jesus autem , audito hoc verbo , respondit patri puellæ : Noli timere , crede tantum , & salva erit.

51. Et cum venisset domum , non permisit intrare secum quemquam , nisi Petrum , & Jacobum , & Joannem , & patrem & matrem puellæ.

52. Flebant autem omnes & plangebant illam. At ille dixit : Nolite flere , non est mortua puella , sed dormit.

53. Et deridebant eum , scientes quod mortua esset.

54. Ipse autem tenens manus ejus , clamavit , dicens : Puella , surge.

55. Et reversus est spiritus ejus , & surrexit continuo ; & jussit illi dari manducare.

56. Et stupuerunt parentes ejus , quibus præcepit ne alicui dicerent quod factum erat.

*. 54. gr. ayant fait retirer tout le monde , & la prenant.

donnez point davantage de peine au Maître.

50. Mais JESUS ayant entendu cette parole , dit au père de la fille : Ne craignez point , croyez seulement , & elle vivra.

51. Etant arrivé au logis , il ne laissa entrer personne , que Pierre , Jacques , & Jean , avec le père & la mère de la fille.

52. Et comme tous ceux de la maison la pleuroient , en se frappant la poitrine , il leur dit : Ne pleurez point , cette fille n'est pas morte , mais seulement endormie.

53. Et ils se moquoient de lui , sachant bien qu'elle étoit morte.

54. JESUS la * prenant donc par la main , lui cria : *Ma* fille , levez-vous.

55. Et son ame étant retournée dans son corps , elle se leva à l'instant ; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

56. Alors son père & sa mère furent remplis d'étonnement. Et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui étoit arrivé.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. 3. **I**L y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits , & guéries de leurs maladies , entre lesquelles étoit Marie surnommée Magdeleine , &c.

Quelques-uns se sont étonnés de ce que le Fils de Dieu permettoit ainsi à ces femmes de le suivre après leur conversion ou leur guérison. Mais saint Jérôme nous apprend que c'étoit une coutume parmi les Juifs , que les femmes fournissent de leur propre bien le vivre & le vêtement à ceux qu'elles regardoient comme leurs maîtres ; & qu'ainsi on ne regardoit en aucune

Hieron.
in Matt.
27. 55.

forte cet usage comme une chose que l'on pût reprendre. Que
 2. Cor. 9. si l'Apôtre saint Paul refusa depuis d'user de cette même li-
 5. 15. 18. berté dont usoient les autres Apôtres, ce n'étoit pas, comme
 il l'affure, qu'il n'en eût aussi le pouvoir, mais c'est qu'il con-
 sidéroit comme *sa gloire & comme un sujet véritable de récom-
 pense pour lui, de prêcher gratuitement l'Évangile, sans user de tout
 son pouvoir & de tout son droit.* Il n'étoit donc point extraor-
 dinaire ni surprenant parmi les Juifs, que ces pieuses femmes
 qui avoient reçu de grandes faveurs de JESUS-CHRIST,
 le suivissent, aussi-bien que les Apôtres, dans le cours de ses
 prédications & de ses visites, pour lui rendre les services dont
 elles étoient capables. Elles donnoient de leurs biens au Fils de
 Dieu, dit saint Jérôme; & il vouloit bien recevoir quelque
 chose de leurs richesses dans ses besoins temporels, en même-
 temps qu'il leur faisoit part de ses trésors tout spirituels. Ce
 n'est pas qu'il eût besoin d'elles pour se nourrir, lui qui étoit
 le Seigneur de routes les créatures: mais c'est qu'il vouloit
 apprendre aux disciples par l'exemple de ces femmes, à assis-
 ter ceux qui leur prêchent l'Évangile; & aux maîtres par son
 exemple, à se contenter, comme il avoit fait lui-même, de
 recevoir de leurs disciples le vivre & le vêtement.

ψ. 12. *Le diable vient ensuite, qui enlève cette parole de leur
 cœur, de peur qu'ils ne croient & ne soient sauvés.*

Ceux dont parle JESUS-CHRIST, semblent recevoir d'abord
 dans leur cœur la semence de la divine parole; puisqu'il est mar-
 qué que *le diable vient*, après qu'ils l'ont entendue, & *l'enlève du
 cœur* de ces personnes. D'où vient donc qu'ils ne croient point,
 & qu'ils ne sont point sauvés? Saint Matthieu en rend la raison,
 lorsqu'il dit: *Qu'ayant écouté cette parole du royaume, comme
 il l'appelle, c'est-à-dire cette parole qui nous annonce le
 royaume de JESUS-CHRIST, & les voies pour y arriver, ils
 n'y font point d'attention, & n'ont pas soin de la conserver,
 comme faisoit la sainte Vierge au fond de leur cœur: Qui audit
 verbum Dei, & non intelligit.* Ils l'écoutent comme en passant,
 & ils ne se l'appliquent point, négligeant de s'en servir pour la
 guérison des plaies de leurs âmes. C'est pourquoi *le diable*, qui
 veille toujours pour empêcher, autant qu'il le peut, que
 cette parole ne porte son fruit dans ceux qui l'entendent,
vient tout d'un coup l'enlever, comme les oiseaux enlèvent le
 grain qui est semé le long d'un chemin. Il le fait, dit JESUS-
 CHRIST, *de peur qu'ils ne croient & ne soient sauvés; c'est-à-
 dire, qu'ils le pourroient être, si cette divine semence ne leur*

étoit enlevée par leur propre faute, & manque de la conserver au fond de leurs cœurs, où elle auroit dû prendre racine, afin de porter du fruit. Mais l'ennemi qui cherche toujours à rendre inutile en eux la parole du salut, les voyant sans application sur leur cœur, se hâte d'enlever cette semence de vie, par le soin qu'il prend de les dissiper encore plus, & de les tirer tout-à-fait hors d'eux-mêmes, en leur remplissant l'esprit de divers amusemens du siècle; de peur que s'ils comprenoient le don de Dieu & le prix de sa parole, ils ne commençassent à croire par une foi vive, & à travailler à leur salut par de dignes fruits de pénitence.

Ce qui s'entendoit alors de la plus grande partie des Juifs, qui ne croyoient point en JESUS-CHRIST, à cause de l'indifférence avec laquelle ils écoutoient *la parole du royaume* qu'il leur annonçoit, s'entend maintenant aussi véritablement d'un grand nombre de Chrétiens, qui bien que disciples de J. C. ne croient point en lui d'une manière capable de les sauver; parce que le diable qui tourne sans cesse autour d'eux comme un lion, 1. Petri 5. 8. dit saint Pierre, a soin d'enlever de leur cœur les paroles de la vie éternelle, dont ils négligent de profiter pour leur salut. Ainsi négligeant d'abord d'y être attentifs, ils donnent contre eux des armes à leur ennemi, qui fait se servir de leur négligence pour leur ôter entièrement la pensée de ce qui auroit pu les sauver.

ψ. 16. 17. *Il n'y a personne qui après avoir allumé une lampe; la couvre d'un vase, ou la mette sous un lit; mais on la met sur le chandelier, &c.*

On ne voit pas bien d'abord quelle liaison ces paroles de J. C. peuvent avoir avec celles qui précèdent. Et peut-être que saint Luc ne les a pas rapportées dans le temps que Matt. 5. 14. le Fils de Dieu les a dites: car on a fait voir en expliquant saint Matthieu, qu'il parla ainsi aux Apôtres, après qu'il leur avoit dit: Qu'ils étoient *la lumière du monde*, c'est-à-dire, destinés à en devenir les Docteurs, pour l'éclairer par la lumière de leur doctrine & de leur exemple. Il pourroit bien néanmoins Marc. 4. 21. avoir dit cette même vérité en plus d'une occasion, comme on l'a marqué dans les explications de saint Marc, où l'on a fait voir la manière dont les Interprètes ont cru qu'on pouvoit lier ces paroles du Sauveur avec celles qu'il venoit de dire aux Apôtres.

CHAPITRE IX

Mission & puissance des Apôtres. Hérode souhaite voir J. C. Multiplication des cinq pains. Confession de S. Pierre. Passion prédite. Croix & renoncement à soi-même. Transfiguration. Lunatique. Passion prédite. S'humilier. Feu du ciel. Disposition pour suivre J. C.

† Jeudi 1. † **J**ESUS ayant appelé ses douze après la Pentec. Apôtres, leur donna puissance & autorité sur tous les démons, & le pouvoir de guérir les maladies.

Matt. 10.
1.
Marc. 3.
15.

2. Puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, & rendre la santé aux malades.

Matt. 10.
9.
Marc. 6.
8.

3. Et il leur dit : * Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits.

4. En quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y, * & n'en sortez point.

Mat. 13.
51.

5. Lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront pas vous recevoir, sortant de leur ville secouez même la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux.

6. Etant donc partis, ils alloient de village en village, annonçant l'Évangile, & guérissant par-tout les malades ¶.

Matt. 14.
1.
Marc. 6.
14.

7. Cependant Hérode le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisoit JESUS, & son esprit étoit en suspens, parce que les uns disoient, que Jean étoit ressuscité d'entre les morts ;

1. **C**ONVOCATIS autem duodecim Apostolis, dedit illis virtutem & potestatem super omnia demonia, & ut languores curarent.

2. Et misit illos prædicare regnum Dei, & sanare infirmos.

3. Et ait ad illos : Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis.

4. Et in quamcumque domum intraveritis, ibi manete, & inde ne exeatis.

5. Et quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illos.

6. Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes & curantes ubique.

7. Audivit autem Herodes Tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, & hæsitabat eò quòd diceretur à quibusdam : Quia Joannes surrexit à mortuis ;

*. 3. autr. prenez rien. = y. 4. gr. jusqu'à votre départ.

8. à quibusdam verò :
Quia Elias apparuit ; ab aliis
autem : Quia Propheta unus
de antiquis surrexit.

9. Et ait Herodes : Joan-
nem ego decollavi : Quis
est autem iste , de quo ego
talia audio ? Et quærebat
videre eum.

10. Et reversi Apostoli
narraverunt illi quæcumque
fecerunt. Et assumptis illis
secessit seorsum in locum
desertum , qui est Bethsai-
dæ.

11. Quod cum cognovif-
sent turbæ , secutæ sunt il-
lum , & excepit eos , & lo-
quebatur illis de regno Dei,
& eos , qui curâ indigebant,
sanabat.

12. Dies autem cœperat
declinare , & accedentes
duodecim dixerunt illi : Di-
mitte turbas , ut euntes in
castella villasque quæ circa
sunt , divertant & inveniant
escas , quia hic in loco de-
serto sumus.

13. Ait autem ad illos :
Vos date illis manducare.
At illi dixerunt : Non sunt
nobis plusquam quinque
panes , & duo pisces : nisi
fortè nos eamus , & ema-
mus in omnem hanc turbam
escas ;

14. erant autem ferè viri
quinque millia. Ait autem
ad discipulos suos : Facite
illos discumbere per convi-
via quinquagenos.

15. Et ita fecerunt , &
discumbere fecerunt omnes.

16. Acceptis autem quin-

*. 9. *lett.* cherchoit à le voir.

8. les autres , qu'Elie étoit appa-
ru ; & d'autres , qu'un des anciens
Prophètes étoit ressuscité.

9. Et Hérode disoit : J'ai fait cou-
per la tête à Jean : mais qui est ce-
lui-ci dont j'entends dire de si gran-
des choses ? Et * il avoit envie de le
voir.

10. Les Apôtres étant revenus ;
racontèrent à JESUS tout ce qu'ils
avoient fait. Et JESUS les prenant
avec lui , il se retira à l'écart dans un
lieu désert , près la ville de Bethsaïde.

11. Lorsque le peuple l'eut ap-
pris , il le suivit : & JESUS les ayant
bien reçus , leur parloit du royaume
de Dieu , & guériffoit ceux qui
avoient besoin d'être guéris.

12. Le jour commençoit à baïsser , & les douze Apôtres lui vin-
rent dire : Renvoyez le peuple ,
afin qu'ils s'en aillent dans les villa-
ges & dans les lieux d'alentour pour
se loger , & pour y trouver de quoi
vivre , parce que nous sommes ici
en un lieu désert. *Mat. 14
15.
Marc. 6.
36.*

13. Mais JESUS leur répondit : *Joan. 6
9.*
Donnez-leur vous-mêmes à man-
ger. Ils lui repartirent : Nous n'a-
vons que cinq pains & deux pois-
sons : si ce n'est peut-être qu'il faille
que nous allions acheter des vivres
pour tout ce peuple ;

14. car ils étoient environ cinq
mille hommes. Alors il dit à ses Dis-
ciples : Faites-les asséoir par diver-
ses troupes , cinquante à cinquante.

15. Ce qu'ils exécutèrent , en
les faisant tous asséoir.

16. Et JESUS prit les cinq pains

& les deux poissons , & levant les yeux au ciel , il les bénit , les rompit , & les donna à ses disciples , afin qu'ils les présentassent au peuple.

17. Ils en mangèrent tous , & furent rassasiés. Et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui en étoient restés.

Matth. 16.
13.
Marc. 8.
27.

18. Un jour , comme il prioit en particulier , ayant ses disciples avec lui , il leur demanda : * Que dit le peuple de moi ? Qui dit-il que je suis ?

19. Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste : les autres Elie : les autres que c'est quelqu'un des anciens Prophètes qui est ressuscité.

20. Mais vous , leur dit-il , qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre répondit : Vous êtes le CHRIST de Dieu.

21. Alors il leur défendit très-expressément de parler de cela à personne ,

Matth. 17.
21.
Marc. 8.
31. 9. 30.

22. & il ajouta : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup , qu'il soit rejeté par les Sénateurs , par les Princes des Prêtres , & par les Docteurs de la loi , qu'il soit mis à mort , & qu'il ressuscite le troisième jour.

Matth.
10. 38.
16. 24.
Marc. 34.
Inf. 14.
27. 17.
33.

23. Il disoit aussi à tout le monde : Si quelqu'un veut venir avec moi , qu'il renonce à soi-même , qu'il porte sa croix tous les jours , & qu'il me suive.

Joan. 12.
25.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie * , la perdra : & celui qui aura

que panibus & duobus piscibus , respexit in cœlum , & benedixit illis , & fregit , & distribuit discipulis suis , ut ponerent ante turbas.

17. Et manducaverunt omnes , & saturati sunt. Et sublatum est quod superfuit illis , fragmentorum cophini duodecim.

18. Et factum est , cum solus esset orans , erant cum illo & discipuli : & interrogavit illos , dicens : Quem me dicunt esse turbæ ?

19. At illi responderunt , & dixerunt : Joannem Baptistam : alii autem Eliam : alii verò quia unus Propheeta de prioribus surrexit.

20. Dixit autem illis : Vos autem , quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus , dixit : Christum Dei.

21. At ille increpans illos , præcepit ne cui dicerent hoc ,

22. dicens : Quia oportet Filium hominis multa pati , & reprobari à senioribus & principibus Sacerdotum , & Scribis , & occidi , & tertia die resurgere.

23. Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire , abneget semetipsum , & tollat crucem suam quotidie , & sequatur me.

24. Qui enim voluerit animam suam salvam face-

* 18. *lett.* Qui dit le peuple que je suis ? = * 24. Il y a par-tout le mot d'ame : Qui voudra sauver son ame , &c. Voyez S. Matthieu 26. 15.

re, perdet illam; nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam.

25. Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, & detrimentum sui faciat?

26. Nam qui me erubuerit, & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in maiestate sua, & Patris, & sanctorum Angelorum.

27. Dico autem vobis verè: sunt aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.

28. Factum est autem post hæc verba ferè dies octo, & assumpsit Petrum, & Jacobum, & Joannem, & ascendit in montem ut oraret.

29. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera: & vestitus ejus albus & refulgens.

30. Et ecce duo viri loquebantur cum illo: erant autem Moyse & Elias,

31. visi in maiestate: & dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

32. Petrus verò, & qui cum illo erant, gravati erant somno: & evigilantes viderunt maiestatem ejus, & duos viros, qui stabant cum illo.

33. Et factum est cum

perdu la vie pour l'amour de moi, la sauvera.

25. Et que serviroit à un homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même, & en se perdant lui-même?

26. Car si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, & dans celle de son Père, & des saints Anges.

27. Je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne mourront point, qu'ils n'ayent vu le royaume de Dieu.

28. Environ huit jours après qu'il leur eut dit ces paroles, il prit avec lui, Pierre, Jacques & Jean, & monta sur une montagne pour prier.

29. Et pendant qu'il faisoit sa prière, son visage parut tout autre, ses habits devinrent blancs & éclatans.

30. Et l'on vit tout-d'un-coup deux hommes, qui s'entretenoient avec lui, savoir, Moyse & Elie.

31. Ils étoient pleins de majesté & de gloire, & ils lui parloient de sa sortie du monde qui devoit arriver dans Jérusalem.

32. Cependant Pierre & ceux qui étoient avec lui étoient accablés de sommeil: & se réveillant ils le virent dans sa gloire, & les deux hommes qui étoient avec lui.

33. Et comme ils se séparoi-

Matt. 10. 33. Marc. 8. 38. 1. Tim. 2. 12.

Matt. 16. 28. Marc. 8. 39.

Matt. 17. 1. Marc. 9. 1.

27. lectr. goûteront point la mort.

de JÉSUS, Pierre lui dit : Maître , nous sommes bien ici : faisons-y trois tentes , une pour vous , une pour Moÿse , & une pour Elie ; car il ne savoit ce qu'il disoit.

34. Il parloit encore , lorsqu'il parut une nuée qui les couvrit , * & ils furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans cette nuée.

2. *Petr.* 1. 17. 35. Et il en sortit une voix qui disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé , écoutez-le.

36. Pendant qu'on entendoit cette voix , JÉSUS se trouva tout seul , & les disciples tinrent ceci secret , & ne dirent rien pour lors à personne de ce qu'ils avoient vu.

37. Le lendemain , lorsqu'ils descendoient de la montagne , une grande troupe de peuples vint au-devant * d'eux.

Matt. 17. 14. *Marc.* 9. 116. 38. Et un homme s'écria parmi la foule , & dit : Maître , regardez mon fils *en pitié* , je vous en supplie : car je n'ai que ce seul enfant :

39. l'esprit *malin* se saisit de lui , & lui fait tout-d'un-coup jeter de grands cris , il le renverse par terre , il l'agite par de violentes convulsions en le faisant écumer , & à peine le quitte-t-il après l'avoir tout * déchiré.

40. J'avois prié vos disciples de le chasser ; mais ils n'ont pu.

41. Alors JÉSUS prenant la parole , dit : O race incrédule & dépravée , jusqu'à quand serai-je avec

discederent ab illo , ait Petrus ad Jesum : Præceptor , bonum est nos hic esse : & faciamus tria tabernacula , unum tibi , & unum Moysi , & unum Eliæ ; nesciens quid diceret.

34. Hæc autem illo loquente , facta est nubes , & obumbravit eos : & timuerunt , intransibus illis in nubem.

35. Et vox facta est de nube , dicens : Hic est Filius meus dilectus , ipsum audite.

36. Et dum fieret vox , inventus est Jesus solus : & ipsi tacuerunt , & nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant.

37. Factum est autem in sequenti die , descendentibus illis de monte , occurrit illis turba multa.

38. Et ecce vir de turba exclamavit , dicens : Magister , obsecro te , respice in filium meum , quia unicus est mihi :

39. & ecce spiritus apprehendit eum , & subito clamat , & elidit , & dissipat eum cum spuma , & vix discedit dilanians eum.

40. Et rogavi discipulos tuos ut ejicerent illum , & non potuerunt.

41. Respondens autem Jesus dixit : O generatio infidelis , & perversa , usque-

* 34. *expl.* & les Apôtres furent saisis de frayeur , en voyant entrer Moÿse & Elie dans la nuée. = * 37. *gr.* de JÉSUS. = * 39. *gr.* brisé.

quò ero apud vos, & patiar vos? Adhuc hùc filium tuum.

42. Et cùm accederet, elisit illum dæmonium, & dissipavit.

43. Et increpavit Jesus spiritum immundum, & sanavit puerum, & reddidit illum patri ejus.

44. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei. Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos: Ponite vos in cordibus vestris sermones istos: Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum.

45. At illi ignorabant verbum istud, & erat velatum ante eos ut non sentirent illud; & timebant eum interrogare de hoc verbo.

46. Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset.

47. At Jesus videns cogitationes cordis illorum, apprehendit puerum, & statuit illum secus se,

48. & ait illis: Quicumque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit; & quicumque me receperit, recipit eum, qui me misit: nam qui minor est inter vos omnes, hic major est.

49. Respondens autem Joannes, dixit: Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmo-

vous, & vous souffrirai-je? Amenez ici votre fils.

42. Et comme l'enfant s'approchoit, le démon le jeta par terre, & l'agita par de grandes convulsions.

43. Mais JESUS ayant parlé avec menaces à l'esprit impur, guérit l'enfant, & le rendit à son père.

44. Tous furent étonnés de la grande puissance de Dieu. Et lorsqu'ils étoient dans l'admiration de tout ce que faisoit JESUS, il dit à ses disciples: Mettez bien dans * votre cœur ce que je m'en vais vous dire: Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils n'entendoient point ce langage; il leur étoit tellement caché, qu'ils n'y comprenoient rien: & ils appréhendoient même de l'interroger sur ce sujet.

46. Il leur vint aussi une pensée dans l'esprit, lequel d'entre eux étoit le plus grand. *Matt. 18. 1. Marc. 9. 33.*

47. Mais JESUS voyant les pensées de leur cœur, prit un enfant, & le mettant près de lui,

48. il leur dit: Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit: & quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé: car celui qui est le plus petit parmi vous tous, est le plus grand.

49. Alors Jean prenant la parole, lui dit: Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom: mais nous l'en avons

*. 44. *lestr. gr. vos oreilles.*

empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50. Et JESUS lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est point contre * vous, est pour vous.

51. Lorsque le temps auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il se résolut d'aller à Jérusalem :

52. & il envoya devant lui des personnes pour annoncer sa venue, qui étant partis entrèrent dans la * ville des Samaritains, pour lui préparer son logement.

53. Mais ceux de ce lieu ne le voulurent pas recevoir, parce qu'il paroïsoit qu'il alloit à Jérusalem.

54. Ce que Jacques & Jean ses disciples ayant vu, ils lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel, & qu'il les dévore * ?

55. Mais se retournant, il leur fit réprimande, & leur dit : Vous ne savez pas * à quel esprit vous êtes appelés :

Joan. 1. 56. Le Fils de l'homme n'est pas
17. & 12. venu pour perdre * les hommes,
47. mais pour les sauver. Ils s'en allèrent donc en un autre bourg.

Matt. 8. 57. Lorsqu'ils étoient en che-
19. min, un homme lui dit * : Seigneur, je vous suivrai par tout où vous irez.

Matt. 8. 58. JESUS lui répondit : Les re-
20.

nia, & prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum.

50. Et ait ad illum Jesus: Nolite prohibere; qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

51. Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem :

52. & misit nuntios ante conspectum suum : & euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum ut pararent illi.

53. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem.

54. Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus & Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, & consumat illos ?

55. Et conversus increpavit illos, dicens : Nescitis cujus spiritus estis :

56. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

57. Factum est autem, ambulans illis in via, dixit quidam ad illum : Sequar te quocumque ieris.

58. Dixit illi Jesus : Vul-

* 50. gr. nous, est pour nous. = * 52. expl. C'est le sentiment d'un habite Interprète, qu'on doit entendre la ville même de Samarie, qui a donné le nom à tout le pays, quoique dans le grec il y ait, *sis xomav*. Il en rend raison. Maldon. = * 54. gr. comme fit Elie = * 55. expl. C'est-à-dire, à l'esprit évangélique, qui est un esprit de charité. autr. quel est l'esprit qui vous fait agir, en prenant pour un zèle un mouvement de vengeance. Aug. = * 56. letr. les ames. = * 57. Ce mot est dans le grec.

pes foveas habent, & volucres coeli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

nards ont leurs tanières, & les oiseaux du ciel leurs nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

59. Ait autem ad alterum: Sequere me. Ille autem dixit: Domine, permittite mihi primùm ire, & sepelire patrem meum.

59. Il dit à un autre: Suivez-moi. Et il répondit: Seigneur, permettez que je m'en aille auparavant ensevelir mon père.

60. Dixitque ei Jesus: Sine ut mortui sepeliant mortuos suos; tu autem vade, & annuntia regnum Dei.

60. JESUS lui repartit: Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts; mais pour vous, allez annoncer le royaume de Dieu.

61. Et ait alter: Sequar te, Domine, sed permittite mihi primùm renuntiare his quæ domi sunt.

61. Un autre lui dit: Seigneur, je vous suivrai; mais permettez-moi de * disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison.

62. Ait ad illum Jesus: Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei.

62. JESUS lui répondit: Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

*. 61. gr. de dire adieu auparavant à ceux qui sont dans la maison.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

7. **H**ÉRODE le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisoit JESUS, & son esprit étoit en suspens; parce que les uns disoient que Jean étoit ressuscité, &c.

Il sembleroit y avoir quelque contrariété entre ce que dit ce Prince dans saint Matthieu, & ce qui est dit de lui dans saint Luc. Là c'est Hérode qui dit à ses Officiers, que JESUS dont on publioit tant de miracles, étoit Jean-Baptiste, à qui il avoit fait couper la tête, & qui étoit ressuscité d'entre les morts. Ici au contraire ce sont quelques-uns d'entre les Juifs, qui disent de J. C. lorsqu'il faisoit de si grands prodiges, que c'étoit Jean ressuscité d'entre les morts. Mais ce Prince semble s'expliquer lui-même dans l'un des versets suivans, lorsqu'il dit: *J'ai fait couper la tête à Jean. Et qui est donc celui-ci dont j'entends dire de si grandes choses?* Ainsi il paroît que quand saint Matthieu lui fait dire à ses Officiers que JESUS étoit Jean-Baptiste ressuscité d'entre les morts, il le fait parler selon le bruit populaire; mais que dans la vérité son esprit étoit en suspens; Matt. 14^o

selon que le dit ici saint Luc , & partagé entre les divers sentimens de ceux qui disoient du Fils de Dieu , qu'il étoit ou *Jean-Baptiste* , ou *Elie* , ou *quelqu'autre des anciens Prophètes* ; que le Seigneur avoit fait *revenir du milieu des morts*. Il ne favoit donc proprement à quoi se déterminer. Et quoiqu'il semble se porter plutôt à croire que ce fût Jean ressuscité , à cause de la grande estime qu'il avoit conçue de lui , comme il paroît par saint

Marc. 6.
20.

Marc , il demeueroit néanmoins dans l'incertitude ; & c'est peut-être pour cette raison qu'il est dit ici , qu'il désiroit & qu'il cherchoit les occasions de le voir , pour en mieux juger par lui-même.

¶ 10. *Les Apôtres étant revenus racontèrent à JESUS tout ce qu'ils avoient fait. Et lui les prenant avec soi , il se retira à l'écart dans un lieu désert près de Bethsaïde.*

vers. 2.
vers. 6.

J. C. avoit envoyé les Apôtres prêcher le royaume de Dieu ; & guérir tous les malades. Après donc qu'ils se furent acquittés pendant quelque temps de l'ordre qu'ils avoient reçu de leur divin Maître , & qu'ils eurent annoncé l'Évangile en divers villages , & guéri par tout les malades , ils revinrent à J. C. pour lui rendre compte de tout ce qu'ils avoient fait. Et alors il les mena dans la solitude , formant en leurs personnes pour tous les siècles à venir , des Prédicateurs évangéliques , à qui il est nécessaire pour leur salut propre , & pour se mettre en état de servir plus utilement les peuples , d'avoir recours de temps en temps à la retraite , & de chercher dans la prière & dans le silence à se nourrir de l'esprit & de la parole de J. C. Car c'est après qu'ils se sont ainsi recueillis en la compagnie de leur divin maître , qu'ils se trouvent en état de nourrir par un effet de sa bénédiction & d'une manière toute miraculeuse , cette multitude de peuples dont il est parlé dans la suite , & qui étoient une image de tous les peuples que les Pasteurs nourrissent spirituellement dans l'Église du pain sacré de la parole de

Marc. 8.
27.

J. C. & de son corps , comme on l'a marqué ailleurs.

¶ 18. *Un jour comme il prioit en particulier , ayant ses disciples avec lui , il leur demanda : Que dit le peuple de moi ?*

L'Évangéliste saint Marc témoigne que J. C. s'en étant allé avec ses disciples dans les villages aux environs de Césarée de Philippe , leur fit en chemin cette question dont il est parlé ici : mais saint Luc dit qu'il prioit en particulier avec eux , lorsqu'il les interrogea sur les sentimens qu'on avoit de lui , & sur ce qu'ils en pensoient eux-mêmes. Cependant il n'y a rien dans ce que disent ces deux saints Évangélistes , qui ne s'accorde fort

bien. Car quoiqu'il fût en chemin, il pouvoit être en prière tout en marchant. Et la compagnie de ses disciples qui le suivoient dans ses voyages, ne l'empêchoit point aussi de prier seul ; *cum solus esset orans*. Car il put bien s'être un peu séparé d'eux pour prier, & s'en être ensuite rapproché pour leur faire cette importante demande, qui devoit être suivie de la célèbre confession que fit saint Pierre touchant sa divinité.

Il semble même qu'on pourroit croire que la prière de J. C. qui précéda immédiatement la demande qu'il fit aux Apôtres, obtint à saint Pierre cette divine lumière, qui lui fit connoître que celui qui lui parloit, étoit le Fils du Dieu vivant. Car l'Evangéliste les joint l'une à l'autre comme l'une ayant été effectivement cause de l'autre. Et il n'est point surprenant que le Sauveur voulant établir saint Pierre chef de son Eglise, & fonder en quelque sorte toute la puissance qu'il lui donneroit, sur la déclaration qu'il devoit faire devant tous les autres de sa nature divine, & de l'éminente qualité de CHRIST du Seigneur qui lui étoit propre, il ait prié particulièrement pour lui en cette importante occasion, afin que le Père céleste lui révélat, comme il dit ailleurs, ce que la chair & le sang ne pouvoient lui découvrir. Apprenons donc du Sauveur à sanctifier nos voyages par la prière. Apprenons à être seuls, comme lui, au milieu même de nos frères en nous mettant par un saint recueillement en sa présence, pour lui demander sa lumière & son secours, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres. Apprenons à n'entreprendre aucune action importante par des vues de chair & de sang, qui sont incapables de nous inspirer ce que le Père céleste demande de nous.

Matt. 16.
16. & 17.

ψ. 23. Il disoit aussi à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, &c.

Ceci s'explique par l'Evangile de saint Marc, où il paroît que tout ce que J. C. demanda à ses Apôtres, & ce que saint Pierre lui répondit ; comme aussi la déclaration qu'il leur fit de ses souffrances, de sa mort, & de sa résurrection, la résistance que saint Pierre y apporta, & la sévère réprimande qu'il reçut du Fils de Dieu ; que tout cela se passa lorsque le Sauveur étoit en particulier avec ses disciples. Car il n'étoit pas encore à propos de découvrir manifestement aux peuples sa divinité, ni sa passion, ni le miracle de sa résurrection, puisque le premier d'entre les Apôtres ne put lui-même allier des choses si opposées, & qu'il se scandalisa des souffrances de celui qu'il reconnoissoit pour le Fils de Dieu. Mais après

Marc. 8.

que le Sauveur eut parlé ainsi en particulier à ses disciples, & à saint Pierre, il *appela à soi le peuple*, selon qu'il est dit dans l'Évangile de saint Marc, parce qu'il vouloit à l'occasion du scandale de saint Pierre, donner des instructions générales touchant la nécessité de *se renoncer soi-même*, & de *porter tous les jours sa croix*, si on vouloit être son disciple. Comme donc ces instructions de J. C. regardoient routes sortes de personnes qui *vouloient le suivre*, saint Marc dit qu'il fit approcher le peuple, & saint Luc témoigne qu'il *adressa sa parole à tous*.

Ainsi que nul ne se flatte de pouvoir être le disciple de J. C., s'il ne fait une renonciation sincère à soi-même, c'est-à-dire à son esprit, à sa volonté, & à tous les mouvemens de la chair & du sang, s'il n'est résolu à porter sa croix avec une humble patience; chacun ayant à souffrir ce qu'il plaît à Dieu de lui destiner; soit pour la punition de ses fautes, ou pour la perfection de sa vertu, & s'il ne s'attache à *suivre JESUS* dans le chemin qu'il nous a tracé par l'exemple de sa vie. Ce n'est point ici un conseil donné à des Solitaires & à des Moines, qui tendent à une plus grande perfection que le commun des fidèles. Ce n'est point non plus un précepte donné seulement aux Apôtres. C'est un précepte imposé à tous les disciples de J. C. aux Rois & aux Princes, comme aux moindres d'entre les peuples. Nul ne peut se dispenser de porter sa croix, & de se renoncer soi-même, pour se revêtir de l'esprit de J. C., s'il veut être reconnu de lui au grand jour du jugement pour son disciple.

¶ 44. 45. *Et lorsqu'ils étoient dans l'admiration de toutes les choses que faisoit JESUS, il dit à ses disciples: Mettez bien dans votre cœur ce que je m'en vais vous dire: Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. Mais ils n'entendoient point ce langage, &c.*

Le Fils de Dieu prend le temps que tous étoient dans l'admiration de ce qu'il faisoit, pour dire encore une fois à ses disciples ce qu'il leur avoit déjà dit de ses souffrances. Et la manière dont il le leur dit, est tout-à-fait remarquable. *Mettez bien dans votre cœur* ces paroles, leur dit JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, n'oubliez pas au milieu de toutes ces grandes choses que vous admirez en moi, ce que je vous déclarai après que vous eûtes confessé ma divinité, & ce que je vous déclare de nouveau après que je vous ai fait voir ma gloire sur la montagne, & ma puissance par tant de miracles. N'oubliez jamais, & ayez toujours dans le cœur cette vérité, qu'étant Fils de Dieu avant tous les temps, & m'étant fait *Fils de l'homme*, pour sauver les hom-

mes, je serai livré entre les mains des méchans, & mis à mort; & que je ressusciterai le troisième jour.

Mais pourquoi le Fils de Dieu leur ordonne-t-il si expressément, & dans une telle conjoncture, de mettre bien cette vérité au fond de leurs cœurs? C'est qu'il étoit de la dernière conséquence pour ses disciples, de ne perdre pas de vue ce point principal de son Incarnation. Car il ne s'étoit fait homme qu'afin de mourir pour nous, & de satisfaire par sa mort à la justice de son Père. Ainsi il falloit à la vérité qu'il fût reconnu pour le Fils de Dieu, puisque c'étoit sa divinité qui faisoit tout le fondement de notre espérance. Il falloit qu'il nous fit voir sur la montagne un échantillon de sa gloire. Il falloit qu'il nous donnât par ses miracles des preuves infallibles de sa puissance. Mais tout cela ne tendoit qu'à nous affermir contre le scandale de sa croix. Et il vouloit que nous envisageassions principalement ce qu'il venoit faire dans le monde. Il y venoit pour souffrir. Il y venoit pour être livré entre les mains des pécheurs. Il y venoit pour se soumettre à la mort, & à une mort infame. Mais il y venoit enfin pour triompher de la mort par la gloire de sa résurrection, qui devoit être la source de l'espérance de tous ceux qui croiroient en lui.

Cependant il paroît presque incroyable combien les Apôtres étoient sourds à ce langage de la croix du Fils de Dieu, & combien leurs yeux étoient fermés, & leurs cœurs insensibles à cette importante vérité. L'Évangile nous le fait entendre en bien des manières, lorsqu'il y est dit, *Qu'ils étoient dans l'ignorance de ce que JESUS leur disoit; qu'ils avoient un voile sur leurs yeux, qui les empêchoit de voir, & comme une pierre sur leur cœur qui leur en ôtoit tout le sentiment.* Il est vrai que l'alliance d'un Dieu éternel, avec un homme mortel; de la majesté du CHRIST attendu depuis si long-temps, avec l'infamie de la croix; de l'auteur de la vie de tous les hommes, avec la mort même, étoit quelque chose d'élevé au-dessus de la portée des Apôtres, foibles encore, & attachés charnellement à la personne de leur divin maître: & pour entrer comme il falloit dans l'intelligence de ces grandes vérités, si opposées à la lumière de la raison naturelle, il falloit que le Sauveur par sa mort même, & par la vertu de sa résurrection, se mît en état de leur envoyer son Saint-Esprit, qui devoit leur enseigner toute vérité. Mais peut-être que depuis l'établissement de l'Eglise, & la conversion des Gentils, qui ont reconnu la divinité de J. C. sans être scandalisés de sa passion & de sa croix, il se trouve encore un grand

nombre de Chrétiens qui ignorent le mystère tout divin de cette croix salutaire du Fils de Dieu, & qui ne peuvent allier dans leurs sentimens & dans leur conduite les opprobres des souffrances avec la gloire du Christianisme. C'est à ces personnes que le Sauveur dit encore, comme il disoit autrefois à ses Apôtres :
Luc. 24. Mettez bien avant au fond de vos cœurs cette parole : Que le Fils de l'homme a dû être livré entre les mains des hommes, &c. & que s'il a été nécessaire que le chef souffrît, afin qu'il entrât dans sa gloire, il l'est aussi que ses membres souffrent avec lui, s'ils veulent participer à cette gloire qu'il promet à ceux qui auront été vraiment ses disciples.

Ps. 51. 52. 53. Lorsque le temps auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il se prépara & s'affermît pour aller à Jérusalem : & il envoya devant lui des personnes pour annoncer sa venue, &c.

On a de la peine à bien comprendre comment on doit expliquer ce que dit saint Luc : *Que le temps auquel JESUS-CHRIST devoit être enlevé du monde approchoit* ; car il raconte dans la suite beaucoup de choses qui sont arrivées long-temps avant la mort du Sauveur. Les Interprètes entendent ceci diversement. Les uns croient que saint Luc parle ici effectivement du temps de la mort de J. C., qui étoit proche ; & que néanmoins il n'a pas laissé dans la suite de rapporter par occasion plusieurs choses, sans s'arrêter ni à l'ordre, ni au temps qu'elles étoient arrivées. D'autres témoignent que l'on ne doit pas entendre en un sens si resserré ce que dit l'Évangéliste, du temps de la mort de notre Seigneur qui approchoit ; c'est-à-dire, que ce ne fut pas encore dans ce voyage qu'il se disposoit de faire à Jérusalem, qu'il mourut, mais dans un autre. Cependant il semble assez difficile, selon que l'a remarqué un savant Auteur, d'entendre d'un autre voyage que celui-ci, ce que dit saint Luc : *Que le temps auquel J. C. devoit être enlevé du monde, étant prêt de s'accomplir, il se prépara & affermit son visage pour aller à Jérusalem ; c'est-à-dire, qu'il se revêtit même extérieurement d'une nouvelle force, pour s'aller produire en une ville où il devoit tant souffrir.* Car il falloit en effet, dit saint Jérôme, qu'il s'affermît & qu'il se remplît de force, lorsqu'il alloit volontairement à la mort : *Obfirmatione enim & fortitudine opus est ad passionem sponte properanti.* Or il semble que saint Luc n'auroit pas usé d'une telle expression, si le Fils de Dieu n'eût pas été à Jérusalem pour y mourir ; mais seulement pour assister à la fête des Tabernacles, comme plusieurs le prétendent.

Grotius.

*Maldon.
Jansen.*

*Hieron.
ep. 151.
qu. 5.*

Quoi qu'il en soit, comme le Sauveur devoit passer par la ville de Samarie, ou selon d'autres, dans un bourg des Samaritains, il envoya devant lui quelques personnes, c'est-à-dire, quelques-uns de ses disciples pour *avertir* qu'il venoit, & pour retenir sans doute son logement. Mais on refusa de l'y recevoir, à cause qu'on jugea bien qu'il se dispofoit à aller à Jérusalem. Car les Juifs & les Samaritains étoient opposés entre eux, se regardant, dit S. Jérôme, comme ennemis. Et quoiqu'ils haïssent conjointement les nations, ils avoient une animosité particulière les uns contre les autres, à l'occasion de la loi & du temple, qu'ils se vantoient également de posséder de leur côté. Or cette animosité étoit telle, que lorsque les Juifs à leur retour de Babylone se mirent à rebâtir le temple de Jérusalem, les Samaritains s'y opposèrent de tout leur pouvoir; & que les mêmes Samaritains voulant ensuite se joindre aux Juifs pour le rebâtir, les Juifs leur firent réponse, qu'il ne leur étoit point permis de bâtir ensemble la maison du Seigneur. Aussi les Pharisiens ne dirent-ils pas à J. C., comme une très-grande injure, *Qu'il étoit Samaritain, & possédé du démon?*

Joan. 8.
48.

Ce fut donc pour cette raison que les habitans de Samarie ayant sù peut-être, comme le croit saint Jérôme, des disciples du Sauveur qui étoient venus lui retenir un logement, qu'il s'en alloit à Jérusalem, refusèrent de le recevoir comme une personne qui s'en alloit en une ville ennemie. Mais le même Père dit encore : Que la volonté du Seigneur n'étoit pas que les Samaritains le reçussent, à cause qu'il se hâtoit d'aller à Jérusalem, & qu'il avoit une sainte impatience d'y souffrir & d'y répandre son sang pour les hommes, par où néanmoins l'on doit entendre qu'il le permettoit ainsi sans prendre la moindre part à la mauvaise volonté de ces ingrats, qui se privoient volontairement d'un aussi grand bien qu'étoit celui de recevoir J. C. au milieu d'eux.

On peut ajouter avec ce Saint, que comme le Fils de Dieu *Matt. 10* avoit commandé aux Apôtres de *ne pas entrer dans les villes des Samaritains, mais d'aller plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël*, il fut bien-aise de confirmer par son exemple ce qu'il avoit ordonné à ses disciples, & d'ôter par là aux Juifs toute occasion de le décrier & de le persécuter, comme un homme qui se seroit joint à leurs adversaires.

¶ 54. 55. 56. *Ce que Jacques & Jean ses disciples ayant vu, ils lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel, & qu'il les dévore? Mais se retournant, il leur*

fit réprimande, & leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, &c.

Hieron.
ep. 151.
qu. 5.

Les Apôtres qui savoient que la justice de la loi consistoit à donner œil pour œil, & dent pour dent, songent à venger l'injure faite à leur maître, & comme le porte le grec, à imiter le prophète Elie, au commandement duquel deux Officiers de l'armée avoient été consumés en un moment par le feu céleste, ils demandent à J. C. s'il vouloit qu'ils commandassent que le feu descendît du ciel. Et ils font connoître par là, dit saint Jérôme, que la volonté du Seigneur étoit nécessaire pour rendre efficace la parole des Apôtres. Car si lui-même ne le commande, en vain les Apôtres parleroient pour faire descendre ce feu du ciel. Or ce qu'ils lui disent, renferme, selon la pensée du même Saint, ce raisonnement : Si le feu du ciel est descendu pour venger l'injure faite au serviteur, & a consumé, non pas les Samaritains, mais les Juifs mêmes, combien cette flamme de la divine justice doit-elle plutôt consumer les Samaritains impies, pour venger le mépris qu'ils ont fait de la propre personne du Fils de Dieu ?

August.
conr.
Adiman.
c. 17. 10.
6.

Il est dit que J. C. se retourna pour reprendre les Apôtres ; parce qu'ils marchaient peut-être derrière lui, & il leur dit sévèrement : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, ou à quel esprit vous êtes appelés. Car on donne ces deux sens à ces paroles du Fils de Dieu : *Nescitis cujus spiritus estis*. Saint Augustin est celui qui y donne le premier sens, lorsqu'il dit : Qu'il y a une vengeance que l'on peut exercer sur un mouvement de haine ; mais que les Apôtres n'en étoient pas encore capables ; puisqu'étant émus de colère contre ceux qui refusoient de leur donner le logement, ils demandèrent au Seigneur s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du ciel, à l'exemple du Prophète Elie, pour en consumer ces Samaritains. Aussi le Seigneur leur répondit, qu'ils ne savoient pas quel esprit les animoit, ni ce qu'il étoit venu faire dans le monde : car le Fils de Dieu étoit venu pour sauver les hommes ; au lieu qu'ils se portoient alors que par un esprit de ressentiment à vouloir perdre ceux sur qui ils songeoient à faire descendre le feu du ciel. Mais après, dit saint Augustin, que le Saint-Esprit eut rempli les mêmes Apôtres, & qu'ils furent devenus parfaits, comme ils commencèrent à pouvoir aimer leurs ennemis mêmes, ils reçurent la puissance de punir, parce qu'ils pouvoient alors le faire sans haine. *Acceperunt potestatem vindicandi, quia jam sine odio poterant vindicare.*

Ambr. in
hunc loc.

Saint Ambroise excuse au contraire les Apôtres, & dit qu'ils

ne péchoient point , parce qu'ils suivoient la loi , & qu'ils fa-
voient qu'il fut imputé à justice à Phinées d'avoir tué des sacrilé-
ges , & qu'à la prière d'Elie le feu étoit descendu du ciel pour
venger l'injure faite à ce Prophète. Mais il paroît cependant
que le Fils de Dieu les *reprend sévèrement* comme d'une faute de
ce qu'ils ne se souvenoient pas , dit saint Jérôme , de sa doctri- *Hieron:*
ne , & de la bonté évangélique dont il les avoit déjà instruits , en *ep. 151.*
leur apprenant à aimer leurs ennemis , & à présenter l'autre *94. 50*
joue quand on les avoit frappés sur l'une des deux. Car les Apô-
tres qui avoient été formés dans l'école de J. C. , devoient s'être
dépouillés de ces sentimens imparfaits de l'ancienne loi. Et c'est
ce qui a porté plusieurs Interprètes à donner à ces paroles du
Fils de Dieu cet autre sens : *Vous ne savez pas à quel esprit vous*
êtes appelés ; c'est-à-dire , vous ne songez pas que l'esprit de
votre vocation , est un esprit de douceur & de charité , sem-
blable à celui qui m'a porté à venir dans le monde , non pour le *Joan. 124*
juger , mais pour le sauver , & à y venir , non avec les marques *47.*
éclatantes de ma puissance , mais dans un extérieur humble &
foible ; non dans la gloire de mon Père , mais dans l'état le plus
rabaisé de l'homme. Le Fils de Dieu parle donc de son pre-
mier avènement , qui devoit être pour le salut des pécheurs ,
& non du second , qui fera plein de terreur ; où paroissant dans
toute la gloire , la majesté & la puissance de son Père , il exer-
cera comme Juge toute la rigueur de ses vengeances contre
ceux qui ne l'auront point reconnu dans l'humilité du premier
comme leur Sauveur , & qui n'auront point profité des fruits
de son Incarnation. Il nous apprend en même temps , dit saint
Ambroise , par la sévère répréhension qu'il fit à ses deux Apô-
tres , qu'il n'est pas toujours à propos d'user de rigueur envers
ceux qui ont péché ; parce que la bonté & la patience est quel-
quefois plus avantageuse que la grande sévérité , pour la correc-
tion de celui qui est tombé.

ψ. 61. 62. *Un autre lui dit : Seigneur , je vous suivrai ; mais*
permettez-moi de disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison.
JESUS lui répondit : *Quiconque ayant mis la main à la char-*
rue , &c.

On voit ici trois espèces de personnes , dont l'exemple nous *Maldon.*
peut être d'une grande instruction. Un savant Interprète nous *in hunc*
fait remarquer que lorsque le Fils de Dieu ayant rejeté le pre- *locum.*
mier qui venoit s'offrir lui-même à le suivre , il appelle le second
qui ne s'offroit point , sans lui permettre d'aller donner la sé-
pulture à son père , il semble en avoir usé exprès de la sorte ,

Rom. 9.
16.

afin que ceux qui étoient présens comprissent bien par l'exemple de ces deux personnes, cette grande vérité : Que *c'est de Dieu, qui fait miséricorde, que le tout dépend, & non de celui qui veut, ni de celui qui court* : Qu'ainsi il ne choisit pas tous ceux qui s'offrent pour le ministère évangélique, dont il s'agissoit principalement alors ; ni ne rejette pas non plus tous ceux qui ne s'offrent pas. Quant au troisième, dont saint Luc seul a parlé, il sembloit avoir un prétexte plus spécieux que le second, pour différer à suivre le Fils de Dieu. Car qui est celui qui voulant quitter le siècle pour se consacrer absolument au service de J. C. ne regarde pas comme une espèce d'obligation, de donner ordre auparavant à ses affaires temporelles, quand ce seroit seulement pour se dépouiller de ses biens en faveur des pauvres ? Cependant il paroît par la réponse du Sauveur, que les personnes qui sont appelées à servir l'Eglise & à prêcher l'Evangile, doivent beaucoup craindre que le désir même de faire un saint usage de leurs richesses, ne leur soit un piège pour les détourner de l'œuvre de Dieu, & ne les engage insensiblement dans l'amour du siècle. Et nous voyons en effet que les Apôtres étant appelés par la voix de J. C., quittoient dans l'instant toutes choses pour le suivre, tant leur propre père, que leur maison & leurs biens. Car il étoit sur-tout alors très-important de faire voir par la prompte obéissance de ceux que le Fils de Dieu appeloit au ministère de l'Evangile, combien cet emploi étoit élevé au-dessus de toutes choses, & combien il méritoit qu'on le préférât à tout, *Nul donc, lui dit J. C., n'est propre pour posséder, ou pour prêcher le royaume de Dieu, qui ayant mis une fois la main à la charrue évangélique, en suivant la voix de celui qui l'a appelé à cet emploi, regarde ensuite derrière soi, & se rengage, quoique sous de spécieux prétextes, dans le soin des choses du siècle.* Cette expression est prise de l'agriculture, & nous marque, que de même qu'un laboureur, qui a dessein de conduire droit sa charrue, ne regarde pas derrière lui ; un Prédicateur évangélique & un Pasteur qui travaille aussi à la culture spirituelle des ames, que saint Paul appelle le champ que Dieu cultive, ne doit pas non plus regarder derrière soi, en songeant encore aux soins du siècle, qu'il doit avoir oubliés en quelque sorte, pour ne penser plus qu'à son ministère.

1. Cor. 3.
9.

Ce n'est pas qu'il soit défendu, généralement parlant, à tous les ministres de l'Evangile, de prendre aucun soin de ce qui regarde le temporel. Mais c'est que ces ministres évangéliques doivent bien se souvenir, qu'ils sont tout à Dieu & à l'Eglise ; que

leur cœur ne doit pas être partagé entre le siècle & le Seigneur; que le monde a des-attraites capabies de surprendre ceux qui paroissent les plus spirituels; & qu'enfin il faut imiter l'exemple du Docteur des nations, qui déclare: *Que tout lui sembloit une perte, au prix de cette haute connoissance de J. C. son Seigneur, pour l'amour duquel il s'étoit privé de toutes choses, & les regardoit comme des ordures, pour pouvoir gagner J. C.; & qui dit encore: Qu'oubliant ce qui étoit derrière lui & s'avancant vers ce qui étoit devant lui, il couroit incessamment vers le but de sa carrière, pour remporter le prix, &c. Ce n'est pas là regarder derrière soi, après avoir mis la main à la charrue.* Phil. 3. 8.

Ce qui est dit particulièrement du ministre évangélique, se doit dire aussi à proportion de tous les fidelles, qui travaillent chacun en particulier avec la grâce de Dieu à la culture spirituelle de leurs ames. Ceux qui connoissent & qui comprennent cette terrible déclaration du Fils de Dieu, *Que la porte de la vie est étroite, & que le chemin qui y mène est resserré,* sont attentifs à y marcher fidèlement quand ils l'ont trouvé, de peur de s'en écarter s'ils songeoient à autre chose. Ils ont sans cesse devant les yeux la fin où ils tendent, & ils ne s'amusent pas à regarder derrière eux, de peur de perdre de vue le but de leur course, qui n'est autre que le royaume de Dieu, & Dieu même. Or ils regardent derrière eux, & se mettent en danger de s'égarer toutes les fois que retirant l'attention de leur esprit & l'affection de leur cœur de ce qui doit faire l'objet principal de leur amour, ils se portent avec quelque inquiétude vers les choses de la terre. Car on ne peut être trop persuadé de la vérité & de la nécessité de ce précepte de J. C.: *Cherchez premièrement le royaume & la justice de Dieu, & toutes les autres choses vous seront données comme par surcroît; c'est-à-dire, que ce qui vous est nécessaire pour le vivre & le vêtement, vous sera donné par la divine providence de celui qui nourrit même les moindres oiseaux; pourvu que vous travailliez avant toutes choses à devenir justes, non de la justice des hommes, mais de la justice de Dieu; & à mériter de devenir avec moi les cohéritiers du même royaume, par la participation des mêmes souffrances.* Matt. 7. 14.
Matt. 6. 33.
Rom. 8. 17.
2. Tim. 2. 12.



CHAPITRE X.

Mission & instruction des soixante & douze disciples. Villes impénitentes. Noms écrits dans le ciel. Mystères cachés aux sages. Parabole du Samaritain. Jesus chez Marthe & Marie.

† Saint
Marc. 5.
Luc.

1. † **E** NSUITE le Seigneur choisit encore soixante & * douze autres disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où lui-même devoit aller.

Matt. 9.
37.

2. Et il leur disoit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il * envoie des ouvriers en sa moisson.

Matt. 10.
19.

3. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Matt. 10.
10.
Marc 6.
8.

4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers *, & ne saluez personne dans le chemin.

5. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit dans cette maison :

6. & s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle retournera sur vous.

Deut. 24.
148.

Matt. 10.
10.

1. Tim.
5. 18.

7. Demeurez en la même maison, mangeant & buvant de ce qu'il y aura chez eux; car celui qui travaille mérite la récompense. Ne passez point de maison en maison.

8. Et en quelque ville que vous entriez & où l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous présentera :

9. guérissez les malades qui s'y

1. **P** OST hæc autem designavit Dominus & alios septuaginta duos, & misit illos binos ante faciem suam, in omnem civitatem & locum, quod erat ipse venturus.

2. Et dicebat illis: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

3. Ite, ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.

4. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta, & neminem per viam salutaveritis.

5. In quamcumque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui:

6. & si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra: sin autem, ad vos revertetur.

7. In eadem autem domo manete, edentes & bibentes quæ apud illos sunt; dignus est enim operarius mercede suâ. Nolite transire de domo in domum.

8. Et in quamcumque civitatem intraveritis, & susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis:

9. & curate infirmos;

†. 1. gr. soixante-dix. = †. 2. gr. pousse & fasse aller, extrudat. = †. 4. expl. de réserve.

qui in illa sunt, & dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

10. In quacumque autem civitatem intraveritis, & non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite :

11. Etiam pulverem, qui adhæsit nobis de civitate vestra, extergimus in vos : tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei.

12. Dico vobis, quia Sodomis in die illa remissius erit, quàm illi civitati.

13. Væ tibi, Corozain ; væ tibi, Bethsaïda : quia si in Tyro & Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio & cinere sedentes poeniterent.

14. Verumtamen Tyro & Sidoni remissius erit in judicio, quàm vobis.

15. Et tu, Capharnaüm, usque ad cælum exaltata, usque ad infernum demergèris.

16. Qui vos audit, me audit : & qui vos spernit, me spernit : qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes ; Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

trouveront, & dites-leur : Le royaume de Dieu * s'est approché de vous ¶.

10. Mais si étant entrés en quelque ville on ne vous y reçoit point, sortez dans les rues, & dites :

11. Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds : Sachez néanmoins que le royaume de Dieu est proche.

12. Je vous assure qu'au dernier jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là.

13. Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïde : parce que si les miracles qui ont été faits en vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence ¶ dans le sac & dans la cendre.

14. C'est pourquoi au jour du jugement Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

15. Et toi, Capharnaüm *, qui t'es élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée jusques dans le fond des enfers.

16. † Celui qui vous écoute m'écoute : celui qui vous méprise, me méprise : & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

17. Or les soixante & douze disciples s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes nous font assujettis par la vertu de votre nom.

Matt. 11
21.

† Plusieurs
Saints
Martyrs.
Matt. 10
40.
Joan. 13
20.

* v. 9. autr. venu jusqu'à vous. = v. 13. lettr. étant assises. = v. 15. autr. qui as été élevée jusqu'au ciel. Voyez les explications de saint Marc-élieu, ch. 11. 21.

18. Il leur répondit : Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair.

19. Vous voyez que je vous * ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions , & toute la puissance de l'ennemi : & rien ne vous pourra nuire.

20. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les esprits *impurs* vous sont soumis : mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les cieus ¶.

Matt. 11.
25.

21. En cette même heure JESUS treffaillit de joie dans *un mouvement du Saint-Esprit* , & dit ces paroles : Je vous rends gloire , mon Père , Seigneur du ciel & de la terre , de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens , & que vous les avez révélées aux petits. Oui , mon Père , cela est *juste* , parce que vous l'avez ainsi voulu.

22. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains ; & nul ne connoît qui est le Fils , que le Père ; ni qui est le Père , que le Fils , & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

† 12. Di-
manche
après la
Pentec.
Matt. 13.
16.

23. † Et se tournant vers ses disciples , il leur dit * : Heureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez.

24. Car je vous déclare que beaucoup de Prophètes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez , & ne l'ont point vu ; & d'entendre ce que vous entendez , & ne l'ont point entendu.

18. Et ait illis ; Videbam satanam , sicut fulgur de coelo cadentem.

19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes & scorpiones , & super omnem virtutem inimici : & nihil vobis nocebit.

20. Verumtamen in hoc nolite gaudere , quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem , quod nomina vestra scripta sunt in coelis.

21. In ipsa hora exultavit Spiritu sancto , & dixit : Confiteor tibi , Pater , Domine coeli & terræ , quod abscondisti hæc à sapientibus , & prudentibus , & revelasti ea parvulis. Etiam , Pater , quoniam sic placuit ante te.

22. Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo scit quis sit Filius , nisi Pater ; & quis sit Pater , nisi Filius , & cui voluerit Filius revelare.

23. Et conversus ad discipulos suos , dixit : Beati oculi , qui vident quæ vos videtis.

24. Dico enim vobis ; quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis , & non viderunt ; & audire quæ auditis , & non audierunt.

25. Et ecce quidam Legisperitus surrexit tentans illum, & dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ?

26. At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est ? Quomodo legis ?

27. Ille respondens, dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua : & proximum tuum sicut teipsum.

28. Dixitque illi : Rectè respondisti : hoc fac & vi- ves.

29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ?

30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, & incidit in latrones, qui etiam despolia- verunt eum, & plagis im- positis abierunt, semivivo relicto.

31. Accidit autem ut Sacerdos quidam descen- deret eadem viâ : & viso illo præterivit.

32. Similiter & Levita, cùm esset secus locum, & videret eum, pertransiit.

33. Samaritanus autem quidam, iter faciens, venit secus eum, & videns eum, misericordiâ motus est :

34. & appropians alliga- vit vulnera ejus, infundens oleum, & vinum : & im-

25. Alors un Docteur de la loi *Matt. 22³* se levant, lui dit pour le tenter : *Marc. 12¹⁵* Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ?

26. JESUS lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y li- fez-vous ?

27. Il lui dit : Vous aimerez le *Deut. 6⁵* Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre es- prit, & votre prochain comme vous-même.

28. JESUS lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, & vous vivrez.

29. Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à JESUS : Et qui est mon prochain ?

30. Et JESUS prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dé- pouillèrent, le couvrirent de plaies, & s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Il arriva ensuite qu'un Pré- tre descendit par le même chemin, lequel l'ayant aperçu passa outre.

32. Un Lévite, qui vint aussi au même lieu *, l'ayant considéré, passa outre encore.

33. Mais un Samaritain, pas- sant son chemin, vint à l'endroit où étoit cet homme ; & l'ayant vu, il en fut touché de compassion.

34. Il s'approcha donc de lui, il versa de l'huile & du vin dans ses plaies, & les banda : & l'ayant mis

*. 32. gr. s'en étant approché.

sur son cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, & eut soin de lui.

35. Le lendemain * il tira * deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit: Ayez bien soin de cet homme; & tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain, de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le Docteur lui répondit: Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit JESUS, & faites de même ¶.

† Assomption de la Vierge. Sainte Marthe.

38. † JESUS étant en chemin avec ses disciples, entra dans un bourg; & une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

39. Elle avoit une sœur, nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutoit sa parole.

40. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle se présenta devant JESUS, & lui dit: Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses:

42. cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée ¶.

ponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, & curam ejus egit.

35. Et alterâ die protulit duos denarios, & dedit stabulario, & ait: Curam illius habe; & quodcumque supererogaveris, ego cum rediero, reddam tibi.

36. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones?

37. At ille dixit: Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus: Vade, & tu fac similiter.

38. Factum est autem; dum irent, & ipse intravit in quoddam castellum: & mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.

39. Et huic erat soror, nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.

40. Martha autem satagebat circa frequens ministerium: quæ stetit, & ait: Domine, non est tibi curæ, quòd soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi, ut me adjuvet.

41. Et respondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima:

42. porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **E**NSUITE le Seigneur choisit encore soixante & douze autres disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où lui-même devoit aller.

On a vu auparavant, que le Fils de Dieu avoit choisi entre ses disciples douze Apôtres pour être les premiers ministres de son Evangile, & du royaume tout spirituel de son Eglise. Il en choisit maintenant soixante & douze autres, que l'on a depuis nommés les 70 disciples. Et ceux-ci étoient d'un rang inférieur aux Apôtres. Car comme personne ne doute que les Evêques ne nous représentent les douze Apôtres, à la dignité desquels ils ont succédé; on doit savoir aussi, dit un célèbre Interprète, que les Prêtres, qui sont les ministres du second rang, ont succédé à la fonction de ces soixante & douze disciples. C'est l'opinion la plus commune, & qu'on cite même de saint Jérôme; quoique saint Epiphane mette du nombre de ces disciples choisis, les sept diacres qui furent depuis établis par les Apôtres, pour prendre le soin des tables & de la distribution des aumônes. Saint Augustin a regardé ce nombre de 72, dans lequel celui de 24 se trouve trois fois, comme étant mystérieux, & comme pouvant nous figurer que le mystère de la sainte Trinité seroit prêché dans toute la terre par le ministère de ces disciples de J. C. Leur fonction devoit être, comme celle des Apôtres, de guérir d'abord les malades, & de prêcher dans toutes les villes, que le royaume de Dieu étoit proche, afin que leur prédication fut autorisée auparavant par leurs miracles. Et le Fils de Dieu avoit dit la même chose aux Apôtres, en les envoyant prêcher l'Evangile; mais avec cette différence, qu'il envoya les Apôtres en tous les lieux de la Judée, sans qu'il soit marqué qu'il y allât ensuite lui-même: au lieu que lorsqu'il envoie présentement les 72 disciples pour guérir les maladies & pour prêcher l'Evangile, il est dit: Qu'il les envoyoit seulement devant lui dans tous les lieux où lui-même devoit les suivre. Ainsi en prêchant par tout où le Fils de Dieu devoit aller en personne, ils lui servoient de précurseurs, pour préparer l'esprit des peuples à le recevoir avec un plus grand respect, comme celui dont les disciples avoient le pouvoir de faire tant de miracles. Il semble donc qu'il fit en quelque façon dépendre de lui davantage ces ministres inférieurs,

Luc. 6.

13.

Eed. in hunc loc.

Mald. in hunc loc.

Epiph. heres. 20.

4. Act. 6.

August. quæst. Evangel.

l. 2. c. 14.

Luc. 10.

9.

Luc. 9.

1. 2.

puisqu'il ne les envoyoit que là où lui-même devoit aller après eux.

August.
quest.
Evang.
L. 2. c. 14.

L'Evangile ajoute : *Qu'il les envoya deux à deux.* Et saint Augustin témoigne, que dans cet ordre que J. C. leur donna, on y découvroit le mystère & le symbole de la charité : *Quod binos mittit, sacramentum est caritatis*; soit parce que les préceptes de la charité sont seulement au nombre de deux; soit parce que l'exercice de cette même charité ne se peut point pratiquer qu'entre deux personnes au moins. Et ainsi cette union de deux disciples, qui marchaient ensemble, & qui agissoient conjointement par l'ordre de J. C., ne seroit pas seulement à faire voir que le règne qu'il étoit venu établir parmi les hommes, étoit tout fondé sur la charité; mais elle seroit encore à fortifier la vérité de leur prédication, selon ce qu'il dit ailleurs : *Qu'il falloit que tout fut confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins*; & par là il les obligeoit encore de veiller charitablement les uns sur les autres, & de s'entr'aider mutuellement par tous les secours qu'ils seroient capables de se donner, comme tendant tous à la même fin, agissant par le même esprit, & travaillant d'un commun accord, pour procurer l'accroissement d'un même Evangile.

Matt. 18.
16.

ψ. 17. 18. *Or les soixante & douze disciples s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par la vertu de votre nom. Il leur répondit : Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair.*

Gregor.
Moral. 1.
23. c. 1.

On donne à ces paroles de l'Evangile deux sens opposés. S. Grégoire Pape dit, que les disciples revenant trouver J. C. après qu'ils se furent acquittés par son ordre de la prédication de l'Evangile, lui dirent avec quelque sentiment de vaine gloire : *Que les démons mêmes leur étoient assujettis par la vertu de son nom.* Et il semble effectivement, qu'encore qu'ils rapportassent la gloire de ces miracles à la vertu du nom de JESUS leur maître, ils n'auroient point témoigné cette espèce de surprise, de voir les démons assujettis à leur pouvoir, s'ils avoient uniquement regardé le Fils de Dieu dans ces merveilles; car il n'étoit point étonnant qu'il eut un empire souverain sur les démons, aussi-bien que sur toute la nature. Leur foi étoit donc encore défectueuse, c'est-à-dire, qu'ils se réjouissoient peut-être un peu trop humainement de ces miracles. C'est pourquoi leur Maître divin voulant, comme dit encore saint Grégoire, guérir en eux cet élèvement, leur fit aussitôt cette réponse : *« Qu'il voyoit satan tomber du ciel » comme un éclair.* Car cet esprit transporté d'un excès d'orgueil *« avoit dit : J'établirai mon trône au-dessus des astres du firmament.»*

Bed. in
hunc loc.

Isai. 14.
13. 14.

Je serai semblable au Très-haut. Et le Seigneur voulant abaisser l'enflure qui s'étoit élevée dans le cœur de ses disciples, se sert pour cela admirablement de l'exemple de la chute & de la terrible condamnation de celui qui est le maître de tous les superbes; afin qu'ils apprennent dans ce père de l'orgueil, combien ils doivent appréhender l'élévation de la vaine gloire. » Ainsi lorsqu'il dit, *Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair*, ou en un instant; il oblige ses disciples de le regarder dans ce moment de sa chute, & de se servir de cette vue si étonnante, pour se préserver eux-mêmes de tout ce qui approchoit de cet orgueil qui l'avoit précipité du haut du ciel. Et c'est-là aussi le sens que saint An. troise paroît avoir donné aux mêmes paroles de JESUS-CHRIST.

Un ancien Auteur, suivi de quelques habiles Interprètes, leur donne encore cet autre sens. Il croit que lorsque les disciples du Sauveur lui témoignèrent de la joie de voir les démons assujettis en son nom, ils le firent par une humble reconnoissance de la grâce qu'il leur avoit faite de commander à ces esprits, qui s'étoient jûés jusqu'alors des hommes. Ainsi ils expliquent la réponse du Fils de Dieu en cette manière: *Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair*; c'est-à-dire: Ne vous étonnez pas, mes disciples, de cet affoiblissement des démons. Car dès le moment de mon Incarnation, je l'ai vu tomber promptement de ce haut degré de gloire & d'empire qu'il s'étoit acquis parmi les hommes. Et c'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin de détruire sa tyrannie. J'ai donc vu sa chute; parce que c'étoit moi-même qui devois le faire tomber. Ce qui peut surprendre dans cette explication, c'est de ce que le Fils de Dieu dit, qu'il l'a vu tomber *comme un éclair*, c'est-à-dire, en un instant. Car quoiqu'en effet il l'ait vaincu pour toujours par son Incarnation & par sa mort, il a souffert néanmoins qu'il ait encore régné par l'idolâtrie publique dans tout l'Empire Romain, jusqu'au grand Constantin, c'est-à-dire, durant l'espace de trois siècles. Mais qu'est-ce que tout ce temps devant celui *aux yeux duquel mille années ne sont, selon l'expression du Prophète, que comme le jour d'hier qui est passé*? Cependant il semble que le premier sens, qui est celui de saint Grégoire, & même de saint Augustin, est plus naturel, & convient encore mieux à ce qui suit.

ψ. 19. 20. *Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions, & toute la puissance de l'ennemi: & rien ne vous nuira. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les esprits impurs vous sont soumis, &c.*

*Ambros.
de fug.
secul. c.7.
Theophil.
Maldon.
Grotius.
in hunc
locum.*

Pf. 89. 4.

*August.
in Psal.
130. 1.*

S. Augustin expliquant les premières paroles du Pseaume 136, qui sont une protestation que le Prophète fait à Dieu, que son cœur ne s'est point élevé, rapporte sur ce sujet ce que les disciples vinrent dire à J. C. : Que les démons mêmes leur étoient soumis en son nom. Puis il ajoute, que le Seigneur ayant vu qu'ils étoient tentés d'orgueil par le pouvoir qu'ils avoient de faire de si grands miracles, il voulut, comme le souverain médecin qui étoit venu pour guérir l'enflure de notre cœur, les rabaisser, en disant : *Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis, mais de ce que vos noms sont écrits dans le ciel.* Il paroît donc, selon S. Ambroise, saint Augustin & saint Grégoire, que le Fils de Dieu représenta la chute de Lucifer à ses disciples, pour leur servir de contre-poison contre l'orgueil & la vaine gloire. Ce qu'il ajoute présentement est pour les affermir encore dans l'humilité, en les obligeant de considérer que c'étoit lui-même qui leur avoit donné le pouvoir de fouler aux pieds tous les démons, figurés par ces scorpions & par ces serpens, & de n'avoir rien à craindre de toute la puissance de leur ennemi, qui ne pouvoit nuire à ceux que sa divine protection mettoit à couvert : mais que cependant ce n'étoit point en cela qu'ils devoient mettre leur joie ; & que ce qui devoit les réjouir, étoit que leurs noms fussent écrits dans le ciel.

» Tous les bons Chrétiens, dit saint Augustin, ne chassent pas
 » les démons. Mais les noms de tous ces Chrétiens sont écrits
 » dans les cieux. Il ne vouloit donc pas que les disciples se réjouif-
 » sent de ce qu'ils avoient de singulier, qui étoit ce don des mira-
 » cles, mais de ce qu'ils avoient de commun avec les autres
 » fidelles, c'est-à-dire, de la grâce de leur salut. Nul fidelle,
 » continue ce Saint, n'a l'espérance, si son nom n'est point
 » écrit dans le ciel. Et ainsi les noms de tous les fidelles y sont
 » écrits, quelque méprisables qu'ils paroissent, lorsqu'ils aiment
 » J. C., & qu'ils marchent humblement dans la voie qu'il a lui-
 » même enseignée par l'exemple de son humilité. Cependant
 » quelle comparaison y a-t-il entre les fidelles & les disciples
 » qui venoient de faire tant de miracles ? Et néanmoins les dis-
 » ciples sont rabaisés à cause qu'ils se réjouissent du bien qui
 » leur étoit singulier : & on leur ordonne de se réjouir seule-
 » ment de ce qui fait la joie des moindres fidelles qui se rendent
 » agréables à J. C.

On ne doit pas néanmoins entendre de la prédestination, ce qu'il dit ici : *Que leurs noms sont écrits dans le ciel.* Car nul en ce monde n'est assuré qu'il est du nombre des prédestinés. Et il est visible aussi que le Fils de Dieu ne voulut pas en assurer ni les

disciples, ni ses Apôtres; puisque saint Paul, qui fut élevé depuis l'Ascension du Sauveur à la dignité de l'Apostolat, & qui proteste avoir travaillé plus que tous les autres pour la gloire de son maître, témoigne qu'il traitoit rudement son corps & le réduisoit en servitude, de peur qu'il ne fut lui-même du nombre des réprouvés. Ce qu'entend donc J. C., & ce que saint Augustin a voulu dire après lui, est que ses disciples ne doivent pas regarder comme un grand sujet de joie, de ce qu'ils faisoient beaucoup de miracles; mais qu'ils auroient un sujet solide de se réjouir, si aimant, autant qu'ils devoient, le Seigneur, & le suivant dans la voie qu'il leur avoit enseignée par son exemple, ils se pouvoient procurer une humble espérance, que leurs noms étoient écrits pour toujours dans le ciel. Car la piété dans laquelle vivent les véritables Chrétiens, leur donne sujet d'espérer qu'ils y sont écrits, selon que l'entend saint Augustin dans le passage que nous venons de citer; & c'est une vraie raison pour eux d'être dans la joie. Mais ils ne peuvent s'assurer, s'ils y sont écrits pour toujours, c'est-à-dire, si tombant de cet état de justice, ils ne perdent point cette espérance qu'ils avoient. Car c'est ainsi que le même Saint s'explique ailleurs, lorsqu'il éclaircit ces paroles du Prophète roi : *Qu'ils soient effacés du livre des vivans.* » Est-ce donc, dit ce Père, que ceux dont il parle y avoient été écrits? Nous ne devons pas, mes frères, entendre ceci comme si Dieu effaçoit quelqu'un du livre de la vie, après l'y avoir écrit. Dieu qui connoît toutes choses par sa divine prescience, a prédestiné avant la création du monde tous ceux qui devoient régner éternellement avec son Fils. Ce sont ceux-là qu'il a écrits, & dont les noms sont contenus au livre de vie. Aussi quand l'esprit de Dieu, parlant dans l'Apocalypse des maux effroyables que doit causer l'Antechrist, dit : Que tous ceux qui ne sont point écrits dans le livre de vie, consentiront à sa malice; il nous fait entendre visiblement, que ceux-là n'y consentiront point, qui y sont écrits. Mais comment donc sont-ils effacés, selon le Prophète, d'un livre où ils n'avoient point été écrits? Cela est dit, ajoute ce Père, par rapport à l'espérance qu'ils en avoient, & que leur donnoit le mérite de la justice présente dont ils se flattoient : *Qui se sperabant tanquam merito justitiæ suæ in libro scriptos Dei.* »

C'est donc peu de chose de pouvoir faire des miracles, puisque plusieurs de ceux mêmes qui auront prophétisé, chassé les démons, & fait beaucoup de prodiges au nom du Seigneur, lui

1. Cor.
21. 10.
ibid. 9.
27.

August.
in Ps. 68.
39.

Apoa. 10.
12.

Matt. 7.
21. 22.
23.

entendront dire à la fin du monde, *Qu'il ne les connoît point!* Mais le tout est, de nous pouvoir procurer, *en faisant la volonté du Père céleste*, cette humble confiance, que nos noms sont écrits dans le ciel, & qu'un jour nous entrerons dans le royaume des cieux. C'est ce qui fait dire à saint Pierre : Que nous devons nous efforcer d'affermir notre vocation & notre élection par de bonnes œuvres, c'est-à-dire, de nous procurer à nous-mêmes, par la pratique des œuvres saintes une juste espérance, que nous sommes dans l'élection éternelle de notre Dieu.

2. Petr.
1. 10.

ψ. 25. &c. *Alors un Docteur de la loi se levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ?*

Ce qui se passa entre ce Docteur & le Fils de Dieu, paroît être joint, selon le texte de l'Évangile, à ce qui précède, quoique quelques Interprètes ne le croient pas. Mais il semble qu'il importe peu de se mettre en peine de chercher des liaisons entre des choses qui peuvent bien avoir été dites en divers temps; quoiqu'elles soient jointes ensemble par le saint Évangéliste, qui songeoit principalement à recueillir tout ce qui pouvoit instruire, sans garder l'ordre des temps. Il suffit donc de marquer ici, que ce Docteur de la loi, qui se lève pour interroger JESUS-CHRIST, peut-être à cause qu'il étoit assis dans la synagogue, paroît être différent de celui, qui dans saint Matthieu lui demande, *quel est le grand commandement de la loi ?* Tous deux à la vérité lui font des questions pour le tenter. Mais c'étoit la disposition de tous ces Docteurs & de tous les Pharisiens à l'égard du Fils de Dieu, qu'ils observoient continuellement, pour tâcher de découvrir quelque chose dans sa conduite ou dans ses paroles, qu'ils pussent reprendre; comme si celui qui étoit le Verbe & la sagesse de Dieu son Père, eût pu dire ou faire la moindre chose qui blessât la vérité. Ils le tentoient donc, parce qu'ils ne le connoissoient pas : & ils ne le connoissoient pas, parce que leur jalousie pleine d'orgueil les rendoit indignes de connoître celui qui étoit venu dans un extérieur humilié, & couvert de l'infirmité de notre nature, pour instruire les petits, & pour sauver les pécheurs.

Matth. 22.
35.

Luc. 14.
1.

ibid. 12.
13.

Ce Docteur, dont il est parlé ici, savoit sans doute ce qu'il étoit obligé de faire pour posséder la vie éternelle; puisque le Sauveur lui demandant ce que la loi ordonnoit, il répondit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, &c.* Aussi J. C. voulut lui faire connoître à lui-même, qu'il étoit instruit de ce qu'il falloit qu'il fit pour vivre éternellement, lorsque, sans se

mettre en peine de l'en instruire, il se contenta de lui demander ce que la loi ordonnoit. Et il lui donna en même-temps lieu de juger, qu'il pénétrait le fond de son cœur, & cette mauvaise volonté qu'il avoit de le surprendre. Car lorsqu'il est dit, qu'il vouloit tenter le Fils de Dieu, il faut entendre, qu'il vouloit voir si J. C. ne changeroit rien dans la loi, & si au lieu de cet amour souverain qu'elle ordonnoit que l'on eût pour le Seigneur le Dieu d'Israël, il n'y substituerait point peut-être quelque autre chose qui le regardât lui-même. Mais comment celui qui ne faisoit qu'un seul Dieu avec son Père, *Ego & Pater unum Joan. 10. sumus*, eût-il pu changer ce précepte qui le regardoit comme son Père, & dont l'exacte observation rend l'homme parfait ?

Aussi J. C. répondit précisément à ce que lui avoit demandé ce Docteur, lorsqu'il ajouta : *Faites cela & vous vivrez*; car c'est de même que s'il eût dit : *Vous me demandez, ce qu'il faut que vous fassiez pour posséder la vie éternelle : Observez ce qui vous est ordonné par les deux premiers préceptes de la loi que vous savez, & que vous lisez aux autres, & vous vivrez*, c'est-à-dire, vous jouirez de cette vie éternelle dont vous me parlez. Car en effet J. C. étant venu, non pour détruire, mais pour accomplir la loi, ainsi qu'il le dit lui-même, toutes les instructions qu'il nous a données, & la grâce qu'il nous a méritée par son Incarnation, tendent à nous faire observer parfaitement les deux grands préceptes de la loi ancienne; l'amour souverain que l'on doit à Dieu, l'amour qu'on doit au prochain, conformément à celui que l'on se doit à soi-même. Matt. 52
17.

§. 29. Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à JESUS : *Et qui est mon prochain ?*

A qui ce Docteur vouloit-il faire juger qu'il étoit juste, sinon au Fils de Dieu même, aussi bien qu'à ceux qui étoient présents ? Son orgueil l'empêche donc de reconnoître que celui qui lui parloit avoit pénétré le fond de son cœur, & cette malignité secrète qui le portoit à le tenter. Ainsi n'ayant rien à répliquer à une réponse qui étoit si parfaitement conforme à la loi, il ne parle point du précepte de l'amour de Dieu : mais comme s'il l'avoit accompli par l'exacte observation de toutes les cérémonies légales, il passe à une nouvelle question touchant le second précepte, en demandant au Sauveur, *qui étoit donc son prochain ?* Il pouvoit bien en cela avoir deux fins ; l'une de faire connoître son ardeur pour être instruit des choses de son devoir, comme un homme qui tendoit à la perfection du judaïsme ; & l'autre d'embarrasser J. C. en l'obligeant de s'expliquer sur une

chose qui étoit en quelque contestation parmi les Docteurs. Car ils disputoient entre eux , qui l'on devoit regarder véritablement comme son prochain ; si c'étoient seulement les Juifs ; & entre les Juifs , ceux qui étoient gens de bien , ou leurs amis. L'ancienne loi , qui avoit été donnée à un peuple fort grossier , avoit donc besoin d'être perfectionnée en ce point par l'auteur de la loi nouvelle. Et c'est ainsi qu'il répond à cette nouvelle demande du Docteur , en usant d'une parabole très-propre pour ce sujet.

ψ. 30. 31. &c. *Un homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho , tomba entre les mains des voleurs , qui le dépouillèrent , le couvrirent de plaies , & s'en allèrent le laissant à demi-mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin , &c.*

Hieron.
in Matt.
c. 20. 27.
Idem. ep.
27. l. 1.
col. 223.

Saint Jérôme nous apprend , qu'il y avoit sur le chemin de Jérusalem à Jéricho , un grand nombre de voleurs , qui avoient accoutumé de blesser & de tuer même ceux qu'ils y trouvoient ; en sorte qu'il y avoit là un lieu , nommé *Adomim* , d'un mot hébreu , qui signifie , un lieu de sang , à cause de la quantité de sang que ces voleurs y répandoient. Ainsi ce que J. C. propose à ce Docteur étoit fondé sur la vérité de ce qu'on voyoit souvent arriver dans ce chemin de Jérusalem à Jéricho ; soit que ce fût une histoire véritable , ou seulement une parabole. Ce qu'elle contient , selon le sens littéral , est très-aisé à entendre. La conduite , tant du Prêtre que du Lévite qui *passoient outre en voyant* un homme que les voleurs avoient dépouillé & laissé à demi-mort , pouvoit venir de la crainte qu'ils eurent eux-mêmes de ces voleurs qui l'avoient si maltraité. Mais cette crainte ne les excusoit pas de dureté ou d'indifférence , puisqu'ils étoient obligés , & comme Juifs , & encore plus comme Prêtre & comme Lévite , de donner quelque secours à un homme qui se mouroit. Car ce n'est pas sans raison qu'il est marqué , que ceux qui passèrent sans le secourir , étoient & un Prêtre & un Lévite ; ce qui fait connoître la lâcheté des ministres de la religion Judaïque , qui négligeoient si ouvertement l'un des principaux exercices de la charité envers un homme du peuple , à qui ils devoient eux-mêmes servir de modèles. Mais ce qui fait éclater encore plus l'inhumanité de ces ministres de l'ancienne loi , est l'exemple d'un Samaritain , c'est-à-dire , d'un étranger , qui fait sans crainte envers un Juif , ce que des Prêtres & des Lévites avoient refusé de faire envers un homme de leur propre Religion.

ψ. 36. 37. *Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur lui ré-*

pondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui , &c.

Saint Augustin nous fait remarquer que J. C. en parlant ainsi au Docteur , qui lui avoit demandé , *qui étoit son prochain* , lui donna lieu de juger véritablement , que celui-là seul se conduisit comme le prochain de cet homme que les voleurs avoient laissé à demi-mort , qui se montra miséricordieux envers lui par les charitables soins qu'il prit pour panser ses plaies , & pour le guérir. Nous devons donc , selon ce Père , regarder aussi comme notre prochain , tout homme envers qui , ou nous devons pratiquer actuellement les œuvres de miséricorde , s'il en a besoin , ou nous serions obligés de les pratiquer s'il avoit besoin de notre secours. Et par conséquent , comme il dit encore , celui de qui nous devons attendre la même assistance dans un semblable besoin , est aussi notre prochain. Car le nom de *prochain* ; enferme nécessairement une relation avec quelqu'autre ; c'est-à-dire , que nul ne peut être prochain qu'à l'égard d'un autre , qui lui est prochain aussi. Or qui ne voit , continue saint Augustin , que ce devoir de la charité est dû à tous , sans que personne en soit excepté ; & par conséquent , que tous les hommes sont ce *prochain* les uns à l'égard des autres ; puisque le Seigneur étend cette obligation jusqu'à nos ennemis , en disant : *Faites du bien à ceux mêmes qui vous haïssent* ? Ajoutons donc ce que ce grand Saint dit ailleurs , que le Samaritain se montra vraiment le prochain de ce Juif blessé à mort , lorsqu'il ne le regarda point comme un étranger : *Eique se præstitit proximum , quem non deputavit alienum* ; c'est-à-dire , que nul ne doit être regardé comme étranger par celui qui fait qu'il est redevable de la charité envers tous.

Mais outre ce sens littéral de la parabole , ou de l'histoire du Samaritain , les saints Pères y ont découvert sous l'écorce de la lettre évangélique , tout le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Et saint Augustin témoigne , que notre Seigneur J. C. nous donne lieu de reconnoître qu'il est lui-même ce Samaritain , qui a secouru celui qui avoit été laissé tout couvert de plaies & à demi-mort dans le chemin ; c'est-à-dire , qu'il est véritablement à notre égard ce *prochain* par excellence , qui a usé de miséricorde envers nous , lorsque nous étions réduits à l'extrémité d'un état mortel. Mais il y a , dit le même Saint , cette grande différence entre lui & nous ; qu'il use de miséricorde à notre égard par un pur effet de son infinie bonté ; au lieu que nous autres , nous l'exerçons réciproquement entre nous , pour obtenir sa miséricorde : c'est-à-dire , que s'il a pitié de nous , c'est afin que nous

August.
de doct.
chr. l. 1.
c. 30.

August.
in Joan.
tract. 43.

Id. de
doct.
Chr. l. 1.
c. 30.
idem. de
verb. Dom.
mini ,
serm. 37.

puissions jouir de lui-même ; mais si nous avons compassion de nos frères , c'est afin qu'il soit encore lui-même notre divine récompense.

*Ambr. in
hunc loc.*

C'est en ce sens que saint Ambroise fait cette excellente réflexion : Que ce Docteur de la loi témoignoit avec raison ne connoître pas *qui étoit son prochain* , parce qu'il ne connoissoit pas JESUS-CHRIST , & ne croyoit pas en lui. Il dit , qu'Adam nous est figuré par cet homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho ; que Jéricho nous représente la corruption de ce monde ; & Jérusalem le paradis dans lequel il avoit été établi , & dont le crime de sa défobéissance le fit chasser. Ce fut pour lui , dit ce Saint , une terrible *descente* , & une chute effroyable. Et quel étrange changement se fit-il en effet dans lui , lorsqu'étant déchu tout-d'un-coup de ce bonheur dont il jouissoit , il tomba entre les mains des voleurs ; c'est-à-dire , des démons , de ces anges de ténèbres , qui *le dépouillèrent* de toutes les grâces dont il étoit revêtu , & qui le percèrent de mille plaies ! Car il n'y a , dit ce Père , que ceux qui conservent avec soin le vêtement tout spirituel de la grâce , qui ne sont point exposés aux plaies mortelles de ces voleurs de nos ames.

*August.
quæst.
Evangel.
l. 2. q. 19.
Origen.
in hunc
locum.
Ambros.
ut supra.*

Tous les hommes seroient péris éternellement par la mort de ce seul homme , si le Fils de Dieu , ce divin Samaritain , n'étoit descendu du ciel pour guérir ses plaies profondes. Car nul autre n'avoit pu auparavant le guérir ; ni *le Prêtre* , ni *le Lévitte* : toute la loi étoit impuissante par elle-même , pour le secourir dans un état si mortel , & il n'y avoit que la seule charité de l'incomparable Samaritain , qui put lui rendre la vie. Il étoit à *demi-mort* , parce qu'ayant encore comme une espèce de vie , par la connoissance qui pouvoit encore lui rester de Dieu , il étoit mort devant lui par le péché dont son ame étoit percée. Ce souverain Médecin ne manquoit pas , dit saint Ambroise , de remèdes différens pour le guérir. Sa parole seule se diversifie en bien des manières pour traiter ses plaies. Car tantôt elle les adoucit avec l'huile , & tantôt elle fortifie ce qu'il y a de foible comme avec le vin. Tantôt elle emploie la sévérité des préceptes & des menaces ; & tantôt elle use d'une douceur pleine de miséricorde. Il lie ses plaies en arrêtant ses péchés : il y verse de l'huile en le remplissant de consolation & d'espérance. Enfin il répand l'huile & le vin , en lui appliquant les mérites de son sang , comme d'un baume tout-puissant pour le guérir , & d'un vin très-fort pour le retirer de sa langueur.

La chair toute sainte dont le Fils de Dieu a daigné se revê-

rir , nous est figurée par *le cheval* sur lequel le Samaritain mit cet homme si blessé ; puisqu'il s'est véritablement chargé de tous nos péchés & de toutes nos foiblesses ; & que ce divin Pasteur nous a pris comme la brebis perdue sur les épaules de sa sainte humanité pour nous reporter dans la bergerie d'où nous nous étions éloignés. *L'hôtellerie* où il a porté l'homme malade est l'Eglise , dans laquelle les voyageurs qui retournent à leur céleste patrie , se nourrissent de la parole & du corps de J. C. , & prennent des forces pour continuer leur voyage vers le ciel. *Il prit par lui-même soin de lui* , pendant ce jour-là , c'est-à-dire pendant le temps de sa vie mortelle. Mais comme il ne devoit pas demeurer long-temps sur la terre , & qu'il lui falloit retourner d'où il étoit descendu , il est dit , que *le jour suivant* , qui pouvoit nous figurer , selon les Pères , le temps de sa résurrection , *il donna à l'hôte deux deniers* , en lui disant : *Ayez soin de lui* ; c'est-à-dire , qu'il remplit les Apôtres d'un double amour , & de tous les dons qu'il renferme , pour les engager à avoir un très-grand soin des pécheurs qu'il confioit à leur conduite. En effet , lorsqu'avant *Joan. 21* son Ascension il demanda à saint Pierre par trois fois , s'il l'ai- *25. &c.* moit , & qu'il lui recommanda en même-temps de paître ses agneaux & ses brebis ; ne croit-on pas entendre le Samaritain dire à l'hôte , à qui il confioit son malade : *Ayez bien soin de lui* : & lorsqu'il ajoute : *Tout ce que vous dépenserez de plus , je vous le rendrai à mon retour* : ne semble-t-il pas qu'on l'entend encore dire à ce serviteur fidelle , qui avoit su faire si bien profiter les deux talens de son maître : *O bon & fidelle serviteur ! parce que vous avez Marc. 25* été fidelle en peu de chose , je vous établirai sur beaucoup : *entrez dans* *22. 23.* *la joie de votre Seigneur.*

Il promet donc qu'il *reviendra*. Et quand est-ce , s'écrie saint Ambroise , que vous reviendrez , Seigneur , sinon au grand jour du jugement ? « Car quoiqu'il soit vrai que vous êtes continuel-
 » lement par tout , & qu'il n'y a point de temps où vous ne
 » soyez au milieu de nous , sans que toutefois nous vous
 » voyions , il y aura néanmoins un temps où toute chair vous
 » verra *revenir* à nous. Ce sera alors que *vous nous rendrez ce*
 » qui sera dû à chacun de nous. Heureux ceux de qui vous dai-
 » gnez être le débiteur. Mais plutôt-à-Dieu que nous pussions
 » nous-mêmes rendre un bon compte de ce que nous avons
 » reçu , & que la dignité où vous nous avez établis , soit du sa-
 » cerdoce , ou des autres degrés du saint ministère , ne nous
 » enfle point vainement le cœur ? » Comme donc , ajoute ce
 » Saint , nul ne peut nous être plus proche que celui qui a guéri

d'une manière si charitable nos plaies, aimons-le en qualité de notre Seigneur & de notre maître, aimons-le comme notre vrai prochain. Car il n'y a rien qui soit plus prochain à l'égard des membres, que leur chef. Aimons encore celui qui se rend imitateur de J. C. Aimons celui qui fait compatir aux besoins d'un autre, par l'union qu'il a avec lui, comme membre d'un même corps.

ψ. 38. 39. 40. JESUS étant en chemin avec ses disciples; entra dans un bourg; & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutoit sa parole, &c.

Luc. 9. JESUS s'en alloit à Jérusalem, comme on l'a marqué auparavant. Et le saint Evangéliste reprend ici ce qu'il avoit interrom-

pu. Il dit donc qu'étant en chemin, il entra dans un bourg; c'est-à-dire apparemment à Béthanie, où Marthe avoit sa maison; & qu'il y fut reçu par elle. Il la nomme en particulier, comme si elle eût été maîtresse de la maison, peut-être à cause que c'étoit elle qui prenoit le soin du ménage: mais il paroît que Lazare & Marie y demeuroient avec Marthe qui étoit leur sœur: & Marie est même nommée avant Marthe dans un autre Evangéliste. Dès que J. C. fut entré dans leur maison, tandis que Marthe travailloit avec beaucoup d'empressement pour lui préparer aussi-bien qu'à ses disciples de quoi manger, Marie, sans aucune inquiétude de tout ce qui regardoit le soin du corps, vint s'asseoir avec une tranquillité admirable aux pieds du Sauveur, pour l'écouter, & pour se nourrir spirituellement de sa divine parole. Qui n'auroit cru qu'elle faisoit une faute, de négliger tout-à-fait le soin de rendre tous les devoirs d'une sainte hospitalité à un tel hôte? Mais ce ne fut pas le jugement qu'en porta le Fils de Dieu. Car il n'avoit pas besoin des inquiétudes de Marthe pour être nourri, lui qui pouvoit d'une parole multiplier & le pain & les viandes qu'elle s'empressoit de lui préparer. Mais sa principale nourriture, comme il dit ailleurs, étoit d'accomplir la volonté de son Père, & de s'occuper aux choses de son service. Or il étoit dans le monde, & il venoit particulièrement en cette maison, pour nourrir les hommes par sa parole, qui est le pain spirituel des âmes: *Non in solo pane vidit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Marie entroit donc véritablement dans ses desseins; lorsque s'étant déchargée sur Marthe sa sœur de tout le soin de la nourriture du Sauveur & de ses disciples, elle choisit le parti de se nourrir elle-même de la parole de Dieu qui sortoit de la bouche de J. C. Et elle agit en cela par

un mouvement visible de son esprit saint, qui voulut tracer dans elle une image de l'état auquel les saintes ames doivent aspirer; qui est de se retirer, autant qu'il leur est possible, & que leur état le leur peut permettre, de tous les soins du dehors pour écouter Dieu au-dedans, & pour se rendre les disciples du Verbe divin fait homme pour l'amour de nous.

Il est vrai qu'on ne pouvoit pas blâmer Marthe de l'ardeur qu'elle faisoit paroître pour bien recevoir le Fils de Dieu avec ses Apôtres; puisque c'étoit un devoir indispensable de la charité dont il falloit qu'elle s'acquittât. Mais elle agissoit peut-être avec trop d'empressement; & elle put bien faire une faute, lorsque voulant retirer Marie de sa sainte occupation, elle vint dire au Sauveur avec quelque plainte, qu'il ne devoit pas souffrir que sa sœur l'abandonnât dans un temps où elle étoit surchargée de travail. Car comme, lorsque JESUS-CHRIST demanda de l'eau à la femme de Samarie, il ajouta, que si elle eût su qui étoit celui qui lui faisoit cette demande, & si elle avoit connu le don de Dieu, elle lui auroit demandé à lui-même de l'eau vive, qui pouvoit la désaltérer pour toujours; aussi, entrant dans cette maison de Marthe, afin d'y loger avec ses Apôtres, & d'être nourri selon le corps, il avoit en même-temps à lui présenter une autre sorte de nourriture, qu'elle ne connoissoit pas apparemment si bien que Marie, qui fut profiter mieux qu'elle de la présence de ce divin hôte pour son salut. C'est aussi ce que le Sauveur lui fit connoître par sa réponse.

Ÿ. 41. 42. Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, &c.

Le premier sens littéral de ces paroles, qui s'est présenté à l'esprit de quelques Interprètes, & à saint Basile même, aussi bien qu'à saint Jérôme, est celui-ci: Que le Fils de Dieu rappelant Marthe en elle-même, marqua clairement, que toute cette inquiétude qu'elle témoignoit à son égard étoit inutile; qu'il ne falloit point de si grands apprêts pour lui, ni pour ses Apôtres, & qu'il n'étoit besoin que de peu de chose pour le soulagement du corps. Ainsi quoique l'hospitalité qu'elle s'empressoit d'exercer à son égard, fût en elle-même fort louable, le parti néanmoins que sa sœur Marie avoit choisi, de l'écouter, lui qui avoit les paroles de la vie éternelle, étoit sans comparaison meilleur.

Cependant, selon d'autres Interprètes, & quelques Pères, le Fils de Dieu ne parloit ni des apprêts que Marthe s'empressoit

*August.
de verb.
Dom. ser.
26. c. 1.*

de faire pour le recevoir , ni du peu de chose qui lui étoit nécessaire pour se nourrir : mais à l'occasion de ce qu'il vit arriver entre les deux sœurs , il établit en général cette maxime : Que les soins touchant la vie temporelle se multiplioient en bien des manières ; mais qu'il n'y avoit qu'une chose absolument nécessaire pour nous sauver , qui étoit la piété intérieure , & le règlement du cœur. Saint Augustin éclaircit admirablement tout le mystère renfermé dans les exercices différens de ces deux sœurs. « Marthe & Marie , dit ce Saint , étoient sœurs par la » piété , aussi-bien que par la nature ; toutes deux attachées au » Fils de Dieu , toutes deux le servant d'un même cœur , » lorsque par son Incarnation il s'étoit rendu présent parmi » elles. Marthe le reçut comme on a accoutumé de recevoir » des voyageurs ; mais se regardant toutefois , comme la ser- » vante qui reçoit son maître , comme le malade qui reçoit son » médecin dont il espère son salut , comme la créature qui » reçoit avec un profond respect son créateur. Elle le reçut , » comme celui qu'elle devoit nourrir selon la chair , & de qui » elle devoit être nourrie elle-même selon l'esprit. Car le Sei- » gneur a voulu prendre la forme de serviteur , & être nourri » comme tel par ceux qui étoient véritablement ses serviteurs ; » ce qu'il a fait par bonté , & non par nécessité.

cap. 8.

» Tandis que Marthe préparoit de quoi nourrir JESUS- » CHRIST , & s'empressoit dans le soin de beaucoup de cho- » ses , Marie sa sœur choisit plutôt d'être nourrie par J. C. , » & s'attacha à écouter dans un saint repos sa parole. L'une se » troubloit & se dissipoit au-dehors ; & l'autre se nourrissoit au- » dedans des mets délicieux de la vérité. L'une préparoit beau- » coup de choses ; & l'autre ne s'attachoit qu'à *une seule*. Cha- » que exercice de ces deux sœurs étoit bon : mais écoutons » J. C. déclarer quel est le meilleur. Marthe s'adresse à son » hôte , le prend pour juge , & lui fait sa plainte , mais une » plainte de piété , de ce que sa sœur avoit négligé de l'assister » dans le travail qu'elle prenoit pour le recevoir. Marie est pré- » sente , mais elle ne répond rien ; elle aime mieux continuer à » écouter son divin maître , & elle lui abandonne le soin de sa » cause. Ainsi le Seigneur va juger lui-même ce différent. Com- » bien croyons-nous que Marie craignit alors que J. C. ne lui » dit de se lever , & d'aller aider sa sœur ; elle qui étoit rem- » plie d'une douceur si admirable , puisque la nourriture de la » vérité est sans comparaison plus agréable à l'esprit que celle » de toutes les viandes ne l'est au corps ?

*ib. ser.
27. c. 1.*

» Il nomme Marthe deux fois par son nom : *Marthe, Marthe*, *ib. ser.*
 » lui dit-il, peut-être pour la rendre plus attentive, vous vous *26. c. 2.*
 » occupez à beaucoup de choses, lorsqu'une seule est nécessaire. *ib. ser.*
 » Marie a choisi la meilleure part. Celle que vous avez prise n'est *27. c. 2.*
 » pas mauvaise; mais celle de votre sœur est la meilleure. Et
 » d'où vient, Seigneur, qu'elle est la meilleure? C'est parce
 » que votre soin s'étend à beaucoup de choses; & le sien à une
 » seule.... Marthe étoit donc occupée à servir le Fils de Dieu
 » dans sa chair mortelle: mais qu'est-ce qu'il étoit selon cette
 » chair, en comparaison de ce qu'il étoit selon sa nature divi-
 » ne? Car selon cette nature, il étoit le Verbe, & le Verbe étoit *Joan. 14*
 » en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Tel étoit celui que Marie *1.*
 » écoutoit alors avec tant d'attention. Marthe au contraire
 » étoit occupée à servir pour les besoins corporels ce Verbe *ib. v. 14.*
 » fait chair, & demeurant au milieu de nous. Marie avoit donc
 » choisi la meilleure part, qui ne devoit point lui être ôtée;
 » puisque ce qu'elle avoit choisi devoit subsister toujours. Elle
 » commençoit dès-lors à jouir de ce bonheur dont a parlé le
 » Prophète: *Il m'est avantageux de demeurer attaché à Dieu.* Elle *Ps. 71*
 » étoit assise aux pieds de notre chef. Et plus elle étoit dans l'a- *28.*
 » baissement, plus elle recevoit de lui avec abondance l'eau
 » coulant d'en haut dans les lieux bas: *Quantò humilius sede-*
 » *bat tantò ampliùs capiebat.* Le Seigneur ne blâme point le tra-
 » vail de Marthe; mais il distingue les dons des deux sœurs.
 » Vous êtes, Marthe, occupée à plusieurs choses: mais une
 » seule est nécessaire; & c'est celle-là que Marie a choisie. Le
 » travail qui embrasse beaucoup de choses passera: mais la cha-
 » rité qui nous attache à l'unique chose nécessaire demeure tou-
 » jours: *Transit labor multitudinis, & remanet caritas unitatis.*
 » Ce que Marie a choisi ne lui sera donc point ôté. Et par con-
 » séquent ce que vous avez choisi, Marthe, vous sera ôté.
 » Mais il ne vous sera ôté, qu'afin que ce qu'il y a de meilleur
 » vous soit donné. On vous ôtera le travail présent, pour vous
 » établir dans le repos ».

Travaillons donc, dit saint Ambroise, à avoir nous-mêmes *Ambro. in*
 ce qui ne pourra nous être ôté; à écouter la parole éternelle, *hunc lob.*
 non comme en passant, mais avec un cœur vraiment attentif.
 Car la semence de cette divine parole est ôtée du cœur de ceux
 où elle est semée, comme le long du chemin. Soyez possédés
 uniquement, comme Marie, du désir de la sagesse. Car c'est
 l'exercice le plus grand & le plus parfait. Que le soin du ministère
 extérieur ne vous détourne point de la connoissance de la parole

de Dieu. Ne regardez pas comme oisifs, & ne blâmez pas ceux que vous voyez s'appliquer à l'étude de cette sagesse. Car quoique Marthe ne soit pas blâmée dans l'exercice extérieur de la charité : Marie lui est préférée par J. C., comme ayant choisi pour soi la meilleure part.

Ces deux Saintes ont été depuis regardées, comme figurant en leurs personnes deux sortes de vie différentes ; l'une qu'on appelle active, dont Marthe a été l'image ; & l'autre, qu'on nomme contemplative, figurée par le repos de Marie. Mais il arrive fort souvent que ces deux vies sont jointes dans une même personne ; puisque si celui qui est occupé aux exercices extérieurs de la charité n'a soin de se recueillir de temps en temps comme aux pieds de J. C., pour entendre intérieurement la voix de sa vérité, qui l'instruit, qui l'éclaire, & qui le nourrit, il court risque de perdre même à la fin tout le mérite des exercices charitables de la vie active. Et il seroit dangereux aussi, que celui que Dieu appelle plus particulièrement à la vie paisible de la contemplation de sa vérité, négligeât entièrement les devoirs que la charité exige de lui. Car si sous prétexte que l'exercice contemplatif de Marie est déclaré le plus parfait par le Fils de Dieu, on négligeoit tout-à-fait & le soin des pauvres, & l'assistance du prochain, quand on en a le pouvoir, & qu'on s'y trouve engagé, on tomberoit visiblement dans l'illusion. Les devoirs de la charité sont déclarés par le même Fils de Dieu aussi essentiels au salut pendant cette vie, que la contemplation de la vérité, lorsqu'il assure à autre part : Qu'au grand jour du jugement, il envoyera dans les flammes éternelles ceux qui ne lui auront point donné ni à manger ni à boire, quand il avoit faim & soif ; qui n'auront point exercé l'hospitalité à son égard, lorsqu'il étoit sans logement : qui ne l'auront point revêtu, ni visité, lorsqu'il étoit nu, malade & dans la prison.

*Matt. 25.
42. 43.
66.*

Il est vrai que l'on a vu un saint Paul, premier ermite, passer près d'un siècle dans une caverne, occupé uniquement à se nourrir de la vérité. Et tant d'autres Solitaires ont suivi ses traces, se confinant au fond des déserts, où ils goûtoient toute leur vie avec le Prophète, combien il est doux de s'attacher uniquement au Seigneur. Mais ces hommes extraordinaires avoient tout quitté, & s'étoient entièrement dépouillés pour vivre seuls avec Dieu. Il n'en est pas de la sorte de ceux qui vivent au milieu du monde. Ils sont redevables & à Dieu & à leurs frères. Et si d'une part ils sont obligés de s'asseoir de temps en temps, comme Marie, aux pieds du Sauveur, pour écou-

et en silence sa sainte parole ; ils ne doivent pas se dispenser de rendre aussi , selon leur pouvoir , au même Sauveur en la personne de ses membres , tous les devoirs de la charité , sur lesquels il leur déclare , qu'il leur donnera en son jugement , ou sa bénédiction , ou sa malédiction éternelle.

Aussi quoique plusieurs saints Anachorètes ayent passé leur vie , comme on l'a dit , dans une vue continuelle de Dieu , & dans une perpétuelle méditation de sa vérité , s'occupant uniquement à l'exercice de Marie si loué par J. C. , on peut dire en général avec saint Augustin , que cette occupation de Marie a été particulièrement l'image de la vie future , où l'on jouira d'une paix & d'une douceur parfaite ; au lieu que celle de Marthe l'est proprement de la vie présente , où tout se passe dans le travail & dans la douleur.

*August.
de verb.
Dom. ser.
17. 3.*

Ce que Marthe faisoit alors , nous figure donc l'état où nous sommes dans la vie présente : & ce que faisoit Marie , nous est une image de la vie future où nous aspirons. Car tant que nous sommes dans les exercices de la vie présente , quelle peut être la part que nous prenons aux exercices de la vie future ? Nous y participons néanmoins en quelque chose , dit ce Père ; & vous y participez tous , lorsque renonçant à toute pensée de vos affaires domestiques , vous vous assemblez pour entendre la parole de Dieu , & pour vous en nourrir. Tant que vous vous appliquez à un si saint exercice , vous ressemblez à Marie.

CHAPITRE XI.

Prière de J. C. Demander , chercher & frapper. Démon muet. Blasphème des Juifs. Royaume divisé. Fort armé. Démon rentrant. Bonheur de la mère de Jesus. Signe de Jonas. Œil simple. Dehors de la coupe. Reproches contre les Scribes & les Pharisiens.

1. **E**T factum est , cum esset in quodam loco orans , ut cessavit , dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine , doce nos orare , sicut docuit & Joannes discipulos suos.

2. Et ait illis : Cum oratis , dicite : Pater sanctifi-

1. **U**N jour , comme il étoit en prière en un certain lieu , après qu'il eut cessé de prier , l'un de ses disciples lui dit : Seigneur , apprenez-nous à prier , ainsi que Jean l'a appris à ses disciples.

2. Et il leur dit : Lorsque vous prierez , dites : * Père , que votre

*Matt. 6.
9.*

* 2. Le Grec a mis l'Oraison Dominicale toute entière comme dans saint Matthieu.

nom soit sanctifié: Que votre règne arrive:

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour:

4. Et remettez-nous nos offenses, puisque nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables: Et ne nous abandonnez point à la tentation.

‡ Aux
Roga-
tions.

5. † Il leur dit encore: Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Mon ami, prêtez-moi trois pains,

6. parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner;

7. & que cet homme lui répondit de dedans sa maison: Ne m'importunez point, je vous prie, ma porte est déjà fermée, & mes enfans sont couchés * aussi bien que moi; je ne puis me lever pour vous en donner:

8. n'est-il pas vrai, que quand il ne se leveroit pas pour lui en donner à cause qu'il est son ami, si néanmoins il persévéroit à frapper, il se leveroit à cause de son importunité, & lui en donneroit autant qu'il en auroit besoin?

Matt. 7.
7. 21. 22.
Marc. 11.
24.
Joan. 14.
13.
Jacob. 1.
5.

9. Je vous dis de même: Demandez, & il vous sera donné: cherchez, & vous trouverez: frappez à la porte, & elle vous sera ouverte.

10. Car quiconque demande, reçoit, & qui cherche, trouve, & on ouvrira à celui qui frappe.

Matt. 7.
9.

11. Mais qui est le père d'entre

* 7. autr. avec moi.

cetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum:

3. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie:

4. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem & ipsi dimittimus omni debenti nobis: Et ne nos inducas in tentationem.

5. Et ait ad illos: Quis vestrum habebit amicum, & ibit ad illum mediâ nocte, & dicet illi: Amice, commoda mihi tres panes,

6. quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo quod ponam ante illum?

7. Et ille de intus respondens dicat: Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere & dare tibi:

8. & si ille perseveraverit pulsans, dico vobis, & si non dabit illi surgens eò quòd amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, & dabit illi quotquot habet necessarios.

9. Et ego dico vobis: Petite, & dabitur vobis: quærite, & invenientis: pulsate, & aperietur vobis.

10. Omnis enim qui petit, accipit; & qui quærit, invenit, & pulsanti aperietur.

11. Quis autem ex vobis

pārem petit panem , num-
quid lapidem dabit illi ? aut
piscem , numquid pro pisce
serpentem dabit illi ?

12. aut si petierit ovum ,
numquid porriget illi scor-
pionem ?

13. Si ergo vos , cūm
sitis mali , nostis bona data
dare filiis vestris ; quantō
magis Pater vester de cœlo
dabit spiritum bonum pe-
tentibus se ?

14. Et erat ejiciens dæ-
monium , & illud erat mu-
rum. Et cūm ejecisset dæ-
monium , locutus est mu-
tus , & admiratæ sunt
turbæ.

15. Quidam autem ex
eis dixerunt : In Beelzebub
principe dæmoniorum eji-
cit dæmonia.

16. Et alii tentantes , si-
gnum de cœlo quærebant
ab eo.

17. Ipse autem , ut vi-
dit cogitationes eorum , di-
xit eis : Omne regnum in
seipsum divisum desolabi-
tur , & domus supra do-
mum cadet.

18. Si autem & satanas
in seipsum divisus est , quo-
modo stabit regnum ejus ?
Quia dicitur in Beelzebub
me ejicere dæmonia.

19. Si autem ego in
Beelzebub ejicio dæmonia ,

vous , qui donnât à son fils une
pierre , lorsqu'il lui demanderoit du
pain : ou qui lui donnât un serpent ,
lorsqu'il lui demanderoit un pois-
son :

12. ou qui lui donnât un scor-
pion , lorsqu'il lui demanderoit un
œuf ?

13. Si donc vous , quoique vous
soyez méchants , vous savez néan-
moins donner de bonnes choses à
vos enfans ; à combien plus forte
raison votre Père qui est dans le ciel ,
donnera-t-il le * bon esprit à ceux
qui le lui demandent ?

14. † Un jour , JESUS chassa un † 3 Dim.
démon qui étoit muet , & lorsqu'il de Car.
eut chassé le démon , le muet parla , Matt. 9.
& tout le peuple fut ravi en admira- 32. 22.
tion. 12.
Marc. 3.
22.

15. Mais quelques-uns d'entre
eux dirent : *Il ne chasse les démons
que par Béezebub prince des dé-
mons.*

16. Et d'autres le voulant ten- Marc. 8.
ter , lui demandoient qu'il leur fit 11.
voir un * prodige dans l'air.

17. Mais JESUS connoissant leurs
pensées * , leur dit : Tout royaume
divisé contre lui-même sera détruit ,
& toute maison divisée contre elle-
même tombera en ruine.

18. Si donc satan est aussi divisé
contre lui-même , comment son
règne subsistera-t-il ? Car vous dites
que c'est par Béezebub que je chasse
les démons.

19. Que si je chasse les démons
par Béezebub , par qui vos enfans

*. 13. gr. Saint-Esprit. = v. 16. letter. signe du ciel. = v. 17. expl. le
dessein qu'ils avoient de le tenter , & leur peu de foi.

les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est donc visible que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous.

Matth.
12. 29.

21. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix.

22. Mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribuera ses dépouilles.

23. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi : & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser.

Matth. 12.
43.

24. Lorsque l'esprit impur est forti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti.

25. Et y venant, il la trouve nettoyée & parée.

26. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; & entrant dans cette maison ils en font leur demeure : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier ¶.

† Veille
de l'Ascension.
Présentation de la
Vierge.

27. † Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri.

28. JESUS lui dit : Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la

fili vestri in quo ejiciunt ? Ideò ipsi judices vestri erunt.

20. Porrò si in digito Dei ejicio dæmonia, profectò pervenit in vos regnum Dei.

21. Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.

22. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, & spolia ejus distribuet.

23. Qui non est mecum; contra me est : & qui non colligit mecum, dispergit.

24. Cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem : & non inveniens dicit : Revertar in domum meam unde exivi.

25. Et cùm venerit, invenit eam scopis mandatam, & ornatam.

26. Tunc vadit, & assumit septem alios spiritus secum, nequiores se : & ingressi habitant ibi : & fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

27. Factum est autem; cùm hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ suxisti.

28. At ille dixit : Quinimò beati, qui audiunt ver-

bum Dei ; & custodiunt illud.

parole de Dieu , & qui la pratiquent ¶.

29. Turbis autem concurrentibus , cœpit dicere : Generatio hæc , generatio nequam est : signum quærit , & signum non dabitur ei , nisi signum Jonæ prophetæ.

29. Et comme le peuple s'amassoit en foule , il commença à dire : Cette race d'homme est une race méchante : ils demandent un signe * ; 39. & il ne leur en fera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.

30. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis , ita erit & Filius hominis generationi isti.

30. Car comme Jonas fut un signe pour ceux de Ninive , ainsi le Fils de l'homme en fera un pour ceux de cette nation.

31. Regina austri surget in judicio cum viris generationis hujus , & condemnabit illos , quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis : & ecce plusquam Salomon hic.

31. La Reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre les hommes de cette nation , & les condamnera , parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon : & cependant celui qui est ici est plus grand que Salomon.

32. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac , & condemnabunt illam , quia poenitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ : & ecce plusquam Jonas hic.

32. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre ce peuple , & le condamneront , parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : & cependant celui qui est ici est plus grand que Jonas.

33. Nemo lucernam accendit , & in abscondito ponit , neque sub modio : sed supra candelabrum , ut qui ingrediuntur , lumen videant.

33. † Il n'y a personne , qui ayant allumé une lampe la mette en un lieu caché , ou sous un boisseau : mais on la met sur un chandelier , afin que ceux qui entrent voient la lumière.

34. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex , totum corpus tuum lucidum erit : si autem nequam fuerit , etiam corpus tuum tenebrosum erit.

34. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple & pur , tout votre corps sera éclairé : que s'il est mauvais , votre corps aussi sera ténébreux.

35. Vide ergo ne lumen , quod in te est , tenebræ sint.

35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous , ne soit elle-même de vraies ténèbres.

*. 29. expl. Ceci proprement répond à ce qui est dit au vers. 16.

36. Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout fera lumineux*, & il vous éclairera comme une lampe brillante.

37. Pendant qu'il parloit, un Pharisien le pria de dîner chez lui : & lui y étant entré, & s'étant mis à table,

38. le * Pharisien commença à dire en lui-même : Pourquoi ne s'est-il point lavé avant le dîner ?

*Matt. 23.
25.*

39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres Pharisien, vous avez grand soin de tenir net le dehors de la coupe & du plat ; mais le dedans de * vos cœurs est plein de rapine & d'iniquité.

40. Insensés que vous êtes, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?

41. Néanmoins donnez * l'aumône de ce que vous avez, & toutes choses vous seront pures.

42. Mais malheur à vous, Pharisien, qui payez la dixme de la menthe, de la rue, & de toutes les herbes, & qui négligez * la justice, & l'amour de Dieu : c'est-là néanmoins ce qu'il falloit pratiquer, sans omettre ces autres choses.

*Matt. 23.
6.*

Marc. 12.

39.

Lufr. 20.

46.

Matt. 23.

27.

43. Malheur à vous, Pharisien, qui aimez à avoir les premières places dans les synagogues, & qu'on vous salue dans les places publiques.

44. Malheur à vous, qui ressem-

36. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

37. Et cum loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus ut pranderet apud se; & ingressus recubuit.

38. Pharisæus autem cepit intra se reputans dicere, Quare non baptizatus esset ante prandium?

39. Et ait Dominus ad illum: Nunc vos Pharisæi, quod deforis est calicis & catini, mundatis: quod autem intus est vestrum, plenum est rapinâ, & iniquitate.

40. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id, quod deintus est, fecit?

41. Verumtamen quod super est, date eleemosynam: & ecce omnia munda sunt vobis.

42. Sed vae vobis Pharisæis, quia decimatis mentham, & rutam, & omne olus, & præteritis iudicium & caritatem Dei: hæc autem oportuit facere, & illa non omittere.

43. Vae vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, & salutationes in foro.

44. Vae vobis, quia estis

ψ. 36. gr. comme lorsqu'une lampe vous éclaire par sa lumière. = ψ. 38. *lett. gr.* Pharisien, qui le vit, s'étonna de ce qu'il ne s'étoit point lavé. = ψ. 39. *lett.* vous. = ψ. 41. *Le Grec peut souffrir ce sens*: le plus d'aumônes que vous pourrez. *autr.* ce qui reste à faire, c'est que vous donniez l'aumône, & toutes, &c. = ψ. 42. *lett.* le jugement & la crainte de Dieu.

ut monumenta quæ non apparent, & homines ambulantes supra nesciunt.

45. Respondens autem quidam ex Legisperitis, ait illi: Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

46. At ille ait: Et vobis Legisperitis væ, quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, & ipsi uno digito vestro non tangitis farcinas.

47. Væ vobis, qui ædificatis monumenta Prophetarum: patres autem vestri occiderunt illos.

48. Profectò testificamini quòd consentitis operibus patrum vestrorum: quoniam ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra.

49. Propterea & sapientia Dei dixit: Mittam ad illos Prophetas, & Apostolos, & ex illis occident, & persequentur;

50. ut inquiratur sanguis omnium Prophetarum, qui effusus est à constitutione mundi à generatione ista,

51. à sanguine Abel, usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare & ædem. Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

52. Væ vobis Legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis; & eos, qui introibant,

blez à des sépulcres qui ne paroissent point, & que les hommes qui marchent dessus ne connoissent pas.

45. Alors un des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dit: Maître, en parlant ainsi vous nous déshonorez aussi nous-mêmes.

46. Mais JESUS lui dit: Malheur *Matt. 23.* aussi à vous autres, Docteurs de la loi, qui chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne sauroient porter, & qui ne voudriez pas les avoir touchés du bout du doigt.

47. Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes: & ce sont vos pères qui les ont tués.

48. Certes vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères; car ils ont tué les Prophètes, & vous leur bâtissez des tombeaux.

49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit: Je leur enverrai des Prophètes & des Apôtres, & ils en tueront les uns, & persécuteront les autres;

50. afin qu'on redemande à cette nation le sang de tous les Prophètes, qui a été répandu dès le commencement du monde,

51. depuis le sang d'Abel, jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel & le temple. Oui je vous déclare qu'on en demandera compte à cette * nation. *Genes. 4. 8. 2. Paral. 24. 22.*

52. Malheur à vous Docteurs de la loi, qui vous êtes * saisis de la clef de la science; & qui n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez

encore fermée à ceux qui y vouloient entrer. prohibuistis.

53. Comme il leur parloit de la sorte, les Pharisiens & les Docteurs de la loi commencèrent à le presser avec de grandes instances, & à l'accabler par la multitude des choses sur lesquelles ils l'obligeoient de répondre,

54. lui dressant des pièges, & tâchant de tirer quelque chose de sa bouche qui leur donnât lieu de l'accuser.

53. Cùm autem hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisei & Legisperiti graviter insistere, & os ejus opprimere de multis,

54. insidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. &c. **U**N jour, comme il étoit en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples, &c.

Il est dit ici que ce fut un des disciples, qui touché sans doute par l'exemple de J. C., qu'il voyoit souvent prier, & qui sortoit même actuellement de la prière, lui demanda qu'il voulut bien leur apprendre aussi à prier : au lieu que dans saint Matthieu il semble que c'est J. C. qui leur enseigne de lui-même la manière de prier, en leur donnant plusieurs autres instructions dans le célèbre sermon qu'il leur fit sur la montagne. Mais il peut être arrivé, ou que saint Matthieu se soit contenté de rapporter cette prière que notre Seigneur donna pour modèle à ses disciples, sans marquer l'occasion à laquelle il la donna ; ou même que la leur ayant apprise, sur la demande que lui en fit ce disciple, il en parla de nouveau sur la montagne, à l'occasion de ce qu'il disoit touchant la manière pleine d'ostentation dont les hypocrites affectoient de prier au coin des rues, afin d'être vus des hommes.

Il est étonnant qu'on ne voie point dans l'Évangile, que les Apôtres ni les disciples aient jamais prié, quoiqu'ils fussent si souvent témoins de la prière de leur divin maître. Aussi il leur reprocha dans le jardin des oliviers, où ils auroient dû plutôt prier, & où même il les en avoit pressés, qu'ils n'avoient pu veiller avec lui dans la prière pendant seulement une heure. Car il les trouva toujours dormans, & accablés de sommeil : ce qui

donne lieu d'être moins surpris de la faute où tomba depuis S. Pierre, qui après s'être vanté de mourir pour J. C., & lui avoir v. 35. 26 entendu dire, Qu'il falloit *veiller & prier, pour n'entrer point dans la tentation*, négligea d'avoir recours à ce remède, qui auroit été capable de le préserver d'une telle chute.

On voit cependant que la prière étoit en très-grand usage parmi les justes de l'ancienne loi. David, Daniel, Tobie, Esther, & tant d'autres nous en ont laissé dans les Ecritures d'excellens modèles, que l'Eglise met tous les jours dans la bouche de ses enfans. Mais les Apôtres, accoutumés à la présence corporelle de J. C., & appuyés sur l'assistance de celui qui étoit toujours visible à leurs yeux, faisoient paroître en quelque façon moins de foi que les Anciens. Ce fut pour cette raison qu'il leur déclara Joan. 26 un jour : Qu'il leur étoit *avantageux qu'il s'en allât*, & qu'il les 7. 13. quittât, afin qu'il leur envoyât son Saint-Esprit, qui leur apprendroit toute vérité, & particulièrement celle qui regarde la nécessité de la prière.

Cependant le Fils de Dieu met dans l'esprit du disciple dont on a parlé, de lui demander qu'il voulut bien leur apprendre la manière de prier, *ainsi que Jean l'avoit appris à ses disciples*; afin que ce lui fut une occasion de donner cet excellent modèle de prière à toute l'Eglise. Nous ne voyons point ailleurs que saint Jean-Baptiste ait donné à ses disciples aucunes instructions sur la prière. Mais nous ne pouvons douter qu'il ne l'ait fait, puisque les disciples de J. C. l'assurent ici, & se servent même de l'exemple du serviteur, pour porter le maître à leur accorder ce qu'ils demandoient. Quant à la prière que le Sauveur leur prescrit, quoique saint Luc semble avoir omis une partie de celle qui est rapportée dans saint Matthieu, elle est néanmoins la même. Et il est assez ordinaire qu'un Evangéliste dise en abrégé ce qu'un autre dit plus au long; ainsi qu'on le voit encore en ce qui regarde les béatitudes, qui ne sont qu'au nombre de quatre dans saint Luc, quoiqu'elles soient au nombre de huit dans S. Mat- Luc. 6: thieu. C'est donc la même chose en substance, quoique plus en 20. abrégé dans saint Luc. Comme on l'a déjà expliqué ailleurs, il Matt. 5: suffit d'y renvoyer. 3.

v. 5. 6. &c. Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit, pour lui dire: Mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis, qui est en voyage, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, &c.

J. C. après avoir enseigné à ses disciples à prier, leur apprend ici la persévérance dans la prière: & il se sert pour cela d'une

parabole, ou d'une comparaison familière d'un homme, qui étant surpris pendant la nuit par l'arrivée imprévue d'un ami, iroit trouver un autre ami pour le prier de lui prêter quelques pains, & le presseroit si fort de lui faire cette grâce, qu'il l'obligeroit par son importunité à lui accorder ce qu'il lui auroit refusé d'abord, à cause de l'heure indue, sa maison étant fermée, & tout son monde couché. Tout est aisé à entendre, pour ce qui regarde le sens littéral de la parabole. Mais on en peut faire l'application de cette sorte. Nous n'avons point, comme dit admirablement saint Amboise, un meilleur ami que celui qui a livré son propre corps pour l'amour de nous : *Quis amicitior nobis, quam qui pro nobis corpus suum tradidit ?* C'est celui-là, dit saint Bernard, qu'on peut appeler notre grand ami, puisque nul autre que lui ne nous a jamais témoigné un plus grand amour, & qu'étant plus riche sans comparaison qu'aucun autre, il est plus puissant pour nous assister. S'il se compare en quelque façon à un homme, qui refuse d'abord son ami, & qui enfin ne lui accorde ce qu'il demande, qu'étant vaincu par son importunité ; ce n'est pas qu'il n'ait par lui-même la volonté d'écouter notre prière : car, comme dit excellemment saint Augustin, il ne nous exhorteroit pas avec tant de force à demander, s'il n'avoit dessein de nous donner ce qu'il veut que nous lui demandions : & il a même une plus grande volonté de nous donner que nous de recevoir ; un plus grand désir de nous faire miséricorde, que nous d'être délivrés de notre misère. C'est donc qu'il veut nous faire connoître plus sensiblement par cette sorte de comparaison, quoiqu'infiniment disproportionnée à l'ardeur de son amour, que pour obtenir un aussi grand bien que celui que nous demandons, qui n'est autre que lui-même, puisqu'il n'a rien de plus grand à nous donner, il est besoin de demander avec instance, de chercher persévéramment, & de frapper, jusqu'à ressembler en quelque sorte à cet homme, qui n'obtint ce qu'il vouloit que par son importunité, & par une espèce de violence : *Pulsare usque ad similitudinem improbitatis.* David demandoit pendant la nuit, dit S. Ambroise, à cet ami tout-puissant, les pains dont il est parlé ici, lorsqu'il disoit au Seigneur, *Qu'il se levoit au milieu de la nuit pour le louer ;* & ailleurs, *Qu'il lavoit son lit & l'arrosait de ses larmes toutes les nuits.* Il ne craint point de réveiller & d'importuner cet ami dans son sommeil, parce qu'il savoit que celui qui garde Israël veille toujours ; & qu'il étoit persuadé que cette importunité & cette espèce de violence qu'on fait à Dieu par ses larmes, par ses veilles, & par ses gémissemens, lui est agréable :

Ambros.
in hunc
locum.

Bern. ser.
in Rogat.
num. 1.

August.
de verb.
Dom. ser.
29. c. 1.

Ib. c. 3.

Ib. c. 1.

Ambr. in
hunc loc.
Pf. 118.
62.
Pf. 6. 7.
Pf. 120.
4.

Hæc vis Deo grata est, dit Tertullien. Appliquons-nous donc à la prière jour & nuit selon que nous y exhorte S. Ambroise, & demandons à celui qui veut bien nous appeler dans l'Évangile *ses amis*, qu'il nous accorde le pardon de nos péchés, afin qu'étant comme des voyageurs, lassés & fatigués du chemin, nous soyons nourris d'un pain qui fortifie notre cœur, & qui nous soutienne. C'est nous qui sommes à nous-mêmes cet *ami qui est en voyage*, tandis que nous sommes engagés dans le cours de cette vie pénible, & exposée à tant de périls. Nous n'avons point de plus proches que nous mêmes; & c'est pour nous que nous demandons ces pains dont il est parlé dans la parabole: *Ego quidem*, dit saint Bernard, *amicum venientem ad me non alium intelligo, quàm me ipsum. Nemo quippe carior mihi, nemo germanior est.*

Tertull.
Apolog.
c. 39.
Luc. 12
4.

Bern. ser.
in Rogat.

Ces trois pains peuvent nous marquer, selon l'explication de saint Augustin, la très-sainte Trinité, dont chaque personne divine, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit, doit être éternellement le pain, la nourriture, & la vie des Saints dans le ciel; *Cibus & panis æternus, & Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus.* Commencez donc à vous nourrir ici-bas, & à vivre de ce qui doit vous nourrir & vous donner une vie divine dans toute l'éternité. Dieu n'a rien de plus excellent à vous donner que soi-même. Seriez-vous assez avare pour vouloir encore chercher autre chose? Et qu'y a-t-il qui soit capable de vous contenter, si Dieu même ne le peut pas? *Quid tibi sufficit, cui Deus non sufficit?* Mais il est besoin, ajoute le même Saint, que vous ayez la charité, la foi, & l'espérance; afin que Dieu même, qui se donne à vous, vous puisse être doux & agréable. Et ces trois pains vous sont nécessaires pour vous soutenir dans le voyage de cette vie. Ils sont eux-mêmes des dons de Dieu, c'est-à-dire, que c'est à Dieu, comme à celui qui vous a aimés jusqu'à livrer son propre Fils à la mort, que vous devez les demander avec une sainte ardeur, & une fidelle persévérance, puisqu'il n'appartient qu'à lui de vous les donner.

August.
de verb.
Dom. ser.
29. c. 3.

Toutes les fois, dit saint Bernard, que vous revenez à vous-mêmes des égaremens de votre vie, c'est votre *ami qui vous vient trouver pendant la nuit*, lassé & fatigué du chemin. Et jamais vous n'êtes plus votre ami, que lorsque vous revenez ainsi de la voie de l'iniquité; puisque celui qui aime l'iniquité hait son ame, selon le Prophète. Cet ami vient d'un pays éloigné, car qu'y a-t-il de plus éloigné que l'état d'une ame qui est dans l'éloignement de Dieu, son souverain bien? Il vient épuisé & dévoré par la faim, lui qui, comme cet enfant prodigue de l'Évangile, s'étoit rabais-

Bern. ser.
in Rogat.
num. 1.

Luc. 15
16.

fé jusqu'à garder des pourceaux, & qui avoit désiré avec ardeur de remplir son ventre des écoffes qu'ils mangeoient, sans que personne lui en donnât. Il vient ayant grand besoin de trouver un ami. Mais il vient, hélas! dans une maison terriblement pauvre & vide. Que ferai-je donc à cet ami misérable & digne de compassion? Car je manque de ce qui m'est nécessaire pour le nourrir. Il est mon ami à la vérité: mais je suis pauvre, & il n'y a point de pain dans ma maison, comme disoit un Prophète. Je fais enfin ce que je dois faire. Je me hâterai d'aller réveiller un ami puissant, dont l'amour surpasse sans comparaison celui de tous les autres amis, & dont les richesses sont immenses; c'est-à-dire, je l'exciterai à me secourir, m'étant éveillé moi-même de mon assoupissement. Je demanderai par la prière; je chercherai par mes bonnes œuvres; & je frapperai à la porte par mes cris & mes soupirs, par mon humble persévérance. J'obtiendrai à la fin les trois pains dont j'ai besoin; celui de la grâce qui justifie les pécheurs; celui de la vérité qui est le pain sorti de sa bouche, destiné pour faire vivre les hommes d'une vie toute spirituelle; & le Sacrement de son corps auguste, qui est, comme il dit lui-même, le pain vivant descendu du ciel, sans lequel on ne peut avoir la vie en soi, & avec lequel on ne meurt point, lorsqu'on s'en nourrit véritablement.

¶ 27. 28. Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri! &c.

Lorsque les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'efforçoient de décrier les miracles du Sauveur par des impostures & des blasphèmes, une femme du milieu du peuple sert d'organe au Saint-Esprit, pour confondre leur malice. La simplicité de cette femme lui servoit à lui faire voir & à admirer ce qu'il y avoit de surnaturel dans la conduite de JESUS-CHRIST: au lieu que la jalousie aveugloit ces hommes superbes, qui aimoient mieux attribuer au démon & au prince des démons ce qu'il faisoit de divin en faveur des hommes, qu'à la puissance de Dieu. Autant donc que ces Pharisiens étoient criminels, de s'aveugler volontairement pour décrier les œuvres miraculeuses de J. C., autant cette femme étoit digne de louanges, de n'avoir pas seulement admiré avec tous les peuples ce qu'il faisoit & ce qu'il leur enseignoit d'une manière si divine, mais d'avoir même osé rendre un témoignage si public de son admiration, lorsque ceux qui gouvernoient la Religion des Juifs se déclaroient avec tant d'animosité contre sa doctrine & sa conduite.

C'est ce qu'un célèbre Interprète ne peut assez admirer dans cette

cette femme, qui confessa, comme il dit, l'Incarnation du Fils de Dieu d'une manière qui confondoit & l'imposture des Grands de son temps, & la perfidie des hérétiques à venir. Car comme les premiers d'entre les Juifs, décriant par leurs blasphèmes les œuvres du Saint-Esprit, nioient que le Fils de Dieu fut consubstantiel à Dieu son Père; de même, ajoute-t-il, les hérétiques niant depuis que la sainte Vierge ait fourni au Saint-Esprit de la substance de sa chair pour former en elle le corps du Fils de Dieu dans le temps de son Incarnation, ils ont refusé de reconnoître, qu'en qualité de Fils de l'homme, il fut vraiment consubstantiel à sa Mère. Mais si la chair du Verbe de Dieu fait homme, est regardée comme étrangère à l'égard de celle de sa mère toujours Vierge, ce seroit sans fondement, que les entrailles qui l'avoient porté, & les mamelles qui l'avoient nourri, seroient déclarées heureuses.

Aussi Tertullien se sert du même passage que nous expliquons, pour prouver que la sainte Vierge étoit véritablement sa mère. Car il faut bien remarquer avec ce grand homme, & avec saint Augustin, que la réponse que le Fils de Dieu fait à cette femme, en lui disant: *Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent*, ne tend pas, comme ont osé l'enseigner plusieurs hérétiques, à nier la maternité de Marie, c'est-à-dire, le bonheur qu'elle avoit d'être mère de J. C., selon la chair; mais à préférer seulement à cette maternité charnelle, une autre sorte de maternité qui étoit selon l'Esprit, & qui consistoit à accomplir fidèlement la volonté de son Père qui est dans le ciel. » Et que nous enseignoit-il en cela autre chose, » dit saint Augustin, sinon que la proximité que nous avons » avec lui selon l'esprit & selon la grâce, est préférable à celle » qui seroit seulement selon la chair; & que les hommes ne sont » pas heureux pour être unis à des Saints seulement selon le » sang, mais pour avoir une véritable union avec eux, en pratiquant leur doctrine, & en imitant leurs mœurs? Marie a » donc été plus heureuse en recevant la foi de JESUS-CHRIST » dans son cœur, qu'en concevant la chair de J. C. dans son » sein. Et en effet, de quoi a servi aux parens du Fils de Dieu » selon la chair, qui ne crurent point en lui, cette affinité temporelle? Ainsi il n'auroit non plus servi de rien à Marie d'être » la mère du Sauveur du monde, si elle n'avoit été plus heureuse encore de le porter dans son cœur, que de le porter » dans sa chair : » *Sic & materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quam carne gestasset.*

*Tertullianus
advers.
Marcionis
l. 4. c. 26.
19. id.
de carn.
Christ. c. 7.
August.
de sancti
virginit.
c. 3. &c.*

Ce que dit ici le Fils de Dieu ne diminue donc rien de la dignité, de la grandeur, & de la gloire de la sainte Vierge. Car comme il l'avoit destinée à être sa mère, il l'en rendit digne en la remplissant de sa grâce, selon que l'Ange le lui dit en lui annonçant le mystère de l'Incarnation. Et ainsi elle a été véritablement heureuse d'être la mère de J. C. ; parce qu'elle l'a conçu aussi parfaitement dans son cœur par la plénitude de sa grâce & par l'ardeur de sa foi, qu'elle l'a conçu dans ses entrailles d'une manière toute chaste & digne du Saint-Esprit, qui par sa seule opération y forma de son sang très-pur la chair sacrée du Sauveur. Or le Fils de Dieu déclarant, comme il fait ici, combien ceux-là sont heureux qui entendent sa parole, & qui la pratiquent, donnoit lieu, dit un Interprète, aux Sages d'entre les Juifs, de reconnoître combien ils étoient malheureux eux-mêmes, non-seulement de ne vouloir pas entendre ni pratiquer cette divine parole, mais encore de chercher tous les moyens de la décrier par leurs blasphèmes.

*Bed. in
hunc loc.*

ψ. 36. Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux, & il vous éclairera comme une lampe brillante.

*Matt. 6.
23.*

Nous avons vu en expliquant saint Matthieu, que le Fils de Dieu entend par cet *œil* dont il parle ici, l'intention avec laquelle nous agissons, qui étant pure & ne tendant qu'à ce qui doit être sa fin, rend bonnes toutes les œuvres qui y sont conformes. Ce que saint Luc ajoute présentement à ce qui est rapporté dans saint Matthieu, paroît obscur, en ce qu'il semble que ce soit une répétition inutile de la même chose, & comme une conséquence qui ne conclut rien du principe d'où elle est tirée, sinon le principe même. On pourroit peut-être expliquer la Vulgate par le texte grec de cette sorte : *Si votre corps*, qui signifie toute la suite de vos actions, *est tout éclairé* ; c'est-à-dire, si toutes vos œuvres ont pour fondement la vérité, & pour principe la charité, *sans qu'il y ait une partie ténébreuse*, ou sans que la cupidité y ait part, *tout sera lumineux* ; c'est-à-dire, que toute votre conduite ne fera plus que comme un corps de lumière sans tache, & qu'il deviendra à votre égard *comme une lampe, dont l'éclat brillant vous éclairera*. Car alors ce n'est pas l'*œil* seulement & l'intention de votre cœur qui sert à vous éclairer : mais toutes vos œuvres étant lumière elles-mêmes, par la participation de cette première lumière qui les a rendues lumineuses, deviennent comme une lampe éclatante, qui ne vous sert pas seulement à vous-même, mais encore aux autres. Et il est vrai en effet que toute la

vie d'un juste qui agit par le principe de la charité, lui sert pour le soutenir; une de ses œuvres lui étant comme un moyen pour passer plus facilement à une autre, & tout ce qu'il fait lui facilitant ce qu'il a à faire. Mais elle sert encore beaucoup aux autres, pour les porter à glorifier l'auteur souverain de ce qu'il y a de bon dans toutes ces œuvres; *toute grâce excellente & tout don parfait venant d'en haut*, comme dit saint Jacques, & descendant du Père des lumières. Et c'est en cela que la parole de JESUS-CHRIST se vérifie, lorsqu'il dit à ses disciples: *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.*

Jacob. 14
17.

Matt. 54
16.

Ÿ. 37. 38. Pendant qu'il parloit, un Pharisien le pria de dîner chez lui: & lui y étant entré, & s'étant mis à table, le Pharisien commença à dire en lui-même: *Pourquoi ne s'est-il point lavé avant le dîner?*

On a vu dans saint Matthieu & dans saint Marc, que les Pharisiens & tous les Juifs ne mangeoient point sans avoir souvent lavé leurs mains; & que suivant en cela la tradition des Anciens avec une attache superstitieuse, ils négligeoient les préceptes les plus importants; tout occupés de la pureté qui n'étoit qu'extérieure, & indifférens pour celle du cœur. C'est la même chose qui arrive ici à ce Pharisien, lorsqu'ayant prié JESUS-CHRIST de dîner chez lui, il le voit se mettre à table sans avoir lavé ses mains. Car il commença à murmurer & à dire secrètement en lui-même, qu'il n'auroit pas dû manger sans s'être lavé auparavant. JESUS-CHRIST répond aussitôt à sa pensée. Et il semble que cela seul auroit dû suffire pour convaincre ce Pharisien, que celui dont il blâmoit la conduite, étoit au moins quelque grand Prophète; puisqu'il pénétrait ainsi le fond des cœurs. Mais l'orgueil des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi étoit tel, que ce qui auroit été capable d'en convertir beaucoup d'autres, servoit au contraire à les endurcir. C'est la raison pour laquelle le Sauveur ne craignit point, quoiqu'il fut à la table de ce Pharisien, de le traiter d'insensé, en lui découvrant le fond de son cœur tel qu'il étoit, c'est-à-dire, *plein de rapine & d'iniquité*, plein d'avarice, d'injustices & d'hypocrisie. Et il ne pouvoit, dit saint Augustin, lui témoigner un plus grand amour qu'en le traitant durement, & qu'en le piquant d'une manière très-vive, comme un malade accablé de léthargie, qui avoit besoin d'être réveillé de son assoupissement. *Magis objurgando pepercit. Insensés, dit-il, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans? C'est-à-dire: Pourquoi paroissez vous si scrupuleux*

Matt. 151
2.
Marc. 74
3.

Augustin
de verb.
Dom. serm.
30. c. 1.

leux à purifier le dehors, dans le temps même que vous négligez si fort le dedans ? Dieu n'est-il pas créateur du dedans, comme du dehors ? Et croyez-vous qu'il ne soit pas sans comparaison plus jaloux de la pureté du cœur, que de la netteté de l'extérieur ? Ce ne sont point les impuretés extérieures qui salissent l'homme ; mais ce sont celles qui sortent du cœur, comme des effets de sa volonté criminelle.

ψ. 41. 42. Néanmoins donnez l'aumône de ce que vous avez, & toutes choses vous seront pures. Mais malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dixme de la menthe, &c.

JESUS - CHRIST venoit de dire aux Pharisiens, Que leur cœur étoit rempli de rapine & d'iniquité. Après donc leur avoir représenté l'état déplorable où ils étoient devant Dieu, il ne les abandonne pas entièrement ; mais il leur propose un excellent remède pour se purifier des souillures de leur cœur ; c'étoit celui-ci : *Donnez l'aumône, & toutes choses vous seront pures.* Cependant, dit saint Augustin, les Pharisiens n'avoient point été lavés par le baptême de JESUS - CHRIST, & n'avoient point la foi en ce Fils unique de Dieu, qui marchoit au milieu d'eux sans qu'ils le connussent. Comment donc leur dit-il ici : *Donnez l'aumône, & toutes choses vous seront pures ?* Si ces Pharisiens qui s'étoient rendus dociles à sa voix, avoient fait l'aumône, toutes choses leur seroient-elles devenues pures, sans qu'il eut été besoin qu'ils crussent en lui ? Ou s'il est vrai au contraire, qu'ils ne pouvoient devenir purs, à moins qu'ils ne crussent en celui qui purifie le cœur par la foi ; que veut donc dire : *Donnez l'aumône, & toutes choses vous seront pures ?* Considérons ce qui suit, & nous trouverons peut-être que le Fils de Dieu s'explique lui-même. Après qu'il leur eut parlé de la sorte, ils songèrent aussitôt sans doute aux aumônes qu'ils faisoient. Et quelles aumônes, ajoute saint Augustin ? Des aumônes qui surpassoient celles de la plupart des Chrétiens ; puisqu'ils donnoient si exactement la dixme des moindres choses selon qu'elles sont marquées ici. Considérant donc tant d'aumônes qu'ils distribuoient, ils crurent peut-être que notre Seigneur JESUS-CHRIST leur donnoit en vain ce précepte, comme s'ils ne s'en fussent pas déjà acquittés ; & ils se railloient intérieurement de lui, dit ce Père, comme d'un homme qui parloit en l'air. Mais lui connoissant leurs plus secrètes pensées, ajouta dans le moment : *Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dixme de la menthe, &c.* ce qui est de même que s'il leur eut dit : Je fais vos aumônes dont vous vous glorifiez, & toutes les dixmes que vous payez : mais vous négligez en même-temps la justice &

Amour de Dieu. Ce n'est pas là faire l'aumône, ainsi que je vous l'ordonne. Il faut pratiquer avant toutes choses, la justice, la charité, & la miséricorde. *Faites donc l'aumône; faites miséricorde.* Et qu'est-ce que faire miséricorde? Si vous le comprenez bien, commencez à la faire par vous-mêmes. Car comment pourriez-vous être miséricordieux envers un autre, étant cruels envers vous? *Faites une aumône véritable, ayant d'abord compassion de votre ame par le soin avec lequel vous travaillerez à plaire à Dieu.* Si vous négligez cette aumône si nécessaire, donnez de vos biens tant que vous voudrez; *payez, non la dixme, mais la moitié de vos revenus; ne vous réservez, si vous voulez, que la neuvième partie, donnant tout le reste aux pauvres: vous ne faites rien, lorsque vous vous oubliez vous-mêmes.* *Ib. c. 4.*

Telle est la manière dont saint Augustin a développé le sens des paroles de J. C. que nous expliquons. Mais il semble qu'on peut dire encore, selon un sens assez naturel de ces paroles du Sauveur: Qu'invitant les Pharisiens à faire l'aumône après les avoir accusés de *rapine, & d'iniquités*, il leur enseignoit à commencer, comme Zachée, par les restitutions & par les aumônes, qui étant déjà de dignes fruits de pénitence & de foi, auroient ensuite la force de *les purifier*, en leur attirant de plus grandes grâces, & leur faisant mériter que le Fils de Dieu leur dit ainsi qu'au même Zachée: *Ceux-ci sont aussi enfans d'Abraham: & c'est pour cela qu'ils ont reçu le salut.* *Luc. 19. 9.*

¶ 45. *Alors un des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dit: Maître, en parlant ainsi vous nous traitez injurieusement vous-mêmes.*

Il y avoit une grande liaison entre les Pharisiens & les Docteurs de la loi, qui s'appuyoient mutuellement. Les Pharisiens observoient très-exactement les décisions des Docteurs, à qui il appartenoit d'enseigner, & d'interpréter la loi. Et ces Docteurs relevoient par de grands éloges la sainteté des Pharisiens, qui faisoient profession d'une vie plus austère & plus régulière que les autres Juifs. Ainsi l'union qui étoit entre eux les portoit à conspirer tous ensemble contre J. C., dont les maximes si pures & si relevées ne s'accordoient nullement avec les ordonnances toutes humaines de ces Docteurs relâchés, & dont la profonde humilité & la lumière si pénétrante condamnoient l'orgueil & la justice apparente des Pharisiens, ces faux dévots. C'est donc pour cette raison, qu'un des Docteurs de la loi, voyant les reproches si sensibles que le Fils de Dieu faisoit aux Pharisiens touchant leur hypocrisie & tout le reste de leur conduite, l'in-

terrompit pour lui dire, *Qu'en parlant ainsi contre les Pharisiens, il les traitoit injurieusement eux-mêmes, qui étoient unis de conduite, & de sentimens avec eux.* Aussi J. C. qui étoit venu dire aux hommes la vérité, sans flatter personne, ne ménagea pas non plus ceux qui se regardoient comme les maîtres des autres; mais il leur parla avec toute la force qu'il favoit être nécessaire pour abaisser cette enflure de leur cœur.

¶. 52. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, qui vous êtes saisis de la clef de la science, & qui n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui vouloient y entrer.*

Les Anciens ont entendu, par cette *clef de la science*, l'interprétation des Ecritures. Et c'est une métaphore prise du langage ordinaire, où l'on dit, que pour entrer en un lieu fermé, il faut en avoir la clef. Les livres saints étoient fermés au commun des hommes, à cause de l'obscurité qui leur en cachoit l'intelligence. Et c'étoit à ceux qui avoient été établis sur la chaire de Moïse, comme parle J. C., à leur ouvrir, pour le dire ainsi, ces livres sacrés, en leur expliquant ce qu'ils n'y pouvoient entendre. Aussi c'étoit autrefois une coutume parmi les Hébreux, de mettre une clef entre les mains de celui à qui on donnoit le pouvoir d'interpréter & la loi & les Prophètes; comme pour marquer par cette sorte de cérémonie, qu'on l'en mettoit en possession.

Grotius.

August.

quest.

Evarg. l.

2. c. 23.

Bed. in
hunc loc.

Saint Augustin & quelques autres témoignent, que ce que le Fils de Dieu entendoit ici plus particulièrement par cette *clef de la science*, étoit l'interprétation de ce que les Ecritures enseignoient touchant son Incarnation, & sa sainte humanité. Ces Docteurs n'y entroient point, parce que leur jalousie & leur orgueil les rendoient indignes de pénétrer ce mystère de l'humilité inconcevable d'un Dieu. Y entrer donc, dit un Interprète, c'étoit ne se pas contenter de la superficie de la lettre, mais percer la profondeur des vérités renfermées sous les ombres des figures : *Usque ad intelligentiæ sacratoris arcana penetrare.* Or ces Docteurs, non-seulement n'entroient point, comme dit saint Augustin, dans l'intelligence de ce secret adorable du Verbe de Dieu fait chair; mais même ils ne vouloient pas que les autres le comprissent non plus qu'eux. *Quam (humanitatem Christi) nec ipsi intelligere, nec ab aliis intelligi volebant.* C'étoit-là pour eux la source du plus grand de tous les malheurs, & qui méritoit sans doute que le Fils de Dieu prononçât *malheur* contre eux aussi-bien que contre les Pharisiens; puisque rien ne pouvoit être plus criminel devant Dieu, que de dérober aux hommes la connoissance du vrai Sauveur, après s'être eux-mêmes rendus indignes de le

connoître ; & que c'étoit comme le comble & le sceau de la réprobation de ces hommes idolâtres de leur fausse science , & livrés en punition de leur orgueil , aux ténèbres de leur propre esprit.

¶. 53. 54. *Comme il leur parloit de la sorte , les Pharisiens & les Docteurs de la loi commencèrent à le presser avec de fortes instances , & à l'accabler par la multitude des choses sur lesquelles ils l'obligeoient de répondre.*

Il est dit d'Etienne le premier martyr , qu'étant plein de grâce Act. 6. & de force , il faisoit de grands prodiges ; & que quelques-uns 3. &c. de la synagogue ayant voulu disputer contre lui , ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit par ce grand Saint. Quel effet donc ne dut point produire sur l'esprit des Pharisiens & des Docteurs de la loi , la force toute divine avec laquelle le maître même leur parla , pour leur découvrir leur hypocrisie & toute la corruption de leur cœur , puisque les paroles du disciple eurent tant de force pour confondre ses ennemis ? Aussi ils entrèrent dans une telle fureur contre J. C. , que ne gardant plus aucune mesure , ils commencèrent à lui parler tous ensemble , & à lui faire tumultuairement mille demandes , auxquelles ils le pressoient de répondre. Car comme ils le regardoient avec des yeux pleins d'une jalousie diabolique , qui les empêchoit de connoître sa divinité , ils s'imaginoient l'embarraffer comme un autre homme par la multitude des questions qu'ils lui faisoient , & l'engager dans quelque sorte de surprise , qui pourroit leur donner lieu de l'accuser. *Ils lui dressoient donc des pièges , dit l'Évangéliste. Mais plutôt c'étoit à leur propre sang ,* Prov. 1. *comme dit le Sage , qu'ils tendoient des embûches ; & s'ils dressoient* 18. *des pièges , c'étoit pour perdre leurs propres ames. Car que pouvoit toute la malice , avec toute la fureur de ces phrénétiques , contre la sagesse de l'Homme-Dieu ? C'étoient des flots de la mer , qui vont se briser contre un rocher , & qui ne produisent que de l'écume.*



CHAPITRE XII.

Levain des Pharisiens. Ne craindre que Dieu. Blasphème contre le Saint-Esprit. Se garder de l'avarice. Ne point s'inquiéter pour les besoins de la vie. Ne chercher que Dieu. Partage du Serviteur fidelle & du serviteur infidelle. Feu apporté sur la terre. Temps du Messie méconnu. S'accorder avec son adversaire.

1. **C**EPENDANT une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de JESUS, en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples: † Donnez-vous de garde * du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

† Pluf.
Ss. Mart.
Matt. 16.
6.
Marc. 8.
15.
Matt. 10.
26.
Marc. 4.
14.

2. Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu:

3. car ce que vous avez dit dans l'obscurité, se publiera dans la lumière, & ce que vous avez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits,

4. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage.

5. Mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre: craignez celui, qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans * l'enfer. Oui, je vous le dis encore une fois, craignez celui-là.

6. N'est il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour * deux doubles; & néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu?

* 1. gr. sur-tout. = † 5. letr. la gehenne. = † 6. expl. deux des plus petites pièces de monnoie.

1. **M**ULTIS autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent; cœpit dicere ad discipulos suos: Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis,

2. Nihil autem opertum est, quod non reveletur, neque absconditum, quod non sciatur:

3. quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur; & quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

4. Dico autem vobis amicis meis: Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & post hæc non habent ampliùs quid faciant.

5. Ostendam autem vobis quem timeatis: timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timeate.

6. Nonne quinque passeræ veneunt dipondio; & unus ex illis non est in oblivione coram Deo?

7. Sed & capilli capitis vestri omnes numerati sunt; nolite ergo timere, multis passeribus pluris estis vos.

8. Dico autem vobis: Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

9. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram Angelis Dei.

10. Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi: ei autem, qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur.

11. Cum autem inducent vos in synagogas, & ad Magistratus & Potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis;

12. Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora quid oporteat vos dicere.

13. Ait autem ei quidam de turba: Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem.

14. At ille dixit illi: Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos?

15. Dixitque ad illos: Videte, & cavete ab omni avaritia: quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet.

7. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés: ne craignez donc point *qu'il vous oublie*, vous vallez beaucoup mieux * qu'une infinité de passereaux.

8. Or je vous déclare que qui-conque me confessera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu ¶.

9. Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, * je le renoncerai aussi devant les Anges de Dieu.

10. Que si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, * son péché lui sera remis: mais si quelqu'un blasphème contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point remis.

11. Lorsqu'on vous menera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les Puissans *du monde*, ne vous mettez point en peine comment vous vous défendrez, ni de ce que vous leur direz;

12. car le Saint-Esprit vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiez.

13. Alors un homme lui dit du milieu de la foule: Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession *qui nous est échue*.

14. Mais JESUS lui dit: O homme, qui m'a établi * pour vous juger, ou pour faire vos partages?

15. Puis il leur dit: Ayez soin de vous bien garder de toute avarice: car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.

* 7. *lett.* que plusieurs. = * 9. *lett.* il sera renoncé aussi. = * 10. il lui sera pardonné. = * 14. *lett.* votre juge, ou votre arbitre?

Eccli. 11.
19.

16. Il leur dit ensuite cette parabole: Il y avoit un homme riche, dont les terres avoient extraordinairement rapporté :

17. & il s'entretenoit en lui-même de ces pensées: Que ferai-je, car je n'ai point de lieu où je puisse ferrer tout ce que j'ai recueilli ?

18. Voici, dit-il, ce que je ferai: J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma récolte, & tous mes biens;

19. & je dirai à mon ame: Mon ame, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années: repose-toi, mange, bois, * fais bonne chère.

20. Mais Dieu *en même-temps* dit à cet homme: Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même; & pour qui fera ce que tu as amassé ?

21. C'est ce qui arrive à celui qui amasse des trésors pour soi-même, & qui n'est point riche * en Dieu.

Pf. 54.
23.
Matt. 6.
25.
1. Petr.
5. 7.

22. C'est pourquoi, dit-il à ses disciples, ne vous mettez point en inquiétude pour votre * vie, où vous trouverez de quoi manger, ni pour votre corps, où vous trouverez de quoi vous vêtir.

23. La vie est plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement.

24. Considérez les corbeaux: ils ne sement, ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier; ce-

16. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens: Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit:

17. & cogitabat intra se, dicens: Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos ?

18. Et dixit: Hoc faciam: Destruam horrea mea, & majora faciam, & illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, & bona mea;

19. & dicam animæ meæ: Anima, habes multa bona posita in annos plurimos: requiesce, comede, bibe, epulare.

20. Dixit autem illi Deus: Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te: quæ autem parasti, cujus erunt ?

21. Sic est, qui sibi thesaurizat, & non est in Deum dives.

22. Dixitque ad discipulos suos: Ideò dico vobis: Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

23. Anima plus est quàm esca, & corpus plusquam vestimentum.

24. Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt, quibus non est

* 19. gr. réjouis-toi. = * 21. austr. des biens de Dieu. = * 22. l. 200.

cellarium neque horreum ,
& Deus pascit illos. Quan-
tò magis vos pluris estis
illis ?

25. Quis autem vestrum
cogitando potest adjicere
ad staturam suam cubitum
unum ?

26. Si ergo neque quod
minimum est potestis , quid
de ceteris solliciti estis ?

27. Considerate lilia ,
quomodo crescunt : non
laborant , neque nent ; di-
co autem vobis , nec Salo-
mon in omni gloria sua
vestiebatur sicut unum ex
istis.

28. Si autem foenum ,
quod hodie est in agro , &
cras in clibanum mittitur ,
Deus sic vestit : quantò
magis vos pusillæ fidei ?

29. Et vos nolite quæ-
rere quid manducetis , aut
quid bibatis , & nolite in
sublime tolli :

30. hæc enim omnia gen-
tes mundi quærunt. Pater
autem vester scit quoniam
his indigetis.

31. Verumtamen quærite
primùm regnum Dei , &
justitiam ejus : & hæc om-
nia adjicientur vobis.

32. Nolite timere , pusil-
lus grex , quia complacuit

pendant Dieu ne laisse pas de les
nourrir. Et combien êtes-vous plus
excellens qu'eux ?

25. Mais qui est celui d'entre
vous , qui par tous ses soins puisse
ajouter à sa taille la hauteur d'une
coudée ?

26. Si donc les moindres choses
sont au-dessus de votre pouvoir ,
pourquoi vous inquiétez-vous des
autres ?

27. Considérez les lis , & de
quelle manière ils croissent : ils ne
travaillent , ni ne filent ; & cepen-
dant je vous déclare , que Salomon
même dans toute sa magnificence
n'a jamais été vêtu comme l'un
d'eux.

28. Que si Dieu a soin de vêtir
de la sorte une herbe , qui est au-
jourd'hui dans les champs , & qu'on
jettera demain dans le four ; com-
bien aura-t-il plus de soin de votre
vêtement , ô hommes de peu de
foi ?

29. Ne vous mettez donc point
en peine vous autres de ce que vous
aurez à manger , ou à boire , & *
que votre esprit ne soit point sus-
pendu & inquiet :

30. car ce sont les payens & les
gens du monde , qui recherchent
toutes ces choses. Et votre Père fait
assez que vous en avez besoin.

31. C'est pourquoi cherchez pre-
mièrement le royaume & la justice
de Dieu , & tout le reste vous sera
donné comme par surcroît.

32. † Ne craignez point , petit
troupeau , car il a plu à votre Père

† Un S.
Confess.
non Pong-
tise.

* 29. autr. ne vous élevez point dans vos pensées.

de vous donner *son* royaume.

Matt. 6. 33. **20. 19.** **Ps.** 33. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumônes : faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps, *amassez* dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais ; d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre.

34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur ¶.

† **Un S.** **Confess.** **non Pon-** 35. † Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : **tife.**

36. soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces ; afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

37. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillans. Je vous dis en vérité que s'étant ceint il les fera mettre à table, & passant * *devant eux* il les servira.

38. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux seront ces serviteurs.

Matt. 24. 39. Or sachez que si le père de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison. **43.**

Apoc. 16. 40. Tenez-vous donc aussi toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez pas ¶. **15.**

Patri vestro dare vobis regnum.

33. Vendite quæ possidetis, & date eleemosynam : facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis ; quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit.

34. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

35. Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris :

36. & vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis ; ut cum venerit, & pulsaverit, confestim aperiant ei.

37. Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinctus se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis.

38. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati sunt servi illi.

39. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non fineret perfodi domum suam.

40. Et vos estote parati ; quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

ψ. 37. *expl.* transiens, i. e. ultrò citroque obambulans ut dispiciat numquid desit.

41. Ait autem ei Petrus : Domine , ad nos dicis hanc parabolam , an & ad omnes ?

42. Dixit autem Dominus : Quis putas est fidelis dispensator , & prudens , quem constituit Dominus supra familiam suam , ut det illis in tempore tritici mensuram ?

43. Beatus ille servus , quem cum venerit dominus , invenerit ita facientem.

44. Verè dico vobis , quoniam supra omnia quæ possidet constituet illum.

45. Quòd si dixerit servus ille in corde suo , Memoriam facit dominus meus venire , & cœperit percutere servos & ancillas , & edere , & bibere , & inebriari ;

46. veniet dominus servi illius in die quâ non sperat , & horâ quâ nescit , & dividet eum , partemque ejus cum infidelibus ponet.

47. Ille autem servus , qui cognovit voluntatem domini sui , & non præparavit , & non fecit secundum voluntatem ejus , vapulabit multis :

48. qui autem non cognovit , & fecit digna plagis , vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est , multum quæretur ab eo ; & cui commenda- verunt multum , plus pe-

41. Alors Pierre lui dit : Seigneur , est-ce à nous seuls que vous adressez cette parabole , ou si c'est à tout le monde ?

42. Le Seigneur lui dit : Qui est le dispensateur fidèle & prudent , que le maître a établi sur ses serviteurs , pour distribuer à chacun dans le temps la mesure de blé qui lui est destinée ?

43. Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera agissant de la sorte.

44. Je vous dis en vérité , qu'il l'établira sur tous les biens qu'il possède.

45. Mais si ce serviteur dit en lui-même , Mon maître n'est pas prêt de venir , & qu'il commence à battre les serviteurs & les servantes , à manger , à boire & à s'enivrer ,

46. le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas , & à l'heure qu'il ne fait pas , & il le divisera en deux , & * lui donnera pour partage d'être puni avec les infidèles.

47. Le serviteur qui aura su la volonté de son maître , & qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt , & n'aura pas fait ce qu'il désiroit de lui , sera battu * rudement :

48. Mais celui qui n'aura pas su sa volonté , & qui aura fait des choses dignes de châtement , sera moins battu *. On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné ; & on fera rendre un plus grand

*. 46. *lecter.* mettra son partage avec les infidèles. = *. 47. *autr.* de plusieurs coups. = *. 48. battu de peu de coups.

compte à celui à qui on aura confié plus de choses.

49. Je suis venu pour jeter le feu dans la terre ; & que désire-je sinon qu'il s'allume ?

50. Je dois être baptisé d'un baptême ; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?

Matt. 10.
34

51. Croyez-vous que je sois venu pour apporter la paix sur la terre ? Non, je vous assure ; mais au contraire, la division.

52. Car désormais, s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes des autres, trois contre deux, & deux contre trois.

53. Le père fera en division avec le fils, & le fils avec le père, la mère avec la fille, & la fille avec la mère, la belle-mère avec la belle-fille, & la belle-fille avec la belle-mère.

Matt. 16.
2

54. Il disoit aussi au peuple : Lorsque vous voyez un nuage se former du côté du couchant, vous dites aussitôt, que la pluie ne tardera pas à venir, & il pleut en effet.

55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites qu'il fera chaud, & le chaud ne manque pas d'arriver.

56. Hypocrites que vous êtes, vous savez si bien reconnoître ce que préagent les diverses apparences du ciel & de la terre ; comment donc ne reconnoissez-vous point ce temps-ci * ?

57. Pourquoi n'avez-vous point de discernement pour reconnoître

tent ab eo.

49. Ignem veni mittere in terram ; & quid volonisi ut accendatur ?

50. Baptismo autem habeo baptizari ; & quomodo coarctor usque dum perficiatur ?

51. Putatis quia pacem veni dare in terram ? Non, dico vobis, sed separationem.

52. Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duos, & duo in tres.

53. Dividentur pater in filium, & filius in patrem suum, mater in filiam, & filia in matrem, focus in nurum suam, & nurus in focrum suam.

54. Dicebat autem & ad turbas : Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbis venit, & ita fit.

55. Et cum austrum flantem, dicitis : Quia aestus erit, & fit.

56. Hypocritæ, faciem coeli & terræ nostis probare ; hoc autem tempus quomodo non probatis ?

57. Quid autem & à vobis ipsis non judicatis quod

* 56. expl. de l'avénement du Messie, par tant de signes marqués par les Prophètes ? *Grotius.*

justum est

par ce qui se passe parmi vous ce qui est juste ?

58. Cum autem vadis cum adversario tuo ad Principem, in via da operam liberari ab illo, ne forte trahat te ad judicem, & judex tradat te exactori, & exactor mittat te in carcerem.

58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le Magistrat, tâchez de vous dégager de lui pendant que vous êtes encore dans le chemin, de peur qu'il ne vous entraîne devant le juge, & que le juge ne vous livre au sergent, & que le sergent ne vous mène en prison. Matt. 51
25.

59. Dico tibi, non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas.

59. Car je vous assure que vous ne sortirez point de là, que vous n'avez payé jusqu'à la dernière obole.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **U**NE grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de JESUS, en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples : Donnez-vous de garde du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

Les Interprètes conviennent que le saint Evangéliste rapporte ce qu'il va dire, plutôt à cause de la conformité des matières dont il parle, que pour suivre exactement l'ordre des temps. Aussi il paroît par saint Matthieu, que ce que JESUS-CHRIST dit ici du levain des Pharisiens, fut dit dans la Galilée, au lieu que diverses choses rapportées par saint Luc dans le chapitre précédent, semblent être arrivées dans la Judée. Mais J. C. pourroit bien aussi avoir parlé plusieurs fois du levain des Pharisiens : & en effet il dit en ce lieu-ci, que c'étoit leur hypocrisie qu'il nommoit de cette sorte ; au lieu que dans S. Matthieu il est marqué que ses disciples comprirent, qu'en leur parlant du levain des Pharisiens, il leur avoit ordonné de se garder de leur doctrine. Grotius & Maldon.
Matt. 15.
39. 26. 5.
Matt. 16.
12.

La manière dont l'Evangéliste s'exprime ici, mérite bien d'être pesée. Une grande multitude de peuple étant assemblée autour de JESUS, dit saint Luc, il commença à parler à ses disciples. D'où vient, qu'étant tout environné de ces peuples, il est marqué cependant que ce fut à ses disciples qu'il dit de se bien garder du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie ? C'est qu'il donnoit cet avis particulièrement à ceux qui devoient être dans la suite les

Pasteurs & les maîtres de tous les peuples , & qui étoient obligés par conséquent de se garder , encore plus que les autres , de ce poison si dangereux , qui corrompt la piété dans le cœur même , d'où elle doit se répandre sur tout le dehors des actions. Il falloit donc que les Juifs veillassent beaucoup à se garantir d'un si grand mal , qu'ils auroient pu communiquer à tous les autres ; & qu'ils aimassent uniquement la sincérité & la vérité dans leur conduite , aussi-bien que dans leurs paroles. Car il n'y a rien qui soit plus en horreur devant Dieu qu'un bel extérieur & qu'une apparence de piété , qui sert à couvrir pendant quelque temps aux yeux des hommes la corruption du dedans. Mais lorsque le Fils de Dieu donnoit cet avis à ses disciples , il le donnoit en même-temps à tout le peuple qui l'environnoit ; il le donnoit d'une manière qui pouvoit leur être d'autant plus utile & moins odieuse , qu'il ne s'adressoit qu'indirectement à eux. Car nous apprenons de l'Historien même des Juifs , que les Pharisiens s'étoient acquis parmi le peuple une si grande réputation de piété , qu'il suivoit aveuglément leurs sentimens dans toutes les choses du culte de Dieu , & les regardoit avec admiration , tous publiant hautement la sainteté de leur vie & de leur doctrine. Il falloit donc ménager ces peuples en un point si délicat pour la conscience , & leur faire entendre , comme en passant , une vérité qui auroit pu les révolter , si elle s'étoit directement adressée à eux. Il est vrai que celui qui leur parloit étoit tout-puissant pour les disposer à recevoir sans murmure quelque chose qu'il eût pu leur dire. Mais il n'agissoit pas ordinairement avec cette souveraine puissance , qui fait se soumettre le cœur de l'homme sans blesser sa volonté. Il usoit souvent de ménagement & de prudence , & il conduisoit avec une admirable douceur ceux qu'il n'étoit pas encore temps d'attirer fortement à lui. Car il falloit , comme il dit , qu'il fût *élevé* d'abord sur la croix par sa passion , & ensuite dans le ciel par son ascension , afin d'attirer à lui toute la terre par la vertu toute-puissante d'un Dieu mort & ressuscité pour sauver les hommes : *Si exaltatus fuero à terra , omnia traham ad meipsum.*

ψ. 13. 14. *Un homme lui dit du milieu de la foule : Maître , dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession qui nous est échue. Mais JESUS lui dit : O homme , qui m'a établi pour vous juger , ou pour faire vos partages ?*

Il ne paroît pas nécessaire de supposer , comme ont fait quelques Interprètes , que cet homme qui s'adresse à J. C. , l'ait regardé comme le Messie , & que ce qui le porta à lui demander qu'il

Joseph.
antiquit.
l. 18. c. 2.

Jean. 12.
31.

qu'il se mêlât de ses partages avec son frère , fut la pensée qu'avoit le commun des Juifs , que celui qu'ils attendoient seroit un Prince comme les autres Rois de la terre , qui auroit l'autorité de juger leurs différens , & de défendre les foibles & les petits contre les Grands de la terre. Il semble que pour engager cet homme à demander au Sauveur , qu'il ordonnât à son frère de partager avec lui leur succession , il suffisoit qu'il le vît en si grande considération parmi le peuple , & que cette autorité qu'il s'étoit acquise , tant par ses miracles que par sa doctrine , lui donnât lieu d'espérer que son frère auroit toute la déférence possible pour ce qu'il voudroit lui ordonner. Cet homme , selon la remarque de saint Augustin , avoit une très-bonne cause , puisque son frère ne vouloit point lui faire part d'une succession qui devoit leur être commune. Il ne cherchoit point à s'approprier le bien d'autrui ; mais il vouloit seulement ce que ses parens lui avoient laissé , & il prenoit JESUS-CHRIST même pour son juge. Qu'y avoit-il en cela qu'on pût blâmer ? Cependant le Fils de Dieu lui répond avec une espèce de dureté , & lui fait entendre qu'il étoit indigne de ces grandes vérités qu'il enseignoit actuellement aux hommes , qu'on vint l'interrompre pour des partages de biens temporels. Il lui offroit l'héritage du royaume du ciel : & lui il étoit si aveugle , que de demander dans le même temps un pouce d'héritage sur la terre. Ecoutons donc la réponse de ce juge & de ce Docteur suprême. *O homme* , lui répond-t-il ; ce qui est de même que s'il eut dit : *O vous* , qui faites bien voir que vous êtes encore homme , ayant le cœur attaché à l'héritage terrestre dont vous me parlez , *qui m'est établi pour vous juger , & pour faire vos partages ?* C'étoit donc avec raison , dit saint Ambroise , que celui qui étoit descendu du ciel pour nous procurer des biens tout divins , refusa de prendre part à ce qui regardoit les biens de la terre : *Benè terrena declinat , qui propter divina descenderat.* Il ne veut pas se rendre juge de leurs différens , ni arbitre de ce qui leur étoit échu en partage du côté du siècle , lui qui avoit reçu un pouvoir sans comparaison plus élevé , qui étoit celui de juger les vivans & les morts , comme étant l'arbitre suprême des mérites de tous les hommes. Il avoit donc bien d'autres partages à leur faire , que ceux dont on lui parloit , lui qui avoit en sa puissance la distribution des trésors tout spirituels de la grâce , & des dons surnaturels du Saint-Esprit. Ainsi cet homme paroissoit bien éloigné de le reconnoître pour le Messie , tel que les saintes Ecritures l'avoient dépeint aux yeux de la foi , lorsqu'elles l'a-

August.
de divers.
serm. 284

Ambroise.
in
hunc locum

voient nommé *Emmanuel*, c'est-à-dire un Dieu convertant au milieu de nous, & qu'elles avoient déclaré que son royaume seroit éternel. Car il faisoit un outrage à JESUS-CHRIST, lorsqu'il rabaissoit son ministère tout divin à des fonctions purement humaines, & qu'il vouloit l'engager à lui faire partager des biens, dont il venoit au contraire lui inspirer du mépris, tant par l'exemple de sa pauvreté volontaire, que par sa doctrine, qui avoit appris aux hommes, que les pauvres de cœur & d'affection étoient heureux, parce que le royaume du ciel leur appartenoit. Lors donc que le Fils de Dieu lui dit: *Qui m'a établi pour vous juger & pour faire vos partages?* c'est de même que s'il lui eut demandé: *Est-ce pour cela que Dieu mon Père m'a envoyé dans le monde; moi qui ai été établi Roi par lui sur Sion sa sainte montagne en prêchant & annonçant ses préceptes si opposés à la cupidité du cœur humain, & aux maximes du monde?*

Ps. 1. 6. *Ps. 15. 16. &c.* *Ayez soin de vous bien garder de toute avarice; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède. Il leur dit ensuite cette parabole: Il y avoit un homme riche, &c.*

August. de divers. serm. 28. c. 3.

Sans doute que vous nommeriez un homme avare, & que vous l'accuseriez de cupidité, s'il cherchoit le bien d'autrui. Mais pour moi, dit JESUS-CHRIST, je vous avertis de prendre garde de ne pas même désirer par un mouvement de cupidité & d'avarice, un bien qui vous est propre. C'est l'admirable liaison que saint Augustin découvre, entre ce que cet homme du siècle venoit de dire au Sauveur touchant le partage de quelque bien temporel, & ce que le Sauveur même déclare ici par cet avertissement général qu'il donne, *de se garder de toute avarice*. Il ne dit pas, comme le remarque le même Saint: *Gardez-vous de l'avarice*; mais il dit en général, *de toute avarice*: car ce n'est pas seulement celui qui ravit le bien d'autrui, qui est avare, mais celui encore qui a trop d'attache à garder son propre bien. Ce précepte peut paroître bien pesant, ajoute saint Augustin, mais c'est seulement à ceux qui sont foibles. C'est pourquoi il faut prier celui qui l'impose, de vouloir bien nous donner des forces pour le porter. Car quand notre Rédempteur qui est mort pour nous, qui a répandu son sang comme le prix de notre salut, qui est & notre Avocat & notre Juge, nous dit: *Donnez-vous de garde*; nous ne devons pas regarder ce qu'il dit, comme une chose de petite conséquence. Il connoît parfaitement la grandeur du mal qu'il veut que nous évitions. Et quoique nous ne le cog-

ib. e. 4.

ib. c. 3.

noissons pas comme lui , nous devons croire avec une foi entière la vérité de ce qu'il nous dit.

La raison dont il se sert , pour nous inspirer de l'éloignement de toute avarice , est celle-ci : *La vie de l'homme , en quelque abondance qu'elle soit , ne dépend point des biens qu'il possède.* Celui , dit saint Augustin , qui met en réserve quantité de biens , combien peu en retire-t-il pour fournir aux divers besoins de sa vie ? Lors donc qu'il a pris , ou destiné pour ses besoins ce qui lui suffit , qu'il considère sérieusement pour qui il garde tout ce qui est par-dessus : & qu'il craigne qu'en voulant garder de quoi vivre , il n'amasse de quoi se faire mourir : *Ne forte cum servas undè vivas , colligas undè moriaris.* C'est JESUS-CHRIST même qui parle ; c'est la vérité qui vous dit : *Donnez-vous de garde ;* & il vous le dit avec une grande sévérité. Si vous n'aimez pas la vérité qui vous instruit , craignez au moins la sévérité de celui qui vous menace. *Ce n'est point ,* dit JESUS-CHRIST , *dans l'abondance des biens qu'un homme possède qu'il trouve la vie.* Qu'il craigne donc d'y trouver plutôt la mort , s'il s'y attache par un esprit de cupidité & d'avarice.

Le Fils de Dieu , pour convaincre plus sensiblement ceux qui l'écoutoient , de la vérité de ce qu'il disoit contre l'avarice , se sert d'une parabole très-propre à confondre les plus attachés à leurs richesses. Il leur représente un homme , à qui ses terres avoient rapporté une très-grande récolte , & qui se trouva dans la dernière inquiétude sur ce qu'il avoit à faire pour pouvoir mettre à couvert tant de biens. Sur quoi un grand Saint considérant l'ingratitude effroyable de cet homme , & l'abus étrange qu'il faisoit de l'extrême libéralité de Dieu , qui avoit daigné répandre une si grande bénédiction sur ses biens , dit ces excellentes paroles : Qu'au lieu de songer à faire aux pauvres de saintes largesses de son abondance , il ressentit presque les mêmes peines d'esprit que les plus pauvres , lorsqu'il pensoit en lui-même , avec une extrême inquiétude : *Que ferai-je n'ayant point de lieu où serrer toute ma récolte ?* Qui n'auroit pitié , dit saint Basile , d'un homme dont l'ame étoit ainsi accablée par le poids même de ses grands biens ? La fertilité de ses terres le rendoit en quelque façon misérable , & elles ne lui avoient pas rapporté proprement des biens , mais de vrais maux , c'est-à-dire , des sujets d'inquiétude & de chagrin. *Que ferai-je ,* disoit-il ? Et n'est-ce pas là la voix du pauvre , qui dans l'extrême nécessité dont il se trouve pressé , crie aussi : *Que ferai-je ?* Mais si ce riche malheureux avoit ouvert les oreilles de son cœur , pour entendre ce

*Basillus
homil. de
avaritia ,
in aliud
destruam
horrea ,
&c. t. 1.
p. 329.
&c.*

cri des pauvres , il auroit trouvé aussitôt un admirable conseil sur ce qu'il avoit à faire. Et au lieu de dire , comme il fait ridiculement : *Je détruirai mes greniers , pour en bâtir de plus grands , & pour y ferrer tous les biens que j'ai recueillis* ; il auroit dit : J'ouvrirai tous mes greniers ; je ferai venir tous les pauvres ; je nourrirai ceux qui sont dans la misère ; j'imiterai le charitable Joseph , en faisant publier par-tout que ceux qui manquent de pain viennent me trouver.

Ps. 19. &c. Et je dirai à mon ame : Mon ame , tu as de grands biens en réserve pour beaucoup d'années ; repose-toi , mange , bois , fais bonne chère , &c.

O paroles pleines de folie , s'écrie saint Basile ! Si tu avois une ame de pourceau , quel autre langage lui tiendrais-tu ? Es-tu donc devenu si bête & si dépourvu de tout sentiment pour les biens de l'ame , que tu ne lui parles que de ceux qui sont destinés à nourrir la chair ? Mais lorsqu'au lieu de reconnoître humblement d'où tous ces grands biens te sont venus , & de demander à celui de qui tu les tiens , la grâce d'en faire l'usage auquel il les destinoit , tu t'entretiens secrètement de ces pensées extravagantes , *de renverser tes greniers , & d'en bâtir d'autres* ; Dieu examine selon les règles de sa justice ce langage caché dans ton cœur , & il te répond du haut du ciel en prononçant ton arrêt : *Insensé que tu es* , te dit-il ! c'est le nom que le Seigneur te donne lui-même , & qui te convient le mieux , quoique tu penses être fort sage ; puisque tu ne goûtes que les choses de la terre , que tu fais ton Dieu de ton ventre , & que tu es devenu tout chair , étant asservi bassement à tes passions. Tu es donc vraiment *un fou* , de dégénérer ainsi de ta dignité , & de ne songer qu'à satisfaire ton avarice. Tu es un fou d'amasser toujours , sans savoir pour qui. Car *cette nuit même on te redemandera ton ame ; & pour qui sera ce que tu as amassé ?*

Saint Basile dit que cette raillerie d'un Dieu , qui découvre tout-d'un-coup à cet avare l'extravagance de sa résolution , lui est plus sensible en quelque sorte , que le supplice éternel auquel il est condamné. Car quelle peut être en effet la surprise de cet homme , qui est assez fou pour dire en lui-même , qu'il abattra ses greniers & en rebâtira d'autres , lorsqu'on lui vient déclarer qu'il sera la même nuit enlevé de cette vie ? Mais il avoit néanmoins raison , dit encore le même Saint , lorsqu'il vouloit renverser ses greniers. Car des magasins d'iniquité & d'avarice méritoient effectivement d'être détruits. Détruisez donc de vos propres mains , ô homme avare & impitoyable , des greniers à

blé, d'où nul pauvre n'a retiré aucune consolation, ni aucun soulagement dans sa misère : renversez entièrement une maison destinée à garder les instrumens de votre cupidité.

Il est étrange, dit saint Augustin, que cet homme ne néglige que sa seule ame, dont il devoit néanmoins avoir plus de soin que de toutes choses. Car il ne pouvoit la rendre bonne qu'en méprisant ces biens temporels, à qui il devoit préférer les pauvres ; afin qu'elle pût sortir de ce monde, & paroître devant Dieu avec confiance lorsqu'on la lui redemanderait : *Contemnat hac bona, & sit ipsa bona, ut quando repetitur, exeat secura.* Car qu'y a-t-il de plus injuste qu'un homme qui veut avoir de grands biens pour nourrir son corps, & qui ne veut point procurer à son ame le souverain bien qui peut seul la rendre bonne ? Aussi Dieu ne dit pas à cet avare lorsqu'il étoit tout rempli de ces pensées vaines, de bâtir d'autres greniers, & qu'il n'envisageoit point le soin des pauvres, où il eût pu mettre plus sûrement sa récolte ; il ne lui dit pas : Aujourd'hui ton ame sera enlevée dans les flammes éternelles ; mais il lui dit, soit par lui-même, & par quelque secrète inspiration, soit par un Ange, ou par un Prophète : *On va te redemander ton ame ; c'est-à-dire, elle va sortir de cette vie, où tu lui gardois tant de biens inutilement ; on te va redemander compte de cette ame, que tu t'es mis si peu en peine d'enrichir des biens qui lui convenoient.*

ψ. 21. *C'est ce qui arrive à celui qui n'amasse des trésors que pour soi-même, & qui n'est point riche en Dieu.*

Amasser pour soi, c'est ne songer qu'à la vie présente, c'est thésauriser sur la terre, & perdre son bien pour l'éternité, en ne songeant point à soulager les besoins des pauvres. *Etre riche en Dieu* au contraire, c'est faire de ses richesses l'usage que Dieu veut que nous en fassions ; c'est mettre notre confiance, non dans ces richesses, mais en Dieu ; c'est les partager charitablement avec les membres de JESUS-CHRIST, & comme les faire passer dans le ciel, & dans le sein de Dieu même, par de saintes & de continuelles aumônes. Celui qui n'en use point de la sorte, est vraiment fou au jugement de la vérité, quoiqu'il se regarde présentement comme étant fort sage ; & il tombera, comme cet homme de la parabole, dans la dernière surprise, lorsqu'ayant pris des mesures d'une politique toute humaine & toute charnelle pour jouir long-temps des fruits que son avarice a amassés, il trouvera à la mort ses mains & son ame dans un vide inconcevable de toutes sortes de bonnes œuvres.

ψ. 32. 33. 34. *Ne craignez point petit troupeau ; car il a*

plus à votre Père de vous donner son royaume. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps, &c.

Ambr. in
hunc loc.

C'est une chose indécente, dit saint Ambroise, que des hommes qui combattent pour un royaume, soient occupés à chercher de quoi se nourrir : *Indecorum est, curare homines de cibo, qui militant regno.* Le Roi qui les a enrôlés dans ses armées, fait comment il doit nourrir & vêtir ceux qui sont à son service. Et c'est pour cela qu'il a dit par la bouche d'un de ses Prophètes : *Reposez-vous de tous vos soins sur le Seigneur, & il prendra soin lui-même de ce qui regarde votre nourriture.* Que ceux donc qui sont du petit troupeau consacré au service de JESUS-CHRIST, ne craignent point, & ne soient point en inquiétude touchant leur vivre & leur vêtement; car Dieu est leur Père; & comme il a résolu par une bonté toute gratuite, de leur donner son royaume même, ils se doivent assurer qu'il ne les abandonnera pas pour leur nourriture & leur entretien, lorsqu'ils seront occupés à se rendre dignes de ce royaume, & à chercher sa justice, c'est-à-dire tout ce qui peut contribuer à leur véritable justification.

Pf. 54.
23.

Mat. 19.
21.

Act. 1.
44. 45.

JESUS-CHRIST parloit à tous ses disciples; qui étoient véritablement un petit troupeau, en comparaison de tout le reste des hommes; & c'est pourquoi il leur dit, de vendre ce qu'ils avoient, afin d'en donner l'aumône. Car, comme il déclare ailleurs à un jeune-homme qui lui demandoit ce qu'il feroit pour acquérir la vie éternelle : *Que s'il vouloit être parfait, il allât vendre ce qu'il avoit, & qu'il le donnât aux pauvres :* on peut dire que se rendre alors disciples de JESUS-CHRIST, c'étoit embrasser l'état de perfection; puisque la plupart de ceux qui se mirent à sa suite abandonnoient tout pour l'amour de lui; & que même depuis la descente du Saint-Esprit sur l'Eglise, ceux qui embrassèrent la foi, avoient toutes choses communes entre eux, vendant leurs terres & leurs autres biens, & les distribuant à leurs frères, selon le besoin que chacun d'eux en avoit. Vendez donc, leur disoit le Fils de Dieu, les biens que vous possédez, pour vous rendre d'autant plus dignes du royaume que votre Père veut vous donner, que vous aurez un plus grand mépris de tout ce qui est sur la terre. Et c'est ainsi que vous achetez en quelque sorte le ciel, lorsque vous prodiguerez ces biens temporels, afin d'en nourrir les pauvres. C'est-là ce que JESUS-CHRIST appelle en un langage figuré, *se faire des bourses qui ne s'usent point, & s'amasser dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais.* Car ce qu'on fait seulement pour cette vie est périssable; mais ce qu'on fait

par un principe de charité est éternel comme la charité même, 1. Cor. 13. 8.
qui ne finira jamais, selon saint Paul.

Ÿ. 35. 36. &c. *Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des Lampes ardentes : soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, &c.*

Le sens littéral de ces premières paroles de J. C., se doit entendre par rapport à la parabole qui suit immédiatement, des serviteurs qui attendent pendant la nuit le retour de leur maître qui est allé à des noces. L'habit des peuples orientaux est long, & embarrassant pour ceux qui veulent agir. C'est pourquoi ils sont obligés de le retrousser, pour être en état de travailler plus commodément. C'est ce que le Fils de Dieu appelle ici, *avoir les reins ceints*. Et ce qu'il ajoute, *des lampes ardentes* qu'il veut qu'on ait dans les mains, a rapport encore à ces mêmes serviteurs, qui de peur d'être surpris par le retour de leur maître pendant la nuit, où se faisoient ordinairement les noces, ont de la lumière toujours prête pour l'éclairer dans l'instant qu'il frappera à la porte. C'est donc une comparaison familière dont il se sert, pour avertir ses disciples de se tenir toujours prêts aussi pour le recevoir, quand il viendra frapper à leur porte, c'est-à-dire les appeler de ce monde à lui par leur mort.

Grotius.
Maldon.
Jansen.

Il venoit de leur parler du royaume qu'il avoit plu à leur Père céleste de leur donner. Il veut donc les disposer à s'en rendre dignes, & les obliger pour cela de se tenir sur leurs gardes, afin de n'être pas surpris. *Avoir les reins ceints*, c'étoit n'avoir rien qui pût les embarrasser. Or les richesses dont il leur avoit parlé, pouvoient être regardées comme un de ces plus grands embarras. C'est pourquoi il leur avoit dit de *vendre ce qu'ils avoient, & de le distribuer en aumônes*. Par là ils ceignoient leurs reins, se débarrassant d'un des grands obstacles de leur salut. *Les lampes* qu'il leur ordonnoit d'avoir en leurs mains, pouvoient marquer leurs aumônes mêmes, & toutes les autres bonnes œuvres, à qui l'Évangile donne le nom de *lumière*. Mais il falloit que ces lampes fussent comme celle de saint Jean-Baptiste, non pas seulement luisantes, mais *ardentes*; parce que leurs bonnes œuvres, & leurs aumônes mêmes devoient avoir pour principe l'ardeur de la charité, sans laquelle, comme dit saint Paul, quand on distribueroit tout son bien pour nourrir les pauvres, & qu'on livreroit son corps pour être brûlé, il ne serviroit de rien. Les saints Interprètes expliquent encore de la continence en général, c'est-à-dire du renoncement à tout ce qui est contraire à la loi de Dieu, & même en particulier de la chasteté, ce précepte de *ceindre ses*

Tertull.
advers.
Marcio.
l. 4. c. 29.

Matt. 5.
16.

Jerem. 5.
35.

1. Cor.
13. 3.

August.
de verb.
Dom ser.
39. c. 2.
Gregor.

Magn.
in Evang.
hom. 13.
Bed. in
hunc loc.

reins ; parce que c'est en effet ce que cette expression peut signifier dans le langage de l'Écriture.

Cyprian.
de mort.
p. 246.

ib. p. 251.

J. C. étant monté dans le ciel après sa résurrection , y est entré comme dans sa chambre nuptiale ; parce que c'est-là que se doivent célébrer *les noces sacrées* de l'Époux avec l'Épouse. Et il vient à nous pendant la nuit , soit pour nous marquer qu'il nous surprendra , soit parce que cette vie présente est comme une nuit à l'égard de la lumière ineffable qui est dans le ciel. *Il frappe à la porte* , dit saint Grégoire , lorsqu'il nous envoie une maladie mortelle. Et nous lui ouvrons dans le moment , lorsque nous la recevons avec amour. Car celui-là ne veut point ouvrir au Seigneur lorsqu'il frappe à sa porte , qui craint de sortir de son corps , & de voir , comme son juge , celui qu'il se souvient d'avoir méprisé pendant sa vie. « Siméon demandant à Dieu , » qu'il le laissât aller en paix , après avoir vu l'accomplissement » des promesses en la personne du Sauveur , témoignoit bien » hautement que des serviteurs de Dieu ne pouvoient attendre » de paix véritable & de repos assuré , qu'étant délivrés des » agitations de ce siècle , & arrivés au port bienheureux de » l'éternité. Quel est donc cet aveuglement , dit saint Cyprien , » qu'elle est cette extravagance d'aimer les afflictions , les pei- » nes , & les larmes de ce monde ; au lieu d'aspirer à une joie » qu'on ne puisse nous ravir ? Nous demandons tous les jours » à Dieu que sa volonté soit faite , & non la nôtre. Il est donc » contre toute sorte de raison , qu'au lieu d'obéir à sa volon- » té aussitôt qu'il nous appelle , nous y résistions ; & que sem- » blables à des serviteurs rebelles , nous ne nous laissions con- » duire que malgré nous , & avec tristesse en la présence de » notre maître céleste. Pourquoi le prions-nous que le royaume » des cieux arrive , s'il nous plaît d'être esclaves sur la terre ? » Pourquoi encore une fois le pressons-nous par des prières si » souvent réitérées , que ce temps où nous devons régner » avec lui ne tarde point à venir , s'il est vrai que nous désirions » plus ardemment de demeurer ici bas sous la servitude du dé- » mon , que d'être héritiers du royaume de J. C. » ?

Heureux donc , ajoute le Fils de Dieu , ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillans ; c'est-à-dire , qui étant toujours , comme dit saint Paul , dans l'attente de la béatitude qu'ils espèrent , & de l'avènement glorieux du grand Dieu , J. C. notre Sauveur , renoncent à l'impiété , & à tous les desirs du siècle , & ont soin de vivre en ce monde avec tempérance , avec justice & avec piété. Je vous dis en vérité , continue le Sauveur , que s'étant ceint ,

il les fera mettre à table , & passant devant eux , il les servira. Un maître ordinaire n'agit point de cette sorte à l'égard de ses serviteurs , qui n'attendent point de leur maître qu'il les serve lorsqu'ils se sont acquittés de leur devoir. C'est donc par là même que J. C. fait connoître à ses fidèles serviteurs , combien sa bonté envers les hommes surpasse celle qu'ont les hommes les uns pour les autres. Il leur donna en effet durant sa vie même un exemple qui prouve la vérité de ce qu'il leur fait espérer en l'autre monde , lorsqu'ayant la fête de Pâque , sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Père ; & ayant aimé ses Apôtres , il leur donna cette dernière marque de son amour : Qu'après le souper.... il se leva de table , quitta ses habits , pris un linge & se ceignit ; puis ayant versé de l'eau dans un bassin , il comença à laver les pieds de ses disciples. Voilà à la lettre ce divin maître servant lui-même ses serviteurs. Il les sert encore en un sens très-véritable lorsqu'il dit : Qu'il leur prépare le royaume , comme son Père le lui a préparé , afin qu'ils mangent & qu'ils boivent à sa table dans son royaume ; c'est-à-dire , que dans ce lieu d'un banquet céleste & éternel , il procurera à ses élus ces biens ineffables dont ils seront rassasiés pour toujours , & comme ébriés , selon l'expression de l'Écriture. Or il n'y a que Dieu seul qui puisse remplir le cœur de l'homme. Comme c'est donc de lui-même qu'il le remplit , n'ayant rien à lui donner de plus grand que foi , il est vrai de dire qu'il les servira lui-même , les nourrissant éternellement de sa vérité , qui fera d'une manière incompréhensible à nos sens , les mets délicieux des Saints & des Anges dans toute l'éternité.

Joan. 13.
1. 2. 4.

Luc. 22.
29. 30.

¶. 38. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille , & qu'il les trouve en cet état , bienheureux seront ces serviteurs.

Le Fils de Dieu continue la même parabole , pour faire connoître qu'il ne falloit pas se laisser de veiller quand il tarderoit à venir. La nuit étoit divisée , comme on l'a marqué ailleurs , en quatre parties , qu'on nommoit veilles , à cause des sentinelles que l'on posoit & que l'on changeoit en tous ces temps différens , afin qu'on veillât toute la nuit. La première veille , qui commençoit après le soleil couché , n'est point marquée en ce lieu , parce que ce n'étoit pas encore le temps où l'on revenoit ordinairement des noces. La seconde , qui commençoit vers les neuf heures du soir , & se terminoit à minuit ; & la troisième , qui comprenoit depuis minuit jusqu'à trois heures du matin , sont celles dont il est parlé ici : parce que c'étoit dans tout ce temps-là qu'on pouvoit attendre ceux qui revenoient des noces.

C'est pourquoi il n'est point parlé de la quatrième, qui commençoit à trois heures du matin, & qui finissoit à six, parce que chacun étoit alors retourné chez lui. Voilà quel peut être le sens littéral, sur lequel le Fils de Dieu fonde le sens spirituel de l'instruction qu'il donne à tous ses disciples.

Il peut s'expliquer en deux manières différentes; la première, qui paroît la plus naturelle & qui semble le mieux convenir à cet endroit, est celle-ci: Qu'il ne suffit pas de veiller pendant quelque temps, mais qu'il le faut faire toujours, & jusqu'à l'avènement du Seigneur, c'est-à-dire jusqu'à notre mort. Car de quoi serviroit-il que nous l'eussions attendu dans tout le temps de la seconde veille, si ne venant qu'à la troisième, il nous trouvoit endormis de ce sommeil du péché qu'il est venu dissiper par son Incarnation, & dont a parlé saint Paul lorsqu'il disoit: *L'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement?* L'autre manière d'expliquer spirituellement ce que dit le Fils de Dieu, est celle-ci: Que celui qui n'a pas vécu dans une sainte vigilance sur soi-même, & dans la pratique des bonnes œuvres pendant la première veille, ou la seconde, c'est-à-dire, dans les premiers temps de la vie, doit songer sérieusement à réparer cette négligence à la troisième, qui peut nous marquer celui de la vieillesse. Car il ne faut pas, dit saint Grégoire, se désespérer pour le temps qui est passé, comme s'il n'étoit plus temps de pratiquer les bonnes œuvres; puisque c'est pour nous convaincre de la patience admirable avec laquelle le Seigneur nous attend à la pénitence, qu'il nous dit: *Que s'il vient à la seconde ou à la troisième veille, & qu'il nous trouve veillans, nous serons heureux.*

✠. 41. *Alors Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous seuls que vous adressez cette parabole, ou si c'est à tout le monde? Le Seigneur lui dit: Qui est le dispensateur fidelle & prudent, &c.*

Saint Pierre fait cette demande au Fils de Dieu, peut-être à cause qu'il avoit dit: *Que le maître qui trouveroit ses serviteurs veillans à son arrivée, se ceindroit, & les faisant mettre à table passeroit devant eux pour les servir.* Car cet honneur lui parut si grand, qu'il crut que la parabole qu'il leur proposoit pouvoit bien ne regarder particulièrement que les Apôtres. On en a encore rendu une raison sur saint Matthieu, où l'on peut la voir. Il semble que JESUS-CHRIST ne répond pas à la demande de saint Pierre. Mais il paroît par un autre Evangéliste, qu'il leur dit, que ce qu'il leur déclaroit touchant cette nécessité de veiller toujours, il le disoit généralement pour tous: *Quod autem vobis dico, omnibus dico.* De plus, si on entre bien dans l'intelligence

Rom. 13.
21.

Gregor.
Magn. in
Evangel.
hom. 13.

Marc. 13.
37.

du vrai sens de la réponse qu'il fait ici, l'on connoitra aisément qu'elle renferme ce que demandoit saint Pierre. Car elle lui fait proprement entendre, selon que l'a remarqué S. Ambroise, qu'outre l'obligation de veiller, qui regardoit généralement tous les serviteurs, comme il est dit dans saint Marc, ils en avoient une singulière, eux qu'il avoit établis dispensateurs sur tous les autres; parce qu'ils devoient s'acquitter avec prudence & fidélité de cette dispensation dont il les avoit chargés, & qu'ainsi ils ne pouvoient espérer d'être heureux, qu'en cas que leur maître les trouvât à son arrivée accomplissans en cela tous leurs devoirs; en quoi consistoit l'essentiel de la vigilance particulière qu'il demandoit. Le reste de ce qui regarde ces serviteurs étant expliqué dans saint Matthieu, il est inutile de le répéter ici.

*Ambrosius
in hunc
locum.*

*Matt. 21.
8.*

¶ 46. Il lui donnera pour partage, d'être puni avec les infidèles:

Il est dit dans saint Matthieu, que ce serviteur sera puni avec les hypocrites. J. C. peut avoir dit l'un & l'autre; comme l'on voit en effet dans l'Apocalypse, que ces deux choses sont jointes ensemble, lorsque celui que saint Jean voyoit sur le trône, dit: Que le partage des incrédules... & de tous les menteurs seroit dans l'étang brûlant de feu & de soufre. Car ces incrédules sont la même chose que les infidèles dont il est parlé ici; & ceux qui sont appelés menteurs dans l'Apocalypse, sont les mêmes que ceux que le Fils de Dieu nomme hypocrites dans saint Matthieu.

*Apoc. 11.
8.*

¶ 47. 48. Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, & qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, & n'aura pas fait ce qu'il desiroit de lui, sera battu rudement: mais celui qui n'aura pas connu sa volonté, &c.

Il semble que le Sauveur veuille faire ici quelque sorte de distinction entre les Pasteurs & le commun des fidèles pour le châtement qu'ils recevront, s'ils manquent à la vigilance qu'il leur ordonne, & à leur devoir. Car la faute du Pasteur qui est chargé de la conduite des autres, est bien plus grande que celle d'un simple fidèle qui ne veille que pour son propre salut. Et celui qui est établi le guide & le maître de ses frères, doit avoir bien d'autres lumières que le commun des Chrétiens. C'est de lui qu'il semble qu'il est parlé dans le premier des deux versets que nous expliquons. Comme il doit être éclairé, puisqu'il se mêle de servir de conducteur à plusieurs, il est censé connoître la volonté de son divin maître. Mais s'il arrive que la connoissant, il ne prépare ni son cœur ni son esprit à lui obéir, & qu'il fasse même tout le contraire de ce que vouloit son maître, semblable à celui dont il est parlé auparavant, qui au lieu de distribuer prudemment

*Grotius.
Jansenius
in hunc
locum.*

& fidèlement à ses conservateurs la nourriture qui leur étoit destinée ; les frappe & les outrage , & s'abandonne lui-même à l'ivrognerie ; cet homme s'attire sans doute un châtement très-rigoureux. Quant au serviteur qui ne connoît point la volonté de son maître , quoiqu'il la doive connoître , puisque tous sont obligés de connoître leurs propres obligations envers Dieu & envers leurs frères , & qui dans cette ignorance , aura commis des actions dignes d'être châties par la divine justice ; celui-là sera puni aussi , mais avec moins de rigueur , pour deux raisons : la première , parce que la connoissance étant jointe avec la prévarication , augmente la faute ; & la seconde , parce que les péchés que commet celui qui conduit les autres , sont d'une plus grande conséquence , & d'une suite plus pernicieuse , que ceux des personnes qui sont seulement conduites.

Mais il est encore très-vrai de dire en général , & sans rapport aux Pasteurs ou aux peuples , que la connoissance de ce que Dieu nous commande , augmente toujours notre péché , & par conséquent le sujet de notre punition , lorsque nous ne l'accomplissons pas. « Et puisque , comme dit Tertullien , nulle exception ne sauroit mettre à couvert du châtement ceux qui ignorent le Seigneur ; parce qu'il n'est pas permis d'ignorer Dieu , exposé si à découvert devant nos yeux , par la vue même des beautés qui éclatent dans le ciel ; combien y a-t-il plus de péril de le mépriser lorsqu'on le connoît ? Or celui-là le méprise , qui ayant reçu de lui la connoissance du bien & du mal , s'engage de nouveau dans ce qu'il avoit connu devoir fuir , & qu'il avoit effectivement fui jusqu'alors ; faisant ainsi un outrage au don de Dieu , qui avoit daigné éclairer de sa lumière son esprit ».

*Tertull.
de pen.
p. 142.*

*Basilus
Regul.
brevior.
interrog.
267. t. 2.*

Saint Basile témoigne avec douleur , que c'étoit un artifice dont le diable usoit , de porter plusieurs personnes à Interpréter à leur perte ce que dit le Fils de Dieu touchant cette différence des châtimens de ceux qui violent la volonté du Seigneur avec connoissance , ou sans la connoître. Ces personnes , dit ce Père , prétendent conclure , de ce que la punition de ceux qui péchent sans connoissance sera moindre , qu'elle finira un jour ; & veulent se procurer par là une plus grande hardiesse de pécher. Mais ils se trompent grossièrement en raisonnant de la sorte ; puisqu'il paroît par plusieurs passages de l'Évangile , que les peines des uns & des autres seront éternelles : quoique dans cette éternité de peines , les uns souffriront beaucoup plus , & les autres beaucoup moins , selon les divers degrés de leur ma-

lice : ainsi le feu de l'enfer se fera sentir par un effet de la puissance & de la justice de Dieu, avec plus d'ardeur à ceux qui ont mérité un plus rude châtiment ; & au contraire avec moins d'ardeur à ceux qui sont moins coupables : comme aussi le ver qui les rongera éternellement , causera plus de douleur aux uns qu'aux autres. Mais on peut bien ajouter , que c'est un étrange aveuglement à un homme , de s'arrêter à disputer en quelque sorte sur le plus ou sur le moins en une manière de cette nature , & de vouloir bien s'engager par ses péchés en des tourmens si horribles , dans l'espérance qu'ils ne seront pas éternels ; lui qui craint présentement de se faire la moindre violence , & qui ne sauroit souffrir ici bas les choses les plus légères , pour résister à ses desirs déréglés , & pour accomplir ce que l'Évangile lui ordonne.

JESUS-CHRIST conclut tout ce qu'il disoit des obligations de ceux qui étoient à son service , par ces paroles : *Qu'on redemanderait beaucoup à celui à qui on auroit beaucoup donné* : c'est-à-dire , que ceux qui seroient élevés au-dessus des autres par leur dignité , par leurs richesses , & par les dons différens dont il auroit plu à Dieu de les combler , seroient aussi obligés à une plus grande perfection , que ceux qui avoient moins reçu , & que les fautes qu'ils commettraient étant plus grandes , seroient soumises à un jugement plus rigoureux. Ainsi bien loin de nous plaindre de l'élévation de nos frères , craignons plutôt *le compte* terrible qu'ils rendront à Dieu de ce qu'ils ont au-dessus de nous. Regardons-nous comme heureux dans un état rabaisé , où n'étant chargés que du soin de notre propre salut , nous avons lieu d'espérer qu'on nous redemandra moins qu'à eux. Car c'est ou orgueil , ou ignorance d'envier les dons des autres ; puisque c'est , ou ne savoir pas *qu'on fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses* , ou se flatter vainement qu'on en fera tout le bon usage que le maître de famille exige de ses serviteurs.

Ÿ. 49. 50. *Je suis venu jeter le feu dans la terre , & que désire-je sinon qu'il s'allume ? Je dois être baptisé d'un baptême : & combien me sens-je pressé , jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?*

Saint Ambroise & beaucoup de Pères ont expliqué de la charité , ce feu que le Fils de Dieu est venu jeter dans la terre ; ce feu qui consume & le foin & la paille , & toutes les œuvres de la chair , ce feu divin qui étoit comme embrasé dans les os des saints Prophètes , selon l'expression de Jérémie ; ce feu qui est proprement le feu du Seigneur , & qui est le Seigneur lui-même ,

*Ambros.
in hunc
locum.
Chrysof.
hom. 6.
in Matt.
August.
de temp.
serm. 108.*

Gregor. magn. in Evangel. hom. 10. puisqu'il est dit dans l'Écriture : Que le Seigneur Dieu est un feu ardent & dévorant ; ce feu , dont doivent brûler les lampes ardentes , qu'il commanda à ses serviteurs d'avoir en leurs mains ; ce feu enfin , donc Cléophas & l'autre disciple son compagnon entendoient parler , lorsqu'ils se dirent l'un à l'autre : *Deut. 4. 24.* *N'est-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous , lorsqu'il nous parloit durant le chemin ? C'étoit ce feu de la charité que le Fils de Dieu étoit venu jeter & répandre dans le monde. Car toute la fin de son Incarnation ne tendoit qu'à renouveler ,* *Pf. 103. 30.* selon le langage du Prophète , toute la face de la terre , en y envoyant son Saint-Esprit. Et c'étoit , comme dit saint Paul , *Rom. 5.* par le Saint-Esprit , que l'amour de Dieu devoit être répandu dans le fond des cœurs. Or le Saint-Esprit ne pouvoit être donné , que JESUS-CHRIST n'eût été glorifié. Et JESUS ne pouvoit être dans sa gloire , qu'il ne souffrit auparavant. Lors donc qu'il ajoute , *Et que désire-je sinon qu'il s'allume ?* Il témoigne le grand désir qu'il avoit de souffrir , pour être en état de répandre sur la terre ce feu divin de sa charité , & d'en embraser par la descente du Saint-Esprit , les cœurs des fidèles.

C'est la raison pour laquelle il dit aussitôt après , *Qu'il devoit être baptisé d'un Baptême ; & qu'il se sentoit très-pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplit.* Car il donne visiblement le nom de baptême à sa passion & à sa mort , ainsi qu'il paroît en un autre endroit , *Marc. 10. 38.* où il demande à saint Jacque & à saint Jean , qui vouloient chacun avoir une place , l'un à sa droite & l'autre à sa gauche dans sa gloire , *s'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit lui-même , & être baptisés du baptême dont il seroit baptisé ;* c'est-à-dire , participer à sa passion , en mourant pour l'amour de lui , ainsi qu'il mourroit lui-même pour leur salut. Il témoigne , *Qu'il se sentoit très-pressé jusqu'à ce que ce baptême s'accomplit ;* c'est-à-dire selon *Iren. l. 2. c. 18.* l'explication de saint Irénée , & de quelques habiles Interprètes , qu'il en avoit un très-grand désir , sans doute par un effet même de son amour , qui le pressoit d'accomplir l'ouvrage de notre rédemption. D'autres néanmoins entendent par ces paroles , un sens tout contraire , c'est-à-dire , un resserrement de cœur , que sentoit le Fils de Dieu , dans la vue de sa passion , semblable à celui qu'il ressentit dans le jardin des oliviers. Mais ce sens ne paroît point si naturel que le premier , qui convient mieux à ce qui est dit immédiatement auparavant , *du désir qu'avoit J. C. , que le feu qu'il étoit venu jeter dans la terre fût allumé.*

Tertull. adversus

Quant à ce feu , Tertullien ne l'explique pas , comme la plupart des Pères , de l'ardeur de la charité , mais du feu de la per-

exécution, dont il est aussi parlé tout de suite. Et il a été suivi en cela par d'habiles Interprètes, qui ont regardé ce sens, comme ayant plus de rapport à ce que le Fils de Dieu ajoute : *Qu'il devoit être baptisé d'un baptême qu'il désiroit avec une grande ardeur, comme la source du salut des hommes ; & qu'il n'étoit pas venu apporter la paix sur la terre, mais la division ; c'est-à-dire, qu'il étoit venu, non pour établir une paix charnelle dans le monde ; mais pour y produire par la vertu de sa parole & de son esprit une sainte division entre l'esprit & la chair, & entre ceux d'une même maison, qui étant prédestinés à la vie éternelle, embrasseroient la foi, & les autres qui rejetant la parole de Dieu, se jugeroient eux-mêmes indignes de cette vie éternelle, comme parlent les Apôtres.*

Marcion
l. 2. c. 29.
p. 553.
Maldon.
Grotius.

Act. 132
48. & 49.

ψ. 57. *Pourquoi n'avez-vous point de discernement pour reconnoître par ce qui se passe parmi vous ce qui est juste ?*

C'est avec beaucoup de raison, dit Tertullien, que le Fils de Dieu donne aux Juifs le nom d'*hypocrites*. Car étant aussi habiles qu'ils étoient, pour juger de l'avenir, & des qualités différentes des temps, par la seule vue du ciel, & de ce qu'ils remarquoient sur la terre, ils paroissoient stupides & insensibles pour connoître la chose du monde qui leur étoit la plus importante, savoir, le temps favorable de la visite du Seigneur. Cependant ils auroient dû le reconnoître par l'accomplissement visible de toutes les prophéties, puisqu'il faisoit voir la vérité de tout ce que les Prophètes avoient dit d'eux, & que ses instructions s'accordoient parfaitement avec toutes leurs prédictions. Ils étoient donc *hypocrites*, en ce que par un volontaire aveuglement, ils se déguisoient à eux-mêmes la vérité de ce qu'ils voyoient, & qu'enflés de la vaine idée de leur justice judaïque, ils refusoient de se soumettre à la justice de Dieu qui les condamnoit par la bouche de J. C., quoiqu'il ne les condamnât que pour les porter à reconnoître leurs égaremens, & à profiter pour leur salut de la grâce qu'il leur présentoit. C'est en cela que consiste le reproche que le Fils de Dieu leur fait, de ne pas connoître par tout ce qui se passoit au milieu d'eux, ce qui étoit juste ; c'est-à-dire, de ne pas porter un jugement juste de ce qu'ils voyoient sur son sujet.

Tertull.
adversus
Marcion.
l. 4. c. 294



CHAPITRE XIII.

Faire pénitence. Figuier stérile. Femme courbée. Grain de sénéclé. Levain dans la pâte. Peu de sauvés. Faux justes rejetés. Menace d'Hérode. Passion prédite. Jérusalem homicide : sa ruine.

1. **E**N ce même temps quelques-uns vinrent dire à JESUS ce qui s'étoit passé touchant les Galiléens, dont Pilate avoit mêlé, le sang avec celui de leurs sacrifices.

2. Et il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée, parce qu'ils ont été ainsi traités ?

3. Non, je vous en assure : mais je vous déclare que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux.

4. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes, sur lesquels la tour de Siloë est tombée, & qu'elle a tués, fussent plus redevables à la justice de Dieu que tous les habitans de Jérusalem ?

5. Non, je vous en assure : mais je vous déclare que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.

† Samedi des 4. temps de Septemb.

6. † Il leur dit aussi cette parabole : Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point.

7. Alors il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver ; coupez-le donc, pourquoi occupe-t-il la terre * ?

* 7. gr. inutilement.

1. **A**DERANT autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

2. Et respondens dixit illis : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt ?

3. Non, dico vobis : sed nisi poenitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

4. Sicut illi decem & octo, supra quos cecidit turris in Siloë, & occidit eos : putatis quia & ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem ?

5. Non, dico vobis : sed si poenitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

6. Dicebat autem & hanc similitudinem : Arborem ficu habebat quidam plantatam in vinea sua, & venit quærens fructum in illa, & non invenit.

7. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum, in ficulnea hac, & non invenio ; succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat ?

8. At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam & hoc anno, usque dum fodiam circa illam, & mittam stercora :

9. & siquidem fecerit fructum : sin autem, in futurum succides eam.

10. Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis.

11. Et ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem & octo ; & erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere.

12. Quam cum videret Jesus, vocavit eam ad se, & ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua ;

13. & imposuit illi manus. Et confestim erecta est, & glorificabat Deum.

14. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ : Sex dies sunt, in quibus oportet operari ; in his ergo venite, & curamini, & non die sabbati.

15. Respondens autem ad illum Dominus dixit : Hypocritæ unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum aut asinum à præsepio, & ducit ad aquam ?

16. Hanc autem filiam Abraham, quam alligavit satanas, ecce decem & octo annis, non oportuit solvi à vinculo isto die sabbati ?

17. Et cum hæc diceret, erubescabant omnes adver-

8. Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier :

9. après cela s'il porte du fruit, à la bonne heure ; sinon vous le ferez couper.

10. JESUS enseignoit dans la Synagogue les jours du sabbat.

11. Et un jour il y vint une femme possédée d'un esprit impur qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit si courbée qu'elle ne pouvoit du tout regarder en haut.

12. JESUS la voyant l'appela, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité ;

13. & il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant, & elle en rendoit gloire à Dieu.

14. Mais un chef de la Synagogue, étant dans l'indignation de ce que JESUS l'avoit guérie au jour du sabbat, dit au peuple : Il y a six jours destinés pour travailler ; venez en ces jours-là pour être guéris, & non pas au jour du sabbat.

15. Le Seigneur prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour du sabbat, & ne les tire de l'étable pour les mener boire ?

16. Pourquoi donc ne falloit-il pas délivrer de ses liens en un jour du sabbat cette fille d'Abraham, que satan avoit tenue ainsi liée durant dix-huit ans ?

17. A ces paroles tous les adversaires rougirent de honte ; & tout

le peuple étoit ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses ¶.

18. Il disoit aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu , & à quoi le comparerai-je ?

Matt. 13. 19. Il est semblable à un grain de
31
Marc. 4. * sénévé , qu'un homme prend &
31. jette dans son jardin , & qui croît jusqu'à devenir un grand arbre ; de sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches.

20. A quoi , dit-il encore , comparerai-je le royaume de Dieu ?

Matt. 13. 21. Il est semblable au levain
33. qu'une femme cache & mêle dans trois mesures de farine , jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

22. Et il alloit par les villes & villages , enseignant , & s'avancant vers Jérusalem.

23. Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur , y en aura-t-il peu de sauvés ? Il leur répondit :

Matt. 7. 24. Faites effort pour entrer par
13. la porte étroite ; car je vous assure que plusieurs chercheront les moyens d'y entrer , & ne le pourront.

Matt. 25. 25. Et quand le père de famille
10. sera * entré , & aura fermé la porte , & que vous étant dehors , vous commencerez à heurter , en disant : Seigneur , * ouvrez-nous ; il vous répondra : Je ne fai d'où vous êtes.

26. Alors vous direz : Nous avons mangé & bu en votre présence , &

farii ejus : & omnis populus gaudebat in universis , quæ gloriosè fiebant ab eo.

18. Dicebat ergo : Cui simile est regnum Dei , & cui simile æstimabo illud ?

19. Simile est grano sinapis , quod acceptum homo misit in hortum suum , & crevit , & factum est in arborem magnam ; & volucres cœli requieverunt in ramis ejus.

20. Et iterùm dixit : Cui simile æstimabo regnum Dei ?

21. Simile est fermento , quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria , donec fermentaretur totum.

22. Et ibat per civitates & castella , docens , & iter faciens in Jerusalem.

23. Ait autem illi quidam : Domine , si pauci sunt qui salvantur ? Ipse autem dixit ad illos :

24. Contendite intrare per angustam portam : quia multi , dico vobis , querent intrare , & non poterunt.

25. Cùm autem intraverit paterfamilias , & cluserit ostium , incipietis foris stare , & pulsare ostium , dicentes : Domine , aperi nobis ; & respondens dicet vobis : Nescio vos undè sitis.

26. Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram

†. 19. *autr.* moutarde. = †. 25. *gr.* levé pour aller fermer la porte. = *ibid.* *gr.* Seigneur.

te, & bibimus, & in plateis nostris docuisti.

vous avez enseigné dans nos places publiques.

27. Et dicet vobis : Nescio vos undè sitis : discedite à me omnes operarii iniquitatis.

27. Et il vous répondra : Je ne fai d'où vous êtes : retirez-vous de moi vous tous* qui vivez dans l'iniquité.

Matt. 7: 23. 25. 41. Ps. 6. 9.

28. Ibi erit fletus, & stridor dentium : cum videritis Abraham, & Isaac, & Jacob, & omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras.

28. Ce sera alors qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents, quand vous verrez qu'Abraham, Isaac, Jacob, & tous les Prophètes seront dans le royaume de Dieu, & que vous autres vous serez chassés dehors.

29. Et venient ab oriente, & occidente, & aquilone, & austro, & accumbent in regno Dei.

29. Il en viendra d'orient, d'occident, du septentrion, & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu.

30. Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, & sunt primi qui erunt novissimi.

30. Et ceux qui sont les derniers seront les premiers, & ceux qui sont les premiers seront les derniers.

Matt. 19: 30. 20. 16. Marc 10. 31.

31. In ipsa die accesserunt quidam Phariseorum, dicentes illi : Exi, & vade hinc, quia Herodes vult te occidere.

31. Le même jour quelques-uns des Pharisiens lui vinrent dire : Allez-vous-en, sortez de ce lieu, car Hérode a résolu de vous faire mourir.

32. Et ait illis : Ite, & dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, & sanitates perficio hodie & cras, & tertia die consummor.

32. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons, & à rendre la santé aux malades aujourd'hui & demain, & le troisième jour je serai consommé par ma mort.

33. Verumtamen oportet me hodie & cras & sequenti die ambulare ; quia non capit Prophetam perire extra Jerusalem.

33. Cependant il faut que je continue à marcher aujourd'hui & demain, & le jour d'après ; car il ne faut pas qu'un Prophète souffre la mort ailleurs que dans Jérusalem.

34. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos, qui mittuntur ad te, quoties

34. Jérusalem, Jérusalem, qui tu es les Prophètes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassem-

Matt. 23: 37.

*. 27. *lett. Poivrier d'iniquité.*

bler tes enfans, comme * une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu ?

35. Le temps s'approche que vos maisons demeureront désertes. Et je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

ψ. 34. v. un oiseau.

volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, & noluiisti ?

35. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cum dicetis: Benedictus qui venit in nomine Domini.



SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 5. **E**N ce même-temps quelques-uns vinrent dire à JESUS, que Pilate avoit mêlé le sang de quelques Galiléens avec celui de leurs sacrifices. Et il leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs, &c.

Act. 5. 37. Joseph. antiquit. l. 18. c. 2. Hier. in epist. ad Tit. c. 3. Grotius in hunc locum. Nous voyons dans l'Écriture, qu'un homme de Galilée nommé Judas, s'étoit révolté lorsqu'on fit le dénombrement du peuple. Et saint Jérôme témoigne après Joseph l'historien des Juifs, que cet homme composa même une secte particulière. Il soutenoit entre autres choses, & il prétendoit prouver par la loi, que nul autre que Dieu seul ne devoit être appelé Seigneur; & que tous ceux qui portoient les décimes au temple de Jérusalem, étoient exempts de payer le tribut à César, comme étant libres, & ne connoissant que Dieu pour leur Souverain. Cette hérésie, selon que l'assure le même Saint, s'étoit tellement accrue, qu'elle avoit causé du trouble parmi même les Pharisiens, & dans une partie du peuple. Et ce fut, à ce qu'il croit, pour cette raison qu'on demanda au Sauveur s'il étoit permis de payer le tribut à César, & que saint Paul ordonna depuis aux fidèles d'être soumis aux puissances. Cette secte ayant commencé dans la Galilée, d'où étoit Judas, il y eut plusieurs Galiléens qui se joignirent à son parti. Et ce furent apparemment quelques-uns de ces Galiléens, sectateurs de son hérésie, qui étant venus à Jérusalem pour y sacrifier, furent traités par Pilate avec cette cruauté dont il est parlé ici; c'est-à-dire, que ce Gouverneur des Romains étant sans doute averti qu'ils refusoient par un esprit de révolte, de payer ce qu'ils devoient à l'Empereur, les fit massacrer au milieu de leurs sacrifices.

Ce malheur venoit d'arriver sans doute, lorsque l'on en ap-

porta la nouvelle à J. C. qui étoit occupé à donner ses instructions au peuple. Il est assez ordinaire que l'on juge un homme d'autant plus digne de la colère de Dieu, qu'on le voit tomber dans une plus grande affliction. C'étoit proprement l'erreur des amis de Job, que Dieu condamna sévèrement : & ce fut encore depuis le sentiment des habitans de l'île de Malte, lorsqu'ils virent l'Apôtre saint Paul mordu d'une vipère, après avoir fait naufrage. Il y a donc quelque apparence que J. C. découvrit la même pensée dans le cœur, non-seulement de ces personnes qui lui rapportèrent la mort funeste des Galiléens tués par Pilate, mais de ceux encore qui l'entendirent. Ainsi voulant redresser leur jugement sur ce point, il leur déclara que ceux que Pilate avoit fait mourir, ne devoient pas être pour cela regardés comme *les plus grands pécheurs de Galilée*. Il étoit Dieu; & pénétrant par sa lumière infinie le fond des cœurs, il en portoit un jugement véritable. Il vouloit donc qu'on ne jugeât pas de la malice des hommes, par les effets de la justice que Dieu exerçoit sur eux pendant cette vie. Car c'est même une marque de sa bonté, lorsqu'il châtie en ce monde ceux qu'il a dessein d'épargner en l'autre : comme c'est souvent au contraire par un effet de la très-grande colère de Dieu, que les plus méchans jouissent paisiblement ici-bas, selon que l'assure Job, des fruits de leurs crimes, étant réservés à devenir des victimes éternelles de sa justice au fond des enfers. Ainsi ce n'est pas pour justifier ces Galiléens, que le Fils de Dieu fit cette réponse à ceux qui lui annoncèrent leur mort; puisqu'ils étoient criminels de se soulever contre les Puissances établies de Dieu, & qu'ils méritoient punition. Mais c'est afin d'empêcher la précipitation des jugemens téméraires, que l'on porte contre ceux qu'on voit tomber en quelque malheur. Et c'est encore pour obliger ceux qui jugent ainsi des autres, de faire plutôt réflexion sur eux-mêmes, & d'examiner avec plus de soin le fond de leurs cœurs, pour y découvrir peut-être de plus grands sujets d'irriter la divine justice contre eux.

Ce qu'il ajoute, *Que s'ils ne faisoient pénitence, ils périroient tous comme ces personnes*, se peut expliquer premièrement à la lettre, de la nation même des Juifs, qui ayant aussi la rébellion dans le cœur, & s'étant effectivement révoltés depuis contre les Romains, furent massacrés d'une manière si affreuse en différentes occasions rapportées dans l'histoire de Joseph, & surtout durant le siège, & dans le temps de la destruction de Jérusalem. Mais on doit l'entendre encore en général de tous les pé-

cheurs qui ne font point pénitence ; puisqu'ils doivent s'affurer de périr tous comme ces Galiléens , non pas à la vérité de la même mort , mais d'une manière aussi funeste , la mort des pécheurs étant , selon l'Écriture , très-malheureuse : *Mors peccatorum pessima.*

Psal. 33.
22.

Hieron.
in Isai.
c. 8. 6.

Joan. 9.

J. C. dit la même chose touchant un autre malheur arrivé encore à Jérusalem , où dix-huit personnes furent écrasées sous les ruines d'une tour qui y tomba , & qu'on nommoit *la tour de Siloé*. Elle étoit ainsi nommée , à cause qu'elle avoit été bâtie près de la fontaine de Siloé , qui sortoit du pied de la montagne de Sion , & qui néanmoins ne couloit pas toujours , comme l'affure saint Jérôme qui l'avoit vue , mais qui pouffoit avec impétuosité & grand bruit ses eaux en différens jours , & à différentes heures , au travers des concavités de la terre , & des creux d'un rocher très-dur. C'étoit l'eau de cette fontaine , qui formoit la piscine de Siloé , où le Sauveur ordonna à l'aveugle-né , de s'aller laver , après qu'il eut oint ses yeux avec de la boue faite de terre & de sa salive.

ψ. 6. jusqu'au 10. *Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne , & venant pour y chercher du fruit , il n'en trouva point. Alors il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver ; coupez-le donc , &c.*

Hieron.
in Habac
c. 3. 1.

Ambr. in
in hunc
locum.

Eutym. &
Theoph.
Jansen.
in hunc
locum.

Jerem. 2.
24. 21.

J. C. venoit de dire à tous ceux qui étoient présens : *Que s'ils ne faisoient pénitence , ils périroient tous.* Pour rendre cette vérité plus sensible , il ajoute cette parabole , dont le premier sens littéral leur-marquoit tout simplement , que de même que cet homme qui avoit planté un figuier dans sa vigne , selon l'usage ordinaire du pays , voulut le faire couper , n'y trouvant point de fruit depuis trois ans qu'il auroit dû en porter ; aussi Dieu ayant attendu inutilement que les hommes fissent de dignes fruits de pénitence , mettroit enfin la cognée à la racine de tous ces arbres stériles , pour les couper , & les jeter dans le feu. Mais il y avoit encore , selon saint Jérôme & saint Ambroise , & quelques anciens Interprètes , un autre sens littéral qui regardoit plus particulièrement le peuple Juif , à qui il parloit. Dieu étoit souvent désigné dans ces sortes de paraboles , sous la figure d'un homme , ou d'un père de famille. Cet homme figuroit donc le Seigneur. Il avoit planté une vigne ; & cette vigne étoit Israël , ainsi qu'il le dit lui-même en divers lieux de l'Écriture. Ce figuier planté dans la vigne pouvoit marquer la ville & le temple de Jérusalem , placés dans le milieu d'Israël : car comme les fruits du figuier sont excellens , aussi l'on devoit s'attendre à trouver dans la ville saint

te, où étoit le temple du Dieu vivant & le centre de toute la Religion Judaïque, des fruits d'une plus grande piété, que partout ailleurs. Cependant Dieu même s'étant fait *homme* par son Incarnation, *vient pour y chercher du fruit, & il n'y en trouve point.* Ce n'étoit pas, dit saint Ambroise, qu'il ne fut fort bien qu'il n'y avoit point de ces fruits qu'il y cherchoit, mais c'est qu'il montrait par ce langage figuré de la parabole, que la Synagogue marquée par ce figuier auroit dû porter du fruit, & qu'il avoit droit d'en exiger d'elle. Il trouva même une plus grande opposition dans Jérusalem aux vérités de son Evangile, que dans le reste de la Palestine, à cause de la jalousie des Prêtres, des Pharisiens, & des Docteurs de la loi, qui y étoient plus superbes que dans toutes les autres villes de la Judée.

*Il y avoit, lorsqu'il parloit de la sorte, déjà trois ans, qu'il venoit ainsi chercher du fruit à ce figuier; c'est-à-dire, que depuis trois ans qu'il y prêchoit l'Evangile, il y cherchoit inutilement à recueillir quelques fruits de ses prédications, parce que les chefs principaux n'étoient appliqués qu'à le décrier dans l'esprit du peuple, & même se disosoient à le faire mourir. Ce figuier auroit dû être coupé dès-lors, & cette ville si ingrate qu'il figuroit, auroit mérité d'être détruite dès le temps de la mort de J. C. Aussi on peut dire que le Maître souverain de la vigne prononça dès ce temps-là, que le figuier seroit coupé, & Jérusalem entièrement détruite. Mais le vigneron, qui est le nom qu'on peut bien donner au Fils de Dieu, puisqu'il le donne lui-même à son Père, intercéda pour le figuier en mourant, lorsqu'il dit étant sur la croix: *Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.* Le Seigneur leur accorda donc encore du temps; & l'on peut dire que le vigneron, depuis qu'il fut ressuscité, fit de nouveau, par le ministère de ses Apôtres, ce qui est marqué ici figurément, pour faire porter du fruit à ce figuier, en faisant labourer la terre tout au tour, & mettre du fumier au pied; c'est-à-dire, en le faisant cultiver avec tout le soin possible: car saint Paul appelle ceux à qui il prêchoit l'Evangile de J. C., le champ que Dieu cultivoit.*

Joan. 15.

Luc. 23.

34.

1. Cor. 3.

9.

Cette année que le vigneron demanda pour cultiver encore le figuier, marquoit tout le temps qui se passa depuis la mort du Sauveur, jusqu'à la ruine de Jérusalem & du temple, c'est-à-dire, l'espace de 45 années: car la bonté du Seigneur s'étend toujours au-delà de ce que mériteroient les péchés des hommes. Or ce délai accordé à la prière du vigneron, n'a pas été inutile au figuier dont nous parlons; puisque ce fut dans Jérusalem

même que l'Eglise prit sa naissance, par la conversion miraculeuse de ce grand nombre de Juifs, qui furent touchés des prédications de saint Pierre. Quant à tous les autres Juifs qui demeurèrent endurcis, qui préférèrent la Synagogue à J. C., ils méritèrent de périr avec leur ville & leur temple; semblables à ce figuier devenu stérile, & condamné à être coupé & jeté au feu. Car en effet, & Jérusalem & son temple si fameux furent consumés entièrement sous l'empire de Vespasien, selon la description si tragique qui en est restée dans l'histoire de Joseph.

✓. 10. jusqu'au 18. JÉSUS enseignoit dans la synagogue les jours de sabbat; & un jour il y vint une femme possédée d'un esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit si courbée qu'elle ne pouvoit du tout regarder en haut, &c.

J. C. entroit ordinairement dans les synagogues le jour du sabbat en tous les lieux où il se trouvoit. Car comme il marchoit vers Jérusalem, & qu'il enseignoit par-tout dans les villes & dans les villages, il étoit bien-aïse de se trouver dans les assemblées publiques, où il se présentoit toujours quelque occasion d'instruire les peuples, & d'humilier l'orgueil de ses ennemis. L'Évangile ne nous donne point de marque certaine pour pouvoir juger du lieu où étoit la synagogue dans laquelle il fit cette guérison miraculeuse de la femme courbée vers la terre depuis dix-huit ans. Et nous voyons seulement qu'il continuoit son chemin vers Jérusalem. La maladie de cette femme étoit causée par le démon, à qui Dieu permettoit alors d'exercer sa tyrannie en bien des manières sur les corps & sur les ames des hommes, au milieu de son propre peuple, pour punir sans doute leur ingratitude, & pour donner lieu en même-temps de faire éclater les œuvres & la puissance de Dieu, comme J. C. le dit à l'occasion de l'aveugle-né. Cette maladie dont il est parlé ici, consistoit en ce que le diable avoit tellement courbé le dos & la tête de la femme dont il avoit pris une espèce de possession, qu'elle ne pouvoit lever la tête & les yeux vers le ciel. Et il figuroit par cette posture extérieure, l'état sans comparaison plus déplorable où il réduisoit l'ame de la plus grande partie des Juifs engagés dans ses liens, qu'il tenoit toujours penchés de cœur & de volonté vers les choses de la terre, sans qu'ils s'élevassent vers le protecteur, le Dieu d'Israël. Aussi on peut remarquer, que ce ne fut point cette femme qui eut recours au Sauveur, mais que ce fut J. C. lui-même qui la regarda des yeux de sa compassion, & qui par le mouvement d'une bonté toute gratuite, l'appela à lui. Alors il lui imposa les mains, & lui dit en même-temps; Femme vous êtes délivrée, ou, selon le

Joan. 7.
3.

texte grec, *vous êtes dégagée des liens de votre infirmité, c'est-à-dire, des liens par lesquels l'esprit malin vous a tenue depuis dix-huit ans, toute courbée vers la terre.* Il fait connoître, disent quelques Interprètes, qu'il est Dieu, lorsqu'il parle comme il fait avec empire ; & qu'il est homme, lorsqu'il touche la malade de sa chair sacrée. Or quand Dieu parle, la nature lui obéit dans l'instant. Et le démon étant obligé de quitter celle sur qui les mains d'un Homme - Dieu étoient imposées, *elle fut redressée à l'heure-même, tant dans le corps que dans l'ame ; puisqu'en connoissant la toute-puissance de son libérateur, elle rendit gloire à Dieu dans l'instant, au milieu de la synagogue, sans craindre l'indignation des Magistrats, des Pharisiens, & des Docteurs, qui étoient toujours opposés à ses miracles.*

Aussi il est dit ensuite, *que le chef de la synagogue, indigné contre JESUS de ce qu'il l'avoit guérie le jour du sabbat, s'adressa au peuple, & l'avertit de venir demander leur guérison les jours destinés au travail pendant la semaine, & non le jour du sabbat.* Il couvroit ainsi une secrète jalousie du prétexte spécieux de l'observation du sabbat, comme si le jour du sabbat étant consacré au service du Seigneur, ç'eut été le violer d'y faire éclater les œuvres & la puissance de Dieu dans la guérison miraculeuse des maladies, qui étoient même causées par l'ennemi déclaré de Dieu. C'étoit donc entendre bien mal en quoi consistoit la véritable observation du sabbat ; ou pour mieux dire, c'étoit se tromper bien visiblement soi-même, & les autres avec soi, de prétendre faire ainsi servir le commandement de Dieu touchant le jour du sabbat, à détruire dans l'esprit des peuples la gloire même de Dieu, lorsqu'elle se manifestoit en ces saints jours d'une manière si éclatante. Aussi il est remarquable, que ce chef de la synagogue n'osa pas s'adresser à J. C. & qu'il feignit même de respecter en quelque façon ses miracles, en disant aux peuples de venir les jours destinés au travail *pour être guéris* : car il n'étoit pas en son pouvoir de nier des œuvres si merveilleuses, & si visibles à tout le monde.

Mais le Fils de Dieu qui pénétoit le fond des cœurs, prit la parole pour ces peuples qu'on vouloit tromper, & il appela d'abord *hypocrite*, ce chef de la synagogue ; parce qu'il savoit que ce n'étoit point le zèle & la gloire du Seigneur ; & de la sanctification du sabbat, mais la jalousie qui l'animoit, & qui le faisoit parler. Il étoit donc hypocrite, en ce qu'il feignoit vouloir faire rendre gloire à Dieu en ce saint jour, & qu'il s'efforçoit en même-temps de détruire la gloire éclatante des actions de son Fils ;

semblable en cela à un grand nombre de faux dévots, qui paroissent très-souvent d'autant plus opposés aux œuvres de piété qu'il plaît à Dieu de faire éclater dans ses serviteurs, qu'ils sont plus zélés en apparence pour ce qu'ils regardent comme la gloire du Seigneur.

Après que le Fils de Dieu a obligé ce chef de la synagogue, en le nommant *un hypocrite*, de rentrer en soi, pour y découvrir ce fond criminel de jalousie qui l'empêchoit d'adorer la main du Seigneur dans ce qu'il voyoit, il le convainc par l'exemple de ce qui se pratiquoit communément parmi eux à l'égard de leurs bestiaux, qu'il n'avoit aucune raison de condamner, ni ceux qui étoient guéris le jour du sabbat, ni celui qui les guériffoit. Il oppose *une fille d'Abraham*, c'est-à-dire, cette femme, qui comme Juive, étoit descendue de cet ancien Patriarche, à *un bœuf & à un âne*, qui étoient des bêtes destinées pour le service de l'homme. Il compare le besoin que ces bêtes avoient, avec cette grande infirmité d'une créature raisonnable destinée au service du Seigneur; & donne lieu enfin de juger de l'extrême différence qu'il y avoit entre une femme que *Satan* même tenoit liée depuis *dix-huit ans*, & de viles bêtes qui étoient seulement liées à l'étable. Puis il en tire cette conséquence, que si nul Juif ne croyoit pas violer le jour du sabbat en déliant son bœuf & son âne pour les mener boire, il devoit être beaucoup plus permis encore de dégager en ce même jour une femme Israélite des liens avec lesquels le démon la tenoit depuis si long-temps courbée vers la terre. Et ils étoient obligés d'ajouter à ce raisonnement de J. C. que si la première chose se pratiquoit sans péché par tous les Juifs, la seconde pouvoit se faire avec bien plus de raison par celui dont les œuvres miraculeuses faisoient connoître aux plus aveugles, qu'il étoit vraiment le CHRIST prédit par tous les Prophètes, & envoyé pour le salut de son peuple. Mais si la force de la vérité se faisoit sentir à *ses adversaires* jusqu'à les couvrir de confusion, ils étoient trop orgueilleux pour s'y rendre. Et en même-temps qu'elle éclairoit leur esprit, leur cœur n'en étoit que plus aveuglé. Ainsi *la honte dont ils rougissoient* étoit leur partage, lorsque le commun des peuples, par un effet de leur simplicité même, *trouvoit sa joie dans toutes les œuvres si glorieuses qu'ils lui voyoient faire.*

*Ambroise in
quodam loco.*

Saint Ambroise joignant ensemble ce que l'on a dit auparavant du figuier condamné au feu à cause de sa stérilité, & ce qui est dit ici de cette femme guérie par le Fils de Dieu, y admire deux grands mystères: » Que le Seigneur est plein de clémence,

Il s'écrie-t-il , & qu'il fait paroître sa bonté , soit qu'il fasse mi-
 » séricorde ou qu'il châtie ! Lorsqu'il commande que le figuier
 » soit coupé , c'est contre la synagogue figurée par ce figuier ,
 » qu'il prononce cet arrêt. Et lorsqu'il guérit cette femme cour-
 » bée vers la terre , c'est à l'Eglise , figurée par cette femme ,
 » qu'il procure le salut. Que cette parabole est donc remplie de
 » douceur pour nous , & qu'elle est aisée à entendre ! Il com-
 » pare *un lien à un lien* , afin que l'hypocrisie des Juifs soit con-
 » vaincue par leurs œuvres. Car eux , qui ne craignoient point
 » de délier le jour du sabbat les animaux destinés à les servir ,
 » osent reprendre le Seigneur , lorsqu'il dégageoit les hommes
 » des liens de leurs péchés pour les consacrer à son service. »

ψ. 23. 24. Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur ,
 y en aura-t-il peu de sauvés ? Il leur répondit : Faites effort pour
 entrer par la porte étroite , &c.

Saint Matthieu met ce que J. C. a dit de *la porte & de la voie* *Matt. 7^a*
étroite , entre les autres instructions qu'il donna dans le célèbre ^{13.}
 sermon qu'il a fait sur la montagne. Mais comme cette vérité est
 très-importante , & qu'il n'y a rien où l'on se trompe plus faci-
 lement , qu'à prendre pour la voie étroite , la voie large où l'on
 marche dans le siècle ; le Sauveur peut bien en avoir parlé en
 diverses occasions. Ce fut sans doute un de ses disciples , qui ef-
 frayé de ces grandes vérités qu'il avoit entendu dire , lui demanda
s'il y auroit peu de personnes sauvées. JESUS-CHRIST ne répond
 pas directement à sa demande : mais par la manière dont il lui
 répond , il lui fait assez entendre qu'il y auroit effectivement peu
 de personnes qui auroient part au salut. Il semble donc vouloir
 arrêter d'abord sa curiosité sur le nombre des élus. Et il se con-
 tente de lui montrer d'une part , la difficulté qu'il y avoit d'en-
 trer par *la porte* du salut , parce qu'elle étoit *étroite* ; & de l'autre ,
 la nécessité de *se faire violence de bonne-heure pour y entrer* ,
 parce que *plusieurs chercheront trop tard les moyens d'y entrer , &*
ne le pourront. Mais d'où vient qu'ils ne pourront ? La porte de la
 miséricorde de Dieu n'est-elle pas toujours ouverte tant que
 dure la vie présente ? Et comment même ce qu'il dit ici , *Qu'ils* *Luc. 11^a*
chercheront à y entrer sans le pouvoir , s'accorde-t-il avec ce qu'il ^{9.}
 dit ailleurs : *Cherchez , & vous trouverez.*

Il est vrai que ceux qui cherchent comme ils le doivent , trou-
 vent ce qu'ils cherchent , puisque la vérité même nous en assu-
 re. Mais il n'est pas moins certain , que *plusieurs chercheront à*
entrer dans la porte du salut , *& ne le pourront* , puisque c'est en-
 core un oracle de la même vérité. Tout le temps de la vie pré-

sente est le temps de la miséricorde. Mais ceux qui ont abusé de ce temps ne songeant qu'à vivre dans les plaisirs, & à marcher dans la voie large du monde, chercheront souvent trop tard à entrer par une porte qui leur est fermée au temps de la mort. Et quoique l'Eglise ne ferme jamais cette porte à l'homme durant sa vie, elle a toujours témoigné par la bouche de ses saints Pasteurs, que la pénitence des personnes qui avoient remis leur conversion au temps de leur mort, lui paroïsoit fort suspect. Elle en laisse le jugement au Seigneur. Mais le Seigneur fait connoître par des exemples formidables, tel que celui d'Antiochus, qu'il y a certains pécheurs dont il méprise les prières à la mort, après qu'ils ont méprisé d'écouter sa voix lorsqu'il leur parloit. Il est certain néanmoins qu'il ne les mépriseroit pas même alors s'ils le cherchoient comme il faut. Mais leur cœur accoutumé à leurs plaisirs n'est point changé. Les lèvres prient, & le cœur est loin de Dieu. L'esprit & les sens sont étonnés; & comment ne le feroient ils pas, lorsqu'ils se voient près de tomber entre les mains du Dieu vivant, qu'ils ont toujours offensé, & qu'ils n'ont jamais aimé? Mais ils sont encore possédés au-dedans de l'amour du monde. Et Dieu par un jugement très-juste, dont il ne nous est point permis de sonder la profondeur, ne leur donne point alors cet esprit d'une componction véritable, qui dans un moment eut la force de faire un Saint d'un voleur attaché à un gibet. Rien n'est plus terrible que la manière dont l'Esprit de Dieu s'explique sur ce sujet par la bouche de Salomon: *Parce que vous avez méprisé tous mes conseils, dit-il aux pécheurs, & que vous avez négligé mes réprimandes, je rirai aussi à votre mort, & je vous insulturai, lorsque ce que vous craigniez vous arrivera* Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point. Ils se lèveront dès le matin, ou, selon la force de la langue originale, ils feront divers efforts pour me chercher, & ils ne me trouveront point. Celui qui parle de cette sorte n'est-il donc pas, selon l'Apôtre, riche envers tous ceux qui l'invoquent? Il est vrai; mais ces personnes ne l'invoquent point proprement. Car invoquer Dieu, dit saint Augustin, c'est l'appeler au-dedans de soi. Et c'est par la foi, & par une foi animée de la charité, qu'on l'invoque de la sorte, & qu'on désire qu'il vienne à nous, pour purifier notre cœur. Faisons donc effort, selon le conseil de J. C., pour entrer par la porte étroite, dont on a parlé sur S. Matthieu, de peur que nous ne le cherchions trop tard, en un temps où nous ne le pourrions peut-être plus, en punition de ce que nous ne l'avons pas fait, quand nous le pouvions.

Prov. 1.
25. &c.

Rom. 10.
22.

August.
Confess.
L. 1. c. 2.

¶. 26. 27. *Alors vous direz : Nous avons mangé & bu en votre présence, & vous avez enseigné dans nos places publiques. Et il répondra : Je ne sai d'où vous êtes, &c.*

Quoique ces paroles s'adressent généralement à tous les disciples de J. C., qui n'auront pas observé fidèlement ses préceptes, & qui auront participé inutilement à ses saints mystères, il semble qu'elles regardent encore plus particulièrement les Juifs qui avoient bu & mangé en sa présence, lorsqu'il les avoit nourris d'une manière si miraculeuse dans le désert, & lorsqu'eux-mêmes l'avoient invité diverses fois à manger chez eux. Il avoit aussi enseigné souvent, & il enseignoit encore tous les jours dans leurs places publiques. Et le souvenir de cette familiarité avec laquelle ils ont conversé avec celui qu'ils voient à leur mort comme leur juge, leur fait d'abord espérer qu'il pourra avoir pour eux la même bonté qu'il leur témoignoit pendant le temps de sa vie mortelle. Mais afin qu'ils ne s'y trompent pas, il les assure par avance, qu'il ne les connoitra point alors pour les siens, parce qu'ils ne l'auront point connu pour leur Sauveur, lorsqu'il pouvoit l'être, & qu'il l'étoit effectivement à l'égard de ceux qui savoient discerner le temps favorable de sa visite & de sa présence parmi eux. Et l'un des plus grands sujets de douleur de ces Juifs ingrats, sera de voir les saints Patriarches, qu'ils se glorifioient d'avoir pour pères, *Abraham, Isaac, & Jacob, & les Prophètes* qu'ils ont tant persécutés, assis à la table de Dieu même dans son royaume, & enivrés du torrent de ses divines délices, avec plusieurs justes venus d'orient & d'occident, du septentrion & du midi, c'est-à-dire, de toutes sortes de nations étrangères à leur égard, en même temps qu'ils seront chassés dehors, eux qui s'étoient regardés comme le peuple de Dieu, & comme les vrais enfans à qui le royaume étoit destiné.

Mais que ceux d'entre les Chrétiens, qui ont été comme Israël, les plus comblés de faveurs, regardent avec tremblement dans cet exemple si formidable des Juifs, ce qui leur arrivera à eux-mêmes, s'ils négligent d'écouter Dieu lorsqu'il les appelle, *Prover. 13* & s'ils méprisent ses conseils & ses réprimandes. Car Dieu appelle *24.* d'abord les hommes à lui, dit saint Grégoire, avec une admirable douceur, & il les excite ensuite par la terreur de ses jugemens. Mais enfin étant méprisé par eux, il les condamne par un arrêt irrévocable : *Deus prius dulciter vocat; postmodum terribiliter increpat: & ad extremum irretastabiliter damnat.* *Gregor. Magn. moral. L. 18. c. 7.*

¶. 31. 32. *Le même jour quelques-uns des Pharisiens vinrent lui dire : Sortez de ce lieu, & allez-vous-en, parce qu'Hérode a résolu*

de vous faire mourir. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons , &c.

Luc. 5.
17.

Il y avoit des Pharisiens & des Docteurs de la loi dans tous les villages de la Galilée & de la Judée , aussi-bien que dans la ville de Jérusalem. Ils étoient donc répandus par-tout où il y avoit des Juifs. Ainsi il ne faut pas s'étonner si JESUS-CHRIST en trouvoit dans tous ses voyages : & comme ils étoient tous poussés par le même esprit , ils tâchoient toujours de le surprendre en quelque manière que ce fut. Ceux-ci néanmoins paroissent s'intéresser pour sa conservation , & feignent extérieurement d'être ses amis. Mais il n'est point vraisemblable qu'ils aient changé de disposition à son égard , & que lorsqu'Hérode auroit voulu le faire mourir , ils aient songé au contraire à le sauver , eux qui désiroient sa perte , & qui la cherchoient par toutes sortes de voies. Ainsi quoique quelques Interprètes

Grotius.
in hunc
locum.

Luc. 23.
3.

ayent cru que ce Prince se servit d'eux pour vouloir intimider J. C. , dont il ne pouvoit souffrir la liberté à parler de l'innocence de saint Jean , & pour l'obliger de s'éloigner de ses états ; d'autres croient qu'il n'y a guère d'apparence d'attribuer ce sentiment à Hérode , lui de qui saint Luc même dit dans la suite : Que lorsque JESUS lui fut renvoyé par Pilate au temps de sa passion , il eut une grande joie de le voir , & qu'il y avoit long-temps qu'il le souhaitoit , ayant oui dire beaucoup de choses de lui , & espérant de lui voir faire quelque miracle. Comment donc ce Prince qui souhaitoit de le voir , eut-il pu vouloir le chasser de son pays , & se servir des Pharisiens pour le menacer ? Ainsi il paroît plus probable à ces derniers Interprètes , que ce furent les Pharisiens mêmes , qui par l'envie qu'ils avoient contre J. C. feignirent cette mauvaise volonté d'Hérode contre lui , & vinrent l'en avertir , sous prétexte d'amitié , mais dans le fond pour l'éloigner d'eux.

Maldon.
Jansen.
in hunc
locum.

Marc. 6.
20. 27.

Cependant , comme la réponse de J. C. attaque directement Hérode même , dont il connoissoit les vrais sentimens , peut-être qu'on pourroit croire que ce Prince animé même par les Pharisiens , auroit pu dire quelque chose contre J. C. , qui leur donna lieu de venir lui donner avis qu'il songeoit à attenter à sa vie. Car comme les sentimens de vénération qu'il avoit eus pour saint Jean , n'empêchèrent point qu'il ne lui fit à la fin couper la tête , y étant poussé par un mouvement étranger ; la même chose lui put bien aussi arriver alors à l'égard du Fils de Dieu.

Quoiqu'il en soit , le Sauveur , sans s'étonner de l'avis qu

les Pharisiens lui donnèrent, leur fit cette réponse assez surprenante : *Allez dire à ce renard.* C'est ainsi qu'il nomme, dit saint Augustin, les Princes impies qui sont artificieux & timides, & à qui la vertu & le courage des autres fait peur. Quant au Roi suprême, ajoute ce Père, qui ne craint aucun des hommes, on ne peut dire de lui qu'il soit un renard : mais il est le lion sorti de la tribu de Juda. Que s'il donne un nom injurieux à ce Prince, c'est qu'il est le souverain maître de toutes les créatures, & qu'il qualifie les choses, selon qu'elles sont au jugement de la vérité éternelle, qui ne peut être trompée. Ce lion que sa toute-puissance met en état de ne rien craindre, envoie donc dire à Hérode, qu'il compare à un *renard*, à cause de sa foiblesse soutenue par ses artifices & ses fourberies : *Je chasse les démons, & je rends la santé aux malades aujourd'hui & demain ; & le troisième jour je dois être consommé ;* ce qui est de même que s'il lui eut dit : *J'accomplis mon œuvre sans crainte, & cette œuvre consiste à faire du bien aux hommes ; puisque je chasse les démons des corps, & que je rends la santé à tous les malades. J'ai donc encore à travailler aujourd'hui & demain ;* ce qui est une expression qui marque seulement le reste du temps qu'il avoit à vivre, & dont il étoit absolument maître, ne devant mourir qu'à l'heure qu'il le voudroit. Car *ce sera*, ajoute-t-il, *le troisième jour que je serai consommé*, c'est-à-dire, au temps préfix qui suivra celui qui me reste à travailler, & qui m'est très-bien connu ; & ce temps est celui de la consommation de mon sacrifice & de ma mort.

Il faut, continue le Fils de Dieu, *que je marche encore tout ce temps*, prêchant & faisant du bien en tous lieux, jusqu'à ce que je sois arrivé à Jérusalem, où je vas comme au terme de ma course. Car c'est dans Jérusalem qu'un Prophète doit mourir ; puisque c'est là que les Prophètes ont accoutumé d'être tués, & qu'on lapide ceux qui y viennent étant envoyés de la part de Dieu. Combien donc à plus forte raison le Prophète prédit par Moïse, doit-il mourir, étant tué par son propre peuple, selon la prédiction de Daniel ? Par là JESUS - CHRIST faisoit clairement connoître aux Pharisiens qu'il ne craignoit point qu'Hérode le fit mourir, selon qu'ils l'en menaçoient ; parce qu'il favoit, & le temps précis, & le lieu où il doit consommer son sacrifice : Et il leur marquoit en même-temps qu'il continueroit à marcher vers Jérusalem, non pas pour fuir ce Prince, mais pour s'acquitter jusqu'à la fin des fonctions de son ministère ; parce qu'il mourroit quand il avoit résolu de mourir, sans qu'on put lui faire prévenir ce temps de sa mort.

Deut. 12.
15.

Dan. 9.
26.

*Theoph.
& Euth.
in hunc
locum.*

Mais on pourroit dire aussi avec quelques Interprètes, qu'il lorsque le Fils de Dieu appelle Hérode *un renard*, c'étoit peut-être aux Pharisiens mêmes, qui se couvroient du nom d'Hérode, qu'il donnoit ce nom. Car comme ils avoient dans le cœur toute autre chose que ce qu'ils faisoient paroître dans leurs paroles, il voulut leur faire sentir en leur découvrant leur finesse, & en appelant Hérode un renard, qu'ils étoient eux-mêmes vraiment des renards en artifices & en fourberie, encore plus que le Prince dont ils lui parloient.



CHAPITRE XIV.

Hydropique guéri. Prendre la dernière place. Inviter les pauvres. Conviés qui s'excusent. Renoncer à tout. Porter sa croix. Sel affadi.

† 16. Di-
manche
après la
Pentec.

1. † **U**N jour de sabbat, JESUS entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas, & ceux qui étoient là l'observoient.

2. Or il y avoit devant lui un homme hydropique :

3. Et JESUS s'adressant aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir *les malades* au jour du sabbat ?

4. Et ils demeurèrent dans le silence. Mais lui prenant cet homme *par la main*, le guérit, & le renvoya.

5. Il leur dit ensuite : Qui est celui d'entre vous, *qui voyant son âne* ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour même du sabbat ?

6. Et ils ne pouvoient rien répondre à cela.

7. Alors considérant comme les conviés choisissoient les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit :

1. **E**T factum est, cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Phariseorum sabbato manducare panem, & ipsi observabant eum.

2. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum :

3. Et respondens Jesus dixit ad Legisperitos, & Phariseos, dicens : Si licet sabbato curare ?

4. At illi tacuerunt. Ipse verò apprehensum sanavit eum, ac dimisit.

5. Et respondens ad illos dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, & non continuo extrahet illum die sabbati ?

6. Et non poterant ad hæc respondere illi.

7. Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos :

8. Quand

8. Cùm invitatus fueris ad nuptias non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo;

9. & veniens is, qui te & illum vocavit, dicat tibi: Da huic locum; & tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere.

10. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi: Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus:

11. quia omnis qui se exaltat, humiliabitur: & qui se humiliat, exaltabitur.

12. Dicebat autem & ei, qui se invitaverat: Cùm facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos, divites: ne forte te & ipsi reinvitent, & fiat tibi retributio.

13. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, & cœcos,

14. & beatus eris, quia non habent retribuere tibi; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

15. Hæc cùm audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi: Beatus

8. Quand vous ferez convié à des noces, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous;

9. & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire, Donnez votre place à celui-ci; & qu'alors vous soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu.

10. Mais quand vous aurez été convié, aillez vous mettre à la dernière place; afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise: Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous fera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous: Prov. 5. 7.

11. car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé ¶. Matt. 21. 12. Infrà. 18. 14. Tob 4. 7. Prov. 3. 9.

12. Il dit aussi à celui qui l'avoit invité: Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'y conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui seront riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, & qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avoient reçu de vous.

13. Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, & les aveugles,

14. & vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre; car Dieu vous le rendra lui-même au jour de la résurrection des justes.

15. Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles, lui

dit: Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu.

† 3. Di-
manche
après la
Pentec.
Matt. 22.
2.
Apoc. 19.
9.

16. † Alors JESUS lui dit : Un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.

17. Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.

18. Mais tous comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, & il faut nécessairement que je l'aille voir : je vous supplie de m'excuser.

19. Le second lui dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver : je vous supplie de m'excuser.

20. Et le troisième lui dit : J'ai épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller.

21. Le serviteur étant revenu rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se mit en colère, & dit à son serviteur : Allez vous-en vite dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, & les boiteux.

22. Le serviteur lui dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste.

23. Le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins, & le long des haies, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse :

24. car je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviés ne goûtera de mon souper ¶.

qui manducabit panem in regno Dei !

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit coenam magnam, & vocavit multos.

17. Et misit servum suum hora coenae dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.

18. Et coeperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, & necesse habeo exire, & videre illam : rogo te habe me excusatum.

19. Et alter dixit : Jugu boum emi quinque, & eo probare illa : rogo te habe me excusatum.

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, & ideò non possum venire.

21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo : Exi citò in plateas & vicos civitatis, & pauperes ac debiles, & cæcos, & claudos introduc huc.

22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, & adhuc locus est.

23. Et ait dominus servo : Exi in vias, & sepes, & compelle intrare, ut impleatur domus mea :

24. dico autem vobis ; quòd nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit coenam meam.

25. Ibant autem turbæ multæ cum eo, & conversus dixit ad illos :

26. Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.

27. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus.

28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum ?

29. ne, postea quàm posuerit fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei,

30. dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare.

31. Aut quis Rex iturus committere bellum adversus alium Regem, non sedens prius cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se ?

32. Alioquin adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

33. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

†. 26. *lestr.* son ame.

25. Une grande troupe de peuple marchant avec JESUS, il se retourna vers eux, & leur dit :

26. † Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son père & sa mère, sa femme, ses enfans, ses frères & ses sœurs, même * sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

† Un S.
Martyr
Pontife.
Matt. 10.
37.

27. Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Matt. 10.
38. 16.
24.
Marc. 8.
34.

28. Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppure auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever ?

29. de peur qu'en ayant jeté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront ce bâtiment imparfait, ne commencent à se moquer de lui,

30. en disant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.

31. Ou qui est le Roi, qui se mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne consulte auparavant en repos & à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille ?

32. Autrement il lui envoie des ambassadeurs lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix.

33. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple †.

Matt. 5. 34. Le sel est bon ; que si le sel
 13. devient fade , avec quoi l'affaison-
Marc. 9. nera-t-on ?
 49.

35. Il n'est plus propre ni pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende , qui a des oreilles pour entendre.

34. Bonum est sal : si autem sal evanuerit , in quo condietur ?

35. Neque in terram ; neque in sterquilinum utile est , sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi , audiat.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. jusqu'au 7. **U**N jour de sabbat J E S U S entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas ; & ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique , &c.

Joan. 25. Le Fils de Dieu connoissoit tout ce qui étoit dans le cœur des hommes , & il n'avoit nul besoin , selon qu'il est dit ailleurs , que personne lui rendit témoignage d'aucun homme , pour le connoître. Il savoit donc que ces Pharisiens , & sur-tout les premiers d'entre eux avoient le cœur plein de fiel & d'amertume contre lui ; & que lors même qu'ils l'invitoient à manger chez eux , c'étoit ordinairement avec quelque mauvais dessein. Aussi il est dit que d'abord qu'il fut entré chez le Pharisien qui l'invita à dîner , ils l'observoient , c'est-à-dire , qu'ils se rendoient attentifs pour tâcher de découvrir quelque chose qu'ils pussent reprendre dans ses actions ou dans ses paroles. J. C. voyoit en eux cette plaie secrète mieux qu'eux-mêmes. Cependant cette connoissance qu'il avoit de la mauvaise disposition de leur cœur , ne l'empêchoit point d'aller chez eux lorsqu'il étoit invité à y manger. Il ménageoit même toutes les occasions qui se présentoient pour les porter à sentir leur mal , & il les rendoit tout-à-fait inexcusables dans leur orgueil , puisqu'en même-temps qu'il leur découvroit leur maladie , il leur donnoit lieu de juger , qu'il étoit lui-même le médecin qui étoit venu pour les guérir , s'ils avoient voulu se soumettre à ses préceptes.

Cet homme hydropique qui se présenta à J. C. dans la maison du Pharisien pour être guéri , étoit peut-être de la maison même , ou bien il y vint dans le moment qu'il apprit que le Sauveur y étoit ; si ce n'est qu'on veuille croire ce qu'ont dit quelques Auteurs , que ce furent les Pharisiens mêmes qui firent en sorte qu'il s'y trouvât , pour tenter celui dont ils observoient maligne-

ment toute la conduite, & pour voir s'il le guériroit le jour du sabbat. Comme il pénétrait toutes leurs pensées, il voulut les prévenir sur la guérison de ce malade, en leur demandant *s'il étoit permis de lui rendre la santé un jour comme étoit celui du sabbat.* Ce n'est pas qu'il en doutât, lui qui étoit l'instituteur du sabbat, aussi-bien que le créateur de l'homme : mais c'est qu'il vouloit les obliger de s'expliquer sur cela, & de déclarer si cette œuvre de charité étoit défendue par la loi de Dieu en un tel jour. Ils n'osèrent lui répondre, craignant sans doute de contribuer à sa gloire s'ils disoient que cela étoit permis, & même de se priver d'une occasion favorable de décrier sa conduite; mais craignant encore plus s'ils le nioient, de s'attirer quelque confusion par sa réponse, comme ils l'avoient éprouvé déjà tant de fois. Alors JESUS commença par guérir cet homme, *en le prenant par la main*, & lui rendant aussitôt une parfaite santé par l'attouchement de sa chair sacrée, dont il sortoit une vertu toute divine pour la guérison des maladies. Car il ne crut pas être obligé de leur prouver qu'il lui étoit permis de guérir cet hydropique le jour du sabbat. Et il vouloit même que le miracle de sa guérison leur servit de preuve de ce qu'il leur avoit demandé.

Mais après qu'il l'eut guéri, & qu'il *l'eut même renvoyé* pour marque de son entière guérison, il les confondit encore par cette nouvelle demande, à laquelle ils ne purent point répondre : *Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui voyant son âne ou son bœuf tomber dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour même du sabbat?* Il leur laissoit à juger, s'il y avoit de la comparaison entre une bête & un homme, & si ce qu'ils croyoient permis à l'égard d'un âne, quoiqu'il leur fallut beaucoup travailler pour pouvoir le retirer de quelque puits, ou de quelque fosse où il seroit tombé, ils le regardoient comme défendu à l'égard d'un homme, qu'il ne faisoit que toucher pour le retirer de la mort. C'est donc là ce qu'on pouvoit appeler le dernier aveuglement dans des personnes qui se croyoient clairvoyantes, & à qui cette lumière même qu'ils s'attribuoient ne servoit, comme dit le Fils de Dieu, qu'à *Joan. 94.*
les rendre plus coupables. 1.

ψ. 7. jusqu'au 12. *Alors considérant comme les conviés choissoient les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit : Quand vous serez convié à des noces, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, &c.*

J. C. vouloit guérir l'orgueil de ces Juifs, & sur-tout de ces Pharisiens, qui se regardant comme élevés au-dessus des autres

par une profession de vie plus sainte , croyoient que les places les plus honorables leur étoient dues. Comme donc ils observoient avec un esprit & un œil malin les paroles & les œuvres du Fils de Dieu , le Fils de Dieu observoit aussi , mais dans un esprit de charité , & comme le vrai médecin de leurs ames , toute leur conduite , & leurs maladies , pour y apporter les remèdes les plus propres à les guerir. Etant invité , comme on l'a dit , à manger chez ce Pharisien , qui étoit un des principaux d'entre eux , il considéra l'ambition & la vanité avec laquelle chacun de ceux qui y étoient conviés , comme lui , s'empressoit d'avoir les premières places. Pour les détromper sur ce sujet , & pour les instruire en même-temps des véritables dispositions où ils devoient être , il ne voulut pas les reprendre en termes exprès de ce qu'il leur voyoit faire contre les règles de l'humilité , & même de l'honnêteté , de peur qu'une répréhension trop forte servît seulement à les choquer. Mais il établit une règle en général , de la manière dont on devoit se conduire dans tous les festins des noces où l'on étoit invité : & c'est-là ce que saint Luc appelle ici *une parabole* , c'est-à-dire , une image ou une figure , sous laquelle il leur faisoit voir la faute qu'ils commettoient actuellement , & la manière d'y remédier. Peut-être même que ces Pharisiens & ces autres Juifs ne faisoient pas si ouvertement paroître leur vanité dans le désir de ces préséances ; mais que JESUS-CHRIST , qui *considéroit* le fond de leur cœur , y vit par sa divine lumière cette secrète ambition qui les animoit. Et ainsi en leur proposant , comme il fit , cette parabole , il leur donnoit d'autant plus de lieu de rentrer en eux , & de l'écouter comme le vrai CHRIST , qu'ils demeuroient convaincus qu'il voyoit à nu les replis secrets de leurs ames.

La parabole qu'il leur propose est toute claire , & n'a besoin d'aucune explication. Car on comprend aisément ce que la seule expérience du monde fait pratiquer à ceux qui sont les moins humbles , qu'il est plus sûr & plus honnête de ne prendre pas les premières places dans les compagnies ; & qu'il vaut mieux que le maître de la maison nous fasse monter plus haut , que de nous voir obligés de descendre avec confusion en un lieu plus bas. Mais il est besoin de remarquer , que dans l'école de J. C. l'humilité qu'il demande à ses disciples va plus loin que celle qui semble nous être représentée dans la parabole des conviés. Car il ne demande pas seulement une humilité extérieure à ceux qui le suivent , mais un cœur qui soit vraiment doux & humble : *Discite à me , quia mitis sum & humilis corde*. Et il ne veut pas que ses serviteurs

*Ambros.
in hunc
locum.*

s'abaissent devant les hommes dans le désir d'en être honorés, ce qui ne seroit qu'une fausse humilité, & qu'un vrai raffinement de l'orgueil, mais qu'ils s'humilient sincèrement, & qu'en s'abaissant, ils soient convaincus au fond du cœur de la vérité de cette parole du grand Apôtre : *Que si quelqu'un se croit être quelque chose, Galat. 6. il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.* 6.

Lors donc que le Fils de Dieu proposoit à ces Pharisiens la gloire qui leur reviendroit d'avoir pris la dernière place, quand le maître de la maison les feroit monter plus haut, il proportionnoit, pour le dire ainsi, à la foiblesse de ces Pharisiens l'instruction qu'il leur donnoit dans la parabole, parce qu'ils n'étoient sensibles qu'à une confusion & à une gloire extérieure des hommes. Mais sa vraie intention étoit, que dans leur abaissement ils n'envifageassent en aucune sorte la gloire du monde; & que *chacun d'eux, comme dit saint Paul, par le sentiment d'une vraie humilité, crut les autres au-dessus de soi : elle étoit, qu'en renon-* Philip. 2: 3. çant à la vaine estime du monde, ils n'aspiraient qu'à la gloire qui est selon Dieu, & qu'ils ne se glorifiasent ici-bas que dans les abaissemens, s'ils vouloient prétendre à la gloire des enfans de Dieu, qui est celle proprement à laquelle le Sauveur les invitoit, en leur disant, que le maître de la maison les feroit monter plus haut, s'ils prenoient d'abord la dernière place. C'est dans cette vue qu'il ajoute ce qui a été déjà expliqué dans saint Matthieu : *Que ceux qui s'élèvent seront abaissés, & qu'au contraire ceux qui s'abaissent seront élevés.*

Cette vérité est si importante, que Dieu l'a fait établir dans les livres mêmes du vieux Testament par la bouche de celui de tous les Rois qui a été le plus élevé en gloire. Car c'est l'avis que Salomon donne aux disciples de la sagesse, lorsqu'il leur dit : *Ne vous élevez point en honneur devant le Roi, & ne vous tenez point au rang des Grands. Car il vaut mieux qu'on vous dise : Montez ici,* Prov. 25. 6. 7. *que d'être humilié devant le Prince. Que si l'on est obligé dans tous les états à cet humble abaissement, pour devenir le disciple de la sagesse du Fils de Dieu; combien l'est-on davantage en ce qui regarde les dignités de l'Eglise, qui sont proprement les premières places des noces de l'époux sacré, qui commencent à se célébrer sur la terre? Combien doit-on craindre sur cela de s'ingérer de soi-même au rang des Grands, & d'être ensuite humilié devant le Prince, qui est J. C., au lieu d'attendre qu'il nous dise: montez ici? Car c'est au Roi à distribuer à qui il lui plaît, les dignités de son royaume; & on regarde comme un attentat de s'y placer de soi-même. Humilions donc beaucoup notre esprit, selon le con-* Eccl. 7. 19.

Ibid. 3. 20. feil du Sage : & plus même nous sommes grands , plus humilions nous en toutes choses , parce qu'il n'y a que Dieu seul dont la puissance soit vraiment grande , & que c'est seulement par les humbles qu'il est honoré.

ψ. 12. 13. 14. Il dit aussi à celui qui l'avoit invité : Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper , ne conviez ni vos amis , ni vos frères , ni vos parens , ni vos voisins qui sont riches , de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour , &c.

Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin de ce Pharisien pour être nourri , lui qui distribue par tant de ressorts secrets de sa sagesse & de sa puissance ; la nourriture à tous les enfans des hommes. Mais c'étoit ce Pharisien qui avoit lui-même besoin d'être nourri spirituellement par la parole du Fils de Dieu. Ainsi lors peut-être qu'il s'imaginait que celui qu'il avoit invité à son festin lui étoit fort redevable , JESUS lui présente à son tour une autre sorte de nourriture que la sienne , qu'il devoit sans comparaison plus estimer. Il lui apprend à se procurer à soi-même , en donnant à manger aux autres , non une viande qui périt , mais une viande qui subsiste éternellement. Il ne craint point , en lui donnant cet avis , de renverser toutes les règles qui se pratiquoient parmi les riches & les grands du siècle , parce qu'il vouloit lui présenter la vérité toute pure sans aucun mélange des traditions humaines ; & il lui fait regarder d'abord comme une très-grande perte pour lui , ce qu'il avoit regardé jusqu'alors avec tous les autres Juifs , comme une chose très-avantageuse. Il le détourne d'inviter à son festin aucune personne riche , ni aucun parent qui soit en état de l'inviter à son tour à manger chez lui. Et la raison qu'il en rend , est qu'il perdrait tout le fruit de son festin , à cause qu'il recevrait des autres ce qu'il leur auroit donné.

Voilà sans doute un raisonnement bien opposé à la sagesse ordinaire des hommes charnels , & qui sur tout devoit bien trouver de l'opposition dans l'esprit des Juifs ; car ils étoient très-avares , & nullement accoutumés à faire le bien dans la seule vue du bien. Ils n'avoient même embrassé la religion du vrai Dieu , & ne s'étoient engagés dans l'observation des ordonnances , que sur la promesse qu'il leur fit de les établir dans une terre toute décollante de lait & de miel , & de les rendre victorieux de leurs ennemis ; ce qu'ils expliquoient d'une manière toute charnelle , sans élever leur esprit , comme avoit fait Abraham leur père , jusqu'à la vue de cette patrie céleste , dont la Palestine n'étoit que l'image. Mais le Fils de Dieu ne s'arrêtant point à l'opposition des Juifs , & songeant uniquement à établir la vérité

Hebr. 11. 8. &c.

de la loi nouvelle , qui n'étoit qu'une explication des figures de l'ancienne , fait entendre à ce Pharisien , que le moyen véritable de ne pas perdre un festin , étoit d'y convier les pauvres , & tous ceux qui n'étoient point en état de le lui rendre. Il lui déclare , qu'en cela même il seroit heureux ; parce que mettant son bien entre les mains de ces pauvres , il en assuroit le fonds sur les trésors de Dieu même , qui devenoit son débiteur en leur place , pour lui rendre ce qu'ils lui devoient , au jour de la résurrection des justes. *Joan. 5^e 29.*

Il l'appelle ainsi , parce que les justes seuls ressusciteront à la vie & à la gloire ; au lieu que tous les méchans ressusciteront pour leur condamnation. On peut néanmoins remarquer avec quelques Interprètes , que J. C. ne défendoit pas absolument de donner à manger aux riches , mais qu'il condamne toute vue intéressée qu'on y peut avoir. Car de n'exercer l'hospitalité qu'envers ceux qui peuvent la rendre , c'est un sentiment d'avarice , dit saint Ambroise : *Nam hospitalem esse remuneraturis , effectus avaritiæ est.* *Ambr. in hunc loc. Vie de S. Thomas de Cantorb. l. 1. c. 5. & 10.*

Plusieurs Saints ont pratiqué à la lettre ce que J. C. conseille ici à ce Pharisien , & ils ont trouvé leur gloire à inviter plusieurs pauvres à manger chez eux. Mais tous les autres qui ne l'ont pas fait , ont trouvé moyen d'y suppléer par les aumônes continuelles qu'ils faisoient à ceux qui étoient dans le besoin. Car il n'est pas nécessaire pour nourrir les pauvres , de les obliger de venir chez soi. Et ce seroit même le moyen d'exclure de ses charités ceux qui pourroient être dans une plus grande nécessité , & qui n'oseroient la découvrir. C'est donc seulement par occasion que le Fils de Dieu exhorte ce Pharisien à convier les estropiés & les pauvres , à cause sans doute qu'il n'invitoit que des riches ; & se sert de ce qu'il voyoit , pour lui apprendre à mieux ménager ses vrais intérêts , en donnant à Dieu en la personne des misérables , ce qu'il devoit retirer un jour de Dieu même avec une sainte usure.

ψ. 15. 16. 17. Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles , lui dit : *Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ? Alors JESUS lui dit : Un homme fit un jour un grand festin , &c.*

Ce que J. C. venoit de dire de la récompense que recevraient dans le ciel ceux qui auroient invité les pauvres & les misérables à manger chez eux , frappa un de ceux qui étoient présents , & il s'écria : *Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ! C'est-à-dire , Heureux celui qui méritera d'être admis dans le céleste banquet , où Dieu même nourrira ses Saints d'une manière ineffable , & où il les comblera de ses biens incompréhensibles*

Ps. 35. 9. dont parle David , en les faisant boire dans le torrent des plaisirs tout spirituels & divins , qu'il tient en réserve dans sa maison pour ses élus ! Car le mot de pain , dont il est parlé ici , signifie dans le langage du Texte sacré , toute sorte de nourriture. Et le pain des Saints dans le ciel , sera Dieu même ; car ils seront tout remplis de Dieu , qui étant la source de tous les biens , rassasiera éternellement la faim & la soif qu'ils ont eue de la justice , selon qu'il le leur promet dans saint Matthieu. Rien n'étoit donc plus solide , que le sujet de l'exclamation que fit devant tout le monde l'un des conviés , qui pouvoit être un des disciples du Sauveur. Et le Fils de Dieu n'avoit garde de le contredire. Mais il prit occasion seulement de ce qu'il disoit , pour faire entendre à tous ceux qui étoient présens , que quelque grand que dut être le bonheur de ceux qui mangeoient à sa table dans son royaume , il y en avoit très-peu qui songeassent à s'en rendre dignes. C'est dans cette vue qu'il leur propose une nouvelle parabole , dont **Matth. 22.** on a déjà expliqué une partie dans saint Matthieu.

Ps. 18. 19. 20. Le premier lui dit : *J'ai acheté une terre , & il faut nécessairement que je l'aille voir : je vous supplie de m'excuser.* Le second lui dit : *J'ai acheté cinq couples de bœufs , & je m'en vais les éprouver Et le troisième lui dit : J'ai épousé une femme , &c.*

C'est une chose qui paroît contre toute sorte de raison , & contre les règles les plus communes du commerce de la vie civile , que des gens qui ont été invités à un grand festin par une personne de considération , & qui d'abord ne s'en sont point excusés , refusent ensuite d'y venir sur des prétextes aussi légers que ceux dont il est parlé ici. On peut dire même , que les hommes ne sont point ordinairement si extravagans. Et c'est ce qui fait juger que le Fils de Dieu a voulu , en proposant aux Phari siens & aux autres Juifs cette parabole , leur donner lieu de s'appliquer tout-d'un-coup à eux-mêmes la vérité de ce qu'elle leur marquoit ; étant rare qu'on vit arriver la chose selon le sens littéral de la figure. Nous ne nous arrêtons point à faire voir ce que peuvent signifier , selon un sens plus spirituel , ces prétextes d'une terre nouvellement achetée , qu'on se fait une nécessité d'aller voir ; de ces cinq couples de bœufs qu'on est obligé d'aller éprouver ; & de cette femme avec laquelle on s'est marié depuis peu. Il suffit d'entendre par là tous les différens obstacles qui empêchèrent les Juifs de recevoir la grâce de l'Evangile , & de participer au festin des noces de l'Epoux sacré de l'Eglise , qu'un Ancien appelle , *vita aeternæ saturitatem* ; & qui empêchent encore aujour-

d'hui un grand nombre de Chrétiens invités à la table auguste, où J. C. est lui-même la nourriture des conviés, de se rendre dignes de ce céleste banquet. Ce sont toutes les attaches à la vie présente, les vaines inquiétudes pour les richesses, & la sensualité des plaisirs charnels: *Abierunt*, dit Tertullien, *in iis quæ concupierunt corde suo malo.*

Le temps est court, dit saint Paul. *Ce qui reste donc à faire, est* ^{1. Cor. 7. 29.} *que ceux mêmes qui ont des femmes soient comme n'en ayant point, lorsqu'il s'agit de préférer leurs femmes à Dieu. Que ceux qui achètent se conduisent comme ne possédant point; c'est-à-dire, que leur cœur ne soit point lui-même possédé des biens qu'ils achètent: & qu'enfin ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant point; c'est-à-dire, qu'ils ne soient point attachés à l'usage même du monde qui leur est permis, y passant, pour le dire ainsi, sans s'y arrêter. Sur ce grand principe de saint Paul, il est aisé de juger de la cause véritable qui empêcha tous ces Juifs de participer aux noces de la nouvelle alliance, où ils étoient invités depuis tant de siècles par les promesses de Dieu & les oracles de tous les Prophètes; & qui détourne encore à présent tant de Chrétiens de se préparer pour le festin auquel J. C., les Apôtres & leurs successeurs les ont toujours invités. Ils ont honte apparemment de voir dans la parabole, qu'une terre, que quelques bœufs, & qu'une femme aient eu la force sur l'esprit de ces conviés de les faire manquer à leur promesse, lorsqu'un très-petit délai leur auroit fait recouvrer sans aucune perte ce qu'ils désiroient. Mais ils ne s'aperçoivent pas que c'est d'eux-mêmes dont il s'agit, & que s'ils vouloient se priver pour peu de temps de ce qui s'oppose à leur vrai bonheur, ils ne seroient pas éternellement exclus du banquet céleste, auquel ils avoient été conviés.*

ψ. 21. jusqu'au 25. *Alors le père de famille se mit en colère, & dit à son serviteur: Allez-vous-en vite dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les estropiés, &c.*

Saint Augustin & saint Grégoire le Grand ont regardé dans ces paroles, premièrement la vocation des plus pauvres d'entre les Juifs, & ensuite celle des Gentils. Dieu qui nous est figuré par ce père de famille, a abandonné les premiers d'entre son peuple, les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la loi, à cause de cet orgueil qui leur avoit inspiré du dégoût pour son festin: *Quia venire superbi renuunt, pauperes eliguntur; & c'est en cela que consiste la colère où il est dit qu'il entra. Car la colère de Dieu n'est point comme dans les hommes, un mouvement de passion,*

August. quæst. Evangel. l. 2. 30. Gregor. magn. in Evang. hom. 36.

*Tertull.
advers.
Marcion.
l. 4. c. 31.*

*Matt. 11.
6.*

*Rom. 11.
25.*

mais un effet très-équitable de sa justice, qui ne nous punit jamais en ce monde d'une manière plus redoutable, que lorsqu'il nous abandonne. Il laisse donc tous ces grands, tous ces savans, & tous ces faux justes dans l'illusion de leur fausse piété : & il envoie son serviteur ; c'est-à-dire, comme on peut l'entendre avec quelques Interprètes, & comme il semble que l'a entendu Tertullien, J. C. même, qui s'est volontairement anéanti, jusqu'à prendre la forme & la nature de serviteur. Mais saint Grégoire l'a expliqué des Apôtres & de tous les Prédicateurs évangéliques. Il sembloit que les Pharisiens, les Prêtres, les Docteurs & tous les premiers des Juifs devoient plutôt reconnoître le Messie, étant élevés au-dessus des autres par leur dignité, par leur science dans les Ecritures, & par cette piété dont ils faisoient une particulière profession; car c'est en cela qu'ils étoient plus particulièrement conviés. Mais sur le refus que fait leur orgueil de reconnoître la visite du Seigneur, JESUS-CHRIST s'attache lui-même principalement à instruire les plus pauvres d'entre le peuple: *pauperes evangelizantur*. Et ensuite les Apôtres, & tous les autres disciples invitèrent à la grâce de l'Evangile, soit dans la ville même de Jérusalem, où ils prêchoient dans les places & dans les rues, soit dans le reste de la Judée, tous les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux; c'est-à-dire, les pécheurs d'entre le peuple figurés par toutes ces sortes de malades; parce que, comme dit saint Grégoire le Grand, les plus petits, & ceux que le monde méprise le plus, écoutent souvent d'autant plutôt la voix du Seigneur, qu'ils trouvent moins de plaisirs qui les attachent au monde.

Beaucoup de ces Juifs furent donc, comme dit le même Saint, rassemblés dans la chambre du souper des noces. Mais ils n'étoient pas capables de la remplir. Et c'est ce secret dont parle l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il disoit aux Romains, pour les tenir dans l'humilité: *Je veux bien, mes frères, vous découvrir ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, pour donner lieu à la multitude des nations d'entrer cependant dans l'Eglise*. Lors donc qu'il est ordonné au serviteur dans la parabole, d'aller dans les chemins & le long des haies, pour forcer les gens qu'ils y trouvoient d'entrer, afin que la maison du père de famille se remplit, on doit entendre par là, selon saint Augustin & saint Grégoire, que les Apôtres & les autres saints Pasteurs ont été chercher les Gentils dans les voies des différentes sectes où ils étoient engagés, & comme au milieu des épines qui couvroient ce champ abandonné au péché,

que Dieu n'avoit point cultivé jusqu'alors : *Qui ex illo agresti usu conversi sunt , ad cœnam Dominicam quasi ex sepibus venerunt.*

Il est remarquable que le serviteur est averti de *forcer* ces sortes de gens *d'entrer*. Mais entre-t-on donc dans le service de J. C. malgré soi ? Et a-t-il fallu user de violence envers les Gentils pour les faire entrer dans la salle du festin ? Le Fils de Dieu dit *Matt. II* ailleurs : *Que le royaume des cieux se prend par violence , & que ce* ^{12.} *sont les violens qui l'emportent.* Que fait donc la grâce de l'Évangile ? Elle force en quelque sorte les pécheurs à *entrer* dans ce royaume, non en contraignant leur volonté, mais en les portant par un effet de l'amour de Dieu qui commence à les animer, à se faire tous les jours une sainte violence à eux-mêmes, pour rompre leurs mauvaises habitudes, & tous les liens par lesquels le monde, le péché, & le démon s'efforcent de les retenir. Car ni les Gentils qui sont entrés au commencement dans l'Église, ni ceux d'entre les Chrétiens qui reviennent du péché à J. C. par la pénitence, ne l'ont pu faire autrefois, & ne peuvent point le faire encore, qu'en usant d'une grande violence contre eux-mêmes : ce qui a fait dire auparavant au Sauveur du monde : *Faites effort pour entrer par la porte étroite ; parce que c'est une chose* ^{Luc. 13} *difficile, & qu'on n'obtient pas sans beaucoup de peine.* ^{24.}

Mais saint Grégoire explique d'une autre manière cet ordre que le père de famille donna à son serviteur, de *forcer d'entrer* ceux qu'il trouveroit dans les chemins, & le long des haies. Car il dit, qu'il y en a quelques-uns qui sont appelés de telle sorte, qu'on peut dire qu'ils sont *forcés* : *Quidam verò sic vocantur, ut etiam compellantur.* Et ce sont ceux à l'égard desquels Dieu use de différentes afflictions, pour les détacher du monde, & de leurs plaisirs, qu'ils aiment avec trop d'ardeur. Il les frappe, pour parler avec saint Grégoire, par l'adversité ; il s'oppose à la jouissance de ce qu'ils recherchent ; & les arrachant en quelque façon au monde qu'il rend contraire à tous leurs désirs, il les oblige de revenir avec confusion & avec humilité à leur Créateur, dont ils s'étoient éloignés par leur orgueil pour se joindre à son ennemi. Saul ne fut-il pas *forcé*, pour le dire ainsi, lorsqu'étant plein de menaces, & ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, il fut frappé tout-d'un-coup d'une lumière du ciel, & renversé par terre ; & que tout tremblant & effrayé par la voix qui lui dit : *Je suis JESUS que vous persécutez, il vous est dur de regimber contre l'aiguillon ;* il témoigna au Seigneur qu'il étoit prêt de faire ce qu'il voudroit ? On peut dire encore, qu'il a *comme forcé* les Gentils *d'entrer* dans l'Église, par la multi- ^{Act. 9.} ^{1. &c.}

tude des miracles qui acquirent une si grande autorité aux Apôtres & aux autres Prédicateurs apostoliques des premiers siècles ; par cette foule de Martyrs qui versèrent leur sang pour la foi aussi gaiement que s'ils eussent été invités aux noces ; & par la force admirable des apologies des saints Docteurs, qui confondoient en mille manières l'aveuglement du paganisme.

Mais qui ne craindra, entendant prononcer au père de famille cette dernière parole : *Je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviés, ne goûtera de mon souper ?* C'est-à-dire, nul de ces hommes superbes, de ces Pharisiens, de ces Prêtres, de ces Docteurs de la loi, qui ont rejeté le conseil de Dieu sur eux, & méprisé de venir à moi lorsque je les appelois, ne participera aux biens que j'ai préparés à ceux qui m'aiment, & que ni l'œil n'a point vus, ni l'oreille n'a point entendus, ni le cœur de l'homme n'a jamais conçus. Ainsi que personne ne méprise la voix du Seigneur, dit saint Grégoire, de peur que si étant appelé il s'excuse de venir, il ne veuille entrer un jour, & qu'il ne le puisse pas : *Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat, cum voluerit intrare, non valeat.*

ψ. 28. jusqu'au 34. *Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppose auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever ?*

Le Fils de Dieu a déclaré dans les versets précédens, que pour être son disciple, il falloit haïr son père & sa mère, sa femme & ses enfans, & sa propre vie ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Matthieu, qu'il falloit aimer J. C., plus que ses proches, & ce qu'on a de plus cher au monde qui est la vie ; & être prêt de renoncer à toutes ces choses, s'il est nécessaire, pour ne se pas éloigner de son Créateur. Il propose maintenant deux comparaisons ou deux paraboles, qui servent à appuyer une doctrine si opposée à notre amour propre. Or dans ces comparaisons, il ne faut pas, selon la remarque des Interprètes, s'attacher trop à trouver un entier rapport entre les parties de la figure & celles de la vérité qu'elles représentent : mais il suffit d'envisager principalement la fin pour laquelle chaque parabole est proposée. Ce que J. C. nous veut faire regarder en celles-ci, est l'imprudence d'une personne qui s'engage légèrement dans quelque entreprise, sans en avoir bien examiné auparavant toutes les suites. Ainsi, il est ridicule qu'un homme entreprenne de faire un grand bâtiment, comme est celui d'une tour, sans avoir compté ce qu'il a d'argent, & s'il sera en état de fournir à cette dépense ; puisqu'il passera pour fou, s'il commence cette tour sans

Luc. 7.
30.

1. Cor. 2.
9.

Matt. 10.
37.

Ambr. in
hunc loc.

Græcius
in hunc
locum.

la pouvoir achever. Il en est de même d'un Prince qui s'engage à faire la guerre à un autre. Il faut qu'il sache, avant toutes choses, quelles sont les forces de son ennemi; & qu'il n'entreprenne pas de l'aller combattre avec des troupes trop inégales.

C'est par ces exemples que le Fils de Dieu oblige tous ceux qui pensent à se consacrer à son service, de bien regarder auparavant à quoi ils s'engagent, & quelle est cette sorte de milice dont ils embrassent la profession. Il veut qu'ils soient préparés à tout & dans une disposition sincère de préférer leur salut, & l'amour qu'ils ont pour lui, aux liens les plus étroits de la nature & du sang, à ce qu'ils aiment le plus tendrement, & à leur vie même. Que si ce précepte est de tous les temps, & regarde généralement toutes sortes de personnes, il paroïssoit encore plus nécessaire en quelque façon dans les premiers temps de l'Eglise, où c'étoit presque la même chose d'embrasser le Christianisme, & de s'engager au martyre. Car on ne se faisoit point Chrétien alors, qu'on ne choquât toutes les superstitions & toute la puissance de l'empire des Romains, qui en subjuguant les peuples, s'étoient attribué l'autorité de disposer de la Religion de ces mêmes peuples, & de leur faire adorer les mêmes dieux qu'ils adoroient. Si donc on n'étoit alors dans une ferme résolution de quitter plutôt toutes choses, & la vie même, que de renoncer la foi pour adorer les faux dieux, il ne falloit point songer à devenir le disciple de JESUS-CHRIST. Et comme un père & une mère, une femme & des enfans, & toutes les autres personnes les plus proches s'élevoient souvent contre celui qui vouloit se faire Chrétien, & s'efforçoient de le retenir dans le paganisme, il étoit besoin d'une grande fermeté, & d'une résolution plus qu'humaine, pour entreprendre cet édifice spirituel, & cette milice toute céleste, qui sont les noms que l'Apôtre a donnés lui-même à la profession du Christianisme: *Vous êtes*, disoit-il ^{1. Cor. 31} *aux premiers fidelles, l'édifice que Dieu bâtit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé le fondement, comme fait un sage architecte. Un autre bâtit dessus: mais que chacun prenne garde comment il bâtit. Travaillez comme un bon soldat de JESUS-CHRIST, dit le même Apôtre. Nul de ceux qui sont enrôlés dans la milice du Seigneur, ne s'embarrasse dans les affaires séculières, afin de plaire à celui à qui il s'est engagé.* ^{2. Tim. 2. 3.}

Mais, comme on l'a dit d'abord, il ne faut pas entreprendre d'expliquer toutes les parties de la parabole, & d'y trouver un entier rapport avec la vérité qu'elle signifie. Car s'il est dit, par exemple, que celui de ces deux Rois, qui se sent trop foible

pour attaquer l'autre , lui envoie des ambassadeurs , pour lui faire des propositions de paix , ce n'est pas que J. C. veuille par là conseiller aux hommes de se joindre à son ennemi : mais il leur fait seulement entendre ce qui leur arrivera certainement , en cas qu'ils n'ayent point ce courage & cette force qui est nécessaire pour surmonter le démon. Car ils ne manqueront point de se rendre de nouveau ses tributaires & ses esclaves , s'ils n'ont soin de s'unir étroitement à celui qui est appelé dans l'Evangile le plus fort ; puisqu'il n'y a que lui seul qui puisse vaincre le fort armé , emporter toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance , & distribuer ses dépouilles. Il ne faut donc pas nous imaginer que le Fils de Dieu laisse à notre choix , comme une chose qui seroit indifférente , de nous rendre ses disciples , ou d'y renoncer. Il est nécessaire pour le salut d'être du nombre de ses disciples , puisque ceux qu'il ne reconnoitra point à son jugement pour les siens , seront maudits & envoyés dans les flammes éternelles. Mais on ne peut être de ses disciples qu'aux conditions qu'il prescrit ici. Et si l'on n'est point disciple de JESUS-CHRIST , on est nécessairement assujetti au démon. On peut néanmoins distinguer ici , comme faisoit Origene , deux sortes de personnes : les unes qui n'étoient point encore engagées dans la Religion de JESUS-CHRIST ; & les autres qui avoient déjà embrassé la foi. C'est ce que ce Père exprimoit admirablement dans l'excellente exhortation qu'il fit à un grand Seigneur nommé Ambroise , qui étoit alors prisonnier pour l'amour de J. C. » Au commencement , disoit-il , lorsque vous vous présentâtes pour être instruit des vérités du Christianisme , on pouvoit vous dire , » comme à ce peuple d'autrefois : Si vous trouvez qu'il ne vous » soit pas avantageux de servir le Seigneur , faites le choix » aujourd'hui des dieux que vous devez plutôt adorer ; ou de » ceux auxquels ont servi vos pères dans la Mésopotamie , ou » des dieux des Amorrhéens. Et alors celui qui vous instruisoit » vous auroit dit : Pour moi , & pour ma maison , nous servirons le Seigneur , parce qu'il est saint. Mais présentement ce » n'est plus le temps pour vous , de délibérer sur un choix que » vous avez déjà fait ; puisque dans votre baptême vous vous » êtes engagé solennellement à la Religion de J. C. » Ainsi , que les nations qui sont encore engagées dans l'idolâtrie , délibèrent si elles embrasseront le Christianisme , en pesant bien les conditions sans lesquelles on ne peut être Chrétien. Mais pour nous qui sommes nés de parens Chrétiens , & qui par les vœux solennels de notre baptême avons fait gloire de devenir les disciples

Luc. 11.
21.

Matt. 7.
23. 25.
41.

Origen.
exhort.
ad martyr.

ples de J. C. , il ne s'agit plus de délibérer sur l'exécution de ce que nous lui avons promis. L'avantage que nous avons, est d'être assurés que nous pouvons avec la grâce de celui qui est notre chef, travailler jusques à la fin à l'accroissement & à la perfection de notre édifice spirituel, figuré par cette *tour* mystérieuse, & vaincre nos ennemis, quelque persécution qu'ils nous fassent, après qu'il les a lui-même vaincus pour l'amour de nous :

In mundo pressuram habebitis : sed confidite , ego vici mundum. Joan. 161

Ps. 34. 35. *Le sel est bon : que si le sel devient fade , avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est plus propre , ni pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors , &c.* 33.

On a déjà vu l'explication de ces paroles de J. C. dans saint Matthieu, où il les adresse particulièrement aux Apôtres, qui devoient être par leur sagesse, par leur doctrine, & par l'exemple de leur piété, comme le sel de la terre. Mais il paroît par ce qui précède, & qui regarde généralement tous les Chrétiens, que ce qu'il dit en ce lieu du *sel*, se doit aussi appliquer à tous les fidèles. C'est une sentence fort commune, que ce qui est excellent venant à être corrompu, sa corruption est la plus grande de toutes : *Corruptio optimi pessima*. Le sel tant qu'il conserve sa nature de sel, est une chose excellente. Mais s'il change de nature il devient pire que *la terre* & que *le fumier*. Ainsi il n'est rien de plus excellent ni de plus grand qu'un Chrétien, quand sa vie répond à sa profession. Mais il n'y a rien de pire, ni qui soit plus criminel que ce Chrétien même, s'il l'est seulement de nom, & si sa vie est indigne du nom qu'il porte. Un Chrétien doit vivre de telle sorte, que ceux mêmes qui sont hors l'Eglise soient édifiés de sa conduite : & c'est en cela qu'il est un sel. Combien donc est-il coupable, lorsqu'au lieu de les édifier, il les porte même à blasphémer le Seigneur qu'il sert ? Ainsi David, ce grand serviteur de Dieu, étant tombé dans deux crimes très-énormes, dans un adultère & un homicide, un Prophète lui prononça cet arrêt : Que l'enfant qui lui étoit né de son adultère, & qu'il aimoit tendrement, mourroit sans remission, à cause qu'il avoit fait blasphémer les ennemis du Seigneur. Si donc *le sel perd sa force*, dit JESUS-CHRIST, *avec quoi l'assaisonnera-t-on lui-même, & à quoi peut-il être bon ; puisqu'il n'est propre ni pour la terre, qu'il rend stérile par sa nature, ni pour être au moins mêlé avec le fumier, puisqu'il ne pourroit que le gâter en l'empêchant d'engraisser la terre ?* Ainsi il ne reste plus que de *le jeter dehors*, c'est-à-dire, dans le chemin, pour être, selon saint Matthieu, *foulé aux pieds par les hommes.* Matt. 51
13.
2. Regz
12. 14.

Voilà une étrange image du Chrétien qui ne mène pas une vie chrétienne. On prendroit un tel discours pour une hyperbole, si ce n'étoit J. C. même qui s'exprime de la sorte. Ce Chrétien qui a dégénéré de sa dignité, est regardé devant Dieu, comme un objet du dernier mépris, qui n'étant plus bon ni pour lui-même, ni pour les autres, ne doit plus s'attendre qu'à être jeté dehors : ce qui est une parole de réprobation qui l'exclut de la compagnie des Saints, & qui le condamne aux ténèbres extérieures dont on a parlé ailleurs, si Dieu par une miséricorde toute gratuite ne ressuscite en lui cet esprit de grâce qu'il a perdu. Il est vrai que JESUS-CHRIST ne fait pas lui-même l'application de ce qu'il dit de ce fel, au Chrétien déchu de la grâce, & engagé dans le crime : mais il donne lieu de la faire lorsqu'il ajoute : *Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* C'est ce qu'il répète sur divers sujets très-importans, mais très-éfrayans, ne voulant pas dire ouvertement devant les peuples, ce dont il vouloit que l'on demandât à Dieu l'intelligence par la ferveur d'une humble prière.



C H A P I T R E X V.

Murmure des Pharisiens. Brebis & drachme retrouvées. Joie dans le ciel pour un pénitent. Enfant prodigue.

† 3. Dim.
après la
Pentec.

1. † * **L** Es Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant auprès de JESUS pour l'écouter,

2. les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient, & disoient : Quoi, cet homme reçoit des gens de mauvaise vie, & mange avec eux !

3. Et JESUS leur proposa cette parabole :

Matt. 18.
12.

4. Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve :

5. & lorsqu'il l'a retrouvée, il la

1. **E**RANT autem appropinquantes ei Publicani, & peccatores, ut audirent illum,

2. & murmurabant Pharisei & Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis.

3. Et ait ad illos parabolam istam, dicens :

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, & si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ;

5. & cum invenerit eam,

imponit in humeros suos gaudens :

met sur les épaules avec joie :

6. & veniens domum, convocat amicos & vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat ?

6. & étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue ?

7. Dico vobis, quòd ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

7. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, & evertit domum, & quærit diligenter, donec inveniat :

8. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve :

9. & cum invenerit, convocat amicas & vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram ?

9. & après l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies & les voisines, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue ?

10. Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

10. Je vous dis de même que c'est une joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence ¶.

11. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios,

11. † Il leur dit encore : Un homme avoit deux enfans,

12. & dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

12. dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. Et le père leur fit le partage de son bien.

13. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregrinatus est in regionem longinquam, & ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.

13. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfans ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en débauches.

14. Et postquàm omnia

14. Après qu'il l'eut tout dépen-

† 3 Dim.
de Car.

fé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tomber en nécessité.

15. Il s'en alla donc, & s'attacha au service d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs pour y * garder les pourceaux.

16. Et là il eût été bien-aise de remplir son ventre des écoffes que les pourceaux mangeoient ; mais personne ne lui en donnoit.

17. Enfin, étant revenu à soi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il dans la maison de mon père de serviteurs à ses gages, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; & moi je suis ici à mourir de faim !

18. * Il faut que je me lève, & que j'aille trouver mon père, & que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le ciel & * contre vous :

19. & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

20. Il se leva donc, & s'en vint trouver son père. Et lorsqu'il étoit encore bien loin, son père l'aperçut, & en fut touché de compassion ; & courant à lui il se jeta à son cou, & le baïsa.

21. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel, & contre vous ; & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa * première robe & l'en revêtez,

consummasset, facta est fames valida in regione illa, & ipse cœpit egere.

15. Et abiit, & adhæsit uni civium regionis illius, & misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de filiquis, quas porci manducabant ; & nemo illi dabat.

17. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus ; ego autem hic fame pereō !

18. Surgam ; & ibo ad patrem meum, & dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, & coram te :

19. jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.

20. Et surgens venit ad patrem suum. Cùm autem adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, & misericordiâ motus est ; & accurrens cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.

21. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, & coram te ; jam non sum dignus vocari filius tuus.

22. Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam, & induite

†. 15. *lett.* paître. = †. 18. *lett.* Je me leverai, & j'irai. = Ibid. *lett.* devant vous. = †. 22. *aut.* plus belle.

illum, & date annulum in manum ejus, & calceamenta in pedes ejus :

& mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds :

23. & adducite vitulum faginatam, & occidite : & manducemus, & epulemur ;

23. amenez aussi le veau gras ; & le tuez : mangeons, & faisons bonne-chère ;

24. quia hic filius meus mortuus erat, & revixit ; perierat, & inventus est. Et cœperunt epulari.

24. parce que mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé. Ils commencèrent donc à faire festin.

25. Erat autem filius ejus senior in agro ; & cum veniret, & appropinquaret domui, audivit symphoniam & chorum.

25. Cependant son fils aîné, qui étoit dans les champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts * & le bruit de ceux qui dansoient.

26. Et vocavit unum de servis, & interrogavit quid hæc essent.

26. Il appela donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit.

27. Isque dixit illi : Frater tuus venit, & occidit pater tuus vitulum faginatam, quia salvum illum recepit.

27. Le serviteur lui répondit : C'est que votre frère est revenu, & votre père a tué le veau gras, parce qu'il * le revoit en santé.

28. Indignatus est autem, & nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum.

28. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne vouloit point entrer dans le logis : mais son père étant sorti pour l'en prier,

29. At ille respondens dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum præterivi, & nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer :

29. il lui fit cette réponse : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, & je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis :

30. sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum faginatam.

30. mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé * son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

31. At ipse dixit illi : Fi-

31. Alors le père lui dit : Mon fils,

†. 25. expl. Male quidam de Latinis *Symphoniam*, putant esse genus organi, cum concors in Dei laudibus concertus, hoc vocabulo significetur. Hier. ep. 146. = †. 27. aut. l'a recouvré en bonne santé. = †. 30. gr. votre bien.

vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous :

32. mais il falloit faire festin & nous réjouir ; parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

li, tu semper mecum es ; & omnia mea tua sunt :

32. epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, & revixit ; perierat, & inventus est.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. jusqu'au 8. **L**es Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant auprès de JESUS pour l'écouter, les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient. . . . Et JESUS leur proposa cette parabole : Qui est l'homme d'entre vous qui ayant cent brebis, &c.

Matt. 9.
10. 11.
12.

On a déjà vu dans saint Matthieu les mêmes murmures des Pharisiens contre J. C., sur le sujet des pécheurs publics qu'il souffroit auprès de lui, & avec qui même il mangeoit. Et on peut se souvenir de la réponse que leur fit le Fils de Dieu lorsqu'il leur dit : Que ce n'étoit pas à ceux qui se portoient bien que le médecin étoit nécessaire, mais à ceux qui étoient malades. Il paroît donc que *les Publicains*, qui étoient le plus haïs par les Juifs, & que toutes sortes de personnes de mauvaise vie, désignées par le nom de *pécheurs*, s'approchoient ordinairement de J. C., & étoient plus disposés que les autres Juifs à écouter ses instructions. C'étoient des malades que le médecin attiroit à lui par un effet singulier de sa miséricorde, & par les attrails secrets de sa grâce. C'étoient *des brebis égarées pour lesquelles il avoit été envoyé*, ainsi qu'il le dit lui-même. C'étoient *des dragmes qui avoient été perdues*, & qu'il retrouvoit par *les soins de sa charité infinie*. C'étoient *des enfans prodigues* qui avoient quitté leur père, & qui revenoient à lui après mille égaremens, étant appelés intérieurement par lui-même. Comment donc les auroit-il évités pour ne pas choquer la fausse justice, ou pour mieux dire l'orgueil des Pharisiens, lui qui déclaroit hautement qu'il étoit venu appeler *les pécheurs à la pénitence* ?

Matt. 15.
24.

Matt. 9.
13.

Lorsqu'il eut vu les murmures de ces faux justes, qui ne craignoient pas de souiller leur ame aux yeux de Dieu par un orgueil diabolique, en même-temps qu'ils s'imaginoient devenir impurs, s'ils eussent mangé avec des pécheurs publics ; il leur découvrit tout le secret de sa conduite adorable, en leur proposant les trois paraboles, de *la brebis égarée*, de *la drachme perdue*, & de *l'enfant prodigue*. La première de ces paraboles a été déjà expliquée fort

au long dans saint Matthieu. Et ce qu'on peut seulement ajouter ici, est qu'au lieu que saint Matthieu ne parle que de la joie qu'eut *Matt. 18.* celui qui retrouva sa brebis, saint Luc dit : *Qu'étant retourné en 12. sa maison, il appela ses amis & ses voisins, afin qu'ils se réjouissent avec lui.* Il semble que J. C. ait fait ajouter ceci à la parabole, pour donner lieu à tous ceux qui auroient des oreilles spirituelles pour entendre, de s'élever au-dessus de la simple écorce de la lettre évangélique. Car il paroît en effet, que cela ne sauroit guère s'entendre que de la vérité même figurée par la parabole ; puisqu'il n'est point ordinaire, qu'un homme s'étant aperçu qu'il a perdu une feule de ses brebis, abandonne tout le troupeau dans le désert, & l'expose ainsi en proie aux bêtes feroches ; ni qu'ayant trouvé cette brebis, il assemble tout le monde pour prendre part à sa joie.

» Cette brebis, quoiqu'unique, en marque plusieurs, dit *Ambr. in hunc loc.*
 » saint Ambroise, puisque nous ne faisons tous ensemble qu'un
 » seul corps ; mais nous sommes plusieurs membres. *Car le Fils Luc. 17.*
 » de l'homme est venu pour chercher & pour sauver ce qui étoit perdu, *10.*
 » c'est-à-dire, tous les hommes ; parce que, *comme tous meurent*
 » *en Adam, tous revivront aussi en JESUS-CHRIST.* Réjouissons-
 » nous donc de ce que cette brebis qui étoit perdue en Adam, est *1. Cor. 5.*
 » retrouvée & portée par JESUS-CHRIST. *Les épaules sur lesquelles 22.*
 » J. C. la porte, sont les bras de sa croix. C'est-là que je me
 » suis dépouillé de mes péchés. C'est sur cette croix ennoblie
 » par le Fils de Dieu, que je me suis reposé. Ce riche Pasteur
 » dont nous ne faisons que la centième partie de son troupeau,
 » a une infinité d'autres troupes d'esprits bienheureux, qu'il a
 » laissés sur les montagnes célestes, qui prennent part à sa joie,
 » & qui se réjouissent conjointement avec lui de la rédemption
 » des hommes. »

Il est visible que c'est de la joie des saints citoyens du ciel qu'on doit entendre ce qui est dit figurément de la joie *des amis & des voisins* de celui qui a trouvé sa brebis. Car J. C. dans la conclusion qu'il tire à la fin de la parabole, dit : *Qu'il y aura de même une grande joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence ; soit qu'on entende par ce pécheur tout le genre humain qui étoit plongé dans le péché avant l'Incarnation, & à qui la pénitence est devenue une source de salut, depuis que le grand Pasteur du troupeau s'est chargé de nos péchés ; soit qu'on entende seulement chaque pécheur en particulier, converti & devenu pénitent, comme on l'a marqué dans saint Matthieu, où l'on a aussi expliqué le reste de la parabole.* Il faut seulement

Tertull.
de pudic.
c. 7. &
10.

ajouter ici ce que Tertullien a remarqué, que la parabole de la brebis égarée étoit si célèbre dans l'Eglise, & que cet exemple par lequel le Fils de Dieu a voulu faire concevoir son extrême bonté pour les pécheurs, toucha si fort les premiers fidèles, qu'ils représentoient sur les calices sacrés l'image du bon Pasteur qui rapporte sa brebis sur ses épaules.

ψ. 8. jusqu'au 11. *Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & qui en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison, ne la cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve, &c.*

Ambr. in
hunc loc.

Une drachme étoit une pièce de monnoie. Si nous demandons, pourquoi l'homme est comparé à une drachme, saint Ambroise en rend raison lorsqu'il dit, que ce qui rend cette drachme si considérable, c'est que l'image du Prince, c'est-à-dire, de Dieu même, y est empreinte : *Non mediocris hæc drachma est in qua Principis est figura.* Car pour ce qui est de la drachme ordinaire, étant d'un prix médiocre, il semble que la perte que cette femme en avoit faite ne devoit pas lui causer une si grande inquiétude. Ainsi la vue même de la parabole nous oblige, selon la règle que nous en donne saint Augustin, dont on a parlé ailleurs, de nous élever tout-d'un-coup à l'intelligence de la vérité qu'elle signifie ; c'est-à-dire, à l'homme qui ayant été créé à l'image & à la ressemblance de Dieu, a depuis défiguré & effacé cette image : car c'est en cela que la drachme a été perdue ; Dieu ne connoissant plus ce qui ne porte plus son caractère ; puisque c'est être perdu aux yeux de Dieu de n'être plus connu de lui. Ce qui fait donc voir qu'on ne peut proprement entendre de la pièce de monnoie qui portoit ce nom, ce qui est dit dans cette parabole, c'est que non-seulement cette femme qui l'a perdue, allume la lampe, balaye la maison, & la cherche avec soin ; mais qu'elle invite ses amies & ses voisines à se réjouir avec elle lorsqu'elle l'a retrouvée. Car tous ces grands mouvemens d'inquiétude & de joie ne peuvent guère convenir qu'à la vérité représentée sous cette figure.

Tertull.
ut supra.

Matt. 5.
2.

Ainsi cette drachme est l'homme pécheur, que la Sagesse incarnée a cherché avec tant de soin. Il étoit dans les ténèbres : & c'est pourquoi elle a allumé, dit Tertullien, la lampe de sa divine parole. C'est avec ce divin flambeau qu'elle l'a cherché, premièrement par elle-même, pendant le cours de sa vie mortelle, lorsqu'ouvrant sa bouche, selon l'expression d'un Evangéliste, elle fit entendre aux hommes ces maximes d'une morale si pure dans le sermon sur la montagne : mais elle l'a encore cherché

par ses Apôtres, qui étant remplis des flammes de son amour, & de la lumière de sa vérité, ont parcouru toute la terre, comme la grande maison du Seigneur, & ont cherché, comme parmi les ordures & les balayures du monde, selon l'expression de l'Apôtre, cette unique drachme, figure des hommes pécheurs, dont chacun est chéri uniquement de celle qui l'avoit perdue, & cause par sa pénitence une singulière joie, tant à l'Eglise de la terre qu'à celle du ciel.

1. Cor. 4.
13.

ψ. 11. 12. Il leur dit encore : Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien.

Pour comprendre le sens véritable de la parabole des deux fils, dont le plus jeune mangea tout son bien, & se réduisit par ses excès à la dernière misère, il ne faut pas perdre de vue l'occasion à laquelle J. C. la proposa. C'étoit au sujet du murmure des Pharisiens & des Docteurs de la loi, qui ne vouloient point souffrir qu'il reçut auprès de lui des gens de mauvaise vie, ni qu'il mangeât avec eux. Ainsi le dessein du Fils de Dieu est de leur faire comprendre par cette parabole de l'enfant prodigue, revenu enfin à son père, & reçu de lui avec une si grande bonté, & du fils aîné jaloux de cette réception que l'on faisoit à son frère, combien ils étoient eux-mêmes injustes de se vouloir opposer à sa charité pour les pécheurs, par un pur effet de leur jalousie, & de cet orgueil qui leur persuadoit qu'ils étoient justes, & qu'ils n'avoient violé en aucun point la loi de Dieu. Que si toutes choses ne s'accordent pas parfaitement dans la figure avec la vérité même qu'elle signifie, il ne faut point oublier ce que Tertullien répète encore au sujet de cette même parabole, Qu'on doit prendre garde au but principal de la figure qu'on veut expliquer, & ne se pas mettre en danger de donner des explications forcées, en voulant trouver un juste rapport de toutes choses : *Nec valdè laboramus omnia in expositione torquere.*

Tertull.
de pudic.
c. 8. 9.

Un homme, c'est-à-dire, selon les saints Pères, Dieu même figuré par cet homme, avoit deux fils, qui marquoient deux sortes de peuples, les Juifs & les infidèles, ou deux sortes d'hommes, les justes & les pécheurs. Et quand nous parlons des Juifs, nous entendons principalement les Pharisiens, les Prêtres, les Docteurs, & tous ceux d'entre eux qui étoient enflés d'une justice apparente, d'une justice légale & extérieure, qui s'attachant seulement, dit saint Jérôme, à la rigueur de la loi, étoit ennemie de toute clémence. *Lex quippe justitiæ tenax, clementiam non habebat.* Cette demande que l'un des deux fait à son père, de ce

Hieron.
ep. 146.
August.
quæst.
Evangel.
l. 2. 9. 13.

qui pouvoit lui revenir de son bien, fait connoître tout-d'un-coup l'amour naturel qu'ont tous les hommes de l'indépendance, & sur-tout ceux qui nous sont ici plus particulièrement représentés par le plus jeune; c'est-à-dire, ces hommes légers & volages, qui ne songent qu'à leurs plaisirs, & à vivre dans la joie & dans un entier libertinage. Saint Jérôme entend par ce bien que le jeune fils demande à son père, les dons naturels, & tout ce qui sert à entretenir cette vie. Ce n'est pas que Dieu ait attendu à lui donner ces choses qu'il les lui ait demandées: mais c'est que le caractère de ce jeune fils, & de tous ceux qu'il figure, nous est marqué par cette demande, qui signifie seulement le désir avec lequel ils se portent à vouloir jouir d'eux-mêmes & de tout ce qu'ils possèdent indépendamment de l'obéissance qu'ils doivent au Créateur. Le père fait donc le partage de son bien à ses deux fils; parce que Dieu, dit saint Jérôme, fait part de ses dons à tous les hommes, & que selon l'Évangile, il est la lumière véritable qui illumine tout homme venant dans le monde. Il les a aussi honorés du libre arbitre, pour les distinguer de tous les autres animaux, & pour donner lieu au mérite & à la vertu, en leur laissant le pouvoir d'agir par le libre mouvement de leur volonté.

Hier. 1. 2.

Ps. 13. 14. Peu de jours après le plus jeune de ces deux fils ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en débauches, &c.

Hieron. au supr.

Gen. 4. 16.

Les hommes impies & libertins, figurés par ce jeune fils, s'en vont dans un pays étranger & fort éloigné, sans sortir du lieu où ils sont: car c'est par les mouvemens du cœur, comme dit un Père, & non par le changement des provinces, qu'on s'éloigne ou qu'on s'approche de Dieu. Il est dit de même de Caïn: Qu'il s'en alla, & s'éloigna de la face du Seigneur, après qu'il se fut souillé dans le sang de son frère. Ils dissipent donc tous leurs biens, du moment qu'ils ne craignent pas de se séparer d'avec leur père qui leur tenoit lieu de toutes choses. Et se prostituant à toutes les créatures, par l'usage criminel de ces biens qu'ils avoient reçus de Dieu, ils ont tout perdu en se perdant eux-mêmes, & ils ont été livrés, comme dit Saint Paul, à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de la raison.

Rom. 1. 28.

Il est dit dans la parabole: Qu'après que ce jeune fils eut dissipé tout son bien, une grande famine arriva en ce pays-là, & qu'il commença à se trouver en un grand besoin. Car comment, ayant quitté

la source de tous les biens, n'eut-il pas été pauvre & misérable ?

Cœpit egere virtutibus, derelicto fonte virtutum. Ce pays où il arriva une grande famine, est celui où régnerent les ombres de la mort, & par conséquent tout lieu où nous demeurons dans l'éloignement de notre Père céleste, privés de sa lumière & de sa grâce. Car par-tout où Dieu ne se trouve point, on y est nécessairement dans une famine & dans un vide épouvantable : *Omnis locus quem patre incolimus absente, famis, penuriae, & egestatis est.*

Ÿ. 15. 16. Il s'en alla donc, & s'attacha au service d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs, pour y garder les pourceaux, &c.

La simple vue de ce que nous représente littéralement cette parabole, nous fait concevoir une idée affreuse de l'état le plus misérable où un enfant de famille puisse être à la fin réduit, pour avoir voulu se rendre maître de son bien & de sa conduite. Et l'on n'en voit en effet que trop d'exemples. Mais ce qu'elle nous figure, selon le dessein de J. C. est bien plus affreux. Car cet homme qui a affecté de ne plus dépendre de Dieu son père, se voit réduit à devenir l'esclave du démon, qui est, selon Tertulien, saint Jérôme & saint Augustin, le prince au service duquel il s'attache ! C'est lui qui est appelé dans l'Écriture, le prince du monde & de ce siècle ténébreux. Quel maître en comparaison du Père que l'on a quitté ! Quel esclavage, en comparaison de la liberté des enfans de Dieu, dont on jouissoit auparavant ! On l'envoie garder les pourceaux ; ce qui est une expression qui marque le dernier mépris que fait de lui le maître dont il s'est rendu l'esclave, & l'état le plus rabaissé où il le réduit. Car cet animal si sale, qui ne se plaît que dans la boue & dans l'ordure ; est une image de l'état impur de l'ame du pécheur : & si quelque chose est capable de couvrir de honte ces hommes abandonnés à leurs plaisirs, qui font gloire très-souvent de leur propre confusion, est d'être assurés par la vérité de cette parabole, qu'ils sont devant Dieu & aux yeux des Saints, plus rabaissés & plus méprisables, que ne le sont au jugement des grands du monde, ceux qui gardent les pourceaux. Mais l'expression littérale de l'Évangile nous fait même entendre, selon saint Jérôme, quelque chose de plus fort. Car proprement il est dit qu'il fut envoyé paître les pourceaux. Et c'est à ces animaux impurs que ce Saint compare les démons mêmes, qui se nourrissent en quelque sorte du sang des bêtes, & des victimes qu'ils se font offrir par les hommes ; mais à qui, dit-il, l'homme même est une victime bien plus

*Tertull.
de pudicā
cap. 9.
Hieron.
ep. 146.
August.
quæst.
Evangel.
l. 2. 9. 33.
Ephes. 6.
12.*

grasse & plus agréable , lorsqu'il leur immole son ame propre par le crime : *Saginatiorè quâdam hostiâ , ipsius hominis morte saturatur.*

L'Évangile ajoute : Qu'il souhaitoit de remplir son ventre des écosses que mangeoient les pourceaux ; mais que personne ne lui en donnoit. Il est difficile d'entendre ceci à la lettre ; puisqu'il semble que celui qui avoit soin de faire paître les pourceaux , ne pouvoit guère être empêché de manger de ce qu'ils mangeoient s'il l'avoit voulu ; quoiqu'il soit vrai qu'on voie aussi des exemples des personnes qui ont plus de soin de la nourriture de leurs bestiaux que de leurs propres domestiques. Mais enfin c'est une image très-sensible de ce que sentent tous ceux qui ayant quitté la source de la vie qui est Dieu , cherchent inutilement à se rassasier des biens d'ici-bas. Car le monde ni le démon ne donnent pas à leurs adorateurs tout ce qu'ils voudroient , & depuis qu'ils s'y sont assujettis , ils gémissent souvent sous son joug , sans en retirer la récompense qu'ils se promettoient. C'est ce que l'Esprit de Dieu nous fait entendre , selon saint Jérôme , par la bouche d'un de ses Prophètes , qui sous la figure de Jérusalem , à qui il reproche de s'être prostituée gratuitement , fait concevoir aux pécheurs combien ils sont injustes envers eux-mêmes , de se réduire en un état , où après s'être dépouillés de tous les trésors de Dieu leur Père , ils sont encore frustrés de tout le fruit de leurs crimes : *In eo enim , quod dedisti mercedes , & mercedes non accepisti , factum est in te contra consuetudinem mulierum in fornicationibus suis.* Mais de plus , comme dit le même Père , les plaisirs du siècle laissent toujours ceux qui sont assez malheureux pour en jouir , dans une faim & dans un vide qu'ils ne peuvent point remplir , n'y ayant que Dieu qui soit capable de rassasier pleinement le cœur de l'homme.

¶. 17. 18. 19. Enfin étant revenu à soi , il dit en lui-même : *Combien y a-t-il dans la maison de mon père de serviteurs à ses gages , qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut , tandis que moi je me meurs ici de faim ! Il faut que je me lève , & que j'aille trouver mon père , &c.*

Dieu se sert de ce qu'il lui plaît pour faire enfin revenir à soi un enfant prodigue , abandonné à ses propres égaremens , & courant vers tous les objets du siècle pour y chercher du repos , sans qu'il l'y puisse trouver. Mais un des moyens qu'il emploie le plus souvent pour commencer à toucher son cœur , est le sentiment qu'il lui donne de l'état même si misérable où il s'est réduit par sa faute. On conçoit facilement cette vérité en ce qui

Ezech.
16. 34.

August.
Confess.
1.6. c. 16.

regarde le sens littéral de la parabole ; puisque tous les hommes sont très-sensibles au manquement des besoins du corps, & qu'une pressante nécessité les rend clairvoyans & ingénieux pour se procurer par toutes sortes de voies ce qui leur est nécessaire. Mais il n'en est pas ainsi de la misère spirituelle des pécheurs. Plus ils s'éloignent de Dieu par leurs excès, moins ils sentent la misère où ils sont plongés : parce que l'effet même le plus ordinaire du péché est de produire dans leur cœur une insensibilité étonnante pour ce qui regarde leur salut, & un funeste aveuglement qui les empêche de voir ce qu'ils font. Quand donc il est dit, que l'enfant prodigue *revint à la fin à soi*, il faut supposer que son Père céleste l'avoit déjà regardé d'un œil de miséricorde, pour lui rendre utile sa propre misère ; pour le faire revenir à lui, après qu'il étoit comme sorti hors de lui-même ; & pour l'obliger en rentrant dans sa conscience, où il ne vit qu'égarément & qu'excès, de faire une sérieuse réflexion sur ce qu'il avoit perdu en s'éloignant de la maison de son père : *Je meurs de faim*, disoit-il, *moi qui suis son fils, tandis que ses serviteurs qui sont à ses gages, ont du pain en abondance dans sa maison.*

Le sens littéral de ces paroles est fort aisé à entendre. Mais il n'est pas si facile d'expliquer ce que J. C. a entendu, selon la vérité figurée dans la parabole, par ces *mercenaires*, ou ces *serviteurs à gages*. Saint Jérôme entend par-là ceux d'entre les Juifs *Hieroni* qui ne gardoient les préceptes de la loi que pour l'amour des biens *ep. 146* temporels, & qui étant, par exemple, justes d'une justice légale, & miséricordieux, ne l'étoient pas pour l'amour même de la justice & de la miséricorde, mais pour recevoir de Dieu, selon sa promesse, une longue vie & une félicité terrestre. Ce qu'il dit des Juifs se peut dire aussi généralement de tous ceux qui dans l'Eglise, nommée *la maison du Père éternel*, se con- *Joa. 2* duisent non par amour, comme des enfans, mais par un esprit *16* de mercenaire, c'est-à-dire, ou par la crainte des menaces, ou par le désir d'une récompense temporelle. Car quoiqu'ils agissent par un motif indigne du Dieu qu'ils servent, ils sont néanmoins comblés souvent de plusieurs biens, dont Dieu récompense en quelque sorte cette vertu extérieure qu'ils pratiquent. Et ce que la vue de ces personnes produit au moins dans l'esprit de ceux qui sont figurés par l'enfant prodigue, est de leur faire concevoir une sainte confusion, de ce qu'ayant eu le bonheur d'être les enfans de Dieu, ils sont maintenant moins heureux sans comparaison que n'ont été les Juifs mêmes, qui ne servoient Dieu que dans un esprit de *mercenaires*.

Hieron.
& Aug.
ut supra.

Galat. 4.
6.

Pressé donc par le sentiment de sa misère, & par *la faim dont il se mouroit*, manquant du pain de la maison paternelle, qui figuroit la vérité de la parole de Dieu, son esprit vivifiant & sa grâce, il dit : *Je me leverai* ; car du moment qu'il avoit quitté son père, dit saint Jérôme, il étoit tombé d'une manière spirituelle devant ses yeux, & *j'irai trouver mon père* ; car il sentit bien qu'il ne pouvoit remédier à sa misère, qu'en se rapprochant de celui dont l'éloignement l'avoit rendu si misérable. Et je lui dirai : *Mon père, j'ai péché contre le ciel & contre vous*. Il prononce une parole d'enfant, en disant, *Mon père* ; quoiqu'il songe à lui demander seulement qu'il l'admette au rang de ses serviteurs : & c'est une marque que l'esprit de Dieu agissoit déjà en lui, selon cette parole de l'Apôtre : *Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils qui crie : Mon père, mon père*. Quant à cette expression, *j'ai péché contre le ciel & contre vous*, elle est propre au sens littéral de la parabole, qui semble ne signifier autre chose, sinon que l'enfant prodigue reconnoissoit avoir péché contre Dieu & contre son père : *Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, moi qui ai voulu me rendre esclave. Traitez-moi donc comme l'un de vos serviteurs qui sont à vos gages* ; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Jérôme, recevez un fils pénitent, & pardonnez-lui comme vous avez si souvent pardonné à votre peuple lorsqu'il péchoit contre vous, quoiqu'ils fussent la plupart comme *des mercenaires* devant vos yeux : *Recipe filium pœnitentem, qui mercenariis tuis peccantibus sapissimè percipisti*. Or tout ce qu'il dit ici, comme le remarque saint Augustin, sont les paroles d'un homme qui prend la résolution de confesser son péché, & de faire une sérieuse pénitence, mais qui ne la fait pas encore. Car il ne parle pas encore à son père, mais il se promet seulement de lui parler de la sorte.

ψ. 20. 21. *Il se leva donc, & s'en vint trouver son père. Et lorsqu'il étoit encore bien loin, son père l'aperçut, & en fut touché de compassion ; & courant à lui il se jeta à son cou, & le baisa, &c.*

Tout ceci, selon la lettre, ne souffre aucune difficulté, car il est fort naturel qu'un père qui aime son fils, & qui avoit cru l'avoir perdu, soit touché de compassion en le voyant revenir à lui, quoiqu'il en ait été offensé, & que l'état même misérable où il le voit, serve à émouvoir davantage ses entrailles ; & le porte à faire quelque avance, pour le prévenir dans l'extrême confusion dont il est couvert. Or ce que l'on voit se passer ici entre ce père plein de tendresse, & cet enfant pénitent,

n'est qu'une ombre de l'excès de la charité de Dieu envers les pécheurs; ce qui a fait dire à J. C. même, pour donner aux hommes de l'étonnement de cet amour qu'il a fait paroître pour nous: *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Car l'amour de Dieu ne pouvoit aller plus loin, que de le porter à nous envoyer son propre Fils pour notre salut, lorsque nous étions si terriblement éloignés de lui. C'est ainsi qu'il est venu au-devant de tous les hommes, lorsqu'il les a regardés de loin. C'est ainsi qu'il a couru à eux, lorsque, selon le Prophète, son Fils unique est sorti plein d'ardeur pour courir comme un géant dans sa voie, étant parti du haut du ciel; c'est-à-dire, qu'il est descendu du sein du Père éternel dans le sein très-pur de Marie par son Incarnation: *In unigenito Filio usque ad nostram longinquam etiam peregrinationem, cucurrit atque descendit. Il s'est jeté sur le cou de l'homme pécheur, dit saint Augustin, lorsqu'il s'est comme abaissé pour nous embrasser avec son bras droit, qui est J. C. Et enfin il nous a donné le baiser, qui est la marque de l'amour, lorsqu'il nous a accordé la réconciliation, selon qu'il est dit dans l'Écriture: Que c'est Dieu qui nous a réconciliés à lui-même par J. C. C'est ce baiser adorable que l'Épouse du Cantique souhaitoit avec tant d'ardeur de recevoir de son Epoux; ce baiser qui a uni premièrement la nature divine avec la nature humaine en la personne de JESUS-CHRIST, & qui a ensuite procuré la paix à ceux qui étoient éloignés de Dieu, comme dit S. Paul.*

Mais ce qui a été dit de la rédemption générale, comme du fruit de l'Incarnation & de la mort du Sauveur, se vérifie tous les jours dans la pénitence de chaque pécheur converti, & figuré par l'enfant prodigue. *Dieu le voit lorsqu'il est encore fort loin; & c'est même, comme on l'a marqué auparavant, parce que Dieu l'a regardé ainsi qu'il regarda saint Pierre après sa chute, qu'il s'en vient trouver celui qu'il reconnoît pour son père. Or il revient à mesure qu'il s'éloigne, dit saint Jérôme, par le changement & par le gémissement de son cœur, de la vie basse & indigne de celui vers qui il retourne. Et le Seigneur qui tout rempli de miséricorde, le prévient par des effets admirables de sa grâce, sans laquelle il ne pourroit se rapprocher de celui qu'il a offensé, & il lui applique tous les fruits de l'Incarnation de son Fils unique, en le recevant à une parfaite réconciliation, figurée par la tendresse avec laquelle ce père embrasse l'enfant prodigue, & le baise.*

Joan. 3^e
16.

Pf. 18. 6^e

August.
ut suprâ

1. Cor.
18.

Ephes. 2^e
17.

August.
ut suprâ

Mais considérez, selon la réflexion de saint Augustin, que

Hieron.
ut supr.

l'enfant prodigue ne dit à son père qu'une partie de ce qu'il avoit prémédité. Il lui témoigne qu'il avoit péché contre le ciel & contre lui, & qu'il n'étoit pas digne d'être appelé son fils; parce qu'il reconnoissoit effectivement avoir dérogé à cette glorieuse qualité par une vie si indigne: mais il s'arrête tout court, & n'ajoute point ce qu'il avoit résolu d'abord de lui dire, Qu'il le mit au rang de ses serviteurs. Car lorsqu'il manquoit de pain, dit ce Saint, il eut souhaité d'être au moins comme l'un de ceux qui servoient dans la maison de son père. Mais après avoir reçu le baiser de ce père si aimable, il conçoit des sentimens plus généreux, & ne parle plus d'être du nombre des mercenaires. Il ose même, dit saint Jérôme, le nommer son père dans le temps qu'il reconnoît être indigne d'être appelé son fils; & ce nom échappe en quelque façon à l'instinct de la nature: *Ex natura voce . . . in nomen trepidus veritatis erumpit.*

ψ. 22. 23. 24. *Alors le père dit à ses serviteurs: Apportez promptement sa première robe, & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds. Amenez aussi le veau gras, & le tuez, &c.*

Gen. 41.
42.
Jacob. 2.
2.

Par cette *première robe*, dont il est parlé ici, nous pouvons entendre tout simplement une robe conforme à la qualité de cet enfant, & dont il avoit accoutumé d'être vêtu avant que d'avoir quitté la maison de son père. *L'anneau qu'on mettoit au doigt*, étoit en orient une marque de dignité, comme il paroît par plusieurs endroits de l'Écriture. Et les *souliers*, selon quelques-uns, n'étoient pas portés en ces pays-là par toutes sortes de personnes. Mais peut-être aussi qu'il en est parlé sans autre raison, sinon à cause que celui qui revenoit étoit alors dans l'état le plus misérable & le plus pauvre qu'on puisse imaginer. Les Pères ont entendu dans le sens spirituel par cette *première robe*, celle qu'Adam perdit en péchant; celle qui est appelée ailleurs la robe nuptiale, sans laquelle on ne peut point se trouver au festin du Roi; celle dont le Fils de Dieu nous avertit de ne nous pas dépouiller, *de peur que nous ne marchions nus & que nous n'exposions aux yeux des autres notre confusion & notre nudité.* C'est cette robe que nous avons tous reçue dans notre baptême, selon ce que dit l'Apôtre: *Que tous ceux qui ont été baptisés en J. C. ont été revêtus de J. C.;* ou comme il dit autre part, *qu'ils ont été revêtus de l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans une justice, & dans une sainteté véritable.* C'est donc cette sainteté & cette justice que nous recevons dans le baptême par un effet de l'Incarnation & de la mort de J. C. Car c'est lui qui est le nouvel Adam, créé, selon son hu-
manité;

Ambr. in
hunc loc.
Hieron.
& Aug.
ut supr.
Matt. 21.
21.
Apoc. 16.
15.

Galat. 3.
27.

Ephes. 4.
24.

manité, dans une justice & une sainteté parfaite, pour être le chef de tous ceux qui ne peuvent être justes ni saints, que par la participation de sa sainteté & de sa justice. C'est lui qui est la tête, de laquelle tout le corps de l'Eglise recevant l'influence par les vaisseaux, qui en joignent & lient toutes les parties, s'entretient & s'augmente par l'accroissement que Dieu lui donne. Coloss. 2^e 19.

L'anneau qu'on lui met au doigt, est la marque de son alliance toute spirituelle avec J. C., dont son ame devient l'épouse. C'est le sceau du Saint-Esprit, selon saint Augustin. Et on le met en sa main, dit saint Jérôme, pour marquer que toutes ses œuvres doivent être des œuvres de justice & de sainteté. Pour entendre ce que pouvoient signifier les souliers, que le père ordonne qu'on mette aux pieds de son fils, il est bon de se souvenir, que Dieu parlant d'une manière figurée par la bouche d'un de ses Prophètes, des ornemens avec lesquels il avoit couvert la nudité de Jérusalem en la comblant de ses dons, dit entre autres choses, Qu'il l'avoit chaussé magnifiquement. Et dans l'ordre qu'il avoit donné à Moïse, touchant la manière dont tous les Israélites devoient manger l'agneau pascal, il est marqué particulièrement, Qu'ils auroient des souliers à leurs pieds. C'est donc un des ornemens nécessaires à celui qui veut manger l'agneau pascal, figuré par le veau gras que le père fit tuer aussitôt après. C'est un ornement dont l'ame qui est devenue, ainsi que Jérusalem, l'épouse de Dieu, ne peut être dépouillée sans être difforme à ses yeux. Et cet ornement nous figure, selon les saints Pères, cette grâce par laquelle nous avons la force de ne plus marcher selon la chair, comme dit l'Apôtre, mais selon l'esprit ; cette grâce dont parle le Roi prophète, lorsqu'il dit de ceux qui sont sous la protection du Très-haut ; qu'ils marcheront sur l'aspic & le basilic, & qu'ils fouleront aux pieds le lion & le dragon : cette grâce que le Fils de Dieu, devenu par son Incarnation le Fils de la sainte Vierge, nous a méritée pour pouvoir briser après lui la tête du démon, figuré par le serpent, lorsqu'il dresse des pièges à nos pieds dans la voie du salut où nous marchons ; & que tenant nos yeux sans cesse élevés vers le Seigneur, il prend soin lui-même de débarrasser nos pieds de ces pièges qui nous sont dressés par notre ennemi ; cette grâce enfin que l'Apôtre souhaitoit aux premiers Chrétiens, lorsqu'il leur disoit : Que leurs pieds devoient avoir une chaussure spirituelle, pour être toujours préparés à annoncer l'Evangile de paix, sans toucher, comme dit saint Augustin, aux impuretés de la terre : *Ad non tangenda terrena*. Car tout Chrétien est appelé à annoncer l'Evangile de J. C. Ezech. 16. 10^e
Exod. 12^e 21.
Rom. 8^e 4.
Ps. 90^e 13.
Genes. 3^e 15.
Ps. 14^e 15.
Ephes. 6^e 15.
August. ut supr.

finon de paroles , au moins par l'exemple de sa vie , & par la manière dont il marche dans la voie étroite , en s'attachant aux maximes évangéliques.

Quand le pécheur revenu de ses égaremens qui le tenoient éloigné de son père , a reçu *sa première robe* , non de l'innocence , mais de la justice , & ses autres ornemens qui conviennent à un fils de la maison , il est en état de se mettre à table , & de *manger le veau gras*. Or ce veau gras qui est tué pour le salut du pénitent , est selon les saints Interprètes , le Sauveur même , dont la chair nous sert tous les jours de nourriture , & le sang divin de breuvage. Quant à ce que le père de famille ajoute : *Mangeons & faisons festin ; parce que mon fils que voici étoit mort , & il est ressuscité* , &c. C'est la même chose dans le sens spirituel , que ce qui est dit dans la parabole précédente , *Qu'il y a une grande joie parmi les Anges de Dieu , lorsqu'un seul pécheur fait pénitence*. Or ce festin , comme disent les mêmes saints , se fait dans l'Eglise tous les jours. Le grand père de famille reçoit chaque jour quelqu'un de ses fils qui revient à lui par la pénitence : & J E S U S - C H R I S T est immolé à toute - heure pour le salut de ceux qui croient en lui.

ψ. 25. jusqu'au 31. *Cependant son fils aîné qui étoit dans les champs , revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison , il entendit le chant des concerts , & le bruit de ceux qui dansoient . . . & s'étant mis en colère , il ne vouloit point entrer dans le logis : mais son père sortit pour l'en prier.*

Tout est aisé à entendre , selon le sens littéral , dans ce qui est dit de cette envie du frère aîné de l'enfant prodigue contre son frère. On voit en effet trop d'exemples de ces secrètes jalousies des frères contre les frères. Et il arrive assez peu que celui qui est demeuré avec son père , & qui s'est acquis comme un certain droit dans la maison , soit bien aise d'y voir revenir une personne qui partage avec lui l'affection de leur commun père. C'est ainsi que le peuple d'Israël , qui étoit *l'aîné* à cause des grandes prérogatives dont il jouissoit depuis si long-temps , & du bonheur qu'il avoit d'être demeuré dans la maison du Seigneur , c'est à-dire , dans son service & dans sa religion , ne pouvoit souffrir que les Gentils *qui venoient de loin* , fussent admis à la réconciliation de Dieu , & que le veau gras , figure de J. C. eut été tué pour eux. On en a déjà parlé plusieurs fois , & il seroit inutile de s'y arrêter ici.

Mais souvenons-nous des Pharisiens & des Docteurs de la loi , qui murmurent contre J. C. , de ce qu'il mangeoit avec des gens

Ambros.
in hunc
locum.
Hieron.
ep. 146.
August.
quæst.
Evangel.
l. 2. q. 33.

Ambros.
Hieron.
August.
ut supr.

de mauvaise vie. Car ce fut là le sujet qui engagea le Sauveur à leur proposer les trois paraboles, dont celle-ci est la dernière. Ces hommes superbes, qui se confioient vainement en leur justice, se regardoient comme étant beaucoup élevés au-dessus des Publicains & des gens de mauvaise vie. Ils se glorifioient, comme le jeune-homme de l'Evangile, & comme le frère aîné de la parabole, d'avoir gardé tous les commandemens dès leur jeunesse, & de n'en avoir jamais violé aucun, quoiqu'il y eut en cela selon saint Jérôme, plus de vanité que de vérité. Ils se vantoient, comme celui dont le Fils de Dieu propose l'exemple dans l'Evangile, de n'être point comme le reste des hommes, voleurs, injustes, adultères. Ainsi se croyant justes, & ayant horreur des pécheurs qu'ils accusoient d'avoir consumé tout leur bien avec des femmes perdues, ils ne pouvoient supporter que J. C. mangeât avec eux; & ils prenoient occasion de son extrême bonté pour ces pécheurs convertis, ou qui vouloient se convertir, de le décrier comme un homme dont la conduite devoit passer pour suspecte. Ils refusoient donc d'entrer dans la maison, c'est-à-dire, de s'associer aux disciples du Sauveur. Cet accord de tant de voix de tous les peuples qui publioient ses louanges, & qui faisoient retentir leurs actions de grâces pour tous les biens dont il les combloit, les mettoit vraiment en colère, au lieu de leur causer de la joie. Et bien loin de vouloir prendre part aux mystères de la loi nouvelle, figurée par le festin où l'on mangeoit le veau gras, ils ne parloient que du chevreau & des autres biens de l'ancienne loi, & se plaignoient même comme s'ils n'avoient pas été récompensés de leurs bonnes œuvres.

Tel a été dans tous les siècles le caractère des hommes superbes, qui croient que Dieu leur est redevable de quelques œuvres extérieures de justice dont ils s'acquittent, & qui sont bien éloignés de Dieu, à qui l'Evangile apprend à se regarder comme inutile à leurs maîtres, après même qu'ils ont accompli tout ce qui leur a été commandé. Ils sont aussi bien éloignés de compatir à la chute de leurs frères, eux qui se regardent comme s'ils étoient demeurés justes par leurs propres forces: au lieu que ceux qui sont vraiment justes de la justice de la loi nouvelle, sont persuadés que la justice des hommes dépend du secours & de la grâce de Dieu. *Gratiâ Dei sum id quod sum.*

ψ. 31. 32. *Alors le père lui dit: Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous: mais il falloit faire festin, & nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité, &c.*

Comme le sens littéral de la parabole est clair, il ne faut pas

s'arrêter scrupuleusement à chercher dans le sens spirituel un rapport parfaitement juste en toutes choses. Car il y en a quelques-unes qui sont propres en quelque façon à la parabole, & d'autres qui s'appliquent également & à la figure, & à la vérité qui est figurée. Ce qui semble être plus propre à la parabole, est ce que le père de famille dit ici à son fils aîné : *Vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous.* Car en effet, celui de ses fils dont il parle ne s'étoit point éloigné de lui comme l'autre : mais étant toujours demeuré près de sa personne, il jouissoit conjointement avec son père de tous ses biens, étant à sa table, & vivant dans la même maison avec lui. Mais il n'est pas si aisé d'expliquer ceci d'Israël, & sur-tout de ceux d'entre Israël qui murmuroient du retour des grands pécheurs ; c'est-à-dire, des Pharisiens & des Docteurs de la loi, pour qui J. C. parloit principalement alors. Car comment étoient-ils toujours avec le grand père de famille qui est Dieu, eux que leur orgueil en éloignoit infiniment, selon qu'il l'assure ailleurs par ces paroles d'un Prophète : *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est bien éloigné de moi ?* Et comment aussi tous les biens du Seigneur étoient-ils à eux ; puisqu'ils se privoient volontairement du plus grand de tous les biens, qui étoit le fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu ?

Isai. 29.
3.
Matt. 15.
8.

On peut néanmoins entendre ceci avec saint Jérôme, de la loi & des Prophètes, du temple & de tout ce qui appartenoit au culte & à la religion du vrai Dieu. Et selon ce sens, *ils étoient toujours avec le père de famille*, parce qu'ils étoient dans la vraie Religion. Et *tous ses biens étoient à eux*, parce qu'ils étoient en possession de la loi & des saintes Ecritures ; qu'ils jouissoient de la terre promise à leurs pères, & qu'ils avoient au milieu d'eux le temple & la maison du Seigneur. Mais ce qui étoit sans comparaison plus considérable, ils possédoient en la personne du Fils de Dieu présent parmi eux, la source de tous les biens. Et s'ils ne connoissoient pas un si grand trésor, c'étoit par leur propre faute, & par un effet de leur orgueil. Ils devoient donc ne se pas priver d'un aussi grand bien que celui qu'on leur présentoit. Mais c'étoit une jalousie bien criminelle, d'envier, comme ils faisoient aux pécheurs, cette grâce salutaire que le Sauveur leur offroit, en les instruisant du royaume de son père, & du chemin par lequel ils pouvoient y arriver, qui étoit celui de la pénitence. C'est aussi ce qu'il voulut leur faire comprendre par ces paroles qu'il fait dire par le père de famille, pour arrêter les murmures de son fils aîné : *Il falloit nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité ; c'est-à-dire, selon le sens*

littéral de la parabole, on le croyoit mort à cause de la longue absence & de son grand éloignement; mais le voilà comme ressuscité, puisque nous le revoyons de nouveau.

Ceux qui sont vraiment du nombre des justes, & qui appartiennent à l'épouse qui est l'Eglise, disent, comme elle, à tous les pécheurs, non-seulement sans envie, mais même avec une grande charité: *Venez: Que celui qui a soif vienne, & que celui qui voudra reçoive gratuitement de l'eau de la vie.* Car comme la cupidité ne possède rien, dit saint Augustin, qu'avec un cœur resserré, la charité au contraire étend le cœur de celui qui possède quelque bien: *Ut enim cupiditas nihil sine angustia, ita nihil cum angustia caritas tenet.* Mais cela n'empêche pas que ces justes ne puissent être quelquefois touchés de surprise, en voyant ceux qui avoient été dans un grand dérèglement, les précéder en quelque façon dans le royaume de J. C., par la ferveur de leur pénitence, qui cause parmi les Anges des transports de joie, figurés ici par ces concerts & ces danses. Le Fils de Dieu leur fait donc comprendre par cette parabole, combien ils doivent prendre part à la joie de toute l'Eglise en ces rencontres, & se souvenir que ç'a été par une grâce singulière qu'ils ont été préservés eux-mêmes de semblables dérèglemens; qu'ils sont toujours avec le père de famille, & qu'ils ont participé à tous ses biens, mangeant à sa table, se nourrissant de ses Sacremens, de son esprit & de sa parole. Car, comme dit admirablement un grand Saint, il n'y a point de crime qu'un homme ait commis, quelque grand qu'il soit, que tout autre homme ne puisse commettre aussi-bien que lui, s'il n'est soutenu par la grâce de celui qui a fait également tous les hommes.

Apoc. 12: 17.

August. quest. Evangel. 9^m. 13.

CHAPITRE XVI.

Econome injuste loué. Nul ne peut servir deux maîtres. Reproches contre les Pharisiens. Mariage indissoluble. Mauvais riche.

1. **D**ICEBAT autem & ad discipulos suos: Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, & hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius.

2. Et vocavit illum, & ait illi: Quid hoc audio de

1. † **J**ESUS dit aussi en s'adressant à ses disciples: Un homme riche avoit un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.

2. Et l'ayant fait venir, il lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire

† 8. Dimanche après la Pentec.

de vous ? Rendez-moi compte de votre administration ; car * vous ne pourrez plus désormais gouverner mon bien.

3. Alors cet économe dit en lui-même : Que ferai-je , puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien : je ne saurois travailler à la terre , & j'aurois honte de mendier ?

4. Je fais bien ce que je ferai , afin que * lorsqu'on m'aura ôté la charge que j'ai , je trouve des personnes qui me reçoivent chez eux.

5. Ayant donc fait venir chacun de ceux qui devoient à son maître , il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ?

6. Il répondit : * Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation , asseyez-vous là , & * faites-en vîtement une autre de cinquante.

7. Il dit encore à un autre : Et vous combien devez-vous ? Il répondit : * Cent mesures de froment. Reprenez , dit-il , votre obligation , & faites-en une de quatre-vingts.

8. Et le maître loua cet économe infidelle , de ce qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires , que ne sont les enfans de lumière *.

9. Je vous dis donc de même : * Employez les richesses * injustes

te ? Redde rationem villi-
cationis tuæ ; jam enim
non poteris villicare.

3. Ait autem villicus intra se : Quid faciam , quia dominus meus aufert à me villi-
cationem : fodere non valeo , mendicare erubesc-
co ?

4. Scio quid faciam , ut cum amotus fuero à villi-
catione , recipiant me in
domos suas.

5. Convocatis itaque sin-
gulis debitoribus domini
sui , dicebat primo : Quan-
tum debes domino meo ?

6. At ille dixit : Cen-
tum cados olei. Dixitque
illi : Accipe cautionem
tuam , & sede citò , scri-
be quinquaginta.

7. Deinde alii dixit : Tu
verò quantum debès ? Qui
ait : Centum coros tritici.
Ait illi : Accipe litteras tuas,
& scribe octoginta.

8. Et laudavit dominus
villicum iniquitatis , quia
prudenter fecisset : quia filii
hujus sæculi prudentiores
filiis lucis in generatione
sua sunt.

9. Et ego vobis dico :
Facite vobis amicos de

ψ. 2. aut. je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. = ψ. 4. *lett.* lorsque j'aurai été déposé de l'économie. = ψ. 6. *expl.* Cadus , espèce de mesure dont chacune contient environ 27 pintes de Paris. = *Ibid.* écrivez cinquante. = ψ. 7. *expl.* Coros , dont chacune valoit près d'un setier. = ψ. 8. *suppl.* dans les affaires de leur salut. = ψ. 9. *lett.* Faites vous des amis des richesses d'iniquité. = *Ibid.* *expl.* parce que c'est injustement que nous nous les approprions , n'en ayant que la dispensation & l'usage , au regard de Dieu qui nous en demandera compte comme un maître à son serviteur. August. Paulin.

mammona iniquitatis ; ut cum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula.

10. Qui fidelis est in minimo , & in majori fidelis est : & qui in modico iniquus est , & in majori iniquus est.

11. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis , quod verum est , quis credet vobis ?

12. Et si in alieno fideles non fuistis , quod vestrum est , quis dabit vobis ?

13. Nemo servus potest duobus dominis servire : aut enim unum odiet , & alterum diliget , aut uni adhærebit , & alterum contemnet. Non potestis Deo servire & mammonæ.

14. Audiebant autem omnia hæc Pharisei qui erant avari , & deridebant illum.

15. Et ait illis : Vos estis , qui justificatis vos coram hominibus. Deus autem novit corda vestra , quia quod hominibus altum est , abominatio est ante Deum.

16. Lex & Prophetæ usque ad Joannem : ex eo regnum Dei evangelizatur , & omnis in illud vim facit.

17. Facilius est autem

à vous faire des amis , afin que lorsque vous viendrez à manquer , ils vous reçoivent dans les * tabernacles éternels ¶.

10. Celui qui est fidèle dans les petites choses , sera fidèle aussi dans les grandes : & celui qui est injuste dans les petites choses , sera injuste aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes , qui voudra vous confier les véritables ?

12. Et si vous n'avez pas été fidèle dans * un bien étranger , qui vous donnera * le vôtre propre ?

13. Nul serviteur ne peut servir *Matt. 6.* deux maîtres : car ou il haïra l'un , & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un , & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent. ^{24.}

14. Les Pharisiens qui étoient avares , lui entendoient dire toutes ces choses , & ils se moquoient de lui.

15. Et il leur dit : * Pour vous , vous avez grand soin de paroître justes devant les hommes : mais Dieu connoît le fond de vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes , est en abomination devant Dieu.

16. La loi & les Prophètes ont *Matt. 11:* duré jusqu'à Jean : depuis ce temps- ^{12.} là le royaume de Dieu est annoncé aux hommes , & * chacun fait effort pour y entrer.

17. Or il est plus aisé que le ciel *Matt. 5.*

†. 9. *autr.* maisons éternelles. = †. 12. *expl.* dans les biens extérieurs & passagers. = *Ibid.* *expl.* les biens de l'ame intérieurs & éternels. = †. 15. *lett.* vous êtes ceux qui se justifient devant les hommes. = †. 16. *autr.* tous ceux qui entrent se font violence pour y entrer. ^{18.}

& la terre passent , que non pas qu'une seule lettre de la loi * manque d'avoir son effet.

Matt. 9.
12.
Marc. 25.
11.
1. Cor.
30.

18. Quiconque quitte sa femme , & en prend une autre , commet un adultère : & quiconque épouse celle que son mari a quittée , commet un adultère.

† 3. Jeu-
di de Ca-
rême.

19. † Il y avoit un homme riche , qui étoit vêtu de pourpre & de lin , & qui se traitoit magnifiquement tous les jours.

20. Il y avoit aussi un pauvre appelé Lazare , tout couvert d'ulcères , couché à sa porte ,

21. qui eût bien voulu se pouvoir rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnoit : & les chiens venoient lui lécher ses plaies.

22. Or il arriva que ce pauvre mourut , & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi , & * eut l'enfer pour sépulcre.

23. Et * lorsqu'il étoit dans les tourmens , il leva les yeux en haut , & vit de loin Abraham , & Lazare dans son sein ;

24. & s'écriant il dit ces paroles : Père Abraham , ayez pitié de moi , & envoyez-moi Lazare , afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue , parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme.

25. Mais Abraham lui répondit : Mon fils , souvenez-vous que vous avez reçu * vos biens dans votre

coelum & terram præterire , quam de lege unum apicem cadere.

18. Omnis qui dimittit uxorem suam , & alteram ducit , mœchatur : & qui dimissam à viro ducit , mœchatur.

19. Homo quidam erat dives , qui induebatur purpurâ & bysso : & epulabatur quotidie splendide.

20. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus , qui jacebat ad januam ejus , ulceribus plenus ,

21. cupiens saturari de micis , quæ cadebant de mensa divitis , & nemo illi dabat : sed & canes veniebant , & lingebant ulcera ejus.

22. Factum est autem ut moreretur mendicus , & portaretur ab Angelis in sinum Abrahamæ. Mortuus est autem & dives , & sepultus est in inferno.

23. Elevans autem oculos suos , cùm esset in tormentis , vidit Abraham à longe , & Lazarum in sinu ejus ;

24. & ipse clamans dixit : Pater Abraham , miserere mei , & mitte Lazarum , ut intingat extremum digiti sui in aquam , ut refrigeret linguam meam , quia crucior in hac flamma.

25. Et dixit illi Abraham : Fili , recordare quia recepisti bona in vita tua ; &

† 17. l. tombe. = † 22. gr. & quelques Pères latins; fut enterré. = † 23. gr. Et étant dans l'enfer. = † 25. expl. votre honneur , votre satisfaction.

Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.

vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens.

26. Et in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum est ; ut hi, qui volunt hinc transfere ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

26. De plus, il y a pour jamais un grand * abyme entre nous & vous ; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.

27. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei,

27. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père,

28. habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne & ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

28. où j'ai cinq frères ; afin qu'il leur atteste ces choses, & les empêche de venir aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens.

29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen & Prophetas ; audiant illos.

29. Abraham lui repartit : Ils ont Moïse & les Prophètes ; qu'ils les écoutent.

30. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, poenitentiam agent.

30. Non, dit-il, père Abraham : mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence.

31. Ait autem illi : Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

31. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit ¶.

γ. 26. chaos.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

γ. 1. jusqu'au 10. **J**ESUS dit aussi en s'adressant à ses disciples : Un homme riche avoit un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration, &c.

C'étoit aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi, que le Fils de Dieu avoit adressé son discours, lorsqu'il avoit proposé les trois paraboles, de la brebis, de la drachme, & de l'enfant prodigue. C'est donc maintenant à ses disciples qu'il s'adresse lors- Luc. 15^o
2.5.

Hieron.
ep. 151.
qu. 6.

qu'il propose cette nouvelle parabole de l'économe infidelle envers son maître, mais prudent pour ses propres intérêts. *Villicus*, qui est le mot propre de la Vulgate, semble signifier seulement un homme qui prend le soin d'une ferme, comme saint Jérôme l'a remarqué. Mais la signification est ici d'une plus grande étendue, & nous marque proprement un Receveur, qui ayant sous lui plusieurs fermiers, a la conduite du bien de son maître; ce que le Grec a exprimé par le terme *d'économe*, dont saint Jérôme se sert aussi, & qui veut dire, celui qui a l'intendance sur tout le bien & sur toute la maison. Cet économe appartenoit à un homme riche, qui à cause de ses grands biens ne se mettoit pas apparemment fort en peine d'entrer dans tout le détail de ses revenus, & se confioit en la sagesse de son Intendant qu'il regardoit comme très-fidelle. Cependant il fut averti de la mauvaise conduite de l'économe, qu'on accusa devant lui, d'avoir dissipé son bien, soit en débauches & dépenses superflues, soit en quelqu'autre manière que ce pût être. Pour s'assurer de la vérité de cette accusation, il lui découvrit ce que l'on disoit de lui, il lui ordonna en même-temps de se préparer à lui rendre tous ses comptes, & lui déclare qu'il lui ôteroit à l'avenir la conduite de ses biens, s'il se trouvoit qu'il lui eût manqué de fidélité. Car c'est ce qu'il faut visiblement sous-entendre, quoiqu'il ne soit pas exprimé, puisqu'il eût été contre la justice, de dépouiller un serviteur de sa charge sur une simple accusation sans preuves.

L'économe se sentant coupable songea aussitôt à chercher quelque moyen pour ne pas tout perdre en perdant sa charge: *Que ferai-je*, disoit-il, *puisque mon maître me va ôter le soin de son bien? Je ne puis fouir la terre; c'est-à-dire, je ne saurois travailler des mains comme un ouvrier, n'étant point accoutumé au travail du corps? j'ai honte de mendier, ayant vécu d'une manière honorable jusqu'à présent. Que ferai-je donc?* Dans cet extrême embarras, il prend tout-d'un-coup une résolution qui étoit une nouvelle preuve de son infidélité, mais qui marquoit son esprit & sa grande habileté à procurer ses intérêts propres. *Je sai*, dit-il à la fin, *ce que je dois faire, pour m'assurer une retraite dans mon malheur.* Ce moyen fut de faire venir promptement tous les débiteurs de son maître, qui n'avoient eu jusqu'alors à répondre qu'à lui seul. Il leur remit à chacun une partie de leur dette, en leur faisant faire une nouvelle obligation moindre que celle qu'il leur rendoit. Et leur procurant ainsi à tous cette grâce aux dépens de son propre maître, il se concilia par ce moyen leur affection; afin qu'étant dépouillé de son Intendance,

il trouvât dans leur maison, & une retraite & du secours dans ses besoins. Son maître en fut averti, & il loua *sa conduite, toute méchante qu'elle étoit*; c'est-à-dire, que quoiqu'il prouvât par cette dernière infidélité, combien il avoit été infidelle jusqu'alors, il fit néanmoins paroître en cela beaucoup de *prudence*, mais d'une prudence du siècle. Aussi de peur qu'on ne crût que le Fils de Dieu proposoit cette conduite de l'économe comme étant vraiment louable, il ajoute dans l'instant, pour en donner la juste idée qu'il vouloit que l'on en eût: *Que les enfans de ce siècle étoient plus sages dans la conduite de leurs affaires, que les enfans de la lumière*: ce qui enferme ce raisonnement: Que si la cupidité inspiroit aux hommes plongés dans l'amour du monde & dans les ténèbres du péché & de la mort, une si grande prudence; *les enfans de Dieu*, qui faisoient profession de se conduire par *la lumière* de la vérité, devoient bien faire paroître une plus grande sagesse dans les affaires qui regardoient leur salut: & qu'on voyoit cependant tout le contraire; puisque ces derniers paroissoient beaucoup moins sages & éclairés, pour parvenir à leur fin qui est Dieu même, que ces premiers pour se procurer des biens périssables. Il oppose donc *les enfans du siècle* aux *enfans de lumière*, & par conséquent il fait entendre que le siècle est plein de ténèbres & de maximes contraires à la vérité. Il oppose la prudence de ceux qui aiment le siècle à la prudence de ceux qui aiment la lumière: & par conséquent il fait connoître que la prudence des premiers est une *prudence selon la chair*, & la mort de l'ame, comme dit saint Paul; & que la prudence de *Rom. 8.6.* ces derniers est une *prudence selon l'esprit*; & une source de vie & de paix.

J. C. voulant tirer de la parabole qu'il venoit de proposer à ses disciples, la conséquence pour laquelle il l'avoit dite, la conclut par ces paroles: *Je vous dis de même: Employez les richesses injustes à vous faire des amis; afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels*; ce que saint Jérôme explique en cette manière: Un économe qui a été infidelle dans l'administration des biens de son maître, ne laisse pas d'en être loué, pour avoir su prudemment, quoique d'une prudence toute séculière, faire servir son injustice même, & le tort qu'il lui a fait, à se procurer une espèce de justice & de reconnoissance de la part de ses conservateurs: combien donc plutô J. C., qui ne peut jamais souffrir aucune perte, & qui par lui-même est porté à la clémence, louera-t-il ses vrais disciples s'ils usent de miséricorde envers ceux qui croiront en lui

Hieron.
ep. 115.
qu. 6.

August.
quest.
Evangel.
L. 2. 9. 34.

Car dans cette parabole nous ne devons pas , comme dit saint Augustin , en envisager chaque circonstance en particulier comme imitable. Ainsi jamais il ne peut nous être permis d'user d'infidélité envers notre maître , quand nous employerions son bien en aumônes. Mais le Fils de Dieu nous propose seulement ces comparaisons , pour nous faire concevoir que si celui qui frustrait son maître de son propre bien , n'a pas laissé de lui donner lieu d'admirer l'adresse de son esprit & sa prudence ; ceux qui useront de miséricorde selon les règles de la justice & de la sagesse chrétienne , & selon l'ordre que Dieu même leur en a donné , mériteront bien plus justement ses louanges.

On peut dire néanmoins que cet économe nous est aussi par lui-même une excellente figure de la conduite dont nous sommes redevables envers le Seigneur & notre prochain. Car nous devons nous regarder tous cômme étant véritablement les débiteurs de notre Dieu. Et nous avons tous grand sujet de craindre *le compte terrible qu'il demandera* à chacun de nous à notre mort *de l'administration de tant de biens* dont il nous a tous comblés. Quel sera donc le moyen de mériter ses louanges , pour avoir pourvu à notre propre sûreté , aux dépens même de ce que nous lui devons , c'est-à-dire à sa justice ? C'est de commencer *promptement* nous-mêmes à remettre du fond du cœur à nos frères ce qu'ils nous doivent , par un pardon très-sincère & une vraie charité. Car en même-temps que nous leur remettons leurs dettes , nous nous déchargeons des nôtres à l'égard de Dieu , selon que notre Seigneur nous en assure , lorsqu'il nous oblige de demander tous les jours à notre Père céleste : Qu'il nous pardonne nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Mais ce qu'il ordonne à ses disciples , *de se faire avec les richesses injustes , des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels lorsqu'ils manqueront* , c'est-à-dire lorsqu'ils mourront , & que leur justice aura peut-être besoin de toute la miséricorde de Dieu pour suppléer à ce *qui leur manque encore* , se doit entendre particulièrement des aumônes que l'on fait aux pauvres. Les biens dont il nous commande de nous servir pour nous concilier la protection de ces pauvres , sont appelés par lui-même *des richesses d'iniquité* , pour plusieurs raisons. Premièrement , ce sont les méchants qui les regardent comme un grand bien , & qui y établissent en quelque sorte leur bonheur , y trouvant un puissant attrait à leur avarice , qui les engage dans leur servitude. Secondement , elles sont *injustes* , parce que nous nous les attri-

August.
quest.
Evangel.
L. 2. 9. 34.
Ambr. in
hanc loc.

buons *injustement*, comme si elles nous appartenoient, lorsque nous n'en sommes que les *économés*, pour en rendre un fidelle compte à notre maître. En troisième lieu, elles sont souvent le fruit de quelque injustice. Ainsi elles ne sont pas injustes en elles-mêmes, puisqu'elles sont la créature de Dieu; mais elles deviennent injustes entre nos mains, par l'usage très-méchant que nous en faisons. Hier. ep. 11. 92. 6

Que les riches & les Grands du siècle considèrent donc combien ils se trompent dans leur jugement, lorsqu'ils méprisent les pauvres, comme ayant besoin de leur secours. Le Fils de Dieu leur apprend ici à en juger autrement; & il leur fait voir que ce sont eux-mêmes qui ont besoin de ces pauvres, & qui doivent travailler à s'en faire *des amis*. Le Seigneur est tout-puissant pour nourrir les pauvres, s'il le vouloit, par lui-même. Il n'a pas besoin pour cela du secours de ses créatures: & il lui étoit facile d'empêcher cette grande inégalité qui se trouve entre les hommes, pour le partage des biens qui dépendent absolument de sa volonté. Mais il a voulu qu'il y eût & des riches & des pauvres, afin qu'ils contribuassent au salut les uns des autres. Ainsi les pauvres ne sont pas moins nécessaires aux riches, que les riches sont nécessaires aux pauvres; puisque ces riches ne peuvent prétendre au salut, qu'en *se faisant*, comme parle ici le Fils de Dieu, *des amis* de ces pauvres mêmes, & en leur communiquant charitablement leurs biens pour trouver entrée par eux dans le royaume du ciel. Car ce royaume appartient aux pauvres; soit parce que ceux-là seuls y entreront qui sont pauvres de cœur & d'affection; soit parce que la seule assistance rendue aux pauvres comme aux membres de J. C., y donne droit aux personnes riches. Matt. 9. 30

Or dès qu'on distribue ainsi ses biens aux pauvres, ce ne sont plus *des richesses d'iniquité*, mais des trésors de charité, qui deviennent, comme dit S. Augustin, dans les mains des riches des biens célestes & spirituels. Car ils s'en servent alors d'une manière très-avantageuse pour suppléer ici-bas à l'indigence de leur ame, en la mettant à couvert de la vraie misère, & pour s'affurer dans le ciel cette abondance de toute sorte de biens, qui se trouvent dans l'éternelle béatitude: *Quibus indigentiam suam spiritaliter suppletes, exclusâ egestate miseriæ, beatitudinis copiâ ditabuntur.* August. ut sup.

ψ. 10. jusqu'au 14. *Celui qui est fidelle dans les petites choses, sera fidelle aussi dans les grandes: & celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. Si donc vous*

n'avez pas été fidelles dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les véritables ? &c.

Les maîtres ont accoutumé d'éprouver la fidélité de leurs serviteurs dans les choses de petite conséquence ; & c'étoit parmi les payens mêmes un proverbe : Que celui qui étoit injuste ou infidelle dans les petites , l'étoit aussi dans les grandes. Le Fils de Dieu se sert donc de ce langage usité parmi les hommes , pour confirmer l'obligation qu'avoient les riches, d'user saintement de leurs richesses. Il appelle maintenant ces richesses temporelles, *de petites choses*, par rapport aux biens spirituels, à qui il donne le nom de *grandes*. Car en effet tous ces biens du siècle *ne sont rien*, si on considère leur peu de durée, leur inconstance, & le peu de fruit qu'on en retire lorsqu'on s'y attache par avarice, & qu'on les aime seulement pour cette vie qui s'écoule si promptement. Les autres biens au contraire sont de *grandes choses*, puisqu'ils sont capables d'enrichir notre ame, & de la rendre vraiment grande aux yeux de Dieu, puisqu'ils nous procurent un bonheur & un royaume éternel. Ce sont *les biens véritables*, comme JESUS-CHRIST les appelle encore ; parce que ceux que l'on cherche dans le siècle, & que le démon se vante de donner aux hommes, sont faux & trompeurs, ne pouvant leur procurer le bonheur qu'ils cherchent, & devant un jour leur causer un vide qui jamais ne pourra être rempli. Ce sont enfin les seuls biens qui *nous sont propres* ; soit parce que l'homme a été fait proprement pour les posséder, n'y ayant que Dieu, & les dons de l'Esprit de Dieu qui soient dignes de remplir son cœur ; soit parce qu'ils sont au-dedans de nous, & l'ornement de notre ame ; soit enfin parce que nul ne sauroit nous les ravir malgré nous. Mais les autres biens au contraire *sont étrangers* à notre égard, comme dit le Fils de Dieu ; soit parce qu'étant entièrement hors de nous, ils ne peuvent contribuer à rendre notre ame vraiment heureuse ; soit parce qu'ils peuvent à tous momens nous être enlevés ; soit enfin parce que quand on en jouiroit jusqu'à la fin de sa vie, nul en mourant ne les emporte avec soi.

Si l'on est donc infidelle & injuste dans l'usage des richesses temporelles, qui sont à l'égard de Dieu les petites choses, comment ne le sera-t-on pas à plus forte raison dans l'usage des plus grandes, qui sont tous les dons spirituels & célestes ? Et après que Dieu a éprouvé l'ingratitude de notre cœur, & notre infidélité dans l'administration de ces richesses étrangères à son égard & au nôtre, avons-nous lieu d'espérer qu'il nous confiera ses propres biens,

Euripid.

*Math. 4.
9.*

*August.
ut supr.
qu. 5.*

qui sont ceux de son esprit, & qui devroient être les nôtres propres, puisqu'ils sont l'unique bien de notre âme créée pour connoître Dieu, pour l'aimer & le posséder?

Ÿ. 14. jusqu'au 19. *Les Pharisiens qui étoient avarés, lui entendoient dire toutes ces choses, & ils se moquoient de lui. Et il leur dit: Pour vous, vous avez grand soin de paroître justes devant les hommes; mais Dieu connoit le fond de vos cœurs, &c.*

JESUS-CHRIST venoit de reprendre ouvertement l'avarice, en déclarant: Que celui qui aimoit l'argent ne pouvoit pas aimer Dieu; & qu'ainsi quiconque vouloit l'aimer devoit mépriser l'argent. Les Docteurs & les Pharisiens qui étoient avarés, comprenant bien, dit saint Jérôme, que c'étoit à eux que s'adressoit la parabole de l'économe infidelle, ils se moquèrent du Sauveur: car ils préféroient la chair à l'esprit, & toutes les choses présentes qu'ils regardoient comme certaines, à celles de l'avenir. Ils étoient donc comme des malades, qui non-seulement rejettent tous les remèdes qu'on leur présente pour les guérir, mais même qui se moquent du Médecin. C'est la raison pour laquelle le Fils de Dieu voulant les couvrir de confusion, leur reprocha devant tout le monde, qu'ils affectoient vainement de paroître justes quoiqu'ils ne le fussent pas, & les obligea en même-temps de rentrer en eux, pour y voir ce que Dieu y découvroit, c'est-à-dire cette hypocrisie, cette injustice secrète, cette avarice, & cette envie diabolique. Car en leur disant, *Qu'ils s'efforçoient de passer pour justes aux yeux des hommes, mais que Dieu voyoit leurs cœurs, & avoit en abomination dans eux ce que les hommes estimoient le plus; il leur fit sentir que le secret de leurs âmes toutes remplies de corruption, ne lui étoit pas inconnu.*

Mais parce que ces hommes superbes se glorifioient en la loi de Moyse, qui avoit promis au peuple de Dieu pour récompense de leur fidélité à observer ses préceptes, ces mêmes biens temporels, dont le Sauveur déclaroit alors qu'ils devoient avoir du mépris, il répond à leurs plus secrètes pensées, lorsqu'il ajoute: *La loi & les Prophètes ont duré jusqu'à Jean: & depuis ce temps-là le royaume de Dieu est annoncé aux hommes; c'est-à-dire, que ce qu'il y avoit de moins parfait dans la loi avoit duré jusqu'au temps de saint Jean-Baptiste, qui étoit, dit Tertullien, comme le milieu entre la loi de Moyse & l'Evangile de JESUS-CHRIST; & que les prédictions des Prophètes avoient eu aussi leur cours jusqu'alors: mais que depuis ce temps-là, le royaume de Dieu étoit annoncé: ce royaume tout spirituel qui étoit la per-*

*Hier. ep.
151. q. 7d*

*Tertull.
advers.
Marcion.
l. 4. c. 33.
l. 5. c. 2.*

fection de la loi & l'accomplissement de toutes les prophéties ; ce royaume dans lequel on possédoit la vérité même des figures & des promesses de la loi ancienne , & où au lieu des biens temporels on n'envisageoit & on ne cherchoit que les biens célestes , les biens destinés aux véritables enfans de Dieu.

*Ambr. in
hunc loc.*

La loi , comme dit saint Ambroise , se conformoit en plusieurs choses à la foiblesse de la nature , afin qu'insensiblement par cette même indulgence elle rappelât les hommes à quelque chose de plus élevé , & à l'amour de la justice. JESUS-CHRIST fait au contraire des incisions dans la nature , en retranchant les désirs & les plaisirs qui sont seulement selon la chair. Et ainsi il nous oblige de faire violence à la nature , afin qu'elle ne nous entraîne pas vers la terre , mais qu'elle s'élève elle-même vers le ciel. Il est donc besoin de violence , dit saint Augustin , pour mépriser , non-seulement les richesses & tous les autres obstacles du siècle , mais encore les langages empoisonnés de ceux qui se moquent des personnes qui les méprisent. *Non solum ut quisque ista contemnat , sed etiam linguas deridentium se talia contemnentem.* Car c'est , comme il dit encore , en se faisant ainsi violence , qu'on emporte & qu'on ravit en quelque sorte par force le royaume qui est dans les cieus : *Hac enim vi facta , invadit quodammodo quasi prædator violentus , regnum cælorum.* Aussi on doit remarquer avec le même Saint , que l'Evangeliste n'ajoute ce qui est dit de la violence que l'on fait pour entrer dans le royaume du ciel , qu'après avoir rapporté que les Pharisiens se moquèrent de J. C. , lorsqu'il leur parloit du mépris qu'on devoit faire des richesses de la terre.

*August.
quæst.
Evang. l.
2. q. 37.*

*Matth.
5. 18.*

Ce qu'il dit ensuite de la nécessité que la loi fût accomplie en tous les points , est marqué en une autre occasion dans saint Matthieu ; & il semble n'en parler ici , que pour faire voir qu'encore qu'il eût déclaré que cette loi n'avoit duré que jusqu'à saint Jean-Baptiste , elle auroit son parfait accomplissement , puisqu'il étoit lui-même venu pour la perfectionner , en substituant la vérité aux figures.

*Matth. 5.
32.
Marc. 10.
11.*

Ce qu'il ajoute touchant *celui qui ayant quitté sa femme en épouse une autre , ou qui épouse celle que son mari a quittée* , a été déjà expliqué ailleurs. Et quant à la liaison de ces paroles avec celles qui ont précédé , peut-être qu'il ne faut point y en chercher , & que saint Luc fait ici ce qu'il fait souvent , lorsqu'il rapporte de suite différentes instructions de JESUS-CHRIST , sans trop s'arrêter au temps où elles ont été dites. Tertullien a cru cependant que ceci étoit lié avec ce qui précédoit ; & que

*Tertull.
advers.
Marcion.
l. 4. c. 34.*

le Sauveur ayant parlé auparavant de saint Jean-Baptiste, il voulut, à l'occasion de ce qu'il avoit dit de ce saint homme, qui avoit repris Hérode d'avoir épousé la femme de son frère après avoir répudié la sienne, confirmer la juste sévérité de son Précurseur, par cette condamnation authentique des mêmes choses qu'Hérode avoit faites.

ψ. 19. 20. 21. *Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un homme appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à sa porte, &c.*

JESUS-CHRIST confirme présentement par un exemple redoutable, ce qu'il avoit dit contre l'amour des richesses. Les anciens Pères ont regardé ce que le Sauveur dit ici du mauvais riche & du bon pauvre, non comme une parabole, mais comme une histoire véritable. Et ils ont cru même, comme dit Tertullien, que le nom du pauvre, que le Fils de Dieu a exprimé l'appelant *Lazare*, en est une preuve : *Et quid illic Lazari nomen, si non in veritate res est ?* Que si au contraire le nom du riche n'est pas exprimé, quoique les personnes riches sont d'ordinaire plus connues dans le monde que les pauvres, c'est que Dieu témoigne dans les Ecritures, dit saint Grégoire, ne pas connoître les hommes superbes, parce qu'il n'en a que du mépris : & peut-être aussi qu'il ne vouloit pas le décrire. Quand le Fils de Dieu appelle celui dont il parle, *un homme riche*, il ne l'accuse point, comme dit le même Saint, d'avoir pris le bien d'autrui, ni d'avoir usé de violence pour dépouiller son prochain : mais son crime étoit de ne pas donner aux pauvres de son bien propre, & de s'en être enflé d'orgueil pour ce qu'il avoit reçu de Dieu. *Il étoit vêtu de pourpre & de lin*, ce qui étoit en ce temps-là le vêtement le plus riche & le plus rare. *Il se traitoit magnifiquement tous les jours*, ayant une table toujours servie de mets exquis & avec profusion ; & vivant dans les délices & dans les plaisirs, sans s'épargner rien de toutes les choses qui pouvoient & satisfaire sa sensualité, & lui procurer de l'éclat parmi les hommes.

Qui auroit cru qu'en un temps où la loi même de Moïse promettoit aux Juifs de la part de Dieu des biens temporels s'ils étoient fidèles à lui obéir, ç'eût été un crime à un homme de jouir de ceux que Dieu lui avoit donnés ? Cependant, dit saint Chrysostôme, cette vie du riche toute plongée dans le luxe & dans les délices, n'est pas seulement en ce temps-ci, qui est le temps de la perfection de l'Evangile, un très-grand mal ;

*Irenæus
advers.
hæres.
l. 4. c. 4.
Ambr. in
hunc loc.
Gregor.
in evang.
hom. 40.
Tertull.
de anima
c. 7.*

*Deut. 12.
13.*

*Chrysostr.
serm. 21.
10. 5.*

Amos 6. 1. &c. mais elle l'étoit dès ce temps de l'ancienne loi, comme il paroît par la malédiction que donne un Prophète à ceux qui passoient ainsi leur vie dans toutes sortes de plaisirs. Et en effet il n'y a rien, comme dit le même Saint, qui soit plus pernicieux à la piété qu'une vie délicieuse, ni rien plus capable de jeter les hommes dans l'oubli de Dieu. C'est ce qui porta Moïse à avertir les Israélites, dans le temps même qu'il leur promettoit une abondance de toutes sortes de biens, s'ils obéissoient aux divins préceptes, de *prendre garde qu'au milieu de cette abondance ils ne laissassent séduire leur cœur, & ne s'éloignassent du Dieu d'Israël.*

Gregor. Magn. ut supr. Il y avoit aussi un pauvre appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à sa porte. Peut-être, dit saint Grégoire, que ce riche auroit eu quelque lieu de s'excuser, si Lazare tout couvert d'ulcères & accablé de pauvreté, n'avoit pas été couché à sa porte, & qu'il n'eût pas exposé continuellement à ses yeux une si grande misère. Mais Dieu voulut, ajoute-t-il, exercer en même temps & sur le même sujet, deux sortes de jugemens, lorsque d'une part, en mettant devant la porte du riche comblé de biens, un homme si misérable, il augmenta par cette vue même la condamnation de celui qui n'eut aucune pitié de son frère; & que de l'autre, en exposant tous les jours aux yeux du pauvre cet homme riche & impitoyable, il éprouvoit sa vertu de plus en plus. Car ce pauvre ne se plaignoit pas, selon la remarque de saint Chrysostôme, de la dureté du riche, il ne s'en mettoit pas en colère ni n'en murmuroit pas. *Il souhaitoit seulement de se pouvoir rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche, se mettant en quelque façon au rang des chiens, qui se nourrissent de ce qui tombe de la table de leurs maîtres. Et même il se contentoit de désirer; puisque, selon la réflexion de saint Basile, il n'est écrit nulle part qu'il ait demandé quelque chose au riche, qu'il ait porté impatiemment son état, quoique si pénible. Mais son silence, bien loin d'excuser le riche, le rendoit encore plus criminel, puisqu'il étoit une marque de la modestie du pauvre; & que la vue seule d'une pauvreté & d'une misère si extrême, étoit un cri très-puissant pour le toucher de compassion, s'il n'eût endurci son cœur contre son devoir.*

Basil. Regul. sup. disp. in-terr. 55.

Ce qui peut paroître encore très-surprenant, est que le pauvre ne demandant que *les miettes de la table de ce riche, il ne se trouva personne de la maison qui lui en donnât.* Mais la dureté du maître passoit sans doute à ses serviteurs, qui avoient de l'indifférence pour celui qu'il négligeoit, & refusoient de se don-

ner la moindre peine pour le secourir. Cependant, quoique Lazare ainsi méprisé & abandonné de tout le monde, ne reçut, pour le dire ainsi, du soulagement que *des chiens*, qui léchoient avec leur langue le pus de *ses plaies*, saint Chrysofôme le considéroit en cet état comme vêtu plus richement, & dans l'ame & dans le corps même, aux yeux de Dieu, que ce riche qui portoit la pourpre. Ce qu'il souffroit dans sa chair lui étoit infiniment glorieux; & ses plaies étoient autant de pierres précieuses, qui servoient à faire éclater sa patience: au lieu que l'ame du riche étoit véritablement toute ulcérée, & en abomination devant le Seigneur.

ψ. 22. 23. 24. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulcre. Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, &c.

C'est à ce point décisif de la mort heureuse du pauvre, & de la mort funeste du riche, qu'il faut arrêter les yeux de la foi. Lazare étoit pauvre & misérable: mais sa misère devoit passer promptement. Le riche étoit magnifique dans ses habits & dans sa table: mais toute cette magnificence n'étoit qu'un éclat d'un jour. Le pauvre en mourant est délivré tout-d'un-coup de sa misère, & emporté par les saints Anges dans le lieu destiné alors pour le repos des ames justes. Ce lieu est nommé d'une manière figurée par le Fils de Dieu, *le sein d'Abraham*; parce que ce saint Patriarche ayant mérité par la grandeur de sa foi d'être appelé le père de tous les fidèles, il recevoit comme entre ses bras tous les justes au sortir de cette vie, lorsque leurs ames alloient s'unir à la sienne dans une sainte société, en attendant la rédemption générale qui se devoit accomplir par le sang de JESUS-CHRIST. *Lazarum*, dit saint Ambroise, *in Abrahamæ gremio, quasi in quodam sinu quietis & sanctitatis recessu locavit.* Le riche au contraire étant mort aussi, est emporté par les démons, & enseveli ou précipité dans l'enfer. Pesez bien, s'écrie saint Jean Chrysofôme, & ne passez pas légèrement cette expression étonnante, Que le riche fut enseveli dans l'enfer. Que deviennent dans ce moment tous ces meubles si précieux, qui ne ser-

Ambr. in
hunc loc.

Chrysof.
serm. 3.
20. 5. p.
47.

vres , accablé de désespoir , il va être éternellement la proie des flammes , & du ver secret qui rongera sa conscience.

Dans cet abyme de ténèbres , où sa vanité , sa dureté pour les pauvres , & son amour pour les plaisirs l'ont précipité en mourant , Dieu par une juste compensation de l'extrême inhumanité qui lui avoit fait regarder indifféremment Lazare à sa porte , tout couvert d'ulcères , lui fait luire un rayon de sa divine lumière , pour découvrir à son ame malheureuse l'état du bonheur & du repos dont celle de ce saint pauvre , qu'il avoit tant méprisé , jouissoit alors. C'est ce que l'Évangéliste exprime en un langage figuré , lorsqu'il dit : *Que dans les tourmens il leva les yeux en haut , & vit de loin Abraham , & Lazare dans son sein.* L'ame du riche vit donc , par un effet miraculeux de la puissance de Dieu , l'ame d'Abraham avec celle de Lazare , en un lieu bien élevé & fort éloigné ; c'est-à-dire dans les limbes , où repositoient les ames des Saints. Car quoiqu'il soit dit de JESUS-CHRIST , Qu'il y descendit après sa mort , pour en retirer toutes ces ames des anciens justes ; il y avoit néanmoins une très-grande distance entre ces limbes & ces abymes des flammes destinées pour les méchans. *Père Abraham , s'écria-t-il , ayez pitié de moi.* Il donne le nom de père à Abraham , parce qu'il étoit le père de tout Israël , lequel étoit descendu de lui par Isaac & par Jacob. Et peut-être aussi qu'il l'appelle de la sorte , dans l'espérance de le toucher davantage de compassion. Or on doit entendre par ce *cri* du riche , le désir ardent que Dieu permit qu'il fit connoître à Abraham. Car les ames n'ont point d'autre langue que celle de leurs désirs. Il le prie donc instamment *d'envoyer Lazare , afin que trempant le bout de son doigt dans l'eau , il lui rafraîchit la langue qui souffroit terriblement.*

*Chrysoft.
ut supr.
Gregor.
Magn. in
Evang.
ham. 40.*

Ainsi l'on voit , selon les saints Pères , par un juste jugement de Dieu , un changement bien étrange , lorsque le riche devient tout-d'un-coup le suppliant de Lazare , & a besoin de sa table , lui qui l'avoit vu auparavant dans la faim & dans la misère couché à sa porte. Lazare pendant qu'il vivoit , avoit souhaité de pouvoir manger les miettes qui tomboient de la table du riche , sans que personne lui en donnât : & ce riche désire présentement à son tour une goutte d'eau pour se rafraîchir la langue , sans la pouvoir obtenir : *Et guttam aquæ petivit , qui micæ panis negavit.* L'on fut donc alors , dit saint Chrysostôme , qui étoit le riche , & qui étoit véritablement le pauvre. Car qu'y a-t-il en effet , ajoute-t-il , de plus pauvre , que celui qui n'a pas même en sa disposition une goutte d'eau , & qui en la

Demandant avec instance ne peut l'obtenir ? Il avoit peut-être dit plusieurs fois en lui-même , continue ce Saint : A quoi bon la piété & la vertu , puisque toutes choses me viennent en abondance , & que je jouis d'un parfait bonheur ; tandis que ce pauvre qui vit dans la piété & dans la justice , est accablé de toutes sortes de maux ? Et c'est encore le langage de bien des personnes. Mais pour détruire ce raisonnement impie , Dieu nous représente dans la personne du riche , enseveli & tourmenté dans les flammes , la juste rétribution qui est réservée à l'impiété ; & dans la personne du pauvre , la récompense due à ceux qui auront souffert ici-bas pour l'amour de Dieu. La vue du riche jouissant de tous ses plaisirs , avoit servi à augmenter les souffrances de Lazare couché à sa porte : & maintenant la vue de Lazare jouissant d'un doux repos dans le sein d'Abraham , sert à augmenter les tourmens du riche qui souffre dans les enfers. Car de même , dit saint Chrysostôme , que Dieu ayant fait sortir Adam du paradis terrestre , le plaça vis-à-vis de ce jardin si délicieux , afin que la vue continuelle qu'il en auroit , lui rendit à tous momens plus sensible la perte qu'il avoit faite d'un si grand bonheur ; aussi il présente maintenant Lazare aux yeux du riche , afin qu'il conçût plus vivement en le voyant , de quels biens il s'étoit privé , lorsque l'ayant à sa porte , & pouvant trouver en lui une source de salut , il n'en avoit eu que du mépris.

Quant à ce qu'il dit qu'il souffroit d'extrêmes tourmens dans la langue , quoique son ame seule fut dans les enfers , rien n'empêche que nous ne croyions que Dieu par sa toute-puissance faisoit sentir à son ame les mêmes tourmens que chaque membre de son corps auroit pu sentir , si elle n'en avoit point été séparée ; comme l'expérience même fait connoître que ceux à qui on a coupé une main , un bras ou un pied , sentent quelquefois les mêmes douleurs à ces membres qu'ils ont perdus , que s'ils les avoient encore. Ainsi sans avoir recours au sens figuré , il suffit d'être assuré que tout est possible à Dieu , & que ce que nous ne pourrions même comprendre , nous doit paroître très-croyable , en considérant sa toute-puissance pour punir les uns , aussi-bien que pour récompenser les autres. Saint Grégoire Pape dit , qu'il est parlé particulièrement de ce que ce riche souffroit dans sa langue , parce qu'il avoit beaucoup péché en parlant , & que l'on commet effectivement beaucoup de péchés dans les grands repas , sur-tout à la fin , en se répandant en paroles , ou inutiles , ou libertines , ou lascives. Mais on pour-

roit ajouter aussi, que comme le principal sujet de la réprobation de ce riche avoit été la bonne chère, il étoit puni principalement par où il avoit plus péché : *Quantum... in deliciis fuit, tantum date illi tormentum & luctum.*

Apoc. 18.
7.

Ps. 25. 26. *Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens. De plus il y a pour jamais un grand abyme entre nous & vous, &c.*

Chrysoft.

Serm. 3.
4. 5. p. 53.

Saint Jean Chrysostôme a admiré la manière dont Abraham répondit au mauvais riche. Il ne lui dit point : O homme cruel & inhumain, après en avoir usé si durement envers Lazare, vous parlez présentement de compassion ! mais il l'appelle son *fils*, comme il l'avoit appelé son *père* ; parce qu'il étoit descendu de lui comme Israélite ; quoiqu'il fut indigne d'être appelé *fils* d'Abraham, cet homme si charitable, lui qui n'avoit eu que de l'inhumanité pour les pauvres. Et sans lui rien reprocher, il lui marque seulement la cause de sa damnation, en lui disant : *Souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie.* Cette parole est étonnante, & capable de nous jeter dans le trouble. Mais autant qu'elle nous étonne, autant peut-elle nous devenir salutaire. Car si on nous la disoit en l'autre vie, comme à ce riche réprouvé, nous serions véritablement sans consolation, & il ne nous resteroit plus que des sujets de désespoir ; puisque ce n'est plus alors le temps de la pénitence. Mais comme nous l'entendons étant en ce monde, & que l'exemple de ce qui est arrivé aux autres peut nous rendre sages, nous devons, dit saint Chrysostôme, rendre grâces à la bonté de notre Dieu, qui nous fait dire pour notre salut, ce qu'il nous auroit caché s'il vouloit nous perdre.

Gregor.

Magn. in
Evangel.
hom. 40.

Prov. 9.
20.

Voici donc selon l'explication du même Saint, & du Pape saint Grégoire, le vrai sens de ces paroles. Il n'y a point d'hommes si méchans qui ne fassent quelquefois quelques bonnes actions. Et il n'y a point de justes si parfaits qui ne commettent quelques péchés : *car qui peut dire qu'il a le cœur pur, & qu'il est exempt de péché ?* Comme donc ce riche pouvoit avoir fait quelque bien pendant sa vie, & que ce pauvre pouvoit bien aussi avoir commis quelques fautes ; le saint Patriarche fait voir admirablement par sa réponse, & que le riche avoit été récompensé dès ce monde du peu de bien qu'il avoit fait ; & que le pauvre y avoit aussi reçu le châtement dû à ses fautes : *Mala Lazari purgavit ignis inopiæ, & bona divitis remuneravit felicitas transeuntis*

vite. Ainsi l'un ayant satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés, par la souffrance de la faim & de plusieurs maux; & l'autre ayant été récompensé de ce qu'il pouvoit avoir fait de bien; le premier jouissoit alors du repos sans aucun mélange de douleur, & le dernier souffroit des tourmens sans aucune consolation. Qu'on tremble donc, bien loin d'être dans la joie quand on jouit ici bas de toutes les douceurs de la vie présente; de peur que comme ce riche, on ne passe promptement de ce bonheur passager dans un malheur éternel. Qu'on se console au contraire quand on souffre, & qu'on est même accablé d'affliction, puisque Dieu châtie ceux qu'il a dessein d'épargner dans l'éternité. *Modò ure & seca, dum in æternum parcas*, disoit autrefois un grand Saint à Dieu même, persuadé qu'il étoit, que la souffrance est le partage de ses enfans.

Abraham rendit encore au mauvais riche une raison qui l'empêchoit d'envoyer Lazare lui donner le soulagement qu'il demandoit. C'est, lui dit-il, *qu'il y a un grand abyme entre nous & vous, qui est cause que ceux qui voudroient passer de part ou d'autre ne le pourroient.* Sur quoi saint Grégoire dit: Que cette impossibilité étoit fondée sur la justice de Dieu même, qui avoit, selon l'expression littérale du Texte sacré, *affermi* pour toute l'éternité cette digue impénétrable d'un chaos comme infini, qui séparoit les réprouvés des ames justes. On comprend facilement, que ces premiers souhaiteroient de pouvoir passer dans le repos des ames saintes: mais ce qui est plus difficile à comprendre, c'est comment ces justes *voudroient passer vers les réprouvés.* Ce Pape éclaircit ceci en disant: Que quand il seroit possible que les Saints, par un sentiment de compassion, désirassent en quelque sorte de soulager les méchans dans le lieu de leurs supplices, ils sont dans le ciel si étroitement unis à Dieu, & leur volonté est soumise si parfaitement à la sienne, qu'ils ne peuvent plus rien vouloir contre les règles de sa souveraine justice. Car ils connoissent par une très-claire vue toute l'équité de la punition de ces méchans, & ils se trouvent dans la même disposition à leur égard, que celle où est Dieu même, c'est-à-dire, qu'ils en ont autant d'éloignement, qu'ils les voient éloignés par leur malice de celui qu'ils aiment eux-mêmes de toute l'étendue de leur amour.

ψ. 27. 28. *Le riche lui dit: Je vous supplie donc, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, & les avertisse de ne pas venir aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens.*

Gregor.
Dialog.
L. 4. c. 33.

Comment ce riche *enseveli dans l'enfer*, où il ne peut y avoir aucune étincelle de charité, songe-t-il à procurer la conversion de ses frères, lui qui étoit pour toujours associé au démon, dont la fureur se porte sans cesse à perdre les âmes? Saint Grégoire dit, que comme la joie des Saints dans le ciel s'augmente, lorsqu'ils voient ceux qu'ils ont aimés sur la terre entrer avec eux dans la participation de la gloire; les réprouvés sentent au contraire redoubler leurs peines dans les enfers, lorsqu'ils aperçoivent ceux qu'ils ont aimés dans le monde au mépris de Dieu, condamnés aux mêmes supplices qu'ils souffrent; étant ainsi consumés, & par leurs propres tourmens, & par ceux des autres. C'étoit donc, selon la pensée de ce saint Pape, par un effet même de l'amour propre, que le riche demandoit à Abraham, qu'il voulut bien envoyer Lazare à ses frères, pour leur attester la vérité des supplices qu'il souffroit, afin qu'étant avertis de son châtement, ils changeassent de conduite, pour éviter de tomber dans une semblable condamnation.

Chrysoft.
serm. 5.
10. 5. P.
76.
August.
ep. 125.

1. Cor.
13. 5.

Cependant saint Chrysostôme & saint Augustin ont cru que c'étoit par un mouvement d'affection naturelle pour ses proches, qu'il désiroit qu'on les avertisse de ce qu'il souffroit, afin qu'ils se pussent convertir. Peut-être que les sentimens de ces grands Saints peuvent s'accorder; puisque s'il est vrai, comme le dit S. Grégoire, que le supplice des réprouvés s'augmente par celui des autres qu'ils ont aimés dans le monde d'un amour opposé à celui de Dieu, rien n'empêche qu'on ne dise que le mauvais riche s'aimoit lui-même en aimant ses frères, & qu'il vouloit s'épargner en les épargnant. C'étoit donc effectivement un amour tout naturel, & semblable à celui qu'il leur portoit dans le monde. Car qu'est-ce autre chose que l'amitié qui unit ensemble tous les amateurs du siècle, sinon cet amour propre qui se déguise à lui-même, & qui recherchant ses intérêts particuliers, feint de vouloir procurer ceux de ses amis? Il n'y a que la seule charité, qui selon saint Paul, *ne cherche point ses intérêts*. Or il n'y a point de charité dans l'enfer. Et tout autre amour que la charité est intéressé, & ne sauroit être pur.

ψ. 29. 30. 31. Abraham lui repartit : Ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, père Abraham; mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, &c.

August.
quest.
Évangél.
l. 2. q. 38.

J. C. ne prétendoit pas, comme le remarque saint Augustin, préférer Moïse ni les Prophètes à l'Évangile, mais il parloit pour des Juifs qui avoient une profonde vénération pour Moïse. Et

comme d'ailleurs la vérité de l'Évangile étoit attestée, selon l'Apôtre, par la loi & par les Prophètes, il falloit entendre par-là, que si ceux dont il parloit croyoient véritablement à ces Prophètes & à cette loi, ils pourroient bien croire aussi à l'Évangile, selon cette déclaration que J. C. même fit aux Juifs : Que Moïse dans lequel ils mettoient leur espérance, seroit leur accusateur : car si vous ajoutiez foi à Moïse, leur disoit-il, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. Mais ce que dit Abraham doit être considéré par rapport à ce que le mauvais riche lui demandoit. Car cet homme s'imaginoit que les préceptes de la loi & les avertissemens des Prophètes n'avoient pas la même force pour convertir ses cinq frères, qu'auroit la voix de quelqu'un qui ressuscitant d'entre les morts, leur attesteroit la vérité des tourmens que l'on souffre dans l'enfer. Mais il se trompoit visiblement. Et pour faire voir, dit saint Chrysostôme, que celui qui n'écoute pas l'Écriture, n'écouteroit pas non plus ceux qui ressusciteroient d'entre les morts, il suffit de considérer l'exemple des Juifs, qui bien loin d'être disposés à ajouter foi à un mort ressuscité, après avoir refusé d'écouter Moïse & les Prophètes, prirent même la résolution de faire mourir Lazare que J. C. avoit fait sortir du tombeau, & firent depuis mille insultes aux Apôtres, quoiqu'il y eut plusieurs personnes qui ressuscitèrent au temps de la mort de J. C. En effet, ajoute le même Saint, les paroles de l'Écriture sont d'autant plus dignes d'être préférées à celles des morts, que ces morts ressuscités, quels qu'ils soient, ne sont que les serviteurs ; au lieu que celui qui parle dans les livres saints, c'est Dieu même & le Seigneur de tous les hommes. Comment donc celui qui refuse d'écouter le maître, écouteroit-il les serviteurs ? Mais ce qui peut nous prouver encore, continue saint Chrysostôme, que ceux qui demandent que les morts reviennent leur dire des nouvelles de l'autre monde, demandent une chose inutile pour leur salut, c'est ce qu'on voit arriver dans les jugemens séculiers. L'enfer n'est point exposé aux yeux de ceux qui sont incrédules, quoiqu'il le soit à la foi des bons Chrétiens. Mais les châtimens auxquels on condamne tous les jours les criminels, sont exposés à la vue de tous les hommes. L'un est condamné à travailler dans les mines, l'autre est brûlé vif, où il perd la vie par quelque autre genre de supplice. Cependant ceux qui sont engagés dans les mêmes crimes, pour lesquels ils voient punir tous les jours tant de criminels, ne s'en mettent point en peine, & ne songent en aucune sorte à quitter leurs dérèglemens. Que dis-je, s'écrie ce

Rom. 5.

21.

Joan. 5.

46. 47.

Chrysoft.

serm. 5.

10. 5. p.

77. &c.

grand Saint ? Souvent plusieurs de ceux mêmes qui ont été pris & mis en prison, ayant trouvé le moyen de se sauver, commettent tout de nouveau les mêmes crimes qu'auparavant, & encore de plus grands. Ne cherchons donc point à entendre de la bouche de ceux qui sont morts, ce que l'Écriture inspirée de Dieu nous fait entendre tous les jours avec bien plus de certitude & d'autorité. Demandons plutôt à Dieu ces oreilles spirituelles du cœur, dont il est souvent parlé dans l'Évangile, qui nous sont si nécessaires pour écouter utilement ce que l'Écriture nous enseigne du malheur des riches, & du grand bonheur des pauvres. Ni tous les hommes vivans, ni tous les morts ressuscités, ne sont point capables de soumettre notre cœur à des vérités si opposées à notre faux raisonnement, à moins que Dieu ne guérisse par sa grâce notre surdité intérieure & l'aveuglement de notre esprit. Et quand il seroit possible que nous fussions revenus nous-mêmes du fond des enfers, il faudroit que le Saint-Esprit répandît en nous sa charité, afin que la vue de ces supplices si redoutables ne devint pas seulement l'objet de la crainte de notre esprit, mais qu'elle changeât effectivement notre cœur, en le soumettant à la volonté de Dieu.



CHAPITRE XVII.

Scandale. Pardon. Puissance de la foi. Serviteurs inutiles. Dix lépreux. Royaume de Dieu. Jours de séduction. Avènement de Jesus-Christ.

*Matt. 18.
7.*

1. **J**ESUS dit un jour à ses disciples: Il est impossible qu'il n'arrive des scandales: mais malheur à celui par qui ils arrivent.

1. **E**T ait ad discipulos suos: Impossibile est ut non veniant scandala: vae autem illi per quem veniunt.

*Marc. 9.
41.*

2. Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, & qu'on le jetât dans la mer, que non pas qu'il fût un sujet de scandale à l'un de ces plus petits.

2. Utilius est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus, & projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis.

*Matt. 18.
21.*

3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, prenez-le; & s'il se repent, pardonnez-lui.

3. Attendite vobis. Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum; & si poenitentiam egerit, dimitte illi.

*Levit. 19.
17.*

4. Et s'il péche contre vous sept fois le jour, & que sept fois le jour

4. Et si septies in die peccaverit in te, & septies

in die conversus fuerit ad te, dicens, Pœnitet me, dimitte illi.

5. Et dixerunt Apostoli Domino : Adauge nobis fidem.

6. Dixit autem Dominus : Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro : Eradicare, & transplantare in mare ; & obediet vobis.

7. Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi : Statim transi, recumbe ?

8. Et non dicat ei : Para quod cœnem, & præcinge te, & ministra mihi donec manducem & bibam, & post hæc tu manducabis & bibes ?

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat ?

10. Non puto. Sic & vos, cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus : quod debuimus facere, fecimus.

11. Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam,

12. & cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longe,

13. & levaverunt vocem

il revienne vous trouver, & vous dise, Je me repens de ce que j'ai fait, pardonnez-lui.

5. Et les Apôtres dirent au Seigneur, Augmentez-nous la foi.

6. Le Seigneur leur dit : Si vous avez une foi semblable au grain * de sénévé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéira.

7. Qui est celui d'entre vous qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise aussitôt qu'il est revenu des champs : Allez vous mettre à table ?

8. Ne lui dit-il pas au contraire : Préparez-moi à souper, ceignez-vous, & me servez jusqu'à ce que j'aye mangé & que j'aye bu, & après cela vous mangerez, & vous boirez ?

9. Et quand ce serviteur aura fait tout ce qu'il lui aura ordonné, lui en aura-t-il de l'obligation ?

10. Je ne le pense pas. Dites donc aussi, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des serviteurs inutiles : nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.

11. † Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée,

12. étant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui, qui se tenant éloignés,

13. élevèrent leur voix, & lui

Ecccl. 19
13.
Matt. 18
21.

Matt. 17
19.

† 3. Dim.
après la
Pentec.

* 6. expl. C'est-à-dire, petite en apparence, mais vive & brûlante, comme est le grain de sénévé. Aug.

dirent : JESUS *notre maître*, ayez pitié de nous.

*Levitic.
24. 2.*

14. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit: Allez vous montrer aux Prêtres. Et comme ils y alloient, ils furent guéris.

15. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix ;

16. & vint se jeter aux pieds de JESUS le visage contre terre, en lui rendant grâces: & celui-là étoit Samaritain.

17. Alors JESUS dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres?

18. Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger.

19. Et il lui dit: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé ¶.

20. Les Pharisiens lui demandoient un jour, quand viendrait le royaume de Dieu, & il leur répondit: Le royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer:

21. & on ne dira point: Il est ici, ou il est là. Car dès à présent le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

22. Après cela il dit à ses disciples: Il viendra un temps que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point.

*Matt. 24.
23.
Marc. 13.
21.*

23. Et ils vous diront: Il est ici, il est là. Mais n'y allez point, & ne les suivez point.

24. Car comme un éclair brille

dicentes: Jesu præceptor, miserere nostri.

14. Quos ut vidit, dixit: Ite, ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt.

15. Unus autem ex illis, ut vidit, quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum;

16. & cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens; & hic erat Samaritanus.

17. Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? Et novem ubi sunt?

18. Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

19. Et ait illi: Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit.

20. Interrogatus autem à Pharisæis, quando venit regnum Dei, respondens eis, dixit: Non venit regnum Dei cum observatione:

21. neque dicent: Ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est.

22. Et ait ad discipulos suos: Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, & non videbitis.

23. Et dicent vobis: Ecce hic, & ecce illic. Nolite ire, neque sectemini.

24. Nam sicut fulgur co-

rufcans de sub coelo , in ea quæ sub coelo sunt , fulget : ita erit Filius hominis in die sua.

25. Primum autem oportet illum multa pati , & reprobari à generatione hac.

26. Et sicut factum est in diebus Noe , ita erit & in diebus Filii hominis.

27. Edebant , & bibebant : uxores ducebant , & dabantur ad nuptias usque in diem , quâ intravit Noe in arcam : & venit diluvium , & perdidit omnes.

28. Similiter sicut factum est in diebus Lot : edebant , & bibebant , emebant & vendebant , plantabant & ædificabant :

29. quâ die autem exiit Lot à Sodomis , pluit ignem & sulphur de coelo , & omnes perdidit.

30. Secundum hæc erit quâ die Filius hominis revelabitur.

31. In illa hora , qui fuerit in tecto , & vasa ejus in domo , ne descendat tollere illa : & qui in agro similiter non redeat retrò.

32. Memores estote uxoris Lot.

33. Quicumque quæserit animam suam salvam facere , perdet illam : & quicumque perdiderit illam , vivificabit eam.

* 25. l. cette génération, vivifiera son ame.

& se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre ; ainsi paroîtra le Fils de l'homme en son jour.

25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup , & qu'il soit rejeté par * ce peuple.

26. Et ce qui est arrivé au temps de Noé , arrivera encore au temps du Fils de l'homme. *Genes. 7^e 7. Matt. 24^e 37.*

27. Ils mangeoient & ils buvoient : les hommes épousoient des femmes , & les femmes se marioient jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche : & alors le déluge survenant les fit tous périr.

28. Et comme il arriva encore au temps de Lot , ils mangeoient & ils buvoient , ils achetoient & ils vendoient , ils plantoient & ils bâtissoient.

29. Mais le jour que Lot sortit de Sodome , il tomba du ciel une pluie de feu & de soufre , qui les perdit tous. *Gen. 19^e 24.*

30. Il en fera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra. *Matt. 24^e 17.*

31. En ce temps-là , si un homme se trouve au haut de la maison , & que ses meubles soient en bas , qu'il ne descende point pour les prendre : & que celui qui se trouvera dans le champ ne retourne point non plus à ce qui est derrière lui.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

33. * Quiconque cherchera à se sauver soi-même se perdra : & quiconque se fera perdu lui-même * se sauvera. *Sup. 9^e 24. Matt. 10. 39. Marc. 8^e 35. Joan. 12^e 25.*

* 33. Voyez S. Matthieu. 16. 25. == Ibid.

34. Je vous déclare que cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'un sera pris, & l'autre laissé :

Mat. 24.
21.

35. de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, & l'autre laissée : de deux personnes qui seront dans le même champ, l'un sera pris, & l'autre laissé.

36. Ils lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

Mat. 24.
28.

37. Et il répondit : En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.

34. Dico vobis : in illa nocte erunt duo in lecto uno ; unus assumetur , & alter relinquetur :

35. duæ erunt molentes in unum ; una assumetur , & altera relinquetur : duo in agro , unus assumetur , & alter relinquetur.

36. Respondentes dicunt illi : Ubi , Domine ?

37. Qui dixit illis : Ubi-cumque fuerit corpus, illuc congregabuntur & aquilæ.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. **P**RENEZ garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le, &c.

Le Fils de Dieu parle ici du grand danger qu'il y a de scandaliser les petits ; c'est-à-dire à être une occasion de chute aux personnes foibles, soit par une mauvaise doctrine, soit par un méchant exemple, soit par quelque humeur fâcheuse, ou par un ressentiment de quelque faute qu'ils peuvent avoir commise contre nous. C'est la raison pour laquelle J. C. ayant parlé à ses disciples des scandales en général, leur dit aussitôt après : *Veillez & prenez bien garde à vous* ; ce qui est de même, selon la réflexion d'un Interprète, que s'il disoit : *Prenez garde à vous conduire de telle sorte, que vous ne deveniez pas une occasion de perte à votre prochain ; non pas même à ceux de qui vous avez reçu quelque injure. Car si vous entrez en colère contre celui de qui vous avez été offensé, vous achevez de le perdre devant Dieu : au lieu que si vous aimez son salut plus que votre honneur, ou votre intérêt, vous travaillerez à guérir la plaie qu'il s'est faite, en vous appliquant avec charité à lui faire reconnoître & pleurer sa faute. Et par ce moyen vous sauverez votre frère en vous sauvant ; puisqu'il n'y a rien qui ait plus de force pour gagner les âmes, que la douceur de celui qui souffre paisiblement le mal qu'on lui fait, & qui se sert de sa patience comme d'un baume très-efficace pour guérir le cœur ulcéré de son frère qui l'a outragé. C'est ainsi que J. C. a lui-même assujetti à la douceur de son joug ses plus cruels ennemis. Il n'a opposé à tous leurs traits qu'une patience infinie. Il s'est, selon l'expression d'un*

Prophète, comme raffasié d'opprobres : *Saturabitur opprobriis. Et Thren. 32*
 cette divine patience a eu plus de force pour convertir l'Univers, ^{30.}
 que le courage de tous les héros de l'antiquité n'en avoit eu autre-
 fois pour soumettre les empires.

ψ. 5. *Les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.*

Il ne paroît aucune liaison dans le texte de saint Luc, entre ce verset & ce qui précède. Et peut-être qu'il ne faut point en chercher dans cet endroit, non plus que dans beaucoup d'autres de ce saint Evangéliste, pour les raisons que l'on a marquées auparavant. Comme J. C. avoit accusé en différentes rencontres les Apôtres d'avoir peu de foi, ils s'adressent à lui-même, convaincus de la foiblesse où ils étoient, pour lui demander qu'il augmentât cette foi en eux. Or en lui faisant cette demande, ils ne reconnoissent pas seulement qu'ils ne peuvent rien, mais encore qu'il peut tout; & par conséquent ils attestent par une telle prière la divinité de celui qu'ils prient, puisque la foi dont ils demandoient l'augmentation, est un don de Dieu, & un don qui est le principe & le fondement de tous les autres.

Mais quoique nous ayons dit qu'il ne paroît aucune liaison entre ces paroles des disciples, & celles de J. C. qui précèdent, on peut dire néanmoins que le précepte qu'il leur donna de pardonner à leurs frères, quand même ils auroient péché contre eux jusques à sept fois pour un seul jour, leur causa de l'étonnement. Ainsi sentant leur foiblesse à accomplir une chose si difficile & si opposée à la nature, ils ont recours à la grâce de leur divin Maître, & lui demandent qu'il leur donne un accroissement de foi. Car si en effet un homme sent une si grande peine à pardonner à un autre homme, c'est qu'il n'a point une foi vive; c'est qu'il ne fait pas de réflexion sur ce qu'il doit lui-même à Dieu; & c'est qu'il ne considère pas, non-seulement l'infinie disproportion qu'il y a entre ses dettes à l'égard de Dieu, & celles de son frère à son égard, mais encore l'infinie miséricorde dont Dieu use à tous momens envers lui, & qui l'oblige d'imiter en ce qu'il peut une si grande bonté.

ψ. 7. jusqu'au 11. *Qui est celui d'entre vous qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise lorsqu'il est revenu des champs : Allez promptement vous mettre à table? Ne lui dit-il pas au contraire : Préparez-moi à souper, &c.*

Les Apôtres avoient prié J. C. d'augmenter leur foi pour être en état d'accomplir plus fidèlement ses préceptes. Il ne leur répondit d'abord qu'en leur faisant voir les grands effets de la foi. Mais ici il semble qu'il veut augmenter cette foi en eux : car

pour les porter plus facilement à obéir avec foi à ce qu'il venoit de leur ordonner touchant le pardon des fautes de leur prochain, il se sert d'une comparaison familière, qui leur fait connoître par un usage très-commun parmi les hommes, qu'ils ne devoient pas se regarder comme fort louables, quand ils feroient tout ce qu'il leur commandoit. Un homme croit beaucoup faire de pardonner à un autre homme, autant de fois que cet homme l'aura offensé. Et peut-être qu'en obéissant à Dieu qui le lui commande, il s'imagine que Dieu lui est beaucoup redevable. Mais qu'il ne se flatte point sur cela, & qu'il ne se trompe point. Un maître n'est point obligé à son serviteur, de ce qu'après qu'il a travaillé toute la journée, il lui prépare à souper, & le sert ensuite avant qu'il mange lui-même. Et ce maître ne s'avise point de le remercier de ce service qu'il lui rend; parce que c'est le devoir du serviteur de servir son maître. Combien donc nous autres qui servons Dieu, non-seulement comme notre maître, mais comme notre Créateur & notre Seigneur, avons-nous moins de sujet de nous glorifier de l'obéissance que nous lui rendons? Il est notre maître, mais il n'a aucun besoin pour lui-même de notre service: & si nous sommes fidelles à le servir, c'est notre propre avantage; puisqu'on ne peut devenir heureux qu'en le servant. Il est notre Créateur; & en qualité de ses créatures, nous lui devons tout ce que nous sommes; & ainsi en nous donnant tout à lui, nous ne lui rendons que ce qui lui appartient. Mais il est encore notre Rédempteur & notre Seigneur; & ce nouveau titre qu'il a acquis sur les hommes par son Incarnation & par sa mort, lui donne un plein droit sur ceux qu'il a rachetés par son sang, & délivrés de l'esclavage du démon & du péché. Combien donc l'homme seroit-il extravagant, de s'imaginer qu'il fait beaucoup en obéissant à Dieu? Combien seroit-il déraisonnable de s'attribuer un grand mérite lorsqu'il pardonne à son frère, lui à qui Dieu a pardonné & pardonne encore tous les jours de si grands péchés? Combien enfin s'attireroit-il un jugement rigoureux, si au lieu de dire, comme J. C. le lui a prescrit: *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*; il l'engageoit, par la dureté de sa conduite envers son prochain, à le traiter lui-même sans miséricorde?

Dites donc, conclut J. C., dites après avoir accompli tout ce qui vous est commandé, Que vous êtes des serviteurs inutiles. Et ne vous contentez pas de le dire, mais soyez-en convaincus dans le fond du cœur. Songez que vous êtes vraiment inutiles à ce divin Maître, qui n'a pour lui-même aucun besoin de votre service, &

qui

qui ne l'exige que par le droit souverain qu'il a sur vous, & pour votre intérêt propre. Songez que dans le service même que vous lui rendez, il y découvre par sa divine lumière tant de foiblesse & de lâcheté, qu'il est nécessaire que sa miséricorde en couvre les défauts à ses yeux. Songez enfin, que selon la réflexion de saint Ambroise, celui que le Fils de Dieu avoit lui-même choisi pour être l'Apôtre des nations, s'est regardé comme indigne de l'Apostolat, après tous les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'Eglise, & que quelque témoignage que sa conscience lui rendit de la pureté de sa conduite, il ne pouvoit s'affurer d'être juste devant Dieu.

Ambros.
In hunc
locum.
1. Cor.
15. 9.
1. Cor. 4.
4.

Mais ni l'exemple de l'Apôtre, ni ce passage que nous expliquons, ne détruit en aucune sorte, comme l'ont cru les hérétiques des derniers temps, le mérite de nos bonnes œuvres. Car si par nous-mêmes nous ne sommes que misère, que foiblesse, & que d'inutiles serviteurs, nous sommes enfans de Dieu par sa grâce, & membres de JESUS-CHRIST. Et agissant par l'esprit de la charité, qui est celui des enfans, nous avons droit d'appeler Dieu notre Père, & de lui demander comme ses enfans l'héritage de son royaume. Or ce droit même nous a été acquis par le sang du Fils de Dieu : ce qui nous doit faire souvenir que c'est par sa grâce que nous sommes devenus enfans, de serviteurs & d'esclaves que nous étions auparavant.

Il y en a qui prétendent que JESUS-CHRIST, en nous obligeant de dire que nous sommes des serviteurs inutiles, quand même nous avons fait tout ce qui nous est commandé, a voulu par là nous porter insensiblement à nous élever jusqu'aux conseils évangéliques ; afin que nous ne soyons pas, ainsi que des serviteurs, attachés uniquement à ce qui est de précepte, mais que nous tendions toujours, comme des enfans bien nés, à ce qu'il y a de plus parfait.

✓. 11. jusqu'au 15. *Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, étant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui, qui se tenant éloignés, élevèrent leur voix, & lui dirent : JESUS notre maître, ayez pitié de nous, &c.*

Ce que l'Evangile appelle ici le milieu de la Samarie & de la Galilée, se doit entendre des confins de ces deux pays, c'est-à-dire, du chemin qui est entre-deux. Ce fut donc lorsque J. C. marchoit dans ce chemin, qui est entre la Galilée & la Samarie, pour aller à Jérusalem, qu'il rencontra les dix lépreux dont saint Luc rapporte en ce lieu la guérison, en quelque temps que ce

miracle soit arrivé. De ces lépreux il y en avoit neuf qui étoient Juifs, & un seul qui étoit Samaritain. *Les Juifs n'avoient point alors de commerce avec les Samaritains*, à cause que ces derniers avoient fait schisme en se bâtissant un autre temple que celui de Jérusalem. Mais ces lépreux ne laissèrent pas de se joindre ensemble, peut-être à cause que leur maladie les séparoit tous également des autres hommes : & peut-être aussi qu'ils s'unirent pour en obtenir conjointement la guérison, en s'adressant tous ensemble à J. C., qui étoit venu dans le monde pour réunir tous les peuples en un seul. Comme ils étoient obligés par la loi de Moïse de se tenir hors des villes, & du commerce des hommes, ceux-ci demeuroient hors le village où le Fils de Dieu alloit entrer. Et étant venus au-devant de lui, avant qu'il entrât, *ils s'arrêtèrent assez loin*, parce que la loi leur défendoit de s'approcher. S'ils avoient eu néanmoins une foi entière en J. C., bien loin de craindre de le fouiller, ils s'en feroient approchés, comme de la source même de la pureté. Mais il les laissa agir selon la portée de leur foi. Et ils purent bien en user ainsi par respect.

Alors élevant leur voix tous ensemble, ils lui dirent : JESUS notre maître, ayez pitié de nous. Ils étoient donc convaincus du pouvoir qu'il avoit de les guérir : & le regardant comme leur Sauveur, ce que signifie le mot de JESUS, & comme le maître véritable d'Israël, qui avoit, selon l'expression du texte grec, l'autorité & l'empire, ils se contentèrent de lui demander qu'il eût pitié d'eux. Car c'est cette compassion ou cette bonté compatissante de J. C. envers les pécheurs, figurés par les lépreux, qui est le principe de leur salut. C'est parce qu'il les a aimés le premier, comme dit saint Jean, qu'ils commencent à l'aimer. Et il fallut que le Fils de Dieu vint chercher ces dix lépreux, en passant dans le village près duquel ils habitoient, pour marquer qu'il cherche de même tous les pécheurs qui doivent participer au salut : car durant le cours de sa vie mortelle, il n'arrivoit rien qui ne fut réglé par sa providence, & tout ce qui se passoit étoit une image de la conduite invisible qu'il tiendra dans toute la suite des siècles pour la guérison spirituelle des âmes.

Le cri que firent ces dix lépreux porta J. C. à les regarder. Mais on peut bien dire aussi en un sens très-véritable, que ces lépreux n'auroient pas crié, non plus que ceux qu'ils figurent, s'il ne les eût regardés auparavant d'un œil de miséricorde pour les guérir. Lors donc qu'il les eût vus, il leur dit de s'aller montrer aux Prêtres. Il auroit pu les guérir en sa présence, ainsi qu'un autre lépreux dont il est parlé auparavant. Mais il voulut,

Joan. 4.
9.

Numer. 5.
2.

Theoph.
in hunc
locum.

1. Joan.
4. 19.

selon la remarque des Interprètes, éprouver & faire connoître leur foi. Ainsi il leur ordonna avant qu'il les eût guéris, de ^{Luc. 5.} *s'aller montrer aux Prêtres*, afin qu'il parut que leur foi étoit assez grande pour leur persuader qu'ils guériroient. Car il n'étoit ordonné aux lépreux de se faire voir aux Prêtres qu'en deux sortes ^{Levitic. 13. & 14.} d'occasions : l'une lorsqu'il s'agissoit de connoître & de déclarer si c'étoit une vraie lèpre ; & l'autre si elle étoit véritablement guérie. Or il paroît qu'on ne doutoit point de la vérité de la lèpre de ces dix malades. Et ainsi lorsque J. C. les envoya vers les Prêtres, il le fit afin que ces Prêtres jugeassent de leur guérison : & par conséquent il les assuroit qu'ils seroient guéris. Ils comprirent bien sans doute le vrai sens de ses paroles, puisqu'ils obéirent dans l'instant à l'ordre qu'il leur donna, & qu'ils ne raisonnèrent point sur ce qu'il les envoyoit aux Prêtres avant qu'il les eût guéris. Ainsi la simplicité de leur obéissance leur fit mériter ce qu'ils avoient demandé : car *ils se trouvèrent effectivement guéris lorsqu'ils étoient en chemin.*

C'est ainsi que le Fils de Dieu nous donnoit en leur personne une figure excellente de la foi avec laquelle nous devons lui obéir, & pratiquer ses préceptes, *en marchant fidèlement dans l'espérance d'être aussi guéris.* C'est donc en marchant selon les commandemens de Dieu, qu'on peut s'assurer d'obtenir sa guérison. Ce n'est pas en raisonnant sur ce qu'il nous dit, mais en lui obéissant avec un cœur simple & plein de foi. Ce n'est pas en s'arrêtant, mais en s'avancant dans la voie de son salut. C'est enfin en s'adressant aux ministres qu'il a établis pour juger de la plaie spirituelle des âmes. Car quoique ce soit J. C. même qui les guérisse par sa grâce, comme il le fit voir dans l'image de ces lépreux, qui furent guéris tandis qu'ils alloient trouver les Prêtres ; il veut néanmoins dans la loi nouvelle, que les ministres qu'il a choisis pour leur mettre entre les mains une partie de sa puissance, travaillent par les saintes fonctions de leur ministère à la conversion des pécheurs, & qu'ils leur remettent ensuite leurs péchés, très-différens en cela de ces Prêtres de l'ancienne loi, qui ne pouvoient rien pour la guérison de la lèpre, & à qui il appartenoit seulement, comme on l'a dit, de la discerner, & de déclarer qu'elle étoit guérie.

ψ. 15. jusqu'au 20. *L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, & vint se jeter aux pieds de JESUS, le visage contre terre, en lui rendant grâces : & celui-là étoit Samaritain, &c.*

Un Interprète nouveau a remarqué, après un ancien, que

Grotius.
in hunc
locum.

Maldon.
Estius
Jansen.
in hunc
locum.

Grotius.

le Fils de Dieu déclare qu'il ne connoissoit que les seuls Prêtres des Juifs; & par conséquent, qu'il condamnoit la défection des Samaritains, lorsqu'il ordonna aux dix lépreux *de s'aller montrer aux Prêtres*. Car il est visible qu'il les envoie tous dix aux Prêtres de Jérusalem, & non à ceux de Garisim, quoiqu'il y eût un Samaritain parmi eux. Il est incertain si ce lépreux de Samarie alla se montrer aux Prêtres, lorsqu'il sentit en chemin qu'il étoit guéri. Il semble, à juger de l'expression de l'Évangéliste, qu'il retourna sur ses pas dans le moment qu'il se vit guéri: *Ut vidit quia mundatus est, regressus est*; & que ne pouvant contenir la joie qu'il ressentoit d'un si grand miracle, il se hâta de revenir rendre grâces à J. C., en glorifiant Dieu à haute voix: ce qui signifie qu'il attestoit hautement, que celui qui avoit pu le guérir d'une manière si miraculeuse, étoit Dieu. C'est ce qui paroît clairement, lorsqu'il *se jette à ses pieds, le visage contre terre*, en adorant dans cette posture si humiliée la toute-puissance de son bienfaiteur. D'autres croient cependant, qu'il alla avec les autres lépreux se montrer aux Prêtres, pour obéir au commandement de J. C., & qu'il revint aussitôt après pour lui témoigner sa profonde reconnaissance.

Quoi qu'il en soit, le Sauveur voulant faire remarquer l'ingratitude des autres, dit à celui-ci: *Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres?* Étrange image de l'insensibilité de la plupart des malades spirituels, figurés par ces neuf lépreux, à qui leur guérison même devient un sujet de plus grande condamnation! Qui ne tremblera en considérant, que de dix personnes guéries toutes également de la même maladie par un semblable miracle, & dans un même moment, il n'y en ait qu'une qui revienne à J. C., pour reconnoître sa divinité, pour s'anéantir en sa présence, & pour lui rendre ses actions de grâces & la gloire qui lui étoit due? Et cette unique personne étoit étrangère: car les Juifs regardoient les Samaritains comme étrangers; tant à cause qu'ils s'étoient séparés de religion d'avec eux, & avoient même mêlé plusieurs superstitions du paganisme dans le culte du vrai Dieu; que parce que les Assyriens après avoir enlevé les peuples de Samarie, dans le temps que cette ville étoit devenue la capitale du royaume d'Israël, y avoient envoyé des habitans étrangers pour y demeurer; ce qui produisit une grande confusion parmi ce peuple. *Où sont donc, disoit J. C., les neuf autres?* Il le demandoit le sachant bien, lui qui connoissoit toutes choses. Mais il vouloit en le demandant, faire connoître à tout le monde, com-

bien ils étoient ingrats, & combien cet étranger les surpassoit tous par le mérite de son humble reconnoissance. Aussi il donne dans l'instant même des éloges à sa foi : *Levez-vous, & vous en allez*, lui dit-il, *car votre foi vous a sauvé*; votre foi, qui non-seulement vous a fait croire que je vous guérirais quand je vous ai commandé d'aller vous montrer aux Prêtres, mais qui vous a fait revenir après votre guérison, tout rempli de reconnoissance pour la grâce que je vous ai faite. Car c'est cette foi principalement, qui a sauvé cet étranger, & qui l'a si parfaitement distingué des neuf autres, qui ayant été guéris dans le corps, comme lui, ne le furent pas de même dans l'esprit & dans le cœur, puisqu'ils oublièrent si promptement l'auteur de leur guérison, & ne vinrent point lui rendre gloire comme à leur Sauveur.

ψ. 20. 21. *Les Pharisiens lui demandoient un jour, quand viendrait le royaume de Dieu. Et il leur répondit: Le royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer, &c.*

On a vu souvent, que les Pharisiens étoient des hommes superbes, qui cherchoient la gloire des hommes, & qui ne pouvoient goûter les abaïssemens du Fils de Dieu. Comme donc ils lui entendoient parler *du royaume de Dieu*, & que ses prédications, aussi-bien que celles de ses disciples, retentissoient de l'approche de ce royaume, ils se figurèrent que ce pouvoit être celui que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur, & qu'ils croyoient devoir paroître avec un fort grand éclat: car ils n'avoient que des pensées toutes terrestres, & ils s'attendoient que le Prince que Dieu devoit envoyer pour être leur libérateur, viendrait avec magnificence, pour établir parmi eux *le règne de Dieu*, & les faire triompher des nations qui les opprimoient. C'est la raison pour laquelle quelques Pharisiens ayant demandé un jour au Sauveur *quand ce royaume viendrait*: soit qu'ils le lui demandassent sérieusement, ou peut-être même en se riant de ce qu'il disoit de son royaume, dont ils ne voyoient aucunes marques qui flattassent leur vanité, il leur répondit: *Que le royaume de Dieu ne viendrait point*, comme ils se l'imaginoient, *d'une manière remarquable, & accompagné d'éclat*; c'est-à-dire, qu'il ne viendrait point en la manière que leur orgueil le leur figuroit, avec cette pompe & cette magnificence qui auroit pu satisfaire leur ambition. *On ne dira point*, continue le Fils de Dieu: *Il est ici, ou il est là*; c'est-à-dire, que le Messie qui étoit le fondateur de ce royaume, ne devoit point établir son trône d'une manière visible, comme tous les

Estius in hunc loc.

autres Princes , dans un lieu particulier ; mais que ce seroit dans les cœurs des hommes qu'il régneroit principalement. Et c'est ce qu'il marque en ajoutant aussitôt après : *car dès à présent le royaume de Dieu est au-dedans de vous.* Ce n'est pas que ces Pharisiens qui étoient remplis d'orgueil , fissent eux-mêmes partie du royaume de J. C. , qui est un royaume d'humilité & de douceur : mais c'est qu'il leur apprenoit par là à chercher, non au-dehors, ni dans l'éclat extérieur d'une puissance temporelle, semblable à celle des Princes du siècle, *le royaume de Dieu*, dont il parloit si souvent, mais dans le fond même du cœur de l'homme, où Dieu devoit principalement établir son règne par son esprit & par sa grâce. Car c'est de ce règne qu'on doit entendre ce qu'il prêchoit & ce qu'il faisoit prêcher par tous

Matt. 4. ses disciples, *Que le royaume de Dieu étoit proche* : ce règne tout

Luc. 10. spirituel, par lequel il commençoit à prendre possession du cœur des hommes, en dissipant toutes les ombres de la loi,

en substituant la vérité aux figures, en perfectionnant la religion Judaïque, en détruisant l'idolâtrie, & en se formant un

Joan. 4. peuple nouveau de véritables adorateurs, qui au lieu du culte charnel des Juifs, commençoient à l'adorer en esprit & en vérité.

Estius in hunc loc. On doit néanmoins se bien garder de conclure de ces paroles de J. C. que nous expliquons, que son Eglise n'est donc pas visible ni remarquable. Car c'est une fausse conséquence qu'en tirent les hérétiques, lorsqu'ils prétendent se servir de ce passage pour prouver que l'Eglise sainte est invisible. Et l'on a fait voir ailleurs, qu'elle est au contraire comme une ville bâtie sur une haute montagne, exposée aux yeux de tout l'Univers; que ceux qui ne la voient pas, ne doivent s'en prendre qu'à leur propre aveuglement; & qu'elle a des marques si éclatantes qui la distinguent de toutes les sectes, qu'on ne peut en envisager le commencement & tous les progrès, ni son affermissement malgré toutes les persécutions de ses ennemis, & l'obstination de tant d'hérétiques à la contredire, sans demeurer convaincu de la vérité de sa foi, & de son autorité vraiment catholique & divine. Ainsi il est vrai que *le royaume de Dieu est venu d'une manière qui n'étoit pas remarquable & éclatante*, selon les vaines idées des Pharisiens & de la plupart des Juifs, qui attendoient un Messie glorieux & puissant selon le siècle. Mais il est venu néanmoins accompagné de l'éclat d'un grand nombre de miracles, qui ont dû le faire connoître à ceux qui comme le saint vieillard Siméon, étoient

pleins du saint Esprit, & qui vivoient dans l'attente de la consolation *Luc. 2. d'Israël.* Il est venu accompagné de la gloire, non du siècle, ^{25.} mais du ciel, lorsque les Anges publièrent la naissance du Sauveur, & que le bruit de leur apparition miraculeuse remplit *Ibid. 7. 9. &c.* d'étonnement tous ceux qui l'apprirent. Il est venu attesté par les Gentils mêmes, lorsque des Sages de l'Orient étant attirés de leur pays par la vue d'une étoile miraculeuse, allèrent chercher en Judée celui qu'ils nommoient publiquement le Roi des Juifs, & qu'ils affuroient être né nouvellement parmi eux. Il est venu d'une manière d'autant plus capable de frapper & d'étonner tous les peuples, que la doctrine, sur la prédication de laquelle il a été établi, choquant davantage le raisonnement & l'orgueil des hommes, n'a pas laissé de soumettre enfin à la foi tous les Empires du monde; & que ceux mêmes qui ont servi à cet établissement, paroissoient très-méprisables.

ψ. 22. 23. &c. Après cela il dit à ses disciples: Il viendra un temps que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point. Et ils vous diront: Il est ici, il est là. Mais n'y allez point, &c.

Le Fils de Dieu connoissant le cœur des Pharisiens, qui n'avoient que du mépris pour les humiliations de son royaume, se tourne vers ses disciples, & les exhorte à n'en user pas de même, mais à bien connoître le temps de la visite du Seigneur, & à en faire tout le saint usage qu'ils devoient. C'est ce qu'il leur marque, en leur témoignant qu'ils ne jouissoient pas toujours de l'avantage de posséder visiblement au milieu d'eux le Roi éternel de ce royaume dont il venoit de parler. Il viendra un temps, leur dit-il, que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme; c'est-à-dire, de jouir un seul jour, comme vous faites maintenant, de la présence de celui qui étant de toute éternité le Fils Dieu, s'est fait dans le temps *Fils de l'homme* pour l'amour de vous. Vous désirerez de le voir, à cause des grandes afflictions *Marc. 2. 20.* où vous tomberez: & vous ne le verrez point; parce que l'Époux *Matt. 9. 15.* vous aura été enlevé, & que ce sera le temps pour vous d'être dans le deuil & dans la tristesse. Ainsi songez à bien ménager présentement l'occasion favorable que vous avez de converser avec lui, de vous nourrir de ses divines paroles, d'être soutenus par sa présence, de vous former sur son exemple, & de vous fortifier de plus en plus par son esprit & par sa grâce.

La raison que le Fils de Dieu donne à ses disciples, de l'importance de bien ménager pour leur salut le temps qu'il avoit à demeurer parmi eux, est qu'il devoit s'élever parmi les hommes

bien des troubles & des disputes sur le règne véritable du Fils de l'homme ; parce que les uns diroient , *Il est ici* ; & les autres , *Il est là* : ce qui marquoit toutes les sectes différentes qui se formeroient après sa mort , & qui pourroient renverser la foi de plusieurs , si elle n'étoit solidement affermie. Aussi l'on vit dès le temps même des Apôtres plusieurs hérésies combattre la vérité de l'Évangile. Saint Paul dit même : *Qu'il falloit qu'il y en eut , afin que ceux qui étoient dans une solide piété fussent connus.*

1. Cor.

11. 19.

Epiphân.
hæres. 25.

c. 1.

Irenæus l.

1. c. 27.

Tertull.
de præsc.

c. 47.

Hilar. in

Matt. c.

25.

Hieron.

ep. 1.

Joan. 6.

69.

Matt. 24.

37.

Genes.

19. 17.

26.

August.

in Psal.

33. init.

Idem. in

Psal. 75.

Et beaucoup de Pères ont cru que Nicolas , l'un des sept premiers Diacres établis par l'Eglise de Jérusalem , fut l'auteur de l'hérésie qui est connue sous le nom des Nicolaïtes. Il étoit donc important que tous ceux qui devoient être les colonnes de la vérité , la puisassent toute pure , comme S. Jean , dans le sein de J. C. , & qu'ils se souvinssent toujours dans la suite de ce qu'ils lui avoient dit pendant qu'il étoit au milieu d'eux : *A qui irons-nous , Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.*

ψ. 32. *Souvenez-vous de la femme de Lot.*

Le Fils de Dieu qui vouloit représenter à ses disciples une vive image de l'état où il trouvera les hommes à la fin du monde , leur propose ici l'exemple de ceux qui vivoient lorsque le déluge inonda toute la terre , & celui des habitans de Sodome , qui se trouvèrent enveloppés dans l'embrasement de cette ville criminelle , lorsqu'ils *mangeoient & buvoient* , qu'ils *achetoient & vendoient* , qu'ils *plantoient & bâtissoient*. Mais pour les porter plus fortement à se détacher des choses du monde , il prend occasion de ce qu'il venoit de dire du châtement de Sodome , pour les faire souvenir en même-temps de ce qui étoit arrivé à la femme de Lot , lorsque par l'amour des biens temporels qu'elle quittoit , ayant regardé derrière elle , quoique l'Ange l'eût défendu , elle fut changée tout d'un coup en une statue de sel. Saint Augustin faisant réflexion sur ce prodige , dit que nous ne considérons pas assez combien est terrible l'avertissement que le Fils de Dieu donnoit aux Apôtres & à ses autres disciples , de *se souvenir de ce que la femme de Lot fit & souffrit* en cette rencontre. Comme le sel est le symbole de la sagesse , il a voulu que *le souvenir* du supplice de cette femme changée en sel , rendît sages ses disciples , & leur fit fuir la folie où elle est tombée. Il a voulu , comme dit le même Saint , leur apprendre à ne regarder jamais derrière eux , comme s'ils avoient encore quelque goût secret pour les biens qu'ils ont quittés , & quelque dégoût au contraire pour les biens que Dieu même leur a promis.

¶ 36. 37. *Ils lui dirent : Où sera-ce , Seigneur ? Et il répondit : En quelque lieu que soit le corps , les aigles s'y assembleront.*

J. C. venoit de parler de ce terrible discernement qui doit être fait à la fin du monde des élus & des réprouvés. C'est ce qui engage ses disciples à lui demander , où cela arriveroit ; c'est-à-dire où se feroit cette séparation si redoutable. Et il y répond par cette espèce de proverbe , Que par-tout où seroit le corps , là les aigles s'assembleroient : ce qui signifie que de même qu'un corps mort attire les aigles & tous les autres oiseaux qui se nourrissent de carnage ; aussi les élus figurés par les aigles , se réuniroient en un instant à J. C. au milieu des airs , attirés par la puissance de son esprit , qui auroit la force de les joindre tous ensemble comme les membres à leur divin chef. Ainsi il leur fait entendre que la séparation dont il leur parle se doit faire en un moment par toute la terre , où de tous les hommes qui y sont ensemble , les uns seront pris pour être enlevés au-devant de J. C. , & les autres laissés dans la multitude des méchans , qui comme des criminels , paroîtront devant ce juge terrible , pour entendre prononcer leur jugement éternel.

Grotius
in hunc
locum.

CHAPITRE XVIII.

Veuve importune à un mauvais juge. Pharisien & Publicain. Petits enfans. Conseils de perfection. Salut des riches difficile. Récompense promise à ceux qui quittent tout. Passion prédite. Aveugle de Jéricho.

1. **D**ICEBAT autem & parabolam ad illos , quoniam oportet semper orare , & non deficere ,

2. dicens : Judex quidam erat in quadam civitate , qui Deum non timebat , & hominem non reverebatur ;

3. vidua autem quædam erat in civitate illa , & veniebat ad eum , dicens : Vindica me de adversario meo :

4. & nolebat per multum tempus. Post hæc au-

1. **I**L leur dit aussi cette parabole , *pour faire voir qu'il faut toujours prier , & * ne se laisser point de le faire :* Eccl. 18: 22. 1. Theff. 5. 17.

2. Il y avoit , dit-il , un juge dans une certaine ville , qui ne craignoit point Dieu , & ne se soucioit point des hommes ;

3. & il y avoit aussi dans la même ville une veuve qui venoit souvent le trouver , en lui disant : Faites-moi justice de ma partie :

4. & il fut long-temps sans le vouloir faire. Mais enfin il dit en

¶ 1. *autr. & ne se point décourager. gr. μή ἔκκακῆν.*

lui-même: Quoique je ne craigne point Dieu, & que je n'aye point de considération pour les hommes,

5. néanmoins parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice; * de peur qu'à la fin elle ne me vienne faire quelque affront.

6. Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit * ce méchant juge;

7. & Dieu ne * fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour & nuit; * & il souffrira toujours qu'on les opprime?

8. Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de temps. Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

† 10. Dimanche après la Pentec.

9. † Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui * mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres:

10. Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain.

11. Le Pharisien se tenant debout prioit ainsi en lui-même: *Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, & adultères; ni même comme ce Publicain.*

12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je possède.

13. Le Publicain au contraire se

tem dixit intra se: *Et si Deum non timeo, nec hominem revereor,*

5. *tamen, quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens fuggillet me.*

6. *Ait autem Dominus: Audite quid iudex iniquitatis dicit;*

7. *Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte; & patientiam habebit in illis?*

8. *Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?*

9. *Dixit autem & ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justis, & aspernabantur ceteros, parabolam istam:*

10. *Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent; unus Pharisæus, & alter Publicanus.*

11. *Pharisæus stans, hæc apud se orabat: Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut ceteri hominum: raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic Publicanus.*

12. *Jejuno bis in sabbato: decimas do omnium quæ possideo.*

13. *Et Publicanus à lon-*

† 5. *autr.* afin qu'elle ne me vienne pas toujours faire insulte. = † 6. *lett.* ce juge d'iniquité. = † 7. *autr.* vengera par ses élus. = *Ibid.* *autr.* quoique maintenant il use de patience. = † 9. *autr.* se persuadoient en eux-mêmes d'être justes.

gè stans , nolebat nec oculos ad cœlum levare ; sed percutiebat pectus suum , dicens : Deus , propitius esto mihi peccatori.

14. Dico vobis , descendit hic justificatus in domum suam ab illo : Quia omnis qui se exaltat , humiliabitur ; & qui se humiliat , exaltabitur.

15. Afferebant autem ad illum & infantes , ut eos tangeret : quod cum viderent discipuli , increpabant illos.

16. Jesus autem convocans illos dixit : Sinite pueros venire ad me , & nolite vetare eos , talium est enim regnum Dei.

17. Amen dico vobis : Quicumque non acceperit regnum Dei sicut puer , non intrabit in illud.

18. Et interrogavit eum quidam princeps , dicens : Magister bone , quid faciens vitam æternam possidebo ?

19. Dixit autem ei Jesus : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus nisi solus Deus.

20. Mandata nosti : Non occides ; Non mœchaberis : Non furtum facies : Non falsum testimonium dices : Honora patrem tuum & matrem.

21. Qui ait : Hæc omnia

tenant bien loin , * n'osoit pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappoit sa poitrine , en disant : *Mon Dieu* , ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

14. Je vous déclare que celui-ci s'en retournera chez lui justifié , & non pas l'autre : Car quiconque s'élève sera abaissé , & quiconque s'abaisse sera élevé.

15. Quelques-uns aussi lui présentèrent de petits enfans , afin qu'il les touchât : ce que ses disciples voyant , ils les repoussèrent avec des paroles rudes.

16. Mais JESUS les appelant à lui , dit à ses disciples : Laissez venir à moi les petits enfans , & ne les empêchez point ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

17. Je vous dis en vérité , que quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant , n'y entrera point.

18. Un jeune homme de qualité * lui ayant fait cette demande : Bon Maître , que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle ?

19. JESUS lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon * ? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

20. Vous savez les commandemens : Vous ne tuerez point : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage : Honorez votre père & votre mère.

21. Il lui répondit : J'ai gardé

Sup. 14.

11.
Matt. 23.

12.
Matt. 19.

13.
Marc. 10.

13.

Matt. 19.

16.

Exod. 20.

13.

* 13. *lett.* ne vouloit pas. = * 18. *autr.* qui étoit Sénateur de la ville.
= 19. *expl.* ne me croyant qu'un homme. Hilar. Aug.

tous ces commandemens dès ma jeunesse.

22. Ce que JESUS ayant entendu, il lui dit : Il vous manque encore une chose : vendez tout ce que vous avez, & le distribuez aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez, & me suivez.

23. Mais lui ayant entendu ceci devint tout triste, parce qu'il étoit extrêmement riche.

24. Et lorsque JESUS eut vu qu'il étoit devenu triste, il dit : Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien entrent dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Et ceux qui l'écoutoient lui dirent : Qui peut donc être sauvé ?

27. Il leur répondit : Ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.

28. Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous suivre.

29. JESUS lui répondit : Je vous dis en vérité, que personne ne quittera pour le royaume de Dieu, ou sa maison, ou son père, & sa mère, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfans,

30. qui ne reçoive dès ce monde beaucoup davantage, & dans le siècle à venir la vie éternelle.

31. † Ensuite JESUS prenant à part les douze Apôtres, leur dit : Nous allons à Jérusalem ; & tout

custodivi à juventute mea :

22. Quo audito, Jesus ait ei : Adhuc unum tibi deest : omnia quaecumque habes vende, & da pauperibus, & habebis thesaurum in caelo : & veni, sequere me.

23. His ille auditis, contristatus est : quia dives erat valde.

24. Videns autem Jesus illum tristem factum, dixit : Quàm difficile, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt !

25. Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quàm divitem intrare in regnum Dei.

26. Et dixerunt qui audiebant : Et quis potest salvus fieri ?

27. Ait illis : Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

28. Ait autem Petrus : Ecce nos dimisimus omnia, & secuti sumus te.

29. Qui dixit ei : Amen dico vobis, nemo est, qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei,

30. & non recipiat multò plura in hoc tempore, & in saeculo venturo vitam æternam.

31. Assumpsit autem Jesus duodecim, & ait illis : Ecce ascendimus Jerusa-

† Dim.
de la quin-
quagési-
me.
Matt. 20.
17.

lem, & consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis.

32. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur:

33. & postquam flagellaverint, occident eum, & tertiâ die resurget.

34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

35. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans;

36. & cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset.

37. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarensis transiret.

38. Et clamavit, dicens: Jesu fili David, miserere mei.

39. Et qui præibant, increpabant eum, ut taceret: ipse verò multò magis clamabat: Fili David, miserere mei.

40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum,

41. dicens: Quid tibi vis faciam? At ille dixit: Domine, ut videam.

ée qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme y va être accompli.

32. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera * fouetté, ^{32.} on lui crachera au visage: *Marc. 10*

33. & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisième jour.

34. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci: ce discours leur étoit caché; & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit.

35. Lorsqu'il étoit près de Jericho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône; *Matt. 20*
Marc. 10
29.
46.

36. & entendant le bruit du peuple qui passoit, il s'enquit de ce que c'étoit.

37. On lui répondit, que c'étoit JESUS de Nazareth qui passoit par-là.

38. En même-temps il se mit à crier: JESUS, fils de David, ayez pitié de moi.

39. Et ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant qu'il se tût: mais il crioit encore beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Alors JESUS s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda:

41. Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit: Seigneur, faites que je voie.

42. JESUS lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé.

43. Il vit au même instant, & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu ¶.

42. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit.

43. Et confestim vidit, & sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 9. **L** leur dit aussi cette parabole, pour faire voir qu'il faut toujours prier, & ne se laisser point de le faire : Il y avoit, dit-il, un juge dans une certaine ville, qui ne craignoit point Dieu, & n'avoit aucune considération pour les hommes. Et il y avoit dans la même ville une veuve, &c.

August.
ép. 121.
t. 16.

1. Tim.
3. 5.

Encore que le précepte de la prière s'adresse à tous les fidèles, qui sont unis au corps de JESUS-CHRIST comme ses membres, on peut néanmoins remarquer dans les saintes Ecritures, que ce précepte regarde encore plus particulièrement les veuves, & les engage à s'acquitter de ce devoir avec d'autant plus d'ardeur, qu'étant, en quelque façon, destituées de tout secours & abandonnées, elles ne doivent, comme dit saint Paul, espérer qu'en Dieu. C'est la raison pour laquelle le Sauveur voulant nous montrer qu'il est nécessaire de prier toujours, & de ne se point décourager dans la prière, nous propose ici l'exemple d'une veuve, qui se trouvant accablée par la puissance d'une partie, imploroit la protection d'un juge, & venoit souvent le solliciter pour lui demander justice. Notre partie c'est le démon, c'est le monde, c'est la chair, c'est nous-mêmes. Et toute ame, dit saint Augustin, qui se regarde au milieu du siècle, comme destituée & abandonnée, tant qu'elle est hors de sa patrie qui est le ciel, se considère véritablement comme veuve, & Dieu comme le défenseur de sa viduité; c'est pourquoi elle a sans cesse recours à lui, pour lui demander par une prière fervente, qu'il la protège tant au-dedans qu'au-dehors d'elle, contre tous ses ennemis qui s'efforcent de la perdre.

Ib. c. 9.

Le même Saint nous fait voir que la prière continuelle, dont JESUS-CHRIST parle ici, & à laquelle il nous excite par la parabole de cette veuve, consiste premièrement dans un désir continué fondé sur la foi, sur l'espérance & la charité : *In ipsa ergo fide, & spe & caritate continuato desiderio semper oramus* : & qu'ainsi prier sans cesse, c'est ne cesser point de désirer la vie bienheureuse.

se, qui n'est autre que l'éternelle, & de l'attendre de celui qui peut seul nous la donner; ce qui, comme il dit encore, se fait *Ibid. 10.* souvent mieux par les gémissemens du cœur & par les pleurs, que par beaucoup de paroles. Si nous avons donc un désir con- *Ibid. 9.* tinuel que le Seigneur notre Dieu nous donne cette vie heureuse, qui consiste dans la jouissance de lui-même, notre prière est continuelle. Mais parce que les affaires & les soins de la vie présente ralentissent en quelque sorte ce désir de notre cœur, nous rappellons, dit saint Augustin, notre esprit à certaines heures, pour prier vocalement, & nous nous servons des paroles mêmes de la prière pour exciter de nouveau en nous la ferveur de ce désir; de peur que si nous ne l'enflammons souvent en priant de cette sorte, le feu de notre dévotion ne commence à se refroidir peu à peu, & ne s'éteigne entièrement: *Ne quod tepescere cœperat, omninò frigescat, & penitùs extinguatur, nisi crebriùs inflammetur.*

L'exemple même de cette veuve, dont le Fils de Dieu nous propose la parabole, nous fait comprendre ce que dit saint Augustin touchant la prière continuelle. Car elle ne sollicitoit pas *Estius in hunc locum.* tellement son juge pour obtenir qu'il lui fît justice, qu'elle ne le quittât pas un seul moment. Mais elle venoit à certaines heures, & en certains jours l'importuner de nouveau; quoique toujours occupée très-fortement de la pensée & du désir de ce qu'elle ne demandoit néanmoins que par intervalle. La différence qu'on peut remarquer entre cette veuve & l'ame chrétienne, dont elle est l'image, est que la seule pensée ne pouvoit servir de rien à celle dont le cœur, & dont les désirs ne pouvoient être connus de son juge que par ses paroles: au lieu que notre ame étant exposée à la lumière de Dieu, qui y voit ce qu'il y a de plus caché, ses désirs & ses soupirs sont le langage le plus puissant pour le fléchir: *Seigneur, lui disoit un Roi pénitent, tous mes désirs Ps. 372 sont exposés devant vos yeux, & mes soupirs ne vous sont point* *10.* *inconnus.*

Or de même que cette veuve ne se décourageoit point pour tous les rebuts de ce juge injuste, mais continuoit toujours à lui demander justice, & à l'en solliciter avec ardeur; aussi Dieu qui est vraiment notre juge, mais un juge très-équitable, quoique la justice de sa conduite, qui choque souvent notre orgueil, nous soit cachée, ne demande pas de nous une moindre ardeur ni une moindre persévérance dans les prières que nous lui faisons. C'est pour cela que le Fils de Dieu ayant fait dire à saint Luc, qu'il *falloit toujours prier*, lui fit ajouter aussitôt après:

Et ne se point décourager. Si donc une veuve, ayant à solliciter un méchant juge, ne se lasse point de l'importuner, quoiqu'incertaine du succès de toutes ses sollicitations; comment perdrons-nous courage dans nos prières, étant assurés par la promesse du Sauveur même, qu'il fera justice à ses élus, qu'il donnera le bon esprit, ou l'esprit saint, à ceux qui le lui demandent; que ceux qui cherchent trouveront, & que la porte sera ouverte à celui qui frappera avec persévérance? Ce méchant juge dont il est parlé ici, n'étoit pas porté par lui-même à faire justice à la veuve, puisqu'il est dit, qu'il n'avoit ni crainte de Dieu, ni considération pour les hommes: & il n'y eut que la seule importunité qui lui fit enfin une espèce de violence. Dieu est au contraire très-porté à faire justice à ses élus; & il souffre avec patience qu'ils soient éprouvés & même accablés pendant quelque temps, il nous assure qu'il n'aura pas toujours cette patience, & qu'à la fin il les vengera. Mais il veut qu'ils crient auparavant jour & nuit vers lui, c'est-à-dire, qu'ils persévèrent long-temps dans une prière fervente, qui nous est marquée par ces cris réitérés la nuit & le jour. Et quand même il différeroit à les venger, il leur fait entendre que ce sera dans peu de temps: *Citò faciet vindictam illorum*. Car tout le temps de la vie présente ne doit être regardé par ceux qui ont les années éternelles dans le cœur, que comme un point, puisque le Prophète assure, que mille années devant Dieu ne sont que comme le jour d'hier qui est passé.

Que si l'on demande de quels ennemis il les vengera, on peut répondre premièrement, que ce sera du démon, du monde, de la chair, & de cet homme de péché qui combat sans cesse en eux la loi de l'esprit de Dieu, & qui les oblige de crier à tout moment avec saint Paul: *Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grâce de Dieu par J. C. notre Seigneur*. C'est à quoi tendent tous les cris & tous les soupirs des âmes justes, lorsque se voyant environnées d'ennemis de leur salut, elles soupirent après cette grâce de leur souverain libérateur, qui en les affranchissant tout-à-fait du joug du démon & du péché, les doit établir dans la parfaite liberté des enfans de Dieu. Mais le Seigneur vengera encore ses élus de l'oppression des hommes injustes qui les persécutent pendant cette vie. Et quoique leur cœur soit rempli de charité pour leurs ennemis, comme étoit celui de saint Etienne, leurs souffrances sont devant Dieu comme autant de cris qui le pressent jour & nuit de les venger, selon qu'il dit dans l'Écriture: Que le cri du sang d'Abel répandu cruellement par Caïn son frère, s'élevoit jusqu'à Dieu:

Vox

Luc. 11.
8. 9. 10.
13.

Psal. 89.
4.

Rom. 7.
24.

Estius in
hunc loc.

Genes. 4.
10.

Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Que si c'est une consolation pour les justes, d'être assurés que Dieu leur fera justice très-promptement, & que le moment court & léger des afflictions présentes, produira en eux, comme dit saint Paul, le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire, c'est au contraire un sujet terrible de désespoir pour les méchans, d'être assurés que la vengeance de ceux qu'ils oppriment n'est différée que pour un moment, & que la patience de Dieu se tournera à la fin en fureur contre eux.

Mais parce que, pour se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis qui nous attaquent, il est besoin d'une grande foi; J. C., pour nous faire voir qu'elle fera très-rare dans les derniers temps, ajoute aussitôt: *Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?* c'est-à-dire, qu'il s'en trouvera alors très-peu, quoiqu'en ce temps-là elle seroit plus nécessaire que jamais. Car il ne faut pas entendre par ces paroles de J. C., ce qu'entendoient autrefois les Donatistes, Que la foi doit périr entièrement sur la terre; puisque ce sens, comme le remarque saint Augustin, est très-éloigné de la vérité; & qu'il y aura toujours un peuple fidèle, un peuple saint répandu par-tout, un peuple composé de ceux dont J. C. parle, lorsqu'il dit: *Que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* Mais ce peuple, quibiqu'il soit grand en lui-même, est très-peu en comparaison des méchans & des infidèles. C'est ce qui porte le Fils de Dieu à s'exprimer sur cela, comme si effectivement il ne devoit pas trouver de foi sur la terre, quand il viendra à la fin du monde; parce que le nombre de ceux qui auront alors une foi vraiment animée de la charité sera très-petit, comparé à cette innombrable multitude de ceux qui ne l'auront pas. Mais peut-être qu'il parloit aussi, comme l'a cru le même saint Augustin, de cette autre foi qu'il compare ailleurs à un grain de sénévé, à cause de la grande force qui la rend capable de transporter les montagnes d'un lieu en un autre. Car il n'y a rien, selon ce Père, qui soit plus rare que cette foi si miraculeuse; & sa rareté sera encore plus grande à la fin des siècles, lorsqu'à cause de l'abondance de l'iniquité, la charité de plusieurs sera refroidie.

vs. 9. jusqu'au 13. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confioient en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres. Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain, &c.

La foi, dit saint Augustin, n'est pas le partage des superbes,

Dom. ser. mais des humbles : *Fides non est superborum , sed humilium.* Et
 36. c. 1.
 t. 10. p.
 52. parce que c'est cette foi , mais une foi vive , qui doit être le
 fondement & la source de la prière , il ne faut pas s'étonner si
 Dieu n'exauce que la prière des humbles qui ont cette foi
 dont parle saint Augustin , qui anéantit leur cœur devant Dieu ,
 & qui leur fait implorer sa miséricorde par le sentiment très-
 vif de leur misère. C'est donc pour cela que J. C. ayant parlé
 de la foi & de la prière , propose présentement une parabole pour
 faire connoître que l'orgueil est un aussi grand obstacle à être
 exaucé , que l'humilité est toute-puissante pour obtenir ce
 qu'elle demande. Cette parabole peut-être fondée sur la vérité
 d'un événement : & rien n'empêche en effet qu'on ne croie ,
 qu'un Publicain & un Pharisien s'étant rencontrés au même-
 temps dans le temple , la prière de ce dernier fut rejetée à cause
 de son orgueil , & celle de l'autre exaucée à cause de son humi-
 lité. Mais le Sauveur nous propose cette vérité sous l'image
 d'une parabole , qui nous représente en général dans le ca-
 ractère d'un Pharisien celle de la fausse idée de sa justice , &
 dans celui d'un Publicain anéanti devant Dieu dans la vue de ses
 péchés , les sentimens qu'on doit éviter , & la disposition où
 il faut être pour prier & pour mériter d'être exaucé dans sa
 prière.

Il est dit que ceux à qui J. C. proposa cette parabole , se con-
 fioient en eux-mêmes comme étant justes ; c'est-à-dire , qu'ils se
 croyoient justes , quoiqu'ils ne le fussent pas , puisqu'il n'y a de
 vraie justice , selon S. Paul , que celle qui est fondée sur la foi ,
 & que cette foi , comme dit S. Augustin , est le partage des
 humbles ; ainsi parce qu'ils étoient superbes , ils mettoient leur
 confiance en eux-mêmes & en leur fausse justice , au lieu de la
 mettre en Dieu , qui donne sa grâce au cœur humble , comme
 dit saint Jacques. S. Luc ajoute , que ces personnes méprisoient
 les autres , comme des pécheurs : & ce mépris seul les rendoit
 abominables devant Dieu ; puisqu'ils ne pouvoient mépriser
 leurs frères , que parce qu'ils se regardoient eux-mêmes comme
 grands & élevés au-dessus d'eux ; & que ce qui est grand aux yeux
 des hommes , est en abomination devant lui.

Remarquez , dit saint Augustin , qu'il est dit du Pharisien aussi-
 bien que du Publicain : Qu'il monta au temple pour y faire sa prière.
 Et cependant si l'on cherche dans ses paroles la prière qu'il a
 faite , on n'en trouvera aucune. Il étoit venu pour prier , *As-
 cendit orare* : mais il n'y vint en effet que pour se louer : *Voluit
 Deum rogare , sed se laudare.* Et c'est peu encore , ajoute le Père ,

qu'il ait manqué à prier : mais il insulte même avec orgueil à un pécheur qui prioit : *Insuper & roganti insultare*. Il est vrai qu'il rendit grâces à Dieu, de ce qu'il n'étoit ni voleur, ni injuste, ni adultère ; de ce qu'il jeûnoit souvent & donnoit la dixme de tous ses biens pour l'assistance des pauvres, comme l'explique saint Augustin ; mais cette action de grâces étoit superbe, *Superbè agit gratias* ; parce que ne regardant tous les autres que comme pécheurs, il sembloit presque qu'il se crut seul juste entre tous les hommes, & qu'il s'attribuoit à lui-même cette justice : *Per justitias meas, quibus iniquus non sum* : au lieu de se regarder lui-même comme n'étant rien, & comme n'ayant aucun sujet de se glorifier, puisque s'il y avoit quelque bien en lui, il l'avoit reçu de Dieu qui pouvoit le lui ôter, s'il en usoit mal. La posture même où il étoit, *se tenant debout*, marquoit l'orgueil & l'enflure de son cœur. Et ainsi, dit saint Paulin, l'orgueil détruisoit en lui ce que la justice pouvoit y avoir édifié : *Quod justitia edificaverat, superbia destruebat*. August. in Psal. 146. 20. 3. p. 9. c. 8. idem. ut suprâ 10. 3. c. 2. Gal. 6. 3. 1. Cor. 4. 7. Apud. August. ep. 58.

ψ. 13. 14. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'osoit pas même lever les yeux au ciel, mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, &c.

On voit dans le Publicain un caractère tout opposé à celui du Pharisien. Il se tenoit loin, c'est-à-dire, à l'entrée du temple, par le sentiment qu'il avoit de sa propre indignité. Il ne voyoit en lui-même que des sujets d'humiliation ; & sa conscience lui reprochant ses péchés, il s'éloignoit par respect, autant qu'il pouvoit de ce lieu saint, où Dieu habitoit parmi les hommes, comme dans son sanctuaire. Il craignoit même de lever les yeux vers le ciel, par une sainte confusion qu'il ressentoit d'avoir offensé celui qui y avoit établi le trône de sa puissance. Et il n'osoit, dit saint Augustin, le regarder, pour mériter d'autant plus d'être regardé de celui qui tient ses yeux attentifs pour considérer les âmes des humbles. Il ne vouloit point regarder le ciel, parce qu'il se regardoit lui-même pour se déplaire dans ses injustices, & se rendre digne par sa pénitence de plaire à Dieu. Il frappoit aussi sa poitrine pour marquer le brisement de son cœur, & le repentir qu'il avoit de ses péchés, & pour commencer à les punir. Et se sentant tout plongé dans la misère, il se contentoit de dire à Dieu : Qu'il eût pitié d'un pécheur tel qu'il étoit. Voilà donc, dit saint Augustin, une vraie prière ; une prière vraiment humble, & accompagnée de componction. Et ainsi il ne faut point s'étonner si Dieu pardonne à ce pénitent qui se

reconnoit pécheur , & qui ne se pardonne point à lui-même. Car on ne doit pas s'imaginer, comme le remarque le même Saint, que parce que ce Pharisien se vançoit de ne ressembler pas aux autres hommes , ni même à ce Publicain qui étoit présent, il ne fut point en effet pécheur. Il pouvoit bien n'avoir pas commis ces grands péchés qu'il condamnoit dans les autres: mais le seul élèvement de son cœur étoit un grand crime devant Dieu : *Quòd si sine ullis peccatis esset , ipsa superbia crimen erat....*

Nous voyons donc , continue ce saint Evêque , deux hommes plaider en quelque façon leur cause devant le juge souverain des consciences. L'un se loue comme étant juste , & accuse avec orgueil tous les autres comme étant pécheurs. L'autre se reconnoit criminel , & confesse avec une profonde humilité sa misère. Ecoutons présentement ce que ce juge suprême prononce sur ce sujet : *Je vous déclare*, dit J E S U S-CHRIST , *que ce fut le Publicain qui retourna justifié en sa maison , & non pas le Pharisien ;* ou comme le traduisent saint Augustin , & d'autres anciens , que ce premier *s'en retourna plus juste que le dernier : Video Publicanum justificatum magis de templo descendere quàm Pharisæum.* Car l'humble confession du Publicain lui fit mériter d'être justifié véritablement aux yeux de Dieu : au lieu que la présomption du Pharisien ne lui fit remporter du temple , que sa vaine complaisance en une fausse justice , qui paroissoit seulement à ses propres yeux & à ceux des hommes. Prenons donc garde de n'imiter pas cette superbe confession du Pharisien , qui rendoit grâces à Dieu , mais qui sembloit , dit saint Augustin , ne rien souhaiter de plus que ce qu'il avoit , & se regarder comme étant plein de justice , & n'ayant plus besoin de dire au Seigneur : *Pardonnez-nous nos péchés.* Cette plénitude présomptueuse d'un cœur enflé de l'idée de sa justice , est infiniment éloignée de l'état dont parle la sainte Vierge , lorsqu'elle dit dans son Cantique : *Que Dieu remplit de ses biens ceux qui en sont affamés : & rien n'est plus redoutable , que de se trouver du nombre de ces riches dont elle parle au même endroit , lorsqu'elle ajoute : Qu'il renvoie vides ceux qui sont riches.* Car ces faux justes , qui se regardent comme étant remplis des richesses de la vertu , ne demandent point ce qu'ils croient avoir déjà ; & n'étant point affamés ni altérés de la justice , ils ne seront point rassasiés.

Tout le reste de ce chapitre est expliqué dans saint Matthieu , & dans saint Marc , aux endroits cités à la marge du Texte sacré.

August.
de verb.
Dom. ser.
36. p. 3.

Luc. 1.
33.

Matth. 5.
6.

C H A P I T R E X I X.

Zachée reçoit J. C. Parabole des dix marcs. Entrée de J. C. dans Jérusalem. Ses larmes sur cette ville. Vendeurs chassés du Temple.

1. **E**T ingressus per ambulabat Jericho.

2. Et ecce vir nomine Zachæus : & hic princeps erat Publicanorum , & ipse dives ;

3. & quærebat videre Jesum , quis esset ; & non poterat præ turba , quia staturâ pusillus erat.

4. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum ; quia inde erat transiturus.

5. Et cùm venisset ad locum , suspiciens Jesus vidit illum , & dixit ad eum : Zachæe , festinans descende , quia hodie in domo tua oportet me manere.

6. Et festinans descendit , & excepit illum gaudens.

7. Et cùm viderent omnes , murmurabant , dicentes quòd ad hominem peccatorem divertisset.

8. Stans autem Zachæus , dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum , Domine , do pauperibus : & si quid aliquem defraudavi , reddo quadruplum.

9. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est , eò quòd & ipse filius sit Abrahæ ;

1. † **J**ESUS étant entré dans Jéricho passoit par la ville : † Dédicace.

2. Et il y avoit un homme nommé Zachée , chef des Publicains , & fort riche ,

3. qui avoit envie de voir JESUS pour le connoître , & qui ne le pouvoit à cause de la foule , parce qu'il étoit fort petit.

4. C'est pourquoi il courut devant , & monta sur un sycomore pour le voir ; parce qu'il devoit passer par là.

5. JESUS étant venu en cet endroit , leva les yeux en haut , & l'ayant vu , il lui dit : Zachée , hâtez-vous de descendre , parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison.

6. Zachée descendit aussitôt , & le reçut avec joie.

7. Tous ceux qui le virent disoient en murmurant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie.

8. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur , lui dit : Seigneur , je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres : & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit , je lui en rendrai quatre fois autant.

9. Sur quoi JESUS lui dit : Cette famille a reçu aujourd'hui le salut , parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham ;

Matt. 18. 10. car le Fils de l'homme est
 11. venu pour chercher, & pour sau-
 ver ce qui étoit perdu ¶.

11. Tous l'écoutant ainsi par-
 ler, il ajouta encore cette para-
 bole, sur ce qu'il étoit proche de
 Jérusalem, & qu'ils s'imaginoient
 que le règne de Dieu devoit paroî-
 tre bientôt.

† Un S.
 Confess.
 non Pon-
 tife.
Matt. 25.
 14.

12. † Il leur dit donc : Il y avoit
 un homme de grande naissance, qui
 s'en alloit dans un pays fort éloigné
 pour y prendre possession d'un
 royaume, & s'en revenir *ensuite* :

13. & appelant dix de ses servi-
 teurs, il leur donna dix mines d'*ar-
 gent* *, & leur dit : Faites profiter
 cet argent jusqu'à ce que je revienne.

14. Mais ceux de son pays le
 haïssant, envoyèrent après lui des
 députés * pour faire cette protesta-
 tion : Nous ne voulons point que
 celui-ci soit notre Roi.

15. Etant donc revenu, après
 avoir pris possession de son royau-
 me, il commanda qu'on lui fit ve-
 nir ses serviteurs, auxquels il avoit
 donné son argent, pour savoir com-
 bien chacun l'avoit fait profiter.

16. Le premier étant venu, lui
 dit : Seigneur, votre mine d'*argent*
 vous en a acquis dix autres.

17. Il lui répondit : O bon ser-
 viteur, parce que vous avez été
 fidelle en ce peu que je vous avois
commis, vous commanderez sur dix
 villes.

18. Le second étant venu, lui
 dit : Seigneur, votre mine vous en
 a acquis cinq autres.

19. Son maître lui dit : Je veux

† 13. *expl.* monnoie, ou poids des Hébreux. = † 14. *lectr.* disant,

10. venit enim Filius ho-
 minis quærere & salvum
 facere quod perierat.

11. Hæc illis audienti-
 bus, adjiciens dixit para-
 bolam, eò quòd esset pro-
 pè Jerusalem, & quia
 existimarent quòd confes-
 tim regnum Dei manifesta-
 retur.

12. Dixit ergo : Homo
 quidam nobilis abiit in re-
 gionem longinquam acci-
 pere sibi regnum, & re-
 verti :

13. vocatis autem decem
 servis suis, dedit eis de-
 cem mnas, & ait ad illos :
 Negotiamini dum venio.

14. Cives autem ejus
 oderant eum, & miserunt
 legationem post illum, di-
 centes ; Nolumus hunc reg-
 nare super nos.

15. Et factum est ut re-
 diret, accepto regno, &
 jussit vocari servos, qui-
 bus dedit pecuniam, ut
 sciret quantum quisque ne-
 gotiatus esset.

16. Venit autem primus,
 dicens : Domine, mna tua
 decem mnas acquisivit.

17. Et ait illi ; Euge bo-
 ne serve, quia in modico
 fuisti fidelis, eris potesta-
 tem habens super decem
 civitates.

18. At alter venit, di-
 cens : Domine, mna tua fecit
 quinque mnas.

19. Et huic ait : Et tu

esto super quinque civitates.

20. Et alter venit, dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario :

21. timui enim te, quia homo austerus es : tollis quod non posuisti, & metis quod non seminasti.

22. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam ; sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, & metens quod non seminavi :

23. & quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam ?

24. Et astantibus dixit : Auferte ab illo manam, & date illi qui decem mnas habet.

25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas.

26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, & abundabit ; ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.

27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, & interficite ante me.

28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.

29. Et factum est, cum appropinquasset ad Bethphagé & de Bethanie, à la montagne

aussi que vous commandiez à cinq villes.

20. Il en vint un troisième, qui lui dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ;

21. parce que je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point semé.

22. Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche : vous saviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point semé :

23. Pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ?

24. Alors il dit à ceux qui étoient présents : Otez-lui la mine qu'il a, & la donnez à celui qui en a dix.

25. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a déjà dix.

26. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déjà, & qu'il sera comblé de biens ; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roi, qu'on les amène ici, & qu'on les tue en ma présence.

28. Lorsqu'il eut parlé de la sorte, il marchoit avant tous les autres pour arriver à Jérusalem.

29. Et étant arrivé près de Bethphagé & de Bethanie, à la montagne

Sup. 8.

18.

Matt. 13.

12. 25.

29.

Marc. 4.

25.

Matt. 21.

1.

Marc. 11.

1.

qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

30. & leur dit : Allez-vous-en à ce village qui est devant vous ; vous y trouverez en entrant un ânon lié, sur lequel nul homme n'a jamais monté ; déliez-le , & me l'amenez.

31. Que si quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliez, vous lui répondrez ainsi : C'est parce que le Seigneur en a besoin.

32. Ceux qu'il envoyoit partirent donc , & trouvèrent l'ânon comme il le leur avoit dit.

33. Et comme ils le délioient , ceux à qui il étoit leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon ?

34. Ils leur répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.

35. Ils l'amènèrent donc à JESUS ; & mettant leurs vêtemens sur l'ânon , ils le firent monter dessus.

36. Et par-tout où il passoit , ils étendoient leurs vêtemens le long du chemin.

37. Mais lorsqu'il approcha de la descente de la montagne des oliviers , tous les disciples en foule * étant transportés de joie , commencèrent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avoient vues ,

38. en disant : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur. Paix soit dans le ciel , & gloire dans les lieux très-hauts.

ge, & Bethaniam , ad montem qui vocatur Oliveti , misit duos discipulos suos ,

30. dicens : Ite in castellum quod contra est : in quod introeuntes invenietis pullum asinæ alligatum , cui nemo unquam hominum fedit : solvit illum , & adducite.

31. Et si quis vos interrogaverit : Quare solvitis ? sic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus desiderat.

32. Abierunt autem qui missi erant : & invenierunt , sicut dixit illis , stantem pullum.

33. Solventibus autem illis pullum , dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum ?

34. At illi dixerunt : Quia Dominus eum necessarium habet.

35. Et duxerunt illum ad Jesum ; & jactantes vestimenta sua supra pullum , imposuerunt Jesum.

36. Eunte autem illo , substernebant vestimenta sua in via.

37. Et cum appropinquaret jam ad descensum montis oliveti , cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magnâ super omnibus , quas viderant , virtutibus ,

38. dicentes : Benedictus , qui venit Rex in nomine Domini ; pax in cœlo , & gloria in excelsis.

* 37. *expl.* Tous ceux qui excités par les miracles de J. C. l'avoient suivi de la Galilée. *Grot.*

39. Et quidam Phariseorum de turbis dixerunt ad illum : Magister , increpa discipulos tuos.

40. Quibus ipse ait : Dico vobis , quia si hi tacerint , lapides clamabunt.

41. Et ut appropinquavit , videns civitatem , flevit super illam , dicens :

42. Quia si cognovisses & tu , & quidem in hac die tua , quæ ad pacem tibi ! Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

43. Quia venient dies in te , & circumdabunt te inimici tui vallo , & circumdabunt te , & coangustabunt te undique ;

44. & ad terram prosterment te , & filios tuos , qui in te sunt , & non relinquent in te lapidem super lapidem , eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.

45. Et ingressus in templum , cœpit ejicere vendentes in illo , & e mentes ,

46. dicens illis ; Scriptum est : Quia domus mea domus orationis est : vos autem fecistis illam speluncam latronum.

47. Et erat docens quotidie in templo. Principes autem Sacerdotum , & Scribæ , & principes plebis , quærebant illum perdere.

48. & non inveniebant quid facerent illi , omnis

39. Alors quelques-uns des Pharisiens qui étoient parmi le peuple , lui dirent : maître , * faites taire vos disciples.

40. Il leur répondit : Je vous déclare que si ceux-ci se taisent , les pierres mêmes crieront.

41. † Etant arrivé proche de Jérusalem , regardant la ville , il pleura sur elle , en disant :

42. Ah si tu reconnoissois au moins en ce jour qui t'est encore donné , ce qui te peut apporter la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux.

43. Car il viendra un temps malheureux pour toi , que tes ennemis t'environneront de tranchées , qu'ils t'enfermeront , & te ferreront de toutes parts ;

44. qu'ils te renverseront par terre toi & tes enfans qui sont au milieu de toi , & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre ; parce que tu n'as pas connu le temps * auquel Dieu t'a visitée.

45. Et étant entré dans le temple , il commença à chasser ceux qui y vendoient & y achetoient ,

46. leur disant : Il est écrit : Que ma maison est une maison de prière ; & vous en faites une caverne de voleurs.

47. Et il enseignoit tous les jours dans le temple ¶. Cependant les Princes des Prêtres , les Scribes , & les principaux du peuple , cherchoient une occasion de le perdre ;

48. mais ils ne trouvoient aucun moyen de rien faire contre lui ;

† 9. Dim. après la Pentec.

Matt. 24.

2.

Marc. 12.

2.

Infrà 21.

26.

Matt. 22.

12.

Marc. 11.

15.

Isa. 56.

7.

Jerem. 7.

11.

* 39. lectr. reprenez. = * 44. lectr. de ta visite.

parce que tout le peuple étoit comme *enim populus suspensus*
suspendu *en admiration* en l'écoutant. *erat audiens illum.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. jusqu'au 5. **J**ESUS étant entré dans Jéricho, passoit par la ville; & il y avoit un homme nommé Zachée, chef des Publicains, & fort riche, qui avoit envie de voir JESUS pour le connoître, & qui ne pouvoit à cause de la foule, &c.

AN. 10
38.

S. Pierre dit de J. C. : Qu'il passoit faisant du bien en tous lieux, en guérissant tous ceux qui étoient sous la puissance du diable. Il entre donc maintenant dans Jéricho, & passe par cette ville, pour chercher comme un médecin tout rempli de charité, les malades qui avoient besoin de son secours. Car toute la terre étoit, pour le dire ainsi, comme un hôpital plein de malades, & de malades qui ne sentant point leur mal, ne songeoient point à chercher de médecin. Ainsi il falloit que ce médecin céleste se promenât & passât souvent au milieu de ce grand hôpital, pour y exercer sa charité à l'égard de ceux mêmes qui ne la demandoient pas. Comme il se plaisoit à confondre la sagesse & la justice hypocrite des Pharisiens, il faisoit paroître sa miséricorde, principalement à l'égard des grands pécheurs, & de ceux pour qui les Pharisiens avoient un plus grand éloignement. Il se trouva donc dans Jéricho un homme fort riche, nommé Zachée, mais qui s'étoit enrichi en partie par ses injustices, parce qu'il étoit Publicain, & chef même des Publicains; c'est-à-dire, qu'il étoit comme le receveur général des impôts que l'Empereur faisoit lever sur les Juifs: & ces sortes d'officiers qui étoient, comme on l'a marqué ailleurs, le sujet de l'aversion de tout ce peuple, commettoient beaucoup d'injustices & de violence dans leur emploi, qui pouvoit d'ailleurs être innocent par lui-même. Zachée avoit entendu parler de JESUS; car sa grande réputation étoit alors répandue par-tout: & il souhaitoit beaucoup de le voir pour connoître son visage. Mais comme il étoit d'une très-petite taille, la foule du peuple qui environnoit toujours le Sauveur, à cause de ses grands miracles, l'empêchoit d'en approcher & de le voir. Ainsi pour pouvoir le faire d'un lieu élevé, il courut devant, & monta sur un sycamore, qui étoit dans le chemin par lequel le Fils de Dieu devoit passer. Cet arbre qui est différent de celui que nous connoissons sous ce nom, est ainsi nommé, selon les An-

ciens, parce qu'il tient du figuier & du mûrier ; & il étoit, comme le remarque saint Augustin, aussi rare dans l'Afrique où il demeuroit, que commun dans la Judée.

August.
de verb.
Apostol.
serm. 8.
c. 3.

Jusques-là, à juger des choses humainement, il ne paroît rien que de naturel dans la conduite que tient Zachée : & il sembloit même que la seule curiosité eut part dans ce qu'il faisoit. Mais dans les conseils éternels de Dieu, cette démarche étoit concertée. Et ce chef des Publicains ne songeant qu'à voir le visage de JESUS, étoit regardé, comme dit saint Augustin, des yeux de son adorable miséricorde : *Nisi visus esset, non videret. Quos enim prædestinavit, illos & vocavit.*

Ÿ. 5. 6. 7. JESUS étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison, &c.

C'est ce regard de J. C., qui fait le bonheur de Zachée. Il regarde sur cet arbre, dit saint Augustin, comme il regarda Nathanaël lorsqu'il étoit sous le figuier, avant que Philippe l'eut appelé ; c'est-à-dire, selon le sens spirituel, lorsqu'il étoit comme à couvert sous les ombres du péché figuré par le figuier, dont les feuilles avoient servi à Adam & à Eve pour se couvrir après qu'ils eurent offensé Dieu. Dans le moment que JESUS a vu Zachée, il lui fait entendre cette parole si consolante : *Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison ; c'est-à-dire, que nulle crainte ni nulle considération humaine ne vous empêche de me recevoir promptement chez vous : car j'ai choisi votre maison pour y loger, entre tant d'autres qui sont dans la ville. Hâtez-vous, car c'est moi qui vous le commande. Et quand je parle, vous ne devez envisager ni votre propre indignité, ni les murmures des Pharisiens, dont l'orgueil ne peut souffrir que je me retire chez des pécheurs comme vous êtes. Zachée avoit cru, dit saint Augustin, que c'étoit pour lui un grand bonheur de voir seulement JESUS lorsqu'il passeroit. Et par une grâce qu'il n'eut pu jamais espérer, il mérita tout-d'un-coup que le Fils de Dieu loge en sa maison. La foi est répandue dans son cœur : & cette foi le faisant agir par la charité, lui fait recevoir en son logis celui qui avoit déjà choisi de demeurer au fond de son cœur. Car il n'avoit vu JESUS-CHRIST, qu'en étant vu le premier ; & ce fut parce qu'il en étoit aimé qu'il commença à l'aimer ; *Ut videremus, visi sumus : Ut diligeremus, dilecti sumus.* Ainsi quoique le Sauveur n'eut point entendu la voix de Zachée qui l'invita à loger en*

Ib. c. 4.
Joan. 1.
48.

Genes. 3.
7.

Ambr. in
hunc loc.

sa maison , il voyoit dès-lors en lui la sainte disposition que lui-même y avoit formée.

Tertull.
advers.
Marcion.
L. 4. c. 37.
Cyprian.
ep. 63. p.
116. edit.
Rigalt.
Ambros.
Offic. 1.
l. c. 30.
August.
de verb.
Apostol.
serm. 8.
6. 4. 5.

Zachée descend donc en grande hâte , & reçoit JESUS avec des transports de joie , tandis que les Juifs murmuroient de ce que JESUS avoit choisi dans toute la ville , pour son logement , la maison d'un pécheur public , & même , selon plusieurs Pères , d'un payen. Mais cette foule de personnes qui se regardoient comme sages & comme justes , lorsqu'elles osoient reprendre le Fils de Dieu d'être entré dans la maison d'un pécheur , étoient autant d'insensés , dit saint Augustin ; puisqu'en cela ils ne faisoient autre chose que blâmer le médecin d'être entré dans la maison d'un malade. *Hoc erat reprehendere , quòd in domum ægroti intravit medicus.*

ψ. 8. 9. 10. *Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur , lui dit : Seigneur , je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres ; & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit , je lui en rendrai quatre fois autant , &c.*

Il paroît bien à un tel langage , dit saint Augustin , que Zachée avoit reçu JESUS-CHRIST , non-seulement en sa maison , mais encore dans son cœur ; puisque c'étoit JESUS-CHRIST qui parloit lui-même en lui , ou qui le faisoit parler de la sorte : *Christus in Zachæo erat , & de illo sibi dicebat , quod ex ore ejus audiebat.*

Quel prompt changement s'est fait dans l'ame de ce pécheur , au moment que le Fils de Dieu l'a regardé d'un œil favorable , & qu'il est entré chez lui ! Il se présente devant J. C. comme devant son médecin , & il lui expose les remèdes dont il lui inspire lui-même de se servir pour guérir son ame , & pour réparer ses injustices. Il fait devant lui & devant tous ceux qui étoient présens , une déclaration publique de la manière dont il croit devoir satisfaire à sa conscience. Et celui qui remplit déjà son cœur , lui met ces excellentes paroles dans la bouche , afin que tous ceux qui murmuroient de ce qu'il logeoit chez un pécheur , fussent convaincus qu'il n'étoit venu y loger que pour en faire un pénitent ; comme il n'étoit venu dans le monde par son Incarnation , que pour guérir les malades , & pour sauver les pécheurs , en les obligeant à la pénitence. Ainsi cette déclaration de Zachée , quoique semblable en apparence à l'action de grâces du Pharisien , en étoit autant éloignée , que l'Esprit de Dieu qui faisoit parler le premier , étoit opposé à l'esprit d'orgueil qui animoit le second. Et déclarant , comme il fait à JESUS - CHRIST , qu'il est résolu de donner la moitié de son bien aux pauvres , il

fait connoître qu'il regardoit cette moitié de son bien comme étant légitimement acquise, puisqu'il n'auroit pu donner aux pauvres ce qui eut appartenu à son prochain; la charité n'ayant pas droit, selon saint Ambroise, de faire largesse du bien d'autrui, & Dieu demandant aux hommes des dons de leur bien propre, & non les dépouilles de leurs frères: *Non spolia, sed dona quæruntur*. Lorsqu'il ajoute, que *s'il a fait tort à quelqu'un en quelque chose, il le lui rendra au quadruple*, il fait paroître l'ardeur de sa foi & de son amour. Je garde, disoit-il à J. C., l'autre moitié de mon bien, non pas tant pour moi, que pour avoir de quoi rendre avec abondance à ceux que j'ai dépouillés: *Idèd mihi dimidium teneo, non quod habeam, sed unde reddam*. Voilà véritablement, s'écrie un grand Saint, ce que c'est que recevoir J. C. en sa maison: c'est l'avoir ainsi au fond de son cœur: *Verè ecce quod est suscipere Jesum, in cor suscipere*.

Ambr. in hunc loc.

August. de verb. Apostol. serm. 8. c. 4.

Les peuples s'étoient moqués de Zachée, en le regardant comme un pécheur, lors même qu'il étoit déjà justifié, dit saint Augustin: mais le Fils de Dieu répond maintenant à cette troupe d'insensés & de moqueurs: Que *la maison* en laquelle il étoit entré, *avoit reçu le salut ce jour-là même*. C'est pour cela que je suis entré en cette maison, leur disoit-il, pour y apporter le salut; parce que celui à qui elle appartient, est aussi lui-même un des enfans d'Abraham. Il l'étoit, soit qu'il fut Juif, puisqu'il imitoit alors les saintes œuvres de ce Patriarche, comme parle J. C.; soit qu'il fut Gentil, puisque *Dieu étoit tout-puissant*, selon saint Jean, *pour faire naître des pierres mêmes des enfans à Abraham*, qui a mérité par sa grande foi, d'être regardé comme le père de tous les fidèles. Mais d'habiles Interprètes ne croient point qu'il fut Gentil, tant à cause que son nom même étoit purement hébreu, que parce que ceux qui murmuroient contre J. C. ne l'accusoient pas d'être allé loger chez un infidèle, mais *chez un pécheur*, c'est-à-dire, chez un Juif comme eux, qui étoit seulement de mauvaise vie, quoiqu'il soit vrai que ce même nom de pécheur pouvoit bien aussi marquer un Gentil, dans le langage des Juifs, qui regardoient tous les autres peuples comme plongés dans le péché.

ib. c. 9.

Joan. 8. 39. Matt. 3. 9.

Grotius. & Estius in hunc locum.

Saint Augustin expliquant spirituellement ce qui arriva dans la conversion de Zachée, dit: Que *la multitude des superbes empêche souvent les petits de voir JESUS-CHRIST lorsqu'ils en ont le désir*. Car ces hommes orgueilleux insultent à ceux qui veulent marcher par la voie de l'humilité, à ceux qui remettent leurs intérêts à Dieu, & qui ne cherchent point à se venger de leurs

August. ut supr. c. 3.

ennemis ; & ils leur disent : Vous êtes abandonnés & sans défense ; & c'est pour cela que vous ne pouvez vous venger. Ils se mettent , pour le dire ainsi , au-devant d'eux , afin de les empêcher de voir JESUS , lorsque faisant gloire en leur présence d'avoir pu tirer raison d'une injure qu'ils avoient reçue , ils les empêchent de jeter les yeux sur celui , qui attaché à la croix ,
Luc. 23. disoit à son Père : *Pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent ce qu'ils*
34. *font.* Mais Zachée , qui figuroit en sa personne tous les petits & tous les humbles , ne s'arrête point à cette troupe d'insensés , qui ont l'orgueil & la vengeance , & tous les autres péchés dans le cœur. Il s'élève au-dessus d'eux , *il monte sur le sycamore* , c'est-à-dire , sur l'arbre de la croix , qui paroît une folie aux nations , mais qui est une source de sagesse & de lumière pour les petits. Et là négligeant les vaines insultes des sages du siècle , il contemple la sagesse toute divine de celui qui lui apprend à *descendre* & à s'humilier de plus en plus , pour être digne de *le recevoir en sa maison* , ou en son cœur , & d'avoir part au salut qu'il est venu apporter aux hommes.

✠. 11. jusqu'au 15. *Tous l'écoutant ainsi parler , il ajouta encore cette parabole , sur ce qu'il étoit proche de Jérusalem , & qu'ils s'imaginoient que le règne de Dieu devoit paroître bientôt. Il leur dit donc : Un homme de grande naissance s'en alloit dans un pays fort éloigné , &c.*

Luc. 18. Il est dit dans le chapitre précédent , que les Apôtres ne com-
34. prenoient rien à tout ce que J. C. leur disoit touchant sa passion , & sa résurrection. C'étoient donc encore des hommes grossiers & charnels , qui n'entroient point dans l'intelligence spirituelle de ces grands mystères. Ils lui entendoient cependant parler quelquefois de son règne ou de son royaume , ce qui donna même lieu aux deux frères , Jacques & Jean , de lui demander d'être assis dans ce royaume , l'un à sa droite , & l'autre à sa gauche : & comme ils alloient actuellement à Jérusalem , où le Fils de Dieu leur venoit de déclarer qu'il ressusciteroit le troisième jour après sa mort ; & qu'il leur avoit aussi parlé du salut qu'il apportoit à la vraie postérité d'Abraham ; *ils s'imaginèrent* , dit le saint Evangéliste , que le *règne ou le royaume de Dieu alloit se manifester* ; c'est-à-dire , que Dieu , selon ses anciennes promesses , alloit établir au milieu de la Judée , & dans la ville de Jérusalem , un royaume très-éclatant , qui rendroit les Juifs supérieurs à toutes les nations infidèles , qui les avoient jusqu'alors tenus sous leur joug. Cette pensée toute terrestre étoit gravée si fortement dans leur cœur , qu'après même la résurrection de

Fils de Dieu, & peu avant son ascension, ils lui demandèrent, *si ce seroit en ce temps-là qu'il rétablirait le royaume d'Israël*, regardant toujours ce royaume comme un royaume temporel, jusqu'à ce que le Saint-Esprit, qu'ils reçurent tous ensemble le jour de la Pentecôte, leur apprit à élever leurs esprits au ciel, & leur fit comprendre la vérité de ce que leur divin maître avoit déclaré, *Que son royaume n'étoit pas de ce monde.*

Act. 1. 6.

Joan. 18
36.

C'est donc pour les détromper de cette idée d'un royaume temporel & prêt à paroître, qu'il leur propose la parabole d'un homme de grande naissance, qui se voyant sur le point d'aller en un pays éloigné, pour y prendre possession d'un royaume, & s'en revenir ensuite, appela ses serviteurs au nombre de dix, & leur donna à chacun une mine, valant environ quarante-six livres de notre monnoie, avec ordre de la faire profiter jusqu'à son retour. Il est visible, & les Interprètes conviennent tous, que cet homme nous figure J. C. Il est vraiment de grande naissance, puisqu'il est, selon sa nature divine, Fils de Dieu, & selon la chair, l'un des descendans du roi David. Il est allé en un pays éloigné lorsqu'il est monté au ciel; & ç'a été pour prendre possession d'un royaume, puisqu'il est dit dans l'Écriture: *Que le Dieu de gloire, Père de notre Seigneur JESUS-CHRIST, l'ayant ressuscité d'entre les morts, l'a fait asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les puissances... a mis toutes choses sous ses pieds, & l'a établi le chef de toute l'Eglise.* Tel est le royaume incorruptible décrit dans les prophéties de Daniel dont il est allé prendre possession dans les cieux, pays sans doute terriblement éloigné à notre égard. Or il est allé en ce pays éloigné pour en revenir, mais il ne reviendra que long-temps après, c'est-à-dire, à la fin du monde; & c'est peut-être ce qui contribue à rendre encore ce voyage d'une si grande longueur.

Bible de
Vitré.
Append.
ad Chron-
fac. page
84.

Ephes. 1;
17. 20.

Dan. 17
13.

Les dix serviteurs qu'il appela avant qu'il partît, nous marquent, & les Apôtres, & tous les autres Ministres de la loi nouvelle, qu'il a rendus en quittant la terre pour monter au ciel, les dépositaires de ses trésors, & des dons de son Esprit, afin qu'ils les fissent profiter par un saint commerce de charité, pour l'intérêt de leur maître, en répandant dans toute la terre par la prédication de la parole, & par l'exercice des œuvres apostoliques, ce qu'ils n'avoient pas reçu pour eux seuls, mais pour tous les peuples. Ses citoyens qui le haïssoient, & qui envoient des députés après lui pour déclarer qu'ils ne vouloient point que cet homme, pour lequel ils témoignoient un si grand mépris, régner sur eux, sont l'image toute visible des Juifs, & sur-tout

Joan. 1. 11.
August. quæst. Evangel. 1.2. 9.46. A. 1. 40.
 des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi, qui avoient conçu une jalousie & une haine effroyable contre J. C., à cause de leur hypocrisie qu'il déconvroit, & de leur orgueil qu'il combattoit avec tant de force. *Il étoit venu chez lui, dit saint Jean: & les siens refusèrent de le recevoir, non-seulement pendant qu'il vivoit au milieu des hommes, mais encore après sa mort, & son ascension dans le ciel; non en sa personne, mais en celle des Apôtres, à qui ils firent défense, après les avoir fait maltraiter, de parler à l'avenir, en quelque manière que ce fut, au nom de JESUS.*

ψ. 15. jusqu'au 17. Etant donc revenu, après avoir pris possession de son royaume, il commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs, auxquels il avoit donné son argent, pour savoir combien chacun d'eux l'avoit fait profiter.

Mat. 25. 24.
Amb. in hunc loc.
 Comme cette parabole, quoique différente de celle des talens dont il est parlé dans saint Matthieu, y a néanmoins un grand rapport; elle s'y trouve presque entièrement expliquée. Il suffit donc d'ajouter ici, que la récompense que ce Roi donne à ceux de ses serviteurs qui lui ont été fidèles, en donnant à l'un le commandement sur dix villes, & à un autre sur cinq, nous marque d'une manière figurée & parabolique, la grande gloire à laquelle ils se verront élevés un jour. Ainsi il semble qu'il ne soit pas nécessaire de chercher scrupuleusement ce que signifient ces dix villes, & ces cinq villes. Quoique saint Ambroise ait entendu, que ces serviteurs pour récompense de leur fidélité, seroient établis sur les ames, comme sur autant de villes, à proportion de leurs grands travaux; il paroît plus simple & plus naturel de ne regarder cette expression de l'Évangile, que par rapport à la parabole qui nous représente des serviteurs établis sur plusieurs villes par leur Prince, en reconnaissance de leur fidelle administration, & qui nous fait concevoir en même-temps, que ceux qu'ils figurent seront comblés de gloire & de biens dans le royaume de JESUS-CHRIST.

ψ. 27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régne sur eux, amenez-les ici, & les faites mourir devant moi.

C'est une continuation de la métaphore dont se servoit J. C., pour représenter quel seroit le châtiment des Juifs incrédules & rebelles à l'Évangile, qui refusèrent toujours de se soumettre à son empire. Car comme les Rois punissent de mort la rébellion de leurs sujets, aussi celui que les Juifs avoient rejeté, quoiqu'il fut leur Roi à un titre incontestable, ne pouvoit manquer de punir leur obstination selon les règles de sa justice. Il est vrai que
 lorsqu'il

lorsqu'il est sur la croix, il demande à Dieu son père qu'il leur *Luc. 23:*
 pardonne, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Et en priant de *34.*
 la sorte, il envisageoit principalement ceux qui devoient se re-
 connoître, & recevoir sa miséricorde. Mais ici il prononce en
 Juge un arrêt contre toute la nation, & il prédit ce qui devoit
 certainement arriver un jour. Car il les fit amener en quelque
 façon à Jérusalem où il alloit, & les fit tous mourir devant lui,
 lorsque par un effet tout visible de sa justice, ils s'y rassemblèrent *Joseph.*
 à l'occasion de la grande Fête sous l'empire de Vespasien, & y *de bell.*
 furent renfermés au nombre de plus de douze cents mille person- *Jud. l. 6.*
 nes, pour y devenir devant le temple, & dans le temple même, *c. 45.*
 les victimes de la colère de Dieu. Mais on peut bien ajouter que
 ce qui leur arriva dans cette effroyable désolation, n'étoit encore
 qu'une image du châtement éternel qui leur étoit préparé en l'au-
 tre monde, pour n'avoir pas reconnu le temps favorable de la
 visite du Seigneur. Ils rejetèrent le règne de J. C., qui étoit
 un règne de miséricorde & de grâce. Mais en refusant qu'il régnaît
 au fond de leurs cœurs, ils n'ont pas pu empêcher qu'il n'ait
 exercé à leur égard, selon l'expression du Roi prophète, un règne *Pf. x. 9.*
 de fer, & qu'il ne les ait brisés comme un vase du Potier. Qu'est-ce
 en effet que toute la force des hommes superbes, qui se révol-
 tent contre le règne de J. C., & qui ne peuvent se résoudre de
 se soumettre à ses lois, sinon un vase d'argile entre les mains
 d'un Potier, qui le brise infailliblement lorsqu'il le laisse tomber ?
 Il est donc beaucoup à craindre qu'on ne lui dise, sinon de bou-
 che, au moins par la disposition secrète du cœur : *Nous ne vou-*
lons point que celui-ci règne sur nous. Car on le lui dit toutes les fois
 qu'on rejette la pratique de ce qu'il ordonne pour établir solide-
 ment son règne en nous. On le lui dit, quand au lieu d'appren- *Joan. 11.*
 dre de lui à être doux & humble de cœur, on s'évapore en des *29.*
 sentimens élevés, & on s'abandonne à ce que saint Jean appelle *1. Joan. 1.*
l'orgueil de la vie. Disons-lui plutôt, comme il nous l'ordonne, *2. 16.*
 avec un cœur véritablement soumis & disposé à le recevoir :
Que votre règne arrive, Réglez, mon Dieu, dans mon cœur, &
dans toutes les parties de mon ame, en les remplissant de votre *Matt. 6.*
Esprit & de votre grâce. Réglez-y en changeant ma volonté, & *10.*
la rendant parfaitement soumise à la vôtre.

W. 37. 40. Alors quelques-uns des Pharisiens, qui étoient
 parmi le peuple, lui dirent : Maître, faites taire vos disciples. Il leur
 répondit : Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes
 crieront.

Il y avoit presque toujours des Pharisiens qui se mêloient dans
 Nouveau Testament. Tome II.

la foule des disciples de J. C., pour l'observer malignement, & pour trouver dans ses paroles ou dans ses œuvres des sujets de le décrier. Comme donc ils entendirent toutes ces acclamations du peuple, qui crioit : *Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur*; ils voulurent lui en faire un crime, & l'obliger de leur imposer silence. Car ils étoient en fureur, de voir que celui dont ils déchiroient la réputation en toutes rencontres, étoit regardé publiquement comme *le roi d'Israël*, & comme le CHRIST envoyé de Dieu pour sauver son peuple. La réponse qu'il leur fait est très-digne de considération. *Je vous déclare*, leur dit-il, *que si ceux-ci se taisoient, les pierres mêmes crieroient*; c'est-à-dire, qu'il étoit tellement dans l'ordre de Dieu que son règne tout spirituel fut reconnu dans la Judée, que quand il auroit été possible que les hommes se fussent tûs, & que leur langue envieuse de ses merveilles ne les eût pas publiées, il eut fait plutôt un miracle, pour rendre les pierres mêmes éloquentes; non pas seulement, dit saint Jérôme, les Gentils qui pouvoient être comparés aux pierres, à cause de leur insensibilité pour la vraie Religion; mais les pierres qui servoient aux édifices publics. Car il assure que c'est-là le sens le plus expressif & le plus véritable de ces paroles : *Hæc expressor & verior intelligentia*; c'est-à-dire, que c'est ainsi que s'exprime plus vivement & plus véritablement la pensée de J. C., qui vouloit marquer par-là que la volonté du Seigneur s'exécutoit infailiblement, & que malgré tous les efforts des méchans, son règne seroit reconnu dans le temps marqué par ses ordres éternels. On vit, selon la réflexion d'un Interprète, cette parole se vérifier en quelque façon à la mort de J. C.; lorsque tous les Juifs crièrent contre lui; & que ses disciples étoient devenus muets pour la publication de sa gloire. Car il est marqué, qu'alors le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en-bas; que la terre trembla; & que les pierres se fendirent; attestant, pour le dire ainsi; par cette espèce de cri public, la divinité & la gloire de celui qu'on faisoit mourir comme un homme de néant; quoiqu'il fut véritablement le roi des Juifs, le Prince de toutes les nations, & le Dieu de la nature. Craignons donc aussi nous autres d'imiter les Juifs, & de forcer par la dureté de notre cœur les créatures les plus insensibles, de s'élever à l'avenir contre nous pour la défense de notre Dieu que nous avons méprisé. Car le ciel, la terre, avec tous les éléments, s'élèveront contre les méchans, pour venger l'injure qu'ils auront faite au Créateur par l'abus de ses ouvrages. Et c'est pour cela peut-être que saint Paul usant d'une expression figurée, dit:

Hieron.
in Hab.
o. 2. 11.
ro. 3. p.
355.

Estius
in hunc
locum.

Que toutes les créatures soupirent dans l'attente d'être délivrées de cet *Rom. 8.*
 asservissement à la corruption. Car elles sont comme assujetties à ^{20. 21.}
 la vanité & au péché, par l'usage criminel qu'en font les ^{22.}
 hommes.

Ÿ. 41. jusqu'au 45. Etant arrivé proche de Jérusalem, regardant la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah si tu reconnoissois au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux, &c.

Tous les malheurs qui devoient tomber un jour sur la ville de Jérusalem, étoient dès-lors comme présens aux yeux du Sauveur. Et touché de l'insensibilité de cette ville si favorisée de ses grâces, & si ingrate à tant de faveurs, il verse des larmes de compassion, & déplore cet aveuglement volontaire, qui l'empêchoient de jouir d'un temps favorable pour son salut. Mais d'où vient que tout cela étoit caché à ses yeux ? Le Fils de Dieu qui pleure sur elle, ne pouvoit-il pas inspirer à ses habitans une humble componction, & ôter de devant leurs yeux ce voile d'infidélité qui s'opposoit à sa grâce ? Il le pouvoit certainement. Mais l'abus même qu'ils avoient fait de tant de grâces les en rendoit très-indignes. Ils avoient comblé la mesure de leur propre iniquité. Et rien ne doit nous paroître plus terrible, que ces larmes que le Fils de Dieu répand sur les ames, qui comme Jérusalem, sont arrivées par divers degrés au terme de leur réprobation, & ont mérité qu'il les abandonne à leurs ennemis. JESUS-CHRIST étoit encore passible, & revêtu des infirmités de notre nature : ainsi il verfoit des larmes sur Jérusalem : & en pleurant de la sorte au milieu de cette espèce de triomphe qu'on lui faisoit, il nous apprenoit quels sont les véritables sujets qui doivent aussi tirer les larmes de nos yeux. Il se voyoit sur le point de consommer son sacrifice, & d'être traité par les habitans de Jérusalem avec les dernières indignités. Mais ce n'est point là le sujet qui le fait pleurer. Il pleure sur ceux-mêmes qui devoient le crucifier. Il pleure leur perte éternelle dans sa mort, qui devoit être le prix du salut du monde. Il pleure l'abus étonnant qu'ils faisoient de la présence & de la visite de leur Sauveur. Que si ces larmes d'un Dieu sont inutiles pour le salut de Jérusalem, quelle espérance peut-il lui rester encore ? Car après que cette ville insensée se fera moquée de lui à sa mort, il se rira à son tour de sa ruine, & il n'aura plus lui-même qu'un cœur de bronze, en la voyant accablée de tout le poids de sa divine justice.

Tout ce qu'il dit des ennemis de Jérusalem, qui devoient l'environner de tranchées, l'enfermer & la serrer de toutes parts,

étoit une prophétie si claire du siège fameux de cette ville, qui fut reserrée très-étroitement par les Romains, & renversée de fond en comble sous l'empire de Vespasien, qu'on ne peut lire la description si déplorable qu'en fait Joseph, sans y remarquer un accomplissement très-exact de tout ce que J. C. en a prédit en ce lieu. Ce qu'il nous a déclaré des châtimens éternels dont il doit punir l'ingratitude des ames qu'il a comblées de ses grâces, comme la ville de Jérusalem, n'arrivera pas moins certainement. Et l'on doit trembler en considérant que cette effroyable désolation où cette ville si célèbre s'est vue réduite, n'est qu'une figure de celle où se trouveront ces ames, lorsque les Rois mêmes, comme il est marqué dans l'Apocalypse, se cachant dans les cavernes, diront aux montagnes & aux rochers: *Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colère de l'Agneau; parce que le grand jour de leur colère est arrivé.*



CHAPITRE XX.

Autorité de J. C. Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu & César. Résurrection. Le Messie Fils & Seigneur de David. Docteurs hypocrites.

Matt. 21. 23. 1. **U**N de ces jours-là, comme il étoit dans le temple instruisant le peuple, & lui annonçant l'Évangile, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi étant survenus avec les Sénateurs,

Marc. 11. 28. 2. lui parlèrent en ces termes: Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, ou qui est celui qui vous a donné ce pouvoir?

3. JESUS leur fit cette réponse, & leur dit: J'ai aussi une question à vous faire; répondez-moi:

4. Le baptême de Jean étoit-il du ciel, ou des hommes?

5. Mais eux raisonnaient ainsi en eux-mêmes: Si nous répondons qu'il étoit du ciel, il nous dira:

1. **E**T factum est in una dierum, docente illo populum in templo, & evangelizante, convenunt Principes Sacerdotum, & Scribæ cum Senioribus,

2. & aiunt, dicentes ad illum: Dic nobis in qua potestate hæc facis, aut quis est qui dedit tibi hanc potestatem?

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos: Interrogabo vos & ego unum verbum; respondete mihi:

4. Baptismus Joannis de celo erat, an ex hominibus?

5. At illi cogitabant intra se, dicentes: Quia si dixerimus, De celo, dicet:

Quare ergo non credidistis illi ?

6. Si autem dixerimus, Ex hominibus, plebs universa lapidabit nos; certi sunt enim Joannem prophetam esse.

7. Et responderunt se nescire unde esset.

8. Et Jesus ait illis: Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc: Homo plantavit vineam, & locavit eam colonis: & ipse peregrè fuit multis temporibus.

10. Et in tempore misit ad cultores servum, ut de fructu vineæ darent illi, qui cæsum dimiserunt eum inanem.

11. Et addidit alterum servum mittere: illi autem hunc quoque cædentes, & afficientes contumeliâ, dimiserunt inanem.

12. Et addidit tertium mittere: qui & illum vulnerantes ejecerunt.

13. Dixit autem dominus vineæ: Quid faciam? Mittam filium meum dilectum: forsitan, cùm hunc viderint, verebuntur.

14. Quem cùm vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes: Hic est heres, occidamus illum, ut nostra fiat hereditas:

✧. 13. *autr.* sans doute que.

Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?

6. Et si nous répondons qu'il étoit des hommes, tout le peuple nous lapidera; parce qu'il est persuadé que Jean étoit un Prophète.

7. Ils lui répondirent donc, qu'ils ne savoient d'où il étoit.

8. Et JESUS leur répliqua: Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses.

9. Alors il commença à dire au peuple cette parabole: Un homme planta une vigne, la loua à des vignerons; & s'en étant allé en voyage, fut long-temps hors de son pays.

Matt. 21.

33.

Marc. 12.

1.

Isa. 5. 1.

Jerem. 1.

21.

10. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs vers ces vigneron, afin qu'ils lui donnassent du fruit de sa vigne; mais eux l'ayant battu, le renvoyèrent sans lui rien donner.

11. Il leur envoya ensuite un second serviteur: mais ils le battirent encore, & l'ayant traité outrageusement, le renvoyèrent sans lui rien donner.

12. Il en envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent & chassèrent comme les autres.

13. Enfin le seigneur de cette vigne dit en lui-même: Que ferai-je? Je leur enverrai mon fils bien-aimé: * peut-être que le voyant ils auront quelque respect pour lui.

14. Mais ces vigneron l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, & se dirent l'un à l'autre: Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous:

15. & l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. * Comment donc les traitera le seigneur de cette vigne ?

16. Il viendra *lui-même*, & perdra ces vigneronns, & donnera sa vigne à d'autres. Ce que *les Princes des Prêtres* ayant entendu, ils lui dirent : A Dieu ne plaise.

17. Mais JESUS les regardant, leur dit : Que veut donc dire cette parole de l'Écriture : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissoient, est devenue la * principale pierre de l'angle :

18. Quiconque se laissera tomber sur cette pierre s'y brisera ; & elle écrasera celui sur qui elle tombera ?

19. Les Princes des Prêtres, & les Scribes eurent envie de se saisir de lui à l'heure-même, parce qu'ils avoient bien reconnu qu'il avoit dit cette parabole contre eux ; mais ils appréhendèrent le peuple.

20. Comme ils ne cherchoient que les occasions *de le perdre*, ils lui envoyèrent des personnes apostées, qui contrefaisoient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au Magistrat & au pouvoir du Gouverneur.

21. Ceux-ci vinrent donc lui proposer cette question : Maître, nous savons que vous ne dites & n'enseignes rien que de juste, & que vous n'avez point d'égard aux personnes ; mais que vous enseignes la voie de Dieu dans la vérité :

†. 15. *lectr.* Que leur fera donc le seigneur de cette vigne ? = †. 17. *lectr.* tête de l'angle.

15. & ejectum illum extra vineam, occiderunt. Quid ergo faciet illis dominus vineæ ?

16. Veniet & perdet colonos istos, & dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit.

17. Ille autem aspiciens eos, ait : Quid est ergo hoc, quod scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli :

18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur : super quem autem ceciderit, comminet illum ?

19. Et quærebant principes sacerdotum, & scribæ, mittere in illum manus in illa hora ; & timuerunt populum, cognoverunt enim quod ad ipsos dixit similitudinem hanc.

20. Et observantes, miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui & potestati præsidis.

21. Et interrogaverunt eum, dicentes : Magister, scimus quia rectè dicis & doces, & non accipis personam : sed viam Dei in veritate doces :

21. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non ?

22. Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne le payer pas ?

23. Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis ?

23. JESUS qui voyoit leur malice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?

24. Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem & inscriptionem ? Respondentes dixerunt ei : Cæsaris.

24. Montrez-moi * un denier : De qui est l'image & l'inscription qu'il porte ? Ils lui répondirent : De César.

25. Et ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; & quæ sunt Dei, Deo.

25. Et il leur dit : Rendez donc *Rom. 13 :* à César ce qui est à César, & à ^{7.} Dieu ce qui est à Dieu.

26. Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe : & mirati in responso ejus, tacuerunt.

26. Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple : & ayant admiré sa réponse, ils se turent.

27. Accesserunt autem quidam Sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, & interrogaverunt eum,

27. Quelques-uns des Sadducéens, qui sont ceux qui nient la ^{23.} résurrection, le vinrent trouver ^{Marc. 12.} ensuite, & lui proposèrent cette ^{18.} question :

28. dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, & hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, & suscitet semen fratri suo.

28. Maître, lui dirent-ils, Moïse ^{Deut. 25.} nous a laissé cette ordonnance par ^{5.} écrit : Si le frère de quelqu'un étant marié meurt sans laisser d'enfants, son frère sera obligé d'épouser sa veuve, pour susciter des enfans à son frère *mort.*

29. Septem ergo fratres erant : & primus accepit uxorem, & mortuus est sine filiis.

29. Or il y avoit sept frères, dont le premier ayant épousé une femme, est mort sans enfans.

30. Et sequens accepit illam, & ipse mortuus est sine filio.

30. Le second l'a épousée après lui, & est mort sans laisser de fils.

31. Et tertius accepit illam. Similiter & omnes septem, & non reliquerunt semen, & mortui sunt.

31. Le troisième l'a épousée de même, & *les quatre autres ensuite*, & tous les sept sont morts sans laisser d'enfans.

32. Novissimè omnium mortua est mulier.

32. Enfin la femme même est morte après eux tous.

* 24. Pièce d'argent valant de notre monnoie sept sous huit deniers.

33. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel des sept frères sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de tous ?

34. JESUS leur répondit : * Les enfans de ce siècle-ci épousent des femmes, & les femmes des maris.

35. Mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle à venir, & à la résurrection des morts, ils ne se marieront pas, & n'épouseront plus de femmes :

36. car alors ils ne pourront plus mourir ; parce qu'ils deviendront égaux aux Anges : & qu'étant des enfans de résurrection, ils seront enfans de Dieu.

37. Et quant à ce que les morts doivent ressusciter un jour, Moÿse le déclare assez lui-même, lorsqu'étant auprès du buisson il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob.

*Exod. 3.
6.*

38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans ; parce que tous sont vivans devant lui.

39. Alors quelques-uns des Scribes prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez fort bien répondu.

40. Et depuis ce temps-là personne n'osoit plus lui faire de questions.

41. Mais JESUS leur dit : Comment dit-on que le CHRIST est fils de David,

42. puisque David dit lui-même dans le livre des Pseaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

*Pf. 309.
1.
Matt. 22.
44.
Marc. 12.
36.*

33. In resurrectione ergo, cujus eorum erit uxor ; siquidem septem habuerunt eam uxorem ?

34. Et ait illis Jesus : Filii hujus sæculi nubunt, & traduntur ad nuptias.

35. Illi verò, qui digni habebuntur sæculo illo, & resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducunt uxores :

36. neque enim ultra mori poterunt : æquales enim Angelis sunt, & filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.

37. Quia verò resurgant mortui, & Moÿses ostendit secus rubum, sicut dicit Dominum, Deum Abraham, & Deum Isaac, & Deum Jacob.

38. Deus autem non est mortuorum, sed vivorum, omnes enim vivunt ei.

39. Respondentes autem quidam Scribarum, dixerunt ei : Magister, benè dixisti.

40. Et amplius non audebant eum quidquam interrogare.

41. Dixit autem ad illos : Quomodo dicunt Christum, filium esse David ;

42. & ipse David dicit in libro Psalmodum : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,

* 34. *autr.* Dans ce siècle présent les hommes épousent, &c.

43. donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum ?

43. jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?

44. David ergo Dominum illum vocat, & quomodo filius ejus est ?

44. David l'appelant donc lui-même son Seigneur, comment peut-il être son fils ?

45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis :

45. Il dit ensuite à ses disciples, en présence de tout le peuple qui l'écoutoit :

46. Attendite à Scribis, qui volunt ambulare in stolis, & amant salutationes in foro, & primas cathedras in synagogis, & primos discubitus in conviviis :

46. Gardez-vous des Docteurs de la loi, qui se plaisent à se promener avec de grandes robes, & à être salués dans les places publiques, qui aiment les premières chaires dans les Synagogues, & les premières places dans les festins :

47. qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipiunt damnationem majorem.

47. qui * sous prétexte de leurs longues prières, dévorent les maisons des veuves. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

†. 47. *autr. font de longues prières pour servir de prétexte à leur avarice.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

†. 34. 35. 36. **L**es enfans de ce siècle-ci épousent des femmes, & les femmes des maris. Mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle à venir, & à la résurrection des morts, ils ne se marieront plus, & n'épouseront plus de femmes : car alors ils ne pourront plus mourir, &c.

Comme ce chapitre est tout entier dans saint Matthieu & dans saint Marc, qui rapportent les mêmes choses presque dans les mêmes termes, on en peut voir les explications dans tous les endroits qui sont cités à la marge du sacré Texte.

On peut seulement remarquer quelque différence dans la manière dont le Fils de Dieu parle ici aux Sadducéens touchant la résurrection des morts. *Les enfans de ce siècle-ici*, dit-il, *épousent des femmes*, c'est-à-dire : Tant que les hommes vivent ici-bas, ils se marient pour perpétuer leur race ; car c'est de ces mariages que doivent naître des enfans mortels comme eux, qui laissent de même une postérité après leur mort. Et c'est ainsi que dans

tout le temps du siècle présent les hommes naissent continuellement d'autres hommes; parce que tout ce temps-ci est un temps de mortalité, & d'une viciffitude perpétuelle de gens qui se succèdent les uns aux autres. Mais quand on sera arrivé *au siècle à venir*, c'est-à-dire, au point fixe de l'éternité, où tout est stable & incorruptible, on ne se mariera plus alors, *parce qu'on ne pourra plus mourir*; c'est-à-dire, parce que la nécessité de mourir ne subsistant plus, on se trouvera dans l'état même des Anges. Ce n'est pas que les hommes doivent cesser dans le ciel d'avoir des corps; mais c'est que leurs corps étant renouvelés dans la résurrection générale, deviendront, selon saint Paul, comme des corps tout spirituels par la pureté toute céleste, & par la gloire incomparable dont ils seront revêtus.

1. Cor.
15. 44.

Quand J. C. parle ici de *ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle à venir, & à la résurrection des morts*, il entend les justes, mais il n'exclut pas pour cela de la résurrection les méchants. Car tous les hommes, comme dit saint Paul, *ressusciteront, mais ils ne seront pas tous changés*. C'est donc de ceux en qui Dieu fera ce changement, c'est-à-dire, des élus, que J. C. parle lorsqu'il dit: *Qu'ils seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle à venir, & à la résurrection des morts*: ce qui signifie ce changement plein de gloire qui se fera dans leur corps lorsqu'il sera revêtu de l'immortalité, & que *la mort aura été absorbée & détruite en eux*, selon l'expression du même Apôtre, par une entière victoire. Il y a, comme dit un Interprète, une grande force dans ces paroles: *Ceux qui seront trouvés dignes*. Car ceux-là doivent être regardés comme dignes de ressusciter à la bienheureuse immortalité, qui ont eu soin de ressusciter ici-bas des œuvres mortes où ils étoient comme ensevelis. Et c'est ce qui est encore déclaré par ces paroles suivantes: *Qu'étant des enfans de résurrection, ils sont les enfans de Dieu*. Ils sont des enfans de résurrection; parce qu'ils ont travaillé à ressusciter avec J. C., comme dit saint Paul, lorsqu'ils n'ont cherché que ce qui est dans le ciel, où J. C. est assis à la droite de Dieu & qu'ils n'ont goûté que les choses d'en haut, & non celles de la terre. Ainsi étant au nombre de ceux qui doivent ressusciter à la vie, ils sont vraiment les enfans de Dieu, & dignes d'entrer dans la participation de la gloire & du royaume de leur Père.

Grotius
in hunc
locum.

Coloss. 3.
1.

Joan. 5.
29.

Quoiqu'il soit donc véritable que les méchants ressusciteront aussi, cette résurrection qui ne sera que pour leur condamnation, ne leur donne point le droit d'être appelés *des enfans de résurrection*: parce qu'ils ne ressusciteront que pour mourir éternelle-

ment ; ce que l'Écriture appelle *la seconde mort*. *Heureux & saint*, Apoc. 21. 8. dit saint Jean, *est celui qui aura part à la première résurrection, parce* Ib. 20. 6. *que la seconde mort n'a point de pouvoir sur lui. Or cette seconde* Ib. 21. 8. *mort, selon qu'il le remarque encore, est l'étang brûlant de feu & de soufre, qui doit être le partage des réprouvés.*

ψ. 38. *Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans ; parce que tous sont vivans devant lui.*

J. C. prévient l'objection que les Sadducéens pouvoient lui faire, en lui disant : *Abraham, Isaac, Jacob, dont vous nous parlez, étoient pourtant morts, quand le Seigneur parlant à Moïse, se nommoit leur Dieu : comment donc prétendez-vous* Exod. 3. 6. *prouver par-là qu'il est le Dieu, non des morts, mais des vivans ?* Il est vrai, leur répondit J. C., qu'ils étoient morts. Mais devant Dieu ils ne l'étoient pas ; puisqu'il pouvoit, & qu'il devoit en effet les ressusciter à une vie beaucoup meilleure que celle qu'ils avoient quittée. *Ainsi ils étoient tous vivans devant lui, tant parce que leurs ames vivoient véritablement en sa présence, que parce qu'elles devoient se réunir un jour à leurs corps par la résurrection.*

ψ. 39. 40. *Alors quelques-uns des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez fort bien répondu. Et depuis ce temps-là personne n'osoit plus lui faire de questions.*

Les Docteurs de la loi, quoiqu'opposés ordinairement avec les Pharisiens à J. C., semblent vouloir en cette occasion se faire une espèce de mérite de louer dans ses réponses ce qu'ils ne pouvoient blâmer. Ils lui disent donc qu'il *a fort bien répondu* aux Sadducéens ; parce que sa réponse ne les choquoit point, eux qui croyoient la résurrection que le Fils de Dieu venoit d'appuyer d'une manière si divine. Mais pour faire voir que ni les Sadducéens, ni les Docteurs de la loi ne recevoient pas dans un esprit de docilité & de douceur les réponses de J. C., il suffit d'entendre ce que le Saint Évangéliste ajoute : *Que depuis ce temps personne n'osoit plus lui faire de questions.* Il paroît donc qu'ils craignoient en l'interrogeant, d'entendre ces sortes de réponses si admirables, qui confondoient la malignité de leur cœur. Ils louoient ce qu'il disoit, y étant forcés par la vérité. Ils étoient vers. 26. *dans l'admiration de ses paroles* : mais ce n'étoit pas ce qu'ils désiroient, de trouver de quoi louer & admirer dans ses discours. C'est pourquoi *ils n'osent plus lui faire de questions*, de peur de lui donner lieu de se faire admirer de plus en plus, & de les couvrir eux-mêmes de confusion. Car s'ils avoient souhaité de s'édifier & de s'instruire, s'ils avoient cherché la gloire de J. C., ils se

seroient d'autant plus portés à lui faire de nouvelles questions, qu'ils auroient plus admiré ses réponses.

C H A P I T R E X X I.

Aumône de la veuve. Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jérusalem & le dernier avènement de Jesus-Christ.

Marc. 12. 41. 1. **J**ESUS regardoit un jour les riches qui mettoient leurs aumônes dans le tronc.

2. Et il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces.

3. Sur quoi il dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres :

4. car tous ceux-là ont fait des présens à Dieu de ce qu'ils avoient en abondance : mais celle-ci a donné de son indigence même tout ce qui lui restoit pour vivre.

5. Quelques-uns lui disant que le temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, il leur répondit :

Matt. 24. 2. Marc. 11. 2. Sap. 19. 44. 6. * Il viendra un temps auquel tout ce que vous voyez ici sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

7. Alors ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t-il, & par quel signe connoîtra-t-on que ces choses seront prêtes à s'accomplir ?

8. JESUS leur dit : Prenez garde à ne vous laisser pas séduire ; car plusieurs viendront sous mon nom,

* 6. *lett.* Ces choses que vous voyez, il viendra des jours auxquels il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit détruite.

1. **R**ESPICIENS autem vidit eos, qui mittebant munera sua in gazophylacium, divites.

2. Vidit autem & quamdam viduam pauperulam mittentem æra minuta duo.

3. Et dixit : Verè dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quàm omnes misit :

4. nam omnes hi ex abundantia sibi miserunt in munera Dei ; hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.

5. Et quibusdam dicentibus de templo, quòd bonis lapidibus & donis ornatum esset, dixit :

6. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruetur.

7. Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, & quod signum cum fieri incipient ?

8. Qui dixit : Videte ne seducamini : multi enim venient in nomine meo,

dicentes quia ego sum ; & tempus appropinquavit : nolite ergo ire post eos.

9. Cùm autem audieritis prælia & seditiones , nolite terreri : oportet primum hæc fieri , sed nondum statim finis.

10. Tunc dicebant illis : Surget gens contra gentem , & regnum aduersus regnum.

11. Et terræ motus magni erunt per loca , & pestilentia , & famines , terroresque de cœlo , & signa magna erunt.

12. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas , & persequentur , tradentes in synagogas & custodias , trahentes ad Reges & Præfides , propter nomen meum :

13. Continget autem vobis in testimonium.

14. Ponite ergo in cordibus vestris , non præmeditari quemadmodum respondeatis :

15. ego enim dabo vobis os & sapientiam , cui non poterunt resistere & contradicere omnes aduersarii vestri.

16. Trademini autem à parentibus , & fratribus , & cognatis , & amicis , & morte afficient ex vobis :

disant : * Je suis le *Christ* ; & ce temps-là est proche : gardez-vous donc bien de les suivre.

9. † Et lorsque vous entendrez parler de guerres & de tumultes , ne vous étonnez pas ; car il faut que cela arrive premièrement , mais la fin ne viendra pas sitôt. † Plusieurs SS. Martyrs.

10. Alors , ajouta-t-il , on verra se soulever peuple contre peuple , & royaume contre royaume.

11. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre , des pestes , & des famines ; & il paroîtra des choses épouvantables , & des signes extraordinaires dans le ciel.

12. Mais avant toutes ces choses , ils se saisiront de vous , & vous persécuteront , vous entraînant dans les Synagogues & dans les prisons , & vous amenant par force devant les Rois & les Gouverneurs à cause de mon nom :

13. & cela vous servira pour rendre témoignage à la vérité.

14. Gravez donc cette pensée dans vos cœurs , de ne point prémediter ce que vous devez répondre :

15. car je vous donnerai moi-même une bouche & une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister , & qu'ils ne pourront contredire.

16. Vous serez même trahis & livrés aux Magistrats par vos pères & vos mères , par vos frères , par vos parens , par vos amis ; & on fera mourir plusieurs d'entre vous :

17. & vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom :

18. cependant il ne se perdra pas un cheveu de votre tête.

19. * C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

Dan. 9.

17.

Matt. 24.

15.

Marc. 13.

14.

20. Lorsque vous verrez une armée environner Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.

21. Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient aux montagnes : que ceux qui se trouveront dans le milieu du pays * s'en retirent, & que ceux qui seront dans le pays d'alentour * n'y entrent point :

22. car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est dans l'Écriture soit accompli.

23. Malheur à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car * ce pays sera accablé de maux, & la colère du ciel tombera sur ce peuple.

24. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenés captifs dans toutes les nations ; & Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

† 1. Di-

manche

de l'Av.

Matt. 24.

29.

Marc. 13.

24.

Isa. 13.

10.

Ezec. 32.

7.

Joel. 3.

15.

25. † Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, & dans les étoiles : & sur la terre les nations seront dans l'abattement & la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots :

26. & les hommes sécheront de

* 19. *autr.* Vous vous sauverez par la patience. *Tertull. gr.* Possédez ou sauvez vos âmes par votre patience. = * 21. *expl.* il parle encore visiblement de la Judée comme dans le membre précédent. = *Ibid. expl.* in regionibus, i. e. exteris. *Synops.* = * 23. *lett.* il y aura grande affliction sur cette terre, & colère sur ce peuple.

17. & eritis odio omnibus propter nomen meum:

18. & capillus de capite vestro non peribit.

19. In patientia vestra possidebitis animas vestras.

20. Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus.

21. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes: & qui in medio ejus, discedant; & qui in regionibus, non intrent in eam:

22. quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.

23. Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus; erit enim pressura magna super terram, & ira populo huic.

24. Et cadent in ore gladii: & captivi ducentur in omnes Gentes, & Jerusalem calcabitur à Gentibus, donec impleantur tempora nationum.

25. Et erunt signa in sole, & luna, & stellis, & in terris pressura Gentium præ confusione sonitus maris, & fluctuum:

26. arefcentibus homi-

nibus præ timore & expectatione, quæ supervenient universo orbi; nam virtutes cœlorum movebuntur:

27. & tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate.

28. His autem fieri incipientibus, respicite, & levate capita vestra; quoniam appropinquat redemptio vestra.

29. Et dixit illis similitudinem: Videte ficulneam, & omnes arbores:

30. cum producant jam ex se fructum, scitis quoniam propè est æstas.

31. Ita & vos, cum videritis hæc fieri, scitote quoniam propè est regnum Dei.

32. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

33. Cœlum & terra transibunt: verba autem mea non transibunt.

34. Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapula, & ebrietate, & curis hujus vitæ; & superveniat in vos repentina dies illa:

35. tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ.

36. Vigilate itaque, omnî tempore orantes, ut

*. 30. gr. de vous-mêmes.

frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers; car les vertus des cieus feront ébranlées:

27. & alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté.

28. Pour vous, lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête; parce que votre rédemption est proche. Rom. 8. 23.

29. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier & les autres arbres:

30. lorsqu'ils commencent à pousser leur fruit, vous reconnoissez * que l'été est proche.

31. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.

32. Je vous dis en vérité, que cette génération d'hommes ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies.

33. Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point ¶.

34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de cette vie, & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre:

35. car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.

36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez

trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le Fils de l'homme.

37. Or le jour il enseignoit dans le temple; & la nuit il sortoit, & se retiroit sur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple venoit de grand matin dans le temple pour l'écouter.

digni habeamini fugere ista, omnia quæ futura sunt, & stare ante Filium hominis.

37. Erat autem diebus docens in templo: noctibus verò exiens morabatur in monte qui vocatur Oliveti.

38. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 5. **Q**UELQUES-UNS lui disant que le temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, &c.

Grotius
in hunc
locum.

Joseph. de
bell. Jud.
l. 5. c. 14.

Matt. 24.
1.

Act. 17.
24.

Josephé témoigne que le temple de Jérusalem étoit orné tout autour des dépouilles des barbares, qui y étoient suspendues en l'honneur du Dieu des batailles. Mais entre les plus riches ornemens étoit cette vigne d'or, dont le grand Hérode avoit fait présent au temple, & qui, selon la remarque de Josephé, paroïsoit, soit pour la grandeur, soit pour l'artifice, comme une merveille à tous ceux qui la voyoient. Les lames d'or répandues par-tout éblouïssent aussi les yeux par leur éclat. Et il s'y voyoit encore un tapis Babylonien de cinquante coudées de haut & seize de large, où l'azur, le pourpre, l'écarlate & le lin étoient mêlés avec tant d'art, qu'il donnoit de l'admiration à tous ceux qui le regardoient. C'étoient-là ces riches dons, que les disciples de J. C. voulurent lui faire admirer, lorsqu'il leur fit voir lui-même combien étoit vaine la confiance qu'avoient les Juifs en la beauté & en la magnificence de ce temple. Car le temps étoit arrivé que Dieu cherchoit à être adoré principalement dans le cœur de l'homme, comme dans le temple le plus digne de sa haute majesté, lui qui, comme dit saint Paul, ayant fait le monde, & tout ce qui est dans le monde, & étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes; parce qu'il est un pur esprit, & un esprit infini qui remplit tout l'Univers. Il falloit donc que ce temple de Jérusalem, dont on ne peut lire la description dans Josephé sans étonnement, & dans la magnificence duquel tous les Juifs se glorifioient avec orgueil, fut détruit pour faire place à la Religion de J. C., & à l'édifice spirituel

Œspirituel de l'Eglise. Il falloit que ces riches dons d'or & d'argent, & d'autre matière plus précieuse, le cédaſſent aux dons mêmes du Saint-Eſprit, qui en comblant de grâces & de vertus les diſciples du Sauveur, devoit les rendre des temples vivans de la Divinité, ornés plus magnifiquement aux yeux de Dieu, que le temple de Jérusalem ne le paroifſoit aux yeux des hommes.

Ÿ. 11. *Et il paroitra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel.*

Le Fils de Dieu parle ici, ſelon la remarque des Interprètes, non des ſignes qui précéderont le temps du dernier avènement, mais de ceux qui devoient paroître avant la ruine de Jérusalem, comme on l'a fait voir avec beaucoup d'étendue dans les explications de ſaint Matthieu & de ſaint Marc, où tout ce qu'on lit dans ce chapitre eſt rapporté preſque dans les mêmes termes.

Quant à ces choſes épouvantables, & à ces ſignes extraordinaires qu'on vit dans le ciel, ils ſont marqués dans l'hiſtoire de Joſephe d'une manière qui fait voir aux plus aveugles l'accompliſſement de cette prédiction de J. C. Une comète ſous la figure d'une épée parut ſur Jérusalem une année entière. Avant le commencement de la guerre, & au temps de la fête de Pâque, on vit la nuit pendant l'eſpace d'une demi-heure à l'entour de l'autel & du temple une ſi grande lumière, que l'on auroit cru être en plein jour. Une des portes du temple, qui étoit d'airain, & ſi peſante que vingt hommes pouvoient difficilement la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même pendant la nuit, quoiqu'elle fut fermée avec de groſſes ferrures, des barres de fer & des verroux; & on eut même beaucoup de peine à la refermer. Peu de temps après la fête on vit en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armés traverser les nues, & ſe répandre à l'entour des villes, comme pour les enfermer. Le jour de la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant la nuit dans le temple intérieur pour ſ'acquitter de leurs fonctions, qui regardoient le culte divin, ils entendirent un bruit extraordinaire, & auſſitôt après une voix qui répéta pluſieurs fois, Sortons d'ici; comme ſi les Anges qui juſqu'alors avoient été les protecteurs du peuple Juif, ſe fuſſent entr'exhortés à le quitter, en abandonnant le temple; ou ſi Dieu même qui l'avoit rempli par ſa préſence, avoit déclaré par ces paroles qu'il alloit ſ'en éloigner, & le livrer à leurs ennemis. Mais ce qui dut cauſer aux habitans de Jérusalem une plus grande frayeur, fut ce qu'un ſimple payſan, nommé Jeſus, fils d'Ananus, cria durant pluſieurs années dans toute la ville, ſans diſcontinuer un moment jour & nuit, & ſans que ſa voix

*Grotius
& Tirlin.
in hunc
locum.*

*Joſeph.
bell. Jud.
l. 6. c. 31.*

en fut ni affoiblie ni enroutée : Malheur , disoit-il , malheur fut Jérusalem : Malheur sur le peuple : Malheur sur le temple ; jusqu'à ce que Jérusalem étant assiégée , cet homme ayant fait alors le tour des murailles , & prononcé tous les malheurs à son ordinaire ; comme il ajouta , & malheur sur moi , il fut frappé d'une pierre lancée par les machines des Romains , qui le renversa par terre & le tua.

C'étoit de tous ces prodiges , & de plusieurs autres qui précédèrent la ruine de Jérusalem & de son temple , que le Fils de Dieu parloit lorsqu'il déclara : *Qu'il paroîtroit des choses épouvantables , & des signes extraordinaires dans le ciel.* Tous les Juifs les virent : & ils ne firent point de réflexion à ce que JESUS leur avoit prédit avant sa mort. Ainsi au lieu de connoître sa divinité par l'accomplissement de ses prophéties à leur égard ; au lieu de juger au moins alors qu'il devoit être ce **PROPHÈTE** par excellence , que Moÿse leur avoit prédit si long-temps auparavant devoir se lever du milieu d'eux ; & au lieu de condamner l'iniquité de leurs pères & la leur propre , *ils moururent* , comme il le leur avoit dit , *dans leur péché* , & devinrent à toute la terre & à toute la postérité un exemple du plus funeste aveuglement de l'esprit de l'homme , & du châtement le plus redoutable de la justice de Dieu méprisée par la malice des hommes.

Deut. 18.
15.

Joan. 8.
21.

✠. 15. *Car je vous donnerai moi-même une bouche & une sagesse , à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister , & qu'ils ne pourront contredire.*

Act.
Holst. p.
26.

Il est dit dans les Actes du martyre de sainte Félicité , que cette Sainte qui étoit grosse lorsqu'elle fut arrêtée pour la foi , ayant été prise des douleurs de l'enfantement , qui lui tirèrent quelques plaintes de la bouche , l'un des gardes de la prison lui dit : Si vous criez maintenant , que ferez-vous donc étant exposée aux bêtes ? Et sainte Félicité remplie de l'esprit de Dieu lui fit sur le champ cette admirable réponse : *C'est moi qui souffre présentement : mais alors il y en aura un autre qui souffrira pour moi , parce que je souffrirai pour lui.* Voilà un exemple de l'accomplissement de ce que le Fils de Dieu dit ici à ses disciples. Il les avertit qu'ils seront entraînés dans les prisons , & menés par force devant les Rois & les Gouverneurs pour la défense de son Nom. Et il leur défend en même-temps de préméditer ce qu'ils répondroient. Car comme c'étoit pour sa cause , c'est-à-dire , pour l'établissement de la vérité & de sa Religion , qu'ils devoient être emprisonnés & maltraités , il leur promet de leur donner une bouche & une sagesse , à laquelle tous leurs ennemis ne pourroient point résister. C'étoit

Dieu même qui parloit en eux , comme c'étoit lui , selon sainte Félicité , qui souffroit en eux. Ainsi un Martyr souffrant avec joie les plus cruelles tortures du fer & du feu , & répondant aux persécuteurs avec une présence d'esprit & une sagesse qui les confondoit , étoit pour eux un mystère impénétrable. Mais cette même sagesse & cette patience d'un Martyr invincible au milieu des plus horribles tourmens , étoit pour ceux qui connoissoient l'Evangile , une preuve convaincante de la divinité de J. C. *Sa bouche* , en réduisant au silence ses ennemis ; *sa sagesse* , en les mettant hors d'état de *lui résister* ; & sa patience le rendant inaccessible à tous les traits de leur fureur , faisoient voir l'accomplissement des prédictions de son divin maître , qui avoit promis de *lui donner une bouche & une sagesse* qui surmonteroit tous ses adversaires.

On en vit un grand exemple aussitôt après la mort du Sauveur , dans la personne du premier de tous les Martyrs. Il est dit de lui dans les Actes des Apôtres , Que plusieurs personnes de la synagogue s'étant élevés contre Etienne , & disputant contre lui , *ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit par sa bouche*. Il est vrai que les payens ne demeuroient pas muets devant les Martyrs. Mais ce qu'ils leur répondoient n'avoit rien de véritable ni de solide. Et s'ils parloient , c'étoit seulement pour faire éclater davantage la vérité dans la bouche de ces Saints. C'étoit aussi , comme le remarque un Interprète , la raison la plus ordinaire pour laquelle les payens avoient recours aux supplices. Car comme ils étoient toujours vaincus par la sagesse dont Dieu remplissoit ses serviteurs , ils s'emportoient de fureur contre eux , & mettoient alors toute leur confiance dans les tortures & dans les plus cruels tourmens , espérant de pouvoir vaincre par la force de la douleur , celui qui les confondoit par la force de la vérité.

Ÿ. 18. 19. *Il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous posséderez vos ames.*

C'étoit une espèce de proverbe dont se servoit J. C. , pour affurer ses disciples , que toute la cruauté de leurs ennemis ne pourroit leur faire le moindre tort. Mais n'est-il pas vrai cependant que les Martyrs de l'Eglise perdoient quelquefois chaque membre de leur corps l'un après l'autre avant que de perdre tout-à-fait la vie ? Comment donc le Fils de Dieu leur déclare-t-il , *Qu'il ne se perdrait pas un seul cheveu de leur tête* ? C'est que Dieu compte pour rien , & veut de même que ses disciples ne comptent point une perte qui est seulement temporelle & passagère. U

veut qu'ils jugent des choses, comme il en juge lui-même, par l'étendue infinie de l'éternité. Ce qu'ils perdent donc dans le temps présent, ils le gagnent au centuple pour l'avenir. Et ainsi cette perte étant pour eux un gain véritable, il parle d'une manière très-conforme à la vérité, lorsqu'il les assure, *Qu'un seul cheveu de leur tête ne se perdra pas* devant lui; parce qu'il tiendra un compte exact aux saints Martyrs de ce qu'ils auront perdu pour l'amour de lui.

Ce sera, ajoute le Fils de Dieu, *par la patience que vous posséderez vos ames.* C'est ce qui est exprimé dans saint Matthieu & dans saint Marc par ces paroles : *Que celui qui persévérera, ou qui souffrira jusqu'à la fin, sera sauvé. Posséder son ame, & être sauvé,* est donc une même chose dans le langage de J. C. Car posséder, ou perdre une chose, sont les deux opposés. Ainsi tel *sauve* son ame & la *possède* véritablement pour toute l'éternité, qui souffrant tout pour l'amour de J. C., *persévérera jusqu'à la fin* dans ces souffrances; car *la patience* est le seul prix dont on peut acheter *la possession éternelle de son ame*; la patience soit au milieu des supplices que la fureur des tyrans nous fait souffrir, soit dans les maux & les différentes afflictions où la vie présente se trouve exposée.

Ÿ. 21. 22. *Alors, que ceux qui se trouveront dans le milieu du pays s'en retirent; & que ceux qui seront dans le pays d'alentour n'y entrent point: car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est dans l'Écriture soit accompli.*

Tout ce discours du Sauveur dont nous avons expliqué une partie dans saint Matthieu, ne tendoit qu'à représenter d'une manière très-vive les effroyables malheurs qui devoient tomber un jour sur la ville de Jérusalem, & le grand péril où seroient ceux qui se trouveroient dans la Judée lorsque l'armée des Romains viendrait assiéger cette ville malheureuse. C'est pourquoi il avertit ceux qui y seroient de s'en retirer promptement, & ceux qui n'y seroient point de se bien garder d'y venir, de peur de se voir enveloppés dans la ruine générale du pays. Cependant par un terrible jugement de Dieu, tous les Juifs firent alors le contraire de ce qu'il leur dit ici; puisqu'ils se rendirent de tous côtés à Jérusalem, & qu'il sembloit que la divine justice les poursuivit pour les réunir en un seul lieu, & les sacrifier tous ensemble à sa vengeance. Car ce furent véritablement *les jours de la vengeance* de Dieu, lequel ayant supporté ce peuple ingrat & cruel avec une patience étonnante, jusqu'au temps marqué par ses ordres éternels, le livra enfin à l'épée & au feu, tant

de ses propres ennemis que de ses propres citoyens, lorsqu'ils devinrent de la manière du monde la plus horrible, les ministres de la colère de Dieu les uns à l'égard des autres, s'entretenant avec un acharnement & une brutalité, dont on ose dire que les siècles précédens n'avoient point encore vu d'exemple. Il falloit ainsi, dit J. C., que *ce qui est dans l'Ecriture fut accompli.* Car l'esprit de Dieu avoit prédit par la bouche d'Isaïe, plusieurs siècles auparavant, la ruine de Jérusalem, & en même-temps l'aveuglement déplorable de son peuple, qui au lieu d'avoir recours aux larmes de la pénitence, ne penseroit qu'à se réjouir, en disant : *Mangeons & buvons, nous mourrons demain.* Daniel avoit de même prédit cette effroyable désolation en termes très-clairs. Mais tout devient inutile à ces hommes endurcis, & livrés à la réprobation de leur propre orgueil.

Ÿ. 24. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenés captifs dans toutes les nations ; & Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

Ç'a été par une providence particulière de Dieu, qu'un chef des Juifs aussi célèbre qu'étoit Joesephe, n'ait point péri dans toutes les guerres où il s'est trouvé, & ait survécu à la ruine de son pays, pour pouvoir écrire comme il a fait, l'histoire exacte & fidelle de tout ce qui se passa dans cette guerre des Juifs contre les Romains, & particulièrement dans le siège & dans la prise de Jérusalem. Car cette histoire est devenue comme un monument éternel de la vérité des prédictions de JESUS-CHRIST, qui a voulu que ce fut un Juif, & un Juif des plus illustres de toute la nation, qui fit connoître à toute la terre, sans y penser, l'accomplissement de ses prophéties touchant les malheurs de cette ville si glorieuse jusques alors. Cet Historien marque expressément ce que le Sauveur prédit ici : *Qu'ils passeroient par le tranchant de l'épée.* Car il témoigne que lorsque les soldats Romains furent entrés dans Jérusalem, s'étant répandus par toute la ville, ils tuoient sans discernement tous ceux qu'ils trouvoient ; jusqu'à ce qu'étant fatigués de tuer, & restant encore une grande multitude de peuple, Tite commanda qu'on épargnât ceux qui ne se mettoient point en défense : & cet ordre cependant ne put point les empêcher de tuer tous les vieillards & toutes les personnes débiles.

Ce que JESUS-CHRIST ajoute, *Qu'ils seroient emmenés captifs dans toutes les nations*, s'est trouvé encore accompli au

Ib. 45. rapport de cet historien , qui dit , Que le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre , se montoit à quatre-vingt-dix-sept mille ; Que Tite ayant réservé pour le triomphe les plus grands & les mieux faits d'entre les jeunes , il envoya enchaînés en Egypte ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans , pour travailler aux ouvrages publics ; Qu'il en distribua un grand nombre dans les provinces pour y servir aux spectacles , & y périr par l'épée , & par la fureur des bêtes ; & que tous ceux qui étoient au-dessous de dix-sept ans furent vendus pour être ainsi *emmenés captifs* , selon la parole de J. C. , *dans toutes les nations*.

Joseph. bell. Jud. l. 7. c. 1. 25.
Ib. l. 6. c. 47.
Luc. 19. 44.
 Quant à la ville de *Jérusalem* , elle fut vraiment , comme le prédit encore ici le Fils de Dieu , *foulée aux pieds par les nations* ; puisque les Romains la profanèrent & la détruisirent de fond en comble , en sorte qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eut eu autrefois des habitans , & que Tite en y repassant depuis , ne put voir sans larmes que ce n'étoit plus qu'une affreuse solitude. Ainsi , selon la réflexion de Joseph même , ni l'antiquité de cette ville , ni ses richesses immenses , ni sa réputation répandue dans toute la terre , ni la gloire que la sainteté de sa Religion lui avoit acquise , n'ont pu empêcher sa ruine. Mais ce que cet historien attribuoit à des causes étrangères , la vérité nous oblige de l'attribuer à son extrême aveuglement , & à son ingratitude envers le Sauveur du monde , qui nous déclare lui-même : *Que ses ennemis la renverseroient , & n'y laisseroient pas pierre sur pierre ; parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit visitée par l'Incarnation de son Fils*.

Euseb. Vi. Constant. l. 3. c. 25, &c.
 Ce que JESUS - CHRIST ajoute encore , *Qu'elle seroit foulée aux pieds , jusqu'à ce que le temps des nations fût accompli* , se peut expliquer en deux manières. Premièrement , on peut entendre ceci de tout le temps qui se passa depuis la ruine de Jérusalem , jusqu'au temps de l'Empereur Constantin. Car le règne de l'idolâtrie ayant duré jusqu'alors , il est vrai de dire , que tout ce temps étoit celui des nations ou des payens , qui fouloient aux pieds ces lieux saints , où le Fils de Dieu avoit conversé parmi les hommes , & où tous les grands mystères de notre Religion s'étoient opérés. Mais ce Prince ayant embrassé la foi de JESUS-CHRIST , commença avec Ste. Helene sa mère , à purifier Jérusalem de toutes ses profanations , & à y faire éclater la piété , en faisant bâtir des Eglises magnifiques à la place des temples profanes qu'on y avoit élevés en l'honneur des fausses divinités.

L'autre manière en laquelle on peut expliquer ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST, est celle-ci : Que tout le temps de l'infidélité des Juifs, qui a donné lieu, comme dit saint Paul, à la conversion des Gentils, est ce que le Fils de Dieu appelle *le temps des nations*. Voici, disoit autrefois saint Paul *Rom. 11. aux Romains, un mystère que je veux vous découvrir. C'est qu'une* ^{25.} *partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrât cependant dans l'Eglise. Ainsi tant que les* *Juifs demeurent dans l'aveuglement, & que les Gentils ouvrent* *les yeux à la lumière de la foi que les Juifs ont rejetée, ce temps se peut appeler le temps des nations. Jusqu'à ce donc que le temps des nations soit accompli, c'est-à-dire, jusques à la fin du monde, Jérusalem, qui nous figure toute la nation des Juifs, doit être foulée aux pieds par les Gentils, parce qu'en effet les Juifs seront en exécration à tous les peuples, jusqu'à ce temps où le même Apôtre dit encore : Que tout Israël doit* *être sauvé, c'est-à-dire, les restes d'Israël, selon qu'il semble* *l'exprimer ailleurs.* *Rom. 9. 20.*

✠. 28. *Pour vous, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, & levez la tête; parce que votre rédemption est proche.*

On a déjà remarqué dans les explications de saint Matthieu, que le Fils de Dieu passe tout-d'un-coup de ce qui regarde la ruine de Jérusalem, aux signes & aux prodiges qui précéderoient son second avènement à la fin du monde; & qu'il en use de cette sorte pour répondre aux différentes questions que ses disciples lui avoient faites. Ce qu'on doit bien remarquer ici, c'est qu'en même temps que JESUS-CHRIST représente de la manière la plus capable de jeter l'effroi dans le cœur des hommes, le renversement de toute la nature, & les *effroyables bruits que la mer fera entendre par la grande agitation de ses flots*, en sorte que tous les peuples seront dans la dernière consternation; il commande à ses disciples de lever la tête avec confiance, & de regarder en haut, parce que leur rédemption sera proche alors. Ce n'est donc pas aux disciples de JESUS-CHRIST, que son avènement doit inspirer de la crainte; puisqu'ils doivent au contraire vivre toujours, comme dit saint Paul, dans *Tit. 2. l'attente de la béatitude qu'ils espèrent, & de l'avènement glorieux* ^{13.} *du Sauveur*. Ils gémissent ici-bas, comme des captifs sous le joug du péché, qui bien qu'il ne régne pas dans leurs cœurs, ne laisse pas de faire sentir son poids aux plus justes. Et ils *Rom. 7. aspirent à être rachetés de cette espèce de servitude, étant déli-* ^{24.}

vrés de ce corps, que saint Paul appelle un corps de mort. C'est donc le temps de leur rédemption qui approche, lorsqu'ils voient paroître les signes de l'avènement du Fils de Dieu. Et ce qui cause de la frayeur aux hommes charnels, qui ont mis leur espérance dans le siècle, remplit ceux-ci de confiance, en leur montrant leur libérateur, & leur rédemption.

ψ. 34. 35. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de cette vie; & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre, &c.

Il peut paroître un peu surprenant de ce que le Fils de Dieu parlant icⁱ aux Apôtres & à ses disciples, leur recommande particulièrement de prendre garde de ne pas laisser appesantir leurs cœurs par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de la vie présente, eux qui avoient tout quitté, & renoncé à tous les soins de la terre, pour le suivre & l'imiter dans sa pauvreté. Mais il faut se souvenir que JESUS-CHRIST en leur parlant, instruisoit tous ceux qui se rendroient ses disciples dans la suite de tous les siècles. Car ni ses Apôtres, ni les autres à qui il parloit alors, ne pouvoient pas se trouver à la fin du monde, puisque son second avènement ne devoit point arriver pendant leur vie. Ainsi ce qu'il leur disoit regardoit particulièrement ses serviteurs, qui se trouveroient dans ces derniers temps d'une désolation si universelle, qui précéderoit son dernier avènement. On peut dire néanmoins, que ces paroles s'adressent aussi à tous les Chrétiens en général, à tous ceux qui veulent songer sérieusement à leur salut. Car, quoique tous ne puissent pas être témoins de ces signes & de ces prodiges qui arriveront à la fin du monde, il est certain toutefois que le monde finit pour eux au temps de leur mort, & que c'est la disposition où ils se trouvent à cette dernière heure, qui doit fixer leur éternité de bonheur ou de malheur. Il est donc pour eux de la dernière importance, que ce moment ne les surprenne & ne les enveloppe pas, selon l'expression de JESUS-CHRIST, *comme un filet* où l'oiseau se trouve pris tout-d'un-coup sans l'avoir prévu. Or c'est pour les empêcher de tomber dans cette surprise si funeste, qu'il les avertit de veiller beaucoup sur eux-mêmes; *afin que leurs cœurs ne se laissent pas appesantir par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de la vie présente.* Car, quoique des serviteurs de Dieu ne se laissent point aller à ces excès si opposés à la piété, on peut néanmoins insensiblement se relâcher & tomber peu-à-peu d'une vie moins mor-

tiée dans une vie molle & inquiète, si l'on n'a soin de se réveiller sans cesse par le souvenir de ce dernier temps, soit de notre mort, soit du second avènement. Et rien sans doute n'est plus capable que cette pensée de resserrer dans les bornes de l'abstinence chrétienne, & de dépouiller de toutes les vaines inquiétudes de cette vie ceux que la vue des objets du monde, & que l'attrait continuel de ses plaisirs met à toute heure en danger de leur salut. Car un homme qui songe à être jugé, n'est plus frappé de tous les plaisirs de la vie présente; & ce grand objet le possède tout entier.

Veillez donc, leur dit J. C. Mais de quoi, Seigneur, nous ferviroit-il de veiller, nous qui sommes si misérables & si foibles par nous-mêmes, à moins que vous ne nous couvriez de votre protection toute-puissante? C'est donc pour cela que vous ordonnez à vos disciples de veiller, *priant en tout temps*: parce que pourvu qu'ils joignent la prière à la vigilance, & une prière continuelle, qui consiste principalement, comme on l'a dit, dans le désir & les soupirs de leur cœur vers celui qui peut les sauver, ils n'ont rien à craindre. Ils se peuvent assurer avec le Prophète Roi, que *s'ils tiennent en tout temps* Ps. 24.
leurs yeux élevés vers le Seigneur d'où vient leur salut, il déga- 15.
gera lui-même leurs pieds des pièges de leurs ennemis. L'on peut donc connoître, selon la remarque très-sage d'un Interprète, dans ces paroles de J. C., *Vigilate omni tempore orantes*, comment le secours divin s'accorde fort bien avec le travail & le soin de l'homme. Celui à qui on commande de veiller, n'est pas comme un instrument inanimé, qui ne se remue que par une force étrangère. Et celui à qui on ordonne de prier, est averti visiblement qu'il a besoin de la grâce de son Dieu, sans laquelle tous ses soins & toute son industrie seroient inutiles. Ainsi, c'est & en veillant & en priant, qu'on devient *digne d'éviter tous les malheurs* dont parle ici JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, & les tromperies des faux-christs & des faux-prophètes, & tous les maux qui doivent fondre sur les hommes dans la fin des temps.



CHAPITRE XXII.

Trahison de Judas. Cène Pascale. Eucharistie. Domination interdite. Gloire promise. Renoncement de Pierre prédit. Agonie de J. C. Baiser de Judas. J. C. mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de saint Pierre.

† Passion pour le mercredi de la Semaine sainte.

Matt. 26.

2. Marc. 14. 1.

Matt. 26.

14. Marc. 14. 10.

1. † LA fête des * pains sans levain, appelée la Pâque, étant proche,

2. les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient * un moyen pour faire mourir JESUS; car ils appréhendoient le peuple.

3. Or satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze Apôtres.

4. Qui étant allé trouver les Princes des Prêtres & les Capitaines des gardes du temple, leur proposa la manière en laquelle il le leur livreroit.

5. Ils en furent fort aises; & ils convinrent avec lui de lui donner une somme d'argent.

6. Il promit donc de le leur livrer, & il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable de le faire * en l'absence du peuple.

7. Cependant le jour des pains sans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque.

8. JESUS envoya donc Pierre & Jean, en leur disant: Allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque.

9. Ils lui dirent: Où voulez-vous que nous l'apprêtions?

1. APPROPINQUABAT autem dies festus azymorum, qui dicitur Pascha,

2. & quærebant Principes Sacerdotum, & Scribæ, quomodo Jesum interficerent; timebant verò plebem.

3. Intravit autem satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim.

4. Et abiit, & locutus est cum Principibus Sacerdotum, & Magistratibus, quemadmodum illum traderet eis.

5. Et gavisi sunt, & pacti sunt pecuniam illi dare.

6. Et spondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

7. Venit autem dies azymorum in qua necesse erat occidi Pascha.

8. Et misit Petrum & Joannem, dicens: Euntes parate nobis Pascha, ut manducemus.

9. At illi dixerunt: Ubi vis paremus?

*. 1. *letr.* azymes. = *. 2. *l.* comme ils tueroient Jesus. = *. 6. *autr.* sans tumulte.

10. Et dixit ad eos : Ecce, introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans; sequimini eum in domum, in quam intrat;

11. & dicetis patrifamilias domûs : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ?

12. Et ipse ostendet vobis coenaculum magnum stratum, & ibi parate.

13. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, & paraverunt Pascha.

14. Et cum facta esset hora, discubuit, & duodecim Apostoli cum eo.

15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.

16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

17. Et accepto calice, gratias egit, & dicit : Accipite, & dividite inter vos.

18. Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

19. Et accepto pane, gratias egit, & fregit, & dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem.

20. Similiter & calicem, *St. 11. letter, dit.*

10. Il leur répondit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera;

11. & vous direz au père de famille de cette maison : Le maître * vous envoie dire : Où est un lieu où je puisse manger la Pâque avec mes disciples ?

12. Et il vous montrera une grande chambre haute toute meublée, préparez-nous y ce qu'il faut.

13. S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme il le leur avoit dit, & ils préparèrent *ce qu'il falloit pour la Pâque.*

14. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui. *Matth. 16. 20. Marc. 14. 17.*

15. Et il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre.

16. Car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et après avoir pris la coupe, il rendit grâces, & leur dit : Prenez-la, & la distribuez entre vous.

18. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

19. Puis il prit le pain, & ayant rendu grâces il le rompit, & le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. *1. Cor. 11. 24.*

20. Il prit de même la coupe

après souper , en disant : Cette coupe est* la Nouvelle Alliance en mon sang , qui * fera répandu pour vous.

Matt. 26. 21. Au reste , la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table.

Marc. 14. 10. *Joan.* 13. 18. *Pf.* 40. 10. 22. Pour ce qui est du Fils de l'homme il s'en va , selon ce qui en a été déterminé. Mais malheur à cet homme par qui il sera trahi.

23. Et ils commencèrent à s'entredemander qui étoit celui d'entre eux , qui devoit faire cette action.

Marc. 9. 33. 24. Il s'excita aussi parmi eux une contestation , lequel d'entre eux * devoit être estimé le plus grand.

Matt. 20. 25. *Marc.* 10. 42. 25. Mais JESUS leur dit : Les Rois des nations les traitent avec empire ; & ceux qui ont l'autorité sur elles en sont appelés * les bienfaiteurs.

26. Il n'en sera pas de même parmi vous : mais que celui qui est le plus grand devienne comme le * moindre ; & celui qui gouverne , comme celui qui sert.

27. Car lequel est le plus grand de celui qui est à table , ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et néanmoins je suis au milieu de vous , comme celui qui sert.

28. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.

ψ. 20. *lett.* le Nouveau Testament. = *Ibid.* Il paroît par le grec que ce relatif qui se rapporte à la coupe , non pas au sang : Hoc poculum Novum Testamentum in meo sanguine , quod pro vobis effunditur. = *Ibid.* gr. est répandu pour vous. = *ψ.* 24. *lett.* sembloit être le plus grand. = *ψ.* 25. les dignités sont prises pour des vertus. Bern. = *ψ.* 26. gr. plus jeune.

postquam cœnavit , dicens : Hic est calix Novum Testamentum in sanguine meo , qui pro vobis fundetur.

21. Verumtamen ecce manus tradentis me , mecum est in mensa.

22. Et quidem Filius hominis , secundum quod definitum est , vadit. Verumtamen vae homini illi , per quem tradetur.

23. Et ipsi cœperunt quærere inter se , quis esset ex eis , qui hoc facturus esset.

24. Facta est autem & contentio inter eos , quis eorum videretur esse major.

25. Dixit autem eis : Reges Gentium dominantur eorum ; & qui potestatem habent super eos , benefici vocantur.

26. Vos autem non sic : sed qui major est in vobis , fiat sicut minor ; & qui præcessor est , sicut ministrator.

27. Nam quis major est , qui recumbit , an qui ministrat ? Nonne qui recumbit ? Ego autem in medio vestrum sum , sicut qui ministrat.

28. Vos autem estis , qui permanistis mecum in tentationibus meis.

29. Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum;

30. ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo, & sedeatís super tronos judicantes duodecim tribus Israel.

31. Ait autem Dominus: Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum:

32. ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

33. Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum & in carcerem & in mortem ire.

34. At ille dixit: Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis:

35. Quando misi vos sine sacco, & opera, & calcamentis, numquid aliquid defuit vobis?

36. At illi dixerunt: Nihil. Dixit ergo eis: Sed nunc qui habet sacculum, tollat, similiter & peram: & qui non habet, vendat tunicam suam, & emat gladium.

37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me: Et cum iniquis deputatus est; etenim ea, quæ sunt de me, finem habent.

29. C'est pourquoi je vous * prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé;

30. afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

31. Le Seigneur dit encore: Simon, Simon, satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment:

32. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous serez converti, * ayez soin d'affermir vos frères.

33. Pierre lui répondit: Seigneur, *Marc. 14: 31.* je suis prêt d'aller avec vous, & en prison, & à la mort même.

34. Mais JESUS lui dit: Pierre, *Matt. 26: 34. Marc. 14: 30.* je vous déclare, que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissiez. Il leur dit ensuite:

35. Lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose?

36. Non, lui dirent-ils. JESUS *Matt. 10: 9.* ajouta: Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne; & que celui qui n'en a point vende sa robe pour acheter une épée.

37. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli en moi ce qui est écrit: Il a été mis au rang des scélérats; parce que ce qui a été prophétisé de moi va être entièrement accompli. *Isa. 53: 12.*

* 29. autr. promets. l. dispose. = * 32. lettr. fortifiez.

38. Ils lui répondirent : Seigneur ,
voici deux épées. Et JESUS leur dit :
C'est assez.

Matt. 26.

36.

Marc. 15.

32.

Joan. 18.

1.

39. Etant sorti , il s'en alla selon
sa coutume , à la montagne des
oliviers , & ses disciples le suivi-
rent.

40. Lorsqu'il fut arrivé en ce
lieu , il leur dit : Priez , afin que
vous n'entriez point en tentation.

Matt. 26.

39.

Marc. 14.

35.

41. Et s'étant éloigné d'eux en-
viron d'un jet de pierre , il se mit à
genoux & fit sa prière ,

42. en disant : *Mon Père* , si
vous * voulez , * éloignez ce calice
de moi : néanmoins que ce ne soit
pas ma volonté qui se fasse , mais la
vôtre.

43. Alors il lui apparut un Ange
du ciel , qui le vint fortifier. Et
étant tombé * en agonie , il redou-
bloit ses prières.

44. Et il lui vint une sueur com-
me de gouttes de sang , qui décou-
loient jusqu'à terre.

45. S'étant levé * après avoir
fait sa prière , il vint à ses disciples ,
qu'il trouva endormis à cause de la
tristesse dont ils étoient accablés.

46. Et il leur dit : Pourquoi dor-
mez-vous ? Levez-vous , & priez ,
afin que vous n'entriez point en
tentation.

Matt. 26.

47.

Marc. 14.

43.

Joan. 18.

3.

47. Il parloit encore , lorsqu'une
troupe de gens parut ; à la tête des-
quels marchoit l'un des douze Apô-
tres appelé Judas , qui s'approcha
de JESUS pour le baiser.

38. At illi dixerunt : Do-
mine , ecce duo gladii hîc.
At ille dixit eis : Satis est.

39. Et egressus ibat se-
cundum consuetudinem in
montem olivarum ; secuti
sunt autem illum & disci-
puli.

40. Et cùm pervenisset
ad locum , dixit illis : Ora-
te ne intretis in tentatio-
nem.

41. Et ipse avulsus est
ab eis quantum jactus est
lapidis : & positis genibus
orabat ,

42. dicens : Pater , si
vis , transfer calicem istum
à me : Verumtamen non
mea voluntas , sed tua fiat.

43. Apparuit autem illi
Angelus de cœlo , confor-
tans eum. Et factus in ago-
nia , prolixius orabat.

44. Et factus est sudor
ejus , sicut guttæ sanguinis
decurrentis in terram.

45. Et cùm surrexisset
ab oratione , & venisset ad
discipulos suos , invenit
eos dormientes præ tristi-
tia.

46. Et ait illis : Quid dor-
mitis ? Surgite , orate ,
ne intretis in tentationem.

47. Adhuc eo loquente ,
ecce turba ; & qui vocabatur
Judas unus de duodecim ,
antecedebat eos : & appro-
pinquavit Jesu ut osculareretur eum.

ψ. 42. gr. vouliez éloigner. = Ibid. *lett.* transportez. = ψ. 43. expl. dans un combat & une extrême affliction d'esprit. = ψ. 45. *lett.* de sa prière.

48. Jesus autem dixit illi : Juda , osculo Filium hominis tradis ?

49. Videntes autem hi , qui circa ipsum erant , quod futurum erat , dixerunt ei : Domine , si percutimus in gladio ?

50. Et percussit unus ex illis servum Principis Sacerdotum , & amputavit auriculam ejus dexteram.

51. Respondens autem Jesus , ait : Sinite usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus , sanavit eum.

52. Dixit autem Jesus ad eos , qui venerant ad se , Principes Sacerdotum , & Magistratus templi , & Seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis & fustibus.

53. Cum quotidie vobiscum fuerim in templo , non extendistis manus in me : sed hæc est hora vestra , & potestas tenebrarum.

54. Comprehendentes autem eum , duxerunt ad domum Principis Sacerdotum : Petrus verò sequebatur à longè.

55. Accenso autem igne in medio atrii , & circumfidentibus illis , erat Petrus in medio eorum.

56. Quem cum vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen , & eum fuisset intuita , dixit : Et hic cum illo erat.

57. At ille negavit eum ,

48. Et Jesus lui dit : Quoi ! Judas , vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

49. Ceux qui étoient avec lui , voyant bien ce qui alloit arriver , lui dirent : Seigneur , frapperons-nous de l'épée ?

50. Et l'un d'eux frappa un des gens du Grand-Prêtre , & lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jesus prenant la parole , leur dit : Laissez , demeurez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme , il le guérit.

52. Puis s'adressant aux Princes des Prêtres , aux Capitaines des gardes du temple , & aux Sénateurs , qui étoient venus pour le prendre , il leur dit : Vous êtes venus armés d'épées & de bâtons , comme pour prendre un voleur.

53. Quoique je fusse tous les jours avec vous dans le temple , vous * ne m'avez point arrêté : mais c'est ici votre heure , & la puissance des ténèbres.

54. Aussitôt ils se saisirent de lui , & l'emmenèrent en la maison du Grand-Prêtre , & Pierre le suivoit de loin.

55. Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la cour , s'assirent auprès , & Pierre s'assit aussi parmi eux.

56. Une servante qui le vit assis devant le feu , le considéra attentivement , & dit : Celui-ci étoit aussi avec cet homme.

57. Mais Pierre le renonça en

* 53. *leter.* n'avez point mis les mains sur moi.

Matt. 26.

57.

Marc. 14.

53.

Joan. 18.

24.

Matt. 26.

69.

Marc. 14.

66.

Joan. 18.

25.

disant : Femme , je ne le connois point.

58. Un peu après un autre le voyant , lui dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Pierre lui dit : * Mon ami , je n'en suis point.

Joan. 18.
26.

59. Environ une heure après , un autre affuroit *la même chose* , en disant : Certainement cet homme étoit avec lui ; car il est aussi de Galilée.

60. Pierre répondit : Mon ami , je ne fais ce que vous dites. Au même instant , comme il parloit encore , le coq chanta.

Matt. 26.

34.
Marc. 14.

39.

Joan. 13.

38.

61. Et le Seigneur se retournant regarda Pierre. Et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté , vous me renoncerez trois fois :

62. & étant sorti dehors il pleura amèrement.

63. Cependant ceux qui tenoient JESUS , se moquoient de lui en le frappant.

64. Et lui ayant bandé les yeux , ils lui donnoient des coups sur le visage , & l'interrogeoient , en lui disant : Devine qui est celui qui t'a frappé ?

65. Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphèmes.

Matt. 27.

2.
Marc. 15.

1.

Joan. 18.

28.

66. Sur le point du jour , les Sénateurs du peuple *Juif* , les Princes des Prêtres & les Scribes s'assemblèrent , & l'ayant fait venir dans leur conseil ils lui dirent : Si vous êtes le CHRIST , dites-le-nous.

dicens : Mulier , non novi illum.

58. Et post pusillum alius videns eum , dixit : Et tu de illis es. Petrus verò ait : O homo , non sum.

59. Et intervallo factò quasi horæ unius , alius quidam affirmabat , dicens : Verè & hic cum illo erat ; nam & Galilæus est.

60. Et ait Petrus : Homo , nescio quid dicis. Et continuò , adhuc illo loquente , cantavit gallus.

61. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini , sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet , ter me negabis :

62. & egressus foras Petrus flevit amarè.

73. Et viri qui tenebant illum , illudebant ei , cædentes.

64. Et velaverunt eum ; & percutiebant faciem ejus ; & interrogabant eum , dicentes : Prophetiza , quis est qui te percussit ?

65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

66. Et ut factus est dies ; convenerunt seniores plebis , & Principes Sacerdotum , & Scribæ , & duxerunt illum in concilium suum , dicentes : Si tu es Christus , dic nobis.

*. 58. *lett.* O homme.

67. Et ait illis : Si vobis dixero , non credetis mihi :

68. si autem & interrogavero , non respondebitis mihi , neque dimittetis.

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.

70. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis , quia ego sum.

71. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis , vous ne me croirez point :

68. & si je vous interroge , vous ne me répondrez point ; & ne me laisserez point aller.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils dirent tous : Vous êtes donc Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous * le dites , je le suis.

71. Et ils dirent : Qu'avons-nous plus besoin de témoins , puisque nous l'avons oui nous-mêmes de sa propre bouche ?

☆. 70. *autr.* dites que je le suis ; Mais ce qui est certain , est que la réponse de J. C. est affirmative , comme il paroit par la réplique des Juifs au verset suivant.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

☆. 3. **O**R *satan entra dans Judas , surnommé Iscariote , l'un des douze Apôtres.*

Cet Apôtre ne tomba pas tout-d'un-coup dans cet état si funeste , & *satan n'entra dans lui* qu'après qu'il se fut rendu volontairement son esclave. Comme c'étoit lui qui gardoit la bourse , selon saint Jean , & qui portoit les aumônes qu'on faisoit à JESUS-CHRIST , l'avarice le tenta d'abord , Joan. 12. 6. & il devint un larron en s'appropriant ce qui étoit destiné à la charité. Et pour couvrir sa cupidité si criminelle , il joignit l'hypocrisie à l'avarice , en murmurant de la profusion d'un parfum de prix , qu'une sainte femme avoit faite sur les pieds de JESUS-CHRIST , & feignant de regretter la perte de ce qui eût pu nourrir plusieurs pauvres. Le diable le tenta ensuite , & lui mit , comme dit saint Jean , dans le cœur de trahir JESUS-CHRIST son maître , dans la vue du gain qu'il en espéroit. Il consentit à ce dessein détestable ; & dès-lors *satan* , selon l'expression de saint Luc , *entra dans lui* pour le porter à aller trouver les Princes des Prêtres , afin de leur déclarer la résolution qu'il avoit prise de leur livrer JESUS-CHRIST entre les mains , & la manière dont il le feroit , & de convenir en

Joan. 13. même-temps avec eux du prix qu'ils lui donneroient. Mais il est encore marqué dans saint Jean, que satan entra dans lui d'une façon plus particulière, lorsqu'il quitta de nouveau la compagnie des Apôtres, pour aller exécuter le dessein si exécrationnable qu'il avoit pris. Voilà donc les divers degrés par lesquels satan entra en une pleine possession de Judas, jusqu'à lui faire commettre à la fin le crime le plus énorme qui ait pu jamais être commis par aucun homme. Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le premier degré de l'avarice de cet Apôtre, contenoit, pour le dire ainsi, comme en semence, toute cette iniquité monstrueuse, qui fut depuis un sujet d'exécration pour tous les hommes; & que pour avoir écouté les premières suggestions du malin esprit, qui tenta son cœur pour le corrompre, il s'engagea peu-à-peu dans ses liens jusqu'à devenir larron d'un dépôt sacré, apostat & traître du Sauveur du monde.

ψ. 15. Il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre.

Ce désir ardent que le Fils de Dieu témoigne avoir eu de manger cette dernière Pâque avec eux, fait connoître que pendant le cours de toute sa vie mortelle, il fut toujours occupé de la pensée de ce qui seroit comme le fruit & la fin de tous ses travaux. Mais pourquoi donc désiroit-il avec tant d'ardeur de manger cette dernière Pâque? Et quelle étoit cette Pâque qu'il souhaitoit si ardemment de manger avec ses Apôtres? Etoit-ce la Pâque judaïque, où l'agneau étoit immolé, & mangé dans chaque famille, en mémoire du miracle par lequel les Israélites avoient été autrefois sauvés de la mort, & délivrés de la servitude des Egyptiens? Non sans doute. Celui qui étoit venu pour faire cesser les figures, & dissiper toutes les ombres de la loi, ne pouvoit pas témoigner un si grand désir d'une chose qui alloit être abolie. S'il désiroit donc la célébration de cette Pâque, c'étoit à cause qu'elle devoit être la dernière, qui feroit place à la vérité qu'elle figuroit: c'étoit à cause qu'il envisageoit dans l'institution du Sacrement de son corps & de son sang, l'immolation mystique du véritable Agneau pascal; & dans sa mort qui étoit prochaine, l'immolation réelle de ce même Agneau divin, dont tous les autres qui avoient été immolés & mangés durant tant de siècles depuis la sortie d'Egypte, n'avoient été que des images très-imparfaites. Il désiroit donc, & il avoit toujours désiré de pouvoir manger cette dernière Pâque avec ses

disciples, afin d'avoir lieu de leur donner, avant que de les quitter par sa mort, le plus saint gage & la preuve la plus divine de son amour. Il désiroit de mourir pour eux, pui que c'étoit ce désir unique qui l'avoit porté à descendre en quelque sorte du haut du ciel par son Incarnation. Mais il vouloit avant même qu'il souffrit la mort, leur prouver par le témoignage le plus authentique, combien l'amour qui le portoit à mourir pour leur salut, devoit être gravé dans leur cœur. Car en s'immolant d'une manière mystique, lorsqu'il leur donne son corps à manger, & son sang à boire dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, il prévient en quelque façon la mort qu'il devoit souffrir, & les engage par ce don si précieux de lui-même, à l'aimer véritablement, comme celui qui les avoit aimés le premier d'un amour plus fort que la mort; lui qui vouloit bien mourir pour les sauver, & qui trouvoit en mourant même ce moyen si admirable, de demeurer avec eux par une présence très-réelle, jusques à la consommation des siècles, & de les nourrir de sa propre chair.

ψ. 19. *Faites ceci en mémoire de moi.*

Comme l'on a expliqué dans saint Matthieu ce qui regarde l'institution du saint Sacrement de l'autel, & qu'on s'est même servi de ce qu'il y a de particulier dans saint Luc, pour éclaircir davantage ce grand mystère, nous ne nous arrêtons qu'à ce qui peut y avoir été omis. Cette parole de JESUS-CHRIST, *Faites ceci en mémoire de moi*, renferme un grand sens. Car lorsqu'il la dit à ses Apôtres, il leur donne le pouvoir d'offrir comme lui, le sacrifice de son corps; il les établit Prêtres & sacrificateurs de la loi nouvelle, non pour égorger comme dans l'ancienne loi, des bêtes, mais pour immoler d'une manière mystique l'Agneau divin, devenu l'hostie de propitiation pour les hommes. Et non-seulement il leur donne le pouvoir d'offrir à Dieu cet auguste sacrifice, figuré par toutes les anciennes victimes; mais il leur en fait même un commandement exprès, aussi-bien qu'à leurs successeurs, selon le saint Concile de Trente, qui déclare que l'Eglise catholique l'a toujours ainsi entendu, & enseigné. Ce passage du Concile servant à l'intelligence des paroles que nous expliquons, mérite d'être rapporté ici tout entier. « Comme sous l'ancien Testament, dit-il, il n'y avoit point, selon le témoignage » de l'Apôtre saint Paul, de perfection, à cause de l'im- » puissance du sacerdoce Lévitique, il a fallu, selon la vo-

Concil.
Trident.
session.
22. c. 1.
Hebr. 7.

19.

- v. 15. » l'onté de Dieu , le Père des miséricordes , qu'un autre Prêtre
 » se levât selon l'ordre de Melchisedech , savoir JESUS-CHRIST
 » notre Seigneur , qui put conduire à une parfaite justice tous
 » ceux qui devoient être sanctifiés. C'est donc lui qui étant
 » notre Dieu & notre Seigneur , devoit s'offrir une seule
 » fois à Dieu son Père sur l'autel de la croix par le sacrifice
 » de sa mort , pour y opérer une éternelle rédemption. Mais
 » parce que son sacerdoce ne devoit pas être éteint par sa
 » mort , il voulut dans le dernier souper de cette nuit , où il
 » devoit être trahi , laisser à l'Eglise son épouse bien-aimée
 » un sacrifice visible , selon que la nature des hommes l'exi-
 » geoit , par lequel le sacrifice sanglant de sa mort , qu'il
 » devoit offrir une seule fois sur la croix , fût représenté &
 » perpétué dans le souvenir des hommes , jusques à la fin
 » des siècles , & sa vertu salutaire nous fût appliquée pour
 » la rémission des péchés que nous commettons tous les jours.
- v. 17. » C'est pour cela que déclarant , qu'il avoit été établi Prêtre
 » éternel selon l'ordre de Melchisedech , il offrit à Dieu son Père
 » son corps & son sang sous les espèces du pain & du vin ,
 » les donna sous les mêmes symboles à manger & à boire aux
 » Apôtres , qu'il établissoit alors les Prêtres du nouveau Testa-
 » ment , & leur commanda , tant à eux-mêmes qu'à leurs
 » successeurs dans le sacerdoce , de les offrir , en leur disant :
 » *Faites ceci en mémoire de moi* , selon que l'Eglise catholique
 » l'a toujours entendu & enseigné. Car après qu'il eut célé-
 » bré l'ancienne Pâque , que la multitude des enfans d'Israël
 » immoloit en mémoire de leur sortie d'Egypte , il institua la
 » nouvelle Pâque , lorsqu'il ordonna à l'Eglise de l'immoler
 » par le ministère des Prêtres sous des signes visibles *en mé-*
 » *moire* du passage qu'il a fait de ce monde vers son Père ,
 » lorsqu'il nous a rachetés par l'effusion de son sang , & que
 » nous ayant arrachés de la puissance des ténèbres , il nous a
 » transférés dans son royaume.

Concil.
 Trident.
 sess. 22.
 can. 2.

L'Eglise est si persuadée que JESUS-CHRIST en disant à ses Apôtres , *Faites ceci en mémoire de moi* , les établit & ordonna Prêtres , afin qu'ils offrissent , eux & les autres Prêtres , son corps & son sang ; que le même Concile de Trente se crut obligé de prononcer anathème contre ceux qui annon-
 ceroient le contraire. Mais nous pouvons ajouter ici avec les
 Interprètes , que si l'ordre que le Fils de Dieu donna aux Apô-
 tres , d'offrir son corps & son sang par l'immolation mystique
 du sacrifice de nos autels ; le commandement qu'il leur fit en

même-temps , selon saint Matthieu , saint Marc & saint Paul , de manger ce même corps , & de boire ce même sang , ne regardoit pas les seuls Apôtres , mais encore tous les fidèles , à qui l'Apôtre donne cet avertissement en général , de ne manger de ce pain , & de ne boire de ce calice qu'après qu'ils se seront éprouvés eux-mêmes , de peur que s'ils en mangeoient , & s'ils en buvoient indignement , ils ne mangeassent & bussent leur propre condamnation.

Matt. 26.
26. 27.
Marc. 14.
22. 23.
1. Cor.
11. 24.
&c.

ψ. 20. *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang , qui sera répandu pour vous.*

C'est le même sens que nous avons expliqué dans saint Matthieu , quoique l'expression dont se servent & saint Matthieu & saint Marc , paroisse un peu différente de ces paroles de saint Luc que nous expliquons. JESUS CHRIST dit dans saint Matthieu , comme dit saint Marc : *Ceci est mon sang , le sang de la nouvelle alliance , qui sera répandu pour plusieurs.* Mais il dit ici dans saint Luc : *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang , qui sera répandu pour vous.* Ce qui signifie , que comme la première alliance ou le premier Testament ne fut confirmée qu'avec le sang , la nouvelle alliance que je veux faire avec les hommes , doit être aussi confirmée avec le sang : *Et de même qu'il a été nécessaire que ce qui n'étoit que figure des choses célestes , fût purifié par le sang des animaux ; les célestes mêmes doivent l'être par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières.* Ainsi mon sang même , qui sera répandu pour vous sur la croix , est dès maintenant dans cette coupe que je vous présente , comme le sceau de la nouvelle alliance que Dieu mon Père va contracter avec les hommes. Car cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang , & mon sang dans cette coupe est la nouvelle alliance , sont deux expressions qui signifient la même chose. On peut voir dans saint Matthieu ce que nous avons dit de plus sur ce sujet important.

Matt. 26.
28.
Marc. 14.
24.
Matt. 26.
28.
Marc. 14.
24.
Hebr. 9.
18.

ψ. 25. *Les Rois des nations les traitent avec empire , & ceux qui ont l'autorité sur elles en sont appelés les bienfaiteurs.*

Un Interprète a remarqué qu'il est difficile de se persuader que dans une conjoncture aussi triste qu'étoit celle-là , où le Fils de Dieu ne parloit à ses Apôtres que de sa croix & de sa mort , & sur-tout de la trahison par laquelle l'un d'entre eux devoit le livrer à ses ennemis , ils ayent pu s'occuper l'esprit de cette vaine contestation , lequel d'entre eux devoit être regardé comme le plus grand. Peut-être donc , comme il le dit , que JESUS-CHRIST connoissant , comme il faisoit la se-

crète disposition de leur cœur , & sachant même qu'ils avoient auparavant disputé ensemble sur ce sujet , il voulut , avant que de les quitter , les instruire de nouveau sur une matière aussi importante qu'étoit celle de l'humilité. Car comme ils devoient posséder dans l'Eglise la divinité éminente de l'Apostolat , il étoit très-nécessaire que leur divin maître les affermit auparavant sur le fondement solide du mépris d'eux-mêmes , & leur apprit à s'abaisser sincèrement d'autant plus , qu'ils se verroient élevés par leur dignité au-dessus des autres. Il leur fait donc voir ici la différence infinie qui devoit être entre les Grands de l'Etat , & ceux de l'Eglise , en leur montrant que la grandeur de ces premiers consistoit dans *la domination* avec laquelle ils gouvernoient leur sujet , & le faste qu'ils faisoient paroître en affectant la qualité de *bienfaiteurs* à l'égard de ceux qui étoient sous leur puissance : quoique souvent ils se glorifioient d'un titre qui ne leur convenoit point , puisqu'ils travailloient plutôt à procurer leurs intérêts propres , que ceux des peuples qui étoient soumis à leur empire. Car c'est à peu près le sens qui , selon les Interprètes , paroît être renfermé dans les paroles de J. C.

Au lieu donc de cette *domination* toute séculière , & de cette vaine affectation d'un titre emprunté de *bienfaiteur* , le Fils de Dieu exigeoit de ses Apôtres , & de tous leurs successeurs , une vraie humilité du cœur , qui les abaissât très-sincèrement au-dessous de ceux qui seroient soumis à leur conduite ; & un fonds inépuisable de charité , qui les rendit véritablement , & non dans la seule idée , les pères & les *bienfaiteurs* des peuples , à l'exemple de celui dont il est dit :
 Mat. 10. 38. Qu'il alloit par-tout en faisant du bien à tout le monde , & en guérissant toutes sortes de personnes. Car ces deux vertus , de l'humilité & de la charité , sont vraiment essentielles aux Pasteurs , qui sans cela ressemblent aux Grands du monde , à qui JESUS-CHRIST leur déclare ici , qu'ils doivent être très-opposés , & de sentimens & de conduite.

Mat. 27. 28. 29. Car lequel est le plus grand de celui qui est à table , ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et néanmoins je suis au milieu de vous , comme celui qui sert. C'est vous autres qui êtes toujours demeurés , &c.

Rien n'est plus fort que l'exemple de celui qui parle , pour prouver la vérité qu'il avance. JESUS-CHRIST étoit le Roi de ce royaume tout céleste dont il parloit aux Apôtres. Et voulant leur faire connoître d'une manière plus convaincante ,

combien l'empire & l'orgueil étoient opposés à la divine politique de ce royaume de son Eglise, il leur représente la conduite qu'il tenoit lui-même au milieu d'eux, pour en établir les fondemens. Il se sert donc pour cela de la comparaison d'un Grand, ou d'un Prince qui est à table, & de ceux qui sont debout pour le servir. *Lequel, leur dit-il, est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-il pas visible que c'est celui qui est à table ?* De-là il conclut infailliblement, que ceux qui seroient comme les plus grands dans le royaume de son Eglise, devoient être les plus humbles, & se regarder comme les derniers & les serviteurs des autres : puisque lui-même, qui en étoit le chef & le Roi, se conduisoit *au milieu d'eux tous, ainsi que le serviteur, qui est toujours prêt à rendre service.* Car en effet, dans tout le cours de son ministère, il parut uniquement occupé à servir les hommes dans leurs différens besoins, ne pensant qu'à eux, & non à soi-même, & n'étant venu dans le monde, comme il dit ailleurs, *que pour servir, & non pour être servi* par les hommes, lui qui pouvoit, quand il vouloit, être servi par les Anges. Mais dans le temps même qu'il leur parloit, il leur imprima encore plus fortement cette vérité par la manière dont il s'abaiſsa à leurs pieds pour les laver, selon qu'il est rapporté dans saint Jean.

Matt. 20
28.Matt. 4.
11.Joan. 13.
4. 5. 13.
14. &c.

Après que le Fils de Dieu a inspiré aux Apôtres par son exemple des sentimens d'humilité & d'abaissement, il les encourage par le souvenir de la fidélité qu'ils lui avoient fait paroître jusqu'alors : *C'est vous, leur dit-il, qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.* En cela il semble les distinguer, non-seulement de Judas, qui avoit pris le dessein de le trahir, & qui même en avoit fait le traité avec les princes des Prêtres ; mais encore de plusieurs autres de ses disciples qui l'avoient quitté, comme l'assure saint Jean, & qui ne le suivoient plus, ayant été principalement choqués de ce qu'il leur avoit dit : *Que personne ne pouvoit venir à lui, s'il ne lui étoit donné par son Père.* Ces tentations dont il parle ici, étoient les contradictions des hommes charnels & superbes, qui s'opposoient de toutes leurs forces à la prédication de l'Evangile, & qui décrioient le Fils de Dieu avec une malignité incroyable, en voulant le faire passer pour un violateur de la loi, ou pour un Samaritain & un démoniaque. C'étoient toutes les traverses qui lui arrivoient dans le cours de ses divines fonctions, & qui servoient à faire éclater au-dehors cette vertu tout-à-fait divine renfermée au-dedans de lui, &

Joan. 6.
67.

voilée sous les apparences extérieures de l'infirmité humaine. On ne doit donc pas entendre par ces tentations, celles du démon, qu'il repoussa étant seul dans le désert, mais celles dont les Apôtres étoient témoins, & dans lesquelles ils avoient persévéré avec lui, lorsque toutes les oppositions des Scribes & des Pharisiens, & leurs continuelles impostures n'avoient jamais pu les détacher de la suite de JESUS-CHRIST. Car ce fut sans doute un effet tout particulier de la grâce de leur divin maître, qui les soutenoit invisiblement malgré toutes les faiblesses où ils paroissoient d'ailleurs sujets.

C'est pour cela, ajoute le Fils de Dieu, *que je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé.* Ceci a une double liaison avec les paroles précédentes. Car il leur avoit parlé de l'humilité qu'il exigeoit des ministres de son royaume, tels qu'ils devoient être dans la suite : & il venoit de les louer de la fermeté avec laquelle ils avoient persévéré auprès de lui dans toutes ses tentations. Ainsi lorsqu'il leur déclare présentement, *Qu'il leur préparoit le royaume comme son Père le lui avoit préparé*, il leur dit deux choses ; & que leur persévérance devoit être récompensée d'un royaume ; & que ce royaume leur seroit acquis par les mêmes voies par lesquelles il y devoit arriver lui-même comme homme ; c'est-à-dire, par les humiliations & par les souffrances. Car c'est-là le sens qui semble être renfermé dans ces paroles : *Je vous prépare aussi moi-même le royaume comme mon Père me l'a préparé.* La volonté de mon Père a été que je passasse à ce royaume par beaucoup d'humiliations, & que je n'entrasse dans ma gloire que par beaucoup de souffrances : il faut de même, que vous qui êtes mes disciples, y arriviez par une semblable voie : il faut que vous ayez part aux souffrances, si vous voulez avoir part à la consolation : il faut que vous souffriez avec votre chef, si vous prétendez régner avec lui. Ne cherchez donc pas votre gloire sur la terre ; puisque ce n'est point ici qu'elle vous est préparée, mais dans le ciel. Ne prétendez point régner & dominer ici-bas ; puisque votre royaume n'est point de ce monde, non plus que le mien. Travaillez, souffrez, humiliez-vous, à mon exemple, pour vous rendre dignes de ce royaume céleste que je vous prépare, comme le prix & de vos travaux, & de vos humiliations, & de vos souffrances, de même que mon Père me l'a préparé comme le prix de ma mort.

Mat. 24.
29.

2. Cor. 1.
7.

2. Tim.
2. 12.

C'est par-là, leur dit JESUS-CHRIST, que vous mériterez de manger & de boire à ma table dans mon royaume : ce que le

Prophète a exprimé, en disant : *Qu'ils seroient comme enivrés de l'abondance des biens de Dieu dans le ciel, & qu'ils boiroient dans le torrent de ses délices.* Le Sauveur se sert d'une espèce de parabole, pour exprimer aux Apôtres le bonheur dont ils jouiroient dans son royaume. Les Grands de la terre sont distingués par deux marques principales, qui sont celles de l'honneur & de la puissance. L'honneur qui leur est particulier, est d'être admis à la table de leur Prince. Et la puissance qui les relève consiste à être assis avec lui dans les jugemens des peuples. JESUS-CHRIST fait donc une espèce d'allusion à ces deux choses, pour représenter à ses Apôtres la grande gloire qu'il leur préparoit, comme leur Roi, dans son royaume, & leur inspirer en même-temps un parfait éloignement de la gloire passagère d'ici-bas : *Afin, leur dit-il, que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Des gens destinés à jouir un jour des délices & de la puissance de Dieu même, ne doivent avoir que du mépris pour les plaisirs de la terre, & pour la gloire d'une puissance temporelle. Il est indigne des disciples de JESUS-CHRIST de s'arrêter à ce qu'il a méprisé, & de prétendre arriver au royaume qu'il leur prépare, par une autre voie que celle qu'il leur a tracée, & par laquelle il y est lui-même arrivé.

Ÿ. 31. 32. 33. *Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment : mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point, &c.*

JESUS-CHRIST songe à affermir de plus en plus les Apôtres sur le fondement d'une vraie humilité. C'est pour cela qu'il leur fait voir le péril où ils étoient exposés par la haine de leur ennemi, qui ne cherchoit qu'à les perdre. Il s'adresse en particulier à Pierre, comme au chef, & il lui déclare : *Que Satan avoit demandé à Dieu le pouvoir de les cribler tous, comme on crible le froment ; c'est-à-dire, de les tourmenter, de les agiter, & même de les renverser.* Car le démon, de quelque haine qu'il soit animé, ne peut point exécuter sa mauvaise volonté contre les hommes, s'il n'en reçoit le pouvoir de Dieu, comme il le reçut anciennement pour tourmenter Job. Or si l'usage qu'il fait de cette permission que Dieu lui donne, est criminel de sa part, ayant pour principe la haine qu'il porte aux hommes, & la jalousie que lui cause leur bonheur : cette même permission qui lui est donnée, est toujours juste de la part de Dieu. Car il fait, selon les conseils

de sa bonté ou de sa justice, tirer de la malice même du démon, ou l'épreuve de la vertu de ses serviteurs, comme en la personne de Job, ce prodige de patience, donné pour exemple à tous les siècles futurs; ou un sujet d'humiliation pour ceux qui, comme saint Pierre, se confient trop en eux-mêmes; ou un châtiment de l'infidélité des autres qui ont mérité, comme Judas, d'être livrés à la puissance de leur ennemi.

Ignat.
epist. ad
Smyrn.
Joan. 17.
9. 11. 15.

Mais ce fut une grande consolation à saint Pierre d'entendre de la propre bouche de JESUS-CHRIST, qu'il avoit prié pour lui : *Ego autem rogavi pro te ; afin que sa foi ne pèrit point.* Quoique JESUS-CHRIST ne parle ici que de la prière qu'il fit pour Pierre, on ne peut douter, comme le dit saint Ignace; qu'il n'ait de même prié pour la foi des autres Apôtres : & cette prière est même marquée assez clairement dans saint Jean, lorsque le Sauveur dit à son Père : *Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mauvais esprit, ou du mal.* Il prie donc aussi pour la foi des autres Apôtres. Mais il y a deux raisons pour lesquelles il ne parle ici que de la prière qu'il fait pour Pierre, afin que sa foi ne pèrisse point. C'est premièrement qu'il savoit que cet Apôtre devoit tomber dans une plus grande tentation que les autres, & commettre un plus grand péché par le triple renoncement de son Maître. Ainsi il avoit besoin d'une grâce plus puissante pour se relever de son infidélité. En second lieu, comme il l'avoit destiné à être le chef de son Eglise, lorsqu'il prie pour la conservation de sa foi, il prie pour la conservation de la foi de toute l'Eglise, dont il avoit résolu de le rendre dépositaire, & en sa personne tous ses successeurs. La prière que JESUS-CHRIST fait pour lui n'a donc pas pu, dit saint Augustin, être vaine. Et ainsi quand il prie que sa foi ne pèrisse point, que demandait-il autre chose, sinon que sa volonté soit toujours très-librement, très-fortement, très-invinciblement, & très-perféveramment attachée à la foi ? *Quid aliud rogavit, nisi ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem ?*

August.
de correp.
& gr. c. 8.

Il est vrai qu'il commit un grand péché en renonçant JESUS-CHRIST : & tel fut l'effet de la permission que satan avoit demandée, de le cribler comme on crible le froment. Mais le Fils

de Dieu fait homme pour l'amour de nous , *prie pour lui , afin que sa foi ne périclite point* ; & c'est par l'effet de cette prière toute-puissante du médiateur de la loi nouvelle , qu'encore que Pierre se rende coupable d'une grande infidélité , il ne perd pas néanmoins tout-à-fait la foi , selon que l'a cru saint Am-
 broise : & que même s'étant relevé aussitôt après de sa chute , il est affermi pour toujours d'une manière inébranlable dans cette foi , étant devenu par sa dignité le chef de l'Eglise , la colonne & la base de la vérité. « Pierre est comme criblé ou » vanné , dit ce Père , afin qu'il nie JESUS-CHRIST... Mais » combien le secours qu'il reçoit de JESUS-CHRIST est-il plus » puissant encore que le trouble qu'il a reçu de sa tentation ? » *Quantò majus est patrocinium , quàm perturbationis illius tenta-* » *mentum ?* Et ainsi il a plus gagné qu'il n'a perdu : *Et idèd » plus quàm passus est acquisivit.* Car il est établi le chef de l'E- » glise , après qu'il a été tenté par le démon. Et c'est ce que » le Sauveur voulut lui marquer , en lui disant : *Lors donc que » vous serez converti , ayez soin d'affermir vos frères* ». Chose étonnante ! Le Fils de Dieu prédit à saint Pierre qu'il sera tenté , qu'il tombera : & en même-temps il lui fait entendre , que non-seulement il se relèvera de sa chute , mais qu'il sera même chargé d'affermir les autres. En quoi sa principauté est marquée bien clairement. Il est donc tenté , afin qu'étant affermi par sa propre chute , il soit encore plus en état de soutenir & de fortifier ses frères. C'est en effet ce qu'on vit aussitôt après la descente du Saint-Esprit , puisqu'il parut le premier à la tête du Collège apostolique , pour prêcher devant les Juifs la divinité de celui qu'ils venoient de faire mourir , & qu'il inspira par l'exemple de son courage de la fermeté à tous les disciples.

Ambros.
in Psal.
 43. 7. 22.

ψ. 35. 36. 37. *Lorsque je vous ai envoyés sans sac , sans bourse , sans souliers , avez-vous manqué de quelque chose ? Non , lui dirent-ils. JESUS ajouta : Mais maintenant , que celui qui a un sac , ou une bourse , les prenne , &c.*

Il ne faut pas s'imaginer que le Fils de Dieu ait dessein de détruire ici ce qu'il avoit dit à ses disciples , lorsqu'en leur donnant leur mission pour aller prêcher l'Evangile , il leur défendit de *se mettre en peine d'avoir de l'or ou de l'argent dans leurs bourses , ni de préparer pour le chemin ni sac ni souliers , &c.* *Matt. 10. 13.* Car il vouloit que les ministres de sa parole véussent sans inquiétude , & sans intérêts , s'appuyant sur sa providence , & sur la charité des peuples à qui ils annonceroient l'Evangile.

Mais il a dessein seulement ici de les préparer à tous les maux qu'ils devoient souffrir, & qui s'approchoient d'autant plus, qu'il étoit lui-même plus proche du temps de sa mort. Car il

Mat. 26. falloit que le *Pasteur fût frappé*; & les *brebis du troupeau* devoient être *dispersées*. C'est donc pour les affermir contre tous ces maux, & leur faire concevoir la différence du temps auquel il les avoit envoyés prêcher l'approche de son royaume, d'avec celui qui devoit bientôt arriver, qu'il leur demande d'abord, *si quelque chose leur avoit manqué lorsqu'il les avoit envoyés sans bourse, sans argent, & sans souliers*; & qu'après qu'ils lui eurent dit, que non, il ajoute, pour leur tracer une image de cet autre temps de persécution, où ils étoient

Euthym. fut le point d'entrer: *Mais maintenant, que celui qui a une*
Grotius. *bourse la prenne; & que celui qui n'en a point, vende sa robe pour*
Maldon. *acheter une épée*. Il leur marquoit par ces paroles d'une manière figurée, que les choses n'iroient plus à l'avenir comme par le temps passé; que la haine de tous les peuples contre eux seroit si grande, qu'ils ne devoient plus s'attendre à être assistés de leurs aumônes, & que la guerre qu'on leur feroit seroit si cruelle, qu'ils auroient besoin de toute leur force pour y résister. C'est uniquement ce qu'il semble que J. C. a dessein de leur faire entendre. Car il ne veut pas assurément les porter à mettre leur confiance ni dans leur bourse, ni dans leurs épées; ce qui est très-éloigné de l'esprit évangélique, & contraire même à ce que le Fils de Dieu déclare ensuite à saint Pierre, en lui défendant de se servir de l'épée. Ainsi il vouloit, en s'exprimant de la sorte, leur faire connoître que les temps alloient être très-fâcheux. Il leur parloit de leur *bourse*, pour leur marquer l'indigence où ils seroient; & de leurs *épées*, pour leur faire concevoir le péril extrême où leur vie seroit exposée. C'est la manière dont les plus habiles Interprètes ont entendu ce passage, à qui on ne peut donner l'autre sens, qu'il ne devienne un sujet de scandale à plusieurs, & ne serve à les éloigner des véritables maximes de l'Évangile.

Le Fils de Dieu marque ensuite à ses Apôtres la raison de ce changement dont il leur parloit, & de ces temps si fâcheux dont ils étoient menacés. C'est, leur dit-il, *qu'il faut encore que cette parole de l'Écriture s'accomplisse en moi: Il a été mis au nombre des scélérats*; c'est-à-dire: Tout ce que vous avez vu jusqu'à présent de contradiction & d'épreuves que j'ai souffertes de la part des hommes, n'est rien en comparaison de ce qui me reste encore à souffrir. Car c'est de moi qu'il est écrit: //

à été mis au nombre des scélérats. Il faut donc que cette prédiction s'accomplisse en moi. Et voici le temps où elle va être accomplie dans toute son étendue. Ainsi quand le maître sera traité comme un scélérat, les disciples ne doivent s'attendre qu'à un traitement semblable.

ψ. 38. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et JESUS leur dit : C'est assez.

Les Apôtres ne comprirent point le sens véritable des paroles de J. C., & ils entendirent à la lettre ce qu'il leur disoit. Ils jugeoient de lui humainement, & ne songeoient point que celui qui leur parloit de la sorte ayant fait paroître en tant de rencontres son empire souverain sur la nature, sur les démons, & sur tous les élémens; il ne pouvoit pas avoir alors plus de besoin, ni de bourse ni d'épées pour se défendre & pour se nourrir avec ses disciples, qu'il n'en avoit eu auparavant. Ils devoient d'ailleurs être accoutumés aux paraboles du Fils de Dieu, & à sa manière de parler, qui étoit souvent énigmatique. Mais étant encore grossiers, ils crurent que J. C. leur commandoit effectivement de s'armer d'épées, comme pour se préparer à un combat; & de songer à avoir de l'argent dans leur bourse, pour ne pas manquer de quoi se nourrir. Ils lui dirent donc, qu'il y avoit là deux épées, comme pour lui demander si c'étoit assez pour leur défense; ou peut-être pour lui marquer qu'ils étoient prêts à se bien défendre. Ces épées pouvoient être de la maison même où ils avoient célébré la Pâque. Et il paroît que saint Pierre en prit une, dont il se servit depuis lorsqu'il coupa l'oreille de Malchus; puisqu'il n'y a point d'apparence qu'ils en eussent auparavant lorsqu'ils suivoient J. C.

Le Fils de Dieu ne voulut point les éclaircir sur ce qu'il leur avoit dit; & peut-être même qu'il permit exprès qu'ils prissent mal ses paroles, afin que la promptitude de S. Pierre à frapper avec son épée l'un de ceux qui vinrent pour prendre son maître, lui fut une occasion de donner l'exemple d'une douceur si admirable, & de faire à la vue de ses ennemis ce grand miracle de la guérison de celui qui fut blessé. Il se contenta de dire aux Apôtres lorsqu'ils lui parlèrent de deux épées, *Que c'étoit assez.* Et cela ne signifie pas, selon les plus habiles Interprètes, que c'étoit assez de deux épées pour se défendre, de la manière dont l'entendoient les Apôtres; puisque deux épées ne pouvoient rien humainement contre cette troupe de gens armés qui vinrent à J. C. Mais ou il voulut leur mar-

*Theophil.
in hunc
locum.*

quer par là , quoiqu'obscurément , que c'étoit assez de ces épées pour lui donner lieu de faire éclater ensuite sa bonté & sa puissance : ou se contentant de ce qu'il leur avoit dit , sans vouloir leur expliquer davantage sa pensée , il les arrêta tout court par cette parole ; comme s'il eût ajouté : N'en parlons point davantage ; j'en ai assez dit pour vous faire concevoir ce que j'entends , si vous aviez l'intelligence & les oreilles spirituelles du cœur que vous n'avez pas encore.

ŷr. 43. 44. Alors il lui apparut un Ange du ciel , qui vint le fortifier. Et étant tombé en agonie , il redoubloit ses prières. Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang.

*Ambr. in
hunc loc.*

Rien n'est plus capable de nous étonner , que cette disposition d'un Homme-Dieu qui s'affoiblit volontairement , & qui semble avoir besoin d'être fortifié par un Ange , lui qui est la force & la vertu de son Père ; que cette tristesse & ce combat extraordinaire qu'il ressent aux approches de la mort , lui qui s'étoit volontairement assujetti à mourir pour nous ; & que ce redoublement des prières , où il semble être obligé d'avoir recours , quoique son humanité sainte fut unie si étroitement à sa nature divine. Mais tout ce mystère si développe aisément dans l'esprit de ceux qui se souviennent que J. C. s'est chargé de nos foiblesses par un excès de son amour , pour nous en guérir nous-mêmes , & a voulu représenter en sa personne ses membres foibles pour leur consolation. « Je ne trouve donc rien , s'écrie saint Ambroise , qui me donne plus de lieu d'admirer , & la bonté & la majesté de mon Sauveur , que cette tristesse & cette agonie. Car il m'auroit moins donné de témoignages de son amour , s'il ne s'étoit revêtu de mes sentimens aussi-bien que de ma nature. Il a donc senti de la tristesse pour moi , lui qui n'avoit nul sujet de s'attrister pour lui-même. Et se dépouillant volontairement du plaisir suprême qui accompagnoit sa divinité , il choisit de se plonger dans toute l'amertume que put lui causer la foiblesse de ma nature » : *Minus enim contulerat mihi , nisi meum suscepisset affectum. Ergo pro me doluit , quia pro se nihil habuit quod doleret ; & sequestratâ delectatione divinitatis æternæ , tædio meæ infirmitatis afficitur.* Ce n'est donc point , comme le remarque le même Père , une douleur feinte & une tristesse apparente , que celle de J. C. dont il est parlé ici. Il a été véritablement dans la tristesse , comme il a souffert véritablement la mort de la croix. Car il n'a pas pris seulement l'apparence , mais la vérité de notre chair. Il a donc dû s'assujettir aussi à la douleur , afin

de vaincre , & de nous apprendre à vaincre avec lui la tristesse. Car ce n'est pas une force , mais une espèce de stupidité , de ne pas sentir la douleur de ses plaies. Et cet Homme Dieu sachant porter nos infirmités dont il s'est chargé , devient véritablement en cet état notre maître , pour nous apprendre à surmonter comme lui , & la mort & la tristesse avec toutes les horreurs de la mort.

Nous avons marqué sur saint Matthieu , quel a pu être le sujet de cette *agonie* de J. C. C'est pourquoi nous n'en parlons point ici. Mais d'où vient qu'il veut que ce soit un Ange qui le fortifie en cet état , lui qui n'avoit qu'à puiser au-dedans de soi toute la force dont il eut besoin alors , & qui fut même obligé de faire un miracle pour suspendre dans ce moment les effets de la vertu toute-puissante de sa nature divine ? Il voulut en cette occasion agir comme un homme. Et parce qu'il ne trouvoit aucune consolation de la part des hommes , il permit qu'un Ange lui apparut pour le fortifier dans sa tristesse par la vue de la grande gloire , & des fruits si salutaires que sa mort devoit produire. *La sueur comme de gouttes de sang* , qui sortoit de tout son corps , & qui découloit jusqu'à terre , prouvoit très-sensiblement la vérité de sa tristesse & la violence de sa douleur , qui eut la force de tirer du sang de ses veines , par l'agitation extraordinaire qu'elle y causoit ; quoique cette même agitation fut soumise à sa volonté , qui le permettoit ainsi pour donner aux hommes un plus grand gage de l'excès de son amour.

Mais que fait-il pour soutenir sa sainte humanité dans une agonie si violente , quoique volontaire ? Il apprend par son exemple à ses disciples , ce qu'ils doivent faire en de semblables occasions. *Il redouble ses prières* ; c'est-à-dire , comme on le voit dans saint Matthieu & dans saint Marc , qu'il a recours par trois fois à la prière. Ainsi plus sa douleur augmentoit , plus il prioit ; faisant voir par là à tous ceux qui sont affligés ou tentés en différentes manières , que plus leurs afflictions ou leurs tentations sont violentes , plus ils ont besoin de prières ; & que c'est uniquement par la prière qu'ils s'y peuvent soutenir. Car les actions du Fils de Dieu étoient autant de leçons pour ses disciples.

ψ. 53. *C'est ici votre heure , & la puissance des ténèbres.*

JESUS-CHRIST déclare ici aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs des Juifs , qui se glorifioient en eux-mêmes d'avoir enfin entre leurs mains celui qu'ils avoient tenté inutilement plusieurs fois de faire arrêter ; que ce n'étoit pas par un effet de

- leur puissance qu'ils se faisoient de lui , mais du pouvoir que lui-même leur en donnoit. *C'est ici votre heure* , leur dit-il, ce qui est de même que s'il disoit : *C'est ici le temps où il vous a été donné d'en-haut , de pouvoir faire à mon égard tout ce que les Prophéties ont marqué , afin qu'on en voie l'accomplissement. Ce pouvoir vous a été refusé jusqu'à cette heure , puisque sans cela il vous eut été facile il y a long-temps de m'arrêter , lorsque j'étois tous les jours au milieu de vous. Mais mon heure n'étoit pas encore venue , ni par conséquent la vôtre : la mienne , pour souffrir tout ce que les Ecritures ont prédit touchant mes souffrances ; & la vôtre , pour satisfaire votre jalousie & votre haine contre moi. C'est ici le temps de la puissance des ténèbres , ou des princes des ténèbres , & des méchans qui sont leurs ministres : ce que JESUS-CHRIST exprime ailleurs , lorsqu'il dit :*
- Joan. 7. 30. Le prince du monde vient , & il n'a rien en moi qui lui appartienne : mais c'est afin que le monde connoisse que j'aime mon Père : & que je fais ce que mon Père m'a ordonné. Le temps étoit donc venu que le prince du monde , ou le prince des ténèbres devoit exercer sur la personne de JESUS-CHRIST toute sa puissance. C'étoit vraiment un temps de ténèbres , puisque celui qui étoit la vraie lumière fut tout-à-fait méconnu par son propre peuple , & que le Soleil de justice ayant lui au milieu des ténèbres , comme dit*
- Joan. 1. 5. saint Jean , les ténèbres n'ont point aperçu cette divine lumière , & l'ont traitée comme il leur a plu , avec les derniers outrages. Telle a été la puissance des ténèbres , puissance qui leur a été donnée d'en-haut ; puisque le prince du monde ne trouvoit rien*
- Joan. 10. 18. en JESUS-CHRIST qui put lui appartenir , & que nul ne pouvoit lui ravir la vie malgré lui , mais que ce fut de lui-même qu'il la quitta ; & qu'il la quitta pour faire connoître , comme il dit , qu'il aimoit son Père , & qu'il vouloit obéir au commandement qu'il lui avoit fait , de quitter sa vie , & de la reprendre ensuite.*
- Matt. 10. 24. Le disciple n'est pas au-dessus du maître , comme dit le Fils de Dieu dans l'Evangile. Si donc il y eut un temps qu'il nomma l'heure de ses ennemis , & de la puissance des ténèbres ; parce que Dieu donna le pouvoir à ces impies de le traiter avec les dernières indignités ; ses disciples s'étonneront-ils , lorsque l'heure des méchans & de la puissance des ténèbres à leur égard sera arrivée ? Et l'exemple de J. C. succombant volontairement sous l'injustice de ses ennemis , ne sera-t-il point capable de les affermir contre leurs persécuteurs , & de leur faire agréer avec soumission & avec foi tous les effets de leur haine , pour donner à Dieu par là , à l'exemple de leur divin maître , un témoignage*

de leur amour & de leur obéissance ? Mais si les justes sont consolés au milieu de tous les maux que leur font souffrir les méchans, lorsqu'ils considèrent que *c'est leur heure*, & la puissance des ténèbres ; combien ces méchans doivent-ils être effrayés, lorsqu'ils songent que *leur puissance* n'est que d'une heure & d'un moment ? Comment peuvent-ils se glorifier de cette puissance, lorsqu'ils envisagent dans les terribles châtimens de ces impies qui mirent à mort J. C., une image de ce qu'ils doivent attendre eux-mêmes, après que leur heure sera passée, & que privés pour toujours de la lumière de la vérité éternelle qu'ils ont méprisée, ils tomberont malgré eux sous la puissance de ce prince des ténèbres dont ils se sont rendus esclaves.

Ÿ. 63. 64. *Ceux qui tenoient JESUS se moquoient de lui en le frappant. Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, &c.*

Nous voyons dans saint Matthieu & dans saint Marc, que *ce fut après que JESUS eut déclaré au Grand-Prêtre, Qu'il étoit le CHRIST, le Fils de Dieu, que les Juifs commencent à le frapper sur le visage, & à lui dire qu'il devinât qui étoit celui qui l'avoit frappé.* Matt. 26. 67. Marc. 14. 65. Ainsi il y a bien de l'apparence que saint Luc n'a pas rapporté ceci en son lieu. Et en effet, il est assez vraisemblable que ces Juifs ne se portèrent à outrager J. C. jusqu'à ce point que de lui cracher au visage, & de lui donner des soufflets, que lorsqu'ils crurent, après avoir entendu de sa propre bouche qu'il étoit le Fils de Dieu, n'avoir plus rien à ménager à son égard ; parce qu'ils le considéroient comme un impie, & comme un blasphémateur convaincu publiquement de ce crime. Il est vrai que si J. C. ne leur avoit pas donné, comme on l'a marqué sur saint Matthieu, des preuves incontestables de sa divinité & de sa toute-puissance, ils auroient été en droit de le traiter avec les derniers outrages. Mais le témoignage si convaincant que sa doctrine toute céleste & ses œuvres miraculeuses rendoient à sa Personne divine, ne leur laissoit aucun lieu d'excuse. Et l'aveu qu'il fit alors au Grand-Prêtre, en lui déclarant qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu, n'étoit qu'une conséquence aisée à tirer de tout ce qu'il avoit dit & fait jusqu'alors, si l'envie diabolique qui possédoit & les Prêtres & les Pharisiens, & les Docteurs de la loi, ne les avoit aveuglés.

Ÿ. 67. 68. *Si je vous le dis, vous ne me croirez point.*

Et si je vous interroge , vous ne me répondrez point , & ne me laisserez point aller.

*Matth. 21.
25. 26.
27.
Id. 22.
42. 43.
&c.
Luc. 20.
3. 4. &c.*

JESUS étant interrogé par les Juifs , s'il étoit le CHRIST ; n'avoit garde de le leur cacher , puisque toute la fin de son incarnation étoit de se faire reconnoître pour le Fils de Dieu , & pour le Messie attendu depuis si long-temps , comme le Sauveur de son peuple. Mais il connoissoit la véritable disposition de ces Docteurs & de ces Prêtres qui l'interrogeoient ; & il savoit qu'ils n'avoient aucun dessein de s'instruire de la vérité , mais de trouver seulement un prétexte pour le perdre , comme ils l'avoient résolu. Ainsi il leur fait entendre par ces paroles , qu'il voyoit à nu le fond de leur cœur , & que la demande qu'ils lui faisoient ne tendoit qu'à se procurer une occasion spécieuse de satisfaire leur jalousie contre lui. *Si je vous déclare* , leur dit le Sauveur , *que je suis le CHRIST , vous ne me croirez point* : c'est-à-dire , vous ajouterez encore moins de foi à mes paroles qu'à mes œuvres , qui ont dû vous en convaincre. *Et si je vous interroge* , c'est-à-dire , si je vous fais quelques demandes , & vous propose quelques passages de l'Écriture , comme j'ai fait autrefois , pour vous prouver ma divinité & ma mission , *vous ne me répondrez point* non plus , comme vous ne l'avez point fait alors. Car *vous n'avez pas dessein* de connoître la vérité , ni *de me laisser aller* , mais de me faire mourir. Il leur prouvoit en leur parlant de la sorte , qu'il étoit véritablement ce qu'ils témoignent vouloir savoir de lui-même , c'est-à-dire , le CHRIST & le Fils de Dieu. Car il faisoit voir très-clairement qu'il pénétrait toutes leurs pensées , par un effet de cette divine lumière qui étoit en lui. Mais après qu'il leur eut ainsi prouvé sa divinité , en leur découvrant à nu le fond caché de leur cœur , il leur déclara ouvertement , que *le Fils de l'homme* qu'ils traitoient alors avec un si grand mépris , *seroit assis à la droite de la puissance de Dieu* , parce qu'il étoit lui-même Fils de Dieu. Et en leur parlant ainsi , il les rendit tout-à-fait inexcusables , puisqu'il ne leur cacha point ce qu'il étoit , & qu'il n'y eut que leur propre orgueil qui les empêcha de se rendre à un témoignage soutenu par tant de preuves , qui auroient dû par elles-mêmes les convaincre de ce qu'il étoit.



CHAPITRE XXIII.

Jesus devant Pilate & devant Hérode. Barabbas préféré. Portement de la Croix. Crucifiement. Bon larron. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture.

1. **E**T surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.

2. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse.

3. Pilatus autem interrogavit eum, dicens : Tu es Rex Judæorum ? At ille respondens, ait ; Tu dicis.

4. Ait autem Pilatus ad Principes Sacerdotum, & turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine.

5. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens à Galilæa usque huc.

6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset :

7. & ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Jerosolymis erat illis diebus.

8. Herodes autem viso Jesu, gavisus est valdè : erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eò quòd audierat multa de eo,

1. **T**OUTE l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate ;

2. & ils commencèrent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertissoit notre nation, & qui empêchoit de payer le tribut à César, & qui dit être * Roi & le CHRIST.

3. Pilate l'interrogea donc en lui disant : Etes-vous le Roi des Juifs ? JESUS lui répondit : Vous le dites : * *Je le suis.*

4. Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres, & au peuple : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

5. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent : Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusques ici.

6. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen :

7. & ayant appris qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi alors à Jérusalem.

8. Hérode eut une grande joie de voir JESUS ; car il y avoit longtemps qu'il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit oui dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de

*Matt. 27.
2. 11.
Marc. 15.
1.*

*Matt. 27.
11.
Marc. 15.
2.
Jerem. 18.
33.*

*. 2. l. le Christ Roi. = *. 3. lettr. Voyez S. Matthieu, 26. 64.

lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui fit donc plusieurs demandes. Mais JESUS ne lui répondit rien.

10. Cependant les Princes des Prêtres & les Scribes étoient là, qui l'accusoient avec une grande opiniâtreté.

11. Or Hérode avec * sa Cour le méprisa ; & le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe * blanche, & le renvoya à Pilate.

12. Et ce jour-là même Hérode & Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.

13. Pilate ayant donc fait venir les Princes des Prêtres, les Sénateurs & le peuple,

Joan. 18. 38. 19. 4. 14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte ; & néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez,

15. ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui ; cependant * on ne lui a rien fait, *qui marque qu'on l'ait jugé digne de mort.*

16. Je m'en vas donc le renvoyer, après l'avoir fait châtier.

Matt. 27. 15. Marc. 15. 6. 17. Or comme il étoit obligé à la fête de Pâque de leur délivrer un criminel,

18. tout le peuple se mit à crier : * Faites mourir celui-ci, & nous donnez Barabbas :

* 11. *lett.* son armée. = *Ibid. autr.* éclatante. = * 15, *autr.* à son jugement même, il n'a rien fait qui fut digne de mort. *lett.* & rien digne de mort ne lui a été fait, ou n'a été fait par lui. = * 18. *lett.* ôtez celui-ci du monde,

& sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

9. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat.

10. Stabant autem Principes Sacerdotum & Scribæ, constanter accusantes eum.

11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo: & illi fit indutum veste albâ, & remisit ad Pilatum.

12. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die; nam antea inimici erant ad invicem.

13. Pilatus autem, convocatis Principibus Sacerdotum, & Magistratibus, & plebe,

14. dixit ad illos: Oblulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum; & ecce ego, coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto ex his, in quibus eum accusatis,

15. sed neque Herodes: nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei.

16. Emendatum ergo illum dimittam.

17. Necessè autem habebat dimittere eis, per diem festum, unum,

18. exclamavit autem simul universa turba, dicens: Tolle hunc, & mitte nobis Barabbam:

19. qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate , & homicidium , missus in carcerem.

20. Iterum autem Pilatus locutus est ad eos , volens dimittere Jesum.

21. At illi succlamabant , dicentes : Crucifige , crucifige eum.

22. Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste ? Nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum , & dimittam.

23. At illi instabant vocibus magnis , postulantes ut crucifigeretur : & invalescebant voces eorum.

24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum.

25. Dimisit autem illis eum , qui propter homicidium & seditionem missus fuerat in carcerem , quem petebant : Jesum vero tradidit voluntati eorum.

26. Et cum ducerent eum apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem , venientem de villa : & imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

27. Sequebatur autem illum multa turba populi , & mulierum , quæ plangebant & lamentabantur eum.

28. Conversus autem ad illas , Jesus dixit : Filiae Jerusalem , nolite flere super

19. c'étoit un homme qui avoit été mis en prison à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la ville , & d'un meurtre qu'il y avoit commis.

20. Pilate leur parla de nouveau , ayant envie de délivrer JESUS.

21. Mais ils se mirent à crier , en disant : Crucifiez-le , crucifiez-le.

22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le va donc faire châtier , & puis je le renverrai. Matt. 27: 23.
Marc. 15: 14.

23. Mais ils le pressoient de plus en plus , demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié ; & enfin * leurs clameurs l'emportèrent.

24. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût exécuté.

25. Il leur délivra en même-temps celui qu'ils demandoient , qui avoit été mis en prison pour crime de sédition & de meurtre , & il * abandonna JESUS à leur volonté.

26. Comme ils le menaient à la mort , ils prirent un homme de Cyrene , appelé Simon , qui revenoit des champs , & le chargèrent de la croix , la lui faisant porter après JESUS. Matt. 27: 32.
Marc. 15: 11.

27. Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple , & de femmes qui se frapportoient la poitrine , & qui le pleuroient.

28. Mais JESUS se retournant vers elles , leur dit : Filles de Jérusalem , ne pleurez point sur moi , mais

ψ. 23. gr. les clameurs , tant du peuple que des Princes des Prêtres ; ex. invalescebant , i. e. prævaluerunt. = ψ. 25. autr. livra.

pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans :

29. car il viendra un temps auquel on dira : Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri.

Isai. 1. 19.
Osée 10. 8.
30. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; & aux collines : Couvrez-nous.

Apoc. 6. 16.
31. Car s'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec fera-t-il traité ?

32. On menoit aussi avec lui deux autres hommes, qui étoient des criminels qu'on devoit faire mourir.

Matt. 23. 33.
Marc. 15. 22.
Joan. 19. 17.
33. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils y crucifièrent JESUS, & ces deux voleurs, l'un à droite & l'autre à gauche.

34. Et JESUS disoit : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils partagèrent ensuite ses vêtemens, & les jetèrent au sort.

35. Cependant le peuple se tenoit là, & regardoit ; & les Sénateurs aussi bien que le peuple se moquoient de lui, en disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le CHRIST l'élu de Dieu.

36. Les soldats mêmes lui insultoient, s'approchant de lui, & lui présentoient du vinaigre,

37. en lui disant : Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même.

me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros :

29. quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt.

30. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; & collibus : Operite nos.

31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?

32. Ducebantur autem & alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

33. Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvaria, ibi crucifixerunt eum, & latrones, unum à dextris, & alterum à sinistris.

34. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Dividentes verò vestimenta ejus, miserunt sortes.

35. Et stabat populus spectans, & deridebant eum Principes cum eis, dicentes : Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

36. Illudebant autem ei & milites accedentes, & acetum offerentes ei,

37. & dicentes : Si tu es Rex Judæorum, salvum te fac.

38. Erat autem & superscriptio scripta super eum litteris græcis & latinis & hebraicis : Hic est Rex Judæorum.

39. Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac te ipsum, & nos.

40. Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es ?

41. Et nos quidem justè ; nam digna factis recipimus : hic verò nihil mali gessit.

42. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.

43. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso.

44. Erat autem ferè hora sexta, & tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam.

45. Et obscuratus est sol : & velum templi scissum est medium.

46. Et clamans voce magnâ, Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, expiravit.

47. Videns autem Centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens :

38. Il y avoit aussi au-dessus de lui une inscription en grec, en latin & en hébreu, où étoit écrit : CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.

39. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient * crucifiés avec lui, le blasphémoit, en disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même, & nous avec toi.

40. Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui vous trouvez condamné au même supplice ?

41. Encore pour nous c'est avec justice ; puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42. Et il disoit à JESUS : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu en votre royaume.

43. Et JESUS lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

44. Il étoit environ la sixième heure du jour, & toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure. Matt. 27: 45.
Marc. 15: 33.

45. Le soleil fut obscurci, & le voile du temple se déchira par le milieu. Matt. 27: 51.

46. Et JESUS jetant un grand cri, dit ces paroles : Mon Père, je remets mon * ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira. Ps. 30. 6.

47. Alors le Centenier ayant vu ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu,

*. 39. *letr.* pendus. = ψ. 46. *letr.* esprit.

en disant : Certainement cet homme étoit juste.

Verè hic homo justus erat.

48. Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournoient en se frappant la poitrine.

48. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

49. Tous ceux qui étoient de la connoissance de JESUS, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit.

49. Stabant autem omnes noti ejus à longe, & mulieres quæ secutæ eum erant à Galilæa, hæc videntes.

Matt. 27.
57.
Marc. 15.
43.
Joan. 19.
38.
50. Or il y avoit un Sénateur * appelé Joseph, homme vertueux & juste,

50. Et ecce vir, nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus & justus,

51. qui n'avoit point consenti au dessein des autres & à ce qu'ils avoient fait : il étoit d'Arimatee, qui est une ville de Judée, & * du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu.

51. hic non consenserat consilio & actibus eorum : ab Arimathæa civitate Judææ, qui expectabat & ipse regnum Dei.

52. Il vint trouver Pilate, & lui demanda le corps de JESUS.

52. Hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu.

53. Et l'ayant ôté de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, & le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.

53. Et depositum involvit sindone, & posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.

54. Or ce jour étoit celui de la * préparation : & le jour du sabbat alloit commencer *.

54. Et dies erat Parasceves, & sabbatum illucescebat.

55. Les femmes qui étoient venues de Galilée avec JESUS ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, & comment le corps de JESUS y avoit été mis.

55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæa, viderunt monumentum, & quemadmodum positum erat corpus ejus.

56. Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates &

56. Et revertentes paraverunt aromata & unguen.

* 50. expl. de la ville de Jérusalem, & non pas du grand Sanedrîn = * 51. l. qui attendoit aussi le royaume de Dieu. = * 54. letr. Parasceve. = Ibid. expl. illucescebat. i. e. instabat : non enim incipit sabbatum Judæorum à luce, sed à tenebris, id est à vespera, quæ initium est tenebrarum. *Estius.*

ta : & sabbato quidem si-
luerunt secundum manda-
tum.

des parfums : & pour ce qui est du
jour du sabbat , elles demeurèrent
sans rien faire , selon l'ordonnance
de la loi.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

¶ 2. **I**ls commencèrent à l'accuser en disant : Voici un-homme
que nous avons trouvé qui pervertissoit notre nation , &
qui empêchoit de payer le tribut à César , & qui dit être le Roi & le
CHRIST.

Elie avoit été accusé anciennement par Achab , de renver-
fer Israël , parce qu'il vouloit retirer ce peuple de l'idolâtrie.
De même les Prêtres & les Docteurs de la loi accusent ici J. C.
de *pervertir* ou de *renverser leur nation* , parce qu'il leur enseignoit
une doctrine qui tendoit à les retirer de la corruption où ils
vivoient , & que l'Évangile qu'il leur prêchoit ne s'accordoit
point avec les traditions de leurs Anciens , opposées à la vérité
& à l'esprit de la loi. Ils mentoient donc , & leur mensonge étoit
d'autant plus énorme , qu'ils s'efforçoient de lui donner plus de
poids , en assurant qu'ils avoient trouvé JESUS-CHRIST dans l'ac-
tion même dont ils l'accusoient ; c'est-à-dire , qu'ils étoient té-
moins oculaires de ce qu'ils osoient avancer contre le Sauveur.

*Grotius
in hunc
locum.*

Le second chef d'accusation étoit encore plus visiblement
faux. Car le Fils de Dieu ayant été interrogé malignement par
les Pharisiens sur le paiement du tribut , il les avoit confondus
de telle sorte par sa réponse , qu'ils ne purent rien trouver à
reprendre dans ses paroles , & que l'admiration qu'elles leur cau-
sèrent , les réduisit au silence. Il confirma même par son exem-
ple ce qu'il avoit dit , lorsqu'il ordonna à saint Pierre de payer
le tribut de deux drachmes qu'on lui demandoit , quoiqu'il eût
fait voir à cet Apôtre qu'il devoit en être exempt.

*Marc. 12.
13.
Luc. 20.
21. &c.*

*Matt. 17.
23.*

Quant à la troisième accusation , quoiqu'il fût vrai qu'il se
disoit être le CHRIST , & même Roi , elle renfermoit néanmoins
une très-grande malignité. Car s'il déclaroit qu'il étoit le CHRIST ,
c'est-à-dire le Messie , attendu depuis si long-temps par tous
les Juifs , il leur donnoit lieu de le reconnoître par tous les
signes de son avènement marqué dans tous les Prophètes. Et
s'il leur parloit de son royaume , ce n'étoit jamais comme d'un
royaume temporel , mais comme d'un royaume à venir & d'un
royaume tout céleste , qui ne devoit point par conséquent don-
ner le moindre soupçon aux Rois de la terre. C'est pourquoi

*Matt. 23.
10.*

*Matt. 16.
27. 28.
c. 19. 28.
c. 26. 30.
c. 25. 31.*

Matt. 2. 2. Hérode ; qui persécuta le premier J. C. à cause de la qualité de *Roi des Juifs*, que les Mages lui donnèrent dès sa naissance, se trompa très-grossièrement, en le soupçonnant de venir au monde pour le détrôner : & l'Eglise s'adressant à ce Prince même pour lui reprocher son aveuglement, lui dit avec très-grande **Sedul.** raison ces excellentes paroles tirées d'un Ancien : *Prince impie, pourquoi crains-tu la venue du CHRIST ? Celui qui vient nous donner un royaume dans le ciel, ne pense point à ôter les royaumes de la terre.*

V. 4. 5. Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres & au peuple : *Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent : Il soulève le peuple par sa doctrine, &c.*

Après que Pilate a demandé à J. C. *s'il étoit le Roi des Juifs ; & que J. C. a reconnu la vérité de ce qu'il disoit ; il est étonnant que ce Gouverneur, sans se mettre en peine de cette déclaration, s'en aille, comme il est marqué ici, dire aux Princes des Prêtres, & au peuple, qui s'étoient tenus hors le palais : Qu'il ne trouvoit point de crime dans cet homme.* Car il semble qu'un Officier des Romains auroit dû s'intéresser davantage dans une chose qui attaquoit la majesté & l'autorité de l'Empire ; puisque c'étoit l'Empereur qui dispofoit du royaume de la Judée ; & que quiconque usurpoit une telle dignité, se rendoit coupable d'un attentat contre l'autorité impériale. Mais cette difficulté s'éclaircit sans peine par l'Evangile de saint Jean, où il est marqué que ce que les Juifs avoient tû malicieusement à Pilate en accusant J. C. de *s'être dit Roi*, J. C. le déclara à ce Gouverneur, pour lui ôter tout mauvais soupçon de sa conduite. Car il lui dit nettement, en lui avouant qu'il étoit Roi : *Que son royaume n'étoit pas de ce monde.* Et il ajouta : *Qu'il étoit né, & étoit venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité ; faisant entendre par-là, que son royaume étoit tout spirituel, & qu'il étoit Roi pour faire régner la vérité dans le monde.* Ce fut donc ce qui donna lieu à Pilate de juger que la qualité qu'il prenoit de *Roi des Juifs*, ne préjudicoit en aucune sorte à l'autorité de l'Empereur. Mais de plus, l'extérieur pauvre & modeste de J. C. l'empêchoit de le soupçonner d'avoir le moindre dessein d'usurper le royaume de la Judée. Ainsi négligeant cette vaine accusation, & les autres qui en dépendoient, il dit aux Juifs, très-sincèrement, *Qu'il ne trouvoit aucun crime en lui.*

Mais les ennemis de J. C. avoient résolu sa perte ; & il falloit à quelque prix que ce fût le faire passer pour criminel. Ils l'accusent donc de tenir *par tout* des discours séditieux, & d'es-

Jeigner une nouvelle doctrine , qui ne tendoit qu'à troubler le repos des peuples , portés par eux-mêmes à la révolte. Et pour donner plus de lieu à Pilate d'ajouter foi à leur accusation , ils nomment exprès la Galilée , où il avoit commencé , disoient-ils , à enseigner. Car ils voulurent , en lui parlant de cette province , lui renouveler le souvenir des troubles qui y étoient arrivés à l'occasion d'un nommé Judas , dont on a déjà parlé , qui prétendoit empêcher qu'on ne payât le tribut aux Empereurs ; ce qui fut cause que ce Gouverneur fit mourir , comme on l'a dit , plusieurs Galiléens de ses sectateurs , dont il mêla , selon l'expression de l'Évangile , le sang dans leurs sacrifices. Cependant Pilate jugea bien encore , que l'envie avoit plus de part que l'intérêt de l'Etat , dans cette sorte d'accusation : c'est pourquoi il n'y eut aucun égard. Et Dieu le permit ainsi pour faire éclater davantage l'innocence & la sainteté de J. C. reconnue publiquement par un payen même.

ψ. 6. jusqu'au 11. *Pilate entendant parler de la Galilée , demanda s'il étoit Galiléen. Et ayant appris qu'il étoit de la juridiction d'Hérode , il le renvoya à Hérode , qui étoit aussi alors à Jérusalem , &c.*

Cet Officier ne demandoit qu'un prétexte pour se dispenser de connoître d'une affaire , où il remarquoit plus de passion que de justice , & à laquelle les principaux d'entre les Juifs s'intéressoient avec une si grande chaleur. Ainsi quoique ce ne lui fût pas une raison pour se désister du jugement de J. C. de ce qu'on le regardoit comme étant de Galilée , dont Hérode surnommé Antipas , qui fit mourir saint Jean-Baptiste , étoit Tétrarque , avec le nom & la qualité de Roi ; il fut néanmoins bien aise d'avoir trouvé ce prétexte de lui renvoyer un homme qu'il jugeoit être innocent , & d'être par là déchargé de toute la haine des Juifs qui vouloient le faire mourir. Hérode étoit en ce même temps à Jérusalem , sans doute pour la célébration de la Pâque , étant Juif de religion , & fils d'un père prosélyte , c'est-à-dire , associé à la religion des Juifs. Comme il étoit politique , il ne songea guère , en voyant JESUS , à l'occasion que Dieu même lui présentoit de justifier un innocent , reconnu tel par Pilate , & il pensa seulement à satisfaire sa curiosité , & le désir qu'il avoit depuis long-temps , de voir un homme qui faisoit tant de prodiges , dans l'espérance qu'il eut que l'ayant entre ses mains , il l'engageroit à faire quelque miracle en sa présence , pour obtenir sa liberté. Mais il jugeoit bien humainement de celui qu'il ne connoissoit pas. Et s'il l'eût connu , il au-

roit dû regarder comme l'un des grands miracles de J. C. de ce qu'il souffroit qu'on le conduisît ainsi de tribunal en tribunal, pour paroître comme un criminel devant tous ces Juges différens, lui qui d'une seule parole avoit renversé par terre tous ses ennemis, au moment qu'ils se présentèrent pour le prendre. C'étoit donc l'humilité & la patience de J. C. qui devoit le faire alors regarder comme un homme tout miraculeux, après tant de marques éclatantes qu'il avoit données de sa puissance. Ainsi il voulut punir la vaine curiosité de ce Prince, en ne lui répondant point, quelques demandes qu'il lui fit, qui ne tendoient toutes apparemment qu'à satisfaire sa vanité, & qu'à tenter Dieu; puisque c'est, dit S. Augustin, le tenter de lui demander des signes & des prodiges, non pour quelque utilité, mais pour la seule curiosité de l'esprit.

Joan. 18.
6.

August.
Confess. l.
10. c. 35.

Quelques accusations que les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi avançassent contre J. C., & quelque chaleur qu'ils fissent paroître pour le décrier comme un féditieux dans l'esprit d'Hérode, ce Prince ne témoigna, non plus que toute sa Cour, que du mépris pour sa personne sacrée. Il le regarda comme indigne d'être accusé d'aspirer à la royauté, à cause de cet extérieur humble & négligé qu'il voyoit en lui. Et le grand silence qu'il garda toujours sans lui répondre la moindre chose, lui donna lieu même de le traiter comme s'il avoit perdu l'esprit. Il le fit donc revêtir d'une robe blanche, ou, selon le grec, d'une robe magnifique & éclatante, comme s'il avoit voulu se moquer de lui, & témoigner qu'il le regardoit en quelque façon, plutôt comme un roi de théâtre, que comme un Roi véritable. Il le renvoya ensuite à Pilate, tant pour lui rendre la même déférence dont il avoit bien voulu user à son égard, que pour marquer qu'il ne trouvoit rien en J. C. qui méritât aucune condamnation. Et cette conduite qu'Hérode & Pilate tinrent l'un à l'égard de l'autre servit à les réconcilier; parce qu'ils étoient fort brouillés, peut-être à cause de la cruauté que Pilate avoit exercée sur les Galiléens dont on a parlé, qui étoient de la juridiction d'Hérode; & peut-être aussi à cause de la jalousie, qui étoit ordinairement entre les Princes des Juifs, & les Gouverneurs Romains. Mais ce qui mérite toute notre admiration, est de voir cette incomparable douceur & ce silence de J. C., qui se laisse ainsi conduire de la maison du Grand-Prêtre, chez Pilate; de Pilate, chez Hérode; & d'Hérode, chez Pilate; comme s'il avoit été le plus foible de tous les hommes, voulant bien même passer pour un fou aux yeux des Grands de la terre;

& accomplissant par cette folie apparente les plus grands desseins de sa sagesse éternelle, & les mystères les plus importants de notre rédemption. Car il falloit que cet Homme-Dieu fût ainsi traité par les hommes, afin que les hommes superbes apprissent d'un si grand exemple, à s'anéantir eux-mêmes pour parvenir, comme lui, à une gloire qui ne doit être que le prix des humiliations des membres, aussi-bien que de leur chef.

Ÿ. 14. 15. *Je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, &c.*

Il falloit que J. C. fût déclaré juridiquement innocent par les deux plus grandes Puissances qui fussent dans la Judée, par le Gouverneur des Romains, & par le Prince des Juifs, avant qu'il fût condamné à la mort, afin qu'il parût à tout le monde qu'il mouroit injustement. Et ainsi cette déclaration si authentique de son innocence devenoit la condamnation publique des Juifs, dont la haine toute gratuite contre J. C. ne pouvoit être attestée par des témoins d'une autorité plus irréprochable; puisqu'ils étoient l'un & l'autre également intéressés à s'élever contre lui, si les crimes de révolte dont on l'accusoit avoient eu quelque fondement. Ces paroles de Pilate, *Et ecce nihil dignum morte actum est ei*, paroissent obscures; car on ne voit pas précisément s'il parle d'Hérode, ou de J. C.; c'est-à-dire, s'il veut marquer que le roi Hérode n'avoit rien fait à J. C. qui pût faire croire qu'il le jugeât digne de mort, ou s'il entend seulement que JESUS, au jugement même de ce Prince, n'avoit rien fait qui méritât qu'on le fît mourir. On a marqué ces deux sens, l'un dans le texte, qui est celui que les Interprètes ont préféré, & l'autre au bas de la page. Mais dans le fond, ils reviennent à peu près à la même chose; c'est-à-dire, à faire connoître l'innocence de celui dont les Juifs demandoient la mort, & qu'un Magistrat payen, avec un Roi Juif, vouloit au contraire renvoyer libre, comme n'ayant point mérité la mort qu'ils vouloient lui faire souffrir.

Cependant Pilate, soit pour adoucir l'esprit des Juifs, & les satisfaire en quelque sorte dans cette grande animosité qu'ils faisoient paroître; soit pour suivre même l'intention des lois Romaines, qui vouloient que l'on punit de quelques peines ceux qui s'efforçoient d'introduire quelque Religion inconnue, leur déclara qu'il alloit châtier JESUS, & qu'ensuite il le renverroit. Il ne faut pas s'étonner si un Officier Romain, plus attaché à ses intérêts qu'à la justice, eut recours à ce moyen, quelque

persuadé qu'il fût que l'envie seule avoit part à la persécution qu'on faisoit à J. C. ; puisqu'il ne put dans la suite résister aux cris importuns de tout le peuple , qui le pressèrent de faire mourir celui qu'il savoit être innocent. Ce sont des exemples qui ont dû faire trembler les Princes dans tous les siècles suivans , lorsque pressés & sollicités sans cesse par ceux qui persécutoient les membres par un semblable mouvement de jalousie , que ces Juifs ont persécuté le chef , ils succomboient à la fin , comme Pilate , aux instances si souvent réitérées des ennemis de la piété des Saints. Mais ce qui a dû faire le sujet de la frayeur de ces Princes , lorsqu'ils exiloient des Athanasés & des Chrysoftômes , comme des féditieux & des criminels , doit combler de consolation les justes , lorsqu'ils ont la gloire d'être en quelque chose conformes à l'image du Fils de Dieu même , traité sans comparaison plus injustement & plus outrageusement qu'ils ne peuvent l'être.

ψ. 28. 29. &c. JESUS se retournant vers elles , leur dit : Filles de Jérusalem , ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes , & sur vos enfans. Car il viendra un temps auquel on dira : Heureuses les stériles , &c.

Il est naturel aux femmes d'être touchées de compassion du mal des autres. Mais il pouvoit même y en avoir parmi celles-ci , qui pleurassent véritablement l'injustice qu'on faisoit à J. C. qu'elles regardoient , non-seulement comme un juste , mais comme leur bienfaiteur. Cependant le Fils de Dieu ne veut point qu'elles le pleurent ; c'est-à-dire , qu'il ne veut point qu'elles s'attachent humainement à verser des larmes sur son sujet. Car , comme il étoit venu dans le monde pour souffrir tous ces outrages ; il vouloit que celles d'entre ces femmes qui le regardoient comme innocent , élevassent leur esprit pour remonter jusqu'à la cause d'un traitement si terrible , qui étoient les péchés des hommes. Et quant à celles qui ne pleuroient que par un pur mouvement de tendresse ou de foiblesse attachée au sexe , il leur déclaroit qu'elles avoient bien d'autres sujets de pleurer , tant sur elles-mêmes que sur leurs enfans , c'est-à-dire , sur les Juifs mêmes qui le traitoient de la sorte , & sur ceux qui en naîtroient , à cause des malheurs épouvantables qui devoient fondre sur toute cette nation impénitente , principalement dans le temps du siège de Jérusalem. Ainsi il peut arriver qu'on pleurera un homme juste dans tous les maux qu'on lui voit souffrir injustement , lorsqu'on néglige de se pleurer soi-même sur ses propres injustices , & qu'on n'envifage point les châtimens ri-

goureux que Dieu nous prépare ; comme alors il en préparoit d'effroyables aux enfans mêmes de ces femmes qui pleuroient la mort du Sauveur.

Pour marquer plus vivement l'excès des malheurs dont le peuple Juif seroit accablé, J. C. déclare à ces femmes, qu'on regarderoit alors comme *heureuses*, celles qui seroient *stériles* ; parce que comme les enfans sont un grand sujet d'attache à leurs mères, celles-là seroient plus heureuses dans le temps de tous ces malheurs, qui n'ayant point ces fortes d'attaches, ne sentiroient point, comme déchirer leurs propres entrailles dans la mort cruelle de leurs enfans, & qui se verroient plus libres pour s'enfuir, n'étant point alors retenues par tous ces liens de la nature, si difficiles à rompre à une mère pleine de tendresse. Ce qu'il ajoute, *Qu'on dira alors aux montagnes, Tombez sur nous, &c.* sert à exprimer d'une manière encore plus forte quelle devoit être la terreur dont seroient frappés les Juifs, lorsque fuyant la colère des Romains, ils désireroient de se cacher sous la terre, & d'être plutôt écrasés sous les montagnes, que de tomber vifs entre les mains de leurs ennemis. On vit en effet quelque chose de semblable, lorsqu'après la prise de Jérusalem plusieurs se cachèrent dans des égouts, & s'ensevelirent tout vivans dans des lieux sombres & souterrains, où néanmoins la justice de Dieu les alla chercher, pour les livrer à l'épée des Romains, selon la triste relation qu'en a faite leur propre historien.

*Joseph.
Bell. Jud.
l. 6. c. 46.*

ŷ. 31. S'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité ?

C'étoit une espèce de proverbe parmi les Hébreux, de nommer les bons *du bois vert*, & les méchans *du bois sec*. Ainsi un homme de bien est représenté dans les livres saints sous la figure d'un arbre vert, & d'un arbre plein de vigueur, qui porte son fruit dans son temps ; au lieu que les hommes qui ne font point de bonnes œuyres y sont comparés à des arbres secs, ou à des arbres stériles, qui ne sont dignes que d'être coupés & jetés au feu. C'est donc en suivant cette parabole, que le Fils de Dieu parle de soi, comme d'un arbre vert plein de vigueur, & chargé de fruit ; & du peuple Juif, comme d'un bois sec, qui n'étoit bon qu'à être brûlé. Si l'on traite ainsi, disoit-il, le bois vert, c'est-à-dire, si la justice de Dieu permet que les hommes outragent de cette sorte son propre Fils, que doivent attendre ces hommes mêmes, qui comme un bois sec, & comme des arbres stériles & inutiles pour le royaume des cieux, sont destigés au

*Pf. 1. 3.
Ezechiel.
20. 47.*

*Matt. 3.
10.*

feu éternel ? Il est vrai que J. C. a souffert tous ces mauvais traitemens , & s'est fait une victime de propitiation pour nos péchés. Mais si toutes les souffrances de J. C. nous deviennent inutiles par notre faute , & si n'étant que du bois stérile par nous-mêmes , nous négligeons de participer au suc divin du tronc sur lequel nous sommes entés par la grâce du baptême , nous serons infailliblement retranchés , & jetés au feu. C'est la manière figurée dont le Fils de Dieu s'exprime sur ce sujet , lorsqu'il dit ailleurs : *Je suis la vraie vigne , & mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi..... Je suis le cep de la vigne , & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi , & en qui je demeure , porte beaucoup de fruit. Car vous ne pouvez rien faire sans moi. Celui qui ne demeure pas en moi , sera jeté dehors comme un sarment inutile. Il séchera , & on le ramassera pour le jeter au feu & le brûler.*

Voilà donc quel est le bois vert , & le bois sec. Le bois vert est proprement le cep de la vigne , & les branches qui participent à son suc : c'est-à-dire , J. C. & tous ses membres vivans , qui demeurent en lui par la charité , & en qui il demeure lui-même par son Esprit. Le bois sec , sont les branches qui ne portant point de fruit en J. C. , sont retranchés & se séchent : c'est-à-dire , les méchans qui se rendant indignes de la participation de l'esprit du Fils de Dieu , sont stériles en toutes sortes de bonnes œuvres , & ne méritent que d'être jetés dans le feu , qui est préparé par la divine justice aux réprouvés.

¶ 34. *Et JESUS disoit : Mon Père pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.*

JESUS-CHRIST fait véritablement ici la fonction de Grand-Prêtre de la loi nouvelle , par rapport à ce qui est dit de celui de l'ancienne loi , Qu'entrant dans le second tabernacle une fois l'année , il y portoit avec soi du sang , qu'il offroit pour les ignorances du peuple. Le Fils de Dieu offroit donc son sang à son Père , étant sur la croix , & il le prie de pardonner à ceux qui le crucifioient. Et en cela , non-seulement il pratiqua le premier ce qu'il avoit dit à ses disciples , de prier pour ceux qui les persécuteroient , mais il accomplit encore la prédiction qu'un Prophète avoit faite long-temps auparavant : Que s'étant livré à la mort , & ayant été mis au rang des scélérats , il a prié pour les violateurs de la loi. Or la raison pour laquelle il lui fait cette prière est celle-ci : Parce , dit-il , qu'ils ne savent ce qu'ils font. C'est-là l'ignorance du peuple Juif , pour laquelle le Grand-Prêtre de la loi nouvelle offre son sang à son Père. Mais est-il possible qu'ils

ne fussent point ce qu'ils faisoient, eux dont il est dit : *Que Pilate savoit bien que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres lui avoient mis JESUS-CHRIST entre les mains ?* Il est vrai que la jalousie les portoit à contredire la doctrine & toutes les œuvres du Fils de Dieu ; & ils étoient en cela très-criminels. Mais il est très-vrai aussi qu'ils ne le connurent point pour le Fils de Dieu ; puisque s'ils l'avoient connu, comme dit saint Paul, *ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur & le Roi de gloire.* C'est ce qui porta saint Pierre dans la seconde prédication qu'il fit aux Juifs après la guérison miraculeuse du boiteux, à leur dire : *Qu'il savoit bien que lorsqu'ils avoient fait mourir l'Auteur de la vie, ils l'avoient fait par ignorance, aussi-bien que leurs Sénateurs.* Leur ignorance consistoit donc en ce qu'ils ne croyoient point effectivement que celui qu'ils crucifioient fût Fils de Dieu. Car l'extérieur pauvre & méprisable qu'ils voyoient en lui, les trompoit ; & étant maîtres de sa personne pour en faire tout ce qu'ils vouloient, ils le regardoient comme un autre homme, bien éloignés de juger de sa divinité par la douceur même de sa patience. Ainsi, quoique leur orgueil qui les empêchoit de le connoître, les rendit très-coupables, il y avoit néanmoins en eux de l'ignorance. Et quelque criminelle qu'elle pût être, elle n'étoit pas incurable au sang d'un Dieu qui mouroit actuellement sur la croix, & qui l'offroit à son Pere pour ces mêmes Juifs.

On peut dire encore avec un Ancien, qu'ils étoient comme des frénétiques, & qu'un esprit ennemi de leur salut, qui les possédoit, faisoit souffrir à leur ame une plus cruelle persécution que celle qu'ils faisoient souffrir au corps du Sauveur : qu'ainsi ils étoient d'autant plus dignes de compassion, qu'ils ne sentoient pas le mal qu'ils souffroient, & avoient d'autant plus de besoin de sa prière pour en être délivrés. On doit regarder comme un effet de cette prière toute-puissante la conversion de tant de Juifs, qui furent touchés de componction en leur cœur, après que saint Pierre leur eut prouvé très-fortement par l'Écriture : *Que JESUS, qu'ils avoient crucifié, étoit le Seigneur & le CHRIST.* Et quand le Sauveur fit cette prière, il voyoit, dit S. Augustin, au milieu de ceux qui lui étoient étrangers, ceux qui devoient être un jour à lui. C'étoit donc pour eux qu'il demandoit le pardon, dans le temps même qu'il n'en recevoit que des injures : *Videbat quosdam suos inter multos alienos : illis jam petebat veniam, à quibus adhuc accipiebat injuriam.*

Ÿ. 39. 40. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés avec

Matt. 152

10.

1. Cor. 23

8.

Act. 34

17.

August.

de temp.

serm. 62.

Act. 21

37.

August. 1

in Joani

tract. 31.

lui, le blasphémoit, en disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même avec nous. Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avez-vous donc point la crainte de Dieu ? &c.

Matt. 27. 44. Marc. 15. 32. Ambr. in hunc loc. Il est dit dans saint Matthieu & dans saint Marc, Que les voleurs qui étoient crucifiés avec JESUS-CHRIST, lui faisoient les mêmes reproches que tout le reste des Juifs. Ainsi il peut bien être arrivé, selon la remarque de saint Ambroise, que l'un d'eux ayant d'abord insulté à JESUS-CHRIST, fut converti tout-d'un-coup par un effet tout-puissant de la grâce de celui qui mouroit pour son salut. Et il n'est point surprenant qu'étant alors vraiment converti, il ait obtenu le pardon de son péché, de cet Homme-Dieu, qui pardonnoit à ceux-mêmes qui lui insultoient : *Nec mirum, si converso culpam ignoscebat, qui insultantibus veniam relaxabat.* Ce fut donc alors que changeant en un moment de langage, & prenant tout haut la défense du Sauveur, il dit à son compagnon : *N'avez-vous pas non plus de crainte de Dieu ?* Ce qui est de même que s'il lui eût dit : Comment pouvez-vous imiter l'inhumanité de tous ces peuples, en insultant sans aucune crainte de Dieu à cet Innocent & à ce Juste, vous qui souffrez actuellement le même supplice que lui ; mais avec cette grande différence, que nous autres nous souffrons ce qui est dû à nos crimes, au lieu que celui à qui vous osez ainsi insulter n'est coupable d'aucun mal ?

Rien n'a été plus glorieux à ce voleur, que d'avoir connu la sainteté de JESUS-CHRIST au milieu de tous les outrages & des blasphèmes des Juifs. Et rien n'a fait éclater d'une manière plus sensible ce que peut la grâce du Rédempteur, que cet exemple d'un criminel, qui ayant lui-même blasphémé le Fils de Dieu avec tous les autres, découvre & adore sur la croix sa divinité, que ni l'accomplissement des prophéties, ni tant de miracles, ni sa doctrine admirable, n'avoient pu faire connoître aux Princes des Prêtres, aux Pharisiens, & aux Docteurs de la loi. JESUS-CHRIST met dans le cœur & dans la bouche de ce voleur converti, la vérité qui condamnoit tous ces riches superbes & incrédules, & il en fait un Prédicateur évangélique, qui devoit couvrir de confusion tous ceux qui étoient présens, s'ils l'entendirent. Tels étoient les Prédicateurs qui convenoient à ce temps de sa passion, qui étoit un temps de ténèbres. Il falloit que ce qu'il y avoit de plus savant dans la Religion judaïque, fût instruit par un scélérat, devenu pénitent & fidelle sur la croix. Il falloit qu'après avoir rejeté la vérité qui leur étoit annoncée par la bouche de Dieu même, ils l'entendissent

alors de la bouche d'un voleur, qui leur reprochoit à tous indirectement du haut de sa croix l'infidélité & l'orgueil de leur conduite.

Ÿ. 42. 43. *Et il disoit à JESUS : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu en votre royaume. Et JESUS lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.*

Qui ne sera étonné d'entendre cet homme parler à JESUS de son royaume, dans le temps même qu'il le voyoit attaché à une croix ? Et que ne peut point la lumière de la foi, pour dissiper tous les nuages de la prévention la plus forte dans un cœur qu'elle s'est assujetti ? Il reconnoît donc JESUS pour son Dieu, pour son Seigneur, & pour son Roi, lorsque tous les autres le traitent comme un scélérat. Et dans la vue ou le sentiment de sa grande indignité, il se contente de le prier de vouloir bien se souvenir seulement de lui quand il seroit arrivé en son royaume. Ainsi il le regardoit comme un Roi, mais comme un Roi d'un royaume qui n'étoit pas de ce monde, & d'un royaume à venir. Il ne lui demande pas, comme saint Jacques & saint Jean, une place honorable dans ce royaume. Il s'en jugeoit très-indigne. Mais il le prie de se souvenir d'un pécheur, qui n'avoit confiance qu'en sa bonté. Il le prie de ne le pas oublier dans son royaume, sachant que l'oubli de Dieu à l'égard des hommes, est la marque de leur réprobation. Et cette prière si humble partant d'un cœur pénétré de la grandeur de celui à qui il parloit, & de sa propre misère, mérita une réponse très-consolante du Fils de Dieu, qui l'assura de son vivant même, de son salut éternel ; ce qui peut-être n'est arrivé à aucun homme sur la terre : *Je vous dis en vérité*, lui dit-il ; *que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Il ajoute le serment à la promesse, pour lui ôter tout sujet de défiance dans ce sentiment qu'il avoit de ses péchés. Il lui accorde dans l'instant même ce qu'il ne lui demandoit que pour l'avenir, puisqu'il l'en assure pour ce même jour. Et il ne lui promet pas seulement de se souvenir de lui, comme il l'en avoit prié ; mais il lui déclare qu'il l'associera dans la participation des plaisirs célestes dont lui-même doit jouir : car c'est la force de ces paroles : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Il n'entendoit pas par le paradis, le ciel, où les hommes ne pouvoient entrer qu'après qu'il y auroit élevé son humanité sacrée au jour de l'Ascension : mais il entendoit le lieu, quel qu'il pût être, où tous les justes & les saints des siècles passés seroient en la compagnie du Fils de Dieu. Car du

moment qu'ils jouirent de sa présence, ils furent en paradis; c'est-à-dire, dans la joie & dans des délices que l'esprit de l'homme, tant qu'il se trouve environné de cette mortalité, ne peut point comprendre.

August.
in Joan.
tract. 31.

Voilà donc un homme tout couvert de crimes, lavé dans le sang de J. C. en un moment. Et voilà, comme le remarque saint Augustin, le premier arrêt que le Fils de Dieu prononce de dessus le tribunal de sa croix. Car cette croix a été, dit ce grand Saint, le tribunal de JESUS souffrant. Il étoit au milieu de deux voleurs, comme le Juge de l'un & de l'autre. Il sauve celui d'entre eux qui croit & qui confesse sa divinité. Et il condamne celui qui persiste dans l'impiété de son cœur. Ainsi il marquoit dès ce temps-là, ce qu'il fera souverainement à l'égard de tous les vivans & de tous les morts, dont il doit mettre les uns à sa droite, & les autres à sa gauche. Le voleur qui fut converti, figuroit ceux qui doivent être à sa droite; & le larron blasphémateur étoit l'image de tous ceux qui doivent être à sa gauche.

ψ. 46. JESUS jetant un grand cri, dit ces paroles: Mon Père, je remets mon ame entre vos mains.

Ambr. in
hunc loc.

Saint Ambroise dit, que l'Évangéliste a marqué exprès que le Fils de Dieu jeta un grand cri avant qu'il mourut, pour nous témoigner que ce n'étoit point par nécessité ni par foiblesse qu'il mouroit, mais par volonté & par un effet tout libre de cet amour qui l'avoit porté à descendre du ciel en terre pour nous sauver de nos péchés; en sorte qu'il parut Dieu véritablement jusques dans sa mort, par cette force toute divine qu'il fit éclater alors: *In qua voce magna, Dei professio gloriosa, usque ad mortem, se pro nostris descendisse peccatis annunciat.* Et ces dernières paroles de J. C. par lesquelles il remet son ame entre les mains de son Père, nous marquent encore la liberté avec laquelle il mettoit, dit S. Ambroise, comme en dépôt entre ses mains son ame sainte, qui alloit être séparée de son corps, afin qu'il la conservât: ce qui peut avoir rapport à ce qu'il dit dans les Pseaumes par la bouche & en la personne de David, en parlant comme homme, & en s'adressant aussi à son Père: *Vous ne laisserez point*, dit-il, *mon ame dans l'enfer*, c'est-à-dire dans les limbes, quand j'y serai descendu pour en retirer les justes. Ainsi le Fils attribue au Père ce qu'il pouvoit également par lui-même, puisqu'il avoit, comme il dit ailleurs, *le pouvoir de quitter sa vie, & qu'il avoit le pouvoir de la reprendre.* Mais il étoit homme, & l'homme étant uni

Pf. 15.
10.

Joan. 10.
18.

Hypostatiquement au Fils, il étoit juste que l'Homme-Dieu parlât au Père, comme au principe de la très-sainte Trinité.

ψ. 47. 48. Alors le Centenier ayant vu ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu, en disant : Certainement cet homme étoit juste. Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considérant tout ce qui se passoit, &c.

Un Centenier étoit un officier de guerre, qui avoit le commandement sur cent hommes. Pilate avoit ordonné à celui-ci d'accompagner JESUS-CHRIST avec quelques-uns de ses soldats jusqu'au lieu de son supplice, pour empêcher le tumulte. Lorsqu'il eut donc entendu le Fils de Dieu jeter ce grand cri, en s'adressant à son Père, dans le moment qu'il expira ; lorsqu'il eut senti la terre trembler, qu'il eut vu les pierres se fendre, & le soleil obscurci, *il glorifia Dieu, c'est-à-dire, qu'il* *Matth. 27*
rendit gloire à celui qu'on venoit de crucifier, en déclarant que *54.*
bien loin d'être, comme les Juifs l'avoient dit, un criminel *Joan. 18.*
& un scélérat, il étoit véritablement un homme juste, & même, *30.*
selon un autre Evangéliste, Fils de Dieu. » O cœurs des Juifs
» plus durs que les pierres, s'écrie saint Ambroise ! Les rochers *Ambros.*
» se fendent, & les cœurs de ces obstinés s'endurcissent. Le *in hunc*
» Juge leur reproche leur injustice ; le Centenier ouvre son *locum.*
» cœur à la foi. Judas condamne lui-même son propre crime ;
» tous les élémens sont renversés ; la terre tremble ; les sé-
» pulcres sont ouverts ; & les Juifs demeurent dans leur dureté
» comme immobiles, pendant que tout l'Univers est ébranlé.

Il faut néanmoins entendre par ces Juifs, dont parle ici saint Ambroise, les principaux d'entre les Juifs, c'est-à-dire, les Pharisiens, les Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la loi. Car pour le peuple, comme la plupart ne s'étoient portés à demander la mort du Sauveur, que par le conseil des *Matth.*
 Princes des Prêtres & des Sénateurs, qui leur avoient per- *27. 20.*
 suadé de préférer Barabbas à JESUS-CHRIST ; il y en eut un grand nombre sur qui ces prodiges, dont nous venons de parler, firent une vive impression. Et c'est d'eux qu'on doit entendre ce qu'ajoute l'Evangile : *Que toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle de la mort du Fils de Dieu, s'en retournèrent en se frappant la poitrine, après avoir vu toutes ces choses ; c'est-à-dire, qu'ils reconnoissoient l'injustice du traitement qu'on avoit fait à ce juste, & qu'ils témoignoiert par cette action extérieure la douleur sincère, & le regret véritable qu'ils sentoient au fond du cœur, d'avoir pris part à une si grande injustice.*

C H A P I T R E X X I V .

Résurrection de J. C. Ses apparitions aux disciples d'Emmaüs & aux Apôtres. Son Ascension.

Matth. 28. 1. **M** AIS le premier jour de la
Marc. 16. 2. semaine ces femmes * vin-
Joan. 20. 1. rent au sépulcre de grand matin,
apportant les parfums qu'elles
avoient préparés ;

2. & elles trouvèrent que la
pierre, qui étoit au-devant du sé-
pulcre, en avoit été ôtée.

3. Elles entrèrent ensuite de-
dans, & n'y trouvèrent point le
corps du Seigneur JESUS.

4. Ce qui leur ayant causé une
grande consternation, deux hom-
mes parurent tout-d'un-coup de-
vant elles avec des robes brillantes.

5. Et comme elles étoient faibles
de frayeur, & qu'elles tenoient
leurs yeux baissés contre terre, ils
leur dirent : Pourquoi cherchez-
vous parmi les morts celui qui est
vivant ?

6. Il n'est point ici, mais il est res-
suscité. Souvenez-vous de quelle
manière il vous a parlé, lorsqu'il
étoit encore en Galilée,

Matth. 16. 17. 21. 7. & qu'il disoit : Il faut que le
Marc. 8. 31. 9. 10. Fils de l'homme soit livré entre les
Sup. 9. 22. mains des pécheurs, qu'il soit cru-
cifié, & qu'il ressuscite le troisième
jour.

8. Elles se ressouvinrent donc
des paroles de JESUS.

9. Et étant revenues du sépulcre,
elles racontèrent tout ceci aux onze

* *1. gr.* & quelques autres avec elles.

1. **U** NA autem sabbati
valdè diluculo, ve-
nerunt ad monumentum,
portantes, quæ parave-
rant aromata ;

2. & invenerunt lapi-
dem revolutum à monu-
mento.

3. Et ingressæ non inve-
nerunt corpus Domini
Jesu.

4. Et factum est, dum
mente consternatæ essent
de isto, ecce duo viri ste-
terunt secus illas in veste
fulgenti.

5. Cùm timerent autem,
& declinarent vultum in
terram, dixerunt ad illas :
Quid quæritis viventem
cum mortuis ?

6. Non est hîc, sed sur-
rexit : recordamini qualiter
locutus est vobis, cùm
adhuc in Galilæa esset ;

7. dicens : Quia oportet
Filiûm hominis tradi in ma-
nus hominum peccatorum,
& crucifigi, & die tertiâ
resurgere.

8. Et recordatæ sunt ver-
borum ejus.

9. Et regressæ à monu-
mento, nuntiaverunt hæc

omnia illis undecim, & ceteris omnibus.

10. Erat autem Maria Magdelene, & Joanna, & Maria Jacobi, & ceteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc.

11. Et visa sunt ante illos, sicut deliramentum, verba ista: & non crediderunt illis.

12. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, & procumbens vidit linteamina sola posita, & abiit, secum mirans quod factum fuerat.

13. Et ecce duo ex illis ibant ipsâ die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus,

14. & ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

15. Et factum est, dum fabularentur, & secum quærerent, & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis:

16. oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

17. Et ait ad illos: Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, & estis tristes?

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, & non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus?

Apôtres & à tous les autres.

10. Celles qui leur firent ce rapport, étoient Marie Magdeleine, Jeanne, & Marie mère de Jacques, & les autres qui étoient avec elles.

11. Mais ce qu'elles leur disoient leur parut comme une rêverie, & ils ne les crurent point.

12. Néanmoins Pierre se levant courut au sépulcre; & s'étant baissé pour regarder, il ne vit que les linceuls qui étoient par terre; & il s'en revint, admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.

13. † Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de * soixante stades de Jérusalem,

14. parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé,

15. Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenoient & conféroient ensemble sur cela, JESUS vint lui-même les joindre, & se mit à marcher avec eux:

16. mais leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître.

17. Et il leur dit: De quoi vous entretenez-vous ainsi dans le chemin, & d'où vient que vous êtes si tristes?

18. L'un d'eux appelé Cléophas, prenant la parole, lui répondit: Etes-vous * seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci?

† Lundi après Pâque. *Matt. 16. 12.*

‡. 13. Cela fait deux lieues & demie, car il y a trois mille pas dans une de nos lieues, & cent vingt-cinq dans la stade. = ‡. 18. aut. le seul de ceux qui sont venus à Jérusalem qui ne sachiez pas.

19. Et quoi ? leur dit-il : Ils lui répondirent : Touchant JESUS de Nazareth , qui a été un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple :

20. & la manière dont les Princes des Prêtres & nos Sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort , & crucifié.

21. Or nous espérions que ce feroit lui qui racheteroit Israël ; & cependant après tout cela voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous , nous ont étonnés ; car ayant été avant le jour à son sépulcre ,

23. & n'y ayant point trouvé son corps , elles sont revenues dire , que des Anges mêmes leur ont apparu , qui les ont assurées qu'il est vivant.

24. Et quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre , ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées : mais pour lui ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors il leur dit : O insensés dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit !

26. Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrît toutes ces choses , & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

27. Et commençant par Moïse , & ensuite par tous les Prophètes , il leur expliquoit dans toutes les Ecritures ce qui y avoit été dit de lui.

19. Quibus ille dixit ? Quæ ? Et dixerunt ; De Jesu Nazareno , qui fuit vir propheta , potens in opere & sermone , coram Deo & omni populo :

20. & quomodo eum tradiderunt summi Sacerdotes & Principes nostri in damnationem mortis , & crucifixerunt eum.

21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël , & nunc super hæc omnia tertia dies est hodie quod hæc facta sunt.

22. Sed & mulieres quædam ex nostris terruerunt nos , quæ ante lucem fuerunt ad monumentum ;

23. & non invento corpore ejus , venerunt , dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse , qui dicunt eum vivere.

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum ; & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt : ipsum verè non invenerunt.

25. Et ipse dixit ad eos : O stulti & tardi corde ad credendum , in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ !

26. Nonne hæc oportuit pati Christum , & ita intrare in gloriam suam ?

27. Et incipiens à Moïse , & omnibus Prophetis , interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant.

28. Et appropinquaverunt castello quod ibant, & ipse se finxit longius ire.

29. Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies ; & intravit cum illis.

30. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis.

31. Et aperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum, & ipse evanuit ex oculis eorum.

32. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis Scripturas ?

33. Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem : & invenerunt congregatos undecim, & eos qui cum illis erant,

34. dicentes : Quod surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni.

35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via ; & quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

36. Dum autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorum, & dixit eis : Pax vobis, ego sum, nolite timere.

37. Conturbati verò, & conterriti, existimabant se spiritum videre.

38. Et dixit eis : Quid

28. Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin.

29. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, & que le jour est déjà sur son déclin, & il entra avec eux.

30. Etant avec eux à table, il prit le pain, & le bénit ; & l'ayant rompu, il le leur donna.

31. En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ?

33. Et se levant à l'heure-même ils retournèrent à Jérusalem, & trouvèrent que les onze Apôtres, & ceux qui demeuroient avec eux étoient assemblés,

34. & disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Simon.

35. Alors ils racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin ; & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

36. † Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, JESUS se présenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur. † Mardi après Pâque. Marc. 16. 14. Joan. 20. 19.

37. Mais eux étant tout troublés & saisis de crainte, s'imaginoient voir un esprit.

38. Et JESUS leur dit : Pourquoi

vous troublez-vous, & pourquoi * s'élève-t-il tant de pensées dans vos cœurs ?

39. Regardez mes mains & mes pieds; & reconnoissez que c'est moi-même: touchez-moi *, & considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

40. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains, & ses pieds.

41. Mais comme ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés de joie & d'admiration, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger ?

42. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel.

43. * Il en mangea devant eux, & prenant les restes il les leur donna,

44. & il leur dit: Ce que vous voyez est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous, qu'il étoit nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes, & dans les Pseaumes, fût accompli.

Ps. 18. 6. 45. En même-temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures;

46. & il leur dit: C'est ainsi qu'il est écrit *; & c'est ainsi qu'il falloit que le CHRIST souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

47. & qu'on prêchât en son nom

turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra ?

39. Videte manus meas, & pedes, quia ego ipse sum: palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere.

40. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus, & pedes.

41. Adhuc autem illis non credentibus, & mirantibus præ gaudio, dixit: Habetis hic aliquid quod manducetur ?

42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis.

43. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis,

44. & dixit ad eos: Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis, & Psalmis de me.

45. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas;

46. & dixit eis: Quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertîa die,

47. & prædicari in no-

ŷ. 38. *lett.* des pensées montent-elles en vos cœurs. = ŷ. 39. *gr.* moi. = ŷ. 43. *gr.* Et les prenant en leur présence, il les mangea. = ŷ. 46. *lett.* il est écrit ainsi, & il falloit. *expl.* Sic scriptum est quasi dixisset: Sic scriptum est per Isaiam, sic per Jeremiam, sic in Psalmis. *Jansen.*

mine ejus pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus à Jerofolyma.

la pénitence & la rémission des péchés dans toutes les nations ¶, en commençant par Jérusalem.

48. Vos autem testes estis horum.

48. Or vous êtes témoins de ces choses. Act. 4. 8.
Joan. 14.
26.

49. Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete, quoadusque induamini virtute ex alto.

49. * Et je m'en vais envoyer sur vous le don de mon Père, qui vous a été promis ; mais cependant demeurez dans la ville * jusqu'à ce que vous foyez revêtus de la force d'en-haut. 15. 26.

50. Eduxit autem eos foras in Bethaniam : & elevatis manibus suis benedixit eis.

50. Après il les mena dehors vers Bethanie, & ayant levé les mains, il les bénit.

51. Et factum est ; dum benediceret illis, recessit ab eis, & ferebatur in cœlum.

51. Et en les bénissant il se sépara d'eux, & fut enlevé au ciel.

52. Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno :

52. Les disciples l'ayant adoré, s'en retournèrent comblés de joie à Jérusalem :

53. & erant semper in templo, laudantes & benedicentes Deum. Amen.

53. & ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu. AMEN.

¶. 49. *Lettr.* Et voici que j'envoie sur vous la promesse de mon Père. = *Ibid. gr.* de Jérusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. 5. **D**eux hommes parurent tout-d'un-coup devant elles avec des robes brillantes. Et comme elles étoient saisies de frayeur, & qu'elles tenoient leurs yeux baissés contre terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

Deux hommes parurent ; c'est-à-dire, deux Anges se firent voir sous la figure de deux hommes, à ces femmes qui étoient entrées dans le sépulcre de JESUS-CHRIST : & ils leur parurent avec des habits tout éclatans de lumière, qui étoit l'image de la gloire toute céleste dont ils jouissoient. Ces deux Anges, dont saint Jean a aussi parlé, étoient différens de celui qui, selon saint Matthieu & saint Marc, se tint à la porte du sépulcre ; Joan. 20.
12.
Matt. 28.
2.

Mat. 16.
5.

après avoir renversé la pierre qui le fermoit. Car ceux-ci étoient assis au-dedans du sépulcre même, à l'endroit où avoit été le corps de JESUS, l'un à la tête, & l'autre aux pieds, comme le remarque saint Jean. Il est vrai qu'il est dit ici en général, que ces deux Anges apparurent aux femmes qui étoient venues de Galilée avec JESUS, au lieu que saint Jean ne parle que de leur apparition à Magdeleine. Mais il peut être arrivé qu'ils se soient faits voir, & aux saintes femmes en général, selon que saint Luc le dit, & à Magdeleine en particulier, comme saint Jean le témoigne.

Ces femmes furent saisies de frayeur en voyant des Anges brillans de lumière : & ce qu'ils leur disent pour les rassurer paroît d'abord surprenant. Pourquoi cherchez-vous parmi les morts, leur disent-ils, celui qui est vivant ? Mais c'est de même que si ces Anges leur avoient dit : Vous vous troublez, & vous vous laissez accabler d'affliction, lorsque vous avez tout sujet de vous réjouir. Vous venez chercher dans le sépulcre celui qui est déjà ressuscité ; & vous faites voir, en cherchant encore parmi les morts, JESUS qui est plein de vie depuis sa résurrection, que vous avez oublié ce qu'il vous a dit en Galilée : Qu'il devoit être crucifié, & ressuscité le troisième jour. Ils les rappellent donc à elles-mêmes, en leur faisant faire réflexion sur ce que JESUS-CHRIST leur avoit prédit, afin que, comme elles avoient dû s'attendre à le voir crucifié, après qu'il les en avoit assurées, elles crussent aussi fermement qu'il étoit ressuscité, après la même assurance qu'il leur avoit aussi donnée de sa résurrection. Car il leur parla en Dieu également en l'un & en l'autre, par la connoissance très-certaine qu'il avoit de l'avenir, & la volonté immuable qu'il avoit d'accomplir l'ordre de son Père, pour sauver les hommes par sa mort même.

Jean. 7.
1.

Or ce n'est pas sans raison, que les Anges font remarquer à ces femmes, que ce que JESUS leur avoit prédit touchant sa mort & sa résurrection, il l'avoit prédit étant dans la Galilée ; c'est-à-dire, dans un lieu où il paroissoit en sûreté du côté des Juifs, & où il se retiroit, selon l'Evangile, pour être à couvert de la fureur de ses ennemis. Car c'est de même que s'il leur eût dit : Vous avez dû d'autant plus ajouter foi à cette double prédiction qu'il vous a faite, qu'il étoit en sûreté du côté des Juifs de Jérusalem, ses ennemis capitaux, lorsqu'il vous a déclaré qu'ils le devoient crucifier, & qu'ainsi il a paru qu'il ne pouvoit faire alors cette déclaration que par un effet

de la lumière toute divine, qui lui a fait dire en même-temps, qu'après être mort, il ressusciteroit le troisième jour. C'est toute la force qui paroît être dans les paroles des Anges, & qui étant ainsi développée, devenoit un grand argument pour prouver à ces saintes femmes la divinité de celui qu'elles pleuroient d'une manière trop humaine comme un homme mort, sans espérance de le voir ressusciter comme un Homme-Dieu.

ψ. 11. 12. Mais ce qu'elles leur disoient leur parut comme une réverie, & ils ne les crurent point. Néanmoins Pierre se levant courut au sépulcre. . . . Et il s'en revint admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.

La mort du Sauveur & toutes les humiliations qui avoient accompagné cette mort, avoient fait une si forte impression sur l'esprit des onze Apôtres, qu'ils parurent en quelque façon plus incrédules que les femmes mêmes, & qu'ils regardèrent comme une espèce de réverie ce qu'elles leur dirent avoir vu de leurs propres yeux, & entendu de leurs oreilles, touchant la résurrection de leur divin maître; *Sic perturbati sunt, ut obliviscerentur docentem, non exspectarent resurgentem, nec tenerent promittentem.* Cependant ce n'étoit pas une seule femme, mais plusieurs qui leur témoignoiient n'avoir plus trouvé dans le sépulcre que les linceuls qui enveloppoient le corps de JESUS, & avoir en même-temps vu des Anges qui les avoient assurées qu'il étoit ressuscité. Et ce qu'elles leur disoient étoit l'accomplissement des prédictions qu'il leur avoit faites de sa résurrection. Pourquoi donc traitèrent-ils de réverie ce qu'ils devoient au contraire regarder comme un effet de la promesse que JESUS-CHRIST leur avoit faite? Mais il falloit, comme on l'a marqué ailleurs, que la foi de ce grand mystère fût d'autant plus affermie, que l'incrédulité passagère des Apôtres contribua même à l'établir. Car plus ils firent paroître d'éloignement de cette foi fondamentale de notre religion, plus ils ont été depuis croyables, lorsqu'ils ne l'ont pas seulement annoncée à toute la terre, mais qu'ils ont donné leur vie pour l'attester & la signer de leur sang.

August.
de temp.
serm. 242.

Il est sur-tout étonnant, que Pierre ayant voulu être lui-même témoin de ce que les femmes lui avoient dit touchant le sépulcre, où il ne restoit que les linceuls dont le corps du Fils de Dieu avoit été enveloppé, & ses propres yeux lui attestant la vérité du rapport de ces saintes femmes, il n'en crut pas davantage la résurrection du Sauveur, & s'en retourna

admirant en lui-même ce qui étoit arrivé , mais ne le comprenant pas : car comme il est dit dans l'Évangile , ni lui ni saint Jean qui l'avoit accompagné au sépulcre , ne savoient point encore qu'il falloit , selon l'Écriture , que JESUS-CHRIST ressuscitât d'entre les morts ; c'est-à-dire , qu'ils n'avoient point sur ce mystère l'intelligence que la foi seule pouvoit leur donner. Cependant le Fils de Dieu leur en parla si souvent ; & il avoit fait même à saint Pierre une si sévère réprimande , lorsqu'il s'efforça de le détourner par un sentiment humain , de souffrir la mort dont il lui parloit. Mais un tel exemple doit bien nous convaincre , qu'il faut que l'Esprit de Dieu ouvre lui-même l'esprit & le cœur des hommes , pour les faire entrer dans les vérités que l'Évangile leur enseigne , comme il est dit à la fin de ce chapitre , que JESUS , avant qu'il montât au ciel , ouvrit l'esprit aux Apôtres , afin qu'ils entendissent les Écritures. Car ce fut alors que tous les mystères leur furent développés ; & que le voile qui étoit devant leurs yeux étant levé , ils y virent toutes choses à découvert , pour être en état de les faire voir dans la suite à tous les peuples.

vs. 13. jusqu'au 18. Ce jour-là même deux d'entre eux alloient à un bourg nommé Emmaüs éloigné de soixante stades de Jérusalem , parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Et il arriva que lorsqu'ils s'entrenoient & conféroient ensemble sur cela , JESUS vint lui-même les joindre , &c.

Ce jour-là même , c'est-à-dire le lendemain du sabbat , ou le premier de la semaine , qui étoit le jour de la résurrection de JESUS-CHRIST , & celui auquel les femmes avoient été au sépulcre ; deux d'entre eux , ou deux d'entre les disciples , qui étoient avec les Apôtres , comme il est marqué au verset neuvième , s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs. Ce bourg a été depuis , selon saint Jérôme , une ville nommée Nicopolis. Et ces deux disciples s'y en retournoient , apparemment comme au lieu de leur demeure , après avoir célébré la Pâque dans Jérusalem , & y avoir satisfait aux autres devoirs de la Religion judaïque. Car la maison où J. C. se retira avec eux le soir de ce même jour , est nommée par le même Saint la maison de Cléophas , qui étoit , selon l'Évangile , l'un de ces disciples. Pour l'autre , quelques anciens Pères lui ont donné divers noms , Origène l'appelant Simon , ou Siméon ; saint Epiphane témoignant que c'étoit Nathanaël ; & saint Ambroise le nommant Ammaon : mais on ne peut affurer quel étoit son nom véritable. Et quoiqu'il semble que l'on devroit s'arrêter plutôt

*Joan. 20.
9.*

*Mat. 16.
23.*

vs. 45.

*Hier. ad
Eusloch.
de Epita-
ph. Paul.
ep. 27.*

*Grotius.
in hunc
locum.
Origen.
contr.
Cels.
Epiphani.
heres. 23.
c. 6.
Ambr. in
Luc. 1. 10.
tom. 3. P.
132.*

à celui qui est marqué par le Père le plus ancien, qui est Origène, un Intèrprète fait voir qu'il a pu lui-même être trompé par le texte de saint Luc au verset trente-quatrième, en attribuant peut-être aux disciples d'Emmaüs, ce qui doit s'entendre des Apôtres, & de ceux qu'ils trouvèrent avec eux.

Quoiqu'il en soit, ces deux disciples étant tout remplis & tout occupés de ce qui étoit arrivé à J. C., & de tout ce que les femmes leur avoient dit du sépulcre, & de l'apparition des Anges, parloient ensemble de toutes ces choses, & raiso- noient sur les différentes conjectures qui leur venoient dans l'esprit, lorsque JESUS s'approcha d'eux tout-d'un-coup, comme s'il les eût atteints par derrière, & commença à marcher en leur compagnie. Ils auroient pu le reconnoître d'abord qu'ils le virent. Mais il vouloit exercer leur foi, & les convaincre de leur incrédulité par les Ecritures. Et ainsi il empêcha qu'ils ne le connussent; ce que l'Evangile exprime en disant, *Que leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître*: ce que nous avons déjà expliqué sur l'Evangile de saint Marc. Il paroît donc, dit saint Grégoire, qu'encore que ces disciples n'eussent point la foi, JESUS-CHRIST voulut, parce qu'ils s'en- retenoient de lui, se présenter devant eux, sans leur mon- trer toutefois un visage qu'ils pussent connoître. Il fit en quel- que façon à l'égard des yeux de leur corps, la même chose qui se passoit à l'égard des yeux de leur cœur. Car comme ils ai- moient intérieurement JESUS-CHRIST, & qu'ils étoient néan- moins dans le doute sur son sujet; il étoit aussi au-dehors pré- sent avec eux, & il en étoit absent en quelque sorte, ne leur montrant pas qui il étoit. Il les favorise de sa présence, parce qu'ils parloient de lui; mais il leur cache son visage qui auroit pu le faire connoître, parce qu'ils doutoient de lui. S'étant ainsi approché sous la figure & en la posture d'un homme qui faisoit voyage, il leur demanda, comme pour lier la conversation avec eux, *de quoi ils s'entretenoient* avec tant d'ardeur; car apparemment il leur parla, comme ayant en- tendu quelque chose de ce qu'ils disoient; & il ajouta en mê- me-temps: *D'où vient que vous paroissez si tristes?* C'étoit leur donner occasion de s'ouvrir à lui, afin que lui-même appli- quant sur la plaie de leur cœur le remède le plus propre pour la guérir, il les fit rentrer insensiblement en eux, & rougir de l'aveuglement qui les avoit empêchés jusqu'alors de connoi- tre l'accomplissement de toutes les prophéties en sa personne.

Marc. 16
12.

Gregor.
Magn. in
Evangel.
hom. 23.

ψ. 18. 19. 20. L'un d'eux appelé Cléophas, prenant le pa-

role, lui répondit : *Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Et quoi ?* leur dit-il. Ils lui répondirent : *Touchant JESUS de Nazareth, &c.*

Il semble que la raison qui porte saint Luc à nommer plutôt ce disciple que l'autre, est que celui-ci, comme étant peut-être plus considérable, prit la parole pour répondre à J. C. lorsqu'il les interrogeoit tous deux. Il a l'esprit si rempli de l'injustice qu'on avoit faite au Sauveur, que prenant celui qui leur parloit pour *un étranger*, qui étoit venu, comme tant d'autres, à Jérusalem pour la grande fête, il s'étonne qu'il ne sache pas de quoi ils s'entretenoient, & ce qui les rendoit tristes, comme s'il n'eût pas été possible de s'entretenir alors d'autres choses. C'étoit sans doute une excellente disposition, qui marquoit admirablement la tendresse de leur amour pour JESUS-CHRIST. Mais cet amour étoit trop humain ; & il manquoit de la lumière de la foi, qui leur auroit fait regarder celui qu'ils pleuroient, non-seulement comme un grand Prophète, mais comme le CHRIST & le Sauveur d'Israël.

Cependant le Fils de Dieu les engagea à lui déclarer précisément le sujet de leur entretien & de leur tristesse, afin de trouver plus d'ouverture à leur donner les instructions nécessaires pour éclairer les ténèbres dont leur esprit étoit encore tout enveloppé, & à allumer le feu de la charité dans leurs cœurs. Cléophas lui parle donc de JESUS de Nazareth, qu'il nomme *un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple* ; c'est-à-dire un Prophète éminent entre les Prophètes, qui joignoit les œuvres à la doctrine, & des œuvres miraculeuses à une doctrine toute céleste. Ce Prophète, lui dit-il, étoit vraiment grand devant Dieu, dont la puissance & la sainteté éclatoient en lui d'une manière si étonnante, & devant tout le peuple, qui plus simple que les Prêtres & les Docteurs de la loi, avoit toujours admiré son éloquence divine jointe à ses miracles, qui attiroient la vénération des petits, en même-temps que la jalousie des grands & des Phariséens.

ψ. 21. jusqu'au 25. *Or nous espérons que ce seroit lui qui racheteroit Israël : & cependant après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés, &c.*

August.
de temp.
serm. 10.
c. 2.

Vous espériez, ô disciples de J. C. Vous n'avez donc plus présentement d'espérance ? Vous espériez que JESUS racheteroit Israël

Israël en le délivrant de ses ennemis , qui étoient , selon la commune opinion de ces temps-là , les nations , & qui selon la vérité de la foi , étoient principalement les démons , & le péché : mais pourquoi avez-vous cessé de l'espérer ? C'est , dites-vous , que *voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées* ; c'est-à-dire , que JESUS a été crucifié & mis à mort. Vous avoit-il donc promis de ressusciter avant le troisième jour ? Et quelle preuve avez-vous qu'il n'est pas ressuscité ; comme il vous l'avoit prédit ? Ou pour mieux dire , n'avez-vous pas même de fortes preuves de sa résurrection ? *L'étonnement* que vous ont causé ces femmes dont vous parlez , en vous assurant n'avoir point trouvé le corps de JESUS dans le sépulcre , & avoir appris de quelques Anges *qu'il étoit vivant* , n'a-t-il pas dû vous convaincre de la vérité de ses promesses ? Et pourquoi cesser d'espérer lorsqu'il y a plus de sujet d'espérance que jamais , puisque vous reconnoissez que *quelques-uns d'entre vous* , ayant voulu s'assurer par leurs propres yeux de ce que ces femmes leur avoient dit , ont été eux-mêmes jusqu'au sépulcre , & ont reconnu la vérité de leur rapport ? Toutes choses ne conspiroient-elles donc pas à vous faire voir que JESUS étoit ressuscité véritablement , comme il l'avoit dit ?

« Mais enfin , dit saint Augustin , ils avoient perdu la foi , ils avoient perdu l'espérance ; c'étoient des morts qui marchaient avec celui qui étoit vivant , qui marchaient avec la vie même , sans avoir la vie en eux » : *Ambulabant mortui cum vivente ; ambulabant mortui cum ipsa vita*. Ce fut donc pour renouveler en eux la vie de la foi qui y étoit morte , qu'il fit retentir aux oreilles de leur corps ces paroles foudroyantes :

V. 25. 26. 27. O insensés , dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrit toutes ces choses , & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moïse , &c.

La folie de ces disciples consistoit en ce que tous les signes qu'ils avoient de la résurrection de J. C. , servoient seulement à les troubler , & leur étoient inutiles pour leur persuader une vérité qui devoit être si consolante pour eux. La dureté de leurs cœurs si tardifs à croire , se faisoit connoître en ce qu'au lieu de se tenir assurés par la seule foi de l'accomplissement des prophéties qui regardoient le Sauveur , ils refusoient même de croire au témoignage de leurs propres yeux , qui avoient cherché inutilement parmi les morts celui qui étoit vivant , & au rapport des saintes femmes , à qui des Anges s'étoient apparus dans le

sépulcre , pour leur déclarer la résurrection de celui qu'elles cherchoient. J. C. ne leur parle point de ce qu'il leur avoit dit lui-même touchant sa mort & sa résurrection. Mais il les rappelle au témoignage des Prophètes , pour qui tous les Juifs avoient un si grand respect , & qui avoient annoncé , tant de siècles auparavant , ce qu'ils voient maintenant accompli en sa personne. Ainsi il leur expliqua avec une bonté admirable ce que ces Prophètes , à commencer par Moïse , avoient tous prédit de lui ; & il leur fit voir dans ces divins éclaircissemens qu'il leur donna des passages de l'Écriture qui le regardoient , qu'il n'étoit rien arrivé dans toutes les circonstances de sa passion & de sa mort , que les prophéties n'eussent marqué en termes précis , comme il est aisé de le vérifier par les Pseaumes du Roi prophète , par Isaïe , par Daniel & plusieurs autres. *Ne falloit-il*

Psal. 15.
10.

Psal. 21.
7. 5. 9.

23. 18.

19.

Isai. 52.
20. 13.

14. 15.

c. 53.

Jerem.
Thren. 3.

30.

Daniel.
9. 24. 25.

26.

pas , leur dit-il , que le CHRIST souffrit toutes ces choses ; puisqu'elles étoient prédites par tous les Prophètes ? Et avez-vous dû vous scandaliser de voir accompli tout ce qu'ils ont dit , vous qui auriez dû plutôt vous troubler s'il ne l'avoit pas été ? Que si tout ce qu'ils ont annoncé d'humiliant touchant le CHRIST est arrivé , comment pouvez-vous douter que ce qu'ils ont dit de sa résurrection & de sa gloire n'arrive aussi ? *Nonne hæc oportuit pati Christum , & ita intrare in gloriam suam ?*

ψ. 28. 29. *Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils alloient , il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de s'arrêter , en lui disant : Demeurez avec nous , parce qu'il est tard , &c.*

August.

quæst.

Evangel.
l. 2. 9. 51.

Saint Augustin s'étend fort , pour faire voir qu'il n'y avoit point de mensonge dans ce que fit J. C. lorsqu'il est dit , Qu'il seignit ou fit semblant d'aller plus loin que le bourg d'Emmaüs , où les deux disciples devoient demeurer. Mais il semble que , sans qu'il soit nécessaire de recourir aux figures , & à ce que pouvoit signifier ce qu'il fit alors , on peut dire tout simplement , que JESUS ne mentoit en aucune sorte , lorsqu'il se mit en posture de continuer son chemin , comme il l'auroit fait effectivement , si ceux qui l'accompagnoient ne l'avoient forcé de demeurer avec eux. Car , quoiqu'il fût comme Dieu qu'ils l'obligeroient de s'arrêter , il se contentoit d'agir comme homme , & vouloit même leur donner lieu en se disposant à passer outre , d'exercer à son égard l'hospitalité qu'il leur avoit recommandée avec tant de soin pendant le cours de sa vie mortelle. Il falloit donc , dit saint Grégoire , les éprouver & les tenter en quelque façon , pour voir s'ils aimeroient celui qui leur parloit comme un pèlerin & un étranger , ne le reconnoissant point encore

pour leur maître & pour leur Dieu. Or parce que, continue-t-il, ceux qui possédoient la vérité même au milieu d'eux, ne pouvoient pas être froids dans la charité, ils l'invitent comme un étranger, & même ils le forcent à recevoir d'eux l'hospitalité, en le priant de considérer qu'il étoit tard, & le conjurant de demeurer avec eux. Mais on peut dire que c'étoit lui-même qui formoit par son Esprit cette prière en eux, après avoir déjà commencé à éclairer leur esprit, & à ranimer la charité au fond de leur cœur, & qui en les engageant à le retenir, se préparoit à récompenser leur hospitalité par la plus grande de toutes les grâces, qui étoit de ressusciter parfaitement en eux la foi de sa divinité, & d'y graver très-profondément son amour, pour les rendre les témoins de sa résurrection & de sa gloire.

Nous avons tous grand besoin de lui dire avec ces disciples, & avec toute l'Eglise, ces excellentes paroles, qu'elle emprunte d'eux pour les mettre dans la bouche de tous les enfans : *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies* : Demeurez, Seigneur, avec nous dans ces temps d'obscurité, d'affliction & de ténèbres, dont nous sommes tout environnés. Nous savons & nous sommes assurés que vous n'abandonnerez jamais votre Eglise, avec laquelle vous avez promis de demeurer jusqu'à la consommation des siècles. Mais nous n'avons pas la même assurance, que vous demeurerez avec chacun de nous en particulier. *Le jour est déjà sur le déclin*, lorsque nos péchés & la corruption générale du siècle, formant en nous un commencement de nuit, nous donne sujet de craindre qu'elle ne s'achève tout-à-fait en nous, & qu'elle ne nous dérobe à la fin la vue du soleil de justice, l'intelligence de la vérité, & la connoissance de nos devoirs. Demeurez donc, s'il vous plaît, toujours avec nous vous qui êtes la lumière du monde ; afin que marchant toujours à la faveur de cette divine lumière, nous ne soyons point surpris par les ténèbres de l'aveuglement dont vous nous menacez dans l'Evangile.

Ÿ. 31. 32. *Etant avec eux à table il prit le pain, & le bénit ; & l'ayant rompu, il le leur donna. En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais il disparut de devant leurs yeux, &c.*

C'est le sentiment des Pères & des anciens Interprètes, que la bénédiction & la fraction du pain dont il est parlé ici, nous marque que la sainte Eucharistie que le Fils de Dieu donna lui-même à ces deux disciples, pour la récompense de la charité qu'ils avoient fait paroître en le recevant dans leur maison. C'est ce

*Matt. 28.
20.*

*Joan. 8.
12. 12.
35.*

*Hieron.
epist. 27.
August.
de temp.
ser. 140.
Idem. de
confess.*

Evangel.
l. 3. c. 25.
Theoph.
in hunc
locum.

qui fait dire à saint Jérôme , qu'il consacra en quelque sorte la maison de Cléophas , & la changea en une Eglise par cette consécration de son corps : *Cleophae domum in Ecclesiam dedicavit* : car c'est ainsi qu'on est obligé visiblement d'entendre ce que dit ce Père ; puisque s'il eût cru que le pain que le Fils de Dieu donna à ces deux disciples , n'étoit que du pain commun après la bénédiction qu'il en fit , il n'auroit pas eu raison de dire , que *la maison de Cléophas fut changée en une Eglise par le Seigneur , lorsqu'il fut connu à la fraction du pain.* « Ils connoissent donc dans la frac-

Gregor.
Magn. in
Evangel.
hom. 23.
Aug. de
temp. ser.
140. c. 2.

» tion du pain pour leur Dieu , dit saint Grégoire , celui qu'ils
» n'avoient point reconnu dans l'exposition qu'il leur avoit
» faite des divines Ecritures. Et c'est , dit saint Augustin , ce
» qui doit faire notre assurance , de ce que notre Seigneur vou-
» lut être reconnu dans la fraction du pain. Car ce fut pour
» nous qu'il voulut ainsi être reconnu ; pour nous qui ne de-
» vions point le voir dans sa chair , & qui devions néanmoins
» manger sa chair. Vous donc , qui êtes fidelles , vous qui ne
» portez point en vain le nom de Chrétien , vous qui entendez
» la parole de Dieu avec crainte & espérance , consolez-vous
» dans la fraction du pain , puisque l'absence du Seigneur n'est
» pas pour vous une absence. Ayez la foi : & celui que vous ne
» voyez point est en vous. . . . Le Seigneur fut reconnu par ses
» disciples ; & après qu'il eut été reconnu , il ne parut plus. Il
» se retira d'eux , quant à sa présence temporelle , dans l'ins-
» tant qu'ils commencèrent à le posséder parfaitement par la foi.
» Et c'est aussi pour cette raison qu'il s'est absenté corporelle-
» ment de toute l'Eglise , & qu'il est monté au ciel , afin que
» la foi fût établie : car si on ne connoissoit que ce qu'on voit ,
» où seroit la foi ?

Mais il faut bien prendre garde , que lorsque saint Augustin dit ici , que le Seigneur s'est absenté corporellement de toute l'Eglise en montant au ciel , il entend parler de la présence visible & sensible de son corps , tel que ses Apôtres & ses disciples le virent depuis sa résurrection dans l'espace de quarante jours. Car nous avons très-certainement ce même corps dans l'Eglise , puisque , comme dit le même Saint , nous mangeons sa chair. Mais étant voilée sous les espèces du pain & du vin , quoiqu'elle soit très-réellement dans l'Eucharistie , elle est néanmoins un objet de notre foi : & il est très-vrai de dire , comme fait ce Père , que nous ne le voyons point dans sa chair ; parce que sa chair divine n'est exposée à notre vue , que sous les symboles du vin & du pain qui sont consacrés , & qui ne présentent pas

1. Cor.
13. 6.

à nos yeux d'une manière visible & sensible ce corps adorable ; tel qu'il le fit voir à plus de cinq cents de ses disciples avant qu'il montât au ciel.

Lorsque JESUS eut disparu de devant les yeux de ses deux disciples , par un effet de sa puissance , & de cette activité qui est naturelle aux corps glorieux , ils commencèrent tout transportés hors d'eux-mêmes , à faire réflexion sur l'entretien qu'ils avoient eu avec lui dans le chemin ; & ils ne pouvoient comprendre comment ils ne l'avoient point reconnu lorsqu'il leur parloit si divinement : *Notre cœur*, se disoient-ils , *n'étoit-il pas tout brûlant dans nous lorsqu'il nous expliquoit les Ecritures ?* Aussi c'est l'effet essentiel de la parole de Dieu d'embraser les cœurs , lorsqu'il ne s'y trouve point d'obstacle à ce feu divin. Car le Seigneur dit lui-même , que *ses paroles sont comme un feu*. Et le Roi prophète les représente comme des dards enflammés. *Jerem. 23. 29. Ps. 128. 140.* Qu'étoit-ce donc que cette parole , lorsque J. C. ressuscité parloit en personne à ses deux disciples , sinon un feu tout céleste, dont il se servoit pour rallumer peu-à-peu la foi dans leurs esprits , & la charité dans leurs cœurs ? Cependant cette même ardeur qu'ils avoient sentie au-dedans d'eux , dans le temps que le Fils de Dieu , le Verbe éternel , leur expliquoit par lui-même les Ecritures , ne put point leur faire connoître qui étoit celui qui leur parloit , jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrirent entièrement par la participation de sa chair sacrée ; de cette chair dont l'attouchement avoit guéri tant de sourds & tant d'aveugles pendant le cours de sa vie mortelle , & qui devoit être alors d'autant plus puissante qu'elle n'étoit plus sujette à la mort , mais qu'elle étoit devenue glorieuse par la vertu de sa résurrection.

¶ 33. 34. 35. *Et se levant à l'heure même , ils retournèrent à Jérusalem , & trouvèrent les onze Apôtres , & ceux qui demeuroient avec eux assemblés , qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité , &c.*

Quoiqu'il fut tard , lorsqu'ils avoient obligé le Fils de Dieu de s'arrêter à Emmaüs & d'entrer chez eux , ils ne purent se résoudre d'attendre jusqu'au lendemain à faire part de leur joie aux Apôtres , qu'ils avoient laissés dans une grande tristesse en partant de Jérusalem. Au moment donc que JESUS eut disparu de devant leurs yeux , ils se levèrent de table où ils l'avoient reconnu à la fraction du pain , & s'en retournèrent à Jérusalem , c'est-à-dire à deux lieues & demie d'où ils étoient. Car que ne peut point l'amour sacré dans une ame qu'il possède ? Comme J. C.

s'étoit apparu à saint Pierre depuis leur départ, les Apôtres réduits à onze par la chute de Judas, & tous les autres disciples s'étoient assemblés, & se fortifioient conjointement par l'assurance qu'ils commençoient à avoir de la résurrection de leur divin Maître. Ainsi lorsque Cléophas & son compagnon furent arrivés à Jérusalem, & qu'ils entrèrent dans le lieu où les Apôtres étoient avec les autres disciples, ils trouvèrent qu'ils s'entretenoient tous ensemble de la résurrection du Seigneur, & de son apparition à saint Pierre. Ils n'eurent donc pas de peine à leur persuader ce qui leur étoit aussi arrivé à eux-mêmes dans le chemin, & ensuite dans la maison, où JESUS, en bénissant & rompant le pain, avoit daigné se faire connoître à eux. C'est ainsi que J. C. accoutumoit peu-à-peu ceux qui devoient être les colonnes de la vérité & de l'Eglise, à croire ce grand mystère de sa résurrection, qui est tout le fondement de notre foi; puisque, comme dit saint Paul, *si J. C. n'étoit point ressuscité, toute la prédication des Apôtres seroit vaine, & toute la foi des Chrétiens seroit vaine aussi, & qu'ils seroient par conséquent encore engagés dans leurs péchés.*

1. Cor.
15. 14.
17.

vs. 36. jusqu'au 41. Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, JESUS se présenta au milieu d'eux, & leur dit : *La paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur, &c.*

Marc. 16.
14.
Joan. 20.
19.

Cette apparition de J. C. est la même que celle dont il est parlé dans saint Marc & dans saint Jean. Saint Marc témoigne, qu'ils étoient à table lorsque J. C. leur apparut ; & il en parle, comme de la dernière apparition qui se fit ce même jour, qui étoit le premier de la semaine, & celui auquel le Seigneur étoit ressuscité, comme on l'a remarqué dans les explications de ce saint Evangéliste. Saint Jean parlant de cette même apparition, dit qu'elle arriva le soir du Dimanche, c'est-à-dire lorsque les deux disciples étant retournés d'Emmaüs à Jérusalem, trouvèrent apparemment les Apôtres à table avec les autres disciples. Et quoique Thomas n'y fut point alors, comme on l'a dit autre part, saint Marc & saint Luc ne laissent pas de parler des onze Apôtres, comme s'ils y avoient été tous, pour les raisons que l'on a marquées au même lieu. Lors donc que les deux disciples d'Emmaüs s'entretenoient avec tous les autres de ce qui leur étoit arrivé, & des preuves qu'ils avoient de la résurrection de J. C. & que les portes de ce lieu étoient fermées, comme dit saint Jean, à cause de la crainte qu'ils avoient des Juifs, J. C. parut lui-même tout-d'un-coup au milieu d'eux. Et comme cette surprise les étonna & les troubla, il leur dit à l'heure même : *La paix soit avec*

Marc. 16.
14.

vous ; ce qui étoit la manière de les saluer , comme étant l'auteur véritable de la paix , & celui qui leur avoit mérité par sa mort d'être reconciliés avec Dieu. *C'est moi-même* , ajouta-t-il , & non un fantôme , que vous voyez. Ainsi *n'ayez point de peur*. Il auroit pu , en leur disant ces paroles , les remplir en un moment de confiance , & les établir dans une parfaite paix. Mais ce n'étoit pas encore le temps de faire en eux ce grand miracle. Et il vouloit leur laisser le sentiment de toute l'infirmité humaine ; afin que , comme on l'a dit plusieurs fois , & qu'on ne peut trop le dire , plus ils étoient foibles alors , plus la force dont ils furent revêtus depuis parut leur venir d'en-haut , & que plus ils avoient eu de peine à croire la résurrection du Seigneur , plus ils fussent animés dans la suite à en attester la vérité par les mêmes preuves qui avoient enfin surmonté l'incrédulité si opiniâtre de leurs cœurs.

Ils *sentent* donc & un trouble & une frayeur extraordinaire , après même qu'il leur a souhaité la paix. Et quoiqu'il les assurât que *c'étoit lui-même* , ils le prirent pour un fantôme , & pour un esprit , à cause sans doute qu'ils ne l'avoient point vu entrer , & que *les portes étant fermées* , selon saint Jean , il avoit paru tout d'un coup au milieu d'eux ; ce qu'ils regardoient , selon saint Ambroise , comme impossible à un corps. Quelques An-

Ambr. in hunc loc. Hieron. præfat. l. 18. enl'hai. 10. 2. p. 457. Ignat. apud Grotium.

ciens n'ont été dans ce sentiment , que lorsqu'il est dit que les Apôtres *s'imaginoient voir un esprit* , ils croyoient voir un esprit mauvais , ou un démon. Rien n'empêche néanmoins que nous ne croyions qu'ils s'imaginoient voir JESUS en esprit , & non en son corps ; ce qui les troubla beaucoup , par un effet naturel de la foiblesse de l'imagination de l'homme , accoutumé ici-bas à la seule vue des sens & de tout ce qui est corporel.

J. C. leur reprocha un trouble si peu raisonnable , & des pensées si basses qui s'élevoient comme des vapeurs terrestres dans leurs cœurs. Elles étoient d'autant moins fondées , que les apparitions précédentes avoient dû les préparer à celle-ci , & les affermir contre ces vaines frayeurs. Car , puisqu'il s'étoit déjà fait voir à saint Pierre & aux deux disciples dans Emmaüs , sans parler des saintes femmes à qui il s'étoit aussi apparu ; & que lors même que ces deux disciples vinrent trouver les Apôtres , ils les entendirent qui disoient : Que le Seigneur étoit véritablement ressuscité ; pourquoi se troubler & s'effrayer si fort à la vue de celui que quelques-uns d'eux avoient déjà vu ? Mais telle étoit , & telle devoit être la foiblesse de ces disciples de J. C. , lorsqu'ils n'étoient point encore revêtus de la divine vertu d'en-

Luc. 24. 14.

haut ; afin que l'on admirât ce changement si miraculeux qui se fit depuis en des hommes d'abord si foibles & si infidèles , & ensuite si affermis dans la foi.

J. C. pour calmer leur trouble & leur frayeur , leur prouva qu'il n'étoit point un esprit & un fantôme , comme ils se l'imaginoient , en leur montrant *ses mains & ses pieds* , & en leur disant de les *toucher* ; afin que l'attouchement de *sa chair & de ses os* leur fut une preuve de la vérité de ce qu'il disoit. *Car un esprit* , ajouta-t-il , *n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai*. Ce n'étoit donc pas , dit saint Ambroise , parce qu'il n'avoit point de corps qu'il étoit entré dans une chambre bien fermée , mais parce que son corps avoit acquis une nouvelle qualité par sa résurrection. Car ce qu'on *touche* est un corps , ce qu'on *manie* est un corps ; & ce sera dans notre corps que nous ressusciterons : mais au lieu qu'il *est mis en terre comme un corps tout animal* , il *ressuscitera comme un corps spirituel*. Ainsi il change , dit saint Jérôme , non de substance , mais d'état par la gloire qu'il acquiert : *Ut mutent gloriam , non substantiam*. Et comment , dit saint Ambroise , n'auroit-ce pas été un corps véritable , que celui où étoient encore les marques & les cicatrices des plaies que le Seigneur présenta à ses disciples pour les toucher ? celui dont il se servoit pour affermir leur foi chancelante ; celui qu'il leur présentoit comme l'objet & de leur dévotion & de leur reconnoissance ? Car il voulut conserver & porter jusques dans le ciel les marques des plaies qu'il avoit reçues pour notre salut ; afin qu'il montrât sans cesse à Dieu son Père ce prix de notre rédemption & de notre liberté. *Vulnera suscepta pro nobis cælo inferre maluit , abolere noluit , ut Deo Patri nostræ pretia libertatis ostenderet*.

ψ. 41. jusqu'au 45. Mais comme ils ne croyoient point encore , tant ils étoient transportés d'admiration & de joie , il leur dit : *Avez-vous ici quelque chose à manger ? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti , & un rayon de miel , &c.*

On peut dire que le doute des disciples de J. C. alla aussi loin qu'il pouvoit aller ; & qu'il falloit une bonté aussi grande que celle de leur divin Maître , pour les supporter jusqu'à la fin dans une foiblesse si étonnante. Mais pourquoi être surpris de ce que Dieu permettoit pour notre propre instruction ? Et si les chefs de l'Eglise ont été au commencement plus foibles que des roseaux , ne trouvons-nous pas dans leur exemple des sujets de confusion & d'humiliation , qui en nous représentant à nous-mêmes ce que nous sommes , nous donnent lieu de trembler

Ambr. in
hunc loc.

1. Cor.
15. 44.
Hieron.
præf. t.
lib. 18 in
Isa. 10. 2.
p. 457.

Joan. 12. 1. 2. marqué aussi que Lazare se trouva au souper avec le Sauveur ; afin que sa résurrection ne passât pas pour un fantôme.

Mat. 10. 41. L'Évangéliste témoigne , qu'après que JESUS eût mangé devant ses disciples de ce poisson & de ce miel qu'ils lui avoient présenté , il en prit les restes , & les leur donna , pour les assurer par là de nouveau de la vérité de sa résurrection & de sa présence parmi eux. Et en effet ils se servirent depuis de cette preuve , pour attester devant les Juifs cette même vérité , lorsqu'ils leur dirent en parlant de J. C. : *Dieu l'a ressuscité le troisième jour , & a voulu qu'il se fit voir , non à tout le peuple , mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les temps , à nous qui avons mangé & bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts.* Ils regardèrent donc , aussi bien que J. C. , cette action par laquelle il voulut bien , sans aucun besoin pour lui-même , & uniquement pour l'amour d'eux , manger en leur compagnie les mêmes choses qu'il leur donna à manger , comme une preuve qu'il n'étoit pas un esprit sans corps , mais qu'il étoit très-réellement ressuscité dans sa propre chair ; dans cette chair avec laquelle il conversoit , & il mangeoit avec eux avant sa mort.

Gregor. in Evang. hom. 24. Sed in hunc loc. *Augst. de unit. Eccl. c. 6. 7. 8.* Ce que vous voyez , ajouta-t-il , est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous. C'est-à-dire : Vous devez d'autant moins douter de la vérité de ma résurrection , qu'elle n'est , aussi bien que ma mort , que l'accomplissement de ce que je vous disois lorsque j'étois encore avec vous , non comme j'y suis présentement , mais passible & mortel , sujet aux infirmités d'une nature dont j'avois daigné me revêtir pour l'amour de vous. Et qu'est-ce que J. C. avoit dit à ses Apôtres , pendant le cours de sa vie mortelle ? Il leur avoit déclaré , qu'il étoit nécessaire que tout ce qui avoit été écrit de lui , soit dans la loi de Moïse , soit dans les Prophètes ou dans les Pseaumes , fût accompli. Et saint Augustin , dans le livre qu'il a fait de l'unité de l'Eglise , a extrait de ces livres saints plusieurs de ces prédictions , ou de ces figures , qui regardoient J. C. Tous les livres saints ne tendent à autre chose qu'à prédire , tant par les paroles des Prophètes , que par des événemens & des figures , l'Incarnation du Verbe , sa vie sur la terre , ses souffrances , sa mort , sa résurrection , & la rédemption d'Israël. Or tout ce qui avoit si fort étonné d'abord les Apôtres , lorsqu'ils voyoient les œuvres miraculeuses du Fils de Dieu : tout ce qui les avoit scandalisés depuis , lorsqu'ils le virent exposé à mille outrages & à la mort même : tout ce qui les surprenoit alors & les troubloit , lorsqu'ils

Ils voyoient paroître au milieu d'eux après sa résurrection , étoit l'accomplissement de ce que portoient ces livres sacrés. Ils devoient donc , non pas douter de la vérité de ce qu'ils voyoient , mais s'en assurer par la vérité de ce qu'ils avoient déjà vu , & trouver dans le passé de quoi s'affermir dans la foi touchant le présent & l'avenir. Mais il falloit pour cela , que celui qui avoit fait parler les Prophètes , leur donnât l'intelligence des prophéties ; puisque sans l'aide de cette divine lumière , ils lisoient sans rien comprendre , ils entendoient sans pénétrer dans le sens de celui qui leur parloit ; & ils voyoient sans que leurs yeux les convainquissent de la vérité de ce qui se présentoit à eux. C'est donc ce que fit le Fils de Dieu , selon qu'il est dit ensuite.

Origen.
epist. ad
Gregor.

vs. 45. jusqu'au 48. *En même temps il leur ouvrit l'esprit , afin qu'ils entendissent les Ecritures. Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit ; & c'est ainsi qu'il falloit que le CHRIST souffrît , &c.*

Lorsque les disciples étoient encore , dit saint Augustin , dans le doute , quoiqu'ils vissent & qu'ils touchassent le corps de JESUS , il employa pour les affermir dans la foi l'autorité des Ecritures , comme quelque chose de plus fort encore que la preuve par laquelle il vouloit bien se rendre lui-même visible & palpable aux sens de leur chair : *Majore documento scripturarum voluit confirmare , quàm quòd se ipse visibilem atque palpabilem mortalium sensibus admovebat.* C'est donc ce qu'il fit non-seulement en leur produisant ces anciennes prophéties , mais en leur ouvrant l'esprit , afin qu'ils pussent les entendre. Car jusqu'alors il y avoit eu comme un voile sur leur cœur , selon l'expression de l'Evangile , qui les empêchoit de voir la lumière de la vérité renfermée dans les paroles de J. C. & de l'Ecriture. *Et erat velatum ante eos , ut non sentirent illud.* Or ce voile étant levé par sa grâce , il leur fit voir dans les différens passages des Prophètes , la nécessité de ses souffrances , & de sa résurrection ; ce que l'Evangile exprime en ces termes. Il leur dit , *C'est ainsi qu'il est écrit ; & c'est de même , selon l'explication d'un Interprète , que s'il disoit : C'est ainsi que le prophète Isaïe , c'est ainsi que Jérémie , c'est ainsi que le roi David dans ses Pseaumes ; & c'est ainsi que le prophète Jonas a marqué , Qu'il falloit que le CHRIST souffrît , & que le troisième jour il ressuscitât.*

August.
ib. c. 10.
& 19.

Luc. 9.
45.

J. C. leur fit entendre quel seroit le fruit de sa mort & de sa résurrection , lorsqu'il ajoute : *Et qu'on prêchât en son nom la*

pénitence, & la rémission des péchés dans toutes les nations. Il leur marque donc par là, que le prix inestimable de son sang ne seroit pas seulement pour le peuple d'Israël, mais pour tous les peuples de l'Univers, selon que lui-même s'en étoit déjà expliqué avant sa mort lorsqu'il avoit dit : *Que s'il étoit élevé de la terre il attireroit tout à lui.* Et le prophète Isaïe avoit prédit long-temps auparavant la même chose par ces paroles adressées à J. C. figuré en sa personne : *C'est peu que vous me serviez pour réparer les tribus de Jacob, & pour convertir à moi les restes d'Israël. Je vous ai établi pour être la lumière des nations, & le salut que j'envoie jusques aux extrémités de la terre.* C'étoit par Jérusalem que la lumière de l'Évangile devoit commencer : mais elle devoit s'étendre de là à tous les peuples. Il faut remarquer en même-temps, que le Fils de Dieu met *la pénitence* avant *la rémission des péchés*, & qu'il ne sépare point l'une de l'autre dans la prédication dont il charge les Apôtres. Car sans pénitence il n'y a point de salut : *Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.*

Saint Augustin fait une excellente réflexion sur ce que le Fils de Dieu déclare ici, que la pénitence & la rémission des péchés devoit être *prêchée dans toutes les nations à commencer par Jérusalem.* Car il en conclut, & contre les Donatistes, & contre tous les autres hérétiques, Que l'Église véritable dans laquelle on peut espérer d'obtenir cette *rémission des péchés*, comme le fruit des souffrances & de la résurrection de J. C., est l'Église Catholique, qui a pris naissance dans Jérusalem, & qui s'est ensuite étendue dans toutes les nations; & non leurs Églises ou leurs sectes particulières, qui sont sorties de cette Église universelle par un esprit schismatique : & qu'ainsi après des preuves aussi éclatantes de l'universalité de cette Église, que sont les paroles de son Époux même & de son Pasteur, on doit s'imputer uniquement à soi-même tout le crime de sa séparation, si on est assez malheureux pour se laisser séduire par les paroles trompeuses des hommes; & pour s'écarter d'un troupeau si facile à reconnoître, & comme exposé aux rayons même du soleil.

ψ. 48. 49. *Or vous êtes témoins de ces choses. Et je m'en vais envoyer sur vous le don de mon Père, qui vous a été promis : mais cependant demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut.*

Il paroît par le témoignage du même saint Luc, que ce qu'il

fait dire ici par le Fils de Dieu à ses disciples au temps présent , peut être entendu au temps futur de cette sorte : *Vous êtes vous autres témoins de ces choses ; c'est-à-dire , selon qu'il le marque dans les Actes des Apôtres : Vous me servirez de témoins dans Jérusalem , & dans toute la Judée , dans Samarie , & jusqu'aux extrémités de la terre.* On peut néanmoins dire aussi au temps présent : *Vous êtes témoins de ces choses ; c'est-à-dire : Souvenez-vous bien que je vous ai rendu témoins oculaires de toutes choses , afin que vous m'en rendiez témoignage dans la suite. Mais de quoi lui doivent-ils servir de témoins ? De sa vie sainte , de sa doctrine toute céleste , de sa mort , & sur-tout de sa résurrection.* Car c'est pour cela qu'il leur fit voir , comme il est dit au même lieu , *par beaucoup de preuves , qu'il étoit vivant , leur apparoissant , & leur parlant du royaume de Dieu , & mangeant avec eux.*

Mais pour avoir le courage de devenir les témoins de toutes ces choses devant Israël , & devant toutes les nations , ils avoient besoin d'une autre force que celle qu'ils avoient alors. C'est pourquoi saint Luc a soin de marquer ici , que J. C. ordonnant à ses Apôtres de lui servir de témoins , les assure en même-temps , *Qu'il leur enverra le don que son Père leur avoit promis ; ou , comme il dit dans les Actes , Qu'ils recevront la vertu du Saint-Esprit , qui descendra sur eux.* Or le Père leur avoit promis par la bouche des Prophètes , cette effusion de son Esprit saint , lorsqu'après avoir assuré son peuple qu'il ne seroit pas dans une éternelle confusion , il leur déclara : *Que dans la suite des temps , il répandroit son Esprit sur toute chair , & que leurs fils prophétiseroient.* En effet saint Pierre se servit dans la première prédication qu'il fit aux Juifs , de ce passage du Prophète Joël , pour leur prouver que ce qu'ils voyoient d'extraordinaire en eux après la descente du Saint-Esprit , étoit l'accomplissement de ce que Dieu leur avoit promis par la bouche de son Prophète.

Comme les Apôtres ne doivent pas s'exposer à aller rendre publiquement témoignage à J. C. , avant cette effusion de l'Esprit divin , qui leur étoit nécessaire pour les remplir de la force dont ils manquoient , il leur défendit expressément de se produire avant ce temps-là : *Cependant , ajouta-t-il , demeurez dans la ville de Jérusalem , jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut ; c'est-à-dire : Préparez-vous par la prière & par la retraite , à me rendre témoignage , quand le Saint-Esprit qui*

doit être toute votre force , sera descendu sur vous : & sachez que vous ne ferez en état de le faire , que lorsque vous aurez été comme *revêtus de cette force* supérieure à celle de vos ennemis. En leur parlant de la sorte , il les faisoit souvenir de l'expérience si sensible qu'ils avoient faite de leur foiblesse , & les obligeoit à ne mettre plus leur confiance que dans la vertu toute divine de cet Esprit , dont ils devoient être *revêtus* , *comme des armes de Dieu même* , selon l'expression de saint Paul.

Ephes. 6.
11.

Ψ. 50. 51. *Il les mena dehors vers Béthanie; & ayant levé ses mains , il les bénit : & en les bénissant il se sépara d'eux , & fut enlevé au ciel.*

Grotius.
in hunc
locum.

Act. 1.
12.

Luc. 4.
30.

J. C. ne voulut pas s'élever au ciel du milieu de Jérusalem ; mais il choisit pour cela un lieu écarté , & il s'en alla vers Béthanie , sur la montagne des oliviers , en les menant avec lui d'une manière qui étoit miraculeuse , puisqu'apparemment il ne se rendoit visible qu'à ses disciples , & qu'à l'égard des autres Juifs , il passoit sans être vu d'eux , comme il en avoit usé à l'égard des peuples de Nazareth , lorsque ces furieux ayant voulu le précipiter du haut de leur montagne , il est dit qu'il *passa aussi au milieu d'eux* sans en être vu. Après donc qu'il fut arrivé en cet endroit , *il leva ses mains pour les bénir* , comme un père qui avant que de quitter ses enfans , leur donne sa bénédiction. Mais la bénédiction de J. C. fut pour ses disciples une source de lumière & de grâce. Et quoiqu'il fut réservé au Saint-Esprit de les remplir de cette *force d'en-haut* , qui devoit les mettre en état de ne plus craindre tous les hommes en prêchant la résurrection de J. C. ; cette dernière bénédiction du Fils de Dieu les disposa à la retraite & à la prière , & servit à les préparer par-là à recevoir la plénitude de la grâce apostolique , en les séparant d'une manière plus particulière du reste des Juifs , en quoi consiste la vertu de la bénédiction , qui rend saint ce qu'elle sépare des choses profanes.

En même-temps qu'il les bénit de la sorte , il s'éloigna d'eux , & commença à s'élever vers le ciel. Il voulut ainsi y être élevé à leur vue , afin qu'ils ne le cherchassent plus ailleurs , & que la foi commençât proprement alors à agir en eux , en les portant à ne le plus regarder selon les sens , mais à l'envisager des yeux de la foi , assis à la droite de son Père , comme leur Dieu & leur Seigneur,

¶. 52. 53. *Les disciples l'ayant adoré s'en retournèrent comblés de joie à Jérusalem, & ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu.*

Tel fut le premier effet de la bénédiction que J. C. leur donna en les quittant, de leur inspirer une adoration plus parfaite de celui avec lequel ils avoient presque toujours conversé comme avec un homme. Car leurs sens accoutumés à la vue de la sainte humanité du Fils de Dieu, les empêchoit auparavant de s'élever, comme ils l'auroient dû, jusqu'à sa divinité. Et quoiqu'en quelques rencontres ils le reconnussent pour le CHRIST Fils du Dieu vivant, la familiarité avec laquelle ils vivoient & mangeoient avec lui, leur étoit comme un obstacle à l'exercice de leur foi. Ils commencent donc présentement à l'adorer comme leur Dieu, & à éprouver par eux-mêmes la vérité de ce qu'il leur avoit dit : *Qu'il leur étoit* Matt. 16: 16.
avantageux qu'il s'en allât, & les quittât. Car du moment qu'ils Joan. 16. 7.
l'eurent vu monté dans le ciel, ils ne le regardèrent plus que comme l'objet de leurs adorations & de leur foi. *Ils s'en retournèrent à Jérusalem, pour obéir au commandement qu'il leur avoit fait, & ne se plus exposer à une nouvelle expérience de leur foiblesse. Et il parut tout-d'un-coup un changement admirable en eux; puisqu'au lieu que leur cœur avoit été rempli* Ibid. 6.
de tristesse, lorsqu'il leur avoit parlé autrefois de les quitter, pour s'en retourner à son Père; ils sont maintenant tout comblés de joie, après qu'il s'est séparé d'eux, & élevé dans le ciel. Cette joie ne pouvoit être qu'un effet du Saint-Esprit, dont ils goûtoient par avance les premiers fruits, lorsque remplis de la gloire de leur divin maître, & de l'espérance de ce qu'il leur avoit promis, ils commencèrent à s'élever, comme ses disciples, au-dessus de la chair & du sang, & à chercher, comme dit saint Paul, les choses d'en-haut, où étoit JESUS; leur amour se portant alors vers le ciel, & non vers la terre. Aussi Coloss. 3: 1.
il est dit, *Qu'ils étoient toujours dans le temple, où ils s'occupoient à louer & à bénir Dieu. Il est vrai que saint Luc témoigne ailleurs: Qu'étant retournés à Jérusalem, ils se retirèrent* Act. 1. 13.
dans une chambre haute, & y persévéroient tous dans un même esprit en prières avec les femmes, & Marie mère de JESUS & ses frères, c'est-à-dire ses parens. Mais on peut bien expliquer ceci, en disant: Qu'ils assistoient tous les jours au temple, dans les temps destinés pour la prière; & que hors ces temps ils se tenoient renfermés dans une maison, où ils prioient en attendant Act. c. 31. c. 2. 46.

la descente du Saint-Esprit. Leurs prières étoient accompagnées, des *benédiction*s , & des *louanges* qu'ils donnoient à Dieu. Car comme notre Seigneur leur avoit ouvert l'esprit , afin qu'ils pussent entendre les Ecritures , ils étoient sans doute remplis d'admiration , en considérant tout ce que les saints Prophètes y avoient prédit de la vie , des souffrances , de la mort , & de la résurrection de JESUS-CHRIST : & ils ne pouvoient assez s'étonner , de ce que *leur cœur* avoit été si tardif à croire la vérité de ces prophéties ; ni assez se réjouir , de ce que tous ces mystères leur étoient alors découverts , par l'intelligence que le Sauveur avoit bien voulu leur en donner.

*Fin des Sts. Evangiles de Jesus-Christ selon S. Marc , &
St. Luc.*



T A B L E

Des Chapitres & Sommaires contenus dans ce
Volume.

SELON SAINT MARC.

P R É F A C E de saint Marc , Page v	<i>Pourceaux précipités. Fille de Jaïre. Hémorrhôisse , P. 55</i>
CHAP. I. Prédication de Saint Jean-Baptiste. Baptême & ten- tation de J. C. Sa prédica- tion. Vocation de Pierre , An- dré , Jacque & Jean. Pouvoir de J. C. sur les démons. Belle- mère de saint Pierre. Lépreux , 1	CHAP. VI. Jesus méprisé dans sa patrie. Mission & puissance des Apôtres. Prison & mort de Jean-Baptiste. Multiplication des cinq pains. Jesus marche sur les eaux , 89
CHAP. II. Paralytique. Voca- tion de S. Matthieu. Jeûne. Epis rompus. Culte du sab- bat , 21	CHAP. VII. Mains non lavées. Traditions humaines. Vraie impureté. Chananée. Sourd & muet , 84
CHAP. III. Main sèche. Con- cours du peuple. Confession des démons. Election des Apôtres. Blasphème des Pharisiens. Pé- ché contre le Saint - Esprit. Mère & frères de Jesus-Christ , 28	CHAP. VIII. Multiplication des sept pains. Prodige refusé. Levain des Pharisiens. Aveu- gle guéri. Passion prédite. S. Pierre repris. Croix & renon- cement à soi même , 95
CHAP. IV. Parabole de la se- mence. Lampe sur le chande- lier. Semence jetée en terre. Grain de sénévé. Tempête apai- sée , 40	CHAP. IX. Transfiguration. Avènement d'Elie. Lunatique. Puissance de la foi. Prière & Jeûne. Passion prédite. S'hu- milier. Fuir le scandale , 106
CHAP. V. Démons chassés.	CHAP. X. Mariage indissoluble. Petits enfans. Conseils de perfection. Salut des riches dif- ficile. Centuple promis. Passion

- prédite. Demande des enfans de Zébedée. Domination interdite. Aveugle de Jéricho , 125*
- CHAP. XI.** *Entrée de J. C. dans Jérusalem. Figuier maudit. Vendeurs chassés du Temple. Autorité de J. C. , 136*
- CHAP. XII.** *Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu & César. Résurrection. Amour de Dieu & du prochain. Le Messie Fils & Seigneur de David. Docteurs hypocrites, Aumône de la veuve , 142*
- CHAP. XIII.** *Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jérusalem & le dernier avènement de J. C. , 155*
- CHAP. XIV.** *Conspiration des Juifs. Parfum sur la tête de J. C. Trahison de Judas. Cène Pascale. Eucharistie. Renoncement de S. Pierre prédit. Tristesse de J. C. Baiser de Judas. Fuite des disciples. J. C. est mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de S. Pierre , Pag. 165*
- CHAP. XV.** *Jésus devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation. Portemens de la croix. Crucifiement. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture , 182*
- CHAP. XVI.** *Résurrection de J. C. Ses apparitions. Mission des Apôtres. Ascension de J. C. , 196*

SELON SAINT LUC.

- P** *RÉF A C E de saint Luc , Pag. 219*
- CHAP. I.** *Naissance de saint Jean prédite. L'Incarnation du Verbe annoncée. La sainte Vierge visite Elisabeth. Cantique de la sainte Vierge. Naissance de saint Jean. Cantique de Zacharie , 223*
- CHAP. II.** *Naissance de J. C. Adoration des Pasteurs. Circconcision de J. C. Purification de Marie. Cantique & Prophétie de Simeon. Anne la prophétesse. Jésus au milieu des Docteurs , 290*
- CHAP. III.** *Prédication & Baptême de S. Jean. Ses reproches & ses instructions. Témoigna-*
- ge qu'il rend à J. C. Sa prison. Baptême & généalogie de J. C. Pag. 329*
- CHAP. IV.** *Jeûne & tentation de J. C. Il commence à prêcher. Il prêche à Nazareth. Délivrance d'un possédé. Guérison de la belle-mère de saint Pierre. Retraite de Jésus dans le désert , 343*
- CHAP. V.** *Pêche miraculeuse. Vocation de Pierre , Jacque & Jean. Lépreux. Paralytique. Vocation de Saint Matthieu. Jeûne , 358*
- CHAP. VI.** *Épis rompus. Main sèche. Election des Apôtres. Sermon sur la montagne. Béatitudes & malédictions. Amour*

- des ennemis. Ne point juger témérairement. Guides aveugles. Fruit semblable à l'arbre. Bâtir sur la pierre & non sur le sable, Pag. 369*
- CHAP. VII.** *Centenier. Veuve de Naïm. S. Jean envoie à J. C. Eloge de S. Jean. J. C. & S. Jean rejeté. Pécheresse, 385*
- CHAP. VIII.** *Parabole des semences. Lampe sur le chandelier. Mère & frères de J. C. Tempête apaisée. Démons chassés. Pourceaux précipités Fille de Jaïre. Hémorroïsse, 404*
- CHAP. IX.** *Mission & puissance des Apôtres. Hérode souhaite voir J. C. Multiplication des cinq pains. Confession de S. Pierre. Passion prédite. Croix & renoncement à soi-même. Transfiguration. Lunatique. Passion prédite. S'humilier. Feu du ciel. Disposition pour suivre J. C., 414*
- CHAP. X.** *Mission & instruction des soixante & douze disciples. Villes impénitentes. Noms écrits dans le ciel. Mystères cachés aux sages. Parabole du Samaritain. Jesus chez Marthe & Marie, 432*
- CHAP. XI.** *Prière de J. C. Demander, chercher & frapper. Démon muet. Blasphème des Juifs. Royaume divisé. Fort armé. Démon rentrant. Bonheur de la mère de Jesus. Signe de Jonas. Œil simple. Dehors de la coupe. Reproches contre les Scribes & les Pharisiens, 453*
- CHAP. XII.** *Levain des Phari siens. Ne craindre que Dieu. Blasphème contre le Saint-Esprit. Se garder de l'avarice. Ne point s'inquiéter pour les besoins de la vie. Ne chercher que Dieu. Partage du Servi teur fidelle & du serviteur in fidelle. Feu apporté sur la ter re. Temps du Messie méconnu. S'accorder avec son adver saire, Pag. 472*
- CHAP. XIII.** *Faire pénitence. Fi guier stérile. Femme courbée. Grain de sénévé. Levain dans la pâte. Peu de sauvés. Faux justes rejetés. Menace d'Héro de. Passion prédite. Jérusalem homicide : sa ruine, 499*
- CHAP. XIV.** *Hydropique guéri. Prendre la dernière place. Inviter les pauvres. Convies qui s'excusent. Renoncer à tout. Porter sa croix. Sel affadi, 512*
- CHAP. XV.** *Murmure des Pha risiens. Brebis & drachme re trouvées. Joie dans le ciel pour un pénitent. Enfant prodigue, 530*
- CHAP. XVI.** *Econome injuste loué. Nul ne peut servir deux maîtres. Reproches contre les Pharisiens. Mariage indissolu ble. Mauvais riche, 549*
- CHAP. XVII.** *Scandale. Par don. Puissance de la foi. Ser viteurs inutiles. Dix lépreux. Royaume de Dieu. Jours de séduction. Avènement de Je sus-Christ, 570*
- CHAP. XVIII.** *Veuve importune*

- à un mauvais juge. Pharisien & Publicain. Petits enfans. Conseils de perfection. Salut des riches difficile. Récompense promise à ceux qui quittent tout. Passion prédite. Aveugle de Jéricho, Pag. 585
- CHAP. XIX. Zachée reçoit J. C. Parabole des dix marcs. Entrée de J. C. dans Jérusalem. Ses larmes sur cette ville. Vendeurs chassés du Temple, 597
- CHAP. XX. Autorité de J. C. Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu & César. Résurrection. Le Messie Fils & Seigneur de David. Docteurs hypocrites, 612
- CHAP. XXI. Aumône de la veuve. Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jérusalem & le dernier avènement de Jesus-Christ, Pag. 620
- CHAP. XXII. Trahison de Judas. Cène Pascale. Eucharistie. Domination interdite. Gloire promise. Renoncement de Pierre prédit. Agonie de J. C. Baiser de Judas. J. C. mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de saint Pierre, 634
- CHAP. XXIII. Jesus devant Pilate & devant Hérode. Barabbas préféré. Portement de la Croix. Crucifiement. Bon larron. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture, 659
- CHAP. XXIV. Résurrection de J. C. Ses apparitions aux disciples d'Emmaüs & aux Apôtres. Son Ascension. 678

Fin de la Table du Tome II. du Nouveau Testament.



Numérisé par Google.

PDF original :

<http://google.fr/books?id=HxkM0-TXnjsC&hl=fr>

Modifié et publié pour <https://bible.sacy.be/pub/>